This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

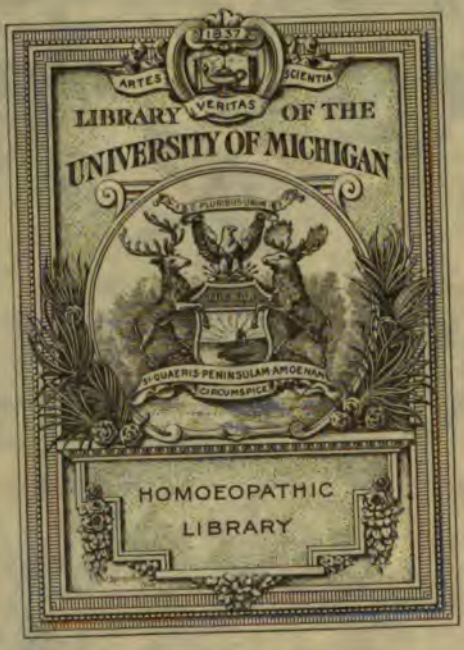
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

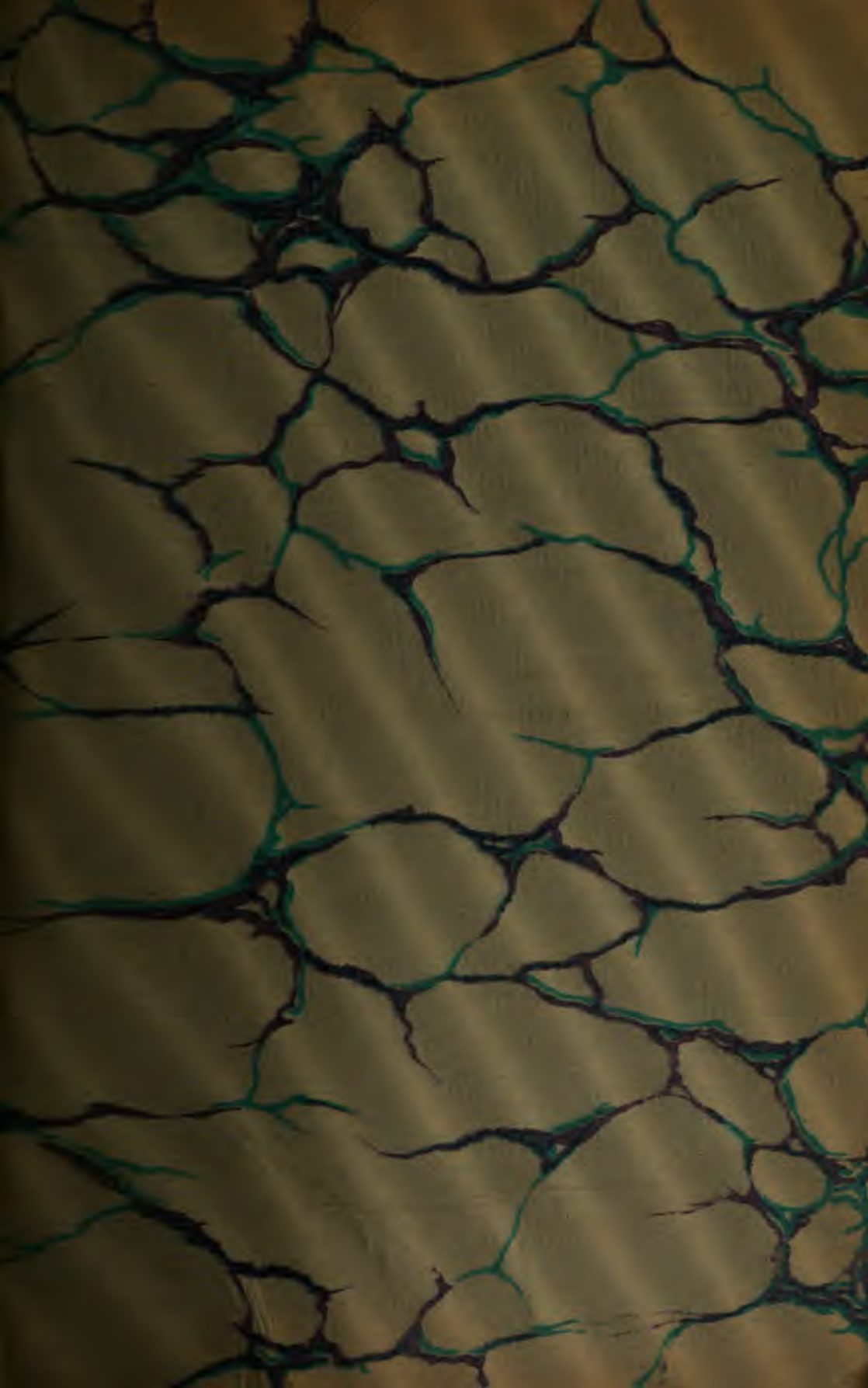
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`


ARTES
SCIENTIA
VERITAS
LIBRARY OF THE
UNIVERSITY OF MICHIGAN
SI QUAERIS PENINSULAM AMOENAM
CIRCUMSPICE
HOMOEOPATHIC
LIBRARY



H615.1
F23c
R2

U.M 1594

MATIÈRE MÉDICALE CLINIQUE

DE

FARRINGTON

ÉDITION FRANÇAISE

PAR LE

Dr J.-Paul TESSIER

PARIS — 1912
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS
19, RUE HAUTEFEUILLE, 19

INTRODUCTION

La connaissance approfondie de la matière médicale est la condition nécessaire d'une bonne thérapeutique, et l'étude de l'action des médicaments sur l'homme sain, la base de leur emploi chez l'homme malade.

Ceci dit, il est certain que la matière médicale est fort abstraite, compliquée, d'apparence quelquefois contradictoire, et qu'on ne peut l'apprendre avec profit qu'en l'illustrant pour ainsi dire d'exemples pratiques qui donnent à l'esprit des points d'appui.

De là vient l'utilité d'un ouvrage tel que celui de Farrington, la matière médicale clinique, qui, moins précise, moins riche que la matière médicale pure, ne la remplaçant pas, mais y préparant, prend à propos de chaque médicament les symptômes principaux, leur application dans la pratique, groupe et compare les divers remèdes qu'un même cas peut suggérer.

Cette matière médicale clinique, nous l'avions traduite pour notre usage personnel, et c'est seulement sur des instances amicales réitérées que nous nous sommes décidé à la publier, sur l'assurance que ce pourrait être une œuvre utile. Nous avons donc donné à l'impression notre traduction telle qu'elle était, c'est-à-dire sans chercher à nous éloigner du texte anglais sous prétexte de le franciser ou de le rendre plus élégant.

312067

C'est un mot à mot qui aura au moins la qualité de ne rien modifier à la pensée de l'auteur. Nous n'en avons supprimé que les préfaces ou les généralités sur l'homœopathie, pour entrer immédiatement dans le sujet, la matière médicale.

Une remarque est nécessaire : ce n'est pas un livre à lire d'une haleine, on serait bien vite fatigué ; c'est un ouvrage à consulter, pour avoir une physionomie de l'action de chaque médicament, pour savoir quand il est utile dans l'ordinaire de la pratique, et pour comparer dans un cas donné l'action des différents médicaments, pour choisir entre deux remèdes voisins.

Nous mettons particulièrement en garde contre la richesse des premières leçons, pour lesquelles surtout la lecture courante n'est pas de mise ; ici en effet les comparaisons se présentent en foule à l'auteur et fatiguent le lecteur, qui aura tant de profit au contraire à consulter et à annoter ces premiers chapitres.

Puisse cette œuvre modeste et sans prétention être utile à quelque chose en mettant, quoique imparfaitement, à la portée de tous un ouvrage si intéressant.

Dr J.-Paul Tessier.

MATIÈRE MÉDICALE CLINIQUE

LEÇON I

RÈGNE ANIMAL

Nous commençons aujourd'hui notre étude des médicaments tirés du règne animal. Je désire la commencer par quelques remarques sur leurs propriétés en général. Beaucoup des poisons animaux se distinguent par la violence et l'intensité de leur action, et par les altérations marquées qu'ils produisent à la fois sur les tissus et les fonctions. Le sang est souvent modifié dans sa composition et sa qualité. Le système nerveux souffre et souvent les tissus inférieurs sont atteints. La tendance entière de ces remèdes est de produire des maladies qui ne sont jamais d'un caractère sthénique, et toujours d'une forme destructrice, tendant ainsi à la mort locale aussi bien qu'à la mort générale du corps. Nous considérons donc ces poisons comme des médicaments qui s'adaptent aux maladies profondément situées, comme par exemple, celles qui s'accompagnent de changements dans la qualité du sang, ou qui affectent profondément le système nerveux. En conséquence, ils sont indiqués dans les fièvres typhoïdes, les inflammations érysipélateuses, la tuberculose des différents organes et tissus du corps et beaucoup de ces dyscrasies qui sont à la base des maladies aiguës

et les qualifient. Si vous consacrez du temps à l'étude de cette portion de la matière médicale, plus de temps que nous ne pouvons en consacrer ici, vous trouverez qu'ils sont souvent nécessaires pour exciter la vitalité et diriger les forces vitales dans la bonne voie.

Vous trouverez aussi, que ces poisons animaux, sont aptes à agir sur l'esprit, spécialement sur l'émotivité. Ils excitent les qualités les plus inférieures de la nature de chacun, et produisent un état qui est réellement horrible. Certains éveillent la plus lascive concupiscence, la plus violente colère, et des passions d'une nature analogue. Ainsi nous pouvons trouver beaucoup de ces médicaments applicables à des personnes atteintes de troubles de la raison, que ce soit le résultat de changements organiques ou fonctionnels du cerveau, ou la conséquence réflexe d'irrégularités dans les fonctions du corps.

Vous verrez dans cette table que nous possédons un grand nombre de remèdes dérivés du règne animal.

- **Vertébrés**
  - ***Mammifères*** : Moschus, Castoreum, Mephitis, Oleum animale. Hippomanes, Castor équi, Lac vaccinum. Lac defloratum, Lac caninum, Koumyss. Fel tauri, Fel vulpi, Pulmo vulpis.
  - ***Ophidiens*** : Lachesis, Crotalus, Bothrops, Agkistrodon. Elaps, Naja, Vipera.
  - ***Poissons*** : Oleum jecoris aselli.
  - ***Batraciens*** : Bufo rana.
- **Mollusques** : Sepiœ succus, Murex.
- **Rayonnés** : Corallium rubrum, Spongia, Medusa, Badiaga.
- **Articulés**
  - ***Hemiptères*** : Coccus cacti, Cimex.
  - ***Coléoptères*** : Apis mellifica, Vespa, Formica.
  - ***Orthoptères*** : Cantharis, Doryphora.
  - ***Hyménoptères*** : Blatta.
  - ***Arachnidés*** : Tarentula, Mygale, Theridion, Aranea.

J'ai, pour la commodité de l'étude, divisé les substances animales selon leurs relations naturelles. Nous avons d'abord les Vertébrés. Dans cette grande division du règne animal, nous notons d'abord les Mammifères, puis les Ophidiens, avec une grande variété de serpents, puis les Poissons, et finalement les Batraciens.

Dans l'ordre des Mammifères, nous avons déjà toute une liste de remèdes ; mais ces membres du règne animal n'en composent qu'une petite portion. Il y a beaucoup de drogues animales dont nous ne connaissons rien que le nom : ils ont été

employés pour des individualités sans expériences spéciales. C'est un champ qui n'a pas été exploré entièrement, et aussi dont les recherches ont rencontré une grande opposition. Spécialement, la *Cimex lactularius*, la commune punaise des lits, a été condamnée ; mais cette opposition s'est étendue à tous les remèdes de cette classe, malheureusement. Je ne désire pas soutenir ces médicaments plus qu'ils ne le méritent. Nos connaissances, nos fautes, nos passions nous atteignent tous.

Considérant les Mammifères, nous notons d'abord le *Moschus*, et aussi une autre substance animale similaire, le *Castoreum*. Je les mentionne ensemble pour que vous vous les rappeliez comme deux substances qui agissent sur le système nerveux d'une manière semblable. Vous connaissez tous l'origine du *Moschus*; *Castoreum* est un produit analogue tiré du castor, et c'est un remède très utile pour les malades, spécialement les femmes, qui sont nerveux et ne réagissent pas après une fièvre typhoïde. Si, après que la fièvre a perdu sa force, la malade reste irritable, avec de la faiblesse et une sueur épuisante, *Castoreum* la remonte.

Nous avons maintenant le produit tiré de l'animal que chacun connaît, le *Mephitis putorius*. Ce *Mephitis* agit aussi puissamment sur le système nerveux. Si on le prend à basse puissance quand on est déprimé, il tonifie le système nerveux et guérit l'épuisement. Cependant l'emploi ordinaire de *Mephitis* se trouve dans la coqueluche. Il produit une toux dure bien décrite, avec un spasme laryngé marqué et un cri particulier. J'ai trouvé, en employant ce médicament, que souvent en apparence, il rend le patient plus malade, alors qu'en réalité il tend à abréger le cours de la maladie. Quand les signes de catarrhe sont peu accentués et que le toux spasmodique est marquée, il faut choisir *Mephitis*. La toux est pire la nuit et après qu'on s'est étendu. Il y a une sensation de suffocation ; l'enfant ne peut expirer ; quelquefois des convulsions s'ensuivent. Il vomit sa nourriture, quelquefois des heures après le repas. Les boissons pénètrent dans le larynx. Dans la coqueluche, vous pourriez comparer avec *Mephitis*, *Corallium rubrum*, qui a cependant l'étouffement avant la toux, et un grand épuisement après. La gêne de la respiration augmente en inspirations répétées croissantes, l'enfant finissant par avoir la figure noire.

On pourrait penser aussi à *Drosera*. Ce remède a des accès de toux aboyante, qui vient si fréquemment que le malade n'a pas le temps de reprendre haleine. Elle est surtout pire après minuit. L'enfant se tient les deux hypochondres pendant la

toux, et s'il n'y a pas d'expectoration, il vomit. Le malade peut avoir de la diarrhée contenant du mucus sanglant.

Mephitis a aussi été recommandé dans l'asthme des buveurs. On pourrait aussi l'employer dans l'asthme des phtisiques, quand *Drosera* échoue. Dans ce cas, vous pourriez penser aussi à *Rumex* et *Sticta*. Le premier est à donner quand il y a aggravation à deux heures du matin. Le deuxième a été recommandé par le Dr E. T. Blake, quand il y a en même temps céphalée avec sensation d'éclatement.

Le sujet de *Mephitis* semble avoir le pouvoir de supporter l'extrême froid. Il sent moins que les autres le temps froid. Il éprouve une sensation agréable à se laver à l'eau glacée. D'autres symptômes du médicament dignes d'être notés sont les suivants : douleurs errantes, avec besoin urgent d'uriner ; fines vibrations nerveuses, allant jusqu'aux os, causant de l'anxiété; se réveille la nuit avec de la congestion des jambes (*aurum*); les jambes sont mal à l'aise, comme si elles allaient devenir insensibles ; imaginations vives, rendant impropre à un travail mental ; bavard, comme intoxiqué ; violente douleur dans la tête après une plénitude pressante contre le crâne ; tête lourde et engourdie ; la tête semble grossie ; lourdeur et pression dans le derrière de la tête, comme si on appuyait avec un doigt; rougeur et injection de la conjonctive ; diminution de la vue ; les lettres se brouillent et se confondent.

Nous avons ensuite *Oleum animale*. Son origine est semblable à celle de *Castoreum* et *Moschus*. C'est la sécrétion de la jument, qui tend à exciter la passion du sexe opposé.

Nous avons maintenant *Castor equi*, qui est la substance rouge qui se développe à l'intérieur des jambes du cheval. Son principal emploi est dans les gerçures du mamelon, qui est craquelé et fendillé, presque détaché.

Nous en arrivons maintenant aux préparations de lait. Je ne vais pas les soutenir, vous devez être les juges. Aucun auteur, quelque brillant qu'il fût, ne devrait décider pour vous. Essayez-les, pour que vous puissiez les connaître par votre propre expérience. J'ai fait des essais avec elles. La première est *Lac vaccinum*, ou lait de vache ; la suivante est *Lac defloratum*, ou lait écrémé. Ce dernier a acquis une telle vogue qu'on a pu lui faire moins d'objection qu'à aucun des autres. Il a été largement employé dans le traitement du diabète. Les malades sont engagés à boire une pinte de lait le matin, à midi, et le soir, cependant que toute nourriture contenant de l'amidon et du sucre est interdite. La quantité est augmentée graduellement jusqu'à ce que le malade consomme quatre ou cinq

pots par jour. Des expérimentations ont été faites sur *Lac defloratum*. Il a guéri un mal de tête intense, situé surtout dans la partie antérieure de la tête. Les douleurs sont d'un caractère lancinant, et sont associées à de la nausée, des vomissements, une constipation opiniâtre, et beaucoup de frissons. Il réussit surtout chez les femmes anémiques. Rappelez-vous ces symptômes : femmes anémiques, mal de tête frontal avec battements, nausées, vomissements, et constipation opiniâtre.

Nous en arrivons maintenant au lait de chienne, *Lac caninum*. De celui-ci, je ne peux rien dire : il a été largement employé dans la diphtérie par un médecin de New-York. *Koumyss*, autre préparation de lait, n'est certainement pas sans valeur. Il est préparé par la fermentation du lait d'ânesse et très employé dans les plaines de l'Asie. Beaucoup disent que c'est une excellente nourriture pour les personnes faibles et anémiques et particulièrement pour les phtisiques. Il est rapidement digéré et est bien toléré par les estomacs faibles.

Nous avons ensuite deux substances : *Fel tauri* et *Fel Vulpi* qui ont été employées dans la constipation et l'accumulation de gaz dans les intestins.

Pulmo vulpis a été introduit par Granvogl, qui, agissant selon la loi de « Signatura rerum », le recommandait dans l'asthme parce que les renards ont une longue haleine (!). Je vous le donne sans le prendre à mon compte.

Nous arrivons aux *Ophidiens*. Ici nous avons une grande classe de serpents dont je ne veux pas parler maintenant parce que nous entreprendrons plus loin leur étude.

Parmi les *Poissons*, je mentionnerai seulement l'huile de foie de morue, ou *Oleum jecoris aselli*. Elle est connue comme un grand remède de la scrofule, de la tuberculose et de la débilité. Elle est employée comme vous le savez, par les praticiens des deux écoles. Beaucoup de médecins disent qu'elle agit physiologiquement : c'est une erreur, c'est un médicament. Elle n'agit pas par l'huile qu'elle contient comme le dit le Dr Hughes. S'il en était ainsi, pourquoi les autres huiles ne produiraient-elles pas d'aussi bons effets ? C'est un médicament complexe qui contient de l'Iode, du Phosphore, et d'autres substances. Le Dr Neidhard, de cette ville, en a fait des expériences. Il donna le médicament à basses puissances à des expérimentateurs, jusqu'à obtenir une liste de symptômes qu'il trouva être caractéristiques. Je vais vous donner un aperçu des symptômes : vous pouvez l'employer quand il y a des frissons courant dans le dos, de l'enrouement, et des douleurs dans la poitrine. Combien de fois vous verrez ces symptômes comme

début de la tuberculose ! Il peut y avoir des douleurs en coups perçants çà et là dans la poitrine ; le malade se plaint de brûlure par points ou dans une partie de la poitrine ; la fièvre est particulièrement marquée le soir avec les paumes des mains brûlantes. La toux est sèche, avec une expectoration d'un mucus visqueux, gluant, tel que nous le voyons dans les premiers stades de la tuberculose. Tels sont les symptômes notés dans les expériences faites par un observateur consciencieux, le Dr Neidhard : ce sont les symptômes qui, lorsqu'ils se rencontrent chez un malade, ont été guéris par le médicament. Quand ils existent, vous pouvez donner *Oleum jecoris aselli*, soit en dilution, soit en nature, et le donner ainsi avec des bases scientifiques.

Nous en venons maintenant à *Bufo rana*, variété de crapaud de l'Amérique du Sud. La surface de son corps sécrète une substance huileuse qui a la réputation d'être un poison. Les femmes indigènes, quand elles sont fatiguées des importunités de leurs maris, mêlent à leur boisson cette sécrétion huileuse dans le but de produire l'impuissance. Des expériences ont été faites, et on a trouvé qu'il donne une très répugnante série de symptômes. Il cause une sorte d'imbécillité dans laquelle le sujet perd toute décence : il devient un masturbateur acharné et recherche la retraite pour se livrer à son attitude vicieuse. La masturbation et aussi les excitations sexuelles semblent causer des convulsions qui simulent celles de l'épilepsie. L'aura du début part des organes génitaux. Le patient peut aussi être pris de violentes convulsions pendant le coït. Cette forme d'épilepsie pour laquelle Bufo a fait le plus, est celle qui vient d'excès d'excitations sexuelles ou bien semble partir du plexus solaire. Ces symptômes sont souvent précédés d'une singulière irritabilité de l'esprit pendant laquelle le patient parle d'une façon incohérente, il est vexé de ce que son jargon n'est pas compris. Les convulsions elles-mêmes sont ordinairement suivies d'un profond sommeil. Il y a quelques années, le Dr Payne a guéri avec ce remède un cas de péritonite dans lequel il y avait des convulsions répétées, finalement suivies de stupeur, inconvenance, froideur des membres, sueurs copieuses. J'ai récemment traité ainsi avec succès une femme, les indications étant des spasmes, avec des vésicules suppurantes sur la peau, la gorge, et le vagin. L'abdomen était extrêmement sensible, lui donnant la sensation qu'elle avait la même sorte de maux dans les intestins.

Nous pouvons maintenant comparer *Bufo* et les remèdes analogues. *Indigo* est indiqué dans les spasmes épileptiques qui

semblent venir d'une façon réflexe par irritation vermineuse. Il est souvent utile chez les enfants qui sont réveillés la nuit par une horrible démangeaison anale. Mais il ne fait du bien que si le patient est d'esprit lourd, ou triste, ou timide. S'il est remuant, vif, il faut plutôt recourir à un remède vif comme *Nux vom.* ou *Bufo.*

Artemisia vulgaris est un excellent remède dans l'épilepsie, surtout causée par une frayeur ou par quelque excitation émotive. Les attaques sont répétées l'une sur l'autre, et sont suivies d'un profond sommeil.

Je peux dire que *Bufo rana.* semble guérir les vésicules cutanées, celles qu'on appelle bulles; celles-ci se rompent, laissant une surface à vif, de laquelle suinte un liquide ichoreux et excoriant.

Les mollusques nous donnent deux remèdes, *Sepiae succus* et *Murex.* Je les laisse actuellement de côté, pour y revenir plus tard.

Des rayonnés nous tirons quatre médicaments, dont le premier à mentionner est *Corallium rubrum*, ou le corail rouge, Il a beaucoup d'emplois, mais j'en mentionnerai seulement deux. *Corallium rubrum* est utile dans la combinaison de la syphilis et de la psore. Il y a des taches lisses sur la surface du corps, surtout à la paume des mains : d'abord, elles sont d'une couleur de corail, mais finalement elles deviennent plus sombres et prennent la couleur cuivrée bien connue caractéristique de la syphilis. *Corallium* est aussi utile pour les chancres quand ils ont cette couleur rouge corail.

La coqueluche de *Corallium rubrum* a été nommée toux en fusillade, les paroxysmes venant très rapprochés les uns après les autres. Pendant le jour, la toux est brève, rapide, et d'un caractère résonnant. Quand la nuit vient, des paroxysmes marqués apparaissent, pires vers le matin. Ils semblent enlever complètement la respiration de l'enfant de telle sorte que, lorsqu'ils ont cessé, il tombe complètement anéanti. Dans cette toux de coqueluche, il ressemble à *Mephitis*, que je vous ai déjà décrit.

Nous parlerons plus loin de *Spongia* avec les halogènes, le Brome, l'Iode, etc.

Medusa, ou le poisson-gelée, a des effets qui sont presque identiques à ceux de *Urtica urens ;* il produit un rash ortié et a aussi une légère action sur les reins.

Badiaga., l'éponge d'eau douce de Russie, a deux principaux points d'action, d'abord sur les glandes lymphatiques dont elle produit le gonflement avec induration. On l'a em-

ployée avec succès dans les bubons indurés, spécialement quand ils ont été peu soignés. Là, le remède est analogue à *Carbo animalis*. Il a aussi une action sur le cœur : il est utile dans les palpitations causées par une excitation agréable, semblable ainsi à *Coffea* et *Phosphorus*. Il n'est pas indiqué dans les maladies organiques du cœur.

Le *Nitrite d'amyle* est de même indiqué dans les affections cardiaques fonctionnelles. Il agit d'une façon paralysante sur les nerfs vaso-moteurs. Il est utile dans la congestion des parties variées du corps, de la tête ou de la poitrine. La face devient congestionnée, et même bouffie et rouge. La respiration est très oppressée. Le cœur bat plus fréquemment, mais avec moins de force. Une sensation de constriction autour du cœur est ressentie. Le patient est obligé de s'asseoir. L'urine contient ordinairement une petite quantité d'albumine. Le patient est si susceptible que le fait d'ouvrir une porte lui donne une bouffée. Nitrite d'amyle est indiqué dans les bouffées de chaleur à la ménopause.

Maintenant, nous arrivons aux Articulés, insectes dont le corps est en segments, les guêpes, les abeilles, etc. Nous avons dans ce groupe beaucoup de remèdes. Aux hémiptères appartiennent *Coccus cacti* et *Cimex*.

Coccus cacti est un petit insecte qui infeste les cactus de l'Amérique du Sud. Le principal usage du médicament est dans la coqueluche avec aggravation le matin. L'enfant se réveille le matin et est immédiatement pris d'un paroxysme se terminant par le vomissement d'un mucus clair, visqueux, pendant de la bouche en longs filaments. C'est un symptôme que vous devez vous rappeler. Je peux assurer que, lorsque cet état existe, il est positif que *Coccus cacti*, administré au début, coupe court à toute la maladie. De plus, *Coccus cacti* affecte la poitrine. Les sommets des poumons sont malades, et le patient tousse et crache un mucus visqueux.

Kali bichrom. et *Senega* sont les analogues de *Coccus cacti* dans ces conditions. *Kali bichrom.* a une toux sèche aboyante, pire le matin. L'expectoration, est fibreuse, mais jaune et non claire comme C. C.

Senega est utile chez les enfants joufflus. Il a une expectoration visqueuse, claire, comme du blanc d'œuf, mais la toux est pire le soir. L'expectoration est difficile à détacher. Si l'enfant est assez âgé, il se plaint de pesanteur écrasante dans la poitrine.

Cimex est un remède que je n'ai jamais employé. Il a été recommandé dans la fièvre intermittente.

Des hyménoptères, nous tirons d'importants remèdes tels que *Apis mellifica*, *Vespa* et *Formica*. Pour l'instant, nous les laisserons de côté.

L'ordre des Coléoptères nous donne *Cantharis* ; nous le garderons pour une prochaine leçon. Nous y trouvons aussi *Doryphora decem-lineata* (punaise de pommes de terre). Il est très toxique et a été employé avec succès dans des inflammations de degré inférieur, par exemple, dans l'inflammation gonorrhéique quand les parties sont pourpres ou rouge sombre.

Dans les Orthoptères, nous avons un remède mentionné, *Blatta*. Les journaux ont relaté des cas d'hydropisie guéris par lui. Enfin nous avons les Arachnidés ou araignées, que nous étudierons dans une future leçon.

LEÇON II

Les Ophidiens

Parmi les remèdes dérivés du règne animal, je m'étendrai d'abord sur la grande famille des Ophidiens, ou vulgairement des Serpents. Parmi ceux que nous étudions en médicine, nous avons d'abord le *Lachesis trigonocephalus*. Il a été expérimenté, il y a soixante ans, par le Dr Hering. Nous avons ensuite le *Crotalus horridus*, et aussi une espèce de l'Amérique du Sud, expérimentée par le Dr Muir, le *Crotalus cascavella*. Celui-ci a quelques symptômes qui ne suivent pas l'administration des autres espèces. Il y a ensuite le *Naja tripudians*, variété de cobra, et l'*Elaps corallinus*, ainsi nommé à cause de la forme des écailles de son dos, qui ont quelque chose de l'apparence du corail. Enfin, il y a le *Bothrops lanceolatus*, remède que, depuis un an et plus, j'ai en vain essayé de me procurer. Il donne des symptômes semblables à cet état particulier connu sous le nom d'aphasie. De ces poisons, les quatre premiers sont communément employés en médecine.

Pour avoir une idée d'une classe de médicaments dérivés d'une source ou de sources semblables, il est bon de les étudier en groupe, et de voir quels symptômes communs ils ont. Le venin du serpent est généralement contenu dans un petit sac derrière les dents. A la surface inférieure des crochets est une petite rainure dans laquelle se loge un petit tube amenant le venin des glandes. Quand elles ne sont pas employées, elles sont couchées en arrière sur le plafond de la bouche. Si l'animal est excité, il ouvre la bouche, les crochets sont projetés en avant, et en même temps, par l'action musculaire,une goutte du venin s'écoule dans le canal et dans la blessure produite par le crochet. Maintenant, qu'arrive-t-il ? Cela dépend de causes variées. Le poison est plus violent à certains moments qu'à d'autres. Plus le serpent est irrité, plus actif est le venin. Si,

en produisant la blessure, le crochet passe à travers les vêtements, une partie du poison peut être ainsi absorbée. Enfin, le pouvoir de résistance de l'individu a un certain effet,

On peut diviser les effets des venins en trois sortes : La première peut être comparée à l'action de la foudre ou d'une dose d'acide prussique. Immédiatement après la piqûre, le patient est pris de tressaillements avec un aspect d'angoisse sur la figure, et tombe mort. Cela montre la pleine, pure, foudroyante rapidité du poison.

Dans la deuxième, ordinairement, la partie mordue enfle et devient, non pas rouge, mais rapidement d'une couleur pourpre sombre, le sang se liquéfie et le patient présente des symptômes analogues à ceux de la septicémie. Les battements du cœur augmentent de rapidité mais diminuent de force et de ton. Le patient est prostré, couvert d'une sueur froide et visqueuse. Des taches noires apparaissent sur le corps, où le sang se répand en ecchymoses ; le patient est déprimé par la faiblesse de son système nerveux, ou par la pauvreté de son sang, et alors tombe dans un état typhoïde et meurt. Ou alors surviennent des phénomènes nerveux. Il est pris de vertiges, des points sombres apparaissent devant les yeux, la vue se perd, un tremblement particulier agite tout le corps, la face perd toute expression : il y a de la dyspnée, ou même du stertor.

Il peut y avoir encore une forme plus lente. Après le vertige ou le tremblement, le patient reste faible, et la place de l'inoculation devient sombre ou gangréneuse. Toutes les sécrétions : sueurs, urines, fèces, sont fétides ; des symptômes diarrhéiques d'un caractère typhoïde se montrent. Le patient tombe dans un état de dépression et meurt. Telles sont toutes les phases de l'action du poison, qui frappe le sang et le système nerveux. Une petite dose de *Lachesis* peut faire que l'expérimentateur se sente comme pouvant travailler sans fatigue. Il devient loquace, bavardant de sujet en sujet : c'est une excitation nerveuse. Une histoire, par exemple, l'excite d'une façon disproportionnée : des anecdotes l'émeuvent jusqu'aux larmes. Rapidement l'état opposé apparaît. Les symptômes se changent en prostration, ou même en paralysie complète. Les nerfs spécialement affectés par les venins semblent être le pneumogastrique et l'accessoire du spinal : en conséquence, on doit s'attendre à trouver, comme éminemment caractéristiques, des symptômes du larynx, de la respiration et du cœur. Tous les venins causent une sensation constrictive d'étranglement venant de l'irritation du vague. Tous donnent de la dyspnée et des symptômes cardiaques.

Le sang est si vite décomposé qu'il n'a bientôt plus le pouvoir de se coaguler. Il devient liquide, foncé, et suinte de tous les tissus et de tous les orifices du corps. De là, production d'hémorrhagies et d'ecchymoses, qui sont caractéristiques: elles sont surtout accentuées avec *Lachesis* et *Crotalus*, moins avec *Elaps*, au minimum avec *Naja*.

On voit déjà dans quelles classes de maladies nous trouverons ces poisons curatifs, dans les dégrés inférieurs de l'inflammation, dans la pustule maligne, la gangrène, les états adynamiques, la fièvre à type typhoïde, etc.

Ils produisent un état jaune de la peau. Ce n'est pas la jaunisse, et il ne faut pas le confondre avec cette affection. Cela vient du sang, et est dû à la décomposition de ce liquide et non à l'état bilieux de la peau. C'est surtout marqué avec *Crotalus*. Ou encore, on peut trouver que la peau est sèche et rude, comme si elle n'avait plus de vitalité, ou elle peut être visqueuse, ce qui est plus caractéristique de *Lachesis*. Les excréta sont fétides, mêmes les matières fécales moulées de *Lachesis* le sont horriblement. Comme le cœur est affaibli par tous, nous trouvons comme caractéristique, avec tous, un cœur faible, des pieds froids, et un tremblement, non de nervosité, mais de faiblesse par l'empoisonnement sanguin. Les pieds froids n'indiquent pas une congestion, comme avec *Bellad.*, ils dépendent de la faiblesse du cœur.

Les symptômes cardiaques de *Naja* ressemblent grandement à ceux de *Lachesis*, mais ils correspondent d'une façon plus marquée aux effets éloignés des lésions valvulaires, ceux de *Lachesis* à la maladie de cœur commençante au cours du rhumatisme. Avec *Naja*, il y a un mal de tête marqué frontal et temporal avec les symptômes cardiaques : le cœur bat tumultueusement. Le patient se réveille respirant avec peine. *Naja* cause plus de phénomènes nerveux qu'aucun des venins.

Avec *Bellad.* la tête est chaude et les pieds sont froids parce que le sang va vers la tête. Avec les venins, les pieds sont froids parce que le cœur est trop faible pour pousser le sang à la périphérie.

Tous les venins de serpents produisent l'inflammation du tissu cellulaire. Aussi nous les trouvons profitables quand des cellulites se produisent dans le cours de la fièvre typhoïde, de la diphtérie, etc.

Dans la diphtérie, *Crotalus* a de bons résultats cliniques pour les épistaxis persistantes.

Elaps réclame l'attention dans le cas d'hémoptysie, quand

le sang rendu est de couleur foncée, surtout quand le poumon droit est affecté.

Les antidotes pour ces poisons sont nombreux. Il n'est pas douteux que l'alcool est un puissant antagoniste pour les venins de serpents. Il est remarquable combien l'alcool peut être pris à haute dose par les personnes mordues par les serpents, sans ses manifestations physiologiques habituelles. Le whisky et le brandy peuvent être pris en grandes quantités, jusqu'à ce qu'ils produisent leur effet propre. Le Dr Hering recommande la chaleur radiante comme une antidote ; la partie mordue devrait être présentée à un feu ardent. L'ammoniaque et le permanganate de potasse ont été recommandés comme antidotes et ont des cures à leur actif.

Lachesis.

Etudions maintenant *Lachesis*. Je veux d'abord, pour vous faire comprendre le sujet, étudier les symptômes généraux.

Nous trouvons que *Lachesis* est particulièrement indiqué pour les personnes qui ont une *sensibilité marquée de la surface du corps*. Mais si le patient est couché en état de stupeur, et qu'on le touche, comme pour essayer de lui tâter le pouls, il montrera qu'il en est dérangé. Une forte friction ou pression ne causera aucun trouble. Le Dr Hering qui, le premier expérimenta *Lachesis*, ne pouvait pas supporter un vêtement serré autour de son cou : il enlevait toujours son col. Il nota que, durant l'expérience, ce symptôme l'ennuya plus qu'il ne semblerait : il nota fidèlement ce fait, mais sans y attacher de valeur. Depuis lors, le symptôme a été souvent confirmé dans la pratique et a été trouvé vrai, non seulement comme un symptôme local du cou, mais comme un symptôme de tout le corps. L'application semble être qu'il y a irritation des nerfs périphériques ; et à cause de cela, le patient ne peut pas supporter le toucher ou une légère pression. Il n'y a pas d'apparence d'inflammation et on ne le confondra pas avec l'hyperesthénie inflammatoire de *Aconit*, *Arnica* et *Bellad*. Cette sensibilité diffère aussi de celle de *Apis*, qui a une douleur de meurtrissure plus aiguë que celle de *Arnica*. Elle diffère aussi de celle de *Nux vom.* et de *Lycopod.*, qui l'ont au milieu du corps (ceinture), seulement après un repas.

Ensuite, nous trouvons que la drogue atteint spécialement la *moitié gauche du corps*. Les homœopathes ont été critiqués

parce qu'ils attribuaient aux médicaments le pouvoir d'agir sur un côté du corps de préférence à l'autre.

Le simple fait que les maladies choisissent un côté, devrait être suffisant pour faire croire que les médicaments peuvent faire de même. Le côté gauche est plus apte à être touché par les médicaments qui ont une action déprimante parce que ce côté du corps est le plus faible.

Une autre particularité de *Lachesis* venant, probablement, de son action sur le pneumogastrique, est son influence sur le sommeil. C'est un symptôme général que le patient est rendu plus malade par le sommeil : le *sommeil donne une aggravation.* Ce symptôme est plus marqué que le précédent. S'il est vrai que *Lachesis* a une influence sur les centres de la respiration, et a une action déprimante, nous comprenons pourquoi le sommeil aggrave. Dans les heures de veille nous avons un certain contrôle sur la respiration. Pendant le sommeil, ce contrôle volontaire est perdu. C'est quand ce changement se produit, que l'effet affaiblissant de *Lachesis* est marqué.

Lachesis est un médicament de valeur à la ménopause lorsque la femme est déprimée par de fréquentes grossesses et un travail pénible. Dans cet état de dépression, de fatigue, il se produit une soudaine cessation des règles. La non-apparition de l'écoulement, rend la patiente de *Lachesis* plus malade.Peut-être, avant la ménopause, elle était plus mal avant que pendant le flux. Le pouls est trémulant. Il y a un mal de tête particulier, et d'ennuyeux symptômes mentaux, montrant que le *Lachesis* ne présente ici aucune exception à la règle, qu'il agit sur les personnes débilitées et affaiblies.

Maintenant, envisageons les symptômes de *Lachesis* en détail.

D'abord, les *symptômes mentaux.* Le patient est *nerveux, anxieux, loquace,* passant d'un sujet à l'autre ; quelquefois avec peur d'être empoisonné. Les histoires intéressantes excitent immodérément et même augmentent les signes somatiques. Il refuse les médicaments qu'on lui offre. Quelquefois l'*anxiété* revêt un type particulier, et il imagine qu'il *est mort,* et qu'on prépare ses funérailles. La loquacité peut être accompagnée de somnolence, et cependant d'impossibilité de dormir. Les idées se succèdent si rapidement dans l'esprit, qu'il ne peut les écrire. Il reste debout tard dans la nuit, l'activité mentale étant alors accrue d'une façon inaccoutumée. Mais cet état d'excitation est mélangé à un autre, qui bientôt s'y substitue complètement. L'esprit est affaibli, le patient ne peut penser qu'avec difficulté. Il a à réfléchir comment les mots s'épellent. *Sulphur.* et *Lycop.* ont aussi ce symptôme.

Comme *Theridion* et peut-être *Moschus*, il y a du vertige plus accentué en fermant les yeux, ou le vertige peut être pire assis ou couché. Dans ce vertige, cette faiblesse, on peut le comparer à *Theridion*. Ici aussi l'étourdissement est pire les yeux fermés ; mais un fait distinctif se trouve dans ce vertige. les souffrances et la nausée sont fort aggravées par le bruit. Les deux médicaments ont des douleurs au soleil.

Arsenic., *Hydroc. acid. digit.*, *Veratr. alb.*, *Camphor.*, seraient comparables dans le vertige et la sensation de faiblesse cardiaque.

Laurocerasus ou *Hydroc. acidum* sont nécessaire dans les faiblesses durant longtemps ; il semble n'y avoir aucun pouvoir de réaction ; la figure est pâle-bleue, la surface froide. Si des liquides sont introduits de force dans la gorge, on les entend rouler jusque dans l'estomac. Si la syncope est la suite de l'introduction de quelque poison dans l'économie, scarlatine par exemple, les symptômes sont semblables, l'éruption étant livide, et, après pression, reprenant très lentement sa couleur.

Digitalis aussi est un émule des venins de serpents dans la syncope, avec, auparavant, obscurcissement de la vue ; le pouls est généralement très lent, et souvent le patient se plaint de nausée et de faiblesse mortelle à l'épigastre.

Camphor et *Veratrum album* donnent le froid, et la peau couverte de sueur froide. La face peut être rouge dans le décubitus, mais si l'on se lève, elle devient pâle et le patient tombe en faiblesse : le pouls est filiforme.

Camphor. a la surface glacée, la chute soudaine, comme dans *Laurocerasus*, et quoique si froid, il rejette ses vêtements aussitôt qu'il est assez fort pour remuer, même, quoiqu'il soit inconscient.

Dans les effets morbides *de la chaleur du soleil*, comparer *Glonoïn.*, *Bellad.*, *Camphor.*, *Natrum Carb.*, et *Theridion*. Les deux premiers, avec une face rouge gonflée, une faiblesse paralytique (*Glon.*), inconscience, etc., ressemblent à *Lachesis*, mais le dernier donne les effets de la chaleur avec un sujet déjà épuisé.

Tous les venins de serpents *ne peuvent supporter la chaleur* et ainsi nous trouvons beaucoup de malaises revenant au printemps et en été. Dans le cas de *Lachesis*, le patient peut être en état ébrieux, ou prostré par la fatigue mentale. Le chaleur du soleil le rend languissant, vertigineux, défaillant; ou, si de la congestion s'ensuit, la face est rouge sombre et paraît en même temps creuse et cadavérique; les extrémités sont froides. Ici *Camphor* peut être indiqué si la vitalité disparaît, le pouls devenant plus mauvais, le corps glacé et baigné d'une sueur

froide, *Lachesis* et *Natrum Carb.* sont tous deux utiles par la fatigue du temps chaud, dans lequel cas on peut leur comparer aussi *Selenium* et *Natrum mur.*

Revenant maintenant, après cette digression, aux *symptômes mentaux* de *Lachesis*, nous trouvons que le délire est d'un type doux, marmottant. D'autres fois, le patient semble aller de plus en plus profondément dans un état torpide, avec froideur des extrémités, tremblement des mains et du corps. Quand on lui dit de tirer la langue, il la sort trémulante, ou la prend dans les dents, ou s'il la sort, elle est tremblante, et ordinairement recouverte d'un enduit brun foncé, quelquefois avec de petites vésicules sur la pointe. Les lèvres sont craquelées et il en suinte un sang foncé. La loquacité est ordinairement suivie de dépression et d'une faiblesse qui arrive à un état typhoïde ; alors, il est délirant, mais non avec le délire violent de *Bellad.* Le type typhoïde est montré par l'enduit foncé de la langue, l'état paralytique du cerveau, par la difficulté de tirer la langue et par le fait qu'elle s'accroche dans les dents.

Ces symptômes montrent que *Lachesis* est un remède inestimable dans la *fièvre typhoïde*, et en fait dans toutes les maladies de type typhoïde. La *loquacité* dont nous venons de parler est particulièrement caractéristique. Un autre état mental que ces patients typhoïdes peuvent avoir comme indiquant *Lachesis* est, qu'ils ressentent comme s'ils étaient sous l'influence d'une puissance accablante. Il y a ordinairement de la diarrhée caractérisée par une odeur *horriblement fétide des selles.*

C'est une caractéristique de *Lachesis*, qui aidera aussi dans la diphtérie ou la scarlatine. Même quand les fèces sont formées, et de toute autre manière naturelles, elles ont cette terrible odeur. *Lachesis* peut aussi être indiqué tard dans le cours de la fièvre typhoïde, quand le patient est plongé dans une stupeur avec écoulement goutte à goutte de la lèvre inférieure et autres symptômes indiquant une paralysie menaçante du cerveau.

Parlons maintenant de quelques-uns des remèdes qui concordent avec *Lachesis* dans ces conditions.

Dans la *loquacité* que nous venons de mentionner, *Lachesis* pourrait être comparé à *Stramonium* et *Agaricus*. *Stram.* se distingue de *Lachesis* par la rougeur de la face et les autres signes évidents d'une grande excitation sensorielle.

Mephitis, *Actea rac.* et *Paris quadrifolia* produisent aussi la loquacité.

Avec *Mephitis*, le sujet est comme ivre.

Avec *Actea rac.*, la loquacité est ordinairement associée avec

la suppression des règles, avec la manie puerpérale, ou elle fait partie du délirium tremens. *Lachesis* est aussi utile dans cette dernière condition. *Actea* est curative quand il y a imagination de rats, etc., manque de sommeil, sensation d'atroce écrasement dans la tête, parler incessant avec continuel changement de sujet ; le patient est obligé de remuer: *Lachesis* a un tremblement plus marqué des mains, diarrhée et grande dépression, avec la loquacité et les hallucinations.

Paris quadrifolia, cause un bavardage très analogue à celui que produit le thé, une sorte de vivacité avec amour du babillage.

Dans ces *types typhoïdes de fièvre*, on peut comparer *Lachesis* avec *Opium*, *Hyoscyamus*, *Arnica*, *Lycopod.* et *Rhus tox.*

Opium est indiqué dans la fièvre typhoïde avec paralysie menaçante du cerveau, mais les symptômes qui en dépendent se rapportent à une condition très différente de celle de *Lachesis*. Les symptômes qui indiquent *Opium* en plus de l'écoulement de la mâchoire inférieure, sont : l'inconscience, la respiration stertoreuse, et une couleur sombre ou rouge brun de la face Plus la face est rouge sombre, plus *Opium* est indiqué. Avec *Lachesis*, l'état cérébral est dû à l'effet du poison typhoïde sur le cerveau. Avec *Opium*, c'est un effet secondaire de l'intense congestion de cet organe.

Hyoscyamus est peut-être plus semblable à *Lachesis* qu'à *Opium*.

Ici, nous trouvons l'écoulement de la mâchoire inférieure; le patient est faible et tremblant, et il y a des soubresauts musculaires. Ce dernier est un symptôme nécessaire de *Hyosc.* Ici, encore, il y a respiration ronflante, comme avec *Opium*, avec selles involontaires et grande prostration.

Arnica est aussi indiqué quand il y a grande congestion du cerveau. Le patient gît dans la stupeur, avec écoulement de la lèvre et fixité des yeux. La face est rouge foncé et les matières et l'urine passent involontairement. En plus de ces symptômes, le séparant des médicaments que nous venons de mentionner, on trouve çà et là sur le corps des points sombres, irrégulièrement disposés, ayant une apparence noire et bleue, des ecchymoses, en un mot.

Lycopodium est le complément de *Lachesis*, et est, pour cela, plus apte à être indiqué après lui qu'aucun des remèdes dont j'ai parlé. Les symptômes qui indiquent *Lycop.* sont ceux-ci: Le patient gît dans la stupeur avec l'écoulement de la lèvre et la respiration bruyante. Il y a un bruit de mucosités dans la gorge, pendant l'inspiration et l'expiration, les yeux sont fixes,

et remplis de mucus. *Lycop.* est le remède le plus important que nous ayons pour empêcher la paralysie du cerveau ; pour cela, je pense qu'il est le plus fréquemment employé.

Laissant de côté les symptômes mentaux de *Lachesis*, ses indications et de ses analogues, dans la fièvre typhoïde, nous considèrerons maintenant ses symptômes dans la tête. Nous trouvons qu'il produit un MAL DE TÊTE pulsatile, ordinairement dans la tempe gauche et sur les yeux, avec de la confusion des idées avant le développement d'un coryza, et qui cesse dès que le coryza apparaît. C'est une caractéristique générale ; aussitôt qu'un *écoulement est établi, le patient se sent mieux.* J'ai guéri la dysménorrhée avec *Lachesis* quand il y avait un mal de tête précédant la dysménorrhée, mais guéri aussitôt que le flux était établi. A la ménopause, il y a sensation *de brûlure du vertex.*

Dans les céphalées catarrhales ou rhumatismales, on peut comparer *Mercurius*, *Cinchona*, *Pulsat.*, *Bryonia* et *Gelsemium.*

Cinchona guérit le mal de tête venu de la suppression du coryza, quand la douleur est pire par le moindre courant d'air.

Bryon. et *Pulsat.* sont indiqués quand la sécrétion catarrhale arrêtée est jaune épais et gris respectivement.

Gelsemium quand la motilité est diminuée et le patient assoupi, avec des douleurs névralgiques de l'occiput au front et à la face.

Le mal de tête peut aussi venir de *désordres gastriques* ou *intestinaux;* ou il peut être l'accompagnement *de fièvres* ou de maladies d'origine *zymotique.* Le patient a une tendance du sang à monter vers les régions supérieures avec battements dans la tête, rougeur sombre de la face, figure bouffie, confusion mentale, allant de la simple confusion à la stupeur absolue, souvent accompagnée, en plus, de cécité partielle, palpitations du cœur et faiblesse. Les douleurs de tête sont brièvement comme il suit : tranchantes et pénétrantes, et semblant se concentrer à la racine du nez. D'autres fois, les douleurs vont du zygoma à l'oreille. La direction des douleurs est caractéristique. Parallèlement à cette douleur du zygoma à l'oreille, nous avons des douleurs allant de la tête jusqu'aux yeux et en-dedans des yeux. Ce sont toutes des douleurs caractéristiques de *Lachesis.* Il y a quelque chose de plus que je veux maintenant mentionner, qui est probablement d'origine rhumatismale : des douleurs dans la tête, descendant dans les épaules et le cou du côté atteint, et souvent accompagnées d'une légère raideur du cou, soit catarrhale ou rhumatismale.

Lachesis peut être indiqué dans des *formes plus graves de mal de tête ;* par exemple, dans l'inflammation des membranes

du cerveau ; douleurs tranchantes dans la tête, faisant jeter des cris au malade ; langue montrant ses papilles ; langue comme une fraise ; le patient roule la tête d'un côté à l'autre et la plonge dans l'oreiller.

Il est particulièrement utile quand un exanthème, scarlatine, ou érysipèle ne s'est pas développé ou a été réperculé. Le patient est d'abord très assoupi, mais incapable de dormir ; il a du tremblement et des palpitations de cœur. Bientôt la stupeur arrive, et il devient alourdi et endormi, et on ne peut l'en tirer qu'avec difficulté.

Dans les douleurs de tête intenses, comme dans la méningite, il faut se souvenir de la relation entre *Bellad.* et *Lachesis*, la différence entre ces médicaments étant plutôt dans le degré. Tous deux sont indiqués dans la méningite, dans l'érysipèle, dans la scarlatine, dans l'apoplexie.

Mais le premier (*Bellad.*) représente le stade initial de ces maladies ou de ces états dans lesquels, même quoiqu'il y ait stupeur, il y a encore évidence d'irritation et non entièrement de dépression. Ainsi, souvent, le patient sort de son lourd sommeil, crie, grince des dents, se réveille effrayé. Son pouls est ordinairement fort et la surface congestionnée est rouge, ou, plus intense, rouge foncé et livide. S'il y a une éruption, comme dans la scarlatine, elle est rouge, même si elle est diminuée, mais la vitalité n'est pas si basse que les extrémités soient froides, ni le rash bleuâtre, et le tissu cellulaire infiltré et faisant prévoir une suppuration malsaine, comme avec les venins de serpents. Souvent, cependant, après l'usage de *Bellad.*, on trouve avec évidence de la dépression cérébrale, ou un empoisonnement sanguin, ou une paralysie menaçante; dans quel cas *Lachesis* serait indiqué. Le patient crie en dormant ou se réveille effrayé, la langue montre ses papilles hérissées, la tête est chaude, et la face rouge; mais le pouls est plus rapide et plus faible, les pieds sont froids, la chaleur de la surface est irrégulièrement distribuée; l'esprit est plus embrumé et l'assoupissement persiste, la partie enflammée, ou la fausse membrane, ou l'irruption, suivant le cas, devient plus pourpre; c'est ce qui indique le changement.

Considérant l'action de *Lachesis* sur les *sens spéciaux*, nous trouvons que les YEUX sont affectés par le médicament. Il cause la diminution de la vision ; des points sombres apparaissent devant les yeux ; la vue semble soudainement disparaître ; il y a sensation de défaillance avec palpitations de cœur, et en même temps tremblement nerveux.

Lachesis est un des principaux remèdes pour la vue faible lorsqu'il y a maladie du cœur et vertige. On peut aussi l'em-

ployer avec succès pour ce qu'on peut appeler l'*apoplexie rétinienne*. Là, il agit très bien en causant la résorption du sang.

Dans cet état de la rétine, les médicaments les plus voisins de *Lachesis* sont *Crotalus*, *Phosph.*, et *Arnica*.

L'ophtalmie scrofuleuse indique *Lachesis* quand les symptômes sont plus accentués après le sommeil. Il y a grande photophobie et douleurs d'un caractère brûlant, piquant, pénétrant, s'étendant aux tempes, au sommet de la tête et à l'occiput. Il y a aussi des démangeaisons et des picotements, dans les yeux et les paupières, plus accentués au toucher. La vision est troublée, avec des mouches noires devant les yeux.

Crotalus peut être aussi indiqué dans la kératite, quand il y a des douleurs tranchantes autour des yeux, paupières collées le matin, et névralgies ciliaires avec ces douleurs, pires au moment des règles.

Dans les maladies de l'*oreille*, *Lachesis* peut être un remède pour les bourdonnements et les sifflements dans les oreilles, et les autres sortes de tintements qui sont calmés quand on met le doigt dans l'oreille ou qu'on la tiraille. Cela montre que le tintement n'est pas d'origine congestive, mais catarrhale, et par occlusion de la trompe d'Eustache. La cire est altérée comme qualité, et devient pâteuse et fétide. Il y a du gonflement entre l'oreille et la mastoïde, avec douleur battante et raideur. On peut ici comparer *Nitric. acid.*, *Capsicum*, *Aurum*, *Hepar*, et *Silicea*.

Elaps et *Crotalus*, comme *Lachesis*, ont une action sur les oreilles. *Elaps* produit un catarrhe avec cérumen noir dans les oreilles, tintements d'oreilles et otorrhée. Le suintement est jaune-gris, liquide et sanglant. *Lachesis* seul semble avoir l'amélioration de l'oblitération eustachienne par l'introduction du doigt dans le méat.

Crotalus cause une sensation de bouchement dans les oreilles, surtout à droite, associée à une sensation comme si un cérumen chaud en coulait.

La FIGURE, chez le patient de *Lachesis*, varie naturellement avec l'état de l'économie qu'elle produit à ce moment. Dans beaucoup des maladies dans lesquelles le remède est indiqué, la face a une pâleur terreuse. Dans les maladies exanthématiques, elle a tendance à être gonflée ou bouffie; rouge bleuâtre ; si l'éruption survient, elle sort mal, disséminée et est d'une couleur sombre.

Son expression est anxieuse et douloureuse avec stupeur : la face est défigurée, est comme après une débauche; il y a des cercles bleus autour des yeux. Avec des troubles abdominaux

comme dans la fièvre intermittente, la figure est terreuse, grise.

Lachesis a aussi des convulsions de la face, du trismus, des contorsions de la figure, de l'extension du corps en arrière (opisthotonos), des cris perçants, les pieds froids et démangeants. Un soudain gonflement de la face.

Pour le *gonflement de la face*, on peut comparer: *Apis*, *Bellad.*, *Arsenic.*, *Lycopod.*, *Hyosc.*, *Rhus tox.*, *Pulsat.*, *Stram.*, *Kali carb.*, et *Phosph.*

Pour le *teint maladif, pâle ou terreux; Arsenic.*, *Bufo*, *Lycopod.*, *Carbo veg.*, *Rhus tox.*, *Cinchona*, *Phosph.* et *Phosph. acid.*

Cercles bleus autour des yeux; Arsenic., *Cuprum*, *Phosph.*, *Secale cornut.*, *Veratrum alb.*

Aspect *fatigué de débauche; Baptisia*, *Hyosc.*, *Carbo veg.*, *Nux vom.*, *Sulph.*, *Opium*, *Nux mosch.*

Pour les *convulsions faciales; Nux vom.*, *Hyosc.*, *Bellad.*, *Hydroc. acid.*, *Lycop.*, *Cicuta*, *Camphor.*, *Phytolacca*, *arsen.*

Apis, *Arsenic.* et *Kali carb* répondent au gonflement de la face, même sans aucune rougeur. Avec *Apis*, il y a aussi cuisson des paupières, et sensation de raideur. Avec *Arsenic.*, le gonflement se trouve derrière les yeux, la glabelle, et le front (aussi *Natrum ars.*).

Kali carb. a les *sacs* bien connus des paupières supérieures et aussi le soudain gonflement des joues.

L'expression, le teint d'*Arsenic.* sont très semblables à ceux des venins. L'anxiété et la souffrance sont marquées par plus d'agitation et d'irritabilité,avec peur de la mort, etc., et la face enfoncée est plus complètement hippocratique avec les traits tirés, les yeux excavés et une sueur froide. Quand elle est jaune, ou terreuse, elle est cachectique. S'il y a des symptômes de trismus, le patient sera trouvé étendu pâle, comme mort, quoique encore chaud. Tout à coup il se réveille et est pris de graves convulsions, après lesquelles il retombe dans une sorte de rigidité cataleptique. Les yeux sont en partie ouverts, avec du mucus sur les conjonctives.

Lycopod. a la figure pâle ou jaune, profondément ridée, paraissant élongée. Les mouvements convulsifs sont les seuls. Dans toutes les expériences du remède vous noterez une alternance de contraction et d'expansion. Et dans la figure on note : langue tirée au dehors et couverte de blanc, tremblement spasmodique des muscles de la face, angles de la bouche alternativement tiraillés et relâchés, ailes du nez de même. Les yeux peuvent être en partie ouverts et couverts de mucus, mauvais symptôme indiquant généralement l'épaississement du cerveau.

Phosphorus a la pâleur de la face, mais se distingue par son apparence cendrée anémique. Il faudrait s'en souvenir, car ce remède comme les venins, a la face bouffie, creusée, bleuâtre autour des yeux, les lèvres bleues.

Hyoscyamus est très semblable à *Lachesis*, dans l'expression faciale et dans les phénomènes convulsifs. Il a un aspect tout à fait stupide, comme ivre ; la face est contorsionnée et bleue, ou gonflée et rouge brun ; des tressaillements, des tiraillements de groupes isolés de muscles. La faim apparaît avant les attaques.

Stramon. est facile à distinguer par sa face gonflée, turgide, effrayée au réveil, les spasmes se renouvelant par la lumière, et l'expression contractée, mélancolique avec rides du front.

Hydroc. acid. répond complètement aux symptômes convulsifs et à la coloration de la face. Comme avec *Elaps*, on entend les liquides rouler dans l'estomac ; mais ce dernier l'a plus comme une contraction spasmodique des sphincters, suivie d'un relâchement soudain.

Dans les convulsions, la surface avec *Hydr. acid.*, est bleu pâle, et les muscles de la figure, des mâchoires, et du dos sont affectés. Soudain un choc est senti, qui passe comme un éclair de la tête aux pieds, et alors vient le spasme. Ici le remède est plus *Cicuta* et *Helleborus* que *Lachesis*.

Mais *Cicuta* a, comme les poisons, une grande difficulté pour respirer à cause du spasme, et, plus qu'aucun remède, produit le regard fixe : le spasme est suivi d'une faiblesse d'une intensité disproportionnée.

Camphor. se distingue facilement de *Lachesis* par le refroidissement et la réaction de la lèvre, montrant les dents.

Lachesis est indiqué dans l'*érysipèle de la face*. Comme caractéristique, la maladie sera plus marquée du côté gauche. La face d'abord doit être complètement rouge, mais bientôt elle prend une couleur bleuâtre sombre. Il y a une infiltration considérable du tissu cellulaire, de telle sorte qu'il y a un gonflement de l'œil et du côté affecté. Maintenant, l'aspect bleuâtre de la face est accompagné de faiblesse. Même au commencement, quand la peau est encore rouge, le pouls, quoique accéléré, est faible, les pieds ont tendance à être froids et la tête est affectée d'une façon analogue, de telle sorte, que le patient devient assoupi, avec un délire marmottant, ou inversement, une pseudo-excitation, avec loquacité, comme je l'ai déjà mentionné.

Il faut maintenant distinguer l'érysipèle de *Lachesis*, des remèdes semblables: parmi ceux-ci, est la BELLADONNE. Dans ses

symptômes de début *Bellad.* n'a aucune ressemblance avec *Lachesis*. Mais dans le cours de la maladie, quand l'inflammation est si intense, que la face gonflée devient rouge-bleu, avec menace de gangrène, ou quand le cerveau est touché, une différenciation est nécessaire. Ici, tous les deux ont la tête chaude et les pieds froids, le délire, la langue sèche, etc. Mais *Lachesis* est indiqué quand les symptômes cérébraux ne veulent pas céder à *Bellad.*, quand l'excitation fait place à la stupeur marmottante; avec pouls faible et rapide, que le refroidissement de la surface des membres est franchement dû à la diminution de la vitalité plutôt qu'à la tendance du sang à se porter à la tête. *Crotalus* a les mêmes relations avec *Bellad.* *Apis mell.* est indiqué dans l'érysipèle, quand les parties affectées montrent une tendance à devenir œdémateuses. Si la face est envahie, les paupières proéminentes, comme des poches d'eau. La figure est ordinairement d'une couleur rosée, ou elle peut être pourpre sombre, mais jamais profondément noir-bleuâtre comme *Lachesis*.

Quoiqu'il puisse y avoir une semblable tendance destructive, la condition de l'irritation nerveuse produite par le poison de l'abeille est très différente de celle de tous ses congénères : c'est un état nerveux inquiet, remuant, qui empêche le patient de dormir quoiqu'il ait sommeil.

Rhus toxic. est adapté à la forme vésiculeuse de l'érysipèle. Le patient est assoupi comme avec *Lachesis*, de petites vésicules se forment sur la face qui est rouge-brunâtre, non bleu sombre comme *Lachesis*, ni pourpre comme dans les cas intenses d'*Apis*.

Si des vésicules se forment avec *Lachesis*, elles se remplissent rapidement de pus. En les comparant, *Rhus* produit plus de vésication, avec plus de brûlures, picotements, démangeaison, plus de douleurs dans les membres et d'agitation; *Lachesis* plus d'inflammation rouge-bleuâtre avec tendance gangréneuse.

Euphorbium a droit à être noté, car il cause de la gangrène avec l'érysipèle, de l'anxiété comme par un empoisonnement, de l'appréhension, du trouble de la vue. La joue droite est d'une couleur livide ou rouge sombre, des vésicules se forment aussi grandes que des pois, et sont remplies d'un liquide jaune. Les douleurs sont d'un caractère forant, rongeant, creusant, et s'étendent de la gencive à l'intérieur de l'oreille, avec démangeaison et fourmillement quand les douleurs sont passées.

Lachesis peut être indiqué dans la *prosopalgie*, quand la douleur est plus intense à gauche et quand il y a des douleurs

déchirantes autour de l'orbite et des douleurs creusantes et de vis dans l'os malaire. Le délire apparaît dès que les yeux sont fermés.

Les *dents* s'usent et s'émiettent : les gencives sont gonflées et bleuâtres, avec des douleurs de battements. *Lachesis* peut être employé avec succès dans la périodontite et les abcès à la racine d'une dent bouchée, comme aussi *Mercurius*, *Hepar* et *Silicea*.

Des remèdes analogues dans le *mal de dents*, aucun n'est si semblable que *Mercurius* qui, comme *Lachesis*, guérit quand la gencive est enflammée et la dent cariée, avec abcès à la racine. On dit qu'il a une action directe sur la dentine. Les douleurs sont déchirantes et pulsatives et frappent dans la face et les oreilles. Avec *Lachesis*, la mâchoire est gonflée, et en même temps rouge-sombre et livide ; ou elle est tendue et chaude et semble comme sur le point de craquer. *Mercurius* est sensiblement plus mal par la chaleur du lit. *Lachesis* souvent suit l'autre, ou est employé si le patient a auparavant sali-vé. *Merc. seul* a les gencives en mauvais état avec des bords blancs.

Dans les maladies de la bouche, les aphtes, etc., *Lachesis* pourrait être comparée avec *Baptisia*, *Nitric. acid.*, *Muriatic. acid.*, *Arsenic.*, et *Apis*; tandis que *Mercurius* se compare plutôt avec *Carbo veg.*, *Staphisagria*, *Kali chlor. Iodine*, *Sulph. acid.*, *Nitric. acid.*

Baptisia a le suintement sanguin des gencives qui paraissent rouge sombre ou pourpre, la salivation, les selles fétides, et ce dernier symptôme est justement comme *Lachesis*. Aussi tous deux sont indiqués dans la stomatité des derniers stades de la phtisie. On se décidera d'après les symptômes généraux et d'après la langue qui, dans le premier, est jaune ou brune vers le centre, avec des bords rouges, brillants ; dans le dernier, elle est rouge, sèche, et brillante, spécialement à la pointe, il a les côtés et la pointe couverts de vésicules.

Nitric acid. donne une salive âcre ; les douleurs dans la bouche sont d'un caractère piquant, comme par une esquille; les aphtes et les gencives sont ordinairement blanchâtres ; il y a des places à vif, avec des douleurs lancinantes.

Muriatic. acid. présente des ulcères profonds, bleuâtres, avec des bords sombres ; la muqueuse est dénudée par places, et là il y a des aphtes.

Arsenic. ressemble beaucoup à *Lachesis*, avec des gencives livides, saignantes, des points de la langue couverts d'ampoules, et une diarrhée ulcérante. La brûlure est plus intense, et

est associée avec le manque de repos, forçant au mouvement en dépit de la faiblesse. Dans la gangrène de la bouche, il donne des douleurs plus aiguës, et de la chaleur dans la bouche; les deux ont les ulcères bleuâtres ou noirs. *Arsenic.* a plus d'irritabilité mentale.

Apis a des vésicules bordant la langue, ou par groupes. La bouche est ordinairement rose-rouge gonflée, et il y a des douleurs d'aiguillon; le bord de la langue semble échaudé, comme généralement la bouche.

Carbo veg., *Staphysagria*, *Sulph. acid.*, ressemblent plus à *Mercurius*; les gencives sont blanches, spongieuses, ulcérées, plutôt que livides. *Staphisag.* peut donner des plaies qui semblent rouge-bleuâtre ou jaunes; spécialement, on l'emploie après l'abus du mercure ou dans les cas de syphilis quand la faiblesse générale est marquée avec une figure creusée, avec du bleu autour des yeux.

Sulph. acid. répond à une grande débilité, des gencives blanc-jaunâtre, une peau jaune ; le patient est nerveux et violent, et constamment se plaint d'un tremblement qui, cependant, n'est pas observé pour les autres.

Salicyl. acid. cause les ulcérations, avec douleur brûlante et respiration fétide.

Lycopod. donne des ulcérations près du frein de la langue. *Lachesis*, à la pointe, et *Nitric. acid. Phytolacca*, *Natrum hypoch.* sur la face interne des joues.

Phytolacca a une certaine ressemblance générale avec *Lachesis*, ici aussi bien qu'à la gorge. Tous deux causent une grande faiblesse, de l'obscurcissement de la vue, une figure creuse, les yeux cernés, la bouche ulcérée, la langue avec des vésicules sur les bords, la pointe rouge, le palais ulcéré, de la salivation profuse. Il peut être distingué par la grande douleur à la racine de la langue en avalant. Ces douleurs sont une partie de la douleur de fatigue qui est générale sur tout le corps.

Helleborus produit le chancre de la bouche, mais les ulcérations sont jaunâtres avec des bords soulevés.

Revenant au sujet des *dents cariées*, on peut noter que *Kréosot.* guérit les douleurs des dents du côté gauche ; les dents s'usent rapidement, les gencives saignent un sang sombre; mais les douleurs faciales concomitantes sont brûlantes et le patient est excitable, nerveux, et même les enfants ont des convulsions.

Thuya cause une carie juste au bord des gencives, laissant la couronne saine en apparence. Les gencives sont rayées de rouge sombre. Les dents deviennent jaunes et s'émiettent.

LEÇON III

LACHESIS (*suite*)

Maintenant, nous prenons l'action de *Lachèsis* sur le *nez*, la *gorge*, et la *poitrine*, et tout ce qui concerne les *catarrhes*. *Lachesis* produit le *catarrhe nasal*, un *écoulement aqueux par le nez*, souvent précédé par un mal de tête avec battements, plus accentué dans la tempe gauche et le front, et qui se guérit quand le coryza est établi. Accompagnant le coryza il y a quelquefois des vésicules sur le nez, de la rougeur, de la bouffissure de la face et des paupières, des frissons circulant sur le corps, des palpitations de cœur et un grand relâchement de toute l'économie; de là, il est indiqué pour un rhume, qui a chance de se produire au changement de temps, par conséquent, au printemps. *Lachesis* peut aussi être employé dans l'ozène d'origine mercurielle ou syphilitique.

Ici, on peut comparer *Kali bichromicum*, qui succède bien à *Lachesis*, et aussi *Nitric. acid.*, *Mercurius*, et *Lac caninum*. Les médicaments derniers nommés, guérissent l'ozène syphilitique et l'angine, quand les angles de la bouche et les ailes du nez sont fendillés.

Le rhume peut s'étendre à la *gorge*, et alors nous trouverons les *amygdales* augmentées de volume, particulièrement la gauche, ou avec tendance à aller de gauche à droite. La gorge, examinée, présente une couleur rouge bleuâtre, non rouge vif ni rose, le patient se plaint d'une fréquente sensation de constriction, comme si le passage de la gorge se fermait tout à coup ou comme s'il y avait une masse dans la gorge, qu'il avale constamment, mais qui revient aussi souvent.

La gorge extérieurement, est excessivement sensible au toucher.

A moins que les amygdales ne marchent vers la suppuration, il sera soulagé en avalant des corps solides, tandis que la déglutition des liquides, ou à vide, accroît la gêne et les douleurs. J'excepte la suppuration parce que, lorsque les amyg-

dales sont grosses et atteignent les piliers, rien ne peut être avalé, alors l'essai de prendre quelque chose est suivi d'un violent rejet de cette chose, par la bouche ou par le nez. Mais avec l'ordinaire mal de gorge catarrhal, quand les amygdales ne sont pas gonflées dans leur parenchyme, la déglutition de nourriture souvent calme l'irritation pour quelque temps.

Le rhume peut aller plus loin et envahir les *tubes bronchiques* et une différente série de symptômes se développent. Le patient peut souffrir d'une *toux* chatouillante, irritante, qui a spécialement tendance à venir quand il se laisse aller pour dormir, le réveillant comme si on le frappait. Il ne peut rien supporter qui touche son larynx ou sa gorge, de telle sorte qu'il enlève sa cravate. Ce sont là, rapidement, les symptômes du catarrhe de *Lachesis*.

Mais supposons, pendant que nous nous occupons de cette localisation, que nous ayons affaire à des affections plus sérieuses qui se manifestent dans ces régions, la diphtérie, par exemple. *Lachesis* peut être indiqué dans la *diphtérie* de l'une ou de toutes ces parties. Les symptômes qui vous amèneront à la prescrire sont ceux que je vous ai déjà donnés, avec ceux-ci en plus : L'écoulement par le nez est épais, sanieux, et excoriant, symptôme objectif très dangereux. La gorge est, d'un rouge plus sombre que dans l'état catarrhal. La membrane est plus sur l'amygdale gauche, ou a tendance à aller de gauche à droite. De bonne heure se développe cet état gangréneux qui se produit dans la diphtérie, avec respiration fétide, et le danger accru d'une infection générale. Les tissus qui entourent la gorge sont souvent infiltrés à un point tel qu'on a du gonflement des glandes du cou et aussi du tissu cellulaire. Le gonflement peut être si grand que le cou arrive au niveau du menton et au sternum. Les ganglions lymphatiques sont gonflés, et d'une couleur pourpre sombre et menacent de suppurer. Quand le pus se forme, ce n'est pas un pus louable. L'enfant est assoupi, même quoique fiévreux; le cœur, quoique battant plus rapidement que la normale, est évidemment grandement affaibli, comme le montrent la faiblesse du pouls et le refroidissement des extrémités. C'est l'espèce de diphtérie dans laquelle vous pouvez espérer beaucoup de l'emploi de *Lachesis*. La diphtérie peut envahir le larynx, et le remède est encore indiqué. On ne doit pas en inférer que *Lach.* est le remède de la diphtérie laryngée : mais il peut être employé lorsqu'on trouve les symptômes caractéristiques mentionnés; le malade sort de son sommeil gêné pour respirer, et a une toux diphtérique, croupale.

Crotalus et Naja, comme *Lachesis*, ont guéri dans la diphtérie. Le premier a été choisi quand les épistaxis sont persistantes ; le sang suinte de la bouche, ne venant pas simplement de la partie postérieure des fosses nasales, mais s'échappant des muqueuses de la bouche.

Naja a aidé dans des cas comme *Lachesis*, quand le larynx est envahi ; le patient est pris à la gorge, avec une sensation d'étranglement, les cordes sont rouge sombre, l'haleine fétide, la toux courte, enrouée ; avec une sensation de plaie du larynx et de la partie supérieure de la trachée.

Lac caninum est très semblable à *Lachesis* dans la diphtérie. De même *Lycopod.* Ce dernier remède a l'aggravation des symptômes de 4 à 8 h. après-midi. Le côté droit est surtout pris : l'enfant se réveille de son sommeil effrayé ou bourru et en colère. *Apis* se distingue par l'œdème de la gorge, les douleurs d'aiguillon, les vésicules sur le bord de la langue.

De nouveau on peut trouver *Lachesis* très utile dans les affections des poumons. On peut l'employer dans *l'asthme*, quand sont présents un ou plus de ces quelques symptômes ; le patient se réveille de son sommeil avec le paroxysme asthmatique, et ne peut pas supporter la plus légère pression sur le cou ou la poitrine; finalement, il crache une quantité de phlegme aqueux avec *grand soulagement*. Ce dernier est un caractère négligé de *Lachesis* dans l'asthme. J'ai eu un succès avec lui en soulageant un asthmatique pour des mois.

Dans la pneumonie, *Lachesis* peut être utile, mais non dans les premiers stades de la maladie. Il n'y a rien dans les expériences de *Lachesis* pour suggérer qu'il peut être utile dans la pneumonie. Il ne cause pas l'engorgement des poumons, la fièvre, ou le dépôt fibrineux. Mais il peut être indiqué dans les derniers stades de l'affection quand elle prend une forme typhoïde, spécialement quand un abcès se forme dans les poumons. Les symptômes cérébraux, tels que le délire marmottant doucement, et les hallucinations, apparaissent. Les crachats sont écumants, mêlés de sang et purulents, et le patient est baigné d'une sueur profuse.

Sulphur est peut-être le meilleur remède pour empêcher la suppuration, quand il n'y a pas de symptômes typhoïdes, mais pour être utile, prenez garde en donnant *Sulphur*, que la pneumonie n'ait pas favorisé le développement de la tuberculose, ce serait alors donner une nouvelle impulsion à un malade déclinant. Cela hâterait seulement la fin.

Dans les affections de la poitrine, *Elaps* est souvent très utile. Cependant, il affecte plus le poumon droit que le gauche;

la douleur du matin y est assez forte pour empêcher le patient de se lever. Les deux sommets sont malades. Il y a une sensation de frisson dans la poitrine, après avoir bu. La toux est accompagnée de douleurs intenses dans la poitrine, plus intenses dans le sommet droit comme s'il était arraché, et les crachats consistent en sang noir. Il donne aussi une sensation comme si le cœur était serré.

On peut employer *Lachesis* dans la phtisie, non pour la guérir, mais pour l'amender. Souvenez-vous-en quand, dans le cours d'une fièvre typhoïde ou d'une pneumonie des tubercules se sont déposés dans l'un ou l'autre poumon. On peut l'employer dans les stades avancés de la tuberculose pulmonaire, quand le patient a une toux bruyante, qui le réveille de son sommeil, et qui se termine par l'expectoration d'une matière visqueuse, épaisse, grise, muco-purulente, qui est régurgitée ou vomie plutôt qu'à proprement parler, expectorée; quand le patient transpire à chaque somme, la sueur étant surtout abondante au cou, aux épaules, et à la poitrine, et quand la force est considérablement diminuée et que le pouls indique une extrême prostration.

Maintenant, nous tournons notre attention vers le tube digestif au-dessous de la bouche. J'ai parlé de la langue en traitant des états typhoïdes. *Lachesis* est utile pour la faiblesse de la digestion, chez les malades qui, à la suite d'habitudes vicieuses, de l'abus du mercure, ou de la quinine, ou de l'alcool, ont l'estomac si déprimé que même les aliments les plus simples causent une indigestion. Les acides sont spécialement supportés, quoique la nourriture la plus simple donne une sensation de lourdeur après avoir mangé. Quelquefois une douleur rongeante est guérie par l'ingestion des aliments ou immédiatement après, mais bientôt des sensations de pesanteur, de tiraillement et d'autres symptômes d'indigestion se montrent. Parmi les choses qu'on désire, il y a les huîtres, qui peuvent quelquefois ne pas être mal supportées.

Le foie est affecté par *Lachesis*. Comme tous les venins de serpents, il cause la jaunisse. Les symptômes habituels sont présents : même quand des abcès se forment, il peut être utile par la raison de la sensibilité à la pression, intolérance d'un vêtement, et battements profonds dans le côté droit.

Les symptômes intestinaux ne sont pas nombreux, quoique importants. Nous trouvons la diarrhée causée par le médicament, des selles très *fétides*, mais plus souvent de la *constipation*, avec même particularité des selles. On peut l'utiliser spécialement dans la diarrhée chronique avec grande débilité

et aggravation au printemps. La langue est lisse, rouge, et brillante (*Kali bic.* a exactement la même apparence de langue). L'abdomen est gonflé. Le patient est plus mal avec le vin ou les acides. Il est très sensible au toucher à la ceinture.

Dans cette forme de dyspepsie, il est très semblable à ***Hepar***. Ce dernier remède, cependant, a l'atténuation des symptômes par l'usage des condiments. Avec *Hepar*, les mets les plus simples sont mal supportés ; les désirs ne sont que d'une espèce ; comme s'il savait instinctivement ce qui doit remonter son estomac, le patient soupire après les condiments ou le vin, Manger, diminue la sensation de relâchement, mais la nourriture fatigue dès que le processus digestif commence son lent et imparfait travail. Les intestins se meuvent très paresseusement, même quand les selles sont molles.

Cinchona, aussi, affaiblit la digestion, et amène une grande faiblesse et de la langueur après les repas. Il a aussi un désir de café. Les fruits amènent de la diarrhée avec fermentation abdominale. Tous deux causent de la plénitude après le repas, mais seul *Cinchona* a la plénitude allant jusqu'à la souffrance, avec peu ou pas de répit par le renvoi et le vomissement. Des éructations amères, un goût amer, appartiennent à chacun ; le dernier a le goût altéré après avoir avalé, la nourriture gardant son goût normal pendant qu'on la mastique.

Les résidus intestinaux sont fétides, nauséabonds, de même que les gaz ; les selles sont jaunâtres, aqueuses, mal digérées. Mais l'aggravation marquée la nuit, après un repas, et la prostration qui en résulte, ne sont pas du tout comme *Lachesis*. Dans la dysentérie, etc., quand des altérations putrides ou gangréneuses se produisent, le choix est plus difficile. Tous deux ont des selles d'une odeur cadavérique, d'une couleur chocolat, avec refroidissement et grande faiblesse. Et quoique *Cinchona* soit beaucoup préférable si la maladie est d'origine malarienne, une telle complication ne contre-indique pas le venin de serpent. La ressemblance est encore augmentée par l'excitabilité nerveuse qui existe dans les deux. Le choc de la lumière est pénible, l'épigastre est sensible, et le vêtement gênant dans les deux. Mais c'est dans *Cinchona* un accroissement de la sensibilité générale, tandis que, avec *Lachesis*, il y a torpeur générale, avec hyperesthémie des nerfs cutanés. Le premier est indiqué quand les selles fétides suivent une inflammation grave, rapidement diminuant ; ou quand la fréquence et la quantité des évacuations ont grandement diminué la vitalité.

S'il y a des symptômes d'hecticité, le choix est rendu plus

certain. Nous pouvons en plus nous rapporter aux symptômes bien connus d'anémie de *Cinchona*, pâleur, roulements dans les oreilles, faiblesses, etc., qui montrent combien il retentit sur le sang.

Mercurius présente certains points de ressemblance avec *Lachesis*. Ce dernier suit souvent le premier, et est aussi son antidote quand on en a abusé. Il y a perte d'appétit, langue chargée, nausées, avec oppression, et sensibilité épigastrique. La pression au niveau de l'estomac produit une faiblesse mortelle. L'estomac semble chargé lourdement, même après un léger repas d'une nourriture de digestibilité ordinaire. La sensibilité de l'estomac au vêtement est une partie d'un symptôme qui est complété par une égale sensibilité au niveau des deux hypochondres, avec plénitude et pression vers le haut dans l'abdomen. Le patient ne peut pas rester couché sur le côté droit. S'il est hypochondriaque, il est soupçonneux, envieux, agité, la nuit, avec éréthisme vasculaire et transpiration. En fait, l'éréthisme est précisément le contraire du torpide *Lachesis*.

Dans les inflammations abdominales avec suppuration,comme dans la typhlite, les deux remèdes sont utiles et se succèdent bien. *Mercurius* a sa transpiration toujours présente sans arrêt ; les selles sont glaireuses où il y a beaucoup d'efforts, avec ou sans selles.

Lachesis est indiqué quand les symptômes indiquent la menace d'un état typhoïde. Le patient ne peut être étendu que sur le dos avec les genoux relevés ; s'il se couche sur le côté gauche, il semble qu'un ballon roule sur son abdomen.

Du *côté du rectum et de l'anus*, *Mercurius* a un ténesme plus persistant, de la procidence du rectum qui semble enflammé et noirâtre.

Lachesis a un ténesme plus spasmodique, avec constriction de l'anus, qui étreint d'une façon serrée le rectum prolabé. Tous deux ont une constipation chronique. Le premier amène plus d'effort, avec des selles tenaces ou émiettées, du frisson pendant la défécation.

Arsenicum rend encore plus intense la faiblesse gastrique et générale pour laquelle nous nous reportions aux remèdes que venons de considérer. Tandis qu'il est vrai que le patient ne réalise pas complètement son manque de forces, et de là n'a pas si grand soin de se tenir couché au repos, néanmoins son compte actuel de vitalité est sérieusement réduit. En un mot, il est excessivement faible sans avoir la sensation d'être si fatigué. Tout mouvement amène la défaillance. Le goût est

perdu, ou est amer, sûr, et putride. L'estomac est senti gonflé comme s'il était plein d'eau. Il y a désir d'acides et de café ; le café comme avec *Lachesis*, fait du bien au patient. Il y a des sensations de brûlure, la langue est rude, il y a anxiété et détresse après avoir mangé, comme une gastrite subaiguë, qu'aucun remède n'améliore.

Les nausées sont fréquentes, et souvent périodiques (vers minuit), et accompagnées d'une grande prostration. Le vomissement est de beaucoup de sortes, mais se distingue du vomissement bilieux, glaireux ou sanglant de *Lachesis* par son caractère convulsif irrégulier, indice d'irritabilité gastrique. *Lachesis* répond à la faiblesse nerveuse et au tremblement des buveurs ; le spasme gastrique, les contractions spasmodiques, sont soulagés temporairement en mangeant ; il y a vomissement de bile ou de mucus.

Arsenic répond à des douleurs brûlantes périodiques, avec vomissement sûr, acide, soif violente ; mais le vomissement est de l'eau.

Cadmium sulph. a la nausée, le vomissement jaunâtre ou noir, le renvoi salé et rance, la sueur froide de la face, les brûlements, coupements dans l'estomac, les crampes après avoir pris de la bière; les tranchées dans la dernière partie des intestins. Tous deux ont une sensibilité marquée au toucher, à l'estomac ou l'abdomen, des points de douleur brûlante çà et là sur l'abdomen qui est enflé (péritonite) ; les selles sont fétides, sanglantes, couleur chocolat, comme dans la dysenterie, avec constriction et douleurs coupantes dans les intestins. Mais avec *Arsenicum* il y a plus de lamentations avec une expression agonisante ; il se remue sans cesse, en dépit des douleurs. La constriction intestinale est torturante, le patient déclare qu'il ne peut se tenir, et il se roule dans l'agonie, désespérant de la vie. L'extrême sensibilité du creux de l'estomac dénote un état plus positif d'inflammation aiguë que n'en donne *Lachesis*.

Dans le vomissement de la fièvre jaune, *Lachesis* a, en plus, un enduit brun sur les dents, de la sensibilité abdominale.

Arsenic. a aussi la protrusion spasmodique du rectum, très douloureuse ; le ténesme brûlant ; des hémorrhoïdes, spécialement chez les buveurs; elles sortent avec sensation brûlante au moment de la défécation. Les évacuations alvines sont fétides, sombres, quelquefois involontaires, avec grande faiblesse et refroidissement. Mais *Lachesis* a moins de ténesme rectal, la détresse ici étant attribuable à une constriction de l'anus qu'on ne trouve pas avec un autre médicament. *Arsenic.*, cependant,

cause plus d'âcreur des selles, avec état à vif et excoriations de l'anus.

Tout ce que j'ai établi là pourrait être décrit comme une *différence* entre deux drogues, dont l'une cause une irritabilité intense et une inflammation aiguë des tissus, de l'angoisse mentale, et une extrême prostration; l'autre, de la torpidité, avec perte de vitalité, mais associée à de l'excitabilité nerveuse, de la constriction, de l'hyperesthénie cutanée. Encore quelques états d'esprit réclament plus d'attention aux détails, et on arrive plus sûrement à une impression d'ensemble si on soigne l'étude des particularités.

Quand il y a ulcérations des intestins, tendance aux escharres, avec selles fétides, purulentes, ou sanglantes, les deux remèdes sont très prochement alliés. La vitalité est tombée très bas, le sang suinte des lèvres et de la langue fendillées, et les extrémités sont froides. Mais même ici, les meilleures distinctions sont l'irritabilité mentale d'*Arsenic.*, et l'intolérance à la pression de *Lachesis*.

Carbo veget. ressemble à *Lachesis* dans la digestion faible, les accidents des buveurs, l'asthme flatulent, la constriction de l'œsophage, le désagrément des vêtements à la ceinture, les selles fétides, sanglantes, décomposées, purulentes, le collapsus.

Il y a désir de café, mais celui-ci ne soulage pas. Le lait fait du mal dans les deux, mais le venin seul a du goût pour lui. *Carbo veget.* a l'aggravation par les mets gras, avancés, ou le poisson, les huîtres, les aliments qui causent de la flatulence, les glaces, le vinaigre, la choucroûte, ce dernier principalement, à cause de la flatulence qu'il cause. Les éructations sont sûres, rances. Les deux médicaments ont un soulagement à la distension flatulente par le renvoi, mais *Lachesis* a en plus une sensation de malaise, qui est soulagée. Avec les deux médicaments, le renvoi donne une sensation de respiration plus libre. Dans *Carbo*, c'est exprimé par la diminution de la tension et du tiraillement des attaches costales du diaphragme; dans *Lachesis*, c'est un soulagement après les éructations qui semblent le suffoquer. Elles viennent rapidement et font penser à la constriction de la gorge toujours présente de *Lachesis*. Ce dernier remède a aussi des éructations à vide, qui rendent les douleurs plus intenses.

Carbo veget. a la pesanteur, la plénitude, l'assoupissement après avoir mangé, avec la plénitude de l'abdomen presque à en éclater. La brûlure de l'estomac est aussi accrue. Cette *pesanteur* est très caractéristique et est notée pareillement

dans l'abdomen, qui semble pendre lourdement, et aussi dans la tête, qui semble aussi lourde que du plomb. Le brûlement est accompagné d'une sensation de rampement à la gorge.

Avec *Lachesis*, la plénitude et la pression sont causées comme par du plomb, et la sensation de réplétion amène l'affaiblissement de l'esprit. Il y a aussi une sensation comme si une masse s'accumulait dans l'estomac et les intestins ; du brûlement, avec pénible distension abdominale, et une sensation comme si une pierre descendait; le malade doit se tenir tranquille ou aller avec précautions. Cette sensation d'amoncellement est probablement une partie de la *constriction de Lachesis*, que nous avons si souvent signalée comme hautement caractéristique.

Avec *Carbo veget.*, la flatulence est plus rance, putride, ou, quand les gaz passent par l'anus, brûlants, humides, fétides. Leur incarcération avec brûlure est une cause de beaucoup de symptômes et ils sont plus nombreux qu'avec le venin. Ils causent aussi une sensation de pesanteur profonde dans la vessie et la région sacrée. *Lachesis* soulage une gastralgie rongeante, quand la douleur diminue en mangeant. *Carbo veget.* guérit quand il y a brûlement, avec une crampe constrictive ployant en deux; les douleurs sont paroxystiques et gênent la respiration. Le brûlement s'étend jusqu'à la poitrine et en bas vers l'abdomen, suivant, semble-t-il, le sympathique.

Le ténesme rectal est plus accentué avec *Carbo veget.*, la constriction anale avec *Lachesis*. C'est ce dernier symptôme qui explique, comme nous l'avons observé auparavant, le besoin inefficace d'aller à la selle ; tandis que, avec *Carbo veget.*, le besoin est efficace en raison de la pression des gaz. Tous deux ont des hémorrhoïdes bleuâtres, proéminentes, comme après une débauche. Cette constriction les distingue, comme le font aussi le mal de tête et la diarrhée. Dans chacun, il y a un mal de tête avec battements, mais *Carbo veget.* a plus de lourdeur, et la diarrhée est peu abondante.

Dans les formes typhoïdes, que ce soit la fièvre spécifique, ou que ce soit comme une suite de péritonite, dysenterie, etc., *Carbo veget.* donne le plus parfait tableau du collapsus, tandis qu'avec *Lachesis*, la faiblesse cardiaque, l'assoupissement, les extrémités froides, etc., indiquent la défaillance de la vitalité, mais non si près de la mort que les symptômes suivants appartenant à *Carbo* : tympanisme, jambes froides, spécialement aux genoux, pouls filiforme; respiration froide; absence

d'évacuations intestinales, ou diarrhée involontaire, putride, sanglante, purulente.

Dans la *hernie*, *Carbo veget.* a l'anxiété, comme *Arsenic.* mais avec malaise plutôt qu'agitation et besoin de changer de place; et il ressemble à *Lachesis* pour la difficulté de supporter les vêtements, la plénitude des parties s'il y a étranglement, etc. Il y a cependant plus de météorisme et de gaz fétides.

Graphites a l'anxiété, la mélancolie; la pointe de la langue vésiculeuse; la sensation d'une masse dans le côté gauche de la gorge, sur laquelle la nourriture semble passer avec difficulté; dans la déglutition à vide, une constriction allant de l'œsophage au larynx; on doit enlever le vêtement après avoir mangé ; il y a de la gastralgie, diminuée après avoir mangé; de la gastrite chronique, spécialement après l'abus des boissons alcooliques. Sensation de masse dans l'estomac ; une distension flatulente de l'abdomen avec congestion de la tête, des gaz fétides. Des accès de suffocation réveillant du sommeil, obligeant à sauter du lit ; obligation de manger quelque chose. Selles fétides.

Mais ce remède cause plus de flatulence que *Lachesis*. Les douleurs gastralgiques sont brûlantes et par crampes et la sensation d'une masse dans l'estomac est accompagnée d'un constant battement; le renvoi est rance. Les accès de suffocation sont ordinairement pires à minuit au lieu de venir pendant ou après un sommeil de quelque temps; et la constriction notée en s'endormant est dans la poitrine au lieu du larynx. Les selles fétides sont à moitié digérées, foncées et molles, indiquant la digestion imparfaite propre à ce remède.

Il y a quelque ressemblance dans les symptômes constitutionnels de *Graphites* et de *Lachesis*. Mais le premier a un ensemble qui le distingue; gras, froid et constipé; peau herpétique, rèche, et disposée à se fendre et à laisser suinter un liquide gluant.

A côté de ces quelques ressemblances avec le venin, *Graphites* touche plus à *Arsenic.*, *Nux vom.* et *Lycopod.* Les deux premiers lui ressemblent pour la gastrite et la gastralgie, le dernier pour la flatulence.

Sulphuric. acid. ressemble en quelques points aux venins de serpents, spécialement dans les malaises des buveurs. Ses effets corrosifs, cependant, sont distinctement proéminents, comme le montre la violente inflammation du conduit alimentaire. Mais le système nerveux est si atteint que de nombreux symptômes paraissent comme ceux de *Lachesis*, sensibilité

épigastrique, sensation de constriction dans les intestins, sensation de crampe, de déchirement, de torsion, avec nausée et défaillance; tremblement, pâleur de la face, appréhension; pouls désordonné; crampes dans le pharynx, impossibilité d'avaler, spasme de l'œsophage; grande faiblesse, etc. Tous deux de même réclament de l'eau-de-vie.

L'acide agit bien quand le patient est faible, émacié, se plaint de tremblement, mais c'est plus subjectif qu'objectif. Il est anxieux et agité et fait tout à la hâte. La face est pâle, et quelquefois présente des points secs, ridés, spécialement quand les hémorrhoïdes sont pires. Les éructations sont sûres. L'estomac est senti relâché et froid. Le vin peut soulager et les spiritueux aggraver, comme avec *Lachesis*. Mais la particularité de l'acide est que l'estomac rejette l'eau froide, à moins qu'elle ne soit mélangée d'eau-de-vie. Les muscles abdominaux sont rétractés d'une façon spasmodique. Les selles sont jaunes comme avec *Lachesis*, mais présentent une apparence fendue, et sont fibreuses. La diarrhée aqueuse est très fétide. Les hémorrhoïdes sont humides, brûlantes, et peuvent empêcher la défécation.

Comme l'acide cause des formations croupeuses, il pourrait être rappelé avec *Lachesis* quand les selles indiquent une telle condition de l'intestin.

L'acide ressemble aussi à *Elaps;* les boissons donnent une sensation de froid à l'estomac. Mais le premier seul a le soulagement par l'adjonction de spiritueux.

Colchicum mérite une mention ici; surtout parce que, comme *Lachesis*, il cause du refroidissement ou une sensation de froid dans l'estomac (*Elaps*), de l'intolérance à la pression des vêtements, une sensation de brûlure dans l'estomac, des vomissements et de la diarrhée, des spasmes du sphincter anal donnant le besoin impérieux d'aller à la selle, des gaz fétides, une diarrhée fétide, de la sensibilité au moindre attouchement, une respiration lente et très faible, un pouls faible. Mais il y a généralement des nausées, augmentées par l'odeur de la nourriture; si le patient est assis ou couché très tranquillement, le vomissement est supprimé (comme *Veratrum*). Les sens sont trop aiguisés; une vive lumière, un attouchement, ou de fortes odeurs l'irritent (comme *Nux vom.*). Il vomit et a la diarrhée comme dans le choléra; le sphincter anal se contracte après chaque selle, avec un besoin inefficace. La similarité, donc, existe surtout dans la sensibilité au toucher et les contractions du sphincter avec faiblesse, les autres symptômes étant assez différents pour rendre le choix facile. (Voyez aussi plus loin.)

Dans le choléra, *Lachesis* a été employé quand le vomissement était renouvelé par le moindre mouvement, et la nausée accompagnée d'un grand flux de salive. Comme *Colchicum* a précisément les mêmes symptômes, d'autres indications doivent décider.

Dans l'irritation réflexe, comme les convulsions, avec des selles bigarrées, muqueuses, chez les enfants qui font leurs dents, et qui roulent la tête, *Colchicum* ressemble à *Podophyllum.*

Bellad., *Lachesis*, *Rhus tox.*, et *Baptisia*, constituent un groupe utile dans la péritonite, l'entérite, etc.

Bellad. diffère de tous dans le caractère de l'inflammation. C'est seulement quand l'affection devient asthénique que les autres sont utiles. *Lachesis* suit *Bellad.*, quand, spécialement chez les enfants avec une diarrhée inflammatoire, la constipation survient tout à coup avec gonflement et sensibilité abdominaux, particulièrement en un point; ou si la suppuration s'ensuit et que *Mercurius* échoue; ou encore, si la gangrène menace.

Rhus tox. réclame l'assoupissement, la fièvre restant élevée et s'accroissant; l'inquiétude, la langue sèche, rôtie, brune, avec une pointe rouge triangulaire; une diarrhée visqueuse, aqueuse ou putride, jaune brun ou sanglante, involontaire pendant le sommeil; généralement accompagnée de déchirement descendant vers les cuisses, tandis que *Lachesis* a la raideur douloureuse depuis les reins, jusqu'aux cuisses.

Dans la *typhlite*, dans laquelle l'un ou l'autre peut suivre *Bellad.*, *Rhus tox.* a le soulagement du gonflement par la pression douce de bas en haut, *Lachesis* l'intolérance au toucher.

Dans la périrectite, *Rhus tox.* peut être employé si l'inflammation est d'origine traumatique, *Lachesis* si un abcès se forme et n'arrive pas à pointer; les tissus environnants présentant une teinte pourpre.

Colchicum se compare à *Lachesis* quand la prostration est extrême, avec coma, abdomen chaud et extrémités froides; pouls filiforme; si on soulève la tête, elle retombe, et les lèvres bavent; la face est hippocratique, la langue est tirée avec difficulté, et les intestins ont des évacuations involontaires. Mais le tympanisme est plus marqué dans le premier; et les selles contiennent des flocons blancs ou des peaux; la langue est, soit recouverte d'un épais enduit brun, soit rouge brillant, excepté à la pointe, où elle est chargée. Selon les expériences et les cas d'empoisonnement, *Colch.* ne cause pas de sensibilité abdominale au-dessous de l'épigastre.

Arnica produit une profonde stupeur, avec respiration haletante, une langue sèche, brune vers le milieu, le ventre distendu, des selles et des mictions involontaires. Il peut être distingué par les ecchymoses, et la douleur de meurtrissure, produisant l'agitation, cette dernière étant améliorée si on arrange le vêtement du malade et si on change sa position.

Parmi les remèdes qui causent la *constriction de l'anus*, les suivants sont dignes d'être notés : *Bellad.*, *Causticum*, *Nitri ac.*, *Natr. muriat.*, *Ignatia*, *Kali bichr.*, *Opium*, *Plumbum*, *Mezereum*, *Cocculus*.

Bellad. a : la pesanteur et la sollicitation vers l'anus et les parties génitales, alternant avec les contractions de l'anus ; la constriction spasmodique de l'anus comme dans la dysenterie.

Causticum donne le besoin inefficace d'aller à la selle, avec anxiété et face rouge.

Nitric. acid. cause une sensation de percement du rectum, comme par un éclat de bois ; la constriction survient pendant qu'on va à la selle et diminue après quelques heures ; le rectum donne une sensation de torsion.

Natrum muriat. a la sensation de contraction dans le rectum pendant la défécation ; les fèces déchirent l'anus ; il y a de fréquents besoins infructueux, une constriction spasmodique de l'anus.

Ignatia donne dans la proctalgie; de la contraction avec des douleurs coupantes, frappantes; de la contraction dans l'anus pire après la défécation. Les symptômes sont inconscients, irréguliers, par accès, comme dans l'hystérie.

Kali bich. a la sensation d'une cheville, semblable à *Lachesis;* de la diarrhée d'eau brune, écumante, faisant irruption le matin de bonne heure et suivie de ténesme de l'anus.

Opium, l'anus est fermé spasmodiquement pendant la colique, avec une constipation obstinée. *Plumbum* est très semblable.

Mais tous sont facilement distingués des symptômes caractéristiques de *Lachesis* par ce dernier. Un besoin urgent tourmentant dans le rectum, mais en raison de la constriction de l'anus, cela devient si pénible que le malade doit y renoncer; hémorrhoïdes proéminentes, avec constriction de l'anus.

Beaucoup plus près, et presque identique, est *Mezereum*, après la défécation, l'anus est en constriction autour du rectum prolabé. Pour d'autres points, cependant, les deux remèdes sont absolument différents.

Kali bichrom. doit aussi être rappelé comme voisin de *La-*

chesis dans la dysenterie. Tous deux ont la langue fendue, rouge, lisse; des selles noirâtres; aussi, dans les cas graves ou typhoïdes, ils se succèdent bien l'un à l'autre. L'odeur fétide des excréta distingue *Lachesis*, le mucus comme de la gelée, quelquefois fibreux, le premier.

Un fait particulier de *Cocculus* est le ténesme rectal après la défécation, avec défaillance, et diminution du péristaltisme

Si caractéristique est la fétidité des matières fécales de *Lachesis*, qu'elle devient hautement indicatrice du médicament. On peut, en confiance, donner *Lachesis* quand cette sorte de fèces existe. Le rectum et l'anus sont affectés au point qu'il y a un constant besoin tourmentant dans le rectum, mais non pour aller à la selle. C'est simplement un état spasmodique des intestins avec un sphincter anormalement irritable. Un autre symptôme est que le patient est désireux de faire effort pour aller à la selle, mais ne le peut à cause de la douleur du sphincter ani; le rectum prolabe et est maintenu par le shincter contracté; après la selle, il y a souvent une sensation dans le rectum comme d'un battement de petits marteaux. Ces symptômes sont assez communs chez les dyspeptiques, particulièrement chez ceux qui ont abusé de l'alcool.

Dans la péritonite *Lachesis* est indiqué tard quand la fièvre continue encore et est pire après une heure de l'après-midi et la nuit. Le plus léger attouchement à la surface du corps est intolérable. Les symptômes typhoïdes compliquent le cas. Il peut encore être indiqué quand il y a typhlite après la formation de pus. Il succède, particulièrement, à *Bellad.*, *Bryone*, et *Merc. corros.* Il est aussi semblable à *Rhus tox.*, mais il a plus de symptômes typhoïdes que ce dernier, et ainsi vient plus tard dans le cas.

LEÇON IV

Lachesis (*fin*).

Lachesis cause chez l'*homme* une lascivité augmentée avec diminution de puissance physique. L'esprit est en proie à toutes sortes d'attraits, mais les érections et les éjaculaitons sont imparfaites.

Sur les organes *féminins*, *Lachesis* agit très puissamment. Il semble avoir une affinité spéciale pour les ovaires, particulièrement le gauche ; l'ovarite, l'ovaralgie, les tumeurs peuvent être guéries quand il y a sensibilité à la pression des vêtements, et autres symptômes caractéristiques du médicament. Les règles sont peu abondantes, faibles, le sang épais, noir, très fétide ; il y a des douleurs dans les hanches, descendant dans l'ovaire gauche, tout étant amélioré quand le flux est établi. L'utérus est intolérant à la moindre pression.

Lachesis peut être employé dans la métrite puerpérale, surtout quand les lochies sont fétides. La face est pourpre et la malade inconsciente.

Il peut être indiqué aussi dans les tumeurs ovariennes, quand la maladie montre une tendance à progresser de gauche à droite, même quand la suppuration a pris place. Il est spécialement indiqué après *Hepar* et *Mercurius* quand il y a une grande adynamie.

Dans la syphilis, *Lachesis* est indiqué comme un antidote du mercure ou quand le chancre devient gangréneux. Ses caractéristiques sont le mal de gorge particulier, l'entourage bleu des ulcères, les douleurs osseuses nocturnes, le violent mal de tête, et le chancre phagédénique.

Les ulcères syphilitiques des jambes sont plats et ont un entourage bleu ; il y a des caries du tibia ; les parties sont sensibles et livides ; il y a des ulcérations dans la gorge ; des douleurs osseuses la nuit ; tout après abus de mercure.

Les *ulcères bleus* s'allient avec: *Hepar*, *Asa fœtida*,*Lycopod.*,

Silicea, *Arsenic.* Les *boutons*, *vésicules* et *pustules* le relient à *Arsenic.*, *Phosphorus*, *Lycop.*, *Mercurius*, *Hepar*, *Silicea*, etc. La *brûlure* de l'aréole à *Arsenic.*, *Lycopod.*, *Mercurius*, *Silicea.* Le *pus fétide* à *Arsenic.*, *Asa fœtida*, *Lycopodium*, *Silicea*, *Sulphur*, *Hepar.* Les *ulcères plats*, à *Arsenic.*, *Asa fœtida*, *Lycopod.*, *Mercurius*, *Silicea*, *Phosph. acid.* S'ils deviennent noirs ou gangréneux, à *Arsenic.*, *Secale c.*, *Silicea*, *Plumbum*, *Carbo veg.*, *Euphorbium*, *Muriatic acid.* Mais *Lachesis* a le brûlement plus marqué quand on touche l'ulcère. La peau entourante est saumonée. Les ulcères sur les jambes tendent à s'étendre superficiellement (plutôt que profondément, comme par exemple, avec *Kali bichr.*), l'écoulement est peu abondant et les forces défaillantes. Des vésicules sombres entourent les ulcères, et la peau environnante est morte. Quelquefois les éliminations cessent, le patient est stupide, froid, les jambes deviennent œdémateuses; et un gonflement rouge bleuâtre sur le trajet des veines montre qu'il y a de la phlébite. Tout cela ressemble à *Arsenic.*, *Carbo veg.*, *Bufo*, *Secale c.*, *Cinchona*, etc. Mais *Arsenic.*, présente plus d'excitation vasculaire et d'irritation nerveuse avec la prostration.

Carbo veg., amène encore une plus grande prostration que *Lachesis*, avec sueur froide, une respiration froide, du collapsus. L'ulcère a une odeur cadavérique. Dans les cas légers, il n'y a aucune ressemblance entre les deux ; car *Carbo veg.* cause beaucoup de brûlure, de l'avivement des plis de la peau ; les bords de l'ulcère sont rèches, mais non hyperesthésiés comme dans *Lachesis.*

Hepar pourrait être rappelé comme concordant avec *Lachesis*, et spécialement parce qu'il est utile après l'abus des mercuriaux. L'aréole de l'ulcère est très sensible, mais il y a une sensation douloureuse de meurtrissure, indépendamment de l'hyperesthésie. Et, bien que la partie suppurante puisse devenir bleuâtre, et que le patient ressente de la faiblesse, cependant il n'y a pas d'évidence de perte de vitalité et de gangrène, comme le suggère le médicament indiqué plus tard, *Lachesis.*

Lycopodium est un complément du venin. Si des ulcères syphilitiques apparaissent dans la gorge, ils sont d'un jaune-grisâtre sombre, pires sur le côté droit. Le front montre une éruption cuivrée, et la face est jaunâtre, souvent ridée, mais n'a pas les petits vaisseaux sanguins rouges qui se montrent à travers la peau jaune de *Lachesis.* Les chancres sont indolents; les condylômes sont pédiculés. Les ulcères sur les jambes n'arrivent pas à se cicatriser avec une sensation de brûlure et de déchirure, pire la nuit ; ils sont aggravés par les

cataplasmes ou par tout essai pour les panser. Le pus est souvent jaune d'or. Dyspepsie flatulente.

Nitric. acid. semblerait similaire dans le chancre phagédénique, les ulcères sur le tibia, etc., il se distinguerait facilement par les bords irréguliers de l'ulcère qui présente aussi des granulations exubérantes, facilement saignantes; et par des symptômes dans la bouche et la gorge, par les fentes des commissures des lèvres, la sensation d'un éclat de bois dans la gorge, etc.

Kali iod. a un ensemble de symptômes tout différents de *Lachesis :* des douleurs osseuses rongeantes, forantes; une sensation de battement et de brûlement dans les os du nez et du front ; de l'ozène jaune-grisâtre, excoriant; des papules s'ulcérant et laissant des cicatrices ; de la rougeur, des chancres avec des bords durs et du pus coagulé ; des ulcères rongeant profondément; un violent mal de tête, beaucoup plus intense qu'avec le venin, et causant une forte pesanteur dans la tête. Une tendance à l'infiltration interstitielle des tissus mous et aussi des os, plus étendue qu'avec *Lachesis*, qui n'infiltre que les tissus mous.

Dans les symptômes *utérins et ovariens* de *Lachesis*, notre attention est dirigée vers les comparaisons suivantes :

Platina a les règles profuses et sombres, au lieu de rares ; et l'arrogance est beaucoup plus prononcée. La nymphomanie est accompagnée de titillation et de démangeaison des parties génitales ou de vaginisme. Dans les affections ovariennes, ce médicament a guéri alors que *Lachesis* avait échoué ; ainsi dans la suppuration de l'ovaire, le pus ayant été évacué sous l'influence du second. Les douleurs sont brûlantes, avec une violente pesanteur.

Palladium a guéri l'induration et le gonflement de l'ovaire droit, comme le fait *Lachesis:* Mentalement, les deux sont absolument différents. Le premier développe un égoïsme qui se manifeste par le souci de la patiente de la bonne opinion des autres ; aussi son orgueil est-il souvent atteint. Les émotions mentales aggravent les douleurs ovariennes, comme avec le venin, mais par une autre voie. La patiente de *Lachesis* est extatique ou excitable à la moindre chose; la relation d'histoires l'émeut jusqu'aux larmes. La malade de *Palladium* est facilement agitée en société ; une conversation vive ou un entretien le soir, accroît ses douleurs et la fatigue psychiquement et physiquement.

Dans les affections ovariennes, *Apis* se tient très près de *Lachesis*. Mais il agit plus sur l'ovaire droit que sur le gauche.

Il y a une sensation douloureuse de brisement, ou de piqûre, de brûlure. D'autres fois, les douleurs sont décrites comme lancinantes.

Dans le prolapsus utérin ou durant les règles, la pesanteur semble être dans l'ovaire droit; aux douleurs succède un mucus rare et sombre.

Tous deux ont des douleurs allant de l'ovaire gauche au droit. Mais avec *Apis* elles sont ressenties pendant qu'on s'étend. Il y a aussi une sensation d'étirement dans la région ovarienne, très caractéristique. Les douleurs peuvent remonter dans les deux; mais avec *Apis*, elles sont dans l'ovaire droit avec douleur aussi dans la région pectorale gauche, et toux.

Mentalement, il y a une ressemblance considérable. (Voir *Esprit.*) Tous deux ont la jalousie, avec bavardage et augmentation des désirs sexuels, inquiétudes, avec manières bruyantes.

Arsenic. affecte les ovaires et l'utérus, et a une métrorrhagie de sang sombre, accroissement du désir sexuel. Mais ce puissant agent affecte plus l'ovaire droit, avec brûlement marqué, douleurs tensives et agitation qui est, en quelque manière, soulagée par un constant mouvement des pieds ; coliques menstruelles, améliorées par des applications chaudes.

Lycopodium à l'inverse de la direction des douleurs de *Lachesis*, allant ici de droite à gauche. Ses symptômes gastro-entériques sont aussi toujours présents.

Graphites aussi affecte plus l'ovaire gauche, et soulage aussi quand les douleurs dans la région ovarienne droite sont suivies par une évacuation par le vagin, mais constitutionnellement, ce médicament et *Lachesis* diffèrent.

Un symptôme marqué de *Lachesis* est le soulagement de la douleur quand le sang coule. Comparer : *Moschus*, tiraillant et arrachant au commencement des règles, cessant avec le flux menstruel. *Zincum*, soulagement de la pesanteur dans l'ovaire gauche (exactement comme *Lachesis*).

Platina et *Ammon. carb.* ont des douleurs continues avec le flux, le premier même avec un écoulement profus ; le dernier avec le flux entre les douleurs.

Voyons maintenant, le *cœur*, la *circulation* et les *fièvres*. *Lachesis*, comme je l'ai indiqué, affecte la circulation d'une manière marquée ; il cause des bouffées de chaleur, comme à la ménopause ; un flux du sang vers la tête, avec froideur des pieds, palpitation de cœur, avec sensation de constriction vers le cœur, comme s'il était tenu serré dans des cordes. Ces derniers symptômes, avec l'oppression de la poitrine, la dyspnée

au réveil, l'impossibilité de rester couché, ont amené à employer *Lachesis* dans l'hydrothorax et l'hydropéricarde, quand ils dépendent d'une affection organique du cœur.

Lachesis est indiqué dans l'hydropisie générale, quand l'urine est sombre, surtout noirâtre, et contient de l'albumine, et que la peau sur les parties œdémateuses est d'un noir-bleuâtre sombre. Je me souviens d'un homme de 60 ans, qui avait précisément cette sorte d'hydropisie, et continua de vivre pendant six mois sous l'action de *Lachesis*, et dont la mort, quand elle survint, fut sans douleur. Il est spécialement utile dans l'ascite, après la scarlatine et les ascites des buveurs, quand les symptômes sus-mentionnés sont présents.

Dans les *affections rénales et vésicales*, il faut choisir *Lachesis* plus d'après les symptômes généraux que locaux. Par exemple, dans l'albuminurie ou mal de Bright, les symptômes respiratoires, l'aggravation après le sommeil, et la surface bleue, sont plus caractéristiques que les symptômes urinaires. Dans la cystite, le médicament est indiqué quand le mucus fétide montre la caractéristique universelle dans la tendance à la putridité. Et plus la fétidité de l'urine est d'une intensité disproportionnée, comparée à la durée de la rétention vésicale du mucus, plus *Lachesis* est le remède indiqué.

Dans l'*hématurie*, le médicament, comme son puissant rival *Crotalus*, est indiqué quand les symptômes surviennent comme pour mettre en évidence une décomposition du sang. comme dans les fièvres putrides, d'où le dépôt caractéristique des globules sanguins désintégrés, ou de la fibrine, etc., présentant l'apparence de paille hachée. Dans l'albuminurie, après la scarlatine, il y a hydropisie et retard de la desquamation, et l'urine est noire ou contient des taches noires. Cette apparence tachetée est précisément comme *Helleborus*. Les autres remèdes causant l'urine noire sont *Colchicum*, *Natrum, mur.*, *Carbolic. acid.*, et *Digitalis. Apis*, *Ammon. benz.*, *Arsen.*, *Benzoïc acid.*, *Arnica*, *Opium*, *Carbo veg.*, *Kali carb.*, et *Terebent.* produisent l'urine foncée trouble. Seul cependant, *Lachesis* a l'urine écumeuse et les caractéristiques générales déjà rapportées.

Helleborus se distinguera par l'apathie sensorielle, la faiblesse musculaire, la face pâle, bouffie, et la diarrhée muqueuse, comme de la gelée, accompagnant l'hydropisie. Le patient peut respirer mieux étant étendu, ce qui est le contraire de *Lachesis* et *Arsenic.*

Digitalis, avec une urine trouble, noirâtre, et rare; de la faiblesse venant de la faiblesse du cœur, avec une face bleuâtre,

ressemble ici beaucoup à *Lachesis*. Dans ce dernier, il y a plus de constriction laryngée, aussi bien que d'oppression et de constriction dans la poitrine ; dans le premier, la constriction suffocante fait comme si les parties intérieures de la poitrine s'étaient soudées. *Digitalis* a aussi le creusement ou la défaillance à l'estomac, comme si la vie était pour s'éteindre.

Terebinthina a l'urine fumeuse et trouble (bourbeuse), déposant un sédiment comme du marc de café. Il est souvent indiqué dans l'hydropisie consécutive à la scarlatine; le sédiment contient des globules sanguins désintégrés; hématurie. Dyspnée, le patient doit être soutenu, soulevé dans son lit il y a un grand assoupissement. La langue est sèche et luisante. Cliniquement, *Tereb.* s'est montré utile dans les premiers stades des maladies des reins, quand la congestion prédomine; c'est avant que les cylindres rénaux apparaissent en grande quantité. Il cause une brûlure et une douleur plus intense dans le dos que *Lachesis*, et l'urine peut avoir une odeur de violette. Dans les fièvres typhoïdes, les évacuations urinaires et alvines ressemblent à celles de *Lachesis*. Selles fétides, hémorrhagies intestinales causées par l'ulcération ; le sang est foncé, plein de suie, il a l'apparence de marc de café. L'urine est fétide; il y a du sang décomposé dans l'urine.

De plus, *Tereb.* cause de la stupeur, une langue sèche, lisse, luisante, et une grande faiblesse. Mais il se distingue par une prédominance de la tympanite, avec brûlement, qui est accompagné par un état lisse de la langue, comme si elle avait perdu ses papilles.

Apis ressemble à *Lachesis* dans l'hydropisie post-scarlatineuse ; car les deux remèdes ont l'albumine, l'urine rare, sombre par le sang décomposé, et la dyspnée. Mais *Apis* ordinairement présente le manque de soif, la peau d'une pâleur de cire, et çà et là une éruption ressemblant au rash ortié, des pustules rouges ou une apparence érysipélateuse rosée sur les membres œdémateux.

Arsenic. est nécessaire dans les cas de maladie des reins quand l'urine est rare et albumineuse sans sang, le remède étant indiqué en raison de ses symptômes cardiaques bien définis, ou de son inquiétude mentale. A ce degré, il n'y a besoin ici d'aucune différenciation. Mais si l'urine est sombre, trouble, mêlée de sang, déposant un sédiment comme du café, s'il y a orthopnée avec jambes froides, catarrhe bronchique, grande difficulté en respirant jusqu'à ce que le crachat soit expectoré, constriction spasmodique du larynx, le choix doit demander une comparaison plus étudiée. *Arsenicum* guérit quand l'u-

rine semble comme un purin sombre, les cylindres rénaux sont abondants. La dyspnée est plus notée, quand le patient essaye de se coucher le soir et se réveille après minuit; il est soulagé par l'expectoration de mucus.

Dans *Lachesis*, la dyspnée est pire quand, après s'être couché, il se laisse aller à dormir ; le soulagement suit le crachat bruyant ou l'expectoration en toussant, d'une petite quantité de mucus épais, adhérent, et il y a beaucoup plus de gêne par le contact du vêtement qu'avec *Arsenic*. Dans ce dernier, le vêtement est tenu détaché, ouvert, pour empêcher la stricture d'étouffer le patient ; dans le premier, c'est une hyperesthésie cutanée.

Colchicum cause une intense congestion dans la muqueuse de l'estomac et des intestins, et aussi des reins. L'urine est sombre, trouble, sanglante, et noire comme de l'encre, contenant de l'albumine. Hydropisie. Mais il est facile à distinguer de *Lachesis*, par la prédominance de l'irritation du sphincter vésical avec ténesme dans la vessie après la miction. Il est spécialement indiqué chez les sujets goutteux, qui, en même temps souffrent d'une faiblesse nerveuse, combinée à une hypersensibilité. Si ce dernier symptôme paraît ressembler à *Lachesis*, on peut facilement les distinguer par les effets généraux de *Colchicum*, l'hypersensibilité au toucher (excepté peut-être la tympanite abdominale), les sens trop aigus, spécialement très affectés par les odeurs fortes; les symptômes gastriques sont prédominants; le travail mental fatigue, causant une difficulté à fixer les idées ou à penser d'une façon suivie ; céphalée, la peau du crâne semble tendue; langue chargée, nausées; grande faiblesse avec irritabilité facile par les impressions externes. Une particularité de *Colchicum* est que, s'il y a copieuse salivation et sécrétion urinaire, les selles sont rares et accompagnées de ténesme, et vice versa.

Fièvres.

Je ne veux pas insister sur les *fièvres de Lachesis*, parce que je les ai mentionnées en parlant des symptômes mentaux du médicament. Je dois cependant parler de la fièvre intermittente, indiquée dans les cas qui reviennent au printemps en dépit de l'usage de la quinine. Le frisson vient à 1 ou 2 heures de l'après-midi ; pendant le frisson, et ceci est un symptôme qui est caractéristique, le patient sent qu'il lui faut des vêtements empilés sur lui, non pas tant pour lui tenir chaud, que pour le tenir calme, (le désir d'être maintenu va aussi avec

Gelsem.). La fièvre est caractérisée par une piqûre brûlante, par l'oppression de la poitrine, et du cœur, avec association d'assoupissement ou de loquacité.

Carbo veg., comme *Lachesis*, a le retour annuel des paroxysmes, la loquacité pendant le stade de chaleur, le manque de soif pendant la fièvre, la respiration oppressée. Le patient est très faible à cause de la maladie traînant en longueur, et de l'abus de la quinine. Mais la soif est plus durable pendant, non avant le frisson; le frisson est souvent accompagné de respiration froide, froideur des genoux, même enveloppés dans le lit. Flux de chaleur brûlante dans les attaques du soir sans soif. Flatulence; frissons d'un côté, le gauche spécialement, Collapsus plus marqué.

Capsicum répond à: soif avant le frisson; désire la chaleur; le frisson commence dans le dos; pouls irrégulier, intermittent, Mais avec le poivre rouge, le frisson commence dans le dos, et s'étend à partir de là; la soif continue pendant le frisson, et boire l'augmente. (Voir *Elaps.*) Le patient est soulagé par les applications chaudes, comme par les brocs d'eau chaude sur le dos.

Menyanthes est préférable quand la maladie se manifeste comme un froid de la pointe du nez, des lobules de l'oreille, et des bouts des doigts, et des orteils. Froid glacé des pieds aux genoux. Les mains et les pieds sont glacés, le reste du corps chaud. Quand *Lachesis* est indiqué dans de tels cas irréguliers, avec nez froid, etc., la peau livide et la grande faiblesse, montrée par le pouls filiforme, sont suffisamment distinctives.

Indiqués plus soigneusement sont les suivants, qui tous produisent le pouls faible ou filiforme, la froideur ou le bleu de la peau, et par suite, la plus grande prostration:

Carbo veg. (voir plus haut).

Veratrum album: mais le frisson est associé à la soif; et (s'il est interne), il va en descendant, non en montant. La peau est bleue, froide, inélastique; les mains bleues; la face, la bouche, et la langue froides; la respiration oppressée et laborieuse; le cœur faible. La chaleur n'a pas d'effet palliatif; sueur froide, visqueuse, pire au front.

Arsenic. soulage la chaleur externe; bouche et langue froides;face bleue; parties disséminées dans la surface bleues. Agitation anxieuse en dépit de la grande débilité; sueur froide, visqueuse; attaques suffocantes de la respiration.

Camphor. surface glacée, mais non intérieurement, de telle sorte qu'il retire ses vêtements; face d'une pâleur mortelle;

membres bleus; généralement respiration chaude. Spasmes; ou, s'il est conscient, voix altérée. L'état soporeux vient ensuite.

Hydrocyanic. acid., tout le corps est d'un froid de marbre. Le pouls faible ou imperceptible. Faiblesses durant longtemps. Les boissons sont entendues roulant dans l'œsophage. Porte les mains au cœur comme en détresse. Spasmes, spécialement les muscles du dos et des mâchoires sont raides.

Helleborus muscles relâchés; soudain il tombe, avec refroidissement, sueur froide sur le front; pouls lent. Convulsions effrayantes, avec refroidissement extrême, douleurs rhumatismales dans les genoux.

Digitalis, comme le venin, affaiblit le cœur. La peau est très froide. Sueur abondante, mais les symptômes cardiaques ne sont pas soulagés. Intermittence du pouls tous les 3, 5 ou 7 battements, pouls très lent.

On se rappellera que *Lachesis* a l'oppression de la poitrine, avec pieds froids. Lorsque ces derniers deviennent chauds, l'oppression diminue.

Secale c. surface froide; face pâle, creuse, et lèvres bleues. Ne veut pas être couvert. Démangeaisons dans les membres; tient les mains avec les doigts largement étendus séparément. Sueur froide visqueuse. Parole faible, bredouillante.

Hyoscyamus ressemble à *Lachesis* par le frisson dans le dos, le refroidissement objectif du corps, les convulsions, le délire. Mais le frisson est pire la nuit et s'étend des pieds à l'épine dorsale et de là au cou. L'abaissement de température est accompagné d'une action artérielle lente, d'assoupissement ou de délire et d'excitation de la parole, de carphologie, peur d'être empoisonné, hallucinations, tiraillements fébrillaires, etc.

Lachnanthes, comme *Lachesis*, cause les yeux brillants, pendant le frisson, la froideur glacée du corps, soulagée par la chaleur. Mais seulement le premier a les yeux brillants, les joues entourées de rouge, avec la fièvre et le délire.

Lycopodium succède à *Lachesis*. Il est nécessaire dans les fièvres, quand le patient devient assoupi ou stupide; froid comme couché sur de la glace. Un pied chaud, l'autre froid, symptôme important: sent comme si le sang cessait de circuler.

Dans la fièvre intermittente, le frisson commence dans le dos, comme avec *Lachesis*. Elle est pire de 4 à 8 heures de l'après-midi, ou à 7 heures; mains et pieds engourdis et glacés. Des éructations et vomissements sûrs sont presque invariablement présents, spécialement entre le frisson et la chaleur. Soif

surtout après la sueur. Désire seulement des boissons chaudes.

Apis ici, comme dans beaucoup d'autres circonstances, aide le venin du serpent. Tous les deux sont employés pour les cas anciens ou mal traités ; frisson l'après-midi, oppression de la poitrine, nez froid, pouls ondulant, peau des mains et des bras bleue, et apparence générale de collapsus. Mais le poison d'abeille a l'aggravation par la chaleur, et non *Lachesis;* le premier a l'oppression beaucoup plus marquée de la poitrine, avec la gêne respiratoire qui en est la conséquence. La langue est rouge, sèche, et couverte de vésicules à la pointe et sur les bords. Soif pendant et non avant le frisson. Urticaire.

Cuprum combine le refroidissement avec les phénomènes convulsifs. Froid de glace de tout le corps. Crampes intenses dans les extrémités, avec sueur froide, surface bleue, collapsus. Suppression de l'urine. Employé avec succès dans le stade algide du choléra, après *Camphor.;* mais aussi utile dans les autres formes de collapsus. Par exemple, il a été l'antidote de la piqûre de serpent avec crampes, délire, et finalement torpeur.

Lachesis peut aussi être indiqué dans la *fièvre scarlatine*,non dans la variété de Sydenham de cette maladie, mais dans ses formes qui ont une tendance maligne. L'enfant est assoupi et tombe bientôt dans un profond sommeil.L'éruption sort très mal ou très lentement, et a une couleur pourpre sombre. Elle peut être parsemée d'un rash miliaire. Elle a tendance à se compliquer d'un dépôt membraneux dans la gorge, ayant le caractère que j'ai déjà décrit en parlant du remède dans la diphtérie. Le tissu celluaire de la gorge est enflammé et tend vers la suppuration. Les glandes cervicales sont gonflées. En regardant la gorge, on voit qu'elle est d'un rouge sombre avec un dépôt blanc sale, à la base, et les papilles rouges se montrent proéminentes, à travers l'enduit. Le pouls est faible et la surface du corps froide. Il y a tendance à un suintement de sang noir de la bouche et du nez.

La majorité des médecins font une faute en commençant leur traitement de la scarlatine. Une faute au commencement signifie une des deux choses: une maladie longue et ennuyeuse, ou courte, se terminant par la mort. La faute est de donner *Bellad.* dans tous les cas. Examinons un moment les différences entre *Bellad.* et *Lachesis*. Les deux remèdes ont la langue framboisée, le mal de tête battant, la face rouge et la fièvre élevée. *Bellad.* est indiquée seulement dans le type sthénique et quand il y a un délire actif. La gorge est d'une couleur rouge

brillant. Le pouls est plein et bondissant. Le rash est rouge, brillant et lisse.

Les symptômes généraux de *Lachesis* ont été assez décrits dans ce qui précède pour qu'il ne soit pas nécessaire d'y revenir. Dans le charbon et le cancer, cependant, nous y pensons quand la surface est gonflée autour de la pustule, et que le pus se forme très lentement. *Lachesis*, donné dans ces circonstances, accroît la quantité et améliore la qualité du pus. Les forces du malade s'améliorent grandement.

Dans la pustule maligne, *Lachesis* peut être employé, mais il faut l'accompagner d'eau-de-vie. C'est une expérience du Dr Dunham.

Je dirai maintenant quelques mots sur les MODALITÉS de *Lachesis*. Les modalités, comme vous savez, expliquent le mode ou la manière dont les symptômes sont qualifiés. Elles sont, par conséquent, importantes dans l'étude des médicaments et spécialement pour les différencier des remèdes voisins. Deux médicaments, par exemple, peuvent donner des douleurs au-dessus de l'orbite d'un caractère de coup de feu. Mais si l'un a les douleurs modifiées par la pression, l'autre par le sommeil, nous sommes, par là, rendus capables de les distinguer dans la pratique. Les modalités, donc, qualifient les symptômes, et sont aussi essentielles que les adjectifs aux noms. On doit prendre soin, cependant, de ne pas les substituer aux symptômes qu'elles modifient. Trop souvent nous voyons rapporter des cas, dans lesquels la seule ressemblance homœopathique entre eux et le remède choisi, est une simple modalité, comme, par exemple, d'être plus mal après le sommeil.

Voici les *modalités de Lachesis:*

Pire pendant le sommeil, surtout les symptômes de la gorge, sensation d'étranglement qui réveille; pire après le sommeil, surtout le matin.

Moment du jour, généralement pire de midi à minuit. Cependant, il y a des symptômes prédominants aggravés le matin et dans la matinée. C'est dû, en partie, aux mauvais effets du réveil, quoique, comme certains symptômes apparus assez tard dans la matinée, nous pouvons les attribuer à des causes telles que le travail.

Par exemple, le patient a du vertige en se réveillant, qui revient encore, en fermant les yeux à 11 heures du matin.

Mal de tête dans la bosse frontale gauche le matin. Faiblesse le matin en se levant. Bout des doigts engourdi. En se mettant sur son séant, vite le matin, la respiration devient lente, difficile, et sifflante.

Le soir et avant minuit, nous trouvons les spéciales exacerbations suivantes : gorge sensible; il désire des huîtres; diarrhée; toux sèche, hachée. Le frisson commence quelque temps entre midi et 2 heures, mais la fièvre est marquée le soir et la nuit; pire avant minuit.

Température, temps, etc. *Pire*, à l'air froid, par le changement de température, et à la chaleur du lit (voir plus bas, à mouvement, etc.). Pire quand il devient humide, temps humide ou venteux. Pire avant un orage. Pire par le soleil. Pire au printemps. *Mieux* souvent par la chaleur, en s'enveloppant, près du poêle, etc. Le temps excessivement chaud ou excessivement froid cause de la faiblesse.

Mouvement, repos, position. Pire en se levant du lit, et après; pire en s'essuyant et mieux en se levant d'un siège; mieux en se couchant dans le lit sur le côté sain, mais pire par la chaleur du lit (voir: Température), et en se couchant sur le côté malade. Quelques symptômes sont mieux par le mouvement, mais non s'il continue longtemps.

Toucher. Pression. Coups, etc. Invariablement plus mal par le toucher, même léger. Utile pour les mauvais effets des coups, comme les blessures pénétrantes, avec hémorrhagie abondante ou gangrène.

LEÇON V

Arachnides

Des arachnides ou poisons d'araignée employés en médecine, j'appellerai votre attention sur les suivants :

Mygale lasiodora.
Lycosa tarentula.
Tarentula cubensis.
Aranea diadema.
Aranea scinencia.
Theridion curassavicum.

L'action des médicaments de ce groupe est double ; tous empoisonnent le sang, et tous agissent surtout sur le système nerveux, produisant des troubles spasmodiques, tels que la chorée et l'hystérie. Parmi les autres symptômes nerveux qu'ils produisent, sont : l'anxiété, le tremblement, la grande agitation, l'hypersensibilité et la prostration nerveuse.

Beaucoup des poisons d'araignée développent un état constitutionnel ou dyscrasie, les rendant utiles dans les maladies chroniques ou profondément situées.

Prenant l'étude de ces médicaments en série, nous en arrivons d'abord à:

Mygale lasiodora.

La *Mygale lasiodora* est une grande araignée noire, native de l'île de Cuba. Elle a été d'abord expérimentée par le Dr Houard, de cette ville. C'est un de nos meilleurs remèdes pour les cas non compliqués de *chorée*. Le patient a tendance à de la faiblesse mentale ou de la dépression. Il se plaint d'une

douleur pesante dans le front. Il a de constants tiraillements dans les muscles de la face. La tête est souvent tirée, sur un côté, ordinairement le droit. Il y a aussi des tremblements et des secousses dans les muscles d'un bras et d'une jambe, ordinairement à droite. Le contrôle sur les muscles est perdu. Au moment où le patient essaye de mettre la main sur la tête, la main est violemment projetée en arrière. Quand il fait un effort pour parler, les mots sont explosés.

Je peux rapporter un cas de chorée dans lequel, par l'usage de ce remède, les symptômes convulsifs furent rapidement enlevés, et la malade, une petite fille, resta bien pendant plusieurs années. Le Dr Houard, dont je viens de parler comme ayant expérimenté le médicament, m'a donné les symptômes suivants, indiquant son usage: Les muscles de la face tressaillent, la bouche et les yeux s'ouvrent et se ferment dans une rapide succession ; on ne peut mettre la main à la figure, elle est arrêtée à mi-chemin et projetée en bas. L'allure est décousue ; les jambes sont en mouvement pendant qu'on est assis, et étendues quand on essaye de marcher : mouvement constant de tout le corps.

Les remèdes les plus semblables à *Mygale*, dans la chorée sont : *Agaricus*, qui a aussi ces mouvements angulaires choréiques. Mais, symptôme distinctif, nous avons une démangeaison des paupières ou des différentes parties du corps, comme si elles avaient été atteintes de la gelée. Les paupières sont en mouvement constant. L'épine vertébrale est sensible au toucher.

Cimicifuga racemosa est à employer dans la chorée, quand les mouvements affectent surtout le côté gauche et quand la maladie est associée à de la myalgie ou à des douleurs rhumatismales ou vient comme action réflexe résultant de déplacements utérins.

Tarentula est indiquée dans la chorée affectant le bras droit et la jambe droite. Les mouvements existent même la nuit.

Ignatia est indiqué pour la chorée d'origine émotive.

Zizia peut être employée dans les cas où les mouvements choréiques continuent pendant le sommeil.

La chorée de *Stramonium* est caractérisée par les symptômes suivants :

Les traits changent continuellement;tantôt le malade rit,et tantôt il paraît étonné ; la langue est tirée rapidement; la tête est jetée alternativement en arrière et en avant ; torsion spasmodique de la colonne et de tout le corps ; les extrémités sont en mouvement constant, quoique non toujours projetées, car

quelquefois leur mouvement est rotatoire, gyratoire, et même gracieux. Les muscles de tout le corps sont en mouvement constant. Il peut y avoir bégaiement. Si l'esprit est atteint, le patient est facilement effrayé, il se réveille terrifié de son sommeil ; ou quelquefois, il prend une attitude de prière, avec expression fervente et les mains croisées. Souvent, il soulève la tête de l'oreiller.

Revenant maintenant à *Mygale*; je vous donne les symptômes suivants, en plus de ceux que j'ai déjà décrits comme produits par ce médicament. Délire parlant des affaires ; agitation la nuit ; peur de la mort ; découragement, avec expression anxieuse ; nausées, avec fortes palpitations de cœur, diminution de la vue, faiblesse générale ; trémulation de tout le corps le soir; frisson intense, d'une demi-heure, et alors fièvre, avec tremblement ; douleur dans la tête, le matin, pire dans les yeux et d'une tempe à l'autre.

Mygale, ayant été donné à un garçon pendant quelque temps, produisit, pendant les symptômes spasmodiques, de violentes érections de la verge. Malheureusement, la verge en érection était incurvée, non droite, et en conséquence, le patient éprouvait une forte douleur. Le Dr Williamson, par qui cette observation fut faite, fut amené à l'usage heureux de ce remède dans la chaudepisse cordée. Il l'employa à basse puissance. Il l'a depuis employé à hautes puissances avec un égal succès.

Lycosa tarentula.

Dans l'empoisonnement par la piqûre de la tarentule, les symptômes ressemblent d'une façon frappante à ceux de l'empoisonnement des Ophidiens. La partie piquée devient gonflée et décolorée, les glandes lymphatiques sont augmentées de volume. Par transport du poison vers le cou, le tissu cellulaire en est pris, donnant naissance à un gonflement d'une couleur rouge sombre ou pourpre. Il semble que la suffocation soit imminente quand une épistaxis, avec écoulement de caillots noirs, apparaît et amende les symptômes. La congestion cérébrale est mise en évidence par les violents battements des carotides. Mais, avec tous ces symptômes, la face est pâle et terreuse.

Les piliers du voile apparaissent gonflés et pourpres, et il y a une difficulté pour avaler, qui est d'origine paralyti-

que. Le patient a une soif brûlante pour de grands traits d'eau. Les selles sont sombres et fétides, et l'urine rare et émise avec difficulté. Ainsi, il y a peu de chose qui nous aide à le distinguer des symptômes de *Lachesis*. Mais il s'y ajoute d'autres phénomènes d'ordre nerveux, qui rendent le médicament typique. Des symptômes nerveux existent dans tous les poisons d'araignées, mais *Tarentula* répond, plus que les autres membres du groupe, à l'*hystérie*. Il y a une irritation spinale marquée, et ce que j'ai trouvé très caractéristique est la grande excitabilité des terminaisons nerveuses. La malade a les mains en constant mouvement, essayant de traduire cette hyperexcitabilité. Le jeu d'un morceau de musique animé l'excite, et la fait agir comme une folle. Quand il n'y a pas d'assistants, elle n'a pas d'attaques hystériques. Aussitôt que l'attention est dirigée sur elle, elle commence à trembler, etc. Quand elle a du mal de tête, il s'améliore en frottant la tête contre l'oreiller. Ce frottement semble l'enlever.

Tarentula paraît agir sur l'utérus et les ovaires. Il est palliatif de l'augmentation de volume de ces organes. Il y a douleur dans la région utérine, associée à une céphalée constrictive. Il y a aussi douleur brûlante dans l'hypogastre et les hanches, avec sensation d'un grand poids dans le bassin. Les règles sont profuses, et sont suivies de prurit de la vulve. La patiente sent du mal et du brisement partout, particulièrement en remuant. Elle désire dormir, mais est si nerveuse qu'elle ne peut pas.

Etudions maintenant un moment les remèdes qui concordent avec *Tarentula*, et d'abord *Kali bromatum*. Nous n'avons aucun remède dans la matière médicale qui ait autant de symptômes réflexes que *Kali br.* Une petite irritation, telle que la dentition ou une indigestion chez les enfants peut amener des convulsions. Le symptôme, cependant, sur lequel je désire attirer particulièrement l'attention, est l'irritation périphérique, avec soulagement par le mouvement ou l'usage de la partie affectée.

Crocus mérite une mention à cause de l'état hystérique qu'il est capable d'exciter, en même temps que des symptômes choréiques. Il donne des sauts, des danses, du rire, du désir d'embrasser tout le monde, des contractions de certains groupes de muscles. La malade est colère, et tout à coup, s'en repent; ou colère et bavarde, riant alternativement. Comme avec *Tarentula*, la musique l'affecte. En entendant un chant, elle commence involontairement à s'y joindre ; mais il n'y a pas de soulagement subséquent par la musique comme avec le poison d'araignée.

Actæ racemosa ressemble aux araignées en produisant le manque de sommeil, l'agitation, le tremblement, et la peur de la mort ; et encore, ces évidences de nervosité sont souvent, avec *Actæa* comme avec *Tarentula*, des réflexes d'affections utérines.

Le premier (*Actæa*) a : après qu'on est allé au lit, des secousses, commençant du côté où la patiente est couchée, amenant le changement de position, des frémissements et des frissons nerveux. Mentalement, les deux drogues diffèrent. *Actæa* cause de la nervosité ; la malade sent comme si le haut de la tête allait s'envoler : délire, en sautant d'un sujet à un autre ; elle voit des objets étranges ; grande appréhension, comme accompagnant l'irritation utérine, douleurs dardant dans la prunelle de l'œil, traversant jusqu'à l'occiput. Elle se sent chagrinée, troublée, avec des soupirs ; le lendemain, joie trémulante, réjouissance, et enjouement.

Ce symptôme de la tête de *Actæa* n'est pas absolument le même que ceux de *Theridion*, remède avec lequel la tête de la patiente semble comme si elle allait s'envoler.

Hyoscyamus est utile dans les secousses locales bien marquées et dans les tressaillements de groupes musculaires. La patiente est sans sommeil et nerveuse ; ou bien elle sanglote et crie en dormant. La tête tombe de côté et d'autre. Bavardage ; elle rit à chaque moment d'une manière bête. Bredouillement. Excitation mentale ; elle est nerveuse, soupçonneuse, chagrine; mais non maniaque.

Causticum a une certaine ressemblance, en ce qu'il cause le mouvement sans repos la nuit ; la malade ne peut trouver aucune position tranquille. Intolérable malaise dans les membres le soir. Anxiété et timidité le soir. Tremblement. Mal à l'aise la nuit : elle se réveille d'un court sommeil, anxieuse, pouvant à peine rester 10 minutes en place ; elle est obligée de tourner la tête involontairement de côté et d'autre, jusqu'à ce que, épuisée, elle tombe endormie. Pendant le sommeil, fréquents mouvements des bras et des jambes. Elle a des secousses, surtout du côté droit du corps. Mouvements convulsifs de la bouche et des yeux avec manque de sommeil et agitation, après des éruptions répétées. Il est spécialement adapté aux rhumatisants, ou à ceux qui souffrent aussi d'affections parétiques, spécialement d'un côté de la face ou de la langue ; la bouche, en conséquence, est tordue.

Belladonna produit une inquiétude corporelle, l'indiquant dans la chorée. Le patient est obligé de remuer de-ci de-là, spécialement de remuer les mains et les pieds; il ne peut res-

ter longtemps dans aucune position. Le spasme prédominant est en arrière, bien qu'il puisse alterner avec une courbure en avant. Il y a un enfoncement de la tête dans l'oreiller, mais non plus le frottement de la tête contre l'oreiller comme avec *Tarentula. Bellad.* aussi à des constrictions, de l'hyperesthésie, de la manie, avec rires, danses, cris, etc. Mais elle se distingue par l'intensité de ses symptômes ; il y a violente congestion, battements des carotides, aspect sauvage, pupilles dilatées et yeux injectés.

Dans les états hystériques, *Ignatia*, quoique ressemblant sous beaucoup de rapports à *Tarentula*, à une individualité propre bien définie. Le système nerveux est hyper-impressionnable, incoordonné dans ses fonctions et contradictoire en action. La patiente est extrêmement susceptible aux influences émotives. La peur et le ressentiment l'atteignent sérieusement; le moindre contradiction l'offense, elle est prompte à se chagriner; et ainsi est souvent amenée à la peine et aux larmes par les causes les plus légères. Son état mental, cependant, ne se traduit pas ordinairement par la violence et la rage. Au contraire, elle nourrit ses chagrins dans la solitude et le silence et les couve jusqu'à ce qu'ils atteignent son économie entière.

Ainsi, elle devient de plus en plus nerveuse, et, en même temps, de plus en plus affaiblie. Le cœur bat nerveusement, avec un pouls variable ; fréquemment, elle soupire lourdement et profondément ; elle souffre de défaillance à l'estomac avec nausée et goût fade dans la bouche ; sensation d'une masse dans la gorge, s'enflant sympathiquement avec l'intensité des troubles mentaux. Insomnie ou violents tressaillements des membres. Le ressentiment, la frayeur, un amour déçu ou quelque autre cause semblable peuvent développer les paroxysmes hystériques ou choréiques. L'humeur change avec une rapidité extraordinaire : maintenant, elle rit et plaisante quand tout à coup elle fond en larmes. Ses manières deviennent précipitées de sorte que tout est fait à la hâte, et de là imparfaitement et maladroitement. Elle est affligée de violents maux de tête. Ceux-ci sont caractérisés par une prédominance de pression; la douleur s'étend à l'œil qui a la sensation d'être exprimé au dehors, ou à la racine du nez ; ou encore elle est confinée à un petit point, comme par la pression d'un clou, d'où le nom : clou hystérique. Au point culminant du paroxysme elle devient agitée et frissonnante, et souvent décrit une perversion particulière de la vue ; elle voit des zig-zags de feu quand elle regarde hors de la ligne de vision. (Voir *Theridion.*) Finalement, un flux profus d'urine colorée termine l'attaque.

Donc, pendant que les deux remèdes donnent la tristesse, l'indifférence, la profonde mélancolie et les états hystériques, seul *Ignatia* a l'état d'esprit versatile et nul, *Tarentula* les essais dissimulés à feindre des paroxysmes et la danse sauvage.

Platina ne serait pas confondu ici avec les poisons des araignées, car il développe une forme différente d'hystérie. En réalité, on y trouve un dérangement dans la coordination des fonctions, de l'anxiété, du tremblement, de la peur de la mort, qui semble imminente au patient ; aussi des alternatives de dépression avec de la gaieté et des rires; de l'excitation sexuelle et des convulsions.

Mais la malade arrive à une hauteur, à une exaltation d'elle-même, qui est étrangère aux autres drogues considérées. Ses troubles mentaux arrivent à une condition d'estime de soi-même durant laquelle elle regarde dédaigneusement de haut tout ce qui l'entoure. Ses paroxysmes de rire ne sont pas seulement à haute voix et bruyants, mais hors de propos, venant même en des circonstances tristes. Le mal de tête est d'un caractère constrictif comme *Tarentula* ; mais il y a en plus une douleur de compression, comme une crampe, avec engourdissement, et les douleurs augmentent graduellement, de même qu'elles décroissent graduellement.

L'utérus induré appartient aux symptômes des deux.

Palladium est facilement distingué par son unique phénomène mental. La malade n'est pas hautaine, mais elle est irritable, et, malheureusement, encline à un langage fort et violent. La musique, la société, ou une conversation animée l'excitent et produisent des douleurs dans l'ovaire droit ; le lendemain, elle se sent épuisée. Son égotisme se développe en amour exagéré de la bonne opinion des autres ; de là vient qu'elle se trouve continuellement dédaignée. Les symptômes utérins sont caractérisés par une faiblesse, comme si la matrice s'abaissait ; une sensation de vide dans les aines, comme si elle était éviscérée.

Moschus répète l'esprit querelleur de *Palladium;* mais la malade se maintient jusqu'à ce que ses lèvres deviennent bleues, ses yeux tournent, et qu'elle tombe évanouie sur le plancher. Elle souffre d'une soudaine suffocation par spasme de la glotte ou crampe dans la poitrine ; palpitations. Elle a aussi des défaillances, du tremblement de tout le corps; refroidissement du corps; mal de tête hystérique avec défaillances, urine pâle copieuse; peur de la mort, comme avec *Platina* et *Tarentula*, mais avec face pâle et faiblesse; elle parle seulement de la mort qui approche. Vertige, nausée, vision obscure. Vertige,

les objets tournent en cercle. (Le musc guérit quand *Theridion* produit le vertige; pire quand les yeux sont fermés.) Mal de tête, comme si une force pressait la tête de côté et d'autre.

Un symptôme souvent observé chez les nerveux est l'inquiétude remuante des jambes, quelquefois empêchant le sommeil. En addition à *Tarentula*, les remèdes suivants peuvent être étudiés ici :

Zinc. donne le mouvement des pieds pendant des heures après s'être couché, continuant même dans le sommeil. *Asa fœtida* a souvent guéri l'agitation, de même qu'*Ammonium carb.; Actæa rac.* a déjà été mentionné. *Arsenic.* si utile dans les cas obstinés de chorée, a ce qui suit : malaise dans les jambes: est obligé de changer les pieds de position tout le temps, ou de se promener pour avoir du soulagement.

Méphitis a guéri le malaise dans les jambes, comme si elles devenaient insensibles.

Sticta pulmonaria a produit une sensation comme si les jambes flottaient dans l'air. Une expérimentatrice devint si vive, qu'elle s'étendit sur une chaise longue et se mit à donner des coups de pieds en l'air, s'écriant qu'elle sentait comme si elle était sur le point de s'envoler. Cette excitabilité nous rappelle le désir de sauter que cause *Tarentula.* (Comparer: *Stramon., Agaricus, Cicuta, Natrum mur.*, ce dernier qui a : sauté en l'air, manque d'attention pour les objets rapprochés. *Hyosc.* et *Crocus.*)

Asarum donne une sensation comme si le corps planait dans l'air. Il donne aussi le frissonnement et le froid à chaque émotion.

Mais il n'offre aucune ressemblance essentielle avec *Tarentula*, quoiqu'il offre quelque analogie avec *Theridion;* car il affecte tellement les nerfs, que, comme pour ce dernier, les bruits deviennent intolérables. Encore la distinction est évidente. *Asarum* est si sensitive que, en pensant simplement au froissement de la soie, la patiente est continuellement ramenée à cette pensée; alors un tressaillement la parcourt. Quoique j'aie noté de nombreuses drogues comme ayant une ressemblance symptomatique avec les araignées, seulement les suivantes ont une rélation intime: *Ignatia, Moschus, Actæa rac., Agaricus, Stram., Bellad., Magnesia mur.* (le dernier dans les crampes utérines).

Tarentula cubensis.

La *Tarentula cubensis*, l'araignée velue, donne la peinture parfaite du charbon, même jusqu'à la pustule. On peut l'employer avec bénéfice quand il y a grande prostration et diarrhée avec fièvre intermittente à exacerbation vespérale. Pour calmer les atroces douleurs qui accompagnent cet état, il agit presque magiquement. On pourrait donc le comparer avec *Lachesis*, *Anthracinum* et *Silicea*.

Aranea diadema.

Aranea fut proposée par Granvogl comme un des remèdes pour lesquels il parlait de la constitution hydrogénoïde, celle-ci étant une constitution qui ne pouvait pas tolérer l'humidité. Avec *Aranea* tous les symptômes sont pires par un temps humide ou par le séjour dans des localités humides. C'est spécialement vrai pour ce que nous pouvons appeler la fièvre intermittente chronique pour laquelle *Aranea* est le remède quand les symptômes sont aggravés à chaque changement de temps devenant humide. Le malade peut se trouver très à son aise par un jour ensoleillé,mais dès que le temps devient humide il devient malade. Pendant cette aggravation, il se plaint de frilosité (frissonnement), suivi ou non d'un peu de fièvre. Le frisson peut être typique, survenant à la même heure tous les autres jours, chaque semaine, ou à quelque période régulière. On trouve aussi que la rate est augmentée et le patient sujet à des hémorrhagies. Le patient peut ou non avoir été auparavant traité par la quinine.

Cinchona et *Chininum sulphurium* sont tous deux très semblables à *Aranea diadema*, dans le retour périodique des symptômes. Ils sont tous deux indiqués dans les cas de gonflement de la rate, et de fièvre par suite de séjour dans des lieux humides, etc.

Cedron., dont il a été prétendu qu'il guérirait la morsure du serpent à sonnettes et modifierait la rage, peut aussi être regardé comme un analogue de *Aranea diadema* et des poisons d'araignées en général. On dit qu'il agit mieux chez les malades nerveux, excitables et même voluptueux, surtout les fem-

mes. Les sympômes fébriles et névralgiques reviennent avec une régularité d'horloge.

On l'emploie dans la fièvre contractée dans les pays chauds, ou dans les pays bas, marécageux, dernière condition dans laquelle il offre une ressemblance avec *Aranea*. Mais le premier remède a été pris en faveur, notablement dans les pays chauds, tandis que le dernier agit mieux dans les fièvres contractées dans les localités froides et humides. Le frisson prédomine, la chaleur étant faible ou manquant. Dans *Cedron.*, au contraire, il y a congestion de la tête, chaleur arrivant par bouffées à la face alternant avec le frisson, et chaleur sèche avec pouls plein, rapide.

Aranea guérit aussi la diarrhée, et ces malades en souffrent souvent. Les selles sont aqueuses, et sont accompagnées de beaucoup de grondement dans les intestins, comme s'il s'y produisait une fermentation considérable. Le sommeil est agité et le patient, en se réveillant, a un symptôme qui est commun à tous les médicaments qui affectent les nerfs cérébro-spinaux, et qui est que toutes les *parties du corps sont ressenties comme si elles étaient gonflées*. Par exemple, en se réveillant, il semble que les bras ou les mains sont extrêmement gros, plus gros que d'ordinaire.

Aranea est utile dans le mal de dents, particulièrement pire par temps humide, et aussi aussitôt que le patient se met au lit. Ici, il vous rappelle *Mercurius*.

Il y a un symptôme d'*Aranea* que je n'ai pas eu l'occasion d'observer dans la pratique, et c'est l'engourdissement des parties innervées par le nerf cubital.

Aranea attaque aussi les os. Il est spécialement indiqué dans les maladies du *Calcaneum* quand le malade se plaint d'une violente douleur forante dans cet os ; cela peut être dû à une simple périostite, ou être associé à la carie. Quelquefois il y a sensation comme si les os étaient en glace : c'est purement subjectif.

Theridion curassavicum.

Theridion se compare avec *Tarentula* pour le mal de tête, l'état nerveux, l'hystérie. Selon les expérimentations, il y a même agitation, état affairé ; il désire s'occuper, quoiqu'il ne trouve de plaisir à rien. Mais il y a une caractéristique très

distinctive, la sensibilité au bruit. Ceci qualifie le vertige, le mal de tête, et même les malaises d'estomac. Vertige et nausée, pires quand les yeux sont fermés, pires par le mouvement et par le bruit. Chaque bruit pénètre les dents. Chaque son pénétrant et sa répercussion pénètrent à travers tout le corps. Le mal de tête est pire si d'autres personnes marchent sur le plancher. Nous avons guéri la céphalée très intense avec *Theridion*, quand son hyper-sensibilité était présente, aussi bien que sa nausée et son aggravation par le mouvement. Les accompagnements généraux sont les vrais effets de l'araignée ; faiblesse, tremblement, frissons et anxiété. L'hystérie aussi, indique *Théridion*; le temps passe trop rapidement: hilarité, bavardage; elle sent comme si sa tête ne lui appartenait pas, comme si elle pouvait l'enlever. Vibrations lumineuses devant les yeux. Sensible à la lumière; si elle regarde la lumière, des vibrations sombres se produisent: vision double. Elle se trouve mal après chaque exercice. Anxiété vers le cœur, avec douleurs aiguës dans le côté gauche de la poitrine, ou à l'épaule gauche. Elle se mord la pointe de la langue pendant son sommeil. Tout cela avec faiblesse, frissons, ou une sueur froide facilement provoquée. Nausée, et évanouissement des idées, signes très augmentés en fermant les yeux.

Theridion est très semblable à *Spigelia*, qui a les douleurs névralgiques aiguës sur l'œil gauche. Avec *Spigelia*, cependant, la douleur vient de la nuque, et au-dessus de la tête, s'établissant alors sur l'œil gauche. Le mal de tête de *Spigelia* a une grande tendance à suivre le soleil, commençant le matin, atteignant son acmé à midi, et décroissant graduellement jusqu'au coucher du soleil. L'antidote de *Theridion* quand il cause ce mal de tête est *Moschus*.

On peut faire un autre usage de *Theridion* dans le mal de mer des femmes nerveuses. Elles ferment les yeux pour ne pas suivre les mouvements du navire, et deviennent mortellement malades.

La moëlle est très irritable. Nous avons ce qui est connu comme irritation spinale. L'examen révèle une grande sensibilité entre les vertèbres. L'hyperesthésie est si grande que le patient s'assied obliquement sur une chaise pour éviter la pression du dos de la chaise contre le rachis.

Un emploi particulier de *Théridion*, et que je pense que j'ai eu l'occasion de confirmer, est son usage dans la phtisie floride. On dit que cette drogue tend à entraver, et, dans certains cas, à arrêter les progrès terribles de cette fatale affection. Un symptôme que je sais être bon, ce sont les violents

picotements en haut de la poitrine à gauche, et à travers le dos. Le Dr Baruch a réussi à enlever ce symptôme avec *Theridion* après que d'autres médecins n'avaient pu y parvenir.

Myrtus communis et *Pix liquida* rivalisent avec *Theridion* dans les douleurs du sommet gauche. Le premier a la douleur à travers l'omoplate, symptôme qu'il guérit souvent même chez les tuberculeux. *Pix* choisit un point à l'union du 3e cartilage costal gauche avec la côte. (S'il ne réussit pas, consulter *Anisum stellatum*, qui atteint l'un ou l'autre à la 3e côte.) Des râles, à travers les poumons, et une expectoration muco-purulente, sont plutôt les symptômes du goudron.

Le Dr Baruch a aussi employé *Theridion* dans les affections scrofuleuses des os, particulièrement quand *Sulphur*, *Calcarea*, *Lycopod.*, et les remèdes ordinaires n'ont pas eu de succès. Je pense qu'il peut aussi guérir l'ozène avec carie, puisqu'il attaque les os et si souvent enlève l'écoulement nasal, jaunâtre ou gris-jaunâtre, épais et fétide.

LEÇON VI

CANTHARIS.

Le remède que je me propose de vous faire étudier aujourd'hui est *Cantharis*, la mouche espagnole ainsi nommée. C'est mon intention de parler des plus importants symptômes produits par le médicament, en le comparant superficiellement avec un certain nombre d'autres ayant des effets semblables. Avant tout, pour être complet, que je vous donne quelques notes sur deux autres drogues, la *Lytta vittata* et la *Cantharis strygosa*, La première est la mouche de pomme de terre, non la punaise de pomme de terre, dont le nom dans la pharmacopée est *Doryphora*. La mouche de pomme de terre agit beaucoup comme *Cantharis* quand elle est appliquée sur la peau. Elle produit d'abord une dermatite, qui est bientôt suivie de la formation de vésicules. Les parties affectées deviennent rouges, jusqu'à avoir une apparence érysipélateuse. Finalement, les vésicules se rompent, laissant une surface ulcérée. Enfin survient la mortification de cette partie.

La *Cantharis strygosa* est une espèce de *Cantharis* qui infeste le cotonnier. Celle-ci, aussi, a une vésication comme caractéristique.

Il y a d'autres variétés de cette *Cantharis*, parmi lesquelles sont la *C. cinerea*, *C. marginata*, *C. atrata*, *C. nuttali*, *Mylabis cichorii* et *Phalateria ;* ces deux dernières sont importées de Chine.

Cantharis, la mouche espagnole, a été depuis longtemps employée par les allopathes comme contre-irritant ; quand on l'applique sur une partie de la surface du corps, elle excite une violente inflammation. Cette inflammation commence, naturellement par un érythème, qui va rapidement à la vésication. Les ampoules ainsi formées sont remplies d'une sérosité blanc-jaunâtre. L'inflammation augmentant, elles s'élargissent, et leur contenu prend un caractère purulent. Finalement, la mortification de la partie s'ensuit, dans le cas, bien entendu,

où l'application est continuée assez longtemps. D'autres fois, de grandes ampoules peuvent se former. Elles sont quelquefois aussi grandes qu'une demi-pièce de 5 francs en argent. Elles sont élevées au-dessus de la surface, et sont remplies d'un liquide qui est excoriant. *Cette propriété irritante de Cantharis est la pierre fondamentale de toute son expérimentation.* Les douleurs qui accompagnent cette sorte d'inflammation sont, naturellement, très vives. Elles sont d'un caractère brûlant. Quelquefois, quand les nerfs semblent pris dans le processus inflammatoire, il y aura des douleurs lancinantes aiguës le long du trajet du nerf.

Cependant, *Cantharis* n'est pas la seule drogue qui ait ces effets hautement irritants, appliquée sur la peau, ou prise à l'intérieur. Ainsi, par l'application externe, les suivantes causeront plus ou moins tôt le développement de vésicules sur la peau : les variétés de *Cantharis*, *Formica;* les variétés de *Rhus*, *Anacardium orientale* et *occidentale ;* les plantes renonculeuses, comme : *Clematis*, *Ranunc. bulb.*, *Ranunc. sceleratus*, *Pulsat.*, *Aconit.*, *Caltha*, *Helleborus*, *Actæa spic.*, les *Araceæ*, spécialement *Arum. mac*,, *Arum tri*, *Paladium*, *Pix*, *Terebenthina*, *Thuya*, *Nux juglans*, *Chininum sulph.*; diverses espèces de *Plumbago; Allium sat.;* les plantes euphorbiacées, particulièrement *Croton tig.*, *Hura*, *Euphorbia corol.*, *Euphorbium offic.*, *Mancinella*, *Sinapis*, *Piper nigrum*, *Capsicum*, *Mezereum*, *Thapsia garganica*, *Chloral*, *Cotura maruta*, *Drosera*, *Podophyllum*, *Chimaphila*, *Oleander*, *Chelidonium*, *Cochlearia arm.*, *Veratrum album*, *Camphor.*, *Picric acid.*, *Ammonium causticum*, *Calcarea caustica*, *Sulphur*, *Sulphuric. acid.*, *Kali sulphide*, *Nitric acid.*, les préparations d'arsenic, l'acide carbolique, le mercure, *Cuprum arsenicosum*, *Antim. tart.* etc.

Rhus tox. et *Anacardium* causent de la vésication, avec beaucoup de rougeur de la peau et de l'infiltration. Le dernier ajoute la perte de l'appétit et d'autres symptômes gastriques comme concomitants essentiels. Le premier donne une peau rouge et de nombreuses vésicules, entourées d'une large bande d'infiltration. Une ligne bien marquée de l'inflammation marque le progrès du mal. Les sensations prédominantes sont la démangeaison et le grattement ; pendant qu'avec *Cantharis* les sensations principales sont la brûlure et la cuisson. Le dernier, dans certains cas, employé comme topique, produit une éruption eczémateuse autour de l'emplâtre, et dans d'autres, la surface vésiquée prend une apparence molle, pultacée, presque gangréneuse ; mais la peau n'a pas le brun-rougeâtre de *Rhus*.

Croton tiglium produit des myriades de petites vésicules terriblement démangeantes sur une base rouge. Quand les organes génitaux sont attaqués, il y a douleur en urinant, et quelques-unes des vésicules deviennent grandes, d'autres se crèvent, laissant une surface rouge, humide. Les vésicules peuvent se transformer en pustules, qui, finalement, se rompent et forment des croûtes grisâtres.

Hura Brasiliensis, proche du précédent, produit aussi des vésicules rouges. Ces deux remèdes causent une tension de la peau, une sensation comme d'une bande de cuir, mieux marquée avec *Croton ;* mais *Hura* a ce fait jusque dans sa vésication, car les vésicules deviennent si tendues que, lorsqu'on les ouvre, leur contenu séreux est projeté au loin. Une caractéristique de ce remède est une sensation comme d'un éclat de bois sous les ongles des pouces. L'éruption se fait de préférence sur les portions qui recouvrent des os, par exemple, sur la peau qui recouvre les os malaires.

Formica appliquée localement, produit une rougeur inflammatoire, avec démangeaison et brûlure, légère exsudation et desquamation. L'urine est albumineuse, et sanglante, et il y a beaucoup de besoin urgent d'uriner.

Clematis crispa est la nourriture de la mouche espagnole. *Clematis erecta*, nous le savons, irrite la peau jusqu'à la production de vésicules brûlantes, qui deviennent des pustules et rendent un liquide ichoreux jaunâtre et corrosif. L'urine est rendue par gouttes, ou d'une façon intermittente, par un urèthre resserré.

Ranunculus bulb. et *Ranunc. sceleratus* agissent de façon similaire. Dans le premier, les vésicules peuvent devenir noir bleu, ou elles peuvent produire une sécrétion qui devient cornée. La deuxième produit des ampoules qui laissent une surface rèche avec une sécrétion âcre, et ressemble à *Cantharis* pour le pemphigus. Pour la coloration bleue, *Ran. bulb.* ressemble plutôt à *Lachesis* ; la deuxième donne des vésicules bleues profondément situées (qui apparaissent après grattage). Pour les croûtes cornées, il ressemble à *Antim. crudum.*

Les nombreuses espèces d'Euphorbe ont causé la vésication. Et la variété appelée *Euphorbium officinarum* a été employée dans l'érysipèle vésiculeux ; joues rouges, couvertes de vésicules jaunes, grandes comme des pois (par l'application du suc); violente fièvre. Comme *Hura*, cette plante et l'*Euphorbium cyparissias* ont une prédilection pour la région malaire. *Cantharis* attaque la surface du nez (comme *Graph.*),*Euphorbia peplus* aussi attaque le nez, aussi bien que les joues.

Manchinella est si irritante que l'eau tombant sur la peau goutte à goutte des feuilles peut produire des vésicules, mais l'érythème qui l'accompagne dépasse de beaucoup celui de *Cantharis*. Il ressemble à l'éruption de la scarlatine et a été employé dans cette maladie.

Thapsia garganica, une ombellifère, ressemble étroitement à *Croton*. Cependant, il cause plus de pustules, et celles-ci se remplissent rapidement de pus.

Mezereum développe de nombreuses petites vésicules, avec une démangeaison intolérable ; mais la sécrétion forme rapidement des croûtes épaisses, hautes, du dessous desquelles suinte un pus âcre.

Capsicum, *Camphor.*, *Terebinthina*, *Pix* et *Piper nigrum* vésiquent très lentement. Plusieurs d'entre eux sont employés plutôt comme rubéfiants. Le premier (*Capsicum*), peut être distingué par le fait que les vésicules apparaissent sur des surfaces qui ont été mouillées de sueur, et la sensation est une brûlure piquante, pendant qu'avec *Cantharis*, c'est une brûlure cuisante, comme par du sel.

Camphor., topiquement, cause une dermatite érysipélateuse, avec forte rougeur, et, éventuellement, des vésicules (en solution concentrée). Nous y pensons généralement quand il y a eu rétrocession d'une maladie de la peau, avec ses symptômes bien connus de collapsus et de convulsions.

Pix et *Terebinthina* causent une violente démangeaison spécialement le premier. La peau devient fendillée avec *Pix*, avec manque de sommeil, et saignement quand on gratte.

Les préparations de *Potasse* donnent une éruption plus papuleuse que vésiculeuse, la dernière forme étant intermédiaire entre la papule et la pustule. *Kali sulph.* et *Kali nitricum* développent des vésicules papuleuses quand elles sont appliquées localement. *Kali brom.* donne des pustules dans les follicules pileux (par l'usage interne). *Kali bichromicum* amène une éruption, qui présente une vésicule déprimée au centre : elle suppure, et en se guérissant, laisse une cicatrice. *Kali hydr.* cause des vésicules papuleuses (par l'usage interne) : les vésico-pustules qui en résultent contiennent de petites quantités d'iode. Mais aucune d'elles ne ressemble à l'ampoule superficielle de *Cantharis*.

Chloral est capable de produire beaucoup de formes d'éruption. Ses vésicules sont entourées d'une hyperémie capillaire marquée.

Chininum sulph. a causé une apparence érythémateuse res-

semblant fortement à la fièvre scarlatine, mais il donne aussi des vésicules confluentes qui s'ulcèrent ou se sèchent en croûtes. Du pemphigus, aussi, peut apparaître.

Dans le pemphigus, *Cantharis* se compare avec *Causticum*, *Rhus*, *Ranunculus sceleratus*, etc. Les suivants ont produit cette forme d'éruption, et méritent un essai ; *Caltha*, *Nitri acid.*, *Copaiva*, *Sulphuric. acid.*, *Chininum sulph.*, *Carboneum oxygenisatum*.

Avec *Caltha*, les bulles sont entourées d'un anneau ,et démangent beaucoup. Le troisième jour, elles sont transformées en croûtes.

Copaiva affecte les membranes muqueuses, donc l'estomac et l'intestin, et enfin, la peau. Un rash rouge, miliaire, se forme sur une base rouge ; urticaire, pemphigus, avec écoulement fétide excessif.

Carboneum oxygen. est porté à exciter la vésication le long du trajet des nerfs (sciatique, trijumeau, etc., et ainsi ressemble à l'herpès zoster, maladie que *Cantharis* a guéri à l'occasion. Il cause aussi de grandes et de petites vésicules de pemphigus.

Cantharis a une très remarquable affinité pour les *organes urinaires*. Des symptômes marqués sur les reins et la vessie peuvent résulter de l'usage externe du médicament. La même chose est vraie quand il est pris à l'intérieur. Considérons maintenant certains de ses symptômes. Nous trouvons des douleurs pesantes, de pression, dans la région des reins. A d'autres moments, de violentes douleurs coupantes, brûlantes, descendent des reins vers un uretère ou la vessie. Les parties externes qui correspondent à la région des reins, sont très sensibles au toucher. Il y a des envies d'uriner persistantes et violentes. Souvent aussi ces douleurs coupantes s'étendent le long des cordons spermatiques jusqu'aux testicules et au pénis, accompagnées par le soulèvement des testicules. D'autres fois, il y a des douleurs dans le gland, qui, chez les enfants, se traduisent par ce qu'ils y portent fréquemment la main. Cette douleur dans le gland peut ne pas être aiguë, mais peut être une simple sensation désagréable de malaise. Quand chez les enfants on note ce symptôme, *Cantharis* est généralement indiquée ; d'autres fois, on peut penser aussi à *Mercurius solub.;* naturellement, le symptôme peut être une habitude que l'enfant a contractée, et alors cela ne demande pas ces remèdes.

En arrivant à la vessie elle-même, nous trouvons ici, encore, une extrême sensibilité superficielle de l'hypogastre (spéciale-

ment quand la vessie est distendue par l'urine), et surtout un insupportable ténesme vésical. Quelquefois le patient aura le désir d'uriner toutes les 2 ou 3 minutes. L'urine ne passe pas librement ou copieusement; mais s'écoule petit à petit en gouttes chaudes, bouillantes, quelquefois sanglantes, avec des douleurs brûlantes, coupantes, qui ne pourraient pas être pires si l'urine était du plomb fondu. Ce brûlement et ce besoin continuent après la miction, de sorte que le pauvre patient est dans une torture constante. Des exacerbations se produisent toutes les quelques minutes quand les besoins d'uriner deviennent trop urgents pour y résister. L'urine elle-même présente des changements dans sa composition. Du sang y est plus ou moins intimement mélangé, selon la partie du tractus urinaire d'où vient l'hémorrhagie.

L'urine est très rouge, indépendamment de son contenu sanguin, et dépose un sédiment de mucus. Des moules fibrineux, des cellules épithéliales, de petites pièces membraneuses enroulées venant du revêtement des parties à travers lesquelles elle passe, les tubes du rein, les uretères et la vessie, sont observés au microscope.

Tel est le tableau des effets de *Cantharis*, quand ils atteignent leur maximum. De ces symptômes extrêmes on a tous les degrés de gravité depuis la plus légère irritation au col de la vessie, avec aggravation après la miction.

Quelquefois on trouve une uréthrite avec les symptômes urinaires que j'ai déjà mentionnés, et un écoulement gonorrhéal de mucus ou d'une matière purulente.

Ainsi, ces symptômes caractérisent *Cantharis*, et l'indiquent dans toute une variété d'affections. Vous vous attendez à son emploi dans l'inflammation des reins, particulièrement dans l'inflammation de l'un ou l'autre de ces organes plutôt que dans le mal de Bright chronique.

Nous trouvons, donc, que *Cantharis* est un remède de valeur dans la colique néphrétique, spécialement quand les douleurs sont très violentes. On a dit dans les discussions que c'était un non-sens de parler de soulagement des douleurs produites par le passage des calculs rénaux par la médication homœopathiqueè L'uretère est un tube étroit, et le calcul est souvent gros, et on dit qu'il ne peut pas passer sans douleur. C'est une erreur. Le remède indiqué peut diminuer l'irritabilite locale si bien que la douleur tenant au passage des calculs rénaux peut être grandement modifiée.

Souvent, on trouve *Cantharis* indiqué dans la gravelle des

enfants, quand ils ont cette irritation descendant vers le pénis, avec toucher presque constant de cet organe.

Vous trouverez *Cantharis* indiqué dans la cystite aiguë plus fréquemment que tous les autres remèdes ensemble.

Il est aussi indiqué dans l'hématurie d'origine inflammatoire. Il a aussi une action secondaire sur la production de la rétention d'urine, effet dû à la gravité des symptômes préexistants.

Dans la gonorrhée, *Cantharis* est indiqué quand il y a une irritation très intense, non un simple écoulement avec les symptômes nécessaires de brûlement, de cuisson, et de démangeaison. Il y a de la cordite, un éréthisme sexuel marqué. Il est aussi indiqué dans les cas dans lesquels le désordre a été supprimé par l'usage des injections, et que la maladie atteint le col de la vessie.

Maintenant, un mot sur les remèdes agissant sur les organes urinaires d'une façon semblable à *Cantharis*.

Cannabis sativa est très semblable à *Cantharis* dans ses phénomènes uréthraux. Il a le même écoulement jaunâtre par l'urèthre. Il semble y avoir plus de brûlement et de cuisson avec *Cannabis*, pendant qu'il y a plus de ténesme et de douleurs coupantes avec *Cantharis*. Le gland est rouge foncé et gonflé. Il peut y avoir de la cordite. *Cantharis sativa* peut être indiqué dans la simple néphrite aiguë, mais n'est pas non plus d'une grande utilité dans le mal de Bright chronique. Il a cependant, une douleur tirante dans la région des reins, s'étendant vers les glandes inguinales, avec sensation nauséeuse anxieuse à l'épigastre.

Cannabis indica est très employé dans les contrées d'Asie. Il produit les phénomènes mentaux les plus extraordinaires, dépassant de beaucoup *Opium* dans ses effets. Les deux points centraux des phénomènes mentaux de ce *Cannabis indica* sont les illusions sur les distances et sur le temps. Le temps et l'espace paraissent très élargis. Par exemple, le patient vous dit qu'il a faim, qu'il n'a rien mangé depuis six mois, quand les mets dont il vient de prendre sont encore à côté de son lit ; ou, en regardant par la fenêtre, il vous dit que les objets qui sont à quelques pieds sont distants de plusieurs kilomètres.

Mais ce sont les symptômes urinaires de *Cannabis indica* qui nous intéressent surtout pour le moment. Il est très semblable à *Cantharis*, et on dit qu'il est bien supérieur à ce médicament dans la gonorrhée, quand la cordite est très marquée. Dans les affections des reins, *Cannabis* est indiqué quand l'uré-

mie est déclarée, accompagnée d'une violente céphalée, avec une sensation comme si le vertex s'ouvrait et se fermait. Si le délire apparaît, il est associé aux illusions de temps et d'espace que nous avons relatées.

Equisetum hyemale est une plante qui croît dans l'eau. Il contient une grande quantité d'acide silicique. Il agit très semblablement à *Cantharis* sur les reins et la vessie. Il y a cependant moins d'hémorrhagie et moins de ténesme vésical qu'on n'en trouve avec *Cantharis*. L'urine est moins brûlante et ne contient pas autant de flocons fibrineux. *Cantharis* n'est pas indiqué si souvent que *Equisetum* quand il y a un excès de mucus dans l'urine. La vessie est sensible et douloureuse, avec forte douleur pressive, pire après la miction. Il y a constant besoin d'uriner, quelquefois avec sensation de distension de la vessie et miction profuse. Pendant l'émission de l'urine, une douleur brûlante est ressentie dans l'urèthre. *Equisetum* a acquis un grand renom dans l'incontinence. Il s'est montré curatif dans ces cas même, quand l'irritation vésicale est marquée, spécialement chez les femmes, et quand l'urine contient du sang et de l'albumine.

Linaria est une autre drogue qui a produit et guéri l'incontinence avec besoin d'uriner fréquent et douloureux, faisant lever le patient la nuit.

Eupatorium purpureum est semblable à *Equisetum* dans l'irritation vésicale des femmes, condition dans laquelle il est employé par le Dr R. Hughes, d'Angleterre. Il cause un besoin fréquent et douloureux, avec un écoulement, soit excessif, soit rare, d'urine haute en couleur, contenant du mucus.

Petroselinum, une variété de persil, est indiqué par le besoin d'uriner fréquent, soudain, et irrésistible. Dans le cas d'un enfant, il sera pris soudain du besoin d'uriner. S'il ne peut être satisfait immédiatement, il se lèvera et se baissera avec douleur. Vous trouverez *Petroselinum* utile dans la gonorrhée avec besoin soudain et strangurie.

Cannabis, *Cantharis* et *Mercurius* ont tous ce soudain besoin d'uriner, mais il est le plus fort avec *Petroselinum*.

Clematis erecta doit être choisi quand il y a du mucus dans l'urine, mais pas de pus ; quand l'urine s'écoule par accès et s'arrête, ou que le patient est obligé d'attendre longtemps avant que ses efforts pour uriner aient réussi, laissant passer seulement quelques gouttes, avec de violentes douleurs le long de l'urèthre, suivies d'un jet plein, sans douleur. On doit penser à *Clematis*, au début du rétrécissement inflammatoire.

Conium est utile dans les maladies de l'urèthre et de la ves-

sie, quand il y a du pus dans l'urine. Autrement, il est comme *Clematis*. Il a le passage de l'urine par à-coups et par arrêts.

Doryphora est indiqué dans l'uréthrite des enfants au-dessous de 10 ans, quand la maladie a été provoquée par une inflammation locale. Dans ces cas, on peut penser aussi à *Hyoscyamus*.

Capsicum est quelquefois utile dans la gonorrhée, spécialement chez les personnes grasses à fibre lâche ou de disposition plutôt indolente. L'écoulement est épais, jaune. Le patient se plaint de douleurs d'aiguillon dans le méat, et de picotements dans l'urèthre entre les mictions.

Copaiva et *Cubeba* ; les allopathes en ont tellement abusé que nous avons, à mon avis, trop de tendance à les négliger. *Copaiva* cause une uréthrite avec brûlure au col de la vessie et dans l'urèthre. L'écoulement est d'une couleur laiteuse et d'un caractère corrosif. Le méat urinaire est tuméfié, enflammé, et douloureux, comme s'il était blessé.

Cubeba cause des douleurs coupantes et de la constriction après la miction. Cet écoulement est muqueux. *Copaiva* et *Cubeba* sont tous deux utiles dans l'irritation qui accompagne l'épaississement de la vessie.

Thuya nous donne des symptômes de gonorrhée continue ou souvent répétée. Le patient a un continuel désir d'uriner. Le besoin est violent, mais à chaque fois, il ne passe que quelques gouttes d'urine sanglante; ou, si elles ne passent pas, il y a intense démangeaison. L'écoulement uréthral est peu abondant et vert.

Des excroissances verruqueuses apparaissent sur les parties génitales et vers l'anus. La nuit, il y a des érections douloureuses qui empêchent le sommeil. Avec *Cantharis*, les érections empêchent d'uriner, ce n'est pas le cas de *Thuya*.

Argentum nitricum suit *Cannabis* dans la gonorrhée, quand l'écoulement devient purulent et que l'urèthre est ressenti douloureux et gonflé.

Mercurius solubilis et corrosivus suivent quand l'écoulement devient pire la nuit et est vert et purulent. Le mercure corrosif cause le ténesme le plus violent, du brûlement et du gonflement ; de là, il ressemble beaucoup à *Cantharis*.

Le méat urinaire est très rouge. *Merc. solub.* a plus de brûlure entre les mictions que n'en a *Cantharis*.

Chimaphila a été trouvé utile dans le catarrhe de la vessie causé par des calculs. Il produit la miction fréquente la nuit avec accroissement de la faiblesse.

Dans l'irritation du col de la vessie, on peut user d'un certain nombre de remèdes, dont je vais mentionner quelques uns :

Erigeron, avec ou sans urine sanglante.

Pulsatilla est indiquée quand la miction est suivie de douleurs coupantes et qu'il y a pression et douleur au-dessus du pubis.

Avec *Ferrum phosph.* les symptômes sont pires lorsque le patient reste longtemps debout, et mieux après la miction.

Le malade de *Digitalis* trouve un soulagement à s'étendre; cette position soulageant le mieux la sensation de pression au col de la vessie.

Sulphur vient pour enlever les restes d'une gonorrhée,

Ipomea nil, qui est une variété de la gloire-du-matin, était un remède employé par le Dr Jacob Jeanes, pour le passage d'un calcul du rein dans la vessie, quand les symptômes suivants étaient présents : violentes douleurs coupantes, dans une région rénale, descendant vers l'uretère du côté correspondant. Le fait distinctif qui le sépare des autres remèdes est que ces douleurs excitent la nausée.

Hydrangea a aussi été employé pour les douleurs intenses accompagnant la gravelle et les calculs.

Sarsaparilla est utile pour la gravelle des enfants, quand ils crient et hurlent après le passage de l'urine. On trouve alors un sable grisâtre dans les linges.

Ocinum peut être employé dans la colique néphrétique quand il y a hémorrhagie considérable ; quand l'urine, non seulement a un sédiment, comme avec *Pareira brava*, mais contient beaucoup de sang.

Terebinthina, comme *Cantharis*, a une action marquée sur les reins ; mais diffère de ce remède en ce que l'urine est toujours sombre, nuageuse et fumeuse, par l'adjonction de sang. C'est dû à la congestion des reins.

Cochlearia armoracea, ou le raifort, est une drogue de valeur. Il donne des sensations de brûlure et de coupure dans le gland, pendant ou après la miction, avec beaucoup de strangurie. L'urine devient épaisse comme de la gelée.

Nous avons maintenant *Uva ursi*. Ce remède n'a pas d'égal quand les symptômes cystiques ou uréthraux sont attribuables à un calcul dans la vessie. On a, comme symptomatiques du médicament : la miction brûlante, bouillante ; le jet de l'urine s'arrête soudain, comme si une pierre avait roulé en face de l'orifice interne de l'urèthre. Quand l'urine passe, elle est vis-

queuse par le mélange de mucus et de sang. Il semble diminuer l'épaississement inflammatoire des parois vésicales, et soulage la souffrance jusqu'à ce que le calcul puisse être enlevé par une opération.

Semblable à lui, est *Pareira brava*, qui est un grand médicament de la gravelle et des calculs vésicaux, quand le patient est obligé de se mettre à quatre pattes pour uriner. Le ténesme est grand. L'urine passe par goutte. Les douleurs descendent des reins dans les cuisses et même jusqu'aux pieds. L'urine laisse déposer un copieux sédiment d'acide urique et aussi de sang.

Cela fait penser à *Berberis vulgaris*. Celui-ci est indiqué quand il y a une affection rénale, avec vives douleurs piquantes irradiant de la région rénale, dans toutes les directions, particulièrement en bas et en avant, remplissant de douleur tout le pelvis. Il y a des douleurs dans les lombes et dans les hanches. L'urine, quand elle passe, est plus glaireuse qu'avec *Pareira brava*, et dépose copieusement un sédiment argileux ayant une apparence trouble, jaunâtre. *Berberis* est un excellent remède dans le cas d'un calcul dans le rein ou l'uretère. Maintenant, vous voyez la différence entre les deux remèdes : *Pareira* a la douleur descendant vers les cuisses, *Berberis* seulement dans les hanches et les lombes.

Vous pouvez vous attendre à trouver indiqué l'usage de *Camphor* quand la strangurie, la rétention d'urine, ont résulté de l'abus de la cantharide.

Dans certains cas, *Kali nitricum* peut être substitué à *Camphor* quand les symptômes rénaux ont été provoqués par *Cantharis*.

Apis, aussi, est réputé comme ayant guéri la cystite causée par *Cantharis*.

Aconit est fréquemment indiqué au commencement des affections rénales et vésicales, qui, si elles ne sont pas modifiées, progressent jusqu'à l'état de *Cantharis*. Le besoin urgent d'uriner, la dysurie et l'hématurie sont accompagnées par une agitation anxieuse et une forte fièvre fort différentes de l'expression de *Cantharis*.

De même que *Cantharis* agit sur les tissus, produisant l'inflammation, de même, il excite *le cerveau*. Ainsi, nous trouvons le patient violent par moments, avec des paroxysmes de rage, déchirant ses vêtements et mordant tous ceux qui s'approchent de lui. Il aboie comme un chien. Le plus léger attouchement aggrave les symptômes, comme le fait aussi tout ob-

jet brillant, comme une glace ou un verre d'eau. Ces symptômes ressemblent beaucoup à ceux de l'hydrophobie.

Ils indiquent aussi *Cantharis* comme un remède utile dans les convulsions puerpérales et l'inflammation du cerveau. Les yeux sont brillants, les pupilles largement dilatées, et la face est pâle ou jaunâtre, et traduit une expression de souffrance profonde.

Ces symptômes, indicateurs d'une action inflammatoire à l'intérieur et autour du cerveau, trouvent leur concordant le plus proche dans *Belladonna*, qui a la plupart, sinon la totalité des symptômes ci-dessus mentionnés. L'intolérance de l'eau même est présente avec *Belladonna*. La différence entre les deux remèdes se trouve dans l'expression de la figure ; *Bellad.* ayant la face rouge, brillante, avec les carotides battantes ; *Cantharis* montrant ordinairement une face qui est pâle, jaune et ridée, avec un froncement constant et une expression d'extrême souffrance. Presque toujours quand *Cantharis* est le remède on trouve de la dysurie.

Camphor. et *Arsenicum* sont aussi voisins de *Cantharis*. Avec ces trois médicaments, l'anxiété, l'agitation et l'expression de souffrance indiquent la gravité de la maladie ou l'abaissement des forces vitales.

Arsenicum ressemble beaucoup à *Cantharis* dans les inflammations violentes, avec brûlement intense, agonie, soif et le collapsus subséquent. Les deux drogues peuvent aussi se rencontrer dans l'urémie. *Arsenicum*, cependant, n'a pas l'érethisme sexuel, et son délire est accompagné d'une tendance à l'auto-mutilation ou au suicide. Le patient montre de la crainte de la mort ; l'agitation alterne souvent avec la stupeur.

Camphor., comme *Cantharis*, cause du délire, des convulsions, de la manie sexuelle, du priapisme, de la strangurie, un brûlement intérieur avec un refroidissement extérieur, de l'hyperémie ou de l'inflammation des parties internes comme le cerveau, l'estomac, la vessie, etc. Le refroidissement et l'affaiblissement des forces vitales de *Camphor.* sont ordinairement regardés comme son effet le plus caractéristique, les symptômes d'excitation étant la réaction. Avec *Cantharis*, au contraire, les principaux effets sont ceux d'excitation, le refroidissement exprimant le résultat de son action prolongée ou continuée. Pratiquement, on peut se décider pour *Camphor.* quand il existe du délire, de la manie ou des convulsions avec du refroidissement et une extrême prostration, spécialement si c'est causé par la suppression d'une éruption.

Sur les *surfaces muqueuses*, nous trouvons que *Cantharis* cause une inflammation aussi violente qu'il le fait sur la peau. Nous le trouvons indiqué dans l'inflammation de la gorge, d'un caractère diphtérique, accompagnée d'un violent brûlement et d'une sensation d'écorchure dans la gorge, grande constriction de la gorge et du larynx, cette contriction progressant jusqu'à la suffocation à chaque essai d'avaler de l'eau. Soit dit en passant, même les symptômes de la vessie sont aggravés par l'eau. Il semble que la vue de l'eau amène une constriction des sphincters. *Cantharis* a été employé avec grand succès avec ces symptômes de la gorge et la présence de dysurie, et quand la débilité est très marquée.

Pendant que *Bellad.* a la constriction de la gorge, pire par la déglutition des liquides et l'inflammation intense de la gorge, pire en avalant les liquides, et l'intense inflammation de la gorge, elle manque du brûlement de la vésication, etc., si caractéristique de la mouche espagnole.

Il faut citer comme beaucoup plus rapprochés de *Cantharis* dans ses symptômes de la gorge, *Mercurius corrosivus*, *Arsenic*, *Arum triphyllum*, *Diffunbrachia*, et *Capsicum*.

Sur le tube digestif, nous trouvons que *Cantharis* produit l'inflammation de l'estomac, avec les mêmes caractères que les symptômes déjà mentionnés, l'état à vif, la grande soif avec aversion des boissons et vomissements.

Il n'est d'aucun usage dans la *dysenterie*. Les évacuations sont sanglantes et glaireuses, et sont mêlées de flocons qui semblent des râclures d'intestins. Ceux-ci, je crois, ne sont pas des portions de l'intestin ou des morceaux de la muqueuse, mais sont des formations fibrineuses résultant de l'inflammation. Le ténesme est marqué et est presque toujours associé à la dysurie. Les douleurs de l'abdomine sont comme des coliques, et font courber en deux le patient. Elles sont d'un caractère tranchant, brûlant, pinçant, errant

Dans la dysenterie, *Cantharis* a beaucoup de remèdes concordants. Un d'eux est *Colocynthis*, qui a les douleurs de coliques, courbant le malade en deux. Les selles sont sanglantes et glaireuses, avec aggravation à chaque essai de manger ou de boire. Elles contiennent aussi ce qu'on appelle les râclures d'intestins. *Coloc.* diffère de *Cantharis* en ceci :

Ces douleurs de tranchées, avec *Colocynthis*, cessent après la selle, et le patient est soulagé lorsqu'il se courbe en deux ou lorsqu'on presse fortement sur l'abdomen. Si l'on considère les deux remèdes au point de vue pathologique,

Cantharis a plus d'inflammation et *Coloc.* plus de symptômes nerveux.

Un autre remède très semblable à *Cantharis* est *Colchicum.* Ce remède a la distension tympanique de l'abdomen, Les évacuations intestinales sont composées de masses blanches gélatineuses, et sont suivies d'un violent ténesme et de contriction anale, tourmentant le patient pendant la selle plus que le besoin.

Un autre remède concordant est *Capsicum*, qui est bon pour la dysenterie venant par le temps humide. Il est bien indiqué chez les personnes fortes et flasques. Les douleurs et les autres symptômes sont accrus par la plus légère atteinte d'air soit chaud, soit froid. Boire de l'eau cause du frissonnement et accroît les douleurs.

Vous trouverez *Sulphur.* très bien adapté aux cas chroniques ou persistants ; spécialement quand le ténesme continue d'une évacuation à l'autre (ici il est comme *Nux*), ou quand le sang et le ténesme sont diminués, mais que les selles sont encore glaireuses, avec un besoin fréquent et soudain.

Zincum sulphuricum a souvent guéri les cas subaigus de dysenterie. Les douleurs sont ressenties dans les côtés de l'abdomen, probablement dans le colon.

Kali bichrom. suit *Cantharis* quand, quoique les râclures continuent, les selles deviennent plus gélatineuses.

Nous avons maintenant à parler de *Cantharis* dans son action sur les *organes sexuels*. *Cantharis* enflamme l'appétit sexuel, produisant un désir de coït violent et presque insatiable, avec des érections si violentes et si persistantes qu'elles arrivent au priapisme. Même l'acte sexuel ne réduit pas toujours les érections. Ces symptômes indiquent le médicament dans la cordite pendant le cours de la blennorrhagie. Ils indiquent aussi son emploi dans la passion irrésistible, que ce soit ou non le résultat d'un trouble mental.

Ce priapisme de *Cantharis* ne doit pas être confondu avec celui d'un nouveau médicament, *Picric. acid.* Avec ce remède, le priapisme est associé à une maladie de la moëlle, comme la myélite, la méningite, ou l'ataxie locomotrice. Les érections sont violentes, le pénis est distendu presque à en éclater.

Cantharis agit aussi sur les organes génitaux de la femme, produisant la nymphomanie, condition dans laquelle il peut être un des remèdes.

Nous pouvons aussi employer *Cantharis* au moment du travail. Le médicament a la propriété d'expulser les môles ou

les autres corps étrangers de l'utérus. Nous pouvons l'employer à cet effet dans les cas de rétention du placenta, soit après l'accouchement à terme, soit après une fausse-couche.

Cantharis est un remède utile dans l'*érysipèle*, spécialement quand il est d'une forme vésiculaire. L'inflammation érysipélateuse commence par le nez, avec ou sans vésicules. Alors il envahit l'une ou l'autre joue, avec formation de vésicules qui se rompent et laissent écouler un liquide excoriant.

Graphites aussi a l'érysipèle commençant par le nez. Il est mieux adapté à la maladie chronique.

Cantharis pourrait être rappelé comme utile dans les *brûlures* de la face quand des vésicules se forment, et que la vaseline est irritante pour le malade.

Dans les brûlures, on peut comparer la lotion de *Cantharis* avec *Soda bicarb.*, *Arsenic.*, et *Carbolic. acid.*, ce dernier quand les parties affectées sont ulcérées.

LEÇON VII

Hyménoptères

De l'ordre des Hyménoptères, nous tirons *Apis Mellifica*, *Vespa*, *Crabro*, *Formica rufa*, et *Bombus*. Les effets locaux des poisons de ces insectes sont bien connus. La peau devient rouge et gonflée, avec douleur brûlante ; finalement, même, une escarre peut se produire. Chez les personnes susceptibles, ou après l'introduction des quantités considérables du poison, des symptômes généraux peuvent se développer, comme la faiblesse, la prostration, les frissons, le refroidissement ; une grande agitation ou de l'insensibilité, et même la mort, peuvent en résulter.

Les aiguillons des fourmis neutres ou femelles (*Formica*, et non les *Termites*, qui sont des neuroptères), contiennent un poison, dont le principal composant est l'acide formique. Cet acide hautement irritant se trouve aussi dans les glandes attachées aux poils des orties piquantes, dans certaines chenilles, et dans la vieille essence de térébenthine.

Apis mellifica.

Pour ce remède, nous avons deux noms, en rapport avec la manière dont est faite la préparation. C'est, soit *Apis mellifica*, l'abeille qui fait le miel, soit *Apium virus*, le poison des abeilles. Les préparations originelles du remède étaient faites de cette manière : un grand plat blanc était placé sous un vase en forme de cloche, dans lequel il y avait un orifice par lequel

on introduisait un bâton. Quelques centaines d'abeilles étaient alors placées sous la cloche. Puis on agitait le bâton dans tous les sens, et les abeilles, irritées, piquaient la cloche et le plat. Après quelque temps, on laissait échapper les abeilles, et on voyait de nombreuses taches sur la cloche et le plat. On y répandait de l'alcool, obtenant ainsi un puissant extrait du poison de l'abeille. C'est *Apium virus*.

Dans la suite, on employa l'abeille entière. On fit des triturations de tout l'insecte. C'est ainsi que nous obtenons *Apis mellifica*. Les symptômes des deux préparations n'ont pas été séparés. *Apis mellifica* est un remède relativement nouveau, et une acquisition de valeur pour notre matière médicale. Pour comprendre sa symptomatologie, considérons sa toxicologie. Prenons, si vous voulez, comme exemple, une piqûre sur la main ou le doigt. Immédiatement après la piqûre, qui cause une douleur de piquement aigu ou de brûlure, commence, très promptement, un gonflement de la région, gonflement avec élancement extrêmement douloureux. La partie est ressentie comme si elle avait été écrasée ou martelée. D'abord le gonflement est d'une couleur rosée. Il s'étend très rapidement, les douleurs deviennent intenses. Elles sont d'un caractère brûlant, piquant, ou lancinant, rarement battant. La chaleur de la partie s'accroît avec les douleurs brûlantes et piquantes. Cela peut se terminer très rapidement par la résolution,ou continuer. Dans ce cas, on peut noter que cette rougeur, cette couleur rosée devient plus intense, et en fait, prend un aspect érysipélateux. Plus tard encore, elle change de couleur et prend une teinte pâle mais bleuâtre, le gonflement déprimé par la pression montrant que les parties sont œdématiées.

Dans la suite, si l'état général est tel qu'il le permet, se produit une gangrène de la région. L'inflammation produite par *Apis* n'est pas alors d'un caractère sthénique. Elle n'est pas, par exemple, telle que la guérirait *Aconit.*, c'est-à-dire un gonflement soudain de la région survenant rapidement et se terminant par la résolution, ni telle que la guérirait *Belladon.* gonflement très rouge avec des douleurs de battement, mais se terminant, soit par la résolution, soit par suppuration ; mais elle est telle qu'elle marche à la destruction des tissus. Dans un cas où la piqûre était sur la main, le malade souffrait comme d'une pustule maligne à la nuque.

Apis atteint les forces vitales comme le montrent les caractères suivants du médicament : le patient éprouve une sensation étrange; il est anxieux, inquiet, a un pressentiment de mort prochaine, qu'il redoute ; le cerveau est fatigué comme

s'il allait dormir ; la prostration va jusqu'à la faiblesse comme après un exercice ; le corps a un sentiment de brisure ; tremblement nerveux ; perte de la conscience, spécialement dans les maladies éruptives ; l'esprit est affaibli ; maladresse, la malade laisse tomber ce qu'elle transporte et elle rit bêtement de l'accident ; grande prostration comme dans la diphtérie, même au commencement de la maladie ; délire avec dépression et marmottement ; apathie sensorielle ; expression heureuse ; la langue n'est tirée qu'avec difficulté ; la face a une expression d'anxiété comme par une maladie viscérale.

Apis peut être employé dans les états d'esprit ressemblant à l'hystérie : le remuement, l'agitation, l'excitabilité, le rire hors de propos, en même temps que l'inconstance à l'ouvrage ont amené à son usage heureux pour les filles nerveuses. De plus, il a été observé qu'elles sont maladroites, laissant tomber des objets, et riant alors bêtement de leur maladresse. La passion sexuelle est trop active, et elles sont portées à la jalousie.

La confusion d'esprit et l'inconscience que nous venons de noter indiquent le remède dans les formes graves adynamiques de maladie, comme la scarlatine maligne, la diphtérie, la fièvre typhoïde, etc.

De même, une stupeur complète après l'apoplexie est regardée comme y ayant conduit quand *Opium* n'avait pas réussi.

Dans la scarlatine, la fièvre monte haut, et l'agitation coexistante est celle de l'agitation nerveuse. La bouche et la gorge sont très rouges, avec des vésicules sur les bords de la langue ; les amygdales sont gonflées et bouffies ; brûlure piquante et sensation comme de brûlure et d'écorchure dans la bouche et la gorge. La peau pique comme par des aiguilles, l'éruption étant parsemée d'un rash miliaire. Il y a toujours bouffissure d'une partie de la surface. La prostration est rapide. L'urine est rare ou supprimée. Fièvre élevée et assoupissement.

Dans la fièvre typhoïde, le délire est d'un mode marmottant. La faiblesse est si grande que la langue est tirée avec difficulté, et les muscles sont si relâchés que le patient coule dans son lit. La langue est vésiculeuse, sèche, craquée, et souvent ulcérée. Très importante est la sensibilité douloureuse de l'abdomen gonflé au toucher.

Dans la méningite ou dans l'irritation méningée, *Apis* tient une place prédominante comme agent curateur. C'est souvent le remède, quel que soit le mal, quand des cris aigus pendant le sommeil font soupçonner une irritation cérébrale. De tels cas commencent souvent par le remuement nerveux, si carac-

téristique des poisons d'abeille, et arrivent aux états plus sérieux. Dans la méningite tuberculeuse ou dans les effusions cérébrales aiguës, une éruption supprimée ou mal développée est un bon guide pour le choix de *Apis*.

Nous pouvons ici comparer avec profit *Apis* avec : *Bellad.*, *Helleborus*, *Arsenicum*, *Bryonia*, *Zinc.*, *Sulphur*, *Cuprum*, *Glonoine*, *Lachesis*, *Rhus*, *Hyoscyamus*, *Natrum mur.*, *Bovista*, etc., etc.

Belladonna est, sans doute, souvent employée quand *Apis* serait mieux appliqué. Un peu de soin, cependant, rendra le praticien capable de distinguer l'agitation nerveuse du dernier de la plus intense irritation cérébrale du premier. Les congestions du premier sont plus violentes, avec le battement des carotides, les yeux rouges injectés; et un assoupissement interrompu par les tressautements et les cris d'effroi. L'adynamie est beaucoup moindre qu'avec *Apis*. Si la maladie est la scarlatine, l'éruption est lisse et rouge brillant, non miliaire. La peau est chaude et la face rouge, ou dans certains cas pâle ; mais non pâle et œdémateuse comme avec *Apis*. Les glandes cervicales peuvent être gonflées, mais il n'y a pas l'infiltration celluleuse avec bouffissure érysipélateuse comme avec le poison d'abeille.

S'il y a irritation méningée, *Bellad.* est indiquée quand les symptômes sont intenses ; *Apis* quand l'agitation nerveuse prédomine, avec le cri aigu, qui indique des douleurs poignardantes, perçantes, ou de l'excitation. Dans la méningite, *Bellad.* est indiquée de moins en moins à mesure que les symptômes d'épanchement augmentent, tandis que *Apis* l'est de plus en plus, aussi longtemps que les symptômes d'irritation sont présents et que le cri céphalique est marqué.

Hellleborus réclame la première place quand l'irritation de *Apis* laisse place à la torpeur d'esprit ; avec manque de réaction. Le front est ridé, les pupilles dilatées, et la mâchoire inférieure a tendance à un écoulement goutte à goutte ; l'état soporeux est complet. Mouvements automatiques d'un bras et d'une jambe ; le front est baigné de sueur froide. Il peut amener une réaction de telle sorte, qu'un autre remède guérira. Dans la fièvre typhoïde, ils diffèrent complètement. *Apis*, quoiqu'il ait une grande faiblesse, de l'apathie et de la stupeur, a une langue sèche vésiculeuse et une sensibilité douloureuse exquise de l'abdomen. *Helleborus* a une complète apathie sensorielle, les narines noires, comme de la suie, un pouls lent, sans réaction au toucher ou à la pression.

Bryonia offre certaines petites ressemblances spécialement

en ce que, comme *Apis*, on peut l'employer pour les effusions cérébrales suivant la suppression d'un exanthème. Mais le sensorium est engourdi, bien que les sens ne soient pas aussi retournés qu'avec *Apis* et *Helleb.* Il y a un constant mouvement de mâchonnement ; la face est rouge sombre, les lèvres rôties ; la boisson offerte est prise à la hâte et avec impatience. Si on le remue, l'enfant crie de douleur. Plus tard, quand la dépression sensorielle arrive à l'engourdissement soporeux, *Helleborus* le suit bien, mais si le mâchonnement et la hâte à boire continuent. *Apis* suit si l'état soporeux survient avec un cri céphalique, plus aigu que dans l'un de ces autres remèdes.

Cuprum se compare avec *Apis* quand la méningite résulte de la suppression d'un exanthème ; mais les symptômes sont tout à fait différents. Le cuivre cause des cris à haute voix, suivis de violentes convulsions ; les pouces sont fermés et la face est pâle, avec les lèvres bleues ; les yeux roulent constamment. Si des convulsions surviennent dans le cas de *Apis*, elles sont moins violentes, consistant en agitation et en tressaillements d'une moitié du corps, l'autre étant faible, tremblante.

Sulphur., dans les éruptions supprimées, a des relations beaucoup plus étroites. Les deux se suivent bien l'un l'autre.

Glonoine, comme *Apis*, a le cri céphalique ; sensation comme si la tête était extrêmement gonflée. Un vomissement spasmodique d'origine cérébrale est très prédominant dans le premier, de même aussi qu'une intense congestion et des battements.

Zincum produit l'irritation cérébrale ; l'enfant se réveille en frayeur, roule la tête ; il crie, et tressaille dans son sommeil. Constant mouvement inquiet des pieds. Enfants anémiques trop énervés pour développer un exanthème. Dans les états typhoïdes, la prostration est très grande, avec menace de paralysie cérébrale. Inconscience, mains et pieds bleus, avec refroidissement, pouls faible; écoulement de la mâchoire inférieure. Ici l'oxyde a été employé avec succès.

Rhus tox., quoique incompatible avec *Apis* a beaucoup de symptômes similaires. Dans la scarlatine, par exemple, tous deux réussissent dans l'adynamie, avec gorge enflée, inflammation érysipélateuse de la peau du cou, rash miliaire, assoupissement, œdème. Avec *Rhus*, cependant, l'éruption est plus sombre, l'érysipèle rouge sombre, et il y a grande agitation corporelle, non le remuement de *Apis*.

Arsenicum est semblable à *Apis* en beaucoup de points. Tous deux ont le changement de place anxieux, la peur de la mort, l'agitation°; grande faiblesse. (Voir aussi plus loin, dans beaucoup d'autres circonstances.) Mais, quoiqu'il y ait dans les deux irritabilité de l'esprit, c'est plus une anxiété et une crainte avec *Arsenic.*; plus une agitation nerveuse avec *Apis.*

S'ils se rencontrent dans les affections cérébrales, comme c'est possible, spécialement s'il y a hydrocéphalie, on doit choisir *Arsenic.* par la peau chaude, la face pâle et chaude. L'enfant est étendu dans la stupeur ; soudain, il tord la bouche, et une secousse parcourt son corps ; ou l'enfant est étendu comme mort, avec les yeux demi-ouverts, du mucus collant sur les conjonctives, sans réaction si on touche les paupières.

Hyoscyamus et *Lachesis* sont similaires dans la jalousie.

Natrum mur., *Bovista*, *Lachesis*, *Æthusa*, *Ignatia*, *Nux vom.* ont la maladresse ; le premier surtout est semblable à *Apis.*

J'ai déjà insinué que *Apis* pourrait être employé dans les *hydropisies.* Voici rapidement quels sont les symptômes qui l'indiquent. Dans les hydropisies générales, nous le trouvons indiqué par des apparences particulières de la surface du corps. Il y a une sorte de teinte cireuse de la peau ; la peau a un aspect transparent avec une teinte blanchâtre ou peut-être légèrement jaunâtre. L'urine est rare, et il y a presque toujours absence de soif. Les symptômes caractéristiques sont la transparence de la peau et l'absence de soif. Venons-en à la cause. *Apis* est spécialement utile dans les hydropisies d'origine rénale, que se soit ou non le résultat d'une scarlatine. L'urine est rare et fortement albumineuse, et contient des moules des tubes urinifères. Il y a du gonflement autour des paupières. La surface du corps est sentie comme douloureuse et brisée ; dans certains cas, la douleur est d'un caractère brûlant. Si l'hydropisie est d'origine cardiaque, les pieds sont œdémateux, spécialement après la marche. Ceci est accompagné d'un endolorissement avec brûlure, intolérable.

Même quand l'hydropisie a envahi la poitrine et qu'il existe de l'hydrothorax, *Apis* peut être le remède, spécialement quand le trouble est d'origine cardiaque.

Le patient ne peut être étendu. Il a la même sensation de constriction dans la poitrine que nous trouvons avec *Lachesis.* Il a une toux sèche, qui semble venir d'une partie de la trachée ou du larynx, ordinairement la trachée, la toux ne cessant pas jusqu'à l'expulsion d'une petite quantité de phlegme. Ainsi, jusqu'à ce degré, le remède est exactement comme *Lachesis.* Mais *Apis* a en plus de ces symptômes un symptôme mental

qui vient de la poitrine, et qui est une constante sensation comme s'il ne pouvait pas vivre. Ce n'est pas la sensation de la dyspnée, mais il semble que c'est une sorte d'angoisse d'esprit dans laquelle le patient ne peut pas comprendre comment il lui serait possible de trouver une autre respiration, si grande est la sensation de suffocation. Souvent, avec ces symptômes de la poitrine, le patient a une étrange sensation comme s'il allait mourir, mais ce n'est pas la crainte intense et la fièvre sthénique d'*Aconit.*, ni la grande inquiétude d'*Arsenic.*, mais plutôt une anxiété remuante.

Dans la pleurésie avec épanchement, *Apis* est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour amener la résorption du liquide. *Apis* et *Sulphur.* guériront la majorité de ces cas.

Apis agit aussi sur les *synoviales*, donnant un tableau parfait de la synovite, particulièrement quand elle atteint le genou. Il est indiqué quand il y a des douleurs aiguës, lancinantes, piquantes ,frappant à travers la jointure, avec *aggravation par le plus léger mouvement.*

Bryon. affecte les jointures et leurs synoviales, mais les douleurs sont plus piquantes, avec tension ; mieux par la chaleur du lit (*Apis* est amélioré par les applications froides).

Iodine est utile dans l'épanchement du genou, et a bien secondé *Apis*, spécialement chez les enfants scrofuleux (comparer aussi *Kali iodatum*).

Nous avons encore une autre forme d'hydropisie dans laquelle *Apis* est un remède, c'est l'hydropisie du cerveau, qu'on a coutume d'appeler *hydrocéphalie*. Il n'est pas si souvent indiqué dans la vraie hydrocéphalie, c'est-à-dire lorsque, par suite d'une cause mécanique, il s'est déclaré de l'inflammation des membranes du cerveau, suivie de l'accumulation de sérosité ; mais c'est dans la méningite tuberculeuse que ce remède est utile. Ici *Apis* est indiqué dans le premier stade. Les symptômes qui l'indiquent sont ceux-ci : L'enfant plonge sa tête à l'envers dans l'oreiller, et la roule d'un côté à l'autre ; à chaque instant l'enfant se réveille de son sommeil avec un cri aigu, perçant. Ce cri particulier est dû à la douleur. En plus de ce cri, l'enfant est ordinairement convulsé : un côté du corps a des convulsions, tandis que l'autre est étendu comme paralysé. Du strabisme se montre. Le pouls est rapide, faible, et l'urine est rare. Maintenant, il n'y a aucun remède qui puisse faire du bien à ce stade si *Apis* ne le fait pas. Dans certains cas, il y a une particularité de *Apis* que je mentionnerai, et qui est la lenteur de son action. Quelquefois, il vous faudra attendre trois ou quatre jours avant que vous remarquiez aucun effet de

son administration. L'action favorable du remède est tout d'abord montrée par l'accroissement du flux urinaire.

Dans les hydropisies, *Apis* pourrait être comparé avant tout à *Arsenicum album*, qui a la même transparence de la peau, et est aussi en usage dans les hydropisies d'origine rénale, cardiaque, ou hépatique.

Les différences entre les deux remèdes sont celles-ci : d'abord, *Arsenicum* a la soif intolérable, ordinairement ne buvant que de petites quantités à la fois, parce que l'eau incommode l'estomac. Manger et boire causent des vomissements. J'ai vu des cas dans lesquels même une seule cuillerée à café de médicament provoquait le vomissement. Le malade a une grande agitation.

Un autre remède à comparer est *Apocynum Cannabinum*. Celui-ci est très employé dans l'Ouest pour les hydropisies générales, pour le gonflement d'une partie quelconque du corps, ascite, hydrothorax, etc., ordinairement sans aucune maladie organique comme cause. Le patient ne peut tolérer aucune nourriture. La nourriture ou l'eau est immédiatement rejetée. Il y a une sensation de faiblesse, d'anéantissement, au creux de l'estomac.

Le suivant des remèdes semblables à *Apis* est *Acide acétique*. Celui-ci est utile dans les hydropisies quand la face et les membres aussi ont l'apparence de cire ou d'albâtre. Il est spécialement indiqué quand les parties inférieures du corps, l'abdomen et les membres sont enflés; il est donc utile dans l'ascite. Jusque-là, il est semblable à *Apis*. Mais il a la soif qu'*Apis* n'a pas, et il y a presque toujours un trouble gastrique, des renvois sûrs, du vomissement d'eau et de la diarrhée. *Acide acétique* est un remède injustement négligé dans l'hydropisie. Vous voyez comment il se tient entre *Apis* et *Arsenicum*. Il diffère de ces deux remèdes par la prépondérance des symptômes gastriques.

Maintenant, dans l'hydrocéphalie, le remède le plus semblable à *Apis* dans le stade d'exsudation est *Sulphur*. *Sulphur* est indiqué plus par ses caractères généraux que par son affinité particulière pour les méninges. La méningite tuberculeuse ne peut pas survenir chez un enfant, d'autre part, bien portant. Il doit y avoir une diathèse à l'origine du mal. *Sulphur* est utile dans le même stade que *Apis* quand *Apis* ne réussit pas à amener une réaction, particulièrement quand l'enfant est scrofuleux et a d'autres symptômes de *Sulphur*. L'enfant est étendu dans la stupeur, avec une sueur froide du front, avec des secousses des membres, particulièrement des jambes, avec des

spasmes des gros orteils et quelquefois aussi des pouces. L'urine est supprimée. *Sulphur* est surtout indiqué s'il y a eu une rétrocession de quelque éruption avant que la maladie se soit développée.

Helleborus est aussi semblable à *Apis* dans l'hydrocéphalie. *Apis* est utile pendant qu'il y a encore de l'irritation du cerveau comme l'indique le cri céphalique. *Helleborus* est indiqué quand la torpeur prédomine, quand l'enfant est étendu complètement inconscient. Les yeux ne réagissent pas à la lumière. L'urine est supprimée. Il y a un mouvement automatique d'un côté du corps. Vous noterez aussi une contraction particulière des muscles du front, surtout de l'occipito-frontal. Dans les cas moins accentués, avant que la stupeur soit aussi profonde, vous trouverez *Helleb.* indiqué par ces symptômes. Cette ride du front est présente, en même temps qu'un mouvement constant de mâchonnement de la bouche. L'enfant semble n'avoir aucun besoin. Il ne demande rien ; cependant, quand on lui donne de l'eau, il boit avec avidité.

Maintenant, un mot concernant les différences entre *Bellad.* et *Apis*, *Bellod.* n'est pas ordinairement indiquée dans les cas de méningite tuberculeuse. C'est le remède qui domine les autres dans la méningite simple, mais non dans la forme tuberculeuse de cette affection. *Bellad.* est la vraie essence de l'acuité par sa symptomatologie. Chaque symptôme apparaît soudain et avec une grande intensité. La méningite tuberculeuse est une maladie développée lentement. Cependant, si les symptômes prémonitoires sont violents, on peut employer *Bellad.* au stade d'hyperémie avec douleurs aiguës, agitation, secousses, cris dans le sommeil, enfoncement de la tête dans l'oreiller, mais il cesse d'être le remède quand l'exsudation est établie. Le rôle de *Bellad.* est à sa fin quand celui de *Apis* commence.

Il y a un autre remède qui se place quelquefois entre *Bellad.* et *Apis*, et c'est *Bryonia*, qui agit sur les membranes séreuses, causant une copieuse exsudation. Il est indiqué après *Bellad.* L'enfant devient plus stupéfié par l'accroissement de la pression cérébrale. La face a des flux soudains de rougeur et de pâleur, symptôme ordinairement mauvais ; l'enfant crie, particulièrement quand il est remué le moins du monde ; ceci est un symptôme caractéristique. L'enfant est dans la stupeur, l'abdomen distendu, et la langue ordinairement recouverte d'un enduit blanc au milieu. C'est tout ce que nous dirons pour *Apis* et les remèdes concordants dans les hydropisies.

L'usage suivant que nous pouvons faire de *Apis est dans l'érysipèle.* Il est utile dans l'érysipèle, particulièrement de la

face, quand il commence sous l'œil droit ou autour de l'œil et s'étend de là sur la face au côté gauche; les parties devenant vite œdémateuses et prenant d'abord une couleur rosée. Le mal devient plus intense, et des douleurs brûlantes et piquantes arrivent. Il y a une fièvre élevée, avec la peau sèche et de la soif ordinairement. Maintenant, si la maladie n'est pas arrêtée et si la face prend une coloration pourpre livide, *Apis* peut être indiqué dans l'érysipèle phlegmoneux, qui s'engage profondément dans le tissu conjonctif et se termine par la destruction de la partie.

Il y a plusieurs remèdes qui concordent avec *Apis* dans l'érysipèle.

Le premier de tous est *Belladonna*. La différence tient en ceci : *Bellad.* est indiquée dans le gonflement rouge brillant de la face (la forme lisse de l'érysipèle). Il n'y a pas beaucoup de tendance à l'œdème ou à la formation de vésicules. Les douleurs sont presque toujours aiguës ; avec battements dans les parties affectées. Presque toujours le cerveau sympathise d'une façon marquée, donnant des battements dans la tête, des visions aussitôt que le patient ferme les yeux.Le malade s'agite dans son sommeil. Le pouls est plein et dur.

Un autre remède, plus semblable ici à *Apis* qu'à la *Bellad.*, est *Rhus tox.* Il faut être attentif à différencier ces deux remèdes, car ils sont incompatibles, et l'un ne peut pas être donné après l'autre. Avec *Rhus tox.*, la couleur de la face est rouge sombre, et non le rouge brillant de *Bellad.*, ni la teinte rosée ou pourpre livide de *Apis*. Il y a presque toujours une formation de vésicules, qui brûlent et piquent, et qui se distinguent de celles de *Apis*, par la prépondérance de la démangeaison. Avec *Rhus tox.*, la maladie voyage ordinairement de gauche à droite, quand elle attaque la face.

Lachesis peut être semblable à *Apis* dans certains cas quand la face est bleue. Mais les autres symptômes vous donneront la faculté de décider.

Apis peut être à employer dans l'*urticaire*, quand apparaissent soudain sur la surface du corps des pustules blanc-rosé. Les sensations de démangeaison, de brûlure, et de piquement sont presque intolérables. Elles peuvent survenir comme le résultat d'un refroidissement ou dans le cours de la fièvre intermittente.

Ici *Apis* est semblable à *Arsenicum*, qui produit aussi de l'urticaire, et à *Urtica urens*. Ce dernier remède est indiqué pour les plaques ortiées quand elles ne sont pas en étendues aussi considérables qu'avec Apis. La démangeaison et la brû-

lure sont intolérables. Il est spécialement indiqué quand la maladie a été produite par l'ingestion de coquillages.

Terebinth. est aussi utile dans l'urticaire par ingestion de coquillages.

Kali bromatum est indiqué quand les plaques surviennent avec des troubles nerveux.

Rhus tox. quand elles sont l'accompagnement dans la fièvre intermittente ou du rhumatisme.

Bovista, quand elles sont accompagnées de diarrhée, les selles étant suivies de ténesme et de brûlure.

Pulsat. quand l'éruption est d'origine gastrique ou utérine.

Calcarea ostrearum est spécialement indiqué pour les cas chroniques, et *Sepia* est indiqué quand le trouble est pire à l'air libre (de même *Rumex. crispus*).

Apis peut être aussi employé dans la variole, quand il y a intense démangeaison et brûlement.

Apis peut être employé dans le *rhumatisme*, qu'il soit d'origine articulaire ou musculaire. Il est plus fréquemment indiqué dans le rhumatisme articulaire ou celui qui est communément appelé rhumatisme inflammatoire aigu. Vous trouverez les parties affectées très raides ou excessivement sensibles à toute pression, et souvent avec une sensation d'engourdissement. La jointure ou les jointures affectées sont gonflées et donnent au patient une sorte de sensation d'agrandissement raide.

Le gonflement est d'une couleur plutôt rouge pâle et il y a souvent de la fluctuation dans la jointure. Il y a des douleurs brûlantes, piquantes, pires à tout mouvement.

La *faiblesse paralytique de Apis* est cette forme qui est si communément le résultat des poisons animaux, et comparable aux effets soudains et violents de certains végétaux et minéraux. Il a été souvent employé avec succès dans les paralysies suivant les affections qui diminuent la vitalité, comme la diphtérie, la fièvre typhoïde et aussi quand les exsudations méningées sont la suite des inflammations. Dans tous les cas semblables, la préexistence ou la suppression d'un exanthème constituent une indication majeure pour le poison de l'abeille et la réapparition des symptômes cutanés demande son interruption aussi longtemps que dure l'amélioration ainsi produite. Ici *Sulphur* est un grand adjuvant.

Dans ces cas de prostration, le patient est soit nerveux, agité et hypersensible, ou chaud et assoupi, qu'il soit altéré ou non

Apis est utile dans les *états fébriles*. Il produit une fièvre de type intermittent, et peut, en conséquence, être employé dans la fièvre intermittente. Il est particulièrement utile quand

le frisson commence à 3 heures de l'après-midi. Il y a toujours de la soif avec le frisson. Il y a de l'oppression dans la poitrine, avec une sensation comme si elle était trop pleine, ce qui est la réalité, car il y a congestion des viscères thoraciques. Ce frisson est suivi d'une chaleur brûlante de tout le corps, avec augmentation de cette sensation d'oppression de la poitrine. La chaleur est suivie de sueur, qui peut, cependant, être imparfaite. Il n'y a jamais de soif pendant la sueur. Cela est caractéristique. Pendant l'apyrexie, il y a beaucoup de symptômes caractéristiques. Souvent le patient se plaint de douleurs sous les côtes de l'un ou l'autre côté. Les pieds sont gonflés et œdémateux, la peau est blême ou cireuse, l'urine rare, et il y a de l'urticaire. Ainsi on voit qu'il est indiqué dans les formes plutôt graves de ces affections, quand l'abus de la quinine a gâté le cas, et dans les formes chroniques qui ont affaibli l'état général et ont produit une maladie du foie, de la rate, etc., etc.

Ici, le remède qui concorde le mieux avec *Apis* est *Natrum mur.* Celui-ci est indiqué exactement dans le même type de fièvre intermittente que *Apis* ; la différence entre les deux remèdes est dans le moment de l'apparition du frisson, à 10 heures du matin dans le cas de *Natrum mur.*, et à 3 heures de l'après-midi dans le cas de *Apis.*

Dans les *types typhoïdes de fièvre*, *Apis* est quelquefois indiqué. Nous le choisissons en premier lieu d'après l'état mental. Le délire n'est pas d'un type actif; le patient est étendu dans un état de stupeur avec marmottement : la face est soit rouge fluxionné, soit plus fréquemment, pâle et blême ; d'autres fois, il y a une expression heureuse du visage. Dans ce type de fièvre, nous trouvons que la peau est d'une chaleur brûlante par places, pendant que, dans d'autres, elle est anormalement froide ; la surface cutanée est presque toujours sèche ; s'il y a de la sueur, elle est presque toujours passagère ; la prostration est si grande que le patient coule dans son lit ; il ne peut suffisamment exercer sa force musculaire pour rester en position sur l'oreiller. La langue est sèche et rouge, et, de même qu'avec *Lachesis*, elle se prend dans les dents quand on essaye de la faire tirer, et tremble ; on trouve souvent, aussi, qu'il peut y avoir un enduit blanchâtre ou plus sombre sur le dos de la langue, pendant que les bords, spécialement à la pointe, sont rouges et couverts de petites ampoules et de vésicules.

Dans ces cas, *Apis* ressemble à *Acide muriatique*, qui a cette prostration, mais à la diathèse acide caractéristique.

Dans la *scarlatine*, *Apis* comme vous pouvez l'avoir déjà

deviné d'après ce que je vous ai dit sur ce remède, peut être indiqué. Ce n'est pas souvent le remède dans la variété de Sydenham, dans laquelle *Bellad.* est si fréquemment indiquée ; mais il est utile quand l'éruption est entremêlée d'un rash miliaire. Ici encore nous trouvons le même manque d'effort de la nature pour donner de la fièvre. Le corps est très chaud à certaines places et froid à d'autres. L'éruption est d'une couleur très rouge, tout à fait comme *Bellad.*, mais différent de ce remède, vous vous le rappelez, par la présence de cette éruption miliaire que *Bellad.* ne produit pas. L'enfant est assoupi, dormant la plupart du temps, ou assoupi, mais sans pouvoir dormir. Vous devez vous souvenir de ce symptôme, parce qu'il est identique jusque-là avec un symptôme de *Bellad.* Cet état d'assoupissement ou d'absence de sommeil est associé à de l'agitation et de l'inquiétude. Vous noterez aussi que le malade est de mauvaise humeur, et manifeste chaque symptôme en étant très irritable.

Cet état d'agitation de *Apis* doit être distingué de ceux de *Rhus tox.* et de *Bellad.* Avec *Rhus tox.* il y a un état d'agitation générale de tout le corps, et aussi de l'esprit, Le patient se couche d'abord sur un côté du corps, et ensuite se met sur l'autre. Ceci ne se trouve pas dans l'anxiété d'*Arsenic.* La sensation générale est un désir de se remuer. Avec *Apis*, cela vient d'une sensation nerveuse générale.

L'impossibilité de dormir de *Bellad.* vient de l'inflammation ou de la congestion du cerveau. L'hyperémie vous donne l'état assoupi, et le cerveau est si déprimé que le patient ne peut pas dormir.

En plus des symptômes déjà mentionnés pour la scarlatine, nous trouvons que *Apis* est indiqué dans la diphtérie,et je pense que le remède est indiqué assez tard quand l'état avance jusqu'à l'épanchement de sérosité autour du cerveau. Les symptômes de la gorge sont importants. On trouve souvent des membranes diphtériques sur les amygdales. La gorge, à l'intérieur, est gonflée et rouge rosé, pendant que, extérieurement, elle est engorgée, avec une teinte érysipélateuse. *Apis* pourrait être employé aussi tard dans la maladie pour les séquelles, c'est-à-dire quand les reins sont touchés et que l'anasarque apparaît avec l'albuminurie.

De nouveau nous trouvons *Apis* indiqué dans la diphtérie,et je pense que le remède est indiqué dans la maladie pure.La maladie se produit si insidieusement que sa présence n'est pas soupçonnée,ou,dès le début,l'enfant est dans une profonde prostration avec une fièvre élevée et de l'assoupissement ; le pouls est

rapide, mais n'est pas fort. D'abord on trouve à la gorge une apparence vernissée comme si les amygdales et les cordes vocales particulièrement étaient convertes d'un vernis rouge luisant. La membrane se forme sur une amygdale, plus souvent à droite qu'à gauche, et elle est épaisse, ressemblant à une peau de chamois. La langue est souvent gonflée, de sorte que l'enfant peut à peine avaler. Si l'enfant est assez âgé, il se plaint d'une sensation de plénitude de la gorge, qui nécessite la déglutition, mais la rend très difficile. L'explication s'en trouve dans ce symptôme ; c'est que la luette est gonflée et œdémateuse, d'où la sensation de plénitude. Si l'on examine complètement la gorge, on trouve le bord de la glotte gonflé, rouge et œdémateux, ce qui rend la respiration très difficile. La respiration est laborieuse, en raison du rétrécissement de l'entrée du larynx.

Dans quelques-uns de ces cas, l'haleine est très fétide, pendant que dans d'autres, il y a peu ou pas de fétidité.

Dans d'autres cas, vous trouverez comme caractéristique de *Apis*, un rash rouge sur la surface du corps, et ce rash vous fait d'abord penser que vous avez affaire à un cas de scarlatine. Voue trouvez la gorge extérieurement gonflée et érysipélateuse. Maintenant, il y a beaucoup de remèdes similaires à *Apis* dans la diphtérie. L'un d'eux est *Arsenic.*

Arsenic est indiqué dans les cas plutôt graves de diphtérie, comme vous pouvez l'attendre, quand la gorge est très gonflée à l'intérieur et à l'extérieur, quand la membrane a une couleur foncée, et qu'il y a grande fétidité . Il y a un écoulement épais, excoriant par le nez. La gorge est œdémateuse comme avec *Apis ;* le patient est agité, surtout après minuit ; l'urine est rare, et, pour les intestins, on trouve soit de la constipation, soit une diarrhée aqueuse fétide.

Dans d'autres cas, en dépit de la couleur pourpre foncée de la gorge, le for tgonflement et la grande prostration, il y a peu de douleur, *Natrum arsenicosum* est le remède. Ici la luette pend comme une poche d'eau.

Un autre remède encore est *Kali permanganate.*

Ce remède, qui est rarement employé aux hautes puissances, est indiqué quand la gorge, intérieurement et extérieurement est gonflée, la membrane dans la gorge est horriblement fétide, la gorge œdémateuse, avec un écoulement épais par le nez. La grande caractéristique est l'extrême fétidité.

Apis cause une irritation de la muqueuse du larynx et de la trachée et aussi de la douleur dans les parois de la poitrine. On l'a trouvé très utile quand des symptômes laryngés accom-

pagnent l'érysipèle, l'œdème de la gorge, de la glotte ou du larynx, ou dans la suppression des éruptions ; moins souvent dans la simple laryngite ou catarrhe laryngé.

La difficulté de la respiration, et spécialement l'unique symptôme, « il ne voit pas comment il va avoir une autre respiration », a amené à employer avec succès le médicament dans l'hydrothorax, l'hydropéricarde, l'œdème pulmonaire et l'asthme.

Les douleurs lancinantes, en dard, les palpitations, l'orthopnée, ont rendu *Apis* précieux dans les inflammations cardiaques et l'hydropisie. Les symptômes essentiels semblent être l'œdème ou un gonflement soudain des muqueuses, la dyspnée, et les douleurs soudaines, lancinantes ou piquantes : agitation et anxiété. A comparer : *Lachesis*, *Arsenic.*, *Sulphur*, *Belladonna*, *Kali carb.*, *Spigelia*, *Digitalis*, *Asparagus*, *Apocynum cannabinum*.

Arsenic. a beaucoup de ressemblances. Ils sont apparemment si semblables quant à l'agitation, le changement de place, et la dyspnée, que les deux médicaments sont souvent mal appliqués l'un pour l'autre. La meilleure distinction est l'agitation remuante de *Apis*. S'il y a de l'hydropisie, les deux peuvent être employés si les membres sont gonflés et tendus, pâles, mais *Apis* a souvent de la rougeur, avec un état érysipélateux ou démangeant, aussi bien que du manque de soif.

Belladonna est trop souvent confondu avec *Apis* dans les affections laryngées. Le dernier a le gonflement plus œdémateux, avec la dyspnée qui en découle ; le premier plus de constriction spasmodique.

Dans les *affections cardiaques*, *Arsenic.*, *Apocynum cannabinum*, *Digitalis* et *Asparagus* ont des ressemblances avec *Apis*, spécialement quand il y a grande débilité et hydropisie. *Apoc. cannab.* est indiqué quand le pouls est petit et faible, les battements du cœur irréguliers, tantôt faibles, tantôt plus forts ; défaillance à l'épigastre. *Asparagus* chez les personnes âgées, avec pouls faible et douleur à l'acromion gauche.

Digitalis cause une apparence molle de la peau ; le pouls est lent ou faible, avec accélération à chaque mouvement du corps; sensation d'anéantissement, de nausée mortelle à l'épigastre, aussitôt après avoir mangé.

La *toux* de *Apis* n'est pas un symptôme rare, quand ce remède est employé. Elle ressemble plus ou moins à *Lachesis*, *Carbo veg.*, *Rumex*, *Bellad.*, *Chamomilla*, *Crotalus horridus*, *Nux vom.*, *Bryonia*, *Ignatia*, *Arsenicum*, *Hyoscyamus*.

Lachesis, *Nux*, *Bryonia* et *Hyoscyamus* sont indiqués si le mucus est adhérent.

Mais *Lachesis* a l'intolérance au toucher, même du vêtement, autour du cou, symptôme qui n'est pas noté avec *Apis*, excepté avec la sensation de suffocation.

Rumex a une toux tracassante, persistante, aggravée par l'air froid ou par tout ce qui accroît le volume ou la rapidité de l'air inspiré.

Chamomilla diffère par ses symptômes mentaux.

Nux vom. guérit la toux causée par un mucus adhérent haut dans la trachée ; mais là, il y a une sensation de rudesse, de relâchement dans la gorge.

Bryonia ajoute l'irritation épigastrique à l'irritation sus-sternale, et les douleurs dans la trachée et les parois de la poitrine sont tranchantes, piquantes, comme s'il y avait meurtrissure douloureuse.

Ignatia amène une toux nerveuse, et plus le patient tousse, plus l'irritation est pénible.

Arsenic. cause plus un chatouillement brûlant dans la fosse sus-sternale ; mais comme il se rencontre si souvent avec *Apis*, il pourrait être comparé à ce dernier, spécialement quand la toux accompagne l'hydropisie, une maladie de cœur, etc. Donc *Arsenic.* est réellement un concomitant.

Bellad. pourrait être employé à tort pour *Apis*, mais nous devons être capables de distinguer le premier par sa plus grande constriction de la gorge, et sa rougeur inflammatoire plus profonde.

Carbo veg. est bon dans l'enrouement, la sensation d'ulcération et dans la toux chatouillante, mais l'irritation est semblable à celle que produit la vapeur de soufre.

Voyons maintenant l'action de *Apis* sur les *organes génitaux*.

Apis est souvent indiqué dans les maladies des organes de la femme. Presque tous les expérimentateurs ont trouvé des symptômes se rapportant à l'utérus et aux ovaires. On pourrait le donner justement dans la grossesse, car employé à basses puissances et à doses fréquentes, il peut empêcher une fausse-couche, principalement avant ou au troisième mois, car *Apis* produit la pesanteur de l'utérus. Nous pouvons l'employer dans l'aménorrhée quand il en résulte de la congestion de la tête avec pesanteur de la région utérine sans apparition des règles. Particulièrement il est indiqué chez les jeunes filles à l'âge de la puberté, quand elles sont nerveuses et maladroites; ce n'est pas une maladresse naturelle, mais elle vient de l'in-

coordination des muscles. Avec ces symptômes il y a des flux à la face.

Nous pouvons aussi employer *Apis* dans les affections des ovaires, spécialement du droit. Il affecte le même rapport avec l'ovaire droit que *Lachesis* avec le gauche. Il est indiqué dans l'ovarite avec extrême douleur dans la région ovarienne droite, en même temps qu'avec sensations brûlantes et piquantes, et une tuméfaction que l'on découvre soit au-dessus du pelvis, soit d'une façon plus caractéristique, à travers le rectum ou le vagin.

Dans les kystes de l'ovaire, *Apis* est un excellent remède pour faire régresser la maladie, spécialement dans les stades du début, Nous avons ici, en plus des douleurs brûlantes et piquantes, l'engourdissement descendant dans la cuisse et sur le côté droit du corps, une sensation de serrement dans la poitrine, avec toux. Ce n'est pas un symptôme d'une maladie du poumon, mais un réflexe de l'utérus.

Maintenant, il y a une combinaison du miel avec du sel, connue sous le nom de *Mel cum sale*, Celui-ci a été pendant des années en Allemagne un remède populaire pour les troubles de la vessie et pour les maladies particulières aux femmes. J'ai employé ce remède dans le prolapsus de l'utérus et même dans la métrite chronique, spécialement quand elle est associée à la sub-involution et à l'inflammation du col.Le symptôme spécial qui vous amène à ce remède est une sensation de douleur à travers l'hypogastre d'un ilion à l'autre.

Apis peut être employé dans les maladies des *yeux*. J'ai eu beaucoup de cas d'asthénopie guéris par ce remède quand la lecture cause de la cuisson dans les yeux, avec larmoiement et démangeaison des paupières, et du brûlement avec piquement. *Apis* est aussi un remède pour le staphylome, que ce soit de la cornée ou de la sclérotique.

Dans les maladies externes de l'œil, *Apis* n'est pas sans valeur. Les yeux sont très sensibles à la lumière. La conjonctive est rouge ou bouffie avec chémosis. Cependant ce gonflement de la conjonctive palpébrale avec *Apis* vient plus de la congestion que d'un vrai chémosis comme avec *Rhus tox.*, qui est très semblable, spécialement dans le gonflement œdémateux des paupières ; chémosis ; larmoiement abondant, brûlant ; érysipèle. Mais *Apis* a moins de tendance à la formation de pus, symptôme hautement caractéristique de *Rhus*. Dans le premier les douleurs sont piquantes, le moment de l'exacerbation est le soir, et l'eau froide soulage les paupières enflammées. Si c'est érysipélateux, les paupières ont un aspect liquide rouge-

bleu, comme demi-transparent. Dans le deuxième, les douleurs sont pires la nuit, particulièrement après minuit : la chaleur soulage ; les paupières érysipélateuses sont d'un rouge sombre, et sont, ainsi que les joues, bosselées de petites vésicules liquides. Les douleurs sont ordinairement tiraillantes, déchirantes, quoique dans l'érysipèle elles puissent être brûlantes, piquantes, mais avec plus de démangeaison que le poison d'abeille. Les paupières semblent souvent lourdes et raides.

Arsenic. se compare avec *Apis* pour les larmes brûlantes, les violentes douleurs, les paupières œdémateuses. Mais le larmoiement est plus âcre. Les paupières gonflées sont pâles, non rouge-bleu. La conjonctive palpébrale et les bords des paupières sont très rouges. L'agitation est plus prononcée. Du soulagement est ordinairement procuré par les applications chaudes, bien que le malade scrofuleux puisse ouvrir les yeux à l'air froid au dehors, mais non à l'intérieur, même s'il fait sombre. Les douleurs sont pires à minuit et après.

Pour revenir aux symptômes de *Apis*, les paupières sont gonflées, rouges, et œdémateuses. Il y a brûlement des tarses, avec agglutination des paupières. Des douleurs soudaines et très fortes donnent des élancements à travers les yeux, et elles sont soulagées par l'application d'eau froide. Les yeux sont généralement pires dans la première moitié de la nuit. *Apis* est souvent indiqué dans l'ophtalmie scrofuleuse, affection dans laquelle il est souvent suivi de *Kali bichromicum*.

Maintenant, il ne me reste plus à parler que des *symptômes intestinaux* de *Apis*. Ce peut être un remède de valeur dans la diarrhée, telle, par exemple, que celle qui vient pendant le cours de la fièvre typhoïde ou de la scarlatine, ou qui résulte de l'influence débilitante d'une chaleur prolongée.

Vous le trouverez utile dans la diarrhée des enfants qui sont très débilités. Il y a généralement alors de l'irritabilité cérébrale, avec l'état connu comme hydrocéphalique. Les symptômes sont très semblables à ceux qui indiquent *Apis* dans l'hydrocéphalie. L'enfant se réveille avec un cri, Les selles sont peu abondantes, aqueuses, de couleur jaune, et ordinairement pires le matin. A chaque mouvement du corps, les intestins fonctionnent comme si l'anus n'avait aucun pouvoir. Les selles peuvent être fétides ou non.

Cela diffère de *Bryone*, qui a la diarrhée du matin, pire par le mouvement, en ceci que, avec *Apis*, le mouvement l'aggrave, non parce que c'est un de ses effets généraux, mais parce que l'anus est si incertain.

Dans les mauvais cas, vous trouverez l'urine rare.

On pourrait aussi penser à *Apis* dans le *panaris*. Le doigt enfle rapidement, avec une surface tendue, rouge luisant et de violentes douleurs brûlantes, lançantes.

Sous ce rapport, *Apis* est très semblable à *Sulphur* , et peut être suivi par *Sulphur* quand son action est incomplète.

Les antidotes de *Apis* sont *Plantain* et *Lachesis*, et il est complémentaire de *Natrum mur.*

Ledum a été proposé par Teste comme un antidote pour les piqûres d'insectes. Le Dr Drysdale a guéri avec lui la démangeaison nocturne des pieds.

En terminant, je vous demande de vous rappeler les rapports de *Apis* avec *Arsenic.*, *Acide acétique*, *Bellad.*, *Rhus*, et *Sulphur*. Rappelez-vous, aussi, son état d'antagonisme avec *Rhus tox.*

LEÇON VIII

Moschus.

L'ordre des Ruminants nous fournit le *Musc*, qui est obtenu du *Moschus moschiferus*, ou daim musqué. On le trouve dans un sac immédiatement en arrière de l'ombilic, il consiste probablement en une sécrétion des glandes préputiales.

Le second mot, *Moschiferus*, est une qualification nécessaire, car plusieurs des daims musqués, comme le *Tragalus javanicus*, et le *Meminna indica*, sont dépourvus de la poche porte-musc.

L'odeur de cette substance est si pénétrante, qu'on a grand'peine à la chasser d'une pièce, même après des nettoyages et des changements soigneux.

Moschus a de la valeur dans les affections nerveuses, et aussi dans beaucoup de formes graves de maladies. Injecté dans les veines des animaux, il a produit le narcotisme avec spasme musculaire, selles sanglantes, et finalement la mort. Wood regarde son action sur l'homme comme faible et incertaine, quoiqu'il admette son emploi clinique quand le système nerveux est déprimé, avec accompagnement d'agitation, etc. Ringer le considère comme appliqué à tort à la médecine en raison de son odeur nauséeuse. Bartholow, Flint, Hammond et Rosenthal ne l'emploient pas dans l'hystérie. Comme certaines autorités américaines, ils l'emploient avec plus de confiance dans la pneumonie et le spasme de la glotte. Trousseau, avec son conservatisme caractéristique, rejette les louanges déjà citées des anciens auteurs, et procède, selon son unique manière, en définissant son application exacte aux maladies.

Dans notre école, la précision de prescriptions a eu son influence en définissant plus clairement les pouvoirs du musc, et ainsi en limitant son action dans les bornes raisonnables. Les expériences de Jœrg et Sunderlin, qu'Allen a jugées dignes d'être incorporées dans l'*Encyclopédie*, sont considérées par certains comme contradictoires. Cependant elles ne sont pas

opposées à d'autres expériences obtenues avec des dilutions ou par inhalation, et ainsi sont précieuses et méritent d'être retenues.

Donné homœopathiquement, *Moschus* est à employer dans des affections variées quand les symptômes nerveux prédominent. La maladie, en conséquence, ne doit pas suivre son cours normal, mais reste sans se guérir, ou donne des symptômes sérieux, indiquant une dépression nerveuse. Il est aussi quelquefois indiqué dans l'hystérie et l'hypochondrie.

Moschus produit aussi de nombreux symptômes se rapportant au système nerveux. Les suivants sont particulièrement dignes d'être notés. La malade est excitée comme par de l'alcool; pouls plein et plus fréquent ; température légèrement élevée, congestion au cerveau ; divague, parle rapidement et confusément ; se fâche, jusqu'à ce que les lèvres soient bleues, la face pâle, et qu'elle tombe dans l'inconscience ; anxiété, tressaille au moindre bruit ; angoisse de la mort, anxiété, avec défaillances ; faiblesses, avec refroidissement, face pâle, inconscience complète : hystérie, délire comme par de l'alcool ; insomnie ; tressaillement musculaire ; ataxie ; la face présente une expression de surprise ; convulsions, plus toniques que cloniques.

Hystérie, spécialement pour les paroxysmes, même si la malade est insensible. Crie à un moment, puis se met à rire de façon inconsidérée.

Accompagnements : palpitation de cœur, comme par une attente anxieuse. Nerveuse, affairée, mais faible ; laisse tomber les objets. Nervosité très trémulante. Faiblesses, avec face pâle et refroidissement. Somnolence pendant le jour. Flux de sang à la tête, avec yeux brillants. Instabilité vertigineuse, comme si quelque chose se mouvait rapidement de haut en bas. Vertige. Mal de tête et douleurs dans le dos et les membres, qui s'expriment par une sensation de tension, de raideur, de pression, ou de tirement. Les muscles et la peau sont fortement tendus (spasme tonique). La malade se plaint souvent de nausée, et il y a une crampe à l'ombilic, ou un pincement, comme par une sangle. Malaise dans les jambes, pire quand elle est assise. Grand tympanisme, avec faiblesses. Abondante urine aqueuse. Spasme de la glotte. Les règles sont trop précoces et trop profuses, précédées par des sensations de tension, et aussi des tensions et des tiraillements dans les parties génitales. Augmentation de l'appétit sexuel avec titillation locale.

Sensation soudaine dans la partie supérieure du larynx, comme s'il se fermait sur la respiration. Une sorte de crampe

dans le poumon, commençant par une inclination à tousser, augmentant graduellement, et mettant le malade complètement au désespoir. Constriction suffocante dans la poitrine.

Les symptômes hystériques les plus importants de *Moschus* sont: attaques jusqu'à tomber en faiblesse ou sans connaissance ; refroidissement de la surface ; face pâle, paroxysmes de suffocation ; criaille jusqu'à tomber sans connaissance.

Comparer *Castoreum*, *Nux moschata*, *Asa fœtida*, *Ammoniac*, *Valeriana*, *Ignatia*, *Magnesia muriatica*.

Camphor, antidote beaucoup de ses symtpômes, particulièrement s'il y a l'inconscience et le refroidissement.

Castoreum provient des sacs préputiaux du castor. Comme le musc, il cause le nervosisme, le tressaillement, et le dérangement des règles. Mais il est plus adapté aux symptômes nerveux qui précèdent l'hystérie complètement développée. Il convient aux femmes qui souffrent de faiblesse irritable, avec prédominance des symptômes abdominaux.

Chargé, par exemple, l'employait chez les femmes qui, durant la convalescence d'une maladie donnant de la prostration, comme la fièvre typhoïde, souffrent d'affections spasmodiques, de tiraillements des muscles, avec extrême épuisement. Aussi le manque de réaction nerveuse tend à prolonger la convalescence anormalement, et *Castoreum*, en fortifiant les nerfs, hâte le rétablissement.

Trousseau emploie ce remède pour les coliques nerveuses avec pâleur, sueur froide, et perte soudaine de forces, causée par des émotions, le froid au pieds, etc. Aussi pour l'aménorrhée, avec tympanisme douloureux ; le sang menstruel, à cause du ténesme utérin, s'échappe seulement par gouttes. Teste s'en félicite dans ces cas.

Les expériences développent un ensemble de symptômes tout à fait concordants avec ces effets cliniques. Les femmes sont nerveuses, anxieuses et tristes, devenant de mauvaise humeur pendant les règles. Douleurs déchirantes, améliorées par la pression ou le frottement. Sensation de pression déchirante en différentes régions, pendant les règles.

L'abdomen est distendu avec flatulence; tiraillement dans les aines, avec besoin d'aller à la selle pendant les règles. Sensations coupantes vers l'ombilic.

Selles de mucus sanglant ; ou d'eau blanchâtre, avec brûlure à l'anus. Selles muqueuses vertes, qui semblent brûler. Coliques coupantes avant la selle, améliorées par la pression ou quand on se courbe en deux.

Un médecin espagnol a confirmé la circonstance de *Casto-*

reum, soulagement des douleurs par la pression. Et nous pouvons profiter des autorités françaises et espagnoles dans leur traitement des affections nerveuses, car, en raison de leurs particularités nationales, ils ont souvent occasion de traiter des cas semblables.

Les ressemblances entre *Musc* et *Castoreum* sont plutôt pour l'espèce des affections dans lesquelles ils sont indiqués que pour leurs symptômes spéciaux.Cependant Trousseau les place ensemble dans les attaques nerveuses, quand l'aura part des viscères abdominaux. Mais le musc seulement a manifestement produit des attaques hystériques, avec spasmes pulmonaires et laryngés et de la perte de connaissance.

Et nous pouvons dire, en passant, que *Castoreum* a guéri la présence de selles muqueuses, aqueuses ou vertes chez les enfants délicats, nerveux, qui se réveillent par la chaleur de l'été ou pendant la dentition, et qui ne répondraient pas aux remèdes habituels.

Nux moschata exerce une très nouvelle influence sur l'esprit. L'état varie entre un état d'égarement, dans lequel les choses environnantes paraissent étranges, chimériques ou fantastiques, à une condition d'absence d'esprit, de somnolence, et finalement de profonde stupeur, avec perte du mouvement et de la sensation. Les états mentaux peuvent alterner. Par moments la malade rit, comme si tout avait quelque chose de comique. Elle plaisante même sur les sujets sérieux.Soudain son humeur tourne à la tristesse avec des pleurs et des cris à haute voix ; ou son expression devient stupide, toutes les idées s'évanouissent, et il semble qu'elle soit accablée de sommeil. Il y a, de même, des erreurs de perception ; il lui semble qu'un moment d'inconscience a eu une longue durée. Ses mains paraissent trop grandes ; les objets diminuent de grandeur quand elle les regarde fixement. Les fonctions corporelles tombent sous la même influence. Grande faiblesse et sensation de courbature du dos et des jambes : on sent ses genoux comme après une longue marche ; prostration, tendance aux défaillances ; respiration oppressée, flux de sang au cœur ; peau froide et sèche. Il y a un tel relâchement que c'est à peine si l'on peut discerner le pouls et la respiration. La tête est tombante, en avant, le menton reposant sur la poitrine. La tête roule comme une masse de côté et d'autre. Les intestins sont énormément distendus de gaz, comme si la digestion était faible. Même des selles molles sont évacuées avec difficulté. C'est cette atonie mentale et corporelle qui a amené à faire d'excellentes cures avec *Nux moschata*, non seulement dans la faiblesse hystéri-

que, mais aussi dans la fièvre typhoïde et le choléra infantile. Les symptômes hystéro-spasmodiques du médicament sont intimement unis aux symptômes ci-dessus ; tête tombante en avant ; mâchoires tombantes ; cœur comme dans un étau ; oppression soudaine au cœur, avec sensation de choc ; spasme tonique, suivi de spasme clonique ; inconscience ou faiblesses.

Les symptômes concomitants sont : grande sécheresse de la bouche et de la gorge, dont la malade, avec sa tendance à amplifier, se plaint extrêmement. La moindre excitation émotionnelle renouvelle les symptômes, accroît la distension de l'abdomen, etc. Peau sèche et froide, aucune disposition à la transpiration. Palpitation et instabilité des battements du cœur.

On a tant abusé de la *Valériane* que les homœopathes ont tendance à la négliger. Mais elle occupe sa place définie dans le traitement de l'hystérie, différente de *Musc.*, *Asa fœtida*, et des autres nervins. Elle n'est pas tant adaptée aux spasmes hystériques, avec inconscience, comme les drogues déjà considérées, qu'elle ne l'est à un état général d'excitation nerveuse et vasculaire. L'esprit et le corps sont tous deux dans un état d'irritation. La patiente est vive, joyeuse, parlant rapidement, passant vite d'une pensée à une autre. Quelquefois, elle s'imagine qu'elle est exposée à des dangers, ou les objets qui l'entourent lui paraissent étranges. Elle souffre de mal de tête, de vertige ou d'agitation. Son organisme musculaire est si irrité qu'elle ne peut rester tranquille; il faut qu'elle remue. Le même état influence ses douleurs. Les expériences produisent des douleurs pinçantes, tirantes, comme des crampes, piquantes, ou lancinantes, toutes pires quand la malade s'asseoit et améliorées quand elle se promène. La circulation, aussi, est excitée ; elle sent sa tête pleine à en éclater ; chaleur et malaise constants. La malade est très éveillée et agitée toute la nuit, tombant vers le matin dans un sommeil mêlé de rêves. La digestion est troublée. Avant le dîner elle a un goût comme de suif fétide, tandis que de bonne heure le matin au réveil, le goût est insipide, glaireux. Nausées, comme si un fil pendait dans la gorge, provenant de la région de l'ombilic, et montant graduellement à la gorge. Abdomen gonflé.

De l'ordre des Ombellifères, nous tirons deux gommes qui ont été souvent employées dans les affections nerveuses. Nous parlons de la *Gomme ammoniaque*, et, spécialement, de l'*Asa fœtida*.

Cette dernière agit principalement sur les ganglions abdominaux, et de là sur tout le système nerveux. Ses effets les plus caractéristiques sont les suivants: Renversement de l'action pé-

ristaltique dans les intestins, l'estomac, et particulièrement en haut à la gorge ; éructations rances, avec salive profuse, goût graisseux ; la tête semble lourde, comprimée ; brûlure dans l'estomac et l'œsophage ; énorme météorisme de l'estomac ; selles pulpeuses, brunes, fétides ; raideur spasmodique de la poitrine, comme si les poumons ne pouvaient pas s'épandre largement ; oppression arrivant à un degré d'agonie ; cœur congestionné et distendu, avec pouls petit. Tirement, tension, de-ci et de-là ; pouls petit, contracté, avec frissonnement dans la région lombaire. Sensation de pression en des places variées, ordinairement de dedans en dehors. Gêne douloureuse coupante, comparable au travail, dans la région utérine. Urine brune, d'odeur âcre. Puis, quand le malade s'affaiblit, il y a du malaise, du bâillement, du frissonnement de temps en temps, du vertige, et de l'affaiblissement de la vue ; sueur froide.

Cliniquement, on a déterminé que *Asa fœtida* est indiqué chez les nerveux, quand leur état est la conséquence directe de l'arrêt des évacuations habituelles, comme la guérison par des moyens externes d'ulcères suintants, la suppression soudaine d'une diarrhée, etc. De même après l'abus du mercure, quand non seulement le patient est nerveux, mais qu'il y a aussi des affections des os et du périoste, comme des caries. Il y a une extrême sensibilité dans la région de l'ulcère dû à la carie, et des douleurs intenses la nuit. Les femmes sont souvent soulagées par l'*Asa fœtida*, quand l'arrêt d'une expectoration habituelle est suivi de symptômes hystériques, en même temps que de l'oppression de la poitrine. Ici le médicament manifeste une ressemblance de famille avec *Ammoniac*, qui a été souvent donné pour un état semblable des poumons.

Le *Musc* et l'*Asa fœtida* se rapprochent dans la production du globe hystérique, le spasme de la poitrine, et les palpitations. Le premier est bien adapté à un spasme hystérique très doux, avec défaillance ou inconscience. Le dernier a des excrétions plus fétides, et le globe est une partie de l'extension du renversement du péristaltisme. La défaillance, n'est pas notée, (excepté dans un cas, quand l'intensité de la douleur l'a causée). Le tympanisme est aussi bien marqué.

Magnesia muriatica ressemble à ce dernier remède et aussi au musc. Comme les autres préparations de magnésie, il affecte l'estomac et les intestins et le système nerveux. Ainsi, le carbonate et le phosphate sont indiqués dans la névralgie, spécialement dans les cas sujets à des attaques répétées en raison de la débilité nerveuse. Le muriate,cependant,a été prouvé comme

éminemment utile dans l'hystérie. Nous observons des symptômes nerveux prédominants ; nausées, avec accumulation d'eau dans la bouche ; foie agrandi, langue large, flasque, et jaune ; la malade doit se précipiter pour aller à la selle, qui est émiettée, comme brûlée ; et, comme pour montrer une combinaison des symptômes abdominaux et nerveux, il y a des grondements dans l'abdomen avec sensation de tiraillement, de serrement, de tranchées, de tension, et enfin de douleur, comme si les intestins étaient coupés en morceaux ; sensation comme si une boule montait dans la gorge, à en empêcher la respiration, soulagement par des éructations.

Des gaz s'accumulent aussi dans l'estomac et l'abdomen, causant des symptômes spasmodiques réflexes à travers les nerfs irrités.

Le médicament est, de plus, confirmé par les symptômes suivants : attaque de défaillance pendant le dîner, anxiété avec nausée et pâleur de la face, tremblement du corps, avec soulagement par des éructations. Ou, encore, soudaine lourdeur de la poitrine pendant le dîner, nausée, eau dans la bouche ; une chaleur monte à la face ; il esmble que des éructations ou des nausées soulageraient la malade.

On observe des illusions de l'imagination. Le mal de tête est très important : constriction violente dans les deux tempes, sensation comme s'il allait y avoir du vertige, et perte de la conscience, disparaissant en pressant la tête avec les deux mains ; le mal de tête est soulagé par l'enveloppement de la tête.

Le flux menstruel est noir, avec des caillots, avec douleurs dans le dos en marchant et dans les cuisses, quand la malade est assise. Spasmes utérins, avec tension dans les aines (Hale pense dans les ligaments larges) ; tranchées dans le bas de l'abdomen, durant les règles. Crampes dans l'abdomen, avec pression dans le rectum et les parties génitales.

Palpitations de cœur, non comme le musc (comme par une attente anxieuse), mais, néanmoins, inorganiques; car elles viennent étant assis ou au moment où l'on vient de se lever d'un siège, disparaissant par le mouvement. Cela a été souvent confirmé.

Brièvement, en manière de résumé : *Moschus*, excitée, grondeuse, tombant en faiblesse ; refroidissement, spasme de la glotte et des poumons.

Castoreum, déprimée, douleurs améliorées par la pression ; coliques menstruelles avec pâleur et sueur froide.

Nux moschata, erreurs de perception, assoupissement ; dé-

faillances ; énorme tympanisme ; oppression allant du cœur à la gorge ; peau sèche et froide.

Valeriana, nerfs irrités, ne peut rester tranquille ; tiraillements, crampes, amélioration par le mouvement ; goût de suif ou visqueux.

Asa fœtida, renversement du péristaltisme, éructations rances, flatulence fétide ; raideur de la poitrine ; écoulements arrêtés.

Magnesia muriatica, défaillances à table, soulagement par des éructations ; tête améliorée par la pression et l'enveloppement ; palpitations améliorées par le mouvement ; selles émiettées.

Moschus a été employé par les médecins allopathes, quand, dans le cours d'une pneumonie, se déclare un délire purement nerveux. Le cerveau est violemment excité, le patient parle sans signification, avec une vivacité furieuse (Trousseau).

Nous employons ces remèdes pour de tels cas précis, remèdes qui calmeront les nerfs dans la faiblesse irritable, et permettront à la maladie de suivre son cours normal.

Ceux qui suivent peuvent se montrer profitables dans les maladies compliquées par un état d'absence de réaction par faiblesse irritable : *Musc*, *Ambra grisea*, *Asa fœtida*, *Valeriana*, *Castoreum*, *Coffea*, *Scutellaria*, *Cypripedium*, *Coca*, *Zinc ox.*, *China*, *Camphor.*, *Agaricus*, *Tarentula*.

LEÇON IX.

SEPIA.

Il y a un animal, appartenant à la classe des Mollusques, qui s'appelle *Sepia*, ou seiche. Une substance calcaire, dure, provenant de la seiche est, vous le savez, employée pour la nourriture des oiseaux. L'animal lui-même possède un petit sac ou poche, qui contient un liquide brun foncé, presque noir. Quand il est poursuivi par un poisson plus grand, il projette ce liquide, troublant ainsi l'eau et se protégeant de son ennemi. Pendant longtemps on a supposé que ce liquide ne pouvait servir à autre chose. On pensait qu'il était absolument inerte quand on l'introduisait dans l'organisme humain. Depuis que les expériences de Hahnemann ont montré l'erreur de cette croyance, il est naturel de penser que la seiche l'emploie aussi pour tuer le petit fretin dont elle fait elle-même sa proie. Le nom de *Sepia* est le terme commun employé pour désigner ce remède dans notre matière médicale, le liquide ci-dessus mentionné étant la partie employée. Les artistes s'en servent beaucoup. Et voici l'histoire de l'introduction de cette substance dans notre matière médicale : Hahnemann avait un ami qui était artiste, et qui devint si malade qu'il pouvait à peine s'occuper de ce qu'il avait à faire. En dépit des soins les plus attentifs d'Hahnemann, il n'allait pas mieux. Un jour que, dans l'atelier de son ami, Hahnemann l'observait se servant du pigment fait avec *Sepia*, il remarqua que l'artiste mouillait souvent son pinceau dans sa bouche. Immédiatement lui vint à l'esprit l'idée que là pouvait être la cause de la maladie. Il suggéra cette idée à l'artiste, qui déclara positivement que la couleur de *Sepia* était absolument inoffensive. Cependant, sur le conseil du médecin, le peintre cessa de mouiller son pinceau dans sa bouche, et son obscure maladie guérit rapidement. Alors Hahnemann entreprit des expériences avec le *Sepiæ succus*. Tous les symptômes observés par lui ont depuis été confirmés. En 1874, l'Institut américain d'Homœopathie, agissant

avec l'idée que nos vieux remèdes devaient être réexpérimentés, entreprit cette tâche pour *Sepia*. On fit environ 25 essais du médicament de la 3e à la 200e puissance. Il en fut rendu compte à la réunion de l'Association en 1875. Ils apportent la preuve que les expériences qui nous ont été transmises par Hahnemann n'ont pas à être révisées.

Sepia est un remède d'une valeur inestimable. Il agit spécialement sur l'organisme féminin, quoiqu'il ait aussi une action sur l'homme, Il est particulièrement adapté aux femmes délicates avec une peau plutôt fine, sensibles à toutes les impressions; ordinairement avec une chevelure sombre, quoique non forcément ainsi ; la face est plutôt blême, et les yeux entourés de cercles sombres.

Il agit sur les forces vitales aussi bien que sur les substances organiques du corps. Il impressionne très vite la *circulation*, qui devient de plus en plus troublée à mesure que l'expérience s'avance. Même dès la quatrième heure se développent des *bouffées à la tête* et de l'effervescence. Ces flux se *terminent par de la sueur, avec une sensation de faiblesse, d'anéantissement. Tout mouvement ou exercice est suivi de moments de chaleur et de sueurs abondantes.*

Avec cet état coexiste un *éréthisme du système nerveux* causant l'agitation, l'anxiété, etc.

Ces deux séries de symptômes indiquent l'influence troublante du médicament sur le système nerveux de la vie animale, et aussi sur les *nerfs vaso-moteurs*. De là la production de maux de tête, de congestions locales variées, etc.

Suivant bientôt ces symptômes sont ceux qui sont marqués par le relâchement des tissus et la faiblesse nerveuse. Le sujet devient *languissant*, prostré, abattu. Les jointures sont senties plus faibles, comme si elles allaient facilement se disloquer. Les viscères sont languissants,d'où l'anéantissement bien connu. etc., etc. Les *congestions veineuses* se prolongent, et. naturellement, en raison de la faiblesse des vaso-moteurs, augmentent. L'utérus prolabé devient de plus en plus congestionné. la *stase-porte* augmente, et le *foie est lourd et paresseux*.Les vaisseaux sanguins sont pleins, et les membres, en conséquence. ont une *sensation douloureuse de brisement et de tiraillement*. L'influence générale déprimante sur les puissances vitales aboutit dans la suite à de la faiblesse, des défaillances, du tremblement. Les membres semblent lourds, comme s'ils étaient paralysés: raideur et *pesanteur des jambes, spécialement après le sommeil.*

Les *sphincters*, aussi bien que tous les tissus dont le pouvoir

dépend des muscles lisses, *sont faibles*. Aussi le rectum se prolabe, les évacuations des intestins et de la vessie sont tardives et paresseuses, etc., et cependant il n'y a pas paralysie complète.

Des changements organiques se produisent dans le teint, qui est jaune, terreux ; dans les sécrétions, qui sont fétides, sûres, excoriantes, etc.; dans l'état de la peau qui a des *exhalaisons fétides*, et a une disposition aux *éruptions*, à la *décoloration*, la desquamation, les ulcères, etc.

Parmi les conditions qui modifient le cas de *Sepia*, aucune n'est si importante que l'*effet du mouvement*. Deux ou trois expérimentateurs ont trouvé un soulagement marqué des symptômes (l'un d'eux exceptant l'équitation), par un violent exercice. Mais beaucoup de symptômes sont empirés par l'exercice. Comment donc pouvons-nous les discerner ? Comme beaucoup des symptômes viennent de la laxité des tissus, avec de la torpidité, et par dessus tout avec de l'engorgement des veines, l'exercice soulage en favorisant le retour du sang vers le cœur. L'aggravation par l'équitation ou par le mouvement d'un navire, heurtant les parties sensibles et tendant à accroître la plénitude veineuse, augmente nécessairement les troubles.Mais le mal de tête, l'état de dépression et de défaillance, les douleurs sacro-lombaires, et aussi souvent le prolapsus utérin, sont naturellement augmentés par la marche.

En un mot, on a trouvé que *Sepia* agit bien chez les hommes, ou plus souvent chez les femmes qui sont bouffis et flasques, moins fréquemment émaciés; qui ont la peau jaune, ou couverte de taches jaune-brun d'aspect sale ; qui ont tendance à transpirer, spécialement autour des organes génitaux, dans l'aisselle ou le dos, souffrent d'afflux de chaleur, de mal de tête le matin, se réveillent gênés et fatigués, et sont sujets à des maladies des organes sexuels. L'homme a de l'éréthisme sexuel, mais sans énergie ; et le coït cause une grande fatigue (neurasthénie). La femme a de l'éréthisme, avec de l'hystérie, ou un utérus prolabé, des palpitations, des flux de sang, des défaillances, etc. Dans les deux cas, il peut y avoir stase porte, avec foie agissant imparfaitement, dyspepsie atonique, *intestins paresseux, dépôt d'acide urique dans l'urine*, avec des signes concomitants de désordres de la digestion et de l'assimilation. L'attiude générale n'est jamais de force ou de bien-être, de bonne santé, mais plutôt de laxité du tissu conjonctif, de langueur, et de paralysie facile.

Nous rappellerons plus loin que les symptômes de *Sepia* sont *notablement empirés la matinée et le soir, l'après-midi*

amenant un temps d'amélioration générale. Il y a beaucoup de confirmations de ce fait.

Nous sommes maintenant préparés à passer en revue les symptômes en détail, et à déterminer s'ils vont de pair avec les assertions produites ci-dessus.

Pour comprendre la symptomatologie d'un remède si vaste que *Sepia*, qui a dans sa pathogénésie quelque 2.000 symptômes de plus ou moins d'importance, nous considérerons l'action de cette substance selon les différents tissus qu'elle affecte. Et avant tout ce sera pour le sang. *Sepia* cause un grand trouble dans la *circulation ;* beaucoup de ses symptômes semblent dépendre d'une *congestion veineuse* et c'est spécialement notable pour la *circulation-porte.* Passant en revue certains des symptômes basés sur cet état pathologique, nous trouvons des *bouffées de chaleur* qui semblent commencer dans le tronc et remontent à la tête, avec de l'anxiété et, naturellement, une sensation d'oppression, finissant par de la transpiration ; des battements par tout le corps, et particulièrement à l'épigastre, dans les régions hépatique, utérine, le bas des reins. Ce symptôme est très commun dans l'hystérie et la chlorose. Saignement de nez (nommé épistaxis), par des causes mécaniques comme un coup ou une chute, ou par la présence dans une pièce très chaude, ou par la suppression des règles. Douleur battante dans l'utérus ; quand on l'examine, on le trouve gonflé, gorgé de sang, sensible au toucher, et, nous le verrons en parlant des symptômes locaux, déplacé. Les mains sont chaudes et les pieds froids; ou, dès que les *pieds deviennent chauds, les mains sont froides.* C'est un excellent symptôme indiquant *Sepia.*

Considérons maintenant les symptômes de la *peau.* Nous trouvons encore que son action est due à une circulation veineuse défectueuse. Nous savons que, lorsque les nerfs vasomoteurs sont inactifs, la peau est plus susceptible aux effets de l'irritation, et particulièrement aux éruptions *herpétiques,* et c'est particulièrement les éruptions herpétiques que *Sepia* guérit. De petites vésicules se forment, particulièrement vers le coude et les genoux. Les ulcérations peuvent se former autour des jointures, particulièrement à celles des doigts. Avec *Sepia,* elles sont généralement *indolores.* Je ne connais que deux autres remèdes qui aient ce symptôme, ce sont : *Borax* et *Mercurius. Sepia* a été suggéré comme remède dans l'herpès circiné.

Sepia cause ainsi des taches jaune-brun, de la démangeaison, de la rougeur, de l'humidité et de l'ulcération, des pustu-

les écailleuses. L'urticaire du malade est amélioré quand il est dans une pièce chaude, mais la chaleur du lit aggrave le picotement de la peau.

Sepia réussit dans le traitement du psoriasis, bien qu'il soit inférieur à *Arsenic.* et à *Ars. iodé.*

Les taches jaune-brun ont été aussi guéries par *Lycopod.; Nux vomica*, et *Sulphur.* Le curare est employé par le Dr Baruch, de New-York.

A côté de *Sepia*, *Calcarea ostr.*, *Baryta carb.*, et *Tellurium*, ont été recommandés pour l'impétigo, *Baryta carb.*, n'a jamais réussi entre mes mains. *Tellurium* est utile quand l'impétigo atteint une grande partie du corps en plaques entrecroisées.

Dans la gale. *Sepia* est indiqué après *Sulphur*, quand des pustules sont disséminées au milieu des vésicules démangeantes.

Sepia a une action marquée sur le *tissu conjonctif* l'affaiblissant et produit ainsi une grande variété de symptômes. Ainsi, il y a *faiblesse des jointures, qui se dérobent rapidement quand on marche ;* faiblesse au creux de l'estomac, qui n'est pas soulagée en mangeant. Cet effet de *Sepia* peut être utilisé dans les cas dans lesquels les articulations sont facilement disloquées.

Maintenant, prenant les organes successivement, nous trouvons que *Sepia* a une action marquée sur l'esprit. Il produit un ÉTAT MENTAL tout à fait caractéristique, et qu'on devrait trouver quand *Sepia* est indiqué comme remède. Le patient, ordinairement une femme, est déprimé, triste, et crie facileemnt. Cette tristesse est ordinairement associée à de l'irritabilité. Cela ne fera pas blâmer la femme sujette à *Sepia*. A d'autres moments, elle manifeste un état de parfaite indifférence. Elle ne s'occupe pas des affaires de sa maison ou même de sa propre famille.

Cet état mental de *Sepia* doit être distingué de celui de *Pulsatilla*, de *Natrum mur.*, et de *Causticum. Pulsat.*, cependant, est l'analogue le plus proche. *Puls.* et *Sepia* développent un état de pleurs, d'anxiété avec bouillonnement, de mauvaise humeur chagrine, de sollicitude pour sa santé. Mais *Pulsat.* seule a la disposition douce, facile, s'attachant, cherchant des consolations ; et elle n'a pas l'irritabilité colère et l'indifférence froide de *Sepia.*

Natrum muriat. est complémentaire de *Sepia ;* ils correspondent entre eux en causant l'humeur pleureuse, la dépression mentale, le souvenir persistant des désagréments passés, l'irritabilité, l'indifférence, la perte de mémoire, et l'alternance des

états d'esprit. Le premier a surtout que le malade est pire quand on le console. Cliniquement, on peut dire la même chose de *Sepia*. Les deux remèdes, aussi, ont leurs maux aggravés par les vexations et la colère. Les deux sont évidemment semblables en causant la faiblesse et l'irritabilité nerveuses, mais leur relation complémentaire consiste dans ce fait que *Sepia* cause l'éréthisme le plus vasculaire ; de là ce fait qu'avec *Sepia*, des troubles de la sensibilité causent une congestion de la poitrine et de la tête, qu'une conversation animée donne de la chaleur de la face, et que des sueurs suivent l'excitation. Avec *Natr. mur.*, les symptômes s'adressent plus à l'excitation ou à la faiblesse nerveuse seulement, ce qui fait que les émotions amènent un mal de tête, avec tension, une parole animée et un redressement de la colonne vertébrale, et les pensées déplaisantes de la tristesse, de la faiblesse paralytique, ou de l'irritabilité sans bouillonnements. Si le malade est hypochondriaque, c'est un état de mélancolie par dépression mentale, causé par l'inertie des intestins, tandis qu'avec *Sepia* le même état dépend de la stase-porte, et par conséquent, est plus persistant et associé à un tempérament plus irritable. *Natrum mur.* peut être indiqué quand l'état mental dépend d'une maladie utérine ou d'une irrégularité menstruelle. Mais ce sera seulement un prolapsus, jamais l'engorgement utérin de *Sepia*. L'indifférence de *Natrum mur.* vient du désespoir et de la langueur d'esprit; tandis que celle de *Sepia* contient une aversion non déguisée pour ceux qui sont les plus proches et naturellement les plus chers.

Causticum donne de la tristesse, particulièrement avant les règles. La face est jaune ; mais l'anxiété est plutôt un état timide, craintif ; la malade est remplie de pressentiments. Elle redoute la possibilité d'accidents pour ette et pour les autres.

Lilium tigrinum a une place très rapprochée de *Sepia*. Il affecte la circulation, particulièrement la circulation veineuse, et, comme réflexes produits par l'irritation utérine et ovarienne, il y a : irritabilité nerveuse, a besoin d'être occupée, et cependant ne peut faire grand'chose ; manières bourrues. Déprimée, pleine d'appréhension d'une maladie incurable, d'accidents,etc. Elle sent qu'elle va perdre la tête ; disposition à pleurer.

Il y a cependant une différence essentielle en ceci, que la malade de *Lilium* trouve un soulagement en divertissant son esprit par les occupations ; tandis que la patiente de *Sepia* a beaucoup de symptômes nerveux soulagés par un exercice violent. C'est dans le premier cas un éréthisme sexuel qui est ainsi soulagé ; dans le second, c'est une amélioration générale venant de ce que la circulation veineuse est favorisée, l'éré-

thisme nerveux n'étant que léger, et associé à une diminution de la passion vénérienne.

Hepar développe une humeur qu'il peut ne pas être mal placé d'envisager. Tristesse, avec retour à la pensée des événements désagréables ; soirées tristes, allont jusqu'à des pensées de suicide ; humeur chagrine ; la plus petite chose le fait se mettre en fureur ; il ne peut pas voir les membres de sa propre famille.

Mais ce dernier état n'est pas semblable à l'indifférence de *Sepia*. Il provient plus d'une humeur contraire. Et, de plus, *Hepar* seulement a de ces violents éclats de passion.

Platina est semblable dans sa dépression d'humeur. « Indifférence : il ne semble pas se soucier si sa femme, absente, est morte ou non. » Mais il en sort pour montrer de l'arrogance, ou de l'anxiété, avec peur d'une mort imminente ; ou cet état mental renfermé, qui est parent du sentiment d'une supériorité personnelle, dans lequel « tout semble trop mesquin, avec esprit chagrin ». Et, à côté, comme nous le verrons, les symptômes utérins diffèrent matériellement.

Considérons maintenant les symptômes de la *tête*, de *Sepia*. C'est une maladie de la tête appelée *hémicrânie*, pour laquelle *Sepia* est un de nos meilleurs remèdes. Les symptômes qui l'indiquent ici sont les suivants : douleurs sur un œil (ordinairement le gauche), d'un caractère battant ; douleurs profondes, piquantes, qui semblent siéger dans les membranes du cerveau, et ces douleurs presque toujours frappent vers la partie supérieure, ou de dedans en dehors. Le malade ne peut supporter la lumière, le bruit ni le mouvement. Ordinairement, chez les femmes, il y a sensibilité de la face ou trouble de la position de l'utérus, ou de la menstruation. Nous trouvons, aussi, que le malade peut avoir des secousses de la tête en arrière et en avant. Ceci a été utilisé chez les femmes nerveuses (hystériques par exemple), et aussi chez les enfants dont les fontanelles sont ouvertes. Dans ce cas, il ne faudrait pas donner *Sulphur*, *Calcarea*, ou les remèdes de ce type. *Sepia* est aussi utile dans les maux de tête arthritiques, spécialement lorsque, comme ceux de *Nux vomica*, ils sont pires le matin, avec nausée et vomissement. Le foie, naturellement, est affecté, et l'urine est *chargée d'acide urique*.

Dans l'hémicrânie, on peut comparer *Sepia* avec *Bellad.*, *Sanguinaria*, *Iris*, *Pulsal.*, *Nux vomica*, et *Theridion*.

Bellad. doit être choisie dans l'hémicrânie quand il y a une violente hyperémie, avec battements des carotides, face rouge, intolérance du moindre choc, lumière, ou bruit. Elle est indi-

quée, vous le verrez, chez les pléthoriques, et non chez les cachectiques, comme avec *Sepia*.

Sanguinaria produit un mal de tête situé à droite, les douleurs venant de l'occiput. Elles accroissent et décroissent avec le cours du soleil, atteignant leur *acmé vers midi*. Les paroxysmes se terminent par une urination profuse (comme avec *Silicea*, *Gelsemium*, et *Veratrum album*). Ils reviennent tous les sept jours. *Sanguinaria* a aussi une céphalée menstruelle qui accompagne un flux profus. Avec *Sepia*, les règles sont peu abondantes. Avec *Sanguinaria* les douleurs sont dans le côté droit, avec *Sepia*, elles peuvent apparaître d'un côté ou de l'autre.

Vous emploierez *Iris versicolor* dans l'hémicrânie, quand l'attaque commence par l'embrouillement de la vue, et que les paroxysmes sont accompagnés de vomissements surs, aqueux. Les douleurs envahissent les nerfs sous-orbitaires et dentaires avec une céphalée abrutissante ou étourdissante.

Pulsatilla est très semblable à *Sepia*. Les deux sont indiquées quand il y a des règles parcimonieuses, des douleurs brisantes, battantes ou forantes, piquantes, sur un côté de la tête, obscurcissement de la vue, langue blanche, nausée et vomissement. *Pulsatilla* a, au plus haut degré le vomissement, la langue couverte d'un épais enduit avec bouche pâteuse et soulagement par l'air froid. Les douleurs ont un caractère changeant, et sont associées à de la frilosité. Elles sont pires le soir. Avec *Sepia*, les douleurs reviennent par à-coups ou par flux, avec accroissement proportionnel de la chaleur de la tête : avec le trouble de la vue existe de la pesanteur des paupières ; et quant à la face, quoiqu'elle soit rouge avec le mal de tête pour les deux remèdes, elle est ordinairement jaune avec *Sepia* et pâle avec *Pulsatilla*.

Nux vom. est plus adapté aux hommes que *Sepia*. Elle guérit une sensation douloureuse de tiraillement, comme d'un clou enfoncé dans la tête, ou comme si le cerveau était brisé en morceaux. La face est pâle, blême, ou blafarde sur un fond rouge. Les attaques commencent de bonne heure le matin, et généralement augmentent jusqu'à un degré furieux. Comme avec *Sepia*, les causes excitantes peuvent être des hémorrhoïdes, la pléthore abdominale, ou la fatigue cérébrale. En général, cependant, les deux drogues sont très différentes.

Arsenicum album causera un mal de tête avec battements, stupéfiant, sur l'œil gauche. Pour cette particularité, il ressemble à *Sepia*, mais la prostration et l'agitation des deux médicaments sont très différentes, comme est aussi l'intensité de

l'irritabilité colère, jusqu'à jurer, que produit *Arsenic*. Le mal de tête d'*Arsenic*. ressent exceptionnellement un soulagement temporaire par l'application d'eau froide sur la tête.

Theridion a, pour parler plus exactement, des choses voltigeant devant les yeux, ou des taches. La nausée de ce remède est empirée en fermant les yeux, ou aussi par le bruit. L'effet du bruit est plus intense qu'avec *Sepia*. Il semble rendre plus intenses les douleurs, et, semble-t-il, pénétrer dans les dents tellement les nerfs sont sensibles à cette sorte de vibration.

Sepia est très utile dans les maladies des yeux. Vous le trouverez indiqué dans l'*asthénopie*, accompagnant les maladies utérines. On peut différencier *Sepia* des autres remèdes par le moment de son aggravation, la patiente étant généralement pire le soir ; le matin et l'après-midi elle est généralement complètement bien.

Dans la *conjonctivite*, vous trouverez *Sepia* indiquée quand l'inflammation est d'un type traînant, survenant généralement chez des enfants scrofuleux. Les symptômes sont subaigus. Il y a un écoulement muco-purulent le matin. On sent les yeux relativement en bon état pendant le jour, tandis que le soir il y a une sécheresse désagréable des yeux.

Nous allons résumer les symptômes oculaires restants de *Sepia*, comme il suit : cataracte ; trachôme ; paupières écailleuses, ou pustuleuses avec des éruptions sur la face ; les yeux sont irritables à la lumière ; les paupières se ferment malgré lui ; paupières baissées ; douleurs piquantes, pires par le frottement. Causes : maladies de l'utérus ou du foie, scrofule, usage du thé. Pire le matin et le soir, avec l'eau chaude, mieux par le lavage froid, et dans l'après-midi.

J'ai pendant des années employé *Sepia* pour le trouble de la vue, etc., avec prolapsus utérin. (Voir aussi *Ophtalmic Therapeutics*, de Norton.) Je l'ai de même trouvée efficace dans l'asthénopie, associée avec dépression dépendant de pertes séminales, survenant volontairement ou non. Sous ce jour, le médicament est semblable à *Natrum mur.*, *Lilium tigr.* *Jaborandi*, *Kali carb.* Le premier d'entre eux surajoute la faiblesse musculaire (droit interne), la sensation raide dans les muscles des yeux en les remuant, etc. Il y a confusion des lettres et des points, mais non l'évanouissement soudain de la vue, si marqué avec *Sepia*.

Lilium tigrinum cause de la cuisson des yeux ; brouillard avec chaleur dans les paupières et les yeux ; douleurs aiguës sur l'œil gauche, ressemblant par ce symptôme à *Sepia*. Il a aussi le brûlement, la cuisson dans les yeux après la lecture,

améliorée à l'air libre, comme *Pulsatilla*. Spasme de l'accommodation. (Voir *Jaborandi*.)

Cyclamen. et *Pulsatilla* peuvent aussi être envisagés avec *Sepia* pour l'évanouissement soudain de la vue ; le premier avec règles profuses et sombres, le second avec un flux rare et sombre. Mais la cécité de *Cyclamen.* accompagne un mal de tête unilatéral de la tempe gauche avec face pâle, nausée rapportée à la gorge, et digestion faible.

Avec *Pulsatilla*, qu'on peut aussi employer dans la conjonctivite, il y a un écoulement de muco-pus, mais il n'est pas irritant et est plus accentué la nuit, avec agglutination des paupières le matin. Il y a de fines granulations sur les paupières. Le patient est sujet à une répétition d'orgeolets très enflammés.

Vous pouvez employer *Graphites* quand les commissures craquent et saignent, et quand les bords des paupières sont pâles et gonflées, ou écailleuses.

Thuya est indiqué dans les affections des yeux des buveurs de thé. Des écailles brunes, comme du son, s'accumulent autour des cils, et il y a de petites tumeurs tarsiennes comme des verrues (chalazion).

Nux vomica sera indiquée dans les affections des yeux, associées à des maladies hépatiques. Les symptômes sont pires le matin et quelques-uns d'entre eux sont soulagés par le bain froid (des yeux).

Natrum mur., comme *Sepia*, est indiqué dans les affections des yeux ayant pour cause un réflexe venu d'une maladie utérine ; les paupières s'abaissent. Mais avec *Natrum mur.*, il y a plus de fermeture spasmodique des paupières dans la conjonctivite, les écoulements sont peu abondants, et irritants ; il y a des craquements aux commissures et aussi aux angles de la bouche : douleurs sur les yeux, pires en regardant en bas.

Alumina, de même, a la chute des paupières, la sécheresse la cuisson, la vue faible ; mais *Alumina* a l'aggravation le soir et la nuit. L'intérieur des paupières est atteint.

Passons maintenant à l'action de *Sepia* sur les *organes abdominaux* : nous le trouvons indiqué dans la forme de *dyspepsie* mentionnée il y a quelques minutes, et aussi dans la dyspepsie survenant dans les maladies *utérines*, quand elle est associée à un sentiment de défaillance, de vide à l'épigastre et dans l'abdomen, avec goût sur ou amer dans la bouche, et le désir de choses acides, de condiments, la satisfaction de l'appétit qu'a le malade pour ces choses semblant soulager ces symp-

tômes. La langue est couverte d'un enduit blanc, les intestins sont ordinairement sujets à de la constipation, les selles étant dures, sèches, et insuffisantes, ou, même si elles ne sont pas indurées, sont *expulsées avec difficulté*. L'abdomen est gonflé et distendu de gaz, et il y a presque toujours de la sensibilité douloureuse dans la région hépatique. En faisant un examen physique, on trouve le foie augmenté, non par une dégénérescence graisseuse ou amyloïde, mais par la congestion.

Les hémorrhoïdes sont aussi une indication de *Sepia* quand il y a saignement en allant à la selle, avec une sensation de plénitude dans le rectum comme s'il était distendu par quelque corps étranger, qui semble exciter des besoins d'aller à la selle. L'urine a une odeur fétide particulière, et est très trouble. Au repos, elle dépose un sédiment d'acide urique qui adhère d'une façon très tenace aux parois du vase.

Lycopodium est un rival de grande valeur de *Sepia* dans l'état que nous venons de décrire. La distinction entre les deux remèdes peut vous être donnée en peu de mots.

Une sensation de *vide à l'épigastre* est plus caractéristique de *Sepia ;* la réplétion après le repas, de *Lycopod.* En effet, avec ce dernier, la réplétion domine les autres symptômes, existant souvent sans aucune altération dans l'apparence de la langue. Un goût sûr, et des éructations sûres ou brûlantes sont, cependant, très communs. L'abdomen est dans un état de fermentation. Après le repas, la circulation est troublée, avec un assoupissement irrésistible. L'urine contient un sédiment de sable rouge. Les intestins présentent de la constipation, avec besoins et constriction anale. L'urine, cependant, n'est pas si fétide qu'avec *Sepia.*

Sulphur ressemble à *Sepia* à beaucoup d'égards. Les deux sont indiqués dans les cas torpides avec manque de réaction. Il y a pléthore abdominale, congestion du foie, hémorrhoïdes, constipation, faim à 11 heures du matin ; goût amer ou sûr ; éructations sûres ou ayant le goût d'œufs pourris ; plénitude après avoir pris peu de nourriture, etc. Avec *Sulphur*, la face est plus pustuleuse, rouge, et quelquefois avec des taches. La salive lui donne des nausées. Il vomit la nourriture. Il demande de l'eau-de-vie, ou de la bière, et des sucreries, mais ces choses lui font du mal. Il ressent de la faim à 11 heures du matin; tandis qu'avec *Sepia* c'est plus une sensation d'anéantissement, de défaillance. La constipation est associée à des besoins inefficaces, comme avec *Nux vomica.*

Pour la sensation de défaillance, de vide à l'épigastre, comparez *Sepia* avec *Calcarea ostrearum*, *Cocculus*, *Kali carb.*,

Stannum, *Ignatia*, *Carbo an.*, *Sarsaparilla*, *Niccolum*, *Oleander*, *Ipecac*,, *Thea*, *Staphysagria*, *Actæa rac.*, *et Hydrastis*.

Cocculus a la faiblesse s'étendant à tout l'abdomen et la poitrine. Parler fatigue la malade. La sensation est renouvelée par l'abus d'exercice et spécialement le manque de sommeil.

Kali carb. a la sensation de vide avant de manger, hors de porportion avec la sensation de vacuité causée par la faim,avec gonflement anormal après avoir mangé, surtout après avoir pris une petite quantité de soupe.

Avec *Stannum*, la sensation persiste après avoir mangé, et s'étend à toute la poitrine.

Avec *Ignatia*, elle est accompagnée par des soupirs.

Avec Carbo anim., elle vient de la perte des liquides vitaux.

Pour *Sarsaparilla*, c'est associé à des grondements dans l'abdomen (borborygmes).

Niccolum, sans désir de nourriture.

Oleander, avec sensation de distension de l'abdomen ; la poitrine est sentie comme vide et froide.

Actæa racemosa est excellente quand, avec la défaillance, la sensation de vide à l'épigastre, il y a du tremblement, une sensation ondoyante venant de l'estomac sur le corps.

Hydrastis soulage quand, il y a sensation d'affaiblissement, palpitations de cœur, et selles couvertes de mucus.

Thea produit une sensation de défaillance, d'anéantissement; mal de tête nauséeux irradiant d'un point, et douleurs dans l'ovaire gauche.

LEÇON X.

SEPIA (*Suite.*)

Reprenons notre étude de *Sepia*.

Allant plus bas dans l'abdomen, nous trouvons qu'il montre une action très marquée sur les organes utérins causant, comme je l'ai mentionné l'autre jour, de l'engorgement de l'utérus avec déplacement. Dans le cas bien avancé de *Sepia*, l'utérus est augmenté de volume et le col induré. L'organe est, soit prolabé, soit rétroversé. La leucorrhée est un symptômes très prédominant, l'écoulement étant d'une couleur gris-jaunâtre et assez fétide. Avec ces symptômes objectifs, nous trouvons des douleurs de pesanteur dans l'abdomen et le bas des reins. Elles prennent par moments une telle extension, qu'elles semblent empêcher la respiration. Quelquefois la malade ressent comme si quelque chose allait forcer le passage à travers la vulve. Cette sensation semble être soulagée par le fait de s'asseoir en croisant les jambes. A cette pesanteur est associé un mal de dos rapporté à la région lombaire ou sacrée. Elle est pire, d'une façon marquée, quand la malade est debout ou marche. Il y a des douleurs brûlantes dans l'utérus, et quelquefois des douleurs d'un caractère aigu frappant vers la partie supérieure, où il peut y avoir une sensation comme si l'utérus était saisi par une main. (*Cactus* et *Lilium* ont aussi ce symptôme.) Les règles sont ordinairement tardives et peu abondantes, quoique exceptionnellement, elles puissent être avancées et profuses.

Le remède le plus semblable à *Sepia* est *Lilium tigrinum*, dont les expériences sont dues au Dr William Payne, de Bath, Maine. Il fut amené à les faire après avoir appris que les fleurs de cette plante ont causé des convulsions chez un enfant. Il pensait qu'il pourrait établir que c'était un remède de valeur pour les convulsions des enfants. Dans ses recherches, il fut assisté par le Dr Dunham et un certain nombre de dames. Il observa des convulsions dans le cours des essais, mais dans presque tous les cas on nota une altération dans les fonctions

de l'utérus et des ovaires. Les symptômes utérins de *Lilium tigrinum* sont ceux qui suivent souvent la grossesse et l'accouchement. Il est indiqué dans les cas de subinvolution et de travail. L'utérus ne reprend pas sa place normale après les couches. Quand la malade essaye de marcher, l'utérus tombe par sa propre pesanteur. La malade se plaint d'une sensation de pesanteur, de tiraillement, principalement dans la région hypogastrique. Elle sent le besoin d'un support pour maintenir en haut les organes abdominaux.

C'est très analogue à *Sepia*. Avec *Sepia*, la femme s'asseoit avec les jambes croisées, donnant ainsi un support artificiel à l'utérus. La leucorrhée, aussi, est tout à fait semblable. Avec *Sepia* elle est gris-jaunâtre, assez fétide, et souvent excoriante Avec *Lilium*, je pense que la leucorrhée la plus caractéristique est aqueuse, jaunâtre, ou brun-jaunâtre, et excoriante. Cette propriété excoriante de *Lilium* est tout à fait caractéristique.

Les expériences avec *Lilium* produisirent dans deux cas le prolapsus, et dans un la rétroversion de l'utérus. Il y a besoin urgent d'uriner avec *Lilium ;* le passage de l'urine cause de la brûlure et de la cuisson, sensation de la même espèce au méat que celle que donne la leucorrhée à la vulve. On trouve aussi de même du besoin d'aller à la selle°; diarrhée du matin, faisant sortir précipitamment le malade du lit, les selles étant jaunes, pulpeuses, et causant une sensation d'excoriation à l'anus. Ici *Lilium* prend la place de *Sulphur*, qui a d'une façon caractéristique, la diarrhée le matin de bonne heure. Les symptômes de *Lilium* sont ordinairement pires dans l'après-midi, pendant que ceux de *Sepia* ont une rémission à ce moment de la journée.

Lilium a certains symptômes de la poitrine qui sont dignes d'être notés. Les malades éprouvent une sensation de plénitude, d'affluence à la poitrine, comme s'il y avait là trop de sang ; ils font ouvrir les fenêtres, l'air frais leur donnant du soulagement. Cette oppression de la poitrine est causée par la stase veineuse. Avec cette sensation d'oppression il y a un goût de sang dans la bouche, rappelant celui de *Pulsatilla* et d'*Hamamélis*, qui ont tous deux ce symptôme. Il y a une sensation comme d'une attache ou d'une boule dans la région mammaire; et aussi une sensation de froid vers le cœur. *Natrum mur.* guérit ce dernier symptôme quand il apparaît pendant le travail mental, *Lilium* quand il survient comme le résultat d'une maladie utérine. Le Dr R. Hughes rapporte un cas avec ce symptôme, qui fut guéri par *Petroleum*.

Helonias, d'après Dunham, produit une profonde mélancolie,

une dépression profonde, indéfinie, avec une sensation de sensibilité et de pesanteur de l'utérus « la conscience d'un utérus ». *Lilium* diminue l'intelligence, produit une sensation de hâte, avec maladresse, et dépression basée sur l'appréhension d'une maladie fatale ou sérieuse. Et, de plus, *Helonias* est un excellent remède quand il y a une sensation de fatigue douloureuse, du brûlement dans le dos et les jambes. C'est assez commun chez les femmes, et aucun remède, sauf l'acide picrique, ne guérit plus rapidement. La débilité de *Helonias* est le résultat d'une nutrition amoindrie. Les expériences ont clairement démontré le fait qu'il résulte de son usage une diminution des globules rouges, et un appauvrissement général du sang.

Sulphur est absolument nécessaire pour aider *Sepia* dans un cas chronique. La relation complémentaire gît dans le pouvoir commun des deux médicaments de corriger la congestion abdominale ou les autres irrégularités vasculaires.

Quelquefois, quand on se sert du dernier, la défaillance de la matinée devient marquée, donnant comme une sensation de faim, de faiblesse, survenant à 11 heures ; ou il y a des flux de chaleur persistants. De nouveau un mal de tête unilatéral revient d'une façon persistante et affaiblit le malade : les hémorrhoïdes deviennent pires. La pesanteur devient continue, avec une sensation de faiblesse dans les parties génitales. Alors on substitue *Sulphur*, et une amélioration s'ensuit. Après un peu de temps, cependant, les symptômes changent de direction vers *Sepia* ; et ainsi les deux alternent. On a observé beaucoup de cas semblables. Une malade de l'Ouest fut entièrement guérie par ces deux médicaments, et reste en bonne santé. Elle avait été une véritable infirme pendant dix années.

Murex, aussi un mollusque, a une ressemblance de famille avec *Sepia*. Les expériences sont, jusqu'à présent, peu fournies. Mais l'expérience clinique a confirmé certains des symptômes. Le Dr Dunham, et après lui le Dr B. F. Betts, ont fait des comparaisons entre *Murex* et *Sepia*, qui sont des guides suffisants pour leur différenciation.

Murex, comme son analogue, cause de la congestion utérine, de la défaillance épigastrique, de l'irritation de la vessie, de la débilité musculaire, et de la dépression mentale.

Il diffère cependant en ceci qu'il cause de l'excitation sexuelle: « désir violent à en fatiguer la raison »; « désir vénérien ranimé par le plus léger attouchement ».

Les sécrétions sont plus abondantes qu'elles ne le sont ordinairement avec *Sepia*. Ainsi les règles sont profuses au lieu d'être rares. Urination copieuse la nuit ; urine pâle ; se réveille

en sursaut avec un violent besoin d'uriner. Ceci n'est pas si marqué avec *Sepia*. Tous deux, cependant, ont les règles intermittentes.

Les deux remèdes sont utiles dans les affections du col : *Murex* quand il y a une sensation de sensibilité, ou « une sensation comme si quelque chose pressait sur un point douloureux dans le pelvis » (Betts). Douleurs lancinantes remontant dans l'abdomen et le thorax ; leucorrhée épaisse, verte ou sanglante. *Murex* concorde plutôt avec *Lilium* et *Platina* dans l'éréthisme sexuel ; et avec *Kreosote* pour les symptômes urinaires.

Cliniquement, on l'a employé pour la polyurie, avec fréquent besoin la nuit. *Kreosote* a : besoin soudain, ne peut sortir du lit assez vite ; urine avec grande hâte, et en abondance ; urine fétide.

Kréosote, de plus, a quelque rapport avec *Sepia*. Les deux ont le flux menstruel intermittent, des tiraillements dans les reins et une pression vers le dehors au niveau des parties génitales ; coït douloureux ; vomissements de la grossesse ; l'urine dépose un sédiment rouge, et est trouble et fétide.

Mais les règles sont ordinairement copieuses. Elles sont accompagnées de symptômes réflexes différant un peu de ceux qui appartiennent à *Sepia ;* à noter une dureté de l'ouïe, avec bourdonnement et grondement dans la tête. Le tiraillement dans le dos est soulagé par le mouvement, non aggravé comme avec *Sepia*, et la leucorrhée est plus irritante, âcre ; elle excorie les régions sur lesquelles elle coule. Quelquefois elle est jaune, quand elle a l'odeur de blé frais, vert.

Cette âcreur de la leucorrhée marque clairement la différence de *Kréosote* et de *Sepia*, aussi bien que *Murex*. Elle conduit à l'emploi du médicament dans les ulcérations cancéreuses ou autres du col de l'utérus. Et nous le choisissons quand il y a brûlure, sensibilité, et tuméfaction du col, avec écoulement ichoreux sanglant ; sensibilité au toucher ou au coït ; et une putridité, qui est étrangère aux autres remèdes cités.

Stannum ressemble à *Sepia* dans le simple prolapsus de l'utérus et du vagin, avec défaillance, pesanteur, mélancolie. Mais sa caractéristique est la chute de l'utérus et du vagin pendant la défécation de selles dures.

Le Dr Hughes écrit, qu'il est partisan de son emploi pour soulager la sensation de pesanteur si fréquente chez les femmes et ajoute : « J'ai été complètement étonné de son pouvoir sur le prolapsus. Il semble fortifier les ligaments utérins. » (*Pharmacodynamies*, 4e édition.)

Nux vomica concorde avec *Sepia* pour la production de la stase porte, de la congestion utérine, des hémorrhoïdes ; besoin urgent d'aller à la selle ; douleur dans le dos, pire par le mouvement ; se réveille à 3 heures du matin. Mais *Nux* produit une irritabilité particulière des tissus, rendant le patient très susceptible, tandis que les fonctions sont remplies d'une façon inégale, spasmodique, non régulière. Les symptômes gastriques sont prédominants, et ce sont tout à fait ceux qui résultent, chez une personne nerveuse, de l'abus des stimulants, d'une nourriture très épicée, etc. Ainsi, après un repas, les vêtements sont gênants, il y a des efforts pour rendre, plutôt qu'un véritable vomissement. Il y a des nausées, de la faiblesse, et une sensation de défaillance après avoir mangé, comme si c'était produit par une forte purgation ; mais jamais la sensation de défaillance de *Sepia* et de *Murex*. Il y a un besoin fréquent mais inefficace d'aller à la selle, et non inertie du rectum. Les règles sont trop précoces, quoique non très profuses, et sont accompagnées de douleurs et de mouvements plus spasmodiques qu'avec *Sepia*, mais avec moins de pesanteur constante et de tiraillement. *Nux* a un sysmptôme commun après la déchirure du périnée : gonflement intérieur et brûlure du vagin comme un prolapsus.

Aloes, agit sur le foie, augmente la bile, cause des tranchées intestinales, et de la diarrhée. Son action sur les intestins et l'utérus nous rappelle *Sepia*, car il produit un afflux de sang vers ces parties, avec réplétion veineuse et irritation consécutive. Mais le relâchement, qui est exprimé avec *Sepia* par le tiraillement et la sensation de défaillance, avec faiblesse des sphincters, arrive, avec *Aloes*, à une plus complète atonie, une parésie.

Cela se traduit par une lourdeur, une pesanteur, avec tiraillement en bas, Cette lourdeur appartient au pelvis, à l'utérus, au périnée, au rectum, à la région sacrée et à la partie inférieure des intestins. En fait, elle est presque universelle, caractérisant même le mal de tête. Pesant mal de tête à travers le haut du front, avec lourdeur dans les yeux et nausée — les yeux devenant petits de douleur — pesanteur au vertex. Le fait que le mal de tête dépend des affections de l'intestin et de l'utérus est prouvé par ceci qu'il y a alternance entre ces symptômes (comme *Podophyllum*).

Associée à la pesanteur et à la congestion, il y a de la faiblesse des sphincters. La patiente ressent une méfiance à leur égard : elle craint que des selles ne s'échappent avec les gaz (matières et urines partant à la fois) chaque fois qu'elle urine,

sensation qu'un peu de matière sortirait ; besoin soudain le matin.

Aloes, donc, est indiqué quand avec de la congestion utérine et du prolapsus, il y a pesanteur dans l'abdomen et le dos, et incertitude rectale. La femme souffre fréquemment de relâchement intestinal. Sans avertissement, elle se sent défaillante, avec une sensation comme si elle était sur le point d'avoir de la diarrhée. Si les intestins fonctionnent, il y a plus de vent que de matière, et elle a de la prostration avec sueur visqueuse. Si elle a des hémorrhoïdes, elles deviennent saillantes, et sont soulagées par des applications froides.

Podophyllum se présente tout à fait bien ici. Lui aussi, il agit sur le foie, cause de la diarrhée et du prolapsus de l'utérus et du rectum ; une sensation de creux à l'épigastre ; des douleurs dans les ovaires (à droite), descendant dans le nerf crural antérieur. Une sensation de brûlure à l'hypogastre et dans la région sacrée, avec retard des règles.

Son prolapsus utérin est, cependant très rapproché de celui de *Stannum*, pesanteur comme si les parties génitales allaient sortir pendant la défécation. Mais avec *Stannum*, c'est noté comme se produisant dans la défécation de selles dures ; de même *Podophyllum* cause beaucoup de relâchement dans la région pelvienne.

Podophyllum, semblerait-il, affecte d'abord l'estomac et le foie, puis se développent les symptômes de l'utérus et du rectum. Aussi nous le trouvons surtout efficace quand ses symptômes gastriques coexistent avec les symptômes utérins. Tandis qu'il ressemble à *Sepia* par la production de pesanteur dans les régions hypogastrique et sacrée, soulagée par la position couchée, causant de la souffrance dans les ovaires, il diffère dans les symptômes gastro-hépatiques ; plénitude, pesanteur, et tiraillement vers le foie, sensibilité, amélioration par le frottement. Diarrhée seulement le matin de bonne heure ou pendant la journée ; quelquefois les évacuations sont absolument fécales, mais trop fréquentes. Diarrhée aqueuse, fluente, de 3 heures du matin jusqu'à l'après-midi. Prolapsus anal avant la selle. Après la selle, faiblesse, sensation de défaillance dans l'abdomen, faiblesse du rectum avec prolapsus. Cette faiblesse ressemble à *Aloes*. C'est la parésie d'un violent purgatif, non le relâchement général de *Sepia*.

Pulsatilla nigricans est à noter tout à côté de *Sepia*. Il guérit les règles rares, tardives, la pesanteur, les crampes utérines : douleurs dans le dos ; défaillance ; hémicranie, clavus. Favorable pour les femmes qui sont irrésolues, sans résistance,

pleurnicheuses ; ou silencieuses, chagrines ; rien ne plaît. Anxiété, qui semble venir de l'épigastre ou du cœur, avec mal de cœur. Anxiété comme si l'on était dans une atmosphère très chaude ; aussi la nuit, comme par la chaleur. Défaillance, a besoin d'air. Frissonnement, cependant généralement amélioré à l'air libre ; frisson avec les douleurs ; anémie, chlorose.

Les douleurs utérines de *Pulsatilla* sont coupantes, pressives avec sensation de poids, convergeant vers la vulve. La sensation de poids est comparée à celle d'une pierre, et s'observe dans les régions hypogastrique et sacrée. Les douleurs constrictives, de colique, de crampe sont prédominantes; et la pesanteur actuelle n'est pas si marquée. C'est pourquoi nous l'employons si souvent pour le retard des règles et dans le travail. Il agit d'une façon intermittente ; aussi les douleurs utérines surviennent par accès et par saccades, comme fait le flux menstruel ; les douleurs du travail sont spasmodiques, irrégulières, et finalement s'arrêtent avec inertie complète. Ainsi il y a manque de pouvoir depuis le début tout à fait, qui se montre par le caractère incertain des contractions, et finalement leur manque complet. *Sepia* donne plus de pesanteur avec la crampe S'il est indiqué dans le travail, c'est quand un col induré et qui ne cède pas retarde la progression. Et alors il peut y avoir des contractions spasmodiques du col, et des douleurs qui se montrent en haut. Ici, il favorise l'action de *Gelsemium* et *Calcarea*, tandis que *Pulsatilla* aide *Caulophyllum* et *Secale*.

Pour le tempérament, avec *Pulsatilla* il est larmoyant, doux, ou chagrin, fantasque, revêche ; avec *Sepia*, il est larmoyant, déprimé, mais facilement irrité ou excité, ou indifférent.

Comme nous l'avons déjà dit, *Sepia* est indiqué pour la congestion ou l'induration du col de l'utérus, avec sensibilité et brûlure. *Aurum*, *Aurum mur.*, *Aurum mur. natronat*, sont semblables. Mais, quoique l'or cause de l'hyperhémie, il agit d'une façon toute différente de *Sepia*. En étudiant ses effets, on est impressionné par la prédominance de deux sortes de symptômes associés, qui sont l'excitation nerveuse et l'irritation vasculaire ; et cependant le premier ne représente pas plus une plus grande force de l'influx nerveux que le second ne manifeste une véritable pléthore. Ils indiquent une faiblesse irritable. La congestion hépatique, rénale et utérine semble apparaître secondairement à une irritation cardiaque avec hyperhémie.

L'action prolongée de l'or développe une fièvre qui n'est pas différente de celle du *Mercure*, avec une sueur profuse, salivation, et urine abondante. Il y a aussi tendance à une hypertrophie du tissu fibreux, d'où résultent des cirrhoses. Les glandes,

d'abord stimulées, peuvent devenir augmentées de volume et indurées. Le périoste est malade, et finalement les os se carient.

En même temps que ces modifications, se montrent ses symptômes caractéristiques. Sous son influence l'état affectif est fortement touché ; le malade est facilement exaspéré par une contradiction sans importance ; caractère enjoué ; mais l'état le plus persistant est un état de mélancolie et de dégoût de la vie, avec tendance au suicide. La malade s'imagine qu'elle a perdu l'affection de ses amis ; le destin est contre elle ; elle n'est pas faite pour rester plus longtemps dans ce monde, elle ne demande qu'à mourir. Elle est saisie par une anxiété précordiale et une crainte tremblante. Flux de sang à la poitrine quand elle marche vite ou longtemps, avec plénitude à en éclater. Douleur de brisement dans la région utérine. Hyperesthésie à la douleur, nerveuse, tremblante, agitée. L'utérus est congestionné et prolabé par son propre poids. Augmentation du désir sexuel.

Donc, tandis qu'il y a des congestions, du prolapsus, et de la mélancolie, comme avec *Sepia* et *Murex*, l'évolution des symptômes est différente, spécialement en ce qui concerne les symptômes mentaux. Avec *Aurum* il y a mélancolie avec dépression, en raison de la perte supposée de ses amitiés ; avec *Sepia*, il y a indifférence pour les amis. L'anxiété pour le premier est précordiale, il lui faut se remuer de place en place (comme avec *Arsenic.*) ; un simple bruit la rend anxieuse. L'anxiété dans le deuxième vient, c'est certain, avec le trouble de la circulation, mais n'est pas spécialement cardiaque, et est accompagnée de flux de chaleur. Les deux produisent la fatigue de la vie, avec désir de mourir, même avec tendance au suicide ; *Aurum* parce qu'elle a perdu l'affection de ses amis (Talcott). *Sepia* par pur dégoût de la vie.

Platina favorise d'un côté l'or, et de l'autre *Sepia*. Tous les trois ont la fatigue de la vie. *Platina*, cependant, a en même temps une grande peur de la mort, que le patient se figure très rapprochée. Comme avec *Aurum* la malade de *Platina* ressent comme si elle était seule, mais elle a un état particulier de l'esprit qui trouve un parallèle physique dans sa manière de voir les objets. Elle est hors de proportion avec le monde, tout lui semble trop borné. Les choses dans sa propre maison lui paraissent étranges à son retour après une courte absence. Elle regarde de haut en bas les personnes, comme pitoyables, insignifiantes, et très inférieures à elle. Et de même les objets autour d'elle lui paraissent plus petits que nature.

Ni *Aurum*, ni *Sepia*, ne se comparent avec *Platina* dans la

nymphomanie prononcée et l'irritation voluptueuse des organes génitaux. Le flux menstruel dans le dernier, est profus et avec des caillots au lieu d'être rare.

Platina et *Sepia* ont la crampe utérine, mais avec le dernier c'est empoignant, comme si l'utérus était soudainement saisi, puis relâché; avec le premier, c'est une crampe bien prononcée, suivie d'engourdissement, symptôme qui est universel avec ce remède.

Carbo animalis s'est montré égal, sinon supérieur, à *Sepia*, pour les indurations du col, avec douleurs brûlantes, tirantes, sur les pubis. Il y a dans le pelvis et le sacrum des douleurs semblables à celles du travail, leucorrhée jaune ; les règles sont suivies d'une grande faiblesse, la malade ne peut parler que difficilement ; sensation de défaillance, non améliorée en mangeant. Désir d'être seule, horreur de la conversation ; anxiété. Le charbon agit sur les veines, guérit les gaz fétides, les excrétions fétides et les excoriations, qui sont superficielles et d'un contour irrégulier. Les inflammations sont paresseuses, mais tendent à la suppuration ou à la nécrose des parties, avec douleurs brûlantes, grande faiblesse, collapsus.

Carbo veg. a causé la pesanteur dans le rectum et le vagin; le col est ordinairement ouvert ; poids dans l'utérus et l'ovaire droit ; les règles ont une odeur forte ; leucorrhée excoriante ; les organes génitaux sont douloureux par places, cuisent, démangent, brûlent, sont aphteux. Anxiété avec distension des veines ; sensation douloureuse, nerveuse, dans l'utérus, qui domine dans les cuisses ; nerveuse, remuante. Dépression mentale avant les règles.

Le charbon, donc, devrait être employé quand il y a induration ou ulcération, avec veinosité, excrétions fétides excoriantes, et troubles gastriques, caractérisés par l'accumulation et le passage de gaz fétides.

Carbo veg. peut guérir les veines variqueuses des organes génitaux, avec couleur bleue et brûlement, tumeurs bleues (*Carbo animalis* étant préférable si elles sont indurées), ulcères, fistules, écoulement vaginal, quand il est excoriant, fluide, et ichoreux ; tandis qu'avec *Sepia* il est moins excoriant et plus épais. Brûlure dans le sacrum, tiraillant dans l'abdomen, vers le bas des reins. Douleur brûlante profondément dans le pelvis, accroissante et décroissante (Leadam).

Carbo animalis cause une violente pression dans le dos, les aines, et les cuisses pendant les règles, avec un besoin d'éructations non suivi d'effet. Il se distingue de *Sepia* par un mal

de tête battant, qui suit les règles. Il a aussi l'acné d'une couleur cuivrée de la face.

Graphites est un charbon impur qui contient des traces de fer. Il combine les sécrétions fétides, la flatulence, et les symptômes cutanés du charbon, avec l'anémie.

Selon Dunham, l'apparition des règles est accompagnée d'une variété de symptômes accessoires, comme avec *Sepia*.

Le remède n'est pas souvent cité pour le prolapsus utérin, mais il est certainement utile quand il y a une sensation comme si l'utérus voulait sortir du vagin ; poids lourd dans l'abdomen; chocs électriques comme des élancements descendant dans les cuisses (Leadam).

La leucorrhée est profuse, venant par violents flots, et est excoriante. Le remède touche les ovaires d'une façon plus marquée que ne le fait *Sepia ;* ovaire gauche induré, gonflé, douleur quand on touche les régions.

Comme *Sepia*, il fait enflammer et craqueler les mamelons. Il est très utile pour ramollir ou faire disparaître le tissu cicatriciel des mamelles (comme *Phytolacca*).

Mais *Graphites* répond aux personnes anémiques, quoique obèses, qui ont constamment froid, sont constipées, et sujettes à un état rugueux, herpétique, de la peau. Les éruptions sont humides, et la sueur est fétide comme avec *Sepia*, mais, *Graphites* seul a un état gluant bien marqué des sécrétions. La peau devient dure, se craquèle, et saigne. Il y a moins de desquamation qu'avec *Sepia*.

Graphites, en raison de ses effets sur le tissu cicatriciel et les indurations, devrait se montrer utile en amollissant le col lorsque, comme c'est souvent le cas, une déchirure est restée sans se guérir, agissant comme une source d'irritation.

Natrum carbonicum et les autres sels de soude sont complémentaires de *Sepia*.

Le carbonate est utile quand il y a une pesanteur comme si tout allait sortir au dehors ; mélancolie, avec appréhension ; grande sensibilité à la musique. Mal de dos très semblable à *Sepia ;* pesanteur, pire assis, améliorée au mouvement, douleur de brisement dans le dos la nuit, tension, douleur perforante à la pointe de l'omoplate gauche. Peau sèche, rugueuse.

Cliniquement, il a été utile quand le col est agrandi, avec son ouverture déformée. Le Dr Betts l'a employé avec succès dans le mauvais développement congénital de la paroi antérieure du vagin, et cette malformation de l'orifice du col.

Natrum muriaticum répond aux femmes anémiques, avec figure maigre émaciée et émaciation générale. Les malades sont

mélancoliques, facilement en colère, souffrent de faiblesse nerveuse, avec palpitations, tremblement, anxiété, et frissonnement intense ; facile transpiration ; sueur dans les aisselles avec frissons dans le dos ; prolapsus utérin ; crampes, règles rares, urines avec sédiment rouge, coït douloureux. Il ressemble donc à la fois à *Pulsatilla* et à *Sepia*. Mais les consolations aggravent (*Pulsatilla* est facilement tranquillisée, recherche les consolations) ; maux de tête congestifs, pseudo-pléthoriques, avec douleurs d'éclatement, pires par le moindre mouvement, jusque dans les globes oculaires ; cuisson des muqueuses comme avec *Sepia*, mais il y a une sécheresse anormale ; de là, sensation de sécheresse de la langue, des paupières, du rectum, avec cuisson, etc. En même temps, tendance aux érosions, avec brûlure cuisante ; la langue est douloureuse et ulcérée, les gencives douloureuses et saignantes. La peau est d'une sécheresse anormale. Le prolapsus utérin est pire le matin, la malade doit s'asseoir pour l'empêcher, et il y a en même temps une douleur dans le dos, soulagée en se couchant sur le dos. Tension dans les régions hypogastriques et inguinale comme si la peau était tendue (*Apis*). Leucorrhée verdâtre, avec cuisson et sensation de sécheresse. Douleur coupante dans l'urèthre, plus marquée après la miction. Règles rares, ou rares un jour ou deux, puis copieuses.

Natrum hypochlorosum répond à d'autres cas. Selon l'expérimentateur, le Dr R. T. Cooper, il est utile chez les personnes débilitées de tissu lâche, et plutôt indolentes, mentalement et physiquement. Cette débilité est accompagnée d'émaciation, de dépression nerveuse, et d'autres marques de changements profondément situés dans l'organisme. Il y a du vertige avec chute, avec douleur dans le front et pesanteur utérine; sensation vertigineuse comme si le sommet du crâne était flottant. Douleurs dans le front, les yeux, ou le vertex, avec symptômes utérins. Le cerveau semble paralysé, ainsi que les membres ; les doigts sont engourdis : défaillances. Langue grosse, prenant l'empreinte des dents ; flatulence, serrement, gonflement après les repas, asthme flatulent, tout cela indiquant la pléthore abdominale.

Ces symptômes se trouvent en connexion avec les maladies utérines. Règles avec caillots sombres ; somnolence, cercles noirs autour des yeux. Pesanteur dans l'utérus, qui peut être congestionné, augmenté de volume, et sensible : constant suintement de sang, pire au moindre exercice. Sensation à l'utérus comme s'il s'ouvrait et se fermait et non pas précisément le serrement et le relâchement de *Sepia*.

Il semble que l'utérus remonte quand la malade s'asseoit (symptôme aussi de *Ferrum iod.*). Gonflement dans la partie inférieure de l'abdomen, remontant à la poitrine, causant la dyspnée, pire après avoir mangé. Un poids semble tomber du sommet de la poitrine dans l'abdomen, avec douleur dans le haut de la tête. Gonflement dans la région de l'ovaire gauche au moment des règles, qui semblent causer le retour à sa place de l'utérus prolabé, rappelant une des expériences du Dr Jackson avec *Sepia*. Prurit. Sensation de faiblesse dans la poitrine. Facilement accablée par la chaleur. Ce dernier symptôme se trouve aussi avec *Sepia*, aussi bien qu'avec *Natrum mur.* et *Natrum carb.*

Actæa racemosa est inestimable pour le traitement des femmes. Il est spécialement adapté à celles qui sont prédisposées au rhumatisme musculaire et à la myalgie. Il cause l'hyperhémie du cerveau et de la moëlle, et même l'inflammation de la moëlle cervicale et dorsale. De là viennent ses douleurs occipitales, les douleurs fulgurantes, le délire, etc., etc. (voir plus loin). Il ressemble ici à *Absintha*, *Abrotanum*, *Gelsemium* ; le dernier de ces remèdes, cependant, a plus d'assoupissement et de parésie musculaire avec moins d'excitation. *Sepia* aussi, cause la réplétion des vaisseaux de la moëlle, mais moins marquée que *Actæa*, plus passive, plus torpide. Les nerfs sensitifs sont excités avec *Actæa*, tandis que, en même temps, comme les nerfs moteurs et les muscles, ils sont faibles. Le cœur agit faiblement et nerveusement, le pouls est tantôt très rapide et faible, tantôt trop lent et intermittent. Avec cela il y a une urine rare, déposant un sédiment rouge ou jaune. Il y a sensation générale de malaise, agitation et remuement ; ou des tremblements, des frissons nerveux. Les muscles sont douloureux, brisés, raides ; douleurs myalgiques intenses, avec sensation d'engourdissement. Douleurs violentes, passant comme un éclair. Phillips le recommande même pour l'anasarque, avec l'état ci-dessus du cœur et de la sécrétion urinaire, même quand la digitale a échoué.

Actæa donc, est éminemment un remède pour la faiblesse irritable. Comme avec *Sepia*, il y a de la nervosité, de l'agitation, de la mélancolie; des règles rares avec pesanteur, etc. Mais *Actæa* produit une excitation nerveuse plus marquée, allant jusqu'au délire, avec hallucinations de rats, etc.; il développe une appréhension accablante, sans cause apparente, mais qu'on ne peut surmonter, réduisant la malade au désespoir. Dans son état d'excitation, il lui semble que le sommet de sa tête va s'envoler et qu'elle va devenir folle. Elle devient soup-

connaeuse, irritable, et est vertigineuse comme si elle était intoxiquée.

Tous ces symptômes forment une partie de l'état nerveux général, qui dépend d'un état d'irritation de l'utérus et des ovaires, ou qui est au moins entretenu ainsi. Et l'état de trouble de l'utérus semble basé sur une diathèse rhumatismale. Elle souffre plus de névralgie que la malade de *Sepia* : pesanteur douloureuse de l'occiput au vertex ; sensibilité douloureuse dans les globes oculaires, douleurs aiguës de là dans le vertex, avec yeux rouges, congestionnés, tout cela associé à la flexion et à l'irritabilité de l'utérus. Très importantes aussi sont les douleurs névralgiques dans ce dernier organe ou aux environs ; utérus sensible au toucher, douleurs qui passent d'un côté à l'autre ; pesanteur, avec tension dans les hanches, règles rares, la douleur continue après le commencement du flux. La défaillance épigastrique n'est pas tout à fait la sensation de défaillance de *Sepia*. Elle est accompagnée de nervosité, de tremblement, des irridiations s'étendant alors partout, sensation comme si elle était effrayée. *Sepia* peut être employée dans l'asthénopie réflexe de l'utérus. *Actæa* plutôt dans l'hyperesthésie de la rétine ou la névralgie ciliaire, réflexe de l'utérus. Les deux sont très utiles à la ménopause ; *Sepia* pour les flux de chaleur ; *Actæa*, selon Hughes, pour l'irritabilité, la douleur au vertex, et la sensation de creux à l'estomac.

Kali ferrocyanidum a soulagé la pesanteur ; leucorrhée semblable à du pus, profuse, mais non irritante ; tristesse allant même jusqu'aux larmes. Sensation de creux à l'épigastre. Hémorrhagies utérines passives avec débilité consécutive (Bell, Mc Clatchey).

Mais ces effets ne doivent pas être confondus avec ceux de *Sepia*. Car le médicament est un poison violent, agissant sur les muscles et le cœur, etc. La sensation épigastrique est associée à la faiblesse du cœur, dont les battements diminuent de nombre et de force, avec refroidissement consécutif, affaiblissement, vertige, engourdissement, et tremblements. Le remède, donc, est indiqué chez les débilités, quand le cœur défaille. Il s'associe bien à *Kali carb.* pour la faiblesse cardiaque.

Calcarea ostrearum cause une pression dans le bas de l'abdomen à l'exercice physique. Pesanteur, pire debout ; douleur dans les cuisses. Douleur pénible, tension, pire quand on se maintient droit ou recourbé. Piqûres, picotements dans le col. Mais les règles sont profuses et trop précoces, et les symptômes généraux sont, comme c'est bien connu, très différents de ceux de *Sepia*.

Calcarea phosphorica (comme *Phosphorus*) produit une sensation de faiblesse, de creux à l'hypogastre ; sensation de vacuité à l'épigastre. Prolapsus pire pendant la défécation ou la miction, avec sensation de faiblesse et de détresse. Douleur dans l'utérus, coupée jusqu'au sacrum.

Leucorrhée comme de la crème. Brûlure dans le vagin, avec douleur dans les deux côtés de la vessie et de l'utérus. Brûlure comme un coup de feu dans la poitrine. Flux de chaleur, anxiété, défaillance, débilité ; elle transpire facilement.

Mais les règles sont profuses, et il y a de l'excitation sexuelle. La malade est faible et émaciée, phtisique, elle souffre de sueurs profuses partielles ; mais elles ne sont pas fétides comme avec *Sepia*. Toute exposition au froid accroît ses douleurs rhumatismales, et, avec elles, sa détresse utérine.

Parmi les remèdes qui restent, je vais vous donner rapidement quelques indications sur les suivants :

Mitchella, col engorgé, rouge sombre, gonflé. C'est associé à une irritation au col de la vessie, avec besoin urgent d'uriner. Il n'y a cependant aucune ressemblance générale avec *Sepia*. Le remède doit être plutôt classé avec *Eupatorium purpureum*, irritabilité vésicale chez les femmes (Hughes). *Hydrocotyle*, irritation du col de la vessie : col de l'utérus rouge avec chaleur et démangeaison du vagin (confirmé par le Dr Mitchell). *Vespa* ulcère autour de l'orifice. *Apis*, dysurie.

Il ne faudrait pas confondre *Sepia* avec *Secale* et *Ustilago* ; car, bien que les trois donnent la pesanteur, la congestion, la détresse douloureuse, et le prolapsus utérin, les conditions sont tout à fait différentes.

Les deux derniers agissent sur la tunique musculaire des vaisseaux sanguins et sur les fibres musculaires involontaires en général. Secondairement, par suite d'un relâchement défavorable, ils favorisent les tuméfactions, les hémorrhagies passives. Leur pesanteur est prolongée, marquée (comme *Caulophyllum*), *Ustilago* a guéri l'hémorrhagie utérine ; aussi le vomissement de sang chez une dame avec maladie utérine : flux passif de sang ; le doigt, à l'examen, atteint un col mou, pâteux, et est taché de sang (Woodbury).

Viburnum opulus a causé et guéri des douleurs venant comme avec *Sepia*, dans le pelvis vers la région utérine, et aussi la sensation de défaillance : sensation de vide à l'estomac ; pesanteur : nervosité. Mais la pesanteur est beaucoup plus violente, et domine dans l'utérus en crampe intense : favorisant ainsi *Caulophyllum*, *Actæa rac.*, *Secale*, etc., plutôt que *Sepia*.

Inula et *Hedeoma* ont été expérimentés, mais manquent d'ex-

périence clinique. Comme *Sepia*, ils causent des douleurs utérines et la pesanteur ; le premier, tiraillant dans les parties génitales, l'épine dorsale, le besoin d'aller à la selle et d'uriner ; le second, donnant de la pesanteur avec une grande faiblesse dans les jambes.

Sepia, dans quelques cas, a guéri des symptômes choréiformes ; mouvements soudains de la tête en arrière et en avant ; torsion dans l'estomac montant ensuite à la gorge. Parmi les remèdes similaires nous ne devons pas oublier de citer *Zizia*. Il cause une augmentation du sang vers l'utérus, de la douleur dans le dos, de la cuisson, de la brûlure dans le dos ; mouvements spasmodiques de la face et des membres. L'esprit est d'abord excité en gaîté, puis déprimé, et finalement se produit un état d'indifférence. Ce qui est le plus caractéristique, cependant, c'est l'agitation, les mouvements choréiques, pires pendant le sommeil.

Quand le prolapsus utérin est un symptôme d'une nutrition générale défectueuse, avec peu ou pas de congestion locale, *Sepia* cède le pas à *Aletris*, *Caulophyllum*, *Abies canadensis*, *Lac defloratum*, *Calcarea phosph.*, *Natrum mur.*, *Helonias*, *Natrum hypochlor.*

Dans la menace d'avortement, *Sepia* n'est pas tant indiqué par les douleurs que par l'évidence d'un trouble de la circulation. Celui-ci, en même temps que l'irritabilité nerveuse et la laxité du tissu, enlève la cause de la catastrophe menaçante. On notera qu'il y a, ou qu'il y a eu, de la plénitude ou de la pression du sang à la tête et à la poitrine, une sensation de poids à l'abdomen, des hémorrhoïdes ; flux de chaleur, avec défaillances, et attaques momentanées de cécité, qu'on observe spécialement quand la malade était dans une pièce chaude ou fermée, à genoux comme dans une église, quand les yeux travaillent d'une façon appliquée. Un accompagnement commun, exprimant clairement le cas de *Sepia*, est, suivant l'excellente remarque du Dr H. N. Guernsey; sensation de poids à l'anus comme une masse pesante.

Ce dernier symptôme est unique, différant matériellement du besoin de *Nux* et de *Sulphur*, de la pression de *Lilium*, et de la plénitude et de la pesanteur d'*Aloes*. Le dernier a aussi la sensation d'un coin fiché entre la symphyse du pubis et le coccyx.

LEÇON XI

Nosodes

Cette classe de remèdes, comme je l'ai déjà dit dans mon introduction, consiste en produits morbides. Beaucoup d'entre eux ont fait la démonstration qu'ils possèdent des propriétés médicinales, c'est pourquoi ils sont utiles dans le traitement des maladies du corps humain. Ici le champ est certainement immense. Quant à présent, c'est à peine si nous connaissons le commencement de nos travaux dans cette direction. Je pense que le temps viendra, où les médicaments composant ce groupe donneront la preuve qu'ils sont d'un secours immense dans le traitement des maladies chroniques. Certains de ces nosodes ont été tirés des maladies des animaux, d'autres de celles des plantes.

De grandes objections ont été faites à l'emploi des nosodes comme remèdes dans la pratique homœopathique. Il est bon que vous compreniez les préventions que vous rencontrerez, aussi bien dans le public que dans le corps médical. Des objections ont été faites à *Psorinum*, qui, vous le savez, est obtenu avec l'éruption de la gale, et aussi à *Syphilinum*, le poison syphilitique, pour cette raison qu'ils sont malpropres, et repoussants. Cette objection est certainement absurde, parce que personne n'aurait une minute l'idée d'administrer ces substances à une basse puissance; et ceci posé personne ne maintiendra qu'il est en quoique ce soit sale ou désagréable d'administrer à un patient *Psorinum* à la 200e atténuation.

Une autre objection qui a été présentée contre les nosodes, et qui aura un certain poids, c'est que ces substances ne guérissent pas, mais qu'elles s'opposent aux progrès de l'homœopathie en la confondant avec l'isopathie. Ainsi, disent certains médecins éminents de notre école, si, dans un cas de scrofule vous donnez ***Psorinum*, vous ne faites pas de l'homœopathie,**

mais de l'isopathie. Je dis qu'il y a ici un terrain à discussion, et j'espère que vous prendrez part à la recherche à ce sujet. Cependant nous devons aller devant un tribunal devant lequel toutes nos prescriptions doivent aller, et c'est l'expérience.

L'homœopathie n'est pas une science d'induction, en ceci qu'elle n'est pas née d'une évolution naturelle de la pensée. Hahnemann commença par expérimenter. Nous pouvons raisonner autant que nous voulons, mais nous devons toujours garder en vue les faits du cas. Maintenant, je ne sais pas jusqu'à quel point je voudrais aller avec ces nosodes. Correctement employés, ce ne sont pas des remèdes isopathiques. Ce que j'appelle isopathie est la pratique proposée par le Dr S. Swan de New-York. Par exemple, si un sujet est ainsi constitué qu'il ne peut manger des fraises sans en être malade, il dilue la fraise, l'administre au patient, et proclame qu'ainsi l'idiosyncrasie est détruite. L'isopathie repose sur cette assertion hardie que ce qui cause la maladie la guérit quand c'est administré à une haute puissance. L'usage des nosodes dans la pratique homœopathique est différent, parce que dans ce cas nous nous appuyons sur une base expérimentale. Nous avons pris ces substances, les avons expérimentées sur l'homme sain, et les avons administrées au lit du malade. Nous les avons trouvées efficaces, aussi nous avons le même droit de les proclamer des médicaments aussi bien que les substances moléculaires. Nous allons maintenant entreprendre leur symptomatologie en commençant par *Psorinum*.

Psorinum.

Psorinum a été expérimenté suffisamment pour nous permettre de l'employer avec succès dans le traitement de la maladie. Nous le trouvons spécialement indiqué pour les constitutions psoriques (pour employer le mot d'Hahnemann), chez ceux qui sont sujets aux affections glandulaires et cutanées, et qui ne réagissent pas aux remèdes apparemment bien choisis. Par exemple, le remède qui s'accorde à votre cas est *Pulsatilla*. Les symptômes semblent le demander. La prescription est d'accord avec la règle instituée, et cependant l'amélioration n'est que passagère. Dans de tels cas, vous savez qu'il y a une dyscrasie qui se cache sous la maladie, et qui doit être enlevée ou modifiée avant que vous puissiez espérer combattre avec succès la maladie. Ou encore, vous traitez un cas de scarlatine ; vos prescriptions ne font rien, et le petit malade meurt. Beaucoup de ces

cas seraient guéris si vous approfondissiez davantage cette branche de notre matière médicale. Les constitutions variées ou les dyscrasies qui sont à la base de certaines maladies chroniques ou aiguës sont, certainement, très nombreuses. Quant à présent, nous ne les connaissons pas toutes. Nous savons que l'une survient dans la gonorrhée, maladie qui est effroyablement commune, de sorte que la constitution qui en vient augmente rapidement. Je ne crois pas que la gonorrhée soit une maladie locale. Si elle n'est pas complètement guérie, un poison constitutionnel qui peut être transmis aux enfants se développe. Je sais, par des années d'expérience et d'observation, que la gonorrhée est une difficulté sérieuse, et aussi qu'elle complique beaucoup de cas que nous avons à traiter. La même chose est vraie de la syphilis à un degré modifié. La gonorrhée semble attaquer les tissus plus nobles, les poumons, le cœur, et le système nerveux, qui tous ne sont atteints par la syphilis qu'après un laps d'années.

Pour en revenir de cette dégression, on doit penser à *Psorinum*, dans des cas semblables à ceux de *Sulphur*, quand il y a un aspect psorique marqué, et que le remède bien choisi refuse d'agir. Considérons quelques-uns des symptômes, et notons la manière dont *Psorinum* affecte les tissus. Il cause une éruption sur la peau, et celle-ci est ordinairement d'un caractère herpétique, et est accompagnée d'une grande démangeaison. Cette démangeaison est incomparablement pire dès que le patient se trouve à la chaleur du lit. Puis vous observez que la peau a un aspect sale, brunâtre, comme si le patient ne s'était jamais lavé (ce qui peut, en effet, être le cas). Par places, la peau a un aspect épais, comme si elle avait été baignée dans l'huile. Les glandes sébacées sécrètent en excès. L'éruption se trouve spécialement chez les enfants sur le cuir chevelu. Elle peut envahir toute la tête, mais se trouve d'une façon caractéristique descendant du cuir chevelu sur un côté de la face, envahissant les joues et les oreilles, comme le tænia capitis, qu'elle est en fait. Cette éruption est, par moments, humide, et sécrète une substance très fétide. A d'autres moments elle est sèche, furfuracée, et est ainsi appelée. Ordinairement, il y a, associée à ces symptômes, une otorrhée, qui est peu épaisse, ichoreuse, et horriblement fétide, ayant une odeur qui rappelle celle de la viande pourrie. Des ulcérations apparaissent sur les jambes, ordinairement vers le tibia ou autour des hanches ou d'autres jointures. Ces ulcérations n'ont pour les caractériser que ceci, c'est qu'elles sont longues à guérir; elles sont indolentes. Je dois aussi observer ici que les éruptions herpétiques et démangeantes que nous

venons de rapporter ont plus de tendances à apparaître aux plis des jointures, au pli des coudes, ou aux espaces poplités. L'enfant est très émacié. La surface entière du corps émet une odeur fétide, qui persiste malgré les plus soigneux lavages. Cela vient de l'état de la peau par le manque d'action des glandes cutanées. Elles n'éliminent pas bien, et, en conséquence, les sécrétions persistent, entrent en décomposition, et produisent cette odeur, qui ne peut se guérir qu'autant que la peau de l'enfant est guérie.

En été, ces enfants sont très aptes à avoir le choléra infantile. Il n'y a aucun remède qui remplace *Psorinum* dans son rang de symptômes dans cette maladie. Les enfants sont disposés à être nerveux et agités la nuit comme symptôme précurseur du choléra infantile. Ils se réveillent la nuit comme effrayés, ou ils crient pendant le sommeil ; puis, deux ou trois nuits après, ils commencent à avoir la diarrhée ; les selles sont profuses et aqueuses, d'une couleur brun sombre ou même noire, très fétides, même d'odeur putride, et pires la nuit.

Nou trouvons aussi *Psorinum* indiqué dans les mauvais effets de la suppression de la gale. Cette maladie est produite, vous le savez, par l'insecte de la gale. Vous avez le droit d'employer en application locale tout ce qui tuera l'insecte, mais ne supprime pas la maladie. Vous avez une application pareille dans l'huile de lavande, qui tue les insectes et leurs œufs. Quand la gale a été supprimée, *Psorinum* est un excellent remède pour la redévelopper ; en pratique, aussi, il guérira la maladie après son redéveloppement.

Psorinum est aussi utile quand des pustules ou des bulles persistent après que la gale a été guérie par quelque autre remède.

Il y a un autre usage qu'on peut faire de *Psorinum*, que je n'ai pas mentionné, mais qui est aussi important que d'autres. Quelquefois après des maladies aiguës ou violentes, nous trouvons le patient très prostré. Par exemple, après la fièvre typhoïde, il est déprimé mentalement, faible de corps, sans espoir de guérison, et cependant vous savez qu'il n'y a aucune certitude absolue que le patient ne peut aller bien ; qu'il n'y a aucun changement organique persistant. Il a des sueurs nocturnes affaiblissantes. Dans de tels cas, *Psorinum* est votre remède.

Dans ces cas vous pouvez aussi penser à *China* ou *Cinchona*, qui est un excellent remède pour l'épuisement rapide suivant les maladies aiguës, spécialement quand il y a eu perte de sang, diarrhée traînant en longueur ou profuse, ou sueur profuse. Il est semblable à *Psorinum* pour la sueur nocturne ; mais ce

dernier est le remède quand il y a l'état mental que nous venons de décrire, le désespoir de la guérison.

On doit penser à *Laurocerasus* quand il y a manque de réaction, particulièrement dans les troubles de la poitrine.

Capsicum est indiqué dans le manque de réaction survenant chez les personnes à fibre lâche.

Opium est un remède très supérieur dans ces cas quand le patient est stupide et assoupi.

Valériana et *Ambra grisea* doivent être employés dans les affections nerveuses, quand le remède apparemment bien choisi ne réussit pas.

Carbo veg. est indiqué dans les cas de maladie abdominale quand il y a grand refroidissement du corps. La respiration est froide : le pouls est rapide.

Psorinum est très semblable, comme vous voyez, à *Sulphur*. Il complète ce remède. Il est antipathique à *Lachesis*, et est antidoté par *Coffea*.

Ambra grisea.

On suppose qu'*Ambra grisea* est un produit morbide venant de la baleine. Il a une action médicinale marquée. Comme toutes les substances ayant une forte odeur, il agit surtout sur le système nerveux. Lorsqu'il n'y a pas de symptômes nerveux dans un cas, vous pouvez à peine en attendre un bon service. *Ambra* affecte le système nerveux cérébro-spinal, causant des symptômes *spasmodiques* çà et là sur le corps. Les muscles de la face tressaillent. On peut aussi l'employer dans l'insomnie survenant par les tracas de l'esprit, comme par les troubles des affaires. Le patient peut, dans ces cas, aller se coucher se sentant assez fatigué, et aussitôt que la tête touche l'oreiller il devient préoccupé. Un tel cas mène souvent à Ambra grisea. Ce remède est particulièrement indiqué chez les hommes minces, maigres, qui ont un tempérament nerveux marqué, dans lequel la nervosité prédomine dans la dénutrition. Il est particulièrement indiqué pour les malaises nerveux des vieillards, spécialement quand ils perdent la mémoire et ne peuvent se rappeler le fait le plus simple. Le vertige survient quand le patient se remue, et les jambes sont sans stabilité, mal assurées : il chancelle en marchant. Il a de l'engourdissement des pieds et des chatouillements dans les membres. Les membres s'endorment facilement. Ces symptômes montrent qu'il y a une faiblesse fonctionnelle ou organique du système ner-

veux cérébro-spinal. Nous pouvons employer le médicament dans les cas de ramollissement du cerveau et de la moëlle, que ce soit ou non d'origine sénile.

Il y a un autre usage que nous pouvons faire de *Ambra grisea*. C'est un remède qui agit très vite. Nous pouvons donc le donner dans les maladies nerveuses quand il y a manque de réaction. Nous avons déjà parlé d'un semblable usage de *Psorinum* ; avec le dernier remède, le manque de réaction vient d'un vice constitutionnel. Mais ici avec *Ambra grisea*, il vient de la faiblesse nerveuse. Nous trouvons beaucoup de cas pareils, particulièrement chez les hommes.

Nous pouvons employer *Ambra* pour la toux, si elle est pire quand des personnes étrangères entrent dans la pièce ou sous toute autre circonstance qui tendrait à exciter le système nerveux. C'est donc une toux réflexe par les influences mentales. Dans ce cas, il est exactement similaire à *Phosphorus*.

Ambra est aussi indiqué dans la toux, que ce soit ou non la coqueluche, quand la toux est suivie d'une éructation de gaz venant de l'estomac. Il n'y a pas beaucoup de remèdes qui guériront ce symptôme. *Ambra grisea* en est un, et le meilleur ; un autre est *Sulphuric. acid.*, et un troisième *Veratr. album*. Nous pouvons employer *Ambra* dans l'asthme quand il est accompagné de symptômes cardiaques, d'oppression de la respiration, et d'une sensation d'un poids ou d'une masse du côté gauche de la poitrine et d'un battement désordonné dans la région du cœur. Ceci vient probablement d'une sensation constrictive à cet endroit : non comme si une main saisissait le cœur, mais comme si, dans le côté gauche de la poitrine, il y avait quelque chose de comprimé dans une masse. C'est ordinairement accompagné de palpitations de cœur.

Ambra grisea agit d'une façon marquée sur les organes génitaux de la femme, son action ici étant tout à fait importante et unique. Il cause l'atonie de l'utérus. Les règles sont régulières comme temps ou viennent quelques jours trop tôt, mais elles sont très profuses et accompagnées de saignement de nez et d'un accroissement des veines variqueuses des jambes (si la patiente a cet état des veines des jambes). Il y a écoulement de sang entre les époques. Toute excitation légère ou effort supplémentaire, comme l'effort de défécation, amène un écoulement vaginal de sang, vous montrant combien l'utérus est engorgé et combien les tissus sont relâchés et faibles, pour permettre ce suintement. La leucorrhée consiste principalement en mucus, qui a une teinte bleuâtre ou gris bleu.

Vous pouvez aussi prescrire *Ambra* durant la période des

couches, spécialement quand la constipation est intense. Il est bon pour ces femmes nerveuses qui sont maigres, quand il y a une grande anxiété et de l'agitation associées avec cette constipation, et qui ont une difficulté spéciale pour aller à la selle quand la garde ou toute autre personne est dans la chambre à ce moment.

SECALE CORNUTUM.

On nomme *Secale cornutum* le seigle épineux. Ergot, terme employé par les Français est le nom de la drogue de la pharmacopée de la vieille école. La drogue n'est pas obtenue du seigle même mais d'un développement fongueux qui attaque le grain, probablement quand il est jeune.

Secale cornutum a été longtemps employé dans l'école dominante en raison de sa propriété bien connue de produire la contraction de la fibre musculaire lisse quand il est donné à doses appréciables. Il exerce spécialement cette action sur ces fibres musculaires involontaires, qui ont une direction circulaire ou transversale. Je crois qu'il le fait par une influence exercée sur les nerfs vaso-moteurs et que c'est par cela qu'il doit expliquer tous ses symptômes. En premier lieu, les symptômes de *Secale* peuvent être divisés en deux branches, ceux qui se rapportent à la circulation et ceux qui se rapportent directement au système nerveux. Nous considérerons d'abord ces derniers. Nous trouvons que l'ergot produit des convulsions, et ces convulsions sont particulières et constituent un symptôme prédominant de l'ergotisme, état de l'empoisonnement chronique produit par l'ergot. L'ergotisme n'est pas rare du tout sur le continent européen spécialement dans certaines provinces allemandes où les fermiers cultivent autant le seigle que les Américains le blé. Le seigle étant la principale graine, l'empoisonnement par l'ergot est fréquent. Dans ces deux années, grâce à plus d'attention, le nombre de cas d'ergotisme a diminué. Revenons maintenant de cette petite digression, pour décrire le caractère de ces convulsions.

Par moments, le corps est rigide et à d'autres, la rigidité alterne avec le relâchement : c'est particulièrement noté pour les doigts. Les mains sont fermées ou autrement les doigts sont largement étendus à part. Les muscles de la face tressaillent. Le tressaillement musculaire commence à la face et s'étend à tout le corps. L'abdomen est rétracté par la contraction des grans

droits. Il y a suppression de l'urine et en même temps rétention par contraction spasmodique du col de la vessie. Par l'emploi de la sonde seulement on peut obtenir une petite quantité de liquide semblable à du jus de prune. Il y a beaucoup de renvois spasmodiques, mais pas beaucoup de réels vomissements. L'estomac est violemment contracté.

Venant maintenant à l'action de *Secale* sur la circulation, qui s'exerce sur les vaisseaux sanguins, nous trouvons que les symptômes rapportés au désordre de la circulation sont imputables à l'action sur les fibres musculaires involontaires. Nous trouvons que le premier effet est une contraction, tandis que l'effet secondaire de la drogue est de produire une dilatation. Nous trouvons que les doigts semblent d'un bleu noirâtre, comme si le sang s'y était répandu. La peau est ridée et sèche. Après quelque temps surviendra une gangrène de tout ou partie du membre. Maintenant l'explication en est ce qui suit: Il y a eu contraction prolongée des capillaires entravant la circulation, et amenant une stase sanguine. Ainsi la nutrition locale est troublée et en conséquence, la partie meurt. Cette action de *Secale* a mené à son usage dans la gangrène sèche, spécialement des orteils chez les vieillards.

Arrivant maintenant à l'utérus, comme organe musculaire comptant de nombreuses fibres musculaires lisses, nous trouvons que l'ergot produit, une contraction marquée de ce viscère, agissant plus sur l'utérus gravide que sur le non-gravide, plus sur l'utérus de la femme ayant eu des enfants que chez la nullipare. Plus les fibres musculaires utérines sont multipliées et plus l'action de l'ergot est puissante. Quels symptômes produit la drogue ? Vous savez qu'il a été employé pour amener des contractions de l'utérus, pour causer l'avortement, pour hâter l'expulsion du fœtus quand l'avortement est inévitable, pour augmenter les contractions du travail, pour expulser l'arrière-faix et, en somme, toutes les fois qu'il est désirable de créer des contractions utérines. Ses symptômes caractéristiques sont ceux-ci : les douleurs utérines prolongées mais inefficaces. Ceci est un symptôme. Un autre que vous noterez quelquefois dans le cas de rétention du placenta est la contraction de l'utérus en sablier. Cette condition particulière empêche l'expulsion du placenta. On peut enlever l'arrière-faix avec la main ; mais une manière sûre de le faire est de donner quelques petites doses de *Secale*.

On peut aussi employer le *Secale* chez les femmes maigres et sèches, dont la peau est ridée, sèche, et rude, dont la figure est blême, et qui sont faibles dans le travail. Les contractions

du travail semblent manquer entièrement. L'utérus est aussi flasque que si c'était seulement une muqueuse et non un organe musculaire. A d'autres moments la femme se plaindra de pesanteur dans la région sacrée, une sorte de sensation de besoin prolongé dans l'abdomen.

L'ergot a une influence sur le sang d'une autre manière. Il semble diminuer sa coagulabilité. De là, il causera des hémorrhagies, l'écoulement du sang étant sombre, peu abondant, et persistant. Il peut venir de l'utérus ou d'une quelconque des cavités du corps. On peut le donner dans les hémorrhagies utérines quand l'écoulement est passif, de couleur foncée, et quelquefois fétide. La femme peut être réduite à un tel affaiblissement qu'elle est étendue inconsciente et froide. Avant d'en arriver à cet état inconscient, elle se plaint de démangeaisons sur tout le corps, et elle demande aux assistants de frotter les membres. La formication est le meilleur mot pour décrire cette sensation de démangeaison de *Secale*. Elle tient les doigts étendus séparément. Ce symptôme paraît la tourmenter encore plus que l'hémorrhagie elle-même. Dans de tels cas, *Secale* est le remède spécialement si la constitution lui est favorable.

De nouveau nous pouvons employer *Secale* dans la rétention du placenta quand elle provient, non pas de la contraction en sablier de l'utérus, mais d'une fausse-couche, spécialement quand celle-ci se produit pendant les premiers mois de la grossesse. L'écoulement correspondant aux lochies èst fétide. La patiente est froide et souvent même sans pouls, par la perte de sang ; les contractions utérines sont très imparfaites ou même il y a une contraction tonique prolongée (contracture). Dans de tels cas, *Secale* est encore indiqué par les symptômes mentaux. La patiente a de la manie pendant laquelle elle rit, applique les mains sur la tête, en somme semble hors d'elle-même.

Secale agit d'une façon marquée sur les organes gastro-intestinaux. Il produit un tableau très semblable à celui du choléra. Il est utile dans le choléra infantile, le choléra morbus, et le choléra asiatique. Il est indiqué quand le patient est froid et presque sans pouls, avec des tressaillements spasmodiques des muscles ou des parties variées du corps, spécialement dans cet état d'extension des doigts séparément dont nous avons parlé. Les yeux sont enfoncés, et les traits pincés. Il y a beaucoup de renvois spasmodiques, quoique peu de vomissements. La surface du corps est rude, ridée, et sèche, comme s'il n'y avait plus d'humidité dans le système sudoral. L'urine est supprimée. Il y a des démangeaisons et des fourmillements sur tout

le corps. Les selles sont profuses et aqueuses, et sont rejetées avec une grande violence. Le patient, quoique froid, ne peut supporter d'être couvert.

Dans le choléra infantile, *Secale* est indiqué par des selles profuses mal digérées, aqueuses et très fétides, qui sont émises par accès et par à-coups, et sont suivies par une prostration intense. Maintenant, *Secale* doit être séparé des remèdes qui lui sont analogues, ou vous ne pouvez pas en user avec le meilleur avantage.

On a observé dans le cas d'une manufacture dans laquelle on faisait des substances contenant de l'arsenic, que les vapeurs d'arsenic détruisaient toute la végétation environnante à l'exception du seigle ; et le seigle croissait d'une façon plus luxuriante sous les vapeurs de cette usine qu'à l'ordinaire. Quand nous en arrivons à étudier les effets médicinaux de *Secale* et d'*Arsenic*, nous trouvons qu'ils ont beaucoup de symptômes en commun : tous les deux produisent le ratatinement des tissus, la gangrène, les symptômes cholériques, et ils se succèdent bien l'un à l'autre. Nous pouvons faire quelques distinctions qui sont toutes suffisantes, et qui sont surtout celles-ci. D'abord la gangrène de l'*Arsenic*, et presque tous ses autres symptômes sont pires par le froid et améliorés par la chaleur. Le patient a besoin d'être enveloppé chaudement. Le patient de *Secale* trouve du soulagement par le froid. La même chose est vraie pour les ulcérations. Si vous avez un ulcère indolent, laissant écouler un pus ichoreux fétide, il faut presque toujours penser à *Arsenicum*. Cependant *Secale* peut être le remède. La distinction est celle-ci : *Arsenicum* a le soulagement par la chaleur, *Secale* par le froid.

Dans le choléra, les deux remèdes ont des selles profuses, fétides, aqueuses, qui sont très affaiblissantes. *Arsenicum* n'a pas cette démangeaison qui existe presque toujours quand *Secale* est le remède. *Arsenicum* a plus d'agitation, d'anxiété, d'agitation anxieuse et d'irritabilité. Le patient a besoin d'être chaudement enveloppé ; tandis que le patient de *Secale* a besoin de froid.

Pendant le stade de collapsus, *Secale* est indiqué par les symptômes que j'ai mentionnés. Ici, il est très semblable à *Carbo veg.* Ce dernier remède est indiqué quand la prostration est si grande que le patient est étendu tranquille, trop faible pour se remuer, avec des hémorrhagies passives par le nez, et peut-être aussi bien par les intestins. Le corps est froid, et ainsi, d'une façon caractéristique, des pieds aux genoux. Le pouls est rapide, presque comme filiforme, et la respiration

est froide. Dans de tels cas alarmants, *Carbo veg.* peut quelquefois sauver.

Un autre remède est *Camphor*, qu'on doit employer de préférence à *Secale*, *Arsenic.*, ou *Carbo veg.*, dans le choléra, quand l'économie est accablée par la soudaineté ou la violence du poison, avant qu'il n'y ait vomissement ou diarrhée, et quand la prostration est intense. Le corps est froid comme la glace. La voix est criarde ou rauque. *Camphor.* est alors employé en teinture-mère, quelques gouttes dans de l'eau, et une dose tous les quarts d'heure jusqu'à ce que la réaction se produise, quand quelque autre médicament est indiqué.

Veratrum album ressemble à *Secale* pour le refroidissement et la coloration bleue de la surface, avec des selles aqueuses profuses ; mais il diffère par un symptôme qui est la sueur froide sur le front. Aucun des remèdes que nous venons de mentionner n'a ce symptôme, sauf *Arsenic.* et avec ce remède l'agitation est plus grande qu'avec *Veratrum*, tandis que la sueur froide sur le front est moins marquée.

Dans les symptômes utérins, les hémorrhagies, etc., nous avons à rappeler quelques remèdes qui sont étroitement unis à *Secale*. Je mentionnerai incidemment *Carbo veg.* comme étant ici un analogue de *Secale* dans les épistaxis persistantes. Le flux jour par jour, ne semble pas diminuer du tout, le sang étant sombre et non coagulable. Vous pouvez distinguer entre les deux remèdes par leurs autres symptômes caractéristiques.

On doit se souvenir d'*Ustilago* comme d'un compagnon de *Secale*. C'est un fongus qui croît sur le maïs. Il est semblable comme action à l'ergot. Une analyse chimique soigneuse montre qu'il contient de l'ergotine de même que *Secale*.

Ustilago peut être employé dans des hémorrhagies présentant certaines différences de caractère de celles de *Secale*. Les hémorrhagies dans lesquelles il est le plus efficace sont celles qui viennent de l'utérus, quand le flux est rouge brillant, en partie liquide, en partie coagulé. Quand cet état existe on peut employer *Ustilago*, que cela arrive à la ménopause, ou pendant le travail et l'avortement, ou la menstruation. Ce remède n'agit pas sur l'utérus exactement de la même manière que *Secale*. Il cause une congestion passive de l'utérus. Il est spécialement indiqué quand la légère manipulation nécessaire pour un toucher digital cause un suintement de sang. Un autre état pour lequel c'est le remède est la ménorrhagie par rétroflexion de l'utérus. Je l'ai généralement employé à la 6e puissance. Il semble tonifier l'utérus de telle sorte que cet organe perd pour le doigt qui examine, sa sensation de mollesse spongieuse. La

circulation à travers l'utérus est améliorée, et le saignement se produit moins facilement.

Nous avons deux ou trois autres remèdes utiles dans ces cas d'engorgement de l'utérus, et comme c'est très difficile à guérir, je vais vous les donner ici.

L'un d'eux est *Bovista*, la vesse de loup. Quand cette plante est mûre l'enveloppe de la boule éclate, et ainsi est projetée hors de sa cavité en une poudre brunâtre, composée des spores de la plante. Cette poudre, quand elle est appliquée sur la peau, produit une éruption ressemblant beaucoup à l'herpès, et qui saigne facilement. *Bovista* affecte la circulation d'une manière toute particulière. Il semble produire un relâchement de tout le système capillaire. Qu'il agisse sur le sang ou sur le système nerveux, je ne peux le dire. Ce relâchement des capillaires favorise la diathèse hémorrhagique. En raison de cette action unique de *Bovista*, nous le trouvons utile dans l'épistaxis. Que l'hémorrhagie soit associée à une irrégularité menstruelle, ou provienne d'un traumatisme, *Bovista* peut être le remède.

Nous le trouvons utile dans l'hémorrhagie utérine quand l'utérus est engorgé (ici il est semblable à *Ustilago* et à *Secale*) particulièrement quand il y a un flux de sang entre les périodes menstruelles par un petit excès d'exercice. Ici c'est exactement comme *Ambra grisea*. Le flux menstruel de *Bovista* a ceci pour le caractériser : *Le flux survient, d'une façon capitale, ou seulement la nuit, ou de bonne heure le matin.* Il semblerait que l'exercice pendant le jour en favorisant la circulation, tend à diminuer la congestion utérine.

Une autre particularité de *Bovista*, que je pourrais aussi bien mentionner ici, est un état bouffi de la surface du corps. Une dame, par exemple, employant ses ciseaux, note qu'un profond sillon se creuse sur le pouce et le doigt par le fait de l'instrument, montrant qu'il y a un léger état œdémateux produit par le passage paresseux du sang dans les veines.

Bovista produit aussi des symptômes de suffocation. On l'emploie par exemple dans certains pays pour stupéfier les abeilles afin de faciliter la récolte du miel. Les symptômes d'asphyxie sont très semblables à ceux que produit la fumée de charbon de bois.

Arnica est un autre antidote pour les fumées de charbon de bois.

Vous devez vous rappeler tous ces symptômes de *Bovista*, et aussi un autre groupe dépendant également de la circulation, et qui est, que le cœur est senti énormément gros, avec oppres-

sion de la poitrine et palpitation après un repas et aussi durant la menstruation. Associé à la maladie du cœur, et aussi au dérangement des règles, il y a un mal de tête profond dans le cerveau, avec une sensation comme si la tête était énormément grosse et gonflée.

Un autre remède est *Mitchella*, qu'on peut employer dans les cas d'engorgement de l'utérus quand le flux n'est pas si passif qu'avec les remèdes déjà cités. Le sang est d'une couleur plus brillante et l'hémorrhagie est associée à de la dysurie.

Le remède suivant que j'ai à mentionner comme semblable à *Secale* dans les hémorrhagies est *Trillium pendulum*. Ce remède est utile dans un type d'hémorrhagie entièrement différent de celui qui demande les précédents. Il est indiqué quand le flux de sang est rouge brillant et profus, et est accompagné d'une sensation de faiblesse à l'épigastre, de froid aux extrémités, et d'un pouls rapide et faible. Il est plus étroitement rattaché à *Cinchona* qu'aucun des remèdes jusqu'ici mentionnés.

Il est indiqué plus par une hémorrhagie aiguë active que par le suintement chronique et lent qui demande *Secale*.

Hamamelis est de même indiqué dans l'hémorrhagie. Il agit principalement sur les veines. Il est indiqué quand il y a une céphalée martelante, spécialement vers les tempes. La patiente ne montre ni alarme, ni anxiété concernant l'hémorrhagie, l'écoulement est sombre et plutôt passif. Il y a une sensation de sensibilité douloureuse dans la partie affectée. La malade est très épuisée par l'écoulement sanguin.

Erigeron canadensis est indiqué dans les hémorrhagies venant de l'utérus associées à une miction douloureuse. Comment pourrez- vous le distinguer de *Mitchella* ? L'hémorrhagie de *Erigeron* vient par accès et par à-coups ; elle se produit par un flot soudain, et s'arrête de même.

Quelquefois la cavité résultant de l'extraction d'une dent saigne d'une façon persistante. Si vous pouvez nettoyer cette cavité de manière à enlever le caillot, et y appliquer un morceau de coton imbibé de teinture de *Trillium*, vous ferez souvent cesser l'hémorrhagie même quand les autres styptiques n'ont pas réussi. Je n'ai jamais employé l'*Erigeron* dans ce but et je ne peux donc dire quel effet il produirait. J'ai employé *Trillium* de la même manière pour l'hémorrhagie nasale.

Je voudrais aussi mentionner ici *Ferrum phosphoricum*. Il agit sur la circulation tout à fait comme *Hamamelis*. C'est un excellent remède pour ce stade de l'inflammation que nous décrivons comme celui de la dilatation des vaisseaux sanguins.

Donné alors, il empêche une plus grande extension de la maladie. Ainsi, dans l'engorgement des poumons, il empêche l'apparition d'une pneumonie. La poitrine est sentie comme douloureuse et brisée, le pouls est plein et arrondi, mais non tendu comme avec *Aconit.* L'expectoration est rare et striée de sang. Quand elle contient du sang et que vous n'avez pas la fièvre sthénique qui appartient à *Aconit.*, vous pouvez vous fier à *Ferrum phos.* Quelquefois, dans la maladie d'été des enfants, les vaisseaux sanguins de l'abdomen deviennent très distendus. La diarrhée qui se montre est quelquefois aqueuse et contient du mucus et du sang. Il peut y avoir un peu de besoin pressant d'aller à la selle, mais pas de ténesme. Si le ténesme apparaît, *Ferrum phosph.* cesse d'être le remède. Si votre cas arrive jusqu'à la production de pus ou de muco-pus *Ferrum phos.* ne peut faire aucun bien.

Vous pouvez aussi employer *Ferrum phos.* au commencement de l'hydrocéphalie, quand, dans une violente attaque de la maladie estivale, l'enfant devient assoupi et alourdi, les yeux injectés de sang, et que le pouls est plein et mou. Ce n'est pas le pouls dur et tendu d'*Aconit.* et de *Belladonna.*

LEÇON XIII

RÈGNE VÉGÉTAL

J'ai maintenant passé en revue la plupart des médicaments dérivés du règne animal, et aussi les plus importants de ceux qui viennent des *nosodes*. Nous arrivons maintenant à la seconde grande division de l'histoire naturelle, le règne végétal. Le règne végétal nous offre de nombreuses variétés de substances médicinales, certaines d'une grande utilité pratique et d'autres n'ayant qu'une sphère limitée d'utilité. Les drogues extraites de ce règne doivent leurs effets médicinaux aux jus qu'elles contiennent, ou à certaines propriétés qui résident dans les racines, dans les fleurs, ou dans les graines. On peut retirer les qualités médicinales d'une plante de diverses parties, et ces qualités peuvent varier avec la partie employée. On peut dire, par exemple, pour la *Belladonne*, qu'une partie de la plante nous donne plus des qualités âcres de la drogue, tandis qu'un autre nous donne plus des qualités narcotiques. Nous devons donc être attentifs en faisant les expériences des drogues végétales à nous assurer de la partie de la plante que nous employons, et en publiant nos expériences de la même manière, nous devrions établir quelle est la partie employée, ou s'il y en avait une seule ou si tout était combiné.

Une étude du règne végétal enveloppe en quelque partie celle du règne minéral, car beaucoup des propriétés médicinales du premier doivent leur existence aux substances dérivées du règne minéral contenues dans le remède. Le principal effet de certaines herbes est le résultat de la grande quantité de silice qu'elles contiennent. 99 0/0 des effets de *Laurocerasus* viennent de son acide prussique. On peut dire la même chose de *Amyg-*

dala persica. D'ailleurs, ces substances provenant du règne minéral et contenues dans les plantes deviennent plus actives qu'à l'état minéral; c'est-à-dire que données chimiquement, si elles sont faites dans le laboratoire, elles ne présenteraient pas des vertus médicinales aussi marquées que les mêmes substances obtenues avec une plante. Ces remarques s'appliquent aussi bien au règne animal qu'au règne végétal. Les substances qui existent dans le règne animal et qu'on trouve aussi dans le règne végétal sont beaucoup plus actives dans le premier. Ainsi la punaise de la pomme de terre du Colorado, qui se nourrit des plantes de pomme de terre et en tire de la Solanine, présente d'une façon plus puissante les symptômes de cette dernière que ne le fait la Solanine elle-même.

Nous étudierons les remèdes tirés du règne végétal en suivant la classification des botanistes. Il y a quelques inconséquences dans la botanique actuelle : ainsi, dans l'ordre des Légumineuses, qui nous donne les pois et les haricots, dont nous tirons beaucoup d'aliments très nourrissants, on trouve aussi le *Lathyrus*, qui a des propriétés très toxiques. Parce qu'il y a une ressemblance extérieure entre le *Lathyrus* et le pois, il semble qu'il y ait une certaine inconséquence à les ranger ensemble quand leurs effets sont si opposés.

Les cinq relations de médicaments, que j'ai déjà mentionnées, s'appliquent ici comme dans le règne animal. Il faut se rappeler ceci, que les substances ayant la même origine ne se suivent pas bien les unes les autres en général. Par exemple, si vous avez donné *Ignatia*, ce n'est pas bien de continuer par *Nux vomica*, ou vice versa, parce que tous deux contiennent de la strychnine. Comme ils ont beaucoup de symptômes communs, ils agissent trop dans la même direction. Un autre exemple peut être noté entre *Glonoïn* et le vin. Quand *Glonoïn* fut expérimenté, on trouva qu'il avait une action marquée sur le pouls. Tous les symptômes furent aggravés quand les expérimentateurs prenaient du vin. Le vin produit une excitation très semblable à celle de *Glonoïn*, mais son action semble être dans la même direction, en conséquence il augmente les effets de ce dernier.

Mais les différents ordres, sous-ordres et classes entre lesquels les botanistes divisent les plantes sont si étendus et couvrent des ressemblances si vagues, que nous ne pouvons nous confiner strictement dans la règle ci-dessus, et, prenant les médicaments dans un vaste ordre de plantes, dire qu'ils ne peuvent pas bien se succéder les uns les autres. Prenez les Renonculacées, d'où nous extrayons *Pulsatilla*, *Aconit.*, *Helleborus*,

et *Staphysagria*. Eh bien, les ressemblances entre ces quatre médicaments ne sont pas telles qu'ils ne puissent se succéder sans mal. Si nous trouvons donc dans notre étude de la symptomatologie des médicaments, qu'il n'y a pas de ressemblances entre eux, la règle ne s'applique pas. La règle ne s'appliquerait pas aux Anacardiacées avec *Anacardium* et *Rhus tox.* Ces médicaments ont une ressemblance de famille, mais leurs points de divergence sont si grands qu'un médicament peut agir comme antidote de l'autre. La règle s'appliquerait à *Ignatia* et *Nux vomica*, et à *Pulsatilla nuttaliana* et *Puls. pratensis*. Maintenant, je vais entreprendre individuellement des considérations sur les médicaments dérivés du règne végétal.

Apocynacées

Dans l'ordre des Apocynacées, il y a de nombreuses plantes que nous employons en médecine. Parmi elles on peut mentionner *Apocynum cannabinum* et *androsaemifolium*, *Gelsemium sempervirens*, *Vinca minor*, *Oleander*, *Nux vomica*, *Ignatia*, *Curare*, *Alstonia scholaris*, et *Spigelia*. Quelques autorités ont mis dans un autre ordre, les Loganiacées, le *Gelsemium*, *Nux vom.*, *Ignatia*, *Curare*, et *Spigelia*. Cet ordre de plantes est très vénéneux, elles déprime le système nerveux, causant de la prostration, et même la narcose et la paralysie, et quelquefois la mort.

Apocynum Cannabinum.

Pline disait que l'*Apoc. cann.* était fatal aux chiens, et c'est de cette circonstance que vint son nom. Il a une fibre dure, comme du chanvre, qui a été employée pour les cordages.

Apocynum cann. a un effet marqué d'augmentation du flux des urines. Il n'est pas suffisant, cependant, actuellement, pour étudier le médicament simplement comme un diurétique, parce qu'il a une action si marquée sur les forces vitales qu'il de-

mande une notice étendue. Il déprime grandement les forces vitales, comme cela se montre par le relâchement des sphincters, la perte de la force musculaire, etc. Cette perte de force est un symptôme général important, car il qualifie, comme nous allons le voir, les symptômes cardiaques, rénaux, et intestinaux.

Dans ces quelques dernières années, on a employé *Apocynum* d'une manière très étendue dans le traitement de beaucoup de formes d'hydropisie. Quand je vous donnerai un résumé succinct de ses symptômes, vous verrez que son usage confus dans les états hydropiques n'est pas strictement homœopathique. Quand il n'est pas étroitement indiqué par les symptômes, il est nécessaire de l'employer à fortes doses. Les cosses de certaines des Légumineuses, et aussi le *Scoparius* (genêt), causent un accroissement de l'activité fonctionnelle des reins et ainsi aident à l'élimination des épanchements hydropiques. Mais nous devons nous conformer à un art qui n'admet pas de telles prescriptions. Il vise à ce qui est défini, et non aux généralisations. Il recherche la sélection d'un simillimum, non un palliatif temporaire.

Quand il est indiqué, *Apocynum* demande que les symptômes suivants soient présents: égarement, et lourdeur de la tête; assoupissement et faiblesse, ou sommeil troublé et agité. Les fonctions sont paresseuses. Le pouls est lent. Les intestins sont constipés, bien que les fèces ne soient pas durcs. Les reins sont torpides, ou autrement l'urine est copieuse et s'écoule presque involontairement à cause du relâchement des sphincters. Le nez et la gorge sont remplis d'un mucus jaune, épais au réveil. Sensation d'oppression à l'épigastre et à la poitrine, il peut difficilement prendre respiration pour parler,même après des repas plus légers que d'habitude. Le patient a une sensation d'oppression dans la poitrine ; il est obligé de faire fréquemment de profondes inspirations; il y a aussi des battements désordonnés du cœur, et une sensation de lancement et de prostration dans la région du cœur. Le pouls est irrégulier, intermittent, et, par moments faible, ou lent. Le cœur bat régulièrement, puis tantôt palpite et devient faible, tantôt lent et laborieux, perdant de temps à autre un battement. C'est précisément le groupe caractéristique de symptômes que nous trouvons dans l'hydropisie cardiaque et cela montre quelle affinité le médicament a pour cette région. Ce sera souvent un bon palliatif même dans la dégénérescence graisseuse du cœur avec anasarque chez le vieillard.

Ici vous pouvez comparer beaucoup de remèdes : et d'abord

Arsenicum. Ce remède a la même soif et la même défaillance à l'épigastre que *Apocynum*, mais il est indiqué dans des cas plus avancés, et le patient présente toujours plus d'irritabilité de ses tissus.

Je vous ai montré la distinction entre *Apis*, *Acetic. acid.*, et *Apocynum*, quand j'ai parlé de *Apis*.

Helleborus et *Digitalis* sont semblables à *Apocynum* en ce qu'ils causent la torpidité, avec pouls lent, etc. Mais je pense que *Apocynum*, comme règle, est le remède préférable, et *Digitalis* se trouve souvent traître.

Apocynum aussi a quelque action sur les jointures, produisant un état rhumatismal. Les articulations sont senties raides, spécialement au mouvement le matin.

Vous vous rappellerez aussi que j'ai mentionné *Apocynum* comme un remède dans l'hydrocéphalie ; la tête est grosse ; il y a une saillie des os frontaux ; les fontanelles sont largement ouvertes ; il y a du strabisme, et dans les cas extrêmes le patient est aveugle ; un côté est paralysé. Le cas ressemble beaucoup à *Apis*, mais n'a pas le cri céphalique. Il est indiqué dans des cas plus avancés que *Apis*. Un ou deux cas ont été guéris par l'usage continu du remède.

Il y a une diarrhée qui peut demander *Apocynum*. Les selles sont copieuses, jaunes, aqueuses ou brunâtres, et quelquefois contiennent de la nourriture non digérée. Elles sont évacuées avec une force expulsive comme un bouchon d'une bouteille. Le sphincter de l'anus est si faible que les selles s'échappent involontairement, ou pendant que le patient a un gaz. Après la selle, il se sent faible, et a une sensation d'anéantissement général dans l'abdomen. La face est pâle et couverte d'une sueur froide.

Aloès a un semblable effet affaiblissant sur le sphincter de l'anus, et la grande prostration après la selle : mais les selles avec ce remède contiennent un mucus comme de la gelée, et il y a une colique qui est soulagée en se courbant en deux.

Gamboge a une selle précédée d'une douleur excessive vers le nombril. La selle est expulsée tout d'un seul coup après un besoin urgent considérable, et est suivie par un sentiment de grand soulagement.

Apocynum a aussi des hémorrhoïdes, qui sont associées à une sensation comme si un coin avait été enfoncé dans l'anus.

Oleander Nerium.

L'*Oleander nerium* est originaire de la Palestine, mais on le trouve aussi à l'état sauvage dans le Sud de l'Europe, et est très cultivé partout dans les jardins et les serres chaudes ; il prospère surtout dans les endroits humides. Comme plante, il est très ornemental avec ses grandes fleurs roses. Il est cependant très vénéneux, causant une prostration marquée du système nerveux avec des symptômes de narcose. Ne manquez pas de vous rappeler ce caractère déprimant du médicament. Il produit la faiblesse de la mémoire, l'oubli.

Non seulement il a cet effet, mais il produit aussi la lenteur de la perception. Le patient a une grande difficulté à saisir la signification des remarques. En même temps que ces symptômes mentaux il y a du vertige, qui est le résultat de la faiblesse. Tout se rapporte à la dépression du sensorium. *Oleander* est un remède important quand les symptômes que je viens de mentionner sont les prédécesseurs de la paralysie.

Une fois j'ai réussi à guérir un cas de mal de tête avec *Oleander*. C'était il y a quelques années. La malade était une jeune femme. La céphalée était soulagée en regardant fortement avec les yeux de travers. Regardant dans la matière médicale, je trouvai que *Oleander* avait une douleur dans la tête soulagée en regardant de côté. C'est pourquoi je prescrivis ce remède.

Etudiant l'action de *Oleander* sur les organes abdominaux, nous trouvons la sensation de vide et de défaillance au creux de l'estomac, même après avoir mangé, soulagée en prenant de l'eau-devie. Vous trouverez ces symptômes indiquant *Oleander* chez des femmes très faibles, qui ont des enfants au sein. Immédiatement après avoir donné le sein, la patiente est saisie de tremblement, et est si faible, qu'elle est à peine capable de se promener à travers la pièce.

Carbo animalis est aussi indiqué dans cet état.

Oleander est utile dans la diarrhée. Les selles sont peu épaisses et contiennent de la nourriture non digérée, le symptôme caractéristique étant que le patient rend sans l'avoir digérée la nourriture qu'il avait mangée la veille. Vous pourrez noter ce symptôme chez les enfants, dans le choléra infantile et le marasme. Un autre symptôme appelant *Oleander* chez les bébés et les enfants, est « chaque fois qu'ils émettent un gaz, ils salissent leur linge ».

Ici vous pouvez étudier *Oleander* en relation avec *Ferrum*, *Arsenicum*, *Argentum nitricum* et *Cinchona*. *Ferrum* a la diar-

rhée avec selles contenant de la nourriture non digérée. Cette selle n'est pas accompagnée de douleur, et a tendance à survenir pendant un repas.

Arsenicum est indiqué dans la diarrhée causée par le refroidissement de l'estomac à la suite de l'ingestion d'aliments froids. Les selles sont d'une couleur jaune et sont accompagnées de douleurs d'un caractère brûlant. Le patient est pire après minuit qu'à tout autre moment. Il y a une grande soif.

Argentum nitricum est indiqué dans la diarrhée dans laquelle les intestins entrent en mouvement dès que le patient boit.

Cinchona est utile dans la diarrhée avec évacuations aqueuses contenant de la nourriture non digérée ; la diarrhée est très débilitante ; les selles peuvent s'échapper involontairement après un repas. Elle est causée ou empirée par l'ingestion de fruits.

Apis mellifica est un bon remède dans le choléra infantile avec anus largement ouvert et sortie involontaire des fèces.

Phosphorus et *Aloès* ont aussi l'échappement involontaire des matières : le symptôme peut être mieux exprimé par un manque de confiance dans le sphincter ani. Avec *Phosphorus*, les matières s'échappent dès qu'elles arrivent dans le rectum, comme si l'anus restait ouvert.

Dans la *paralysie*, *Oleander* est indiqué quand la maladie envahit un membre ou un autre ; elle est indolore, et ordinairement précédée du vertige. Je pense que *Oleander*, comme *Gelsemium*, est indiqué seulement dans la paralysie fonctionnelle. Je ne crois pas qu'il guérirait une paralysie d'origine centrale. Il va plus loin que *Gelsemium*, cependant, en envahissant les nerfs sensitifs aussi bien que les nerfs moteurs.

Oleander a aussi une action sur la *peau*. Il produit une grande sensibilité de la peau, telle qu'une très légère friction cause de la douleur et de l'irritation, spécialement au cou, et entre le scrotum et les cuisses. Il produit une éruption sur le cuir chevelu et derrière les oreilles, simulant celle de la croûte lactée, laissant sourdre un liquide fluide produisant de la vermine. Dans cette maladie c'est un remède tout aussi important que *Sulphur*, *Mezereum*, *Viola tricolor*, etc. La distinction que vous pouvez faire se trouve dans d'autres symptômes, par exemple, si on trouve des symptômes gastro-entériques caractéristiques, *Oleander* est le remède.

Pour les symptômes produits par l'empoisonnement aigu avec ce remède, *Camphor.* est le meilleur antidote. Pour les symptômes chroniques, particulièrement s'il y a quelque désordre cutané, *Sulphur* est probablement le meilleur remède, parce qu'il est le plus semblable. Je ne suis pas affirmatif sur la

valeur de cette dernière suggestion. Je vous l'offre pour ce qu'elle vaut.

Vinca Minor.

C'est une variété de pervenche. Cette *Vinca minor* contient un principe amer et astringent, le rendant en usage comme tonique, pour employer le langage de la vieille école, et aussi comme styptique, pour enrayer les hémorrhagies. Il garde ces propriétés dans les dilutions. Par exemple, il peut être employé pour la menstruation profuse ou la ménorrhagie quand le sang coule en jet continu sans interruption, ceci associé naturellement à une grande débilité. Je trouve que le Dr Richard Hughes, dans son *Manuel de Pharmacodynamique*, parle de trois cas d'hémorrhagie après la ménopause, qui furent tous guéris par *Vinca minor*. Dans l'un, il y eut guérison permanente ; dans les deux autres, il y eut récidive de l'hémorrhagie, et dans l'un d'eux elle était due à un carcinome.

Vinca minor produit, comme son parent *Oleander*, une éruption fétide sur le cuir chevelu et la face et derrière les oreilles, et produisant de la vermine. Il développe une croûte qui force l'écoulement à rester dessous, et sa décomposition fournit un aliment à la vermine ; les cheveux tombent et sont remplacés par une chevelure grise.

Vinca minor est aussi utile dans la plica polonica, état dans lequel les cheveux sont collés ensemble.

Pour ces symptômes de la peau vous pouvez comparer *Vinca minor* avec beaucoup de remèdes, et d'abord avec *Viola tricolor*. Celle-ci est utile dans la croûte lactée, quand l'exsudation est très copieuse. Comme *Vinca*, elle unit les cheveux, mais il y a une particularité qui vous permettra toujours de distinguer entre les deux : c'est que *Viola* a une urine qui sent très fort, et qu'on l'a bien comparée à de l'urine de chat, tellement son odeur est forte. Vous pouvez y penser quand un eczéma persistant est accompagné d'un trouble dans les organes urinaires, soit une urination trop copieuse, ou une cessation soudaine de la sécrétion de l'urine.

Un autre remède est *Arctium lappa*, qui est utile pour une éruption humide fétide, formant des croûtes blanc-grisâtre, spécialement quand les glandes sont gonflées ; même les glandes axillaires suppurent.

Un autre remède est encore *Nux juglans*, pour la croûte lactée ou la teigne faveuse, avec douleur sur et derrière les oreil-

les (*Graphites* aussi a ce symptôme) ; le cuir chevelu est rouge et démange violemment. Des croûtes apparaissent sur les bras et dans les aisselles (aussi *Ars. iod.*).

Staphysagria est un bon remède pour une éruption ayant un suintement fétide ; les cheveux tombent. L'éruption est pire à l'occiput. Le grattement semble changer la place de la démangeaison. Il est particulièrement indiqué pour les enfants maladifs avec une figure pâle et des cercles noirs autour des yeux. Ils sont facilement en colère et repoussent les cadeaux qu'on leur offre, tout comme avec *Chamomilla*. Il est spécialement indiqué après l'abus du mercure.

Ustilago a causé, mais on ne dit pas jusqu'à présent qu'il ait guéri, une éruption sale sur le cuir chevelu, avec laquelle une partie des cheveux tombe pendant que le reste est collé en une masse. Une sérosité aqueuse suinte continuellement de l'éruption.

Alstonia Scholaris.

Alstonia, autant qu'on l'a expérimenté, cause de la débilité, une fièvre asthénique, souvent avec de la diarrhée, et quand on le continue, des sueurs, de la diarrhée, des crampes et du vertige. Cliniquement, on l'a employé dans les refroidissements et la fièvre, et dans la diarrhée d'origine malarienne, ici rivalisant avec *China*.

Il contient de la Ditaine, qui, comme le Curare, paralyse les filaments nerveux moteurs périphériques. Ce n'est pas, comme avec *Chininum*, précédé par une excitation réflexe. La Ditaine paralyse évidemment les nerfs vaso-moteurs. Il semble qu'elle ressemble à *China* dans la diarrhée, les fièvres, etc., mais n'a pas l'irritabilité de ce dernier.

LEÇON XIV

Gelsemium Sempervirens.

Gelsemium sempervirens est une plante à fleurs jaunes indigène, qui pousse dans les pays du Sud. C'est une plante vivace, et elle pousse ses fleurs odorantes dès les premiers jours du printemps. Elle est hautement vénéneuse ; et à ce point de vue l'écorce de ses racines est spécialement active. Pendant notre guerre civile cette plante fut fort employée dans le Sud comme un succédané de l'Opium en tant que narcotique.

Vous n'aurez pas beaucoup de peine à acquérir une connaissance suffisante de *Gelsemium*. Sa sphère d'action est bien définie. Dans les cas d'empoisonnement nous trouvons que le symptôme prédominant et universel est la paralysie des nerfs moteurs. L'esprit est d'abord lucide ; ou il peut y avoir un état légèrement stupéfié comme dans le cas d'une personne empoisonnée, de la paresse de la pensée et de l'émotivité. En allant plus loin dans les effets toxiques du médicament vous noterez que les sphincters sont relâchés ; l'anus reste ouvert, permettant l'échappement des matières. L'urine s'écoule librement et involontairement. Plus tard, la respiration devient laborieuse, comme si les muscles n'avaient pas le pouvoir de soulever la poitrine. Finalement le muscle cardiaque cède, et le patient meurt. Considérant donc ces symptômes comme présentant en raccourci, l'action du médicament, nous trouvons que c'est un déprimant.

Il agit sur le système cérébro-spinal, particulièrement sur les cornes antérieures de la moëlle. Nous voyons aussi que, en produisant cette paresse de la pensée, cet état stupide de l'esprit, il doit avoir une action sur le système vasculaire. C'est par les nerfs vaso-moteurs qu'il produit la congestion passive, et j'aimerais à dire que cette congestion peut être, soit veineuse, soit artérielle. La congestion passive est ordinairement d'origine veineuse ; mais avec *Gelsemium*, cette hyperémie passive tient aux deux éléments artériel et veineux. En plus de cette action

nerveuse, le médicament a quelque affinité pour les muqueuses, donnant naissance à des inflammations catarrhales. Il n'est pas difficile avec cette esquisse du médicament de remplir ses caractéristiques.

Nous trouvons que, suivant son action paralytique, il cause la diplopie. Cette double vision, quand *Gelsemium* est le remède, vient de la parésie des muscles de l'œil.

Le ptosis, ou paralysie de la paupière supérieure, demande *Gelsemium* quand il est associé à une parole épaisse et à de la rougeur diffuse de la face. Les globes oculaires sont douloureux, cette sensibilité étant pire en remuant les yeux. Dans ce dernier symptôme il est semblable à *Bryonia*.

Dans le ptosis, nous pouvons comparer *Gels.* à *Causticum*, *Rhus tox.*, *Sepia* et *Kalmia*. *Rhus tox.* est utile dans le ptosis, ou, en fait, dans la paralysie de l'un des muscles oculaires, quand la maladie survient chez des malades rhumatisants comme résultat de l'humidité.

Sepia est indiqué dans le ptosis quand la maladie est associée à des irrégularités menstruelles.

Kalmia est aussi utile dans le ptosis d'origine rhumatismale, quand il accompagne une sensation de raideur des paupières.

Causticum dans le ptosis des sujets rhumatisants.

Revenant maintenant à *Gelsemium*, nous trouvons qu'il y a de la difficulté à avaler, de la dysphagie comme on l'appelle. Ce symptôme est dû à une insuffisance des muscles de la déglutition.

Il peut exister de l'aphonie, ou manque de voix : le patient peut être capable de chuchoter, mais il peut à peine émettre quelques sons en raison de l'état parétique des muscles laryngés. Ce symptôme est fréquemment observé chez les femmes hystériques après une émotion, spécialement après les émotions d'un caractère déprimant. La paralysie après émotion est notée pour d'autres drogues ; par exemple pour *Natrum mur.*, qui a « le bras perd complètement de sa force après une attaque de colère ».

Le cœur est affecté par *Gelsemium ;* le patient, au moment de dormir, est soudainement réveillé par la sensation que le cœur va s'arrêter de battre. Il sent que le cœur s'arrêterait de battre s'il ne se remuait pas, Ici le muscle cardiaque, est dans un état de fatigue, et il y a une sorte d'instinct de la part du patient qui le fait se mouvoir pour le stimuler à l'action.

Digitalis a un symptôme qui est précisément l'inverse de celui que nous venons de dire pour *Gels.* et qui est que le patient craint que son cœur ne s'arrête s'il fait un mouvement.

Grindelia robusta a une grande faiblesse du cœur et des poumons. Quand le patient s'abandonne au sommeil il est réveillé brusquement par une sensation comme si la respiration avait cessé.

Dans la paralysie post-diphtérique, *Gels.* est notre meilleur remède. Dans un cas très grave de cette affection que j'ai soigné, *Gels.* obtint une guérison parfaite. L'enfant n'avait pas assez de force pour se soulever. Le rachis dans la région cervicale supérieure était plié en arrière. Un côté du corps était paralysé. En essayant de marcher, l'enfant titubait comme s'il n'avait eu aucun contrôle sur ses muscles. S'il essayait de tourner, il tombait. La parole était épaisse et lourde, comme si la langue avait été trop grande pour la bouche. Il y avait un strabisme marqué. La sensibilité était presque parfaite. J'ordonnai de déshabiller le malade deux fois par jour, de l'étendre sur le lit, et de bien le frictionner. Je donnai *Gels.* à l'intérieur. Sous l'action de ce médicament la guérison se fit parfaitement.

Je doute que *Gels.* guérisse la paralysie d'origine organique, quand il y a des lésions du cerveau, de la moëlle, ou des nerfs périphériques.

Gelsemium est utile dans certains cas de *mal de tête*. J'ai dit il y a quelques moments, que *Gelsemium* cause une congestion passive, et par là je ne veux pas dire, un violent et soudain afflux de sang à une partie, mais cet état des vaisseaux sanguins dans lequel ils sont dilatés, état tout à fait analogue à celui que j'ai récemment noté pour *Ferrum phosph.* Le mal de tête commence à la nuque, passe devant la tête, et s'installe au-dessus des yeux. Il est ordinairement pire le matin, et est accompagné de raideur du cou. Le patient ne peut pas penser d'une façon efficace ou fixer son attention. Il devient indifférent et stupide ; vertige avec vue brouillée et lourdeur de la tête. Ces symptômes sont soulagés par l'émission d'une urine ressemblant à de l'eau (*Oleum animale* a guéri la migraine avec polyurie, l'urine étant parfaitement claire). La face a une rougeur diffuse. Les yeux deviennent lourds et chauds comme le sang. Il y a une grande difficulté à soulever les paupières supérieures ; souvent aussi la parole est épaisse, comme si la langue était pesante. Ainsi la face a l'apparence qu'elle aurait sous l'influence d'un spiritueux. La pensée est lente, tellement que le patient répond aux questions lentement ou imparfaitement. Cet état est accompagné par un pouls qui est plein et arrondi, et semble couler sous le doigt comme un courant d'eau.

C'est exactement comme le pouls d'*Aconit.*, sauf qu'il man-

que du ton, c'est-à-dire de cette dureté, de cette tension du pouls d'*Aconit.*

Ici donc, vous avez des symptômes qui suggèrent *Gelsemium* dans une variété de maladies. Comme il devrait être utile dans le stade congestif de l'éruption fébrile ! Ce remède a, en plus des symptômes déjà mentionnés, un autre qui est caractéristique de la fièvre pourprée ; c'est la dépression. L'économie semble lutter contre un poison qu'elle ne peut vaincre. Ainsi, vous avez toutes les indications ici pour l'emploi de ce médicament dans cette terrible maladie. Quand le cas arrive à une inflammation active, quand il y a effusion, *Gelsemium* cesse d'être indiqué pour d'autres remèdes.

Pour ajouter à la forme de mal de tête ci-dessus décrite, il y en a une autre qui est associée à une sensation comme s'il y avait une bande autour de la tête, ou devant le front.

Voyons maintenant la fièvre que produit *Gelsemium*. *Gels.* cause une fièvre d'un type rémittent ou intermittent. Vous trouverez que c'est un remède de valeur dans les types rémittents de fièvre chez les enfants. Vous trouverez le patient assoupi et ballotté sur son lit, en agonie. (Vous ne pouvez pas donner *Aconit.* dans ces cas, à moins que les symptômes mentaux de ce remède ne soient présents.)

La face est rouge ; elle a la rougeur diffuse, dont je parlais il y a quelques minutes. Quand l'enfant est réveillé de cet état d'assoupissement, il est bourru, irritable, nerveux, ou excitable, mais il n'a jamais la violente agitation d'*Aconit.* Dans les cas extrêmes, l'assoupissement peut faire place à des mouvements convulsifs. Les muscles de la face tressaillent ; l'enfant devient rigide, comme s'il était sur le point d'avoir une convulsion. Ordinairement, il n'y a pas beaucoup de soif, mais une grande prostration telle, que l'enfant semble trop faible pour remuer. Chaque partie du corps semble être si douloureuse qu'il crie si on le remue. Ces symptômes auront une rémission et peut-être le lendemain matin, une légère transpiration se montrera. L'après-midi les symptômes reviennent comme avant

Dans les types intermittents de fièvre vous pouvez choisir *Gelsemium* au commencement. Le frisson remonte dans le dos, ou part des pieds et s'étend en haut. Il est quelquefois associé à une miction copieuse et à une sensation douloureuse de brisement répandue sur tout le corps. Le patient a tellement besoin d'être soutenu qu'il ne tressaillira pa sautant. Alors vient la fièvre avec les symptômes que j'ai déjà mentionnés. Quelquefois se montre de l'irritabilité. Le patient ne peut supporter

ni le bruit, ni la lumière. La transpiration est peu abondante ou partielle, mais elle soulage toutes les douleurs. La langue a un revêtement blanc ou jaune. La parole est épaisse. Les intestins sont constipés et les selles sont jaunes. Il est spécialement indiqué dans la fièvre intermittente qui n'est pas d'origine malarienne.

Chez les adultes nous trouvons que *Gelsemium* est le remède dans la fièvre bilieuse, particulièrement dans la fièvre rémittente bilieuse. La raison pour laquelle il est utile dans la fièvre bilieuse est qu'il cause une congestion passive du foie. Le sang coule paresseusement à travers le foie. Ce n'est pas la même stase portale que celle que l'on trouve avec *Nux vom.*, mais c'est un cours indolent du sang. Ainsi le foie devient surchargé de sang, la bile ne peut pas être bien sécrétée, et il y a un type bilieux de fièvre.

Dans la fièvre typhoïde, *Gelsemium* est indiqué, particulièrement dans les stades du début ; quand, durant la première semaine, le patient se sent douloureux et brisé partout, comme s'il avait été roué de coups. Il craint de remuer. Il a mal à la tête. Plus que cela, il a perdu sa force musculaire. Il est assoupi il a la même figure de suffusion rouge. Dans ces cas, *Gelsemium* modifiera le cours de la fièvre de telle sorte que le patient la traversera avec des symptômes relativement doux.

Nous pouvons trouver *Gels.* indiqué dans les catarrhes causés par le temps chaud, humide, relâchant, avec un écoulement excoriant par le nez, rendant comme à vif les narines et les ailes du nez. Il y a des éternuements fréquents et du mal de gorge, les amygdales étant rouges et un peu tuméfiées, avec difficulté pour avaler. Je voudrais vous rappeler, en passant, que cette difficulté à avaler n'est pas ce qu'elle est avec la *Belladone*. Avec ce dernier remède, la difficulté vient de l'extension du gonflement, et aussi de la contraction spasmodique de la gorge, due à l'hyperesthésie des nerfs. A peine l'eau touche la gorge qu'elle est expulsée par le nez. Avec *Gels.* la dysphagie est le résultat de l'état parétique des muscles, ou le patient était musculairement faible quand il a pris froid. Avec ce rhume vous trouverez une toux sèche, tracassante, chatouillante, avec très peu d'expectoration. La narine droite est rouge et douloureuse ; il y a une sensation comme si de l'eau chaude passait sur la muqueuse des narines ; il y a du soulagement quand on est près du feu. On trouve une prostration générale, et souvent aussi de la névralgie de la face.

Dans la prosopalgie, *Gelsemium* peut être utile quand la maladie atteint un côté, et est d'un type intermittent. La 7e paire

nerveuse est touchée et le malade fait toutes sortes de grimaces.

Gelsemium a aussi une certaine action sur la peau. Il produit de la démangeaison et de la rougeur de ce tissu ; cette démangeaison étant assez violente pour empêcher le patient de s'endormir. Une petite éruption, consistant en petits boutons, et ressemblant un peu à celle de la rougeole peut apparaître. *Gelsemium* peut donc être employé dans la rougeole au commencement, quand la fièvre est un symptôme dominant, et que nous avons présent le coryza du remède ; écoulement aqueux par le nez, excoriant les ailes du nez, et la lèvre supérieure. Il est souvent associé à cette toux dure, aboyante, croupale, et de l'enrouement.

Aconit., toutes choses égales d'ailleurs, est le meilleur remède que nous ayons pour le début de la rougeole. Si vous trouvez un cas que vous présumiez devoir être une rougeole, avec fièvre, agitation, photophobie, coryza, éternuements, toux dure et croupale, vous serez justifié de donner *Aconit.*

Pulsatilla n'est pas le remède s'il y a de la fièvre. Quand de la moiteur se produit avec la fièvre, *Belladonna* est plutôt à choisir comme remède.

S'il y a un état assoupi avec une figure congestionnée, vous pouvez donner *Gelsemium* au début de la maladie, même s'il y a des convulsions.

Maintenant, je veux parler de l'action de *Gels.* sur les organes génitaux. Sur les organes mâles, *Gels*, produit un état très proche de l'impuissance, de fréquentes pollutions involontaires la nuit, avec relâchement des organes, pas de rêves lascifs, et souvent une sueur froide sur le scrotum. Les organes sont relâchés. Il est indiqué spécialement dans ces cas qui proviennent de la masturbation.

Je voudrais que vous notiez ici un autre remède, qui est *Dioscorea.* C'en est un excellent pour ce que nous pouvons appeler les émissions séminales atoniques, quand il y a un état passif, deux ou trois rêves dans une nuit, avec émission de sperme. Le jour suivant les pollutions, le patient se sent faible, particulièrement vers les genoux. Dans ces cas, je ne connais pas de remède comme *Dioscorea.* Je l'emploie ordinairement d'abord à la 12e, puis à la 30e.

Caladium seguinum est indiqué pour les mauvais effets des excès sexuels, quand des rêves avec pollutions surviennent sans aucune lascivité ou aucune excitation sexuelle.

Agnus castus est le remède pour la spermatorrhée chez les vieux libertins.

D'autres médicaments qu'on peut comparer avec *Gels.* pour son action sur les organes mâles sont : *Digitalis*, *Phosphorus*, *Nux vomica*, *Calc. ostr.*, *Lycopodium* et *Camphor.*

Sepia, *Selenium*, et *Conium* produisent une semblable faiblesse séminale, avec éréthisme et faciles émissions.

Dans la gonorrhée, *Gels.* est indiqué au début quand il y a une douleur uréthrale marquée. Il y a aussi de la brûlure au méat et le long du trajet de l'urèthre. L'écoulement est encore peu abondant, et n'est pas devenu purulent. La maladie peut avoir été supprimée, et, comme résultat, s'être compliquée d'une épididymite. Dans le rhumatisme gonococcique, ce peut être un remède utile.

Dans la maladie des organes féminins, *Gels.* est un médicament excellent. Avant tout, nous le trouvons utile dans la rigidité du col de l'utérus. Il ne faut pas confondre cet état avec le spasme du col, plus commun, qui demande *Belladonna.* Souvent nous trouvons dans le travail, après qu'il a duré plusieurs heures, qu'il y a du retard dans la dilatation de l'orifice. Le doigt explorateur trouve le col résistant, dur et épais. La malade est hystérique et présente beaucoup d'excitation nerveuse. Les douleurs abandonnent l'utérus et se répandent dans tout le corps. Cet état demande *Gelsemium.*

Un autre état, qui est exactement l'opposé de celui-ci, indique *Gelsemium*, et c'est l'atonie complète de l'utérus. Le col de l'utérus est aussi mou que du mastic. Il est absolument flasque. Le corps de l'utérus ne se contracte pas du tout. La poche des eaux fait librement saillie à travers le col. Il n'y a pas de tendance à l'expulsion. Dans de tels cas, donnez quelques doses de *Gelsemium.* Dans les stades prémonitoires des convulsions puerpérales, *Gelsemium* est un remède admirable. Il peut y avoir de l'albuminurie. La patiente est ordinairement assoupie et a des tressaillements en diverses parties du corps. Le col est, soit rigide, comme je l'ai mentionné au début, ou bien l'utérus est absolument inactif ; le pouls est plein et grand, mais mou. Des douleurs aiguës, violentes, coupantes dans l'abdomen vont d'avant en arrière et remontent en haut. Avec ces douleurs, il y a des flux à la face.

Gels. peut aussi être employé en dehors de la grossesse. L'utérus est fortement antifléchi et est senti comme s'il était serré par un lien. Ces symptômes utérins sont associés à un mal de tête frontal et à de l'obscurcissement de la vue. La tête semble énormément agrandie, avec une sensation de confusion. Ces symptômes alternent avec une douleur aiguë comme une douleur de travail dans l'utérus, s'étendant aux hanches et au

dos, et même descendant dans les cuisses. *Gels.* est souvent utile dans la dysménorrhée névralgique et congestive, quand il y a aussi de la pesanteur.

Caulophyllum est semblable à *Gels.* dans la dysménorrhée et lui succède bien.

Actæa rac. a le mal de tête réflexe de l'irritation utérine.

Gels. est utile pour les effets des émotions, particulièrement après une crainte ou une terreur. Une diarrhée subite survenant comme effet d'une émotion demande *Gels.* Les selles sont copieuses, jaunes, et pulpeuses. La langue est couverte d'un enduit blanc ou jaunâtre.

D'autres remèdes à employer dans la diarrhée survenant sous des influences émotives sont : ***Opium***, *Veratrum album*, *Argentum nitricum*, et ***Pulsatilla.***

Opium dans les cas résultant d'une frayeur.

Veratrum album dans la diarrhée après une peur, associée à une sueur froide sur le front.

Arg. nitr., quand la diarrhée succède à une grande excitation, spécialement quand l'imagination a été mise en jeu.

Pulsat. dans la diarrhée par une peur, quand les selles sont verdâtres, jaunes, et glaireuses, ou très changeantes.

Gels. peut aussi empêcher un avortement menaçant par des émotions déprimantes.

Conium, *Physostigma*, et ***Tabacum*** augmentent l'action de *Gelsemium.*

Gelsemium a comme antidotes les stimulants : *Belladonna*, *Digitalis*, etc.

LEÇON XV

NUX VOMICA.

Nux vomica est un médicament qui était connu dès 1540, année dans laquelle un certain Valérius Cordius en écrivit une description remarquablement soignée. Le fruit de l'arbre est à peu près de la grosseur d'une orange, et contient une pulpe amère, gélatineuse. Cette pulpe, dit-on, est mangée par certains oiseaux de l'Inde, quoique, on le sait bien, elle contienne de la strychnine. La noix elle-même est la graine débarrassée de la pulpe et de la coque. Ces graines ont la forme d'un disque, et ont environ un pouce de diamètre et un quart de pouce d'épaisseur. Leur surface est satinée en raison d'une épaisse couverture de poils rayonnants serrés.

Vous vous rappellerez que j'ai déjà mentionné que *Ignatia* et *Nux vomica* contiennent tous deux comme principes actifs deux alcaloïdes : la Strychnine et la Brucine ; la Brucine est en quantités beaucoup plus petites que l'autre, et se trouve plus dans l'écorce de l'arbre, que dans la noix elle-même. Ses propriétés sont assez semblables à celles de la Strychnine. Les deux alcaloïdes sont combinés avec un acide connu comme acide igasurique, qui est identique à l'acide malique qu'on trouve dans les pommes et les poires. La Strychnine, le principal alcaloïde d'*Ignatia* et *Nux vomica*, a une symptomatologie bien décrite, car c'est un poison assez employé dans les cas de suicide ou d'homicide, et aussi pour l'extermination des animaux : chats, rats, etc.

La Strychnine cause de l'agitation, du tremblement des membres, de la raideur du cou et des mâchoires. La gorge est serrée comme avec *Bellad.* Quelquefois il y a des convulsions tétaniques avec opisthotonos. Ces convulsions tétaniques diffèrent de celles du vrai tétanos seulement par ce fait que les muscles se relâchent entre les paroxysmes. La température du corps n'est pas si élevée que dans le vrai tétanos ; et le trismus survient tardivement dans l'empoisonnement par la Strychnine

Ces convulsions de la Strychnine sont renouvelées par toutes les impressions faites sur les sens, particulièrement par le plus léger toucher, tandis que la friction soulage le patient. A doses très fortes ou souvent répétées, la strychnine cause la paralysie des nerfs afférents. Finalement, le collapsus se produit comme résultat de l'épuisement des centres moteurs. Je vous donne ces symptômes de la strychnine pour deux raisons. L'une est que vous devez être familiarisé avec eux, pour reconnaître le cas où un de vos malades aurait eu le malheur d'être empoisonné par cette substance. L'autre, est qu'il faut que vous compreniez mieux l'action de *Nux vomica*, car la Strychnine en étant le principal composant, vous trouverez cette sur-impressionnabilité se glissant au milieu de toute sa symptomatologie ; par ceci, j'entends que tout impressionne le malade à l'excès. Les impressions externes, comme les sons, les odeurs, et les bruits, l'excitent, et cette hyperexcitabilité, dis-je, est caractéristique du médicament.

La dose mortelle la plus petite de *Nux vomica*, est, dit-on, de trois grains ; celle de la strychnine, d'un grain. La Strychnine ressemble à la *Picrotoxine*, *Vératrine*, *Cicuta virosa*, *Thébaïne*, *Hydrocyanic. acid.*, *Bellad.*, *Stram.*, *Aconit.*, *Physostigma*, *Passiflora*, *Curare*, *Camphor.*, et *Phytolacca*; mais ses effets sont surtout analogues à ceux du tétanos traumatique.

La *Picrotoxine*, selon Bartholow, est synergique de la Strychnine ; mais la respiration est accélérée, non pas tant par spasme des muscles respiratoires que par spasme de la glotte ; et il y a moins de susceptibilité au plus léger attouchement. Gubler prétend que la *Picrotoxine* produit plus de symptômes choréiques.

La *Vératrine* cause l'incoordination en produisant le relâchement de certaines fibres avec contraction des autres ; c'est-à-dire que, après la contraction prolongée des muscles se produit un état de relâchement partiel avec contractions fibrillaires. Ici donc, elle ressemble assez à la strychnine ; mais elle en diffère complètement par la production de diarrhée et de vomissements, et d'une paralysie générale survenant, non par épuisement, mais par la perte de vitalité des muscles.

La *Thébaïne* cause du tétanos, mais peut être distinguée par des symptômes hypnotiques. On dit que c'est le plus toxique des principes actifs de l'Opium.

Physostigma ne peut être confondu avec la Strychnine que sur un petit nombre de symptômes. Il accroît l'irritabilité des nerfs sensitifs et cause aussi des spasmes tétaniques des muscles, involontaires. Mais, en somme, il diffère complètement

de la Strychnine, en causant de la paralysie spinale et de la diminution des réflexes. Quand, cependant des symptômes tels que la constriction de la gorge, des crampes dans l'estomac et les intestins, du ténesme rectal, de la raideur du rachis et des jambes, une sensation de tension dans les globes oculaires et autour d'eux, suggèrent une ressemblance avec la Strychnine, les marques simultanées de paralysie spinale telles que les suivantes serviront à la différenciation : tremblement, faiblesse ; peut à peine marcher, c'est difficilement qu'il peut faire obéir ses muscles (donc comme *Gelsemium*, *Conium*) : instabilité en marchant les yeux fermés. Avec la *Strychnine*, la mort résulte de l'asphyxie causée par le spasme tétanique des muscles respiratoires ; avec *Physostigma*, de la paralysie. Les pupilles, aussi, diffèrent ; la première cause de la dilatation, la deuxième de la contraction avec insuffisance de l'accommodation et trémulation des paupières.

Si maintenant l'on considère *les effets éloignés* de la Strychnine, comme ceux qui succèdent à un empoisonnement grave mais non mortel, ou ceux qui sont souvent produits par les dilutions, nous pouvons encore la distinguer par l'irritabilité caractéristique, qui est plus marquée avec la Strychnine ; tout fait une impression trop forte ; les odeurs causent de la défaillance; il y a des tremblements musculaires avec excitation ; désir du coït, mais pendant cet acte le pénis devient flasque.

Le *Curare*, bien qu'il contienne de la Strychnine, agit tout à fait différemment de cette dernière. Il détruit l'excitabilité des terminaisons nerveuses des muscles, laissant intacts les muscles eux-mêmes. L'action réflexe est diminuée ou abolie, et la respiration est paralysée. La sensibilité n'est pas matériellement altérée. En raison de la paralysie des extrémités du vague, l'action du cœur est accélérée, mais la pression sanguine n'est pas accrue. En fait ,par la paralysie des terminaisons des vasomoteurs, les vaisseaux se dilatent, diminuant les résistances au courant sanguin. L'augmentation du péristaltisme n'est pas dûe au spasme, mais à la paralysie du splanchnique inhibiteur.

Nous n'avons pas d'expériences très dignes de foi sur le *Curare*. Cependant Baruch l'a employé pour ce qu'on appelle taches hépatiques et le Dr Paul Pitet rappelle plusieurs cures intéressantes de faiblesse musculaire, d'embarras de la respiration par manque de force, d'immobilité avec fixité du regard au réveil, et d'eczéma infantile, pire à la face et derrière les oreilles ; enfants scrofuleux.

On l'a employé aussi pour la catalepsie, avec spasmes de la mâchoire inférieure, par Baruch, je crois.

Phytolacca diffère essentiellement de la strychnine par ses propriétés de narcotique âcre, aussi bien que par son action d'irritation gastro-intestinale lente et son collapsus. Cependant les symptômes convulsifs sont assez semblables : les membres sont raides, les mains fortement fermées, les pieds étendus et les orteils fléchis, les dents serrées et les lèvres éversées, de l'opistotonos ; ou le menton contre le sternum.

Passiflora incarnata n'a pas été expérimentée, mais a guéri des cas de tétanos dans les pays chauds, où, malheureusement, ils ne sont que trop communs. Le Dr Archibald Bayne, des Barbades, rapporte deux guérisons avec la teinture-mère et la 1re X (Hahn., Monthly, mai 1881).

Angustura est placée parmi les amers aromatiques et nommé un tonique. Mais c'est plus que cela. Il donne la tension, la raideur des muscles et des jointures avec sensation douloureuse de brisement comme après des coups. Cette tension est assez marquée dans les muscles temporaux et masséters pour faire penser au trismus. Le médicament affecte aussi les os. Il y a des points de ressemblance entre *Angustura* et une autre des Rutacées, la *Ruta graveolens*. Les atteintes du périoste suggèrent souvent cette dernière, et il est tout à fait probable que, si elles existent avec un commencement de contractions musculaires, on peut employer la première.

Le Dr Hering, qui faisait grande attention à la confusion de *Angustura* avec la *Strychnine*, a toutefois rapporté une cure de tétanos avec *Angustura*, et en a relaté les symptômes dans ses Guiding Symptoms. Le Dr Hubbard rapporte une guérison par *Angustura* (*Med. Investigator*, avril 1870).

Ce fait que *Angustura vera* agit sur les os a été pleinement confirmé. Les anciens l'employaient quand les os longs étaient attaqués (Voir : *Raue's pathology*). Le Dr C. G. Raue m'écrit que la préparation avec laquelle il a guéri des arthrites du pied était certainement la *vera*. Elle était de Jenichen, et ce préparateur distinguait soigneusement entre *Angustura vera* et *Angustura falsa*, ou *Nucis vomicæ cortex* ou *Brucea antidysenterica*.

Le Dr Augr. Korndorfer employait la 2e de Jenichen pour la nécrose de la mâchoire inférieure. Un côté de la mâchoire avait été enlevé avec succès, mais la maladie apparut de l'autre côté; la cure fut complète.

Parmi les caractéristiques générales de *Angustura*, nous pouvons nous rapporter à l'irritation par un léger traumatisme (avec carie). Désir de café (clinique,mais confirmé par Dunham. Bœnninghausen). Ténesme rectal avec selles molles ; besoin ur-

gent d'uriner, avec flux copieux (voir le cas du Dr Echmudson, Hahn. Monthly, oct. 1876). Je ne peux donc pas m'accorder complètement avec le Dr Hughes, qui prétend que *Angustura* n'a pas conquis une place dans la thérapeutique.

Aconit, dans une de ses manifestations, cause une tension générale des nerfs et des vaisseaux, caractérisée par l'anxiété bien connue, la chaleur, etc. (Voir : *Pharmacodyn.* de Hughes.) Il produit aussi du trismus, de la raideur des membres, et même de l'opisthotonos. Nous voyons maintenant pourquoi Reynal pouvait l'employer avec succès dans le trismus des chevaux (*Thérap.* de Trousseau, vol. II), et, aussi, pourquoi il est recommandé dans le début du tétanos traumatique.

Cependant, il ne cause pas, comme la Strychnine, une augmentation de l'excitabilité réflexe. Il existe plutôt une diminution ou une perversion de la sensibilité, exprimée par de l'engourdissement avec démangeaison.

Dans la menace de tétanos, nous avons certainement des préventifs efficaces pour empêcher la maladie de se développer complètement. *Aconit.*, fièvre, anxiété, tension des muscles, fourmillements et engourdissements ; *Veratrum viride*, *Hypericum*, douleur excruciante dans la blessure ; *Bellad.*, *Cicuta*, *Silicea*, et peut-être *Angustura*, si la plaie est suppurante ou a cessé tout à coup de sécréter du pus.

Hydrocyanic acid. a été recommandé en premier dans le tétanos par Bégin; et le Dr Hughes, dans son article sur cet acide, lu au Congrès universel de 1876, cite des cas d'empoisonnement qui prouvent son homœopathicité à l'épilepsie et au tétanos. Le rapport de cet acide à cette dernière maladie est plus largement rapporté dans les pharmacodynamiques du Dr Hughes, où nous lisons : « L'acide hydrocyanique cause le tétanos ; il n'y a pas, comme avec la Strychnine, un accroissement évident de l'excitabilité réflexe, mais, comme avec *Aconit.* et *Cicuta*, du spasme tonique persistant : il le produit par action directe sur la moëlle. »

Il semble spécialement utile quand les symptômes tétaniques se montrent surtout dans les muscles de la face, les mâchoires, et le dos ; il y a du trismus, du rire sardonique, et de l'embarras de la respiration, avec lividité et écume à la bouche. Le Dr Charles A Bernard, rapporte deux cas de tétanos traumatique soulagés par cet acide. A chaque fois seulement les spasmes de la face, des mâchoires et de la poitrine diminuaient; d'autres remèdes étant nécessaires pour le reste des symptômes (voir *N.-E. médical Gazette*, oct. 1882). Cette affinité de l'acide hydrocyanique pour la partie supérieure du corps ne

contre-indique pas le médicament dans l'opisthotonos et la rigidité tétanique générale, car dans l'intoxication mortelle le tronc et les extrémités entrent tous en spasme. Dans un cas, les spasmes commencèrent dans les orteils et s'étendirent à tout le corps. Mais l'acide affecte sans aucun doute plus puissamment la moëlle allongée, et en conséquence, les poumons, le cœur, et le larynx souffrent par l'intermédiaire du vague. Il n'a que peu de ressemblance avec la *Strychnine*, mais est analogue à *Cicuta*, *Lachesis* et *Nicotine*.

Lachesis a soulagé quand, avec le trismus et le spasme du larynx, il y a le bleuissement de l'asphyxie et que le patient dort dans le paroxysme.

Cicuta virosa contient un alcaloïde volatil, la cicutine, qui n'a pas encore été isolé. Selon Boehm, cette plante cause le vomissement, la diarrhée, et des convulsions tétaniques, et aussi la syncope et le strabisme. L'huile volatile qu'elle contient est dite être identique à l'huile de cumin, et n'est pas toxique. Mais un extrait résineux alcoolique contenant, selon Trojanowski, de la cicutoxine cause chez les grenouilles des spasmes alternativement toniques et cloniques. La respiration est précipitée, l'acte inspiratoire dépassant tellement l'expiratoire que l'animal devient distendu par l'air. Chez les mammifères, le premier effet est une salivation profuse, du tremblement des muscles, et enfin des spasmes. La respiration devient très rapide, puis soudainement se développent des convulsions. .

La respiration, comme avec la *Strychnine*, est suspendue par les contractions des muscles respiratoires. Une irritation fait reparaître les spasmes ; quand les paroxysmes diminuent, l'animal gît complètement épuisé.

Ces vues sur l'action de *Cicuta* contiennent les caractéristiques qui ont depuis des années guidé les homœopathes dans le choix de ce puissant remède : soudaine rigidité, puis secousses et violente distorsion, suivies d'une prostration totale. Spasme tonique renouvelé par le toucher. Grande oppression respiratoire. Serrement des mâchoires ; face rouge sombre ; écume à la bouche. Opisthotonos. Perte de conscience.

La crise dans le cas de *Cicuta* est plus épileptiforme qu'avec *Strychnine*, et il y a généralement perte de connaissance. L'excitabilité réflexe est moins marquée dans le premier. La dépression de *Cicuta* est égalée seulement par *Chininum ars.*

Tabacum et *Nicotinum* causent : tête tirée en arrière, avec rigidité des muscles du cou et du dos ; contraction des paupières et des muscles massétérins ; respiration sifflante par spasme des muscles laryngés et bronchiques ; alternative de

spasmes toniques et cloniques, suivie de relâchement général et de tremblement ; rétraction des muscles abdominaux ; contractions des parties munies de muscles involontaires, telles que les intestins, les uretères, etc.; ces contractions sont accompagnées d'une douleur intense, de nausées, d'une sueur froide et d'un collapsus rapide avec asphyxie.

Le tabac, donc, agit sur la moëlle, spécialement sur la moëlle allongée, et aussi sur les ganglions abdominaux. Ses symptômes tétaniques avec asphyxie ressemblent à ceux de l'*Acide prussique* plutôt qu'à ceux de la *Strychnine*. Une différence caractéristique entre *Tabacum* et *Nux* ressort bien dans leurs applications respectives à la colique néphrétique : douleur descendant dans l'uretère droit dans les parties génitales et la jambe, nausées, vomissements, *Nux*. Douleurs descendant dans l'uretère avec mal de cœur mortel et sueur froide, *Tabacum*.

Veratrum album cause des convulsions, avec spasme de la glotte, et constriction de la poitrine allant jusqu'à la suffocation ; les mains et les pieds sont rétractés, et les pupilles resserrées. Vous le distinguerez de *Strychnine* en ceci : avec *Veratrum album*, c'est secondaire à des maladies déprimantes, et jamais ce n'est primitif, comme avec la *Strychnine*.

Stramonium, comme la *Strychnine*, cause des convulsions tétaniques, qui sont pires par le toucher et la lumière. La distinction tient surtout en ceci : avec *Stram.*, il y a toujours surtout de la manie, tandis qu'avec *Strichnine*, l'esprit est lucide jusqu'aux dernières heures de la vie.

Camphor. et *Phytolacca* sont très semblables à la *Strychnine* dans les spasmes tétaniques.

Tous deux ont la rétraction des angles de la bouche faisant montrer les dents. *Camphor.* est indiqué dans les spasmes tétaniques avec froid mortel persistant.

Phytolacca est indiqué quand il y a flexion des mains et des orteils ; les lèvres sont éversées, et il y a alternative de spasme et de relâchement des muscles de la face.

En étudiant *Nux vomica*, vous vous rappellerez les remarques préalables.

Je vous dirai maintenant que *Nux vomica* est complémentaire de *Sulphur*. Par là, je veux dire que très souvent, après que *Nux vomica* a fait autant que ses symptômes le permettent, les symptômes restants trouvent en *Sulphur* le remède qui complètera la guérison.

Je vais maintenant vous donner le *tempérament* de *Nux vom.* Il ne s'ensuit pas nécessairement que vous ne devez pas employer *Nux* si la constitution n'est pas celle que je vais décrire ;

mais il en résulte qu'il agit mieux dans la constitution mentionnée. *Nux vom.* est mieux adapté aux patients plutôt maigres, chétifs. Il ne semble pas agir aussi bien sur les gras. Il est spécialement indiqué si le malade est plutôt irascible, prompt, et actif dans ses mouvements. Il a un tempérament nerveux. La face est plutôt sale ou jaunâtre. Il y a une sorte de fausse pléthore qui donne par moment au patient des joues rouges sur le fond jaune. Généralement aussi vous trouverez que le patient souffre de tout effort de l'esprit, particulièrement si cette surcharge des pouvoirs de l'esprit est rendue plus forte ou plus pénible par des habitudes sédentaires.

Ainsi, vous le trouverez utile pour ceux qui se privent de sommeil et d'exercice dans la poursuite de leurs études. Vous le trouverez fréquemment indiqué chez les ministres qui prennent très peu d'exercice et qui sont devenus dyspeptiques. Ils ont mal à la tête et sont fatigués le matin quand ils se réveillent. Le malade de *Nux* reste souvent éveillé la nuit : son esprit est si occupé qu'il ne peut dormir. Les pensées courent confusément dans son esprit. Il s'endort longtemps après minuit, et se réveille le matin de bonne heure, à 4 ou 5 heures peut-être. Il se rendort de nouveau; et quand il se réveille encore, il se sent terriblement fatigué, comme s'il avait fait la fête, et son sommeil ne lui a fait aucun bien. Il a un goût amer dans la bouche; la langue est chargée; il se plaint d'un profond mal de tête, et, en fait, de tous les symptômes qui dénotent le surmenage de l'économie. C'est donc là l'espèce de malade, chez lequel vous trouverez *Nux* le plus efficace.

Le malade de *Nux*, vous le verrez, a beaucoup de troubles du côté des organes digestifs. Il souffre de mal de tête. Ce mal de tête est situé soit dans l'occiput, soit sur l'un ou l'autre œil, ordinairement le gauche. Quand il est situé au-dessus de l'œil, il commence ordinairement le matin, et augmente tout le jour jusqu'à la nuit, et est accompagné généralement par un goût sûr dans la bouche (moins fréquemment par un goût amer), par une accumulation de gaz, et des renvois désagréables. Ceux ci peuvent être associés à des vomissements de nourriture et de matières sûres ; mais le fait principal est le violent renvoi, souvent plus ou moins inefficace, montrant l'état d'irritation de l'estomac. Il a cette particularité du sommeil de se réveiller de bonne heure, à 3 ou 4 heures du matin, et alors de se rendormir une fois, et de se réveiller se sentant plus mal que la première fois. Il y a de la constipation ; et cette constipation consiste, d'une façon caractéristique, en des besoins inefficaces d'aller à la selle. Ainsi vous voyez qu'elle n'est pas due à l'ato-

nie du rectum, mais à une action irrégulière, infidèle. Il souffre, aussi, de gastralgie, qui est ordinairement empirée en mangeant, mais qui cependant, est quelquefois pire lorsque l'estomac est vide. La douleur siège à l'épigastre, et irradie dans des directions variées, dans le dos, etc. Les paroxysmes ont une grande tendance à revenir périodiquement chaque matin, souvent associés à des vomissements de matières sûres et à des besoins inefficaces d'aller à la selle. Les douleurs elles-mêmes sont d'un caractère de serrement, de déchirure, comme si une main saisissait l'estomac ; elles sont souvent soulagées par les boissons chaudes. Vous remarquerez que les symptômes que j'ai mentionnés pour *Nux vomica*, si on les traduisait en langage de pathologie, seraient rangées sous la dénomination d'irritabilité gastrique. Les nerfs sont dans un tel état d'hypèrexcitabilité, que l'ingestion de nourriture produit des contractions spasmodiques de l'estomac et le rejet de son contenu. Cet état, vous le remarquerez, est semblable à celui du rectum.

Dans cette extrême irritabilité gastrique vous trouverez *Nux vomica* et deux ou trois autres remèdes que nous ne pouvons pas en séparer. Vous traitez un patient qui a été affaibli par une maladie : dès qu'il prend de la nourriture, elle revient. *Nux* est ici un des remèdes, particulièrement chez les enfants qui sont très excitables, et chez les hommes qui se sont laissés aller à manger d'une façon excessive ou à la débauche.

Dans d'autres cas, où il y a beaucoup de brûlure à l'estomac avec violent rejet de la nourriture, *Bismuth* est le remède. Le sous-nitrate de *Bismuth* est le remède pour la gastralgie pure, qui n'est associée à aucun catarrhe ou à aucun symptôme d'indigestion. Les douleurs épigastriques peuvent être brûlantes, constrictives, ou lancinantes, et associées à une violente douleur dans le dos, et à des vomissements spasmodiques.

Une autre forme de trouble de l'estomac à laquelle s'applique *Nux* est une dyspepsie dans laquelle il y a une aggravation marquée environ une heure après avoir mangé. Le malade se plaint d'une grande faim vingt-quatre heures environ avant que l'attaque vienne. Dans ces cas, il a envie de viande, de bouillon, et d'aliments gras. Il a une soif violente, mais l'eau dérange l'estomac et donne de la distension de cet organe ; le patient, après un repas même léger, est obligé de desserrer ses vêtements.

Dans d'autres cas encore, nous trouvons qu'*Arsenic.* est le remède, quand en plus des douleurs brûlantes, il y a une agitation intolérable, de l'anxiété, de la soif, etc. Il produit un tableau parfait de la gastrite subaiguë.

Un autre remède de plus de valeur qu'aucun de ceux mentionnés est *Kreosote*. *Kreosote* est un remède pour la faiblesse irritable de l'estomac. La nourriture ne peut pas être digérée. Mais je pense que son caractère distinctif tient dans ce fait que, bien que l'estomac garde les aliments pendant plusieurs heures, ils sont finalement rejetés sans être digérés.

Dans les symptômes gastriques qui suivent une débauche, *Nux* quelquefois ne réussit pas, et quelquefois est contre-indiqué par le tempérament. Dans ce cas *Carbo veg.* est un bon médicament.

Pulsatilla est préférable à *Nux vom.* quand les symptômes ont résulté d'un repas lourd, comme de viande, de pâtisseries, de crème glacée, etc., spécialement si le tempérament y correspond.

Dans la constipation, *Nux* est semblable à plusieurs remèdes. *Lycopodium* a la constipation avec besoins inefficaces, mais ici causés par la constriction du rectum et de l'anus.

Avec *Opium*, *Bryonia*, et *Alumina*, la constipation n'est pas accompagnée de besoins. *Opium* a la constipation par paresse intestinale ; les selles sont des scybales dures, rondes, foncées.

La constipation de *Bryonia* résulte de la sécheresse du tube digestif. Les selles sont copieuses, sèches et dures.

Une torpeur marquée du rectum est la caractéristique d'*Alumina*. Même une petite selle demande un grand effort d'évacuation.

Nux vomica a une action marquée sur le foie. Il est particulièrement indiqué pour les affections du foie chez les gens qui se sont adonnés à un excès de liqueurs alcooliques, à une nourriture très épicée, ou qui ont abusé des purgatifs drastiques. *Nux* est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour combattre l'effet des doses allopathiques. Vous trouverez souvent nécessaire, en entreprenant un cas qui a été traité par l'ancienne école, d'administrer *Nux* avant de pouvoir vous adresser à ce cas lui-même. Le foie que vous trouverez souvent dans ces circonstances est gonflé, dur, et sensible à la pression des vêtements. Il y a souvent des coliques qui accompagnent les troubles gastriques et bilieux. Cette colique peut venir de l'accumulation de gaz qui compriment la poitrine, produisant une gêne de la respiration, ou comprimant le rectum et la vessie, développant des besoins d'aller à la selle et d'uriner. Ou bien ce peut être une colique hémorrhoïdaire. Par là, je veux dire les douleurs abdominales qui suivent l'arrêt brusque d'un flux hémorrhoïdaire. Le patient a été depuis des années, sujet à des

hémorrhoïdes qui saignaient en allant à la selle. Si, pour une cause quelconque, le flux est soudainement arrêté et qu'il en résulte un mal de tête ou des coliques, *Nux* guérira le malade. Si le foie est augmenté, il faut donner *Nux* à doses répétées, et vous serez souvent recompensés en voyant le foie revenir à ses proportions naturelles. Sinon, il faut vous adresser à *Sulphur*, *Sepia*, ou *Magnesia muriat.*

Nux vom. est aussi utile dans la jaunisse provoquée par une violente colère, par l'abus de la quinine, ou par une vie trop active. Le patient a des attaques de défaillance, après lesquelles, il se sent très déprimé ou faible.

Nux peut être aussi indiqué pour le gros foie des buveurs. Ici vous pouvez le comparer à *Sulphur*, *Lachesis*, *Fluoric.acid.*, *Arsenicum*, et *Ammonium mur.*

Chamomilla peut être employé dans la jaunisse venant d'une crise de colère.

Bryonia est utile dans la jaunisse quand le cas a été amené par l'abus de calomel.

Carduus marianus est indiqué dans la jaunisse avec fort mal de tête, goût amer dans la bouche, langue blanche, spécialement sur le milieu avec la pointe et les bords rouges. Il y a des nausées, avec vomissement d'un liquide vert acide. Les selles sont bilieuses, et l'urine jaune d'or. Il y a une plénitude gênante de la région du foie.

Dans les hémorrhoïdes, *Nux* peut être utile quand il y a démangeaison, empêchant le malade de dormir la nuit, et souvent assez grave pour obliger le malade à s'asseoir dans un bain de siège froid pour avoir du soulagement. Il y a de fréquents besoins inefficaces d'aller à la selle. Suintement de sang par les hémorrhoïdes. Quoique *Nux* soit parfaitement indiqué, on ne devrait pas le prescrire, car, bien que dans ces cas il puisse guérir les hémorrhoïdes, il amènera quelque autre trouble plus insupportable que celui qu'il a soulagé.

Les analogues de *Nux* dans les hémorrhoïdes sont nombreux. D'abord *Æsculus hippocastanum.* C'est un remède merveilleux dans la pléthore abdominale. Vous le trouverez indiqué quand il y a des battements profonds dans l'abdomen, particulièrement dans la région hypogastrique. Les hémorrhoïdes, qui peuvent ou non saigner, sont accompagnées d'une sensation de sécheresse dans le rectum, comme si de petits bâtons ou de petites échardes piquaient les plis de la muqueuse.

C'est la caractéristique de *Æsculus.* Æsculus a aussi la sensation de faiblesse à la symphyse sacro-iliaque, comme si le dos était sur le point de céder à cet endroit.

Un autre remède que je veux mentionner sous ce rapport est *Aloes*. Ce médicament a la pléthore abdominale et la flatulence comme *Nux* et *Sulphur*, et les hémorrhoïdes comme *Nux*, *Sulphur*, et *Æsculus*. Mais il diffère de ces remèdes en ceci qu'il agit surtout entièrement sur le rectum, produisant le catarrhe du rectum. Les selles sont accompagnées d'une immense expulsion de gaz. Les hémorrhoïdes sont prolabées comme une grappe de raisins, et sont très soulagées par l'eau froide. Il y a aussi une sorte d'incertitude dans le rectum, qui se traduit par une sensation comme si les intestins étaient sur le point de fonctionner. *Aloes* guérit aussi un mal de tête qui, comme celui de *Nux*, est situé sur les yeux. Il est accompagné d'une sensation comme si un poids pressait sur les paupières. Soulagement en fermant partiellement les yeux.

Collinsonia est indiqué dans les hémorrhoïdes quand il y a une sensation comme de morceaux de bois dans le rectum. La constipation est habituelle. Les symptômes intestinaux sont pires le soir et la nuit. *Collinsonia* est aussi utile dans le prolapsus utérin compliqué d'hémorrhoïdes. Il est tout à fait aussi souvent indiqué dans cet état que l'est *Podoph.* dans le prolapsus utérin avec diarrhée et prolapsus rectal. Nous trouvons que *Collins* a un symptôme analogue à un signe de *Opium ;* des scybales sèches passent à travers le rectum, mais diffèrent de celles de *Opium* en ce qu'elles sont d'une couleur claire.

Hamamelis convient aux hémorrhoïdes quand il y a une hémorrhagie considérable avec douleur marquée dans les parties affectées. Sensation du dos comme s'il allait se briser.

Nux vom. peut être employée dans la diarrhée survenant après une débauche. Le malade est ordinairement pire le matin. Les selles sont pulpeuses ou aqueuses, et sont caractérisées par leur peu d'abondance et l'accompagnement de besoin urgent, celui-ci précisant le caractère de *Nux vom.* Le patient a des renvois le matin, vomissant peut-être un peu de liquide écumeux ou sûr. Il a envie de liqueur, mais son estomac est si irritable, qu'il la vomit aussitôt qu'il l'a prise. Ces personnes semblent être particulièrement intolérantes pour le lait.

Nous pouvons donner *Nux* dans la dysenterie quand il y a un fréquent besoin d'aller à la selle, ce besoin cessant dès que les intestins fonctionnent. Les selles sont sanglantes, muqueuses, et aqueuses, et aussi peu abondantes. Le patient est plus mal le matin. *Nux* est indiqué par ces symptômes, soit que la maladie soit le résultat du froid, soit qu'elle vienne de la suppression d'une sécrétion, comme la transpiration.

Mercurius se distingue de *Nux* dans la dysenterie en ce que

le besoin urgent d'aller à la selle ne cesse pas avec l'évacuation, quelque libre qu'elle ait été.

Un autre remède analogue dans la dysenterie est *Aloes*. Ce médicament est utile dans la dysenterie quand il y a une douleur de constriction dans l'hypogastre avant la selle, très semblable ici à *Nux vom.* La selle consiste en sang et mucus sortant en masses de gelée. La constriction peut ou non cesser après la selle. De plus, on peut avoir une énorme quantité de mucus rejetée.

Je vais parler de l'usage de *Nux* dans la hernie incarcérée, inguinale ou abdominale, et j'en aurai fini avec ses symptômes abdominaux. *Nux* est indiquée quand le patient se plaint d'une sensation de faiblesse dans l'abdomen, survenant le matin.

Lycopod. peut être employé pour la hernie inguinale droite.

Cocculus ind. est indiqué dans la hernie ombilicale, quand *Nux vom.* a échoué.

Considérons maintenant l'action de *Nux* sur les différents organes, par exemple *les yeux ;* nous le trouvons indiqué dans beaucoup de maladies des yeux. En premier lieu, on peut le donner dans la conjonctivite ordinaire, particulièrement quand elle est pire le matin. Cette période d'aggravation est si bien marquée, qu'elle devient caractéristique du médicament. Il y a agglutination des paupières et photophobie le matin. Ces symptômes peuvent aussi indiquer le médicament dans l'ophtalmie scrofuleuse et dans le blépharospasme.

Dans le spasme des paupières, *Agaricus* est généralement le meilleur remède.

Nux peut être aussi indiqué quand les tissus plus profonds de l'œil sont atteints. Par exemple on peut le donner dans cette terrible maladie, l'atrophie de la rétine, qu'elle vienne ou non d'une chorio-rétinite.

Nous le trouvons indiqué, aussi, dans un autre état de la rétine, qui est l'hyperesthésie de la rétine. Il est indiqué par l'intolérance de la lumière, pire le matin : le moindre essai de se servir des yeux est suivi de douleurs intenses et de mouvements spasmodiques des différents muscles oculaires : avec cela, il peut y avoir des larmes excoriantes.

Un autre état dans lequel vous le trouverez indiqué, ce sont les ecchymoses de la sclérotique, quand une certaine quantité de sang est suffusée derrière la conjonctive. Elles suivent souvent les débauches ou les veilles tardives à l'étude, chez les personnes sujettes à la dyspepsie.

Si ces ecchymoses sont d'origine traumatique, alors vous devez penser à *Ledum*, *Arnica*, et *Hamamelis*.

Parlons maintenant de *Nux vom.* dans les *catarrhes*. *Nux* correspond aux stades initiaux *du coryza* ordinaire, particulièrement quand il a été causé par un temps sec et froid, ou parce qu'on est resté assis à un endroit froid, particulièrement sur des gradins froids. La maladie est accompagnée d'éternuements. et d'une sensation de nez bouché la nuit et à l'air libre, avec un coryza fluent dans une pièce chaude et pendant le jour. Les yeu pleurent, et il y a une sensation d'écorchure, d'égratignure dans la gorge.

Elle diffère de celle de *Mercurius*. Ce n'est pas tant une sensation d'avivement douloureux comme si la peau était enlevée, que de grattement rude. *Mercurius* est utile dans le coryza avec sensation d'écorchure et de douleur dans le nez et la gorge, avec aggravation par temps humide.

Pulsat. est le remède du rhume mûr, dans lequel l'écoulement est vert et doux. Si *Pulsat.* est prescrit au début, ordinairement il abîme le cas.

Si, malgré l'usage de *Nux*, le rhume descend et envahit la poitrine, j'ai trouvé que *Phosphorus* lui succède bien.

Il y a une *épistaxis* curable par *Nux vom.* Elle survient chez les personnes de tempérament hémorrhoïdaire ; elle est ordinairement précédée de mal de tête, avec joues rouges. Ordinairement elle survient la nuit pendant le sommeil, bien qu'elle puisse se produire n'importe quand.

Nux peut aussi être employé dans le catarrhe de la *trompe d'Eustache* : il y a des démangeaisons et des tintements le long de la trompe d'Eustache, amenant souvent un désir d'avaler.

Vous trouverez quelquefois des symptômes de la *bouche* faisant penser à *Nux* comme remède. Des ulcérations se forment sur les lèvres. qui sont brûlantes et ont des souffrances de perforation. Des ulcérations apparaissent aussi dans la bouche. La stomatité de *Nux* est d'origine gastrique.

La *toux* de *Nux vom.* n'est pas très caractéristique ; mais on peut l'employer dans la toux d'origine nerveuse ; par exemple. dans la toux provoquée par le travail mental. On peut aussi l'employer dans la toux d'origine gastrique ; le patient tousse après avoir mangé. Elle est ordinairement accompagnée de sensibilité dans l'estomac et les intestins.

Dans les maladies de la poitrine, nous ne trouvons pas *Nux* très souvent indiquée ; cependant elle est quelquefois utile dans l'*asthme*. Cet asthme n'est pas ordinairement le pur asthme nerveux, mais celui qui vient des désordres gastriques. Il est associé à une sensation de plénitude et d'oppression dans l'estomac particulièrement après un fort repas, et qui oblige le malade à

relâcher tous ses vêtements vers l'hypochondre. L'abdomen est distendu de gaz. Les renvois soulagent cet état asthmatique. Les symptômes sont toujours accrus par l'air froid et par tout exercice, particulièrement si l'on monte.

Il y a un médicament analogue à *Nux vom.* qui est souvent laissé de côté par les membres de notre école, et c'est *Zingiber. Zingiber*, ou le gingembre, a un effet tonique sur l'estomac, à moins qu'on en abuse. Ce n'est pas une nourriture saine à permettre aux enfants, ou à ceux qui ont une affection des reins, car il favorise plutôt le développement du mal de Bright. Comme médicament, on peut employer *Zingiber* dans l'asthme d'origine gastrique. L'attaque survient la nuit vers le matin. Le patient doit s'asseoir pour respirer. En dépit de la gravité des paroxysmes, il semble ne pas y avoir d'anxiété.

Carbo veg. et *Lycop.* peuvent être employés dans l'asthme par irritation abdominale avec flatulence marquée.

Dans l'*hémoptysie* ou le crachement de sang, *Nux vom.* est indiqué quand la maladie résulte d'une débauche. L'attaque apparaît après une beuverie ou après une violente émotion, comme une colère. Elle peut aussi résulter de la suppression d'un flux hémorrhoïdaire.

Nux vom. est un remède utile dans les maladies des organes génito-urinaires. Il est indiqué dans la colique néphrétique, quand l'un ou l'autre rein, ordinairement le droit, est le siège de la maladie. La douleur s'étend dans les organes génitaux et descend dans la jambe. Il y a aussi ordinairement une violente douleur dans le dos. Ici nous devons différencier *Nux* de quelques autres remèdes : *Lycopodium*, *Cantharis* et *Berberis*.

Un des meilleurs remèdes pendant les paroxysmes est *Cantharis*, qui soulage le patient en diminuant l'irritation locale et permet ainsi à la nature d'évacuer la pierre avec moins de souffrance pour le malade.

Au passage des calculs, je trouve que l'éther intus et extra, est très bon. Il agit mieux ici que le chloroforme.

Belladonna est un autre remède pour les calculs biliaires. Les douleurs sont d'un caractère tranchant, frappant ; elles viennent soudainement et irradient dans des directions variées à partir d'un tel point central d'irritation. Le patient devient fiévreux et excitable.

Berberis est un excellent remède pour les calculs aussi bien biliaires que rénaux. Les douleurs sont d'un caractère frappant. Le malade ne peut faire le plus léger mouvement et doit rester assis courbé sur le côté droit pour soulager la région douloureuse. Si, en plus, il se plaint de douleurs aiguës, élançantes

suivant la direction de l'uretère et s'étendant aux jambes, il n'y a pas de remède égal à *Berberis*. On trouve que dans l'urine un dépôt rougeâtre, consistant en mucus, épithélium, et lithates.

Le remède pour guérir d'une façon permanente la lithiase biliaire est *Cinchona*. Il a été hautement recommandé par le Dr Thayen, de Boston. A moins que d'autres symptômes ne réclament d'une façon spécifique d'autres médicaments, mettez votre patient à l'usage de *Cinchona* et faites-lui continuer pendant plusieurs mois.

Nous trouvons *Nux* indiqué dans l'*hématurie*, quand elle a les mêmes causes que l'hémoptysie.

Nux vom. est indiquée aussi dans les affections de la vessie, particulièrement dans la strangurie avec besoin urgent, douloureux, d'uriner, quelques gouttes seulement d'urine passant à la fois, causant de la brûlure et de la cuisson, et d'autres sensations désagréables.

Quelquefois j'ai noté que, après que la gonorrhée a été guérie en tant que ce qui regarde l'écoulement, le malade se plaint encore d'irritation loin dans l'urèthre, probablement dans la prostate, causant une sensation pénible que le malade rapporte à la racine de la verge. Avec ce besoin d'uriner il y a un besoin d'aller à la selle. Dans la gonorrhée, *Nux* est utile après l'abus de *Cubèbe* ou de *Copahu*, quand l'écoulement est peu de chose.

Nux est utile dans les excès sexuels, spécialement pour les mauvais effets de la *masturbation précoce*. C'est un des remèdes utilisés dans ces cas dès le temps d'Hahnemann. Ce groupe se compose de *Nux vom.*, *Sulphur*, *Calcarea* et *Lycopodium*. *Nux* doit être donné quand le sujet a du mal de tête, des émissions involontaires nocturnes fréquentes, spécialement vers le matin ; il se plaint de mal dans le dos et de difficulté à marcher. Il ne faut pas répéter le médicament trop souvent, et quand l'amélioration de *Nux* cesse, vous trouverez presque toujours que *Sulphur* sera le prochain remède qui donnera du mieux au patient.

Calcarea ordinairement succède à *Nux* et à *Sulphur*, particulièrement quand des sueurs nocturnes suivent chaque émission; ou, après le mariage, si chaque coït est suivi de faiblesse physique et intellectuelle.

Lycopodium est indiqué encore plus tard, quand le cas s'est avancé à la plus complète impuissance ; quand les érections sont absentes ou imparfaites. Les organes génitaux sont froids et en quelque sorte flétris (ridés).

Staphisagria est indiqué pour les mauvais effets de la mas-

turbation, particulièrement s'il y a une grande émaciation, avec des cercles sombres autour des yeux, une figure malsaine, et de la maussaderie et de la timidité très marquées.

Il y a encore un autre remède que je veux citer dans cet état, et c'est *Cobalt*. C'est un excellent médicament pour le mal de dos de la région lombaire, suivant les émissions séminales volontaires ou involontaires ; ce mal de dos étant particulièrement intense en étant assis.

Nux est indiqué dans toute une variété de maladies des *organes sexuels de la femme*. Nous trouvons que c'est un remède qui a causé, et donc, qui peut guérir le prolapsus utérin. On doit l'employer quand la maladie est d'origine récente, et a résulté d'une torsion soudaine du corps. Ces symptômes sont souvent associés à de la constipation avec besoins inefficaces. Si *Nux* ne guérit pas entièrement, le meilleur remède à donner ensuite est *Sepia*.

Les règles, avec *Nux vom.* sont presque toujours profuses, et généralement de couleur foncée. La patiente a de fréquentes faiblesses au moment des règles, spécialement dans une chambre chaude.

Pendant la grossesse, *Nux* est un remède utile pour le mal de cœur du matin. La malade se lève le matin hagarde et l'estomac mal à l'aise. Plus les renvois prédominent sur les vomissements, plus vous pouvez attendre de *Nux vom.* Même il peut y avoir de l'ictère. La peau est malsaine, il y a de la constipation et l'appétit est perdu. Encore plus tard, la malade se plaint d'une grande pression en haut, comme si elle ne pouvait pas respirer.

Pendant le travail, *Nux* est le remède quand la constipation l'indique. Les douleurs du travail peuvent être très spasmodiques et intenses; la femme a un besoin constant d'aller à la selle et d'uriner. Ce symptôme, quand *Nux* est le remède, n'est pas dû à des causes mécaniques, comme la pression de la tête de l'enfant, mais est purement d'origine réflexe. Fréquemment vous trouverez des défaillances pendant les douleurs, ou les douleurs siègent dans le dos et descendent de là dans les fesses et les cuisses. Nous pouvons aussi donner *Nux* quand les douleurs du travail cessent entièrement ou en partie, exactement comme avec *Pulsat.* Le tempérament de la malade vous permettra de décider entre les deux.

Maintenant, l'action de *Nux vom.* sur la *moëlle*. Elle produit, comme nous l'avons vu en parlant de la *Strychnine*, l'irritation des centres moteurs et des nerfs afférents. Le mal de dos guéri par *Nux* est celui qui est localisé dans la région lombaire. Il

est ordinairement pire la nuit, quand on est couché au lit, et le patient ne peut pas se retourner sans s'asseoir. Ainsi il est utile dans le lumbago. Plus longtemps il reste couché dans son lit le matin, et plus il souffre du dos.

Il est aussi indiqué dans le torticolis, survenant par un refroidissement ou dû à une maladie de la moëlle.

Dans l'irritation spinale on peut employer *Nux* quand le mal de dos que nous venons de décrire existe associé aux symptômes suivants : perte de la force des jambes survenant subitement le matin ; les mains et les pieds s'endorment facilement; raideur et tension dans les jarrets, les vêtements autour de la taille semblent trop étroits ; sensation comme d'un lien autour de la taille ; désir de se coucher ; engourdissement et fourmillements le long de la colonne et dans les extrémités. Ces symptômes indiquent aussi *Nux* dans la myélite, et dans les premiers stades de l'ataxie locomotrice spécialement quand la maladie est venue par un refroidissement ou par des excès sexuels.

Physostigma a une symptomatologie presque typique d'irritation spinale. Chaque nerf d'origine spinale est irrité avec ce médicament. La pression du doigt entre les vertèbres fait régimber le patient. *Physostigma* cause la rigidité des muscles par irritation méningée. Finalement il donne du trismus et du tétanos.

Belladonna est le meilleur remède pour la raideur du cou d'origine rhumatismale ou catarrhale.

Ambra grisea, comme *Nux*, répond aux sujets nerveux, maigres, « vidés ». Il a un engourdissement marqué de la peau. Les différentes parties du corps s'endorment facilement. Il y a aussi de la raideur dans les reins, après avoir été assis, et de la tension dans les muscles lombaires, pire en se réveillant. Même le scrotum et le pénis semblent engourdis. Quand de tels malades se plaignent de ces symptômes, ils sont aptes à être excessivement nerveux et faibles. En même temps, ils sont facilement embarrassés, et parlent et agissent avec hâte. Ils sont entraînés par leur nervosité à un impétueux désir de parler, mais rapidement s'arrêtent (comme *Cocculus*, *Veratrum album*, *Calc. ostrearum*, *Alumina*, *Sulphur*, et *Kali carb.*). La conversation et l'exercice les fatiguent rapidement.

Asarum europeum répond à un autre genre encore de nervosité. Il est spécialement indiqué pour les femmes irritables qui sont si excessivement sensibles que même la *pensée* de l'égratignement d'une soie ou de quelque autre bruit semblable cause une aggravation de leurs symptômes.

Castoreum est indiqué quand les femmes sont nerveuses et

ne réagissent pas après une maladie. Aussi on peut l'employer après la fièvre typhoïde, spécialement quand les malades sont sujettes à des maux de tête qui rendent la tête très sensible au toucher. Ils sont accompagnés de sensations de démangeaisons, de rampement, qui sont soulagées par le sommeil.

Nux est utile dans le *rhumatisme*, quand il atteint les grandes articulations et les muscles. Il est spécialement indiqué dans le rhumatisme du tronc. Le gonflement des jointures est ordinairement plutôt pâle. Les symptômes sont presque toujours pires vers le matin.

Le *ramollissement cérébral* peut être prévenu par *Nux vom.* C'est particulièrement le remède auquel on doit penser quand des habitudes sédentaires ou des efforts mentaux, aussi bien que l'intempérance, ont produit la maladie ; spécialement aussi chez les personnes qui ont mené une vie trop active. La mémoire est inconstante, le mal de tête survient à chaque essai d'exercice de l'esprit. Il a du vertige en se réveillant le matin, et sa démarche est vacillante.

Phosphorus est le remède qui, le plus souvent, succède à *Nux* dans cet état.

Il y a un nouveau remède que je voudrais mentionner ici. et c'est l'*Acide picrique*.

C'est un violent poison. On doit y penser quand, après tout effort mental intense, le patient souffre d'un violent mal de tête à caractère battant, et ressenti plus particulièrement à la base du cerveau. Souvent aussi, il y a de la congestion de la moëlle avec accroissement de l'excitation sexuelle, de sorte que les érections deviennent presque assez violentes pour arriver au priapisme.

Considérons maintenant *Nux vom.* dans les *fièvres typhoïdes*. Pour le choix de *Nux* dans des cas semblables, on est guidé par les symptômes gastriques et bilieux, le goût amer dans la bouche, spécialement le matin, la nausée, le vomissement de bile, et la constipation caractéristique du médicament. La faiblesse qui appartient nécessairement à l'état typhoïde s'exprime avec *Nux* par une forte inclination à s'étendre. Les nuits se passent dans un sommeil nerveux, excité ; les plus légers bruits font sursauter. Il rêve une grande partie de la nuit. Il peut même avoir du délire.

Nux vom. est utile dans les types intermittents de fièvre, quand le frisson est précédé ou accompagné par le bleuissement des ongles; bâillements très marqués. Il y a toujours douleurs dans les membres et le dos; c'est suivi de fièvre et celle-

ci de sueurs. Pendant l'apyrexie, il y a prédominance des symptômes gastriques et bilieux.

Une particularité de *Nux* bien digne d'être notée ici est qu'il semble augmenter l'action de *Sepia*. La même relation existe entre *Sepia* et *Lilium tigrinum*, *Sulphur*, et *Mercure*. *Nux vom.* est antipathique à *Zinc*.

Le malade de *Nux* est toujours mieux après un sommeil ininterrompu. Guidé par ce symptôme, le Dr P. P. Wells guérit son ami, le Dr Dunham, d'une diphtérie, avec *Nux*, un symptôme caractéristique du cas étant le soulagement marqué par un somme. Quand le sommeil est troublé, le malade de *Nux* est toujours plus mal. De bonne heure le matin, il est irrésistiblement assoupi.

Nux agit mieux quand il est *donné le soir*. Selon Hahnemann, les personnes sensibles ne devraient pas le prendre à jeun le matin ou dès le réveil, car alors de trop forts symptômes s'ensuivent. On ne devrait pas non plus le prendre immédiatement avant ou après un repas, ou quand l'esprit est en train de faire des efforts.

LEÇON XVI

IGNATIA AMARA.

Ignatia amara, ou, pour parler plus exactement, *Strychnos ignatia*, est une grande plante grimpante qui croît dans les îles Philippines et en Cochinchine. Le fruit est sphérique ou ovoïde, d'environ quatre pouces de diamètre. Sa coque est lisse et cassante, et contient 20 à 30 graines. Son nom est attribué aux jésuites, qui l'appelèrent fève de saint Ignace, en l'honneur de ses vertus. Quoique chimiquement et botaniquement semblable à *Nux*, *Ignatia* diffère matériellement de ce remède dans sa symptomatologie, et cela malgré de fortes ressemblances de famille.

Ignatia est éminemment un remède spinal, comme l'est aussi *Nux vomica*. Comme *Nux vom.*, il semble augmenter l'*impressionnabilité* de tous les sens, peut-être encore plus que ne le fait ce remède. Avec *Nux*, l'hyperexcitabilité se montre par la colère, la véhémence et l'irascibilité ; avec *Ignatia* par la mélancolie avec tendance aux larmes. Maintenant, tandis qu'il y a cette mélancolie avec humeur morose, cependant le patient renferme son chagrin. Les malades d'*Ignatia* nourrissent leurs peines, les gardent pour eux, tandis qu'avec *Nux vomica*, ils sont véhéments et irrités ; ils attaquent tous ceux qui peuvent leur faire opposition ; ils sont si excédés qu'on peut difficilement vivre avec eux. Vous devez séparer cette humeur mélancolique de *Ignatia* de celle de *Pulsatilla*. La femme de *Pulsatilla* est pleureuse, triste, et mélancolique comme *Ignatia*, mais il n'y a pas cette humeur renfermée qui existe chez la malade d'*Ignatia*. Elle fait connaître son chagrin à tous ceux qui viennent près d'elle. Elle cherche la sympathie. Elle est timide et de dispositions faciles.

Nous trouvons *Ignatia* indiqué chez les femmes nerveuses qui peinent sous l'empire d'un chagrin, spécialement quand il est d'origine récente, particulièrement si la malade demeure

en secret dans ses ennuis. De tels cas, donc, trouvent le soulagement en *Ignatia*, s'ils ne sont pas d'ancienne date.

Pour les effets chroniques ou anciens d'un chagrin, nous avons *Phosphoric. acid.* Souvent quand ce remède est indiqué, la patiente se plaint de sueurs nocturnes, non par une maladie organique, mais par une pure dépression. Elle a peu ou pas d'appétit, et se plaint d'une sensation comme d'une lourde pression sur le sommet de la tête. comme s'il y avait là un gros poids ; émaciation ; ennui, sueurs nocturnes. En certains cas, les symptômes sont tels que *Phosphorus* est préférable à *Phosphoric. acid.*

Nous trouvons donc *Ignatia* utile pour les *conséquences d'un chagrin*, et aussi, pour la raison de cette grande sensibilité aux impressions extérieures qu'il produit, nous le trouvons indiqué dans l'*hystérie* spécialement quand la malade rit et crie alternativement; en d'autres termes, montre une humeur changeante. La face rougit à chaque émotion. Quelquefois le rire devient spasmodique et finit en cris et même en spasmes de la poitrine avec bleuissement de la face. Nous avons aussi le globe hystérique ou la sensation comme si une boule montait dans la gorge. Ceci est souvent soulagé par les renvois, tandis que boire de l'eau cause une aggravation de l'action convulsive dans la gorge. La patiente peut tomber dans un état de demi-inconscience, avec les pouces serrés et la face bleue comme avec *Cuprum*. Finalement un soupir et une longue inspiration annoncent le retour de la conscience. Considérons maintenant quelques-uns des remèdes qui concordent avec *Ignatia* pour les états hystériques.

Platina est indiqué chez les femmes hystériques avec violente manie ou humeur hautaine, arrogante.

Hyosc. est indiqué quand l'état mental de la malade montre une jalousie marquée. Elle est remplie de soupçons. Elle craint d'être empoisonnée, et, pour cela, peut refuser toute nourriture ou tout médicament.

Asa fœtida, comme *Ignatia*, a le globe hystérique, des gaz s'accumulent dans l'abdomen et, comprimant les poumons, produisent l'oppression de la respiration. Il est spécialement utile dans les convulsions hystériques après la suppression de sécrétions.

Moschus convient particulièrement quand la malade a des défaillances faciles. Elle s'asseoit à table, et tombe en défaillance pour la plus petite quantité supplémentaire de nourriture qu'elle introduit dans son estomac. Elle a aussi de violents spasmes de la poitrine, dans lesquels il semblerait qu'elle va pres-

que mourir. Sa face devient bleue et sa bouche écume. Elle peut être de disposition querelleuse et même cela cause des défaillances.

Valériane est utile chez ces femmes hystériques, quand le plus léger exercice cause un violent mal de tête. Elles se plaignent souvent d'une sensation comme si un ruban pendait dans la gorge. A la fin de la soirée, elles présentent une tendance aux flux de chaleur. La plus légère douleur cause une défaillance. Elles se plaignent d'une sensation de chaleur venant de l'estomac à la gorge avec le globe hystérique. Vous aurez souvent à employer la *Valériane* pour les douleurs qui simulent celles du rhumatisme dans les membres. Elles sont pires quand la patiente est assise, et améliorées quand elle se promène.

Nux moschata est indiquée dans l'hystérie, accompagnée de fréquents changements émotionnels et d'un énorme gonflement de l'abdomen après un léger repas. La malade se plaint d'une excessive sécheresse de la bouche, même quand cette cavité présente le degré normal d'humidité.

Belladonna est indiqué dans les états hystériques, quand la malade est violente et sauvage, avec une figure rouge, etc.

J'ai employé le *Valérianate de zinc* pour un symptôme commun aux personnes hystériques et aux personnes nerveuses en général, et qui est l'agitation motrice. Elles ne peuvent pas rester tranquilles, ou elles doivent avoir les jambes en mouvement constant. Je l'ai employé, et je ne me rappelle pas avoir manqué une guérison dans un seul cas. Ce malaise des pieds n'est pas un symptôme rare dans les cas anciens de maladie utérine; je donne ordinairement le médicament à la 2e ou à la 3e dilution.

Le *mal de tête* d'*Ignatia* est ordinairement situé en un point de la tête, absolument comme si un *clou* avait été enfoncé en ce point. Chaque petit travail mental, ou, en fait, tout travail qui est ennuyeux ou plus intense que d'habitude, toute odeur forte, plaisante ou non, toute émotion que supporterait sans trouble une personne dont le système nerveux serait dans son état naturel, peut amener ce mal de tête. L'attaque se termine souvent par un vomissement. Ces maux de tête sont souvent périodiques, revenant tous les deux jours. Ils se terminent souvent avec un flux abondant d'urine pâle, limpide.

Plusieurs autres remèdes ont ce dernier symptôme : mal de tête, *soulagé par une copieuse urination*. Ce sont : *Aconit*, *Gelsemium*, *Silicea*, et *Veratrum album*. Quelquefois le mal de tête d'*Ignatia* est d'un caractère battant, pire dans les yeux, et vers les sourcils et la racine du nez : soulagé pour un moment par

le changement de position. *Ignatia* peut encore être indiqué dans un mal de tête comme si elle était pesante par congestion et amélioré en se penchant en avant : quelquefois l'aggravation survient en se baissant, nous donnant ainsi ce qu'Hahnemann appelle l'effet alterné. Les maux de tête d'*Ignatia* sont augmentés en parlant ou en écoutant avec attention, et par le café.

Le pouvoir d'*Ignatia* de produire une augmentation de l'excitabilité le rend utile dans les *spasmes*, non seulement d'origine hystérique, mais aussi dans ceux qui surviennent chez les femmes délicates non hystériques, et chez les enfants. Les spasmes sont excités par les émotions, comme la frayeur ou la crainte, l'enfant, après une punition, a une convulsion. Ainsi encore, quand l'enfant se couche, il y a des tressaillements dans le sommeil. *Ignatia* le guérit aussi. Dans les circonstances ordinaires l'enfant guérira de ce trouble sans aucun traitement ; mais s'il est extrêmement délicat, ou si le trouble survient pendant la période de dentition, ou s'il y a quelque raison de craindre des convulsions ou l'hydrocéphalie, *Ignatia* peut prévenir beaucoup de maux. Pendant les convulsions quand *Ignatia* est le remède vous trouverez la face pâle, ou encore avec des flux par moments, mais ordinairement d'une pâleur mortelle. Il y a des tressaillements de muscles séparés, particulièrement ceux des paupières ou de la bouche, et l'enfant se raidit. *Ignatia* est spécialement le remède quand les convulsions ont apparu après un chagrin, une frayeur, ou quelque émotion violente.

Les femmes nerveuses en travail peuvent avoir besoin d'*Ignatia* pour les spasmes. Ces spasmes, cependant, doivent être distingués de ceux qui indiquent *Belladonna*, *Stramonium*, etc., par l'absence de fièvres ou de congestion intense, et de *Hyoscyamus*, par l'inconscience ou la manie que cause ce dernier.

Dans ces convulsions produites par les émotions, à moins que vous n'ayez clairement dans l'esprit les distinctions entre plusieurs remèdes, vous ne pouvez pas faire une cure aussi prompte que vous le devriez. *Opium*, comme *Ignatia*, est un remède pour les effets soudains des émotions. Il ne fait que peu ou pas de bien pour les effets tardifs. Et aussi il est aggravé après une punition, une frayeur ou une crainte. Le corps se raidit et la bouche et les muscles de la face tressaillent. Ainsi, il est exactement comme *Ignatia*. La distinction réside en cette particularité : avec *Opium* la face est rouge foncé et gonflée. Les spasmes sont ordinairement associés à des cris à haute voix, plus fréquemment qu'avec *Ignatia*.

Glonoin produit une soudaine et violente congestion à la tête, comme fait *Opium*. Comme *Opium* et *Ignatia* on peut l'employer

pour les effets soudains des émotions violentes. Dans les convulsions les doigts sont étendus séparément et en extension, symptôme que vous trouverez aussi avec *Secale*.

Veratrum album convient aussi aux convulsions après une soudaine émotion violente. Mais vous trouverez la face froide et bleue, avec une sueur froide sur le front.

Hyosc. a le tressaillement et la contraction soudaine des muscles, plus qu'*Ignatia* ; un bras tressaute, puis l'autre. Les mouvements sont tous anguleux. Il y a beaucoup d'écume à la bouche. Le patient a l'air sauvage.

Bellad. est probablement plus fréquemment indiquée que tout autre remède pour les convulsions qui suivent les émotions violentes, la colère, etc., avec une figure rouge brillant, des yeux d'apparence sauvage, la tête chaude, et des spasmes de la glotte.

Opium est probablement le meilleur remède quand, à la suite d'une frayeur de sa nourrice, l'enfant a de la rétention d'urine.

Cuprum est indiqué dans les convulsions quand les doigts sont serrés. La face et la bouche sont bleues. Tout essai d'avaler des liquides cause des bruits de gargouillements dans la gorge.

Chamomilla est utile dans les convulsions des enfants après une émotion. On le distingue facilement d'*Ignatia* par la disposition pétulante et colère de l'enfant. Une joue est rouge et l'autre pâle, et il y a une sueur chaude sur la face et la tête.

Il y a un *mal de gorge* curable par *Ignatia*. Le malade se plaint d'une sensation comme s'il avait une cheville dans la gorge ; sensation pire quand on n'avale pas. En examinant les amygdales on les trouve parsemées de petites ulcérations superficielles, d'une couleur blanc-jaunâtre. Il y a une sensation de constriction dans la gorge, avec beaucoup de nervosité et de l'insomnie.

La *toux* de Ignatia vient d'une constriction du larynx, ou par une sensation comme s'il y avait une plume à cet endroit. Plus le patient tousse, et pire devient le châtouillement.

Ignatia peut être employé dans les frissons et la *fièvre* quand il y a soif pendant le frisson, et quand la chaleur du poêle ou une chaleur artificielle soulage le frisson. Ce n'est pas un symptome commun. C'est très différent de *Nux vomica*, qui ne trouve pas de soulagement en se couvrant ou à la chaleur du poêle. *Capsicum* a le soulagement par l'application de cruches chaudes, etc. *Lachesis* a le désir ardent de la chaleur du feu, et cependant le frisson n'en est pas raccourci.

L'action d'*Ignatia* sur les *organes génitaux* doit aussi être

mentionnée, et nous le trouvons indiqué dans la dysménorrhée, associée à ce qu'on appelle colique menstruelle,ce qui est quand il existe beaucoup de pesanteur dans la région hypogastrique. La malade présente des symptômes hystériques. Les douleurs ont un caractère comme celui du travail, et sont apparemment soulagées par la pression, par la position étendue, et par le changement de position. Les règles sont foncées.

Les remèdes les plus rapprochés ici sont d'abord *Cocculus indicus*. Celui-ci a les spasmes utérins et le flux menstruel sombre, mais le mal de dos vous permet toujours de différencier ce médicament des autres. Il a une sensation de faiblesse, de brisement à la chute des reins, comme si la malade était sur le point d'être paralysée. Les membres tremblent quand la patiente commence à marcher. En plus de cela, elle se plaint souvent d'une sensation de vide ou de creux dans des cavités variées du corps, spécialement dans la poitrine et l'abdomen.

Pulsatilla doit parfois être employée pour cette colique menstruelle, particulièrement quand les règles sont d'une couleur sombre, et retardées. Le flux est ordinairement inégal. La malade a tendance à être frissonnante,et plus les douleurs sont intenses, plus la malade devient frissonnante.

Chamomilla est un troisième médicament semblable à *Ignatia* dans les spasmes utérins. Il est indiqué par les symptômes mentaux. La malade est très bourrue, et c'est à peine si elle répond civilement.

Je voudrais aussi vous rappeler *Magnesia mur.*, qui est indiqué dans les spasmes utérins accompagnant l'induration de l'utérus, de nature cancéreuse ou non.

Actæa racemosa convient dans les spasmes utérins quand les douleurs voltigent à travers l'hypogastre d'un côté à l'autre.

Dans les *désordres de la digestion*, *Ignatia* est utile quand le malade se plaint de la présence de mucus amer ou d'un goût sûr dans la bouche et d'une copieuse salivation. Il a une aversion marquée pour certains aliments. La nourriture peut être régurgitée. Il y a de la gastralgie. Il a du hoquet, aggravé en mangeant et en fumant, et, spécialement chez les enfants, par les émotions.

Il y a une sensation de vide, de défaillance à l'épigastre, avec mal de cœur. Dans certains cas, il y a des renvois à vide, soulagés en mangeant. Le malade vomit la nuit les aliments pris le soir. Les intestins sont désordonnés.

Hyoscyamus est un de nos meilleurs remèdes pour le hoquet survenant après les opérations sur l'abdomen.

Stramonium et *Veratrum album* pour le hoquet après les

boissons chaudes, et *Arsenicum* et *Pulsat.* après les boissons froides.

Teucrium marum verum est utile dans le hoquet par secousses après avoir donné le sein.

Ignatia est utile dans le *prolapsus de l'anus*, qui peut ou non être accompagné d'hémorrhoïdes. On a comme symptôme caractéristique de violentes douleurs en coup de poignard frappant dans le rectum. Ce prolapsus anal peut gêner le malade, même si les selles sont molles. Il y a constriction anale, aggravée après la selle et améliorée en étant assis. Démangeaisons et sensation de reptation à l'anus, comme par des ascarides, état dans lequel *Ignatia* est quelquefois un excellent remède.

On dit qu'*Indigo* est un bon remède pour les ascarides, spécialement chez les enfants mélancoliques. Le miel donné la nuit et le matin agira comme palliatif.

Ignatia produit toute une variété de symptômes se rapportant à *l'œil*, ce qui en fait un remède utile pour plusieurs maladies de cet organe. Comme *Agaricus*, il a le clignotement des paupières, avec action spasmodique des muscles de la face. Il y a des douleurs névralgiques autour des yeux. Elles sont extrêmement intenses, et sont souvent associées au globe hystérique. *Ignatia* peut aussi être utile dans l'ophtalmie phlycténulaire, quand il y a une photophobie intense et une sensation de sable dans les yeux.

Le *mal de dents* d'*Ignatia* est pire entre les repas que pendant qu'on mange. Ceci est en parfaite harmonie avec les symptômes de la gorge de ce médicament ; c'est qu'il y a une sensation comme d'une cheville dans la gorge, qui n'est pas sentie pendant, mais entre les mouvements de déglutition. La cheville peut faire mal pendant qu'on avale, mais on la sent d'une façon plus prononcée entre les mouvements de déglutition. Ce symptôme a conduit au choix d'*Ignatia* dans le mal de gorge aphteux (les amygdales étant gonflées et parsemées de taches blanches plates) et même dans la diphtérie.

Zincum présente une relation très particulière avec *Ignatia* et *Nux vomica*. Il succède bien à *Ignatia*, tandis qu'il est antipathique à *Nux vomica*.

Curare.

Le *Curare* agit sur la *périphérie des nerfs moteurs* ; pour cela il produit la paralysie du mouvement sans aucun trouble de

sensation. Pris à l'intérieur, il cause des symptômes violents, vertige soudain associé à une grande faiblesse des jambes. Suivi tôt ou tard d'un vomissement de bile.

Il y a quelque temps, j'ai soigné un homme atteint d'une cirrhose du foie. Chaque matin, à 10 ou 11 heures, il avait une attaque de vomissement bilieux, qui précédait un frisson. Rien ne semblait l'arrêter. Mais comme il avait cette sensation vertigineuse que je viens de mentionner, je lui donnai finalement *Curare* 500, et cela arrêta les vomissements, qui avaient duré deux ou trois semaines. Le malade vécut encore deux ou trois mois.

Le Dr Pitet, de Paris, recommande *Curare* pour la dyspnée de l'emphysème quand le patient semble bien parti. Il administre le médicament à la 3e ou à la 6e dilution.

Etroitement alliés à *Nux vomica* et à la classe de remèdes que nous étudierons dans la prochaine leçon, sont certains médicaments dérivés de la classe des :

JUGLANDACÉES.

Toutes les *Juglandacées* semblent produire un état du sang dans lequel ce liquide devient sombre et d'une couleur comme de la poix. Elles causent toutes des hémorrhagies.

Juglans regia, ou la noix, est utile pour les règles venant trop tôt, et composées seulement de caillots noirs.

Elles causent toutes des *éruptions cutanées*. La plus importante ici est *Juglans cinerea*, quelquefois appelée *Juglans cathartica*.

Cette *Juglans cinerea* est un des meilleurs remèdes dans le mal de tête occipital. Les douleurs sont d'un caractère aigu, lancinant; avec ce symptôme, vous pouvez employer ce remède dans les maladies du cerveau ou de la moëlle.

Juglans cinerea cause aussi la *jaunisse*, tout comme *Nux vomica*, avec des douleurs picotantes dans le foie, douleur sous l'épaule droite (aussi *Chelid.* et *Bryonia*); le patient se réveille à 3 heures du matin et ne peut dormir, et souvent ces symptômes sont associés au mal de tête occipital cité. Les selles sont bilieuses, ou gris-jaunâtre, brûlant l'anus, et accompagnées de ténesme.

Dans l'hydropisie de la poitrine, *Juglans cinerea* est utile quand il y a des taches rouges sur la peau, ressemblant beaucoup à des piqûres de puces.

LEÇON XVII

Araciées

L'ordre de plantes que nous allons étudier est celui des *Araciées*, ou pour parler plus correctement, des *Aroïdées*. Les plantes de ce groupe contiennent toutes dans leur suc un principe âcre en plus grande quantité. La *Diffenbachia*, prise dans la bouche, produit une stomatité parfaitement effroyable : la bouche est couverte d'une membrane blanc-jaunâtre ; des ulcérations se produisent dans la bouche et autour d'elle. Ce médicament a été expérimenté par un des éudiants de ce collège. On l'a depuis employé dans le traitement des formes violentes de stomatite.

Nous avons à considérer dans ce groupe *Arum triphyllum Arum dracontium*, *Caladium seguinum*, *Pothos fœtida*, *Acorus*, dont nous ne savons rien ou peu de chose, et la *Diffenbachia*.

Arum triphyllum.

Ce médicament a une histoire intéressante. Il y a quelque vingt-cinq ans apparut une épidémie de scarlatine dans le cours de laquelle presque tous les cas qui n'étaient pas rapidement guéris dès le commencement mouraient. Le pourcentage de mort, aussi bien avec l'homœopathie qu'avec les autres systèmes, était réellement effrayant. La raison en était que nous n'avions aucun médicament couvrant les symptômes épidémiques. Dans une pauvre famille, vivant dans une petite rue, cinq enfants furent atteints de cette forme épidémique de scarlatine. Le médecin qui fut appelé avait perdu tant de malades avec les remèdes habituels qu'il pensa inutile d'y recourir : il trouva préférable d'essayer quelque chose de nouveau. Il avait seule-

ment fait quelques expériences avec *Arum triph.* mais déjà ce médicament lui avait montré produire certains symptômes qui l'amenèrent à le choisir et à l'administrer à une basse dilution. Tous les malades guérirent. Le médicament fut ensuite prescrit dans d'autres cas de la même épidémie avec un succès marqué. Depuis lors, *Arum triph.* a été considéré comme un médicament de valeur dans la diphtérie, les formes malignes de scarlatine, et aussi dans d'autres fièvres à allure typhoïde.

Dans la *scarlatine*, nous pouvons employer *Arum* quand il y a les symptômes suivants : Ecoulement excoriant par le nez et la bouche rendant le nez et la paupière supérieure à vif et douloureux. La langue est gonflée ; ses papilles sont grandes et rouges, donnant cet aspect rude comparable à la langue de chat. La gorge est très douloureuse et les amygdales très gonflées. Souvent, aussi, il y a une toux sèche qui fait tant de mal à l'enfant qu'il se courbe et porte involontairement les mains à la gorge comme pour atténuer la douleur. L'écoulement de la bouche irrite les lèvres et les parties voisines de la figure, qui sont craquelées et saignantes; la salive étant elle-même très âcre : des croûtes se forment ; l'enfant n'ouvre plus la bouche. Il est excitable et irritable d'esprit aussi bien que de corps. Ainsi l'on voit que *Arum triphyllum* est une drogue extrêmement irritante. L'enfant est agité, se remue, est de mauvaise humeur et ne dort pas la nuit. L'éruption peut sortir très bien et il peut y avoir une double desquamation. D'autres fois, le rash est foncé et imparfaitement développé ; l'enfant met son doigt dans le nez ou gratte nerveusement un point jusqu'à le faire saigner. Dans les cas légers, l'urine peut être profuse, ou sinon, l'apparition d'une urination profuse est un signe que le remède agit bien. Dans les cas très mauvais, cependant, ceux dans lesquels la malignité se montre à la fois par les symptômes internes et externes, on voit se développer une peinture parfaite de l'urémie pendant laquelle l'enfant se remue inconsciemment dans son lit et a ce grattement involontaire d'un point ou enfonce son doigt dans son nez; et l'urine est complètement supprimée. Le cerveau est très irrité, comme le montrent l'agitation, le remuement et l'enfoncement de la tête dans l'oreiller. Dans un tel cas, *Arum triph.* peut sauver le patient, quoique le cas soit pour le moins extrêmement douteux.

Je n'ai jamais vu l'inflammation du cerveau céder à *Arum triph.* à moins qu'il n'y eût un ou plusieurs des symptômes suivants ; soit de l'irritation dans la gorge, la bouche ou le nez, ou ce mouvement particulier de gratter ou de percer le nez en un point jusqu'à ce qu'il saigne. Je pense qu'il est indiqué seu-

lement quand l'inflammation cérébrale vient de la suppression de quelque poison agissant violemment, comme nous le trouvons dans la diphtérie et la scarlatine. Je ne penserais pas non plus à donner *Arum* dans l'urémie si elle survenait au cours du mal de Bright ordinaire. Je ne pense pas que ce soit le remède à moins qu'il n'y ait les symptômes déjà cités.

Arum triph. a un effet marqué sur le *larynx*. Il produit un enrouement qui est caractérisé par une perte de contrôle sur les cordes vocales. Si l'orateur essaye d'élever la voix, elle sort soudainement avec un éclat. Avec ce symptôme, on peut employer *Arum* dans le mal de gorge des « prédicateurs ».

Il est possible que le remède qui lui est le plus semblable dans cet enrouement et cette incertitude dans la voix soit *Graphites*, qui est excellent à donner aux chanteurs quand ils ne peuvent plus contrôler leurs cordes vocales, quand ils deviennent enroués, et que leur voix fait des couacs dès qu'ils commencent à chanter.

Un autre remède est *Selenium*. Le malade devient enroué dès qu'il commence à chanter.

Etudions maintenant pendant un instant les analogues d'*Arum triph.*, et d'abord *Nitric acidum*. Celui-ci était autrefois le seul remède que nous eussions dans la scarlatine maligne. Il a cet écoulement excoriant par le nez. Aucun remède n'a ceci plus marqué, pas même *Arum*. L'écoulement par le nez excorie les narines et les lèvres. Ceci est accompagné d'une grande prostration. La gorge est extrêmement douloureuse et est recouverte d'une membrane. Cette membrane est d'un caractère diphtérique et est soit sombre et fétide, soit blanc-jaunâtre. La bouche (que la maladie soit la diphtérie ou la scarlatine), est garnie d'ulcérations qui apparaissent surtout à la face interne des joues, sur les lèvres, et les bords de la langue. Cette ulcération est accompagnée de salivation, la salive étant ordinairement très aqueuse et très âcre, et non épaisse et visqueuse. Le pouls a de fréquentes intermittences tous les trois ou quatre battements. C'est un très mauvais symptôme. *Nitric acid.* est encore préférable à l'un quelconque des autres remèdes de la diphtérie avec ces écoulements excoriants quand la maladie avance et atteint l'estomac (que la membrane dans ces cas envahisse ou non l'estomac, je ne peux le dire) ; quand avec une grande prostration et une membrane dans la gorge et le nez, il y a un malaise et de la sensibilité à l'estomac, avec rejet total de toute nourriture.

Muriatic. acid. est encore un autre remède dans ces cas malins de scarlatine et de diphtérie. Avec ce remède il y a la plus

grande prostration. Le patient semble avoir à peine assez de vie pour se remuer. Il est plus mal vers 10 ou 11 heures du matin. La bouche est parsemée d'ulcères ayant un fond noir ou sombre et plongeant profondément. Ils tendent à perforer les parties sur lesquelles ils sont situés. Souvent, aussi, avec l'*acide muriatique*, il y a le pouls intermittent de *Nitric. acid.*, mais, en plus, des selles et des mictions involontaires.

En plus de *Nitric. acid*, et de *Muriat. acid.* dans les cas qui présentent ces dangereux ensembles de symptômes il faut penser à *l'alcool*. Vous vous rappellerez que Granvolgl a trouvé que la membrane diphtérique était dissoute et sa croissance détruite par beaucoup de substances, dont l'une est l'alcool. Ainsi cet agent est devenu un remède pour la diphtérie. L'alcool sous la forme d'eau-de-vie et d'eau tend non seulement à détruire sa croissance, mais aide aussi à combattre la terrible prostration.

Lycopodium est analogue à *Arum triph.* dans la scarlatine et la diphtérie. Il a un semblable écoulement par le nez, ordinairement associé, cependant, à un mal de tête lourd, battant, à la racine du nez et au-dessus des yeux. Le nez est si gonflé que l'enfant ne peut pas respirer la nuit. Le patient pique et gratte le nez tout comme avec *Arum*. On trouve dans le cas de *Lycopod.* que l'enduit diphtérique va de droite à gauche. Le patient est toujours plus mal après le sommeil, même après un court somme. Il se réveille tout à coup, poussant des cris comme s'il était effrayé; on ne peut rien faire pour le calmer. Il est irritable et de mauvaise humeur. Dans les cas encore plus mauvais, qui demandent *Lycopod.* on trouve l'enfant inconscient et dans un profond sommeil. La mâchoire inférieure coule, l'urine est rare ou même supprimée, et ce qui passe tache en rouge le lit ou les vêtements et laisse dépasser un sable rouge. La respiration est rapide et plutôt bruyante et un peu ronflante. Tous les symptômes se rapportent à la paralysie menaçante du cerveau.

Ammonium causticum a été suggéré d'abord par le Dr J.-P. Dake comme un remède dans la diphtérie apparaissant dans les cavités nasales avec un écoulement brûlant excoriant par le nez, et une grande prostration. Les symptômes ci-dessus mentionnés amenèrent le Dr Dake à employer ce remède dans une épidémie qui apparut à Nashville, Tennessee.

Enfin, mentionnons *Ailanthus*. L'histoire de ce médicament est la suivante : Le Dr P.-P. Wells, de Brooklyn, eut deux cas d'empoisonnement chez des enfants: Comme il l'établit, il aurait semblé certain qu'il avait à traiter des cas de scarlatine maligne; mais comme il n'y avait pas d'épidémie semblable à ce mo-

ment, il considéra d'autres causes, il trouva que les petits patients avaient mâché des fleurs d'*Ailanthus*. Cela lui suggéra que l'*Ailanthus* serait probablement un remède dans la scarlatine. Il fit des expériences sur le médicament, et constata qu'elles confirmaient ce qu'il avait déjà appris par ces empoisonnements. Depuis, ce remède a été souvent employé, et avec succès. Il y a un an, je soignais un pauvre enfant d'une scarlatine. Il gisait dans la stupeur, la bouche largement ouverte. La gorge était gonflée, le nez bouffi et le peu d'éruption qu'il y avait sur le corps était foncé et mêlé de points bleuâtres sombres. Je donnai *Lycopodium* sans aucun bénéfice. L'enfant devint plus mal au lieu d'être amélioré. Je pensai alors à *Ailanthus* et le donnai à la 6e dil., avec ce résultat que l'enfant guérit complètement. Je crois qu'il serait mort sans l'*Ailanthus*. En quoi l'*Ailanthus* ressemble-t-il à *Arum triphyllum* ? Il ressemble par l'âcreur des écoulements. Il y a des écoulements excoriants par la bouche et le nez, écorchant les lèvres. Il y a un semblable gonflement de la gorge, intérieurement et extérieurement. Tant qu'on regarde ces symptômes superficiels, les cas sont identiques. Mais on peut voir une grande différence dans les autres symptômes. Le patient d'*Ailanthus* devient assoupi et est couché dans la stupeur, d'où il est indiqué quand il y a de la torpeur plutôt que les mouvements et l'agitation d'*Arum triphyllum*.

Le rash d'*Ailanthus* sort imparfaitement ; il est rouge sombre ou bleuâtre, et est mêlé de pétéchies.

Depuis quelque temps, on me demande de parler des remèdes utiles dans *la diphtérie ;* aussi, pendant que je suis sur le sujet d'*Arum*, et de ses analogues, dans cette affection, je saisis l'occasion de le faire.

Baptisia tinctoria, on le sait, jouit depuis longtemps d'une grande réputation dans la fièvre typhoïde. Récemment on l'a employé dans la diphtérie, et aussi dans la scarlatine, quand l'enfant est très prostré et est étendu dans un état de demi-stupeur, tout comme s'il était intoxiqué. La face est rouge sombre, et a un aspect hébété, et les écoulements de la bouche et du nez sont horriblement fétides : tellement même qu'on pourrait croire qu'il s'est produit de la gangrène des parties atteintes.

Rhus tox. est indiqué dans les cas très graves quand la membrane est d'une couleur sombre et qu'une salive sanguinolente sort de la bouche pendant le sommeil. Ces symptômes sont associés à l'inflammation des glandes du cou, avec une couleur érysipélateuse foncée.

Phytolacca decandra est utile quand, au commencement de

la maladie, il y a des frissons et du mal de dos. Le malade est faible et se sent défaillir quand il se lève sur son lit. En regardant la gorge, on la trouve rouge sombre, presque pourpre. Il y a beaucoup de brûlement dans la gorge, avec aggravation par les boissons chaudes.

Amygdala amara quand il y a des douleurs aiguës, lancinantes dans les amygdales gonflées. Le palais et la gorge ont une couleur rouge sombre et le patient est très prostré.

Naja tripudians doit être administré quand il y a une menace de paralysie du cœur. Le patient est bleu. Il se réveille haletant de son sommeil. Le pouls est intermittent et filiforme. Le Dr Preston, de Norristown, a eu beaucoup de succès avec *Naja* quand étaient présents les symptômes que j'ai mentionnés.

Apis mellifica est, je pense, indiqué dans la diphtérie. Dès le début, l'enfant est très prostré, fiévreux et très assoupi, à 3 heures de l'après-midi. Le pouls est à 130-140, et très faible. D'abord, la gorge a une apparence vernissée comme si les amygdales et les piliers étaient couverts d'un vernis rouge lisse. La membrane se forme sur l'une des amygdales, plus souvent la droite que la gauche, et est épaisse comme une peau de chamois. La langue est souvent gonflée. Si l'enfant est assez âgé, il se plaint d'une sensation de plénitude de la gorge qui force à avaler mais rend cette action très difficile. La luette, et en fait toute la gorge, est œdémateuse et gonflée. La glotte est gonflée, rouge, et œdémateuse, rendant la respiration difficile. Dans certains de ces cas la respiration est très fétide, tandis que dans d'autres elle ne l'est pas. Dans certains cas un rash rouge apparaît sur le corps ; ce rash ressemble beaucoup à celui de la scarlatine.

Ars. alb. est indiqué dans les cas plutôt graves de diphtérie, quand la gorge est très gonflée à l'intérieur et à l'extérieur; quand la membrane a une couleur sombre et est très fétide. Il y a un écoulement peu épais et excoriant par le nez. La gorge est œdémateuse, tout à fait comme avec *Apis*. Le malade est agité, spécialement après minuit. L'urine est rare : il y a de la constipation ou bien une diarrhée aqueuse fétide.

Natrum arsenicum est le remède quand il y a une couleur pourpre foncé de la gorge, avec beaucoup de gonflement et une grande prostration et sans beaucoup de douleur.

Kali permang. est utile quand la membrane de la gorge est horriblement fétide. La gorge est œdémateuse, et il y a un écoulement peu épais par le nez ; la principale caractéristique du médicament est l'extrême fétidité.

Lachesis est indiqué quand la membrane se forme d'abord

sur l'amygdale gauche et s'étend de là à droite. Comment le distinguer des autres médicaments qui agissent d'une façon semblable ? Par les symptômes suivants : les signes sont aggravés en avalant à vide, et sont souvent soulagés en mangeant ou en avalant une nourriture solide. Il y a une constante sensation comme d'une masse dans le côté gauche de la gorge, qui descend à chaque acte de déglutition, mais revient ensuite. Quelquefois, en se réveillant, il y a une sensation comme s'il y avait des aiguilles dans la gorge, qui donnent de la suffocation. Quelquefois, quand les amygdales sont très gonflées, les liquides reviennent par le nez. Les piliers sont d'une couleur pourpre foncé, et il y a une grande prostration. L'action du cœur est faible. Il y a aggravation après le sommeil, et la gorge est sensible au plus léger attouchement.

Bellad. n'est pas un remède principal dans la diphtérie. Quand on le donne dans cette maladie, il faut être sûr que c'est le remède indiqué, sous peine de perdre un temps précieux. Il peut cependant être le médicament dans les premiers stades quand la violence de l'attaque le demande, quand il y a de la congestion de la tête avant que la membrane soit formée.

D'autres remèdes que ceux que je viens de mentionner sont fréquemment indiqués, par exemple : *Kali bichrom.*, *Iodine*, *Bromine*, *Merc. biiod.*, *merc. cyan.*, et d'autres. Nous verrons plus tard leurs indications.

Caladium seguinum.

Caladium est indiqué chez les personnes fortes à fibre lâche qui sont sujettes à l'*asthme catarrhal*, qui est l'asthme avec production de mucus, qui n'est pas facilement arraché, ce qui donne du soulagement lorsqu'on peut le faire.

C'est un médicament à se rappeler dans la *spermatorrhée* ou la faiblesse séminale, particulièrement dans les émissions nocturnes, quand il y a un relâchement complet des organes, de sorte que les émissions se produisent sans aucun rêve, ou, s'il y a des rêves, complètement étrangers aux choses sexuelles. Ainsi on voit qu'il est indiqué dans les cas très avancés sans érections.

Dracontium.

Je mets ce médicament devant vos yeux pour dire quelques mots des remèdes analogues. *Dracontium* n'a jamais été expérimenté dans les hautes dilutions. Il produit des symptômes ce

nature semblable à ceux d'*Arum triph.*, seulement il agit sur la partie plus inférieure de l'appareil respiratoire que ne le fait ce médicament. *Arum* produit une toux laryngée, *Dracontium* agit sur la trachée et les tubes bronchiques, donnant naissance à une violente attaque de catarrhe bronchique, avec formation rapide d'abord d'un écoulement aqueux brûlant et ensuite un développement rapide de pus ou de muco-pus : aussi il a comme symptôme un écoulement jaunâtre, avec beaucoup de brûlure et d'écorchure, et d'autres symptômes de violente inflammation.

A côté de *Dracontium* j'ai placé une liste de remèdes dont quelques-uns peuvent vous être inconnus. Le *baume du Pérou* doit être rappelé comme un admirable remède du catarrhe bronchique quand il y a formation de muco-pus. En plaçant l'oreille sur la poitrine, on entend des râles bruyants, et l'expectoration est épaisse, crémeuse, et blanc-jaunâtre. Le *baume du Pérou* est un excellent remède, même si des sueurs nocturnes et hectiques montrent que la maladie progresse vers un état alarmant. J'emploie ce médicament à une basse dilution.

Tout à côté je place *Pix liquida*, qui n'est pas seulement un excellent remède dans le catarrhe bronchique, mais aussi dans la phtisie pulmonaire. Il est indiqué par l'expectoration de matière purulente, fétide d'odeur et de goût et accompagnée d'une douleur qu'on rapporte au troisième cartilage costal gauche (en réalité à la bronche gauche).

La douleur peut sembler ou non traverser jusqu'au dos. Dans ces cas, *Pix liquida* est le remède. Il est spécialement indiqué au troisième stade de la phtisie.

A côté j'ai placé *Guaiacum*, auquel on doit aussi penser dans le dernier stade de la tuberculose, quand il y a des douleurs pleurétiques au sommet gauche, et, de plus, des crachats muco-purulents fétides.

Eryodidion californicum (aussi appelé *Yerba santa*) a encore une symptomatologie très limitée, mais a été employé avec succès dans ce que nous pouvons appeler la phtisie bronchique. Le patient a des sueurs nocturnes et le corps est ravagé. Il y a une grande intolérance de nourriture. Il est indiqué dans la phtisie, le résultat des catarrhes bronchiques fréquents, et aussi dans l'asthme soulagé par l'expectoration.

Pothos foetida.

C'est un remède dont il faut se souvenir dans l'*asthme*. Il est utile dans l'asthme qui est pire par l'inhalation de poussière, par exemple, dans une grange.

LEÇON XVIII

Anacardiacées

Cet ordre est très important, car nous en retirons plusieurs médicaments, de grande valeur : 1° l'*Anacardium oriental*, qui vient de l'Est ; 2° l'*Anacardium occidental*, de l'Ouest ; ou noix d'acajou ; 3° le *Comocladia dentata*, qui est le *Rhus* commun des parties méridionales des Etats-Unis et de Cuba. Sur les fleurs de cette plante, les abeilles butinent dans certaines saisons de l'année. Les personnes qui prennent du miel à ces moments sont sujettes à avoir une éruption ressemblant beaucoup à l'érysipèle. *Comocladia* ressemble beaucoup à *Rhus tox.* Les deux médicaments ont des douleurs avec soulagement par le mouvement ; les deux peuvent être indiqués dans l'érysipèle ; les deux causent une rougeur écarlate du corps, avec brûlure et démangeaison ; les deux produisent de la faiblesse, de l'engourdissement, de l'agitation, etc. Les médicaments diffèrent dans leurs symptômes oculaires. *Comocladia* a des douleurs dans l'œil droit avec une sensation comme si cet organe était plus gros ou était gonflé à en sortir de la tête. Ces symptômes oculaires sont pires près d'un poêle chaud; tandis que ceux de *Rhus* sont soulagés par la même influence. *Apis* a les symptômes oculaires aggravés près d'un poêle chaud. *Comocladia* ressemble à *Euphorbium officinarum* dans ses symptômes cutanés, même dans les raies rouges sur la peau ; 4° *Rhus tox.* ou le poison du lierre, que j'étudierai dans une prochaine leçon : 5° *Rhus glabra* ou le sumac commun ; ce n'est pas une variété de *Rhus* si vénéneuse que celles déjà mentionnées. Il a guéri le mal de tête occipital, et aussi les épistaxis venant du côté gauche ; 6° *Rhus radicans*, considéré par beaucoup comme identique à *Rhus tox.;* 7° *Rhus venenata*, une variété extrêmement toxique. Il a une grande fleur d'une couleur brun-rougeâtre foncé. C'est presque un arbre, croissant quelquefois à la

hauteur de 10 pieds, et ressemblant beaucoup à l'*Ailanthus*. L'ordre entier de plantes possède des propriétés toxiques, empoisonnant le sang, et développant une éruption sur la peau, qui est d'abord vésiculeuse et finalement pustuleuse et eczémateuse. Elles peuvent aussi produire un érythème se terminant en érysipèle. En dépit des similitudes mentionnées, il y a de grandes différences dans leur action physiologique ; en fait, ces différences peuvent être si grandes que, sur certains points, ils peuvent avoir une action opposée.

Anacardium orientale.

Anacardium exerce une action très déprimante sur l'économie, non seulement sur l'esprit, mais aussi bien sur le corps. Il produit une faiblesse de la mémoire; nous trouvons souvent ce symptôme comme résultat des maladies aiguës; par exemple l'exanthème aigu comme le small pox. L'éruption d'*Anacardium* est analogue à celle de la variole. Prenant ces deux symptômes, la *perte de la mémoire* et les *éruptions* simulant celle de la variole, nous trouvons une excellente raison de prescrire ce remède quand la perte de la mémoire survient comme séquelle de cette maladie.

Anacardium peut aussi être utile quand la perte de la mémoire survient chez des personnes âgées, ou comme le résultat d'un ramollissement cérébral.

En plus de cet effet sur l'intelligence, nous trouvons que le caractère émotif est très troublé ; le malade d'*Anacardium* imagine qu'il entend des voix lointaines qui lui parlent.

Il y a ici quelque chose comme *Stramonium*. Il a une sensation comme s'il avait deux volontés, l'une lui commandant de faire ce que l'autre défend. Ce n'est pas un symptôme rare dans la fièvre typhoïde, dans laquelle les plantes qui empoisonnent le sang, comme celles que nous considérons, peuvent être extrêmement utiles. Cette sensation, comme si le malade avait deux volontés, se trouve aussi avec d'autres médicaments. On la trouve par exemple avec *Lachesis* qui a, on se le rappelle : « Le malade pense qu'il est sous la domination de quelque pouvoir surhumain. » Un symptôme semblable se trouve aussi avec *Belladonna*.

Un autre état mental caractérisant *Anacardium* est la propension à *blasphémer*. Ne supposez pas que je recommande *Anac.* pour la guérison de l'impiété quand elle existe comme

résultat d'affaiblissement moral, loin de là. Cependant, quand la disposition à blasphémer survient comme un résultat d'une maladie mentale, *Anac.* peut faire œuvre utile. J'ai une fois soigné un ministre qui montrait un penchant remarquable à des paroles impies ; malgré tous ses efforts, il n'y pouvait rien. Ce trouble ne l'avait pas atteint, jusqu'à ce qu'il eût souffert d'un mal de tête particulier, caractérisé par une sensation comme s'il avait une cheville dans la tête. *Anacardium* produisit dans ce cas une guérison complète.

Un autre remède produisant une disposition à blasphémer est *Nitric. acid.*; mais je ne l'ai jamais vu produire aucun bien dans ces cas, excepté après l'abus de mercure. La malade s'imagine qu'elle a un diable en elle. Elle a l'idée fixe que son corps et son esprit sont séparés. Elle s'imagine que son enfant n'est pas à elle. Je veux aussi appeler votre attention sur un symptôme du médicament, sur l'autorité du Dr Talcott, de Middletown, qui est l'impulsion au suicide par coup de feu, symptôme qu'on trouve aussi avec *Antim. crudum.*

Nous trouvons aussi qu'*Anac.* est un remède pour les effets mauvais de l'hyperactivité de l'esprit, pour la *fatigue mentale*, en d'autres termes. Le travail mental amène un mal de tête déchirant, les douleurs étant situées surtout dans le front et la partie postérieure de la face. Dans d'autres cas, le mal de tête peut revêtir une forme différente, dans laquelle le malade se plaint d'une sensation comme si une cheville était plantée dans une partie de la tête, ou d'une sensation de constriction comme si un lien était noué autour de la tête. Ces maux de tête d'*Anacardium* sont associés à une grande irritabilité mentale qui, cependant, n'est jamais assez grande pour amener le patient à blasphémer.

Anacardium développe aussi de l'hypochondrie : le malade a tendance à être abêti et alourdi dans sa contenance, et très déprimé. Ces symptômes mentaux ont souvent leur origine dans les symptômes gastriques.

Les *symptômes gastriques d'Anacardium* sont les suivants : qui sont très caractéristiques. Vous verrez que le malade a faim constamment; qu'il se sent mieux en mangeant, mais plus mal après avoir mangé. Il est enclin à la constipation : il y a fréquemment un besoin d'aller à la selle: mais quand il se présente, le besoin cesse. Le rectum semble sans forces ; il se plaint comme si une masse de quelque substance étrangère était dans le rectum : ce symptôme n'est pas le résultat mécanique de la rétention fécale. Ici on note de nouveau la sensation comme d'une masse de substance étrangère s'opposant à la fonction

normale de l'organe. Ces symptômes sont plus communs qu'on ne pense. Quand ils surviennent, nous sommes plus habitués à penser à *Nux*, *Ignatia*, et *Sulphur*, et à oublier *Anacardium*.

Anac. ressemble spécialement à *Nux* pour la nausée du matin. Comme *Nux*, il peut être utile pour le mal de cœur matinal de la grossesse ; la malade est soulagée pendant qu'elle mange, mais les symptômes reviennent aussitôt après. Il y a aussi une ressemblance dans les symptômes mentaux des deux médicaments. En quoi diffèrent-ils ? Il y a une différence essentielle dans les pathologies des cas demandant ces remèdes. Tandis que vous noterez qu'*Anac.* a le besoin d'aller à la selle, il a aussi en plus une impuissance ou une insuffisance du rectum, montrant ainsi un état parétique qui n'appartient pas à *Nux vom.*, ce dernier répondant à une irrégularité de l'action péristaltique intestinale. Ainsi cette sensation comme d'une masse dans le rectum ne se trouve pas avec *Nux vom.*

Sepia est semblable à *Anacardium*. Ce remède a le besoin comme si quelque substance étrangère se trouvait dans le rectum ; une constante sensation de plénitude dans le rectum, même après la garderobe. En plus, il a l'inactivité du rectum, de telle sorte qu'une selle même molle, est difficilement expulsée. Il est vrai que ces symptômes de *Sepia* réclament presque toujours la présence de quelque maladie utérine pour que ce soit le remède.

N'oubliez pas la distinction que je vous ai donnée entre *Nux* et *Anacardium* ; je vous le réitère parce que je sais que souvent nous donnons *Nux* quand nous devrions donner *Anacardium*.

Un médecin français a recommandé *Anacardium* comme un médicament inestimable dans les *hémorrhoïdes internes*. Il administre le médicament à la 30e dil., plusieurs fois par jour, pendant des semaines. Il proclame avoir fait beaucoup de guérisons ; je n'ai pas été en mesure de confirmer son expérience.

Le même médecin emploie *Lanium album* pour les hémorrhoïdes externes.

Etudions maintenant l'action d'*Anacardium* sur la *peau*. Nous le trouvons utile quand la face est gonflée, particulièrement du côté gauche, et couverte de petites vésicules qui ont une apparence pustuleuse. Elles sont ombiliquées ; elles peuvent aussi se trouver sur d'autres parties du corps. Elles laissent écouler une sérosité jaunâtre qui se durcit en croûtes à l'air libre. La démangeaison est extrême, assez grande même pour obliger le malade à enfoncer les ongles dans la peau. Ces symptômes cutanés sont souvent accompagnés de quelques-uns de ces symptômes gastriques que j'ai notés.

L'*Anacardium occidentale* ou noix d'acajou, cause une éruption vésiculaire ordinairement sur la face, mais aussi sur d'autres parties du corps, et démangeant d'une façon presque intolérable, comme on peut s'y attendre, et avec formation de pustules ombiliquées comme dans la variole. Il produit une éruption érysipélateuse sur la face, et s'étend ainsi de gauche à droite. Maintenant, ceci est dans les pathogénésies. Vous vous souvenez que j'ai dit que lorsque dans une pathogénésie les symptômes vont dans une direction, le remède produisant les symptômes doit guérir une maladie allant dans la direction opposée. Par exemple, dans la pathogénésie de *Rhus*, l'inflammation érysipélateuse va de droite à gauche, d'où il guérit l'érysipèle allant de gauche à droite. Comme *Anacardium* a les symptômes analogues à *Rhus*, mais allant dans une direction opposée, il peut agir comme antidote de *Rhus*.

Parlons maintenant de l'action d'*Anac. orientale* sur le *cœur*. *Anac.* est indiqué dans les palpitations de cœur, particulièrement chez les vieillards, quand elles compliquent de petits malaises tels que le coryza ordinaire. Cette palpitation est souvent associée à une diminution de la mémoire.

Nous le trouvons aussi indiqué dans les affections rhumatismales du péricarde, dans la péricardite rhumatismale caractérisée par des points piquants aigus à travers la région cardiaque; ces points étant doubles, c'est-à-dire que l'un vient d'abord et est tôt suivi d'un autre, et qu'il y a alors un long intervalle.

Nous dirons maintenant quelques mots de l'action d'*Anac.* sur l'épine dorsale, le dos et les membres. *Anac.* peut être choisi dans les maladies de la moëlle. Les symptômes qui l'indiquent ici sont une sensation comme si un lien était noué autour du corps, comme si une cheville était fichée dans la colonne vertébrale, de sorte que tout mouvement du corps donne naissance à une douleur comme si la cheville s'enfonçait ainsi plus profondément dans le corps. Les genoux, en particulier, paraissent très faibles dans ces affections spinales. Ils semblent comme paralysés. Le patient peut à peine marcher et, en plus, a une sensation comme si les genoux étaient étroitement bandés.

En regardant dans les travaux de Bœnninghausen, vous trouverez qu'*Anac.* a une action sur l'*articulation du genou*. Vous verrez aussi que *Pulsat.* agit sur la même région. Le gonflement d'*Anacardium* a un caractère chronique, et est accompagné d'une sensation comme s'il y avait une ulcération sous la peau.

Anac., vous vous le rappellerez, n'est pas antidoté par *Rhus tox.*, bien que, dans certaines circonstances, ce soit un antidote

de ce médicament. Mais il est antidoté par *Juglans* et aussi par du café fort sans sucre ni lait.

Nous en arrivons maintenant aux différentes variétés de *Rhus*. *Rhus tox.*, comme je l'ai déjà dit, sera étudié complètement dans ma prochaine leçon. Je vais dire quelques mots sur *Rhus radicans* et sur le traitement antidotal de l'empoisonnement par *Rhus*. *Rhus radicans* est hautement recommandé pour le mal de tête occipital associé à de la raideur rhumatismale de la nuque.

On a suggéré beaucoup d'antidotes à l'empoisonnement par *Rhus*. L'un des meilleurs est *Croton tiglium*. Celui-ci, appliqué localement, et aussi quand il est pris à l'intérieur, produit une éruption presque identique à celle de *Rhus tox.* D'abord apparaît un érythème avec une inflammation marquée et un enfoncement à la pression. De petites vésicules se forment, très confluentes, accompagnées d'une démangeaison presque intolérable, de brûlure, et de picotements. Les vésicules se remplissent d'une sérosité jaunâtre et finalement se rompent et forment des croûtes plus ou moins épaisses.

Ammonium carb. a aussi été suggéré. On peut l'employer intus et extra. Il produit une éruption rouge, avec beaucoup de brûlure et de démangeaison, pire la nuit. Les médecins occidentaux ont, depuis longtemps, employé *Grindelia robusta*. Il est peu en usage ici.

On doit penser à *Arsenicum* quand l'éruption est accompagnée de douleurs ardentes, brûlantes, dans la peau, avec grande agitation.

L'empoisonnement chronique par *Rhus* trouve son meilleur remède en *Graphites*.

Grindelia robusta, dont je viens de parler si brièvement, est un merveilleux médicament en raison de son action sur les pneumogastriques. Il semble produire une parésie de ces nerfs, de telle sorte que, lorsque le malade se laisse aller au sommeil, il s'arrête de respirer et ainsi, est réveillé par le désir d'oxygène. Vous voyez qu'il va ici de pair avec *Lachesis* et *Gelsemium*.

LEÇON XIX

Rhus toxicodendron.

Le médicament dont je veux vous parler aujourd'hui est le principal des Anacardacées, le lierre toxique ou ***Rhus tox.*** Vous devez vous le rappeler comme complémentaire de ***Bryone***, fait découvert par Hahnemann, par son expérience dans une épidémie de typhus de guerre, pendant laquelle il traita de nombreux cas, n'en perdant que deux ; le succès qu'il obtint alors fut reconnu de toutes parts. Depuis, beaucoup de vies ont été sauvées par l'usage de ces deux remèdes alternants, c'est-à-dire en donnant *Bryonia* lorsque existent les symptômes de *Bryonia*, et *Rhus tox.* quand le malade présente les symptômes qui demandent ce remède. C'est une alternance légitime. Nous devons aussi nous rappeler un fait dont j'ai déjà parlé, mais qui est si important que je recommence ici, c'est que ***Rhus tox.*** est incompatible avec *Apis mellifica*. Quoique les symptômes des deux soient superficiellement semblables, pour une raison que je ne peux expliquer ces médicaments ne se suivent pas bien.

Nous trouvons que *Rhus tox.* forme le centre d'un très grand groupe de médicaments. Si nous voulions les étudier comparativement, cela prendrait plusieurs heures. Par exemple : détenant comme il le fait d'importants rapports typhoïdes, il a, l'environnant, beaucoup de remèdes employés dans les états typhoïdes des maladies. *Bryonia*, comme je l'ai dit, se tient à côté de lui. Puis nous avons, divergeant dans un autre rayon, *Arsenicum*, dans un autre encore *Muriatic.acid.*, *Phosphorus*, *Carbo veg.*, etc., avec *Baptisia* et toute une quantité d'autres.

Nous étudierons d'abord l'action de *Rhus tox.* sur le ***système circulatoire***. Nous trouvons qu'il cause un éréthisme, un accroissement de la circulation, ou en d'autres termes, de l'ébullition du sang. Il agit sur l'organe central de la circulation, le *cœur*. Ainsi nous le trouvons indiqué dans l'hypertrophie sans complications de ce viscère, c'est-à-dire l'hypertrophie non as-

sociée à des lésions valvulaires. Pour quelle cause ? Par les effets de l'exercice exagéré, comme cela peut arriver souvent chez les athlètes et les manœuvres, qui manient de lourds instruments. D'autres remèdes utiles dans cet état sont : *Arnica* et *Bromium*. Ces remèdes, quand ils sont indiqués, doivent être donnés d'une façon persistante pendant des jours et même des semaines, jusqu'à ce qu'on ait réussi à amener une véritable résorption des fibres musculaires cardiaques en surplus. Nous trouvons ainsi *Rhus* indiqué dans la palpitation du cœur suivant l'excès d'exercice physique. Quand *Rhus tox.* est le remède dans les maladies du cœur, on trouve ordinairement, accompagnant le désordre, une sensation comme d'engourdissement du bras gauche et de l'épaule. Le patient éprouve une sensation de faiblesse dans la poitrine, comme si le muscle cardiaque était fatigué. C'est plus fort après tout exercice. Des palpitations peuvent être ressenties même en restant tranquillement assis.

Aconit a les fourmillements dans les doigts avec la maladie de cœur. Les doigts sont sentis comme s'ils allaient s'endormir. Il y a toujours de l'anxiété avec ce médicament.

Il en est de même pour *Kalmia*, qui a le même symptôme dans le bras gauche, dans les affections cardiaques.

Pulsatilla a l'engourdissement, particulièrement vers le coude, très souvent avec hypertrophie ou dilatation du ventricule droit.

Actæa rac. a la sensation comme si le bras était étroitement lié au corps.

Phytolacca, lui, affecte le côté droit du corps. Il a la même sensation dans le bras droit qu'*Aconit*.

Kalmia et *Rhus* dans le bras gauche.

Maintenant, voyons le *pouls* de *Rhus tox.* *Rhus* produit une dépression de l'économie, aussi son pouls n'a pas tendance à être plein et fort, comme nous le trouvons avec *Aconit*. Il est accéléré, mais en même temps il a tendance à être faible dans ses battements. D'autres fois, il est irrégulier ou même intermittent : tous ces phénomènes sont caractéristiques de *Rhus tox* Avec ces différentes espèces de pouls, nous trouvons souvent l'engourdissement du bras gauche que j'ai signalé.

Voyons maintenant les *symptômes typhoïdes* de *Rhus* : par là, j'entends les symptômes analogues à la typhoïde, symptômes qui indiquent la diminution des forces vitales, comme il arrive dans les maladies qui revêtent un type déprimont. Toutes choses égales d'ailleurs, vous pouvez vous fier à *Rhus* toutes les fois que des maladies aiguës prennent une forme typhoïde. Vous trouverez que la dysenterie revêtant cette forme peut le demander. Il en est de même pour la péritonite, la pneumonie,

la scarlatine et la diphtérie, dans des conditions semblables et quand aucun autre remède n'est positivement indiqué. *Rhus* doit donc agir sur le sang, en l'empoisonnant.

Les symptômes qui l'indiquent dans la véritable fièvre typhoïde sont les suivants: D'abord le tempérament aide beaucoup. Le malade est d'un caractère plutôt doux. Le délire est doux et non violent. Parfois, il est vrai, le malade peut montrer une disposition à sauter hors du lit pour essayer de s'échapper, mais quand il est plus ou moins conscient il manifeste peu de pétulance ou d'irritabilité. Ce n'est donc pas une violente colère qui caractérise *Rhus tox.* Vous noterez que ce délire est associé à de l'agitation, non seulement mentale, mais aussi physique. Le malade se retourne constamment dans son lit : il est d'abord couché sur un côté, puis sur l'autre. A un moment, il est assis, l'instant d'après couché. On voit qu'il a un constant besoin de se remuer, et il est même possible qu'il soit soulagé par le changement de position. Quelquefois on trouve, exceptionnellement, au commencement de la maladie, que le patient a besoin de rester absolument tranquille. Cela tient à la grande faiblesse. Il se sent absolument prostré. Il est indifférent à tout. Cette sensation de faiblesse est absolument hors de proportion avec les autres symptômes. Quelquefois le malade a des hallucinations. Il craint d'être empoisonné. Il ne veut pas prendre les médicaments qu'on lui donne, la nourriture et la boisson qu'on lui offre, parce qu'il craint que son entourage ne veuille l'empoisonner. (*Hyosc.* a ce sympôme encore plus marqué que *Rhus tox.*) La stupeur progressant, le malade répond très lentement, comme à contre-cœur, ou bien d'une façon pétulante ; mais il n'est pas violent. Il a un violent mal de tête, dont il compare la douleur à une sensation comme si une planche était attachée sur le front. Ceci est souvent associé à un flux de sang à la tête, comme le montrent de soudaines rougeurs de la face. Il a des épistaxis, qui soulagent le mal de tête. Le sang qui s'échappe est de couleur foncée.

Le poison typhique peut atteindre les poumons et produire de la pneumonie, avec la toux ordinaire accompagnant cette affection, la difficulté de la respiration, les crachats rouillés : avec tous ces symptômes on trouve la langue couverte d'un enduit foncé, sèche et craquée. Les fentes s'élargissent d'une façon considérable et saignent parfois. Quelquefois la langue et la bouche sont couvertes d'un mucus brunâtre, tenace ; d'autres fois, on trouve que la langue garde l'empreinte des dents. (Je vous prie de ne pas donner *Mercurius* simplement parce que ces derniers symptômes sont présents. *Mercurius* a peu

d'indications dans la fièvre typhoïde : il sera fâcheux pour le malade s'il n'y a pas de symptômes ictériques marqués.) La pointe de la langue, je parle de nouveau de *Rhus*, a très souvent un mamelon triangulaire rouge. Il y a du trouble de l'estomac et des intestins. Le malade a de la diarrhée avec des selles brun-jaune d'une odeur cadavérique. Les selles peuvent venir involontairement pendant le sommeil. L'urine s'échappe involontairement, et quelquefois laisse une tache rougeâtre. Le patient se plaint de douleurs tirantes dans les membres avec un mal de dos presque intolérable. S'il s'endort, il est agité, et il rêve de se promener dans les champs et d'entreprendre des travaux difficiles. Quelquefois (comme *Bryonia*), il rêve des affaires du jour (*Aurum Causticum*, et *Aurum mur.* ont aussi cette agitation des membres, pire la nuit). La surface du corps est sèche et chaude, et souvent plus rouge qu'il n'est naturel. Quelquefois on trouvera des points rouges sur la peau.

S'il y a de la sueur, elle est copieuse, d'une odeur sûre, et est accompagnée d'un rash miliaire. L'abdomen est tympanisé; et il est particulièrement sensible sur deux points importants : la région iliaque droite et la région de la rate, organe qui est gonflé. Finalement, les selles deviennent peu abondantes et verdâtres et sont accompagnées de ténesme. Chez les femmes une hémorrhagie utérine peut apparaître, mais cela ne donne aucun soulagement aux symptômes. Des signes de congestion pulmonaire apparaissent. On entend des râles dans toute la poitrine: c'est spécialement marqué dans les lobes inférieurs des poumons. La toux est d'abord sèche, et devient ensuite plus fréquente et libre, avec expectoration de crachats striés de sang. Ce sont les principaux symptômes qui peuvent vous amener à choisir *Rhus* dans le traitement des fièvres typhoïdes. Je vais vous montrer très brièvement comment on peut le distinguer des remèdes similaires, et d'abord, je parlerai de quelques remèdes qui peuvent suivre *Rhus tox.*

Phosphorus suit bien *Rhus* quand les symptômes pneumoniques n'ont pas été soulagés par ce remède, et quand la diarrhée continue. Les selles sont jaunes et striées de sang, ressemblant quelquefois à de l'eau de viande.

Arsenicum doit suivre *Rhus* dans la forme éréthique de la fièvre typhoïde. Malgré la terrible prostration, le malade est encore irritable et anxieux, même dans les dernières heures de la vie. La profonde faiblesse continue, la bouche devient plus noire et la diarrhée persiste malgré *Rhus*. Laissez-moi ici vous faire une recommandation. Les débutants ont tendance à donner *Ars.* trop tôt. En le faisant, ils ne font que hâter les

troubles qu'ils s'efforcent d'éviter. *Arsenicum* est un excellent remède quand il est indiqué, un terrible quand on l'emploie à tort. Je dis donc : ne le donnez pas trop tôt dans le cours des affections typhoïdes, à moins que les symptômes ne le demandent nettement.

Comme *Rhus*. *Arsenicum* a l'agitation, la prostration, et des symptômes abdominaux marqués. La soif est intense. Les douleurs sont d'un caractère brûlant. Les selles sont brun foncé, fétides, et sanglantes, et plus fréquentes après minuit.

Muriat. acid. est aussi utile dans la forme éréthique. Il a beaucoup de symptômes communs avec *Rhus*. Il doit être préféré quand la décomposition est encore plus évidente ; la prostration est grande, le malade étant si faible qu'il glisse et descend vers le pied du lit. Les selles et les urines s'échappent involontairement.

Mais nous trouvons aussi *Rhus* semblable à des remèdes qui s'appliquent à la forme torpide de la maladie. En tête de cette liste vient *Carbo veg.* Le malade de *Rhus* arrive souvent à un état de *Carbo veg.*, cas dans lequel il gît parfaitement torpide, sans symptôme de réaction. Les membres sont froids, spécialement les jambes, des pieds aux genoux, et sont couverts d'une sueur froide. Le pouls est rapide et petit. Les évacuations intestinales sont horriblement fétides.

Un autre encore est *Baptisia*. Celui-ci est indiqué quand nous avons, comme avec *Rhus tox.*, une langue chargée brune ou noirâtre, et une apparence abrutie, comme si on était intoxiqué. Les évacuations intestinales sont foncées, liquides, et très fétides. Le malade est assoupi et stupide; il se met à dormir en répondant aux questions, ou bien, il est agité, se remuant dans son lit avec l'illusion qu'il est double, ou qu'il est en morceaux, et qu'il lui faut s'efforcer de se réunir. Il se plaint de sentir son lit trop dur. La langue est souvent parsemée d'ulcérations aphteuses.

Arnica et *Baptisia* ont tous deux un état d'assoupissement et de stupidité ; le malade se plaint de trouver son lit trop dur, et s'endort en répondant aux questions. Mais, avec *Arnica*, c'est une apathie complète; des ecchymoses et des escarres apparaissent sur le corps. *Arnica* a aussi les selles et les urines involontaires ; et, si les poumons sont affectés, les crachats sont sanglants.

Phosph. acid. vient bien après *Rhus* quand il y a une augmentation de la faiblesse ou de la prostration avec une apathie parfaite. Les selles sont sanglantes et glaireuses. Le saignement de nez, quand il se produit, n'amène aucun soulagement.

Taraxacum pourrait aussi venir à l'esprit. Le fils de Bœnninghausen fut pris d'une fièvre typhoïde et fut surveillé par son père. Parmi les symptômes il y avait l'agitation que j'ai mentionnée comme caractéristique de *Rhus tox.*; cependant, ce remède ne donna aucun soulagement. Etudiant la matière médicale, Bœnninghausen trouva que *Taraxacum* avait la même agitation des membres avec des douleurs tirantes, et, en plus, avait aussi un symptôme qui existait dans le cas de son fils, la langue en carte de géographie. Il donna *Tarax.* avec un résultat rapide.

J'attendrai, pour donner les indications de *Bryonia*, dans les états typhoïdes, d'étudier en détail ce médicament.

Nous allons voir maintenant les troubles de circulation produit par *Rhus* se montrer dans une autre forme de fièvre, la *fièvre intermittente*. *Rhus* répond aux types intermittents de fièvre quand le frisson commence dans une jambe, ordinairement dans la cuisse. Dans certains cas, il est situé entre les épaules ou sur une des épaules. (Il est très important de toujours noter le point où débute le frisson dans cette maladie.) Avec *Eupatorium* et quelquefois *Natrum mur.* il commence dans le bas du dos; avec *Gelsemium*, il court dans la colonne vertébrale. Pendant le frisson, il y a une toux sèche tracassante, symptôme qu'on trouve aussi avec *Cinchona* et *Sulphur*. En même temps que ce frisson extérieur, il y a une chaleur intérieure. La soif est absente. Souvent aussi on trouve des symptômes cutanés comme l'urticaire et des boutons de fièvre (herpès), ces derniers autour de la bouche. La sueur est très générale, excepté à la face.

Nous en arrivons maintenant à l'étude de l'action de *Rhus* sur les *tissus fibreux*. Comprenez que j'entends par là les aponévroses et les tendons des muscles, les ligaments autour des jointures et le tissu conjonctif. Aucun médicament n'a une action plus profonde que *Rhus* sur le tissu fibreux.

Je parlerai d'abord de son action sur les tendons des muscles. Nous trouvons que *Rhus* est utile toutes les fois que ces tendons sont enflammés, que ce soit par un abus d'exercice ou par une torsion soudaine, comme dans le cas d'une entorse. Nous trouvons aussi que nous pouvons donner *Rhus* dans beaucoup d'affections qui viennent d'un *surmenage*. Par exemple, si un musicien, après des séances prolongées d'un instrument à vent, souffre d'hémorrhagies pulmonaires, *Rhus* sera le remède. Si, par un violent exercice un malade est pris de paralysie, sa maladie peut céder à *Rhus tox.*

Parlons ici de quelques autres remèdes applicables aux mau-

vais effets du surmenage, pour que vous puissiez les différencier du médicament qui fait le sujet de cette leçon.

Arnica agit plus sur le tissu musculaire que sur les ligaments. Aussi, vous le trouverez indiqué lorsque comme résultat d'un long exercice, il y a une grande sensibilité des muscles. Le malade sent comme s'il avait été pilé ; il n'a pas cette sensation de torsion de *Rhus*. Quand une jointure a évidemment été foulée *Arnica* n'est pas le meilleur remède, à moins qu'il n'y ait une inflammation considérable des parties molles autres que les ligaments.

On doit penser à *Arsenicum* pour les effets des efforts, particulièrement si cet effort consiste à escalader des hauteurs escarpées ou des montagnes. Ici, on a les effets de la respiration d'un air raréfié aussi bien que ceux de la fatigue.

La caractéristique générale, cependant, qui vous aidera à vous décider pour *Rhus* dans tous ces cas est : le malade a le soulagement de ses symptômes en continuant le mouvement, alors qu'il trouve une aggravation au commencement du mouvement. La raison de ce symptôme est que les tissus fibreux deviennent plus souples quand la malade continue à remuer.

Je peux dire qu'il y a quelque exception à cette caractéristique, et que c'est dans cette douloureuse affection qu'on nomme le *lumbago*. Je trouve qu'au commencement de cette affection *Rhus* est le remède, que le malade soit ou non amélioré par le mouvement. Les symptômes qui indiquent *Rhus* sont de grandes douleurs en essayant de se lever, le torticolis d'origine rhumatismale pour s'être tenu dans un courant d'air, des douleurs rhumatismales dans la région interscapulaire, améliorées par la chaleur et pires par le froid. Il peut y avoir aussi des douleurs constrictives dans les muscles dorsaux, soulagées en se recourbant en arrière.

Sulphur aussi a des douleurs rhumatismales, avec raideur dans la région lombaire, avec soudaine perte de force en essayant de se remuer.

Petroleum et *Ruta* sont utiles quand ces douleurs rhumatismales dans le dos sont pires le matin avant de se lever.

Avec *Staphysagria* les douleurs lombaires obligent le malade à se lever de bonne heure.

Kali carb. a les douleurs aiguës dans la région lombaire, pires à 3 heures du matin, et forçant le malade à se lever et à marcher. Les douleurs frappent en bas dans les fesses.

Ledum a la douleur dans le dos, qui pourrait être comparée à une sensation de raideur après être resté assis pendant long-

temps. Il y a une douleur de crampe dans les hanches le soir Le matin les pieds sont raides et rigides.

Valériane cause, et, par conséquent, guérira, de violentes douleurs tirantes, de dard, de secousse, dans les membres, qui apparaissent soudainement. Elles sont pires en s'asseyant et mieux par le mouvement. Le malade a aussi une sensation de tension dans la région lombaire, sujette aux mêmes modalités que les douleurs des membres.

Dans le rhumatisme *Rhus* est indiqué, non pas tant dans la forme inflammatoire que dans la diathèse rhumatismale, quand la modalité caractéristique que je viens de décrire est présente, et quand il y a une aggravation par le temps humide, ou par le fait de demeurer dans des endroits humides. Une autre particularité de *Rhus* est que les parties saillantes des os sont douloureuses au toucher, comme par exemple, les os des joues. Cela vous montre que *Rhus* affecte le périoste. Une autre caractéristique est encore que le patient ne peut supporter la moindre exposition à l'air froid.

Rhus peut aussi être employé soit pour le cheval, soit pour l'homme, quand le malade, par l'exercice, a eu chaud et a eu une transpiration qui a été coupée par la pluie ou l'humidité.

Dans ces différentes affections rhumatismales, il vous faut d'abord comparer *Anacardium*, qui a la raideur du cou, pire en commençant à remuer.

Conium a l'aggravation au début du mouvement, mais le soulagement par la continuation du mouvement.

Avec *Lycopodium* et *Pulsat.* le soulagement vient par un mouvement lent.

Ferrum a des douleurs névralgiques et rhumatismales, soulagées par des mouvements lents, vers la nuit.

Rhus radicans a des douleurs traînantes, tirantes, dans les jambes. Il a aussi des douleurs rhumatismales dans le dos de la tête. Il est utile dans la pleurodynie ou la fausse pleurésie, quand les douleurs vont dans les épaules. Dans les pathogénies faites par le Dr Joslin, il a causé des douleurs suivant le trajet du nerf cubital.

Kalmia latifolia a des douleurs tirantes dans les jambes, sans aucun gonflement, sans fièvre, mais avec une grande faiblesse. Vous voyez qu'il ressemble ici à *Colchicum*.

Rhododendron a une grande susceptibilité aux changements de temps, particulièrement quand le changement est un temps froid d'hiver, et pour les variations électriques de l'atmosphère. Avec cette susceptibilité aux changements de temps, il y a de l'engourdissement, du fourmillement, etc., de la douleur dans

les membres, spécialement les os des avant-bras, des mains, et des pieds. Comme avec *Rhus*, ces douleurs sont pires au repos. Quelquefois le malade se plaint d'une sensation de faiblesse, de paralysie. Les symptômes peuvent diminuer pendant des heures ou des jours.

Rhodod. est particulièrement utile dans le rhumatisme chronique affectant les petites articulations. C'est un des meilleurs remèdes pour ce qu'on a appelé la goutte rhumatismale. Il est spécialement indiqué dans un gonflemnet rhumatismal dur de la jointure du gros orteil, souvent confondu avec un oignon.

Ledum est un médicament de valeur dans la goutte, et dans le rhumatisme affectant les petites jointures. Les douleurs ont comme caractéristique d'aller en remontant. Il y a des nodosités au niveau des jointures. Dans la goutte, *Ledum* est utile quand les douleurs sont pires par la chaleur du lit, quand il y a un état œdémateux des pieds ; quand on a abusé de *Colchicum*, et que le malade a perdu beaucoup de force par l'usage de ce remède asthénisant. Vous trouverez que *Ledum* et *Colchicum* causent tous deux des douleurs aiguës, tirantes, dans les articulations, avec une faiblesse paralytique des membres, et de l'engourdissement et du refroidissement de la surface.Comme avec *Rhus tox.*, le cerveau retentit douloureusement à chaque faux-pas. *Ledum* a aussi des douleurs tiraillantes dans les jointures, aggravées par le vin ; les muscles sont douloureux comme s'ils étaient déplacés.

Rhus a une action sur le *tissu cellulaire*. Il est utile dans la cellulite, dans celle qui accompagne la diphtérie, dans la cellulite de l'orbite avec formation de pus. Ici est la distinction entre *Rhus* et *Apis*, qui jamais ne produit de la cellulite avec abcès.

Dans le charbon, autre forme d'inflammation du tissu cellulaire, *Rhus* est indiqué au début quand les douleurs sont intenses et que les parties affectées sont rouge sombre. Donné de bonne heure, *Rhus* peut faire avorter toute la maladie. Sinon vous pouvez vous adresser plus tard à *Arsenicum*, *Carbo veg.*, ou même *Anthracinum*.

Rhus a une action très remarquable sur la *peau*. Il produit un érythème, qui progresse rapidement jusqu'à la vésication, accompagné souvent d'œdème avec la formation finale de pus et de croûtes. La surface cutanée autour de l'éruption est rouge et paraît irritée.

Rhus est indiqué dans *l'eczéma*. Si la face est atteinte, il y a de l'œdème de tout le tissu cellulaire vers les paupières, avec des douleurs que nous pouvons appeler brûlantes, démangeai-

tes, et pruriantes, pour les distinguer d'*Apis*, avec lequel elles sont brûlantes et piquantes.

Rhus donne aussi un tableau parfait de *l'érysipèle vésiculeux*. Les tissus pour lesquels le médicament a une affinité spéciale sont le cuir chevelu et la peau de la face et des organes génitaux. Les parties affectées sont rouge foncé, et l'inflammation (chez le malade) va de gauche à droite.

L'érysipèle d'*Apis* va de droite à gauche ; les parties affectées sont rouge rosé, roses, ou pourpre sombre. Il n'y a pas de soif. *Apis* demande la présence d'œdème.

Dans la *scarlatine*, *Rhus* est indiqué, spécialement dans les formes adynamiques, et devrait rapidement supplanter *Bellad.* quand apparaissent les symptômes suivants : l'enfant devient assoupi et agité. La langue est rouge et quelquefois lisse, signe très rare dans la scarlatine : le voile du palais est rouge sombre et a une apparence œdémateuse particulière. Les glandes cervicales sont augmentées de volume, et il peut y avoir du gonflement de la parotide gauche. Il peut même y avoir une menace de suppuration de ces parties. Le tissu cellulaire du cou est enflammé, de sorte qu'ici la surface cutanée a une couleur érysipélateuse rouge sombre ou bleuâtre. Si l'enfant a du délire, c'est toujours un délire doux. L'éruption ne sort pas pleinement, mais quand elle apparaît, elle a une couleur foncée, et peut-être miliaire. Vous voyez ainsi que *Rhus* agit sur les forces vitales. Il déprime le sensorium comme le montrent l'assoupissement et le délire doux. Les sécrétions sont altérées, devenant âcres. Non seulement les glandes cervicales, mais les glandes de toutes les parties du corps peuvent être augmentées de volume, et spécialement celles de l'aisselle. Le corps est émacié et le patient devient plus faible.

Lachesis et *Ailanthus* suivent bien *Rhus* dans cet état, mais donnent un tableau encore plus adynamique. *Ailanthus* est spécialement indiqué quand la peau est couverte d'une éruption rare, bleuâtre foncé. La gorge est gonflée à l'intérieur. Il y a un écoulement nasal excoriant. L'enfant est assoupi et stupide.

Arum triph. est semblable à *Ailanthus* en ce qu'il a le coryza excoriant. Les angles de la bouche sont malades, craquelés et saignants. La salive même est âcre. L'enfant est irritable et agité. (Voir *Arum.*)

Bellad. aussi a le gonflement et l'induration des glandes axillaires, mais on n'y pense pas souvent dans cet état. Il est spécialement utile quand ce symptôme apparaît chez les femmes à la ménopause.

Dans la *variole*, vous trouverez *Rhus* indiqué quand les pus-

tules deviennent noires par effusion de sang à l'intérieur d'y-celles, et quand il y a de la diarrhée avec selles sanglantes foncées.

Dans l'*eczéma*, il faudrait comparer à *Rhus mezereum*, spécialement dans les cas scrofuleux, quand des croûtes dures et épaisses se forment et qu'elles se fendillent et laissent suinter copieusement du pus. La démangeoison est surtout intense la nuit quand le malade est chaudement enveloppé. Quelquefois des pustules entourent le principal siège de l'affection.

Nux juglans est un de nos meilleurs remèdes dans la teigne faveuse, spécialement quand elle survient sur le cuir chevelu et derrière les oreilles. La démangeaison est intense la nuit; de telle sorte que le patient a de la difficulté à dormir. Des croûtes apparaissent sur les bras et dans les aisselles.

Dans la scarlatine, il faut comparer *Calcarea ost.* Les glandes parotides sont atteintes. Le rash rétrocède laissant la face bouffie et pâle.

Nous étudions maintenant l'action de *Rhus* sur les *muqueuses*. Il produit un *coryza abondant* avec forte douleur de tous les os, des éternuements et de la *toux*. La toux est d'un caractère sec et est pire le soir jusqu'à minuit (*Mezereum* a la même modalité de toux) et quand on découvre le corps: toux par chatouillement derrière la moitié supérieure du sternum. *Rhus* est spécialement indiqué quand l'affection vient d'une exposition à l'humidité.

Dans la *diarrhée* qui demande *Rhus*, les selles consistent en sang et en glaires mêlés avec du mucus jaune rougeâtre. Vous voyez ainsi qu'elle est d'un caractère dysentérique. Avec ces caractères des selles, *Rhus* est indiqué dans la dysentérie quand il y a des douleurs tirantes descendant dans les cuisses pendant la défécation. J'ai une fois guéri un cas de variole qui avait dégénéré en type hémorrhagique, les pustules contenant du pus sanguinolent, avec *Rhus* : les indications de ce remède étaient : selles de sang foncé, avec douleurs tirantes descendant dans les cuisses dans la défécation.

Dans les autres *inflammations abdominales* revêtant un type typhoïde, *Rhus* peut être indiqué, comme je l'ai déjà dit, que cette affection soit une péritonite, de l'entérite, de la typhlite, de la perityphlite, ou de la métrite. Dans les maladies de l'état puerpéral, *Rhus* est un remède capital quand les symptômes sont d'un type typhoïde.

Il y a une *colique* curable par *Rhus*. Elle peut être ou non d'origine rhumatismale. La douleur est soulagée en se courbant

en deux et en remuant. Il diffère ainsi de *Coloc.* qui a le soulagement en se courbant en deux, mais non par le mouvement.

Maintenant, les symptômes de *la tête*, de *Rhus*. Il y a une forme de ***vertige***, commune chez les gens âgés, qui vient dès que le patient se lève de la position assise. Il est associé à des sensations de pesanteur dans les membres. Il est sans doute l'indice de certains changements séniles dans le cerveau. *Rhus tox.* est un des remèdes qui peuvent pallier cet état. Quelquefois ils ont une sensation de bruit dans le cerveau en se remuant. Pour cette sensation de bruit dans le cerveau, comparez *Rhus* avec les suivants : *Cinchona*, *Sulphuric acid.*, *Bellad.*, *Spigelia*, et *Carbo animalis*.

Rhus a de la valeur dans beaucoup d'affections de l'*œil*. Nous le trouvons utile dans l'ophtalmie scrofuleuse quand des phlycténules se forment sur la cornée et autour d'elle. Il y a une photophobie très intense. Les paupières, qui sont aussi envahies par le processus inflammatoire, sont fermées d'une façon spasmodique. Si on les ouvre de force, il en jaillit un pus jaune. Les douleurs dans les yeux sont pires la nuit.

On peut l'employer dans la conjonctivite causée par l'humidité (aussi *Calc. ostr.*).

On peut aussi employer *Rhus* dans *l'iritis* rhumatismale ou traumatique. L'inflammation peut s'étendre à la choroïde et l'envahir, et *Rhus* sera encore le remède. Les douleurs s'enfoncent à travers les yeux jusque derrière la tête, et sont pires la nuit. En ouvrant les yeux il y a un flux profus de larmes brûlantes. Dans certains cas, l'inflammation peut en arriver à la suppuration.

Dans le glaucome *Rhus* s'est quelquefois montré utile.

Dans la *cellulite de l'orbite*, *Rhus* est presque un spécifique. On devrait toujours le donner dans les cas où les symptômes n'indiquent pas un autre remède.

C'est aussi un des meilleurs remèdes que nous ayons pour le *ptosis* chez les malades rhumatisants après une exposition à l'humidité.

Causticum est ici le remède concordant, le plus rapproché de *Rhus*, mais il faut aussi penser à *Gels.*, *Sepia* et *Kalmia* pour ce symptôme. Ce dernier remède a une sensation de raideur dans les paupières et dans les muscles autour des yeux.

L'otalgie de *Rhus* est accompagnée de pulsations dans l'oreille la nuit ; sensation comme si on soufflait dans l'oreille ; sifflement, etc., dureté de l'ouïe, comme si la membrane du tympan était crevée, en étant couché.

Un symptôme local de la face demandant *Rhus* chez les rhu-

matisants est la douleur dans les articulations des maxillaires comme si la mâchoire allait tomber. Chaque fois que le patient fait un mouvement de mastication, la mâchoire craque. La facilité de dislocation de la mâchoire inférieure demande *Rhus*. Ici *Ignatia* et *Petroleum* sont similaires.

Dans le *mal de dents*, *Rhus* peut être indiqué quand les douleurs sont aggravées par le froid et soulagées par les applications chaudes. Il y a une exception à cela, cependant, dans le mal de dents lancinant, quand la douleur est momentanément soulagée par l'application de la main froide. Les dents semblent lâches, ou comme si elles étaient trop longues. Les gencives sont douloureuses et semblent comme ulcérées.

Dans différentes formes de *paralysie*, *Rhus* peut être indiqué spécialement chez les rhumatisants quand l'affection est venue par un excès d'exercice ou par l'exposition à l'humidité ou parce qu'on s'est couché sur la terre humide. Dans ce dernier cas l'origine en est probablement dans une inflammation rhumatismale des méninges médullaires.

Si, cependant, l'exposition à l'humidité détermine une myélite, *Dulcamara* est le remède.

Rhus peut aussi être utilisé dans la paralysie spinale aiguë infantile.

Dans ces différentes formes de paralysie, *Sulphur* offre avec *Rhus* une relation complémentaire.

LEÇON XX

Composées

Arnica montana

Arnica montana est communément appelé le poison de léopard. La teinture doit être préparée avec les racines de la plante plutôt qu'avec les fleurs, parce que ces dernières sont infestées par un petit insecte dont le corps et les œufs modifient considérablement l'action pure du médicament et, par conséquent, ajoutent des symptômes qui sont étrangers aux effets propres d'*Arnica*. Nous trouvons aussi qu'il y a dans les fleurs une huile essentielle un peu différente de celle qu'on trouve dans les racines. Je ne sais trop pourquoi la plante a été appelée poison de léopard, car elle est difficilement vénéneuse. S'il y a eu quelques cas de morts résultant de son usage excessif, beaucoup sont dus à des préparations dans lesquelles on avait employé les fleurs, de sorte qu'il n'est pas impossible que le résultat fatal n'ait été dû aux insectes. L'espèce qui est officinale dans notre matière médicale, l'*Arnica montana*, ne croît pas en Amérique, mais en Europe. Son huile essentielle contient un alcaloïde imparfaitement connu qu'on appelle l'*Arnicine*, et une substance épaisse connue sous le nom d'*Inuline*.

Pour bien comprendre *Arnica* dans son ensemble, il faut savoir qu'il affecte les *vaisseaux sanguins*. Comment il le fait exactement, il m'est difficile de le dire, car ce n'est pas clairement défini dans mon esprit, mais je peux en dire le résultat. Il affecte de telle manière les vaisseaux sanguins, et particulièrement les capillaires, que la dilatation des petits vaisseaux et l'extravasation du sang devient possible. Cet affaiblissement des parois des capillaires, qui permet l'extravasation de sang, explique l'application d'*Arnica* aux traumatismes. Il explique aussi son usage dans les états typhoïdes. Maintenant, ayant de-

vant l'esprit qu'*Arnica* altère les capillaires de telle sorte que le sang peut suinter à travers leurs parois, vous comprendrez ses symptômes. Il semble y avoir une stase veineuse produisant une extravasation de sang. Cette forme de suintement ne peut pas provenir d'un vaisseau en bon état.

Arnica est applicable aux effets aigus et chroniques des coups. Les accidents aigus pour lesquels il est utile sont les suivants : simples meurtrissures dans lesquelles il y a des ecchymoses bien marquées ; contusions du cerveau ou de la moëlle où des deux. Nous ne possédons pas de médicament qui égale *Arnica* dans ces cas que je viens de nommer en dernier. Même la compression du cerveau est sous la dépendance d'*Arnica*, que cette compression soit le résultat du déplacement d'un fragment d'os dans une fracture du crâne, ou le résultat d'un épanchement de sang dans la cavité crânienne. *Arnica*, évidemment, ne peut guérir dans le premier cas; une opération est nécessaire pour obtenir un soulagement durable. On peut employer *Arnica* dans les blessures des muscles par un effort ou par une torsion soudaine, comme dans le cas où on a soulevé un poids lourd, et dans les hémorrhagies d'origine mécanique. Les fractures des os peuvent nécessiter l'emploi d'*Arnica* intus et extra pour soulager le gonflement et la tuméfaction du membre, et pour essayer de diminuer les tressaillements des muscles, symptôme réflexe de la fracture.

Dans les effets chroniques des traumatismes, nous devons employer *Arnica* quand les maladies qui peuvent être entièrement étrangères par leur apparence à la symptomatologie ordinaire du médicament peuvent être rapportées à une origine traumatique. Il n'y a pas d'importance à ce que puisse être cette maladie, soit du cerveau, des yeux, des poumons ou des nerfs, si le coup est la cause déterminante, l'administration d'*Arnica* est indiquée.

Encore une fois, comme *Arnica* agit sans aucun doute sur le tissu musculaire lui-même, nous pouvons l'employer pour les conséquences des maladies du muscle ; par exemple, quand on a travaillé d'une façon très laborieuse, et qu'en conséquence on éprouve dans tout le corps, une sensation de douleur et de brisement comme s'il avait été pilé ; ou encore quand un travail pénible a causé de l'*hypertrophie du cœur*. Ceci n'est pas à proprement parler, une maladie, mais se termine par une maladie. Le cœur est un muscle qui croît sous l'action stimulante de l'exercice comme le fait le biceps du bras. Comme conséquence de l'hypertrophie cardiaque, le patient se plaint de gonflement des mains à tout exercice. La main devient plus

rouge que normalement, et gonfle quand on laisse pendre le bras. Vous trouverez le pouls plein et fort. Quand le cœur a atteint ce stade de l'hypertrophie, il y a des symptômes locaux en plus de ceux déjà mentionnés. Le cœur est senti comme s'il était étroitement saisi par une main. Toute la poitrine est douloureuse et comme brisée, et il ne peut supporter que ses vêtements le touchent.

Cela vous suggèrera *Cactus*, qui a cette constriction dans la région du cœur. *Cactus* cependant n'a pas de traumatisme à l'origine de ses symptômes.

La sensibilité de la poitrine suggère *Lachesis*, mais c'est un symptôme différent avec *Arnica*, qui n'a pas cette sensibilité périphérique des nerfs qu'a *Lachesis*, mais c'est une vraie douleur par la plénitude des vaisseaux sanguins.

Les autres remèdes à comparer avec *Arnica* dans cette hypertrophie du cœur sont :

Rhus tox., spécialement s'il y a une diathèse rhumatismale.

Arsenicum, si c'est le résultat d'ascensions à des endroits élevés.

Bromine a aussi été employé avec succès dans cet état.

Je vais vous donner maintenant les *symptômes typhoïdes* d'*Arnica*, qui, bien qu'ils soient très différents de ceux que je viens de mentionner, dépendent d'un état semblable des vaisseaux sanguins.

Les changements dans les vaisseaux sanguins par le poison typhoïde favorisent la formation d'ecchymoses çà et là sur le corps. Il y a aussi une congestion passive du cerveau. Cela se voit par l'assoupissement et l'indifférence pour ceux qui entourent le malade et pour son état. Le malade s'endort en répondant aux questions, tout comme avec *Baptisia*. Avec ces symptômes on trouve presque toujours que la tête est chaude et que le corps ne l'est pas. Je mets cela en résumé. Dans la matière médicale, le symptôme est : la tête est chaude et le corps froid, ou du moins n'est pas chaud, ce qui veut dire qu'il y a une différence de température entre la tête et le reste du corps. Ce symptôme a été si souvent confirmé, qu'il est bon pour vous de vous le rappeler. Le patient se plaint d'une sensation de brisement dans tout le corps, de telle sorte que son lit lui semble trop dur. Il est agité et se remue dans son lit pour trouver un endroit doux sur lequel il puisse reposer : mais ce n'est pas la faute de son lit, mais de lui-même. Des sugillations hypostatiques apparaissent sur le dos. Les poumons se prennent et ici encore se montre le même caractère d'*Arnica*. Il y a de la toux avec expectoration de mucus et de sang. Si le malade est encore

suffisamment conscient, il se plaint d'une sensation douloureuse de brisure dans les parois de la poitrine. Quand le cas progresse encore plus, *Arnica* peut être indiqué, quand la pression du sang dans le cerveau est suffisante pour causer des symptômes apoplectiques. La respiration devient difficile et même stertoreuse. La mâchoire inférieure bave. Des pétéchies apparaissent sur la peau, les selles et l'urine sont émises involontairement, le malade étant naturellement dans la stupeur. Tels sont les symptômes typhoïdes d'*Arnica*.

Voyons maintenant les *symptômes musculaires*. *Arnica* développe une vraie myalgie. Les douleurs se montrent dans les muscles de tout le corps. Elles sont d'origine traumatique, ou viennent de l'excès d'exercice, et sont accompagnées de cette sensation douloureuse de brisure, qui est si nécessaire pour le choix du médicament.

Dans le rhumatisme vous pouvez employer *Arnica*, non pour le vrai rhumatisme inflammatoire, mais pour le rhumatisme local qui survient par le temps d'hiver et qui semble l'effet combiné souvent de l'exposition à l'humidité et au froid et de la meurtrissure des muscles par l'excès de fatigue. Les parties affectées sont douloureuses comme brisées. Tout mouvement, naturellement, augmente cette sensation. Il y a des douleurs aiguës, frappantes, qui descendent du coude dans l'avant-bras, ou qui frappent dans les jambes et les pieds. Les pieds sont souvent gonflés, douloureux, comme brisés.

Dans les cas de traumatismes, les médicaments auxquels on peut penser avec *Arnica* sont ceux-ci. D'abord *Rhus tox.*, qui, comme je vous l'ai déjà dit plus d'une fois, est préférable à *Arnica* quand les ligaments d'une articulation, plutôt que les parties molles, en sont affectés. Il agit sur les tissus fibreux, *Arnica* répond mieux à la tuméfaction des autres tissus.

On doit penser à *Calendula* quand le traumatisme cause une blessure déchirée ou déchiquetée et même avec une perte de substance. *Calendula* remédie à l'état inflammatoire de la région et permet ainsi une heureuse granulation.

Hypericum doit être substitué à *Arnica* quand les nerfs on été maltraités en même temps que les autres parties molles. Rien n'égale *Hypericum* dans le cas d'un doigt écrasé. Il soulage la douleur et amène la guérison. Souvent il succède à *Arnica* dans la contusion de la moëlle. Le Dr Ludlam de Chicago aime beaucoup *Hypericum* dans cette affection de la moëlle; il en a ainsi soulagé beaucoup de cas graves.

Un autre médicament est encore *Staphisagria*. C'est le remède pour les coupures nettes et propres, comme celle que fait le

bistouri du chirurgien, aussi il est indiqué pour les symptômes qui dépendent des opérations chirurgicales. Même si les symptômes qui suivent ne sont pas apparemment en rapport avec la symptomatologie de *Staphysagria*, vous pouvez vous attendre, quand ils proviennent de cette cause, à obtenir du soulagement en l'administrant.

Ledum est utile après *Arnica* quand ce remède ne réussit pas à soulager la douleur. Il est aussi indiqué pour les traumatismes venant d'instruments piquants, par conséquent dans les blessures par piqûre.

Symphytum officinale est le remède approprié aux traumatismes des os. Par exemple, quand un coup sur l'œil affecte les plaques orbitaires de l'os frontal. On peut aussi l'administrer dans le cas de moignon irritable après une amputation; ou aussi pour l'irritabilité de l'os au point d'une fracture.

Si ce dernier état résulte d'une nutrition défectueuse, on devrait prescrire *Calc. phosph.*

On peut employer *Calc.* comme préventif de la pyémie. Certains médecins pensent que ce remède avance l'évacuation du pus, qu'il avance l'apparition du pus sur la surface d'une blessure. Dans le but de prévenir la pyohémie, certains chirurgiens emploient *Arnica* après les opérations, l'appliquent localement, et le donnent en même temps à l'intérieur.

La propriété d'*Arnica* de prévenir la pyohémie est la cause de la pratique stéréotypée parmi les médecins de donner ce médicament aux femmes après la délivrance. Il tend à soulager la sensibilité qui suit l'accouchement et provoque les contractions utérines et l'expulsion des caillots et des portions de membranes qui pourraient avoir été retenues.

Arnica a une action sur la peau, produisant des *quantités de furoncles* sur tout le corps. Ils commencent par de la douleur et arrivent à la suppuration, et sont suivis d'un autre essaim. On peut aussi l'employer dans les furoncles et les abcès qui ont partiellement mûri mais qui, au lieu de s'ouvrir, se ridentent en raison de l'absorption du pus qu'ils contenaient. *Arnica* donné à l'intérieur et appliqué localement redéveloppe l'abcès.

Je voudrais ensuite attirer votre attention sur les effets du médicament sur le *tractus gastro-intestinal*. Nous trouvons qu'il est indiqué dans la dyspepsie, quand, après un repas, il y a menace de congestion apoplectique du cerveau avec mal de tête battant et assoupissement ; et aussi quand il y a de la difficulté de la digestion des aliments, l'haleine est fétide, la langue couverte d'un enduit jaune visqueux, il y a des éructations de gaz

d'une odeur d'œufs pourris, de la distension tympanique de l'abdomen, et des selles fétides.

Arnica peut être indiqué dans le choléra infantile, la diarrhée ou la dysenterie ; les selles ont une mauvaise odeur et sont visqueuses, sanglantes, et même purulentes, et sont accompagnées d'un besoin très urgent et d'un effort pour aller à la selle. Les symptômes dyspeptiques que je viens de mentionner sont présents, et il y a des douleurs aiguës, piquantes, à travers les parois de l'abdomen. Le malade est altéré et cependant il ne sait pas qu'il a besoin de boire.

Je voudrais, en finissant mes remarques sur *Arnica*, mentionner son usage dans la coqueluche. Il est indiqué chez les enfants qui ont une violente toux avec châtouillement, qui semble être excitée toutes les fois que l'enfant se met en colère. L'enfant perd la respiration quand il crie. Avant un paroxysme, il se met à crier. Pourquoi ? Les poumons et la trachée sont douloureux. Le petit malade sait ce qui vient et le craint ; c'est l'interprétation du symptôme. L'expectoration est écumante, visqueuse, et toujours mélangée de sang.

Dans la compression du cerveau par une extravasation apoplectique de sang, on peut employer *Arnica* quand il y a en même temps de l'hémiplégie ; il y a une sensibilité douloureuse sur tout le corps. Des escarres se forment rapidement.

Artemisia vulgaris.

Artemisia vulgaris, un autre membre de l'ordre des Composées, est un remède qui rend beaucoup de services dans l'*épilepsie*, quand les attaques ont été amenées par de violentes émotions, et spécialement par la frayeur ; quand les attaques viennent par crises fréquemment répétées (subintrantes), c'est-à-dire quand il y a plusieurs convulsions qui se répètent, et ensuite un long intervalle de repos. Les paroxysmes sont ordinairement suivis de sommeil. *Artemisia vulgaris* semble encore devoir être employée dans cette forme de l'épilepsie qu'on appelle le petit mal. Le malade se promène dans la rue, quand, soudain il s'arrête, regarde dans le vide, marmotte peut-être quelques mots, puis revient à son état normal et continue alors son chemin, sans avoir aucunement conscience qu'il se soit passé quelque chose d'anormal.

Artemisia a,comme les autres membres de l'ordre (*Cina* d'une

manière plus marquée que les autres) un effet sur l'œil. Nous trouvons dans ce médicament le symptôme : « Une *lumière colorée* produit du vertige », par exemple, quand il est placé près d'une fenêtre à vitraux de couleur, le malade est pris de vertige. En plus de cela, il cause une asthénopie marquée de la manière suivante: En essayant d'employer ses yeux, le malade y ressent de la douleur, en même temps que de l'obscurcissement de la vue, ce dernier symptôme étant momentanément soulagé en frottant les yeux. Cela s'explique facilement : l'asthénopie est due à l'insuffisance musculaire et à l'erreur de l'accommodation. En frottant les yeux, l'accommodation revient momentanément.

Absinthium.

Absinthium, une autre forme d'armoise, nous intéresse non seulement comme médicament, mais aussi parce qu'on rencontre des cas d'abus chez ceux qui en font usage comme boisson. Le premeir effet de l'absinthe est un réjouissement de l'esprit bientôt suivi de résultats déplorables, parmi lesquels un horrible délire. Dans ce délire le malade est obligé de se promener. Vous noterez ce symptôme de mouvement dans tous les remèdes de l'ordre. *Chamomilla* et *Cina* ont le soulagement en se remuant ; et *Artemisia* a le désir de remuer; et ici avec *Absinthium*, le malade se promène dans un état de détresse, voyant toutes sortes de visions. L'usage que nous pouvons faire d'*Absinthium* se trouve dans l'insomnie de la fièvre typhoïde quand il y a de la congestion à la base du cerveau.

Millefolium a de l'intérêt pour vous, comme étant un remède pour les *hémorrhagies* venant des poumons ou des intestins, ou d'origine mécanique. Le flux de sang est ordinairement rouge brillant.

Il se distingue d'*Aconit* par l'absence d'anxiété.

Taraxacum, ou la dent de lion vulgaire, est un bon remède du foie. Donné assez longtemps, il produira un libre flux de bile. Les symptômes qui guident pour le choisir sont ceux-ci: La langue est chargée, et il y a un goût amer dans la bouche, du frissonnement après avoir mangé ou bu, de la douleur et de la sensibilité dans la région du foie et de la diarrhée bilieuse. L'usage de ce médicament dans la fièvre typhoïde a été mentionné dans une récente leçon.

Eupatorium perfoliatum est un remède populaire dans les régions à malaria pour les frissons et la fièvre. Dans cette maladie, il est indiqué par les symptômes suivants : Le frisson commence de 7 à 9 heures du matin, précédé de mal dans le dos et d'une soif insatiable, qui continue rarement pendant la fièvre. Il apparaît d'abord dans le dos et s'accompagne de douleur dans les membres, comme si *chaque os du corps était brisé*. Il est suivi d'une fièvre élevée avec augmentation de la douleur, et celle-ci par de la sueur, qui est rare ou profuse. Dans certains cas, il y a une double périodicité; le frisson vient le matin d'un jour et le soir du lendemain

Eupatorium purpureum a été employé pour le frisson commençant dans le dos. Je ne connais pas de symptômes le distinguant d'*Eupatorium perfol.* Nous pouvons aussi penser à *Eupat. perfol.* dans l'influenza avec enrouement pire le matin, et toux avec sensibilité douloureuse extrême le long de la trachée et même dans les plus fines ramifications des tubes bronchiques. En même temps, il y aura les symptômes ordinaires, douleurs dans tout le corps, etc.

Artemisia abrotanum est indiqué pour les cas qui apparaissent subitement, d'inflammation spinale, ou de myélite chronique. Il y a des douleurs soudaines dans le dos, qui sont soulagées par le mouvement, de l'engourdissement et de la paralysie. Il est spécialement indiqué pour les malades rhumatisants.

LEÇON XXI

CINA ET CHAMOMILLA.

Les vertus médicinales de *Cina* sont en grande partie, quoique pas entièrement, dues à un principe toxique actif qu'il contient: ce principe actif est la *Santonine*, dont le point central d'action est sur les ganglions abdominaux, d'où sont réfléchies les impressions nerveuses vers les autres parties du corps, mais principalement le cerveau et la moëlle. Comme résultat de cette action primitive sur les ganglions abdominaux, nous avons comme symptômes réflexes des tressaillements convulsifs et des secousses des membres et même de violents spasmes, ces derniers ordinairement d'un caractère tonique. Il y a aussi du strabisme. Sous l'influence de *Cina*, la face est pâle, et soit dit en passant, elle le reste, même s'il y a de la fièvre. *Ipeca* et *Bryonia* aussi ont ce symptôme partiellement. Avec la face pâle de *Cina* il y a ordinairement des cercles sombres autour des yeux. Les pupilles sont dilatées. L'enfant grince des dents pendant le sommeil. Il se frotte ou se pique le nez avec le doigt. Le sommeil est agité et accompagné de cris. Telle est l'action générale de *Cina*. Vous savez maintenant ce que vous pouvez attendre du médicament. En raison de ces symptômes nous sommes conduits à l'usage de *Cina* pour la présence de vers dans le canal alimentaire. L'analyse la plus soigneuse de l'expérience clinique a démontré que *Cina* est très puissant pour l'élimination des vers ronds. L'apparence maladive de la face, les cercles bleus autour des yeux, et le grincement de dents associés à la faim canine donnent un tableau parfait du médicament.

Cina corrige si profondément les organes abdominaux et lonifie si bien les ganglions de l'abdomen que la muqueuse du tube digestif donne lieu à une sécrétion normale, de telle sorte que les vers n'ayant plus un milieu favorable pour subsister, meurent ou sont expulsés. Donc, c'est là l'indication de *Cina*.

Cina ne sert à rien pour les oxyures, ces petits vers qui apparaissent à l'anus et entrent dans le rectum, parce que les symptômes qu'ils causent ne sont pas les symptômes de *Cina*. Pour eux, nous avons un autre groupe de remèdes.

Aconit quand l'enfant est fiévreux et ne peut pas dormir.

Quand l'enfant est simplement très excité, on peut donner *Ignatia*.

Indigo est le meilleur remède quand des convulsions sont la conséquence des vers.

Si tous restent sans effet, pensez à *Quassia*.

Caladium seguinum est le meilleur remède quand les vers, chez les petites filles, traversent sur le périnée et vont dans le vagin. L'irritation qu'ils produisent peut ainsi exciter la masturbation.

Nous pouvons aussi employer *Cina* dans les affections des yeux, spécialement dans l'asthénopie par insuffisance de l'accommodation. Quand le malade essaye de lire, ses yeux commencent à lui faire mal, les lettres deviennent brouillées et un nuage se répand sur la vue. On obtient du soulagement en frottant les yeux. La même condition, je vous l'ai déjà dit, se trouve avec *Artemisia vulgaris*.

Un effet très particulier produit sur l'œil par la *Santonine* est que les objets paraissent jaunes.

Cina étant un remède spasmodique, nous pouvons nous attendre à ce qu'il soit utile dans la *coqueluche;* dans cette maladie, il est indiqué quand les paroxysmes surviennent régulièrement la nuit ou le jour et sont accompagnés de convulsions toniques immédiatement après les paroxysmes, on entend un son de glouglou. *Cina* peut être employé dans la toux réflexe provenant de l'irritation par des vers.

En même temps que toutes ces conditions, nous trouvons le tempérament de *Cina*. Il est indiqué chez les enfants qui sont irritables, nerveux et bougons. L'urine est blanche et trouble et a quelquefois une forte odeur.

Cina n'est pas souvent employé dans la fièvre intermittente, mais est quelquefois indiqué par la soif pendant le frisson et à l'occasion aussi, pendant la fièvre. Il y a pâleur de la face même pendant le stade de chaleur. Il y a aussi du vomissement, une faim canine, et une langue propre.

Comme beaucoup d'autres membres du groupe des Composées, le malade de *Cina* éprouve du soulagement par le mouvement.

— —

CHAMOMILLA MATRICARIA.

La *Chamomilla* de la matière médicale homœopathique est la variété allemande, la *Chamomilla matricaria*. Le médicament agit surtout bien apparemment chez les malades qui ont un *système nerveux morbidement sensible*. Il est comme *Coffea*, *Ignatia* et *Belladonna*, tant qu'il diminue l'excitabilité nerveuse.

Les impressions légères produisent de la détresse et de l'anxiété morale ; les douleurs se terminent souvent par des défaillances. Ici il est semblable à *Valerian*, *Hepar*, et *Veratrum album*. Il est spécialement applicable à ces symptômes quand ils apparaissent après l'usage longtemps continué des narcotiques.

Dans toutes les maladies dans lesquelles *Chamomilla* est indiqué, nous notons cette excitabilité particulière. Le malade, que ce soit un enfant ou un adulte, une femme en travail ou avec un mal de dents, est de mauvaise humeur et excitable. Si cet état mental n'existe pas, *Chamom.* ne vous réussira très probablement pas.

Quand de violentes émotions, comme la colère, affectent les viscères, comme par exemple le foie avec jaunisse, vous pouvez penser avec avantage à ce médicament. Dans cet état il a des rapports avec quelques médicaments.

Staphisagria est indiqué chez les enfants, quand la colique suit une crise de colère.

Bryonia a des symptômes gastro-intestinaux après la colère. Avec ce remède, cependant, les symptômes sont associés à du frissonnement, avec *Chamomilla* à de la chaleur ; avec *Bryone* la face est rouge sombre, avec *Chamo.*, pâle avec une joue rouge. La langue de *Bryone* est chargée de blanc, celle de *Chamomilla* est jaune.

En continuant les symptômes nerveux de *Chamomilla*, nous trouvons que le médicament est utile pour l'*insomnie des enfants*, quand ils se réveillent en sursaut, pendant leur sommeil et que les muscles de la face et des mains tressaillent. Avec ces symptômes, il peut y avoir des coliques : la face est rouge, spécialement une joue, et la tête et le cuir chevelu sont baignés d'une sueur chaude. Un mot d'explication est ici nécessaire : quelquefois, pendant une attaque de fièvre chez un enfant, la joue sur laquelle il est couché devient rouge ; mais ce n'est pas un symptôme de *Chamo.* Ces symptômes nerveux de *Chamo.* sont généralement des réflexes venant de l'abdomen. Il y a très

peu d'évidence de délire dans ces cas. Quand des complications cérébrales sont présentes, *Chamo* cesse d'être le remède, et *Bellad.* entre en jeu.

Quand, pendant la dentition, *Chamo* ne réussit pas, *Bellad.* est le remède, parce qu'il répond à un état plus avancé.

Ce même état nerveux de *Chamo peut* être appliqué à l'usage du médicament dans le rhumatisme. Les douleurs rhumatismales font sortir le malade du lit et le poussent à marcher. Il est altéré, il a chaud, avec des joues rouges, et presque hors de lui d'angoisse. Des douleurs fréquentes vont de place en place, mais contrairement à *Pulsatilla*, elles laissent une sensation de faiblesse et d'engourdissement. La sueur ne soulage pas, mais les douleurs sont améliorées après la sueur.

Les remèdes analogues ici sont *Rhus*, qui manque de l'excitation de *Chamo ; Ferrum métall.*, dont le rhumatisme s'améliore par les mouvements lents ; *Veratrum album*, qui a des douleurs qui rendent furieux, forçant le malade à se promener. Avec ce dernier remède, il n'y a pas l'état fébrile et l'excitation qui caractérisent *Chamo*.

Chamo. agit aussi sur les *muqueuses*, causant des symptômes *de catarrhe*. Il est indiqué dans les catarrhes des enfants, quand le nez est bouché, et qu'il y a cependant un égouttement de mucus chaud, aqueux, par les narines ; il y a des éternuements et de l'impuissance à dormir, et avec cela une toux sèche, agaçante, qui empêche l'enfant de dormir, ou peut même survenir pendant le sommeil ; ou bien il y a une toux bruyante, comme si les bronches étaient remplies de mucus. *Chamo* est spécialement utile dans les rhumes amenés par les temps froids, venteux.

Nux vom. est aussi indiqué dans les catarrhes, quand il y a la sensation du nez bouché, mais ici il n'y a aucune sécrétion.

Sambucus est indiqué dans le catarrhe, quand l'enfant se lève en sursaut tout à coup comme s'il étouffait.

Sticta répond à une toux dure, sèche, aboyante; le nez est bouché et sec ; l'état réel est que la sécrétion nasale sèche si rapidement qu'elle ne peut être évacuée

Chamo. a nombre de *symptômes gastriques*. Elle est utile dans l'état bilieux produit par la colère. Nous la trouvons aussi indiquée dans la gastralgie, spécialement quand les aliments ingérés semblent rester comme un poids sur l'estomac. Il y a de la distension de l'hypochondre, la langue est recouverte d'un enduit blanc-jaunâtre, et il y a un goût amer dans la bouche ; il y a des douleurs de coliques dans l'abdomen, qui sont soulagées en buvant une tasse de café.

Chamo. produit une diarrhée avec des selles chaudes, vert-jaunâtre, d'une apparence d'œufs brouillés, et souvent mêlées de bile, causant de la douleur de l'anus, et ayant une odeur d'hydrogène sulfuré : c'est spécialement pire vers le soir ; elle a tendance à se produire pendant la dentition.

Chamo. est ici fréquemment suivie de *Sulphur*, car les deux remèdes produisent les mêmes selles avec douleur de l'estomac. S'il y a beaucoup de ténesme avec ces symptômes, *Mercurius* est le remède.

Si la selle est pire le matin, et vient avec un jaillissement, il faut penser à *Podophyllum*.

Chamo. est un remède inestimable dans les suites de couches : il est indiqué, quand les douleurs du travail commencent dans le dos et descendent dans la partie interne des cuisses. Il y a une grande excitation nerveuse : le travail semble extrêmement douloureux, et ensuite l'écoulement des lochies semble foncé et trop profus, et les douleurs d'involution violentes et intolérables.

Chamo. peut-être employée dans la menace d'avortement causée par la colère, quand les douleurs ont le caractère que je viens de décrire, et qu'il y a un flux de sang foncé.

Viburnum est utile dans la menace d'avortement quand ces douleurs descendent dans la portion inférieure de l'abdomen et vont dans les cuisses. Il arrêtera les douleurs, même s'il ne peut empêcher la fausse-couche.

LEÇON XXII

Mélanthacées

Des Mélanthacées, nous tirons les médicaments suivants : *Veratrum album*, *Veratrum viride*, *Sabadilla*, et *Colchicum*. De ces médicaments, je peux dire que je suis absolument persuadé que *Veratrum album* et *Veratrum viride* sont très bien compris et, par conséquent, sont facilement employés à propos. Je suis aussi bien persuadé que *Colchicum* n'a pas dans la pratique la place qu'il mérite. En vérité, il nous vient de l'école allopathique comme un remède hautement recommandé pour la goutte. Nous ne devrions pas cependant, à cause de l'abus qu'on en fait dans cette école, tomber dans l'extrême opposé, et le négliger.

Colchicum.

J'ai rangé les symptômes de *Colchicum* sous quatre rubriques : La première, *les nerfs*, comprend les états typhoïdes et la faiblesse. Vous devez savoir que le médicament tend à produire une grande *prostration*, et de là vient le grand danger de l'administrer à grosses doses comme on le fait d'une façon routinière dans la goutte et le rhumatisme. Pendant que les paroxysmes douloureux peuvent être ainsi soulagés, il peut se produire un état de faiblesse qui conduit le malade à d'autres et nouveaux dangers. Voyons comment nous pouvons employer cet effet du médicament avec notre loi de guérison. Nous trouvons qu'il est indiqué dans la faiblesse, particulièrement celle qui succède à la perte du sommeil ; par exemple, quand on ne se retire pas aussitôt que d'habitude le soir, de telle sorte qu'on est privé d'une partie de son sommeil ordinaire, et qu'on se réveille le

lendemain matin avec une sensation de fatigue et de mollesse ; on peut à peine mettre une jambe devant l'autre ; l'appétit est parti, et on éprouve dans la bouche un mauvais goût avec des nausées. Donc la faiblesse vient de là ou atteint le système digestif comme résultat de la perte de sommeil. Vous pouvez voir combien cela a de rapports étroits avec l'état de *Nux vomica*. Il y a, parfois, de l'aversion pour toute nourriture ; l'odeur des aliments en train de cuire donne des nausées au malade ; il devient irritable ; toute impression extérieure même petite lui est pénible ; c'est ici précisément comme *Nux vomica*.

Comme autre forme de faiblesse ou de fièvre débilitante, nous trouvons *Colchicum* indiqué parfois dans la fièvre typhoïde. La position de *Colchicum* dans la fièvre typhoïde est entre *Arsenicum* et *Cinchona*. D'abord nous trouvons que l'intellect du malade est obscurci. Quoique son esprit soit embrumé, il répond encore correctement aux questions, montrant qu'il n'est pas dans une stupeur complète. A moins qu'il ne soit questionné à ce point de vue, il ne dit rien sur son état, qui ne lui semble pas dangereux. Il n'y a pas cette crainte, cette peur de la mort, qui caractérise certains autres médicaments indiqués dans la fièvre typhoïde. Les pupilles sont largement dilatées, et très imparfaitement sensibles à la lumière. Il y a une sueur froide sur le front : ici vous noterez une ressemblance avec *Veratrum album*. Quand le malade essaye de soulever la tête de l'oreiller, il retombe en arrière, la bouche grande ouverte. On voit ainsi combien les muscles sont faibles dans le cas de *Colchicum*. La face a une apparence cadavérique. Les traits sont amincis et pointus ; le nez semble avoir été pincé ou étroitement serré, et les narines sont sèches et même noires. La langue est lourde et raide, et n'est tirée qu'avec difficulté. Dans les cas extrêmes, elle est bleuâtre, particulièrement à la base. Il y a perte presque absolue de la parole, et l'haleine est froide. Il y a souvent des nausées et des vomissements, ces derniers pouvant être accompagnés de renvois considérables. Ces symptômes sont associés à de l'agitation et des crampes dans les jambes. En venant aux régions abdominales, nous trouvons que le corps est chaud, tandis que les extrémités sont froides. La tympanite est excessivement marquée. Les selles sont aqueuses et fréquentes, et s'échappent involontairement. Tels sont les symptômes qui vous indiquent *Colchicum* dans les états typhoïdes. Ils ressemblent beaucoup à ceux qui demandent *Arsenicum* et *Cinchona*. Ils ressemblent à *Ars.* par l'intensité de la faiblesse et à *Cinchona* par l'état tympanique. *Colchicum* semble être situé entre les deux, combinant l'agitation et la faiblesse d'*Ars.* avec le

tympanisme de *Cinchona*. Vous noterez que les symptômes de *Colchicum* sont principalement abdominaux. Certains d'entre eux suggèrent *Veratrum album*. Vous devez donc placer ce médicament dans votre esprit à côté de *Colchicum*, afin de faire la distinction nécessaire entre les deux.

Carbo veg. va avec *Colchicum* pour le refroidissement de l'haleine, le tympanisme, et la grande prostration. Mais *Carbo veg.* semble indiqué quand il y a abandon des forces vitales. Le patient reste froid et presque sans pouls. On sent le pouls tout à fait comme un petit murmure sous le doigt qui l'examine; il n'y a pas de pulsation véritable. Les pieds et les jambes au-dessous des genoux sont froids, ou il peut y avoir du refroidissement des pieds et des genoux, les parties intermédiaires n'étant pas froides. Les selles aqueuses ne sont pas si caractéristiques de *Carbo veg.*, les évacuations étant absentes ou, si elles existent, brun foncé et horriblement fétides.

Nous en arrivons maintenant aux *symptômes de l'abdomen*. Le tympanisme et la diarrhée ont déjà été mentionnés. En plus de ces symptômes nous en avons d'autres qui l'indiquent fortement comme un remède possible dans le choléra. Il y a nausée et vomissement, la nausée semblant provoquée par l'odeur des aliments. Dès que le patient se lève sur son séant, la nausée et les vomissements empirent. Les matières vomies sont aqueuses et bilieuses. Quand il y a des symptômes dysentériques, les selles sont fréquentes, aqueuses et sanglantes, et contiennent des lambeaux qu'on supposait autrefois être des portions de la membrane interne de l'intestin, qu'on sait maintenant être une formation plastique de l'exsudation. Le ténesme est violent, et est suivi de spasme du sphincter anal. Si vous avez un cas de dysentérie avec ces symptômes, *Colchicum* vous sera utile. S'il y a aussi du tympanisme il est d'autant plus indiqué, étant alors de beaucoup préférable à *Cantharis*, *Mercurius*, ou tout autre remède de notre matière médicale.

Le troisième chapitre est celui des *tissus fibreux*. Celui-ci nous amène à envisager *Colchicum* dans le rhumatisme et la goutte. *Colchicum* a une affinité spéciale pour les tissus fibreux. J'englobe sous ce terme les tendons et les aponévroses musculaires, les ligaments articulaires, et même le périoste. Le gonflement qu'il produit est soit rouge foncé, soit pâle, sans tendance particulière à la suppuration, et extrêmement sensible au toucher, avec une forte tendance à voyager d'articulation en articulation. Dans le rhumatisme proprement dit, *Colchicum* est indiqué quand il commence dans une articulation et voyage de là à une autre, ou dans un côté du corps pour s'envoler en-

suite à l'autre. Les douleurs sont pires le soir. La jointure est extrêmement sensible au plus léger mouvement. L'urine est rouge foncé et rare, absolument comme vous pourriez vous y attendre dans la goutte et le rhumatisme. Vous trouverez de tels malades excessivement irritables. Toute petite impression extérieure, telle que la lumière, le bruit: une odeur forte, l'affecte, et la douleur lui semble insupportable. La seule différence entre ces symptômes et ceux de la goutte est que, dans celle-ci, le gros orteil est pris et que les paroxysmes surviennent la nuit.

Quelquefois nous avons la métastase du rhumatisme ou de la goutte à la poitrine. Même alors *Colchicum* peut être le remède. Dans les affections valvulaires du cœur et de la péricardite, qui suivent le rhumatisme, il est indiqué par de violentes douleurs coupantes et aiguillonnantes dans la poitrine, particulièrement vers le cœur, avec grande oppression et dyspnée. Il y a aussi la sensation comme si la poitrine était étroitement serrée par un bandage. *Colchicum* a une situation presque unique dans la goutte et le rhumatisme. Il n'y a pas de remède dont l'action lui soit ici égale.

Colchicum est quelquefois indiqué dans *l'hydropisie* avec suppression de l'urine. L'hydropisie a particulièrement tendance à apparaître comme hydrothorax. L'urine qui s'écoule contient du sang et est presque aussi noire que de l'encre, et est chargée d'albumine. De là vous voyez qu'il est indiqué dans l'hydropisie, qui dépend d'un mal de Bright. Ici il ressemble tout à fait à *Lachesis*, qui a aussi cette urine noire.

Il ressemble aussi à *Terebinthina*, qui cause de la congestion des reins avec rupture des fins capillaires et, en conséquence, un suintement de sang des reins. L'urine contient des cylindres. Elle a un aspect trouble, et un dépôt rougeâtre sale.

Ainsi, vous avez vu quand on peut employer *Colchicum* dans le rhumatisme, quand dans la fièvre typhoïde, et quand dans la simple débilité. La prostration dont je vous ai parlé comme suivant l'abus de *Colchicum* peut être utilisée de cette manière: Quand, après de fréquentes attaques aiguës de goutte, le malade arrive à un grand affaiblissement. Dans les affections du cœur *Colchicum* est étroitement allié à *Spigelia*.

Après l'abus de *Colchicum*, *Spigelia* est le remède à employer comme antidote.

VERATRUM ALBUM.

Veratrum album n'est pas un médicament difficile à comprendre. Il a été employé depuis l'époque d'Hahnemann pour le choléra asiatique, le choléra morbus, et les autres affections abdominales. Ses symptômes, sous ce rapport sont bien connus, mais à moins d'être soigneux, on néglige un usage également important du médicament, ses symptômes mentaux. Dans l'empoisonnement par *Veratrum*, il y a très peu de symptômes se rapportant au cerveau. Il semble agir d'une façon prédominante sur les organes abdominaux, agissant probablement par l'intermédiaire des nerfs splanchniques. Quand ces nerfs sont paralysés, les vaisseaux sanguins deviennent surchargés de sang et laissent suinter leur sérum. Sous ce rapport, il est semblable à *Elaterium*. La prostration, le refroidissement, et la terrible sensation de défaillance de *Veratrum* viennent entièrement de ces nerfs. Mais *Veratrum* peut aussi bien affecter le cerveau. Même alors, les symptômes sont probablement associés au refroidissement, à la faiblesse, etc.

Veratrum album peut être indiqué dans le *délire*. Ce qu'il faut noter particulièrement, c'est combien, sous ce rapport, il est apparemment voisin de *Bellad*. Le délire est associé à de l'agitation, du désir de couper et de tirer les vêtements, de la loquacité, et une parole rapide, ardente, à haute voix ; il frappe ceux qui l'environnent ; il y a de l'anxiété, de la frayeur de choses imaginaires, de la lascivité, un langage débauché ; il saute hors de son lit et se précipite à travers la chambre comme s'il pouvait en obtenir du soulagement. Tant que les symptômes sont ainsi, c'est avec difficulté que l'on peut les distinguer de ceux de *Belladonne* et *Stramonium*. La distinction est ici : *Veratrum album a le refroidissement de la surface du corps avec sueur froide sur le front*. Quelquefois la face est rouge et les lèvres bleues, et il y a des impatiences dans les jambes.

Veratrum album est aussi convenable pour les femmes quand elles semblent avoir des impressions mentales anormales venant d'un trouble dans la sphère génitale ; dans la *nymphomanie* par exemple. La malade est lascive à l'extrême. Elle se promène à travers la pièce,cherchant à embrasser tout le monde. Ces attaques ont spécialement tendance à apparaître avant chaque période menstruelle. Elle prend constamment des poses du caractère le plus outrageux.

On doit aussi penser à *Veratrum* quand, après une frayeur, il y a un grand refroidissement du corps avec diarrhée. *Gels.* aussi a la diarrhée après une frayeur. Avec *Veratrum*, elle est associée à du refroidissement et de la prostration.

Voyons maintenant quelques-uns des *symptômes de l'abdomen*. *Veratrum album* est indiqué dans les affections des intestins, le choléra morbus, le choléra infantile et le choléra asiatique et dans l'invagination intestinale. Les selles, dans la diarrhée qui demande *Veratrum*, sont profuses, aqueuses et verdâtres, contenant parfois de petits flocons comme des épinards. Parfois aussi elles sont sanglantes, et sont toujours associées à des douleurs aiguës, tranchantes dans l'abdomen, et aussi parfois à des crampes dans les membres. Il y a une grande faiblesse, et presque une défaillance à chaque effort pour aller à la selle. Il y a des vomissements très peu abondants, écumants. Il existe une sueur froide sur le front.

Dans les différentes affections choléri formes plus particulièrement, *Veratrum* est indiqué par les symptômes suivants ; vomissements et diarrhée en même temps, douleurs de coliques dans l'abdomen avec crampes, spécialement dans les mollets, selles profuses aqueuses, selles eau de riz comme on les appelle. Elles sont accompagnées d'une grande prostration et de sueurs froides, spécialement au front. Il est inutile de donner *Veratrum* dans les affections choléri formes s'il n'y a pas de douleurs. Le patient est plus mal la nuit. L'émaciation est rapide.

Le premier remède à considérer ici en rapport avec *Veratrum album* est *Camphor*. Comme le premier, celui-ci produit du refroidissement et des symptômes de collapsus. *Camphor.* répond mieux au choléra quand les évacuations sont peu abondantes et les nausées marquées. Quelquefois la lèvre supérieure est tirée en haut, montrant les dents, rendant plus hideuse l'expression nauséeuse de la face. Le corps entier est froid. La voix est criarde ou élevée.

Yatropha curcas produit un tableau du choléra encore plus exact que *Veratrum*. Il donne des vomissements de matières visqueuses albumineuses avec purgation.

Podoph. ressemble à *Veratrum album* en ce qu'il produit un tableau parfait du choléra morbus. Il est spécialement indiqué quand le cas est caractérisé par l'absence de douleur. Par là, il est très différent de *Veratrum*. Les attaques surviennent généralement pendant l'été. Les selles sont aqueuses et sortent en éclat et avec tapage comme l'eau d'une pompe. Il y a un dégoût marqué de la nourriture. Les selles se produisent surtout

après minuit et vers le matin. Elles sont très variables comme couleur, tantôt jaunes, tantôt vertes, etc.

Il y a un remède qui est, à mon avis, mieux adapté au malaise d'été des enfants que ne l'est *Veratrum*. Je veux parler d'*Iris versicolar*. Il produit des symptômes inflammatoires marqués, avec une sensation de plaie et d'écorchure à l'anus. Le patient est plus mal vers 2 ou 3 heures du matin. Il y a des nausées et des vomissements sûrs et quelquefois bilieux. Les selles sont soit aqueuses, ou gris-jaunâtre, et mêlées de bile ou de particules huileuses.

Pulsat. est indiquée pour la diarrhée après minuit, causée par l'abus de pâtisseries, etc., ou pour avoir mangé de la glace immédiatement après un repas.

Croton tiglium est indiqué quand les selles sont jaunâtres ou vert-jaunâtre, sortant avec violence comme l'eau d'une pompe. Elles sont provoquées par tout essai de manger ou de boire.

Elaterium est le remède pour les selles aqueuses profuses quand elles sont de couleur vert olive.

J'ai souvent trouvé *Veratrum album* utile pour la faiblesse cardiaque, suivant les maladies aiguës, quand le muscle cardiaque devient si faible que le pouls est filiforme. Le malade défaille au mouvement. Couché, la face est rouge : s'il s'assied, elle est d'une pâleur mortelle. Souvent l'on trouve les mains froides et visqueuses.

Veratrum viride.

Quoique le nom de ce médicament ressemble à celui que nous venons d'étudier, il ne faut pas en conclure qu'il produit les mêmes symptômes. *Veratrum viride* produit de la congestion de la base du cerveau et de la portion supérieure de la moëlle. Il y a aussi une action sur la fonction *des pneumogastriques*. D'abord il semble produire *l'engorgement des poumons*, tout comme nous le trouvons au début de la pneumonie. Ceci est associé à un haut degré *d'excitation artérielle*. Si ces symptômes ne sont pas enrayés, il y a du vertige et de la défaillance lorsqu'on veut s'asseoir, des nausées, une sueur froide et de l'orthopnée, et, en fait, tous les symptômes de la paralysie du cœur par le surmenage de cet organe. Ainsi, l'on voit que *Veratrum viride* se présente comme un médicament de valeur dans ces violentes congestions qui précèdent la pneumonie. Il peut même faire avorter toute la maladie.

Veratrum viride produit aussi de *l'œsophagite*, maladie dans laquelle il peut être indiqué même quand le désordre est venu de causes traumatiques. Il est indiqué par la difficulté d'avaler et par les douleurs brûlantes et ardentes dans l'œsophage.

Dans la *chorée*, il est aussi indiqué lorsque, en plus des tremblements choréiques, il y a une violente congestion des centres nerveux. Donné à une basse dilution il soulage la congestion et, par là, les troubles nerveux.

Nous pouvons aussi employer *Veratrum viride* dans les *convulsions* puerpérales. La congestion cérébrale est profonde. La malade est couchée dans un état semblable à l'apoplexie. Entre les convulsions elle n'est pas consciente, mais est dans un profond sommeil. La face est rouge, les yeux sont injectés, et il y a un violent tressaillement convulsif.

Dans certains cas, *Gels.* nous est utile quand il y a un état alourdi, assoupi, de l'esprit.

Sabadilla.

Comme *Veratrum album*, *Sabadilla* est un remède utile en raison de ses symptômes mentaux. On peut l'employer avec succès dans les cas de *maladie imaginaire*. Par exemple, la malade croit qu'elle est enceinte quand elle est simplement gonflée de gaz, ou bien qu'elle a une horrible maladie de la gorge qui va sûrement avoir une terminaison fatale.

Thuja a ce symptôme : elle s'imagine être double ou triple ; ou qu'elle est en verre, et qu'elle craint tout le temps qu'on ne la casse en la touchant.

Sabadilla est utile dans l'influenza. Il y a de violents *éternuements spasmodiques* et des pleurs en allant à l'air ; la gorge aussi est atteinte, donnant un tableau parfait de l'*amygdalite*. La difficulté commence du côté gauche, et s'étend vers la droite; la douleur est pire en avalant à vide. Quelquefois il y a une sensation comme d'un fil ou d'un cordon dans la gorge ou une sensation de constriction dans la gorge, comme si elle était serrée par une ficelle.

Nous pouvons aussi employer *Sabadilla* pour les vers, quand il y a des nausées et des vomissements avec une colique particulière, comme si les intestins étaient enroulés.

LEÇON XXIII

Ménispermacées

Les Ménispermacées ne constituent pas une très grande famille de plantes, il n'y a qu'un remède qu'on en tire, à considérer pour nous, c'est le *Cocculus indicus*. Le nom donné à la famille vient de la forme des graines.

Cocculus indicus.

Cocculus indicus doit ses propriétés à un principe actif appelé *Picrotoxine*, ce terme étant dérivé de deux mots qui, combinés, signifient poison amer. J'ai arrangé la symptomatologie du remède sous deux chefs, les nerfs, et les organes en général. Maintenant, quelques caractéristiques individuelles que vous puissiez avoir pour un médicament dans un cas individuel, ces caractéristiques doivent cadrer avec les effets généraux du médicament ; autrement vous faites un choix partial. Ainsi, pour *Bellad.* vous connaissez le symptôme « a sommeil, mais ne peut dormir », qui est caractéristique du médicament. Mais on trouve le même symptôme avec *Cinchona*, *Ferrum* et *Apis*. Comment distinguer entre eux ? En prenant l'effet général de *Belladone* comme une base à laquelle les faits particuliers doivent s'adapter.

Donc, nous trouverons avec *Cocculus* des symptômes qui se trouvent avec beaucoup d'autres médicaments, mais avec aucun autre ils n'ont les mêmes rapports qu'ici. Quel est donc l'effet général de *Cocculus* ? Cet effet est l'action bien connue de la drogue sur le système cérébro-spinal, ayant très peu d'influence sur les nerfs et le système ganglionnaire. Comment

peut-on le découvrir ? Pas très facilement, je l'avoue, mais encore cela a été fait en étudiant le médicament comme un tout, en essayant de découvrir, par le moyen de la physiologie, de la pathologie, et de toute autre science qui se rapporte au sujet, sur quelles portions du corps il agit, quelles fonctions il altère, et quels tissus il change. Alors vous avez une forte base pour édifier votre symptomatologie.

Cocculus agit sur le *système cérébro-spinal* produisant une grande *faiblesse* de ces organes ; l'action du médicament sur le cerveau lui-même, je vous l'expliquerai quand j'en arriverai à vous parler de son usage dans la fièvre typhoïde. Nous allons en ce moment considérer le médicament comme affectant la moëlle épinière. Il cause une faiblesse paralytique de la moëlle, et spécialement de ses nerfs moteurs ; ainsi nous trouvons que c'est un remède certain ou fréquent dans la *paralysie* ayant son origine dans une maladie de *la moëlle*. Il est spécialement indiqué dans ces cas quand la région lombaire de la moëlle est affectée ; il y a de la faiblesse dans le bas des reins, comme si cette région était paralysée ; elle défaille pendant qu'on marche. Il y a de la faiblesse des jambes, et par jambes j'entends les extrémités inférieures entières : les genoux se dérobent en marchant ; la plante des pieds semble comme endormie ; les cuisses sont douloureuses comme si elles avaient été battues ; d'abord une main, puis l'autre, s'endort ; quelquefois tout le bras tombe endormi, et la main semble comme si elle était gonflée. Ces symptômes sont à la base de la symptomatologie de tout le médicament ; ils dépendent tous de la faiblesse spinale. Nous trouvons que ces symptômes sont assez communs chez les femmes, avec des difficultés menstruelles, quand le dos faiblit le matin, après des excès vénériens, et aussi par le manque de sommeil.

Il y a un symptôme concomitant qu'on trouve presque toujours associé à ceux que je viens de mentionner, et c'est une sensation de vide dans certaines des cavités du corps, soit dans la tête, la poitrine, ou l'abdomen. C'est plus qu'une faiblesse ; c'est une sensation absolue comme si ces parties étaient creuses. Parler, fatigue beaucoup ces malades.

La débilité de *Cocculus* est d'origine spinale. Elle a particulièrement tendance à succéder à la perte de sommeil ; le patient ne peut se coucher même une ou deux heures plus tard que d'habitude le soir, sans se sentir languissant et épuisé pendant tout le jour suivant.

Que je vous énumère maintenant les symptômes typhoïdes de *Cocculus* ; sous ce titre, je parlerai de ceux du cerveau. Il ne

faudrait pas s'attendre à trouver *Cocculus* indiqué quand les changements ou les ulcérations des plaques de Peyer sont marqués, ou quand il y a une diarrhée profuse, une pneumonie, ou des complications semblables. Mais dans le type nerveux de la fièvre, quand le système nerveux cérébro-spinal supporte le choc de la maladie, *Cocculus* devient un des remèdes qui nous aideront pour ce cas. Les symptômes qui l'indiquent sont les suivants : Le malade se plaint d'un grand vertige, qui est pire en étant assis, ou en essayant de changer d'une position couchée à une position assise. Il est souvent associé à de la nausée, de l'envie de vomir, et même de la défaillance. *Bryonia* aussi a ce symptôme. Tant que l'on considère ce symptôme, il n'y a pas de différence entre *Bryonia* et *Cocculus*, mais si l'on examine le cas entièrement, on trouve qu'avec *Cocculus* c'est la faiblesse des nerfs cérébro-spinaux qui en est l'origine. Il y a une grande confusion de l'esprit ; une sorte d'état d'égarement, de pesanteur, expliquerait mieux ce que je veux dire. Il faut un grand effort pour parler carrément. Dans certains cas, ils ne peuvent pas trouver les mots qu'ils désirent pour exprimer leur pensée. Généralement, ces malades sont tranquillement absorbés dans leurs pensées ; les paupières sont lourdes, comme si elles pouvaient difficilement être levées : Il y a ici un symptôme qui rappelle *Gelsemium*. Si le malade est encore assez conscient pour vous décrire son état, il se plaindra d'une sensation de tension du cerveau, comme si tous les nerfs de la tête étaient fortement tiraillés. D'autres fois, il a cette sensation de vide, de vacuité, de cavité dans la tête. Tout essai de remuer le malade produit une faiblesse ou même une défaillance. La langue est ordinairement couverte d'un enduit blanc ou jaune ; il y a un goût amer dans la bouche. L'abdomen est très distendu et tympanisé ; cette tympanite de *Cocculus* n'est pas la même qu'avec *Cinchona*, *Carbo veg.*, *Colchicum*, *Sulphur*, et même *Lycopod.*

Il y a beaucoup de causes de tympanite. Elle peut provenir des vaisseaux sanguins, de l'air avalé avec la nourriture, des changements dans la nourriture elle-même et aussi de la rétention de gaz. Ce dernier état est la cause du tympanisme de *Cocculus*. Il ne faut pas y penser comme remède quand la flatulence vient de la décomposition de la nourriture, ce qui demande *Carbo veg.* *Cocculus* a l'oppression considérable des poumons, cet état étant d'origine nerveuse. Le patient la rapporte ordinairement aux parois de la poitrine. Il est sans sommeil ou au moins les pensées d'affaires se pressent dans son esprit et le laissent dans un état de demi-veille, le faisant, ici

encore, ressembler à *Bryonia*. Tels sont les symptômes qui nous indiquent *Cocculus* dans les états typhoïdes.

Le chapitre suivant à considérer est celui des *spasmes*. *Cocculus indicus* est utile dans les affections spasmodiques quand le malade est grandement débilité quant au système nerveux cérébro-spinal. La *faiblesse irritable* est l'état qui donne naissance aux spasmes pour lesquels *Cocculus* est le remède. Il est spécialement utile quand les symptômes spasmodiques sont le résultat d'un manque de sommeil prolongé. Nous trouvons cet état plus fréquemment chez les femmes que chez les hommes. Les premières sont aussi plus sujettes à la faiblesse spinale. On peut aussi employer *Cocculus* pour les spasmes après la suppression des règles. Les yeux sont ordinairement fermés pendant ces convulsions, et il y a une rapide oscillation des globes oculaires saus les paupières closes. Mais la femme doit être d'un tempérament faible, nerveux, ou *Cocculus* est de moins en moins indiqué.

Sous ce titre « Organes », nous avons encore un mot à dire sur *Cocculus*. D'abord pour ce qui est du *mal de tête*. Il y a quelques années, il y avait une épidémie de fièvre pourprée dans cette ville. Beaucoup d'enfants en mouraient, surtout dans les premiers jours. Au bout de quelque temps, on découvrit un symptôme caractéristique de cette épidémie, et qui était un mal de tête intense dans la région occipitale, dans la partie inférieure du derrière de la tête, et de la nuque. La céphalée intense se manifestait de manières variées. Les enfants, dans un état de stupeur, la manifestaient en renversant la tête en arrière, de manière à soulager la tension des membranes du cerveau ; d'autres, conscients, portaient leurs mains derrière la tête ; pendant que d'autres encore, se plaignaient d'une douleur derrière la tête, comme si la région s'ouvrait et se fermait alternativement. Ce symptôme indiquait *Cocculus*. Il y eut très peu de cas mortels après que l'on employa *Cocculus*. Les céphalées occipitales sont dures à guérir. *Cocculus* est un bon remède. *Gels.* en est un autre. Dans le dernier, il y a une congestion artérielle passive, ce qui veut dire pour moi que le sang artériel arrive librement à une région, le pouls étant plein et arrondi, et non dur et tendu comme avec *Bellad.* ou *Aconit.* Souvent aussi il y a avec *Gels.* une parole épaisse.

Un autre remède encore pour la céphalée occipitale est *Juglans cathartica*, quelquefois appelée *Juglans cinerea*. Je le considère comme le meilleur remède pour les douleurs aiguës dans la région occipitale.

Nous avons déjà parlé par anticipation des symptômes de

Cocculus, qui ont trait aux organes génitaux de la femme. Il y en a encore d'autres. *Les règles* sont soit profuses, et venant trop souvent et avec violence, et très débilitantes, ou elles sont tardives comme apparition, et la malade souffre chaque mois de ce qu'on a appelé colique menstruelle. Nous avons pour cet état un petit groupe de remèdes, dont *Cocculus*. Les autres sont: *Pulsatilla* et *Chamomilla*. Je vais décrire d'abord les symptômes de *Cocculus*. Ce remède est indiqué par une colique, dans laquelle la douleur est comme s'il y avait des pierres aiguës frottant les unes contre les autres dans l'abdomen. Il y a très souvent avec cette colique une distension excessive de l'abdomen par accumulation de gaz. La colique a spécialement tendance à se produire à minuit et à réveiller la malade. Elle est soulagée par des renvois, mais revient par la réaccumulation de gaz. La malade est, en conséquence, irritable.

Avec *Chamomilla*, le flux menstruel est très foncé. Les symptômes mentaux que je vous ai décrits dans ma leçon sur ce médicament sont nécessairement présents.

Pulsatilla a un flux menstruel rare, venant par jets et à-coups, des douleurs crispantes, faisant courber en deux la malade ; mais la disposition est douce et larmoyante.

Cyclamen est semblable à *Pulsat.*: Il a la frilosité avec les douleurs; une humeur criarde, larmoyante; de la *dyspepsie*, pire en mangeant une nourriture grasse et de la pâtisserie ; des règles peu abondantes ; des coliques menstruelles. Mais nous faisons la distinction en ceci; *Cyclamen* n'a pas de soulagement à l'air froid ou dans une pièce froide, et souvent *Cyclamen* a soif. La ressemblance entre *Cocculus* et *Cyclamen* est que les deux remèdes correspondent à un état de dépression du système nerveux cérébro-spinal. Les symptômes de *Cyclamen* sont ceux-ci : La malade se sent du vertige ; elle a une faiblesse à tout mouvement, est très anémique; et ordinairement plus mal assise. Ces symptômes sont ordinairement accompagnés de trouble de la vue. Nous trouvons aussi avec *Cyclamen* cette colique flatulente, venant de vents dans les intestins, survenant la nuit, et seulement soulagée en se levant et en marchant. Il faut aussi comparer, dans la *colique menstruelle*, *Ignatia* et *Nux vomica*.

LECON XXIV

Papavéracées

Nous allons procédér à l'étude des Papavéracées, ordre de plantes dont nous tirons : *Opium*, *Sanguinaria canadensis*, et *Chelidonium majus*. Comme ordre, elles agissent sur la circulation du sang, tendant à produire une narcose de degré plus ou moins fort, en excitant une plénitude des vaisseaux sanguins du cerveau. L'effet ainsi produit sur le sensorium donne tous les intermédiaires entre la tendance au sommeil et la stupeur. Ceci, vous le savez, est éminemment vrai pour l'*Opium*, et à un moindre degré, de *Sanguinaria* et *Chelidonium*.

Opium.

L'*Opium* est obtenu, comme vous le savez probablement, des capsules vertes du pavot, *Papaver somniferum*. Les capsules vertes (non mûres), sont ordinairement employées pour sa fabrication parce qu'elles donnent l'effet le plus soporifique. Sous certains rapports, l'*Opium* est le médicament le plus remarquable de notre matière médicale. Vous savez que beaucoup de médicaments exercent une grande partie de leurs effets grâce aux principes actifs qu'ils contiennent. Ainsi la *Belladone* contient l'*Atropine*; le *Stramonium*, la *Solanine*, *Nux vomica*, la *Strychnine*; mais l'*Opium* semble en contenir un nombre sans fin, et chaque année semble en ajouter. Ces alcaloïdes variés dérivent de l'*Opium* par des processus plus ou moins compliqués. Tous ont des propriétés très narcotiques en rapport avec celles de l'*Opium* lui-même. L'action de certains de ces alcaloïdes est bien connue, tandis que nous ignorons encore l'action des autres.

La *Morphine*, (employée principalement sous la forme de sulfate), est probablement le mieux compris.

Elle est largement employée par les médecins de la vieille école en injections hypodermiques pour le soulagement de la douleur. Mais nous pouvons l'employer comme remède homœopathique. Dans des maladies si violentes que le cancer, la *Morphine* a été donnée avec succès pour un de ses symptômes secondaires, l'extrême susceptibilité à la douleur; les douleurs sont assez violentes pour amener des convulsions, ou pour causer des tremblements ou des secousses des membres; dans ces circonstances, la *Morphine* est un remède homœopathique.Elle ne guérit pas, mais soulage les douleurs, non pas comme un opiat en stupéfiant le patient, mais selon la loi de similitude.

La *Morphine* a la propriété de produire la *tympanite*. C'est un fait très important à vous rappeler, car il peut vous être nécessaire de différencier un début de péritonite des effets de la *Morphine*.

La *Codéine*, un autre de ces alcaloïdes, est un médicament utile dans le traitement de la phtisie. Il est indiqué dans cette toux sèche, irritante, qui tourmente le patient nuit et jour.

D'autre part, *Codéine* a causé et guéri le *tremblement des muscles*, spécialement des paupières. C'est un symptôme très désagréable ; il est quelquefois soulagé par *Crocus*.

L'*Apomorphine* cause et guérit le vomissement. Ce vomissement n'est pas de l'espèce de ceux pour lesquels on donne *Ipeca*, *Tartar emet.*, *Lobelia*, etc. C'est un vomissement nerveux venant ordinairement du cerveau. L'*Apomorphine* produit le vomissement si elle est injectée sous la peau, bien avant qu'elle puisse avoir eu aucune action locale sur l'estomac. On peut utiliser cet effet du médicament dans le vomissement d'origine cérébrale et aussi pour cette maladie si désagréable dont souffrent beaucoup de gens, le mal de mer. Dans ces cas de vomissement cérébral on peut aussi penser à *Bellad.*, *Glonoin.* et *Rhus tox.*

Il y a plusieurs autres de ces alcaloïdes dont nous avons des expérimentations, mais rien qui ait été décrit d'une façon définie. Il y a aussi de nombreuses préparations faites avec l'*Opium*; on les emploie largement dans la pratique allopathique; mais nous n'avons rien à en faire, qu'à combattre les troubles qu'elles produisent. Les préparations variées d'*Opium* entrent dans la composition des mixtures pour la toux et des sirops calmants dont on use beaucoup dans la pratique populaire. Leurs effets sont pernicieux, surtout chez les enfants. Une autorité remarquable de la vieille école dit que l'usage du sirop

calmant chez les enfants est absolument répréhensible. Cela arrête leur croissance, les rend irritables et méchants, et nuit au développement du cerveau. *Nux vom.* est un des antidotes dans le cas de mauvais effets de préparations anodynes. Encore mieux, peut-être, comme antidote, est *Chamomilla*, qui est indiqué quand les opiacés ont été donnés pendant quelque temps et ont produit leurs effets secondaires ; le petit malade ne dort pas ; les douleurs légères sont insupportables. Quand cet état existe, *Chamo.* est votre remède, que le malade soit un enfant ou un adulte.

On n'abuse d'aucune drogue, allopathes ou homœopathes (!) autant que celle que nous étudions ici. Je voudrais avoir à la fois l'occasion et le talent de convaincre les praticiens de la vieille école de l'absurdité de leur usage indistinct des opiacés, et je voudrais encore plus dissuader les homœopathes de cacher leur ignorance derrière les effets anodyns d'une dose occasionnelle de *Morphine* ou de *Laudanum ;* les uns ignorent d'autres manières de diminuer les douleurs; les autres, trop paresseux pour étudier leurs cas, cherchent le soulagement de leurs malades dans les anodyns. Si vous leur parlez de leur pratique anti-scientifique, ils vous répondront : Mon devoir est de soulager la douleur. A quel prix, devez-vous faire ce que vous savez mauvais ? Non mais comment, le trouvez-vous mauvais ? Je vais répondre par un bref résumé du *modus operandi* d'*Opium*, et alors si je n'ai pas répondu à la question, je ne ferai plus d'objections aux anodyns.

A petites doses, l'*Opium* a primitivement un effet passager hilarant.

Il semble cependant affecter davantage la sphère émotive que la sphère intellectuelle. Il semble qu'on soit flottant dans l'air, indépendant des lois de l'espace et de la pesanteur. L'imagination a libre carrière. Si la dose est accrue, soit en quantité, soit par une répétition fréquente, il s'ensuit un état de sommeil. Ce sommeil varie depuis une sensation agréable d'assoupissement facile jusqu'à la stupeur la plus profonde. Cet effet narcotique et anodin de l'*Opium* est le résultat de l'accroissement de la circulation sanguine dans le cerveau. Il le fait, non seulement en augmentant la quantité de sang fournie au cerveau, mais aussi en empêchant son retour vers le cœur.

Laissez-moi faire une petite digression et parler de l'explication physiologique du sommeil. Hammond a montré que, dans cet état, la quantité de sang circulant dans la cavité crânienne est très diminuée. Si vous donnez l'*Opium* pour produire le sommeil, que faites-vous ? Produisez-vous l'anémie du cerveau?

Non, mais justement l'inverse. Je vous demande donc si l'administration des opiacés pour leurs effets anodyns est rationnelle?

Revenant aux effets de l'*Opium*, la face devient rouge foncé, et gonflée par la distension des vaisseaux sanguins. Plus la stupeur est profonde, plus la face est foncée. Il peut même survenir une couleur brune. Les pupilles se contractent. Le pouls est plein et lent. La respiration est profonde, et comme la stupeur augmente elle devient plus pesante et finalement, stertoreuse. Quelle est la signification de ce stertor ? Cela signifie que lorsque les effets toxiques de l'*Opium* augmentent, un état parétique et finalement paralytique des muscles du voile et des joues apparaît. Ces parties étant ainsi complètement relâchées, sont repoussées à chaque mouvement respiratoire. Le pouls est plein, arrondi et lent, montrant que le cœur agit avec le plein volume de sang, mais non avec sa rapidité ordinaire. Le cas augmentant d'heure en heure, on trouve un tableau de paralysie complète. Je vous en donnerai l'application pratique en parlant de la fièvre typhoïde. Les sphincters se relâchent, de sorte qu'il y a échappement involontaire des fèces et des urines. Il y a écoulement de salive par la mâchoire inférieure, et finalement la mort survient.

Dans ces cas l'autopsie montre que les circonvolutions cérébrales sont aplaties, que les vaisseaux de l'axe cérébro-spinal sont engorgés de sang, et qu'il se produit une effusion séreuse méningée et ventriculaire.

Tels sont les symptômes de l'empoisonnement aigu par l'*Opium*.

Ces phénomènes dépendent de l'action de l'*Opium* sur les nerfs. De l'irritation vient la brève excitation du début. De la paralysie consécutive vient l'assoupissement, le relâchement musculaire, et le coma. Dès le début, les vaisseaux sanguins sont surchargés de sang, ce qui augmente graduellement jusqu'à ce que l'état soporeux survienne. Maintenant, je vous le demande, est-ce rationnel de soulager la douleur avec une substance qui paralyse et soulage en enlevant, non la maladie, mais la possibilité de sentir, la conscience de la souffrance ?

Quels sont les effets produits par l'usage habituel du médicament ? Le premier effet, c'est celui que je vous ai déjà décrit d'une activité rêveuse de l'imagination. Plus tard, par la continuation de l'usage de la drogue, tous les tissus du corps sont atteints. La peau devient sèche et d'aspect malsain et pend en plis, les membres sont émaciés, et l'intelligence est obscurcie.

Le meilleur antidote de l'*Opium* est le café noir fort, donné d'une façon répétée jusqu'à ce qu'il y ait des signes de réac-

tion. En plus, il faudrait employer l'électricité. Il faut aussi enlever du poison ce qui peut être resté dans l'estomac par un vomitif ou la pompe stomacale, et forcer le patient à marcher pour prévenir l'état de stupeur.

Opium a été assez décrit pour que vous puissiez voir facilement dans quelles classes de maladies il est indiqué.

Vous voyez le tableau de l'*Opium* dans la fièvre typhoïde avec profonde congestion cérébrale ayant comme résultat la paralysie du cerveau, l'écoulement de la mâchoire inférieure et la respiration stertoreuse. Souvent, quand l'*Opium* est indiqué dans cette maladie, le corps est baigné d'une sueur chaude. Cette sueur n'est pas critique ; elle est d'un mauvais pronostic. C'est un symptôme de l'approche de la mort en ce que c'est le résultat de la paralysie des glandes sudorifiques. Ce symptôme se trouve aussi avec *Stramonium*.

Dans la fièvre typhoïde avec menace de paralysie du cerveau, il faut vous rappeler *Lachesis*, dont je vous ai décrit les symptômes à propos de ce médicament, et aussi *Hyosc.*, qui a la respiration stertoreuse ; mais il y a des différences, comme vous l'apprendrez.

Dans un cas où un profond coma ne fut pas soulagé par *Opium*, *Apis* rétablit le malade.

Opium doit être envisagé dans le traitement de l'apoplexie. Il est tout à fait naturel de supposer qu'un remède produisant une telle plénitude des vaisseaux sanguins du cerveau pourrait, chez des personnes prédisposées, causer facilement leur rupture et les symptômes consécutifs d'une extravasation sanguine dans la substance cérébrale. On doit être amené à penser à *Opium* par la couleur de la face, par la respiration stertoreuse, et par la rigidité tétanique du corps. Il est spécialement indiqué dans l'apoplexie des buveurs. *Opium* succède à *Bellad.* dans l'apoplexie.

Dans l'apoplexie survenant chez les buveurs, il faut aussi penser à *Baryta carb.* et *Lachesis*.

Arnica est indiqué dans l'apoplexie quand le pouls est plein et fort, la paralysie est du côté gauche et il y a une respiration stertoreuse.

Apis est nécessaire quand le coma n'a pas été soulagé par *Opium*.

Pour l'apoplexie avec convulsions, penser à *Bellad.*, *Hyosc.*, *Lachesis* et *Opium*.

Pour l'apoplexie suivie de paralysie, *Arnica*, *Bellad.*, *Lachesis*, *Nux vom.*, et *Rhus*.

Quand elle est suivie de perte de l'intelligence, *Helleborus*.

Opium est utile dans la manie *a potu* ou *delirium tremens*. Il est spécialement indiqué chez les vieux viveurs, chez ceux dont une longue vie d'excès a entièrement détruit la constitution ; chez ceux qui ont eu la maladie à plusieurs reprises. Il leur suffit de prendre une petite quantité de liqueur pour retomber dans le délire. La face offre une expression constante de crainte ou de terreur. Ils ont des visions d'animaux surgissant des différentes parties de la pièce. Ils s'imaginent voir des fantômes, des démons, etc., avec lesquels ils conversent, quoiqu'ils soient terrifiés par le sujet de leurs visions. S'ils arrivent à dormir, le sommeil a le caractère stertoreux que nous avons noté.

Il y a plusieurs remèdes qui, s'ils sont donnés assez tôt, peuvent tirer vos malades atteints de délirium tremens sains et saufs de l'attaque. J'ai déjà mentionné *Opium* ; un autre est *Lachesis;* celui-ci est particulièrement indiqué quand les malades ont des visions de serpents et d'autres objets hideux, une sensation dans la gorge comme d'étranglement, et des réveils en sursaut comme par un rêve.

Un autre remède est *Stramonium*, vers lequel vous serez guidés par la violence des symptômes. Le patient se lève de son sommeil avec une horreur absolue, des visions d'animaux venant vers lui de tous les points de la pièce ; il fait des efforts pour s'échapper ; sa face est rouge brillant.

Un autre encore est *Cannabis indica*, ou le *Hashisch*. C'est un des meilleurs. Il n'a été donné qu'à basse dilution. Les symptômes qui semblent le caractériser sont les erreurs de perception de temps et d'espace.

Dans d'autres cas, nous avons à employer *Arsenic* quand il y a de la peur de la mort et quand le malade ne veut pas permettre d'être laissé seul.

Un remède souvent oublié, mais utile cependant est *Calcarea ostr*. Dès que le patient ferme les yeux, il a des visions qui le forcent à les rouvrir de frayeur.

On peut employer *Opium* dans le *choléra infantile* quand la face est rouge ou pâle, et que ce symptôme est accompagné d'une stupeur, qui avance vers la terminaison fatale ; les pupilles ne réagissent plus ou peu à la lumière. La maladie semble commencer par atteindre le cerveau ; il n'y a encore ni diarrhée, ni vomissement; l'enfant semble avoir été empoisonné. *Opium* administré à un malade dans cet état le ramènera à la conscience.

La diarrhée s'établit, et la maladie marche naturellement vers la guérison. Ce remède peut aussi être donné quand il y a un

manque de vitalité et quand le médicament bien choisi refuse d'agir. Le malade est soit engourdi, soit assoupi. Il est tout aussi utile dans ces cas que *Carbo veg.*, *Sulphur*, *Valerian*, *Ambra grisea*, *Psorinum*, ou tout autre des remèdes indiqués pour le manque de réaction. Dans d'autres cas encore de choléra infantile, *Opium* est indiqué lorsque, après la cessation de la diarrhée, la stupeur s'installe.

Il y a un remède que je veux vous donner ici, mais avec quelque réserve, parce que c'est une présentation à rebours, je veux dire qu'on l'a employé cliniquement avant d'avoir fait des pathogénésies, c'est le *Ferrum phosph.* Il est indiqué dans le choléra infantile quand les évacuations intestinales sont fréquentes ; en vingt-quatre heures l'enfant est fortement diminué et tombe dans la stupeur, avec une face rouge, des pupilles dilatées, du roulement de la tête, et un pouls mou, plein. Nous savons que le fer a cette sorte de pouls ; nous savons que la congestion appartient à toutes les préparations de fer. Dans une de mes observations avec les symptômes ci-dessus, *Bellad.* et *Sulphur*, donnés à leur tour, n'avaient pas réussi. Je donnai alors *Ferrum phosph.*, et en douze heures l'enfant revint à la conscience et est actuellement vivant.

Vous pouvez aussi employer *Opium* dans la suppuration des poumons survenant chez les gens fortement adonnés à l'usage des liqueurs toxiques : la respiration est laborieuse, et accompagnée d'accès d'étouffements ; la face devient bleue pendant la toux.

Une autre affection des poumons survenant chez les buveurs, l'*hémoptysie*, demande *Opium* quand la poitrine est chaude et les membres froids ; la toux est violente, et accompagnée d'une expectoration de mucus écumant et de sang ; avec cette toux le malade est assoupi.

Ant. tart. aussi a la toux avec assoupissement et bâillement.

Nous trouvons *Opium* quelquefois indiqué dans les *spasmes*, spécialement quand ils surviennent comme le résultat immédiat de la frayeur ou de la colère ; ou quand un bébé a des convulsions après une frayeur de sa nourrice ; le corps est dans un état de rigidité tétanique ; le spasme débute par un cri à haute voix; il y a de l'écume à la bouche; la face devient rouge sombre, ou même pourpre, et le corps est souvent baigné d'une sueur chaude, un sommeil profond, ronflant, suit le spasme.

Opium cause et guérit la *constipation ;* une constipation dans laquelle il y a de l'inertie du rectum et de tout le tractus intestinal ; les intestins n'ont aucune tendance à fonctionner ; aussi ils s'encombrent de matières ; les gaz s'accumulent dans la por-

tion supérieure des intestins et compriment en haut la poitrine. Ce symptôme est très commun après les maladies débilitantes ou de longue durée. Dans ces cas j'ai l'habitude de donner *Opium* à doses répétées jusqu'à ce que se produisent des douleurs de coliques ; ceci indique la reprise de l'action péristaltique intestinale. J'ordonne alors une injection d'huile de noix de cacao ou de savon et d'eau pour ramollir les masses fécales, et une facile évacuation des intestins en est la conséquence.

La selle d'*Opium* dans son tableau complet consiste en petites boules dures, sèches, noires. Cette forme de constipation nous rappelle celles d'*Alumina*, *Plumbum*, et *Bryonia*.

Bryonia a la constipation avec inertie du rectum ; les selles sont grosses et sèches.

Plumbum ressemble tout à fait à *Opium*, mais il y a de la constriction spasmodique de l'anus ; les selles consistent en boules noires dures.

Alumina a l'inertie du rectum avec selles dures, sèches, noueuses, mais souvent accompagnées de matières molles.

Dans la *tympanite*, ou accumulation de gaz, comparer *Opium* avec *Terebinthina*, *Lycopodium*, *Carbo veg.*, *Colchicum*, et *Raphanus*.

Le symptôme caractéristique appelant ce dernier remède dans la tympanite est que le patient ne rend de gaz ni par en haut ni par en bas pendant des jours.

Opium peut être employé dans les troubles de la *vessie*, spécialement dans la *rétention d'urine*. Il est indiqué quand cette rétention est le résultat d'une frayeur, et à la suite de l'accouchement. J'ai confirmé à deux reprises ce dernier symptôme

Dans la rétention d'urine après l'accouchement, comparer avec *Opium*, *Hyosc.*, *Causticum*, et *Arsenicum*. Dans la suppression d'urine, vous pouvez penser à *Stramonium*, *Zingiber*, *Lycopodium*, et *Pulsatilla*.

Le pouvoir de l'*Opium* de causer des rides de tous les tissus du corps suggère son emploi dans le marasme des enfants. Le malade est ridé et ressemble à un petit vieillard desséché ; la stupeur caractéristique de l'*Opium* est présente.

Quand l'état ci-dessus décrit a été produit par *Opium*, on peut employer comme antidote *Sulphur*, *Arg. nitr.*, ou *Sarsaparilla*. *Muriatic. acid.* est le remède pour la débilité musculaire permanente qui suit l'usage de l'*Opium*.

Nous pouvons trouver *Opium* indiqué dans cet état très dangereux, l'*occlusion intestinale*. Il y a de violentes douleurs de coliques et des vomissements de matières fécaloïdes.

Dans la colique, on peut le donner quand il y a un fort tympanisme ; il y a beaucoup de renvois sans soulagement.

Quelquefois nous trouvons *Opium* utile dans la métrorrhagie, après l'accouchement ou non. La malade est agitée ; les draps lui semblent chauds ; elle a sommeil, mais ne peut dormir.

Dans les fièvres autres que la typhoïde, on peut le donner quand le frisson est accompagné de chaleur de la tête, et de grand assoupissement ; le corps est d'une chaleur brûlante, même couvert d'une sueur abondante ; désir de se découvrir ; inconscience ; sensation comme si ses jambes appartenaient à quelqu'un d'autre (comp. *Baptisia* et *Stramonium*).

La fièvre puerpérale demande quelquefois *Opium*, spécialement quand elle est causée par la frayeur. Il y a une hyperexcitation de tous les sens ; les sons même éloignés fatiguent le malade ; l'écoulement utérin est très fétide ; le cas offre un état voisin de la stupeur.

Dans l'hémorrhagie utérine, comparer *Bellad.*, qui a un flux de sang brillant, semblant chaud au médecin et à la malade.

Hyosc., a aussi ce symptôme, mais avec ce remède, il y a beaucoup de secousses spasmodiques du corps.

Vous verrez par ce que j'ai dit qu'*Opium* est un médicament de valeur pour les mauvais effets de la frayeur, que cette émotion produise des convulsions ou de la diarrhée.

Vous vous rappellerez *Gels.*, *Pulsatilla* et *Veratrum* comme utiles dans la diarrhée après la frayeur.

Pour les effets chroniques de la frayeur, rappelez-vous *Natrum mur.*, *Silicea*, et *Phosph. acid.*

Opium, comme *Bovista* et *Arnica*, est utile pour le mauvais effet de l'inhalation des vapeurs de charbon de bois.

Dans les spasmes des poumons, comparer *Moschus* et *Ipeca.*

Drosera est pareillement indiqué dans la toux spasmodique de la phtisie, survenant le soir, pouvant revenir après minuit. Chaque effort pour expulser un peu de phlegme se termine par des renvois et des vomissements.

LEÇON XXV

Sanguinaria et Chelidonium

Avant de procéder à notre étude de *Sanguinaria*, je veux dire qu'il y a une variété de pavot croissant au Mexique, et appelée *Argemone mexicana*. On l'emploie au Mexique tout à fait comme nous employons l'Opium. Il cause des éruptions cutanées et a été employé pour l'expulsion du tœnia. Le jus de la plante, collecté et desséché, a beaucoup l'apparence de la gomme-gutte. Je le mentionne, non que cela ait de l'importance, mais comme une information qui peut être utile à l'occasion.

Nous allons maintenant entreprendre l'étude d'un autre membre des Papavéracées, le *Sanguinaria Canadensis*, ou racine de sang.

C'est une plante qu'on reconnaît facilement par le caractère de sa racine, qui, lorsqu'on la coupe, est rouge, et laisse exsuder un liquide ayant l'apparence de sang ; c'est pourquoi on a appelé la plante racine de sang. Les graines de *Sanguinaria* sont *narcotiques*. On peut voir une ressemblance entre lui et *Opium*, non dans l'état complet de sa symptomatologie, mais une ressemblance suffisante pour le placer à côté de l'*Opium* ; il y a cependant des différences assez grandes pour qu'il n'y ait pas de danger de confondre les deux médicaments. Dans la narcose extrême de *Sanguinaria*, nous trouvons de la langueur et de la torpeur, des pupilles dilatées, avec un trouble de la vision et un pouls irrégulier. Les symptômes ressemblent à ceux qui suivent l'empoisonnement par le *Stramonium*.

Sanguinaria est en premier lieu un *irritant*, qu'il soit pris dans la bouche, appliqué sur la peau, ou charrié par le sang vers les autres tissus.

Donc, comme effet primitif et le plus important, de la drogue, nous avons l'irritation des tissus. Par exemple, le *cerveau* est irrité par *Sanguinaria*. Cela est mentionné d'abord à cause de l'importance prédominante de tous les symptômes mentaux,

qu'ils soient d'ordre émotif ou intellectuel. L'anxiété est presque toujours présente avec les symptômes de *Sanguinaria*. Cette *anxiété*, cependant, n'est pas un symptôme isolé. Elle apparaît donnant une qualification aux maux de tête, aux malaises gastriques, aux symptômes du cœur et de la poitrine, et, en fait, à tous les états dans lesquels *Sanguinaria* est applicable. Comme presque toute anxiété, elle est accompagnée d'irrégularités ou de troubles de la circulation. Il y a aussi une *irritabilité* de caractère, qui rend le patient morose, irritable, de mauvaise humeur ou excitable. Nous notons aussi que les *oreilles* sont irritées par la drogue. Primitivement, l'irritation vient de l'action irritante sur la circulation. Elle cause une rougeur de l'oreille externe, avec bourdonnement et rugissement dans les oreilles, à cause de l'accroissement de la circulation sanguine à travers les tissus de l'oreille. Elle produit aussi une hyperexcitation des nerfs auditifs avec, comme caractéristiques, les symptômes suivants : sensibilité douloureuse, spécialement aux bruits soudains ; sensation comme si la malade était dans un wagon ou dans un véhicule remuant et bruyant, avec une sensation comme si toutes les personnes qui l'entourent parlaient vite et confusément ; la malade désire être tenue pour éloigner cette sensation nerveuse vibratoire à travers son corps.

Ainsi l'on voit l'effet irritant primitif sur l'oreille réfléchi à travers le système nerveux entier, produisant ces symptômes qui sont communs chez les femmes vers la ménopause. *Sanguinaria* est équivalent à *Glonoïn* dans ces cas.

Ce désir d'être soutenu nous rappelle celui de *Gelsemium*, qui a la maladie de cœur avec tremblement de tout le corps et désir d'être tenu.

Nous arrivons maintenant aux symptômes *du nez*. Le sens de l'odorat est ordinairement accru : aussi nous notons une sensibilité particulière aux odeurs, qui fait que le patient se sent défaillir. Ce n'est pas un symptôme rare dans le « rhume de rose ». Il appartient aussi à l'hystérie, et place *Sanguinaria* à côté de *Phosphorus*, *Ignatia*, *Valériana*, *Nux vomica*, et les remèdes semblables.

Maintenant nous en venons aux troubles de la *circulation*. Nous trouvons que ceux-ci se manifestent d'abord par le vertige, un flux de sang à la tête se produisant avec ce vertige ; la patiente se sent mal à l'aise et défaillante, comme si elle allait tomber quand elle essaie de se lever de la position assise.

Nous avons aussi les troubles circulatoires représentés par le mal de tête nauséeux, spécialement dans cette forme assez

commune en Amérique, pour avoir reçu le nom de *migraine* américaine. Le patient souffre d'un flux de sang à la tête, qui cause de la défaillance et une nausée prononcée, la nausée allant même jusqu'au vomissement. Les douleurs, qui sont d'un caractère violent, commencent dans la région occipitale, s'étendent de là, sur la tête, et s'établissent sur l'œil droit. Elles sont d'un caractère aigu, lancinant, et quelquefois battant. Au summum de la maladie, la patiente ne peut supporter ni bruits, ni odeurs. Il faut remarquer l'effet sur les nerfs auditifs et olfactifs. Elle ne peut supporter que quelqu'un marche dans la pièce, car le plus petit craquement lui fait mal. Quand le mal de tête atteint son acmé, des nausées et des vomissements s'ensuivent, les matières vomies consistant en nourriture et bile. La malade est forcée de rester tranquille dans une chambre obscure. Elle n'a de répit que lorsque le sommeil vient la soulager. Quelquefois la douleur est si violente que la malade perd l'esprit, ou cherche du soulagement en pressant sa tête avec ses mains ou en l'enfonçant dans l'oreiller. Telle est la migraine de *Sanguinaria* au complet. Le médicament n'est pas seulement un palliatif, mais il guérit.

Si l'on étudie *Sanguinaria* avec les remèdes concordants, on voit se présenter à l'esprit surtout *Belladonna* comme affectant le côté droit, ayant des douleurs battantes, de la congestion cérébrale, et de l'intolérance de la lumière et du bruit. Vous voyez que les deux remèdes sont très semblables. Parlant pratiquement, *Sanguinaria* est le plus utile des deux dans la forme gastrique. Avec *Bellad.*, on trouve presque toujours les pieds froids avec la tête chaude, ce qui peut n'être pas nécessairement présent avec *Sanguinaria*. De plus, la malade de *Bellad.* n'est pas soulagée en se couchant, mais en s'asseyant droite, appuyée, tandis que *Sanguinaria* a le soulagement étant couché. Enfin *Bellad.* n'a pas, d'une manière si caractéristique que *Sang.*, la direction des douleurs ; c'est la douleur venant de l'occiput sur la tête, qui n'est pas tout à fait si marquée avec *Bellad.* qu'avec *Sanguinaria.*

Melilotus, une variété de luzerne, produit une très violente congestion cérébrale avec mal de tête, qui amène le patient presque à la fureur. Il semble absolument au malade que le cerveau éclaterait à travers le front. La douleur battante est presque aussi violente qu'avec *Glonoïn.* Dans une expérience de ce médicament, une dame eut ce mal de tête congestif avec prolapsus utérin et violente palpitation de cœur.

Une autre drogue à rapprocher étroitement de *Sanguinaria* est *Iris versicolor.* Ce médicament est utile pour les migraines,

particulièrement quand leur apparition est périodique, revenant, par exemple, tous les dimanches. C'est parce que l'effort des six jours précédents a cessé et qu'alors le malade ressent les effets de cet effort, et a cette migraine. Il s'applique particulièrement aux maîtres d'école, aux professeurs de collège, aux étudiants, etc. Les douleurs sont intenses et d'un caractère battant, et supra-orbitaires. Elles affectent souvent les yeux et causent une cécité temporaire. Au summum du mal de tête, des vomissements se produisent souvent, les matières vomies étant amères ou sûres, ou les deux.

Je veux aussi mentionner *Paullinia sorbilis*. Celui-ci a une petite histoire. Il y a quelques années apparut un spécifique, sous forme de pilules, pour la migraine, et dont le principal ingrédient était ce *Paullinia*. Il se montra un remède efficace. L'objection que je fais à ce médicament, est qu'il doit être employé à fortes doses, et en conséquence, je ne pense pas qu'il a une vraie relation symptomatique avec l'état pour lequel on l'a recommandé. On dit que son principe actif est identique à la *Caféine* et à la *Théine*.

Continuant notre étude des effets de *Sanguinaria* sur la circulation, nous trouvons qu'il est quelquefois indiqué pour les *hémorrhagies*, pas très fréquemment, il est vrai, mais cependant quand les symptômes l'indiquent, il faudrait y penser. Il est spécialement indiqué dans la métrorrhagie survenant à la ménopause. Le sang est rouge brillant, caillé, et souvent fétide. On doit spécialement l'employer quand la métrorrhagie est accompagnée de la forme de migraine que j'ai décrite, et par les flux à la face, et les flots de chaleur qui se produisent au changement de vie des femmes. La face devient écarlate. Cette couleur vive s'en va avec la sueur et un sentiment de défaillance, de faiblesse, de mal de cœur. Ici donc, on peut placer *Sanguinaria* avec *Glonoin*, *Nitrite d'amyle*, et *Lachesis*. Le flux menstruel de *Sanguinaria* est rouge brillant, caillé, et fétide, devenant plus tard foncé et perdant sa fétidité.

Un autre fait encore qui montre ces irrégularités de la circulation est l'application de *Sanguinaria* à la phtisie florida. En détaillant les symptômes qui indiquent ce remède dans la phtisie florida, je mentionnerai aussi le caractère de la toux et aussi l'application du médicament à la pneumonie, parce que les symptômes dans chaque cas sont semblables bien qu'appartenant à des maladies différentes. On trouve le patient souffrant de fièvre hectique. La fièvre survient habituellement vers 2 à 4 heures de l'après-midi : les joues ont un flux rouge circonscrit. La toux est ordinairement sèche d'abord et semble excitée

par un chatouillement ou un fourmillement dans le larynx et la portion supérieure de la poitrine, probablement dans la trachée et peut-être dans la partie supérieure des tubes bronchiques. Il y a beaucoup de brûlure et de plénitude dans la partie supérieure de la poitrine, comme si elle était trop pleine de sang, ce qui existe en réalité. Le malade se plaint de douleurs aiguës ,piquantes, spécialement dans le poumon droit et dans la région du mamelon. Ces douleurs sont de toute probabilité myalgiques. Les muscles de la poitrine sont, par conséquent, douloureux. Il y a aussi une grande dyspnée. Ainsi, de bonne heure dans la maladie, *Sanguinaria*, en calmant la circulation, en éloignant la congestion de la poitrine, en diminuant la fièvre hectique, sauvera votre malade de ce qui se terminerait fatalement en quelques mois.

Quand la pneumonie demande *Sanguinaria*, nous avons, en plus des symptômes déjà mentionnés, les crachats rouillés avec la toux (ainsi qu'on la trouve au stade d'hépatisation rouge), une dyspnée très intense, les mains et les pieds étant d'une chaleur brûlante, ou, inversement, froides. Quelquefois, même avant que l'intensité de l'hépatisation l'explique, il y a défaillance de l'action cardiaque. L'action cardiaque devient faible et irrégulière. Il y a une sensation de faiblesse, de défaillance vers le cœur. Le patient est déprimé. Il est couvert de sueur et souffre de nausée.

Les congestions localisées sont assez fréquentes dans la symptomatologie de *Sanguinaria*. On a vu comment il cause la congestion cérébrale, la rougeur circonscrite des joues, etc. On peut aussi l'employer pour une toux tracassante, qui force le malade à s'asseoir la nuit. La toux cesse dès que le malade laisse passer des gaz intestinaux. En même temps que cette forme de refroidissement, il y a une sensation comme d'un courant chaud venant de la poitrine à l'estomac. La maladie peut être transportée de la poitrine à l'estomac, toute la difficulté se terminant par de la diarrhée.

Sanguinaria ressemble à plusieurs médicaments pour la pneumonie. Il a une ressemblance avec *Veratrum viride* pour l'engorgement des poumons et pour l'intensité des symptômes. *Veratrum viride* a, plus marquée que *Sanguinaria*, l'excitation artérielle. Jusque-là, l'hépatisation ne s'est pas produite. Si on donne alors *Veratrum viride*, il apaise le pouls, réduit la congestion et modifie la pneumonie. Il ressemble aussi à *Sanguinaria*, quand l'engorgement est assez profond pour menacer de mort le malade. Le pouls devient rapide et trémulant, la face livide, et l'on trouve tous les symptômes d'une paralysie

menaçante des poumons. Quand l'hépatisation s'est produite, *Veratrum viride* n'est pas indiqué.

Phosphorus ressemble à *Sanguinaria* dans la pneumonie. J'en mentionnerai les symptômes en parlant de ce médicament.

Antim. tart. ressemble à *Sanguinaria* quand la face devient livide, le sang est surchargé d'acide carbonique, il y a une toux bruyante, etc.

Sulphur ressemble à *Sanguinaria* dans le stade de résolution quand le poumon hépatisé ne se dégage pas convenablement et que les crachats deviennent purulents. Dans ces cas, l'un ou l'autre remède est indiqué, *Sanguinaria* étant préférable quand l'expectoration est très fétide, même pour le patient lui-même.

Revenant à *Sanguinaria* et passant en revue son action sur les *muqueuses*, nous voyons qu'il a un effet hautement irritant, causant d'abord une *extrême sècheresse*, qu'il s'agisse de la conjonctive, de la muqueuse buccale, ou de toute autre muqueuse. Alternant avec cette sécheresse et indiquant le médicament dans une autre phase du cas, il y a de l'avivement avec brûlure, comme si les muqueuses étaient dépouillées de leur épithélium. C'est assez commun dans les catarrhes. On trouve le nez douloureux et excorié avec un coryza fluent excoriant. La toux est telle que je l'ai décrite et semble dépendre de la sécheresse ou de l'irritation des muqueuses.

Quand la muqueuse laryngée est affectée, nous avons des symptômes très pénibles. Il y a de l'aphonie, et, en plus, une sensation de gonflement dans la gorge, comme si le malade allait étouffer. *Sanguinaria* est indiqué dans le catarrhe laryngé, que ce soit dans la phtisie ou dans un simple rhume ou un refroidissement.

Le croup pour lequel nous pouvons employer *Sanguinaria* est un croup dans lequel il peut y avoir formation d'une fausse membrane avec sécheresse, sensation de brûlure et de gonflement dans la gorge, et une toux croupale métallique, qui ne peut être caractérisée par d'autres mots que respiration ronflante et sifflante. C'est trop aigu pour être seulement ronflant et trop humide pour être seulement sifflant. Si s'est accompagné de sécheresse et de brûlure, et quelques-uns des autres symptômes catarrhaux, *Sanguinaria* guérira rapidement toute la maladie.

Quelquefois il y a de l'ulcération de la muqueuse avec les symptômes qualificatifs déjà mentionnés.

Un autre effet sur les muqueuses est la formation *de polypes*. On peut les trouver dans le nez ou sur toute autre partie du corps. *Sanguinaria* est spécialement utile pour les polypes mu-

queux, quand ils saignent d'une façon profuse. Quand ils surviennent dans le nez, ils sont accompagnés de la forme de coryza déjà rapportée. Il y a aussi une salivation profuse, montrant que le médicament irrite les glandes salivaires.

La *peau* est aussi atteinte avec *Sanguinaria*. Il produit de l'acné de la face, particulièrement chez les femmes qui ont une menstruation peu abondante et sont sujettes à des irrégularités de la distribution du sang.

Enfin nous trouvons que le médicament affecte les *muscles*, les enflammant, et donnant un tableau du rhumatisme musculaire aigu. Les douleurs sont erratiques, aiguës et piquantes avec grande sensibilité et raideur des muscles, spécialement ceux du dos et du cou. *Sanguinaria* montre une affinité particulière pour le *deltoïde. droit*. Les douleurs sont intenses. *Sanguinaria* a la même relation avec le deltoïde droit que *Ferrum* avec le gauche.

Chelidonium Majus

Je serai bref dans mes remarques sur *Cholidonium*, n'ayant pas le tèmps d'épuiser ce médicament. C'est un remède unique, possédant des points de ressemblance avec ses congénères, *Sanguinaria* et *Opium*, et aussi avec *Nux*, *Mercurius*, *Phosphorus*, et *Kali carb*. La plante sécrète un jus jaune, âcre, amer, qui, appliqué localement, produit l'inflammation et même la vésication. La principale valeur de *Chelidonium* vient de son action sur le foie, le poumon, et les reins.

Le malade a de la dépression mentale, de la tendance à pleurer, mais sans en savoir la cause ; il est agité, obligé de remuer de place en place, avec angoisse mentale ; mal de tête, avec refroidissement s'étendant du cou à l'occiput; la tête est si lourde, qu'il peut à peine la soulever de l'oreiller ; pression dans l'occiput vers l'oreille gauche. Il peut être indiqué dans beaucoup d'affections du foie, depuis la simple congestion, jusqu'à la véritable inflammation. Il produit des douleurs dans l'hypochondre droit, selon toute la gamme, depuis une simple sensibilité jusqu'à la variété la plus intense de douleurs aiguës, piquantes, qui frappent depuis le foie jusqu'à l'estomac ou dans le dos, depuis la face postérieure du foie. Il y a une douleur marquée sous l'angle de l'omoplate droite.C'est la clef de l'emploi du médicament dans les maladies du foie. En plus de ceci,vous avez les symptômes hépatiques habituels,gonflement du

foie, frissons, fièvre, jaunisse, langue couverte de jaune, goût amer dans la bouche, langue gardant l'empreinte des dents, comme on la trouve avec *Mercurius* et désir ou goût du lait, qui plaît d'une façon exceptionnelle. Il y a aussi ordinairement du désir des choses acides ou sûres, comme les pickles et le vinaigre. Les selles sont caractéristiquement profuses, jaune brillant et diarrhéiques, ou elles peuvent être argileuses. Tels sont les symptômes de *Chelidonium*, et ils sont très définis.

Je vais vous dire comment les appliquer. Vous pouvez employer le médicament dans le simple état bilieux ; dans la congestion ou l'inflammation hépatique, et aussi dans la pneumonie avec symptômes bilieux, dans ce qu'on a appelé la pneumonie bilieuse. Je vous donnerai les symptômes l'indiquant dans cette dernière affection.

Cette douleur sous l'angle de l'omoplate droite de *Chelidonium* fait penser à des douleurs d'un caractère analogue qu'on trouve avec d'autres médicaments.

Chenopodium a une douleur profonde plus bas que l'angle de l'omoplate droite et plus près de la colonne vertébrale.

Ranunculus bulbosus a la douleur le long de tout le côté interne de l'omoplate gauche s'étendant quelquefois au-dessous de son angle inférieur et à travers le côté gauche de la poitrine.

Lobelia syph. a la douleur sous le bord interne de l'omoplate gauche (non au-dessus), pire après avoir pleuré.

Angustura a une douleur aiguë coupante venant juste d'au-dessous de l'omoplate droite vers le sein, près du mamelon.

Bryonia est très semblable à *Chelidonium* dans les affections hépatiques. Les deux remèdes ont des douleurs aiguës piquantes, les deux ont la douleur au-dessous du plat de l'épaule droite, les deux ont un goût amer dans la bouche, et la langue couverte de jaune, et les deux ont le gonflement du foie. Mais *Bryonia* diffère par ses selles qui sont soit dures, sèches et brunes, ou, s'il y a du relâchement, sont pulpeuses et profuses et accompagnées d'une colique tout à fait semblable à celle de *Coloc.* Quelquefois les selles ont une odeur de vieux fromage.

Lycopodium, qui offre de la ressemblance avec *Chelidonium*, se différencie facilement, spécialement par les borborygmes dans l'hypochondre gauche, par le goût sûr plutôt qu'amer, le vomissement sûr, la sensation de plénitude après avoir pris de petites quantités de nourriture, et le caractère des douleurs, qui sont profondes et vives avec *Lycopod.*, aiguës et lancinantes avec *Chelidonium*.

On peut employer *Chelidonium* dans la *névralgie de la face*,

Les douleurs vont de l'os malaire droit dans les dents ou dans l'œil; ou la douleur peut être localisée dans les nerfs supra-orbitaires. Cette névralgie ne se rapportera à *Chelidonium*, cependant, que s'il existe quelques-uns des symptômes hépatiques du médicament. C'est une prosopalgie névralgique dépendant du désordre hépatique et non idiopathique.

Chelidonium est utile, comme je l'ai déjà dit, dans la *pneumonie bilieuse*. Il est aussi indiqué dans la bronchite capillaire des enfants quand ces symptômes hépatiques existent, spécialement quand elle succède à la rougeole ou à la coqueluche.

La face, dans ces cas, a tendance à être profondément rouge. Il y a une grande oppression de la poitrine comme le montrent les efforts de respiration et les battements d'éventail des ailes du nez (symptômes de *Lycopod.*), un pied chaud et l'autre froid (symptômes de *Lycopod.*) et une douleur piquante sous l'omoplate droite. La toux est ordinairement grasse et bruyante. L'expectoration est difficilement détachée.

Mercurius est quelquefois indiqué dans la pneumonie bilieuse. Il diffère de *Chelidonium* par le caractère des selles plus que par autre chose. Les selles de *Mercurius* sont glaireuses et accompagnées de grand ténesme avant, pendant et après la selle, tandis qu'elles sont tout à fait libres avec *Chelidonium*. L'expectoration de *Mercurius* a tendance à être striée de sang, et il y a des douleurs aiguës frappant à travers la partie inférieure du poumon droit dans le dos. Ce dernier symptôme peut se trouver aussi avec *Chelidonium*.

Antim. tart. a la peau jaune, ainsi que l'urine, les vomissements, etc. (dans la pneumonie bilieuse), des picotements, sous les fausses côtes droites, des crachats tenaces jaunes écumants, du bruit dans la poitrine avec suffocation, des mouvements d'éventail des ailes du nez, une grande oppression, de violents battements de cœur.

Kali carb. est un médicament souvent oublié dans la pneumonie. Il n'est pas indiqué au commencement, mais plus tard, quand il y a une copieuse exsudation dans les poumons avec grand bruit de mucus pendant la toux. Les symptômes sont pires vers 2 ou 3 heures du matin. L'expectoration contient de petits globules de pus. Il peut même y avoir des symptômes de cyanose avec gonflement de l'une ou des deux paupières.

LEÇON XXVI

Cucurbitacées

Nous commençons aujourd'hui notre étude des Cucurbitacées. Cet ordre nous donne de 6 à 8 médicaments, et aussi des substances comestibles. Parmi ces dernières sont le melon d'eau, le cantaloup, et le concombre. Les graines de quelques-unes ont des propriétés diurétiques, et celles du melon d'eau ont été employées pour guérir des vers.

Des substances médicinales obtenues de cette famille, nous pouvons dire que toutes agissent surtout sur le tube digestif. Elles agissent probablement en paralysant les nerfs vaso-moteurs de l'abdomen. Elles produisent des douleurs crispantes, une diarrhée aqueuse en coup de canon. Ce dernier symptôme est surtout prédominant avec *Elaterium*.

Enumérons maintenont ces médicaments :

Colocynthis cucumis.

Bryonia alba.

Citrullus (melon d'eau), graines diurétiques.

Cucurbita.

Momordica balsamina. Flatulence.

Elaterium momordica. Intestins et fièvre.

Le cinquième sur la liste est *Momordica balsamina* ; de celui-ci, nous n'avons guère qu'un symptôme caractéristique, et c'est l'accumulation de gaz dans l'angle splénique du côlon. C'est une chose très utile à connaître. Par exemple, si, dans le cours d'une maladie plus ou moins chronique, ce seul symptôme devient très gênant, et que vous ne vouliez pas détruire l'action du médicament que vous administrez, vous interposez simplement une dose de *Momordica*, qui enlève le symptôme et vous permet de continuer le traitement comme avant.

Elaterium, un autre membre de la famille, a été employé principalement, dans notre école, dans une forme particulière de *diarrhée*. Comme toutes les Cucurbitacées, il agit avec force sur le tube digestif produisant une soudaine et énorme effusion

de sérosité dans les intestins. Ainsi il cause une diarrhée aqueuse, les selles fusant au dehors d'une façon très profuse. Le symptôme caractéristique du médicament, celui qui vous le fera choisir dans le choléra infantile,ce sont les selles aqueuses d'une couleur vert olive, sortant avec éclat. Ainsi, vous le voyez, il est comparable à *Croton tiglium*, *Podoph.*, et *Veratrum album*. et les remèdes de ce type.

On le distingue facilement de *Croton tiglium*, qui répond à une diarrhée aqueuse, profuse, jaune, qui se produit chaque fois que le malade mange ou boit.

Podoph. a, comme on sait, l'aggravation matinale qui le distingue.

Les autres remèdes appartenant aux Cucurbitacées sont le *Citrellus*, ou melon d'eau; le *Cucurbita*, ou courge,dont les graines, comme celles du potiron, ont été employées pour le tænia, *Coloc.*, et *Bryonia alba*, ces deux derniers, d'une grande importance.

Colocynthis Cucumis I

Le *Cotocynthis cucumis* nous fournit une gourde de la taille d'une orange environ avec une surface unie vert marbré. Desséchée, elle apparaît d'une couleur brunâtre. Elle est importée de Syrie et de Turquie. Cependant, souvent on la trouve sur le marché, desséchée, ayant l'apparence d'une balle moelleuse, pleine de graines, et très légère. Elle est inodore, mais a un goût très amer.

Comme les autres membres de ce groupe, *Coloc.* cause une violente irritation intestinale, d'abord des évacuations aqueuses, puis du mucus et du sang.Les douleurs sont atroces,crispantes, coupantes, etc. Mais ce n'est pas tout. Cette drogue affecte aussi puissamment le système nerveux, d'où viennent ses heureux effets dans le traitement de névralgies variées. Dans ses symptômes nerveux, *Coloc.* est étroitement parent de *Dioscorea villosa.*

Allant plus loin, ce remède si longtemps restreint au soulagement de la colique seulement, a fait des guérisons dans certaines maladies ovariennes profondément implantées, telles que des tumeurs ovariennes. *Coloc.* agit directement sur les ovaires, et aussi sur l'épididyme. C'est une erreur de dire, comme on l'a fait autrefois, qu'il ne peut causer une action inflammatoire; car dans un cas d'empoisonnement l'autopsie trouva des intestins nouvellement agglutinés, montrant ainsi un exsudat inflammatoire. Il est indiqué dans les affections des ovaires par des

douleurs piquantes, comme par une aiguille profondément enfoncée dans la région ovarienne droite, et des douleurs de crampe soulagées en se courbant ou par la pression.

Deux cas de tumeur ovarienne ont été rapportés comme guéris par *Coloc.* sur ces symptômes.

Je me rappelle bien avoir guéri une dame de colique ovarienne dont elle avait souffert trois ans, avec *Coloc.* Les douleurs dans ce cas étaient d'un caractère crispant et étaient soulagées en se courbant en deux. Il n'existait aucun changement organique.

Examinons maintenant l'action de *Coloc.* sur *l'abdomen* et son contenu avec les symptômes concomitants. Goût amer persistant ; soif violente ; éructations à vide ; nausées ; vomissement d'un liquide amer ou de nourriture ; douleurs crispantes qui forcent à se courber en deux ou à appuyer fortement sur l'abdomen. Cette crispation est la caractéristique bien connue du médicament, et l'indique, qu'elle soit d'origine locale ou réflexe, qu'elle vienne de gaz, d'indigestion, ou de refroidissement ; ou qu'elle résulte de violentes émotions, comme dans ce qu'on a appelé colique nerveuse. Les selles peuvent être fluides, copieuses, fécales, flatulentes et pulpeuses ; ou glaireuses et sanglantes et précédées d'un violent ténesme ; mais dans tous les cas il y a cette crispation qui, plus souvent, précède la selle et est ensuite soulagée. Quelquefois, cependant, elle continue après la selle. Ces évacuations sont provoquées par la plus légère nourriture ou boisson, comme l'est aussi la douleur. Dans certains cas la crispation se développe en douleurs coupantes, poignardantes, qui s'étendent à tout l'abdomen et descendent dans le pelvis. Elles sont soulagées par l'émission de gaz ou par une selle. Cette pression de gaz peut incommoder la vessie, le soulagement, cependant, suivant à l'instant les borborygmes, L'urine est fétide et laisse déposer un sédiment muqueux.

Laissant *Coloc.* pour un moment, nous allons maintenant le comparer avec quelques-uns de ses remèdes concordants.

Dans les mauvais effets de la colère, *Coloc.* est étroitement alliée à *Chamomilla* et *Staphysagria*, et de plus loin à *Causticum*. Il ressemble à *Chamomilla* pour la violence de ses émotions. Les deux médicaments peuvent être employés chez les enfants quand de violentes émotions produisent des crampes et même des selles bilieuses. *Chamomilla* diffère de *Coloc.* par la violence de ses symptômes congestifs, sueur chaude sur la tête, etc., etc. Le tempérament caractéristique de *Chamomilla* vous aide aussi à vous décider.

Staphysagria doit être quelquefois substitué à *Coloc.* dans les effets d'une vive émotion chez les femmes et les enfants

quand les violentes crampes abdominales ne sont pas soulagées par ce remède.

Pour ses symptômes abdominaux et gastro-entériques, il faut le comparer à *Aconit.*, *Veratrum album*, *Bovista*, *Croton tiglium*, *Elaterium* et *Mercurius*.

Veratrum album a les douleurs abdominales forçant le malade à se plier en deux, mais il doit marcher pour avoir du soulagement. Il a aussi la sueur froide sur le front. Il s'applique spécialement à l'iléus ou à l'invagination intestinale.

La colique de *Bovista* est soulagée en se courbant en deux après avoir mangé. L'urine est rouge.

Croton tiglium a ces douleurs avec une profuse diarrhée aqueuse. Les selles sont jaunâtres, brunâtres ou grises, et profuses, sortant avec éclat comme l'eau d'une pompe. Elles sont aggravées après avoir mangé.

Comme le montrent les symptômes, *Coloc.* est un remède quelquefois nécessité par les dérangements de l'été et dans la dysenterie. Il diffère de *Croton tiglium*, qui a des selles quand le patient mange ou boit, en ce que ces évacuations sont profuses et aqueuses, et éclatant comme l'eau qui sort d'une pompe. *Elaterium* encore change le tableau en produisant des selles vert olive, profuses et éclatantes.

Croton tigl., il est vrai, donne les selles vertes, mais elles sont d'un vert brunâtre. *Coloc.* diffère de *Mercurius* parce que le ténesme, etc., cesse après la selle avec *Coloc.* Il diffère aussi de *Nux vom.* en ce que, bien que la douleur cesse après la selle avec *Nux*, les évacuations sont peu abondantes et qu'il y a un fréquent besoin inefficace.

La crampe déjà décrite n'est pas, avec *Coloc.*, confinée au tube digestif. Nous pouvons employer le médicament avec confiance quand la crampe atteint la vessie dans certaines formes de strangurie ou de spasme de ce viscère, et aussi dans la colique menstruelle, qu'elle soit utérine ou ovarienne. Tout ce qui est demandé est que l'élément nerveux doit prédominer l'inflammatoire, avec le soulagement en se courbant en deux et par une forte pression extérieure.

Transportant cette action nerveuse du médicament au système volontaire, au système cérébro-spinal, nous trouvons des symptômes comme les suivants : douleurs forantes, tirantes dans la tête, piquements perforants, douleurs aiguës coupantes dans les globes oculaires et s'étendant de là dans la tête ; pires au repos et en se baissant, et améliorées par une pression ferme et en se promenant ; l'œil, quand on se baisse, semble sur le point de tomber ; larmes âcres, profuses. Ces symptômes suggèrent *Coloc.* comme remède dans les maux de tête goutteux et bilieux,

et aussi dans les douleurs intenses de l'iritis, de la névralgie ciliaire et du glaucome.

Ici on peut comparer *Chamomilla*, *Cedron*, *Spigelia*, et *Prunus spinosa.*

Chamo. aussi a le mal de tête tirant du côté gauche, suite de colère, état bilieux, etc., mais il a une face plus rouge, une sueur brûlante, etc.

Cedron a les douleurs périodiques vers les yeux ; c'est ordinairement, cependant, supra-orbitaire, et peut-être d'origine malarienne.

Spigelia est très semblable à *Coloc.* L'œil semble trop grand; les douleurs sont en coup de poignard, tirantes, et radiante; elles sont aggravées par la pression et le mouvement; *Coloc.* trouvant le soulagement en se promenant dans une chambre chaude, et par la pression.

Prunus spinosa a des douleurs plus pressantes : une sensation comme si les parties étaient pressées l'une contre l'autre.

Coloc. s'est montré utile dans les maladies de la hanche, spécialement du côté droit : piquements profonds en marchant, obligeant à s'arrêter ; suivis de lourdeur et de sensibilité des parties affectées; douleur de crampe comme si les parties étaient serrées dans un étau ; se couche sur le côté malade avec le genou replié. En étudiant ces symptômes nous voyons aussi l'application du médicament à la *sciatique* ; douleurs s'étendant en bas le long du sciatique, vers le genou ou même vers le talon, aggravées par tout mouvement. Les attaques de douleur sont suivies d'engourdissement de toute la jambe et de paralysie partielle. Si le cas est de longue durée, la nutrition du membre est défectueuse. Quelquefois les crampes dans la jambe sont si intenses que le malade ressent comme si toute la jambe était liée avec des bandes de fer. Les douleurs sont ordinairement pires la nuit.

Gnaphalium est très semblable à *Coloc.* dans la sciatique. Il a les douleurs névralgiques intenses le long du trajet du nerf sciatique, alternant avec l'engourdissement.

Dans les crampes musculaires, il faut comparer avec *Coloc. Nux vomica, Veratrum album*, et *Cholos terrapinae.*

Dans le *rhumatisme*, *Coloc.* peut être utile, spécialement pour la raideur des jointures, suivant la maladie aiguë.

Si cependant, il y a des concrétions dans les jointures, il faudrait penser à *Causticum* et *Guaiacum.*

Guidés par ses qualités constrictives, des médecins ont employé *Coloc.* dans le paraphimosis.

Coloc. est antidoté par *Coffea, Camphor.* et *Staphysagria.*

LEÇON XXVII

Bryonia alba.

Il y a trois espèces de *Bryonia*, mais si identiques, que Allen les a classées sous un seul chapitre dans son Encyclopédie. C'est un des plus anciens remèdes de la matière médicale homœopathique et l'un des mieux expérimentés. *Bryonia* croît en abondance en Angleterre et sur le continent européen. La teinture se prépare avec les racines. C'est un polychreste, qui s'applique à beaucoup de sortes de maladies. Pour donner tous ses symptômes, même tous ses symptômes caractéristiques, il faudrait deux ou trois heures de travail acharné. J'essaierai dans l'heure que je vais passer avec vous de vous expliquer assez complètement l'action de *Bryonia*, pour que vous soyez capables d'appliquer le médicament, et, je l'ai dit auparavant, de compléter à loisir ce qui vous manque.

Nous trouvons *Bryonia* indiqué avant tout dans les modifications du sang, pour les changements affectant sa quantité, sa qualité, et sa circulation. Par exemple, il est indiqué dans les états fébriles ; dans les fièvres d'un type intermittent, bien que non fréquemment ; dans celles d'un type rémittent, très souvent ; quelquefois aussi dans la fièvre synoque ; et aussi dans les fièvres rhumatismales, gastriques, bilieuses, traumatiques, et typhoïdes, toutes celles dans lesquelles les symptômes gastriques prédominent. Les symptômes qui caractérisent ses fièvres sont, en général, ceux-ci ; il y a accroissement de l'action du cœur, donnant un pouls fréquent, dur, tendu, ressemblant beaucoup à celui qu'on trouve avec *Aconit*. Il y a actuellement une augmentation dans la force et la puissance de l'action du cœur. L'action est augmentée par tout mouvement du corps, conséquemment le malade a l'anxiété de rester parfaitement tranquille. On trouve aussi qu'il a presque toujours un intense mal de tête avec ces fièvres. Celui-ci est ordinairement d'un caractère fortement battant ou il peut y avoir de fortes douleurs en coup de poignard dans la tête. Il est presque toujours associé à de violentes douleurs dans ou sur les yeux. Toutes ces parties sont d'une sensibilité exquise au moindre mouvement. Le patient évite de remuer les yeux, par exemple parce que

cela aggrave la douleur. Le moindre essai de soulever la tête de l'oreiller cause une sensation de défaillance et de nausée. La bouche est très sèche et la langue est chargée dans les formes bénignes de fièvre, comme, par exemple, dans la fièvre synoque, ou dans le léger type gastrique de fièvre. L'enduit de la langue est blanc, et est spécialement marqué vers le milieu. Les bords de la langue peuvent être parfaitement nets. Quand l'intensité de la fièvre augmente, elle approche plus du type typhoïde. Les symptômes bilieux prédominent. Cette langue blanche devient jaunâtre et est accompagnée d'un goût assez marqué dans la bouche. Il y a un mal de tête brisant, de la sensibilité à l'épigastre, avec des picotements, de la douleur ou de la sensibilité dans l'hypochondre droit. Quand les symptômes typhoïdes augmentent, la langue devient de plus en plus sèche, mais conserve encore son enduit. Si la fièvre est d'un type intermittent, vous trouverez toujours le frisson mêlé avec la chaleur, c'est-à-dire que pendant le frisson, la tête est chaude, les joues sont très rouges et il y a une soif marquée, qui est généralement d'une grande quantité d'eau à longs intervalles.

Dans certains cas, il peut y avoir une soif continue. Le pouls est dur, fréquent et tendu. La sueur est provoquée par le moindre exercice et a une odeur sûre ou huileuse.

Dans la fièvre typhoïde, *Bryonia* est indiqué dans les stades du début et par les symptômes suivants : Il y a confusion de l'esprit; le sensorium est déprimé mais il n'y a pas de perversion des sens. Pendant le sommeil, il y a du délire, qui est ordinairement d'un caractère doux. En fermant les yeux pour dormir, il croit voir des personnes qui sont absentes. En les ouvrant, il est surpris de voir qu'il s'est trompé.

Quelquefois ce délire est précédé ou accompagné d'irritabilité. La parole est hâtive, comme on le trouve avec *Belladone*. Quand la maladie s'accroît, une certaine lourdeur approchant presque de la stupeur accompagne le sommeil. Le malade a des rêves qui ont pour sujet l'occupation du jour. Fréquemment, avec ce délire le patient souffre d'un mal de tête agonisant. Il est ordinairement frontal. Si le malade est capable de le décrire, il vous dira qu'il sent comme si sa tête allait éclater. On ne pourrait trouver pour le décrire d'autre terme que mal de tête brisant. Il est d'un caractère congestif. La face est ordinairement congestionnée et d'une couleur rouge foncé. Il est augmenté, comme tous les autres symptômes du médicament par tout mouvement de la tête, et souvent le saignement de nez l'accompagne. L'épistaxis a particulièrement tendance à survenir vers

3 ou 4 heures du matin et est fréquemment précédée par une sensation de plénitude dans la tête. Dans les cas très graves, vous noterez que le patient porte la main à la tête comme s'il y avait là de la douleur, et la face exprime la souffrance. Cela même s'il est à ce point dans la stupeur qu'il ne fait pas d'autre plainte que celles qu'expriment ces mouvements automatiques.

Un autre symptôme à noter dans ces fièvres typhoïdes, c'est la *sécheresse des muqueuses*, spécialement celles de la bouche et de l'estomac. C'est le résultat du manque de sécrétion. Dans aucun cas cet état n'est plus apparent que dans les états typhoïdes.

La bouche est sèche, comme je l'ai dit, et cependant il peut n'y avoir pas de soif. S'il y a de la soif, elle semble avoir le caractère que j'ai mentionné en parlant de la fièvre intermittente. Le malade boit par grandes quantités, mais peu souvent. Après avoir bu de l'eau ou pendant qu'il essaye de s'asseoir, le patient a une sensation de nausée mortelle et quequefois même vomit. D'autres fois, il se plaint d'une pression profonde dans l'estomac comme si une pierre y était placée. Ce symptôme est dû, à n'en pas douter, au même état pathologique que nous trouvons dans la muqueuse de la bouche. La sécrétion du suc gastrique est insuffisante, et, en conséquence, la nourriture reste dans l'estomac sans être digérée. Ordinairement, quand *Bryon.* est indiqué, il y a constipation intestinale. Quand les intestins fonctionnent, les selles sont grosses, dures, et sèches, ou d'une couleur brune ou noire. Elles sont expulsées avec difficulté à cause de l'atonie du rectum. Quelquefois, dans les cas très avancés de fièvre typhoïde, vous trouverez des selles molles, mousseuses, indiquant *Bryon.* Il y a un symptôme qui accompagne quelquefois la fièvre typhoïde vers la fin de la première semaine de la fièvre typhoïde bien développée, et c'est une forme de délire dans lequel le patient exprime un désir continuel *d'aller chez lui.* Il s'imagine qu'il n'est pas chez lui et il désire y être porté pour être convenablement soigné. Ce symptôme est une forte indication de *Bryonia* et disparaît souvent après deux ou trois doses du remède.

Dans ces états fébriles, il est nécessaire de poser les relations de *Bryonia* avec les remèdes concordants. Le premier de tous est *Aconit. Aconit.* offre des rapports intimes avec *Bryonia* dans tous ces types de fièvre, excepté la fièvre gastrique, les fièvres intermittentes et typhoïdes. *Aconit.* n'a pas dans sa totalité, un rapport spécial avec aucun d'eux, quoique, d'une façon incorrecte, il puisse être donné pour diminuer la température. La symptomatologie d'*Aconit* est opposée sous tous les rapports

à celle de la typhoïde. Dans la fièvre gastrique, on peut le donner au commencement quand il y a le pouls plein, la peau chaude et sèche et l'agitation qui indiquent ce médicament; mais, quand le cours de la fièvre avance, il n'est pas indiqué à moins qu'il n'y ait des complications bilieuses : alors c'est un remède tout à fait suffisant. Les distinctions qu'il faut faire entre *Aconit* et *Bryonia* sont les suivantes : en premier lieu, il y a relation entre *Aconit* et *Bryonia* et non entre *Bryon.* et *Aconit*, ce qui signifie qu'*Aconit* est indiquée plus tôt dans le cas que *Bryon. Aconit* répond à l'hyperémie, la congestion ou même le frisson qui précède une fièvre inflammatoire. *Bryon.* est indiqué plus tard quand *Aconit* ne réussit pas. Les symptômes mentaux des deux drogues sont si distincts que vous ne devriez pas les confondre. *Aconit* exige que le malade soit excité, qu'il soit agité, se remuant dans son lit, plein de craintes. Il croit qu'il va mourir. Le malade de *Bryon.* peut souffrir autant que celui à qui vous donneriez *Aconit*, mais il est parfaitement tranquille. Il est tranquille, parce que le mouvement aggrave ses symptômes. De bonne heure, dans la fièvre typhoïde, et quelquefois dans la fièvre rhumatismale, vous pouvez avoir *Bryon.* indiquée par ce symptôme ; le patient est agité et se remuant dans son lit, poussé par la nervosité, et cependant il est empiré par le mouvement.

Un autre remède auquel il faut penser en rapport avec *Bryonia* dans ces fièvres, est *Belladonna*, et particulièrement au commencement de la fièvre typhoïde. Maintenant, il n'y a réellement rien dans la symptomatologie de *Bellad.* qui l'indiquerait dans un cas bien avancé de fièvre de type typhoïde. C'est seulement au commencement que vous pourriez le confondre avec *Bryonia.*

En premier lieu, il a l'éréthisme. Ici, vous le distinguez par son délire, qui est d'un caractère violent. Le patient a des secousses des membres et tressaute pendant son sommeil. Il se réveille en sursaut de son sommeil, effrayé. Dès qu'il ferme les yeux il voit toutes sortes d'objets et de gens qui disparaissent dès qu'il ouvre les yeux. *Bellad.*, donc, a plus d'éréthisme cérébral et plus de violence dans son délire que n'en a *Bryonia.*

Avec le mal de tête de *Bellad.* il y a des douleurs battantes et le patient peut être obligé de s'asseoir plutôt que de rester parfaitement tranquille pour avoir du soulagement.

Un autre remède à comparer à *Bryonia* est *Rhus tox.* Celui-ci est souvent indiqué dans la fièvre typhoïde. Vous savez tous le fait historique que Hahnemann pendant une des épidémies de guerre de typhus a guéri beaucoup de cas avec ces deux

remèdes. Depuis le temps de Hahnemann, l'usage de ces remèdes est devenu universel.Rappelez-vous cependant qu'ils ne sont pas spécifiques. Chaque épidémie peut changer de caractère et demander d'autres médicaments. *Rhus tox.* est indiqué quand il y a une agitation marquée. Le patient, couché d'abord sur un côté, change en se mettant sur l'autre. Pendant quelques instants, il se trouve mieux dans sa nouvelle position. Alors son côté commence à le faire souffrir, et de nouveau il se retourne. Comme *Bryon.* il a le saignement de nez, lequel soulage les symptômes du patient, et le mal de tête que j'ai décrit comme une sensation comme si une planche était fortement serrée sur le front. Il y a des douleurs rhumatismales pénibles dans les jointures et les muscles des membres. La langue diffère de celle de *Bryonia.* Elle est brune et sèche et même craquée, et a une pointe rouge. C'est aussi une excellente indication pour *Sulphur.* Avec *Rhus tox.*, il y a souvent de la diarrhée tout à fait au commencement. *Bryonia* a ordinairement de la constipation.

Je viens de me reporter au symptôme donné avec *Bellad.* : « Le patient voit les personnes et les objets en fermant les yeux; ils disparaissent dès que les yeux sont ouverts. » *Calcarea ostr.* et *Cinchona* ont tous deux ce symptôme. Avec ce dernier remède, cependant, il ne survient pas dans la fièvre typhoïde, mais après une hémorrhagie.

Maintenant, je désire parler de l'action de *Bryonia* sur les *séreuses. Bryonia* agit puissamment sur elles, en en produisant l'inflammation. De là, nous sommes amenés à la prescrire quand les méninges cérébrales ou spinales, la plèvre et le péritoine, et les synoviales, sont enflammés. Les indications de *Bryonia* dans les inflammations des séreuses doivent être particulièrement envisagées après que l'exsudation s'est produite. Il y a de violentes douleurs piquantes, pires par tout mouvement. La fièvre peut encore être élevée, ou elle peut avoir été partiellement amoindrie par le remède qui a précédé.

En comparant encore une fois *Aconit* avec *Bryonia*, vous verrez la même règle applicable ici comme auparavant. *Bryonia* est indiqué après et non avant *Aconit.* Prenons pour exemple un cas typique de pleurésie. Au commencement de la maladie, quand la fièvre est élevée, vous choisissez *Aconit*, mais dès que la fièvre commence à décroître et que l'épanchement commence, comme c'est indiqué par les bruits de frottement, *Aconit* cesse d'être d'aucun service et *Bryonia* se montre comme un remède tout à fait suffisant. Certains médecins ont l'habitude de donner *Aconit* pour la fièvre et *Bryonia* pour le trouble pleurétique. Mais c'est à tort. *Bryonia* s'adapte au cas entier. Il n'a

pas la même agitation, qui demande *Aconit*. Le patient est tranquille et est rempli de douleur. Il gît sur le côté atteint. Pourquoi ? Parce que la pression ainsi exercée sur les côtes remue moins les parties malades qu'il n'arriverait s'il se couchait sur le côté sain.

Quand les méninges crâniennes sont affectées, *Bryonia* est un médicament de valeur, mais ici, sauf en quelques-uns des cas, il succède à *Bellad.* plutôt qu'à *Aconit. Bellad.* cesse d'être le remède dans la méningite, tuberculeuse ou autre, quand l'épanchement ventriculaire ou méningé commence. Alors il laisse la place à *Sulphur* dans certains cas, à *Apis* dans d'autres, à *Bryonia* dans d'autres encore. *Bryonia* est indiqué quand la méningite succède à la suppression d'une éruption, comme celle de la scarlatine ou de la rougeole. La face de l'enfant est pâle, ou avec alternatives de rougeur et de pâleur, la langue est blanche. L'enfant crie subitement, comme s'il éprouvait de grandes douleurs, ce qui est réellement. Ces douleurs sont d'un caractère lancinant violent, et se manifestent spécialement quand le patient se remue. Il y a une déviation marquée de l'un ou des deux yeux. Il y a ordinairement constipation, l'abdomen est distendu et l'enfant a une dépression sensorielle très marquée, qui semble approcher de la stupeur. Si vous réveillez l'enfant et lui offrez à boire, il le prend avec impétuosité ou hâte, tout à fait comme avec *Bellad.* Ce dernier remède a plus de roulement de la tête.

Pour raison de commodité nous étudierons maintenant les *catarrhes* de *Bryonia* et les effets du médicament sur la structure du poumon. Nous trouvons *Bryonia* indiqué dans le catarrhe nasal, quand il y a soit une grande sécheresse de la muqueuse, soit (plus fréquemment), quand l'écoulement est peu épais et jaune. Il est aussi indiqué quad l'écoulement a été du caractère que nous venons de désigner et a été soudainement supprimé. Comme résultat, il y a un profond mal de tête battant immédiatement au-dessus des sinus frontaux.

Lachesis est aussi utile pour le coryza supprimé. Mais il n'a pas une aggravation par le mouvement aussi marquée, et il n'a pas non plus cet écoulement jaune. Le traitement des rhumes est l'épreuve difficile de l'habileté d'un médecin. Si vous pouvez les traiter avec succès, vous devez bien comprendre l'homœopathie. C'est la classe de cas la plus difficile, en présence de laquelle nous pussions nous trouver. Il y a deux raisons à cela. L'une est que les malades sont constamment exposés, et l'autre qu'ils ne sont pas gardés suffisamment enfermés. Si vous faites surveiller ces cas suffisamment, de telle sorte

que vous puissiez prescrire les remèdes dès que les indications changent, vous guérirez promptement.

Vous pouvez aussi employer *Bryonia* dans la pneumonie. Le type de la maladie dans lequel il est indiqué est la vraie forme croupale. De même que nous trouvons *Bryonia* indiqué dans la pleurésie avec effusion, de même est-il à sa place dans la pneumonie quand l'exsudat fibrineux s'est établi. Ordinairement, quand il est indiqué, il y a aussi de la pleurésie ; aussi est-il applicable à la pleuro-pneumonie. Il n'est pas indiqué au commencement de la maladie parce que l'exsudat ne se produit pas à ce stade. Il est indiqué après *Aconit*, avec l'état suivant, qui est facile à comprendre.

La fièvre continue encore, mais la peau n'est pas si chaude, la face si rouge et le patient si agité que lorsque *Aconit* est indiqué. Le malade est plus tranquille et sa face et tout son habitus expriment l'anxiété. Je voudrais que vous discerniez entre cet état et celui qui demande *Aconit*. Ce n'est pas tant l'anxiété mentale que peint l'*Aconit* que ce n'est l'expression de l'oppression pulmonaire. Vous devez vous rappeler ceci: La toux qui, avec *Aconit* était d'un caractère sec, tourmentant, avec des crachats écumants, reste peut-être encore importune, mais elle est plus facile et plus humide. Il y a encore très peu d'expectoration, mais, quelque peu qu'il y en ait, elle est jaunâtre ou striée de sang. On sent dans la poitrine des points pleurétiques aigus dus à l'inflammation pleurale concomitante. Ils sont pires du côté gauche. Le malade se plaint d'une lourde pression juste derrière le sternum. Le pouls est plein, dur et tendu. L'urine est rouge sombre et rare.

Un autre remède encore auquel on devrait penser avec *Bryonia* dans la pneumonie est *Antim. tart.* Il est indiqué dans la pneumonie, qui commence par une bronchite et qui s'étend en descendant. Il convient spécialement aux cas qui commencent du côté droit, et qui ont ces douleurs aiguës piquantes, la forte fièvre, la grande oppression de la poitrine, comme avec *Bryonia*. Mais il est indiqué plus dans la pneumonie catarrhale que fibrineuse. On entend distinctement des râles muqueux dans la poitrine.

Il faudrait aussi rappeler *Sanguinaria* et *Chelidonium*.

Plusieurs remèdes autres que *Bryonia* ont ces douleurs dans les parois de la poitrine. *Gaultheria* a la pleurodynie, avec douleurs dans le médiastin antérieur.

Ranunculus bulbosus est tout à fait le meilleur remède pour le rhumatisme intercostal ; il a des douleurs vives, piquantes, et un point douloureux dans la poitrine, et ces douleurs sont pi-

res par tout mouvement (même en respirant), par la pression, ou le changement de température. La dyspnée dans ces cas donne quelquefois un sentiment de détresse.

Arnica est quelquefois d'usage quand la sensation de douleur et de brisement de la poitrine prédomine.

Rhus radicans est indiqué pour la pleurodynie, quand les douleurs frappent dans l'épaule.

Senega agit surtout bien chez les personnes grasses à tissu lâche. Il est utile dans le rhume quand il y a beaucoup de douleur et de sensibilité dans les parois thoraciques, et beaucoup de mucus. Il y a de l'enrouement : la gorge est si sèche et si sensible que cela empêche le malade de parler : la toux se termine souvent par des éternuements.

Rumex crispus a des douleurs aiguës de piqûre ou d'aiguillon à travers le poumon gauche ; il est plus indiqué dans les premiers stades de la phtisie. Quand le patient se tourne, il y a de la douleur dans le côté gauche.

Trifolium pratense a l'enrouement et les attaques d'étouffement la nuit avec la toux. Le cou est raide : il y a des crampes dans les muscles sterno-cléido-mastoïdiens, qui sont soulagées par la chaleur et la friction.

Actæa racemosa a la pleurodynie ; pire dans le côté droit, spécialement chez les femmes nerveuses.

Dans la bronchite, *Bryonia* est indiqué par cette même pression sur le sternum : la dyspnée est grande : la toux est sèche, et semble venir de l'estomac. Quelquefois on expulse un peu de crachat tenace strié de sang. La toux est pire après un repas, et peut se terminer par un vomissement. Pendant la toux, le patient appuie la main sur son côté pour soulager sa douleur d'aiguillon.

Revenant maintenant à l'action de *Bryonia*, sur les séreuses, nous trouvons qu'elle produit de la *synovite*. La jointure affectée est rouge pâle et tendue. Il y a épanchement dans le sac synovial. Il existe des douleurs aiguës, piquantes, aggravées par tout mouvement. *Bryonia* est indiqué dans ce cas, que la synovite soit d'origine rhumatismale ou traumatique. Ici, le remède qui s'approche le plus de *Bryonia* est *Apis*, qui est un excellent remède pour la synovite, particulièrement du genou. Des douleurs aiguës, lancinantes et piquantes, et l'épanchement dans la jointure, sont plutôt des indications pour ce remède. *Apis* semble préférable à *Bryonia* quand cette synovite est d'origine scrofuleuse, ou au moins apparaît dans une constitution scrofuleuse.

Apis a aussi une autre sorte d'inflammation, qui se termine

par un épaississement du sac séreux et des tissus et cartilages entourant les articulations, donnant le gonflement blanc bien connu.

Il faudrait aussi penser à *Sulphur* dans ces cas. Ce remède complète *Bryonia* et *Apis*, et les aide quand ils manquent à leur tâche.

Nous arrivons maintenant à l'étude de *Bryonia* dans son action sur le *système musculaire*. C'est un des quelques médicaments qui produisent une inflammation positive de la substance musculaire ; en conséquence, vous vous attendez à trouver le médicament en usage dans le rhumatisme musculaire. Les muscles sont douloureux au toucher, et parfois gonflés, et, comme vous pouvez vous y attendre, il y a aggravation des douleurs par le plus léger mouvement.

Bryonia peut aussi être indiqué dans le *rhumatisme articulaire*. Nous trouvons que la fièvre n'est pas très violente, et les douleurs et le gonflement ne changent pas de place ou très lentement. L'inflammation locale est très intense ; ceci est caractéristique de *Bryonia*. Les parties sont très chaudes, et rouge-sombre ou pâle. Le pouls, dans ces cas, est plein et fort, et la langue est, soit uniformément blanche, ou, ce qui est plus caractéristique, sèche et blanche au centre. Il y a de la constipation. Il est inutile de dire que les douleurs sont aggravées par le mouvement.

La différence entre *Bryonia* et *Rhus* est principalement celle-ci : *Rhus* répond au rhumatisme après une exposition à l'humidité, spécialement quand on a très chaud et qu'on est en sueur. Et aussi le malade de *Rhus* trouve du soulagement dans le mouvement. *Rhus* attaque les tissus fibreux, les gaînes des muscles, *Bryonia* le tissu musculaire lui-même.

La différence entre *Bryonia* et *Ledum* peut être ainsi décrite : *Ledum* est utile pour l'inflammation rhumatismale ou goutteuse du gros orteil ; au lieu de tendre à un épanchement abondant, l'épanchement est faible, et tend à se durcir en nodosités.

Dans le gonflement brûlant de la hanche et de l'épaule, on devrait penser à *Ledum* comme aussi utile que *Bryonia*.

Actæa spicata a une affinité spéciale pour les petites articulations. Il a cette caractéristique : Le patient sort se sentant assez bien, mais quand il marche, les jointures deviennent douloureuses et même gonflent.

Viola odorata a une action spécifique sur le poignet droit.

Caulophyllum répond spécialement au rhumatisme des articulations des phalanges et des métacarpes, particulièrement chez les femmes.

Avec *Colchicum* nous avons une aggravation marquée le soir ; les jointures affectées sont gonflées et rouge foncé. Il est spécialement utile pour les personnes faibles, débilitées, ou pour celles qui, indépendamment d'une inflammation rhumatismale locale, montrent des symptômes généraux de torpeur. L'estomac est généralement affecté ; nausées par l'odeur de la nourriture. L'urine est rare et rouge, et brûle au passage de l'urèthre. Les douleurs sont d'un caractère de déchirure ou de coup de fouet et semblent venir du périoste. Elles sont superficielles en été et profondes en hiver. Dans la métastase du rhumatisme au cœur, les deux remèdes sont à étudier.

Bryonia a une grande oppression derrière le sternum, pire par le repos ; des points aigus dans la région cardiaque, de l'épanchement péricardique avec un pouls fort. *Colchicum* a l'épanchement péricardique, la plénitude et l'oppression en s'étendant sur le côté gauche, forçant à se retourner. Le pouls est petit, faible et accéléré. Les douleurs de *Colchicum* apparaissent dans la nuque et les épaules, ou dans une petite partie du corps à un moment, puis changent rapidement.

Guaiacum est utile dans les formes chroniques de rhumatisme quand les jointures ont été tordues par les concrétions. Il est aussi indiqué dans la pleurésie pendant le second stade de la phtisie avec crachats muco-purulents.

Arctium lappa peut aussi être comparé à la Bryone dans le rhumatisme. Il guérit la sensibilité des muscles, les douleurs pesantes, tout cela pire par le mouvement ; urine haute en couleur. Tous les expérimentateurs étaient si fatigués et endormis qu'ils ne pouvaient pas travailler.

Nous étudierons maintenant le *tube digestif*. Nous avons déjà parlé de *Bryonia* ici si fréquemment, que ses symptômes ne demandent qu'une notice passagère. Ce sont la sécheresse de la muqueuse, le revêtement blanc de la langue, la soif caractéristique, une sensation comme si une pierre ou un poids lourd pesait sur l'estomac, les selles dures, sèches, brunes, émises avec difficulté en raison de la dureté des matières fécales, l'atonie du rectum, et l'intolérance de la nourriture végétale. Les symptômes sont tous pires en été. Il semble que le malade de *Bryone* ne puisse tolérer la chaleur du soleil. Le foie est aussi affecté. Nous le trouvons congestionné, ou même enflammé.

Les symptômes gastriques mentionnés compliquent le cas. Le péritoine péri-hépatique est enflammé, et en conséquence il y a des points douloureux aigus dans l'hypochondre droit, pires à tout mouvement et soulagés quand on se couche sur le côté droit.

Dans la jaunisse par catarrhe duodénal, vous pouvez donner la *Bryone*, spécialement quand la maladie a été amenée par une crise de colère. Quoique le patient semble brûlant, il se plaint de se sentir frissonnant.

Chelidonium est un remède admirable pour des symptômes très semblables à ceux de *Bryonia* : douleurs aiguës dans la région du foie, irradiant dans toutes les directions, en haut dans la poitrine, en bas dans l'abdomen ; douleur bien marquée au-dessous de l'épaule, traversant même la poitrine comme une broche : souvent il y a une douleur aiguë, venant du lobe inférieur du poumon droit.

La différence entre ces douleurs et celles de *Bryone* est que celles-là ne sont pas nécessairement aggravées par le mouvement.

Yucca filamentosa est un remède admirable pour l'état bilieux, avec douleur allant à travers la partie supérieure du foie vers le dos. Il y a un mauvais goût dans la bouche; les selles sont diarrhéiques et contiennent un excès de bile. Beaucoup de gaz par le rectum.

Chamomilla, comme *Bryonia*, est indiqué dans l'état bilieux qui suit la colère. Avec *Bryone* il y a tendance au frisson avec la colère : avec *Chamomilla* le patient a chaud et sue.

Berberis vulgaris aussi a des douleurs aiguës, piquantes dans la région du foie ; mais les douleurs frappent en bas de la dixième côte à l'ombilic.

J'ai dit qu'il y a ordinairement de la constipation avec *Bryonia*, mais dans certains cas, on obtient l'effet contraire. *Bryonia* est indiqué dans la diarrhée quand les attaques sont provoquées par l'abus de nourriture végétale ou de fruits cuits, ou aussi par l'excès de chaleur en été. L'état est particulièrement plus accentué le matin après s'être levé quand on commence à se remuer, ce qui le distingue de *Sulphur*, et le rapproche de *Natrum sulf.* Dans d'autres cas le malade est saisi de soudaines douleurs de tranchées, qui le font courber en deux, avec de copieuses selles pâteuses. Quelquefois les selles sont vert foncé, par adjonction de bile. Elles ont une odeur de vieux fromage. Les *symptômes mentaux* de *Bryone* ont été largement décrits quand nous avons parlé de la fièvre typhoïde. Je dirai seulement ici, que les malades sont irritables et se mettent facilement en colère. Cela accompagne des symptômes bilieux et le mal de tête; ainsi que la dyspnée; en fait, c'est caractéristique du remède.

Le *mal de tête* de *Bryonia*, je vous l'ai déjà dit, est aggravé par tout mouvement, même par le mouvement des globes ocu-

laires. La douleur commence dans l'occiput, ou dans le front, allant en arrière dans l'occiput. Elle est pire en se réveillant le matin, et après de violents accès de colère.

Le remède le plus proche de *Bryonia* que nous ayons ici est *Gelsemium*, qui a le mal de tête avec cette sensibilité des globes oculaires quand on les remue.

Natrum mur. a le mal de tête, avec des battements comme par de petits marteaux, avec aggravation en remuant la tête et les yeux.

Avec le mal de tête occipital de *Bryonia*, on peut aussi comparer *Petroleum*, qui a le mal de tête occipital battant, et *Juglans cathartica*, pour la céphalée occipitale avec douleurs d'un caractère aigu.

Carbo veg. et *Nux vom.* ont les douleurs occipitales avec attaques bilieuses.

Sur les parties externes de la tête, nous trouvons que *Bryonia* développe une perspiration huileuse avec une odeur sûre. Un symptôme semblable qui se rapporte à la face se trouve avec *Natrum mur.*

Bryonia est un remède de valeur dans les maladies des *yeux*, pas cependant quand les membranes externes des yeux sont affectées. On doit y penser dans les métastases oculaires du rhumatisme. Les douleurs sont violentes et frappent à travers les globes oculaires dans le dos de la tête, ou en haut vers le vertex, avec aggravation par tout mouvement de la tête et des yeux. Il y a aussi une sensation de tension comme si les yeux avaient été étirés. Vous savez aussi, par ce que j'ai dit, que *Bryonia* est indiqué dans l'inflammation des séreuses avec effusion. *Bryonia* devrait, symptomatiquement et pathologiquement, être un remède dans le *glaucome*. La tension de l'œil est grandement accrue. Des larmes brûlantes coulent des yeux. Il y a de la photophobie et de la diminution de la vision.

Le *mal de dents* de *Bryonia* est d'origine rhumatismale et vient d'un refroidissement. Vous le trouverez souvent dans des dents qui ne présentent aucun signe de carie. Nous sommes donc amenés à supposer que c'est le nerf qui est affecté. Plusieurs dents peuvent être atteintes et on obtient un soulagement momentané par une pression accentuée de la tête contre l'oreiller, ou par l'application du froid.

Le mal de dents chez les enfants, par des dents cariées, avec soulagement par l'application d'eau froide trouve son meilleur remède dans *Coffea*.

Kreosote a la névralgie de la face avec douleurs brûlantes accrues par le mouvement et la parole, spécialement chez les

personnes nerveuses, irritables, dont les dents se carient rapidement.

Bryonia pourrait être employé dans la stomatité aphteuse. L'enfant saisit le mamelon, mais le lâche et crie, mais notez cette sécheresse caractéristique, qui fait que lorsque sa bouche a été humidifiée, par le lait, il tète assez bien.

L'*urine* caractéristique de *Bryonia* est foncée, presque rouge brun, sans aucun dépôt. Les changements de son apparence sont dus à l'excès de matière colorante.

Bryonia a une action sur les *organes génitaux de la femme*. Il est indiqué dans les difficultés menstruelles quand l'écoulement est rouge sombre et profus, mais plus spécialement quand il a été supprimé et qu'il y a ce qu'on a appelé une menstruation vicariante.

Ici on peut comparer *Pulsat.* et *Phosph.*, spécialement si la suppression de l'écoulement produit une hémoptysie ou une hématémèse.

Senecio si la malade a de la toux avec expectoration sanglante. *Hamamelis*, *Ustilago* et *Millefolium* pour l'hématémèse.

Bryonia est indiqué dans les *suites de couches*. Depuis des années j'ai l'habitude d'employer *Bryonia* dans ce qu'on appelle la fièvre de lait. Je le considère plus indiqué qu'aucun autre remède, parce que les symptômes sont ceux de *Bryonia*. Il n'y a pas une fièvre très accentuée, il y a cette tension du sein avec mal de tête, des tiraillements dans les membres, la malade est fatiguée et aspire au repos.

Dans le début des *abcès du sein*, *Bryonia* est indiqué quand il y a des douleurs aiguës piquantes, de la tension du sein, et une couleur rouge pâle du gonflement.

Dans le début de l'abcès du sein vous devriez le comparer avant tout à *Belladonna*, qui est utile quand les symptômes sont violents : rougeur avec battements qui irradient du point central de l'inflammation.

Phytolacca est un excellent remède quand, dès le commencement, le sein a tendance à former un gâteau. *Phytolacca* est particulièrement le remède quand la suppuration est menaçante. Quant l'enfant tète, la douleur s'étend du mamelon dans tout le corps, allant en bande le long du rachis, en haut et en bas: flux excessif de lait.

Phellandrium aquaticum est un excellent remède quand les douleurs suivent les canaux galactophores entre les tétées.

Croton tiglium quand il y a une douleur allant du mamelon à travers le dos quand l'enfant tète, comme si le sein était tiré par un cordon.

On doit penser à *Bryonia* dans la *rougeole.* Ici il est indiqué par la lenteur de l'apparition de l'éruption. Il y a une toux dure, sèche, qui fait crier l'enfant. Il se plie en deux comme pour résister à la douleur tiraillante que cause l'effort de toux. Il peut y avoir peu ou pas d'expectoration. Les yeux sont enflammés. Dans d'autres cas, l'éruption disparaît soudainement des symptômes cérébraux apparaissent. L'enfant est assoupi. Sa face est pâle et il y a des tressaillements des muscles de la face, des yeux et de la bouche. A tout mouvement l'enfant crie de douleur. Dans d'autres cas, au lieu de ces symptômes cérébraux il y a des troubles inflammatoires de la poitrine, bronchite ou même pneumonie.

Dans la scarlatine, la *Bryone* n'est pas souvent indiquée, mais, quand elle l'est, on trouve pour se guider tous ces symptômes ou quelques-uns d'entre eux. L'éruption n'a pas le caractère lisse qu'on observe avec *Bellad.* Elle est parsemée d'un rash miliaire. L'éruption sort imparfaitement et il y a les symptômes de poitrine et cérébraux sus-mentionnés. Maintenant, alors que tous les sens sont engourdis dans ces cas, il n'y a pas les hallucinations totales des sens qu'on trouve avec *Bellad.;* les malades n'entendent pas des voix leur parlant comme avec *Anacardium;* ils ne se réveillent pas de leur sommeil en s'attachant à ceux qui sont auprès d'eux, comme avec *Stram.* et *Cuprum.*

Quand une éruption a été supprimée et que, à cause de cela, le cerveau est affecté, on peut aussi considérer *Cuprum*, qui est le remède quand les symptômes sont violents. L'enfant se dresse pendant son sommeil. Il y a une perversion marquée des sens et les spasmes caractéristiques de *Cuprum.*

Zincum doit être préféré si l'enfant est trop faible pour produire son éruption. L'éruption sort d'une façon éparse. La surface du corps est plutôt froide. L'enfant gît dans la stupeur, grinçant des dents ; il se dresse en dormant. On observe du strabisme, les yeux roulent, il y a des mouvements constants des pieds.

On doit penser à *Ipeca*, quand la poitrine est affectée par la rétrocession de l'éruption de la rougeole, quand il y a de la difficulté pour respirer, de la toux, etc.

Tart. emet. devrait être ordonné de préférence à *Bryon.* dans la variole.

Bryonia est complémentaire d'*Alumina.*

Il est *antidoté* par *Chamomilla, Nux vom., Pulsat., Rhus* et *Senega.*

Il antidote *Rhus tox., Rhus venenata* et *Chlorine.*

LEÇON XXVIII

Conifères et Euphorbiacées

Je ne peux pas m'abstenir de mentionner un symptôme de cet *Abies nigra*, symptôme qui a été fréquemment confirmé. Je veux parler de l'application de la drogue dans la dyspepsie quand le malade se plaint d'une sensation comme s'il avait avalé quelque substance impossible à digérer, qui se serait collée à l'extrémité cardiaque de l'estomac. C'est le principal symptôme et la clef de ce médicament. On trouve aussi la dépression d'esprit, l'hypochondrie et la constipation, qui accompagnent la dyspepsie.

Je suis aussi obligé de glisser sur *Sabina* à cause du manque de temps. Vous savez que c'est un remède dans le traitement des maladies utérines, et un remède pour prévenir les menaces d'avortement, spécialement au troisième mois. Je dirai brièvement quels sont les symptômes qui l'indiquent : douleur qui commence dans le dos et va autour et au travers des os iliaques, douleurs tirantes et douloureuses, qui sont si communes dans l'avortement; et douleurs qui passent, perforantes, du sacrum au pubis. Ce dernier symptôme est très caractéristique de *Sabina*. En plus de ces douleurs, il y a un écoulement de sang rouge brillant coagulé, augmentant à chaque mouvement. On peut aussi employer *Sabina* dans l'hémorrhagie post-partum, quand le placenta est retenu et qu'existent les symptômes que je viens de mentionner.

Terebinthina est un médicament dont ont beaucoup abusé les médecins de l'ancienne école; aussi il a été très négligé par les homœopathes. Par répulsion pour les mauvaises conceptions des médecins de la vieille école, nous nous privons souvent d'un médicament. Tout ce que j'ai le temps de dire sur *Terebinthina*, c'est que sa principale action est sur les reins et sur la vessie. Quand vous trouvez une métrite, péritonite, fièvre ty-

phoïde ou scarlatine, ou, en fait, une maladie sérieuse d'un caractère déprimant, avec les symptômes rénaux suivants, *Terebinthina* se présente comme votre remède : profondes douleurs dans la région des reins, brûlures dans les reins, douleurs s'étendant des reins en bas, le long des uretères, brûlure pendant la miction, strangurie, urine albumineuse, et d'une façon très caractéristique, urine foncée, nuageuse, d'apparence fumeuse, comme si elle contenait du sang décomposé, ce qui existe réellement. L'état pathologique réel des reins dans ce cas, n'est pas celui de la néphrite aiguë, ni celui d'une formation fibrineuse dans les reins, mais un état de congestion rénale, avec suintement de sang dans le bassinet. Quand les symptômes urinaires ci-dessus sont présents, vous pouvez donner *Terebinthina* avec confiance, quelle que soit la maladie du patient.

Terebinthina agit souvent puissamment sur les muqueuses. Il produit de la brûlure dans les canaux aériens avec une expectoration petite, très difficile à détacher.

Pix liquida n'a que deux symptômes dignes d'être notés. L'un procède de son action sur les poumons. Vous pouvez le donner avec confiance dans les processus suppuratifs affectant le poumon gauche, avec douleur au 3e cartilage costal gauche.

Anisum stellatum a la même douleur, mais ici elle se rapporte au 3e cartilage costal droit. Ces symptômes de *Pix* et *Anisum* ont maintes et maintes fois démontré leur action.

Les remèdes ayant des douleurs dans le côté gauche de la poitrine, et qui sont dignes de mention, sont : *Myrtus communis* (partie supérieure), *Sumbul* (beaucoup de douleurs), *Fluoric acid.*, *Oxalic acid.*, *Actaea rac.* (sous le mamelon), *Lilium* (à travers le cœur ou à travers le sein jusqu'au dos), *Kali carb.*, *Sulphur* (à travers le dos), *Sarsaparilla* (du dos à travers le côté gauche de la poitrine), *Pulsatilla nuttal* (côté gauche, sous le bras près du dos), *Guaiacum* (points vers les trois premières côtes, crachats purulents), *Theridion*, *Phosphorus*, et *Silicea*.

Pix liquida cause aussi une *éruption* spécialement sur le dos des mains : craque, démange, la nuit d'une façon intolérable, et saigne par le grattage.

Thuja occidentalis.

L'histoire de l'introduction de ce médicament est un petit roman. Hahnemann reçut un jour un malade, qui se plaignait de certains symptômes vers les organes génitaux, qui étaient pour dire le moins, suspects. Il y avait un écoulement purulent

épais par l'urèthre, avec douleur en urinant. Il y avait aussi de petits boutons, accompagnés de démangeaisons, sur le gland, et du gonflement de ces parties. Hahnemann dit au malade qu'il avait contracté une blennorrhagie. Ceci fut énergiquement nié par le malade qui était, d'ailleurs, un séminariste. Cependant, sur le principe admis dans toutes les cours, de considérer un homme innocent jusqu'à ce qu'il soit démontré coupable, Hahnemann décida de ne donner aucun médicament au jeune homme, et lui dit de revenir dans trois jours. A la fin de ce temps, il revint guéri. Hahnemann fut ébahi, Il questionna étroitement le patient, mais ne trouva aucune cause. Le jeune homme se souvint cependant que, se promenant dans un jardin quelques jours auparavant, il cueillait quelques feuilles de l'arbre de vie (*thuja*) et les mâcha. Cela amena Hahnemann à rechercher les propriétés de *Thuja*, quand il découvrit que le séminariste avait dit la vérité.

Cependant *Thuja* ne doit pas être immolé au sycosis, parce qu'il a d'autres actions intéressantes sur l'économie, spécialement sur le système nerveux.

Cependant que vous devez vous rappeler que ces phénomènes nerveux peuvent avoir une base sycotique, il faut aussi savoir qu'ils peuvent exister sans la présence d'une tache semblable. Grauvogl nous parle de la constitution hydrogénoïde dans laquelle le poison gonococcique agit avec le plus de virulence. Si quelqu'un ayant cette constitution contracte la maladie, il est plus apte à garder l'infection constitutionnelle. Cette constitution peut même exister indépendamment de l'infection sycotique. Parmi ses victimes, la vaccination est surtout dangereuse. Quand vous trouvez un malade souffrant de la vaccination, le virus étant pur, vous pouvez compter que le malade appartient à la constitution hydrogénoïde. Nous avons deux antidotes pour ces mauvais effets de la vaccination, *Silicea*, qui répond à presque tous les symptômes, même les convulsions, et *Thuja*, spécialement si la diarrhée en résulte, et si les pustules vaccinales sont très grandes. C'était en raison de ce dernier symptôme que Bœnninghausen recommandait *Thuja* dans la variole. Il le donnait dès que les vésicules commençaient à devenir pustules, et il disait avoir ainsi empêché les cicatrices.

Mais revenons à l'étude de l'action de *Thuja* sur le *système nerveux*. Le malade montre un état de hâte et d'impatience. Il parle avec rapidité. Ses mouvement sont actifs et hâtifs, d'une façon qui n'est pas naturelle. Il a un tempérament facilement excitable: des riens l'excitent et le mettent en colère. Des émotions plus douces sont réveillées. Par exemple, la musique

cause des pleurs et du tremblement des pieds. Il y a une forme de folie ou de manie dans laquelle vous trouverez *Thuja* le seul remède et c'est celle dans laquelle il y a une idée fixe dans l'esprit du patient, qu'il *est fait d'une substance cassante*, et il ne permet pas qu'on l'approche de peur d'être brisé. Ce n'est pas l'état d'*Antim. crudum*. Ce n'est pas une irritabilité de l'esprit qui fait repousser tout et tout le monde, qui ne permet même pas qu'on le regarde, mais c'est un symptôme qui vient d'une idée fixe, quant à la composition de son corps.

Une autre caractéristique singulière de *Thuja* en est une qu'on rencontra pour la première fois chez une vieille fille. Elle éprouvait une sensation comme si elle avait dans le ventre un enfant vivant. Ce symptôme a suggéré *Thuja* dans la fausse grossesse.

Avec ces symptômes du système nerveux indiquant le médicament dans la mélancolie et d'autres formes de folie, nous trouvons qu'il y a beaucoup de troubles dans la circulation, ébullition du sang, pulsations par tout le corps, anxiété précordiale. Nous trouvons aussi des formes variées de névralgies. Ainsi, il est indiqué dans la forme de céphalée connue comme clou, dans laquelle le malade a une sensation comme si un clou était enfoncé dans le vertex, ou dans l'une ou l'autre des éminences frontales. *Thuja* peut aussi être employé dans la névralgie affectant soit la tête, soit la face, ou les deux. Les douleurs sont d'un caractère poignardant intense, et sont presque insupportables. Si le patient se relève et s'assoit, ces douleurs l'amènent presque à la distraction, elles peuvent même produire l'inconscience. Aussi il reste dans la position horizontale. Les doueurs paraissent commencer vers la face, vers les os malaires et les yeux et aller en arrière de la tête. C'est une névralgie qui nous fait penser à celle de *Spigelia*, mais que nous distinguons de celle de ce dernier remède par la direction des symptômes avec *Spigelia*, les douleurs commencent derrière la tête et vont en avant.

Après avoir détaillé ces symptômes nerveux uniques, j'en viens à établir l'application de la drogue au sycosis. Rappelez-vous que ces phénomènes nerveux peuvent ou non avoir une base sycotique. *Thuja* est un remède qui tend à altérer la constitution sycotique, à changer le sol sur lequel le poison se développe. Il y a deux éléments qui développent la maladie: ce sont les éléments de la maladie elle-même, et ceux de la constitution sur laquelle elle évolue. La constitution sycotique dont j'ai parlé modifie toute maladie subséquente, et cela, qu'il y ait ou non d'écoulement uréthral.

Dans la gonorrhée, vous pouvez employer *Thuja* quand l'écoulement est peu abondant et verdâtre et qu'il y a une douleur de brûlure pendant la miction. Après la miction, il y a une sensation comme s'il y avait une goutte d'urine restant en arrière. Des verrues ou des condylomes apparaissent sur les parties génitales, à l'anus, vers le périnée, et sur les surfaces muqueuses. J'ai traité un cas dans lequel une verrue s'était formée sur le centre de la langue. Elle fut rapidement guérie par *Thuja*. Ces verrues peuvent avoir un aspect grenu, ou elles peuvent avoir une forme de chou-fleur. Des excroissances en chou-fleur peuvent spécialement se développer sur le col de l'utérus. Dans d'autres cas, ces verrues sont humides et laissent suinter un liquide gélatineux. Quelquefois nous trouvons des ulcérations sur les parties génitales, et elles ont beaucoup l'apparence de petits chancres. Elles ont une base jaune, dure, avec des bords durs. De tels ulcères sont très caractéristiques s'ils paraissent s'être développés sur des verrues. Quelquefois nous notons de profondes fissures, ou des sillons près de l'anus, sur le périnée, le scrotum, ou le gland. Elles sont très profondes et couvertes de pus. Il y a une sueur d'odeur douce sur les organes génitaux. Les faces internes des cuisses sont rouges et excoriées. Les testicules sont souvent pris, l'un ou l'autre de ces organes étant tiré en l'air par suite de la contraction du crémaster. Le testicule est gonflé et douloureux comme s'il était écrasé. Il peut y avoir de la balanorrhée, c'est-à-dire de l'inflammation purulente de la surface interne du prépuce et de la couronne du gland.

Dans les organes féminins nous trouvons les excroissances en chou-fleur, que j'ai mentionnées, des productions fongueuses d'origine vénérienne sur les parties génitales, des condylomes avec une leucorrhée verte épaisse, correspondant au petit suintement visqueux jaune verdâtre de l'homme.

Une fois encore, si une gonorrhée est coupée par une injection, par le froid ou par toute autre influence, des symptômes constitutionnels peuvent se montrer, qui demandent *Thuja*. Ce remède est spécialement indiqué si la complication est du rhumatisme articulaire, ou de la prostate. La chevelure devient sèche et se fend aux bouts, le cuir chevelu écailleux et couvert de croûtes sèches.

Thuja est même le remède quand l'iritis apparaît, spécialement quand elle est accompagnée de condylomes sur l'iris. Les paupières sont enflammées et ont aussi un aspect verruqueux.

L'ozène peut être une complication additionnelle. Quand *Thuja* est indiqué, l'écoulement est épais et vert.

Un symptôme très commun indicatif d'un fond sycotique, pour lequel vous pouvez employer *Thuja*, est la carie des racines des dents, leurs couronnes ayant une apparence normale. D'autres symptômes dignes de mention sont des pustules, qui ont une ressemblance considérable avec celles de *Tartar unitic.*, et un frissonnement pendant la miction, de la nervosité et de l'agitation aussi bien jour que la nuit. Il y a encore une propriété singulière de *Thuja*, qui est de ramollir les tissus durs, naturellement durs, comme les ongles. Ainsi s'explique la possibilité pour le *Thuja* de guérir les verrues ; il les ramollit et cause leur absorption.

Thuja a une action spécifique sur la *sclérite.*

Thuja est aussi un remède dans la scrofule et le marasme. De tels cas ne sont pas nécessairement sycotiques, mais ils ont précisément des constitutions favorisant le développement de cette infection. Les selles sont aqueuses, gargouillantes, expulsées avec force, et sont pires le jour après le déjeuner, et accompagnées de beaucoup de gaz bruyants : teigne ciliaire, écailles sèches, comme du son ; cils irréguliers et imparfaits; les enfants sont ventrus; ils crient en se réveillant, et sont longs à être complètement réveillés.

Nous allons maintenant considérer les remèdes semblables à *Thuja* dans les conditions ci-dessus mentionnées. Un des alliés les plus proches de *Thuja* est *Pulsat.*, en ce qu'il a l'ozène avec écoulement verdâtre, épais. Dans la blennorrhée aussi, les remèdes ont le même écoulement, plus épais avec *Pulsatilla.* Et le rhumatisme, l'orchite, la prostatite d'origine rhumatismale sont tout aussi caractéristiques de *Puls.* et de *Thuja.*

Kali bich. est utile dans l'ozène survenant sur des constitutions sycotiques, l'écoulement étant jaunâtre ou plus souvent verdâtre. On sent son nez sec d'une façon anormale. Des masses épaisses verdâtres sont expulsées des parties rétro-nasales.

Nitric. acid. ressemble à *Thuja* pour les condylomes ou les verrues. Il est aussi utile pour les ulcérations, quand elles ont un contour tout déchiqueté, et l'hypertrophie des amygdales, que ces affections soient d'une origine syphilitique ou gonococcique, *Nitric acid.* a aussi la fissure humide de l'anus (qui existe comme vous le savez avec *Thuja*) la balanorrhée, et la leucorrhée peu épaisse, verdâtre. *Nitric acid.* a cependant, pour le distinguer de *Thuja*, plus de douleurs dans les os, spécialement dans les endroits dépourvus de revêtement musculaire comme le long du tibia, et sur le sternum et le crâne.

Staphisagria s'applique aux condylomes longs et filiformes. L'économie est généralement corrompue, comme le montre l'as-

pect sale et maladif de la face, les cercles sombres autour des yeux, les gencives spongieuses, la peau blanc-jaunâtre, et la grande débilité. Il est spécialement indiqué quand il y a eu une mercurialisation antérieure. Il y a généralement de l'induration de l'un ou de l'autre testicule.

Je veux mentionner *Jacaranda*. C'est une plante sud-américaine, qui a été expérimentée en premier par Muir. C'est un excellent remède pour la balanorrhée ou pour les petits chancres rouges, ou pour les maux ressemblant à des chancres venant sur la verge. Les conclusions expérimentales en font un bon remède.

Corallium rubrum, est un excellent remède pour les ulcérations chancriformes qui sont très rouges.

Mercurius ressemble à *Thuja* dans l'iritis, dans la balanorrhée, et pour l'écoulement uréthral vert et dans le rhumatisme. La différence est celle-ci: avec *Mercurius*, la sueur aggrave les symptômes, comme le fait aussi la chaleur du lit. *Thuja* a ce symptôme qu'on rencontre rarement, mais qui pour Bœninghausen a sauvé une vie, *seules les parties découvertes du corps suent.*

Sabina est utile pour les condylomes qui démangent et brûlent, spécialement chez les femmes.

Euphrasia est indiqué pour les condylomes grands et ayant l'aspect d'une *crête de coq*.

Cinnabaris est un excellent remède quand il y a une combinaison de syphilis et de sycosis. Les excroissances ont la forme d'éventail. Il y a beaucoup de démangeaisons ,spécialement vers les jointures.

Le complément de *Thuja* dans ces troubles sycotiques est *Natrum sulph*. *Salsaparilla* est indiqué pour une éruption sycotique consitant en petits points à peine élevés au-dessus de la peau, souvent s'écaillant un peu, mais ayant l'aspect de la roséole syphilitique, démangeant d'une façon intolérable, et pire au printemps; aussi quand une éruption humide apparaît sur le cuir chevelu, dont le pus cause l'inflammation de toutes les parties qu'il touche. Avec *Sarsap*. on trouve un mal de tête sycotique. La douleur commence derrière la tête, vient en avant et s'établit à la racine du nez avec gonflement du nez; éruption humide autour des organes génitaux, ou entre le scrotum et les cuisses.

Petroleum aussi a ce dernier symptôme, et un autre en plus, des petits morceaux membraneux autour de l'anus.

Les Euphorbiacées, comme ordre, contiennent un principe âcre, qui, dans certains cas, est d'un caractère huileux, dans

d'autres résineux; dans ce dernier cas, il s'échappe de la plante comme un jus laiteux, séchant en gomme. Ces huiles ou ces gommes ont deux propriétés. Appliquées sur la peau, elles produisent la rougeur et la vésication. Les vésicules se remplissent d'une sérosité blanc-jaunâtre, et peuvent même suppurer et former des croûtes d'une couleur de miel. Elles agissent toutes d'une façon plus ou moins intense comme purgatifs, produisant une diarrhée aqueuse, associée à des coliques, du ténesme, de la flatulence, des brûlures, nausées et vomissements. Les médicaments que nous retirons de cet ordre sont : *Croton tiglium*, *Jatropha curcas*, *Yucca filamentosa*, *Euphorbium officinarum*, *Euphorbia corollata*, *Mercurialis parennis*, *Hippomane mancinella* et *Ricinus communis*.

Croton tiglium produit une diarrhée avec selles aqueuses jaunâtres expulsées vivement comme de l'eau d'une pompe, souvent associée à des nausées et des vomissements. Cette nausée est d'un caractère très intense et est accompagnée de défaillance et de perte de la vue. La colique apparaît et est améliorée par les boissons chaudes. Les selles reviennent à tout effort pour manger ou boire.

L'analogue le plus proche de *Croton tiglium* est *Jatropha curcas*, qui produit un tableau parfait du choléra asiatique avec une grande prostration, et des vomissements et de la diarrhée simultanés. Les matières vomies ont l'aspect d'eau de riz ou de blanc d'œuf. Il y a aussi des crampes dans les mollets et du refroidissement du corps.

La drogue semblable suivante est *Euphorbia corollata*. Elle produit des vomissements et de la diarrhée, tout comme le remède précédent, avec une sueur froide sur tout le corps. Elle a un état mental plus marqué que les autres membres du groupe, le patient désire mourir.

Cascarilla a ses symptômes abdominaux soulagés par les boissons chaudes. Mais il semble être utile dans une classe différente de cas que les remèdes précédents. Nous l'employons quand il y a des selles noueuses, couvertes de mucus, et accompagnées de coliques et de brûlures, tout comme les autres. Ce remède a aussi de fréquentes hémorrhagies intestinales rouge pâle. Ces hémorrhagies ne consistent pas en un simple suintement de sang, comme ce qui suit souvent une selle quand il y a des hémorrhoïdes, ce n'est pas non plus une hémorrhagie intestinale par maladie du foie, mais elle vient d'une maladie des vaisseaux sanguins.

Yucca filamentosa a une prédominance des symptômes bilieux sur les symptômes gastriques et intestinaux. Il a des

maux de tête frontaux ou temporaux, de fréquents flux à la face, une figure jaune ou d'aspect malsain et la langue couverte en jaune ou en blanc-jaunâtre, prenant l'empreinte des dents. Il y a aussi une douleur profonde vers le centre du foie, un appétit pauvre, un abdomen distendu qui est sensible au toucher, des coliques ou des douleurs de coliques, du ténesme avec un fréquent passage de gaz, des selles fréquentes, aqueuses ou brun-jaunâtre.

Etudions maintenant l'action de ces remèdes sur la peau. Quand *Croton tiglium* est appliqué sur la peau, il produit un érythème, bientôt suivi d'un groupe de vésicules presque confluentes, et qui brûlent et démangent d'une façon tout à fait intolérable. Si on laisse l'action du médicament se continuer, ces vésicules forment une croûte jaunâtre ressemblant à celle de la croûte de lait, maladie dans laquelle il peut être indiqué, spécialement quand les symptômes intestinaux y correspondent.

Hippomane mancinella a d'abord été expérimenté par le Dr Muir. Son pouvoir de produire des vésicules a été utilisé dans la scarlatine. Ses symptômes sont ceux-ci : délire, mal de gorge avec difficulté d'avaler en raison de la constriction dans la gorge et l'œsophage ; brûlure des yeux, pire en fermant les paupières.

Yucca produit une rougeur érythémateuse de la peau. Chez deux expérimentateurs, il produisit une brûlure et un gonflement du prépuce avec rougeur du méat urinaire. L'examen des livres allopathiques vous montrera que *Yucca* a été recommandé pour la gonorrhée.

Euphorbium officinarum diffère un peu des autres. Comme eux il produit une éruption érythémateuse et vésiculaire. Sa principale valeur, cependant, vient de son action sur *les os*. Il est employé dans les maladies de ces tissus avec douleur brûlante, spécialement après l'abus du mercure.

Ricinus communis a l'effet d'accroître la quantité du lait chez les nourrices.

Il est ici semblable à *Urtica urens*, qui est un excellent remède pour l'absence de lait après les couches.

L'huile de ricin, quand on en a abusé, est antidotée par deux remèdes, selon les caractéristiques respectives: *Bryonia* et *Nux vomica; Bryonia* par une relation spécifique avec les symptômes de *Ricinus*, et *Nux* par sa relation avec les drastiques en général.

LEÇON XXIX

Renonculacées

Aconit.

Aconitum napellus se développe sur des rochers arides, avec à peine assez de terre pour pouvoir prendre racine; cela montre la dureté de la plante. On l'appelle le capuchon de moine à cause de la forme de ses fleurs, qui se tournent en haut et donnent l'apparence d'un capuchon jeté sur la tête. *Acon. nap.* contient un principe actif appelé Aconitine, cristallisé dans certains cas et amorphe dans d'autres. Dans la racine de l'*Aconit. napel.*, est un autre principe appelé napelline. L'aconitine est aussi contenue dans une variété de *Staphysagria*, le pied d'alouette. On dit aussi que l'*Hellébore* contient de l'acide aconitique. J'ai entendu dire, mais je ne peux dire à quel point c'est vrai, que les habitants de la Perse mangent les sommets de l'*Aconitum ferox*. On dit aussi, cela je ne peux pas le garantir, que dans certaines parties de la Suisse, *Aconit.* croît dans les rues, et qu'on en cueille les têtes pour les employer comme légumes. Ceci prouve le fait que la domestication change les propriété des plantes.

Pris à dose toxique, *Aconit*, agit comme un dépresseur du système nerveux cérébro-spinal. Il produit une sensation d'*engourdissement* accompagnée de *picotements* et de démangeaisons dans les extrémités et même une anesthésie complète. Au début, le système émotif n'est pas du tout touché. Il affecte aussi le système circulatoire. Après la première sensation de chaleur diffuse, vient une intense chaleur interne avec sueur brûlante profuse. D'autres fois, la peau se couvre d'un rash miliaire qui démange d'une façon intense. Le pouls et la respiration sont accélérés. Secondairement, la surface du corps devient froide, avec sueur froide visqueuse, le pouls devient faible, et la mort termine la scène.

Aconit, dans son action sur les nerfs, diffère de *Cocculus indicus*, qui trouble rapidement la conscience. Ce médicament,

en effet, produit une paralysie motrice complète, et non sensitive. Il diffère aussi de *Gelsem.*, *Conium* et *Nux vomica*, qui détruisent de bonne heure l'activité motrice plutôt que sensitive. Pour ce qui est de ses sympômes de collapsus, ils ressemblent à ceux de *Camphor.*, et encore plus à ceux de *Veratrum album.* Mais *Veratrum* seul a la diarrhée et les vomissements caractéristiques, avec sueur froide sur le front. *Aconit.* et *Nux* causent tous deux des convulsions tétaniques, mais elles ne sont que partielles avec *Aconit.* et sont accompagnées d'une grande faiblesse musculaire.

Aconit. produit *deux séries différentes* de symptômes, entièrement distincts par leurs caractères, et aussi séparés que si le médicament était composé de deux substances, développant chacune ses propres symptômes. La seconde série de symptômes, qui est la plus généralement connue, est la tendance d'*Aconit.* à développer la fièvre et l'inflammation. Il le fait par son action sur le système nerveux sympathique. Nous le trouvons indiqué dans la pure fièvre inflammatoire, dans ce qui est appelé la fièvre synoque, ou autrement la fièvre sthénique.

Tous ces termes s'appliquent à une fièvre qui n'a aucune qualité de faiblesse ou d'asthénie. Les symptômes des fièvres demandant *Aconit.* sont les suivants : il y a ordinairement chaleur sèche de la peau, et pouls plein, dur, bondissant. Cette fièvre est toujours accompagnée d'anxiété. Les symptômes mentaux et ceux qui sont locaux, Hahnemann nous l'a dit, sont les vrais symptômes guides pour le choix d'*Aconit.* Il ne peut être le remède s'il n'y a pas d'anxiété, d'agitation, et de peur de la mort. La sueur qui suit cette fièvre est ordinairement critique, et donne le soulagement à tous les symptômes. Elle est profuse, chaude ou même brûlante. Il a été expérimenté qu'*Aconit.* ne produit aucun changement dans la qualité du sang; aussi vous pouvez vous attendre à ce qu'il ne soit indiqué dans aucune forme de fièvre dans laquelle il y a dans le sang un poison détruisant ce liquide ou abîmant les globules, altérant le plasma, ou en changeant la qualité de quelque manière. Le type de la fièvre d'*Aconit.* est sthénique et continu, et non intermittent ou rémittent. Il n'a dans sa pathogénésie aucun symptôme qui se rapporte à l'intermittence. Commençant avec le ou les frissons du début, la chaleur sèche suit et se prolonge jusqu'à ce que la sueur amène du soulagement. Alors la fièvre est terminée, pour autant qu'elle corresponde à l'*Aconit.* Il n'y a aucun retour typique de ces attaques fébriles. Ainsi, vous ne pouvez donner *Aconit.* dans la fièvre intermittente.

Il faut encore avoir dans l'esprit que quelquefois la fièvre

n'est pas la maladie elle-même, mais un symptôme qui est nécessaire au développement complet de la maladie. Vous ne pouvez vous attendre à enlever cette fièvre par l'administration d'*Aconit.* pas plus que vous n'essaieriez d'enlever un symptôme dans une autre maladie. Quand donc la fièvre n'est qu'un symptôme, *Aconit.* ne doit pas être donné pour l'enlever. Prenez, par exemple, la scarlatine. La fièvre peut ici être très élevée, la peau être chaude et sèche, et le pouls dur. Superficiellement, *Aconit.* semble indiqué, cependant vous savez par les autres symptômes, mal de dos, vomissements, mal de gorge, et l'existence d'autres cas de la maladie dans le voisinage, que la scarlatine se développe. Vous savez qu'en enlevant la fièvre vous supprimez un symptôme qui est nécessaire pour le développement légitime de l'éruption propre à la maladie. Aussi, il y a rarement à penser à *Aconit*, pour la scarlatine. Il peut y avoir des cas exceptionnels où la fièvre est d'une gravité disproportionnée et où les symptômes mentaux caractéristiques sont fréquents, auxquels cas vous pouvez l'administrer, mais neuf fois sur dix, l'administration d'*Aconit* serait nuisible.

Une autre faute encore est faite quand on donne *Aconit.* dans les types typhoïdes de fièvre pour diminuer le pouls et abaisser la température. *Aconit.* n'a aucune espèce de relation avec la fièvre typhoïde. Il est ici donné par l'habitude de cette pratique dans la fièvre, et non par une connaissance de pathologie ou de symptomatologie. Je vous demande de ne pas vous livrer à cette pratique ; cela ne vous conduira qu'à l'alternance.

Dans les fièvres traumatiques ou inflammatoires, *Aconit.* doit laiser le pas à d'autres remèdes à moins que n'existent son agitation et son anxiété. Un de ces remèdes est *Bryone*, qui a un pouls plein, dur, une augmentation de l'action du cœur, une peau sèche et l'aggravation de tous les symptômes par le mouvement. Le patient est couché dans une parfaite tranquillité. Il n'est aucunement agité.

Il est important que vous distinguiez entre *Aconit.*, *Gelsemium* et *Apis dans les états fébriles*. Je vous donnerai donc en détail les symptômes et les conditions qui rendent certain le choix de l'un ou l'autre de ces remèdes. Si je répète ce qui a déjà été dit, la répétition servira seulement à imprimer plus fortement dans votre esprit la distinction entre ces remèdes.

Aconit. typifie la fièvre synoque; *Gelsem.* la fièvre rémittente ou intermittente; *Apis* la fièvre intermittente ou typhoïde. *Aconit.* produit un frisson marqué, suivi de chaleur sèche de la peau, avec pouls plein, dur, bondissant; plus tard survient une sueur chaude, profuse, critique, avec soulagement, *Gelsem.*

cause un frisson partiel, commençant dans les mains, ou courant en descendant le long de la colonne vértébrale, suivi par une chaleur générale, surtout accentuée à la tête et à la face. La sueur est graduelle et modérée, mais donne toujours du soulagement. *Apis* cause un frisson, qui est suivi par une chaleur brûlante partout, ou bien certaines régions sont froides et les autres chaudes. La chaleur est particulièrement sentie dans l'abdomen. La peau est chaude et sèche, ou alternativement sèche et humide. La sueur est absente ou survient par accès, séchant rapidement. Avec *Aconit*, le *pouls* est, avons-nous dit, plein, dur, bondissant. Avec *Gels.* il est plein, mais non dur. Avec *Apis* il est accéléré, plein et fort, ou inégal, filiforme et fréquent. *Aconit.* présuppose que le sang n'est pas altéré dans sa qualité. *Gels.* admet un changement qui peut favoriser la dépression. *Apis* tend vers la toxémie, avec un type typhoïde.

Aconit. est le remède seulement quand la fièvre est sthénique, ainsi qu'il arrive par l'exposition à des vents secs, froids; par un refroidissement après avoir eu trop chaud ; par un froid soudain quand on a chaud et qu'on est en sueur, etc. Dans la fièvre bilieuse, il est indiqué dans les stades du début quand elle est d'un type sthénique, spécialement parce qu'il agit sur le foie. C'est aussi le remède dans la fièvre inflammatoire, traumatique ou non, répondant à son type ; particulièrement chez les individus robustes, sanguins, qui souffrent facilement de soudaines congestions actives. Il n'a aucun rapport avec le type intermittent de fièvre, et, quand il est donné dans une fièvre semblable, il agit seulement en diminuant l'action du cœur, et jamais d'une façon curative, donc jamais homœopathiquement. Il n'a jamais aucun rapport avec la fièvre typhoïde.

Gelsemium est le remède quand la fièvre se développe dans des circonstances qui favorisent une parésie des nerfs moteurs ou des muscles aussi bien volontaires qu'involontaires. Il correspond à ce stade dans lequel les vaisseaux sanguins sont dilatés et pleins, mais manquent de la fermeté et de la résistance d'une inflammation sthénique pleinement développée. Une telle forme de fièvre s'accompagne de langueur, de faiblesse musculaire, de désir d'un repos absolu, et d'assoupissement. Dans de telles conditions, les congestions peuvent encore être artérielles, comme avec *Aconit.*, mais montrent une passivité qui est suffisamment caractéristique. Le pouls est plein, mais non dur. Ainsi *Gels.* peut être indiqué dans les fièvres bilieuses, le foie étant congestionné passivement. Il s'applique encore aux formes typhoïdes, mais jamais après que la langueur et l'assou-

pissement propres au relâchement et la congestion passive du cerveau qui en résultent, arrivent à une grande prostration avec stupeur.

Apis a une ressemblance apparente avec la fièvre sthénique d'*Aconit.* pour sa peau brûlante, son pouls fort, etc., et c'est spécialement ainsi au début des affections érysipélateuses, ou, encore plus, dans l'inflammation des membranes séreuses ou synoviales. Mais la tendance d'*Apis* est pour le type typhoïde ou pour les épanchements, et jamais il n'en est ainsi pour *Aconit.* Ainsi *Aconit*, peut s'appliquer à la fièvre accompagnant le début d'une méningite, d'une pleurésie ou d'une synovite ; mais son pouvoir cesse quand le cri encéphalique, ou la dyspnée et la matité à la percussion, ou le gonflement bouffi, empâté, autour d'une jointure, annoncent l'épanchement.

Dans sa forme intermittente de fièvre. *Apis* n'offre aucune ressemblance avec *Aconit.* ou *Gelsem.* Même dans un type rhumatismal dans lequel *Aconit.* et *Apis* apparaissent tous deux, la ressemblance est seulement superficielle ; pour *Apis*, ou bien il se montre une inflammation érysipélateuse, ou bien se développent des douleurs brûlantes et piquantes et une sensibilité exquise, tout cela pouvant se rapporter aux vaisseaux sanguins. Dans ses types plus déprimés, *Apis* abandonne *Aconit.* et dépasse complètement *Gels.* Il est indiqué dans la scarlatine pure, dans la diphtérie et dans la fièvre typhoïde. Il y a une tendance à la défibrination du sang, et enfin à la décomposition des liquides. Dans de tels cas, l'agitation anxieuse d'*Aconit.* et l'irritabilité, l'assoupissement de *Gelsemium* sont remplacés par une agitation remuante et de la stupéfaction. L'excitation et le délire d'*Aconit.* et le marmottement demi-conscient de *Gels.* sont changés en un délire marmottant faible avec inconscience. En rangeant les symptômes respectifs, selon les enseignements de l'Organon nous avons chaque remède caractérisé ainsi qu'il suit: *Aconit.* angoisse, désespoir, agitation avec remuement pendant la fièvre; crainte de mourir; rejette ses vêtements; pouls plein, dur, bondissant; peau chaude, sèche. Tout finit par de copieuses sueurs. *Gels.* irritable, sensible; enfants quelquefois éveillés, nerveux, même menaçant d'avoir des convulsions, ou assoupis, les paupières lourdes, l'aspect intoxiqué, le désir de rester parfaitement tranquilles. Frisson montant et descendant le long du dos, suivi de fièvre, avec augmentation de l'assoupissement, pouls plein. Sueur modérée, graduelle, mais soulageant.

Apis mellif., agitation avec mouvement : désire dormir, mais est si nerveux qu'il ne le peut pas : un délire faible, marmottant,

état soporeux. Le frisson commence dans les genoux ou l'abdomen, à 3 heures de l'après-midi ; chaleur avec peau sèche, ou, à l'occasion, accès passagers de transpiration : désir de se découvrir ; grande oppression de la poitrine; peau chaude par places et froide à d'autres. Pouls accéléré et fort ; ou, quand la faiblesse se montre, vibrant et fréquent, intermittent, imperceptible.

Bellad. est un autre remède concordant avec *Aconit. Bellad.* comme nous le verrons, n'agit pas primitivement sur les nerfs vaso-moteurs ou les ganglions sympathiques, aussi il ne contrôle pas le calibre des vaisseaux sanguins. Il agit primitivement sur le système nerveux cérébro-spinal, aussi nous le trouvons indiqué dans les fièvres qui commencent par des symptômes du cerveau et de la moëlle. Nous le trouvons indiqué dans la fièvre qui commence avec le type d'*Aconit.* mais qui, par extension, a envahi le cerveau. Ainsi nous trouvons souvent *Bellad.* suivant bien *Aconit. Bellad.* demande les symptômes cérébraux tels que : réveil en sursaut du sommeil, mal de tête battant, tête chaude et corps et extrémités froides.

Veratrum viride prend la place d'*Aconit.* dans la fièvre marquant le début de la pneumonie, quand il y a grande excitation artérielle. La respiration est gênée et difficile.

Quand la fièvre synoque n'est pas améliorée par *Aconit.*, le meilleur remède est alors *Sulphur.* Les symptômes qui nous amèneront au choix de ce médicament sont les suivants : En dépit de l'administration d'*Aconit*, la chaleur sèche persiste. Il n'y a pas de transpiration, ou bien elle n'est que transitoire. Le malade, d'abord sans sommeil et agité, devient assoupi et répond aux questions lentement ou met un intervalle avant de répondre à vos questions. La langue devient sèche et la parole un peu épaisse. Le malade semble tomber dans un état typhoïde dû à l'épuisement continu produit par cette chaleur.

Ferrum phosphor. dont j'ai déjà parlé plus d'une fois, doit être distingué d'*Aconit.* Il agit sur les vaisseaux sanguins, produisant une sorte d'état semi-parétique, dans lequel ils deviennent dilatés comme dans le second stade de l'inflammation. Le pouls est plein et plutôt mou, et non dur et tendu comme avec *Aconit.* Il est indiqué dans les congestions d'une partie quelconque du corps quand les écoulements de cette partie sont striés de sang. Cela peut s'appliquer à la dysenterie, à l'hémoptysie à la pneumonie secondaire.

Ars. alb. comme *Aconit.*, cause une fièvre intense, avec anxiété, peur de la mort, et agitation ; mais la fièvre et l'inflammation d'*Ars.* sont telles, qu'il appartient à une maladie locale intense,

à une inflammation progressant jusqu'à la destruction de la partie, à la fièvre d'un type typhoïde avec évacuations putrides, etc., etc.

Aconit. peut être employé dans les affections inflammatoires du cerveau. Vous devez cependant distinguer entre une inflammation cérébrale idiopathique, et celle qui survient à la suite d'une maladie profonde. *Aconit.* ne peut avoir que peu d'influence sur une méningite tuberculeuse. Mais dans la méningite ou la congestion cérébrale venant d'avoir été couché, la tête exposée aux rayons directs du soleil, spécialement en dormant, c'est le remède, étant ici supérieur à *Glonoïn.* et *Bellad.* Il peut aussi être employé quand la congestion cérébrale résulte d'un accès de colère.

Aconit. peut encore être indiqué dans le coup de soleil quand la grande chaleur a eu un effet paralysant sur la circulation. D'abord le cœur travaille avec plus de violence. Il commence ensuite à perdre sa force et bat à 120-130 p. par minute.

Vous pouvez employer *Aconit.* dans les affections *des yeux*, dans la conjonctivite, suivant les opérations chirurgicales ou résultant d'un corps étranger dans l'œil. Il est aussi indiqué dans les affections inflammatoires des yeux, survenant par l'exposition à des vents froids, secs. Il y a beaucoup de chaleur et de brûlure dans l'œil. L'œil est senti comme s'il était plein de sable et est excessivement sensible. Les douleurs sont si intenses que le patient désire la mort ; il déclare qu'il ne peut leur résister. Le globe de l'œil est senti comme s'il était tiré hors de l'orbite, et fait mal ; cette douleur est pire quand la partie atteinte est remuée ou touchée. La photophobie est intense. Les pupilles sont contractées, et il y a un cercle bleu autour de la cornée, et une violente douleur dans les globes, comme dans l'épisclérite. Même le glaucome peut demander *Aconit.* quand en plus des symptômes ci-dessus mentionnés il y a des douleurs s'étendant en bas dans la face, comme dans le tic douloureux, spécialement après l'exposition à un froid intense ou à des vents froids ou chez des malades rhumatisants. Si cependant *Aconit.* ne soulage pas promptement, vous devez prendre d'autres mesures immédiatement, car cette maladie peut faire perdre la vue en un temps incroyablement court.

Sulphur. est indiqué dans la conjonctivite par l'irritation de corps étrangers quand *Aconit.* a échoué.

Spigelia a beaucoup de douleurs semblables à celles d'*Aconit.*, spécialement dans l'œil gauche; mais l'inflammation est moins générale que dans le cas d'*Aconit.*

L'autre action d'*Aconit.* est très différente de celle que nous

avons déjà considérée. Ces symptômes appartiennent plus au système nerveux cérébro-spinal. D'abord nous parlerons des symptômes de l'esprit même. Nous trouvons qu'*Aconit.* est utile pour la maladie mentale ou hystérie quand il y a une aversion particulière pour l'excitation spécialement pour les rues affairées.

Les malades n'osent pas traverser ces rues de peur qu'il ne leur arrive quelque chose. Ce symptôme est parfaitement normal dans certaines circonstances, mais, poussé à l'extrême, dénote une surexcitation cérébrale assez commune chez les hystériques. Ils sont anxieux. Ils ont de l'intolérance pour la musique. Ils ne peuvent supporter aucun son, tant leurs oreilles sont sensibles. Ils imaginent qu'une partie de leur corps est déformée, par exemple un membre déplacé, les lèvres trop épaisses, les traits tordus, ils s'imaginent que toutes leurs pensées viennent de leur estomac. Quelquefois de tels malades, pendant leurs attaques de maladie, ont des « crises » pendant lesquelles ils prédisent l'heure de leur mort. Vous pouvez quelquefois noter ce symptôme dans la fièvre puerpérale. *Coffea* a aussi ce symptôme; prédit l'heure de sa mort.

Si nous poussons plus loin, *Aconit.* cause de la paralysie; une paralysie qui peut facilement être rappelée par deux ou trois symptômes subjectifs : paralysie accompagnée de refroidissement, d'engourdissement, et de fourmillements. S'il n'y a pas de fourmillements dans la partie affectée, il est rare qu'*Aconit.* soit indiqué. Même la paralysie des deux jambes, la paraplégie, peut céder à *Aconit.* avec ce froid caractéristique avec fourmillement. Nous pouvons aussi employer *Aconit*, dans des formes variées de paralysies locales, comme la paralysie faciale, quand elles sont associées aux symptômes ci-dessus mentionnés ; et quand elles sont dues à l'exposition à des vents froids secs.

On doit penser à *Cannabis indica* et *Staphysagria* dans la paralysie avec fourmillements dans les parties atteintes, et à *Rhus tox.*, *Sulphur*, et *Causticum* dans la paralysie par refroidissement.

La *névralgie* pour laquelle *Aconit.* est le remède, est causée par l'exposition à des vents froids secs. Il est spécialement indiqué quand il y a une violente congestion de la partie affectée, qui est ordinairement la face. La face sera rouge et gonflée. Les douleurs amènent presque le malade au désespoir. Il y a ordinairement du fourmillement dans la région atteinte. Ici l'on peut comparer *Spigelia*, qui est utile dans la prosopalgie gauche, avec brûlure intense, douleurs élançantes. Le malade pré-

sente une excitation intense et trouve ses douleurs intolérables.

Colchicum est de même indiqué dans la prosopalgie gauche. Les douleurs sont associées à une faiblesse paralytique des muscles, mais n'ont pas l'intensité de celles de *Spigelia*.

Amyl nitrate peut être utilisé plutôt qu'*Aconit.* dans la prosopalgie avec beaucoup de congestion locale.

Aconit. est un remède très important dans le traitement des *affections du cœur*. Les symptômes qui l'indiquent dans ces cas sont nombreux et importants, et nécessairement ainsi, puisqu'*Aconit*, trouble tant le cours du sang, et exerce aussi une action spéciale sur le cœur et ses nerfs. Il y a de la congestion à la fois au cœur et aux poumons, palpitations avec anxiété, oppression cardiaque, et même syncope. Les palpitations sont pires en se promenant. Des piqûres lancinantes surviennent et empêchent le malade de prendre une position droite ou de faire une inspiration profonde. Des attaques de douleur intense s'étendent du cœur dans le bras gauche, et sont accompagnées d'engourdissement et de fourmillement dans les doigts.

Dans l'hypertrophie du cœur, *Aconit.* est indiqué par cet engourdissement et ce fourmillement dans les doigts. C'est seulement pour une hypertrophie du cœur sans complication qu'il vous faudrait donner ce remède. Dans l'hypertrophie par maladie valvulaire, il peut faire beaucoup de mal. Il faudrait ici comparer *Aconit*, avec *Arnica*, *Aurum*, *Rhus tox.*, et *Cactus grand.* *Kalmia* et *Rhus* ont aussi l'engourdissement avec fourmillement dans le bras gauche avec maladie de cœur.

Aconit. peut être employé dans les premiers stades de la *pneumonie*, quand la fièvre est élevée et a été précédée par un frisson. Des symptômes d'engorgement des poumons sont présents. La toux est ordinairement dure et sèche et assez douloureuse. L'expectoration est séreuse ou aqueuse, et un peu striée de sang, mais non épaisse et striée de sang. Le malade est nécessairement rempli d'anxiété.

Veratrum viride marche en compétition avec *Aconit.* au début de la pneumonie. Il agit admirablement quand l'engorgement pneumonique est intense, avec violente excitation du cœur, indiquée par un pouls plein et rapide; il y a des nausées; défaillances en se redressant; langue rouge vers le centre.

Bryonia vient prendre la place d'*Aconit.* spécialement quand l'hépatisation a commencé. Sa toux est encore dure et douloureuse et est accompagnée d'une expectoration plus épaisse. L'angoisse est maintenant due à l'oppression de la respiration et

non à la fièvre ; le patient préfère rester tranquillement couché plutôt que d'être remué.

Aconit. peut aussi être indiqué dans la pleurésie: Dans le tout commencement, avant qu'il y ait exsudation ; quand il y a des élancements aigus dans un côté de la poitrine; quand il y a des frissons suivis d'une action fébrile ; quand tout le désordre est venu d'une transpiration arrêtée ou d'une exposition à l'air frais.

Dans le croup, qu'il soit catarrhal ou membraneux, il faut donner *Aconit.* quand la maladie a été causée par l'exposition aux vents froids et secs du Nord-Ouest (en Europe ce serait Nord-Est). Le malade est réveillé de son sommeil par de longues attaques de suffocation. La toux a un caractère dur,sec,aboyant, et s'entend dans toute la maison. Il y a une grande difficulté de respirer, de l'anxiété, et une fièvre élevée.

Spongia est à employer quand la respiration devient serratique. La toux est encore aboyante, rude, et râpeuse. Il est spécialement indiqué chez les enfants d'un teint clair aux yeux bleus, quand le mal est pire avant minuit.

Hepar devrait être donné quand la toux est pire vers le matin, et est accompagnée d'un bruit de mucus.

Sambucus est indiqué quand il y a du spasme de la glotte. La respiration est d'un caractère bruyant, ressemblant au chant du coq, et est pire après minuit et en se couchant la tête basse

Dans L'HÉMOPTYSIE demandant *Aconit.*, le sang est rouge brillant. Le trouble est toujours associé à de l'anxiété et de la fièvre. Dans l'hémoptysie, vous pouvez comparer à *Aconit.:*

Millefolium qui a l'hémoptysie, avec flux profus de sang rouge brillant, mais sans fièvre.

Ledum pour l'hémoptysie des buveurs ou des personnes d'une constitution rhumatismale. Le sang est rouge brillant et écumeux.

Cactus grand, pour l'hémoptysie avec forts battements du cœur. Il a cependant moins d'anxiété et moins de fièvre qu'*Aconit.*

Aconit. est fréquemment en usage pour les *maladies abdominales*, spécialement dans les affections inflammatoires de ces régions. Vous pouvez l'employer dans la gastrite ou le catarrhe gastrique avec les symptômes concomitants habituels, quand la maladie a été causée par un refroidissement, et aussi par l'arrêt d'éruptions aiguës, ou par un frisson soudain en buvant de l'eau glacée. Vous pouvez aussi le donner dans la colique inflammatoire, dont les douleurs forcent le malade à se plier en deux, et cependant ne sont pas soulagées par aucune posi-

tion (compar. *Coloc.*), le symptôme a une grande valeur dans le commencement des processus inflammatoires de l'intérieur de l'abdomen, et aussi dans certains cas de dysménorrhée ovarienne.

Aconit. peut être employé dans la *dysenterie* spécialement quand la maladie survient à l'automne alors que des jours chauds sont suivis par des nuits froides ; les selles sont peu abondantes, muqueuses et sanglantes, avec beaucoup de ténesme. Dans cette maladie, *Aconit.* est suivi heureusement de *Mercurius*.

La diarrhée d'*Aconit.* est d'origine inflammatoire. Les selles sont aqueuses, muqueuses et sanguinolentes. Elle apparaît ordinairement en été comme résultat de l'abus des boissons froides ou de l'arrêt d'une transpiration.

Le choléra infantile demande *Aconit.* quand les selles ont l'apparence d'épinards hachés, et qu'il y a les symptômes inflammatoires déjà mentionnés.

Il faut aussi vous rappeler *Aconit.* dans la *hernie incarcérée* quand l'inflammation s'est développée dans l'intestin étranglé, avec douleur brûlante dans la partie atteinte. Il y a aussi des vomissements de bile, une grande anxiété et de la sueur froide.

Au début de la *néphrite*, que ce soit ou non un mal de Bright, *Aconit.* a soulagé quand le patient se plaint de douleurs aiguës tranchantes, allant en cercle de la région rénale autour de l'abdomen au-dessus des os iliaques.

Si nous en venons maintenant aux *organes génitaux*, nous trouvons quelquefois *Aconit.* indiqué dans la dysménorrhée, qui a semblé résulter de l'épaississement du péritoine au-dessus des ovaires. La colique caractéristique que j'ai décrite il y a quelques minutes, est présente.

Pendant la *grossesse*, *Aconit.* peut être administré pour certains symptômes mentaux, tels que la peur de la mort, un tempérament excitable, etc. On peut aussi l'employer pour une menace d'avortement causée par la colère.

Pendant le travail, on peut le donner quand les douleurs sont anormalement violentes et fréquentes. La malade se plaint de ne pouvoir respirer, de ne pouvoir supporter ses douleurs. Elle est agitée et anxieuse et le corps est couvert d'une sueur chaude.

Dans la fièvre de lait, on doit donner *Aconit.* quand les seins sont chauds et gonflés et que la peau est chaude et sèche. Ces symptômes sont accompagnés d'agitation et d'anxiété.

La suppression des lochies est une indication pour *Aconit.*, quand elle est causée par une émotion violente, et qu'elle est

accompagnée d'une fièvre élevée, de soif, et d'anxiété. Les seins sont lâches et l'abdomen distendu et sensible au toucher.

Aconit. n'est pas souvent indiqué dans les fièvres puerpérales parce qu'elles sont généralement d'une origine septique, mais pour une forme, c'est le seul remède capable de subjuguer toute l'affaire en quelques heures. La garde, peut-être a, par manque de soin, fait refroidir la malade après un travail pénible, l'a lavée avec de l'eau trop froide, ou l'a changée sans les précautions nécessaires, et il s'ensuit une chaude fièvre, de la soif, etc., les yeux sont étincelants, et sauvages avec une expression aiguë, anxieuse ; l'abdomen est distendu et sensible au toucher, les seins lâches et sans lait; alors il faut donner *Aconit*,

Tandis qu'*Aconit*, n'est pas indiqué dans la *scarlatine*, il peut être indiqué quand, après le stade de desquamation de cette maladie, l'enfant prend froid et qu'il en résulte une néphrite aiguë. L'enfant se réveille en sursaut de son sommeil absolument à l'agonie, avec une sueur froide sur le front et les membres froids. Il y a aussi de l'anasarque.

Dans le *coryza* aigu, on trouve *Aconit.* indiqué quand la muqueuse nasale est sèche et chaude, et quand il y a un violent mal de tête battant, amélioré à l'air libre. Ou le coryza peut être fluent et chaud avec éternuement fréquent. Les muscles de tout le corps sont douloureux, de sorte que l'éternuement force à soutenir la poitrine ; fièvre, etc.; le tout provoqué, non par un temps humide, non par n'importe quel état de l'atmosphère capable de produire un refroidissement comme certains le disent, mais par un air froid, des vents froids secs, une transpiration arrêtée.

Ici vous pouvez comparer *Nux vom.;* refroidissement causé par un temps froid ; nez gonflé et sec ; la gorge sentie comme à vif, comme râclée.

Bellad., si la tête a une chaleur intense, la gorge rouge et les amygdales gonflées.

China s'il y a mal de tête par suppression du coryza, douleurs pires à l'air libre au lieu d'être améliorées, comme avec *Aconit.*

Dans les maladies de la peau, *Aconit.* est quelquefois indiqué. Quoique ce ne soit pas un remède pour la scarlatine, ce l'est pour un rash scarlatiniforme avec fièvre élevée.

Dans la rougeole, il est indiqué de bonne heure, quand avec la fièvre il y a des yeux rouges, de l'agitation, une toux sèche aboyante et une démangeaison et une brûlure de la surface, qui est couverte d'une éruption miliaire rugueuse.

Sulphur. est le remède approprié quand on a abusé de l'*Aconit.*

LEÇON XXX

Actea racemosa.

Nous avons dans la matière médicale homœopathique deux variétés d'Actea : *Actea racemosa*, et *Actea spicata*. Pour cette dernière, quelques mots suffisent ; elle agit sur les jointures, particulièrement les plus petites, comme celles des mains et des pieds. Elle est utile dans le rhumatisme affectant ces parties, spécialement si les mains et les poignets sont pris.

Actea rac. agit sur le système nerveux cérébro-spinal et spécialement sur les nerfs moteurs. Il semble avoir une influence marquée sur les nerfs qui se distribuent aux muscles, produisant un tableau parfait de la *myalgie*.

Actea rac. a aussi de la valeur en raison de ses symptômes nerveux réflexes. Il a la névralgie d'une partie du corps comme symptôme réflexe d'une maladie utérine ou ovarienne. Un de ses symptômes les plus importants venant de cette cause est une sensation de chaleur brûlante sur le sommet de la tête juste en arrière du centre. Les autres symptômes que vous pouvez noter dans la tête sont une sensation comme si le haut de la tête allait s'envoler, des douleurs aiguës lancinantes, et névralgiformes dans et sur les yeux, des douleurs supra-orbitaires frappant vers le sommet de la tête. Ces symptômes indiquent *act. rac.* dans certaines des maladies particulières aux femmes et dans les maladies propres à l'œil. Dans toute maladie des yeux, quand il y a des douleurs du caractère ci-dessus, *Actea* est un des premiers remèdes auxquels il faut penser.

Spigelia a des douleurs semblables. Avec ce remède la douleur vient et s'en va avec le soleil, c'est à dire qu'elle atteint son maximum à midi et tombe le soir. La douleur d'*Actea* est pire la nuit plutôt que dans le jour. La douleur de *Spigelia* commence derrière la tête, vient en avant, et s'établit sur un œil ou sur l'autre. Ce remède a aussi une sensation comme si le globe de l'œil était énormément gros. Quand cependant ce der-

nier symptôme est attribuable à un déplacement utérin, *Actea* est préférable.

Cédron est un remède inestimable dans les affections névralgiformes quand les douleurs atteignent le nerf sus-orbitaire et l'œil, et sont pires du côté gauche. L'œil brûle comme s'il était en feu. Les douleurs reviennent régulièrement chaque jour à la même heure.

Un autre remède à mentionner sous ce rapport est *Kalmia latifolia*, qui a une névralgie sus-orbitaire, pire du côté droit.

Actea peut aussi être employé pour le mal de tête accompagné d'une sensation comme si le patient devenait faible d'esprit. Il a spécialement de la valeur quand il existe des symptômes utérins.

Il est aussi indiqué quand il y a une douleur dans la région sous-mammaire dépendant de troubles utérins.

Nous en arrivons maintenant à l'action d'*Actea* sur les *organes sexuels féminins*. Il est indiqué dans le travail ou dans la menace d'avortement quand les douleurs vont à travers l'abdomen d'un côté à l'autre (*Lycopod.* de droite à gauche, *Ipeca* de gauche à droite, avec nausées). Les douleurs semblent faire plier en deux le malade. On peut aussi l'employer dans les premiers mois de la grossesse pour ces douleurs dans les parois abdominales qui affligent tant la patiente.

Quand il y a beaucoup de sensibilité dans l'abdomen, l'application locale d'une solution d'*Hamamélis* est un bon remède.

Les douleurs du travail semblent être associées à des attaques de défaillance, ou des cris d'agonie, tant elles sont intenses.

Dans les douleurs des suites de couches, il est utile seulement quand elles sont intenses, quand la malade est excessivement sensible et ne peut les tolérer, et quand elles sont pires dans l'aine.

Actea peut aussi être employée dans la manie puerpérale. La malade déclare qu'elle deviendra folle, et toutes ses actions semblent indiquer qu'il en est ainsi. Elle est soupçonneuse. Sa parole est sans signifiaction, et cependant elle semble consciente de ce qu'elle fait, et elle dit qu'elle n'y peut rien. Quelquefois elle a des visions de rats, etc. Ces symptômes peuvent aussi indiquer le médicament dans le delirium tremens.

Ici vous pouvez comparer *Lachesis*, qui a « se réveille de son sommeil et se précipite hors du lit, non seulement avec une force surhumaine, mais avec une grande terreur ».

Arsenicum aussi, qui suit souvent *Lachesis* quand la patiente a peur d'être laissée seule.

Calcarea ostr. visions de rats et de souris dès que la malade ferme les yeux.

Un autre symptôme que nous trouvons indiquant *Actea* dans le travail est « frissons nerveux » dans le premier stade du travail. *Gelsemium* est aussi utile dans cet état.

Actea rac. ne cause pas la phtisie, cependant il peut être un des premiers remèdes à employer quand la maladie n'est pas d'origine héréditaire, spécialement si la maladie a été amenée par un refroidissement, ou dans tous les cas où la toux bien définie d'*Actea* est présente, et qui est une toux sèche, agaçante, pire la nuit, avec peu ou pas d'expectoration, et ordinairement associée à de la pleurodynie.

Dans la pleurodynie associée à la tuberculose, vous trouverez que *Gelsemium* est un médicament qui échoue rarement.

Vous pouvez employer *Actea* dans l'angine de poitrine, quand les douleurs irradient dans toute la poitrine, et sont associées a de la congestion cérébrale et de l'inconscience. La face est livide, et le bras gauche est senti comme s'il était étroitement lié au corps.

Un autre usage que nous pouvons faire d'*Actea* est dans cet état connu comme *irritation spinale*. Il est spécialement indiqué lorsque les vertèbres cervicales supérieures et inférieures, spécialement la dernière, sont sensibles à la pression ; aussi la malade ne s'appuie pas en arrière dans sa chaise à cause du malaise que cela produit. Ce symptôme d'*Actea* est ordinairement réflexe de l'irritation utérine.

Nous avons plusieurs remèdes semblables à *Actea* dans l'irritation spinale. Un d'eux est *Natrum mur.*, qui produit aussi de la sensibilité entre les vertèbres. La principale distinction entre lui et *Actea* est qu'avec lui la malade trouve du soulagement en restant à plat sur le dos, et cela même quand il y a du déplacement utérin.

Une autre indication appelant *Natrum mur.* est une paralysie partielle venant de la faiblesse de la moëlle. Il est spécialement indiqué quand ces symptômes viennent d'une injure, d'une colère, etc.

Physostigma, ou la fin de Calabar, développe un tableau parfait de l'irritation spinale. Il produit toutes sortes de sensations brûlantes et pinçantes se rapportant à la colonne vertébrale, avec engourdissement des pieds et des mains et d'autres parties du corps, des douleurs de crampes dans les mains, de soudaines secousses des membres en se laissant aller au sommeil. Les muscles du dos deviennent rigides, et même un état tétanique peut se produire.

Agaricus muscarius produit un tableau parfait de l'irritation spinale, avec des démangeaisons ou des formications accentuées dans le dos, de la démangeaison ou de la brûlure de la peau comme si elle était gelée, des tressaillements musculaires, spécialement des paupières, et des sensations en différentes parties du corps comme si des aiguilles de glace étaient fichées dans la peau.

Cette irritation spinale peut développer une paralysie partielle, dans quel cas nous avons deux remèdes à lui opposer. L'un d'eux est *Zincum met.* Celui-ci produit un tableau parfait de l'irritation spinale, avec douleur dans le dos et vers la dernière vertèbre dorsale, qui est plus accentuée en s'asseyant qu'en marchant ou en étant étendu. Avec cela il produit de la faiblesse des jambes, spécialement vers midi, quand la malade a faim. Il faut aussi se rappeler que les symptômes spinaux de *Zincum* sont aggravés par le vin.

Le second remède est *Cocculus indicus.* Nous l'employons chez les femmes à faiblesse médullaire quand il y a douleur paralytique dans le bas des reins. La malade ressent comme si elle pouvait à peine marcher. Avec ces symptômes, il y a aussi une sensation de vide, d'abandon dans l'abdomen, qui est senti comme creux.

Chez les hommes nous ne trouvons pas ces symptômes, sauf comme résultat d'excès sexuels, cas dans lequel *Nux vomica* est le remède.

Kobalt doit être employé pour l'irritation spinale venant d'excès sexuels quand ce symptôme est présent : mal dans le dos pire en étant assis, avec faiblesse dans les jambes.

Ranunculus bulbosus.

Nous avons deux variétés de *Ranunculus* à considérer : *Ranunculus bulb.* et *Ranunculus sceleratus.* Ces deux plantes ont un jus ou suc, qui est excessivement irritant pour la peau. Appliqué localement, il produit un érythème suivi plus tard par une éruption d'abord vésiculeuse, et accompagnée de brûlure, de cuisson, et de démangeaisons. Si les symptômes augmentent en raison de l'intensité de l'action du médicament, l'ulcération et même la gangrène des parties s'ensuivent, la gangrène étant associée à de la fièvre et du délire. C'est un tableau extrême, et cependant il peut se produire à la suite de l'usage prolongé de quelques espèces de renoncules.

Considérons maintenant, *R. bulbosus*, et d'abord son action sur les *séreuses*. Nous pouvons penser à *Ran. bulb.* dans l'inflammation des séreuses, particulièrement de la plèvre ou du péritoine, quand il y a des douleurs aiguës poignardantes dans la poitrine, dans le cas de pleurésie, avec effusion de sérosité dans l'une ou l'autre cavité, selon que l'une ou l'autre séreuse est enflammée. Accompagnant cet épanchement, nous trouvons une grande anxiété, de la dyspnée et de la défaillance, causées en partie par l'accumulation de liquide et en partie par l'anxiété venant des douleurs elles-mêmes. Ce sont des symptômes qui ne sont pas ordinairement connus parmi les médecins, mais vous trouverez qu'ici *Ranunculus* vous rendra autant de services que *Apis*, *Bryonia*, ou *Sulphur.*, ou même plus qu'eux si le caractère des douleurs ci-dessus décrites est présent.

Le second chapitre est l'action sur les *muscles*, Nous trouvons que *Ranunculus* agit ici comme un agent curatif. Il est spécialement indiqué pour le rhumatisme des muscles, particulièrement des muscles du tronc. Le rhumatisme intercostal cède beaucoup plus vite à ce médicament qu'à aucun autre. Il y a ordinairement beaucoup de sensibilité au toucher, et les muscles ont une sensation de brisure comme s'ils avaient été pilés. Je sais qu'on donne souvent *Aconit.*, *Arnica*, ou *Bryon.* quand on devrait donner *Ranunculus*.

Aconit. peut être le remède pour la pleurodynie quand il y a une forte fièvre (ce qui n'arrive pas souvent), spécialement si on peut attribuer la maladie à une exposition au froid après avoir eu trop chaud.

Ranunculus bulb. peut aussi être employé dans le cas de personnes qui sont sujettes à des points dans la poitrine à chaque changement de temps.

On peut aussi l'employer pour des points douloureux, qui restent dans la poitrine après la pneumonie. La sensation caractéristique accompagnant la sensibilité de *Ranunculus* est une sensation d'ulcération sous-cutanée qui est purement subjective. Ce symptôme est aussi caractéristique de *Pulsatilla*.

Ranunculus peut encore être employé pour des douleurs dans les poumons, venant d'adhérences après une pleurésie.

Les douleurs rhumatismales de *Ranunculus* sont pires par le temps humide et particulièrement par un changement de temps ou de température. Même un mal de tête rhumatismal ayant cette aggravation peut demander *Ranunculus*.

Nous pouvons aussi le trouver indiqué dans l'inflammation du diaphragme, quand il y a des douleurs aiguës frappant de l'hypochondre et l'épigastre vers le dos.

Un autre remède que j'ai trouvé utile dans cette dernière maladie est le *Cactus grandiflorus*, qui est un excellent médicament pour les douleurs aiguës dans le diaphragme, particulièrement s'il y a une sensation comme si un lien était serré autour de la taille, marquant juste les attaches du diaphragme au bord des côtes.

Il faut se rappeler *Ran. bulb.* comme un remède pour les mauvais effets de l'excès de boisson, dans le hoquet, et même dans les attaques épileptiformes et le dèlirium trèmens.

Enfin, nous arrivons à l'action du médicament sur la *peau*. *Ran. bulb*, est utile dans l'herpès: *le zoster et le zona*. Des vésicules apparaissent sur la peau, sont remplies de sérosité, et brûlent. Quelquefois ces vésicules ont une apparence noir bleuâtre. *Ranunculus* est spécialement indiqué quand l'affection suit le trajet des nerfs sus-orbitaires ou intercostaux, et est suivie de douleurs aiguës piquantes. Ici vous pouvez comparer *Rhus tox.*, *Arsenicum* et *Mezereum*.

Ranunculus peut aussi produire du pemphigus. De larges ampoules se forment qui se crèvent et laissent des surfaces à vif.

On peut encore employer *Ranunculus* dans l'eczéma, accompagné d'épaississement de la peau, et de formation de croûtes dures, cornées. Ici, il est semblable à *Antim. crudum*, qui a aussi des excroissances cornées ou des callosités à la plante des pieds.

Les ulcérations que cause *Ranunculus* sont atones et sont accompagnées de beaucoup de douleurs piquantes. L'écoulement est ichoreux.

En dernier, l'action de *Ranunculus* sur les *muqueuses*. C'est un des remèdes qui sont utiles dans la fièvre des foins. Vous trouverez qu'il y a de la cuisson dans les yeux ; les paupières brûlent et sont douloureuses ; le nez est gonflé, spécialement vers le soir, avec pression à la racine du nez, et sensation de démangeaison et de fourmillement dans sa cavité. Quelquefois cette sensation atteint les choanes, faisant cracher et avaler le malade, et essayer de toutes manières de débarrasser la partie affectée. *Arsenicum* et *Silicea* aussi ont ce symptôme. Vous noterez, de plus, qu'il y a, avec cet hayfever, de l'enrouement, et très facilement des douleurs piquantes dans la poitrine et vers les parois, dans la sensibilité musculaire générale. Le col de la vessie peut être affecté, produisant de la brûlure à la miction.

Sulphur. ne suit pas bien *Ranunculus*.

RANUNCULUS SCELERATUS.

Ran. sceler. a une action plus irritante que *Ran. bulbosus*. Dans son action sur la peau, il produit une éruption vésiculeuse avec un écoulement peu consistant jaune, âcre, quelque chose comme celui de *Ran. bulb.* Il produit aussi d'une façon plus marquée de grandes vésicules isolées. Quand celles-ci se crèvent, elles laissent une ulcération, dont l'écoulement est très âcre, irritant les parties voisines.

Dans la stomatite, et quelquefois même dans la diphtérie ou la fièvre typhoïde, vous trouverez *Ren. sceler.* indiqué par la présence de places dénudées sur la langue, le reste de l'organe étant chargé. Nous avons ainsi l'état connu sous le nom de langue en carte de géographie. *Natrum muriat.* a ce symptôme, ainsi qu'*Arsen.*, *Rhus tox.*, et *Taraxacum*, mais aucun de ces remèdes n'a autant de brûlure et d'état à vif que *Ranunc. scelerat.* L'âcreur de la drogue la différencie de toutes les autres.

Comme *Ran. bulb.*, *Ran. sceler.* peut être indiqué dans les catarrhes ordinaires avec éternuement, coryza fluent, douleurs dans les jointures, et brûlure en urinant.

LEÇON XXXI

Helleborus et Staphisagria.

Helleborus niger, est aussi appelé rose de Noël, parce qu'il fleurit au milieu de l'hiver. Il a une racine brun foncé qui contient deux principes actifs, l'helléborine et l'helleboréine, et un acide qu'on suppose être l'acide aconitique. On dit que ce dernier est le poison constitutif de la plante. C'est un poison cardiaque actif, et il cause aussi une violente diarrhée, des vomissements, des douleurs abdominales, et finalement du collapsus. Cette action purgative nous rappelle celle de *Veratrum album*, et le collapsus celui de *Camphor.*, *Carbo veg.*, *China*, etc.

Veratrum album n'a pas l'apathie d'*Helleborus; Carbo veg.* a les pieds et les genoux froids, rarement de l'inconscience ; *Camphor.* a, d'une façon surtout prédominante, le refroidissement, quelquefois avec une sensation intérieure de chaleur, poussant le patient à retirer ses vêtements. L'*Helléborine* est soit inactive, soit, suivant certains auteurs, elle exerce une influence narcotique, et produit de la parésie à la fois sensitive et motrice.

Helleborus agit sur le sensorium, l'émoussant, produisant de l'assoupissement; et aussi des symptômes typhoïdes, de la paralysie des muscles, du collapsus, et finalement des hydropisies. Avant d'aller plus loin, je veux dire que par collapsus, je n'entends pas une simple faiblesse, mais un état dans lequel il y a une diminution positive de la température, de telle sorte que le thermomètre, au lieu de 98 1/4, donne 96, ou à peu près, selon l'intensité du collapsus.

Dans son action sur le sensorium, nous trouvons qu'il diminue ou déprime l'activité sensorielle. Cet état se montre par une variété de symptômes : par exemple, on note une diminution de puissance de l'esprit sur le corps ; le patient est lent à répondre aux questions, comme s'il ne comprenait pas ce qu'on lui demande : il voit imparfaitement, ou ne semble pas com-

prendre ce qu'il voit ; l'ouïe est imparfaite ; le goût est absent, ou presque : il a le désir de travailler ou de s'occuper, mais n'a pas la force musculaire pour le faire. Ainsi, on voit que tous les sens sont obnubilés par l'action d'*Helleborus*. Il affecte même ce qu'on a appelé le sens musculaire. Les muscles n'obéissent pas promptement à la volonté à moins que l'esprit ne soit fortement tendu. Si, par exemple, le malade tient quelque chose dans la main et qu'on lui parle et qu'on distrait ainsi son esprit, les muscles en action se relâchent, et il lâche ce qu'il tenait. Le muscle cardiaque lui-même n'échappe pas à ces effets parétiques et nous avons une action lente de cet organe. Le patient ressent une lourdeur ou une pesanteur sur tout le corps. Il y a un mal de tête pressif d'un caractère stupéfiant. Quelquefois il y a une sensation comme si le contenu de la tête poussait vers le front et les yeux. Ainsi, vous voyez que *Bellad.* n'est pas le seul remède qui a cette sensation, comme si le cerveau était poussé à travers le front. La face exprime la stupeur dont est atteint le malade.

Nous pouvons trouver *Hellébore* indiqué dans la fièvre typhoïde, ou dans d'autres états dans lesquels cette dépression sensorielle existe avec les symptômes déjà énumérés. Dans ces cas, vous noterez aussi les symptômes suivants. Il y a une suie noire sur les narines ; les narines sont sèches, la langue est jaune et sèche, avec les bords rouges : l'haleine est horriblement fétide. On entend les boissons couler jusqu'à l'estomac. La fièvre accompagnant ces symptômes est surtout marquée l'après-midi, de 4 à 8 heures. La face est par moment pâle et presque froide, et le pouls défaillant, faible, et presque imperceptible. Il y a aussi une épluchure involontaire des lèvres et des vêtements.

Dans cette dépression sensorielle, *Helleborus* est semblable à *Phosphoric. acid.*, à l'*esprit doux de nitre*, et à *Opium*. Comme *Acide phosphorique*, il a la dépression sensorielle, l'apathie, et la parfaite indifférence. Le malade est complètement indifférent à ce qui lui arrive; il ne s'occupe pas de vivre ou de mourir. La différence entre les deux remèdes est la suivante : avec *Phosphor. acid.*, il y a un assoupissement dont on tire facilement le malade, qui alors est parfaitement conscient ; ce n'est pas le cas avec *Helleborus*, qui a un état approchant de plus près de la stupeur d'*Opium*. *Phosph. acid.* manque du complet relâchement musculaire, qui appartient à *Helleborus*. Il n'a pas non plus la poussière noire si marquée aux narines.

L'*esprit doux de nitre* est un remède recommandé par Hahnemann dans ces cas de fièvre typhoïde quand la marque de tout

le cas est une apathie sensorielle, et qu'il n'y a naturellement aucun autre symptôme pouvant indiquer un autre médicament. Le malade semble être dans une sorte de torpeur dont il peut être tiré par des excitations, mais pour retomber aussitôt après dans la même indifférence. Dans ces cas, Hahnemann dissolvait quelques gouttes de la drogue pure dans un demi-verre d'eau et l'administrait toutes les deux ou trois heures jusqu'à ce qu'une réaction se manifestât ou qu'une autre drogue fût indiquée. Vous trouverez que l'*esprit doux de nitre* et *Phosph. acid.* diffèrent d'*Helleborus* par le degré seulement, l'*esprit doux de nitre* ayant l'apathie la plus légère, *Ph. acid.* vient ensuite, tandis qu'*Helleborus* a la plus marquée.

Opium, est la dernière drogue de cette liste; vous le reconnaîtrez comme semblable à *Helleborus*. La congestion cérébrale est plus profonde avec *Opium*. La respiration est bruyante et stertoreuse. Ce symptôme n'est pas marqué avec *Helleborus*. De plus, la face est sombre ou rouge brunâtre, ou souvent bleue, Avec *Helleb.*, la face est pâle et souvent froide ou plus froide que normalement, et parfois livide et couverte de sueur froide. Le pouls vous aidera à discerner entre les deux remèdes, car il est plein et lent avec *Opium*, et petit, faible, et presque imperceptible avec *Helleborus*.

On doit aussi penser à *Arnica* comme remède produisant cet état de stupidité et d'assoupissement.

Hydrocyanic acid. et *Cina* aussi ont ce symptôme : « On entend les boissons rouler jusque dans l'estomac. » *Cina* l'a dans la coqueluche. Mais quand il arrive qu'il y a imminence de paralysie des poumons et du cerveau, *Hydrocyanic acid.* est le meilleur remède.

Dans l'épuisement musculaire, vous pouvez comparer *Helleborus* avec *Muriat. acid.*, *Opium*, *Gelsemium*, *Saponin.*, *Conium*, *Curare* et *Kali corb.*

Nous trouvons ensuite *Helleborus* indiqué dans la *méningite* quand l'exsudation s'est produite. Vous connaissez tous les symptômes ou quelques-uns de l'apathie sensorielle déjà mentionnée, vous montrant l'état de dépression de l'économie. Vous avez, de plus, des douleurs frappantes dans la tête. Si le malade est un enfant il sera naturellement incapable de vous décrire ce dernier symptôme, mais vous verrez par les cris ou pleurs soudains, qu'il a ces douleurs aiguës lancinantes. L'enfant enfonce sa tête dans l'oreiller ; la tête est chaude et le front ridé par la contraction du releveur des sourcils. Il y a des mouvements automatiques d'un bras et d'un pied. Ce mouvement automatique peut revenir à intervalles réguliers. Je me rappelle

un cas dans lequel, toutes les trois minutes, la tête de l'enfant était jetée d'un côté, le bras soulevé au-dessus de la tête ; il poussait ensuite un cri demi-plaintif, et redevenait tranquille. Chez l'enfant d'*Helleborus*, les yeux sont tournés en l'air, de sorte qu'il est difficile de voir la cornée ; la face rougit, puis pâlit graduellement. Quand on lui offre de l'eau à boire, l'enfant saisit le verre avec avidité, comme s'il avait soif; il le fait, non seulement en raison de sa soif, mais aussi à cause de sa nervosité. Il y a ordinairement de la constipation, ou, s'il y a des selles, elles sont blanches, peu abondantes, et comme de la gelée. L'urine est foncée, rare, et chargée d'albumine.

Le remède le plus proche d'*Helleborus* dans la méningite tuberculeuse est *Apis*. Celui-ci a les symptômes d'irritabilité plus marqués qu'*Helleborus*, qui a, d'une façon caractéristique, la dépression sensorielle. Avec *Apis*, nous trouvons souvent des spasmes des fléchisseurs, de sorte que les gros orteils sont relevés. Ceci n'a pas été noté avec *Helleborus*.

Digitalis est très semblable à *Helleborus* dans ces hydropisies du cerveau, en ce que les deu xremèdes causent une grande dépression du sensorium, tous deux sont indiqués pour l'hydropisie post-scarlatineuse, et causent de la méningite avec épanchement. *Digitalis* doit être choisi à cause de l'urine rare, albumineuse, et par son pouls d'une lenteur caractéristique, qui peut même être plus lent que les battements du cœur. En plus, de ces symptômes, il peut y avoir une sueur froide sur la surface du corps.

Linum est utile dans les cas où un exanthème a été supprimé, ou ne s'est pas bien développé. L'enfant est si énervé qu'il n'a pas assez de force pour développer une éruption. Il se réveille de son sommeil comme dans une frayeur ; il a un constant mouvement de frétillement des pieds.

D'autres formes d'hydropisie dans lesquelles *Helleborus* est indiqué sont l'hydropisie générale ou anasarque, et spécialement l'ascite. Ici vous pouvez donner *Helleborus* quand le trouble est occasionné par une néphrite post-scarlatineuse. L'urine est sombre et rare, ou nuageuse par le mélange de sang décomposé. Par le repos, elle laisse déposer un sédiment comme du marc de café. Les selles contiennent du mucus gélatineux, et sont expulsées avec beaucoup d'effort.

Le remède le plus rapproché est *Terebenthina*, qui guérit l'hydropisie dépendant de la congestion des reins, comme l'indiquent une douleur profonde dans la région des reins et une urine nuageuse.

Comme démontrant bien la dépression d'*Helleborus*, je peux

mentionner son emploi couronné de succès dans un cas de shock par un coup sur la tête. *Arnica* avait échoué, et le malade devint assoupi ; une pupille était plus grande que l'autre; le patient répondait lentement aux questions, comme si sa compréhension était imparfaite : en marchant, il traînait une jambe. Le pouls était à peine de 50 par minutes. Le malade était plus mal de 4 à 8 heures de l'après-midi.

Staphisagria.

Staphisagria est indiqué en première place chez les malades qui ont une apparence pâle, et sont fatigués et épuisés, spécialement en ce qui concerne le système nerveux. Le cerveau et la moëlle sont tous deux affaiblis sous son influence. La face est plutôt creusée, le nez est pincé et effilé, et les yeux sont enfoncés et cernés de cercles bleus. Mentalement, le mal de *Staphisagria*, si c'est un enfant, est plutôt impétueux et irritable, rappelant fortement celui de *Chamomilla*. Adulte, le malade de *Staphisagria* est hypochondrique. Il peut y avoir une des nombreuses causes produisant ce dernier état mental quand ce remède est indiqué.

D'abord, les excès sexuels. Nous le trouvons indiqué pour ces états hypochondriaques suivant la masturbation ou quand cet état mental survient chez des jeunes gens ou des jeunes femmes comme résultat de ce qu'ils laissent leur esprit trop porté aux choses sexuelles. En raison de cette mauvaise habitude, ils deviennent apathiques et mélancoliques, et ont cet état et cette face creuse que j'ai décrite. Ils recherchent la solitude et se gardent du sexe opposé. Localement, on note une irritabilité de la portion prostatique de l'urèthre. Cet état est quelquefois le résultat d'excès de rapports sexuels.

Platina a été recommandé par Granvogl comme un médicament capable de guérir les spasmes et les convulsions, l'émaciation, et cet ensemble de symptômes causés par l'abus des organes sexuels avant la puberté.

Un autre remède est encore *Caladium* auquel on doit penser quand, par suite de la masturbation, le gland est aussi flasque qu'un chiffon. Le prépuce, quand il est retiré derrière le gland, y reste, n'ayant pas assez de contractibilité pour se replacer :

des pollutions nocturnes se produisent avec ou sans des rêves qui sont étrangers à des sujets sexuels.

D'autres remèdes indiqués dans cet état sont *Dioscorea* et *Gelsemium*, et ce groupe bien connu auquel je me suis déjà rapporté dans une précédente leçon, *Nux vom.*, *Sulphur.*, *Calc. ostr.*, et *Lycopodium*. Parmi les nouveaux remèdes, on a parlé de *Kali brom.* Je l'ai vu faire du bien quand il y avait de la dépression mentale et de la faiblesse des jambes après la masturbation.

Chez la femme, pour laquelle la masturbation n'est pas si commune, nous trouvons des symptômes ovariens résultant de l'habitude. *Staphis.* devient le remède quand ces organes sont dans un état d'irritabilité, spécialement chez les femmes nerveuses excitables. On peut l'employer aussi chez les femmes de cette classe quand ces symptômes surviennent en l'absence prolongée de leurs maris.

D'autres symptômes mentaux appartenant encore à *Staphis.*, symptômes d'un type tout différents de ceux qui viennent d'être mentionnés, ce sont les suivants : facile excitation à la colère, sensibilité à la moindre impression, s'offense à la moindre insulte réelle ou imaginaire.

Nous trouvons *Staphis.* indiqué dans ce que j'ai déjà appelé une colique mentale ; ce sont des douleurs crampoïdes dans l'abdomen suivant un accès de colère, absolument comme avec *Chamomilla* et *Coloc. Chamom.* est indiqué dans ces cas par l'association avec la colique d'une face chaude, des joues rouges, et d'une transpiration chaude ; et *Coloc.* par les violentes douleurs obligeant le malade à se courber en deux pour trouver du soulagement.

Staph. est ici complémentaire de *coloc.*, venant pour compléter la guérison quand *Coloc.* est insuffisant.

Staphis. est aussi indiqué dans les maladies de la *peau et des os*. Ce médicament a longtemps été employé en lavages locaux pour détruire les poux ou la vermine. Vous pouvez l'employer à l'intérieur quand apparaît sur la peau une affection eczémateuse. Celle-ci peut survenir sur la tête, la face, ou une autre partie du corps, mais spécialement sur les deux premières.

Cette éruption est ordinairement sèche, et formée de croûtes très épaisses, et démange violemment: ce dernier symptôme étant une indication pour l'application locale de *Staphis*. La particularité de cette démangeaison est que quand la démangeaison s'arrête à une place, elle vient à une autre. D'autres fois, ces croûtes sont humides, et sont de couleur jaunâtre et très fétides, même produisant des poux. Ainsi, vous voyez

que *Staphis.* est indiqué dans la croûte lactée ou l'eczéma capitis.

De nouveau, ce médicament peut être indiqué chez les enfants qui sont faibles et déprimés, comme résultant d'une hérédité syphilitique ou sycotique. Chez de tels enfants vous trouvez presque toujours les dents se gâtant rapidement. A peine les dents de lait ont-elles poussé qu'elles deviennent noires par places et s'émiettent. Sous ce rapport, *Staphis.* est rival de *Kréosote*, dont aucun remède n'égale l'efficacité pour la carie précoce des dents de lait, quand elles deviennent d'abord jaunes, puis noires, et finalement se gâtent.

A côté de ces remèdes vous pouvez penser à *Antim. crudum* et dans d'autres cas encore, à *Chamom.* et *Coffea.*

Chez le malade de *Staphis.*, les gencives sont malsaines, gonflées, spongieuses, et saignent facilement quand elles sont touchées par la nourriture ou le doigt, cet état étant accompagné d'un gonflement douloureux des ganglions sous-maxillaires. Il est spécialement indiqué après l'abus du mercure.

Staphis. est utile chez les enfants souffrant d'inflammation des yeux, particulièrement des paupières avec des orgelets endurcis.

Pour ces petites tumeurs cystiques qui se forment dans les paupières à mi-chemin, entre les surfaces intérieures et extérieures, *Graphites* est le remède approprié.

Ces enfants de *Staphis.* ont une éruption eczémateuse sur les oreilles. Des croûtes jaunes se forment aux oreilles. L'exsudation en est sanguinolente et semble causer de l'ulcération de la peau. Nous trouvons encore que *Staphis.* affecte les os. Il cause du gonflement du périoste avec suppuration consécutive.

Il produit aussi sur la peau des verrues ou condylomes. Ceux-ci sont ordinairement pédiculés. Ce symptôme place *Staphis.* parmi les remèdes sycotiques. Ainsi nous le trouvons tout à fait le compagnon de *Thuya*, étant préférable à ce remède quand existent la forme d'éruption déjà mentionnée, l'émiettement des dents, et les condylomes pédiculés.

Dans certains cas, nous le trouvons indiqué dans l'ulcération syphilitique après l'abus du mercure, l'écoulement étant peu consistant et âcre. Un examen avec la sonde révèle la maladie de l'os sous-jacente.

Nous avons beaucoup de remèdes semblables à *Staphis.* dans les affections des os, qu'elles soient d'origine syphilitique ou scrofuleuse. L'un d'eux est *Stillingia.* Celui-ci est d'un grand usage dans les affections syphilitiques des os longs, tels que : le fémur, le tibia, l'humérus, etc., dans la périostite ou l'ostéite,

les douleurs étant pires la nuit et par le temps humide. De plus, on trouve presque toujours un coryza excoriant, l'ozène syphilitique bien connu.

Un autre remède est le *Mercure*. Un autre encore est *Kali hydr.*, spécialement dans le cas où il y a combinaison de syphilis et de mercure.

Strontiana carb. est plus approprié à la constitution scrofuleuse. Il est indiqué dans l'ostéite, particulièrement du fémur, avec des ulcères dont l'écoulement contient plus ou moins d'os en morceaux. Avec cette maladie de l'os, il y a tendance à se produire une diarrhée profuse, épuisante, presque comme celle qui se produirait avec une fièvre hectique.

Un autre remède est le *Chlorure d'or et de platine*, qui est utile pour la carie ou la nécrose.

Un autre encore est le *Sel de Gettysburg*, qui doit son efficacité au carbonate de lithine, qu'il contient. Il est utile dans les caries des vertèbres et de la hanche.

Un autre usage de *Staphis.* se trouve dans son application à la *goutte*. Il n'est pas si utile pour les paroxysmes aigus que lorsque la goutte devient constitutionnelle, quand l'urate de soude au lieu d'être éliminé par les reins se dépose en diverses articulations et dans les organes, produisant des nodosités arthritiques.

Il est aussi indiqué dans l'ophtalmie arthritique. Les yeux brûlent et ont une sensation de grande sécheresse, bien qu'il y ait un larmoiement abondant, et démangeant. Les douleurs vont des yeux vers les dents.

Dans ces affections goutteuses des yeux, *Coloc.* est aussi un bon remède.

Sur l'*estomac et les intestins*, *Staphis.* agit en semblant produire un relâchement de l'estomac, de telle sorte que l'organe apparaît pendant, flasque et faible. Vous trouverez ce même symptôme avec *Ipeca.* Il y a un désir d'eau-de-vie, de vin ou de quelque chose de stimulant. De tels malades sont sujets à des coliques qui ressemblent beaucoup à celles de *Coloc.*

Vous devez aussi vous souvenir de *Staphis.* comme d'un remède dans la colique suivant les opérations abdominales.

Dans la diarrhée, il est indiqué lorsque, chez les enfants, le désordre est associé à une forme particulière de stomatite ; la langue et les gencives sont blanches et spongieuses, tandis qu'il y a des douleurs coupantes avant et après la selle, avec beaucoup de ténesme rectal pendant la selle, et des dégagements de gaz qui sont ordinairement brûlants et ont l'odeur d'œufs pourris (ici semblable à *Chamo.*), les selles se renou-

velant à tout essai de prendre de la nourriture ou de la boisson.

Dans son action sur les organes féminins, *Staphis.* cause du prolapsus utérin, et ce prolapsus est presque toujours associé à un état flasque de l'estomac. Tout l'abdomen, parois et contenu, est senti comme s'il allait couler, tellement il est relâché. Si vous rechercher, vous trouverez qu'un amour désappointé ou que l'arrêt des pensées sur des sujets sexuels a favorisé ce relâchement. La leucorrhée, qui accompagne cet état, est jaune et excoriante.

LEÇON XXXII

PULSATILLA.

L'espèce que je considèrerai est la *Pulsat.* de Hahnemann, la *Pulsat. pratensis*, et non la plante américaine, la *Pulsat. nuttaliana.* Il y a quelque petite différence d'action entre les deux drogues. La *pratensis* a été mieux expérimentée. Les remèdes concordants de cette drogue sont presque innombrables. La raison en est que c'est un médicament bien étudié, et souvent indiqué. Ses remèdes complémentaires sont *Sulfuric. acid.*, et *Lycopodium.*

Ses antidotes sont : *Chamomilla*, *Coffea*, *Ignatia* et *Nux vomica.*

La relation de *Pulsat.* et d'*Acide sulfurique* demande une remarque spéciale. Le deuxième suit le premier dans les troubles gastriques. *Pulsat.* a aussi un effet d'antidote sur *Acide sulfurique.* Quand cet acide a été employé pour la cure de l'abus des spiritueux, *Pulsat.* a été proposé comme le remède le mieux indiqué pour la diarrhée qui s'ensuit.

Pulsat. pratensis est une jolie petite fleur appartenant aux anémones. On l'a appelé la fleur de vent, et son nom est en rapport avec ses symptômes, car ils sont aussi volages et inconstants que le vent. La variabilité des symptômes est une caractéristique du médicament. C'est spécialement marqué pour les hémorrhagies, qui à un moment semblent arrêtées, et reviennent quelques heures après. C'est aussi vrai de la diarrhée, les selles changeant continuellement d'apparence, à un moment vertes, à un autre mêlées de jaune, et à un autre encore, muqueuses.

Ainsi encore sont les symptômes mentaux qui ont la même nature inconstante, le malade étant tantôt irritable, tantôt pleurant, puis de nouveau doux et aimable. Ceci est pour montrer des exemples de la comparaison que j'ai faite.

Pulsat. semble principalement adaptée à l'organisme féminin ,quoiqu'il affecte les hommes aussi bien que les femmes,

C'est un de ces remèdes qu'on peut choisir par la prédominance des *symptômes mentaux*. Il est spécialement indiqué chez les malades d'un caractère doux, larmoyant, ayant un tempérament plutôt lent, tranquille. Ils ne sont jamais irascibles, quoique parfois de mauvaise humeur. Ainsi, dans le cas d'un enfant atteint de troubles gastriques, *Pulsat.* peut être employé quand il est grognon, pâle, frissonnant, et n'est satisfait de rien. Ce n'est pas l'état de *Nux vom.*, ce n'est pas non plus comme *Chamo.*, ces deux remèdes ayant beaucoup plus de violence avec leur colère.

La femme, avec *Pulsat.*, est larmoyante, facilement découragée. Quelquefois elle est pleine d'anxiété, avec des présages d'un désastre menaçant.

Cette anxiété vient de l'épigastre et est très communément associée à de l'indigestion. Elle est souvent accompagnée de claquement des dents, de palpitations de cœur et de flux de chaleur. Tels sont les principaux symptômes mentaux de *Pulsat.* Ils sont présents, plus ou moins, dans toute maladie dans laquelle c'est le remède.

Pour ces symptômes mentaux vous pourriez comparer *Sepia*, qui, vous vous le rappellerez, a un état mental similaire ; mais, il diffère de *Pulsat.* par la présence de l'irritabilité et de la colère. Il y a aussi de l'indifférence pour ses affaires domestiques, auxquelles elle était autrefois attentive.

Natrum mur. a aussi cete disposition à pleurer semblable à celle de *Pulsat.*, mais avec cette différence : la consolation, avec *Natrum mur.*, aggrave, tandis qu'avec *Pulsat.*, le malade cherche à être consolé.

Stannum a aussi cette disposition. Le malade est très découragé, ou bien pleure sur ses symptômes de la poitrine. Il craint d'aller plus mal.

La malade d'*Ignatia* est triste, mais elle cache son chagrin aux autres.

Pulsat. est spécialement indiqué chez les femmes chlorotiques ou anémiques, quand elles se plaignent toujours d'une sensation de froid, et, en dépit de cette frilosité, elles trouvent du soulagement pour beaucoup de leurs symptômes à l'air libre. Elles ne peuvent tolérer les chambres fermées. Les douleurs dont elles souffrent semblent être accompagnées de frissonnements. Plus les douleurs sont marquées, plus cette frilosité est accentuée. On trouve les symptômes mentaux déjà mentionnés. *Pulsatilla* est particulièrement le remède quand la chlorose a été compliquée par l'abus du fer ou de la quinine. La chlorose, vous venant de mains allopathiques après l'échec du fer et du

quinquina, vous montrant que ces remèdes ne s'appliquent pas au cas présent, on trouvera son premier, si ce n'est son seul remède, dans *Pulsatilla*. Ce signe vous sera souvent utile dans la pratique, non seulement dans la chlorose, mais dans d'autres affections, aussi bien quand elles viennent, non pas tant d'une maladie locale que d'un état général de nutrition défectueuse. Toute l'économie est épuisée, tous les tissus relâchés. Elle souffre du changement de position de l'utérus. Les règles sont tardives et rares, foncées, coagulées, et de caractère variable. *Pulsat.* ne guérit pas toujours après l'abus du fer. Mais il a avec cette substance la même relation que *Nux vom.*, pour l'abus des purgatifs drastiques, et *Camphor.* pour la cantharide.

Pour comprendre comment sont causés ces phénomènes de *Pulsat.*, soit chez les femmes, où on les rencontre le plus fréquemment, soit exceptionnellement chez les hommes, il faut vous rappeler que le médicament agit sur le *système vasculaire*, spécialement sur le cœur droit, et sur les veines et capillaires. Ainsi, nous trouvons que tout ce qui affaiblit la partie veineuse de la circulation, tout ce qui retarde le retour du sang au cœur, doit, en conséquence, provoquer juste la classe de symptômes pour laquelle *Pulsat.* peut être indiqué. Nous savons, par exemple, qu'une chambre chaude, fermée, provoquera ces symptômes. Si l'on se met dans une pièce fermée ou dont la température est trop élevée, les veines deviennent tortueuses et il y a de l'oppression de la poitrine et du retard de l'action du cœur. Les mêmes symptômes survenant dans une maladie suggèrent *Pulsatilla*. Il agit sur le cœur droit plus que sur le gauche ; en conséquence, en dépit de la frilosité qui vient de l'anémie, l'air libre agit comme un stimulant sur la circulation veineuse et soulage les symptômes qui dépendent de la paresse circulatoire du sang.

Vous trouverez par tout le corps beaucoup de symptômes demandant *Pulsat.* quand il y a un trouble dans la circulation veineuse. Vous trouverez dans la poitrine une sensation de douleur rapportée à une région sous-claviculaire, au sommet de l'un ou l'autre poumon, douleur qui est ressentie quand le malade est couché sur ce côté ou presse contre le côté gauche de la poitrine. Cette sensibilité semble envahir les tissus musculaires vers l'épaule et même le bras du côté affecté. Ce symptôme indique de la congestion veineuse, ou au moins une circulation paresseuse à travers la partie supérieure du poumon gauche. Cela a été pour moi et pour beaucoup d'autres médecins, un symptôme précieux au début de la tuberculose particulièrement chez les femmes du tempérament de *Pulsat.* Avec

cette sensibilité dans le poumon il peut y avoir de la toux avec expectoration. Bien qu'il puisse n'y avoir pas de symptômes indiquant l'existence positive d'une infiltration tuberculeuse. Nous aurons d'autres symptômes indiquant l'assaut de la maladie. *Pulsat.* a maintes fois guéri ces cas.

Pulsat. est indiqué pour les varices des membres ou du testicule (varicocèle). Les régions atteintes sont bleuâtres, et gênent le malade par la sensibilité et les douleurs élançantes qu'il y ressent.

L'épistaxis, quand *Pulsat.* est indiquée, est d'un caractère passif. L'écoulement vient d'une façon régulière, mais il n'est pas rouge vif et ne vient pas par jets comme dans les épistaxis d'origine artérielle. C'est souvent une épistaxis vicariante, prenant la place des règles. La même chose est vraie du crachement de sang ou hémoptysie qui, ou bien est accompagnée de cette sensibilité ou de cette congestion passive de la poitrine, ou bien dépend d'une menstruation supprimée.

Dans ces symptômes veineux, *Pulsat.* a un important analogue, *Hamamélis*, qui rivalise ici avec lui. Avant qu'*Hamamélis* ait été expérimenté, *Pulsat.* était le seul remède dont nous pouvions nous servir dans cette classe de symptômes que nous avons énumérés. *Hamamélis* est le médicament préférable pour les varices, à moins que des symptômes constitutionnels n'indiquent *Pulsat.*, spécialement dans le cas de varicocèle. Le varicocèle a été guéri par *Hamamélis* appliqué extérieurement et pris à l'intérieur. La grande caractéristique du médicament, et qui rend son choix certain, est la sensibilité de la région affectée. C'est une sensibilité qui n'est pas exactement la sensation de brisure d'*Arnica ;* ce n'est pas la sensibilité hyperesthésique de *Lachesis*; ni la douleur piquante d'*Apis* ; mais il a cette sensation douloureuse qui appartient à la congestion veineuse. On peut donner *Hamamélis* avec succès dans tous les états où elle est présente. J'ai souvent fait usage du médicament dans la grossesse, quand des varices apparaissaient sur l'abdomen, et quand la malade ne pouvait faire aucun mouvement sans éprouver une sensation douloureuse de brisement. *Hamamélis* n'est pas la panacée que les droguistes voudraient nous faire croire. Il ne guérit pas tout, les entorses, les brûlures, etc., mais il guérit les symptômes que j'ai mentionnés.

Un autre remède qui concorde avec *Pulsat.* est *Lilium tigrin.* qui, comme le précédent, affecte le cœur droit, produisant l'engorgement des veines, le soulagement à l'air libre, les règles pauvres, et un goût de sang dans la bouche. Mais il diffère de *Pulsat*, par sa tendance marquée au prolapsus de l'utérus, avec

pesanteur soulagée par le maintien de l'abdomen, ou en croisant les jambes. Et aussi, quand *Lilium* est indiqué, il y a une douleur aiguë allant du mamelon gauche à travers la poitrine dans le dos.

Un autre analogue est *Sepia*, qui a beaucoup des symptômes de *Pulsat.* Lui aussi est indiqué dans l'anémie et la chlorose, et a aussi ce tempérament doux et larmoyant, mais il y a une différence dans les symptômes de l'esprit. Avec *Sepia* il peut y avoir de l'irritabilité ou de la véhémence parfois. La malade de *Sepia* a une aversion complète pour ses devoirs domestiques usuels.

Voyons maintenant l'action de *Pulsat.* sur les *muqueuses.* On peut s'en souvenir facilement. Il produit une inflammation catarrhale des muqueuses, et cela se termine par la production d'un mucus doux, jaune ou gris-jaunâtre. Vous avez là une indication que vous pouvez appliquer à toutes les muqueuses.

La conjonctivite demande *Pulsat.* quand l'écoulement est épais, jaune ou vert-jaunâtre, et doux; aussi il n'est pas indiqué au début, mais pendant le cours ou à la maturité de la maladie. C'est un remède inestimable dans l'ophtalmie après la rougeole et dans l'ophtalmie purulente et dans l'ophtalmie des nouveau-nés, que ces maladies soient ou non d'origine gonococcique, quand l'écoulement est du caractère que je viens de décrire. Son analogue ici est *Arg. nit.*, qui a précisément les mêmes symptômes, seulement plus marqués. Il faut l'employer après l'échec de *Pulsat.*

Merc. corros. est indiqué dans les cas qui, malgré *Arg. nitr.*, tendent à ulcérer et perforer la cornée.

Ce ne sont pas les seuls symptômes oculaires de *Pulsat.* Le Dr George S. Norton de New-York a publié, il y a quelques années dans le *Hahnemannian Monthly*, un article sur l'emploi de ce remède dans les maladies de l'œil. En plus de l'inflammation de la conjonctive dont nous venons de parler, *Pulsat.* cause : l'obscurcissement de la vue, avec vertige et nausée, diplopie, apparitions étoilées, cercles de feu, etc. (ceux-ci étant généralement des symptômes réflexes); des pustules sur la cornée, avec très peu de photophobie, mais avec larmoiement, pire en plein air ; des douleurs pressantes, piquantes, dans l'œil, du gonflement des paupières, des orgelets, soulagés en plein air ; de l'inflammation et du gonflement du bord des paupières, sans excoriation.

Pulsat. est aussi un excellent remède dans les petits ulcères centraux de la cornée, sans développemnt vésiculaire, spécialement quand ils se développent chez des sujets scrofuleux. On

peut encore l'employer dans le larmoiement par une maladie du canal lacrymal, quand existent les symptômes ci-dessus énumérés.

Pulsat. affecte aussi la muqueuse nasale, et produit des symptômes qui l'indiquent à un stade avancé d'un rhume. Il ne faudrait pas le donner au commencement d'un rhume, à moins que le tempérament et les autres symptômes ne le décident car l'éternuement et l'écoulement séreux excoriant, ne sont pas des symptômes caractéristiques de *Pulsatilla.*

Mais, quand vous trouvez un catarrhe nasal mûr, c'est-à-dire quand l'écoulement nasal est épais, muco-purulent, jaunâtre ou vert-jaunâtre, et aucunement excoriant, vous avez un tableau parfait de *Pulsat.*

Dans le catarrhe nasal chronique, vous pouvez donner *Pulsat.* si l'écoulement a ce caratère. Il faut donner le médicament fréquemment et d'une façon persistante pour guérir. En plus des symptômes déjà énumérés, il y en a encore un autre, la perte du goût et de l'odorat. Il y a un remède connu sous le nom de *Cyclamen*, qui est très semblable à *Pulsat.* par sa symptomatologie. Il semble correspondre au catarrhe nasal quand il y a perte du goût et de l'odorat, et cet écoulement épais tout semblable à celui de *Pulsat.;* mais il y a en plus l'éternuement spasmodique.

Penthorum sedoides est utile au début du coryza quand il y a de la crudité dans le nez et la gorge. Le malade se plaint d'une sensation constante d'humidité dans le nez, mais sans écoulement. Plus tard, il y a formation d'un écoulement purulent épais, tout comme avec *Pulsat.*

Spigelia est un de nos meilleurs remèdes pour le catarrhe des fosses nasales postérieures ; les symptômes qui l'indiquent sont un écoulement profus de mucus par la *partie postérieure du nez ;* le mucus nasal passe seulement en arrière. Ce médicament a accompli quelques bonnes cures dans les mains du Dr Aug. Korndœrfer.

Hydratis est aussi indiqué pour le catarrhe nasal postérieur. L'écoulement est d'un caractère aqueux, et accompagné de beaucoup de brûlure et de crudité, en même temps que d'une sensation comme d'un cheveu dans les narines.

Pulsat. est un remède de grande valeur dans les *affections des oreilles.* Dans l'otite externe, on peut l'employer quand l'oreille externe est chaude, rouge, et gonflée, et qu'il y a des douleurs dardantes, tirantes, pulsatiles, pires la nuit.

Dans l'otite moyenne, il est aussi utile quand il y a un écoulement d'oreille profus, épais, jaunâtre ou vert-jaunâtre.

Pulsat. est un de nos remèdes principaux dans l'otite catarrhale. Il y a de la surdité, avec une sensation comme si les oreilles étaient bouchées, avec des bruits de battements dans les oreilles, isochrones au pouls. Dans l'otorrhée catarrhale, *Silicea* est le remède le plus rapproché de *Pulsat.*

Bellad. et *Mercurius* ont une action plus profonde que *Pulsat.*, agissant sur le tissu cellulaire.

Chamom. est semblable à *Pulsat.* pour les symptômes de l'oreille, mais les douleurs sont plus violentes, et sont accompagnées de rougeur des joues; le malade ne peut supporter la douleur.

On doit penser à *Plantago major.* quand la douleur d'oreille est accompagnée de mal de dents.

Tellurium cause la catarrhe de l'oreille moyenne, qui peut même envahir l'oreille interne ou le cerveau, ou même pénétrer dans les cellules mastoïdiennes et y faire un abcès. Du pus se forme dans l'oreille moyenne et finalement, perforant la membrane du tympan, s'échappe extérieurement. L'écoulement qui en résulte est peu épais, âcre, produisant des vésicules à tous les endroits qu'il atteint, et sentant la saumure de poisson.

Dans le catarrhe de *la gorge*, *Pulsat.* est quelquefois, quoique peu souvent, le remède. Il serait indiqué par l'apparence des parties. Il y a une rougeur marquée des amygdales et un état variqueux des vaisseaux de ces parties, et les piliers ont une couleur rouge foncé ou pourpre. Il y a aussi des douleurs piquantes dans la gorge (rappelant ici *Apis*), pires ordinairement en avalant la salive ou après avoir mangé de la nourriture.

Quittant le pharynx, nous en arrivons maintenant à *l'estomac*, organe dont *Pulsat.* produit le catarrhe. *Pulsat.* est indiqué dans cette maladie quand la langue est couverte d'un épais enduit blanc râpeux. La bouche a une sensation de sécheresse, et cependant il n'y a pas beaucoup de soif, le *manque de soif* étant une caractéristique de ce remède. Il y a aussi du mal de cœur, et quelquefois des vomissements, les matières vomies consistant, soit en nourriture ou en mucus, soit aussi en bile. La nourriture vomie peut avoir été ingérée depuis longtemps, montrant ainsi la faiblesse de digestion du remède. Un sentiment de plénitude et de pesanteur dans l'estomac après avoir mangé, quelquefois associé à une sensation d'état à vif de l'estomac comme par une ulcération ; ce dernier est un symptôme purement subjectif et est une sensation commune avec *Pulsat.* Ordinairement, il y a de la diarrhée, avec selles muqueuses ou aqueuses, pire après minuit. Avec ces symptômes gastriques, il y a du pyrosis, et, peu souvent, de la pituite. Quand la *pi-*

tuite demande *Pulsat.*, il y a un goût putride dans la bouche le matin, avec amélioration après avoir bu.

Le malade a le désir de limonade. Il peut se plaindre d'avoir la bouche sèche, et cependant il semble qu'elle contient une abondance de mucus. Les autres symptômes expérimentés sont une sensation de poids à l'épigastre une heure après le repas, soulagée en mangeant de nouveau ; une sensation dans l'œsophage comme si la nourriture y restait (aussi *China*, *Abies*); des battements à l'épigastre; beaucoup de flatulence qui va et vient, donnant des douleurs de pincement et des grondements, avec aggravation en se réveillant et tout de suite après le repas. Ce sont les symptômes indiquant ce remède dans le catarrhe gastrique. Quelles en sont les causes déterminantes ? Avant toutes et la plus importante, c'est que le remède est indiqué quand la maladie est venue après avoir pris une nourriture grasse ou de la pâtisserie. Il est aussi indiqué dans le catarrhe gastrique venant d'une alimentation lourde, comme du dindon, des légumes, du café, etc.; aussi après un refroidissement de l'estomac avec de la crème glacée ou de la glace, spécialement si l'estomac est chaud. En d'autres cas encore, il peut être indiqué quand on a été atteint par l'humidité, spécialement quand on a eu les pieds mouillés et qu'il en est résulté une suppression des règles.

Il sera bon pour vous que je différencie maintenant ce remède des autres, qui sont communément employés pour ces symptômes dyspeptiques. Je vous dirai d'abord que les autres remèdes, à côté de *Pulsat.*, qui ont l'aggravation en mangeant des aliments gras, sont *Ipeca*, *Thuja*, et *Carbo veg.* *Ars.* et *Carbo veg.* ont l'aggravation en mangeant de la glace et *Nux vom.* et *Ipéca* en mangeant une nourriture lourde, ou l'aggravation en mangeant la nuit ; vous pouvez penser aussi à *Cinchona ;* pour le désir de limonade, à *Cyclamen*, *Sabina* et *Bellad.;* pour la nausée à la pensée ou au goût de la nourriture, particulièrement si elle est riche ou grasse, à *Sepia* et *Colchicum* ; pour le vomissement de nourriture longtemps après avoir mangé, à *Kréosote.*

Nous savons que *Bryonia* produit un catarrhe de l'estomac avec langue blanche chargée, goût putride dans la bouche et sensation comme d'un poids lourd dans l'estomac. Il peut être aussi indiqué dans le catarrhe gastrique provoqué par un froid à l'estomac, quoiqu'il soit plus indiqué quand le trouble a été produit par la chaleur du temps de l'été. *Bryonia*, cependant, a ordinairement la constipation comme un symptôme accompagnant, ou, s'il a de la diarrhée, il n'a pas les selles gris jaunâ-

tre ou aqueuses. Au lieu de cela les selles sont pulpeuses ou ont une odeur putride de vieux fromage.

Nux vom. ressemble à *Pulsat.* Les deux sont utiles dans le catarrhe de l'estomac venant d'un excès de nourriture ou d'une nourriture lourde. *Nux* est spécialement indiqué après l'abus de boissons alcooliques. La sécheresse de la bouche avec peu ou pas de soif et une sensation pénible à l'estomac se trouvent aussi avec *Nux.* Il y a de la constipation. Tandis que le pyrosis est caractéristique de *Pulsat.*, la pituite est caractéristique de *Nux vom.*, naturellement ceci dit pour parler comparativement.

Antim. crudum ressemble à *Pulsat.*, mais la langue avec ce remède est chargée en blanc comme si on l'avait badigeonnée de blanc. Le vomissement prédomine sur tous les autres symptômes. Une petite quantité de nourriture excite la nausée et le vomissement. C'est un excellent remède chez les enfants.

Ipéca est un remède de première classe dans ces catarrhes gastriques causés par un refroidissement de l'estomac par l'ingestion de glace, ou par l'absorption de pâtisseries, de conserves, ou d'autres aliments indigestes. Ordinairement, la langue est nette. Il a rarement l'enduit épais qui appartient à *Pulsat.* ou à *Antim. crud.* La nausée prédomine sur tous les autres symptômes.

Arsenicum est complémentaire de *Pulsat.* quand le catarrhe gastrique provient d'un refroidissement de l'estomac par une crème glacée ou de la glace.

J'ai mentionné pour *Pulsat.* la sensation comme d'une pierre à l'épigastre. Vous trouverez un symptôme semblable avec *Abies nigra*, qui a été employé avec succès dans les troubles gastriques quand le malade éprouve après avoir mangé une sensation comme d'un œuf dur dans l'estomac.

Pour les symptômes *des intestins*, on peut employer *Pulsat.* dans la constipation survenant chez les femmes enceintes ou succédant à l'abus du quinquina ou de ses préparations. Les selles sont volumineuses. On peut aussi l'employer pour la diarrhée quand les selles sont d'une couleur jaune verdâtre ou changeante. Elle vient ordinairement d'avoir mangé la nuit précédente, une alimentation lourde. La malade est pire après minuit.

Ici, vous pourriez comparer *Iris versic.*, qui est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour le choléra morbus, venant préférablement à 2 ou 3 heures du matin, avec vomissement de nourriture et de matières sûres et bilieuses, et diarhée en même temps. Il diffère de *Veratrum album*, par l'absence de refroidissement et de symptôme de collapsus.

Dans la cystite ou le *catarrhe de la vessie*, nous trouvons *Pulsat.* indiquée quand il y a un fréquent besoin d'uriner par une pression dans la vessie, comme si elle était trop pleine. Il y a de la douleur dans l'urèthre. L'urine elle-même est souvent trouble par le mélange de mucus. Cliniquement, nous n'avons pas trouvé *Pulsat.* un remède de première classe dans la cystite, mais nous l'avons presque toujours trouvé le remède dans les symptômes vésicaux accompagnant la grossesse. Il cède à *Cantharis*, *Equisetum* et *Dulcamara* dans la cystite.

La *gonorrhée* demande *Pulsat.* quand l'écoulement est épais, et jaune ou vert jaunâtre. Il y a ordinairement des douleurs dans les aines quand ce médicament est indiqué, et, je l'ai noté, allant dans l'hypogastre d'un côté à l'autre. Ce symptôme a quelquefois été produit par *Pulsat.* Après l'avoir donné quelquefois dans ces cas, le malade revient, se plaignant de douleurs à l'estomac. Ce symptôme survenant ainsi demande l'accroissement des intervalles entre les doses, ou même l'arrêt du médicament.

Dans la suppression de la gonorrhée, *Pulsat.* est indiqué dans l'orchite, ou plutôt l'épididymite, qui en est la conséquence. Le testicule est rétracté. Il est augmenté de volume, très sensible au toucher et rouge foncé. Il y a des douleurs aiguës, tiraillantes, le long du trajet du cordon. A moins que d'autres symptômes ne le contre-indiquent, *Pulsat.* rétablira l'écoulement et soulagera la douleur angoissante, mais le malade doit rester tranquille et le scrotum doit être maintenu dans un suspensoir. Dans quelques cas, j'ai employé l'eau chaude localement, comme adjuvant. Tandis qu'elle semble augmenter le gonflement, elle soulage la douleur.

Dans certains cas, il semble n'y avoir pas de symptômes d'un caractère subjectif. Tout ce qu'on peut observer est ceci ; le testicule est gonflé et d'une sensibilité exquise au toucher. L'écoulement blennorrhagique a complètement ou presque entièrement cessé. Dans ces cas, *Hamamélis* est votre remède.

Clématis, est un excellent remède pour l'orchite blennorrhagique, quand le testicule est induré et aussi dur qu'une pierre.

Rhodod. est aussi un remède utile quand l'orchite devient chronique et que le testicule est induré exactement comme avec *Clematis*. Avec *Rhodod.*, cependant, le testicule tend à l'atrophie. Il y a aussi une sensation dans la glande comme si elle était froissée.

Dans l'induration du testicule, vous pouvez comparer, à votre loisir, *Conium*, *Arnica*, *Staphisagria*, *Spongia*, *Arum*, à côté des remèdes déjà mentionnés. Vous pouvez donner *Oxalic acid.*

quand il y a des douleurs névralgiques terribles dans les cordons, pires par le plus léger mouvement.

Mercurius est indiqué quand les glandes sont gonflées et quand le peu qui reste d'écoulement est verdâtre, et quand il y a du phimosis.

Pulsat. est employé dans l'hypertrophie de la *prostate*. Il est indiqué par le symptôme mécanique : les selles, quand elles sortent, sont petites et plates.

L'*hydrocèle*, spécialement la forme congénitale, peut céder à *Pulsat.*

Etudions maintenant *Pulsat.* dans ses relations avec les *synoviales*. *Pulsat.* n'a pas d'affinité pour les vraies séreuses, comme nous le trouvions avec *Aconit.* et *Bryon.*, mais agit sur les sacs synoviaux, qui sont légèrement différents des pures séreuses. On trouve *Pulsat.* indiqué dans le rhumatisme des articulations, et dans la synovite goutteuse, gonococcique, ou traumatique. La jointure est, naturellement, gonflée, et les douleurs ont un caractère aigu d'élancements, et sont accompagnées d'une sensation de sensibilité ou d'ulcération sous-cutanée au niveau de la jointure affectée. Les douleurs dans ces inflammations articulaires sont ordinairement erratiques, tantôt ici et tantôt là. Les douleurs tiraillantes dans la jointure forcent le patient à remuer la partie malade. La pression soulage. Ces douleurs tiraillantes s'étendent souvent en descendant dans le membre, et sont accompagnées de secousses, probablement par l'irritation des nerfs musculaires, et sont soulagées par les mouvements lents. J'insiste sur ces douleurs parce qu'elles demandent fréquemment *Pulsat.* Elles sont ordinairement pires par la chaleur, et soulagées par le froid. Elles sont pires le soir.

Pulsat. rivalise avec *Apis* dans la synovite, mais ce dernier médicament a plus d'épanchement que le premier, il est indiqué quand il y a beaucoup d'œdème autour de la jointure.

Dans le rhumatisme avec douleurs erratiques, vous pouvez comparer *Kali bichr.*, *Sulphur.*, et *Bryonia.*

Kali bichr., est indiqué pour le rhumatisme gonococcique. Les douleurs sont améliorées dans une pièce chaude.

En raison de son action sur les organes digestifs, *Pulsat.* est utile dans *la goutte* ou dans la diathèse goutteuse, spécialement quand le trouble a été amené par une indigestion. Si la maladie persiste malgré son emploi, *Colchicum* lui succède bien.

Considérons maintenant l'action de *Pulsat.* sur les différents organes. Nous avons déjà étudié les symptômes mentaux du médicament. Nous avons maintenant à parler de ses *maux de*

tête. Nous pouvons les résumer comme étant surtout frontaux et supra-orbitaires. Ils sont généralement d'une origine utérine, névralgique, rhumatismale ou gastrique. Ils sont aggravés par le travail mental et par la chaleur. Ils sont ordinairement pires le soir, quoique les symptômes gastriques soient pires le matin. Quand elles sont d'origine rhumatismale, les douleurs sont aiguës et semblent aller de la tête à la face, et rendent le patient presque fou tellement elles sont intenses. Dans d'autres cas, elles peuvent être erratiques, allant d'une partie de la tête à l'autre.

Dans certains cas le mal de tête accompagne la suppression des règles. La tête est chaude. La douleur dans la tête est améliorée à l'air libre et souvent accompagnée de saignement de nez.

Dans ces céphalées, il faut comparer *Pulsatilla* avec les remèdes suivants :

Ranunculus bulb., céphalée sur le vertex comme s'il était pressé en deux, pire le soir, et en allant de l'air froid au chaud ou vice versa.

Ranunculus sceleratus, sensation rongeante sur le vertex en un point limité.

Cocculus indicus, douleur dans l'occiput, comme s'il s'ouvrait et se fermait.

Spigelia, sensation comme si la tête s'ouvrait au vertex.

Carbo anim. sensation au vertex comme s'il était comprimé des deux côtés ; est obligé de le maintenir.

Veratrum album préssion au vertex, avec douleur d'estomac, tête soulagée en pressant le vertex, et aggravation par le mouvement.

Menyanthes mal de tête compressif au vertex et sensation en montant des étages, comme si un poids pressait sur le cerveau, avec mains et pieds froids.

Phellandrium, douleur comme par un poids au sommet de la tête, avec douleur et brûlure dans les tempes et sur les yeux, qui sont congestionnés ; les yeux pleurent ; ne peut supporter ni lumière ni bruit.

Les symptômes des yeux et quelques-uns de ceux des oreilles ont déjà été envisagés. Nous allons maintenant voir ceux qui restent de ce dernier organe. *Puls.* est connu depuis longtemps comme un remède pour l'otite externe ou inflammation du méat externe. Les douleurs sont très intenses, comme elles doivent l'être en raison de la nature resserrée du canal, entouré d'os comme il l'est. L'oreille externe est gonflée et rouge. Les dou-

leurs sont ordinairement pires la nuit. L'affection peut se terminer par de l'otorrhée, qui a le caractère déjà décrit.

Nous en arrivons maintenant à l'action de *Pulsat.* sur l'*organisme féminin.* C'est ici que *Pulsat.* a conquis ses lauriers. Nous le trouvons indiqué chez les jeunes filles à l'âge de la puberté, quand le flux menstruel n'est pas établi normalement ou ne l'est pas du tout.

C'est spécialement à ce moment que l'on peut trouver cette douleur des sommets des poumons indiquant *Pulsat.*, et vous savez bien que si vous n'enlevez pas ce symptôme et établissez le flux menstruel votre malade deviendra phtisique. Quand les règles sont établies, elles ont tendance à être en retard et peu abondantes. Le flux est capricieux venant et s'arrêtant, tantôt composé de sang foncé coagulé, et tantôt aqueux et presque incolore. Il est précédé de colique menstruelle. Les douleurs sont d'un caractère crampoïde, par tranchées et si intenses que la malade a peine à les supporter. Elle étouffe presque si la chambre est fermée. Elle a le tempérament de *Pulsat.* bien marqué. L'aménorrhée peut demander *Pulsat.* quand elle se montre pendant la période ordinaire de la menstruation, quand elle survient quand on a eu les pieds humides, et quand le saignement de nez agit d'une façon vicariante pour les règles. Dans certains de ces cas, une seule dose ramènera le flux menstruel, pendant que dans d'autres, vous devrez donner le médicament d'une façon répétée.

Pendant la grossesse, vous pouvez trouver l'emploi de *Pulsat.* La sensibilité de l'utérus et des parois de l'abdomen peut l'indiquer, aussi bien qu'*Hamamélis.*

Il peut encore corriger les vices de position du fœtus dans l'utérus, si la cause n'est pas mécanique. Je sais qu'en disant ceci, je m'aventure sur un terrain contesté. Je ne veux pas dire que *Pulsat.* fera retourner le fœtus. Mais je veux dire que *Pulsat.* agira sur les parois musculaires de l'utérus et stimulera leur développement. Quelquefois l'utérus pendant la grossesse se développe plus d'un côté que de l'autre. Ainsi, il a de l'irrégularité dans son développement et le fœtus doit prendre une position irrégulière. *Pulsat.*, en modifiant la croissance de l'utérus, permet au fœtus de prendre sa position convenable.

Pendant le travail, *Pulsat.* est indiqué quand les douleurs sont lentes, faibles, et inefficaces. On peut encore trouver des douleurs spasmodiques et irrégulières, et elles peuvent même produire des défaillances, comme avec *Nux vom.* La malade ressent comme si elle étouffait, et demande qu'on ouvre les fenêtres.

On peut encore le trouver indiqué lorsque après le travail, le placenta reste adhérent. Dans ces cas non seulement il amènera le détachement du placenta, mais il tonifiera l'utérus de façon à éviter l'hémorrhagie de la délivrance. *Cantharis* est aussi utile dans cet état.

Pulsat. peut aussi être employé dans les suites de couches, lorsque le tempérament concorde. Cependant ces douleurs demandent plus fréquemment *Chamom.* et *Xanthoxylum*, ce dernier remède est particulièrement bon.

Cuprum est un bon médicament pour les douleurs crampoïdes intenses des suites de couches chez les femmes qui ont eu plusieurs enfants.

Pulsat. peut être employé aussi pour la rareté ou la suppression des lochies.

Il peut aussi être indiqué aussi souvent qu'*Hamamélis* dans la *phlegmatia alba dolens.*

Les *glandes mammaires* sont affectées par *Pulsat.* avant, pendant, et après la grossesse. Il est indiqué quand une irritation mécanique, comme par le transport de livres de classe, excite le flux de lait. Après le travail, vous pouvez encore donner ce remède quand les seins sont gonflés et douloureux et que la montée de lait est peu intense ou absente, la malade étant triste ou larmoyante.

Dans ce cas, je peux mentionner plusieurs remèdes qui sont plus importants. Je pense qu'*Urtica urens* est le meilleur remède pour la non-apparition du lait sans autres symptômes, sans qu'il y ait de raison apparente pour l'agalactie.

Un autre remède encore est *Ricinus communis* ou l'huile de ricin. Ce médicament, employé extérieurement, a développé le lait. Il peut aussi être utile donné intérieurement à basse dilution.

Un autre remède encore est *Agnus castus*, qui est utile quand l'esprit est très déprimé.

Causticum est indiqué chez les femmes de diathèse rhumatismale. La face est ordinairement maladive et la malade triste et déprimée.

Pulsat., dans ses relations avec les maladies des femmes, a beaucoup d'analogues. Avant tous les autres, nous pouvons mentionner *Act. racemosa* ou *Cimicifuga*. Ce remède ressemble à *Pulsat.* parce qu'il agit sur l'utérus. Les deux remèdes favorisent le travail normal. Ici *Actaea* est probablement supérieur. Il ressemble aussi à *Pulsat.* par son action pendant le travail, étant indiqué pour les douleurs des suites de couches, quand elles donnent une sensation de détresse. Les symptômes

cependant, ne sont pas intermittents, mais plutôt continus.

Pour ce qui est du tempérament, nous trouvons qu'*Actaea rac.* diffère de *Pulsat.* Par exemple, il est indiqué dans un haut degré de nervosité, pendant le travail et hors du travail, quand la femme est dans un état d'horrible appréhension. Elle a une crainte, une frayeur qu'il lui arrive quelque chose, et cela la hante de jour en jour. D'autres fois, elle a peur d'entreprendre quelque chose, même son ouvrage ordinaire. *Actaea rac.* est aussi indiqué dans une déviation de la position normale de l'utérus quand il y a des douleurs aiguës coupantes à travers l'hypogastre d'un côté à l'autre. Il est aussi à employer pour la névralgie réflexe venant d'une irritation utérine, et cela, que ce soient les nerfs de la tête, de la poitrine, ou des membres qui soient atteints.

Un autre remède à comparer à *Puls.* est *Caulophyllum.* Ceci est un remède que nous avons depuis peu d'années, et déjà il est si utile que nous ne serions pas capables de nous en passer. Sa principale caractéristique est l'intermittence des douleurs. Si elles sont névralgiques et réflexes venant d'un désordre utérin, elles sont de caractère intermittent. Elles sont ordinairement aiguës et crampoïdes, et apparaissent dans la vessie, les aines et les extrémités inférieures. Pendant le travail, *Cauloph.* est indiqué quand il y a une extrême atonie utérine. Les douleurs peuvent être aussi intenses que jamais, et cependant il n'y a apparemment pas d'effort expulsif. Il est souvent indiqué chez les femmes nerveuses, chez lesquelles la douleur semble être intolérable. Les douleurs sont spasmodiques et voltigent de place en place, tantôt dans les aines, tantôt dans l'abdomen, puis dans la poitrine, mais n'ayant pas la direction des douleurs normales. La patiente semble épuisée. Il y a un grand épuisement de toute l'économie. Elle peut à peine parler par moment, tellement sa voix est faible. Ce sont les symptômes qui demandent *Cauloph.* Il a été employé ici par beaucoup de médecins dans les basses puissances, quoique toutes les dilutions puissent être employées. Il peut aussi être indiqué pendant les dernières semaines de la grossesse, quand la malade a des fausses douleurs, consistant en sensation de pesanteur douloureuse dans l'hypogastre. J'ai vu une seule dose les arrêter quand elles avaient duré des heures.

J'ai maintenant à parler d'*Helonias dioica*, de l'ordre des Liliacées. C'est un remède nouveau, et qui s'est montré digne d'être placé à côté du médicament bien connu qu'est *Pulsat.* Il rend des services chez les femmes dont le système nerveux est déprimé; qui sont facilement fatiguées par tout travail et qui se

plaignent d'un mal de reins, cette sensation de fatigue semblant s'étendre dans les membres. Elles paraissent se sentir mieux quand elles sont en train de travailler qu'au commencement. Ceci n'est pas l'état de *Rhus tox.* Ce n'est pas dû à l'assouplissement des articulations raidies comme avec ce dernier remède. La raison de ce symptôme est qu'une partie de la langueur disparaît si la malade continue à travailler. Le mal de dos est ordinairement situé dans la région lombaire juste au-dessus de la place des reins, ou peut apparaître plus bas et atteindre la région sacrée. La douleur, dans l'une ou l'autre de ces situations, peut accompagner des troubles utérins. Vous trouverez aussi qu'*Helonias* est utile pour la suppression des règles (ici il est tout à fait comme *Pulsat.*) quand les reins sont congestionnés. Il semble que si la congestion mensuelle, au lieu de s'exhaler comme elle devrait par les vaisseaux utérins, s'est étendue aux reins, donnant lieu à de l'albuminurie. L'urine est rare et trouble. Nous trouvons encore *Helonias* indiqué quand, après les couches, il y a une tendance au prolapsus ou à d'autres déplacements de l'utérus. La malade se plaint de pesanteur et de tiraillements dans la région pelvienne.

Il y a une sensibilité qui a été exprimée comme une conscience de l'existence d'un utérus. Vous savez que nous n'avons pas conscience de nos organes internes. Ils se meuvent et accomplissent leurs fonctions respectives sans aucune sensation. Quand vos sensations vous disent que vous avez un estomac ou un foie, c'est qu'ils commencent à être malades. Avec ces symptômes de prolapsus et d'hypersensibilité de l'utérus, vous noterez une trop longue durée des lochies. Pour être plus exact, je devrais dire qu'il y a un écoulement sanguin qui continue des semaines après les couches. Je peux rapporter un cas que j'ai traité l'hiver dernier. C'est celui d'une dame qui donna naissance à un très gros enfant, et souffrit ensuite d'un prolapsus utérin. Je lui donnai plusieurs rmeèdes sans la soulager, de sorte qu'au bout de trois mois, elle n'était pas guérie. A ce moment, elle commença à se plaindre de constriction de la poitrine, avec de la toux et quelques crachats sanguinolents. Sa mère était morte de phtisie après avoir donné naissance à deux jumeaux ; de sorte que je craignais une grave affection pulmonaire. *Phosphorus* ne fit aucun bien ; *Nux* non plus. J'étudiai plus soigneusement le cas. Elle me dit qu'elle ressentait comme s'il y avait un poids pesant sur la poitrine au niveau du sternum et une sensation comme si la poitrine avait été saisie dans un étau avec la sensation de douleur consécutive. Cela la gênait quand elle se réveillait la nuit. Ces symptômes de la poi-

trine avaient été notés chez des expérimentateurs hommes d'*Helonias*. Cependant je donnai ce médicament, qui guérit complètement ce symptôme et le prolapsus. Enfin, avec *Helonias*, vous trouvez souvent une tendance à l'inflammation de la vulve et du vagin avec formation de pus.

Vous pouvez aussi l'employer dans l'ulcération du col de l'utérus ; avec cela il y a une leucorrhée de mauvaise odeur, et chaque petit exercice produit facilement un flux de sang. Avec ces symptômes, il y a presque toujours un prurit persistant vers les organes génitaux avec ou sans formations de vésicules ou d'ulcérations. Pendant le travail même, nous savons peu ou rien sur la valeur d'*Helonias*.

Un médicament à placer à côté d'*Helonias* est *Senecio aureus*. Cette drogue cause l'inflammation des muqueuses, de telle sorte que vous le trouvez utile quand y a tendance au catarrhe du nez, de la gorge, ou des poumons, particulièrement chez les femmes. Il s'applique spécialement aux femmes nerveuses, excitables, qui souffrent beaucoup d'insomnie attribuable à l'irritation utérine, comme par un prolapsus ou une flexion de l'utérus. La malade souffre d'une menstruation peu abondante, et a tendance à pleurer. Il y a une toux sèche agaçante avec des douleurs piquantes dans la poitrine et des crachats striés de sang. La vessie sympathise avec les troubles utérins. Il y a beaucoup de douleur au col de la vessie, causant de la brûlure et du ténesme. Après la venue du flux menstruel les symptômes de la poitrine et de la vessie sont modifiés ou cessent, montrant ainsi combien ils sont intimement liés à l'irrégularité de l'effort menstruel.

Un autre médicament est *Aletris farinosa*. C'est un des plus amères substances connues. Il est étroitement allié à *Senecio* et *Helonias*. Dans le langage allopathique, c'est un tonique. Il est spécialement utile chez les femmes qui, avec le trouble utérin et la leucorrhée, ont une extrême constipation, un grand effort étant nécessaire pour amener une évacuation. Il y a une grande accumulation de salive écumante. On doit aussi mentionner pour l'indication l'*Aletris*, la faiblesse de la digestion ; la nourriture fait mal à la malade et reste d'une façon pesante sur l'estomac.

Cyclamen est très semblable à *Pulsat*. Les deux répondent aux femmes chlorotiques et anémiques, et les deux ont des troubles avec la digestion, et l'intolérance des nourritures grasses. La colique menstruelle et les irrégularités sont presque identiques avec les deux médicaments. La même espèce de mélancolie est commune aux deux. *Cyclamen* peut être distingué de *Pul-*

sat. par ces symptômes. Généralement, mais non toujours, il y a plus de soif avec les malades de *Cyclamen.* Le malade de *Pulsat.* se sent mieux à l'air libre ; il n'en est pas de même pour *Cyclamen.* Les malades de *Cyclamen* souffrent d'une espèce particulière de débilité ou de torpeur, physique et morale, avec langueur. Ils ne peuvent penser. Ils sont améliorés quand ils sont secoués et forcés à prendre de l'exercice. Quand ils se lèvent le matin, ils se sentent si lourds et languissants, qu'ils sentent comme s'ils pouvaient à peine accomplir leurs occupations journalières, mais quand ils se sont mis au travail, ils vont d'une façon supportable jusqu'à la nuit. Ceci est *Cyclamen* et c'est très analogue à *Helonias.* Ils souffrent aussi de lenteur des sens, avec mouches devant les yeux. Vous trouvez souvent ceci chez les femmes anémiques. Elles voient des couleurs variées devant les yeux, comme avec *Santonine.* Quelquefois elles ont de l'hémiopie. L'indigestion dont elles sont atteintes a ceci pour la caractériser ; formation de gaz qui causent des coliques la nuit, forçant la malade à se lever et à se promener jusqu'à ce que le gaz s'échappe, donnant ainsi du soulagement.

Il me reste maintenant à parler d'*Hydrastis canadensis.* C'est un remède qui agit encore plus puissamment sur les muqueuses que ne le fait *Pulsat.* Il cause le catarrhe des muqueuses du nez, de l'estomac, des intestins, de la vessie, de l'utérus et du vagin, l'écoulement cependant, étant plus âcre qu'avec *Pulsat.* et d'une apparence jaune épais ou sanglante ; dans les affections utérines, *Hydrastis.* est indiqué pour le prolapsus utérin avec ulcération du col. La leucorrhée est parfois aqueuse, et d'autres fois épaisse, jaune, et excoriante ; cet état étant associé à une sensation de faiblesse, de défaillance au creux de l'estomac, et de palpitations de cœur bien marquées. La langue est humide, et couverte d'un enduit jaune sale, et prend l'empreinte des dents. La face est maladive, et les yeux sont creusés et entourés de cercles sombres. Il y a tendance à la constipation, les selles étant couvertes ou mélangées de mucus.

Enfin, *Lilium tigrinum*, qui est utile dans les maladies utérines quand il y a des douleurs aiguës dans l'abdomen d'un ilion à l'autre, mais en plus il y a des douleurs de pesanteur marquées, faisant que la malde croise les jambes. Elle place la main sur la vulve pour supporter les viscères.

Pulsat. guérit une fièvre avec ces symptômes : La tête est brûlante et les lèvres sèches. Le malade lèche constamment ses lèvres pour les mouiller, et cependant il n'a pas envie de boire. On peut aussi l'employer dans la fièvre intermittente après l'abus de la quinine, quand la soif apparaît à 2 ou 3 heures de l'après-

midi ; alors vient le frisson sans soif, et de l'anxiété et de l'oppression par la congestion veineuse de la poitrine. La malade est somnolente, et cependant elle ne peut dormir. Quelquefois une main est brûlante et l'autre froide.

Pulsat. est indiqué dans la *rougeole*. Je pense qu'on le donne souvent à tort. Il est indiqué quand les symptômes catarrhaux sont prédominants et qu'il y a du coryza et une lacrymation profuse. La toux est ordinairement sèche la nuit et grasse le jour. L'enfant s'assied sur son lit pour tousser. On peut l'employer aussi quand il y a de la douleur d'oreille. Ne donnez pas *Pulsat*, au début, quand la fièvre est élevée. Il faut commencer par *Aconit.* et *Gelsemium*. L'éruption peut sortir avec son plein développement, ou elle peut avoir un aspect foncé.

Kali bichrom. est à employer quand, au lieu d'un simple catarrhe des yeux, des pustules se forment sur la cornée. La gorge est gonflée et des douleurs vont de la gorge dans les oreilles, les glandes salivaires sont gonflées, et il y a de la surdité catarrhale.

Dans la *névralgie*, *Pulsat*, est indiquée quand les douleurs sont secouantes, erratiques et paroxysmales, et que, lorsqu'elles continuent, elles deviennent de plus en plus insupportables.

L'*irritation spinale* est aussi une indication pour le médicament. Le cou ,et en fait tout le corps, est senti aussi raide qu'une planche. Le bas du dos est senti comme s'il était étroitement bandé. Il y a des douleurs dans la région sacrée, pires en s'asseyant et en se penchant en arrière. Les jointures semblent faibles, comme si elles étaient sur le point de se disloquer. Le repos soulage ces symptômes, aussi le malade est mieux après le sommeil.

Dans le mal de dos, pire en s'asseyant, vous pouvez penser à *Zincum*, *Kobalt*, *Sepia*, et *Cannabis indica*.

Les symptômes du *sommeil* de *Pulsat.* sont très caractéristiques. Le sommeil est agité avec réveil fréquent et rêves troublés ; en se réveillant le malade est engourdi et indifférent.

Pour les symptômes du sommeil, *Pulsat.* et *Nux vom.* diffèrent beaucoup. Tandis que *Pulsat.* est bien réveillé et plein d'idées le soir, *Nux vom.* est endormi le soir. Le malade de *Nux* se réveille à 3 ou 4 heures du matin se sentant fatigué. Alors il se remet à dormir et se réveille à l'heure habituelle, se sentant bien plus mal.

Cocculus a l'insomnie par pure activité intellectuelle. Le mal de cœur (nausée), succède à la plus légère privation de sommeil.

Sulphur. a: le plus léger bruit la nuit réveille le malade.

LEÇON XXXIII

Cinchona.

Cinchona est certainement un médicament merveilleux, merveilleux dans les nombreuses variétés de ses aspects, dans sa composition, et dans ses effets. Il a aussi une valeur historique pour les homœopathes comme étant le médicament qui amena Hahnemann à la loi de guérison et lui fit établir l'homœopathie comme une science fixée. Il n'est pas peu singulier que les indigènes du Pérou, surtout dans les premiers temps, ne permettaient pas de toucher à l'arbre du quinquina, le croyant vénéneux et sous la garde de dieux spéciaux. Aussi ne furent-ils pas peu étonnés quand les Européens se mirent à prendre l'écorce des arbres et à l'exporter en Europe. L'industrie du quinquina est maintenant arrivée à une extension si grande qu'elle a dû être soumise à des restrictions pour la récolte et l'exportation afin d'empêcher l'espèce de s'éteindre. On plante continuellement de nouveaux arbres, de sorte qu'il n'y a pas de danger d'extermination du médicament.

Il y a plusieurs sortes d'écorce de quinquina dont je ne mentionnerai que trois : l'écorce pâle, l'écorce jaune ou Calisaya, et enfin l'écorce rouge ou *Cinchona rubra*. Il y a 30 ou 40 autres espèces connues.

Un médecin de l'Ouest, de la valeur des expériences duquel j'ai tendance à douter, dit avoir trouvé dans *Cinchona rubra* un spécifique contre l'intempérance, contre l'abus des liqueurs. Il donne la racine à doses appréciables, et prétend que dans un temps variable de une à quatre semaines elle guérira le plus invétéré des ivrognes de son pernicieux besoin.

En publiant les résultats de ses observations dans les journaux, il dit qu'il fut amené à cette découverte en traitant un vieil ivrogne, qui n'avait jamais connu un jour de sobriété jusqu'au moment où il eut des frissons et de la fièvre, et fut guéri par la racine rouge.

Le quinquina contient toute une quantité d'alcaloïdes ou de principes actifs: Cinchonine, Cinchonidine, Quinine, Quinidine, Quinamine, Acide quinique, Acide cincho-tannique, Acide quinovique, et plusieurs autres. Ils diffèrent l'un de l'autre dans

leur composition chimique seulement par les quantités de C. H. nitrogène, et O. qu'ils contiennent.

Il nous reste maintenant à étudier les effets généraux du quinquina, avant de procéder à nos considérations sur sa symptomatologie.

La quinine et ses sels, appliqués localement sur une surface dénudée ou sur une muqueuse, agissent comme des irritants.

La quinine a aussi un effet destructif sur le mouvement amiboïde ,forme de mouvement qui a été observée sur des globules blancs du sang ou leucocytes. Ceci est une raison pour laquelle les médecins allopathes l'ont employée pour prévenir l'inflammation. La quinine retarde aussi les échanges des tissus. Ceci est une explication de son effet tonique. Vous verrez que cette propriété de retarder la destruction est encore plus marquée avec *Coffea*.

La quinine agit aussi sur le tissu du cœur, en l'affaiblissant. Ainsi la circulation est diminuée. Un autre effet de la quinine quand elle est employée en injections sous-cutanées est que de grandes quantités détruisent le pouvoir ozonisant du sang. C'est à cet effet que les médecins allopathes attribuent son pouvoir de réduire la température dans les maladies fébriles.

Elle a aussi tendance à agir sur la rate, produisant la congestion, l'inflammation, et l'hypertrophie de ce viscère.

Il y a encore une autre propriété de la quinine, qu'il peut être bon de se rappeler, et qui est son pouvoir d'abolir l'action réflexe quand elle est prise en grandes quantités.

Je vais vous donner maintenant les symptômes du cinchonisme, c'est-à-dire les symptômes qui succèdent à l'emploi abusif du quinquina. Vous trouverez comme tout à fait prédominante parmi tous les autres symptômes une augmentation de l'appétit par une stimulation de la digestion. Bientôt des nausées et des vomissements se montrent et même de la diarrhée s'ajoute aux troubles gastriques. Alors la tête se prend. Il y a une sensibilité particulière aux impressions extérieures, aux bruits, aux lumières brillantes, ou à tout ce qui peut rendre le malade irritable. On trouve une forme particulière de mal de tête, qui est caractérisée par une douleur profonde et à d'autres moments par un battement dans la tête. Il y a des sons de sonneries ou de roulements dans les oreilles, effet très caractéristique de *Cinchona*. Du vertige vient encore compliquer le cas. Si l'usage du médicament continue encore, la surdité se produit.

Dans d'autres cas, se montre une sorte d'intoxication par

le quinquina, qui ressemble à celle que produit l'alcool. Elle est suivie de délire, avec pupilles dilatées, puis de stupeur complète avec respiration difficile et finalement de convulsions, qui viennent de l'anémie des centres nerveux et non de la congestion, comme dans le cas de *Belladonna*. Dans les cas extrêmes, se produisent le collapsus et la mort par paralysie du cœur. Ce sont les effets généraux du quinquina quand la drogue est donnée d'une façon persistante et à petits intervalles. Ils peuvent varier de gravité depuis un simple tintement d'oreilles jusqu'à tous les symptômes de l'empoisonnement complet.

Hahnemann nous a enseigné que l'anémie que cause le quinquina le rend utile seulement quand la débilité ou l'anémie vient de la perte de liquides. Dans l'école allopathique, il est employé dans toutes les formes de débilité, donné soit seul, soit en combinaison avec du fer ou du vin de sherry. Mais, comme je l'ai dit, nous avons appris d'Hahnemann, qu'il est utile seulement dans l'anémie qui résulte de la perte de liquides. Aussi nous pouvons l'employer pour les conséquences d'une hémorrhagie, que ce soit de la bouche, des poumons, ou de l'utérus.

Vous pouvez l'employer quand une diarrhée de longue durée a épuisé le malade. Il peut encore être employé quand l'état est arrivé plus loin qu'une simple débilité, et que s'est développée cette horrible maladie connue sous le nom d'hydrocéphalie.

Dans de tels cas, quand *Cinchona* est le remède, l'enfant a les symptômes suivants : après une diarrhée infantile violente ou de longue durée, il devient assoupi, les pupilles dilatées, la respiration très rapide et superficielle; la diarrhée peut avoir cessé, ou les évacuations être involontaires ; la surface du corps est froide, spécialement les points saillants de la face ; ainsi, les oreilles, le nez, et le menton sont froids. Dans des cas tels que celui-ci, *Cinchona*, s'il reste encore de la vitalité, ramènera le malade à la santé.

S'il échouait, vous pouvez encore vous adresser à *Calc. phosph.*, médicament similaire, mais d'action plus profonde.

En employant *Cinchona* pour la faiblesse résultant d'excès sexuels, rappelez-vous qu'il est seulement curatif pour la débilité résultant de la perte excessive de sperme. S'il y a des troubles constitutionnels, il est plutôt nuisible.

Arrêtons-nous maintenant et étudions les rapports qu'offre *Cinchona* avec les autres médicaments applicables aux états de débilité ou d'anémie.

Ferrum est indiqué dans l'anémie pure, avec une apparence de pléthore.

Arsenicum est le remède de la débilité résultant d'un excès de travail musculaire, comme après un exercice prolongé, des excursions de montagnes, etc.

Phosphorus est préférablement indiqué dans la prostration qui survient d'une façon très soudaine, quand le système nerveux est épuisé. Aussi, nous pouvons quelquefois avoir à employer ce médicament dans toute une variété de maladies, dans la scarlatine, la rougeole, la diphtérie, et, en fait, dans toute maladie dans laquelle le système nerveux semble avoir subi un choc soudain. Rappelez-vous que ce n'est pas un cas de *Cinchona.*

Acide phosphorique est encore différent de *Phosphorus.* On doit y penser dans la débilité d'origine nerveuse, quand elle n'est pas accompagnée de douleur, excepté, peut-être, une simple brûlure dans la colonne vertébrale ou dans les membres. L'esprit est plutôt apathique, et le malade tend à être assoupi et endormi. La caractéristique de cette somnolence est qu'on en est facilement tiré et qu'on est complètement réveillé.

Zincum est bon quand le cerveau devient affecté au cours de maladies nerveuses, de la scarlatine, ou des malaises estivaux des enfants. Il est spécialement utile dans la scarlatine quand l'enfant n'a pas assez de force pour développer son éruption.

Vous pouvez employer *Cinchona* pour les hémorrhagies, et ici vous pouvez difficilement agir sans ce médicament. L'hémorrhagie peut venir d'un orifice quelconque du corps ; le sang a tendance à être foncé et coagulé ; le flux est assez profus pour que le corps soit presque exsangue; il y a du refroidissement de la face, en fait de tout le corps, et les traits ont un aspect de collapsus ; il y a une respiration pénible; le malade demande à être éventé. Il le demande, non pas pour être rafraîchi, mais en raison de son besoin instinctif d'avoir plus d'oxygène, ce que l'éventement produit en changeant les couches d'air inhalé.

Cinchona est souvent indiqué pour les hémorrhagies anté et post-partum ; dans ces cas, il ne faut pas le donner à dose unique, mais d'une façon répétée, à petits intervalles, jusqu'à ce que les conséquences de l'hémorrhagie aient disparu.

Il y a un autre état dans lequel je voudrais vous recommander le quinquina, et c'est quand *la rétention du placenta* s'accompagne d'hémorrhagie. *Pulsat.* ne fait aucun bien. Je sais qu'il a été recommandé dans ces cas d'enlever le délivre à la main, mais ma pratique a été d'administrer le quinquina jusqu'à ce que la tonicité de l'utérus se soit rétablie, et alors d'enlever le placenta.

Le remède le plus rapproché de *Cinchona* pour ces symptô-

mes est *Ipécacuanha*, qui est utile lorsqu'il y a un flux de sang rouge brillant abondant, ordinairement accompagné de nausée, et quelquefois d'une respiration très dure et pénible. Quelquefois il y a du refroidissement de la surface de la peau, qui est couverte d'une sueur froide. C'est un de nos meilleurs remèdes dans l'hémoptysie du début de la phtisie.

Bellad. est utile quand l'hémorrhagie est de sang brillant, coagulant rapidement, et donnant une sensation de chaleur sur les parties sur lesquelles il coule.

Trillium combat l'hémorrhagie quand l'écoulement est soit rouge vif, soit foncé, et survient chez les femmes qui saignent après chaque accouchement.

Millefolium répond à un écoulement profus, rouge vif, sans douleur ; il ressemble à *Aconit.*, mais n'a pas l'agitation et l'anxiété de ce remède: aussi flux continu après un coup.

Sabina est à employer quand l'écoulement est rouge vif et coagulé, et pire par tout mouvement, il est accompagné de douleur s'étendant du pubis au sacrum.

Carbo veg. est à donner quand il y a une hémorrhagie passive continue. La patiente a besoin d'être éventée. La peau est froide et bleuâtre, et le pouls rapide et faible.

On dit que *Secale* répond surtout aux femmes minces et chétives. L'écoulement sanguin est passif; il est accompagné de démangeaisons dans les membres. Quoique la surface du corps soit froide, la malade exprime d'une façon persistante son désir d'être découverte.

Erigeron, dit-on, est utile pour l'hémorrhagie profuse semblable à celle de *Sabina*, mais accompagnée d'irritation de la vessie et du rectum.

Hamamelis est indiqué pour les hémorrhagies veineuses passives, spécialement quand l'endroit d'où vient le sang est senti comme douloureux et brisé.

Acalypha indica est utile pour l'hémoptysie après des accès de toux sèche.

Cinnamomum: hémorrhagie profuse par une entorse ou un faux pas.

Cyclamen, hémorrhagie profuse, avec vertige et obscurcissement de la vue, comme par un nuage. Ceci est différent du résultat naturel de la syncope venant d'une hémorrhagie soudaine ou excessive: cela peut survenir après des pertes peu abondantes chez des femmes de constitution délicate, dont la faiblesse est cérébro-spinale.

Vous pouvez aussi comparer *Ledum*, *Vinca minor*, et *Phosphorus*, si l'hémorrhagie est causée par des polypes utérins.

Après que la réaction consécutive à l'hémorrhagie s'est établie, vous pouvez encore donner *Cinchona* s'il y a un mal de tête avec violent battement des carotides. Ce n'est pas un symptôme de *Bellad.* C'est ici une indication de l'anémie, tandis que, avec *Bellad.*, ce symptôme est un symptôme de l'hyperémie.

C'est une caractéristique générale de ce remède de produire un éréthisme nerveux avec ses symptômes de faiblesse. (Ce fait rapproche plus *China* d'*Arsenicum* que du torpide *Carbo veg.*). L'esprit est suractif, quoique manquant d'endurance. Les idées viennent à l'esprit avec une profusion gênante, empêchant le sommeil. En fermant les yeux on voit des personnes et des figures. La surface du corps est sensible au toucher. Cette susceptibilité est plus imaginaire que réelle. S'il a une légère douleur, il la sent d'une façon intolérable, et il craint, dès qu'on essaye de s'approcher de lui, qu'on ne le touche. (*Arnica* a un symptôme semblable dans la goutte: *Spigelia* a une sensibilité actuelle de toute la surface, le moindre attouchement envoie un choc soudain à travers le corps tout entier ; cependant une pression appuyée ou un frottement soulage). Il montre une sensibilité semblable pour un courant d'air, qui l'aggrave toujours. Ces signes sont appropriés aux douleurs névralgiques ou autres.

Vous pouvez avoir à employer *Cinchona* pour guérir l'*asthénopie*, mais seulement quand elle survient comme résultat d'hémorrhagie ou de perte de liquides. Un examen avec l'ophtalmoscope montre la papille pâle et anémique. Les pupilles ont tendance à être dilatées ; les yeux font mal quand on essaye de s'en servir, comme pour lire ou écrire, et les objets se troublent.

Nous arrivons maintenant à l'étude de l'action de *Cinchona* sur les *organes digestifs*.

Il est très utile pour les dyspepsies venant spécialement après une perte d'humeurs. La digestion est si faible que l'estomac ne peut tolérer absolument aucune nourriture. Si le malade dîne plus tard que d'habitude, il est sûr de souffrir en conséquence. L'estomac est distendu de gaz, mais le renvoi ne soulage que momentanément. La moindre nourriture ou boisson qu'il prend augmente ce symptôme, de telle sorte qu'il se sent plein après avoir pris seulement une petite quantité, comme s'il avait mangé une énorme quantité de nourriture. Il se plaint souvent après avoir mangé d'une sensation comme d'une masse derrière le sternum, comme si les aliments restaient là. Ceci est situé plus haut que n'est la sensation d'œuf dur d'*Abies nigra*. *Pulsat.* aussi a la même sensation avec la même localisation. Cet état, quand Cinchona est le remède, est souvent le résultat de la

perte d'humeurs, de l'excès de thé ou de bière comme boisson, de fruits, etc. L'appétit est souvent vorace quand il n'est pas capricieux; soif d'eau froide; boit peu et souvent.

On peut aussi employer *Cinchona* dans les troubles gastriques des enfants qui demandent continuellement des friandises. Ils ne touchent pas aux aliments substantiels. En se réveillant le matin, ils sont de mauvaise humeur et irritables. Ils ont un mauvais goût dans la bouche et une langue blanche.

Cinchona est utile dans certaines maladies des intestins, spécialement quand elles sont accompagnées de tympanisme marqué. L'abdomen est énormément distendu : quand on le percute, il donne immédiatement un son semblable à celui d'un tambour. C'est particulièrement quand cette tympanite survient de bonne heure dans le cours de la maladie que *Cinchona* fait du bien: alors ce symptôme indique de bonne heure la faiblesse. Plus tard, dans le cours de la maladie, quand il résulte de la décomposition, *Cinchona* est moins utile, et il faut recourir à des remèdes tels que *Terebinthina*, *Colchicum*, etc.

La *diarrhée* de *Cinchona* est très caractéristique. Les selles sont d'un caractère lientérique. Elle est pire, la nuit, ou après avoir mangé. Elle est accompagnée d'une dépression rapide avec émaciation. L'apparence des selles peut être jaune, aqueuse ou brune, et très fétide. *Cinchona* est un de nos meilleurs remèdes pour la diarrhée survenant par les temps chauds après avoir mangé des fruits.

Les médicaments qui ont l'action la plus voisine sont ici : *Ferrum*, *Ars.*, *Phosp. acid.*, *Oleander*, *Iris versicolor*, et *Podoph.*

Ars. et *Ferrum* ont tous deux la diarrhée lientérique profuse survenant pendant ou après le repas.

Acide phosphorique diffère de *Cinchona* en ce que, tandis que les selles sont fréquentes et copieuses, elles ne sont pas accompagnées de beaucoup de faiblesse.

Iris versicolor, est indiqué dans la diarrhée de l'été. Les selles sont copieuses et accompagnées de vomissements. Le patient est plus mal vers 2 ou 3 heures du matin. Il diffère de *Veratrum album* par l'absence de refroidissement.

Podoph. est à employer pour la diarrhée profuse partant en éclat, survenant le matin, ou plus durant le jour que la nuit. Les selles peuvent contenir de la nourriture non digérée et souvent, chez les enfants, laissent déposer un sédiment farineux.

La diarrhée d'*Oleander* est aussi lientérique. Le malade rejette dans les selles la nourriture qu'il a prise la veille.

Cinchona, comme vous le savez tous, est un remède de valeur

dans le traitement des frissons et de la fièvre, particulièrement dans cette forme de fièvre intermittente qui vient des miasmes des marais. Il est utile dans les fièvres du type tierce ou quarte. Le frisson n'est pas accompagné de soif, mais la soif existe avant ou après le frisson. Pendant le frisson, le malade se tient le plus près possible du feu ou s'enveloppe chaudement dans ses couvertures: mais la *chaleur ainsi obtenue ne lui fait aucun bien.* Le frisson est suivi d'une chaleur de longue durée, pendant laquelle le malade désire se découvrir. Il n'a alors ordinairement pas soif. Sa face est d'un rouge ardent, et souvent il a du délire. La sueur qui suit est profuse et débilitante avec une soif intense. L'apyrexie n'est aucunement sans symptômes. Il a mauvaise mine, la figure est jaune brunâtre, par des complications bilieuses, la rate est augmentée de volume, et il y a une sensation douloureuse dans la région splénique, et une perte totale d'appétit ou bien une faim canine. Les pieds deviennent œdémateux souvent par trouble de la composition du sang, mais surtout par troubles de la circulation hépatique ou splénique. Le sommeil est fortement troublé, et le malade, dès qu'il ferme les yeux, voit des images, etc., devant lui.

Le sulfate de quinine a ces mêmes symptômes avec ceci en plus que le frisson revient avec la régularité d'une horloge. Mais les deux médicaments peuvent être indiqués dans un type de fièvre revenant en avance.

Le quinquina et ses préparations ont été employés avec un tel abus dans le traitement de la fièvre intermittente, qu'il est nécessaire de les différencier soigneusement des remèdes concordants.

Le premier de tous est *Cornus florida.* Celui-ci a la somnolence longtemps avant le frisson ; le malade se sent frissonnant, mais est chaud au toucher ; la chaleur est accompagnée d'assoupissement, et est suivie d'une sueur profuse.

Menyanthes est excellent quand le frisson prédomine, avec un froid de glace des bouts des doigts; en fait, toutes les parties périphériques du corps deviennent froides.

Avec *Capsicum* le frisson commence dans le dos, avec soif. Le malade se sent mieux par l'application de chaleur dans le dos et quand on l'enveloppe, tout comme pour *Ignatia.*

Eupator. perfol. est utile quand le frisson survient le matin, ou le matin d'un jour et l'après-midi du suivant; mais ordinairement cependant à 9 heures du matin. Le frisson est souvent précédé de soif et de vomissement amer. Boire de l'eau rend le malade frissonnant. La fièvre est ordinairement suivie d'une très légère sueur.

Lachesis peut être employé après l'abus de la quinine, quand les accès reviennent au printemps.

Canchalagua, fièvre du printemps, frisson intense, mains ridées comme celles d'une blanchisseuse.

Eucalyptus est un remède qui a été hautement recommandé dans les fièvres malariennes, mais je dois dire que je ne sais rien ou peu de chose sur lui.

Ipeca est utile dans la fièvre intermittente quand le type a été perverti par la quinine. Vous ne pouvez obtenir un tableau clairement défini du cas. Tout est confus. *Ipéca* semble avoir la propriété de développer les symptômes et de guérir le cas, ou bien il vous fournit des données suffisantes pour vous rendre capable de choisir le remède approprié. Le symptôme caractéristique d'*Ipéca* pendant l'accès est un frisson court suivi d'une longue fièvre. Ordinairement nous trouvons des symptômes gastriques, avec une prépondérance de nausée.

Un autre remède qui peut être employé pour enlever les mauvais effets de la quinine est *Arsenicum*. Il est indiqué quand les paroxysmes surviennent plus ou moins périodiquement. La soif est grande. La rate est gonflée. Les symptômes d'hydropisie apparaissent. Des paroxysmes névralgiques surviennent à la face, et reviennent tout à fait régulièrement. *Arsenic.* peut être indiqué quand presque toute sorte de maladie prend le type malarien. Dans ces cas, vous trouverez que les remèdes ordinaires ne sont d'aucune utilité.

Un autre remède encore dans les cas graves est *Carbo veget.* Il est spécialement utile après l'abus de la quinine quand il y a de la soif pendant le frisson ; quand le corps est d'un froid de glace, et ce refroidissement est spécialement noté au-dessous des genoux, et quand il y a un manque de réaction. Vous serez surpris de voir avec quelle exactitude un cas apparemment sans espoir guérira avec l'un ou l'autre de ces remèdes.

Il y a une constitution développée par les miasmes des marais pour laquelle il est nécessaire d'employer des remèdes ayant une action profonde. Parmi eux le premier est *Aranea diadema*. Ce médicament s'applique aux personnes qui n'ont pas un type distinct de fièvre, mais qui pâtissent à chaque changement de temps froid ou humide. Les symptômes paraissent être mal définis. Une fois, ils se sentent dyspeptiques, une autre fois ils souffrent de partout : mais dans tous les cas l'infection constitutionnelle est à la base de toute la maladie. *Aranea diadema* changera tellement le type de la constitution que le malade échappera désormais à tout malaise quand il sera exposé à l'humidité.

Dans certains cas vous aurez à employer *Ferrum* comme antidote à la quinine, spécialement quand survient l'anémie particulière à ce médicament. La face a facilement des flux de rougeur, et les vaisseaux sanguins battent. La rate est augmentée de volume, et des symptômes hydropiques se manifestent surtout aux pieds.

Cinchona, pour en revenir à ce médicament, est aussi d'une utilité essentielle dans le traitement des types hectiques de fièvre, tels que ceux que produit une suppuration de longue durée. Le chirurgien est appelé à l'employer très souvent quand, après l'ouverture d'un abcès, des symptômes de fièvre hectique se développent. Les joues sont rouges. Le malade est excessivement nerveux, l'irritabilité nerveuse étant en grande disproportion avec la force du malade. Il est si prostré par la fièvre qu'il lui est difficile de lever la tête. La diarrhée ajoute à sa faiblesse. D'abondantes sueurs nocturnes l'épuisent aussi. A côté de *Cinchona*, dans cette occurrence, vous devez placer dans votre esprit ses analogues, qui sont surtout *Ars.* et *Carbo veg.* Vous rencontrerez souvent un cas grave dans lequel *Cinchona* arrête son cours, et ne produit plus d'amélioration. Alors vous aurez à choisir entre *Ars.* et *Carbo veg.*, suivant les symptômes du cas.

Carbo veg. aussi bien que *Cinchona*, est à se rappeler comme un remède pour empêcher le collapsus, qui suit l'ouverture d'un abcès froid, comme il en survient dans les caries vertébrales. Les symptômes des deux remèdes sont presque identiques, et votre choix entre eux peut être difficile si vous ne trouvez d'autres symptômes se rapportant distinctement à l'un ou à l'autre.

Psorinum, comme *Cinchona*, est utile dans certains cas de sueurs nocturnes. Il est indiqué quand les sueurs profuses surviennent après une maladie aiguë; comme une fièvre typhoïde, etc., etc. Le malade est très découragé, sans espoir de guérison; il reste faible, avec un tremblement des mains et une faiblesse du dos et des articulations.

Une autre forme de suppuration dans laquelle vous pouvez employer *Cinchona* est la suppuration des poumons, particulièrement chez les buveurs quand la maladie est accompagnée de fièvre hectique.

Vous pouvez être aussi amenés à l'emploi de *Cinchona* dans les états de désorganisation, soit des tissus externes, ou de la substance pulmonaire; dans ce dernier cas, il est indiqué par les symptômes hectiques et par la fétidité de la respiration. Ici *Cinchona* rivalise avec *Ars.*, *Secale*, et *Lachesis*.

Ne confondez pas la respiration fétide que je viens de mentionner avec celle qui vient de certaines formes de bronchites dans lesquelles l'expectoration est longtemps retenue et se met à se décomposer dans les poumons. Pendant que le malade respire tranquillement on ne peut remarquer aucune odeur extraordinaire. Dès qu'il tousse profondément l'haleine devient horriblement fétide. Cette sorte de toux demande *Capsicum;* et peut-être tout proche comme importance *Sanguinaria Canadensis.*

Vous trouverez *Cinchona* souvent indiqué dans le ***rhumatisme inflammatoire***, non au début de la maladie, mais plus tard quand la fièvre a pris un caractère intermittent. Les jointures restent encore gonflées. Les douleurs caractéristiques dans ces cas sont les élancements et les douleurs pressantes. Le malade ne vous permettra pas d'approcher, criant de douleur si vous touchez les parties atteintes, tellement la superficie est exquisement sensible.

Cinchona est aussi un remède *névralgique*. Il répond spécialement à la névralgie du nerf sous-orbitaire d'un côté quelconque, quand les symptômes sont typiques dans leur retour, et quand le plus léger attouchement ou courant d'air froid donne une aggravation. Si la névralgie est d'origine malarienne, *Cinchona* est d'autant plus indiqué.

Vous pouvez ici comparer *Cedron*, qui est applicable à la névralgie malarienne ordinairement sus-orbitaire, quand les attaques reviennent avec une régularité d'horloge.

Dans l'ictère vous auriez à employer *China* quand la surface du corps et la sclérotique sont jaunâtres, Le foie est gonflé et sensible au toucher, et il y a une sensation comme d'ulcération sous-cutanée dans l'hypochondre droit. Les selles sont blanchâtres, et sont accompagnées de gaz fétides, ou même il y a de la diarrhée. Il est spécialement indiqué dans la diarrhée venant d'excès sexuels, par perte de liquides humoraux, d'abus d'alcool et de catarrhe gastro-duodénal.

Les antidotes de *Cinchona* sont : *Arsenic., Ipeca, Carbo veg., Lachesis, Pulsat., Ferrum* et *Veratrum album.* Pour la plupart d'entre eux les indications ont déjà été données.

Cinchona et la *Morphine* sont antagonistes pour leurs symptômes cérébraux.

Cinchona et *Bellad.* sont antagonistes pour les symptômes du cœur, la température, etc.

LEÇON XXXIV

Ipecacuanha et Coffea.

Ipecacuanha cephaelis est un petit arbrisseau qui croît au Brésil. Il est amer, âcre et nauséeux, et possède une odeur particulière qui excite l'éternuement et même l'asthme. Dans beaucoup de cas les conjonctives sont injectées, avec de la bouffissure sous les yeux, un coryza profus et de la tension sur les yeux.

Ipeca contient comme principe actif une substance appelée *Emétine*, qui donne au médicament sa propriété de produire des vomissements. Il contient aussi un acide nommé acide ipecacuanhique, et une petite quantité d'une huile volatile fétide. Ce dernier constituant a probablement quelque chose à faire avec l'action de la drogue sur le pneumogastrique et l'usage qui en découle dans le traitement de l'asthme. *Ipeca* est facile à étudier. Il agit sur les nerfs (spécialement le pneumogastrique) et les muqueuses. Il a été employé par les allopathes, comme anti-spasmodique dans l'asthme et les catarrhes pulmonaires. Dans cette dernière classe de maladies, il est employé pour produire le vomissement, et, par suite, donne un soulagement temporaire.

Parmi les muqueuses, il semble avoir une affinité spéciale pour celles qui revêtent les tubes bronchiques et le canal digestif. Un des effets les plus marqués de cette drogue est de produire la nausée et le vomissement consécutif..

Ce symptôme est si prédominant que vous le trouverez présent dans presque tous les cas pour lesquels *Ipeca* est indiqué.

Si on l'étudie plus particulièrement, on trouve qu'*Ipeca* s'applique aux malades qui sont facilement irrités, pleins de désirs, sans savoir lesquels. Si c'est un enfant, le malade crie et se plaint presque continuellement. Si c'est un adulte, il est irritable et morose, méprisant tout.

Ainsi vous trouverez *Ipeca* indiqué dans le *mal de tête*, qui est d'origine rhumatismale. La sensation caractéristique est une douleur comme si la tête ou les os de la tête étaient brisés ou

écrasés, cette sensation semblant descendre dans la racine de la langue. Ce mal de tête est accompagné de nausée et de vomissement.

Ipeca peut aussi être employé dans les migraines unilatérales avec nausée mortelle. Dans ces cas, la face est ordinairement pâle, des cercles bleus entourant les yeux, et l'expression de la bouche trahit l'intensité de la nausée. Ces symptômes ne sont cependant pas si nécessairement présents chez l'adulte que chez l'enfant. On voit les angles de la bouche de l'enfant tirés, et une ligne qui s'étend des ailes du nez aux coins de la bouche, donnant à l'enfant une expression de nausée et suggérant immédiatement à l'esprit des remèdes tels que *Ipeca*, *Antim. tart.*, et *Aethusa cynapium*.

Pour ce mal de tête éclatant d'*Ipeca*, il faut comparer *Veratrum album*, qui a cette sensation de brisement çà et là dans le cerveau. Il y a encore une autre drogue qui a ce symptôme et c'est *Ptelea*.

Les *symptômes gastriques* d'*Ipeca*, en plus de ceux déjà mentionnés, sont tels qu'ils demanderaient ce médicament pour l'excès de nourriture riche, comme les pâtisseries, le porc, les fruits, les confiseries, la glace, etc. La nausée est constante avec tous les malaises : vomissements de bile ; vomissements aussitôt après avoir mangé (tout comme *Arsenic.*): vomissements après avoir mangé une nourriture riche et indigeste: vomissements de mucus : mal au cœur du matin. La langue est ordinairement propre, nette, et ce symptôme le différencie de *Nux*, *Antim.*, etc. Détresse dans l'estomac; il semble relâché et comme pendant (comme *Staphisagria*, *Theine*, *Lobelia*, *Tabacum*).

Ces symptômes gastriques pourraient être comparés à ceux de trois autres remèdes, dont le plus important est *Pulsatilla*. Vous allez reconnaître les similitudes entre les deux drogues. Ils sont tous deux utiles pour les troubles gastriques causés par l'abus des aliments lourds : pâtisseries, crème, porc, nourriture grasse, etc. *Pulsat.* peut être considéré comme le meilleur remède des deux, quand l'estomac contient encore la nourriture qui ne convient pas, tandis qu'*Ipeca* est meilleur quand l'estomac est vide et que les effets de l'excès persistent seuls. La meilleure distinction entre les deux remèdes, cependant, est dans l'état de la langue. Avec *Ipeca* la langue, comme nous l'avons dit, est nette ou seulement légèrement chargée, tandis qu'avec *Pulsat.* la langue est presque toujours sale, blanche ou jaune, avec un goût très désagréable dans la bouche.

Arsen. doit suivre ou suppléer *Ipeca* quand un catarrhe actuel de l'estomac a été produit par la nourriture indigeste, spé-

cialement après un refroidissement soudain de l'estomac par de la crème ou de l'eau glacée. Il y a des vomisesments, des douleurs brûlantes dans l'estomac, de la diarrhée, de l'agitation, etc.. etc.

Antim. crudum, comme *Ipeca* est bon pour le catarrhe gastrique suivant une nourriture lourde mêlée de pâtisserie, etc. La langue a un enduit épais blanc, comme si elle avait été passée au blanc.

Ipeca peut être indiqué quand, dans le cas d'enfants, l'abus d'une nourriture riche a produit des convulsions. Il peut aussi être utile pour les convulsions d'enfants en dentition, ou les convulsions qui suivent la suppression des éruptions, un refroidissement, etc. Elles sont de la forme tétanique rigide. Quelquefois la rigidité alterne avec la flexion des bras ou les secousses des bras l'un vers l'autre.

Des coliques peuvent se produire, et d'un caractère crispant. La douleur peut être située autour de l'ombilic, comme si une main serrait violemment les intestins; ou bien la colique consiste en douleurs coupantes, qui frappent à travers l'abdomen de gauche à droite. Les selles sont, soit vertes, comme dans la diarrhée des enfants, ou bien jaunes et liquides, et couvertes de mucus et de sang. Quelquefois elles ont une apparence fermentée et ont l'apparence de mélasse. C'est la meilleure comparaison que je puisse vous donner : les selles ont tout à fait l'apparence de mélasse quand elles sont écumantes. D'autres fois, les selles sont noires par le mélange de bile. Certaines de ces diarrhées sont accompagnées de ténesme, indiquant le catarrhe de la muqueuse intestinale.

Ipeca se trouve souvent indiqué au commencement du choléra infantile. On trouve de la pâleur de la face, avec les cercles bleus autour des yeux, les fontanelles sont ouvertes, montrant une nutrition défectueuse ; l'enfant peut avoir du saignement de nez avec la pâleur de la face, il est assoupi, avec des secousses et des soubresauts des muscles pendant le sommeil. L'enfant est sujet, à de fréquentes attaques de saignement de nez. L'état simule déjà celui de l'hydrocéphalie. Il ne faut pas penser parce qu'*Ipeca* est si intimement uni aux symptômes gastriques qu'il ne peut pas être indiqué dans cet état cérébral réflexe. Vous trouverez ordinairement présents de la nausée et même des vomissements.

L'enfant mange ou boit et vomit presque aussitôt ce qu'il a pris. *Ipeca* est particulièrement indiqué dans ces cas comme un remède précédant l'indication d'*Arsenicum*. *Ars.* est complémantaire d'*Ipeca* dans ces affections abdominales.

Dans certains de ces cas de troubles gastriques intenses chez les enfants, vous aurez la malchance de voir échouer *Ipeca* et les autres remèdes que je viens de mentionner. Aussi il sera bon pour vous, d'avoir à l'esprit les médicaments suivants, qui, bien que peu fréquemment indiqués, peuvent se montrer d'une valeur nestimable.

Oenothera biennis, la primerose du soir, commune dans les champs et dans les endroits déserts, est un remède excellent dans la diarrhée aqueuse déprimante. Il n'agit pas, comme on l'a prétendu, comme un astringent, par son acide tanique, mais est un pur remède homœopathique, produisant et guérissant la diarrhée. Les évacuations sont sans efforts, et sont accompagnées de dépression nerveuse, et même de commencement d'hydrocéphalie.

Gnaphalium cause une diarrhée du matin aqueuse, fétide; qui se répète souvent pendant le jour. Les expérimentateurs furent des enfants et ils eurent bien le tableau d'une groupe très commun de symptômes du choléra infantile. Ils avaient des grondements dans les intestins, des douleurs de coliques, et étaient en même temps revêches et irritables. L'urine était rare, l'appétit et le goût perdus. Il a été employé avec succès pendant l'été, et le Dr Hale le cite dans ses Thérapeutics.

Geranium maculatum est aussi un remède qui réussit chez les enfants. Le Dr Hale consacre huit pages au *Geranium* et aux autres astringents, divisant leur action suivant la règle des effets primitifs et secondaires, et en déduisant deux propositions pour son usage dans la pratique. Les pathogénésies, quelque brèves qu'elles soient, nous aident dans le choix du médicament.

Constant besoin d'aller à la selle, avec impossibilité pendant quelque temps de rendre aucune matière, puis les intestins ont une évacuation sans douleur ni effort. La bouche est sèche, la pointe de la langue brûlante. Les allopathes l'emploient comme astringent.

Paullina sorbilis a été cité pour la diarrhée, verte et profuse, mais sans odeur.

Opuntia nous est recommandé par un auteur si soigneux, le Dr Burdick, que, bien que je ne l'aie pas employé, je n'hésite pas à vous le présenter. Nausée venant de l'estomac aux intestins ; sensation comme si les intestins étaient tombés dans la partie inférieure de l'abdomen (confirmé chez l'adulte). Chez les enfants nous pouvons peut-être penser à ce médicament quand la partie inférieure de l'abdomen est le siège du malaise, comme semble être le siège caractéristique de l'attaque.

Nuphar luteum cause une diarrhée jaune, pire le matin, sans douleur ou avec des coliques. On l'a employé pour la diarrhée pendant la typhoïde, et il semble, en effet, causer de la faiblesse nerveuse. Il reste à voir s'il sera utile chez les enfants. Nous y penserons quand *Gamboge*, *Chelidonium*, etc., ont échoué, et quand la dépression est un symptôme prédominant.

Kali brom. a été souvent donné avec succès dans le choléra infantile quand il y avait une grande prostration, du refroidissement de la surface et des symptômes d'hydrocéphalie. Comparer *Cinchona* (début d'hydrocéphalie, suivant une diarrhée prolongée ou fréquente), *Calc. phosph.*, *Carbo veg.*, *Veratr. alb.*, *Camphor.*, etc.

Un autre effet d'*Ipeca*, et qui est tout aussi caractéristique que son action sur les intestins, est son action sur la *muqueuse de l'appareil respiratoire*. Ainsi on peut l'employer dans le *coryza*. Le nez est senti comme bouché; souvent il y a de l'épistaxis, perte de l'odorat, nausée, et du catarrhe de la muqueuse bronchique.

On peut comparer ici *Allium cepa*, qui est un remède excellent pour le simple catarrhe nasal, quand la sécrétion nasale est aqueuse et âcre. Les larmes sont douces. Il y a une sensation d'ulcération rude dans la gorge et de la toux provoquée par un chatouillement dans le larynx. Je peux dire pour qualifier ces symptômes d'*Allium*, que, bien qu'il arrête rapidement le catarrhe nasal, il semble dériver la maladie vers la poitrine. *Phosph.* semble arrêter cette action de *Cepa*.

Euphrasia est très semblable à *Cepa* pour le catarrhe nasal. Ici cependant nous avons des larmes excoriantes et un écoulement nasal **doux.**

Arsenicum suit *Ipeca* dans les catarrhes des enfants gras, joufflus.

Affectant surtout, comme le fait l'*Ipeca*, les nerfs pneumogastriques, nous devons nous attendre à le trouver utile dans les affections qui atteignent ces nerfs, comme l'asthme, maladie dans laquelle il est indiqué quand il y a une sensation comme d'une constriction de la poitrine pire par le moindre mouvement.

Le malade tousse et on entend le râle des mucosités dans la poitrine, mais rien n'est expectoré. Vous trouverez spécialement cette sorte d'asthme indiquant *Ipeca* chez des personnes fortes de tissu lâche, adultes ou enfants, qui sont particulièrement sensibles à une atmosphère chaude humide.

Très semblable à *Ipeca* dans l'asthme est *Arsenic.*, qui lui succède bien souvent dans l'asthme soit catarrhal, soit nerveux.

Cuprum est aussi utile dans l'asthme quand l'élément spasmodique prédomine. La face devient bleue, il y a de la constriction de la gorge; le patient a presque des convulsions.

Un autre médicament qui est très près d'*Ipeca* est *Lobelia inflata*. Il y a ici, avec l'asthme, une sensation de faiblesse à l'épigastre, s'étendant en haut à la poitrine, des nausées, une salivation profuse et une sensation comme d'une masse dans l'estomac.

Ipeca est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour la bronchite capillaire des enfants, particulièrement si elle est causée par la sorte de temps que j'ai décrite. Il y a une grande accumulation de mucus dans la poitrine. A l'examen, l'oreille entend des râles dans toute la poitrine, en avant et en arrière. La toux est spasmodique et s'accompagne ordinairement de vomissements de phlegme. Il peut y avoir de la fièvre et *Ipeca* être encore indiqué.

L'enfant peut avoir une grande difficulté pour respirer en raison de la grande accumulation de mucus dans la poitrine. Dans de tels cas, j'ai employé le médicament à toutes les dilutions, c'est-à-dire de la 3e à la 20.000e, et j'ai été très satisfait de son action. Quand *Ipeca* est indiqué, le stade pour donner *Aconit.* est passé, parce que l'exsudation a commencé. Si vous adhérez aux principes de l'homœopathie, vous ne donnerez pas *Ipeca* et *Aconit.* alternativement. Après avoir donné *Ipeca*, vous noterez que le mucus n'adhère pas aussi fermement aux parois des tubes bronchiques, mais qu'il devient moins tenace et est expulsé plus facilement.

Je veux vous avertir qu'il y a 2 ou 3 changements qui demanderont des remèdes concordants. Un de ces changements demande *Ant. tart.* et c'est quand la toux devient de moins en moins fréquente, la quantité de mucus de la poitrine ne diminuant pas pour cela. La rareté de la toux n'est pas un bon symptôme, quoique la mère le croie. La poitrine est tellement remplie de mucus que l'enfant ne peut pas tousser. Il devient de plus en plus assoupi. En donnant *Ant. tart.* dans ces cas, donnez-le à doses fréquentes jusqu'à ce que la toux augmente.

Un autre changement demande *Phosph.* et c'est quand les symptômes inflammatoires augmentent et que la substance des poumons est attaquée et que la pneumonie survient. *Alors Ipeca* cesse d'être le remède. Ceux qui exercent dans les régions froides rencontreront souvent ces catarrhes, et avec *Aconit.*, *Ipeca*, *Ant. tart.*, et *Phosph.*, ils pourront guérir la grande majorité de leurs patients.

D'autres remèdes encore peuvent être nécessaires. Dans cer-

tains cas, *Ant. tart.*, quoique apparemment bien indiqué, ne peut enlever les symptômes. Alors nous pouvons avoir recours à *Sulphur*, qui produit chez l'homme sain un catarrhe de la muqueuse bronchique, avec des râles bruyants dans toute la poitrine, spécialement dans le poumon gauche. Il est particulièrement indiqué quand il y a de l'atélectasie. Dans des cas tout semblables, j'ai employé *Sulphur*. avec succès.

Un autre remède est *Terebenthina*, que j'ai employé quand l'enfant était assoupi et que les poumons semblaient être embarrassés. L'urine peut être rare et presque sombre par le mélange de sang. *Terebinthina* doit être donné d'une façon répétée.

Un autre médicament est encore *Lycopod.*, qui affecte plutôt le poumon droit. On entend des râles bruyants dans toute la partie affectée. L'expectoration est jaunâtre et épaisse.

Nous pouvons souvent être appelés à donner *Ipeca* dans la *coqueluche*, ceci en raison du caractère spasmodique de la toux et de l'action du médicament sur le pneumogastrique. Vous trouverez en plus des symptômes déjà mentionnés,qu'il existe des symptômes convulsifs spasmodiques. Pendant la toux, l'enfant se raidit et devient rigide (par le spasme tonique des muscles extenseurs), perd sa respiration et devient pâle ou bleu (face). Finalement, il se relâche et vomit du phlegme, ce qui le soulage. Cependant qu'*Ipeca* est ici d'un usage excellent, rappelez-vous qu'il y a deux autres remèdes semblables.

L'un d'eux est *Cina*, que je vous demande de vous rappeler comme quelque chose de plus qu'un remède pour les vers. Ce remède est utile dans la coqueluche avec la même sorte de rigidité que j'ai décrite pour *Ipeca*, mais il y a en plus un son de gloussement dans l'œsophage quand l'enfant sort du paroxysme. Si en plus de ce symptôme il y a aussi du grincement des dents, *Cina* est certainement un meilleur remède qu'*Ipeca*.

Cuprum est le complément d'*Ipeca* dans les affections spasmodiques et dans la coqueluche. Il est spécialement indiqué dans les convulsions venant des vers et pendant le cours de la coqueluche. Les spasmes des fléchisseurs prédominent.

Dans les *fièvres*, nous pouvons employer *Ipeca*, spécialement dans celles d'un type intermittent. Comme je l'ai dit dans ma leçon sur *Cinchona*, c'est un des meilleurs médicaments à donner quand le cas est complètement mélangé. Il est particulièrement indiqué quand il y a un frisson court, suivi d'une longue fièvre avec nausée et vomissements, spécialement après l'abus de quinine.

Ipeca est un excellent remède pour l'hématurie, pour les hémorrhagies venant des reins quand le trouble est accompagné de nausée, d'oppression de la poitrine, de respiration dure, et de douleurs coupantes dans l'abdomen.

Dans certains cas, ceux qui travaillent dans l'*Ipeca* sont atteints d'une violente inflammation de la conjonctive. Ce fait a conduit le Dr Jousset à employer le médicament dans le traitement de l'ophtalmie, et il proclame beaucoup de succès par ce moyen dans la conjonctivite intense des enfants scrofuleux. Il y a des douleurs tirantes dans les yeux et autour des yeux et une abondante lachrimation. Les larmes sautent au dehors chaque fois que l'on sépare les paupières. Quand, cependant, il y a une kératite marquée, il préfère *Apis*.

En terminant, que je vous donne le tempérament d'*Ipeca*. Etudié en tant que remède homœopathique, vous le trouverez indiqué chez les malades qui sont remplis de désirs pour ils ne savent pas quoi. Ils crient et se plaignent comme des enfants. Les enfants crient et se plaignent continuellement. Les adultes sont irritables et moroses, prenant tout en dédain.

Le *Bismuth*. semble troubler l'action de l'*Ipeca*.

L'*Opium* accroît son action sur la muqueuse bronchique.

Coffea Arabicum.

Le café est très répandu comme boisson. Son principe actif est la caféine, qui est chimiquement identique à plusieurs autres, tels que la théine, le principe actif du thé, et la guaranine, le principe du *Paullinia sorbilis*. On a trouvé que la caféine retarde la destruction des tissus, comme le montre la diminution de l'excrétion de l'urée. Il est donc plus que probable, que la caféine est utile quand il y a une perte de l'organisme, particulièrement quand on a fortement travaillé par une grosse chaleur, moment auquel on a deux causes de dépense de vitalité : la chaleur, et la fatigue du travail. Alors une tasse de café est une très bonne chose. De même, aussi, on peut l'employer après un manque de sommeil, quand la déperdition est plus grande qu'après un travail. Toutes choses égales d'ailleurs, le café n'est pas si utile pour les jeunes que pour les vieux. Prenez un homme dans une vie d'affaires active ou un homme qui travaille dur toute la journée, ou un homme assez âgé chez qui la déperdition est hors de proportion avec les re-

cettes, le café est un remède pour retarder la perte. Ceci est la raison, je n'en doute pas, pour laquelle il est presque instinctif de la part des ouvriers de prendre du café comme boisson, parce qu'il donne ce que la nourriture ne ferait pas, une certaine somme de force et un antidote pour le poids et la fatigue du travail.

Quels sont les effets du café sur l'économie ? Ils offrent une certaine ressemblance avec la strychnine, car il semble exciter l'action réflexe, et, s'il est donné d'une façon persistante, du tétanos aussi bien. Il produit un soubresaut soudain au plus léger attouchement de la surface du corps (comme la strychnine) et une augmentation de la susceptibilité à toutes les impressions extérieures. Cet accroissement de l'action excito-motrice explique beaucoup de ses symptômes. Les violentes émotions, agréables ou pénibles, produisent ces symptômes. Les malades éprouvent une joie soudaine, et ils sont malades de leur excitation. Ils se réveillent la nuit sans aucun désir que de recommencer à dormir.

Coffea produit aussi un état extatique de l'esprit. Ici il trouve un remède concordant dans *Cypripedium*. Ce dernier remède est spécialement indiqué, chez les enfants qui se réveillent la nuit de leur sommeil, et sont anormalement éveillés et disposés à jouer, ne montrant aucun désir de recommencer à dormir. De tels symptômes sont souvent les préliminaires de quelque affection du cerveau, que l'emploi à temps de *Cypripedium* peut écarter.

La congestion apoplectique peut être guérie par *Coffea*, particulièrement si un état excité de l'esprit a été la cause de la plénitude excessive des vaisseaux sanguins. De même aussi une conversation animée dans laquelle la partie intéressée devient très échauffée et a une congestion cérébrale demande *Coffea*. Ce remède a cependant de la valeur seulement au commencement de ces cas, où il est tout à fait suffisant. Mais si le trouble arrive à l'épanchement (non pas inflammatoire, mais l'effusion de sérosité par suintement à travers les capillaires distendus) alors vous devez avoir recours à *Bellad.*, *Bryone*, ou quelque remède plus appliqué à l'épanchement que *Coffea*.

Nous avons encore en *Coffea* un remède dans les maladies *éruptives* quand l'éruption tient le malade éveillé en raison d'une démangeaison ou d'une brûlure excessive de la peau ; le patient se gratte à s'en faire saigner. Ce symptôme est dû, dans le cas de *Coffea*, à l'hypersensibilité de la peau.

Nous pouvons aussi noter une *peur de la mort* rapprochant *Coffea* d'*Aconit.*, cette peur de la mort étant ordinairement pré-

sente avec les douleurs violentes. Toute douleur est intolérable chez le malade de *Coffea*. Il ne peut pas supporter même une légère douleur, qui produit beaucoup de plaintes, des cris, et des gémissements.

Coffea est souvent indiqué dans le *mal de dents* des enfants et des personnes nerveuses. Quelquefois vous serez amené à donner *Chamomilla* dans ces cas. On trouve les symptômes mentaux indiquant ce médicament, cependant il ne fait pas de bien ou n'apporte qu'un soulagement partiel. Vous pouvez donner *Chamo.* quand la face est rouge, quand l'enfant ne peut pas supporter la moindre douleur et est grognon et irritable, et quand l'eau froide dans la bouche soulage pour un instant. Mais si l'eau froide soulage d'une façon permanente, *Coffea* est le remède.

Les sens sont tous trop aigus avec *Coffea*,non seulement celui du toucher, mais aussi celui de la vue. Sous l'influence stimulante de ce médicament, le malade peut voir de petits caractères avec un degré de perception absolument anormal. Les bruits éloignés lui paraissent amplifiés.

Mais il y a un opposé à cet état produit par *Coffea*, et cet opposé embrasse ces symptômes, qui viennent de son action secondaire ou de dépression. Nous trouvons qu'il agit sur la circulation de cette manière : D'abord, il semble accroître la fréquence du pouls, montrant qu'il y a augmentation de l'action du cœur. Cependant on doit se rappeler que cette augmentation de la fréquence du pouls n'est pas accompagnée d'un accroissement de force, comme avec *Aconit.*, *Bryonia*, et *Baptisia*. Ainsi vous voyez que la stimulation n'est pas pure. Au contraire, il affaiblit le muscle cardiaque. De telle sorte qu'après quelque temps, si le médicament a été donné assez longtemps, ou si on prend du café en boisson en excès, le cœur montre une tendance à se dilater.

Nous trouvons *Coffea* indiqué aussi dans *les diarrhées*, particulièrement celle qui survient chez les femmes de charge : celles-ci qui ont beaucoup de tracas et de soucis dans l'aménagement de la maison.

Enfin, rappelez-vous aussi l'usage de *Coffea* pour la fatigue résultant de longs voyages, spécialement pendant une saison chaude.

Comme analogues à *Coffea*, je veux mentionner deux ou trois autres drogues, qui ont été récemment expérimentées. *Piper methysticum*, aussi appelé kava-kava et awa-samoa est très employé comme breuvage en Polynésie. Il a été aussi employé comme médicament. Ses effets paraissent quelque peu sem-

blables à ceux du café, car il produit d'abord une sensation de légèreté ou de tension, comme si tous les nerfs étaient tendus au plus haut point. L'expérimentateur sent qu'il peut travailler dur sans fatigue. Si ces effets atteignent leur extrême, il y a une sensation de tension mentale comme si la tête était grande, presque pleine à éclater. Il y a aussi du vertige ; vertige en fermant les yeux ou en dirigeant l'attention vers un objet. Les vaisseaux du cerveau, et particulièrement ceux de la base, semblent pleins, comme s'ils étaient liés (c'est le symptôme donné dans le langage de l'expérimentateur). Jusque-là vous trouvez que c'est quelque chose de semblable à *Coffea*. Mais les effets inverses suivent vite l'usage de *Piper*, et cet inverse est ce que nous pouvons appeler fatigue cérébrale. On a une sensation de fatigue du cerveau en se réveillant comme si on était sorti la nuit avec une perte considérable de sommeil, ou comme on se sent après une nuit d'études profondes. C'est une douleur profonde, pesante dans la tête, qui est pire en lisant, en pensant, ou par tout autre travail de l'esprit. Les symptômes mentaux, que ce soient ceux d'excitation ou de dépression, sont soulagés par la diversion de l'esprit. Plus loin encore, *Piper* semble produire des convulsions, et il les a guéries. Les spasmes simulent ceux de la catalepsie. L'esprit est fatigué et abandonné à la moindre pression. Il y a de l'hypersensibilité à toutes les impressions extérieures.

LEÇON XXXV.

Scrophulariacées

Digitalis purpurea.

Digitalis contient parmi d'autres ingrédients, deux substances : l'une, connue comme digitaline ; l'autre, comme digitoxine. Cette dernière se trouve en plus grande quantité que la première. La digitaline a été expérimentée séparément de la digitale. Sa symptomatologie, cependant, est, comme pour tous les autres alcaloïdes, très rapprochée de celle de la drogue originelle.

Digitalis produit parmi d'autres symptômes très rapidement dans les expériences ou dans les cas d'empoisonnement, les nausées les plus accablantes et des vomissements. Cette action émétisante est souvent accompagnée d'une faiblesse comme mortelle, et d'une sensation de défaillance au creux de l'estomac. La surface du corps est souvent froide, et quelquefois plus ou moins couverte d'une sueur froide. Le pouls est irrégulier. Ces symptômes rapides de *Digitalis* vous rappellent beaucoup d'autres drogues, et notablement *Antim. tart.*, *Tabacum*, et *Lobelia*. C'est d'une façon tout à fait semblable que les deux derniers médicaments et *Digitalis* causent cette nausée et ce vomissement en affectant la base du cerveau, agissant là sur les nerfs pneumogastriques à leur origine. De tels symptômes que cette nausée mortelle et ces vomissements peuvent suggérer *Digitalis* dans le vomissement dépendant d'une maladie cérébrale, avec la méningite, par exemple, que les méninges encéphaliques seules, ou avec celles de la moëlle, soient envahies par l'inflammation.

On peut même l'employer dans les nausées et les vomissements de la grossesse, et au commencement de l'avortement.

Un des expérimentateurs, une femme enceinte, prit une trop forte dose de *Digitalis*, et en conséquence, fut prise de cette même nausée mortelle et d'un flux de sang par le vagin.

Nous pouvons aussi étudier *Digitalis* dans son action sur le cœur. Par l'irritation des nerfs pneumogastriques, nous avons l'inhibition de l'action du cœur. En conséquence, de cet effet du médicament, le pouls devient lent. La tension artérielle est très accrue, ce qui est probablement dû à l'action de la drogue sur le centre vaso-moteur, qu'on suppose être à la base du cerveau ; le pouls est donc, primitivement lent et fort. En plus de l'effet de la drogue sur le tissu nerveux, nous devons nous rappeler qu'elle agit aussi sur le tissu musculaire, à la fois sur les fibres lisses et striées. Ainsi elle cause de la faiblesse des tissus cardiaques. Cette faiblesse varie en intensité sur toute la gamme, depuis la simple faiblesse jusqu'à une paralysie complète de la fibre musculaire. En conséquence, nous pouvons voir ajoutée à ces symptômes la faiblesse du pouls. Tous les petits exercices supplémentaires, tels que ceux qui se produisent en se levant quand on était assis ou couché, accroissent la rapidité du pouls, mais la force des battements est diminuée. Le pouls rapide peut devenir irrégulier et même intermittent. Avec cette vue de l'action physiologique du médicament, vous pouvez comprendre les symptômes suivants du cœur et de la respiration, qui vont ensemble.

Mais d'abord laissez-moi vous donner ici quelques mots d'avertissement sur l'usage de *Digitalis* dans les affections du cœur.

La tendance de ce médicament, comme celle d'*Arsenic.* et de *Lachesis*, est déprimante. Vous ne devez donc pas l'employer, indistinctement et sans soin, mais seulement quand vous êtes guidés vers son choix par les symptômes du cas, ou vous rendrez certainement votre patient plus malade. Dans les maladies organiques du cœur, *Digitalis* doit être employé avec une extrême précaution, parce qu'il peut hâter la période où la nature n'est plus capable de compenser le trouble de la circulation par l'hypertrophie du muscle cardiaque. La nature peut être ainsi poussée à défaillir. Alors le cœur cède à la pression du sang dans ses cavités et commence à se dilater ; et alors nous aurons l'ensemble de symptômes que je vous donnerai comme appartenant à *Digitalis*. Cet avis est particulièrement applicable à l'usage du médicament à fortes doses. Donné ainsi, il peut soulager pour un temps, mais il hâte seulement la terminaison fatale. Avec ces mots d'avertissement, je procède maintenant à vous donner en détail les symptômes cardiaques de *Digitalis*.

Le cœur sent comme s'il s'arrêtait, et cette sensation est ac-

compagnée d'une grande anxiété. Il y a une sorte de malaise indescriptible dans la région cardiaque, qu'on peut exprimer comme une sensation d'oppression ou comme un serrement du cœur, ou seulement comme une sensation de malaise avec faiblesse et engourdissement dans le bras gauche. Il y a une sensation de vide ou de défaillance à l'épigastre.

Elle est quelquefois soulagée en mangeant, mais souvent devient pire après le repas, particulièrement après le déjeûner. Il y a des douleurs aiguës, piquantes, dans la région du cœur. Quelquefois il y a un étranglement en essayant d'avaler, par un spasme réflexe de la glotte. Le pouls est lent, souvent plus lent que les battements du cœur. Dans ces cas, le cœur bat si imparfaitement, que certaines des ondes sanguines ne sont pas transmises d'une façon appréciable à l'artère radiale. Tout mouvement, comme de se lever d'une chaise, sortir du lit, ou allonger le pas en marchant, accroît la rapidité du pouls mais ne donne aucune augmentation de la force de ses battements. La distribution irrégulière du sang due à ces altérations des fonctions du cœur se montre dans toute une variété de symptômes. Dans les cas extrêmes, par exemple, nous trouvons même de la cyanose, qui suggère *Digit.*, comme un remède possible pour la cyanose des nouveau-nés. L'enfant devient bleu et tombe en syncope au moindre mouvement, ou bien il devient mortellement nauséeux, comme on le voit par l'expression de la face et par le bâillement involontaire. Si vous pouvez sentir le pouls, vous le trouverez irrégulier à la fois dans son rythme et son volume ; la surface du corps est froide. Les bords des lèvres sont bleus ou pourpres. L'enfant a le tour des yeux bleu. Les veines, partout où elles se montrent à travers la peau sont foncées.

D'autres et plus communes démonstrations de l'irrégularité de distribution du sang peuvent se montrer dans le sommeil. Le sommeil du patient est inconfortable et agité. Il rêve beaucoup ; il se lève de son sommeil rêvant qu'il est en train de tomber d'une grande hauteur. Quelquefois il se réveille avec une sensation d'anxiété ou de détresse qu'il peut être incapable de localiser, mais qui provient de l'affection cardiaque. Mentalement, le patient de *Digitalis*, au lieu d'être anxieux, a des pressentiments mélancoliques se rapportant à la maladie de cœur. Il a une sensation d'appréhension, mal définie, dans sa réalité, mais qui n'en est pas moins terrible. Il a tendance à être triste et déprimé, aussi bien qu'anxieux. La respiration est naturellement changée, par cette action du cœur. Nous trouvons fréquemment la respiration profonde, suspirieuse, et plus lente que normalement; le symptôme est presque pathognomonique d'une

affection du cœur. Il y a souvent un désir de prendre une respiration profonde, mais un essai de le faire semble arriver seulement à remplir à moitié les poumons, qui ne s'étendent pas jusqu'à leur complète capacité. Souvent ceci est accompagné d'une toux sèche, qui semble excitée par l'inspiration profonde. Plus ils essayent de respirer profondément, et plus ils toussent. Ceci est tout à fait un symptôme bronchique et vient de ce que les vaisseaux sanguins y sont trop pleins. Des accès de suffocation avec constriction douloureuse de la poitrine, comme si les parties intérieures de la poitrine étaient accolées ensemble, ne sont pas rares. Quelquefois ils forcent le patient à s'asseoir pour pouvoir respirer. Avec ces symptômes cardiaques, vous trouverez *Digitalis* indiqué dans beaucoup de variétés de maladies partant d'un endroit éloigné du cœur, et dépendant cependant directement ou indirectement de la maladie de cet organe.

Dans presque toutes les affections dans lesquelles *Digitalis* peut être employé il y a quelques-unes de ces formes de pouls, soit un pouls lent ou un pouls faible devenant irrégulier ou rapide.

Par exemple : une hydropisie peut être développée et peut demander *Digitalis*. Cette hydropisie n'est pas d'origine rénale. Vous penseriez difficilement à *Digit.* dans l'hydropisie résultant primitivement d'une maladie du foie ou du rein, mais dans cette forme survenant primitivement par la débilité cardiaque, il est parfois un remède inestimable.

Digitalis peut être employé avec profit dans nombre de formes d'hydropisie. On peut le donner dans l'anasarque quand la surface du corps est bleuâtre plutôt que lorsqu'elle a une apparence d'albâtre caractéristique des hydropisies rénales. Des hydropisies locales sont aussi présentes. Ainsi vous trouvez *Digitalis* indiqué dans l'hydropéricarde, et même dans l'hydrothorax et l'ascite, s'ils existent avec une maladie de cœur. Dans les hydropisies de la poitrine, il y a un remède souvent oublié, et c'est le sulfate de mercure ou *Mercurius sulfuricus*. Ce remède est spécialement utile quand l'hydrothorax survient dans une maladie du foie ou du cœur. Quand il agit bien, il produit une profuse diarrhée aqueuse, avec grand soulagement pour le patient. Une forme très commune d'"hydropisie demandant *Digitalis* est l'infiltration des tissus du scrotum et du pénis. Nous pouvons même employer *Digitalis* dans l'hydrocèle quand existent les symptômes cardiaques indiquant ce remède. L'urine est souvent supprimée ou très rare. Cette insuffisance de la sécrétion rénale dépend du trouble de la circulation, et non d'une

maladie primitive des reins. Cette urine peut être rouge foncé, ou peut être albumineuse.

Nous trouvons encore que *Digitalis* cause des symptômes *du foie*, qui sont dignes d'être notés. Mais ici encore je pense que *Digitalis* a une action directe sur les cellules hépatiques, affectant la sécrétion de la bile ; mais dans la jaunisse, dans laquelle le trouble primitif est une maladie cardiaque de type déjà mentionné, avec selles blanc cendré, *Digit.* agit certainement admirablement.

Le foie est augmenté de volume et douloureux, comme s'il avait été foulé. A l'examen objectif, on le trouve quelque peu induré. Avec ce symptôme il y a de la jaunisse. Le goût est amer, ou, d'autres fois douceâtre. La langue peut être parfaitement nette, ou d'autres fois blanc-jaunâtre. Le pouls est lent, même plus lent que les battements du cœur. De l'assoupissement peut se produire et même s'accroître jusqu'à la stupeur. Les selles sont du caractère ci-dessus mentionné. L'urine est fortement colorée par le mélange de pigment biliaire. Cette jaunisse indiquant *Digitalis* n'est pas telle que celle qui suit la rétention de bile ou celle causée par le catarrhe du duodénum ou par une obstruction des canaux biliaires, mais elle n'est pas due à un défaut du fonctionnement actuel du foie, cet organe ne prenant pas au sang les éléments qui vont former la bile.

Un remède qui se compare favorablement ici à *Digitalis* est *Myrica cerifera*, qui a les symptômes suivants : D'abord le découragement, cet état de l'esprit dépendant de l'état de désordre du foie. Les symptômes de *Myrica* sont semblables à ceux de *Digitalis*, parce que l'origine de la jaunisse a quelque chose de semblable ; parce que dans chaque cas la jaunisse est due à la formation imparfaite de la bile dans le foie et non à une obstruction de son écoulement. Mais les deux remèdes sont très différents dans leurs effets absolus sur l'économie. Avec *Digitalis*, la jaunisse existe en raison de l'état du cœur. Avec *Myrica*, le cas semble être fonctionnel plutôt qu'organique. Pour une raison ou une autre, la bile ne se forme pas convenablement, et pour cela ses éléments restent dans le sang, Le cœur est affecté secondairement, la lenteur du pouls étant ainsi produite. Les symptômes demandant *Myrica* sont les suivants : Découragement, mal de tête profond, lourd, pire le matin; les yeux et la sclérotique ont une couleur sale, brunâtre, jaunâtre, les paupières elles-mêmes étant anormalement rouges ; la langue est couverte d'un enduit jaune sale. Le patient est faible et assoupi, et se plaint de sensibilité musculaire et de douleurs dans les membres. Le pouls est lent. L'urine est foncée et trouble.

Vous reconnaissez la ressemblance avec *Digitalis* : mais son action est plus superficielle que celle de ce dernier médicament, et ne s'appliquerait pas à un cas si violent.

Dans les affections du cœur, vous pouvez comparer *Digitalis* avec toute une quantité de remèdes, notamment avec *Kalmia*, *Arsenic.*, *Helleborus* et *Conium.* ,

Kalmia latif. est une drogue qui appartient à l'ordre des Ericacées, comme *Rhodod.*, *Ledum palustre*, et d'autres remèdes. C'est un médicament de valeur pour le rhumatisme quand il affecte la poitrine. Les douleurs pour l'affection cardiaque de *Kalmia* sont aiguës, coupant la respiration; le malade suffoque presque, tellement les douleurs sont intenses. Les douleurs frappent vers le bas jusque dans l'abdomen ou l'estomac ; le pouls est lent, presque aussi lent que celui qui demande *Digitalis*. *Kalmia* est spécialement utile quand la goutte ou le rhumatisme quitte les articulations pour le cœur, en particulier après des applications extérieures sur les jointures. Je parle ici spécialement des applications sur les jointures de substances qui ne sont pas homœopathiques au cas. Si vous donniez *Arnica* à l'intérieur et l'appliquiez localement, et que ce fût le remède indiqué, il n'y aurait aucun danger de métastase. Mais si on appliquait de la teinture d'*Aconit.* sur l'articulation atteinte, il y aurait danger de voir l'inflammation aller à une partie plus vitale. Le rhumatisme de *Kalmia*, contrairement à celui de *Ledum*, va ordinairement en descendant, suivant ainsi la direction des douleurs.

Helleborus est semblable à *Digitalis* par la lenteur du pouls. La respiration est aussi lente et la température du corps est très diminuée, souvent à 95 ou 96 F. Il y a généralement une maladie cérébrale.

Spigelia aussi peut être comparé à *Digitalis*. Il a les symptômes suivants : douleurs aiguës frappant à travers le cœur vers le dos, ou irradiant du cœur vers le bras, ou la poitrine ou descendant le long de la colonne ; grande oppression ou anxiété vers le cœur; palpitation de cœur pire à tout mouvement du bras ou du corps; une sensation de frémissement ou de rouet est perçue dans la région cardiaque (c'est juste comme le frémissement qu'on perçoit en caressant le dos d'un chat qui fait la roue); son soufflant au cœur. Vous trouverez *Spigelia* indiqué quand ces symptômes du cœur accompagnent d'autres affections, par exemple, la névralgie, particulièrement si elle affecte le côté gauche de la face, commençant à l'occiput et venant sur l'œil gauche. C'est le mal de tête de *Spigelia*. Son aggravation suit le cours du soleil. Il commence le matin, at-

teint son acmé à midi, et diminue jusqu'à la nuit. Vous pouvez aussi l'employer dans la névralgie ciliaire avec ces symptômes sympathiques du cœur, qui l'accompagnent. Une douleur aiguë frape à travers l'œil et irradie dans toutes les directions, rendant le malade presque fou.

D'autres fois, il y a une sensation comme si l'œil avait été serré dans un étau ou comme s'il était agrandi et était poussé hors de la tête. C'est un des principaux remèdes auxquels il faut songer dans l'iritis avec douleur excessive. Je désire aussi mentionner un symptôme de *Spigelia*, que le Dr Jacob Jeanes a confirmé bien souvent, et qui est le pouls intermittent. Il prescrivait ce remède comme un intercurrent, dans beaucoup de variétés de maladies, quand le pouls revêtait ce caractère.

Il ne sera pas sans profit pour nous d'étudier l'action de *Digitalis* sur le *cerveau*. Il cause des symptômes qui ressemblent beaucoup à ceux de la méningite, même de la méningite avec épanchement ou hydrocéphalie, et aussi à la méningite cérébro-spinale. Les symptômes par lesquels vous aurez à vous décider sont ceux-ci : Il y a un mal de tête battant, qui est reporté à la partie antérieure de la tête : délire qui peut être assez violent pour simuler la manie ; erreurs de vision marquées; des boules de feu brillantes apparaissent dans le champ de la vision, ou, comme avec Santonine, les objets apparaissent de couleurs variées, bleus ou verts. Plus encore, quand le trouble progresse, la confusion mentale augmente et la congestion amaurotique de la rétine se produit ; les pupilles se dilatent et ne réagissent plus à la lumière, et finalement le coma apparaît. Il y a beaucoup de prostration générale avec refroidissement du corps, qui est couvert d'une sueur froide. Même dans ces formes de maladie cérébrale, quand *Digitalis* doit être votre remède, le pouls doit être votre principal guide. Si le symptôme bourdonnement dans les oreilles, suggérait *Cinchona*, je vous engage à ne pas le donner après *Digitalis*, car Hahnemann nous dit que, quoiqu'il y ait une ressemblance par les symptômes cérébraux et la faiblesse, cependant les médicaments sont antagonistes.

Enfin nous parlerons de l'action de *Digitalis* sur l'*urèthre et les organes génitaux*. *Digitalis* produit une irritation de la vessie, particulièrement vers son col, et qui est d'origine catarrhale. Les symptômes sont : la strangurie et le besoin fréquent d'uriner, spécialement quand le malade est debout ou assis ; la pression sur la vessie n'est pas soulagée en urinant. Le malade peut aussi avoir un fréquent besoin d'uriner la nuit. L'urèthre est enflammé de telle sorte que nous avons de la brûlure dans l'u-

rêtire avec écoulement purulent, d'un caractère épais et d'une couleur jaune brillant. Maintenant, si vous combinez ces symptômes avec un autre, qui est que le gland est enflammé avec une abondante sécrétion de pus épais à sa surface, vous avez dans la gonorrhée un tableau parfait de *Digitalis*. Cette forme de maladie, *Digit.* la guérira, que le pouls soit lent ou rapide, mou, faible ou non. Souvent aussi, quand *Digitalis* est indiqué dans cette affection, vous trouverez le prépuce gonflé et infiltré de sérosité ; que je vous dise en passant que si le prépuce devient induré, *Digitalis* ne fera pas de bien, mais *Sulphur*.

Le remède le plus rapproché de *Digitalis* dans la gonorrhée est *Mercurius*. Celui-ci est un bon remède pour la gonorrhée associée à l'inflammation du prépuce, mais avec moins d'œdème ou plus de gonflement pourpre foncé des parties avec phimosis ou paraphimosis.

Mercurius corrosivus est bon dans ces cas quand le gland a une apparence rouge sombre ou gangréneuse.

Dans le commencement de ces cas de paraphimosis, nous pouvons donner *Coloc.*, qui soulagera quelquefois le spasme et rendra le prépuce capable d'être ramené en avant sur le gland.

On doit penser à *Petroselinum* comme remède intercurrent dans ces affections gonorrhéiques quand le col de la vessie est pris, et qu'il y a un soudain désir urgent d'uriner. Il semble comme si le patient pouvait difficilement retenir son urine, jusqu'à ce qu'il trouve une position convenable.

Digitalis produit aussi de violentes érections, même de la cordite. C'est un de nos meilleurs remèdes pour les émissions séminales involontaires pendant le sommeil, même sans rêves. Les émissions sont suivies d'une grande faiblesse.

Linaria vulgaris.

Cette drogue produit de la défaillance. Elle peut être utile dans la défaillance d'origine cardiaque. Le malade s'évanouit comme mort sans cause apparente. *Linaria* a produit ce symptôme d'une façon répétée. Il est vrai qu'il y a quelque difficulté à confirmer un symptôme tel que celui-ci, parce que, dans la plupart des cas, le patient revient vite à la conscience sans avoir recours à aucun remède. Mais si un malade, qui est sujet à des

attaques d'évanouissement de cette espèce est non seulement soulagé, mais guéri en prenant ce médicament, on sait que c'est le résultat du remède.

VERBASCUM.

On doit penser à *Verbascum* comme remède pour les catarrhes ou les rhumes, quand ils sont associés à une névralgie de la face, qui apparaît d'une façon toute périodique, généralement deux fois par jour, à la même heure, le matin et l'après-midi de chaque jour. Il y a beaucoup de coryza et d'écoulement de larmes.

Verbascum a une toux particulière, qui est tout à fait une toux du larynx et de la trachée ; une toux qui ne se produirait pas autrement que par une maladie dans un tube dur inflexible, comme le larynx et la trachée. La toux est dure, rude et aboyante, et est accompagnée d'enrouement, la voix elle-même étant profonde et dure, une sorte de basse profonde. Il offre quelque ressemblance avec *Drosera*, *Spongia* et *Sulphur*.

GRATOLIA.

Gratolia est utile dans la *diarrhée*. Il produit et guérit une diarrhée profuse, jaunâtre, aqueuse, partant en coup de canon, ou comme si elle sortait d'une pompe. Cette diarrhée est très commune en été, et semble avoir comme cause une excessive boisson d'eau, froide ou non. Vous voyez qu'il concorde avec *Croton tiglium*, *Elaterium*, *Podoph.* et quelques autres drogues.

LEPTANDRA VIRGINICA.

Leptandra virginica est un médicament qui agit surtout sur le foie. Localement, nous trouvons une douleur profonde dans l'hypochondre droit dans la région de la vésicule, et aussi en arrière dans la portion postérieure du foie. Cette douleur est souvent accompagnée de sensibilité. D'autres fois la congestion est

assez grande pour produire un malaise brûlant dans et vers le foie. Elle s'étend souvent à l'estomac et l'abdomen. Comme symptômes l'accompagnant, nous trouvons de l'assoupissement et de la mélancolie, qui appartiennent aux affections du foie de ce caractère, et aussi de la diarrhée, dans laquelle les selles sont noires, presque aussi noires que de la poix. Ces selles sont accompagnées de douleurs de coliques brûlantes, rendant misérable, à l'ombilic. Dans d'autres cas, nous avons le vomissement de bile avec cette détresse brûlante, et à l'occasion des selles argileuses. La langue est chargée, jaune ou plus souvent noire, ou brun foncé et noire vers le milieu. Quand ces symptômes sont présents, il peut être indiqué dans les fièvres bilieuses ou typhoïdes.

La principale distinction entre *Leptandra* et *Mercurius* est celle-ci : *Mercurius* a presque toujours, d'une façon caractéristique, le ténesme continuant après la selle. *Leptandra* n'a pas ce symptôme, quoiqu'il puisse avoir des douleurs de coliques crispantes après la selle.

Euphrasia officinalis.

Euphrasia est pour nous particulièrement en usage comme un médicament agissant sur les muqueuses, spécialement la conjonctive et la muqueuse nasale.

On le connaît depuis longtemps comme un remède dans les affections des yeux. D'abord, il produit une inflammation des paupières, une blépharite. Les paupières deviennent rougies et injectées, particulièrement sur leur surface interne. Elles deviennent bouffies, rouge sombre, ou au moins rouges. Une ulcération se produit, produisant un écoulement épais et excoriant. Les larmes elles-mêmes sont profuses et excorient les joues. Il y a une photophobie marquée; le malade ne peut supporter la lumière du soleil, mais la lumière artificielle lui est encore plus mauvaise. Certains médecins disent que ce sont des idées que cette distinction entre la lumière du jour et la lumière artificielle. Je ne peux voir que cette objection ait de la force, car ces deux lumières sont de composition très différente.

Bellad. a l'aggravation par la lumière artificielle, et *Aconit.* par la lumière du soleil.

Dans la conjonctivite, *Euphrasia* est quelquefois indiqué dans les cas scrofuleux, par ces symptômes de petites vésicules ou

phlycténules se formant sur ou près de la cornée; les écoulements des yeux sont âcres et purulents, et une pellicule de mucus paraît se collecter sur la cornée, causant une difficulté dans la vision. Cette tache de la vue est soulagée en essuyant l'œil ou en clignotant.

Nous trouvons *Euphrasia* aussi indiqué dans la conjonctivite d'origine traumatique et quand les symptômes ci-dessus sont présents, *Arnica*, qui est plus un remède pour les coups, n'a pas d'application pour cet écoulement âcre ou pour la formation de ces petites vésicules : aussi, lorsque celles-ci se forment après un coup, *Euphrasia* est le médicament préférable.

Quoique *Euphrasia* affecte les tissus superficiels de l'œil principalement, nous le trouvons indiqué dans l'iritis rhumatismale. Si vous examinez l'œil, vous trouvez que l'iris réagit très tardivement à la lumière, et que l'humeur aqueuse est nuageuse par le mélange des produits de l'inflammation. Les douleurs sont brûlantes, piquantes, lancinantes, et pires la nuit, et accompagnées de ce larmoiement âcre.

Maintenant, le *coryza* d'*Euphrasia*. Cette drogue est indiquée dans le coryza, qui est parfaitement doux avec un larmoiement excoriant.

Comparons *Euphrasia* avec les remèdes concordants.

En premier lieu, commençant par les symptômes *de l'œil*, nous trouvons qu'il va tout à fait avec *Merc. solub.* Les deux remèdes ont cette blépharite bien marquée et la conjonctivite venant d'un froid. Les symptômes de *Mercurius*, qui le différencient de l'autre remède, sont ceux-ci : L'écoulement avec *Mercurius* est moins épais qu'avec *Euphrasia ; Mercurius* a, de plus, une aggravation marquée par la chaleur du feu.

Ensuite nous trouvons *Euphrasia* semblable à *Arsen.* Les deux ont l'écoulement âcre et la formation de phlycténules sur la cornée, et les deux sont indiqués dans les cas scrofuleux. Mais *Ars.* a une brûlure plus marquée, brûlant comme du feu, spécialement après minuit. Ce symptôme n'est pas toujours soulagé par l'application d'eau chaude, mais souvent. Nous n'avons pas non plus avec *Euphrasia* l'agitation intense d'*Ars.*

Une autre drogue semblable est *Rhus tox.*, qui a les larmes profuses, jaillissantes, excoriant la joue; écoulement purulent, profus par les yeux.

Mais le pus est moins épais avec *Rhus* qu'avec *Euphrasia*. *Rhus* attaque plus l'œil droit, *Euphrasia* l'un ou l'autre. *Rhus* a des douleurs dans l'iritis rhumatismale, dardant de l'œil à travers l'occiput, avec beaucoup d'agitation et d'agonie, et des mouvements pendant la nuit.

Maintenant, *le coryza*. Nous avons coutume d'associer *Euphrasia* avec *Cepa*. Nous faisons cette différenciation entre les remèdes. *Cepa* a le coryza excoriant et le larmoiement doux, *Euphrasia* l'inverse.

Il y a encore une application que nous pouvons faire d'*Euphrasia*, et c'est dans la paralysie de la troisième paire, causant du ptosis, spécialement quand elle est causée par un froid, chez des rhumatisants.

Les analogues ici sont *Rhus et Causticum*, tous les deux ayant exactement le même symptôme. Celui-ci nous donne de très près la position précise d'*Euphrasia*, dans le traitement des catarrhes des yeux et du nez.

Le dernier usage que nous pouvons faire de la drogue est son application au traitement des condylomes. Il est utile, dans les condylomes plats, étalés de l'anus, naturellement d'origine sycotique. Ordinairement il y autour d'eux un suintement humide.

LEÇON XXXVI

Baptisia tinctoria.

Baptisia tinctoria, ou l'indigo sauvage, de la famille des légumineuses, a une histoire courte, mais extrêmement intéressante. Nos journaux sont remplis de brillants comptes rendus de guérisons d'états typhoïdes faites par ce médicament. *Baptisia* produit, en général, les modifications du sang, aussi bien quantitatives que qualificatives, qui se montrent dans la fièvre typhoïde. Les exhalaisons fétides, les phénomènes mentaux et nerveux qu'il développe sont caractéristiques de cette maladie.

Baptisia s'applique à tous les stades de la fièvre typhoïde, tôt ou tard. Je diviserai ses symptômes en deux classes : ceux qui indiqueraient le remède tôt dans les affections typhoïdes, et ceux qui l'indiquent tard. Naturellement, il n'est pas nécessaire que tous les symptômes qui suivent soient présents dans un cas pour que ce médicament soit le remède. Je veux vous donner les symptômes caractéristiques du remède ; si plusieurs d'entre eux n'étaient présents, il ne serait pas approprié de donner *Baptisia*.

Ces symptômes sont les suivants : Excitation cérébrale, presque du délire ; sensation de variabilité, le malade ne peut arrêter son esprit sur un sujet ; agitation, désir constant de remuer d'une place à l'autre, et trouble du sommeil. Le malade se réveille à 2 ou 3 heures du matin, et alors est si agité, qu'il se remue, incapable de dormir plus longtemps. Pendant son sommeil, ses rêves sont du caractère le plus extravagant. Il rêve qu'il est enchaîné à son lit, ou qu'il nage dans une rivière. Il peut souffrir de cauchemars, dant il se réveille avec une sensation comme si la pièce était d'une chaleur insupportable, rendant la respiration presque impossible. S'il a encore de la force, il va jusqu'à la fenêtre ouverte pour prendre l'air. Ceci n'est pas un véritable asthme; ce n'est pas dû à une contraction spasmodique des bronchioles ou des alvéoles. C'est une plénitude de la poitrine, donnant la sensation d'oppression. Un expérimentateur décrivait le symptôme, non comme une vraie difficulté de respiration, mais comme une sensation comme s'il n'avait pas de force pour élever la poitrine. Le malade fait de fré-

quentes erreurs sur sa propre personne, supposant parfois qu'il est double ou que son corps est dispersé et qu'il est obligé de remuer dans son lit pour réunir les morceaux. Ces symptômes évidents d'excitation nerveuse sont accompagnés d'une prostration excessive ; le dos et les membres sont douloureux ; le dos semble raide ; le malade se sent fatigué et brisé partout ; il se plaint de sentir son lit trop dur ; ceci le rend agité et il remue dans son lit pour trouver un endroit plus doux ; la faiblesse progresse tant qu'il devient incapable de marcher ; il souffre d'une faiblesse ou d'une sensation d'anéantissement indescriptible, avec ou sans vertige ; la face est brûlante et congestionnée et a un aspect lourd, abruti, comme de quelqu'un empoisonné. Les yeux aussi ont une apparence lourde et stupide. La langue est d'abord blanche ou légèrement jaunâtre; souvent, aussi, les papilles sont dressées et percent à travers cet enduit blanchâtre ou jaune. Les bords de la langue sont d'une couleur rouge foncé : il y a un lourd mal de tête avec la sensation comme si la tête était comprimée : quelquefois la pression sur le front semble descendre à la racine du nez. Le malade se plaint encore d'une sensation qu'il décrit « comme si la peau du front était tirée en arrière vers l'occiput ». Ceci est évidemment dû à la contraction tonique du muscle occipito-frontal.

D'autres fois, le malade décrit simplement la sensation comme si la peau du front était tendue, ou étroite, ou tirée. Ces symptômes de la tête sont souvent accompagnés d'une sensation d'engourdissement dans le front ou le cuir chevelu.

D'autres fois, la tête semble énormément grande.

La fièvre typhoïde est très caractéristique de *Baptisia*, car c'est l'un des rares remèdes qui produisent ce type de fièvre. Il y a toujours une augmentation de la température. Le pouls est ordinairement accéléré en proportion directe avec l'intensité de la fièvre. Même dans les stades du début de la fièvre typhoïde, vous pouvez trouver *Baptisia* indiqué par les symptômes abdominaux, une légère sensibilité dans la région iléo-cæcale, et des selles jaunes putrides. Ce sont les symptômes qui indiquent *Baptisia* au début de la fièvre typhoïde. Je vous dirai avec confiance que si vous choisissez le médicament d'après son indication homœopathique, comme je viens de le dire, vous aurez le succès de faire avorter un grand pourcentage d'états typhoïdes. Je le dis en dépit des assertions de beaucoup d'autres médecins, qui ont prétendu le contraire. Le médicament proprement choisi fera avorter la fièvre typhoïde. La maladie n'a pas besoin de continuer son cours comme proclament qu'elle doit nécessairement le faire, d'éminentes autorités de la vieille école.

Vous reconnaissez que *Baptisia* répond à la vraie fièvre ty-

phoïde, particulièrement quand elle est associée à des phénomènes nerveux.

Plus tard, dans le cours de la maladie, pendant la deuxième ou troisième semaine, vous trouverez *Baptisia* indiqué quand la prostration est profonde. Le malade est dans un état de stupeur. Il tombe endormi en répondant à vos questions. Sa figure est maintenant rouge foncé et a, plus marqué que jamais, cet aspect alourdi, sombre, abruti. La langue a changé son enduit jaune ou blanc pour un autre, qui a une bande brune vers le centre, les bords de l'organe restant encore rouges. Toutes les exhalaisons et les évacuations du patient sont excessivement fétides. Les dents sont couvertes d'enduit fétide. L'haleine est fétide. Les selles sont jaunâtres ou foncées et sont horriblement putrides. Les urines et la sueur ont une mauvaise odeur. Ainsi, vous le voyez, *Baptisia* s'applique aux cas dans lesquels il y a une décomposition évidente des fluides vitaux et une rapide désintégration des tissus.

Pour donner à *Baptisia* sa place légitime parmi les autres remèdes typhoïdes, il sera nécessaire de le comparer avec ceux qui sont le plus rapprochés par leur symptomatologie. Le premier de ces remèdes sur lequel j'appellerai votre attention est *Gelsemium*. Celui-ci précède *Baptisia* quand il y a du malaise et de la sensibilité musculaire, et que le patient souffre de frissons et de fourmillements qui descendent le long du dos. C'est le premier jour, rappelez-vous-le. Dans l'après-midi, vient la fièvre avec pouls accéléré, celui-ci étant plein et coulant, non tendu et non résistant comme avec *Aconit*. La fièvre est ordinairement accompagnée d'assoupissement; la face a une rougeur diffuse uniforme, et il peut y avoir dès ce moment de la prostration. *Gelsem.* cause la paralysie des nerfs moteurs, aussi il doit y avoir de la faiblesse des muscles. L'après-midi d'après vous pouvez changer pour *Baptisia*, si la fièvre monte dans la journée malgré *Gelsemium*, et quand les symptômes sus-mentionnés de *Baptisia* se développent. La raison pour laquelle j'insiste sur les rapports entre les deux médicaments est la grande ressemblance entre leurs symptômes. Les deux ont cette intense sensibilité musculaire et cette prostration; les deux ont l'assoupissement et l'excitation nerveuse, avec prostration; les deux ont cette sensation d'expansion, comme si la tête ou quelque partie du corps était énormément agrandie, et les deux ont l'exacerbation de la fièvre l'après-midi. Le rapport entre les deux est un rapport de degré et d'intensité. *Gels.* est celui des deux qui agit le plus doucement.

Un autre remède qui ressemble à *Baptisia* est *Rhus toxic.* Comme *Baptisia*, *Rhus* a l'agitation, la langue brune et la dou-

leur des muscles. Je dois avouer que la distinction entre les deux n'est pas toujours facile.

Autrefois *Rhus* avait une domination sans conteste sur presque toutes les maladies qui tendent à prendre un type typhoïde, que la maladie fût la diphtérie, la scarlatine, la péritonite ou la pneumonie. Maintenant cet honneur est partagé avec *Baptisia*. Les principales différences entre les deux médicaments, données brièvement, sont celles-ci : *Rhus* a l'agitation, causée plus par les douleurs rhumatoïdes que par la douleur musculaire seule. La langue, avec *Rhus*, a une pointe rouge, triangulaire, qui n'est pas notée avec *Baptisia*. Le délire a un caractère marmottant avec *Rhus*, et non accompagné, que je sache, de ces erreurs sur son identité personnelle. Et les évacuations putrides de *Rhus tox.* ne sont pas si fétides que celles de *Baptisia*. Si la diarrhée arrive à un état grave avec *Rhus*, les selles sont aqueuses, quelquefois sanglantes et involontaires. Les symptômes pneumoniques qui souvent compliquent la fièvre typhoïde, sont plus dominants avec *Rhus*.

Arnica offre beaucoup de rapports avec *Baptisia*. Il est semblable à ce dernier pour la stupeur, l'intolérance du lit (le malade se plaignant qu'il le trouve trop dur), et dans ce qu'il tombe endormi en répondant aux questions. *Arnica*, je pense, convient mieux quand il y a tendance à la congestion apoplectique, quand la stupeur est si profonde que les selles et les urines passent involontairement. L'intensité de l'envahissement du cerveau se montre par la respiration bruyante, ronflante. Nous trouvons encore avec *Arnica* des sugillations, quelquefois appelées ecchymoses.

Lachesis se montre aussi comme semblable à *Baptisia*. Vous reconnaîtrez les ressemblances entre les remèdes dans la fétidité des évacuations, la putridité des exhalaisons et la prostration excessive. Je pense avoir vu des cas apparemment désespérés réagir sous l'influence de ce remède. En tant que poison animal, je pense qu'il est un remède plus profondément pénétrant que *Baptisia*, et en conséquence, devrait être indiqué dans des cas pires. On peut le distinguer par les symptômes suivants: tremblement de la langue quand on essaye de la tirer, ou on la prend dans les dents en la tirant. Quand il arrive à la tirer, elle pend en tremblant, et il peut ne pas même avoir assez de sens pour la rentrer. Des hémorrhagies sont fréquentes chez le malade de *Lachesis*. Le sang peut s'échapper de presque tous les orifices du corps. Les lèvres craquent et laissent suinter un sang foncé ou noirâtre. Un sang foncé s'échappe des intestins. Après un certain repos, ce sang dépose un sédiment, qui ressemble à de la paille carbonisée. Dans les cas graves, il y a une

intolérance marquée à une légère pression. Même quand le sensorium semble être absolument obscurci, le malade résiste au plus léger toucher au niveau du cou. Dans les cas encore pires, il faut le séparer de *Baptisia* quand il y a une approche de paralysie cérébrale, de l'écoulement de la mâchoire inférieure et des évacuations involontaires..

Muriat. acid. offre des ressemblances avec *Baptisia* pour la grande prostration, la décomposition des fluides, dans la forme de délire déprimé. Mais il me semble que le caractère général de ses symptômes n'est pas suffisamment semblable à ceux de l'autre remède, pour rendre la distinction difficile. La faiblesse d'*Acid. muriat.* est si grande que le malade est incapable de faire le plus léger effort nécessaire pour maintenir la tête sur l'oreiller; aussi il glisse vers les pieds du lit.

Maintenant, un mot sur *Baptisia* dans les maladies autres que les fièvres typhoïdes. Dans ces affections, il est indiqué par les symptômes déjà décrits. Dans la dysenterie, vous le donnerez quand les évacuations sont fétides et contiennent du sang, et sont accompagnées de ténesme, mais avec une absence de douleur significative, montrant une dépression alarmante de vitalité.

Baptisia entre en jeu dans le traitement de la *phtisie.* Il est spécialement utile dans les stades tardifs de la maladie en soulageant la fièvre, particulièrement quand elle augmente l'après-midi, avec un léger assoupissement, un empâtement de la parole et de l'obscurcissement intellectuel.

Baptisia s'est montré comme l'un de nos meilleurs remèdes dans la diphtérie, quand elle a pris un type typhoïde. Certains des symptômes déjà mentionnés seront présents. La bouche est excessivement putride. La membrane est foncée et montre une tendance gangréneuse. Quelquefois,tôt dans la maladie, vous observerez cette caractéristique. Le malade ne peut avaler que les liquides. Donnez-lui du lait et il le boira. Donnez-lui un aliment solide et il le vomira.

Ailanthus est à comparer à *Baptisia* dans les états typhoïdes, la scarlatine et la diphtérie. Il produit une stupeur encore plus profonde. Il y a un écoulement nasal accentué, excoriant, aqueux, qui enflamme la lèvre supérieure. L'éruption, s'il en existe, est d'une couleur pourpre livide, dénotant ainsi l'état d'empoisonnement du sang.

J'espère maintenant que vous pourrez situer à leur véritable place dans votre esprit *Gels.*, *Baptisia*, *Rhus tox.*, et *Lachesis* comme autant de tableaux distincts qu'il faut prendre au moment nécessaire pour en faire usage selon leurs symptômes et leurs applications.

LEÇON XXXVII

Solanées

Les médicaments composant ce groupe présentent de grandes similitudes dans leurs symptomatologies respectives. Les trois premiers médicaments : *Bellad.*, *Hyosc.*, et *Stramonium*, sont d'un usage courant, même dans une pratique ordinaire. Il n'y a presque pas un symptôme de l'un d'entre eux qui ne puisse être trouvé presque le même dans l'un des autres. Les ressemblances sont, en fait, d'une similitude troublante. J'ai rangé ces remèdes, non d'après la botanique, mais plutôt selon leurs rapports médicaux. Par exemple, les quatre premiers (*Bell.*, *Hyosc.*, *Stram.*, *Solanum nigrum*), attaquent surtout le cerveau et ont des propriétés narcotiques, ils sont donc placés en un groupe.

Ensuite nous avons *Tabacum*, qui a aussi des propriétés narcotiques, mais qui agit aussi sur d'autres parties du corps que le cerveau. Puis vient *Dulcamara*, qui contient une petite quantité de *Solanine*, et n'est que faiblement narcotique. Une grande quantité de cette drogue serait nécessaire pour produire les effets soporifiques qu'on peut obtenir avec *Stram.* ou *Hyosc.* Enfin, nous avons *Capsicum*, qui est absolument irritant ou âcre. Placé sur la peau, il agit comme un vésicant ou un contre-irritant. Il peut avoir quelques effets narcotiques, mais il diffère entièrement des autres membres du groupe. Les ressemblances entre les trois premiers sont si grandes, qu'il n'est pas bon de les faire suivre l'un l'autre. Il y a quelques symptômes de *Bellad.* et de *Hyosc.*, qui sont opposés, non pas tant dans la phraséologie, par laquelle ils sont exprimés, car ils peuvent se lire exactement de même, mais il y a des résultats agissant dans des directions opposées ; en conséquence, ils se servent quelquefois d'antidotes l'un à l'autre. C'est spécialement vrai des symptômes de la peau.

BELLADONNA.

Belladonna ou la morelle mortelle, était connue du monde médical 1500 ans avant J.-C. Les Vénitiens nommèrent la plante « herba bella donna », parce que les dames l'employaient comme cosmétique dans de l'eau distillée. La plante, spécialement les feuilles, contiennent l'*Atropine* bien connue, ainsi que l'*asparagine*, et aussi de la potasse et d'autres substances alcalines. La racine aussi contient de l'atropine, quoiqu'en proportions variables. *Bellad.* est très toxique pour l'homme, bien que les animaux herbivores puissent la manger impunément.

Etudiée comme poison, *Bellad.* cause les symptômes suivants: yeux secs et injectés ; face rouge, turgide et chaude; peau écarlate ou cloutée avec papilles tout à fait identiques à celles de la scarlatine; congestions violentes, particulièrement à la tête ; bouche et gorge d'une sécheresse terrible; cette dernière sensation s'étend en bas, produisant des déglutitions fréquentes, et des spasmes suffocants du voile du palais et de la gorge. La soif est violente, et cependant l'eau donne une aggravation; vertige, confusion, hallucinations, et finalement stupeur. Les pupilles sont dilatées au point de faire presque disparaître l'iris (1). Mouvements musculaires; convulsions. De tels cas d'empoisonnement ne sont pas rares en Europe, où la plante est indigène, et où ses baies ont été prises pour des cerises. Dans ce pays on l'a prise accidentellement, ou dans des tentatives de suicide. Pour combattre l'empoisonnement, il faut employer la pompe gastrique, les émétiques d'eau de moutarde chaude, et le café fort sans lait ou sucre.

Bellad., comme remède homœopathique, est presque aussi vieux que l'art lui-même. Notre symptomatologie d'expériences et de cas d'empoisonnements nous permet d'employer le médicament avec une certitude mathématique, tant que son choix est fait avec discernement. Mais, comme tous les polychrestes, il en a été fait abus par les praticiens pressés et sans soin, et ainsi, on le donne souvent quand ses ressemblances avec le cas en traitement sont tout à fait superficielles et partielles. Parmi tous les médicaments il a au plus haut degré le pouvoir de produire des effets opposés.

(1) *Bellad.* dilate la pupille en stimulant le sympathique.
Physostigma la contracte en stimulant le 3e nerf crânien.
Gelsamium la dilate en paralysant le 3e nerf crânien.

Bellad. est si souvent revenue dans les précédentes leçons en la comparant avec d'autres médicaments, que vous êtes déjà familiers avec elle. Pour cette raison, beaucoup des symptômes du médicament peuvent être passés rapidement en revue. Mais d'abord laissez-moi vous dire quelque chose du caractère général de *Belladonna.* Elle me semble s'appliquer surtout aux personnes de tempérament pléthorique, qui sont sujettes aux congestions, spécialement à la tête plus qu'en une autre partie du corps, qui sont plutôt grasses et flegmatiques, quelque chose comme *Calcarea ostr.*, sans la pâleur de ce remède.

Elles sont plaisantes et de bonne humeur en bonne santé, mais deviennent excessivement irritables et désagréables lorsqu'elles sont malades. Cette sociabilité agréable, qui semble les faire de si bonne compagnie paraît être tournée à l'état opposé quand elles sont atteintes par la maladie. Elle s'applique aussi aux enfants précoces, à grosse tête et à petit corps, qui peuvent être scrofuleux avec tendance au gonflement des lèvres et à l'hypertrophie des glandes. Ils apprennent rapidement; le sommeil n'est pas naturel; la tête est brûlante, les joues rouges; il y a des cris pendant le sommeil.

Bellad., quand elle est à employer chez les enfants, demande qu'il existe des symptômes cérébraux. Il peut y avoir de l'excitation cérébrale, comme le montrent les sauts des membres, l'irritabilité rendant l'enfant de mauvaise humeur, ou une inflammation méningée absolue.

Une particularité de la *Bellad.* est la faculté qu'elle a d'exciter la contraction des fibres circulaires des vaisseaux sanguins, la contraction des sphincters, etc. Cette qualité universelle de *Bellad.* se montre dans la constriction de la gorge, pire par les liquides; constriction de l'anus, qui, avec un besoin de ténesme et une pression dans le rectum, suggère le médicament dans la dysenterie; et une constriction spasmodique du col de l'utérus, retardant le travail; besoin fréquent et inefficace d'uriner, avec miction peu abondante.

Le caractère de la maladie dans laquelle *Bellad.* est indiquée est aigu, soudain et violent. La rapidité de l'invasion de la maladie devrait suggérer *Bellad.* Par exemple un enfant est parfaitement bien en se couchant. Quelques heures après il est réveillé avec des symptômes violents, secousses des membres, irritation cérébrale, cris pendant le sommeil. Tous ces symptômes suggèrent *Bellad.*

De même aussi, dans les inflammations, si elles sont violentes et surviennent soudainement, et sont presque accablantes par leur intensité. *Bellad.* est encore indiquée. Nous pouvons

y penser dans les abcès, que ce soit un abcès de l'amygdale, un clou, ou toute autre sorte d'abcès, quand le pus se développe avec la rapidité de l'éclair.

Aussi nous la trouvons indiquée dans l'érysipèle phlegmoneux, qui arrive rapidement à la suppuration. Les parties atteintes deviennent très gonflées. Le pus se fraye un chemin à travers les tissus entre les muscles. La soudaineté de l'attaque suggère *Bellad.* Les douleurs répondent complètement à ce caractère du médicament. Elles viennent soudainement et durent plus ou moins longtemps, et cessent aussi soudainement qu'elles sont venues. Tel est le caractère général de *Bellad.*

Bellad. agit sur le *tissu musculaire* et sur les *articulations.* C'est un de nos meilleurs remèdes dans le rhumatisme aigu et chronique. Les douleurs sont coupantes, tiraillantes, s'étendant le long des membres comme des éclairs. Les articulations sont gonflées, rouges, et luisantes; des traînées rouges irradient de la jointure enflammée; fièvre rhumatismale, avec douleurs attaquant la nuque, les épaules, et la partie supérieure des bras. C'est un de nos meilleurs remèdes dans le torticolis rhumatismal, causé par la coupe des cheveux, l'humidité de la tête, ou par le fait d'être resté la tête et le cou exposés à un courant d'air.

L'action de *Bellad.* sur le *cerveau* doit être comprise avant d'aller plus loin. Il ne me semble pas, en passant en revue les symptômes du médicament, que *Bellad.* cause autant une inflammation positive des méninges qu'elle ne développe les symptômes collatéraux de l'inflammation. Ainsi *Aconit.* cause une inflammation réelle des méninges avec augmentation de l'exsudation ; ainsi encore, *Bryonia* cause une inflammation avec une exsudation de leucocytes et de plasma sanguin, constituant une inflammation complète. *Bellad.* semble plutôt provoquer la congestion. Les vaisseaux sanguins surchargés semblent s'être rompus et avoir produit de petits points rougeâtres ou des ecchymoses dans les tissus, excitant ainsi une irritation congestive du cerveau à côté de la séreuse. L'exsudation qui suit cette irritation congestive est une exsudation de sérum, et c'est tout à fait la sorte d'exsudation qui résulte toujours de la congestion veineuse. Ce n'est pas l'exsudation inflammatoire, riche en plasma, qui se produit avec *Bryonia*, *Apis*, et *Sulphur.*, mais non avec *Bellad.* Encore une fois, *Bellad.* produit tant de symptômes collatéraux d'irritation cérébrale que nous trouvons son emploi indispensable dans cet état.

Quels sont les symptômes particuliers qui l'indiquent ? Ce sont ceux-ci: congestion de la tête. Celle-ci peut, dans sa forme

la plus légère, consister en une simple sensation de chaleur de la tête, les pieds étant froids. D'autres fois, et dans des formes plus violentes, nous trouvons la face rouge et le blanc des yeux un peu injecté. Le malade se plaint d'un violent mal de tête avec battements. Il peut être soit assoupi, soit éveillé. Souvent ces derniers symptômes alternent, c'est-à-dire que parfois le malade est assoupi et tombe dans un lourd sommeil, et s'en réveille avec frayeur, criant, ou donnant des signes d'irritation cérébrale, comme des mouvements des membres et des tressaillements isolés des muscles, et, quand cette forme d'irritation augmente, nous trouvons les yeux rouges, le blanc des yeux ayant presque l'aspect de viande de bœuf crue.

Les carotides battent si violemment, que leurs pulsations sont facilement visibles. Cette congestion mène à une irritation inflammatoire. Nous trouvons un battement intense dans la tête, avec des douleuss aiguës lancinantes, si violentes qu'elles font pousser des cris et se tordre. Ces douleurs surviennent presque comme un éclair, et disparaissent aussi soudainement qu'elles sont venues. D'abord le malade ne peut pas dormir. Il est dans ce malheureux état d'avoir sommeil et de ne pouvoir dormir. Quand l'évolution avance, spécialement chez les enfants, il enfonce la tête dans les oreillers, la tête est rejetée en arrière et roule d'un côté à l'autre. On note du strabisme. Les pupilles sont dilatées. Il y a du grincement de dents. La face est rouge brillant ou même la congestion est assez violente pour la rendre presque pourpre. Si le malade est un enfant dont la fontanelle n'est pas encore fermée, on peut la sentir tendue et faisant hernie sur la convexité du crâne, ou battant et frappant à chaque pulsation du cœur. Des convulsions s'ensuivent fréquemment, particulièrement chez les enfants, et ces convulsions sont très violentes, faisant faire au corps toutes les contorsions possibles, avec prédominance d'opisthotonos. L'urine est rare ou supprimée. Les divers symptômes, subjectifs et objectifs, qui appartiennent à cet état sont les suivants: d'abord, il y a des tressaillements pendant le sommeil, ou même étant éveillé. En fermant les yeux, le malade est très exposé à des visions anormales, qui ordinairement, disparaissent en ouvrant les yeux. D'autres fois, il a une sensation comme s'il tombait. Ainsi le malade, si c'est un enfant, se lève soudain de son sommeil, tend les mains en l'air, et tremble comme de frayeur. Quelquefois ce symptôme est dû à des rêves, d'autres fois à de violentes douleurs dans la tête, qui, par leur intensité, alarment l'enfant et le réveillent, ou, d'autres fois, à cette sensation qu'il est en train de tomber.

Quelquefois nous trouvons les malades avec cette irritation cérébrale gisant dans la stupeur. C'est à peine si on peut les réveiller, et quand ils sont éveillés, ils sont violents, agités, frappant ceux qui sont près d'eux, tirant leurs vêtements, toutes marques évidentes d'une excitation qui, si elle n'est pas due actuellement à l'inflammation, approche de cet état.

Dans l'inflammation du cerveau ou de ses membranes, *Bellad.* doit céder le pas à d'autres médicaments quand l'exsudation se produit, qu'il y ait une méningite simple ou tuberculeuse. Il y a très peu de relations entre *Bellad.* et la méningite tuberculeuse. La méningite tuberculeuse est lente dans son évolution. Ainsi nous avons suggéré *Sulfur*, *Calc.*, *Apis*, et d'autres remèdes agissant plus profondément et plus lentement que *Bellad.* Et encore, quand l'exsudation s'est produite, comme l'indiquent la persistance du roulement de la tête et les cris soudains, nous savons que nous devons recourir à d'autres médicaments, principalement à *Apis*. *Bryonia*, aussi, vient souvent après *Bellad*, quand la face est rouge par flux, ou est alternativement rouge et pâle. Le plus léger essai de remuer l'enfant le fait crier de douleur. Les pupilles ne réagissent pas facilement à la lumière.

L'enfant a un mouvement de mâchonnement de la bouche, comme s'il mâchait ou suçait. Les ressemblances entre les deux remèdes sont assez grandes pour rendre souvent un choix embarrassant. Les deux remèdes ont la hâte à boire de l'eau, les deux ont des cris de douleur, l'aggravation par le mouvement, la constipation. Parfois, vous trouverez très difficile de distinguer entre les deux.

Il est plus facile de distinguer *Bellad.* d'Aconit. Les fièvres causées par les deux médicaments se distinguent de la manière suivante: *Bellad.* ne produit pas de fièvre d'une façon primitive par son action sur le système nerveux sympathique, *Aconit.* le fait, *Bellad.* agit secondairement sur le sympathique et primitivement sur le système nerveux cérébro-spinal, aussi elle est à employer quand ce système est atteint, ce qui, chez les enfants, survient très tôt. Chez les adultes, la maladie tend à commencer comme une fièvre, les symptômes cérébraux venant ensuite; ainsi, *Bellad.* devient le remède. Au début de la fièvre, *Aconit.* est préférable quand il y a cette violente angoisse de l'esprit, avec agitation, remuement, peur de la mort, peau sèche et chaude, pouls plein bondissant, des hallucinations, des cris dans le sommeil, ou du marmottement et des paroles insensées qui appartiennent à la fièvre. Ces symptômes cérébraux résultent de la haute température et non de l'inflammation directe du

cerveau. Mais supposez que le cas aille jusqu'à ce que le cerveau soit atteint: La peau devient si chaude qu'elle brûle presque la main qui l'examine, ou, si on enlève les couvertures, il semble monter une vapeur chaude du malade. Ceci est une sorte de chaleur qui appartient à *Bellad.* D'autres fois, avec cette chaleur, il y a une sueur chaude (qui n'est pas si caractéristique d'*Aconit.*), particulièrement à la tête et à la face.

En regardant le malade, on voit la sueur en chapelet sur le front, et elle est chaude. Alors, encore, pour nous rendre capables de distinguer davantage, nous avons, d'une façon prédominante, ces symptômes cérébraux : tressautements pendant le sommeil, hallucinations, visions, et recherche plutôt que crainte de la mort. Ceci est souvent le cas dans la fièvre rhumatismale. Toute l'économie semble atteinte, produisant une fièvre générale avec douleur dans les jointures, volant de place en place. Cette fièvre est presque toujours accompagnée de sueurs sûres profuses, qui ne donnent aucun soulagement. Le patient paraît tremper de sueur tout ce qui est autour de lui, et plus il transpire, plus il paraît ne ressentir aucune amélioration. Ici, *Aconit.* ne fait aucun bien, mais *Bellad.* en fait.

Quand la fièvre s'est un peu abaissée, et que la transpiration continue encore, *Mercurius* est le remède approprié qui y succède.

Dans les types typhoïdes de fièvre, *Bellad.* est quelquefois indiquée au début de la maladie. Elle est indiquée au stade d'excitation quand la congestion du cerveau prédomine. Nous trouvons un délire furieux, avec des cris et des efforts violents pour s'échapper du lit ou de la maison. La face est rouge, soit d'un rouge vif ou sombre, presque pourpre; les pupilles sont dilatées et les yeux injectés. Le patient est plein de frayeur, imaginant que toutes sortes d'accidents vont lui arriver. L'urine est rare, et elle est ordinairement jaune foncé brillant, avec ou sans sédiment.

Il y a tendance à avoir les pieds froids. Le malade tombe dans un sommeil lourd avec ronflement: ce sommeil n'est pas tranquille, car il tend à être accompagné de marques d'irritation cérébrale, comme: secousses musculaires, tremblement des membres, et cris. Si profond que soit le sommeil, ce n'est jamais un engourdissement parfaitement tranquille: s'il l'est, *Bellad.* n'est pas le remède. Vous verrez par ceci que *Bellad.* est indiqué, non par des changements dans le cerveau causés par l'empoisonnement du sang, mais par des changements résultant de la congestion ou de l'inflammation. Quand la maladie a progressé au point de causer des altérations dans les humeurs de

l'organisme, *Bellad.* est de moins en moins indiquée à mesure que ces changements augmentent. Alors, il vous faudrait avoir recours à des remèdes tels que : *Hyosc.*, *Rhus tox.*, *Lachesis*, et bien d'autres.

Quelquefois vous avez un état différent de celui qui a déjà été décrit, et cependant *Bellad.* pourrait être le remède. Cet état est souvent embarrassant. La face est pâle au lieu de rouge. Alors l'indication est tout aussi caractéristique de *Bellad.* que l'est la face rouge. Il y a ordinairement en même temps de l'irritation du cerveau et des réveils en sursaut pendant le sommeil. Cela survient ordinairement dans les maladies estivales, pendant la dentition, et dans la colique et des maladies semblables.

Le pouls est, soit plein et dur, comme avec *Aconit.*, ou bien lent. Il est lent quand la congestion cérébrale est assez grande pour causer une certaine compression du cerveau. Ici encore vous trouvez un exemple des effets alternants de *Bellad.* Le pouls peut être rapide pour un temps, puis devient lent, et alterne ainsi.

Les *céphalées* de *Bellad.* sont nerveuses et congestives. Le vertige aussi est congestif; le malade ressent comme s'il allait tomber en avant; ou bien tout à coup il tombe en arrière sans connaissance. Les céphalées nerveuses sont unilatérales, situées à droite, pires de 4 heures de l'après-midi à 3 heures du matin, pires en étant couché; il semble qu'il y ait du bruit dans le cerveau; aggravation par la lumière, le bruit, ou toute conversation. Vomissement, impossibilité de rester tranquille; agitation remuante. Les céphalées congestives sont d'un caractère battant, avec aggravation en inclinant la tête du côté le plus congestionné du cerveau. Les douleurs ont souvent un caractère poignardant, frappant, rendant le malade presque fou furieux. Quand toute la tête est atteinte, le patient est assis, supportant sa tête comme pour l'empêcher de se pencher; avec le mal de tête il y a ordinairement de la rougeur de la face, et un violent battement des carotides. L'esprit est souvent atteint; le malade est délirant, furieux et excité, et voit toutes sortes d'hallucinations.

Nous avons déjà vu comment *Bellad.* peut être indiqué dans l'inflammation du cerveau. C'est aussi un remède de valeur dans l'inflammation d'autres parties du corps. Par exemple, nous trouvons que c'est le meilleur, quoique ce ne soit pas du tout le seul remède que nous ayons dans l'otite moyenne. Cette maladie vous rendra quelquefois perplexes. Les symptômes sont très graves. L'enfant porte la main à sa tête, et vous pouvez

faussement croire que c'est là qu'est la maladie. Les douleurs sont creusantes, forantes et tirantes, et sont nécessairement ainsi en raison des relations anatomiques des parties atteintes. Elles viennent d'une façon soudaine et sont très violentes. Elles semblent frapper dans l'autre oreille, ou dans la tête, avec des bourdonnements ou des roulements dans les oreilles. Si vous examinez l'oreille, vous trouverez le tympan bombant au dehors, avec ses vaisseaux très injectés; en fait, il a une apparence très enflammée. Il y a une rapide formation de pus, qui cherche à s'échapper soit en perforant le tympan, ou par la trompe d'Eustache, ou à l'intérieur. Dans ce dernier cas, se produisent des symptômes alarmants, sinon mortels. C'est votre devoir de reconnaître de bonne heure cette maladie, car à ce moment vous aurez une chance de sauver l'oreille. Je crois que *Bellad.* est notre meilleur remède pour la maladie dans ses premiers stades; plus tard, nous avons d'autres remèdes indiqués, comme: *Hepar* et *Tellurium.*

Tellurium cause l'inflammation de l'oreille moyenne, avec rupture du tympan, et évacuation de pus, qui peut d'abord être louable, mais qui devient ensuite très fétide, ayant une odeur de saumure de hareng.

Dans les inflammations des yeux; comme la conjonctivite et la sclérite, nous trouvons *Bellad.*, indiquée par la soudaineté des douleurs, et de l'attaque, et par la violence des symptômes. Il y a une grande intolérance de la lumière. L'œil semble comme énormément gonflé. La conjonctive est rouge vif. Ces symptômes vous donnent un tableau parfait pour *Bellad.* Il semble attaquer l'œil droit plus que le gauche. C'est la congestion intense qui nous guide vers *Bellad.* dans les affections de l'œil ; et la même remarque s'applique également aux névralgies dans et autour de l'œil.

Spigelia a beaucoup de douleurs oculaires semblables à celles de *Bellad.*, mais elles sont situées à gauche, et n'ont pas la congestion intense.

Nitrite d'amyle, est semblable à *Bellad.*, étant indiqué quand les yeux et la face sont rouges.

Paris quadrifolia est excellent quand il y a des douleurs comme si les yeux étaient tirés en arrière par des cordons; les globes oculaires ont la sensation d'être trop grands (comme *Spigelia*).

Prunus a une douleur écrasante, c'est-à-dire une sensation comme si les yeux étaient pressés entre deux pinces, ou des douleurs aiguës perçantes à travers l'œil et autour de lui.

La *parotide* est enflammée par *Bellad.*, spécialement la droite;

élancements, s'étendant dans l'oreille; glande gonflée, chaude et rouge; l'orifice du canal de Sténon est douloureux, comme abrasé; la salive est épaisse, gluante, jaunâtre, tenace; le mucus revêt la bouche et la gorge d'un enduit épais et collant ; la langue est blanche et fissurée.

Bellad. produit l'inflammation de la *gorge*. La langue, dans ces cas, est ordinairement rouge vif, les papilles augmentées de volume ou élevées, lui donnent l'aspect d'une fraise (aussi on l'a appelée la langue fraisée (nous disons framboisée). Parfois on trouve la langue couverte d'un mince enduit blanc sur le dos, avec les papilles rouges et grossies se montrant à travers cet enduit blanc. Mais, quand la maladie progresse, cet enduit se dépouille, laissant une langue rouge vif hautement enflammée. La gorge est un point d'attaque prédominant dans les pathogénésies de *Bellad.* L'inflammation qu'elle y développe est d'une espèce très commune. En regardant dans la gorge, on trouve le voile enflammé et rouge vif, les amygdales augmentées de volume, particulièrement la droite, avec tendance de la maladie à s'étendre vers la gauche. Tous ces symptômes ont la même rapidité de progrès que nous avons partout notée pour les symptômes de *Bellad.* Il y a une grande contraction des piliers, du voile et de la glotte, tellement que tout essai d'avaler est suivi d'une constriction soudaine de la gorge et du rejet des aliments par le nez et la bouche. Le malade essaye de boire, et au moment où l'eau touche les piliers du voile elle est rejetée et s'échappe par où elle peut. Le malade semble être pire quand il avale des liquides, plus, en fait, qu'en avalant la salive ou des solides. Les amygdales suppurent rapidement; les glandes du cou, extérieurement, sont ordinairement atteintes, et on les sent dans le cou comme des amandes dures, mais très sensibles. Quelquefois on trouve sur les piliers un exsudat blanc perlé, qu'on voit être du mucus et non de la fibrine. Cependant, à parler strictement, il n'y a pas de ressemblance entre l'inflammation de *Bellad.* et celle qui est caractéristique de la diphtérie ou du croup membraneux, de telle sorte que, lorsque *Bellad.* est administrée dans la diphtérie, elle doit être administrée pour d'autres symptômes que ceux qui appartiennent à la membrane. Le caractère général de la diphtérie est celui d'un empoisonnement du sang, tandis que *Bellad.* n'empoisonne pas le sang. Quand donc vous donnez *Bellad.* dans la diphtérie, soyez certains que c'est le remède, sans quoi vous perdrez un temps très précieux. *Bellad.* peut, à l'occasion, être le remède dans les premiers stades quand la violence de l'attaque l'indique.

Laissez-moi vous rappeler que *Lycopod.* attaque l'amygdale droite, qu'il produit une haute température, des cris pendant le sommeil, et le réveil de mauvaise humeur et irritable. Nous trouvons ces symptômes aussi avec *Bellad.;* aussi, soyez bien sûr quand vous donnez ce dernier remède, que ce n'est pas *Lycopod.* qui est indiqué.

Il vous faudrait encore penser à *Apis. Apis* est un magnifique remède dans la diphtérie. L'exsudat est plus sur l'amygdale droite, qui est rouge vif et couleur de rose; la langue est rouge et la fièvre est très élevée; la peau est sèche et très chaude, le pouls accéléré, et le malade très agité.

Mais, dans l'amygdalite, ou *esquinancie*, *Bellad.* se place à la tête de la liste des remèdes. Ici, il dépasse de beaucoup *Apis* en valeur thérapeutique, parce qu'il attaque le parenchyme de l'organe. L'inflammation causée par *Apis* est superficielle, n'atteignant que la surface muqueuse. Dans les maladies de la gorge, *Bellad.* forme un intéressant petit groupe avec *Hepar*, *Mercurius*, *Silicea*, et *Sulphur*,

Quand, après l'administration de *Bellad.*, et malgré ce remède, du pus se forme, comme l'indiquent la rigidité, les frissons, et les douleurs aiguës, lancinantes, avec battement, il faudrait changer ce remède pour *Hepar*. Même alors vous pourriez arriver à empêcher l'abcès.

Il faut le changer pour *Mercurius* si le pus s'est déjà formé et si l'amygdale a augmenté et empiété sur les parties voisines, et si la respiration est difficile. Vous notez que le pus s'est montré; *Mercurius*, donné à basse puissance et d'une façon répétée, produira une rapide ouverture de l'abcès et ainsi soulagera tous ces symptômes. Si vous donnez *Mercurius* d'abord, vous augmenterez beaucoup la durée du cas.

Quelquefois, il faut avoir recours à *Silicea* quand l'abcès s'est évacué et ne guérit pas. Le pus continue à se former et devient plus ou moins louable, foncé, fétide et désagréable au goût.

Dans certains de ces cas, *Silicea* échoue; alors il faudra intercaler quelques doses de *Sulfur*, ce qui généralement, donne l'effet désiré.

Il y a un autre remède, que nous avons employé, et qui est l'*Amygdala amara*. Ce médicament cause une injection rouge sombre des piliers, de la luette, et des amygdales, avec douleurs aiguës, causant une difficulté considérable pour avaler; quelquefois elles sont si intenses qu'elles arrachent des cris au malade. Avec ces symptômes, on peut l'employer dans la diphtérie. J'ai moi-même guéri des cas de cette maladie avec *Amygdala amara* seule, quand il y avait cette couleur rouge sombre

de la gorge, des douleurs aiguës soudaines, et une prostration générale marquée.

Amygdala développe la sensation de prostration, de fatigue, qui survient dans les premiers jours de la diphtérie.

Bellad. est en usage dans l'*œsophagite* avec sensation de constriction; la déglutition et la respiration sont douloureuses. *Veratrum viride*, *Rhus* et *Arsenic.* sont aussi des remèdes quelquefois indiqués dans l'œsophagite.

Pour les *symptômes gastriques*, *Bellad.* est indiquée lorsqu'il y a des douleurs crampoïdes dans l'estomac, pires pendant un repas; douleurs perçantes; doit se courber en arrière et arrêter la respiration; brûlure. Ces douleurs gastralgiques vont toujours en traversant jusqu'à la colonne. La sensation de pression est un symptôme gastrique prédominant; elle est pire après avoir mangé et survient parfois en se promenant. (*Calc. ostr.* a une pression comme par une pierre, soulagée par le mouvement. *Chininum arsenicosum* a la pression dans le plexus solaire avec douleur rachidienne juste en arrière.)

Dans les inflammations de *l'abdomen*, nous trouvons que *Bellad.* est un remède; par exemple, dans la péritonite, qu'elle soit ou non accompagnée de métrite, et qu'elle soit ou non d'origine puerpérale. Les symptômes qui la demandent sont les suivants; commencement de tympanite, l'abdomen est gonflé comme un tambour, et très sensible au toucher, tellement que, en fait, la malade veut enlever toutes les couvertures. Le plus léger ébranlement dans la chambre la rend plus malade. Par exemple, si vous frappez le pied contre le lit en allant près d'elle, elle se plaint de ressentir une douleur. Vous noterez aussi la chaleur piquante dont je vous ai déjà parlé. A la main, vous sentez l'abdomen extrêmement chaud. En enlevant les couvertures, il semble s'échapper une bouffée de vapeur chaude, ce dont je vous ai déjà fait la remarque. Il y a une irritation cérébrale marquée. L'écoulement lochial est rare ou supprimé.

Tilia Europea est un médicament qui, c'est à mon avis certain, n'a pas reçu le crédit qui lui était dû. Il est utile dans la métrite puerpérale quand il y a une sensation douloureuse intense de l'utérus; il y a aussi une pesanteur marquée, avec sueur chaude, qui ne donne pas de soulagement.

Un remède très communément employé par les allopathes est *Térébenthina.* Les symptômes que produit ce médicament sont les suivants : Pesanteur dans la région utérine, brûlure comme du feu vers l'hypogastre, brûlure en urinant, l'urine est souvent nuageuse et foncée, ayant une apparence bourbeuse. Dans ces cas la langue tend à être sèche et rouge.

Pour cette sensation d'endolorissement de l'utérus, le Dr Jeanes employait une préparation de miel avec du sel, *Mel cum sale*. Il l'employait à la 3e ou la 6e dilution. Sa caractéristique pour le choix de ce médicament était la sensation d'endolorissement dans la région hypogastrique s'étendant de l'ilion à l'ilion. C'est une importante indication dans les déplacements utérins et dans le commencement de la métrite.

Revenant à *Bellad.*, l'urine est jaune et claire; trouble avec sédiment rouge, ou profuse, et involontaire pendant le sommeil. Ce dernier symptôme suggère l'emploi du médicament chez les enfants.

Il ne vous désappointera pas souvent quand les autres symptômes concordent. Il n'y a pas une vraie atonie, mais un relâchement des sphincters et une suractivité par perte de balance des fibres musculaires longitudinales. Sensation dans la vessie comme d'une boule roulante; ténesme de la vessie; strangurie; urine foncée, trouble, et rouge feu; besoin fréquent avec miction peu abondante. Dans l'incontinence avec relâchement actuel, consulter *Plantago major*, *Causticum*, etc. *Bellad.* peut avoir à être suivie dans ces cas de *Calc. ostr.*, *Sulfur*, et *Silicea*. *Kreosote* est indiquée dans l'incontinence spécialement quand le malade rêve qu'il urine.

Nous avons maintenant à parler de l'action de *Bellad.* sur la *peau*. Elle cause d'abord un érythème, une rougeur vive, écarlate de la peau ; la peau devient excessivement sensible au toucher. Quelquefois l'érythème consiste en une rougeur uniforme sur la surface entière du corps, telle qu'elle est dans la variété de scarlatine de Sydenham. D'autres fois, elle a une apparence érysipélateuse, venant par bandes, qui partent d'un point central et irradient dans toutes les directions à partir de ce point, la couleur étant ordinairement tout à fait brillante, le gonflement rapide avec un très prompt envahissement du tissu cellulaire sous la peau, et, dans certains cas, rapide formation de pus, qui s'enfonce profondément dans le tissu cellulaire. Ainsi vous avez un vrai tableau de l'érysipèle phlegmoneux. Avec ces symptômes, on ne trouve pas souvent de développement de vésicules ou de pustules. Au lieu de cela, il y a une surface lisse, luisante, et tendue. Les douleurs sont violentes et aiguës. Elles sont d'un caractère lancinant et piquant et ordinairement accompagnées de beaucoup de battements, particulièrement si les parties profondes sont envahies par l'inflammation.

Si l'érysipèle attaquait la face, il commencerait presque toujours du côté droit avec tendance à aller vers la gauche. Il y a presque toujours une tendance à l'irritation cérébrale. Plus

jeune est le malade, plus cette tendance est manifeste. Il ne faut pas confondre cette irritation cérébrale avec une métastase de l'érysipèle au cerveau. C'est une simple irritation causée soit par la fièvre, par l'intensité de la douleur, ou par l'empoisonnement du sang, ou peut-être par les trois; mais ce n'est pas une vraie métastase. Si une métastase se produisait, *Bellad.* pourrait encore être indiquée. Si, cependant, *Bellad.* échoue dans ces cas, nous avons d'autres remèdes; par exemple *Lachesis*, quand la métastase cérébrale ne cède pas à *Bellad.*, la face étant d'une couleur pourpre ou bleuâtre plutôt que du rouge brillant ou foncé de *Bellad.*. Le malade est plus faible, le pouls plus rapide et manquant de force, et il y a plus d'assoupissement que nous n'en trouvons avec *Bellad.*

Un autre remède concordant est encore *Crotalus*, qui est tout à fait semblable à *Lachesis*, si semblable, même, que je ne peux vous donner aucun point de distinction entre les deux.

Il faut penser à *Cuprum* pour cette métastase, si les symptômes sont spasmodiques et violents. Le malade est menacé de convulsions. Il y a des contractions vigoureuses des muscles fléchisseurs.

Revenant maintenant à l'érythème de *Bellad.*, nous apprenons que lorsque l'état devient général, il suggère l'emploi du remède dans la *fièvre scarlatine*. Dans cette maladie il est indiqué avant tout, par cette couleur rosée brillante de tout le corps; en second lieu, par l'irritation cérébrale de nature active, les symptômes allant d'un simple réveil en sursaut du sommeil ou de secousses de groupes musculaires isolés, jusqu'au délire le plus violent avec cris et sauts hors du lit. L'éruption elle-même peut être d'une espèce lisse.

Bellad. ne cause pas un rash miliaire. Le vomissement est violent. *Bellad.* produit des vomissements tout aussi intenses qu'*Ipeca*, elle est particulièrement indiquée dans le vomissement cérébral. Les symptômes de la gorge sont prédominants. Il y a un gonflement rouge brillant de la gorge, les amygdales sont luisantes, la langue a l'apparence framboisée, ou, si elle est couverte, l'enduit est mince et les papilles élevées se montrent au travers. Le pouls est plein, fort et accéléré, et il y a une grande agitation, comme vous pouvez vous y attendre. Il peut y avoir du gonflement des glandes, particulièrement de celles du cou. Il peut y avoir suppression des urines ou urines profuses. L'un ou l'autre de ces états se produit dans le cas de *Bellad.* L'assoupissement ou le sommeil n'est pas celui d'un coma clairement marqué. Ce n'est pas la somnolence ou la stupeur, qui est développée par l'empoisonnement du sang, état

dans lequel le cerveau est si imparfaitement fourni d'oxygène qu'il perd son activité. Ce n'est pas l'état de *Bellad.* Le sommeil de *Bellad.* peut être profond; le malade peut ronfler; il peut dormir aussi profondément qu'une bûche, mais ce sommeil n'est pas tranquille et passif. Il pousse des cris dans son sommeil, les muscles tressaillent, la bouche a un mouvement constant comme de mâchonnement ; il y a du grincement des dents. En fait, il y a presque toujours des symptômes montrant qu'il y a une irritation cérébrale d'un caractère actif.

Quand le patient est réveillé de son sommeil, il est violent, regardant autour de la chambre d'une manière sauvage, frappant ceux qui sont autour de lui. Quand cependant la maladie est d'un type malin, ou qu'elle devient ainsi en dépit de *Bellad.*, il n'est jamais trop tôt pour changer de remède. Vous devez alors en choisir un autre, tel que *Lachesis*, *Rhus tox.*, ou *Hyosc.*

Lachesis a, dans ces cas, beaucoup de symptômes semblables à ceux qui demandent *Bellad.* Nous trouvons dans les deux remèdes les cris pendant le sommeil, l'agitation, l'irritabilité au réveil, la langue framboisée, la rougeur de toute la surface du corps, la suppression de l'urine, le mal de gorge et le vomissement. Mais par où diffèrent-ils ? Ils diffèrent dans l'essence même de la maladie. Dans le cas de *Lachesis*, la maladie est adynamique et l'empoisonnement du sang est profond.

Les symptômes cérébraux ne se développent pas vers la fureur de *Bellad.*, mais il y a plus de stupeur. La peau n'a pas la couleur érythémateuse brillante de *Bellad.*, mais l'éruption est plutôt pâle, irrégulière, et sortant imparfaitement, ou elle est pourpre et bleuâtre. La gorge vous montre non seulement les glandes grossies extérieurement, mais un gonflement du tissu conjonctif tout autour, dans le tissu entourant les amygdales aussi bien qu'à leur intérieur. Les parties atteintes sont plutôt d'une couleur pourprée. S'il y a tendance à la formation de pus qui n'est pas louable, *Lachesis* est encore plus indiqué.

Rhus tox. précède souvent *Lachesis*, particulièrement quand la cellulite est une complication, et avant que se soit produite cette couleur pourpre. L'inflammation est d'un type très inférieur, le rash est miliaire (aussi *Hyosc.*, *Stram.*, *Bryonia* et *Lachesis*).

Revenant de nouveau à *Bellad.*, nous trouvons quelquefois qu'elle échoue, quoique les symptômes semblent la demander, et le cas est celui de la variété de scarlatine de Sydenham. Il y a deux remèdes auxquels il faut alors penser : *Sulphur*, qui, aussi fortement que *Bellad.*, produit un érythème lisse de la

surface entière du corps. Il peut être quelquefois indiqué au début de la maladie.

L'autre remède est *Calc. ostr.*, qui est complémentaire de *Bellad.*, complétant souvent ce que ce remède ne guérit que partiellement. Ainsi, dans la scarlatine, nous le trouvons indiqué quand l'éruption sort comme avec *Bellad.*, mais commence à pâlir. La face devient pâle et gonflée. L'urine est rare ou même supprimée, et les symptômes cérébraux suggérant *Bellad.*, peuvent cependant être présents.

Une autre action de *Bellad.* sur la peau est la production de *furoncles* ou d'abcès. Vous pouvez la donner dans la *mastite* ou l'inflammation des seins. Elle est ici indiquée par la violence des symptômes, par la rougeur irradiante, par les battements et la tendance à la suppuration. Les mêmes symptômes l'indiquent dans les abcès de toutes sortes et de toute situation. Même un bubon qui est d'un caractère spécifique peut demander *Bellad.* si les symptômes sont de caractère violent déjà mentionné, et ici il rendra service pendant ce temps. Nous trouvons aussi que c'est le remède pour les clous qui reviennent au printemps.

Bellad. peut être employée avec succès pour les maladies estivales des très jeunes enfants. Nous trouvons que c'est le remède quand il y a des cris heure après heure, sans cause appréciable.

Nous la trouvons aussi indiquée dans l'indigestion des enfants, accompagnée de douleurs aiguës, avec des cris soudains, et en se courbant en arrière, non en avant comme avec *Coloc.* Quelquefois le côlon transverse est si distendu qu'il saille en avant comme un bourrelet dans la région ombilicale. Ce symptôme survient quelquefois dans la colique de plomb. Nous trouvons aussi *Bellad.* indiquée dans la diarrhée. Elle répond particulièrement à une diarrhée dysentérique, qui est une diarrhée par le froid avec entérite, les évacuations étant accompagnées d'un ténesme considérable (car vous devez vous rappeler que *Bellad.* a une grande affinité pour les sphincters), les évacuations étant muqueuses et sanglantes. Dans la maladie estivale les selles sont jaunâtres ou vertes, et contiennent des masses ayant l'aspect de craie, et consistant sans doute en caséine.

Vous devez vous rappeler *Bellad.* comme complémentaire de *Chamo.* dans cette colique et la diarrhée des enfants.

Dans la *névralgie*, *Bellad.* est indiquée par les douleurs venant de façon soudaine, durant plus ou moins longtemps, et disparaissant aussi subitement: les douleurs sont lancinantes, brûlantes, tirantes et changeantes. Elles sont aggravées par le mouvement, la lumière, le bruit, ou le plus léger ébranlement,

et par la position couchée; et améliorées dans la position assise. Dans la prosopalgie le côté droit est surtout attaqué, spécialement les nerfs sous-orbitaires, et la face est chaude et rouge. Dans la sciatique, forçant à changer de position.

Toutes ces douleurs, aussi bien que les fièvres, ont tendance à être exacerbées à 2 ou 3 heures après-midi, et de nouveau à 11 heures du soir. Le pouvoir du médicament d'exciter des douleurs névralgiques dans un quelconque des nerfs spinaux a amené à le recommander dans les douleurs atroces qui marquent le commencement de l'ataxie locomotrice.

Belladone est souvent indiquée pour le traitement des convulsions. L'épilepsie est facilement modifiée, et quelquefois guérie par ce médicament (1). Il en est de même de cette terrible maladie, l'éclampsie puerpérale. Et les spasmes des enfants pendant la dentition (2), par suite des éruptions rentrées, etc., demandent ce remède presque journellement. Dans tous ces cas, les symptômes cérébraux doivent exister d'une façon prédominante : tête chaude, face avec flux de chaleur, carotides battantes, réveil en sursaut du sommel avec terreur, etc., écume à la bouche ayant une odeur d'œufs pourris.

Les mouvements convulsifs peuvent être une combinaison d'emprosthotonos et d'opisthotonos ; ou bien le malade, ordinairement un enfant, devient tout à coup rigide, se raidit, avec des yeux fixes, brillants. Dans les cas puerpéraux, la femme est sans connaissance, et chaque douleur excite de nouveau le spasme. Entre eux, elle s'agite, se lamentant et criant, ou gît

(1) Ici, il faut faire attention à *Absinthium*, qui cause la congestion des méninges cérébrales et de la moelle; les hallucinations sont terribles; les yeux brillants; épilepsie, suivie d'un état obtus de l'intelligence, un état d'éblouissement.

Vertige épileptique ou perte de connaissance momentanée.

Artemisia vulgaris est botaniquement semblable à *Absinthium* et est utile dans l'épilepsie survenant après une frayeur, ou quand les attaques se succèdent avec rapidité. Une grande agitation caractérise *Absinth.*, *Artemisia*, *Cina*, *Chamo*, et les autres membres des composées.

(2) Dans les troubles de la dentition, comparer: *Kreosote*, l'enfant est tourmenté toute la nuit, il remue et s'agite toute la nuit: les dents se gâtent rapidement; *Colchicum*, selles changeantes, convulsions pendant la dentition, réflexes d'une irritation abdominale; *Cina* convulsions, face pâle, raideur, agitation, *Dolichos*, gencives extrêmement sensibles, semblent démanger. *Aethusa* diminue rapidement le gonflement et la rougeur des gencives : vomissement de lait caillé.

dans un profond sommeil. Chez les enfants en dentition, les gencives sont gonflées et la bouche chaude et sèche.

Parlons maintenant de l'action de *Bellad.* sur les organes génitaux de la femme: il a sur eux une action marquée. Le médicament cause une pesanteur constante et violente, pire en étant couchée, et soulagée dans la station debout (1). Les règles sont avancées et abondantes, rouge vif, et accompagnées de douleurs crampoïdes dans le dos, les bras, etc.; mal de tête battant; dysménorr ée congestive très intensement douloureuse; pesanteur; douleurs coupantes allant de dedans en avant ou vice versa; flux menstruel fétide sans cause apparente; lochies fétides sans cause apparente. Hémorrhagies utérines; le sang s'échappe et paraît chaud; leucorrhée avec cette pesanteur; col de l'utérus spasmodique, semblant chaud et très sensible; douleur dans le dos comme s'il allait se briser. Les douleurs du travail viennent et disparaissent subitement; douleurs violentes mais inefficaces. *Bellad.* peut être employée pendant le travail quand le col ne se dilate pas, quand il est spasmodique. Les douleurs sont violentes et causent un grand malaise, et cependant l'enfant n'avance pas. Le doigt, à l'examen, trouve que le col reste rigide et spasmodique. On trouvera que quelques doses de *Bellad.* suffisent à corriger le trouble.

Bellad. a une action sur l'appareil *respiratoire*. Elle cause la toux par un chatouillement dans le larynx, comme par une poussière; face rouge, yeux étincelants; toux sèche, hachée, venant par attaques très violentes; toux avec sécheresse et constriction dans les parties supérieures de la poitrine, pire tout de suite après s'être couché le soir et la nuit. Crachats de mucus strié de sang. Larynx douloureux et chaud intérieurement, pire par la pression. Brûlure dans la poitrine; douleurs piquantes par la toux et le mouvement, mais non affectées par la respiration. Douleurs pires sous la clavicule droite. Pression dans la poitrine et entre les omoplates, avec dyspnée, en marchant et en étant assis.

Calcarea aussi a la toux tout de suite après s'être couché.

Phosphorus diffère de *Bellad.* en ce qu'il a l'irritation plus bas dans le tractus respiratoire. Il a plus de crudité et le larynx est douloureux, pire en parlant ou en appuyant dessus. Avec *Bellad.* il est seulement douloureux à la pression.

Avec *Causticum*, la toux est chatouillante; la voix est pres-

(1) *Sepia* en est l'opposé. *Kreosote* à la pesanteur pire par le repos et soulagée par le mouvement.

que disparue ; douleur et crudité de la trachée, mais non de la poitrine.

Rumex a la toux sèche par chatouillement dans la fosse susternale, aggravée par le moindre air froid ou par une inspiration profonde.

Avec *Cepa* la toux cause une sensation comme si le larynx allait se briser ; elle fait se rider le malade; coryza.

Lachesis a une toux par un chatouillement situé plus bas que dans le cas de *Bellad.*, aggravée par la plus légère pression des vêtements.

Pour la rigidité du col utérin, rappelez-vous aussi *Gelsemium*. *Bellad.* est complémentaire de *Calc. ostr.* Elle est antidotée par *Coffea*, *Nux vom.*, *Opium*,

Hyosc. antidote son abus dans les affections de la peau et la toux.

LEÇON XXXVIII

Stramonium. Hyoscyamus.

Datura stramonium. — *Stram.* diffère en quelque façon de *Bellad.* Les symptômes mentaux qui nous mènent au choix de ce remède sont les suivants : la manie ou le délire sont d'un caractère féroce, la face étant d'un rouge vif; les yeux ont un aspect sauvage et injecté, quoiqu'ils ne soient pas aussi complètement congestionnés qu'avec *Bellad.* Les hallucinations terrifient le malade; il voit des objets qui s'élancent de chaque coin; des animaux de toute espèce impossible surgissent et le terrifient. Le malade, si c'est un enfant, crie en demandant sa mère alors que peut-être elle est à côté de lui. Les yeux sont ouverts, et les pupilles largement dilatées. Si c'est un adulte, il a un délire très loquace. Parfois, il manifeste un esprit enjoué dans sa loquacité, et à d'autres moments il a des épouvantes. A un moment il rira, chantera et fera des grimaces, à un autre, il sera suppliant, criant au secours, etc. Souvent il a de la photomanie ou désir de lumière. Il semble avoir une crainte absolue du sombre. Quelquefois, il insiste sur ceci, qu'il est en conversation avec des esprits. Quelquefois la manie prend un caractère stupide. Il parle d'une manière déraisonnable et sans aucun sens et rit de ses propres essais d'esprit. Cette loquacité diffère de celle de *Lachesis*, Avec *Stram.* la loquacité consiste en un simple bavardage, tandis qu'avec *Lachesis* c'est un simple saut d'un sujet à l'autre.

Agaricus semble se tenir entre *Stram.* et *Lachesis*, ayant des ressemblances avec les deux.

Un état simulant *l'hydrophobie* demande parfois *Stramonium.* Dans cet état, tout objet brillant cause un délire furieux, du spasme de la gorge et des convulsions horribles. Le délire, spécialement dans les états typhoïdes, est tout à fait excessif et semble épuiser complètement le malade.

Les mouvements convulsifs de *Stram.* sont caractérisés par leur gracieuseté plutôt que par leur angulosité; ils sont plus gyratoires que par secousses. Cet état est spécialement noté dans les cas d'exanthème sans apparition de l'éruption chez les jeunes enfants. *Stram.* agit mieux sur les enfants et les bébés que *Bellad.* Prenez par exemple un cas de rougeole : l'éruption ne sort pas normalement; l'enfant est chaud; il est agité, criant d'une manière effrayée dès qu'il s'endort; il ne connaît personne; vous notez que ses mouvements, quoique convulsifs, ne sont pas sautants et anguleux, et que la face est rouge vif. C'est un cas pour *Stram.*

Dans ce cas, *Cuprum* est semblable à *Stram.*; il a, comme lui, l'aggravation en se réveillant du sommeil et cette même terreur. Il est caractérisé par la violence de ses symptômes. Les mouvements anormaux sont tout à fait anguleux. La face tend à avoir une couleur bleuâtre. Il est spécialement indiqué quand l'éruption est rentrée et que ces violents symptômes cérébraux apparaissent.

Un autre remède semblable à *Stram.* est *Zinc.* Celui-ci, aussi, a les cris dans le sommeil et le réveil terrifié. Il y a une évidence considérable de faiblesse, l'enfant étant si faible qu'il n'a pas assez de force pour sortir son éruption.

Une autre affection nerveuse cédant à *Stram.*, ou du moins modifiée par lui, est l'*asthme nerveux;* le malade peut difficilement attirer l'air dans sa poitrine à cause du spasme; aggravation en parlant.

Stram. est aussi indiqué dans l'ataxie locomotrice. Le malade ne peut marcher dans l'obscurité ou les yeux fermés. S'il essaye de le faire, il vacille et chancelle. Des anomalies de l'esprit quant aux dimensions semblent être les caractéristiques du malade de *Stram.* Par exemple, il s'imagine qu'il est très grand, ou qu'un bras est très grand. Quelquefois il lui semble qu'il est double, ou qu'il a trois jambes au lieu de deux. Ces erreurs pour la taille et les dimensions chez le malade de *Stram.* vous font penser à d'autres remèdes, particulièrement à *Baptisia*, qui cependant ne ressemble en rien à *Stram.* pour les autres symptômes. Il faut se rappeler que ces deux remèdes ont ces illusions sur les dimensions. Le malade de *Baptisia* se croit double ou, ce qui est plus caractéristique, croit que son corps est répandu en morceaux, et qu'il est obligé d'en rassembler les pièces. D'autres remèdes ont ce symptôme; nous le trouvons avec *Pétroléum* et *Thuja.* Avec de dernier, le malade s'imagine qu'il est en verre, et il marche très soigneusement par peur de se casser.

Pendant le délire, le malade de *Stram.* essaye de se sauver, comme il en est pour tous les narcotiques.

Dans l'érysipèle, avec envahissement du cerveau, vous pouvez trouver *Stram.* indiqué plutôt que *Bellad*, quand le malade prend un type adynamique. Les symptômes ressemblent beaucoup à ceux de *Rhus tox.*, mais vous le distinguerez de ce dernier par les violents symptômes cérébraux, le délire, l'agitation, et les cris comme produits par la terreur.

Comme pour tous les remèdes qui irritent le cerveau, nous trouvons du grincement de dents. Nous pouvons aussi trouver du bredouillement, qui a été comparé à l'urination spasmodique des enfants, quand la plus légère excitation les fait uriner par petits jets : les mots sont projetés d'une manière analogue. Le malade a particulièrement de la difficulté pour combiner les voyelles avec les consonnes.

Un autre remède pour le bredouillement ou le bégaiement est *Bovista.*

La langue du malade de *Stram*, est rouge ou blanchâtre, et couverte de petits points rouges, et est sèche et rôtie. Dans certains cas, elle est gonflée et pend hors de la bouche.

Stram. peut exciter une *nymphomanie* marquée, pendant laquelle la femme, quoique très chaste dans son état normal, devient très lascive dans ses chants et ses paroles. Elle peut prendre des manières très violentes. Souvent ces symptômes surviennent chez les femmes avant les règles, cas dans lequel *Stramonium* agit tout à fait admirablement. Le flux menstruel a tendance à être très profus, montrant que c'est le haut degré de la congestion qui produit la nymphomanie. Ces femmes ont une forte odeur, rappelant celle des animaux au moment du rut.

Je voudrais aussi appeler votre attention sur la *diarrhée* que *Stram.* guérit. Les selles sont très fétides, ayant une odeur de charogne. Elles tendent à être jaunâtres. Elles peuvent être ou non foncées, mais la fétidité est le symptôme le plus important.

L'absence de douleur est caractéristique de *Stram.* excepté dans les abcès, particulièrement atteignant la hanche gauche, cas dans lequel elle peut être assez violente pour mettre le malade en convusion.

L'antidote pour l'empoisonnement par *Stram.* est le jus de citron.

Hyoscyamus niger.

Botaniquement, et, dans une certaine mesure, thérapeutiquement, *Hyosc.* est semblable à *Bellad.* Cet intéressant médicament, quoique sans nocivité pour certains animaux, est toxique pour les volailles, et a reçu le nom de poison des poules.

Hyosc. semble spécialement adapté à la manie aiguë, à la manie sans signe d'inflammation absolue, à la manie qui a comme caractéristique une excitation extrême du sensorium. Le malade, dans ces circonstances, a beaucoup d'idées changeantes, venant toutes de ces impulsions anormales. Il s'imagine, par exemple, qu'il va être empoisonné. Il est possible qu'il refuse votre médicament, déclarant sur un ton de colère qu'il l'empoisonnerait. Ou bien il s'imagine qu'il est poursuivi par un démon, ou que quelqu'un essaye de le faire mourir. Cela le rend extrêmement agité. Il saute hors du lit pour s'éloigner de son ennemi imaginaire. Les sens aussi sont troublés. Les objets semblent trop grands ou bien ont une couleur rouge. Quelquefois les objets apparaissent comme s'ils étaient trop distincts, c'est-à-dire qu'ils ont une netteté anormale de contours. Le malade parle de sujets rattachés à sa vie quotidienne, sautant d'un sujet à l'autre aussi rapidement qu'avec *Lachesis;* tout ce temps, sa figure n'est pas remarquablement rouge, elle peut même avoir seulement de légères bouffées. Les pupilles sont ordinairement dilatées, le sommeil est très troublé, le patient reste éveillé dans son lit pendant des heures. Quand la manie persiste, il semble gésir dans une sorte de stupeur, et cependant ce n'est pas une stupeur réelle, car le plus léger bruit le jette dans toutes ces formes de manie violente. Chaque petite impression produit l'excitation du sensorium. Avec ces symptômes, nous trouvons une faiblesse caractéristique; cette faiblesse se montre par une grande prostration à chaque essai de se remuer ou de marcher, et par la paralysie d'un ou plusieurs muscles, suivant les attaques de manie. Le sensorium devenant de plus en plus déprimé, il répond lentement aux questions ou donne des réponses qui ne s'y accordent pas. Quelquefois, il sera dans une stupeur dont on peut le tirer promptement, répondant alors très correctement aux questions, mais il retombera immédiatement dans sa stupeur. Avec cela, il y a une sorte d'état adynamique du cerveau résultant de cette surexcitation prolongée, et dans cet état nous trouvons encore du délire, mais le malade est très prostré, les selles et l'urine

s'écoulent involontairement, le pouls n'est plus plein et accéléré, mais il est vif, rapide et sans force, et irrégulier. La stupeur est maintenant complète, des fuliginosités se montrent sur la langue et les dents, les poumons sont engorgés, non par un processus pneumonique, mais à cause de la congestion hypostatique. Avec cela, il y a pendant la respiration du ronflement, des râles bruyants. La bouche est ouverte, la mâchoire inférieure dégouttante, et le patient git tranquille, avec, à l'occasion, un tressaillement de groupes musculaires. Cet état sera bientôt suivi de la mort, à moins qu'un soulagement ne puisse être obtenu. D'autres fois, nous trouvons que le délire revient de nouveau et que les symptômes prennent une autre forme. Les malades sont abêtis et rient d'une manière satisfaite. Quelquefois, pendant des heures de suite, ils auront une expression hébétée, idiote, de la physionomie. De nouveau, ils deviennent excessivement lascifs, rejetant les couvertures et essayant de découvrir leurs organes génitaux. Les mouvements anormaux accompagnant ces symptômes sont plutôt anguleux; ils n'ont pas le caractère tournant de *Stram.*

Une autre forme encore sous laquelle peuvent apparaître les symptômes cérébraux de *Hyosc.*, particulièrement chez les femmes, est la jalousie, et aussi les effets des émotions puissantes, comme l'amour désappointé, la frayeur et les autres émotions qui sont plus ou moins excitantes et en même temps déprimantes.

Venant maintenant à l'inflammation du cerveau et des méninges, nous trouvons quelquefois *Hyosc.* indiqué quand existent certains des symptômes déjà énumérés, et en plus de ces symptômes le soulagement en secouant la tête ou en s'asseyant avec la tête penchée en avant. Ici c'est exactement l'opposé de *Bellad.* Le malade se plaint de vagues qui battent à travers la tête.

Il y a une *toux* tout à fait caractéristique, de *Hyosc.* Cette toux vient de l'allongement de la luette, résultat du relâchement ou de l'inflammation. La luette pend en bas et repose sur la racine de la langue, causant l'irritation et la toux consécutive. Cette toux est pire étant couché, le patient ayant un soulagement presque complet quand il s'asseoit. Elle est ordinairement pire la nuit et aussi après avoir mangé et bu, ou par la parole.

Il y a deux ou trois remèdes à comparer ici avec *Hyosc.* L'un d'eux est *Rumex crispus.* C'est un remède splendide pour la toux chatouillante venant d'un agaçant chatouillement dans le creux sus-sternal. Le malade ressent le besoin d'aspirer de l'air chaud. Tout ce qui trouble la température de l'air respiré

excite le chatouillement, et, par suite, la toux. (Le chatouillement peut s'étendre en bas dans la poitrine, et *Rumex* est encore indiqué.)

Il y a un autre remède qui a ce même symptôme, et qui a été bien confirmé. C'est *Mentha piperita*. Il est cependant inférieur à *Rumex*. J'ai entendu dire que cette sorte de toux est soulagée en mangeant des pommes.

Hyosc. doit être aussi envisagé comme un remède de l'*insomnie*. Il est utile pour l'insomnie des enfants, qui ont des secousses dans le sommeil, crient et tremblent, et se réveillent effrayés.

C'est aussi un remède de valeur dans les *convulsions*. C'est un des remèdes qui donnent le plus de soulagement que nous ayons pour les convulsions épileptiques, c'est-à-dire s'il n'y a pas d'autre remède indiqué. Dans la convulsion de *Hyosc.* nous trouvons le malade avec des tressaillements et des secousses. Ces mouvements anguleux que j'ai décrits semblent être provoqués par l'action de manger. C'est spécialement à noter chez les enfants ; l'enfant se réveillera de son sommeil ayant faim ; la figure tend à avoir une couleur rouge foncé, presque pourpre. Il y a aussi de l'écume à la bouche et de la morsure de la langue. Ces symptômes sont presque toujours suivis d'un profond sommeil.

Dans l'épilepsie, comparez *Cicuta virosa*, qui a la chute de la tête tombant sur le corps; des éblouissements, de violentes convulsions, des cris, rougeur de la face, grandes contorsions des membres, écume à la bouche, face bleue, grande gêne de la respiration; tremblement avant et après le spasme; grande faiblesse après les attaques.

Hyosc. est aussi indiqué dans la *chorée*. Les malades sont très faibles avec une démarche chancelante. Ils semblent avoir des impressions anormales des distances. Ils cherchent à atteindre quelque chose qui semble être tout à fait à leur portée, quand, en réalité, c'est de l'autre côté de la pièce.

Stram. est aussi un remède auquel il faut penser dans la chorée, particulièrement si le cerveau est affecté. L'enfant se réveille de son sommeil avec des cris. Il chante et rit sans raison.

Un autre remède encore est *Veratrum viride*, qui est particulièrement indiqué quand il y a une grande congestion dans les centres nerveux. Le pouls est très surexcité.

Parlons maintenant des *fièvres* de Hyosc. Je vous ai déjà donné les symptômes qui indiqueraient la drogue dans la

fièvre typhoïde. Nous avons à voir maintenant comment il faut l'appliquer dans le traitement des fièvres avec des symptômes de la peau, comme la scarlatine. Dans la scarlatine, *Hyosc.* est indiqué, quoique pas très fréquemment; cependant il peut être demandé par les cas qui ont été empirés par *Bellad.* L'éruption est d'un type miliaire et est d'une couleur foncée ou rouge foncé. Elle est plutôt clairsemée, par répercussion partielle. Il y a aussi du tiraillement des couvertures, des cris dans le sommeil et de la stupeur, toutes choses dénotant le progrès alarmant, fait par la maladie.

Stram. est indiqué dans la scarlatine, quand il y a des symptômes violents, quelque chose comme ceux que nous avons vus avec *Bellad.* La face est très rouge, l'éruption semble être dispersée sur la surface du corps, la prostration est excessive, la peau a tendance à être très sèche et chaude sans autant de sueur chaude que nous en avons trouvée avec *Bellad.* Si la transpiration survient, elle ne soulage pas.

Comparons maintenant l'un avec l'autre, les trois remèdes : *Bellad.*, *Stram.*, et *Hyosc.* En général, nous trouvons que *Bellad.*, cause plus de congestion ou d'inflammation du cerveau, *Stram.* la congestion avec plus d'excitation mentale, et *Hyosc.* plus d'irritation nerveuse avec moins de congestion et d'inflammation que les deux autres.

Le type du délire avec *Bellad.* est sauvage; il y a un désir de s'échapper; le malade mord et frappe; la face est rouge et il y a de la suffusion des yeux avec violent battement des carotides. Il y a aussi de la somnolence avec impossibilité de dormir S'il y a de la stupeur, c'est plutôt le résultat de la congestion et de l'inflammation du cerveau, et elle est accompagnée de symptômes d'irritation, de sorte que le malade, quand il est réveillé, est violent, ou bien il alterne entre le délire et la stupeur, sans qu'il y ait d'évidence de sérieux changements du sang.

Hyosc. a un semblable désir de s'échapper; le malade essaye de mordre et de frapper ceux qui l'entourent; il a le même désir de se découvrir, mais il n'a pas le violent battement des carotides et l'intensité de la rougeur de la face et la suffusion des yeux. Le malade d'*Hyosc.* a une aversion particulière pour la lumière, et a, d'une façon spécialement marquée, cette peur d'être emprisonné ou d'être trahi. Couché tranquillement dans son lit, il s'assied soudain et regarde autour de lui comme s'il regardait quelqu'un qu'il s'attendait à voir dans la chambre. A un mot de la personne qui le regarde, il se recouche et se rendort. Il peut exposer ses organes sexuels. Son insom-

nie est très différente de celle qui demande *Bellad.* Il est nerveux, gémissant, criant, ayant des secousses.

Hyosc. est employé fréquemment dans les asiles d'aliénés pour la manie non-inflammatoire. Vous trouvez ces malades toujours faibles ; le pouls manque souvent d'ampleur ; ils ont soit un manque absolu d'appétit, soit un appétit énorme. Manger est suivi d'une aggravation des symptômes. Les médecins allopathes emploient très largement l'alcaloïde *Hyoscyamine.* Celui-ci est très analogue à *Kali brom.*, ayant le pouvoir d'exciter le sensorium sans enflammer le cerveau. Ainsi nous trouvons *Kali brom.* indiqué dans la manie aiguë des enfants quand ils se réveillent de leur sommeil avec des cris et s'imaginent que quelqu'un va les frapper. Le malade peut aussi avoir l'impression insensée qu'il va être assassiné ou que son honneur est en jeu, ou que son entourage ne l'aime pas et veut le tuer ou le blesser.

Hyosc. est particulièrement indiqué dans ces cas, s'ils ont une origine puerpérale. Nous trouvons aussi ces symptômes de *Hyosc.* dans les fièvres typhoïdes. La tendance, vous le verrez, est à un type déprimé de maladie ; c'est un remède plus adynamique que *Bellad.*

Bellad. peut être indiqué au commencement de la maladie quand il y a un délire sauvage et furieux. *Hyosc.* vient plus tard, quand la stupeur devient plus marquée ; quand le malade tire ses couvertures ou ses doigts d'une sorte de façon somnolente, et à l'occasion les élève comme s'il voulait atteindre quelque chose qui serait en l'air. Dans ces cas, vous trouverez la langue sèche et rouge ; la parole, naturellement, est difficile ; et, quand la maladie progresse, nous avons les fuliginosités des dents avec selles et urines involontaires, et écoulement de la salive par la lèvre inférieure. J'aimerais vous dire ici, par précaution, que, même lorsqu'un cas demande clairement *Hyosc.*, en raison de ses symptômes, cependant il n'agit pas toujours. Je ne peux pas vous dire pourquoi. Je ne peux pas en voir de cause sauf que le médicament n'agit pas assez profondément. Dans ces cas, j'envisage ordinairement *Lachesis*, *Lycopod.*, *Muriatic acid.*, et *Arsenicum.*

Stram. diffère de *Bellad.* et de *Hyosc.* Le malade voit des objets qui semblent se lever dans tous les coins de la chambre et s'avancer vers lui. Il a la manie d'avoir de la lumière et de la compagnie ; ce qui est juste l'opposé de *Bellad.*, il est excessivement loquace, et rit, chante, jure, et prie presque en même temps. Il y a du désir de s'échapper ; il y a un soudain

soulèvement de la tête de l'oreiller, pour la laisser retomber ; il se réveille de son sommeil effrayé et en terreur, ne reconnaissant pas ceux qui l'entourent ; les mouvements qu'il fait sont tout à fait gracieux et faciles bien qu'ils puissent être violents. Parfois, le corps est baigné d'une sueur chaude, qui ne donne pas de soulagement au malade. Le désir de se découvrir est semblable à celui de *Hyosc.*, mais c'est plus pour découvrir tout le corps plutôt que les organes sexuels. La langue est souvent molle, prenant l'empreinte des dents; cris dans le sommeil, souvent avec hoquet ; la face est ordinairement rouge vif, mais non aussi profondément congestionnée qu'avec ***Bellad.***

LEÇON XXXIX

Tabacum.

Le tabac contient beaucoup d'éléments actifs, dont le plus important est la nicotine. Depuis que l'on fume, on a essayé de se débarrasser de cette nicotine. Tout le monde reconnaît qu'elle a un sérieux effet sur le corps. Il y a trois groupes de symptômes qui peuvent suivre l'usage du tabac. Les symptômes primitifs sont les symptômes gastriques bien connus, la nausée et le vomissement, avec le plus horrible mal de cœur, Le patient est d'une pâleur mortelle, et ne se soucie pas de vivre ou de mourir. Quelquefois une sueur froide se répand sur le corps. Les effets secondaires sont plus éloignés, venant des mois ou même des années après l'usage, et sont de la dyspepsie, et aussi des symptômes du cœur.

Ces *symptômes du cœur*, je désire que vous les reteniez. S'ils ne sont pas causés par le tabac, ce sera un remède de grande valeur pour les guérir. Je parle spécialement du cœur dilaté quand il existe les symptômes suivants : Il y a une fréquente pâleur, avec lividité de la face ; diarrhée alternant avec de la constipation ; palpitations quand on est couché sur le côté gauche ; mouches volantes, tintements d'oreilles et toux sèche, qui est d'origine cardiaque ; paroxysmes de suffocation, avec tension de la partie supérieure de la poitrine ; pouls faible et irrégulier ; des douleurs comme celles de l'angine de poitrine frappent du cœur descendant dans le bras gauche ou remontant dans le cou, et envahissent différents plexus nerveux ; les extrémités sont froides et couvertes d'une sueur visqueuse. Un autre symptôme qui peut survenir comme un effet secondaire du tabac est la *névralgie de la face*. Ce symptôme, quand il est ainsi causé, est curable par *Sepia*, comme l'est aussi la dyspepsie.

De l'impuissance aussi est un effet du tabac, et cède souvent à *Lycopodium*.

Les effets tertiaires du tabac comprennent l'apoplexie.

Le tabac, dans son effet sur les organes gastriques, ressemble beaucoup à *Hydroc. acid.*, *Veratrum*, et *Camphor.* Par exemple, nous le trouvons indiqué dans le choléra, quand la nausée et la sueur froide persistent après que *Veratrum*, *Secole*, ou *Camphor.* ont arrêté la diarrhée. Cette nausée est accompagnée d'une chaleur brûlante dans l'abdomen, le reste du corps étant froid. Le patient persiste à se découvrir l'abdomen.

Je voudrais remarquer ici que cette sorte de mal de cœur suggère *Tabacum* dans la colique néphrétique ou dans la hernie étranglée. Il y a cette nausée mortelle et ce mal de cœur, avec selles muqueuses, par l'irritation des intestins.

La ressemblance avec *Hydroc. acid.* existe dans l'asphyxie. Cette dernière drogue agit sur la moëlle, et par là, sur le cœur par les nerfs pneumogastriques. En conséquence, les symptômes qu'il faut s'attendre à le voir produire sont des symptômes du cœur et des poumons. Nous trouvons qu'il produit des convulsions, avec raideur de la nuque par l'irritation de la base du cerveau. En même temps, la respiration est irrégulière et pénible, et il y a une grande détresse cardiaque, avec des accès de faiblesse répétés, et de la froideur et de la coloration bleue de la surface du corps. Il est bon de se rappeler ce fait dans les convulsions urémiques quand la moëlle est affectée. *Hydroc. acid.* est alors notre seul espoir.

Tabacum est employé comme antidote des mauvais effets de *Cicuta virosa.*

Les effets primitifs du tabac sont généralement soulagés par *Ipéca.*

Nux vom. est indiquée pour le mauvais goût dans la bouche et le mal de tête pire le matin pour avoir fumé en excès.

On dit que *Plantago major* produit un dégoût du tabac. J'ai vu un ou deux patients qui supposaient s'être dégoûtés du tabac en le prenant.

Dulcamara.

Dulcamara, ou la douce-amère, contient une petite quantité de *Solamine*, une quantité beaucoup plus petite, en réalité, que tous les autres membres du groupe. Les feuilles fraîches et les rejetons ont été employés pour la préparation de la teinture

Il y a eu des relations d'empoisonnements par les fruits de la douce-amère. Les symptômes ainsi produits sont des douleurs crispantes dans les intestins, suivies d'inconscience et de spasmes. Ces derniers sont tétaniques, et sont accompagnés de chaleur sèche de la peau, de trismus, d'une respiration très bruyante, et, dans un cas, de mort.

Les symptômes ordinaires produits par la drogue ne sont pas si graves. Nous trouvons comme le point central autour duquel rayonnent tous les autres symptômes du groupe du médicament, celui-ci : aggravation par le temps froid humide, spécialement si ces changements sont soudains. Ainsi nous trouvons *Dulcamara* utile dans le rhumatisme aggravé par les changements de temps soudains : tiraillement des muscles des paupières ou de la bouche quand le temps devient humide ; coryza sec, mal de gorge, avec raideur du cou ; colique par le froid, spécialement avec diarrhée la nuit; douleur d'oreille, quand elle revient avec tous ces changements de temps.

Dulcamara a une influence marquée sur le système nerveux; mais ici encore son usage dans la pratique est souvent basé sur l'aggravation ci-dessus. La langue est paralysée par le temps humide, avec parole difficile ; hyperémie de la moëlle avec l'état parétique appartenant à cette maladie quand elle est causée par le coucher sur la terre humide, froide, et augmentée à chaque retour du temps humide. Il est aussi indiqué dans la paralysie vésicale aggravée par le temps humide.

Il est aussi à employer au début de la paralysie des poumons chez les vieillards, spécialement si les symptômes sont aggravés par le changement de temps.

Dulcamara a une influence spécifique sur la *muqueuse vésicale*, causant du catarrhe de cet organe. L'urine est très fétide, et chargée de mucus.

Il exerce aussi une action marquée sur la peau. Ainsi, il développe une *éruption* rouge brillant à la surface du corps. Par-ci par-là, il y aura de grandes pustules, qui peuvent être blanches ou rouges, et qui, ordinairement, brûlent et démangent.

Il est indiqué dans l'urticaire dû à un désordre gastrique quand il y a soulagement par l'air froid.

Le complément de *Dulcamara* est *Baryta carb.* Celui-ci a l'aggravation au temps froid, spécialement chez les enfants scrofuleux.

Capsicum annuum.

Capsicum possède peu, s'il en a, des propriétés narcotiques des Solanées, mais il a, à un haut degré, les propriétés irritantes du groupe. Il faut peu de la drogue pour produire cette irritation. *Capsicum* est éliminé par les reins, produisant la strangurie en urinant. Ce médicament agit mieux chez les personnes à fibre lâche, plutôt grasses, qui ne répondent pas facilement aux médicaments parce qu'elles sont de fibre lâche, et aussi de digestion malaisée.

Le malade de *Capsicum* a une digestion faible ou un estomac faible, aussi il est tout entier faible. De tels malades sont irritables et se fâchent sans cause. C'est aussi vrai des adultes que des enfants. Ils sont pires au moindre courant d'air, même si cet air est chaud. Ils sont maladroits dans leurs mouvements.

Ils sont sujets à des frissons et à de la fièvre. Le frisson commence dans le dos. Quoique le malade ait soif, boire donne du frisson.

Le malade de *Capsicum* est sujet à l'asthme catarrhal avec face rouge et râles sibilants très marqués. Il tousse, et une toux heureuse ramène du phlegme, qui soulage l'asthme.

Capsicum a un symptôme de la poitrine qu'on ne rencontre pas souvent dans la pratique, et qui est une respiration très fétide pendant la toux.

Il a aussi une action bien marquée sur *l'oreille*, spécialement sur l'oreille moyenne. Il est utile dans la rupture du tympan par une maladie quand il y a sensibilité ou inflammation de la mastoïde.

Pour les abcès de la mastoïde, les remèdes préférables sont: *Aurum* et *Nitric. acid.*

Pour la suppuration chronique de l'oreille moyenne, vous pouvez penser à *Silicea.*

Capsicum est important dans les maladies de la gorge. Il est indiqué dans la diphtérie ou dans la gangrène de la gorge quand il y a des vésicules brûlantes sur le palais et quand il y a une odeur de la bouche comme cadavérique. On se sent une constriction de la gorge comme si elle était fermée spasmodiquement. Le malade est pire en n'avalant pas. Dans les cas extrêmes, il devient très prostré.

Le remède le plus semblable ici est *Cantharis. Capsicum*

est aussi indiqué dans l'élongation de la luette. Il peut être employé à la fois à l'extérieur et à l'intérieur.

Dans la dysenterie, il est indiqué quand les selles sont fréquentes mais petites, et accompagnées d'un violent ténesme et de brûlure dans le rectum et la vessie. Les selles sont sanglantes et muqueuses et contiennent des *peaux*. Il y a de la soif, et cependant boire cause du frissonnement.

Glonoin.

Glonoïn est la nitro-glycérine. C'est une drogue très facile à étudier. Son principal point d'attaque est le sang. Il n'affecte point cependant la qualité du liquide autant que sa circulation. La dominante de toute la symptomatologie du médicament est exprimée par cette unique sentence : « Une tendance à des *irrégularités soudaines et violentes de la circulation.* » Avec ceci pour base, nous pouvons aisément conclure aux autres symptômes.

Glonoïn est une drogue qui agit très rapidement et très violemment. Les symptômes qui se rapportent aux irrégularités de la circulation sont ceux-ci°: Il y a un mal de tête battant très caractéristique. La douleur peut exister dans toute la tête, ou elle peut être dans le front, le vertex, l'occiput, ou toute autre partie de la tête. Ce battement n'est pas une simple sensation, c'est un fait actuel. Il semble réellement que les vaisseaux sanguins éclateraient, tellement l'action de la drogue est violente. Le battement est synchrone aux pulsations du cœur. Le sang semble arriver par un grand courant vers la moëlle et la tête. Les vaisseaux sanguins extérieurs sont distendus. Les jugulaires externes ont l'air de deux cordes tortueuses, les carotides battent violemment, et sont dures, tendues, et ne cèdent pas à la pression. La face est profondément rouge. Ce battement est accompagné de douleur profonde, avec détresse, ou de souffrances aiguës violentes.

Nous trouvons *Glonoïn* applicable au coup de soleil, indiqué soit par les symptômes déjà mentionnés, ou par des symptômes qui montrent que la congestion prolongée a produit des effets déprimants sur le cerveau. La face devient plutôt pâle, le pouls, qui était d'abord plein, devient doux et faible, et la

respiration difficile. Il n'y a pas tant de gêne, à la poitrine qu'au bulbe, atteignant ainsi les nerfs de la respiration. Les yeux sont souvent fixes. Le patient peut même être inconscient. *Glonoïn*, donc, se trouve être notre meilleur remède pour les effets de la chaleur, soit que le trouble vienne des rayons directs du soleil, du temps chaud, ou du travail à la chaleur intense d'une fournaise, comme dans le cas des fondeurs et des mécaniciens. Ces effets du soleil et de la chaleur ne sont pas localisés à la tête seule, mais peuvent atteindre tout le corps. Ainsi, nous notons de l'oppression de la respiration, avec des palpitations de cœur, des nausées et des vomissements, la langue étant blanche. Cette nausée n'est pas d'origine gastrique, mais cérébrale, comme avec *Rhus tox.*, *Bellad.*, et *Apomorphine*. L'appétit est absent ; il n'y a aucun désir de la nourriture ; il y a un horrible sentiment de vide dans l'épigastre, et souvent aussi de la diarrhée. Tous ces symptômes peuvent demander et demandent *Glonoïn*.

D'autres effets encore de cette congestion se trouvent dans l'œil. Les yeux sentent comme s'ils étaient trop grands et sortent en avant comme s'ils allaient éclater hors de la tête. *Glonoïn* est indiqué dans les maladies des yeux venant de l'exposition à une lumière très brillante, comme dans le cas de quelqu'un obligé de travailler à un pupitre, à une lumière chaude, brillante. A l'examen ophtalmoscopique, on trouve les vaisseaux de la rétine distendus, ou dans les cas extrêmes, de l'apoplexie de la rétine.

D'autres effets encore de l'augmentation de la pression sanguine de *Glonoïn* peuvent être notés dans les symptômes de la bouche. Par exemple, il y a de la difficulté dans la conversation par la diminution de force de la langue, résultat de la pression cérébrale. Le vin aggrave tous ces symptômes.

Un autre effet de la congestion cérébrale est les *convulsions*. *Glonoïn* est un remède admirable pour les convulsions survenant pendant le travail, les convulsions puerpérales. La face est rouge brillant et bouffie, le pouls plein et dur, et l'urine albumineuse. La malade a de l'écume à la bouche ; elle est sans connaissance. Les mains sont serrées, les pouces dans les paumes. D'autres fois, les mains sont étendues comme avec *Secale*, et la malade est sans connaissance. Je pense que *Glonoïn* est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour la forme congestive des convulsions puerpérales, cette forme qui est annoncée par un afflux de sang à la tête, spécialement s'il y a de l'albuminurie. Il est aussi inestimable dans la congestion de la tête par la suppression des règles.

Les symptômes mentaux attribuables à cette congestion sont: la syncope et la défaillance soudaine, la face étant pâle, ou souvent livide, des taches noires devant les yeux, soudaine attaque de perte de connaissance ; des rues bien connues semblent étrangères au malade. Ce dernier symptôme est très dangereux. Supposez qu'une personne sujette à la congestion apoplectique est soudain prise dans les rues d'une de ces attaques et ne sait où elle est, *Glonoïn* est le remède pour elle.

Un autre remède pour cette perte de la localisation est *Petroleum.*

Quelquefois la congestion est assez grande pour rendre le malade furieux. Il essaye de s'échapper, de sauter par la fenêtre. *Glonoïn* est aussi utile pour les mauvais effets de la peur.

Je l'ai mentionné brièvement en parlant d'*Opium.* Il y a une horrible appréhension et aussi quelquefois la peur d'être empoisonné. Ce dernier symptôme le place à côté de *Hyosc., Rhus tox., Kali brom.*, et *Baptisia.*

Un autre usage de *Glonoïn* est son application au traumatisme. On l'a trouvé un excellent remède pour les douleurs et les autres sensations anormales survenant tardivement après des coups locaux. Longtemps après avoir reçu un coup, la région est douloureuse ou sensible, ou une vieille cicatrice se rouvre ; alors *Glonoïn* paraît soulager.

Il est nécessaire pour vous de vous rappeler les distinctions entre *Bellad.* et *Glonoïn*, parce qu'elles se rencontrent dans les congestions et les inflammations du cerveau chez les enfants et les vieillards. Elles se partagent les honneurs de ces maladies, parce que chacune a un nombre de cures confirmées. Nous avons le cri encéphalique avec *Glonoïn*, qui n'est pas si marqué avec *Bellad.*, de sorte qu'il semble que *Glonoïn* répondrait à un cas plus grave que *Bellad.* Les symptômes qui vous aideraient sont les suivants : D'abord *Glonoïn* : les symptômes de la tête sont pires en penchant la tête en arrière ; pires par le temps humide, pires par l'application d'eau froide, qui cause même des spasmes ; améliorés en se découvrant, améliorés à l'air libre ; quelquefois le malade est obligé de se lever et de se promener en dépit de la douleur que cela cause. Un symptôme très marqué, qui vient avant les convulsions puerpérales et qui est un symptôme venant tôt dans la congestion cérébrale par la suppression des règles et un symptôme prédominant dans les mauvais effets de la chaleur du soleil est une sensation comme si la tête était énormément grande. Il semble

que la tête s'étend. Quoique ce symptôme se trouve avec *Bellad.*, il n'est pas si caractéristique de ce médicament que *Glonoïn.*

Maintenant *Bellad.* a le soulagement en se penchant en arrière, en se levant avec la tête tranquille. *Bellad.* a ordinairement du soulagement en se couvrant la tête, tandis que *Glonoïn* a le soulagement en se découvrant, quoique ce dernier symptôme ait moins d'importance que les autres.

Le meilleur antidote de *Glonoïn* que je connaisse est *Aconit.*

LEÇON XL

Lycopodium clavatum.

Lycopodium a été depuis longtemps employé par les prestidigitateurs et dans les feux d'artifice pour la production d'une lumière artificielle.

En prestidigitation, il est employé pour couvrir la main, après quoi on peut la plonger dans l'eau et la retirer parfaitement sèche. Comme médicament, il a été considéré comme absolument inerte par les membres de l'école allopathique, et employé seulement comme poudre asséchante par les nourrices. Par l'expérience de certaines personnes, on trouve que des symptômes tout à fait graves suivaient l'usage de cette poudre. D'autres, au contraire, l'employaient pendant des mois et des années, et déclaraient absolument qu'elle était inerte. Pourquoi donc en était-il ainsi Les Cryptogames, à l'inverse des autres plantes, ont, au lieu de graines, des spores, qui sont quelquefois placées sous les feuilles, comme dans le cas de *Lycopodium*. Ces spores ont une carapace dure, comme une écaille, dans laquelle on trouve une petite quantité d'une substance huileuse, qui est la partie active de la spore. Aussi longtemps que le lycopode employé consistait en spores intactes, il était inerte ; quand cependant elles étaient rompues, il devenait actif et des symptômes suivaient son application locale.

Dans la préparation du *Lycopode*, il faut prendre grand soin que toutes les spores soient brisées. Quand il est ainsi préparé, nous avons en lui un médicament très utile, que Hahnemann a expérimenté pour nous, et que nous employons presque chaque jour dans la pratique. J'aime à vanter les vertus de ce remarquable médicament, car Hahnemann, avec son infaillible loi, l'a tiré de son ignominieux emploi comme poudre pour enfants, et l'a élevé au plus haut rang parmi les antipsoriques.

Avant tout, nous étudierons la constitution, c'est-à-dire le

caractère général du médicament. Nous trouvons *Lycopod.* indiqué très fréquemment chez les personnes émaciées, qui sont musculairement faibles : l'esprit, cependant, est bien développé. Ceci est particulièrement à noter chez les enfants. Il y a une prédisposition aux troubles du foie, et aussi aux affections du poumon ; la face est souvent pâle et malsaine ; les yeux sont creusés et entourés de cercles bleu sombre. Souvent aussi la face est sillonnée de plis et de rides, indiquant une maladie profonde. La face a des flux faciles, les joues deviennent rouges. Il en est souvent ainsi le soir et après le repas. Comme tempérament, le malade de *Lycopodium* est plutôt impatient et irritable, se mettant facilement en colère. D'autres fois, la tristesse et la tendance aux pleurs est très marquée. Quand ils sont malades, de tels patients ont tendance à devenir exigeants et impérieux, ou à se considérer comme d'une grande importance, de sorte qu'ils commandent aux autres d'une manière colère et véhémente. Pour ce qui est de la partie intellectuelle de l'esprit, nous trouvons la mémoire toujours faible. Ainsi nous trouvons le médicament souvent indiqué quand il y a de fréquentes erreurs dans la parole. Le patient oublie des mots ou des syllabes.

Les changements produits dans le sang par *Lycopod.* ne sont pas nombreux. Dans les états fébriles nous le trouvons quelquefois indiqué par un frisson survenant à 3 ou 4 heures chaque après-midi, ou tous les deux jours ; ce frisson étant suivi de sueur sans chaleur intermédiaire ; ou bien le cas peut-être caractérisé par un frisson venant à cette heure et par un vomissement sûr. Il peut ou non y avoir de la chaleur.

Le pouls de *Lycopod.* n'est pas très caractéristique. Dans les expériences, le pouls est très peu changé, sauf que sa fréquence est légèrement accrue vers le soir.

Maintenant j'ai à noter des veines variqueuses. *Lycop.*, en raison de son action sur le foie, tend à produire du gonflement ou de l'augmentation de volume des veines, particulièrement celles qui sont plus ou moins imparfaitement garnies de valvules ; ainsi, nous avons des varices caractéristiques de *Lycopodium ;* varices dans les jambes, particulièrement la droite ; varices des organes génitaux ; les lèvres sont gonflées par des veines variqueuses ; ce dernier état survenant pendant la grossesse est un symptôme qui demande *Lycop.*

Ainsi, aussi, nous trouvons souvent des *nævi* modifiés par *Lycopod.* Ne supposez pas que tout nævus est curable par la médecine, car ce n'est pas le cas. C'est cependant votre devoir de les guérir quand vous le pouvez. Dans ce but, *Lycopode*

est un des remèdes. Un autre encore, qui est meilleur qu'aucun autre, et qui a aussi produit des nævi, est *Fluoric acid.*

De même encore, venant d'une semblable ligne de symptômes, vous trouverez *Lycopod.* indiqué dans les *hémorrhoïdes* saignantes, hémorrhoïdes qui contiennent une énorme quantité de sang, une beaucoup plus grande quantité que ne l'indiquerait le volume de la veine atteinte; et aussi dans les hémorrhoïdes qui ne sont pas mûres, mais qui, par l'absorption partielle de leur contenu, restent comme des masses dures bleuâtres.

Et encore, dans les tumeurs érectiles, qui ont tantôt une augmentation et tantôt une diminution de la quantité de sang qui y est contenue, *Lycopod.* peut être utile.

Lycop. doit avoir un certain effet sur le sang ou sur le système nerveux, ce pourquoi il est généralement employé dans les états typhoïdes. Ce n'est pas dans le commencement des fièvres typhoïdes qu'il est le remède, mais c'est quand la maladie est arrivée, en dépit de votre traitement, à cet état dans lequel les symptômes sont très alarmants. Les symptômes qui vous guident pour le choix du médicament sont les suivants : D'abord, dans la fièvre typhoïde régulière, il est indiqué vers le quatorzième jour de la fièvre typhoïde complètement développée, quand le rash n'apparaît pas et que le patient s'enfonce dans un état d'inconscience, avec délire marmottant, carphologie, distension abdominale, avec un grand grondement de flatuosités, constipation, mouvements soudains des jambes parci par-là, miction involontaire ou rétention d'urine ; si l'urine est évacuée dans le lit, elle laisse sur le drap un dépôt sablonneux rougeâtre. Il y a dans les fièvres typhoïdes quelques-unes des indications de *Lycopode.*

Ils sont très analogues à ceux qui demandent *Calc. ostr. Calcarea ostr.* s'est trouvé être le remède dans ce stade de la fièvre typhoïde quand le rash n'apparaît pas. Mais *Calcarea* peut avoir, soit de la constipation, soit de la diarrhée. *Lycop.* demande toujours de la constipation. *Calc.* a plus d'hallucinations. Le patient a des visions quand il ferme les yeux ; il ne peut pas dormir ; bien qu'il puisse être pleinement conscient, il est continuellement effrayé par des objets imaginaires. Dans ces cas, *Cac.* développe le rash et sort le patient de cet état précaire.

Nous pouvons avoir *Lycopod.* indiqué dans des états pires que celui-ci ; quand en raison de la prolongation de la température dans la fièvre typhoïde nous avons un début de paralysie du cerveau, il devient ici un remède principal. Le pa-

tient gît dans un état de stupeur ; les yeux ne réagissent pas à la lumière, et ont un aspect de poisson ; la mâchoire inférieure pend et laisse couler la salive ; la respiration est ronflante et bruyante ; on peut entendre le bruit du mucus quand l'air entre dans les poumons et en sort ; l'urine est, soit évacuée difficilement, soit supprimée. Le pouls est intermittent et rapide. Dans ces cas, *Lycopod.* doit être donné, et sauvera le malade si un remède peut le faire.

Dans ces états typhoïdes, nous trouvons dans la langue une indication pour *Lycopod.* La langue paraît gonflée et le malade ne peut la tirer, ou, quand il le fait, elle roule d'un côté à l'autre comme un pendule. Ce sont assez de symptômes pour vous garantir le choix de *Lycopod.*

Dans la scarlatine, *Lycopod.* n'est pas indiqué par son pouvoir de produire une éruption et une fièvre semblables à celles de la scarlatine ; il est indiqué, plutôt, dans ces cas qui ne suivent pas un cours normal, mais qui arrivent à une issue fatale en raison de la constitution. Vous êtes guidés ici par les symptômes typhoïdes que je viens de mentionner, et aussi par un autre symptôme qui vient avant eux et vous amène à *Lyocopod.* longtemps avant que de tels symptômes sérieux apparaissent. Je veux parler de l'état de l'enfant après le sommeil. L'enfant se réveille de mauvaise humeur et irritable, envoyant promener ses vêtements et repoussant ceux qui l'entourent. Quoique ce symptôme puisse sembler insignifiant, il n'en est pas ainsi pour plusieurs raisons. Ici, il ressemble à *Cuprum*, *Bellad.*, *Stram.* et *Zincum*, tous remèdes qui ont un réveil comme effrayé. L'élément d'irritabilité et l'absence de symptômes caractéristiques des autres drogues, vous mènent à *Lycopod.*

Nous pouvons faire un autre usage de ce symptôme. Quelquefois les enfants ont une maladie appelée gravelle, dans laquelle l'acide urique passe dans l'urine en quantité assez grande pour causer de la douleur en urinant. Ils se réveillent de leur sommeil criant de douleur et envoyant tout promener autour d'eux. Ici *Lycopod.* est indiqué à la fois par les symptômes objectifs et subjectifs.

Souvent aussi quand *Lycopod.* est indiqué dans la scarlatine, vous trouverez que l'une ou l'autre des parotides est enflammée et laisse écouler une matière purulente.

Probablement le meilleur remède de la matière médicale pour la *parotidite accompagnant la scarlatine* est *Rhus tox.* Le meilleur ensuite est *Calc. ostr.*, et ensuite *Lycop. Lachesis* est indiqué seulement quand le gonflement est pourpre et

que le pus n'est pas louable, mais peu épais, excoriant, et ichoreux.

Dans la *diphtérie*, on doit penser à *Lycopod.* quand le dépôt diphtérique est surtout abondant sur le côté droit de la gorge, avec une tendance à s'étendre vers la gauche. Il y a un constant désir d'avaler, arrivant presque au spasme de la gorge, avec de violentes douleurs piquantes. Le patient est pire en avalant des boissons, spécialement froides. Souvent les symptômes sont aggravés de 4 à 8 heures du soir. Généralement, quand *Lycopod.* est le remède, soit dans la scarlatine, soit dans la diphtérie, le nez est envahi par la maladie. Le patient ne peut pas respirer par le nez. Les amygdales sont très gonflées, comme aussi la langue, de telle sorte qu'il est obligé d'ouvrir la bouche et de tirer la langue pour trouver sa respiration. Quelquefois, après que vous avez donné *Lachesis*, la membrane va du côté droit. Ici *Lycopod.* doit lui être substitué.

Nous en arrivons maintenant à l'action de *Lycopod.* sur *le foie. Lycopod.* agit très fortement sur cet organe, produisant toute une série de symptômes. D'abord, pour commencer par la bouche, nous trouvons la langue chargée, un goût sûr ou exceptionnellement putride le matin en se réveillant, une faim violente, et qui peut être canine ; quelques bouchées de nourriture semblent produire de la plénitude, comme si le patient était plein jusqu'à la gorge, pour bientôt avoir un retour de faim ; malaise dans l'estomac *immédiatement* après avoir mangé,et non quelque temps après comme *Nux vom.;il* ne peut pas supporter la pression du vêtement autour de la taille, ceci étant un peu comme *Lachesis*, mais il se distingue de *Lachesis* en ce que celui-ci a la sensibilité tout le temps, mais *Lycop.* seulement après un repas. La région du foie est très sensible au toucher. Quelquefois, il y a une sensation de tension là, et cette sensation de tension est un symptôme subjectif, qui vous amène au choix de *Lycopod.* dans l'hépatite chronique quand des abcès se sont formés. Le diaphragme est très apte à être affecté dans cet état. Il y a une sensation comme si une corde était liée autour de la taille. Il y a une collection de gaz marquée. Il est possible que ce soit là raison pour laquelle une petite quantité de nourriture remplit le malade. Cette flatulence tend vers le haut plutôt que vers le bas ; grondement de vent à l'angle gouche du côlon, avec distension de cette portion du tube intestinal (*Momordica* aussi a ce symptôme). Il y a une grande fermentation dans les intestins, celle-ci étant suivie d'une évacuation de gaz, et même de diarrhée. Il y a

ordinairement de la constipation cependant avec un besoin inefficace d'aller à la selle. Après la selle, on a une sensation comme si une grande quantité restait sans avoir été évacuée.

Maintenant, ces symptômes spécialement s'ils sont associés à de l'ascite, vous amèneront au choix de *Lycopod.* dans cette maladie connue comme cirrhose du foie.

Lycopod. dans ces symptômes gastriques et hépatiques, a beaucoup d'analogues, dont l'un est *Nux vom. Nux* peut en être distingué par ce qui suit : Quoique *Nux* ait un goût sûr dans la bouche, l'aggravation le matin et la plénitude après avoir mangé, cependant le malaise immédiat est plus accentué avec *Lycop.* Dans l'accumulation de gaz, des deux remèdes *Nux* a plus de pression en bas, donnant un fréquent besoin d'aller à la selle et de la pression sur la vessie. Les deux remèdes ont, d'une façon prédominante, de la constipation avec besoins sans effet. La différence est celle-ci : *Nux vom.* a ce besoin inefficace par son action propre ; avec *Lycopod.* il vient de la contraction du sphincter de l'anus.

Sulphur. est aussi semblable dans l'accumulation de gaz et dans le goût sûr et amer, mais le siège caractéristique pour l'accumulation de gaz dans *Sulphur.* est l'angle gauche, et est rapporté par le malade à l'aine gauche.

On doit aussi penser à *Raphanus* dans les cas avec accumulation et rétention de gaz. Le Dr James B. Bell, de Mass, un de nos plus éminents chirurgiens, faisait une opération sur l'abdomen. Le malade avait un tympanisme marqué, et il n'évacuait aucun gaz, bien que les intestins eussent leurs mouvements. Ce symptôme se trouve avec *Raphanus.* Le Dr Bell donna ce remède, et le patient guérit.

Nous arrivons maintenant aux *hydropisies* curables par *Lycopod.* Nous trouvons le remède indiqué dans les hydropisies, particulièrement dans la moitié inférieure du corps. La partie supérieure du corps est émaciée, les muscles des bras et de la poitrine sont rétrécis, l'abdomen est distendu, et les jambes gonflées et couvertes d'ulcérations, dont suinte continuellement de la sérosité. Il y a trois remèdes qui peuvent être donnés quand des ulcérations se forment sur les jambes dans l'hydropisie. Ce sont : *Rhus tox., Lycopod.*, et *Arsenic.* La cause de l'hydropisie indiquant *Lycopod.* est une maladie du foie. Il a aussi été employé avec succès pour l'hydropéricarde dans les maladies du cœur après échec de l'*Arsenic.*

Nous arrivons maintenant aux catarrhes de *Lycopod.* On peut y penser dans le catarrhe affectant la muqueuse nasale particulièrement quand le nez est bouché et que l'enfant ne peut

pas respirer. L'enfant se réveille de son sommeil en frottant son nez.

Vous pouvez aussi y penser dans le catarrhe des bronches que les petites ou les grosses bronches soient prises, quand il y a accumulation de mucus, comme l'indiquent les râles, la respiration bruyante, la toux et la dyspnée.

Il peut aussi être donné dans la fièvre hectique avec suppuration des poumons, particulièrement quand le poumon droit est pire que le gauche.

Il est aussi utile dans la pneumonie quand l'hépatisation est si extensive que le patient a une grande difficulté pour respirer et qu'il y a des battements des ailes du nez.

Il peut aussi être employé dans la pneumonie typhoïde, les symptômes allant ensemble, et aussi pour les mauvais effets de la pneumonie mal soignée, particulièrement si la suppuration des poumons se produit.

Dans les maladies des reins, nous trouvons *Lycopod.* indiqué pour un trouble dont j'ai déjà parlé, la présence d'acide urique dans l'urine, et aussi dans la colique néphrétique atteignant le côté droit.

Il y a un symptôme pour *Lycopod.* que j'aimerais ajouter, un symptôme qui n'est pas rare dans la fièvre typhoïde, la pneumonie et la scarlatine, et qui est le refroidissement d'un pied tandis que l'autre est chaud ou même brûlant. Ce symptôme peut paraître insignifiant sur le papier, mais je peux vous assurer qu'il est d'une valeur énorme dans la pratique.

Lycopod. est complémentaire de *Lachesis.*

LEÇON XLI

Ombellifères

Les Ombellifères sont un ordre de plantes qui ont une action marquée sur le *système nerveux*, développant en certains cas des symptômes semblables à l'hystérie. Elles affectent aussi le *système glandulaire*, produisant l'engorgement ou l'atrophie des glandes. Elles agissent toutes sur les muqueuses, produisant le catarrhe, et certaines agissent sur la peau, développant des éruptions pustuleuses.

Conium maculatum.

Conium maculatum agit comme un dépresseur du système cérébro-spinal. Il développe un état parétique qui s'étend de bas en haut, la partie inférieure du corps étant prise avant la supérieure. Quand la drogue est prise à doses toxiques, on trouve d'abord une difficulté de la marche comme si les jambes ne pouvaient pas être remuées. Quand l'action du poison augmente, d'autres organes plus vitaux sont envahis. Les poumons sont attaqués : il y a de la dyspnée ; le pouls est irrégulier, montrant la défaillance du muscle cardiaque. Jusqu'alors l'esprit du patient est parfaitement clair. Finalement l'inconscience arrive, et le malade meurt par paralysie de la respiration.

Nous pouvons utiliser *Conium* dans ces états de dépression de l'économie, résultant de la vieillesse. Il peut aussi être employé après les maladies graves, comme la diphtérie et la fièvre typhoïde, et pour les suites de ce vice des vices, la masturbation. Dans la paralysie de *Conium*, la sensibilité n'est que

peu affectée. Son analogue ici est *Gelsemium*, qui produit une paralysie motrice fonctionnelle et est un remède dominant dans la paralysie post-diphtérique.

Dans le traitement des effets des excès sexuels, nous trouvons *Conium* d'une grande utilité en raison de ses symptômes mentaux. Il produit un tableau parfait de l'hypochondrie. Le malade est mélancolique, a horreur de la société, et cependant craint d'être seul. *Conium* peut aussi être donné quand cet état mental vient de la continence.

L'Oxyde de zinc est ici très semblable à *Conium*. Ce dernier est un remède déprimant, tandis que le premier est irritant aussi bien qu'affaiblissant.

On peut employer *Conium* dans le *vertige*, quand il est le résultat de l'anémie cérébrale et quand il est caractérisé par des exacerbations en se retournant dans le lit. Il est souvent associé à un sentiment d'engourdissement dans le cerveau, comme si cet organe était stupéfié.

Agissant comme le fait *Conium* sur le système glandulaire, nous devons nous attendre à ce que ce soit un remède de la *scrofule*. Il est indiqué dans l'ophtalmie scrofueuse ; un symptôme caractéristique le demandant dans cette maladie est une photophobie intense d'une gravité disproportionnée avec le degré de l'inflammation présente. En plus de cela, il y a de la névralgie ciliaire et de la prosopalgie, ordinairement d'un côté, et pires par le froid, sous l'influence desquelles la joue devient rouge foncé et gonflée.

Conium affecte la cire des oreilles, en augmentant la quantité et la rendant foncée quelque chose comme du papier mâché.

Le vrai traitement dans ces cas est d'enlever l'accumulation de cire par un seringage soigneux, et alors de donner *Conium* pour en empêcher le renouvellement.

Conium n'agit pas d'une manière prédominante sur la poitrine. Nous le trouvons utile chez les phtisiques quand ils trouvent impossible d'expectorer les crachats, ils sont obligés de les ravaler. Il est spécialement utile pour la toux nocturne tourmentante, par un chatouillement comme par un point sec dans le larynx. C'est à peine s'il y a de la toux pendant le jour.

Conium affaiblit le cœur, faisant que le pouls est à un moment plein et régulier et l'instant d'après faible et irrégulier. Ce symptôme n'est pas rare comme indication de *Conium* chez les vieillards.

L'emploi de *Conium* dans les maladies glandulaires et dans les formes malignes de tumeurs vient de son pouvoir de pro-

duire l'augmentation des glandes, l'adénome. Les glandes affectées sont d'une dureté de pierre. Ces indurations sont tout à fait communes dans les mamelles, les testicules, et l'utérus. Ordinairement, il y a peu ou pas de douleur : cependant quelquefois, il y a des douleurs lancinantes. *Conium* est indiqué, peut-être, au commencement du squirrhe. Il est aussi indiqué après les contusions ou les coups quand il en résulte de l'induration.

Il y a une induration de *Conium* qui simule absolument celle d'une maladie maligne. Dans la bouche il nous donne un tableau du noma ; la langue et les muqueuses sont gonflées, avec un écoulement fétide ; les parties malades ont une couleur cendrée, grisâtre, et peuvent même être gangréneuses. Il y a une grande difficulté pour avaler avec spasme de la gorge.

Dans le cancer de l'estomac, il y a vomissements de sang et d'une substance noir grisâtre, qui est faite de sang décomposé et de tissus gangréneux éliminés.

Conium est complémentaire de *Nux vom.* dans la constipation, spécialement quand il y a sensation de défaillance après la selle.

Ammoniacum gummi.

Ammoniacum gummi est une gomme obtenue d'un arbre très grand, croissant en Arabie. Il a obtenu une grande réputation pour guérir les *maladies des yeux*. Je l'ai employé avec succès dans l'asthénopie, quand les yeux cuisent et brûlent, spécialement si on les emploie la nuit à la lumière artificielle. Les yeux deviennent injectés et souvent battent, spécialement à l'angle interne de chaque œil. Il se place ainsi entre *Bellad.* qui est employée dans les affections des yeux par excès de travail quand il y a une grande congestion, et *Ruta*, qui est indiqué pour l'irritabilité de tous les tissus oculaires par l'excès de travail ou par l'emploi des yeux à un ouvrage fin.

Asa fœtida.

Asa fœtida est une gomme qui a une forte odeur du genre alliacé. Elle est spécialement utile dans deux classes de maladies nerveuses produisant un type parfait d'hystérie ; elle agit

sur les fibres musculaires, produisant une action anti-péristaltique dans l'œsophage et les intestins. Ainsi elle cause une sensation comme si une boule était dans l'estomac et allait dans la gorge : ceci étant provoqué par un repas trop copieux, par le mouvement, et par tout ce qui peut exciter les nerfs. Elle produit une sensation d'éclatement vers le haut, comme si tout ce qui est dans l'abdomen allait sortir par la bouche. Ceci est commun dans la colique de l'hystérie, après retour de gaz d'un fort goût acide, et est accompagné d'une sensation de vacuité dans l'estomac vers 11 heures du matin.

La seconde action d'*Asa fœtida* est sur les os. Il produit des inflammations périostées, arrivant à des ulcérations, spécialement sur les os de la jambe. Une caractéristique de ces ulcérations est une intolérance de tous les vêtements. Toutes les parties qui l'entourent réagissent à l'application même d'une simple charpie.

Nous trouvons qu'*Asa fœtida* guérit l'hystérie venant de la suppression soudaine des écoulements.

Asa fœtida produit des inflammations de l'œil. Ainsi il peut être indiqué dans l'iritis après l'abus du mercure, spécialement quand elle est d'origine syphilitique, avec douleurs brûlantes, battantes, et sensibiité des os autour des yeux. Le remède le plus proche ici est *Aurum*, qui a le soulagement par la chaleur.

Asa fœtida a le soulagement par la pression sur le globe oculaire lui-même, ce que n'a pas *Aurum*.

Phellandrium aquaticum.

Phellandrium aquaticum est indiqué dans le mal de tête qui envahit les nerfs, allant à l'œil. Il y a une sensation de froissement sur le sommet de la tête, avec brûlure des yeux et larmoiement.

Phellandrium cause aussi des douleurs aiguës sur le trajet des conduits galactophores.

Petroselinum.

Petroselinum est en usage dans les maladies uréthrales, spécialement dans la gonorrhée, quand la maladie a passé en

arrière et que le patient se plaint de douleur à la racine du pénis. Il y a un besoin d'uriner soudain et irrésistible.

Conium cause aussi de la cystite chronique avec miction intermittente. L'urine coule et s'arrête. J'ai utilisé ce symptôme du médicament dans le traitement de l'hypertrophie de la prostate chez le vieillard.

Aethusa cynapium.

Aethusa cynapium est un poison terrible, ayant des propriétés narcotiques aussi bien que des effets paralysants. Le principal emploi que nous faisons du médicament vient de son action sur l'estomac. Il produit une nausée mortelle et du mal de cœur, avec vomissement. Dans le cas d'un enfant, le vomissement consiste en lait caillé, qui est souvent vert. Après le vomissement, l'enfant tombe en arrière fatigué et s'endort. Il se réveille affamé, mange, et vomit. La face est pâle, et il y a des cercles sombres autour des yeux. L'analogue ici est *Antim. crudum*, qui diffère de *Aethusa* par la langue chargée en blanc. Un autre remède est *Calc. ostr.* ou *Calc. ac.*, qui a le vomissement de lait caillé, et l'enfant a tendance à avoir de la diarrhée avec selles sentant le sûr.

Cicuta virosa.

Cicuta virosa, un autre membre du groupe, quand il est pris en certaine quantité produit de la congestion de la base du cerveau et du bulbe. D'abord le patient est rigide, avec les yeux fixes, la face bleuâtre et de l'écume à la bouche. Ensuite passe une secousse, ou une série de secousses, de la tête à travers le corps. Le malade est souvent inconscient, les mâchoires sont fermées, le malade mord sa langue. Ces symptômes spasmodiques sont suivis d'une profonde dépression. Ces symptômes indiquent *Cicuta* dans l'épilepsie, les spasmes par des vers, et aussi dans certaines formes de spasmes puerpéraux.

Nous notons, aussi, que *Cicuta*, en plus de ces symptômes, développe des phénomènes qui ressemblent aux effets éloignés de la contusion du cerveau. Les pupilles sont dilatées ; il y a aussi du vertige et du mal de tête.

Cicuta attaque aussi la peau, produisant une éruption pustuleuse, avec croûtes jaunâtres couleur de miel, particulière-

ment vers la bouche, et agglomérant les moustaches. Il a même guéri deux cas d'épithéliome quand la production cancéreuse était couverte de ces croûtes couleur de miel.

Berberidacées

Berberis vulgaris appartient à l'ordre des Berberidacées, avec *Caulophyllum* et *Podophyllum*. Il contient un alcaloïde appelé Berbérine, qui, d'ailleurs, se trouve aussi dans l'*Hydrastis canadensis*. Certains chimistes ont même dit que ce qu'on vend comme chlorure d'Hydrastine n'est pas du tout de l'hydrastine, mais du chlorure de berbérine. Cette berbérine, quand elle est donnée à grosses doses à des animaux, produit de l'agitation, du tremblement convulsif, de la soif, de la diarrhée, et finalement de la paralysie des extrémités inférieures. L'homme est beaucoup moins facilement empoisonné que les animaux inférieurs.

Berb. vulg. agit plus sur les reins et la vessie que sur aucune autre partie du corps ; puis sur le foie, et enfin sur les muqueuses. Il atteint aussi les puissances vitales et endommage la nutrition, comme on le voit par la face creuse et la prostration excessive.

Avant tout, nous envisagerons les symptômes *du rein* comme les plus importants. Tout comme je disais que je recommanderais *Digitalis* pour plusieurs maladies quand les symptômes du cœur décident pour elle, de même je recommanderais *Berberis* dans certaines affections : péritonite, métrite, etc., quand prédominent les symptômes rénaux de *Berberis*. Nous trouvons dans les régions rénales des douleurs piquantes, creusantes, tirantes, pires par la pression profonde, car elles sont évidemment dans les reins eux-mêmes. Ces douleurs tirantes descendent dans le dos et le bassin le long du trajet des uretères. Il y a une sorte de douleur tensive, pressive dans le bas du dos ; le dos est senti raide et engourdi ; des douleurs d'un caractère piquant ou tirant irradient des reins en descendant au bas du dos. Un autre symptôme qui semble être particulier à *Berberis* est une sensation de ruissellement comme si de l'eau sortait à travers la peau. C'est un symptôme particulier et qui peut indiquer fortement *Berberis* comme remède.

Arrivant maintenant à la *vessie*, nous trouvons très marquée ici une douleur coupante dans la vessie, s'étendant en bas dans

l'urèthre, une douleur brûlante même après la miction. L'urine elle-même présente des caractéristiques marquées. Nous la trouvons jaune, trouble et floconneuse. Quelquefois le sédiment est blanchâtre, devenant plus tard rouge et farineux. Avec ces symptômes urinaires existent les douleurs tirantes que je viens de mentionner. Maintenant, chaque fois que vous avez ces symptômes rénaux et vésicaux, vous devez penser à *Berberis* que la maladie soit une inflammation de l'utérus, des intestins, du péritoine, ou de toute autre partie du corps. La face exprime ordinairement une maladie profonde par son aspect creusé et fatigué. La prostration générale est grande.

Quelquefois le même état survient dans les affections du foie. On trouve d'une façon très caractéristique une douleur poignardante sous les fausses côtes droites. Ces douleurs semblent frapper en descendant de la région hépatique à travers l'abdomen. Ces symptômes peuvent indiquer la présence de calculs.

Les selles de *Berberis* sont accompagnées d'une violente brûlure à l'anus, comme si les parties environnantes étaient douloureuses ; désir fréquent ou constant d'aller à la selle. Ces symptômes ont suggéré l'emploi de *Berberis* dans la fistule anale.

On peut aussi employer *Berberis* chez les femmes quand la leucorrhée ou la difficulté menstruelle sont associées aux symptômes urinaires particuliers du médicament.

Berberis doit être étudié à côté de *Pereira brava*. La différence entre les deux médicaments est celle-ci : Avec ce dernier, les douleurs vont tiraillant en bas vers les cuisses, tandis qu'avec le premier, elles vont rarement plus loin que les hanches.

Quand une fistule anale a été opérée et que d'autres affections s'ensuivent, *Calc. phosph.* est le remède.

Nous pouvons aussi employer *Berberis* dans les maladies des jointures, quand il y a ces douleurs tirantes et brûlantes et cette sensation de ruissellement. C'est aussi un médicament très utile dans le rhumatisme ou la goutte, quand existent les symptômes urinaires caractéristiques. Ceci le place à côté de *Lithium carb.*, *Benzoïc acid.*, *Calc. ostr.*, et *Lycopodium*.

Benzoïc acid. est utile dans la goutte et le rhumatisme avec symptômes urinaires quand l'urine sent très fort, odeur comparable à celle de l'urine des chevaux.

Calc. ostr. a une urine très fétide, avec un dépôt blanc au lieu de trouble.

Lycopd. est utile dans le rhumatisme ou la goutte, quand l'urine contient un dépôt d'acide urique.

Podophyllum peltatum.

Podophyllum peltatum est la mandragore ou pomme de mai; c'est aussi un membre de l'ordre des Berbéridacées. C'est une plante qui croît à une hauteur de 2 ou 3 pieds avec des feuilles étendues comme une main ouverte. On en trouve beaucoup à la lisière des bois. Les parties employées sont les racines et le fruit de la plante. Appliqué à l'extérieur, *Podoph.* produit un état d'ulcération de la peau ressemblant à l'intertrigo. Si la plante pulvérisée va dans les yeux, elle produit une inflammation des yeux, et même un ulcère perforant de la cornée,

Le point central d'attaque de la drogue, cependant, est dans l'abdomen. Peu de temps après son absorption surviennent de la diarrhée, des douleurs de coliques, la selle bien connue du matin, expulsée comme l'eau d'une pompe, précédée de renvois et de vomissements, d'une contraction spasmodique de l'estomac faisant pousser des cris à l'enfant; diarrhée qui nous fait penser à *Sulph.*, *Dioscorea*, *Bryonia*, *Natrum Sulph.*, et quelques autres remèdes,

En plus de son action intestinale, nous trouvons qu'il agit sur le *foie*, et c'est le principal usage qu'on fait du médicament. Il est indiqué dans le foie torpide ou chroniquement congestionné. Le foie est gonflé et sensible, et la friction sur l'hypochondre droit soulage cette sensation. La face et la sclérotique deviennent teintées de jaune. Il y a un mauvais goût dans la bouche, venant évidemment de la décomposition de la nourriture dans le tractus intestinal. La langue est couverte en jaune ou en blanc, et prend l'empreinte des dents. La bile s'épaissit dans la vésicule, formant des calculs : ainsi nous trouvons *Podoph.* indiqué dans cette maladie tourmentante, la colique hépatique. Les selles sont comme nous l'avons mentionné ; ou elles sont constipées et claires, montrant l'absence de bile. Ces symptômes de *Podoph.* ressemblent beaucoup à ceux de *Mercurius*, Ils ont mérité à la drogue le nom de mercure végétal. Elle est beaucoup moins dangereuse, cependant, que le mercure.

Parmi les remèdes produisant ce symptôme, la langue prend l'empreinte des dents, *Mercurius* est en tête de la liste. A côté de lui, nous avons *Podoph.* puis *Yucca filamentosa*, et finalement *Rhus tox.*, *Stram*, et *Ars. met.*

Podoph. produit aussi le *prolapsus du rectum* avec la diarrhée. Le rectum fait saillie avant la selle (*Nux vom.* après), spécialement le matin. *Podoph.* semble aussi avoir le pouvoir

de produire et de guérir le prolapsus de l'utérus avec les symptômes s'accompagnant de pesanteur avec névralgie dans l'ovaire droit, s'étendant en bas dans la cuisse, douleur de dos. et souvent, coexistant avec ces symptômes du prolapsus du rectum.

Comme remèdes concordants avec *Podoph.* dans ce prolapsus, nous avons *Nux vom.* et *Sepia.*

Podoph. est un remède de valeur pendant la *dentition.* Il ne semble pas agir sur le cerveau, cependant il cause une irritation cérébrale réflexe, que ce soit seulement par les symptômes abdominaux ou par les dents. Les symptômes qui l'indiquent en plus des symptômes gastriques sont les gémissements et les lamentations pendant le sommeil (non pas des cris avec un bruit perçant, soudain, comme avec *Bellad.*, mais un cri douloureux) ; l'enfant frotte ses dents ; la tête est rejetée en arrière et roulée de côté et d'autre.

Maintenant, nous trouvons *Podoph.* indiqué dans les fièvres, ordinairement d'un type rémittent, particulièrement dans la fièvre bilieuse rémittente. Pendant le frisson, le médicament ne produit pas beaucoup de symptômes caractéristiques ; mais pendant la fièvre, le malade est endormi et quelquefois délirant.

Spigelia anthelminthica.

Sipgelia fait partie de l'ordre des Loganiacées. Ce n'est pas difficile de le comprendre comme remède, si nous fixons notre idée sur ce qu'il agit sur les nerfs comme un remède névralgique, ayant comme grande caractéristique la *névralgie.*

Associés à ces symptômes névralgiques, nous trouvons presque toujours des symptômes sympathiques de la tête, qu'ils soient névralgiques ou non. Mentalement, nous trouvons que le malade présente de la crainte, de l'anxiété, des pressentiments, comme s'il allait arriver quelque chose. C'est un symptôme très commun chez les hommes et les femmes à névralgies, spécialement ceux dont les nerfs sont très affaiblis. Un autre symptôme qui apparaît quelquefois est la crainte des choses piquantes ; par exemple, le malade a peur des épingles. Il y a souvent aussi de l'angoisse précordiale.

La névralgie elle-même, si elle atteint la tête, commence à l'occiput, et vient en avant, et s'établit sur l'œil gauche. Elle peut aussi atteindre les joues, particulièrement la gauche. Elle a aussi des douleurs brûlantes, secouantes, tirantes, aggravées

par tout bruit ou tout craquement du corps. Elles sont ordinairement pires, aussi, au changement de temps, spécialement au temps orageux. A l'acmé de la douleur, il y a ordinairement un vomissement bilieux. La période d'exacerbation est très marquée. La douleur commence le matin avec le sommeil, augmente pendant le jour, et diminue vers le soir.

Nous trouvons souvent *Spigelia* indiqué dans la migraine quand le malade ne peut supporter ni bruit, ni craquement du corps.

Spigelia est notre remède essentiel de la névralgie ciliaire. Celle-ci peut être dans l'un quelconque des yeux, mais cependant plus souvent dans le gauche. Les symptômes de l'œil sont les suivants : Il peut y avoir de la photophobie par une rétinite légère ; des douleurs aiguës, poignardantes dans l'œil, ou irradiant de l'œil. La région sus-orbitaire est sensible au toucher. Le globe de l'œil est senti comme gonflé, comme s'il était trop grand pour l'orbite. Avec ces symptômes existent du larmoiement et du coryza.

Trois remèdes sont ici à comparer avec *Spigelia*. Le premier est *Mezereum*, qui est utile dans la névralgie ciliaire. Les douleurs irradient et frappent vers le bas.

Il y a une sensation de froid dans l'œil, comme si un courant d'air froid soufflait sur l'œil. Il est spécialement indiqué quand les os sont atteints, spécialement après l'abus du mercure.

Un autre remède est *Thuja ;* il est utile dans la névralgie ciliaire. Comme *Mezereum*, il a la sensation de froid dans l'œil, mais les douleurs prennent la direction opposée, elles vont en haut et en arrière.

Un autre encore est *Cedron*.

Spigelia est un remède de valeur pour *le cœur :* On doit y penser quand il existe des douleurs aiguës picotantes dans le côté gauche de la poitrine, et frappant dans le bras et le cou; quand, en plaçant la main sur le cœur, on a une sensation particulière de frémissement cataire. Le patient est pire par le plus léger mouvement des mains ou des bras. Il ne peut rester étendu. Le pouls n'est pas synchrone avec le cœur.

Spigelia peut être employé pour les *vers*. Il donne les symptômes suivants : strabisme par irritation abdominale, secousses sur les yeux, pâleur de la face, avec cercles bleus autour des yeux. Le patient se sent défaillant et nauséeux en se réveillant le matin quand il y a de la faim, avec soulagement par le déjeuner ; colique pire vers le nombril ; selles consistant en mucus, matières, et vers.

LEÇON XLII

SELENIUM.

Selenium est un isomorphe du *Soufre* et lui ressemble chimiquement et médicalement. Nous trouvons qu'il produit très peu d'effet sur le sang et les vaisseaux lymphatiques, mais il agit sur le système nerveux. Nous trouvons souvent qu'il est le remède dans les *maladies nerveuses*. Il semble produire une faiblesse ou une *débilité générale* envahissant toutes les parties du corps. Cette débilité se montre par la facilité de la *fatigue par tout exercice ou travail*. Si le malade reste debout un peu tard dans la nuit, ou exerce un peu trop son esprit, il est épuisé toute la journée suivante, et en est incapable de travail mental ou physique. Particulièrement il est affaibli par le temps chaud. Il est évident que le temps chaud l'affaiblit, car la faiblesse augmente avec la chaleur du corps, et il devient plus fort quand le soleil tombe et la température avec lui. Il est indolent en raison de cette débilité. Il a besoin de dormir simplement à cause de sa faiblesse, et cependant il est toujours *plus mal après le sommeil*. Il ne peut supporter aucune fatigue nerveuse, et en conséquence, il est *aggravé par les émissions séminales*, volontaires ou involontaires. Comme résultat de la perte séminale, il y a le jour suivant de l'irritabilité, de la confusion mentale, du mal de tête, une faiblesse presque paralytique de la moelle, de l'écoulement involontaire de liquide prostatique, du suintement de sperme pendant le sommeil, et après la défécation et la miction. Maintenant vous pourrez noter la ressemblance du médicament avec *Sulphur*. Les deux ont les effets fâcheux de l'épuisemnet mental et de la perte de sommeil, et les deux ont les émissions involontaires et la prostatorrhée. La distinction tient dans ce fait que *Selenium* est pire dans le relâchement. Ici vous trouvez deux substances applicables dans des conditions semblables, et cependant cette ombre de différence est suffisante pour vous rendre capable de savoir lequel est le plus utile pour votre cas. Les deux ont l'impuissance. Avec *Sulphur*, il y a plus de refroidis-

sement et de rides des organes génitaux. Avec *Selenium*, il y a plus de cet abandon total ou relâchement, de sorte que le sperme s'échappe involontairement et suinte.

Nous pouvons être amenés à employer *Selenium* pour les *séquelles de la fièvre typhoïde*. Quand le malade commence à marcher, il y a une débilité tellement grande de la moelle, qu'il craint d'être paralysé. Vous voyez encore la grande similitude qui existe entre *Sulphur.* et *Selenium. Sulphur.* est inestimable dans la dépression consécutive aux maladies qui ont traîné en longueur. Ceci aussi nous l'avons dans *Selenium. Selenium* n'a pas des symptômes si caractéristiques que *Sulphur.* comme les flux à la tête par le moindre mouvement. *Sulphur.* a plus de cette sensation de faiblesse avec anéantissement le matin, qui n'est pas marquée avec *Selenium.*

Nous trouvons aussi *Selenium* indiqué dans le *mal de tête d'origine nerveuse*. La douleur est d'un caractère piquant et est ordinairement située sur l'œil gauche, et est pire par la chaleur du soleil. Il faut noter aussi comment le temps chaud influence le malade de *Selenium.*

Les *maux de tête* reviennent d'une façon tout à fait *périodique chaque après-midi*, et sont augmentés par les odeurs fortes, comme celles des tubéreuses, du musc, etc. Ce mal de tête est évidemment nerveux parce qu'il est associé à une profonde mélancolie, et un flux profus d'urine claire et limpide. On trouve souvent ce dernier symptôme chez les malades hystériques. D'autres remèdes, cependant, l'ont plus marqué que *Selenium.*

Une autre indication de l'origine nerveuse de ce mal de tête se voit dans le fait que le malade est pire en buvant du thé et par certains acides, particulièrement la limonade. Même l'eau de tamarin aggrave. Ici encore nous avons des ressemblances avec *Sulphur*, dans le retour périodique du mal de tête. Avec *Sulphur*, cependant, il ne revient pas chaque après-midi, mais il revient chaque semaine, et ce remède n'a pas l'aggravation par le thé, quoiqu'il l'ait par le café.

Vous trouverez les deux remèdes indiqués dans le mal de tête des buveurs et de ceux qui se livrent à des abus. Le mal de tête de *Sulphur*, est pire par toutes les formes de boissons alcooliques. Le mal de tête de *Selenium* est quelquefois *amélioré par l'eau-de-vie*, comme le sont aussi les symptômes gastriques. Vous trouverez que le malade a un désir d'eau-de-vie. Maintenant ce n'est pas le besoin du buveur. C'est le résultat d'une faiblesse particulière de l'estomac dans lequel il y a une sensation comme si le malade avait besoin de quelque chose

pour le stimuler, et l'eau-de-vie est désirée parce qu'elle a un effet palliatif temporaire. Vous trouverez le même symptôme avec *Staphisagria* et *Hepar sulf.*, tous les deux ont ce grand relâchement et ce tiraillement ou manque de ton dans les parois de l'estomac et l'insuffisance consécutive de sécrétion de suc gastrique.

Selenium est indiqué dans une forme particulière de *constipation*. Il nous a été très recommandé, mais il a échoué dans le seul cas où je l'ai employé. La constipation pour laquelle il est indiqué est due purement à l'atonie du tube digestif. L'action péristaltique est presque nulle, de sorte que les fèces sont retenues. Elles sont dures, et sèches par l'absorption de leur humidité, et il faut les enlever par des moyens artificiels ; on dit que *Selenium* tonifie le rectum et prévient le retour de ce symptôme. Le même symptôme se trouve avec *Alumina*, *Opium*, *Plumbum* et *Bryonia*, mais ceux-ci ne sont probablement pas indiqués aussi souvent pendant la convalescence.

Une autre particularité de *Selenium*, qui qualifie ses symptômes est le *caractère du sommeil*. Le malade dort par sommes de chat. Il se réveille souvent la nuit, ou est facilement réveillé par tout trouble léger. Il se *réveille précisément à la même heure chaque matin* avant le moment où il se lève d'habitude, et à ce moment tous ses symptômes sont pires. Ici il ressemble à *Sulphur*. Ces sommes de chat sont caractéristiques de *Sulphur*. La vraie insomnie de *Sulphur*. est celle-ci : le malade est réveillé de son sommeil et est alors tout à fait réveillé, et n'est pas près de se rendormir. Il n'a pas cette heure périodique de réveil chaque matin qui demande *Selenium*.

Vous trouverez une autre ressemblance entre les deux drogues dans les affections de la PEAU. *Selenium* est utile dans les maladies de la peau, particulièrement quand il y a des démangeaisons dans les plis de la peau comme entre les doigts, et vers les jointures, particulièrement à la cheville..

La démangeaison peut aussi survenir par petits points et est accompagnée de fourmillement, montrant ici encore l'atteinte du système nerveux. La *chevelure tombe*, aussi bien que les sourcils et les poils des autres parties du corps. On trouve sur le cuir chevelu une éruption eczémateuse d'où suinte un liquide séreux après le grattage. Ici encore, il ressemble d'une façon étroite à *Sulphur*. mais se distingue de ce remède, si le malade est assez âgé pour décrire son cas, par ce picotement par place.

Nous trouvons quelquefois, quoique non souvent, que *Sele*

nium, comme *Sulphur*, est indiqué dans les *affections chroniques du foie*. Il est spécialement demandé dans l'augmentation de volume du foie avec perte d'appétit, particulièrement le matin ; il y a un enduit blanc sur la langue, ce qui le sépare de *Sulphur*. Et aussi, quand *Sulphur*. a la perte d'appétit, il a l'augmentation de la soif, qui manque avec *Selenium*. Il y a des douleurs aiguës piquantes dans la région hépatique, pires à tout mouvement et à la pression. On trouve de la sensibilité du foie ; il y a une particulière éruption fine, sur la région hépatique. Si ceci est présent, *Selenium* est le seul remède auquel vous puissiez penser pour répondre à votre cas.

Selenium a une action très marquée sur le *larynx et les poumons*. Beaucoup d'animaux furent empoisonnés avec *Selenium*. Il produisit l'inflammation de la muqueuse du larynx, la congestion des poumons avec exsudation dans le tissu pulmonaire. L'examen post-mortem montra que la muqueuse était congestionnée, avec des points sombres pourpres, de-ci de-là, L'incision, au contraire, était suivie de suintement de sang et de sérosité écumeuse. J'ai employé *Selenium* avec succès dans l'*enrouement des chanteurs*, particulièrement l'enrouement apparaît dès qu'ils commencent à chanter. Il peut aussi être employé quand l'enrouement apparaît après un long usage de la voix. Il y a une fréquente nécessité de clarifier la gorge en raison de l'accumulation d'un peu de mucus collant. Les symptômes sont très suspects d'un début de tuberculose laryngée. Ici *Selenium* se groupe avec *Arum trip.*, *Spongia*, *Causticum*, *Carbo veg.*, et *Phosphorus*.

Arum triph. a des effets entièrement différents, mais il a une grande ressemblance symptomatique avec les symptômes de la gorge de *Selenium*. Il est aussi utile pour l'enrouement des chanteurs et des orateurs, mais est spécialement indiqué quand la *voix fait soudain défaut* pendant qu'on s'en sert. Par exemple, le malade parle d'un ton identique quand la voix se casse soudainement et monte à un diapason plus élevé.

Les antidotes de *Selenium* sont *Pulsat.* et *Ignatia*. *China* et le vin lui sont antipathiques. La débilité causée par *Selenium*, dit Hahnemann, est très accrue par l'usage du quinquina. L'émaciation causée par *Selenium* est très semblable à celle de *Cinchona*. Nous avons l'amaigrissement et la débilité par perte de fluides de l'économie. Cela se trouve aussi avec *Cinchona;* de là l'antipathie des deux médicaments.

LEÇON XLIII

SULPHUR.

Sulphur. est un élément avec lequel vous êtes tous familiers. Il faut avoir soin d'avoir la substance parfaitement pure. Le soufre sublimé qu'on achète est très impur. Il contient certains des acides oxygénés du soufre, du *Selenium*, et souvent aussi de l'arsenic. Quand des substances chimiques sont associées de cette façon dans la nature, c'est un fait qu'elles doivent être rapprochées médicalement. Il y a aussi une relation entre la plante et le sol dans lequel elle croît. Ainsi, la *Belladone*, qui croît dans les terres à chaux, se rapproche médicalement de *Calcarea*. L'agaric ne croîtra jamais là où il y a de la houille ; vous ne trouverez aucune relation entre *Agaricus* et les charbons. *Cistus canadensis* croît là où il y a du mica, en conséquence, vous pouvez attendre des relations entre ce médicament et *Magnésium*.

On peut dire que *Sulphur.* est le remède central de notre matière médicale. Il a des relations bien définies avec presque tous les médicaments que nous employons. La grande utilité de *Sulphur.* vient de cette particularité qu'il est notre partie essentielle dans le manque de réaction. Quand l'économie refuse de répondre au remède correctement choisi, quelle que soit la maladie, qu'elle corresponde ou non comme caractéristiques à la symptomatologie de *Sulphur.* ce sera souvent le remède qui relèvera le cas, ou qui préparera la voie pour un autre médicament qui sera curateur. Cette qualité de *Sulphur.* vient de sa relation avec ce que Hahnemann appelait la psore : Hahnemann pensait, ce qui est pratiquement vrai, que lorsqu'une maladie est supprimée (et une maladie est supprimée quand elle est attirée de la surface à l'intérieur du corps), il se forme une constitution ou une dyscrasie qui, dans la suite, modifiera toutes les anomalies dont le patient peut souffrir. Par exemple, une éruption sur la peau est guérie ou rentre par une application externe. Dans la suite, ce peut être quel-

que temps après, une autre maladie peut apparaître. Mais cela n'est pas nécessairement une affection cutanée. Pathologiquement, cela peut en être entièrement différent. Par exemple, par suite d'une exposition au froid, le malade contracte une pneumonie. Cette éruption spontanée modifie la maladie de telle sorte qu'elle n'est curable que si la même éruption se reproduit sur la peau. Alors vous serez étonné de voir combien promptement le remède qui, auparavant, refusait d'agir, guérit maintenant le cas. Souvent *Sulphur.* a rappelé de telles maladies supprimées, et dans ce fait tient sa grande application dans la pratique. Il est particulièrement applicable après la suppression d'une démangeaison.

Sulphur. est spécialement adapté aux personnes d'un teint plutôt clair (quoique les personnes brunes puissent aussi gagner à son influence), qui sont facilement en colère. C'est un de nos principaux remèdes dans le traitement des nègres ; que cela soit dû ou non au rapide développement de la scrofule dans cette race, je ne le sache. Il est aussi indiqué chez les personnes qui sont sujettes aux affections de la peau, particulièrement celles qui ont une peau rude, rugueuse, qui ont facilement des éruptions de caractères variés, du simple érythème à l'eczéma. Il y a aussi facilement une odeur fétide du corps. Cette odeur peut venir en partie de la saleté, car le malade type de *Sulphur.* n'aime pas l'eau. Le bain aggrave ses sujets de plaintes. Il y a, en outre, un véritable dégoût de l'eau. Cette particulière odeur ou exhalaison désagréable de la peau n'est pas diminuée par le lavage : aussi on peut considérer que c'est une anomalie résultant des sécrétions impures de la peau. Le malade a des tissus plutôt épais. Son système pileux est rude et grossier. Il y a du goût pour les boissons alcooliques, spécialement celles d'un type grossier, comme la bière, l'âle, le whiskey, etc.

Le malade marche plutôt baissé en raison de la faiblesse de la colonne. Et aussi, comme je l'ai déjà dit, il manque de réaction pour les remèdes apparemment indiqués.

Dans le manque de réaction, *Sulphur.* n'est pas seul. J'ai déjà parlé de la valeur de *Psorinum* dans ce cas. On devrait aussi penser à *Cuprum.* Nous avons aussi *Laurocerasus*, dans les affections de la poitrine, particulièrement dans les maladies des poumons, qui ne répondent pas au traitement ; *Valérian.* et *Ambra grisea* dans les maladies nerveuses ; et *Carbo veg.*, particulièrement dans les affections abdominales et le collapsus, qui est marqué par une respiration froide, des genoux froids, etc.

Maintenant, parlons de l'action de *Sulphur.* sur la circulation. Dans presque tous les cas dans lesquels il est le remède, vous trouverez un dérangement de la circulation. Il semble agir d'une façon prédominante sur la circulation veineuse, produisant une sorte de pléthore. Mais ce n'est pas une vraie pléthore. C'est le résultat d'irrégularités dans la distribution du sang, par lesquelles certaines parties du corps deviennent congestionnées. Ces congestions, pour parler d'une manière générale, sont telles qu'il en survient particulièrement par des troubles abdominaux, spécialement la plénitude du système porte, trouble très commun aujourd'hui. *Sulphur.* est spécialement indiqué dans la pléthore, qui est venue de la cessation soudaine d'un écoulement accoutumé, particulièrement un flux hémorrhoïdal. Par exemple, des hémorrhoïdes ont tout à coup cessé de saigner, et la plénitude de la tête, avec distension des vaisseaux sanguins, montre qu'il en est résulté de la congestion de ces parties. *Sulphur*, dans ces cas, fera cesser la congestion et rétablira le flux accoutumé. Alors vous pouvez procéder avec *Sulphur.* ou avec tout autre remède, selon les indications du cas, pour guérir le flux anormal de la manière convenable.

La congestion de la tête, pour laquelle *Sulphur.* est indiquée, est accompagnée de roulement dans les oreilles (congestion des nerfs auditifs), de rougeur de la face, ce symptôme étant pire à l'air libre et mieux dans une chambre chaude. La tête est sentie lourde et pleine presque à éclater. Le malade se sent pire quand il s'incline.

Sulphur. est fréquemment indiqué dans la congestion de la poitrine avec ou sans hémoptysie. Il y a une grande difficulté pour respirer. Le patient se sent très oppressé et a besoin d'avoir toutes portes et fenêtres ouvertes. Ces symptômes sont accompagnés de violentes palpitations de cœur, cet organe essayant de faire compensation à l'augmentation de la quantité de sang dans la cavité thoracique.

Si on me permet d'employer cette expression, il y a trop de sang dans le cœur. Le sang afflue dans cet organe et n'est pas enlevé assez rapidement par sa contraction. Ceci est un symptôme très commun indiquant *Sulphur*, et qui le demande spécialement quand le malade est troublé la nuit par un soudain afflux de sang au cœur, avec violente palpitation, respiration très pénible, sensation comme si le patient allait suffoquer si on ne lui donne pas d'air frais. Ces symptômes peuvent aussi être éprouvés pendant le jour par l'ascension d'une hauteur ou par un exercice quand le cœur est appelé à faire

un travail supplémentaire. Souvent le malade ressent comme si le cœur était trop grand pour sa cavité thoracique.

Comme autre symptôme de la distribution irrégulière du sang dans *Sulphur*, nous avons la rougeur des divers orifices du corps. Ce symptôme est très caractéristique du remède. Les lèvres ont une riche couleur rouge. Ce symptôme indique souvent *Sulphur*, dans la pneumonie, la scarlatine, la dysentérie et l'anémie. La rougeur des oreilles peut être notée quand le reste du corps n'a pas une couleur anormale. Avec cette dernière indication *Sulphur* a souvent obvié au mal d'oreilles chez les enfants, ou guéri l'érysipèle. Nous trouvons aussi cette rougeur le long des bords des paupières, leur donnant l'apparence d'avoir été peintes. Nous trouvons de la rougeur à l'anus, avec sensibilité douloureuse de la région. Ce symptôme est particulièrement utile dans la diarrhée des enfants. L'enfant crie de douleur au moment de la garde-robe. Ce symptôme à lui seul peut souvent vous amener à décider que *Sulphur.* est le remède. Le même symptôme est aussi vrai à la vulve qui est trouvée rouge.

Une autre expression très commune de l'irrégularité de la circulation est le flux de chaleur. Ce n'est pas seulement pour les flux de chaleur qui surviennent à la ménopause que *Sulph.* est indiqué, mais pour les flux de chaleur qui peuvent survenir dans une maladie ou qui viennent dans la convalescence.

Le flux est suivi de plus ou moins de moiteur, qui donne du soulagement. Pour être purement caractéristique de *Sulphur*, c'est souvent accompagné d'autres symptômes, comme par exemple une sensation de chaleur au sommet de la tête. Dans ces cas, les pieds sont facilement froids et le malade se plaint d'une sensation de faiblesse à l'épigastre, particulièrement pire dans la matinée, de 10 heures à midi. Si vous guérissez souvent les flux de chaleur avec *Sulphur.* quand ce symptôme est absent, vous n'y manquez jamais lorsque vous avez cette chaleur au sommet de la tête, les pieds froids, et cette sensation de défaillance à l'épigastre. Dans les flux de chaleur de la ménopause, vous pouvez aussi penser à *Lachesis*, *Sulph. acid.*, *Nitrite d'amyle*, et *Kali bichrom.*

Une autre démonstration de l'action de *Sulphur.* sur la circulation se montre dans la *fièvre* de ce remède. *Sulphur.* n'est pas particulièrement indiqué dans les états typhiques ou septiques. Il n'y a aucune indication que *Sulphur.* produise des changements dans la composition du sang comme ceux de la scarlatine, des fièvres typhoïdes et des états septiques en général, de telle sorte que par ce fait nous ne pourrions pas

donner *Sulphur*. Il est indiqué quand la fièvre est d'un type rémittent ou continu. Il peut être employé après *Aconit.* pour la fièvre synoque pure, quand en dépit de l'usage de ce remède, la sécheresse chaude de la peau persiste et qu'il n'y a ni réaction, ni sueur critique, qui donne le soulagement nécessaire. Heure après heure, jour après jour, la fièvre continue. Où cela peut être pour celle qu'on a appelé continue rémittente, et qui est celle dans laquelle il y a une exacerbation chaque soir et une petite chute vers le matin, la fièvre ne partant jamais complètement. Vous pouvez donner *Sulphur*, quand cette fièvre approche de l'état typhoïde, conduit par ces indications; le malade commence à être assoupi avec sa fièvre. Sa langue est sèche et rouge aux bords et à la pointe, et il répond aux questions très paresseusement et très lentement. Le malade est littéralement brûlant avec la fièvre. La combustion d'oxygène de l'économie produit ces symptômes. *Sulphur*, agit merveilleusement dans ces cas.

Sulphur peut aussi être indiqué dans les types intermittents de fièvre. Il n'est pas un spécifique pour la fièvre intermittente ou malarienne, et cependant il a la périodicité dans ses symptômes. Ici vous devez le choisir par les symptômes bien connus la torpeur avec la lenteur pour répondre aux questions, les frissons ne s'arrêtent pas malgré le remède indiqué, ou plus fréquemment si le type rémittent commence et devient intermittent. Il peut aussi être indiqué dans la névralgie malarienne survenant surtout à la face et revenant périodiquement en résistant aux autres remèdes. Ici aussi vous devez vous rappeler *Cinchona* et *Arsenicum*.

Dans ces fièvres, je voudrais vous voir placer *Sulphur*, à côté de deux autres remèdes. Ceux-ci suivent ordinairement *Sulphur*. Dans leur symptomatologie, ils s'appliquent à un cas plus avancé que ne le fait *Sulphur*. Ces deux remèdes sont : *Baptisia* et *Arsenicum*. *Baptisia* caractérise une fièvre qui est tout à fait typhoïde dans sa tendance. Le cas est absolument pire que celui qui demande *Sulphur*. Le malade ne s'en tient pas à cette torpeur en répondant aux questions, mais il va jusqu'à la stupeur, de telle sorte que le patient tombe même endormi en vous répondant. La langue devient d'une couleur brune ou noirâtre vers le centre et saburrale, prend les empreintes des dents. Les évacuations par la bouche ou les intestins ont une odeur fétide ; la face a un aspect hébété ; le sang est décomposé par l'empoisonnement septique ou la prolongation de la haute température.

Arsenicum s'applique à la fièvre inflammatoire plus avancée

que celle qui demande *Sulphur.* ou *Aconit.* Il a certains symptômes qui rappellent ce dernier remède, notamment l'agitation; pouls plein bondissant; peau chaude sèche; anxiété et peur de la mort; et derrière tous ces symptômes, il y a évidence de profonds changements dans les tissus. L'inflammation va à la destruction des parties atteintes, que la maladie soit la fièvre typhoïde ou une simple affection inflammatoire par un refroidissement, comme dans un catarrhe gastrique. Les symptômes sont aggravés après minuit; il y a une soif brûlante avec tendance à boire peu et souvent, ou une soif brûlante avec refus de boire de l'eau parce qu'elle aggrave ces symptômes, spécialement la brûlure comme un charbon ardent dans la partie affectée. Avec tous ces symptômes, le cerveau peut rester parfaitement libre.

Maintenant, nous venons à considérer l'action de *Sulphur.* sur le système lymphatique, englobant sous ce chapitre les glandes et les vaisseaux eux-mêmes. *Sulphur.* est notre arme de choix dans la scrofule, qui est, vous le savez, une affection atteignant ce système lymphatique. C'est ici le prince des remèdes. Il est spécialement utile dans le tout commencement de la maladie, quand ses premiers signes se montrent, particulièrement chez les malades ayant le tempérament caractéristique que je vous ai déjà décrit pour le patient de *Sulphur.* Le malade transpire de la tête, particulièrement pendant le sommeil. Il y a une tendance marquée aux éruptions telles que la croûte lactée, les clous, et chez les enfants plus âgés, l'acné. Dans le cas d'enfants, la tête est volumineuse en comparaison avec le reste du corps. Les fontanelles, particulièrement l'antérieure, restent ouvertes trop longtemps par insuffisance de la croissance osseuse. Il y a tendance aux affections des os, aux caries, et particulièrement, dans le tout jeune âge, au rachitisme et aux courbures du rachis. L'enfant a un appétit vorace; il le montre en saisissant avidement tout ce qui lui est offert, que ce soit comestible ou non, comme s'il mourait d'inanition. L'assimilation est défectueuse. Les glandes sont si malades que, bien qu'une nourriture suffisante soit introduite dans l'économie, elle n'est pas appropriée à la nourriture du corps, de telle sorte que l'enfant est en même temps toujours affamé et émacié. L'enfant a l'aspect ridé et desséché, comme un petit vieillard. La peau pend en plis et est plutôt jaunâtre, ridée, et flasque. Tous ces symptômes sont précieux pour indiquer *Sulphur.* A l'occasion, on peut avoir à employer *Sulphur.* au début d'une sorte d'état négatif.

Vous êtes certain, par une majorité de symptômes que vous

êtes en face d'un cas de scrofule, et cependant aucun remède particulier ne semble indiqué. Alors il faut donner *Sulphur*, qui développe les symptômes et montre ce que vous avez à combattre.

Dans le marasme des enfants, vous pouvez donner *Sulpur*, quand beaucoup des symptômes déjà mentionnés sont présents. L'enfant a une faim vorace, spécialement vers 11 heures du matin. En plus de cette faim de 11 heures, je dirai que si vous devez employer *Sulphur*, avec succès dans ces cas, il doit y avoir ces autres symptômes : faim à 11 heures, chaleur au sommet de la tête et pieds froids. Si vous avez ces trois symptômes, *Sulphur*, ne vous fait jamais défaut. S'il y a seulement chaleur au sommet de la tête, vous devez penser à *Calcarea* ou *Phosphorus*.

Une autre affection dont je veux parler sous le chapitre du système lymphatique est la tuberculose, non que je veuille dire que la scrofule et la tuberculose sont identiques, mais que les vaisseaux lymphatiques ont un travail considérable à faire avec le développement du tubercule. *Sulphur*, est un remède de valeur dans la tuberculose, quelle que soit la partie du corps qu'elle puisse envahir. Il est spécialement utile dans l'hydrocéphalie tuberculeuse. Ici, il a agi utilement, non pas dans la troisième période, quand le cas est à peu près sans espoir, mais au commencement du processus pathologique, quand il y a de violentes convulsions, de soudains flux à la face ; l'enfant ne peut soulever sa tête à cause de la faiblesse des muscles cervicaux. Il a besoin d'être étendu la tête basse. Ce symptôme a une grande signification parce que, quand la tête est basse, il y a moins d'effort demandé au cou pour tenir la tête. L'enfant crie dans son sommeil. Souvent, en s'endormant, il a des soubresauts soudains d'une jambe ou des deux. Il pousse des cris dans son sommeil comme s'il était effrayé. La face est rouge et les pupilles dilatées. Ce n'est pas un cas pour *Belladone*. *Belladone* ne peut, n'a jamais pu guérir une méningite tuberculeuse. Les symptômes tendent à apparaître d'une façon périodique. Associés à ces quelques symptômes cérébraux, vous aurez beaucoup de symptômes généraux, dont j'ai déjà mentionné quelques-uns, et que je finirai de traiter dans cette leçon. Quand je vous donne ces symptômes en des groupes différents, je ne veux pas dire que ces symptômes indiquent le médicament seulement quand ils viennent dans leurs groupes respectifs.

Dans la tuberculose affectant les poumons, *Sulphur*, est indiqué seulement au début. Je voudrais ici vous avertir de la

manière dont vous devez employer le médicament. S'il est donné sans soin ou à tort, il peut précipiter la maladie que c'était votre désir de guérir. Vous ne devez pas répéter vos doses trop souvent, et vous ne devez jamais le donner si vous n'êtes pas certains que c'est LE remède, car la tendance de *Sulphur.* est de réveiller ce qui est latent dans l'économie.

Les indications particulières de *Sulphur.* sont les suivantes : Le corps est senti comme trop chaud. Le malade a besoin d'avoir les fenêtres ouvertes, sans s'occuper du froid qu'il peut faire. Il y a de fréquents flux de chaleur, une sensation de vide dans l'estomac, de la chaleur au sommet de la tête, des pieds froids, des palpitations de cœur en montant, des douleurs dans le côté gauche de la poitrine, du mamelon vers le dos.

Dans cet état, vous pouvez donner *Sulphur.* aussi haut que vous le choisirez, une, deux ou trois doses, et attendre le résultat. Veillez soigneusement votre malade, et dans beaucoup de cas la guérison surviendra, mais non dans tous.

Dans la tuberculose atteignant les glandes mésentériques, *Sulphur.* est indiqué par les symptômes que j'ai déjà mentionnés pour l'émaciation et la scrofule.

Vous pouvez aussi trouver *Sulphur.* indiqué dans les maladies de la hanche, et dans le gonflement blanc, tous les deux étant probablement d'origine tuberculeuse. Vous serez aidés dans votre choix du médicamnet par les symptômes généraux.

Dans ces troubles tuberculeux, vous pouvez comparer avec *Sulphur.*, *Calcarea ostr.* et *Phosphorus.* Ces deux remèdes sont indiqués chez les enfants scrofuleux, généralement après *Sulphur.* Ils sont indiqués plus par le caractère général du malade que par les symptômes du cerveau seuls. Les trois remèdes, comme vous le savez, ont la même imperfection de développement des tissus. Le malade de *Sulphur.* est plutôt plus maigre que celui de *Calc. ostr.*, mais *Calc.* s'applique spécialement à un enfant gras, flasque, en apparence bien nourri : la pâleur et la mollesse de la chair vous montrent que le développement de la graisse a été obtenu au détriment des autres tissus. La sueur du malade de *Sulphur.* a une odeur fétide; avec *Calc.* la sueur est sur le cuir chevelu, et est froide.

Calc. phosph. vous donne ces symptômes. Il y a tendance à l'émaciation plutôt qu'à l'obésité : l'abdomen peut être gros, mais a plutôt tendance à être flasque ; les fontanelles, spécialement la postérieure, restent ouvertes trop longtemps.

Un autre remède encore est Apis. Vous savez qu'Apis est

un des meilleurs remèdes dans la méningite tuberculeuse. Il est très semblable à *Sulphur*. Les deux remèdes sont indiqués dans les symptômes cérébraux venant de la répercussion d'une éruption, *Sulphur*, si c'est d'une éruption chronique, *Apis*, si elle était aiguë. Même ici ils se rapprochent. La meilleure distinction à faire est celle-ci : *Apis* est indiqué quand il y a un épanchement cérébral bien marqué; le malade crie avec un cri perçant. De plus, on devrait comparer l'agitation des deux remèdes. Avec *Sulphur*, le malade ne dort pas du tout, ou il se lève tout à coup de son sommeil, ou dort par sommes de chat. Avec *Apis*, nous avons ce tableau : l'enfant est endormi ; il se réveille soudain de son sommeil avec un cri aigu; il peut être tout à fait ou à moitié conscient ; il a sommeil, mais ne peut dormir.

Sulphur, agit aussi puissamment sur le *système nerveux* que sur la circulation. Il affecte le cerveau, produisant d'abord des altérations dans les fonctions de cet organe. Par exemple, il peut être utile dans les états hystériques, quand les symptômes généraux de *Sulphur*, sont présents : quand la malade a l'idée insensée qu'elle est très riche ; elle déchire ses vêtements sans avoir égard aux conséquences ; elle joue avec de vieux chiffons sales et les examine avec plaisir, les considérant évidemment comme de belles choses. A d'autres moments il y a une profonde mélancolie, avec disposition à ne rien faire du tout ; elle est parfaitement insouciante. Ce n'est pas l'indifférence de *Phosph. acid.*, mais l'insouciance ou la torpidité qui est très fréquente dans l'hypochondrie. D'autres fois, la malade est atteinte d'une manie religieuse ; même cette manie est remarquablement égoïste ; la malade craint de ne pas être sauvée ; elle est anxieuse de son âme, avec une indifférence parfaite sur le salut des autres. D'autres fois, les malades sont intolérablement irritables et colères ; ceci est particulièrement vrai pour les enfants.

De nouveau *Sulphur* peut être indiqué dans l'hydrocéphalie. J'en ai été pleinement témoin dans cet état, et je sais qu'il est inestimable. L'hydrocéphalie survient dans le cours du choléra infantile. Le petit malade gît presque dans la stupeur. La face est pâle et baignée d'une sueur froide, particulièrement au front. Ne confondez pas ce cas avec *Veratrum*. Les yeux sont à demi-ouverts, et on trouve que la pupille réagit très paresseusement à la lumière, l'urine est supprimée (symptôme très alarmant) : l'enfant à l'occasion a des secousses ou des tremblements d'un membre ou de l'autre, et peut, à un moment ou l'autre se réveiller de son sommeil avec un cri. C'est un état

dans lequel vous trouverez que *Sulphur.* agit comme un charme, et cela que la diarrhée continue ou non. Il n'y a pas de remède qui puisse prendre sa place. Il n'y a pas dans ce cas le violent roulement de la tête, la face injectée, ou les cris de *Bellad.*, il n'y a pas non plus le cri encéphalique appartenant à *Apis*, mais il y a un groupe de symptômes particuliers à *Sulphur.*

Sulphur. agit sur la moëlle, produisant là plusieurs états : avant tout, il est utile dans l'irritation spinale. En pressant entre les vertèbres, vous notez comment le malade réagit.

Sulphur. peut aussi être employé dans la congestion spinale, quand la maladie résulte de la suppression des règles ou, plus particulièrement, de la suppression d'un flux hémorrhoïdal. Le dos est si sensible que tout mouvement soudain du corps cause des douleurs aiguës le long de la moëlle ; il y a de la chaleur sèche, particulièrement à la chute du dos, et ceci est souvent accompagné de froid aux pieds.

Nous le trouvons aussi indiqué dans la *paraplégie*, ou paralysie des deux jambes. *Sulphur.* l'a produite, et peut la guérir. Je ne pense pas que *Sulphur.* soit bien indiqué dans les cas très avancés résultant de sclérose ou de ramollissement de la moëlle, ou d'une inflammation chronique de ses méninges; mais il a eu du succès dans la paralysie des deux jambes avec rétention totale d'urine, et engourdissement s'étendant jusqu'à l'ombilic. Quand l'urine est ramenée par le cathéter, on trouve qu'elle est trouble et très fétide. *Sulphur.* doit être donné avec persistance dans ces cas. Je dois dire qu'il ne guérira pas toujours, car beaucoup de cas sont incurables, mais il guérira certains cas dans lesquels la cause centrale de la maladie n'est pas si chronique, et dans lesquels les altérations de la structure de la moëlle ne sont pas si profondes qu'elles ne puissent subir un changement.

La faiblesse générale de la moëlle, non classée sous aucun nom particulier, a quelquefois été guérie par *Sulphur.* Le malade a l'apparence déprimée caractéristique de *Sulphur.* La poitrine est sentie vide et faible : cela le fatigue de parler ; il y a de la faiblesse à l'épigastre pendant la matinée. Nous pouvons aussi employer *Sulphur.* quand ces symptômes surviennent dans la convalescence de maladies aiguës variées.

Nous avons maintenant à parler de l'action de *Sulphur*, sur les muscles, les ligaments, les tendons, et les articulations. *Sulphur.* est indiqué dans le *rhumatisme* aigu et chronique, particulièrement ce dernier, quand les gonflements inflammatoires paraissent monter ; c'est-à-dire qu'ils commencent aux

pieds et s'étendent en montant sur le corps. Les douleurs sont pires au lit, et la nuit. Le patient se découvre en raison de la chaleur brûlante des pieds. Nous trouvons spécialement *Sulphur.* utile dans le cours du rhumatisme inflammatoire aigu pour le symptôme ennuyeux, tressaillements des membres en s'endormant.

Nous pouvons aussi l'employer dans la synovite, particulièrement après que l'exsudation s'est produite. *Sulphur.* ici produit l'absorption, et très rapidement, particulièrement au genou.

Nous arrivons maintenant à l'étude de l'action de *Sulphur.* sur les *séreuses.* J'ai déjà parlé de son usage dans la méningite tuberculeuse, je vais maintenant parler de son action sur la plèvre. Nous trouvons *Sulphur.* indiqué dans la pleurésie, particulièrement quand il y a cette douleur aiguë piquante traversant le poumon gauche vers le dos, pire étant couché sur le dos, et pire au moindre mouvement. Il est aussi utile dans les cas qui refusent de répondre au remède bien choisi, particulièrement quand il y a un épanchement pleural marqué. On doit aussi penser à *Apis* dans cet état.

Dans la péritonite *Sulphur.* est indiqué plus par les symptômes généraux que par ceux directement attribuables à la partie atteinte elle-même.

Nous arrivons à l'action de *Sulphur.* sur les muqueuses. Ici nous considèrerons son usage dans les catarrhes et la pneumonie. Nous trouvons *Sulphur.* indiqué avant tout dans la conjonctivite. Il est spécialement utile quand la maladie est le résultat d'un corps étranger dans l'œil, particulièrement quand *Aconit* ne réussit pas. Il est aussi utile dans les inflammations scrofuleuses de l'œil, spécialement avec la tendance caractéristique de ce remède à la congestion. Les yeux sont rouges et injectés, et il y a une sensation comme d'un éclat de verre dans l'œil. L'inflammation est pire par le temps chaud. Pendant l'hiver l'enfant est comparativement dégagé. Ce symptôme est donc dû à l'influence relâchante de la chaleur. L'enfant est plus mal près d'un foyer chaud. Avec les symptômes ci-dessus pour nous guider, nous pouvons aussi employer *Sulphur.* dans la kératite.

Dans le catarrhe nasal ou le coryza, nous trouvons *Sulphur.* indiqué chez les gens qui sont sujets aux catarrhes, spécialement le catarrhe chronique, quand des croûtes se forment dans la cavité nasale, que le nez saigne facilement, et est gonflé, que les ailes spécialement sont rouges et croûteuses, cette rougeur à la sortie du nez correspondant tout à fait à l'état

de *Sulphur*. Le nez est gonflé dans les appartements, mais quand le malade est dehors à l'air libre, la respiration n'est pas obstruée.

Venant à côté de la gorge et des poumons, nous trouvons *Sulphur*. indiqué dans la laryngite et aussi dans le catarrhe bronchique. Il y a de l'enrouement, et ceci rend la voix très profonde, une sorte de basse profonde. Dans d'autres cas, il y a de l'aphonie, qui est pire le matin. Plus le cas est chronique, plus *Sulphur*. est indiqué.

Dans la bronchite, spécialement la bronchite chronique, *Sulphur*. est indiqué quand il semble y avoir une énorme et persistante accumulation de muco-pus épais. Le malade souffre d'accès de suffocation, avec palpitation de cœur. Il a besoin d'avoir les fenêtres ouvertes. La toux est pire quand il est couché dans une position horizontale, et peut alors être assez violente pour causer des nausées et vomissements. *Sulphur*. peut quelquefois prévenir la pneumonie en délivrant les poumons de cette hypérémie, qui précède nécessairement le dépôt de matière plastique. Si dès le début vous donnez *Sulphur*, vous préviendrez la maladie, dans le cas naturellement où ce remède est indiqué. S'il est trop tard pour la prévenir, vous pouvez encore employer *Sulphur*. quand l'exsudation a commencé, c'est-à-dire au commencement du stade d'hépatisation. Même alors, il peut modifier le cours de la maladie. Vous pouvez encore le donner dans les cas torpides pour déterminer une réaction quand la résolution ne se produit pas assez rapidement, et que vous craignez qu'il ne se forme des tubercules. Vous pouvez aussi l'employer dans la pneumonie avec tendance typhoïde, avec lenteur de la parole, langue sèche, etc., etc., et aussi au stade tardif de la pneumonie quand les poumons refusent de revenir à leur état normal et que l'on craint la déchéance du tissu pulmonaire. Vous entendez toutes sortes de râles. L'expectoration est muco-purulente, le patient a une fièvre hectique, s'amaigrit, etc. *Sulphur*. sauvera le malade. Mais il ne faudrait pas le donner après que des tubercules se sont formés. Alors le remède approprié est *Lachesis*. *Sulphur*. est indiqué seulement dans les premiers stades de la phtisie. Il est rarement indiqué dans les stades avancés. Mais dans le tout commencement, quand vous avez une augmentation de sang dans la poitrine, un début de matité à la percussion à l'un des sommets, une diminution des mouvements respiratoires à la partie supérieure de la poitrine, *Sulphur*, égalisera la circulation et produira la guérison.

Dans les affections intestinales, nous trouvons en *Sulphur*. un

remède très utile. Vous pouvez le donner dans la *diarrhée* quand existent ces symptômes caractéristiques : les selles changent fréquemment de couleur ; tantôt jaunes, tantôt glaireuses, particulièrement dans le cas d'enfants scrofuleux. Elle est particulièrement *pire le matin, faisant sortir le malade du lit.*

Vous pouvez aussi l'employer dans la dysenterie, particulièrement après que le ténesme a cessé, et que le malade rend toujours du mucus et du sang. Pour cette diarrhée de bonne heure le matin, il est nécessaire que vous en distinguiez plusieurs autres remèdes.

En premier lieu, *Bryonia*, utile pour la diarrhée du matin de bonne heure, qui survient dès que le malade commence à remuer.

Natr. sulph. est semblable à *Sulphur*, et demande souvent à être employé dans les cas scrofuleux. Il a aussi la diarrhée le matin après s'être levé et remué, mais les selles sont accompagnées de beaucoup de gaz.

Un autre remède est *Rumex crispus*, qui a exactement le même symptôme que *Sulphur*, diarrhée tôt le matin, chassant le malade du lit. Mais il est indiqué après les catarrhes, avec la toux caractéristique de *Rumex*.

Un autre remède encore qui est confondu avec *Sulphur*, est *Podophyllum*. Il a la diarrhée tôt, chassant du lit. Comme *Sulphur*, les selles sont de couleur changeante. Il diffère de *Sulphur*, en ce que la diarrhée continue toute la journée, quoique pire vers midi. Vous trouverez encore presque toujours avec *Sulphur*, la tendance à la douleur et à l'excoriation de l'anus.

Phosph. a la diarrhée du matin avec selles vertes sans douleur.

Dioscorea aussi a la diarrhée du matin, mais elle est accompagnée de douleurs, d'épreinte, de coliques, tout à fait du même caractère que celles de *Coloc.*, mais elles peuvent circuler en d'autres endroits du corps.

Je veux immédiatement dire quelques mots sur les *symptômes de la peau de Sulphur*. J'en ai déjà parlé brièvement, de sorte que je n'ai qu'à vous donner le supplément de ce que j'ai déjà dit. Vous vous rappellerez que la peau a tendance à être rugueuse, à vif, épaisse, et morbilleuse chez le patient type de *Sulphur*. Il y a très peu de tendance à la transpiration, où, s'il y en a, elle est seulement partielle, et alors fétide, sûre, et sent le moisi. Il y a tendance à la formation d'acné, principalement à la face. Des pustules se forment çà et là sur le

corps, qui guérissent très lentement. Il y a des rousseurs abondantes sur la face, les mains, et les bras. Il y a aussi une tendance à l'intertrigo ; de la sensibilité et de la rougeur se montrent partout où il y a un pli de la peau, à l'aine, aux seins, aux aisselles, dans les plis du cou.

Nous trouvons *Sulphur.* indiqué dans cette affection connue sous le nom de la gale. Hahnemann est l'auteur de la théorie que, si la gale est supprimée par des topiques, comme par une pommade soufrée, il apparaît en conséquence beaucoup d'autres maladies. Il a cité cent cas pour prouver son assertion. Quelques années après un Corse trouva le petit sarcopte faisant un tunnel dans la peau et laissant ses œufs dans ces sillons. Il montra que c'était la cause de la gale et ainsi pensa qu'il avait complètement détruit la théorie de la psore. Mais il y a un autre côté de la question. Un homme atteint de la gale va dans la rue et rencontre deux amis A et B, dont il serre la main, et A prend la maladie, tandis que B y échappe. Il doit donc y avoir une différence entre la constitution de ces deux individus, ou bien tous deux y auraient échappé ou l'auraient prise, puisque tous deux ont été exposés aux mêmes influences extérieures. L'économie de A doit avoir été malsaine où il ne l'aurait pas prise, car l'insecte de la gale ne peut pas trouver un terrain propice sur un organisme sain. Ainsi, après tout, la découverte ne détruit pas la théorie psorique d'Hahnemann. Le terme de psore est malheureux, mais il sert à indiquer la constitution qui favorise le développement du sarcopte.

Sulphur. est un remède de valeur dans cette affection, parce que les symptômes de cette maladie lui appartiennent. Il a la démangeaison dans les plis des jointures et entre les doigts dès que le malade est à la chaleur du lit. La peau devient rugueuse et écailleuse, et de petites vésicules se forment. Quand la maladie progresse, on trouve à l'occasion des pustules apparaissant çà et là sur l'éruption. Pour débarrasser votre malade de ce sarcopte, lavez les parties soigneusement avec de l'eau chaude et du savon, et alors frottez-le bien avec une serviette rude. Alors appliquez l'huile de lavande, qui tuera les œufs et les insectes adultes sans supprimer la maladie. Alors vous pouvez donner *Sulphur.* à l'intérieur. Si *Sulphur.* avait été employé extérieurement et la gale supprimée, vous pouvez employer d'autres remèdes.

Donnez *Mercurius* quand des éruptions pustuleuses et eczémateuses compliquent le cas.

Vous pouvez donner *Sepia*, particulièrement quand les

symptômes constitutionnels apparaissent. Il y a des pustules grandes et bien formées, qui se développent en impétigo.

Causticum est spécialement utile quand la gale a été supprimée par un topique de mercure ou de soufre.

Je veux maintenant dire quelques mots sur l'action de *Sulphur.* sur l'*appareil digestif*. *Sulphur.* est utile dans les désordres de l'estomac, du foie, et du canal intestinal. Il peut être indiqué dans beaucoup de sortes de dyspepsies. Les indications particulières du médicament sont les suivantes: D'abord, d'une façon générale, il est indiqué chez les malades qui souffrent de pléthore abdominale ou de congestion passive du système porte, comme l'indique une sensation de tension ou de plénitude dans l'abdomen, avec sentiment de réplétion après avoir pris une petite quantité de nourriture. Le foie est congestionné, grossi, et douloureux à la pression. Il y a de la constipation, avec besoin fréquent et inefficace d'aller à la selle, et des hémorrhoïdes, qui sont le résultat direct de cette pléthore abdominale. La constipation alterne souvent avec la diarrhée. Dans ces cas, la diarrhée n'a pas tendance à être la diarrhée du matin de bonne heure de *Sulphur.* Ce médicament peut aussi être le remède pour les troubles gastriques venant de la suppression d'une éruption, érysipèle, eczéma, gale ou autre.

La dyspepsie des buveurs, après abus d'eau-de-vie ou de bière plutôt que de vin, demande quelquefois *Sulphur.* Ici encore on trouve le foie gros ou congestionné.

Sulphur. est aussi indiqué dans la dyspepsie par une nourriture farineuse. Il semble que dans tous les cas de maladie du foie où *Sulphur.* est indiqué, le malade ne peut digérer la nourriture farineuse, qui demande du suc pancréatique et de la bile aussi bien que du suc gastrique même. Le malade vomit beaucoup. Il ne peut pas prendre de lait. S'il essaye de le faire il vomit. C'est un symptôme commun chez les buveurs. Les vomissements sont sûrs et mêlés d'aliments non digérés. En plus de ces symptômes, on trouve toutes sortes d'anomalies de l'appétit. Le malade a faim à 10 ou 11 heures du matin, même après avoir mangé un déjeûner moyen. Il a de la défaillance ou une sensation de rongement à l'épigastre comme s'il devait manger ou avoir mal au cœur. Quand il mange et soulage sa faim, il commence à se sentir gonflé. Il se sent lourd et paresseux et si déprimé d'esprit, qu'il se soucie à peine de vivre. Il sera bon de se rappeler que *Sulphur.* est indiqué non pas tant au commencement de ces affections qu'après *Nux vomica*. On trouve presque exactement les mêmes symptômes

avec *Nux*. Quand ce remède ne soulage que partiellement *Sulphur* complète la guérison. ,

Lachesis pourrait être employé pour le gros foie des buveurs quand le cas est arrivé à des symptômes de dépression, spécialement si l'inflammation se produit et qu'un abcès se forme dans le foie.

Si le foie dégénère, secondairement à la congestion, nous devons nous adresser à d'autres remèdes, dont les plus importants sont : *Phosph.* et *Laurocerasus*.

Maintenant, un mot ou deux pour ce qui est de *Sulphur*. dans les maladies *des organes sexuels*. Il y a un trio de médicaments : *Nux vom.*, *Sulphur*, et *Calcarea*, qui sont utiles dans les cas de masturbation et d'excès vénériens. En commençant par *Nux*, vous notez quelque amélioration chez le malade; peu à peu vous verrez se présenter les symptômes de *Sulphur*. Si *Sulphur*. échoue après avoir produit une amélioration partielle, *Calcarea* complète la cure. Les symptômes qui demandent *Sulphur*. sont les suivants: Vous trouverez le patient faible et débilité, ayant beaucoup des troubles gastriques que j'ai mentionnés, particulièrement les défaillances, les flux de chaleur, le froid aux pieds et la chaleur au sommet de la tête. Il y a de fréquences émissions involontaires de sperme, la nuit, le rendant épuisé, le lendemain matin. Le flux séminal est peu épais et aqueux, et presque inodore, et a perdu toutes ses propriétés caractéristiques, n'étant plus qu'une ombre de la sécrétion séminale normale. Les organes génitaux sont relâchés; le scrotum et les testicules pendent flasques : le pénis est froid, et les érections sont peu nombreuses et éloignées. Si on essaie le coït, le sperme part trop tôt, presque au premier contact Le malade souffre de mal de dos et de faiblesse des membres de sorte qu'il peut à peine marcher. Il est, en conséquence, déprimé d'esprit et hypochondriaque.

Vous pouvez trouver *Sulphur*. indiqué dans la gonorrhée, que l'écoulement soit épais et purulent ou fluide et aqueux, quand il y a une vive rougeur des lèvres du méat. *Sulphur*. peut aussi être employé quand le phimosis survient, spécialement quand il y a de l'inflammation et de l'induration du prépuce.

Sulphur. agit aussi sur les organes génitaux de la femme. Les principaux symptômes qu'il produit sont ceux qui viennent de la congestion de ces organes. Ils sont associés à des flux de chaleur et à de la pléthore abdominale : il y a de la pesanteur et de la lourdeur dans la région utérine, une sensation de plénitude et de poids : la station debout est très fati-

ganté et il y a de la brûlure dans le vagin souvent avec du prurit et une apparition de papules sur le mont de Vénus.

Le remède le plus proche de *Sulphur.* ici est *Aloès*, qui produit précisément les mêmes symptômes, la même pesanteur, la même plénitude du ventre par pléthore abdominale. *Sulphur.* a encore en plus l'aversion du nettoyage. *Aloès* agit plus sur le rectum que sur aucune autre portion du canal alimentaire. Il y a un constant besoin d'aller à la selle. Quand une selle est expulsée, elle est accompagnée de beaucoup de gaz. Les hémorrhoïdes d'*Aloès* sortent comme des grappes de raisins et sont toujours soulagées par l'eau froide.

En terminant mes remarques sur *Sulphur*, je veux mentionner deux ou trois usages que vous pouvez faire de la substance. *Sulphur.* a dans son ensemble de symptômes un tableau parfait du choléra asiatique. Il s'applique aux symptômes du début. Il a une ressemblance avec le cours de la maladie et aussi avec les symptômes consécutifs. Nous avons donc dans *Sulphur.* un vrai prophylactique pour cette terrible épidémie. On peut l'employer en plaçant quelques fleurs de soufre dans les vêtements. Ainsi le soufre est absorbé comme le montre l'exhalaison d'hydrogène sulfuré par la sueur.

La fleur de soufre, brûlée dans une pièce fermée, peut être employée comme désinfectant.

LEÇON XLIV

Le groupe du carbone

J'attire aujourd'hui votre attention sur les médicaments tirés du groupe du charbon. Le carbone à l'état de pureté ne se trouve que dans le diamant. Nous l'avons assez pur, cependant, dans le noir de fumée ou *Carboneum*. Le carbone aura nécessairement des différences d'action selon la source, d'où il aura été retiré. Hahnemann employait de préférence trois charbons : *Carbo animalis*, *Carbo vegetabilis*, et *Graphites*. Le premier vient du règne animal, le deuxième du règne végétal, tandis que le troisième est un produit artificiel. *Carbo animalis* est surtout obtenu avec les os. Il contient du phosphate de chaux. *Carbo veg.* contient du phosphate de potasse. On l'obtient principalement d'une espèce de hêtre.

Graphites est toujours mélangé de plus ou moins de fer. Vous voyez donc que ce ne sont pas des charbons purs. Je place aussi sur la liste le *Sulfate d'aniline*, qui se comporte comme un charbon et a une composition charbonneuse. Nous avons aussi *Carboneum* et *l'Oxyde de carbone*, Le gaz acide carbonique ne paraît pas posséder de propriétés médicinales actives. Il n'est pas très toxique. Ses principaux effets délétères sont dus au manque d'oxygène. L'oxyde de carbone est beaucoup plus toxique, produisant la mort, non pas seulement par asphyxie, en déplaçant l'oxygène nécessaire, mais par une autre propriété remarquable. Il a la propriété ou la particularité de déplacer l'oxygène du sang et d'y prendre sa place. Vous savez que l'oxygène est charrié dans le sang par les globules rouges.

L'oxyde de carbone a le pouvoir de supplanter l'oxygène dans ces éléments. Pour un temps, il semble agir comme l'oxygène, mais bientôt ses propriétés toxiques se manifestent avec tous les résultats inévitables de l'asphyxie. Le gaz de charbon, que nous produisons par la combustion lente du charbon,

et le gaz d'éclairage employé dans nos villes, ont ce caractère. Ils produisent des effets sérieux lorsqu'ils sont pris en grandes quantités, spécialement quand le sujet est privé de l'atmosphère ordinaire. On dit que ce gaz de charbon est utile dans le traitement de la coqueluche. Je n'ai connu qu'un cas ainsi traité, et qui mourut. Le bisulfite de carbone, qui a aussi été expérimenté, a quelques symptômes de valeur.

Tous ces composés du carbone ont des propriétés communes. Par exemple, ils ont tous une tendance à guérir la *putridité*, les écoulements putrides ou les exhalaisons putrides du corps et les plaies fétides. Vous connaissez les propriétés mécaniques du charbon de bois,quel absorbant c'est,et comment il peut purifier l'atmosphère ou les substances qui entrent en décomposition. Le charbon animal, qui est plus poreux, est ici plus efficace que le végétal. Si vous enterrez le corps d'un rat ou d'une souris dans du charbon de bois pendant plusieurs mois, vous ne trouverez aucune odeur à l'animal au bout de ce temps, mais seulement un squelette blanc propre. Mais, sachez-le, cette propriété n'est pas entièrement mécanique.

Dans les dilutions, cette propriété se fait jour dans l'économie humaine. Je ne veux pas dire que les dilutions de charbon empêcheront l'odeur de la décomposition d'un animal, mais je dis qu'à cet état il exerce des effets semblables sur l'économie humaine.

Tous les charbons agissent aussi sur la *peau*, produisant des excoriations et de l'intertrigo. Ils affectent aussi les glandes, produisant le développement et l'induration des *ganglions* axillaires et autres, même, comme dans le cas de *Carbo veg.* et *Carbo animalis*, l'hypertrophie et l'induration cancéreuses. Tous affectent les *muqueuses* produisant des catarrhes du nez, de la gorge, et des poumons, et aussi des intestins. Ils tendent tous à produire l'*asphyxie*. Nous trouvons cela surtout dans *Carbo veg.*, moins avec *Carbo animalis*, et très marqué avec *Aniline* et *Carboneum*. *Carboneum* peut produire l'asphyxie avec des convulsions simulant celles de l'épilepsie. Le gaz de charbon et l'*oxyde de carbone* produisent aussi la dyspnée par privation d'oxygène. Nous trouvons aussi que tous les charbons agissent sur les *veines* qu'ils rendent variqueuses. Tous tendent à produire la *flatulence*. C'est une des raisons pour lesquelles je m'oppose au pain grillé comme nourriture. Quand il est produit par l'exposition à une chaleur douce et continue, il est très utile : mais quand il est charbonneux, il tend à produire de la flatulence. Les renvois sont fétides et ont une odeur d'œufs pourris.

Carbo vegetabilis

Comme je l'ai dit, *Carbo veg.* contient du carbonate de potasse. C'est aussi un fait digne d'être noté que *Kali carb.* est complémentaire de *Carbo veg.*, spécialement dans les affections de la gorge et du poumon et aussi dans la dyspepsie. *Carbo veg.* est aussi complémentaire de *Phosphorus*, ici aussi dans les affections de poitrine, dans la gorge plus que partout ailleurs, et aussi dans la débilité excessive, particulièrement dans la menace de paralysie de l'économie entière comme suite d'une grave maladie. Le médicament est antidoté par *Arsenicum* et *Camphor.*, et est en antagonisme avec *Causticum.* Cet antagonisme n'est pas si marqué qu'entre *Causticum* et *Phosphorus.*

Carbo veg. est spécialement indiqué chez les malades avancés dans la vie, et par conséquent débilités. Il est indiqué chez les personnes faibles, délicates, qui sont âgées, dyspeptiques, spécialement si elles ont abusé de leurs organes digestifs par des excès.

En analysant le médicament, nous parlerons d'abord de ses effets sur le sang. Nous trouvons *Carbo veg.* indiqué dans les affections dans lesquelles le sang est tout à fait changé, sa composition altérée. Il y a de la septicémie ou un empoisonnement sanguin dans beaucoup des maladies pour lesquelles *Carbo veg.* est le remède. Nous le trouvons indiqué dans les hémorrhagies d'un type très déprimé. Ainsi, nous le donnons dans l'épistaxis quand la face est pâle et creusée et presque hippocratique.

Le sang coule d'une façon persistante pendant des heures et même des jours. Il est foncé et assez fluide. Cette hémorrhagie survient chez des personnes âgées et débilitées, et dans le cours de la diphtérie. On trouve presque les mêmes symptômes avec *Camphor.* et *Mercurius cyanatus.*

Nous trouvons aussi *Carbo veg.* indiqué dans les *hémorrhagies* des poumons, non seulement dans les hémoptysies, mais aussi dans la bronchorrhagie. Dans ces cas, vous trouverez le malade souffrant d'une grande anxiété et cependant sans agitation particulière. L'anxiété est très évidente à la face et dans les efforts de respiration, mais il n'y a pas d'agitation spéciale. Le malade se plaint d'une douleur brûlante dans la poitrine.

Carbo vegetabilis doit être employé spécialement dans les cas très avancés de dégénérescence des poumons. Le pouls dans ces cas est souvent intermittent et filiforme. La face est pâle et souvent couverte d'une sueur froide. Le patient demande à être éventé pour que l'air pénètre dans ses poumons.

Ces mêmes symptômes indiquent *Carbo veg.* dans les *hémorrhagies utérines*, métrorrhagie ou ménorrhagie. Ici cependant on trouve des douleurs brûlantes marquées, une brûlure dans le sacrum et le bas de la colonne. Si l'hémorrhagie continue assez longtemps, on trouve le même trouble dans la poitrine, avec la difficulté de respirer ci-dessus mentionnée.

Carbo veg., vous le verrez ici, marche la main dans la main avec *Cinchona* et *Arsenicum*. Ars. est utile dans ces hémorrhagies persistantes d'un type déprimé, dépendant d'une dégénérescence de l'organe affecté. *Carbo* et *Ars.* ont ces violentes douleurs brûlantes. Avec *Ars.* cependant on a, comme distinction, l'irritabilité des tissus et de l'esprit, ce qui n'est pas le cas avec *Carbo veg. Carbo* est un remède torpide, paresseux, tandis qu'*Arsenic.* a l'irritabilité avec l'agitation, le mouvement, l'anxiété.

On devrait penser à *Ipéca* dans les hémorrhagies, spécialement les hémorrhagies pulmonaires et utérines, quand le malade prend de longues respirations comme s'il était haletant. A moins qu'il n'y ait un stade de froid, allant presque jusqu'au collapsus, vous pouvez préférer commencer par *Ipéca* plutôt que par *Carbo veg.* ou *Cinchona.*

Nous trouvons ensuite que *Carbo veg.* est utile pour *les varices* qui surviennent dans les bras ou dans les jambes, ou même aux organes génitaux de la femme. Ces varices tendant à s'ulcérer. Vous trouverez ces varices bleues ou livides, paraissant comme si le sang y était resté longtemps. Dans ces ulcères variqueux, vous trouverez des symptômes très semblables à ceux d'autres ulcères pour lesquels *Carbo veg.* est le remède : douleurs brûlantes, apparence saumonée de la peau autour de l'ulcère comme si les petits capillaires s'étaient agrandis; des ecchymoses se voient dans la peau. Les ulcères ont une apparence tout à fait indolente.

Carbo veg. est aussi utile dans les ulcères autres que les variqueux, quand ils sont d'un type très atone. Ce sont des ulcères plats, tendant plutôt à s'étendre en surface qu'à creuser profondément dans le parenchyme d'un organe. Ils ne laissent pas écouler un pus louable, mais un pus ichoreux, corrosif, fluide, brûlant et fétide. La brûlure est pire la nuit, pri-

vant le malade de sommeil et le torturant toute la nuit. Même dans les ulcères cancéreux, dans le squirrhe ulcéré, vous trouverez *Carbo veg.* utile.

Il peut être aussi utile dans le charbon, particulièrement si les parties atteintes sont bleuâtres ou livides et quand les écoulements sont fétides et accompagnés de douleurs brûlantes. Dans ces cas ce n'est pas seulement votre devoir de le donner à l'intérieur, mais aussi de l'appliquer extérieurement en emplâtre. Il tend à prévenir la décomposition des liquides, adoucit la douleur, et prévient l'empoisonnement de l'économie. La même chose est vraie pour la gangrène. Quand des pustules charbonneuses ou des furoncles deviennent gangréneux, *Carbo vég.* peut être indiqué. Dans ces cas, il se distingue d'*Arsenicum* par l'absence de cette extrême agitation.

Dans les états fébriles, *Carbo veg.* est utile pour les types de fièvres typhoïdes et intermittents, pour le collapsus pendant la fièvre, et pour la fièvre jaune. C'est un préventif de la fièvre jaune comme *Sulphur.* l'est du choléra. Si tous les excréta du malade sont enterrés dans du charbon de bois, l'extension de la maladie est sûrement prévenue. Quand la maladie est complètement établie, *Carbo veg.* n'est pas plus utile que *Sulphur.* ne l'est dans le cours du choléra.

Le type intermittent de fièvre dans lequel vous pouvez employer *Carbo veg.* est d'un type déprimé. C'est un cas ayant duré longtemps, avec abus de quinine. Il y a de la soif pendant le frisson. Les pieds sont froids comme glace jusqu'aux genoux. Ceci est un symptôme très caractéristique de *Carbo veg.* (*Ményantes* est le remède dans la fièvre quarte quand les jambes au-dessous des genoux sont froides comme glace): quand la chaleur vient, il y a des flux brûlants. La sueur est, soit sûre, soit excessivement fétide par des altérations des écoulements de la peau. La mémoire est faible : l'esprit semble nuageux. Le patient est d'esprit très déprimé et mélancolique.

Dans le type hectique de fièvre, *Carbo veg.* est indiqué par les mêmes symptômes que j'ai déjà mentionnés. Il est particulièrement utile pour la fièvre hectique dépendant d'une suppuration de longue durée, qu'elle soit due à un abcès dans les poumons, ou dans la hanche, ou aux vertèbres.

Vous savez que les abcès accompagnant les maladies du rachis peuvent avoir à être ouverts. Quelquefois les chirurgiens sont effrayés de le faire avant d'y avoir préparé l'économie, parce que la réaction est si lente que le patient peut être plus

mal à la suite. Le danger d'ouvrir ces abcès peut être grandement diminué par l'usage de *Carbo veg.* ou de *Cinchona.*

Dans le *collapsus* de causes variées, vous pouvez employer *Carbo veg.* Il y a une faiblesse accentuée de la chaleur animale. Le nez, les joues, et les extrémités sont froides. La respiration même peut être froide. Il est indiqué dans les derniers stades de la fièvre typhoïde : après une longue perte des fluides vitaux ; comme après des hémorrhagies de longue durée ; dans le choléra asiatique : dans la pneumonie ; et, en fait, dans toute forme de maladie où ces symptômes apparaissent. Le corps semble être froid comme de la glace, spécialement aux extrémités ; l'haleine est froide ; le pouls est filiforme, à peine perceptible et intermittent. Les lèvres peuvent être bleuâtres par la cyanose. La respiration est très faible et superficielle : le malade peut être conscient ou non. Dans de tels cas, *Carbo veg.* est un sauveur, et guérit beaucoup de cas qui mourraient sans lui.

Il y a d'autres remèdes semblables à *Carbo veg.* dans le collapsus. *Camphor*, spécialement, lui est semblable dans le choléra asiatique, mais il est plutôt indiqué au commencement du choléra sans vomissement ni diarrhée, quand le poison semble avoir déprimé ou mis en état de shock le système nerveux, de sorte que le malade est froid comme glace, sec ou dans une sueur froide ; la langue est froide. S'il peut parler, c'est d'une voix criarde et élevée, ou bien c'est une voix rauque, sans ton. *Camphor.*, dans ces cas, amène très rapidement la réaction. *Carbo veg.* serait indiqué dans le stade plus tardif, quand la prostration est le résultat de la saignée de l'économie par les évacuations alvines.

Veratrum album est aussi semblable à *Carbo veg.* dans le collapsus. Il a des crampes dans les mollets, les cuisses, et la poitrine, et caractéristiquement une sueur froide sur le front.

Je veux dire maintenant un mot de *Carbo veg.*, pour son action sur les *glandes.* Les glandes, spécialement les mammelles, deviennent indurées. Il y a des douleurs brûlantes dans les glandes gonflées, avec tendance à la suppuration. Quand elles suppurent, le pus qui s'écoule n'est pas d'un caractère louable.

Nous trouvons *Carbo veg.* indiqué dans les *troubles catarrhaux*, qui sont provoqués par une atmosphère chaude, humide, comme nous en avons sous cette latitude avec des vents de Sud-Ouest ou du Sud. Le malade est pire le soir. Il a de l'aphonie revenant régulièrement chaque soir, sans douleur,

ou avec une sensation d'écorchure dans le larynx et la trachée. Il y a une toux sèche, chatouillante, parfois d'un caractère tout à fait spasmodique.

Il est ici analogue à *Phosphorus* et est souvent précédé ou suivi par ce remède. L'aphonie de *Phosphorus* est associée à de la crudité du larynx, et est pire le soir.

Dans l'aphonie du matin, *Carbo veg.* est plus étroitement allié à *Sulphur*, qui a la perte de la voix particulièrement le matin.

Un autre remède concordant est encore *Causticum*, qui s'applique au catarrhe laryngé des chanteurs avec voix rude enrouée, et associé à un catarrhe trachéo-bronchique, avec crudité et brûlure derrière le sternum. Cela se trouve avec les deux remèdes. La principale différence est que *Causticum* a l'enrouement pire le matin, et *Carbo veg.*, le soir. *Causticum* a l'aggravation par le temps sec et froid, et *Carbo veg.* dans une atmosphère humide et chaude.

Un autre remède est *Eupatorium perfol*, que j'emploie pour l'enrouement avec sensibilité dans le larynx, la trachée et les tubes bronchiques. L'enrouement est pire le matin et tend à être accompagné de douleurs dans tout le corps.

Carbo veg. peut aussi être employé dans *l'asthme*, particulièrement dans l'asthme des vieillards et des débilités. Pendant l'attaque, ils semblent sur le point de mourir, tellement leur respiration est oppressée. Ils sont très soulagés par des renvois de gaz. Il est spécialement indiqué dans l'asthme réflexe d'une accumulation de gaz dans l'abdomen.

On peut aussi l'employer dans la menace de paralysie des poumons dans la fièvre typhoïde ,après la pneumonie, et chez les vieillards. Le catarrhe paralytique des vieillards demande *Carbo veg.* Il y a des râles bruyants quand le malade tousse ou respire, un symptôme marqué d'emphysème. Les tubes bronchiques sont très dilatés. En plus de ceci, vous trouverez du refroidissement, des symptômes de collapsus, etc.

Celui qui approche le plus de *Carbo veg.*, dans l'emphysème est *Ammon. carb.*, qui, comme *Carbo*, a le sang empoisonné par l'acide carbonique, donnant le refroidissement, la couleur bleue, etc., qui vont avec cet état.

Dans la menace de paralysie des poumons, nous avons beaucoup de remèdes à considérer, dont je veux garder un grand nombre jusqu'au moment où nous arriverons à parler de *Phosphorus*, dont la place est toute proche de *Carbo veg.* Cependant vous devez vous souvenir de *Moschus* et *Antim. tartar.*

Antim. tart. s'applique quand il y a de bruyants râles entendus dans la poitrine. Il semble qu'il y a à l'intérieur une immense quantité de mucus. Le malade peut à peine détacher des crachats. Les extrémités sont froides et bleues par la cyanose développée par l'empoisonnement du sang. Le malade devient bientôt assoupi et tombe dans une stupeur dont on peut le réveiller, mais dans laquelle il retombe facilement. Il faudrait aussi vous souvenir d'*Antim. tart.* quand, dans le cours des affections pulmonaires, qu'il y ait de la bronchectasie ou du catarrhe de la poitrine chez les enfants (et ici il est spécialement demandé), la toux cesse ou devient plus rare bien que cependant il n'y ait pas de diminution dans la production du mucus lui-même. Votre oreille exercée appliquée sur la poitrine trouve tout autant d'oppression, une exsudation tout aussi copieuse, et autant de bruits de râles faits par le phlegme dans les poumons, et cependant l'enfant ne tousse pas si souvent. La mère pense que l'enfant est mieux ; mais en réalité, il est plus mal, car les poumons sont en train de perdre leurs forces.

Carbo veg. est un excellent remède pour la terrible dyspnée de l'*aortite chronique*, spécialement quand le malade est devenu très anémique, hydropique, etc. Ici vous pourriez comparer *Ars.*, *Cuprum* et *Lachesis*.

En allant plus loin, je veux parler de l'action de *Carbo veg.* sur l'*estomac et les intestins*, Nous le trouvons ici rivalisant avec tous les autres remèdes bien connus de la dyspepsie ou l'indigestion, et ceux d'un type plutôt déprimé. Nous le trouvons ici indiqué pour les mauvais effets de l'intempérance, pour l'abus des plaisirs de la table, des vins, des liqueurs, et de toutes sortes d'excès. Comme résultat de l'intempérance nous pouvons avoir des symptômes absolument semblables à ceux qui indiquent *Carbo veg.*; mal de tête particulièrement le matin, quand le malade se réveille de son sommeil, ayant dépensé la plus grande partie de sa nuit à faire bombance ; profond mal de tête rapporté à la partie postérieure de la tête, avec beaucoup de confusion de l'esprit ; il y a des bourdonnements ou des bruissements dans la tête, comme si un nid de frelons s'y était installé. Le patient se sent plus mal dans une pièce chaude. La douleur semble aussi aller de l'occiput à travers la tête dans et par-dessus les yeux donnant, dans cette région une profonde et lourde douleur. Il y a de la nausée et de la faiblesse qu'on rapporte à l'estomac, ordinairement une sorte de détresse brûlante qu'on localise à l'épigastre. Il est incapable de prendre aucune nourriture grasse, que ce soit de la viande, du bouillon, ou de la friture. Il ne peut boire du lait parce que cela

lui donne de la flatulence. L'estomac semble pesant, comme s'il était tiraillé en bas après avoir mangé. L'abdomen est distendu par des gaz. Les renvois et les borborygmes sont fétides. Les renvois ont un goût rance. Quelquefois ils ont un goût putride, et l'odeur des gaz intestinaux est très fétide. Il souffre de constipation avec hémorrhoïdes. Les hémorrhoïdes sont pires chaque fois qu'il est sur un siège ; suintement humide par l'anus ; périnée douloureux, démangeant. Quelquefois elles sortent et sont bleuâtres, tellement elles sont distendues par le sang. D'autres fois, il a la diarrhée du matin avec selles aqueuses et fluides accompagnées de beaucoup d'efforts. Nous trouvons *Carbo veg.* particulièrement indiqué ici après l'échec de *Nux vomica*. Le malade est de mauvaise humeur, facilement en colère. Il y a un vertige réflexe des troubles gastriques. Il est spécialement pire après une débauche et après un abus de grande vie. Il est souvent accompagné de syncope, spécialement à table ou après les repas.

Le remède concordant le plus rapproché est ici *Arsenicum*. Les deux remèdes ont les hémorrhoïdes bleuâtres saillantes, la brûlure à l'épigastre, l'anxiété, tous deux ont les malaises après l'abus des liqueurs, tous deux sont indiqués pour les mauvais effets de la glace et de l'eau glacée en été. La différence entre les deux remèdes peut être exprimée par ces quelques mots : *Carbo veg.* est torpide, *Ars.* est toujours irritable ; des deux remèdes, *Carbo veg.* a la brûlure la plus marquée, surtout dans les parties internes, comme l'estomac.

Nux vom. dépasse *Carbo veg.* pour les mauvais effets de l'excès de nourriture et de grande vie. Comme je l'ai déjà dit, *Carbo veg.* arrive quand *Nux* a cessé d'agir. La malade de *Nux* est mince, maigre, jaune, vibrant; celui de *Carbo veg.* est indolent, gras et paresseux.

Nous avons maintenant à distinguer *Carbo veg.* de *Cinchona* Cela devrait se faire facilement, parce que les deux médicaments se rencontrent seulement dans la dyspepsie flatulente et dans la débilté. *Cinchona* s'applique à une débilité fonctionnelle particulière, quand l'économie est dévitalisée par la perte des fluides animaux. *Carbo veg.* est le meilleur remède quand la débilité vient de causes organiques, quand nous avons un tableau de collapsus avec face hippocratique et refroidissement du corps, particulièremnet des genoux. Ce dernier est un des meilleurs symptômes indiquant *Carbo veg.* Il peut survenir dans presque toutes les maladies. Les deux remèdes produisent une grande flatulence. *Cinchona* cependant n'a pas ce renvoi rance

avec brûlure. Le renvoi soulage temporairement les symptômes.

Lycopodium aussi a parfaitement le type de cet état de tympanite. L'abdomen est énormément distendu. La distinction à faire entre lui et *Carbo veg.* est la suivante : *Carbo* produit plus de flatulence des intestins, *Lycopod.* plus de l'estomac. Encore, *Carbo veg.* produit des renvois rances ou bien une émission de gaz fétides avec goût amer dans la bouche. *Lycopod.* a plus un goût sûr avec ses renvois.

Carbo vég. peut être indiqué dans *la dysenterie.* Ici plusieurs cas le demandent. Il y a des douleurs brûlantes situées profondément dans l'abdomen, ordinairement dans l'un ou l'autre des angles du côlon. L'abdomen est très distendu et tympanique. Le pouls est faible et intermittent. Les évacuations intestinales sont horriblement fétides et d'une apparence brune, aqueuse, et glaireuse. Vous voyez quel cas désespéré vous avez ici, demandant une grande habileté dans la prescription. Vous devez distinguer entre *Carbo* et deux autres remèdes, *Ars.* et *Cinchona.*

Arsenicum réussit quand il y a, comme je l'ai dit, cette irritabilité des tissus. Le malade est tout à fait aussi bas et aussi mourant que celui de *Carbo veg.*, mais il est agité, se plaint d'une soif brûlante, et a une intolérance de l'eau. Les évacuations intestinales, ont à peu près le même caractère avec les deux remèdes. Cependant *Ars.* n'a pas autant de distension tympanique de l'abdomen.

Cinchona et *Carbo veg.* sont aussi semblables dans ces cas. Tous deux ont ces évacuations fluides, foncées, fétides, la distension de l'abdomen, la grande faiblesse et le faciès hippocratique. Avec *Cinchona*, cependant, les évacuations intestinales sont provoquées par tout essai de boire ou de manger. Le renvoi ne donne qu'un soulagement temporaire. Les gaz ne sont pas si fétides qu'avec *Carbo veg.*, et les douleurs brûlantes ne sont pas si marquées qu'avec *Carbo veg.* et *Arsenicum.*

LEÇON XLV

Carbo animalis.

Carbo animalis et *Carbo veg.* ne se suivent pas bien l'un l'autre. Ils sont à ce point antagonistes, que l'un ne peut pas être donné avec bénéfice après l'autre. Ils se ressemblent de trop près. *Carbo anim.* contient du phosphate de chaux. Il est complémentaire de *Calc. phosph.* spécialement dans les affections des glandes.

Carbo anim. correspond aux vieillards et aux personnes très débilitées par la maladie, particulièrement quand il y a une prédominance de ce qui est connu comme pléthore veineuse. Vous trouvez ces malades avec une tendance particulière à la coloration bleue de la peau. Les mains et les pieds sont facilement bleus, avec les veines distendues se montrant à travers la peau. De très petites causes les rendent malades. Les joues deviennent souvent bleuâtres. Lui et *Carbo veg.* sont indiqués dans la décomposition de certaines parties du corps, comme dans la gangrène et les ulcérations de la surface ou des parties internes avec écoulements putrides. Tous deux aussi sont indiqués dans la faiblesse des organes digestifs, et pour les mauvais effets de la perte des fluides vitaux, particulièrement pendant la lactation.

Comme distinction générale entre les deux médicaments, vous pouvez vous rappeler ceci : Quoique les deux médicaments agissent sur les glandes, la prédominance est en faveur de *Carbo animalis* pour les affections glandulaires. Par exemple, nous le trouvons indiqué dans l'induration des glandes, de l'aisselle ou de l'aine, particulièrement chez les malades syphilitiques ou gonococciques. Ces bubons sont durs comme la pierre ; *Carbo animalis* est spécialement utile quand ils ont été ouverts trop tôt, et quand il y a une plaie bâillante, qui a en partie guéri, laissant les tissus environnants d'une dureté presque pierreuse.

Badiaga rivalise avec *Carbo anim.* dans les cas semblables,

particulièrement dans les bubons indurés qui ont été maltraités.

Carbo anim. est encore indiqué dans le cancer plus fréquemment que *Carbo veg.;* il est particulièrement utile dans le cancer du sein ou de l'utérus. Dans le cancer du sein on a la glande indurée en petits nœuds ; une petite portion circonscrite est dure comme de la pierre. Plus tard, la peau autour de l'induration devient bleuâtre et bigarrée, montrant ainsi les effets caractéristiques de *Carbo anim.* en produisant la stase veineuse. Les ganglions axillaires du côté affecté deviennent indurés et il y a des douleurs brûlantes, tirantes, dans le sein. Dans le cas de cancer de l'utérus, il y a induration du col, métrorrhagie, et douleurs brûlantes descendant dans les cuisses, et un écoulement vaginal fluide et fétide.

Dans les affections des organes digestifs, *Carbo anim.* diffère de *Carbo veg.* en ceci : Nous trouvons qu'avec *Carbo anim.* il y a une sensation de défaillance et de vide au creux de l'estomac, non soulagée en mangeant, et sous ce rapport très semblable à *Sepia.*

Nous trouvons ces symptômes indiquant *Carbo anim.* préférablement à *Carbo veg.* dans la faiblesse des femmes qui nourrissent ; nous trouvons que toute particule de nourriture donne une sensation de détresse de l'estomac, tout comme nous le trouvons avec *Carbo veg.*, mais avec *Carbo anim.*, il y a du froid à l'estomac, qui est soulagé en appuyant fermement avec la main ou par une friction sur l'abdomen, montrant ainsi l'état de faiblesse et de débilité dans lequel est le malade, et qui demande ce remède. *Carbo veg.* a la lourdeur tiraillante à l'estomac pour le distinguer. Les deux remèdes ont des hémorrhoïdes avec cette faiblesse de digestion, mais il y a un suintement de liquide fluide, inodore, par le rectum avec *Carbo anim.*, qui n'existe pas d'une façon marquée avec *Carbo vegetalis.*

Les deux médicaments se retrouvent encore dans les *affections de la poitrine.* Nous les trouvons tous deux indiqués dans les stades tardifs de la pneumonie, de la bronchite, ou de la phtisie pulmonaire, quand il y a destruction du tissu pulmonaire et décomposition du liquide expectoré. C'est ici qu'il y a le plus de chance de faire une erreur en choisissant un médicament pour l'autre. *Carbo anim.* a ce symptôme pour le distinguer, une toux rauque suffocante, produisant une secousse du cerveau comme s'il était lâche dans la tête. Il y a une sensation de froid dans la poitrine. (*Bromine* a aussi cette sensation.) L'expectoration est verte, purulente, et horriblement fétide, et vient généralement du poumon droit, dans lequel vous trouverez à

l'examen une cavité. Dès que le patient ferme les yeux il sent comme s'il suffoquait.

La toux de *Carbo veg.* est spasmodique, avec une voix profonde, grave, ou même de l'aphonie.

Il y a une brûlure marquée dans la poitrine, et l'expectoration est profuse, particulièrement dans la bronchite des vieillards Elle est jaune et très fétide, plus qu'avec *Carbo anim.* Le malade a de la dyspnée, pire en se mettant sur le lit et en se laissant aller au sommeil. Il y a beaucoup de bruits de râles dans la poitrine.

Carbo animalis est plus utile que *Carbo veg.* dans la *syphilis* constitutionnelle, et pour cette raison : tandis que tous deux peuvent être indiqués dans la syphilis constitutionnelle ou tertiaire, après l'abus de mercure, particulièrement quand les glandes sont affectées, et qu'il y a une grande émaciation, *Carbo animalis* est indiqué plus par ces symptômes. Il a des taches rouge cuivré sur la peau, particulièrement à la face, ce que vous savez être caractéristique des éruptions syphilitiques. Sous ce rapport, il ressemble à *Mercurius bi.*, *Nitric. acid.*, et *Badiaga*, plus qu'à *Carbo veg.*

Dans la *débilité*, nous trouvons *Carbo veg.* toujours supérieur à *Carbo anim.* Nous trouvons très peu de symptômes caractéristiques indiquant le dernier comme remède dans les derniers stades de la fièvre typhoïde, pneumonie et scarlatine. La seule difficulté que vous aurez pour décider entre les deux médicaments sera la débilité accompagnant la lactation.

Dans les affections *des oreilles*, nous trouvons *Carbo veg.* et *Carbo anim.* se rencontrant encore. Ainsi nous voyons que les deux médicaments causent de l'otorrhée. Dans les deux, l'écoulement est séreux, ichoreux, sanglant et excoriant. Avec *Carbo anim.*, il y a aussi un gonflement du périoste derrière les oreilles sur l'apophyse mastoïde. Ici, il est semblable à *Nitric. acid.*, *Aurum* et *Capsicum*. Avec *Carbo veg.* nous trouvons cette otorrhée particulièrement comme une séquelle des maladies exanthématiques, comme la rougeole et la scarlatine. Il n'y a pas de gonflement du périoste derrière les oreilles. Les deux remèdes sont indiqués dans la surdité. *Carbo anim.* a ce symptôme particulier : on ne peut dire d'où vient le son. *Carbo veg.* est indiqué dans la surdité, quand les oreilles sont trop sèches par l'absence de cérumen ou cire, ou quand il y a un écoulement de cérumen fétide.

Dans les affections *de l'œil*, nous trouvons *Carbo anim.* indiqué quand le malade voit de loin : quand il se promène dans les rues les objets lui semblent éloignés. Les yeux semblent

comme s'ils étaient lâches dans les orbites. Cette sensation est due au relâchement dans le tissu conjonctif semblable à celui qu'on trouve dans le cerveau. Les vieillards ont la diminution de la vue quand ils veulent lire, mais ceci est soulagé en frottant les yeux.

Carbo veg. est indiqué quand le patient ne voit que de près ; les objets doivent être placés près de l'œil pour être vus. Ce symptôme est pire après avoir beaucoup fait usage de ses yeux ou avoir regardé d'une façon constante pendant un certain temps.

Graphites.

Graphites n'est pas un charbon pur. Même les spécimens les plus purs contiennent du fer. J'ai placé à côté de lui deux compléments, *Arsenicum* et *Ferrum*. Il a beaucoup de symptômes communs avec *Ferrum*, agissant d'une façon complémentaire à ce médicament, et beaucoup plus alliés à *Arsenic.*

Il a des relations avec *Ferrum*, principalement dans cette classe de symptômes, l'anémie ou la chlorose chez les femmes. Il y a des irrégularités dans la distribution du sang, de la pâleur de la peau et des muqueuses.

Il est complémentaire d'*Arsenic.* dans beaucoup des symptômes de la peau, dans les affections des glandes, la brûlure dans les parties internes, et d'autres symptômes qui lui ressemblent. A côté de ces remèdes complémentaires, *Graphites* a un grand nombre de remèdes concordants. Il est antidoté par *Arsenic.*, et dans certains de ses symptômes gastriques, par *Nux vom. Ars.*, vous le verrez, ainsi, a deux relations avec *Graphites*, l'une comme antidote et l'autre comme complément dans une autre série d'effets. *Arsenicum* antidote spécialement les symptômes mentaux de *Graphites.*

Le malade de *Graphites* est triste et plein de sujets de plaintes, particulièrement si c'est une femme. Elle a un état d'esprit anxieux, qui la pousse à aller de place en place. Elle a des présages d'accidents imaginaires ou de malheurs qui vont survenir ; cela la rend anxieuse et agitée; elle ne peut rester en repos. Ceci est ce groupe de symptômes qu'*Arsenic.* antidote

Nous trouvons que cet état d'esprit, anxieux, d'appréhension, de *Graphites*, est un symptôme très important. Vous savez tous combien sont importants les symptômes mentaux pour

faire une prescription homœopathique. Nous trouvons que cette appréhension, cette dépression d'esprit qualifie beaucoup des états de *Graphites*. Nous le voyons dans la chlorose, dans les symptômes cutanés, dans les inflammations de l'œil, comme vous le verrez, etc. La circulation est d'abord excitée, suivie d'une perte d'énergie et d'une hyperémie veineuse consecutive. La syncope survient facilement, avec grande anxiété. Le mouvement est amoindri et les tissus sont relâchés, mais la paralysie n'est pas complète.

Nous trouvons que *Graphites* agit le mieux dans les constitutions dans lesquelles il y a une tendance à l'obésité. Cette obésité, je voudrais que vous vous en souveniez, n'est pas une chair bien portante, solide, qui appartient aux individus sanguins, forts, vigoureux, mais c'est cette espèce de graisse que vous trouvez avec *Calc. ostr.*, montrant une nutrition imparfaite. Nous trouvons les deux remèdes allant ainsi de pair, chez les individus gras, mais non en bonne santé. La constitution de *Graphites* est aussi celle dans laquelle existe un manque de la chaleur animale, dû à l'insuffisante oxygénation du sang. Ces malades ont toujours froid, qu'ils soient dehors ou dedans.

Dans le cas de chlorose, le malade de *Graphites* a les symptômes suivants : Il y a tendance à des flux de sang à la tête, avec flux à la face, tout à fait pareils à ce qui appartient à *Ferrum*. La malade ressent un choc soudain au cœur, qui est suivi d'un afflux de sang à la tête. Elle pense qu'elle a une maladie de cœur. En se couchant la nuit, la malade éprouve des battements par tout le corps. Ce n'est pas dû à une vraie pléthore. Le sang est tout à fait aqueux, et si on l'examinait au microscope, on trouverait un certain nombre excessif de globules blancs. Le flux menstruel dans ces cas, est trop tardif, trop pâle, et peu abondant. Les muqueuses sont facilement pâles, tout comme avec *Ferrum*. Les lèvres sont pâles. La malade souffre d'une leucorrhée aqueuse et très profuse, quelquefois excoriant les régions sur lesquelles elle coule.

Maintenant, direz-vous, comment le distinguerons-nous de *Pulsatilla* ? Comme *Graphites*, *Pulsat.* a les règles tardives et rares, avec un flux pâle ou foncé, chez des malades chlorotiques ou anémiques ; et aussi chez des malades qui ont tendance à être frileuses, ou d'esprit déprimé, criant à chaque trouble imaginaire. Comment distinguerez-vous entre ces remèdes ? La principale distinction est en ceci : La malade de *Graphites* a toujours quelques symptômes de la peau pour nous aider, et *Pulsat.* rarement. La malade de *Graphites* a une peau rude, dure, sèche, avec très peu de tendance à la sueur. De petites vésicu-

les, contenant ou non du pus, apparaissent sur le corps, et ont tendance à être pires au moment des périodes menstruelles. Pendant qu'avec *Pulsatilla* il y a une forte tendance à la diarrhée, avec *Graphites*, il y a une forte tendance à la constipation. Ces symptômes sont suffisants pour vous permettre toujours de distinguer entre ces deux remèdes si intimement unis.

Je veux maintenant, comme chose très importante dans notre étude de *Graphites*, appeler votre attention sur l'action de ce remède sur les *glandes lymphatiques* et aussi sur *la peau*. Il produit le grossissement des glandes lymphatiques, du cou et des aisselles, et aussi des glandes inguinales et mésentériques. Ceci, avec les symptômes marqués de la peau, appelle fréquemment son usage dans *la scrofule*. Nous trouvons qu'il va parallèlement à *Calc. ostrear*, *Sulfur*, et *Silicea* dans la scrofule, particulièrement des enfants. Nous trouvons l'abdomen gros et dur. L'enfant ainsi atteint souffre de diarrhée, avec selles peu abondantes, fétides, et contenant de la nourriture partiellement digérée.

Dans l'*inflammation des yeux* de caractère scrofuleux, nous n'avons aucun remède, pas même *Calc.*, *Sulfur*, ou *Ars.*, qui égale *Graphites*. La cornée a tendance à se recouvrir d'ulcérations superficielles, ou elle peut être enflammée. Il y a de l'épaississement des cartilages des paupières, particulièrement vers les bords, qui sont couverts de croûtes ou d'écailles. Les paupières peuvent être ou non agglutinées, mais la grande caractéristique qui rend certain le choix de *Graph.* est la suivante: La blépharite est pire dans les angles des yeux. Il y a tendance aux angles des paupières à être craquelés et saignants. Si cela existe, n'hésitez pas à employer *Graphites*. L'épaississement des cartilages des paupières peut être assez grand pour produire de l'ectropion ou de l'entropion.

Les cils deviennent aussi malades, se retournent en dedans vers le globe de l'œil et irritent la conjonctive. Des indurations apparaissent le long des bords des paupières. *Graphites* affecte aussi la vision. Les lettres paraissent doublées et se mêlent. Une éruption eczémateuse se montre autour des yeux, sur les joues, sur et derrière les oreilles, sur le derrière de la tête et sous l'occiput. Elle peut être aussi disséminée çà et là sur le corps, particulièrement dans les plis articulaires. Derrière les oreilles elle prend la forme de l'intertrigo, humide et visqueuse. Si l'enfant est couché sur son oreille, l'oreille se colle à la tête. Quelquefois on trouve *Graphites* indiqué dans l'ophtalmie phlycténulaire. De petites vésicules se forment sur la cornée et sur d'autres parties de l'œil, produisant une lacry-

mation profuse, brûlante. Ces larmes sont mélangées de pus, qui est séreux, et excorie la joue sur laquelle il coule. L'écoulement nasal, qui vient en partie de l'œil par le canal nasal, est aussi séreux et excoriant, et on trouve des craquelures et des croûtes autour des narines en harmonie avec l'état des bords des paupières.

Je voudrais maintenant mentionner brièvement quelques distinctions entre *Graphites* et les remèdes qui s'en rapprochent. *Petroleum* est semblable à *Graphites* par beaucoup de ses symptômes. Il a une éruption très semblable à celle de *Graphites* et est particulièrement indiqué quand le symptôme le plus marqué est un intertrigo derrière les oreilles. Si l'enfant est assez âgé, il se plaindra aussi de douleurs et d'autres symptômes pénibles derrière la tête. La principale distinction entre les deux remèdes est que *Graphites* représente plus un herpès et *Petroleum* un pur eczéma.

Pour prescrire *Calc. ostr*, les symptômes locaux, particulièrement ceux des yeux, n'aident pas beaucoup. Ils sont trop généraux. Ce sont tout à fait les symptômes de l'ophtalmie scrofuleuse. Mais vous seriez aidé dans votre choix du médicament par ses symptômes généraux, sueurs de la tête, pieds froids et humides (qui ne prédominent pas avec *Graphites*). Vous pouvez aussi vous rappeler que *Calc. ostr.* est le meilleur remède pour les suites de l'ophtalmie scrofuleuse, plutôt que pour les symptômes aigus eux-mêmes. Il répond surtout aux opacités de la cornée et à l'épaississement des paupières.

Arsen. a le même écoulement brûlant, excoriant des yeux, mais se distingue en ceci : les paupières sont fermées de façon spasmodique. Par ailleurs, les symptômes sont très semblables.

Sulfur, vous sera utile lorsque les bords des paupières sont plus rouges que de nature, tandis qu'avec *Graphites*, ils sont plus pâles qu'ils ne devraient.

Euphrasia est utile dans l'ophtalmie phycténulaire avec écoulement excoriant, etc. Mais bien que l'écoulement soit excoriant, avec *Euphrasia* il est épais et purulent, tandis qu'il est séreux avec *Graphites*.

Mercurius est aussi utile dans les cas scrofuleux, spécialement quand le patient est pire la nuit et par la chaleur et le rayonnement du feu. *Merc.* est tout à fait préférable si la syphilis complique la scrofule.

Hepar est très semblable à *Graphites*. Il est préférable quand il y a des battements dans et sur l'œil. Maintenant, si l'enfant n'est pas assez âgé pour vous dire s'il y a du battement dans

et autour de l'œil, vous noterez qu'il y a de la douleur, et vous verrez les marques de la formation de pus ; par exemple ,des places de suppuration se forment sur les paupières. *Hepar* répond au processus suppuratif mieux que ne le fait *Graphites*. Vous noterez aussi que l'enfant d'*Hepar* ne supportera pas que rien presse sur l'œil, parce que les parties sont trop sensibles.

Graphites est donné comme prévenant le *retour de l'érysipèle* quand cette maladie devient constitutionnelle. Les parties affectées sont senties dures et tendues, et si c'est la face qui est envahie, elle est très défigurée. Il y a des douleurs brûlantes, élançantes, comme nous les trouvons avec *Apis*. Il commence ordinairement sur le côté droit et va vers la gauche. Il est particulièrement utile quand on a abusé de l'*Iode*.

Vous devez encore vous souvenir de l'emploi de *Graphites* pour enlever *les cicatrices*. Ce remède semble avoir la propriété de causer la résorption du tissu cicatriciel. On avait noté depuis longtemps chez les ouvriers en graphite, que les blessures des mains guérissaient et que les cicatrices disparaissaient très rapidement.

Le Dr Guernsey a fait usage de cette propriété du médicament pour enlever les cicatrices des abcès du sein. Le professeur Korndœrfer a beaucoup soulagé l'œil d'un enfant par ce remède. L'enfant avait été opéré et les cicatrices formées se rétractèrent plus que le chirurgien ne s'y attendait. *Graphites* améliora tellement que les parties reprirent leur position normale.

Nous avons maintenant à parler de l'action de *Graphites* sur *les organes digestifs*, et ici il est associé particulièrement aux autres carbones, *Carbo vég.* et *Carbo anim.* Nous trouvons le malade se plaignant d'un goût désagréable dans la bouche le matin, comme s'il avait mangé des œufs. Ce symptôme est plus marqué ici qu'avec aucun autre charbon. Le patient est pire par tous les aliments. Vous trouvez ce symptôme avec *Pulsat.*, *Ferrum*, et en fait avec tous les remèdes chlorotiques.

Les choses douces donnent des nausées et dégoûtent le malade. Après manger, l'estomac devient distendu de gaz. Il y a une douleur brûlante dans l'estomac ; et aussi une douleur crampoïde, de colique, en fait, une réelle gastralgie. Le malade se réveille la nuit angoissé pour respirer ; c'est une dyspnée soudaine, qui est soulagée temporairement en mangeant. La gastralgie est aussi soulagée en mangeant. Sous ce rapport il ressemble encore à *Petroleum*, qui a la gastralgie soulagée en mangeant. Vous trouverez aussi les mêmes symptômes avec

Chelidonium et *Anacardium*. L'abdomen est très distendu avec flatulence, et avec cette distension de l'abdomen nous avons des flux de sang à la tête. Le foie a tendance à être dur et augmenté de volume, avec extrême sensibilité à la pression des vêtements après le repas. Il y a ordinairement de la constipation. La selle caractéristique est celle-ci : Les selles sont couvertes de mucus et contiennent des lambeaux de mucus. C'est un symptôme très caractéristique de *Graphites*. Je pense que c'en est un aussi de *Cascarilla*. Le malade souffre d'*hémorrhoïdes*, qui brûlent et piquent. L'anus est si extrêmement douloureux que le patient est très gêné pour s'asseoir. Des fissures se forment dans l'anus. *Graphites* est ici un de nos meilleurs remèdes.

Maintenant, nous avons ici plusieurs remèdes analogues. D'abord *Lycopod.* Celui-ci a cette distension après avoir mangé, avec grande accumulation de gaz, mais ce gaz n'est pas rance ou putride comme pour *Graphites*. Ceci est une distinction suffisante entre les deux remèdes.

Nous avons encore cette liste de médicaments : *Ratanhia, Paeonia, Nitric acid.* et *Silicea*. *Ratanhia* est un excellent remède pour la *fissure* à l'anus, et doit être recommandé quand il y a une grande constriction de l'anus. Les selles passent avec grand effort, et l'anus est douloureux et brûle pendant des heures après la selle.

Paeonia est aussi utile pour les fissures à l'anus avec beaucoup de suintement, rendant ainsi l'anus humide et désagréable tout le temps. Ceci est associé à une grande sensibilité et de la cuisson.

Nitric acid. est aussi un remède pour la fissure à l'anus, particulièrement quand il y a une sensation comme s'il y avait des échardes ou des morceaux de bois piquant l'anus. *Graphites* se distingue de tous par ce fait qu'ils ont plus ou moins de ténesme ou de constriction de l'anus, tandis que *Graphites* en a peu ou pas.

Silicea est aussi un remède pour la fissure à l'anus. Le patient essaye de faire passer une selle, mais elle ne veut pas sortir. La selle descend en partie, et alors rentre.

Maintenant les *muqueuses :* Graph. est utile dans le *catarrhe nasal*, quand il y a une sécheresse extrême du nez. On trouve souvent ceci dans les cas scrofuleux. Cela alterne avec l'écoulement de masses ou de morceaux. D'autres fois, l'écoulement est très fétide et sanglant. Vous notez combien le caractère fétide de l'écoulement se montre dans ces charbons. Les bords des narines sont douloureux et croûteux, et se fendent facilement. Ici vous avez une ressemblance avec *Antim. crudum*, *Calc.*,

et *Arum triph.* Le sens de l'odorat est trop aigu. Le patient ne peut pas supporter l'odeur des fleurs. Il y a des bruits de craquement ou de roulement dans les oreilles en avalant ou en mâchant. Cela vous indique qu'il y a du catarrhe de la trompe d'Eustache. En examinant l'oreille au spéculum, vous trouverez le tympan non perforé, mais tout blanc. Les oreilles ont tendance à être trop sèches, et il y a un manque de sécrétion naturelle (absolument comme avec *Carbo veg.*), avec dureté de l'ouïe, améliorée en étant dans une voiture. Ce n'est pas le mouvement qui soulage l'ouïe, mais le bruit fait par la voiture.

Graphites peut aussi être employé dans le *mal de gorge chronique* avec sensation comme d'une masse dans la gorge. Il est pire après avoir avalé à vide. Ici il est semblable à *Sulfur*, et à *Calc. ostr.*

La *toux* de *Graphites* n'est pas très caractéristique. C'est une toux sèche avec beaucoup d'étranglement, faisant rougir la face et pleurer les yeux. Elle est pire pendant une inspiration profonde.

Sur les *organes génitaux mâles*, *Graphites* agit d'une façon très importante. Nous trouvons qu'il produit une excitation sexuelle irrésistible et de violentes érections. Le symptôme le plus important de *Graphites* est l'impuissance. Il y a un manque de sensation pendant le coït avec l'absence d'écoulement de sperme.

Il agit aussi sur les *organes féminins*. Nous trouvons des affections de l'ovaire gauche avec grossissement de cette glande, et des règles peu abondantes et pâles, de la frilosité, de la constipation, et des éruptions coexistantes. L'utérus est déplacé avec *Graphites*. Le col est loin en arrière et presse contre la paroi postérieure du vagin, aussi le remède est indiqué dans l'antéflexion et dans l'antéversion. Avec cela, il y a de la pesanteur s'étendant à l'hypogastre. La leucorrhée est aqueuse et profuse, quelquefois venant par jets. Souvent avec ces symptômes, il existe une éruption eczémateuse à la vulve.

PETROLEUM.

C'est une huile hautement charbonneuse, mais ce n'est pas un pur charbon. Médicalement, il se tient à peu près entre *Sulphur*, d'une part, et *Graphites* et *Carbo veg.* de l'autre. Nous trouvons que ceux qui travaillent dans le pétrole sont sujets à des éruptions cutanées. Ainsi, une pustule apparaît sur la face ou le corps, et elle démange et brûle. Alors, apparaît une éruption vésiculeuse qui se développe en donnant un tableau parfait de l'eczéma, formant des croûtes épaisses et laissant suinter du pus. La peau devient bientôt plus rude et sèche, et il se forme de profondes craquelures et fissures qui saignent et suppurent. Ces symptômes font de *Petroleum* un excellent remède pour l'eczéma, où qu'il apparaisse. Nous le trouvons utile pour les rhagades, particulièrement quand elles surviennent en hiver, quand les mains se crevassent, craquent, brûlent et démangent d'une façon intolérable. Quelquefois des ulcérations se développent.

Petroleum a encore été employé dans les *entorses* des articulations, spécialement chez *les vieux rhumatisants*. Il est particulièrement indiqué dans le rhumatisme quand les genoux sont raides, cette raideur étant accompagnée de douleurs aiguës, piquantes, avec raideur du cou et bruits de *craquement en remuant la tête*, dus à la rudesse des fibres musculaires.

Nous trouvons encore qu'il faut se rappeler *Petroleum* dans les maladies des muqueuses. Il peut être employé avec succès dans l'ozène. Ici l'écoulement est tout à fait en rapport avec le caractère de l'éruption. Des croûtes et du mucus purulent s'écoulent des cavités nasales. Le nez est douloureux et les narines sont craquées comme avec *Graphites*. L'espace rétro-nasal est rempli de mucus purulent, causant des renvois de phlegme.

Nous trouvons aussi les *yeux* atteints par *Petrol.* Il est spécialement utile dans la blépharite marginale. Il est aussi indiqué dans l'inflammation du *canal lacrymal*, quand la suppuration a commencé et qu'une *fistule* s'est formée. Cette tendance à la formation d'*une fistule* se voit aussi aux gencives, à l'anus, etc. C'est une caractéristique générale.

La *toux* de *Petroléeum* est aussi à se rappeler. C'est une toux sèche, fatigante, qui vient quand on s'étend la nuit. Nous trouvons souvent cette toux chez des enfants avec une diarrhée qui, cependant, n'apparaît que pendant le jour.

Nous trouvons maintenant que *Petroleum* affecte la sueur

elle-même, produisant une sueur profuse et fétide dans l'aisselle et la plante des pieds.

Le seul symptôme de la poitrine de *Petroleum* est une sensation de *froid vers le cœur*. Ce symptôme est fort avec *Natr. mur.*, qui l'a très bien marqué, spécialement en exerçant l'esprit. Il se trouve aussi avec *Kali chloricum*, *Graphites*, et *Kali nitricum*.

Voyons maintenant l'action de *Petroleum* sur l'*estomac et les intestins*. Il produit la nausée et le vertige avec vomissement de bile, pire le matin, pire en allant en voiture, et pire durant la grossesse. Aussi *Petroleum* est utile dans le mal de mer.

Petroleum produit une diarrhée qui ressemble à celle de *Sulphur*. Les selles sont fétides et aqueuses, et souvent contiennent de la nourriture non digérée. Elles viennent tôt le matin et sont accompagnées d'émaciation du corps. Elles diffèrent de *Sulphur*, parce qu'elles surviennent aussi pendant le jour. Nous avons une autre diarrhée curable par *Petrol.* et c'est une diarrhée avec trouble de l'estomac, empiré par l'usage du chou, de la choucroûte, etc. Il y a des selles fétides avec grande flatulence, et des renvois de gaz sentant le chou.

Petroleum agit aussi comme un *remède nerveux*. Nous le trouvons quelquefois dans la fièvre typhoïde quand il y a un délire léger. Il produit aussi l'oubli. Le patient perd son chemin dans des rues qu'il connaît bien. Si ce symptôme a été produit par l'exposition à une grande chaleur, alors il faut donner *Glonoïn*.

Un autre symptôme mental curable par *Petroleum* est que la malade se croit double, ou que quelqu'un est couché à côté d'elle. Ce symptôme a été utilisé de cette manière. Une dame en couches, imaginait qu'elle avait eu deux enfants et s'inquiétait beaucoup de la façon dont elle pourrait s'occuper des deux. *Petr.* la guérit.

Petroleum a aussi été employé comme antidote dans l'empoisonnement par le plomb.

LEÇON XLVI

Halogènes

Nous commençons aujourd'hui l'étude des éléments chimiques appelés Halogènes : l'*Iode*, le *Brome*, le *Fluor*, et le *Chlore* sont les éléments de ce groupe. Ensemble, les Halogènes peuvent être rappelés par ce grand symptôme caractéristique, qu'ils agissent tous sur le larynx et les tubes bronchiques, et en fait, sur les *muqueuses* d'une façon générale. Ils sont irritants pour les muqueuses, produisant une violente inflammation, de la crudité et de l'excoriation, comme peut en témoigner toute personne qui a une fois inhalé les vapeurs du *Chlore*, de l'*Iode*, ou du *Brome*. Ils produisent tous du spasme de la glotte, et ceci est surtout marqué, et s'est prouvé surtout caractérsitique, avec le *Chlore*, quoique tous aient ce symptôme. Ils tendent tous à produire des formations pseudo-membraneuses sur les muqueuses. Tous à l'exception du *Chlore* tendent à former des membranes croupales ; le *Chlore* tend plus à la membrane diphtérique qu'à la membrane purement exsudative. Tous les Halogènes agissent sur le système glandulaire, produisant l'augmentation de volume, l'induration, et même des abcès dans les glandes. Aussi nous les trouvons tous utiles dans la scrofule, spécialement l'*Iode*, qui tient la tête de la liste. Le *Cyanogène* appartient aussi chimiquement à ce groupe, quoiqu'il soit, à juste titre considéré comme appartenant à la chimie organique. Il a beaucoup de ressemblances avec ces médicaments, et, comme le *Chlore*, est utile pour les dépôts diphtéritiques. Ainsi, nous employons *Hydrocyanic acid.*, et *Amygdala persica* (qui contient de l'acide cyanhydrique) pour le mal de gorge diphtérique, et nous employons le *Cyanure de mercure* pour certaines des pires formes de diphtérie. La même chose est vraie à un

moindre degré du *Cyanure de Potassium*. Ces caractéristiques générales des Halogènes nous amènent quelquefois à dire : le malade a besoin d'un des Halogènes, lequel sera-ce ? Pour répondre à cette question nous devons étudier ces quatre éléments séparément et en les comparant.

J'appellerai d'abord votre attention sur le *Brome*. Le *Brome* produit sur l'esprit un effet assez particulier, produisant une sorte de vertige, qui est empiré par l'eau courante. Les mouvements rapides du malade produisent ce vertige. Il est accompagné d'un état particulier d'anxiété de l'esprit. Cette anxiété appartient à tous les Halogènes. Il est difficile de dire qu'elle a son début dans l'esprit, car elle vient probablement d'un trouble corporel. C'est un symptôme commun dans les affections du cœur et des poumons, et il est probable que c'est de là que ce symptôme tire son origine. Cette anxiété s'exprime de cette manière : Les malades s'attendent à voir les objets sauter autour d'eux, ou bien ils pensent qu'il y a quelqu'un près d'eux, et ils se tournent pour voir si c'est réel. Ceci est un effet du *Brome*, et ceux d'entre vous qui sont familiers avec le *Bromure de potassium* reconnaîtront comment il acquiert son anxiété. Ce vertige est soulagé par le saignement de nez, montrant qu'il est de nature congestive. Un autre symptôme qui vous montre qu'il y a de la congestion avec le *Brome* est le suivant : après le dîner, il y a une sensation profondément située dans le cerveau comme si une attaque d'apoplexie était menaçante. Il semble au patient qu'il va perdre connaissance.

L'état mental de l'*Iode* est plus marqué que celui du *Brome*. C'est un éréthisme marqué, pendant lequel le malade est très excitable et agité, remuant de place en place, s'asseyant tantôt ici, tantôt là ; il craint, à chaque petit événement une terminaison sérieuse. Dans cette anxiété il évite tout le monde, même son docteur. Il a une grande frayeur de la compagnie. Parfois il devient tout à fait excité et délirant, avec vertige, rougeur de la face, et anxiété.

Voyons maintenant le *système lymphatique*. Comme tous les autres membres de ce groupe, le *Brome* attaque les glandes, et en cause l'hypertrophie et l'induration. Aussi il est indiqué dans la scrofule. Il répond particulièrement aux malades scrofuleux, ordinairement les enfants, quand la parotide ou les ganglions sont indurés, quand il y a une tendance à la suppuration, avec écoulement excoriant et induration persistante de la glande autour de l'ouverture, et une augmentation anormale de la chaleur dans la glande. J'ai mentionné la parotide seulement comme exemple. Le *Brome* affecte aussi la glande mam-

maire, pour le cancer de laquelle il s'est montré un remède très utile. Vous vous rappelez peut-être que je vous ai dit qu'il était très analogue à *Carbo animalis*. Comme *Carbo anim.*, il a l'induration des ganglions de l'aisselle avec douleurs brûlantes. Mais le *Brome* a aussi des douleurs coupantes. Le sein est dur, et, à la palpation, on peut y sentir une sorte de battement sourd. Quelquefois la sensation de tiraillement ou de coupure est si marquée qu'il lui semble qu'un cordon est tendu de la glande à l'aisselle.

Le *Brome* agit aussi sur les testicules. Nous les trouvons gonflés, durs, et parfaitement lisses. La douleur est aggravée par les secousses. La glande est anormalement chaude et brûlante. Vous trouverez que ces affections glandulaires cèdent au *Brome*, spécialement chez les personnes au teint clair, à la peau fine et aux yeux bleu clair. Je mentionne ici ce symptôme pour l'employer dans quelques moments comme un symptôme de valeur comparative. Je ne veux pas dire que tous les enfants scrofuleux qui ont les yeux bleus doivent être traités par le *Brome*, mais que ce symptôme peut nous permettre de distinguer le *Brome* des autres Halogènes.

Les *amygdales* aussi sont affectées par le *Brome*. Aussi nous les trouvons rouge foncé et gonflées, et couvertes d'un réseau de vaisseaux dilatés. Il y a aggravation en avalant, et ordinairement il y a en même temps gonflement extérieur des ganglions. Il y a une sensation d'avivement dans la gorge avec cette amygdalite. Ceci aussi, comme vous le savez, est assez commun chez les enfants scrofuleux. On a une forte tentation d'exciser les amygdales, mais ce n'est pas une bonne pratique, car on peut souvent guérir ce trouble par la médication interne. Dans certains cas cette hypertrophie des amygdales peut être considérée comme précurseur de la tuberculose.

Nous trouvons le *Brome* indiqué dans l'hypertrophie d'une autre glande, la thyroïde, et guérissant ce qu'on a appelé bronchocèle ou goître.

Nous avons maintenant à parler de l'action du *Brome* sur les muqueuses. En commençant par le nez, nous trouvons qu'il est utile dans le coryza ou dans le catarrhe nasal, quand l'écoulement est profus, aqueux, et excoriant. Les narines, alternativement, semblent être bouchées. Il y a un mal de tête particulier associé à ce coryza, une pression, une lourdeur dans le front, qui semble pousser le cerveau en bas et en dehors à la racine du nez. Le nez est très sensible à l'intérieur, et aussi autour des ailes. Il y a une sensibilité très marquée, tout comme vous pourriez vous y attendre de la part des vapeurs du *Brome*.

Plus tard, des ulcérations se forment dans le nez, avec évacuation de croûtes et de sang. Ceci, vous le savez, est assez commun chez les enfants scrofuleux.

En arrivant maintenant à la gorge et aux poumons, nous trouvons le *Brome* indiqué dans le spasme de la glotte, quelquefois appelé laryngite striduleuse. C'est une maladie très difficile à guérir. Elle est souvent d'origine centrale. Elle commence par une soudaine occlusion de la glotte. La face de l'enfant devient bleue, et son corps est secoué de convulsions. Un accès ne cesse que pour être suivi d'un autre. Au second stade des convulsions générales se produisent, suivies d'émaciation. La maladie peut être réflexe, venant de la dentition, d'une indigestion, ou d'une hypertrophie du thymus. Si l'on peut trouver qu'elle vient de l'hypertrophie du thymus, l'*Iode* serait alors évidemment indiquée. Quand elle a été causée par un retard de la dentition, je pense que *Calc. phosph.* promet mieux que toute autre chose. Le Dr Dunham rapporte un cas qui avait été traité par un médecin allopathe, mais, connaissant les symptômes du *Chlore* qui, plus que tous les remèdes, produit ce spasme de la glotte, il fit du *Chlore*, et en fit respirer les vapeurs à l'enfant, avec un soulagement presque instantané et la guérison finale. Tous les Halogènes sont utiles dans cet état, mais le *Chlore* est ici le meilleur de tous. Leurs symptômes ne diffèrent que peu, si loin qu'on observe les symptômes locaux. On peut aussi penser à *Sambucus*, *Antim. tart.*, *Bellad.*, *Lachesis*, *Arsenicum*, et, dans certains cas, *Phosphorus*.

Lachesis est particulièrement indiqué quand le malade se réveille de son sommeil avec ce spasme, *Ignatia*, quand une parole de reproche ou une correction rejette à chaque fois l'enfant dans ce spasme.

Un autre remède est *Cuprum*, spécialement quand les spasmes sont généralisés, et que l'enfant serre ses pouces.

Ipéca peut être à employer dans certains cas, mais je n'ai aucune confiance en lui. Je n'en ai pas non plus en *Sambucus*, parce que, avec *Sambucus*, je pense que la maladie est plutôt dans la poitrine, tandis qu'avec *Cuprum*, les *Halogènes*, *Calc. phosph.*, *Lachesis*, et *Bellad.*, la maladie est dans le larynx même.

Ce spasme de la glotte survient souvent dans le cours du croup, maladie dans laquelle le *Brome* peut être le remède quand l'inspiration semble extrêmement difficile : l'enfant est soudain réveillé de son sommeil comme suffoquant. Ces symptômes sont au moins soulagés en buvant de l'eau, qui semble apaiser l'état spasmodique. Dans le croup membraneux, le

Brome est indiqué par les symptômes suivants en plus du spasme déjà décrit : l'enfant a d'abord une voix basse, rude, qui, le soir, arrive presque à l'aphonie. L'enfant crie d'une voix enrouée, rauque. La membrane semble monter du larynx dans la gorge. Chaque inspiration semble provoquer la toux, spécialement les inspirations profondes. La respiration est rauque, râclante et sifflante, comme si l'enfant respirait à travers une éponge ou une substance métallique lâche et vibrante. Ceci est causé par la vibration de la membrane, déposée plus ou moins uniformément à l'intérieur du larynx. Plus tard, il y a un bruit intense dans le larynx. Quand l'enfant tousse, il semble que le larynx est plein de mucus lâche.

Antim. tart. est très analogue au *Brome* dans le croup. Il a la respiration bruyante s'étendant en bas dans la trachée aussi bien que dans le larynx.

Je veux maintenant vous dire quelques mots sur les autres remèdes en rapport avec le croup, concernant spécialement *Aconit.*, *Hepar*, *Spongia*, et *Kaolin*. *Kaolin* est une espèce d'argile à porcelaine, une combinaison de potasse et de silice, et s'est montré très utile dans le croup membraneux. La relation avec ces remèdes est la suivante :

Aconit. est utile au début du croup, qu'il soit spasmodique, catarrhal, ou membraneux. Il est indiqué par le réveil subit de l'enfant pendant son sommeil comme s'il étouffait. Il y a une grande agitation. La peau est brûlante. Il peut y avoir beaucoup d'anxiété. La respiration est sèche. Il n'y a aucun bruit de mucus. Rapidement l'enfant semble mieux et tombe endormi, et alors il va encore être réveillé. *Aconit.* est spécialement indiqué dans ces cas si ces symptômes ont suivi une exposition à des vents secs et froids. N'arrêtez pas votre remède trop tôt. Si vous le faites pendant que l'enfant est mieux le matin, les symptômes reviendront avec une nouvelle violence la nuit suivante, et, avant que vous le sachiez, la muqueuse du larynx et de la trachée se remplira d'une exsudation fibrineuse, et vous perdrez votre malade.

Il vous faudra changer pour *Spongia* quand vous constaterez ces symptômes : la respiration, pendant l'inspiration, est dure et difficile, comme si l'enfant respirait à travers une éponge. La toux a un son vraiment dur, aboyant, résonnant. Les crachats sont rares. *Spongia* succède à *Aconit.*, spécialement après une exposition à des vents froids et secs, et chez les enfants à teint clair et aux yeux bleus. Les symptômes sont ordinairement pires avant minuit. Supposez que ce médicament échoue, vous aurez recours à *Hepar sulf. calc.*

Hepar a ordinairement ses symptômes pires après minuit et vers le matin. La toux a le même son rude, croupal, mais il y a en même temps beaucoup d'humidité. Ceci est l'indication de *Hepar*. Elle aussi est pire par l'exposition à des vents froids, secs. Quelquefois toutes ces drogues échouent, et nous devons recourir aux Halogènes, spécialement à *Brome* et *Iode*.

Je vous ai déjà donné les symptômes du *Brome ;* je vais vous dire comment on le distingue de l'*Iode*. *Iode* est particulièrement indiqué après l'échec de *Hepar*, quand la membrane s'est formée ; l'inspiration est excessivement difficile, à la fois par suite du spasme de la gorge et de l'occlusion de l'orifice du larynx par la formation membraneuse. L'inspiration est ondoyante, ou par saccades. La toux est grasse mais dure tout comme avec *Hepar*. La voix est presque éteinte par l'enrouement. L'enfant étreint sa gorge pour soulager la pression, jette sa tête en arrière comme pour redresser la route allant de la bouche aux poumons et favoriser le passage de l'air. Elle est particulièrement pire le matin. L'*Iode* est spécialement adapté aux enfants de teint foncé avec des cheveux et des yeux foncés.

Ceci est en soi-même une grande distinction entre le *Brome* et l'*Iode*. C'est pourquoi j'ai parlé de l'usage du *Brome* chez les enfants de teint clair, parce que ce fait a été prouvé comme étant une bonne distinction entre les deux médicaments, et a par conséquent une grande valeur comme symptôme de comparaison.

L'*Iode* est particulièrement adapté aux cas qui viennent d'un temps humide. Un temps froid et humide longtemps prolongé produira une toux toute pareille à celle que guérira l'*Iode*. Dans ces cas, ne changez pas trop souvent votre remède. Ne le changez pas en raison des symptômes alarmants qui se produisent, à moins que vous n'ayez la certitude qu'ils indiquent un changement.

Kaolin a été employé avec succès pour le croup membraneux même quand la membrane descend bas dans la trachée. Il y a une extrême sensibilité dans la poitrine. Le malade ne supporte pas que rien le touche. Il ne nous laissera pas lui mettre des vêtements chauds, parce que la poitrine est trop douloureuse.

Revenant à l'étude du *Brome*, nous le trouvons utile dans les affections des poumons. Il est indiqué dans l'asthme, quand le malade ressent comme s'il ne pouvait introduire assez d'air dans ses poumons, et qu'en conséquence, il respire très pro-

fondément. L'explication n'en est pas seulement dans les poumons, mais aussi dans la constriction de la glotte. Quoique le malade dilate bien sa poitrine, l'air ne vient pas en raison de l'étroitesse, de l'ouverture du larynx, Il est spécialement indiqué dans l'asthme survenant au bord de la mer ou près de la mer.

Nous trouvons aussi le *Brome* utile dans la pneumonie, particulièrement quand elle atteint le lobe inférieur du poumon droit, par conséquent, dans la pneumonie lobaire. Nous trouvons souvent le saignement de nez comme symptôme concomitant quand le *Brome* est indiqué dans ces cas. Le malade a encore le symptôme que nous venons de mentionner dans l'asthme « il lui semble qu'il ne peut prendre assez d'air dans sa poitrine »; tandis qu'elle semble être remplie de mucus. le malade ne paraît pas capable de l'expectorer.

Nous trouvons encore le *Brome* indiqué dans la tuberculose pulmonaire, particulièrement quand le dépôt tuberculeux est plus manifeste dans le poumon droit. Le malade souffre souvent de congestion de la tête et de la poitrine, qui est soulagée par le saignement de nez. Notez combien ce symptôme se trouve souvent avec le *Brome*. Il y a aussi de la douleur dans la région mammaire allant vers l'aisselle. Avec ces symptômes de la poitrine les yeux semblent affectés, avec production d'une conjonctivite chronique.

Le *Brome* produit un tableau très caractéristique de l'hypertrophie du cœur sans complications, ce par quoi je veux dire un accroissement musculaire sans lésion valvulaire. Le malade éprouve de la difficulté à faire des exercices en raison de l'oppression cardiaque. Il a des palpitations, quand il commence à se remuer ou quand il se relève debout, de la position assise. Le pouls est plein, dur, et plutôt lent, ce qui est précisément le caractère qui appartient à un cœur hypertrophié et en suractivité. *Brome* a guéri beaucoup de cas de cette hypertrophie du cœur. Je pense que c'est le Dr Thayer, de Boston, qui a guéri beaucoup de cas de cette maladie avec le *Brome*. On peut aussi l'employer dans l'asthme cardiaque, spécialement quand les paroxysmes asthmatiques sont plus améliorés sur mer que sur terre (1).

(1) Le professeur Farrington parle plus haut de l'asthme de *Brome* comme survenant près de la mer, et ici il parle de l'asthme cardia, que mieux sur mer que sur terre. Les deux peuvent être vrais, car être sur la mer diffère d'être au bord de la mer, où on peut avoir des brises de terre. - S. L.

Ici vous trouvez *Brome* analogue à *Aconit.*, mais il n'a pas l'anxiété de ce remède. Les deux répondent à l'hypertrophie cardiaque non compliquée, mais *Aconit.* a la peur et l'anxiété. Le malade a peur de tomber mort dans la rue.

Il est aussi semblable à *Arnica* et à *Rhus tox.*, qui, tous deux ont l'hypertrophie non compliquée du cœur, par suite d'excès d'exercice.

Voilà pour *Brome ;* maintenant arrivons à l'*Iode*, et parlons d'abord des symptômes qui viennent de son abus. L'*Iode* est un absorbant ; il a la propriété de causer l'absorption, particulièrement des tissus glandulaires. Ses propriétés absorbantes s'étendent aux autres tissus, envahissant, finalement, même les tissus nerveux. Ainsi nous trouvons, chez les personnes empoisonnées par l'*Iode*, une grande émaciation. Chez la femme, les glandes mammaires s'atrophient, et sans doute aussi les ovaires. Chez l'homme, les testicules souffrent d'une inévitable et progressive perte du pouvoir sexuel. La peau devient jaune foncé et basanée, sèche par insuffisance d'action, la sclérotique devient jaune, des points jaunes apparaissent sur la face et aussi sur le corps. Il y a un appétit excessif ; le malade est anxieux et défaillant s'il ne trouve pas sa nourriture. Il est soulagé en mangeant, et cependant il s'émacie en dépit de la quantité de nourriture qu'il mange. Tôt ou tard le système nerveux est envahi et il est affecté de tremblement. Il devient nerveux et irritable ; les plus petits désagréments qui, dans son état normal auraient passé inaperçus causent du tremblement. Il a un désir du grand air, comme si l'air frais et froid lui donnait plus de respiration. Ceci donne une idée nette de l'état auquel est réduit le malade qui a abusé de l'*Iode*. Un des meilleurs antidotes pour cet état est *Hepar*. Certains cas demandent *Sulphur*. Les symptômes individuels en décident.

Comparons maintenant l'*Iode* au *Brome* dans les *affections de la poitrine*. L'*Iode* est indiqué dans la pneumonie plus peut-être que le *Brome*. Il est spécialement utile quand la maladie se localise, c'est-à-dire quand l'exsudation plastique (1) commence. Il y a une toux marquée avec grande dyspnée, difficulté de respirer, comme si la poitrine ne se dilatait pas (et ici la maladie est située dans la poitrine même), et des crachats striés de sang. Vous trouverez certaines parties des poumons commençant à se solidifier. Vous pouvez le donner

(1) Avec *Mercurius* et *Iode*, les exsudats sont plastiques avec *Bryonia*, séreux et plastiques ; avec *Hepar*, purulents.

aussi à une période plus tardive dans la maladie, après le stade d'hépatisation, au stade de résolution, quand, au lieu de l'absorption et de l'expectoration de l'exsudat, une suppuration lente apparaît avec fièvre hectique et émaciation : le patient se sent mieux au grand air froid que dans la chambre chaude.

La phtisie pulmonaire demande quelquefois l'*Iode*. Ici vous le trouvez nidiqué chez les jeunes gens qui croissent trop rapidement, qui sont sujets à de la congestion fréquente de la poitrine, qui sont plutôt émaciés, et souffrent d'une toux sèche qui semble excitée par un chatouillement dans toute la poitrine. Le malade ne peut supporter la chambre chaude. L'expectoration est visqueuse et striée de sang. Il y a une sensation bien marquée de faiblesse dans la poitrine, particulièrement en montant des escaliers. Le malade a un très bon appétit, et est soulagé en mangeant.

Le remède le plus rapproché de l'*Iode*, ici est *Phosphorus*, qui est aussi bien adapté à la phtisie chez les jeunes gens à croissance rapide.

L'*Iode* est aussi indiqué dans l'hypertrophie du cœur, qu'elle soit ou non accompagnée d'une maladie valvulaire. Il y a des palpitations de cœur, particulièrement après tout travail manuel. Il s'adapte particulièrement aux personnes de teint foncé, à chevelure sombre, etc. Le cœur a une sensation comme s'il était saisi par une main forte. D'autres fois, il y a une faiblesse excessive dans la poitrine, avec sensation d'épuisement ou de « s'en aller ». Le malade peut difficilement parler ou respirer, tant il se sent faible. Ceci montre que l'*Iode* agit sur le tissu conjonctif. Dans les affections valvulaires, il y a une sensation de frémissement cataire sur le cœur, sensation tout à fait analogue à celle qu'on aurait en caressant un chat.

Spigelia a cette même sensation de frémissement, de vibration sur la région du cœur.

Je vais maintenant vous donner la différence entre l'*Iode* et le *Brome* dans les affections scrofuleuses. L'*Iode* cause une induration des glandes plus marquée que le *Brome*. Elles sont dures, grosses, et ordinairement indolores. Il y a une caractéristique de l'*Iode* qui est universelle, et cette caractéristique est la torpidité et l'indolence. L'absolue indolence de la maladie suggère l'*Iode*. Il produit aussi l'atrophie des glandes. Les seins disparaissent et les testicules diminuent. Nous le trouvons indiqué dans la scrofule des enfants, quand ils s'émacient rapidement, en dépit d'un appétit vorace. Ils ont tout le temps faim. Ils réclament leur dîner, ils se sentent mieux en

mangeant, et cependant ils ne gagnent aucun embonpoint. Ils sont toujours mieux à l'air libre et pires quand ils sont confinés dans une pièce chaude. Les ganglions mésentériques sont hypertrophiés, et on a ce qu'on appelle le tabès mésentérique. Ceci indique l'*Iode*, particulièrement quand il y a ces autres symptômes accompagnés d'une excessive irritabilité mentale.

Nous trouvons que l'*Iode* cause une diarrhée plutôt singulière. Dans ces cas, la rate est augmentée, dure, et très sensible au toucher. Le foie aussi peut être affecté, car les selles sont blanchâtres ; quelquefois elles ont l'aspect de petit-lait. Vous trouverez souvent ce dernier symptôme accompagnant une obscure maladie du pancréas. L'*Iode* a une telle affinité pour les tissus glandulaires que, sans doute, il attaque le pancréas aussi bien que les autres glandes.

Nous trouvons aussi que l'*Iode* affecte les ovaires. Il est indiqué dans l'hydropisie ovarienne. Dans ces cas, le seul fait que l'*Iode* s'est montré utile dans l'hydropisie ovarienne doit nous amener à donner l'*Iode* dans tous les cas de cette maladie. D'autres remèdes se sont montrés utiles. *Apis*, *Coloc.*, et d'autres médicaments ont guéri des cas, et ont quelquefois échoué. Si tout le tableau du malade demande l'*Iode*, c'est votre devoir de donner ce médicament, mais pas seulement dans ce cas. Il faut le donner pendant des semaines et des mois avant qu'il amène la résorption de la tumeur.

L'*Iode* est encore indiquée dans le cancer de l'utérus, particulièrement avec hémorrhagies profuses. La leucorrhée est caractéristique, jaunâtre et très corrosive. Ceci, avec les autres symptômes, peau sale, basanée, appétit vorace, etc., fera de l'*Iode* le remède qui soulagera beaucoup de cas et en guérira quelques-uns.

Sous ce rapport, nous avons d'autres remèdes à rappeler, et en particulier parmi eux *Hydrastis*, qui a guéri l'épithélioma et peut être un remède pour le cancer utérin. Je n'ai cependant eu avec lui aucun succès personnel. On l'a employé extérieurement et à l'intérieur, quand il est indiqué par les symptôme déjà donnés précédemment ; il a d'une façon marquée la sensation de défaillance à l'épigastre, et les palpitations après tout mouvement.

Il y a une substance, ou un remède, connu sous le nom de *Lapis albus*. C'est un des remèdes de Granvogl. Il alla un jour à une source dans les eaux, disait-on, guérissaient la tuberculose, la scrofule, et même le cancer. En examinant la source, Granvogl remarqua que l'eau avait graduellement creusé une

crevasse dans les rochers. Il emporta un morceau de cette roche sur laquelle l'eau tombait, et en fit des triturations. Avec cela, il guérit plusieurs cas de goître, et aussi plusieurs cas de squirrhe. Cette roche a été analysée, mais ces analyses diffèrent tant que je n'en connais pas à vous recommander.

L'*Iode* est quelquefois indiqué dans les affections rhumatismales des articulations, avec épanchement et émaciation. L'hydarthrose, selon Jahr, Jousset, et d'autres, cède à l'*Iode*. Dans les cas aigus, comparer *Apis* ; dans les cas chroniques, *Sulphur*.

L'*Iode* et le *Brome* sont employés dans les ulcères. L'*Iode*, par exemple, est utile dans les ulcères de forme plutôt scrofuleuse, avec bords spongieux, et écoulement d'un caractère sanguinolent, ichoreux, et même purulent. Le *Brome* est aussi analogue. Il est utile dans les ulcères, qui ont une odeur comme de charogne, avec nuance de gangrène. La peau environnante a une couleur jaune-verdâtre. C'est la forme d'ulcère à laquelle le *Brome* est spécialement adapté.

Maintenant, quelques mots sur le *Chlore*. Je n'en sais pas grand'chose comme médicament. Il peut être donné sous la forme naturelle, en faisant absorber le gaz par de l'eau glacée, et on peut le préparer ainsi pour les cas que nous allons énumérer. Le *Chlore*, et en somme toutes ses combinaisons, semblent avoir une affinité spéciale pour les muqueuses. Aussi nous le trouvons indiqué dans les catarrhes. Le *Chlore* produit un écoulement aqueux par le nez, aussi bien à l'intérieur que sur les ailes. En examinant la bouche on la trouve aussi atteinte d'un faible degré d'inflammation. Le *Chlore* produit ici de petites ulcérations d'odeur putride. Elles sont d'un caractère aphteux. On trouve la bouche remplie d'aphtes blanc jaunâtre.

Le *Chlore* est indiqué dans les états scorbutiques du sang, et tous les chlorures le sont aussi. Nous trouvons la même sorte de stomatite avec *Natrum mur.* et *Kali chloricum*, avec fétidité excessive de l'haleine.

Nous trouvons que le *Chlore* agit aussi sur le système nerveux, probablement par l'intermédiaire du sang. Il est indiqué dans les états typhoïdes : le malade a peur de devenir fou, ou de perdre ses sens. Il est très craintif ; il ne peut se rappeler les noms, etc. Il y a une frayeur constante d'une menace de quelque maladie. Il y a aussi, avec le *Chlore*, une sensation douloureuse particulière, dans le vertex, cette sensation descendant dans le côté gauche du corps. Ceci est un signe pré

curseur de la fièvre typhoïde. Il est pire après avoir mangé. Dans ces cas, le *Chlore* modifiera souvent la fièvre.

Le *Chlore* est aussi indiqué dans l'impuissance. Quand cette impuissance a été produite par l'inhalation de vapeurs de *Chlore*, *Lycopod.* est l'antidote approprié.

Le *Chlore* est un très bon antidote pour l'hydrogène sulfuré.

Spongia.

Spongia n'est pas une substance chimique. Il vient du règne animal, mais comme ses symptômes sont étroitement unis à ceux des Halogènes, il est convenable d'étudier ici ce médicament. *Spongia* contient de l'*Iode*, et aussi du *Brome*, et aussi une matière calcaire, et probablement d'autres ingrédients de moindre importance. *Songia* n'a pas les mêmes symptômes que l'*Iode*. D'abord, il s'adapte aux personnes à teint clair, et il n'a pas la même propriété que l'*Iode* de produire des exsudats plastiques ou fibreux. Il agit cependant sur des tissus très semblables à ceux qui sont influencés par les Halogènes, spécialement le système glandulaire et les surfaces muqueuses. Nous le trouvons utile dans la tuberculose, et nous le trouverons inestimable dans le traitement des maladies du cœur.

Etudions d'abord son action sur les glandes, Il est indiqué tout comme les Halogènes dans les indurations et les hypertrophies des glandes. Aussi nous le trouvons indiqué dans le goître. Le gonflement est dur et gros, l'un ou les deux côtés sont gonflés, quelquefois même avec le menton, et particulièrement il est accompagné d'accès de suffocation la nuit. Cette suffocation ne vient pas seulement de la grosseur du goître, parce que de très petits goîtres donnent naissance à ce symptôme à un très haut degré. Je voudrais aussi appeler votre attention sur le fait que les goîtres changent de dimensions à divers moments. Ils seront plus gros un jour qu'un autre. On dit qu'ils augmentent et diminuent avec la lune : aussi on a suggéré de donner *Spongia*, ou tout autre médicament choisi, à la lune décroissante. De cette manière, on hâte son déclin.

Spongia agit sur les *testicules* tout aussi puissamment que les Halogènes, produisant l'induration et le gonflement de ces glandes. Il est particulièrement utile dans les cas d'orchite mal traitée ou d'inflammation du testicule après l'arrêt d'une blennorrhagie. Il y a une espèce particulière de douleur de

compression dans le testicule et le cordon, pire à chaque mouvement du corps ou des vêtements.

Dans les cas d'orchite, *Spongia* n'est pas notre premier remède. *Pulsatilla* se tient en tête de la liste, et à côté nous pouvons placer *Hamamélis*, ou le coudrier de sorcière. Ce dernier médicament serait à employer à la fois localement et à l'intérieur. Il soulage la douleur intense et rend le malade capable de remplir ses occupations. Un autre remède encore est *Mercurius solubilis*, particulièrement quand le peu d'écoulement qui existe est vert jaunâtre.

Un autre remède encore, tout au début, est *Gelsemium*.

Quand cependant vous trouvez cette douleur particulière de compression, d'écrasement, dans le cordon et le testicule, avec induration à cet endroit, *Spongia* se présente comme un de nos meilleurs remèdes.

Nous trouvons *Spongia* indiqué dans la *laryngite aiguë*. C'est une maladie alarmante. Nous trouvons *Spongia* indiqué après *Aconit.*, quand il y a une toux dure, aboyante, et des accès de suffocation pendant le sommeil, réveillant le malade. Le larynx est extrêmement sensible au toucher. Ne donnez pas *Lachesis* dans ces cas, car la sensibilité n'est pas due à l'hyperesthésie des nerfs cutanés, mais est le résultat de l'état d'inflammation des cartilages du larynx. Si le malade tourne la tête, le mouvement amènera un accès de suffocation.

Maintenant, il y a un autre remède que je voudrais vous rappeler dans cet état, et c'est *Sambucus*. Celui-ci est utile quand ces spasmes du larynx surviennent fréquemment pendant le cours de la laryngite aiguë.

Vous trouverez que les mêmes symptômes qui suggèrent *Spongia* dans la laryngite l'indiquent aussi dans la phtisie laryngée.

Je ne vous parlerai pas de l'application de *Spongia* dans le croup, parce que je l'ai fait dans la première partie de cette leçon à propos du *Brome* et de l'*Iode*.

Nous arrivons maintenant aux poumons. Nous trouvons *Spongia* indiqué dans la consomption des poumons, dans la vraie tuberculose. Il est spécialement demandé au début du stade d'induration du tissu pulmonaire. On trouve le sommet d'un ou des deux poumons dur à la percussion. La toux a un caractère dur, résonnant, métallique. Elle est excitée par les respirations profondes ou par la parole, les vents secs, froids, rarement par le temps humide ou par les petites excitations. Elle est soulagée pour quelque temps par l'action de manger ou de boire. *Anacardium* aussi a ce même symptôme, manger

soulage la toux. Il y a beaucoup de congestion de la poitrine, spécialement quand le malade remue, en marchant dans la rue par exemple. Ceci est accompagné d'une soudaine faiblesse comme si le malade allait tomber. Dans ces cas, *Spongia*, donné de bonne heure, a amené la guérison.

Il est heureusement suivi d'*Hepar*, quand la même sorte de toux continue, mais avec plutôt plus de bruit de mucosités, plus de production de phlegme, strié de sang ou non. Les symptômes sont pires vers le matin, tandis qu'avec *Spongia*, ils sont pires avant minuit. On trouve aussi que le malade de *Spongia* est sujet à de fréquents flux de chaleur dans ces cas de phtisie, et qui reviennent quand il y pense. Il ressent aussi un frisson qui commence ordinairement dans le dos. Il tremble même près d'un foyer de chaleur. La chaleur qui suit est par tout le corps, excepté les cuisses, qui restent engourdies et frissonnantes.

Spongia est utile dans les affections organiques du cœur. Le patient ne peut rester couché sur le dos avec la tête basse sans avoir un accès de suffocation. Il est fréquemment réveillé de son sommeil comme étouffant. Il s'assied sur son lit avec un aspect anxieux et une figure rouge, et une respiration rapide et difficile.

Vous trouverez un son soufflant fort à l'une ou l'autre valvule. *Spongia* est particulièrement indiqué après *Aconit*. Ici, il y a le même réveil du sommeil avec grande détresse, la face est rouge et il y a probablement une grande congestion dans la poitrine. *Aconit* s'applique seulement à l'hypérémie qui précède l'endocardite. *Spongia* vient quand l'exsudation a commencé et que la lésion est déjà faite. Il n'enlève pas le dépôt, mais empêche la maladie d'avancer. En traitant les maladies du cœur, ne commencez pas trop tôt avec *Lachesis*, *Acid. cyanhydrique* ou *Arsenic*. Commencez plutôt par *Aconit.*, *Spongia*, *Spigelia*, *Bryonia*, ou *Phosphorus*. *Arsenic.* et les remèdes semblables viennent plus tard. Si vous les donnez trop tôt vous affaiblissez votre malade. S'il n'y a pas un tableau parfait de ce remède, ne donnez pas dans les premiers stades un médicament ordinairement indiqué pour les stades tardifs de la maladie.

LEÇON XLVII

Les Acides

L'idée des acides implique qu'ils sont plus ou moins électronégatifs. Ils se combinent tous très facilement avec les substances électro-positives, comme le *Potassium* et le *Sodium*. Il faut nous délivrer de l'impression que le terme acide implique nécessairement que ces substances sont sûres, car tous les acides ne sont pas sûrs, non plus qu'ils ne rougissent tous le papier de tournesol. On supposait autrefois que tous les acides contenaient de l'oxygène, et que l'oxygène était un de leurs principes nécessaires. Cela a été démontré comme faux, car certains acides, comme l'*Acide chlorhydrique* et l'*Acide fluorhydrique*, ne contiennent pas d'oxygène. Ces acides dérivent des règnes minéral et végétal. Du premier groupe, nous employons en médecine les acides *Fluorhydrique* et *Muriatique* (HCl), qui viennent des Halogènes; l'*Acide nitrique*, combinaison de nitrogène et d'oxygène ; l'*Acide sulfurique*, l'*Acide phosphorique*, *Silicea* ou *Acide silicique*, qui existe à l'état de sable dans la nature, et n'est aucunement sûr. De même aussi la substance que nous appelons *Arsenicum* est un acide, l'*Acide arsénieux*.

De la chimie organique, nous avons dérivé l'*Acide cyanhydrique* ou *prussique*. Il existe dans une grande variété de plantes. Vous êtes familiers avec l'*Acide oxalique*. Beaucoup de vous ont goûté l'oseille, et vous savez combien ses feuilles sont sûres. C'est l'acide oxalique qui leur donne leur acidité. Il existe aussi dans la rhubarbe. La rhubarbe, que ce soit la variété médicinale ou la variété comestible, peut être ou non toxique. Quand elle croît sur une terre neuve, elle est très apte à contenir une quantité anormale d'acide oxalique, et ainsi peut rendre certaines personnes très souffrantes. L'*Acide malique* et l'*Acide citrique* proviennent du règne végétal.

L'*Acide malique* se trouve particulièrement dans les pom-

mes et les poires, et aussi dans les framboises. L'*Acide citrique* se trouve surtout dans les oranges et les citrons. L'*Acide acétique* est un acide organique et est le principal ingrédient du vinaigre. L'*Acide laçtique* vient du lait sûr.

En premier lieu, nous pouvons dire quelques mots sur les acides en général et dire ce qui les caractérise comme classe. On a déterminé par une expérimentation soigneuse que les acides diminuent les sécrétions acides du corps et augmentent les sécrétions alcalines. Si, par exemple, une quantité d'acide, comme l'*Acide citrique*, est prise dans l'estomac, il diminuera la sécrétion du suc gastrique. D'autre part, il augmentera la sécrétion de la salive. La valeur pratique de cette donnée est hygiénique plutôt que thérapeutique, et cependant à ce degré elle est très utile. Par exemple nous savons combien la soif est parfois intolérable dans les fièvres. Cette soif peut être due, au moins en partie, au manque de sécrétion des glandes salivaires. La bouche est brûlée et sèche ; la langue adhère au palais. Dans les cas semblables, des boissons acidulées, par action réflexe, augmentent le flux de salive, et donneront un grand soulagement à votre malade. Par exemple, vous pouvez donner de la limonade, pourvu naturellement, qu'elle ne soit pas antagoniste au remède que vous avez trouvé indiqué, car il y a des médicaments que l'*Acide citrique* antidote et qui n'iront pas avec lui. Et encore, si vous donnez *Belladonne*, vous ne penserez pas à employer le vinaigre, qui retarde l'action de ce médicament. Mais, quand vous donnez *Belladonne* vous pouvez employer la limonade, qui en aide l'action.

Antimon. crudum ne tolèrera pas les acides, mais vous pouvez employer l'eau de tamarin. Maintenant, si vous trouvez la bouche ou la gorge malades dans la fièvre, on peut enlever le coupant de l'acide en ajoutant à la boisson quelque substance mucilagineuse. Vous pouvez employer la gomme arabique, mais elle nuit un peu à la digestion. La mousse d'Irlande, la mousse d'Islande, sont trop médicinales. Elles agissent puissamment sur les poumons, et vous pourriez produire des symptômes médicamenteux en les employant. La graine de lin a quelques effets médicinaux, mais insuffisants pour en empêcher l'emploi. Une autre substance qu'on peut employer est la gélatine, si vous savez qu'elle est faite convenablement. Il y en a qu'on fait avec les résidus du tannage ; d'autres avec des arêtes de poissons, et qui est tout à fait agréable au goût; mais la meilleure est celle qui est faite avec les pieds de veau. Cette dernière peut être employée dans l'eau pour diminuer son tranchant.

Nous trouvons que les acides peuvent être utiles dans la dyspepsie; non comme remèdes (nous verrons leurs usages thérapeutiques), mais nous parlons actuellement de leurs applications hygiéniques. Vous pouvez les donner, par exemple, dans l'acidité de l'estomac. Vous administrez alors l'acide avant le repas. Faites boire au malade de la limonade avant de manger et vous trouverez souvent que la brûlure habituelle et les renvois sûrs après le repas en sont diminués. La pepsine, qui est souvent employée comme un adjuvant dans le traitement de la dyspepsie, est parfaitement autorisable, car elle n'empêche pas l'action d'aucun médicament, et n'est pas elle-même un remède, et est souvent aidée dans son action par une certaine teneur d'acide, particulièrement dans la digestion des aliments azotés.

Le vinaigre a été employé comme un antidote pour l'intoxication.

Il y a une propriété de l'*Acide lactique*, qui est bien digne d'être notée. C'est un acide très corrosif. Il mange tous les tissus du corps. En fait, il dissout l'émail des dents, quel que soit le soin employé dans son administration. Prescrit à doses matérielles, il est ordinairement administré à travers un tube, qui l'empêche de toucher les dents. Le Dr Hering avait l'habitude de recommander de nettoyer les dents, à l'occasion, avec une crème devenue sûre, en la gardant vingt-quatre heures.

L'*Acide muriatique* et l'*Acide lactique* favorisent la digestion. Certaines personnes éprouvent un grand soulagement à boire du lait aigri.

L'*Acide sulfurique* doit être évité sous toutes les formes, parce qu'il tend à rendre la nourriture insoluble en se combinant à ses éléments albumineux. L'*Acide sulfurique* n'est pas employé dans les régimes, excepté par les enfants dans les bonbons, qui sont acidulés presque exclusivement avec cet acide.

L'*Acide cyanhydrique* aide certainement la digestion. Il y a des personnes qui ont été guéries de la dyspepsie en mangeant des amandes de noyaux de pêches, qui contiennent cet acide.

Il y a une distinction entre les acides minéraux d'une part, et les acides organiques de l'autre. Les acides minéraux, comme classe, produisent une irritabilité des tissus avec faiblesse et prostration. Je parle maintenant de leurs *effets médicamenteux*. Vous trouverez qu'ils produisent une faiblesse irritable, le pouls est faible et excitable, tandis que les acides végétaux produisent de la faiblesse sans irritabilité. Les acides, aussi, comme groupe, arrêtent les *hémorrhagies*. C'est une qualité

qui leur appartient à presque tous. Nous savons tous que l'*Acide acétique* est utile pour arrêter les hémorrhagies. Quand j'ai un malade sujet à des hémorrhagies, j'ai l'habitude de dire à la garde que, si une hémorrhagie se produit avant que je sois appelé, elle plonge un linge dans du vinaigre et l'applique sur le pubis. Cette pratique est souvent suivie de succès. Nous savons tous, aussi, que l'*Acide citrique* produit et guérit l'hémorrhagie. Un enfant, après avoir mangé trop de citrons, eut des hémorrhagies par tous les orifices du corps, même par la conjonctive. Nous verons que les acides *Phosphorique*, *Sulfurique*, et *Arsénieux* produisent et arrêtent tous les hémorrhagies. On dit qu'ils le font tous en raison de leur astringence. Mais comment cela peut-il être quand ils agissent favorablement même à la 200e dilution ?

Une autre propriété des acides est leur tendance à produire des *fausses membranes*. Aussi nous trouvons quelques-uns d'entre eux indiqués dans la diphtérie, par exemple, les acides *Muriatique*, *Phosphorique*, *Sulfurique* et *Nitrique*. Ici encore une précaution est nécessaire. Comme ces acides, particulièrement les végétaux, peuvent causer des dépôts croupaux, ne permettez pas à un enfant convalescent de croup de manger des fruits acides. Quand l'enfant est susceptible, ces acides peuvent tendre à reproduire la maladie.

Nous trouvons que tous les acides produisent une *débilité* particulière. Ce n'est pas une simple faiblesse fonctionnelle, telle qu'elle pourrait résulter d'une diarrhée assez épuisante: comme vous trouvez avec *Cinchona*, ou une faiblesse fonctionnelle des nerfs, telle que celle qui est curable par le *Zinc*, mais c'est une débilité qui naît de l'insuffisance de la nutrition, particulièrement par une maladie du sang. Ainsi, nous trouvons qu'ils sont demandés dans les types très déprimés de maladies, maladies dans lesquelles l'empoisonnement du sang est un facteur prédominant, dans les états typhoïdes et dans la scarlatine, particulièrement quand ils sont d'un type bas, dans les états d'épuisement par abus des organes variés du corps. Ainsi les buveurs, qui se sont longtemps adonnés avec excès aux liqueurs, peuvent être soulagés par les acides *Sulfurique*, *Phosphorique* et *Arsénieux*.

Nous les trouvons indiqués, aussi, dans le diabète sucré. Les principaux acides pour cet état sont : les acides *Phosphorique* et *Lactique*.

Nous trouvons aussi que beaucoup des acides sont utiles dans le scorbut, particulièrement quand il est venu d'un régime de nourriture salée avec privation de végétaux. Voilà

pour notre revue générale des acides. Nous allons maintenant les passer en revue par ordre, et en commençant par l'*Acide fluorhydrique.*

Acide fluorhydrique.

C'est un acide hautement excoriant, qui, vous le savez, mange même le verre. On doit se rappeler particulièrement son action sur les os et sur la peau. Il agit spécialement sur les tissus inférieurs du corps. Nous le trouvons indiqué dans les caries des os, particulièrement quand les os longs, comme le fémur, l'humérus, et le radius, sont affectés. Les écoulements des parties atteintes sont liquides et excoriants. Les symptômes sont souvent soulagés par les applications froides. L'*Acide fluorhydrique* est fréquemment utile pour la carie des os temporaux, et spécialement de la mastoïde, et cela, qu'elle soit le résultat de la syphilis ou d'un catarrhe scrofuleux de l'oreille moyenne.

Nous le trouvons aussi indiqué dans les fistules dentaires. L'écoulement est sanguinolent, et a un goût salé, désagréable, rendant la bouche sale, et minant graduellement l'économie entière. Ici, l'*Acide fluorhydrique* soulagera. Il y a un autre remède qui n'a pas été expérimenté avec soin, mais qui semble agir ici mieux que l'*Acide fluorhydrique*, et c'est le *Fluorure de Calcium*, ou *Calcarea fluorica*.

Calc. fluorica est spécialement utile pour les tumeurs osseuses et pour l'hypertrophie des os avec ou sans carie. Cet été une dame vint me voir, chez laquelle son dentiste avait diagnostiqué une nécrose de la mâchoire inférieure du côté gauche. Il avait enlevé les dents, mais la malade, au lieu d'aller mieux, allait plus mal, et il y avait un écoulement continuel venant de la cavité. La molaire située juste derrière celle qui avait été enlevée avait été aurifiée, et à l'examen je la trouvai rugueuse à sa racine ; et quand la malade pressait les mâchoires l'une contre l'autre, il suintait, apparemment de ses racines, un liquide fétide, foncé et sanglant, et mêlé de fins morceaux d'os carié. La gencive autour de l'os, était pourpre et fétide en elle-même. Le dentiste avait dit qu'une opération chirurgicale était nécessaire. Le premier remède donné fut *Silicea*, qui parut avoir quelque effet. Il fut suivi de *Fluoric. acid.* Ces deux remèdes sont complémentaires, et vous trouverez souvent dans les affections des os que vous aurez à les

donner l'un après l'autre. *Acide fluorhydrique* est spécialement indiqué quand on a abusé de *Silicea*. Il est aussi indiqué quand *Silicea* semble produire quelque amélioration mais ne peut compléter la guérison. Maintenant, dans le cas que je viens de relater, *Fluoric. acid.*, fit aussi du bien pendant quelque temps, mais l'amélioration se mit à rester stationnaire, et je notai un gonflement de l'os sur sa surface extérieure. Cela me fit penser que *Calc. fluorica* agirait mieux, et je le donnai à la 6e trituration. Elle le prit depuis le 1er août. Une semaine après l'écoulement avait entièrement cessé. La dent aurifiée n'était plus douloureuse. De petites granulations se montraient sur toute la gencive. L'examen ne peut plus découvrir l'os qui a été malade.

Vous vous reppellerez, comme distinction entre *Acide fluorhydrique* et *Silicea*, dans les affections des os et les ulcères que l'*Acide fluorh.* a le soulagement par le froid, tandis que *Silicea* ne peut supporter aucun froid. Le plus léger courant d'air est intolérable.

Nous avons maintenant à parler de l'action de l'*Acide fluorh.* sur la *peau*. Il semble produire un état particulier de rudesse et de dureté de la peau, produisant des éruptions cutanées de nature variée. Il y a de la démangeaison. Je ne connais pas de remède qui cause autant de démangeaison générale et persistante que l'*Acide fluorh.* Il y a de la démangeaison par petites places çà et là sur le corps. Elle est augmentée par la chaleur et soulagée par le froid. Vous trouverez, avec l'*Acide fluorh.*, que les vieilles cicatrices deviennent plus rouges que de nature, et démangent. Par-ci, par-là, de petites vésicules se formeront sur ou près de la cicatrice, vous montrant ainsi l'affinité de l'*Acide fluorh.* pour cette sorte de tissu. Alors de petites taches rouges apparaissent sur le corps et il y a une tendance très marquée à la desquamation. Aucun remède n'a ceci plus marqué que l'*Acide fluorhydrique*. Vous verrez qu'il attaque aussi les ongles, les faisant croître rapidement. *Thuja* a l'effet de faire devenir les ongles mous.

Nous pouvons employer l'*Acide fluorh.* dans les panaris, particulièrement dans les panaris des os. Ici, comme dans les autres cas de maladie des os, l'écoulement est fétide. Ici aussi nous pouvons avoir le même point de distinction entre lui et les autres remèdes, le soulagement par les applications froides.

L'*Acide fluorh.* agit aussi sur les muscles. Ici, ses effets sont plutôt nouveaux. Il cause un accroissement de l'endurance musculaire. Sous son influence une personne est capable de

déployer plus de travail musculaire qu'elle n'était accoutumée. Plus que cela, elle paraît plus capable de supporter la chaleur de l'été et le froid de l'hiver. Ainsi le médicament a un effet général de production de vigueur, ou tonique.

Nous trouvons le même effet avec d'autres drogues. Vous savez comment *Rhus tox.* rendra des personnes susceptibles de résister à la fatigue musculaire. La même chose est encore vraie d'*Arsenicum*. Mais le remède qui a cette propriété plus qu'aucun autre que je connaisse, est la *Coca*. Cette intéressante plante est employée par les peuples de l'Amérique du Sud, particulièrement ceux qui escaladent les Andes. Elle empêche tous les symptômes venant de la fatigue du voyage et de la disproportion entre les pressions atmosphériques intérieures et extérieures. Nous pouvons l'employer chez les personnes qui sont faibles, particulièrement pour les vieillards qui perdent le souffle facilement et particulièrement s'ils ne peuvent se tenir dans une atmosphère raréfiée. Dans ce cas, *Coca* les soulage.

Sous l'influence de l'*Acide fluorh.*, un court somme paraît soulager. Cet effet peut aussi être produit par les basses puissances de *Méphitis putorius*.

Nous trouvons que l'*Acide fluorh.* a produit, et, par conséquent, devait guérir les *varices* des veines. De petits amas bleus de veines par petits points furent produits chez deux ou trois expérimentateurs de *Fluoric. acid.* Il peut aussi être employé dans les nævus.

Un autre remède ici est *Hamamélis*, spécialement dans les cas aigus. Il est souvent employé à l'intérieur et à l'extérieur dans le traitement des veines augmentées de volume.

Acide muriatique.

Maintenant que nous avons une idée des acides en général, nous trouverons que l'*Acide muriatique* est un médicament très facile à étudier. L'usage continu de l'*Acide muriatique* doit nous donner des effets pathologiques. Cet acide, quand on en abuse, produit des effets pathogénétiques, qui présentent deux séries de symptômes à étudier. Nous trouvons ses troubles mentaux et nerveux en deux stades ou classes. Parmi les premiers effets du médicament, il y a une excitation considérable.

Le malade est irritable et de mauvaise humeur, et les sens sont tous trop aigus. Ainsi la lumière blesse ses yeux, les bruits éloignés produisent des bourdonnements ou des bruissements dans les oreilles, ou un mal de tête à exacerbations. L'odorat et le goût ont une acuité anormale. Le malade est agité et change souvent de position. Son esprit est activement engagé dans des visions en rapport au passé ou au présent et même au futur. Les joues sont rouge vif, la langue et la bouche sont sèches, et les battements du cœur rapides et irritables. Le choc cardiaque quoique rapide et irritable, manque d'énergie et de force. S'il a du délire surtout, ce n'est que légèrement. Il est somnolent, mais incapable de dormir, ou il se remue, rêvant et agité, toute la nuit. Maintenant, il y a les effets passagers de l'excitation ou de l'excès d'exercice qui peuvent survenir sous l'influence de l'*Acide muriatique*. Vous pouvez, sous ces symptômes, du commencement à la fin, dénoter une certaine somme de faiblesse. Il y a une apparence d'augmentation de force, mais c'est dans une constitution affaiblie. Vous savez que ce n'est pas une vraie suractivité, mais seulement une irritabilité, qui vient sous le titre de faiblesse irritable.

Le stade suivant, celui de dépression, a plusieurs degrés, naturellement. En commençant par les symptômes mentaux, nous trouvons que le malade a tendance à être triste, et est absorbé en lui-même, de façon à être taciturne, plutôt regardant en lui-même, triste et songeur. Si vous le questionnez, vous saurez qu'il est anxieux de choses réelles ou imaginaires. Le mal de tête peut apparaître, la sensation étant comme si le cerveau était déchiré ou brisé, ou bien il y a de la lourdeur comme si l'occiput était de plomb. Le malade devient inconscient, avec un délire marmottant, des visions et des gémissements pendant le sommeil, la langue devient plus sèche et semble s'être rétrécie et être devenue étroite et pointue ; elle est si sèche que lorsqu'il essaye de parler, elle claque dans sa bouche comme un morceau de peau de chamois. Plus tard encore, la langue se paralyse, de sorte que c'est à peine s'il peut la remuer. Les battements du cœur sont réguliers et faibles. Le pouls a une intermittence caractéristique toutes les trois pulsations. Le malade devient si faible que les muscles refusent leur service. Il a de la diarrhée, qui est aqueuse, et accompagnée de prolapsus du rectum. Les selles viennent involontairement quand il veut uriner : il glisse au pied de son lit. Il n'a pas assez de force pour garder la tête sur l'oreiller. Il y a alors une menace de paralysie du cerveau. Elle est indiquée par les yeux vagues, brillants, l'écoulement de la lèvre inférieure, le

refroidissement des extrémités inférieures, et cet état, s'il n'est pas arrêté, est suivi de la mort. Tels sont les symptômes qui demandent l'*Acide muriatique*, particulièrement dans la fièvre typhoïde.

Les remèdes qui concordent avec l'*Acide muriatique* sont ici: *Rhus*, *Bryonia*, *Apis*, *Acide phosphorique*, *Acide nitrique*, et *Arsenicum*.

Bryonia lui ressemble dans les premiers stades de la fièvre typhoïde. Les deux ont cette nausée en s'asseyant sur le lit, les deux ont la langue sèche et la sensibilité sur le corps, mais il y a toute une série d'autres symptômes qui vous permettront de les distinguer, et qui ont été mentionnés dans la leçon sur *Bryonia*.

Rhus tox., comme l'*Acide muriatique*, a cette agitation au commencement. Le malde se remue et s'agite continuellement dans son lit. Il ne peut pas dormir la nuit. Il y a un léger délire avec marmottement. Tous ces symptômes se trouvent avec les deux : *Rhus*, et *Acide muriatiq*. *Rhus* n'a pas tant de débilité que ce dernier, aussi il est suivi plutôt que précédé par l'*Acide muriatique*.

L'*Acide phosphorique* ressemble à l'*Acide muriatique*, mais il lui ressemble sous ce rapport : l'*Acide phosphorique* a l'apathie et l'indifférence ;. un état complet de ne pas faire attention aux choses ; il est indifférent à ce qui peut arriver à lui-même ou aux autres. Ce n'est pas l'état demandant l'*Acide muriatique*, car taciturnité n'est pas indifférence. Et encore, l'*Acide phosphorique* ne cause pas la même prostration que nous trouvons avec l'*Acide muriatique*. La stupeur caractéristique de l'*Acide phosphorique* est celle-ci : le malade est facilement réveillé de sa stupeur, et est parfaitement raisonnable une fois réveillé, sans rapport avec la rapidité avec laquelle il peut retomber dans son sommeil.

Apis ressemble à *Acide muriatique*. Les deux remèdes ont cette langue sèche et rétrécie, avec les deux il y a cette descente vers le pied du lit, cette menace de paralysie du cerveau, etc. La langue d'*Apis* est très caractéristique, et diffère de celle de l'*Acide muriatique*. Elle est couverte de petites vésicules, spécialement le long du bord. Le malade ne peut sortir la langue ; elle semble se prendre dans les dents, ou, s'il peut la sortir, elle tremble.

Vous pouvez facilement distinguer *Arsenicum* par les symptômes que je vous donnerai dans ma leçon sur ce médicament.

Il faudrait aussi vous rappeler sous ce rapport, *Baptisia*, qui a en commun avec *Acide muriatique* cette grande faiblesse.

Baptisia, cependant, a un aspect abruti de la face ; les dents sont couvertes d'enduit noir, et la langue est rouge sur les bords et brun jaunâtre vers le centre.

Maintenant, un mot d'avertissement. Ne confondez pas les symptômes d'*Acide muriatique* avec ceux de *Belladonna*. Les novices ont tendance à le faire. Par exemple, on note le flux à la face, la surexcitation des sens, le désir de dormir sans le pouvoir ; ce sont tous des symptômes de *Bellad.* Mais essayez de trouver la signification des symptômes de *Bellad.* et de ceux d'*Acide muriatique*, et vous trouverez que ce ne sont en aucune façon les mêmes. Les symptômes de *Bellad.* s'appliquent à l'hyperémie, et au début de la maladie, et non à l'épuisement de l'économie par la maladie, comme avec *Acide muriatique.*

Je veux maintenant parler de l'*Acide muriatique* dans la *scarlatine*. Le corps est d'un rouge intense, il a l'aspect d'un homard bouilli. Il y a un afflux de sang à la tête, avec face rouge vif et grand assoupissement. L'éruption sort, d'une façon très disséminée, et est dispersée très irrégulièrement sur la surface du corps, et entremêlée de pétéchies, avec points bleuâtres ou pourpres. L'enfant est très agité, rejette ses couvertures, et ne veut pas être couvert. Quand les symptômes progressent, la peau devient pourpre et les pieds tout à fait bleus. Vous pouvez alors avoir aussi certains des symptômes diphtériques déjà rapportés. Des symptômes catarrhaux ou même diphtériques peuvent compliquer le cas. Il y a un écoulement clair, excoriant par le nez, irritant la lèvre supérieure. Les écoulements par la bouche sont si irritants que la muqueuse devient d'un rouge intense, et même dénudée de son épithélium. Peu à peu un dépôt gris-jaunâtre se forme dans la bouche, et particulièrement sur le voile, et sur les amygdales, la luette, et la paroi postérieure du pharynx. Un des expérimentateurs eut des symptômes qui rendirent difficile de distinguer entre ceux de la diphtérie et ceux produits par l'*Acide muriatique*. La respiration devient très fétide, et la luette œdémateuse. Quelquefois cette dernière pend aussi grosse que le pouce, appuie sur la langue, et fait que l'enfant est étranglé et étouffe. Tels sont les symptômes diphtériques et catarrhaux, et ils peuvent survenir avec ou sans scarlatine.

Belladonna est ici en apparence, mais non en réalité, un remède concordant. Ces symptômes peuvent, à tort, vous faire donner *Bellad.* L'assoupissement et le trouble du sommeil, etc., de ce remède, sont causés par la congestion du cerveau, ce qui n'est pas le cas avec *Muriat. acid.*

Plus étroitement rapprochés sont *Apis* et *Sulphur*, qui tous deux produisent la rougeur de la peau à un degré marqué.

Kali permang. ressemble à *Acide muriat.* pour les symptômes de la gorge, spécialement dans l'œdème de la luette. D'autres remèdes qui ont ce symptôme sont : *Apis*, *Natrum arsenicos.*, *Mercurius cyanatus*, *Arsenicum* et *Acide cyanhydrique*. Ce dernier remède ressemble à *Acide muriatique* par ses symptômes de la gorge, et dans la couleur bleue de la surface du corps, et la présence de pétéchies dans l'éruption.

Acide sulfurique ressemble à *Acide muriatique* dans la scarlatine en ce que les deux remèdes ont ces points bleuâtres, la grande faiblesse, et la membrane diphtéroïde. *Acide sulfurique* n'a pas le soulagement en se découvrant. Et encore il y a sur la peau comme des sugillations. Des points apparaissent, qui donnent aux parties l'aspect d'avoir été contusionnées.

J'ai aussi trouvé *Acide muriatique* utile dans les derniers stades de l'hydropisie, venant de la cirrhose du foie. Naturellement on peut l'employer dans toute autre sérieuse maladie du foie, dans laquelle les symptômes l'indiquent. L'hydropisie progresse comme elle le fait ordinairement dans la cirrhose du foie. Le malade présente finalement un état typhoïde, et devient assoupi. Ce sont les symptômes pour lesquels j'ai choisi *Acide muriatique*. Il ne guérit pas, il soulagera seulement. Le malade est assoupi, et devient très émacié. La bouche est sèche, ou elle est aphteuse. Les selles sont souvent aqueuses ou involontaires. L'estomac est si faible et irritable qu'aucune nourriture ne peut être gardée.

L'*Acide nitro-muriatique* doit aussi venir à l'esprit dans ces cas de faiblesse de la digestion. Vous trouverez ses symptômes rappelés dans Allen, et ils sont très semblables à ceux de l'*Acide muriatique*.

Les *antidotes* de l'*Acide muriatique* sont *Camphor.* et *Bryonia* pour les effets dynamiques du médicament, et les alcalis pour ses effets toxiques aigus.

L'*Acide muriatique* peut aussi être employé pour la débilité musculaire qui suit l'usage prolongé de l'*Opium*.

LEÇON XLVIII

Acide phosphorique.

L'*Acide phosphorique* est une combinaison de l'oxygène avec le Phosphore. L'*Acide phosphorique* produit la faiblesse ou la débilité. Quelquefois il cause une excitation passagère, mais la principale caractéristique du médicament est cette débilité, qui se montre par l'indifférence ou l'apathie, par la torpidité aussi bien de l'esprit et du corps, par la complète dépression sensorielle. Le malade n'a pas envie de répondre à vos questions. Ses réponses sont brèves, consistant généralement en oui ou non, et sont faites d'une manière qui montre qu'il est ennuyé de parler. Le délire est tranquille, non violent, mais accompagné de cette dépression caractéristique du sensorium, et de paroles marmottées inintelligibles. Il gît dans une stupeur ou dans un sommeil stupide, inconscient de tout ce qui se passe autour de lui ; mais quand il est réveillé, il est pleinement conscient. C'est caractéristique de l'*Acide phosphorique*. Vous voyez qu'il déprime le sensorium et le corps en général, et cependant que ces changements sont en un certain sens superficiels. Il ne semble pas s'engager profondément dans les tissus, pour ainsi dire, et effectuer en eux ces changements sérieux qui demandent un médicament tel que *Lachesis*. Vous trouverez la qualité ci-dessus mentionnée pénétrant tous les symptômes d'*Acide phosphorique* que je citerai.

Ainsi, il ne faudrait pas vous attendre à donner le médicament dans les stades avancés quand la stupeur est complète.

Maintenant, les symptômes qui indiquent *Acide phosph.* dans la fièvre typhoïde sont ceux-ci : nez effilé; cercles bleu foncé autour des yeux. Le malade peut souffrir d'un saignement de nez, mais ce saignement de nez, cependant, ne donne aucun soulagement aux symptômes dans les premiers stades de la fièvre typhoïde. C'est un symptôme très différent de *Rhus tox.*, qui est semblable à *Acide phosphorique*. *Rhus* a l'épistaxis au

début de la fièvre typhoïde, le malade étant soulagé par l'hémorrhagie. Le malade enfonce son doigt dans son nez. Il n'est pas toujours de mise alors de penser à *Cina*, et de supposer que le malade a des vers parce qu'il touche son nez. Le symptôme peut aussi venir d'une irritation abdominale. Avec *Cina*, elle vient des vers, avec *Phosph. acid.*, elle est la conséquence de l'irritation des plaques de Peyer, et en conséquence vous trouverez des symptômes abdominaux intenses. Par exemple, l'abdomen a tendance à être distendu et gonflé. Il y a beaucoup de gargouillements et de grondements dans l'abdomen. Souvent il y a de la diarrhée avec ces symptômes. Les selles sont aqueuses, quelquefois involontaires, et contiennent des aliments non digérés. Par exemple, le lait que vous avez donné à votre malade est évacué plus ou moins non digéré, et il y a une copieuse émission de gaz avec les fèces. La langue est sèche, et peut avoir une raie rouge foncé vers le centre ; mais elle a tendance à être pâle et pâteuse, et quelquefois couverte d'un mucus visqueux. Quelquefois le malade mord involontairement sa langue en dormant ; c'est un mouvement spasmodique: pendant que les mâchoires se rapprochent, la langue est tirée.

Vous trouverez que l'urine est très albumineuse ; elle a une apparence laiteuse, et se décompose très rapidement ; vous la trouverez aussi chargée de phosphates terreux. Tels sont les principaux symptômes qui vous suggèreraient le choix de l'*Acide phosphorique* dans la fièvre typhoïde.

Les remèdes les plus rapprochés ici sont : *Rhus* et *Phosphorus*. *Acide phosphorique* suit souvent *Rhus* après que ce dernier a soulagé l'agitation et que la diarrhée persiste, et que le malade tombe dans cette sorte de stupeur tranquille.

Phosphorus a plus de sécheresse de la langue, plus d'excitation sensorielle; tous les sens sont irrités; le malade ne peut supporter aucuns bruits ou odeurs. S'il y a de la diarrhée, les selles sont striées de sang et ont l'aspect de lavure de viande.

Dans cette apathie sensorielle vous devriez aussi penser à l'*Esprit doux de nitre* : Le malade gît dans son lit, parfaitement indifférent à tout le monde. Il répond assez facilement aux questions, mais il est apathique. C'est l'état dans lequel Hahnemann donnait l'esprit doux de nitre. J'ai trouvé qu'il réussissait quand l'*Acide phosphorique* échouait.

Arnica doit aussi être placé à côté de l'*Acide phosphorique*. Comme l'acide, il a l'apathie ou l'indifférence. Le patient ne semble pas savoir qu'il est aussi malade qu'il l'est en réalité.

Mais l'état d'*Arnica* est un état plus développé. La dépression et la stupeur sont plus profondes. Il se met à dormir en répondant à vos questions, ce qui vous montre combien la stupeur est écrasante. Enfin, vous avez aussi les pétéchies ou les ecchymoses communes à ce remède et, plus tard encore, les selles et les urines involontaires.

Opium est, plus qu'*Acide phosphorique*, un remède pour la stupeur, quand cette stupeur est progressive. C'est seulement au commencement de l'état d'*Opium* que le malade peut être tiré de son sommeil. La stupeur progresse jusqu'au point qu'aucune secousse ne puisse ramener le malade à la conscience. La respiration devient de plus en plus laborieuse et stertoreuse ; la face, au lieu d'être pâle, creusée, et hippocratique, comme avec l'acide, est d'un rouge très foncé, presque brunâtre. Plus le rouge est brun, plus l'*Opium* est indiqué.

Une autre série de symptômes dans l'*Acide phosphorique* sont ses *symptômes émotifs*. *Acide phosphorique* est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour les effets mauvais du chagrin et des émotions déprimantes, particulièrement pour les effets chroniques de l'amour désappointé. Ici, il est particulièrement indiqué après *Ignatia*. *Ignatia* répond aux symptômes aigus et *Acide phosphorique* aux symptômes chroniques.

Acide phosphorique est aussi indiqué pour le mal du pays. Par l'effet du chagrin le malade est triste ; souvent il a de la fièvre hectique et un flux à la face, spécialement l'après-midi; le soir, ou vers la nuit. Il a des sueurs le soir, et se plaint d'un poids écrasant au vertex. Ce dernier symptôme est très caractéristique de l'*Acide phosphorique*. Maintenant, nous pouvons mener ces indications plus loin. Nous savons tous combien les émotions atteignent le corps, combien les mauvaises nouvelles affectent la digestion, combien le lait d'une mère devient un véritable poison à la suite d'une émotion terrible. Nous pouvons trouver dans l'*Acide phosphorique* un remède pour les maladies utérines et ovariennes, qui viennent comme suites éloignées de causes émotives.

Ainsi, vous pouvez l'employer dans le prolapsus utérin, qui semble avoir été précipité par des émotions déprimantes. Si vous avez d'autres symptômes pour vous aider dans votre choix, alors, plus vite vous les trouverez, plus tous les symptômes à la fois locaux et constitutionnels seront vite enlevés par son administration.

Dans le mal du pays, vous pouvez aussi penser à *Capsicum*.

Natrum mur. peut être placé à côté d'*Acide phosph.* pour

les effets chroniques du chagrin avec mal de tête au vertex, tristesse, pleurs, émaciation, etc.

Je voudrais maintenant vous dire quelques mots sur *la diarrhée* causée par *Acide Phosph.* Il est particulièrement indiqué dans la diarrhée qui est précédée de bruits grondants dans les intestins. Les selles sont fréquentes et persistantes. Il est particulièrement indiqué chez les jeunes gens qui grandissent rapidement. Mais la diarrhée, en dépit de sa fréquence, n'affaiblit pas proportionnellement le malade. La mère vous dira que son enfant a de la diarhée depuis six semaines, avec beaucoup de grondements de gaz, et cependant il ne semble pas en être très fatigué. Les selles peuvent contenir des aliments non digérés, et la diarrhée peut suivre un repas.

La distinction entre lui et *Cinchona* est dans ce fait que la diarrhée de *Cinchona* épuise excessivement le malade.

Un autre symptôme d'*Acide phosph.* est encore que le malade, quoique très faible est reposé par un somme très court. Je présume que cette action de l'acide est due à l'effet stimulant du *Phosphore* qu'il contient.

Acide phosphorique s'applique plus aux effets éloignés de la perte des fluides animaux qu'aux symptômes aigus. Ainsi nous le trouvons indiqué pour les effets de longue durée des émissions séminales, qu'elles surviennent pendant le sommeil ou à l'état de veille, à chaque effort de défécation ou de miction, ou par abus de coït. L'économie entière semble fatiguée. Le malade est vertigineux, il sent comme s'il allait tomber. Il y a une autre forme particulière de vertige. En se couchant il sent que les pieds vont plus haut que la tête. Les parties génitales sont relâchées. Le scrotum et les testicules pendent flasques et relâchés. Le pénis n'a aucune puissance d'érection, ou bien les érections sont insuffisantes. Le sperme s'échappe trop tôt pendant le coït. Le malade se plaint de démangeaisons au scrotum. Le dos et les jambes sont faibles, de sorte qu'il vacille en marchant. Il a des douleurs légères, ou pas absolues. Il y a de la brûlure dans la colonne vertébrale, pire la nuit.

Acide phosphorique est très semblable à *Cinchona*; en fait, il est supérieur pour les effets chroniques de la perte de liquide séminal. *Cinchona* est utile pour les effets aigus. Par exemple, un homme a des émissions pendant 3 ou 4 nuits consécutives, et est ainsi très affaibli : alors *Cinchona* le soulagera promptement.

Quand vous donnez *Acide phosph.* pour cet état de relâchement des organes génitaux, donnez-le à basse puissance.

Dans le mal de tête, *Acide phosph.* entre en jeu à l'occasion, spécialement quand le trouble survient chez des jeunes filles à l'école ; la céphalée vient quand elles étudient, et dure aussi longtemps qu'elles étudient. L'*Acide phosphorique*, doit encore être rappelé comme remède pour l'affaiblissement venant d'excès d'études.

L'*Acide phosphorique* affecte aussi les muqueuses. Nous devons nous le rappeler particulièrement dans les affections de la poitrine. La toux vient d'un chatouillement dans la poitrine, juste vers le cartilage xiphoïde. Elle est pire le soir après que le malade s'est couché. Le matin, nous trouvons de l'expectoration, qui est jaunâtre ou muco-purulente, et ordinairement d'un goût salé. Nous devons y penser, quoique moins fréquemment qu'à *Phosphorus*, dans les cas de tuberculose, quand il y a une grande faiblesse de la poitrine, de sorte que le malade ne peut parler que difficilement. Cette faiblesse semble être une cause de dyspnée. Tout courant d'air lui donne un refroidissement. Il enveloppe chaudement sa poitrine ; il ne peut supporter qu'un souffle d'air touche sa poitrine. Quand ces symptômes existent, l'acide est supérieur à *Phosphorus*.

Passons maintenant à l'action de l'*Acide phosph.* sur les *os*. Vous pouvez le donner dans les affections scrofuleuses des enfants ; par exemple, dans les maladies de la hanche, et dans les incurvations du rachis par carie vertébrale, quand existe ce symptôme : si l'enfant est assez âgé, il se plaint d'une sensation comme si les os étaient râclés avec un couteau. Cela vient de l'inflammation du périoste : ce symptôme est pire la nuit ; il peut survenir après l'abus du mercure.

L'*Acide phosphorique*, comme tous les acides minéraux, affecte les reins. Il produit d'abord ce que nous pouvons appeler la polyurie ou mictions copieuses. Ce symptôme, tel qu'il a été produit chez l'expérimentateur, était le suivant: L'urine s'écoulait si rapidement et si fréquemment qu'elle sortait comme si l'urèthre avait deux fois son volume normal. Vous pouvez voir dans l'*Acide phosph.* un remède possible pour le diabète sucré. Les symptômes qui vous amènent à lui sont, en premier lieu, ces mictions fréquentes et copieuses, obligeant le malade à se lever souvent la nuit. L'urine est souvent d'apparence laiteuse. Quelquefois elle laisse un dépôt de masses ayant une apparence de gelée, particulièrement dans le catarrhe de la vessie.

Je voudrais aussi appeler votre attention sur l'*Acide lactique*. Je l'ai employé avec grand bénéfice comme remède dans le *diabète*.

L'*Acide phosphorique* a été recommandé pour les douleurs de croissance. On dit que *Guaiacum* est aussi utile dans ce cas.

Acide sulfurique

L'*Acide sulfurique* est indiqué quand le malade est hâtif, rapide, et agité dans ses actions, quelquefois aussi quand il est dans l'état opposé, c'est-à-dire de grande dépression, comme dans les états typhoïdes. Il répond aux questions lentement et avec grande difficulté, tout comme le malade d'*Acide phosphorique*. Vous trouvez qu'il y a une sensation générale de tremblement chez le malade d'*Acide sulfurique*. Il sent comme s'il tremblait de la tête aux pieds. La face dans ces états est plutôt effilée et est souvent pâle avec des cercles bleus autour des yeux. Quelquefois il y a une sensation comme si du blanc d'œuf était desséché sur la peau. Le malade est particulièrement faible du côté des organes digestifs ; ainsi, il y a une sensation de froid, de relâchement à l'estomac, faisant que le malade désire des boissons fortes et stimulantes, telles que l'eau-de-vie, et cela, chez des personnes qui ne sont pas adonnées à la boisson. L'estomac est si faible que les malades vomissent tout aliment : les matières rejetées sont très sûres.

Vous trouverez *Acide sulfurique* spécialement indiqué chez les ivrognes à une période avancée. Ils sont complètement déchus, et ont depuis longtemps passé l'état de *Nux vomica*. Vous les trouvez pâles, ridés, et froids; leur estomac est si dégradé, qu'il ne peut plus tolérer aucune nourriture. Ils ne peuvent même plus boire de l'eau si elle ne contient pas de l'eau-de-vie. Le foie est augmenté de volume.

Ils ont une toux sèche de l'estomac, souvent suivie de rapports, l'action de tousser frappant le foie. La diarrhée est aqueuse et fétide, et est accompagnée d'une irritabilité excessive de l'esprit. Ils ont une manière rapide, hâtive, de faire toute chose. Ils sont gênés par des hémorrhoïdes. Il y a toujours de l'humidité ou un suintement liquide par le rectum. Ces hémorrhoïdes brûlent, et sont si grandes, qu'elles remplissent le rectum. Ces cas sont soulagés par l'*Acide sulfurique*.

Il y a un autre usage que nous pouvons faire de l'*Acide sulfurique*, et qui vient de son pouvoir de modifier la ***soif pour les spiritueux***. Prenez deux ou trois gouttes de l'acide pur, et

dissolvez-les dans un demi-verre d'eau. Donnez-le à l'ivrogne par cuillerées à café toutes les deux ou trois heures, et il surmontera le besoin physique. Donnez-lui jusqu'à ce qu'il aille bien, même si cela irrite la bouche. S'il produisait de la diarrhée, *Pulsatilla* sera l'antidote approprié.

Un autre effet de l'*Acide sulfurique* est son action sur la *stomatite aphteuse* survenant dans l'état de débilité consécutif à une maladie qui a traîné en longueur, ou chez les enfants atteints de troubles de l'été ou de marasme. La bouche est remplie de points aphteux jaunâtres. Il y a un flux profus de salive. Il y a aussi une tendance au vomissement de lait sûr ou de mucus sûr. L'enfant sent le sûr, en dépit des lavages les plus soigneux. Les selles sont jaunâtres ou muqueuses. Elles ont l'aspect d'œufs brouillés. L'enfant a tendance à avoir une toux qui ressemble tout à fait à une toux de l'estomac, avec renvoi de gaz après la toux.

Vous pouvez aussi penser à l'*Acide sulfurique* dans la diphtérie. Les amygdales ont l'aspect rouge vif et sont très gonflées. Elles sont si gonflées que les liquides sortent par le nez. L'enfant est d'une pâleur mortelle, si pâle qu'il a l'aspect d'un cadavre. Il est enclin à l'assoupissement ou à la somnolence. Il a de la difficulté à respirer ou à parler, ou à produire aucun son en raison de l'abondance des membranes.

L'*Acide sulfurique* est aussi utile comme remède traumatique. Il peut être employé pour les contusions des parties molles après *Arnica*, dans les contusions des glandes après *Conium ;* dans les coups des os après *Ruta.* On peut l'employer particulièrement quand il y a des points noirs ou bleus durant longtemps avec sensibilité et raideur.

L'*Acide sulfurique* est encore, plus que tout autre acide, utile dans les hémorrhagies. Il cause des hémorrhagies par tous les orifices du corps, le sang étant foncé et liquide.

Vous différenciez l'*Acide sulfurique* de *Carbo veg.* dans la dyspepsie des buveurs par le fait que l'*Acide sulfurique* est plus un remède « sûr » et *Carbo veg.* un remède « putride ».

LEÇON XLIX

Acide nitrique.

Vous connaissez trop bien l'*Acide nitrique* en tant que substance chimique pour que je vous en parle. Je vais donc considérer son emploi comme médicament. Vous connaissez ses effets sur les tissus, et qu'il tient la peau en brun jaunâtre foncé. C'est un acide hautement corrosif, qui ronge les chairs. Aussi il a été employé pour enlever les verrues, les tumeurs, les ulcères, et les granulations exubérantes.

Il agit très puissamment sur les muqueuses, et a une affinité particulière pour les *orifices des muqueuses*, là où peau et muqueuse se rejoignent. Aussi vous trouverez ses symptômes à la bouche, aux lèvres, aux narines, au méat urinaire, et à l'anus; en fait, partout où la peau et la muqueuse se rejoignent, l'*Acide nitrique* a une action prédominante.

Comme exemple, nous trouvons qu'il est utile dans la stomatite ou ulcération de la bouche. Maintenant, en rapport avec le carctère du médicament, cette stomatite présentera ses symptômes les plus violents aux lèvres. Il y aura des vésicules sur les lèvres et à l'entour en rapport avec cette stomatite. Il y aura du ptyalisme, particulièrement dans les cas qui auront abusé du mercure. Ainsi, aussi, vous trouverez que la diarrhée est accompagnée de sensibilité et d'excoriation à l'anus. (Anus excorié, voir *Merc.*, *Sulfur.*, *Cham.*, *Arsenic.*, *Pulsat.*, *Graph.*, *China.*) Même il peut y avoir des fissures, comme je l'ai déjà dit.

Les *écoulements* carctéristiques produits par *Acide nitrique* sont fétides, aqueux et excoriants, et, s'ils sont purulents, ont une couleur gris-jaunâtre sale, et pas du tout louable.

Les *ulcères* demandant *Acide nitrique* sont fétides et d'une façon caractéristique irréguliers dans leur configuration, tendent à s'étendre à la périphérie, mais plus profondément que ceux qui viennent de la préparation ordinaire de *Mercurius*,

qui produit un ulcère plat superficiel, Ces ulcères d'*Acide nitrique* sont souvent remplis de granulations profuses exubérantes. Ils saignent facilement au plus léger contact. Même le pansement qu'on applique les fait saigner: Les douleurs ont un caractère perforant, comme si des éclats de bois étaient fichés dans les parties affectées. Elles sont souvent accompagnées de douleurs brûlantes. Les ulcères sont empirés par l'application d'eau froide. L'*Acide nitrique* est particulièrement indiqué dans les ulcères syphilitiques après l'abus du mercure, et aussi dans ceux qui ont un caractère scrofuleux après que *Calcarea* a échoué.

Une autre preuve de la fétidité des exhalaisons et sécrétions avec l'*Acide nitrique* se trouve dans l'urine, qui a une odeur forte, très semblable à celle du cheval. Elle contient probablement un excès d'acide hippurique. Ce symptôme est surtout marqué avec *Acide benzoïque*. Il est si caractéristique avec ce médicament que vous trouverez qu'il guérit une grande variété de maladies où ce symptôme existe.

La leucorrhée est âcre, fétide, fluide, brune, aqueuse ou fibreuse.

Les selles, aussi, montrent la putridité de l'*Acide nitrique*. Elles sont très fétides, de couleur verte, et chez les enfants contiennent des grumeaux de caséine. Elles sont aussi glaireuses par excès des sécrétions muqueuses et sont accompagnées de beaucoup d'efforts : le ténesme ici se rapproche beaucoup de *Mercurius*. D'autres fois, particulièrement chez les enfants scrofuleux, les selles sont pâles par insuffisance de bile, et pâteuses et sûres aussi bien que fétides.

L'*Acide nitrique* attaque *les muqueuses*, produisant des catarrhes. Nous le trouvons indiqué dans le coryza, particulièrement quand il est arrivé sur une maladie maligne, comme la scarlatine ou la diphtérie. Coryza jaune fétide avec ulcérations; obstruction des trompes d'Eustache. Dans la diphtérie nasale, l'*Acide nitrique* est l'un des principaux remèdes. L'écoulement par le nez est aqueux et très fétide, excoriant toutes les parties qu'il touche; épistaxis fréquentes. Si vous examinez le nez, vous trouverez qu'il y a là un dépôt blanc très développé. Un autre symptôme qui est très caractéristique comme accompagnant ces états est l'intermittence du pouls. Si la membrane existe aussi dans la gorge, vous aurez aussi une odeur fétide de la gorge. L'enfant se plaindra d'une sensation comme d'une cheville enfoncée dans la gorge. Ceci est une caractéristique générale d'*Acide nitrique*, une sensation comme d'une arête, d'une cheville, ou d'un morceau de verre fiché

dans la partie malade. Ceci se montre dans toute la symptomatologie du remède. On le trouve dans les ulcères, et on le trouve dans le rectum avec les fistules et les hémorrhoïdes, et ici dans la gorge.

L'*Acide nitrique* ressemble beaucoup à son complément, *Arum triph.*, qui, comme *Acide nitrique*, cause cet écoulement excoriant par le nez, excoriant les lèvres ; les angles de la bouche sont craqués ; l'enfant ne peut ouvrir la bouche à cause de la douleur.

Un autre remède est *Acide muriatique*, qui a l'écoulement fluide excoriant par le nez, le pouls intermittent et la perte d'appétit.

Un autre effet de l'*Acide nitrique*, et dans lequel il n'a pas de supérieur, est son emploi pour enlever les *mauvais effets du Mercure*. Les symptômes particuliers qui le demandent dans cet état sont les suivants : Irritabilité, agitation, et anxiété mentale. Cette irritabilité va jusqu'à jurer et blasphémer. Il y a aussi des douleurs périostiques ; ophtalmie, inflammation ou ulcération de la cornée avec tendance des ulcères à la perforation ; dureté de l'ouïe par catarrhe de l'oreille moyenne et de la trompe d'Eustache; ptyalisme; ulcérations dans la gorge; carie des os, particulièrement de la mastoïde; dysenterie, etc.

Il est particulièrement adapté à la syphilis secondaire plutôt que primaire, et plus spécialement à la secondaire après l'abus du mercure. Les chancres sont même revenus et sont phagédéniques. Il y a beaucoup de douleur *dans les os* la nuit, particulièrement dans les os de la tête et le long des os de la jambe, et ces douleurs sont pires à chaque changement de temps. Un jour humide le malade aura une douleur forante dans les os. Des ulcères apparaissent dans la gorge ou à la surface du corps, et ils sont d'une façon caractéristique irréguliers dans leur dessin. Des condylomes se développent, toujours plus ou moins pédiculés. Il y a des points brun-jaunâtre ou cuivrés sur tout le corps. Il y a une grande faiblesse, avec sueurs et épuisement. Quand on a fait abus du Mercure, *Hepar* est probablement le meilleur antidote que nous ayons. Quand la mercurialisation est jointe à la syphilis, l'*Acide nitrique* est le remède préférable.

L'*Acide nitrique* peut être employé dans le traitement de la phtisie. Il y a un flux de sang soudain à la poitrine, et une fièvre hectique marquée, qui indique l'ulcération des poumons par la rupture des tubercules. La poitrine est extrêmement douloureuse au toucher. Le malade souffre de fréquentes hémoptysies, le sang étant rouge brillant et profus. Il y a une

grande dyspnée, de sorte que le malade ne peut parler sans être hors d'haleine. Il y a aussi de l'enrouement du matin, une diarrhée épuisante, pire le matin et des points aigus à travers le côté droit de la poitrine vers l'épaule. Le pouls est intermittent. Le moindre essai de mouvement cause des palpitations de cœur et de la dyspnée. La sueur vient particulièrement la nuit et vers le matin, et épuise beaucoup le malade. La peau a tendance à être froide vers le matin. Le malade est frissonnant en se mettant au lit. La chaleur vient par flux, ou se trouve seulement aux pieds et aux mains. La toux est d'un caractère chatouillant, et semble le déranger toute la nuit. On entend, à l'examen, des râles bruyants à travers toute la poitrine; et l'expectoration est fétide, sanglante, absolument purulente, et d'une couleur vert sale, non vert jaunâtre et louable comme on la trouve avec *Lycopod.* et *Pulsat.* Quelquefois la toux est grasse et d'un caractère bruyant. Le malade est ordinairement mince, avec une chevelure et des yeux foncés.

L'*Acide nitrique* est très souvent indiqué dans la phtisie après *Calc. ostr.* ou *Kali carb.*

Calcarea s'applique spécialement aux malades leucophlegmatiques. La face est pâle et d'aspect maladif. Il y a de la sensibilité de la poitrine, très aggravée par le toucher ou la pression. La toux est grasse et bruyante. La diarrhée, s'il y en a, est pire le soir. L'enrouement, quoique persistant, est sans douleur. Quand, cependant, l'état de *Calcarea* est arrivé à la débilité des acides, *Acide nitrique* est un des meilleurs remèdes à suivre. Il ne guérit pas souvent, mais il soulage et prolonge la vie pendant des années.

Une autre application que nous pouvons encore faire de l'*Acide nitrique* se trouve dans la *fièvre typhoïde*, particulièrement dans le stade d'ulcération, c'est-à-dire quand les plaques de Peyer ont commencé à s'ulcérer. Vous trouverez le malade très épuisé. Les indications caractéristiques de l'*Acide nitrique* sont les suivantes. Les selles sont vertes, glaireuses et fétides, et quelquefois purulentes, le pus venant de ces ulcérations, et il y a une hémorrhagie profuse rouge vif par les intestins, avec défaillance au plus léger mouvement. La langue est soit blanche et bosselée de vésicules ou de petits points à vif, ou elle est brunâtre et sèche. Nous avons des complications pneumoniques bien marquées. Il semble y avoir une menace de paralysie des poumons, ce qui, vous le savez, n'est pas une chose rare dans la fièvre typhoïde. Ce début de paralysie des poumons se montre par un râle bruyant de mucus

dans la poitrine. Le pouls, dans ces cas, est trouvé intermittent tous les trois battements.

Maintenant, n'oubliez pas *Moschus*, *Phosph.*, *Antim. tart.*, et *Cuprum*, et les autres remèdes que j'ai mentionnés à cet égard.

Dans les hémorrhagies intestinales pendant la typhoïde, vous pouvez vous rappeler aussi *Alumen*, qui est utile quand il y a évacuation de gros caillots.

Arsen. est indiqué pour cette hémorrhagie intestinale, quand le flux consiste en sang aqueux foncé, et est accompagné d'anxiété et d'agitation.

Nous trouvons *Hamamélis* indiqué quand il y a un flux veineux foncé, sans anxiété. Quelquefois le sang est foncé et comme de la poix.

Un autre remède encore est *Leptandra*, qui est utile dans la fièvre typhoïde, avec des symptômes d'un caractère bilieux, quand les selles consistent en sang noir, ayant l'aspect de poix.

Acide hydrocyanique.

L'*Acide hydrocyanique* agit sur le système nerveux cérébro-spinal, et particulièrement sur la moëlle et sa partie supérieure. Il produit des convulsions qui sont très semblables à celles de l'attaque épileptique complètement développée. Le Dr Hughes, de Brighton, le recommande comme un spécifique de l'épilepsie. En réalité, ce n'en est pas un. Pour guérir cette maladie, il vous faudra prendre en considération les symptômes, et prescrire en conséquence.

L'*Acide hydrocyanique* produit aussi un tétanos qui ressemble beaucoup à celui que produit *Nux vomica*. Le corps est raidi et courbé en arrière, il y a une crampe dans la nuque comme avec *Cicuta ;* la respiration se fait par paroxysmes, les mâchoires sont serrées, immobiles, il y a de l'écume à la bouche, mais la face est rouge.

Il est aussi utile dans les convulsions pendant les maladies

graves, quand la face est bleue, et la prostration très grande. Il y a une respiration pénible, de la constriction cardiaque, et une couleur livide de la surface du corps.

Vous pouvez aussi donner l'*Acide hydroc.* pour les cas très graves de prostration, avec approche de paralysie du cerveau et des poumons, et quand il y a, en avalant, un gargouillement depuis la bouche jusqu'à l'estomac.

Dans le choléra, l'*Acide hydrocyanique* doit être placé à côté de *Camphor.*, étant indiqué dans le collapsus marqué avec cessation soudaine de toutes les évacuations, comme le vomissement et la diarrhée.

Dans la scarlatine, il est indiqué dans les cas presque désespérés d'un type malin, dans lesquels l'éruption est livide dès le tout commencement. Les pieds sont presque toujours froids.

L'*Acide hydroc.*, peut être donné pour la toux des maladies du cœur quand elle est réflexe de changements organiques du cœur. On peut aussi l'employer pour la toux sèche, chatouillante des tuberculeux.

Vous pouvez préférer *Laurocerasus* pour la toux sèche, tourmentante, des tuberculeux, pire la nuit. Vous pouvez aussi le donner pour la toux avec expectoration, qui contient de petites taches de sang parsemées.

Acide picrique.

L'*Acide picrique* cause d'abord des congestions. Elles sont bientôt suivies de lassitude et d'inactivité mentale, qui montrent avec quelle intensité le remède attaque les forces vitales. Cette lassitude progresse depuis une légère sensation de fatigue au mouvement, jusqu'à la paralysie complète. Elle est accompagnée d'indifférence et de perte du pouvoir de la volonté, et de désir de se coucher et de se reposer. Les animaux empoisonnés avec cet acide étaient atteints de paralysie des pattes de derrière, avec respiration lente et grande faiblesse musculaire. A l'autopsie, l'écorce cérébrale, le cervelet, la moëlle allongée et la moëlle furent trouvés réduits à une masse molle, pulpeuse. Le sang était de couleur brun foncé et chargé de petites particules graisseuses brillantes. L'urine était riche en phosphates et en acide urique et pauvre en sulfates et en

urates. On trouva aussi dans l'urine de l'albumine et du sucre. Le foie était plein de granules graisseux et ses bords foncés avec sang stagnant.

Ces symptômes et les observations pathologiques commandent l'emploi de l'*Acide picrique* dans les maladies du cerveau et de la moëlle. Pour le donner nous n'avons pas besoin d'attendre que la paralysie se soit installée. Nous pouvons le trouver utile dans les états typhoïdes et aussi dans les états de fatigue cérébrale, quand l'esprit a été surmené. Dans cette dernière affection, la fatigue cérébrale, *Acide picrique* est un de nos meilleurs remèdes.

Il est aussi utile dans la *neurasthénie*. Vous trouverez un profond mal de tête avec aggravation au plus léger essai d'appliquer son esprit. Il peut être situé dans le front, ou à une place encore pire, dans l'occiput, et de là descendre dans la colonne vertébrale. Le malade se plaint de se sentir constamment fatigué et lourd. Tout essai d'étude amène de nouveau ces symptômes cérébraux et développe aussi une brûlure le long de la colonne et une très grande faiblesse des jambes et du dos, avec sensibilité douloureuse des muscles et des articulations. Quelquefois le sommeil est agité et troublé par des érections priapiques : avec elles, il y aura naturellement de fréquentes émissions séminales. Quelquefois vous trouverez de violentes douleurs dans la nuque et l'occiput remontant jusqu'au trou sus-orbitaire, et de là s'étendant dans les yeux Il y a une sensation de chaleur dans le bas de la région dorsale, de la douleur et du tiraillement dans la région lombaire, pire par le mouvement. En se réveillant, le malade a une sensation de fatigue douloureuse dans la région lombaire. Les jambes sont pesantes, et faibles en même temps. Avec cette lourdeur des pieds il se plaint quelquefois d'un profond mal de tête frontal. Quelquefois il se plaint d'engourdissement et de fourmillement dans les jambes, avec tremblement et avec picotements, comme par des aiguilles. Il a de la démangeaison des lèvres, une sensation de formication sur la tête, et du fourmillement comme par des fourmis sur la surface du corps. Le moindre exercice produit de la prostration. Il a aussi du vertige, pire quand il se baisse, marche, ou monte des escaliers. Il a de la céphalée, avec douleurs aiguës profondes, battantes, lourdes, pires par l'étude ou le mouvement des yeux, et améliorées par le repos, l'air libre, ou l'application d'un serre-tête serré.

Les pupilles sont dilatées. Des étincelles apparaissent devant les yeux, qui peuvent même cuire et brûler. Une épaisse

matière se forme dans les paupières. Les symptômes des yeux sont pires à la lumière artificielle. Du saignement de nez accompagne la congestion de la tête. Le nez est plein de mucus. Le malade ne peut respirer que la bouche ouverte. La salive est écumeuse ou fibreuse. Le goût dans la bouche est comme celui de l'acide lui-même, sûr et amer. La gorge semble à vif et comme râclée, avec amélioration en mangeant et aggravation en avalant à vide, ou après le sommeil. Il y a un mucus épais, blanc, sur les amygdales. En avalant, la gorge est sentie si douloureuse qu'il semble presque qu'elle va se briser. Des éructations sûres peuvent accompagner la céphalée frontale. Maintenant, ces symptômes gastriques peuvent accompagner la fatigue cérébrale. Nausées, pires vers 5 heures du matin et en essayant de se lever. Il se plaint aussi de pression et de pesanteur vers l'estomac. Il éprouve le besoin d'avoir des renvois, mais ne paraît pas pouvoir le faire. L'effet irritant de la drogue se montre encore par la diarrhée avec selles peu épaisses, jaunes, et quelquefois huileuses, avec beaucoup de brûlure et de cuisson à l'anus, avec prostration, et besoin inefficace d'aller à la selle. Les reins sont congestionnés. L'urine a un poids spécifique anormalement élevé, et contient du sucre. Elle est aussi albumineuse. Les conjonctives sont jaunes, tout comme dans la jaunisse. Des papules apparaissent sur la face et deviennent de petits clous. Les pieds ont tendance à être froids. Tels sont donc les principaux symptômes de l'*Acide picrique*. Maintenant étudions ceux de quelques médicaments comparables.

Phosphorus, comme l'*Acide picrique*, cause des changements graisseux dans le sang, les reins, le cerveau et la moëlle. Les deux remèdes sont indiqués dans les excès sexuels et le priapisme, et aussi dans la fatigue cérébrale ; les deux ont le vertige congestif et des sensations de fourmillement et de démangeaison çà et là sur le corps. La distinction se trouve principalement en ceci : *Phosphorus* cause plus d'irritabilité avec la faiblesse, comme le montre l'hypersensibilité à toutes les impressions extérieures. Aussi, les sens sont trop aigus; forts bruits dans les oreilles, sensibilité aux odeurs, aux changement électriques, de l'atmosphère; faiblesse de la tête ; ne peut penser, avec aggravation par les bruits forts. *Phosphorus* a aussi le mal de dos, avec sensation comme si le dos devait se rompre à chaque mouvement, et points brûlants dans le dos, améliorés par la friction. L'excitation sexuelle est très forte, mais les érections ne sont pas si intenses qu'avec l'*Acide picrique*, quoique la lascivité soit plus marquée. Même quand,

dans les cas extrêmes, toute irritabilité a cessé, l'historique montre que cela caractérisait le cas.

Nux vomica ressemble à *Acide picrique*, par la fatigue cérébrale, les symptômes gastriques, les éructations sûres, l'aggravation vers le matin, l'impossibilité d'étudier. *Nux* se distingue par la prédominance de ses symptômes gastriques.

L'*Acide oxalique*, plus que *Phosphorus*, ressemble à l'*Acide picrique*, par son extrême peinture du ramollissement de la moëlle.

Il y a de la faiblesse dans les reins et les hanches, s'étendant naturellement dans les jambes, et de l'engourdissement du dos. L'*Acide picrique* a plus de pesanteur et l'*Acide oxalique* plus d'engourdissement. Les jambes ont tendance à être bleuâtres et froides. Le malade se plaint de paroxysmes, de dyspnée. Un autre symptôme, et qui indique la méningite spinale, est une intense douleur inflammatoire dans tout le dos. Un symptôme général de l'*Acide oxalique* est formé par les douleurs venant par petits points, et très aggravées en y pensant.

Un autre remède ayant d'étroites relations avec *Acide picrique* est *Sulphur*. Celui-ci cause de la congestion de la colonne lombaire. Cette congestion est si intense qu'il en résulte de la paraplégie avec engourdissement et démangeaisons. Chaleur dans la colonne vertébrale. Il y a de la rétention d'urine.

L'*Acide phosphorique* répond à l'épuisement cérébro-spinal par excès de travail. Le moindre essai d'étude cause de la lourdeur, non seulement dans la tête, mais dans les membres ; engourdissement ; vertige ; confusion des pensées ; démangeaison, fourmillement, spécialement à la chute du dos ; dos et jambes faibles, cependant pas de douleurs, sauf une sensation subjective de brûlure ; émissions même pendant la selle ; relâchement des organes génitaux.

Argentum nitricum a le mal de dos, pire quand on commence à se lever d'un siège et amélioré par le mouvement, avec faiblesse tremblante des membres ; vertige, avec peur des angles saillants, etc., les os vers le sacrum se relâchent ; les membres tremblent; impuissance; les organes sont ridés.

Alumina est indiqué dans des cas ressemblant à ceux qui demandent l'*Acide picrique*, mais se distingue par les douleurs dans la colonne vertébrale comme si on avait enfoncé un fer chaud. Le malade chancelle en marchant dans l'obscurité. Il a aussi une sensation douloureuse à la plante des pieds.

Silicea est tout à fait semblable à *Acide picrique*. Il est utile dans l'épuisement nerveux, quand le malade craint tout exer-

cice du corps ou de l'esprit. Quand il est échauffé à son ouvrage, il peut aller très bien. Il a aussi l'engourdissement dans les orteils, les doigts, et le dos, et la constipation particulière à *Silicea*.

Zinc cause l'épuisement nerveux. Son mal de dos est pire à la dernière vertèbre dorsale, et pire étant assis ; brûlure le long de la colonne ; fourmillement dans les mollets ; faiblesse des jambes : faiblesse du dos et des membres avec défaillance quand on a faim, spécialement vers 11 heures du matin. Tous les symptômes nerveux sont aggravés par le vin.

Parmi les remèdes qui causent de violentes érections, vous pouvez comparer les suivants : *Cantharis*, *Phosph.*, *Capsicum*, *Agaricus*, *Pulsatilla*, *Platinum*, *Opium*, *Ambra grisea*, *Zincum*, *Physostigma*, *Petroselinum* et *Mygale*.

LEÇON L

Silicea.

Silicea à l'état naturel est inerte. Il est insoluble et, en conséquence, a très peu d'effet sur l'économie. Quand il est dilué suivant la méthode de Hahnemann, il devient l'un des plus puissants remèdes de notre matière médicale. C'est un grand exemple de l'efficacité de la potentialisation.

Le grand et important effet de *Silicea* existe dans les changements nutritifs qu'il produit. Comme les changements nutritifs sont plus évidents chez l'enfant en état de croissance que chez l'adulte, vous trouverez que les symptômes de *Silicea* apparaissent surtout chez les enfants depuis le plus jeune âge, non qu'il soit contre-indiqué chez l'adulte, mais ses effets sont plus évidents dans la jeunesse. L'enfant, donc, est imparfaitement nouri, non par la mauvaise qualité de la nourriture, mais par le défaut d'assimilation. La tête a une grosseur disproportionnée ; les fontanelles, spécialement la fontanelle antérieure, sont ouvertes ; le corps est petit et émacié, à l'exception de l'abdomen, qui est arrondi et développé, comme c'est souvent le cas chez les enfants scrofuleux. La tête, y compris le cuir chevelu, le cou, la nuque et la face, est couverte d'une sueur fétide. La face est pâle, circuse, terreuse, ou jaunâtre. Les os sont mal développés, de même que les muscles, aussi l'enfant est long à apprendre à marcher. Les parties fibreuses des articulations sont enflammées, gonflées, ou ulcérées. Cela donne aux jointures, particulièrement aux genoux, une apparence noueuse.

Silicea est complémentaire de *Thuja*, spécialement dans les affections nerveuses ou pour les mauvais effets de la vaccination. Quoique nous puissions dire en faveur de la nécessité de la vaccination, nous savons que cette opération peut être suivie de symptômes malheureux, et cela même quand le virus le plus pur a été employé. Aussi, parfois, vous avez à agir

contre les mauvais effets qui peuvent suivre cette opération. Nous savons qu'à Paris 30 ou 40.000 enfants furent vaccinés, après quoi on donna à chacun une dose de *Sulphur*, qui empêcha la production d'aucune autre maladie que la vaccine elle-même. Si de mauvais effets tels que : l'érysipèle, les convulsions ou la diarrhée s'ensuivaient, alors vous donnerez *Silicea*, qui guérira le cas. *Thuja*, lui-même, est ici complémentaire, et s'applique très bien à la diarrhée suivant la vaccination, et aussi quand la fièvre de la vaccination est élevée. Des pustules, comme celles du small-pox, en même temps qu'une éruption, apparaissent sur tout le corps.

J'ai placé *Mercurius* à côté et à droite de *Silicea*, précédé du signe « crescendo ». Cela veut dire que *Mercurius* ne succède pas bien à *Silicea*. Leurs symptomatologies sont semblables en apparence, et cependant elles ne semblent pas s'accorder, quoique *Silicea* antidote certains des effets du mercure, mais, comme médicaments potentialisés, ils ne se suivent pas bien. aussi il faut être attentif en décidant entre les deux médicaments.

L'*Acide fluorhydrique* antidote l'abus de *Silicea* dans les affections des os.

Hepar antidote aussi certains des effets de *Silicea*.

Nous sommes maintenant prêts à entreprendre les effets de *Silicea*. D'abord sur le tissu cellulaire. *Silicea* est depuis longtemps connu comme un médicament de valeur, en raison de son affinité pour le tissu cellulaire. Il produit l'inflammation de cet important tissu du corps, une inflammation qui progresse jusqu'à la suppuration, suppuration d'un type plutôt indolent ou torpide, non nécessairement malin, mais tendant, cependant, à se perpétuer et à devenir chronique. Le cas tend plutôt vers la chronicité que vers la résolution. La terminaison de la cellulite de *Silicea*, donc, est dans la suppuration, qui est persistante, dans l'ulcération, qui est aussi persistante, ou dans l'induration. Vous pouvez le trouver indiqué dans l'une ou l'autre de ces formes. Je l'ai déjà montré dans l'application de *Silicea* aux amygdales, quand ces glandes suppurent et refusent de guérir. Vous le verrez aussi dans le traitement des clous ou furoncles, furoncles qui viennent en groupes et qui ne guérissent pas facilement, mais continuent à laisser écouler un pus peu consistant, aqueux, et même ichoreux, ayant ordinairement une odeur désagréable, ou même un pus épais. *Silicea* peut souvent être employé comme un remède pour prévenir les clous, en raison de sa tendance à produire l'inflammation du tissu conjonctif.

De même encore, on devrait y penser dans cette terrible maladie, le charbon, particulièrement quand il est situé entre l'épaule et la nuque, place assez commune pour le charbon.

Silicea peut aussi être employé pour l'induration. Par exemple, à la suite du traitement des clous ou des abcès, ou d'autres inflammations envahissant le parenchyme d'un organe, vous pouvez avoir une exsudation plastique, donnant de l'inflammation avec induration. Cette induration tend à se résorber avec *Silicea*.

Cet effet place *Silicea* à côté de *Graphites*, *Graphites* étant un médicament que vous devez vous rappeler, qui tend à absorber les surfaces indurées, allant même jusqu'à la disparition des cicatrices.

La même chose a été dite de *Phosphorus*, mais je pense que cela manque de confirmation : cela n'a pas la certitude de *Graphites*.

Quelquefois vous trouverez que *Silicea* échoue dans ces indurations. Alors une dose de *Sulphur*, intercalée, fait que *Silicea* agit mieux.

Nous trouvons que *Silicea* est utile dans l'*ulcération*. En fait, on peut le donner avec de bons résultats dans toutes les formes d'ulcérations, bénignes et malignes. Ses traits distinctifs sont les ulcérations venant des maladies des os, comme la carie ou la nécrose, les ulcérations scrofuleuses qui apparaissent autour des jointures, les ulcères qui apparaissent dans le dos par suite de carie vertébrale, et les ulcérations qui apparaissent autour de la hanche dans la coxalgie, particulièrement si elles s'accompagnent de fistules.

Le pus est peu consistant et fétide, et souvent mêlé de sang et quelquefois avec de petites particules ayant l'aspect de fromage. Il y a très peu de tendance à une guérison spontanée. Ces ulcères sont améliorés par les applications chaudes, aggravés par les applications froides.

Silicea agit sur *les os*. Nous le trouvons indiqué chez les enfants scrofuleux dont les os sont incurvés; quand il y a une courbure du rachis. Non seulement il est indiqué pour l'incurvation latérale, mais là où il y a une carie de la colonne vertébrale elle-même.

Il peut aussi être indiqué dans la coxalgie ou la tumeur blanche du genou, quand les écoulements sont peu consistants et fétides, et quand il y a des trajets fistuleux s'ouvrant dans l'articulation. Le malade a une diathèse scrofuleuse, et présente les caractéristiques constitutionnelles que j'ai déjà citées comme appartenant au malade de *Silicea*. En plus des symp-

tômes ici énumérés, le malade de *Silicea* peut avoir une *sueur fétide des pieds*, qui a tendance à rendre les orteils douloureux et même excoriés. Quelquefois il peut y avoir une sueur fétide des aisselles. (Je pense que le meilleur remède pour la sueur axillaire fétide est *Petroléum*.) L'enfant a aussi une tendance au gonflement des glandes qui suppurent. Avec ces symptômes, il y a une aggravation marquée par le toucher, en fait, une susceptibilité particulière au toucher. Je voudrais ici le comparer à *Lachesis*. Le malade ne veut pas qu'on le touche.

J'insiste sur ce symptôme pour deux raisons : l'une est que cela vous aide à le différencier des sels de potasse qui lui sont intimement unis, et l'autre, qu'il est un exemple d'une propriété de *Silicea* que vous verrez quand nous parlerons de son action sur les nerfs.

Arrêtons-nous pour comparer *Silicea* avec les remèdes, qui ont avec lui des relations. *Asa fœtida* a les écoulements fétides venant des os. Il se distingue, cependant, par l'endolorissement intolérable autour de l'ulcération. Par exemple, dans les caries du tibia, avec un orifice extérieur et un écoulement de pus, les parties environnant l'ulcération sont si douloureuses et sensibles au toucher, que le malade ne peut supporter le pansement.

Phosphorus est très semblable à *Silicea* dans les maladies des os. Il lui ressemble dans les abcès, particulièrement les abcès mammaires, avec ouvertures fistuleuses. Il lui est semblable, aussi, dans la carie des os, particulièrement dans la nécrose. *Phosphorus*, comme *Silicea*, a cette surexcitabilité du système nerveux.

Platinum mur. est aussi un remède de valeur dans la carie osseuse.

Un autre est *Angustura*, qui est particulièrement utile dans la carie des os longs comme l'humérus, le tibia, le fémur, etc.

Strontiana carbonica est spécialement utile dans la carie du fémur avec coexistence de diarrhée aqueuse.

Le *Sel de Gettysbourg* est riche en carbonate de lithine, et est très utile pour les symptômes précisément semblables à ceux de *Silicea*, c'est-à-dire des ulcères de carie, ou les ulcérations autour des articulations, comme il en survient dans la coxalgie ou dans la carie des vertèbres. L'écoulement est âcre et excoriant.

Sulphur, *Calcarea*, et *Lycopodium* sont analogues à *Silicea* dans les maladies scrofuleuses des enfants. La distinction entre *Calcarea* et *Silicea* est la suivante : La sueur de la tête

de *Calcarea* est confinée au cuir chevelu, et est sûre plutôt que fétide. Les pieds aussi sont mouillés de sueur, mais la sueur ne les rend pas, comme avec *Silicea*, douloureux ou excoriés. *Calcarea* manque de la sensibilité au toucher de *Silicea*.

Dans cette transpiration de la tête, le corps étant sec, *Silicea* est exactement opposée à *Rhus tox.*, qui a la sueur du corps, la tête étant sèche.

Les muqueuses n'échappent pas à l'action de *Silicea*. Nous avons de l'otorrhée, l'écoulement de l'oreille étant fétide, aqueux, et coagulé ; ce qui signifie qu'on y trouve des caillots comme du petit-lait. Souvent on trouve le tympan perforé avec un écoulement de pus en provenant, contenant de petits morceaux d'os, résultat de l'envahissement de la mastoïde par la maladie.

Il y a de la kératite, spécialement avec tendance à la formation d'ulcères. Les ulcères s'escarrifient et perforent la cornée comme ceux d'*Acide nitrique*. Ils ne sont pas vasculaires chez l'enfant de *Silicea*, de telle sorte qu'il n'y a pas beaucoup d'infiltration des tissus à l'entour. Il y a de l'hypopyon. Les paupières sont gonflées et couvertes d'orgelets suppurants.

Le nez est atteint. *Silicea* est spécialement utile dans le catarrhe nasal quand des ulcérations existent sur les muqueuses, laissant échapper une matière excoriante fluide, sanguinolente; ou ils peuvent être secs, et alors il y a une sécheresse gênante du nez, Il est aussi utile quand le processus catarrhal s'étend en bas et envahit l'ouverture des trompes d'Eustache, y produisant un chatouillement, une démangeaison intolérables.

Nous trouvons aussi *Silicea* indiqué dans certaines formes d'asthme des foins, spécialement celui qui commence par une démangeaison et un chatouillement dans le nez et de violents éternuements et un écoulement excoriant par le nez.

Silicea a aussi une action sur les poumons. Il produit l'enrouement, la crudité et la sécheresse, avec une toux chatouillante qui semble venir de la fosse sus-sternale. (*Rumex crispus* a aussi cette toux.) Il y a aussi une sensation comme s'il y avait un cheveu dans la gorge, le larynx ou la trachée. La toux est excitée par les boissons froides, comme avec *Rhus tox.*, par toute parole, comme avec *Phosph.*, *Rumex*, *Ambra grisea*, etc., et pire la nuit en étant couché, tout comme *Rumex*, *Phosph.*, et *Lycopodium*. Quelquefois, elle se termine par un vomissement de mucus.

Silicea est utile au stade de suppuration de la tuberculose, quand la toux, d'abord sèche, devient grasse, avec expectora-

tion de muco-pus fétide. Vous le trouverez très utile dans la phtisie muqueuse des vieillards. Après un exercice intense, le malade expectore un pus sale horriblement fétide. *Silicea* ne guérira pas ces cas.Il peut seulement pallier.

Phellandrium aquaticum est un excellent remède dans les derniers stades de la phtisie, quand l'expectoration est terriblement fétide.

Je vous recommande de vous rappeler *Capsicum* pour le catarrhe bronchique, quand l'haleine n'est fétide que pendant la toux. Vous savez que le malade de *Capsicum* a les tissus lâches et ne peut pas évacuer l'expectoration : aussi une partie reste et se décompose. L'air de la respiration ordinaire n'est pas fétide, mais dès que le patient la fait venir des profondeurs des poumons, l'odeur fétide devient très marquée.

Dans l'amygdalite, *Silicea* est indiqué quand les amygdales ont suppuré et évacué leur contenu et refusent de guérir. Il est spécialement indiqué quand cet état survient chez des enfants rachitiques.

Dans la diarrhée de *Silicea*, les selles sont fétides et ordinairement sans douleur et lientériques. L'enfant vomit sa nourriture. Ces symptômes sont associés aux lésions caractéristiques de la peau et les particularités constitutionnelles de l'enfant de *Silicea*.

La constipation de *Silicea* a le caractère suivant : Les selles sortent partiellement et semblent rentrer. Je pense que ce symptôme s'explique facilement. Il y a manque de pouvoir expulsif de la part du rectum. Avec beaucoup d'efforts, la selle est en partie poussée en dehors. Quand l'effort cesse, elle rentre.

Il faut maintenant vous rappeler l'action de *Silicea* sur le système nerveux. Il a ici un effet très particulier, qui a d'abord été noté par le Dr Dusham. Il cause une tendance à la paralysie et à la faiblesse paralytique. Ici aussi le trouble semble dû à une nutrition défectueuse des nerfs eux-mêmes, à la fois dans le cerveau et dans la moëlle. Il faudra donc vous en souvenir comme d'un remède pour la faiblesse paralytique accompagnant les maladies de la colonne spinale. Souvent, avec cet état, il y a une constipation particulière que je viens de décrire. Avec tous ces troubles paralytiques, il y a une hypersusceptibilité aux stimulants nerveux. Les sens sont maladivement aigus. Le cerveau et la moëlle ne peuvent pas supporter même un choc ou une vibration ordinaires. La surface du corps est susceptible et sensible au toucher. Le froid aggrave les symptômes et la chaleur les soulage.

Silicea peut être donné dans les convulsions de caractère épileptique, avec aura bien marquée, quand elle part du plexus solaire, comme avec *Bufo* et *Nux vomica*. On dit aussi que les attaques surviennent à certaines phases de la lune. Les malades sont pires par tout excès de travail du cerveau ou par les émotions.

La céphalée de *Silicea* a un caractère nerveux. Elle est provoquée par un travail mental excessif. Elle est ordinairement supra-orbitaire et généralement pire sur l'œil droit. Elle est empirée par tous les bruits, mouvements ou chocs, et améliorée en enveloppant chaudement la tête. Ce n'est pas la pression, mais la chaleur, qui soulage. Des douleurs aiguës, tiraillantes, vont de la colonne vertébrale dans la tête. A l'acmé du paroxysme, il peut y avoir des nausées et des vomissements par atteinte sympathique de l'estomac.

Vous devriez ici comparer *Menyanthes*, *Paris quadrifolia* et *Strontiana carb.* *Menyanthes* a été tout d'abord confirmé par le Dr Dunham. Il a un mal de tête particulier venant de la nuque par dessus la tête. Il y a une douleur d'éclatement, comme si les membranes du cerveau étaient tendues, et poussaient le crâne ouvert. Elle est soulagée par la pression plutôt que par la chaleur.

Paris quadrifolia a le mal de tête d'origine spinale, qui vient de la nuque et produit une sensation comme si la tête était immensément grande.

Strontiana carb. produit la céphalée venant de la nuque et s'étendant de là au-dessus de la tête. C'est exactement comme le mal de tête de *Silicea*. Il vous faudra faire la distinction par les symptômes collatéraux.

Il y a d'autres symptômes nerveux produits par *Silicea*. Le malade a *du vertige* qui, comme les douleurs, semble venir de la moëlle dans la tête. Il cause aussi de la difficulté à se balancer. Il a peur de tomber, et toujours à gauche. La parole est un peu confuse. Le malade a de la difficulté à saisir l'expression exacte qu'il désire, et cela même dans la conversation ordinaire. L'indolence est une contre-indication de *Silicea* dans les états nerveux. Vous ne pouvez pas l'employer chez les personnes torpides, flasques, sans nerfs. Rappelez-vous que c'est exactement le contraire de ce qui existe pour les maladies des tissus inférieurs.

Silicea agit tout aussi puissamment sur la moëlle que sur le cerveau, causant une faiblesse motrice générale. Ici aussi elle est accompagnée de la même irritabilité. Le *cou est raide*, produisant du mal de tête. Cete raideur du cou ne vient pas

d'un refroidissement, ni du rhumatisme de muscles variés, mais de l'irritation spinale. La région lombaire est douloureuse comme si elle avait été battue ou pilée. Le malade se plaint de douleurs vers le coccyx, et de crampes comme on en ressent après être resté longtemps assis ou après une longue chevauchée sur une route dure. Les jambes tremblent. Elles se fatiguent quand on se remue, particulièrement le matin. La perte de fluides animaux aggrave particulièrement les symptômes. Par exemple, l'émission séminale du coït produit, ou est suivie d'une douleur de brisure sur tout le corps. Il peut aussi y avoir des symptômes médullaires qui indiquent l'ataxie locomotrice. Les doigts sont ressentis comme engourdis, avec perte de force. La partie du corps sur laquelle on est couché s'engourdit.

Silicea est utile dans le rhumatisme chronique. C'est un des remèdes sur lesquels il faut s'appuyer en traitant le rhumatisme héréditaire. Ces douleurs existent particulièrement dans les épaules et les jointures, et toutes sont pires la nuit et pires en se découvrant.

Un remède qui est ici en rapport est *Ledum*, qui a exactement l'aggravation opposée à *Silicea*. Le malade est pire en se couvrant. Les symptômes s'étendent ordinairement en remontant à partir des pieds.

LEÇON LI

Arsenicum album.

Nous entreprenons aujourd'hui l'étude du dernier des remèdes acides, l'*Acide arsénieux* ou *Ars. album*. Il a toute une série de remèdes concordants, et de nombreux antidotes. Ses remèdes complémentaires sont : *Phosphorus* et *Allium sativa*.

Arsenicum album a été étudié avec soin, aussi bien comme poison que comme remède. On le connaît depuis longtemps comme un moyen expéditif de mort, aussi on l'a fréquemment employé pour des suicides ou des homicides. Il a la propriété de s'unir aux tissus animaux, probablement aux parties albumineuses des tissus, les indurant et les faisant résister aux processus habituels de décomposition, de sorte que ces tissus se conservent longtemps. Ces faits sont utilisés par les naturalistes pour la conservation des oiseaux et des animaux. Les cas d'empoisonnement accidentel par l'*Arsenic* sont très communs, et il en est surtout ainsi en raison de l'emploi de l'*Arsenic* dans les arts. Sous la forme de vert de Schule, ou arsénite de cuivre, il entre dans la composition de certaines peintures. Il est employé fréquemment dans la fabrication de certains papiers de tenture verts, et aussi des plantes artificielles. On l'introduit aussi dans des pâtes employées à sceller les emballages, et qui ont pour but de protéger les marchandises des insectes. En raison de tous ces usages, l'empoisonnement, surtout chronique, par l'*Arsenic*, n'est pas rare du tout.

Dans certaines régions, on emploie l'*Arsenic* comme objet de régime. Les femmes en prennent pour embellir leur teint, et les hommes s'y laissent aller parce qu'il leur permet de travailler avec peu ou pas de fatigue. La drogue agit sur le tissu musculaire de façon à accroître son pouvoir d'endurance. Nous pouvons faire usage de ce fait, quand une maladie quelconque est le résultat d'ascensions de montagnes ou de longs voyages, comme cause provoquante ou modificatrice. L'emploi abusif

de l'*Arsenic* mérite beaucoup d'objections, et est certainement très dangereux. Après un certain temps ces personnes seront atteintes d'un empoisonnement arsénical, spécialement si elles quittent la région où elles vivent. Les symptômes de l'empoisonnement arsénical lent sont les suivants : œdème des paupières ; le malade souffre d'une légère conjonctivite ; les yeux sont toujours rouges et injectés, ils démangent et brûlent. Avec ces symptômes existe une diminution de la vision. Je ne peux dire si cela vient de l'inflammation extérieure ou d'une maladie oculaire intérieure. La muqueuse de la bouche, du nez, et de la gorge, est anormalement rouge et sèche. Le patient se plaint d'une soif presque constante. La digestion est très certainement dérangée. Le malade vous dira qu'il est dyspeptique. La peau prend un aspect sec et sale ; elle est exceptionnellement claire et transparente. Le malade souffre fréquemment d'un rash ortié. De grosses pustules apparaissent, qui démangent et brûlent d'une façon intolérable. Plus tard, l'eczéma apparaît. Le malade souffre aussi de névralgies tenaces en différentes régions du corps: Tels sont les symptômes les plus communs et les plus certains indiquant l'empoisonnement arsénical. En plus de ceux-ci, il y aura des symptômes aigus. Par exemple : il y aura des moments où le malade aura des attaques de vomissements, avec nausée mortelle. Il vomit tout ce qu'il boit. D'autres fois, il a des symptômes choléri formes, vomissements et diarrhée et refroidissement de la surface du corps.

Vous pouvez fréquemment être appelés à combattre un empoisonnement arsénical. Si c'est un cas aigu, il vous faudrait provoquer le vomissement et administrer comme contre-poison le sesquioxyde de fer. Le fer dialysé a aussi été recommandé. Il a l'avantage d'être plus stable que le sesquioxyde. Pour la nausée survenant pendant l'empoisonnement chronique, l'*Ipeca* agit très bien. Dans les attaques aiguës simulant celles du choléra morbus, *Veratrum album* soulage.

Cinchona aussi s'applique à beaucoup des symptômes, particulièrement la débilité, l'hydropisie, et la névralgie.

Graphites est un des meilleurs remèdes pour guérir les symptômes cutanés de l'empoisonnement arsénical chronique.

Nous allons maintenant considérer les symptômes d'*Arsenic* dans leur totalité. Un symptôme tout à fait universel de la drogue, aussi bien dans le résultat de l'empoisonnement ou des expériences de pathogénésies, est, comme je l'ai déjà mentionné, une irritabilité des tissus. Il est présent et prédominant dans les pires cas dans lesquels on peut employer l'*Arsenic*.

La mort peut être presque certaine, et cette irritabilité des tissus existe encore montrant la caractéristique universelle du médicament. Même quand le patient est dans la stupeur, cette stupeur est entrecoupée de gémissements anxieux et d'agitation. En rapport avec cette qualité du médicament, nous trouvons l'*Arsenic* indiqué chez les malades qui sont anxieux et agités, changeant fréquemment de position, et remplis de la crainte de la mort; aussi, ils ne veulent pas être laissés seuls par crainte de mourir.

Le délire est violent, plus violent qu'avec aucun autre des acides excepté l'acide nitrique. Il est pire la nuit, particulièrement après minuit. Le malade a des visions de fantômes et d'autres apparitions trompeuses, avec tremblement de tout le corps. Vous ne pouvez manquer ici de reconnaître la similitude avec le delirium tremens ou manie *a potu*. *Arsenicum* est ici d'un grand usage ; particulièrement chez les vieux ivrognes, qui sont sérieusement malades de l'usage de l'alcool et qui, pour une cause ou une autre, ne peuvent abandonner leur boisson habituelle.

Les douleurs que le malade d'*Arsenicum* endure, qu'elles soient névralgiques ou autres, le rendent désespéré et de mauvaise humeur, presque furieux même. Quand il tombe endormi, il a des secousses et des soubresauts. Pendant le sommeil ses rêves sont effrayants et fantastiques. Avant d'aller plus loin, je veux vous signaler une précaution à l'égard de l'*Arsenic*. *Arsenic* n'est pas un médicament ordinairement indiqué pour le début des maladies. La tendance des symptômes est dans une direction mortelle. Si vous donnez le médicament trop tôt, dans une maladie, qui en elle-même tend vers la mort, vous pouvez précipiter le résultat que vous êtes anxieux d'éviter. J'ai moi-même plusieurs fois fait cette faute contrairement à cet avertissement. Ne donnez pas de bonne heure *Arsenicum* dans la fièvre typhoïde, si les symptômes ne l'appellent pas d'une manière certaine. Ici, il est spécialement dangereux de le donner trop tôt. Souvent *Rhus tox.* précède son emploi. Je dirai la même chose à l'égard de la tuberculose.

Dans les derniers stades de cette maladie, cette agitation, cette inquiétude ne sont pas un symptôme d'*Arsenic*, et *Arsenic* ne les soulagera pas. C'est seulement un signe précurseur de la mort. Il faut que vous soyez certains que l'état mental est indiscutablement celui d'*Arsenicum*, ou bien vous ferez du mal au lieu de faire du bien à votre malade. Il y a une exception à ce mot de précaution, et c'est dans les inflammations du système gastro-entérique. Je peux dire qu'ici *Arsenic.* peut

être donné tout au début sans faire aucun mal et, au contraire, avec grand avantage.

Passons maintenant aux inflammations et aux fièvres d'*Arsenicum*. *Arsenicum* altère le sang. Il est utile, comme nous l'apprendrons, dans les types déprimés de maladie, quand les changements du sang sont sérieux. Les inflammations de ce remède sont caractérisées par leur intensité, et par la tendance à la destruction du tissu enflammé. Dans ces inflammations locales d'*Arsenic* vous trouverez des douleurs brûlantes, lancinantes comme sensations caractéristiques. Le patient les décrit comme si des charbons ardents brûlaient la partie malade. C'est souvent accompagné de battements. Cette brûlure, quand *Ars.* est le remède, indique la destruction des tissus, aussi elle indique ce remède dans la gangrène, dans la carie, dans le charbon, et dans cette terrible maladie, le cancer. Et elle ne demande pas *Arsenic* quand cette brûlure est une simple sensation. Le malade se plaint à l'occasion de douleurs brûlantes, çà et là, qui viennent seulement de causes nerveuses. Alors *Arsenicum* ne fait aucun bien. J'ai souvent vu des médecins donner *Ars.* quand des femmes se plaignaient de douleurs brûlantes dans les ovaires. Il n'y avait aucune marque évidente de quelque inflammation active, mais il y avait cette brûlure par ovaralgie. *Arsenicum* ne pouvait ici faire aucun bien. Si cependant il y a de l'ovarite avec cette douleur, *Arsenic* devient un remède inestimable. Tous ces cas dans lesquels *Arsenic* est indiqué sont soulagés par des applications chaudes et grandement aggravés par le froid.

Les endroits les plus importants pour les inflammations d'*Arsenicum* sont d'abord : l'estomac et les intestins, et à côté d'eux le cœur. Cette inflammation dans l'estomac et les intestins peut varier d'une légère irritation à la gastrite et l'entérite, les plus distinctives. La bouche est sèche, la langue blanche comme si on l'avait peinte en blanc, ou, dans certains autres cas d'irritation de l'estomac, la langue est rouge, avec les papilles hérissées. La soif est intense, mais le malade ne boit que peu à la fois parce que l'eau fait du mal à l'estomac. Une quantité ordinaire de nourriture cause une sensation de plénitude ou de réplétion. Par ce symptôme, il est semblable à *Lycopodium*. La moindre quantité de nouriture ou de boisson est vomie aussitôt que prise. Mais nous pouvons avoir un autre groupe de symptômes : sensation de faiblesse, d'anéantissement au creux de l'estomac, soulagée en mangeant, mais dès qu'il commence à manger, il a un besoin urgent d'aller à la selle avec diarrhée. Ici le médicament est analogue à *Cinchona* et *Ferrum*.

Il y a une brûlure d'estomac très pénible. Quelquefois il y a une brûlure dans l'estomac comme par des charbons ardents accompagnée de diarrhée. Les selles sont indigérées, muqueuses et sanglantes, et sont accompagnées de violent ténesme et de brûlure dans le rectum. Si cela continue, les selles deviennent brunâtres et noirâtres, et horriblement fétides, ce qui montre qu'il est indiqué dans les cas très sérieux d'entérite et de dysenterie. Les causes excitantes de ces groupes variés de symptômes sont le refroidissement subit de l'estomac par de l'eau glacée ou des glaces, les boissons alcooliques en excès, certains poisons, comme des saucisses gâtées, du gras rance, du beurre ou de la graisse rance, qui est entré en décomposition, et de la salade de homard en certaines saisons de l'année.

Arsenicum produit aussi une maladie intestinale qui est presque identique au choléra asiatique. Même les formations organiques du choléra se trouvent dans les évacuations des essais pathogénétiques d'*Ars.* N'en concluez pas qu'*Ars.* doit être le remède spécifique du choléra asiatique. C'est seulement le remède quand nous trouvons les symptômes suivants : vomissements et diarrhée intenses, les selles n'étant pas tant réziformes que jaune-brunâtre, profuses, et fétides. Les matières vomies sont vertes, jaunes, et bilieuses. Il y a une soif brûlante, avec l'agonie intense, qui appartient à *Arsenicum*. La surface du corps est froide comme glace, mais intérieurement le malade ressent comme s'il était plein de feu.

Arsenicum est aussi utile dans le choléra infantile, et dans l'atrophie des nourrissons. Il est indiqué par beaucoup des symptômes déjà énumérés. Les symptômes des intestins sont: les selles non digérées, la diarrhée qui survient dès que l'enfant commence à manger ou à boire, l'aggravation après minuit (particulièrement l'agitation et la diarrhée), et l'émaciation rapide. La peau de l'enfant a tendance à être rugueuse et sèche, et souvent jaunâtre et basanée. Le petit malade est agité et évidemment dans un état de malaise constant. Ici aussi, il nous faut souvent donner *Ars.* très tôt dans la maladie, parce que les symptômes ont progressé avant votre arrivée. Il se tient en rapport étroit avec *Nux vom.* et *Sulphur.* dans l'atrophie des nourrissons. Par exemple, de bonne heure dans le cas de marasme, vous pouvez donner *Arsenicum* en raison de la diarrhée qui existe dans un cas qui indiquerait *Nux vom.* ou *Sulphur*, s'il y avait de la constipation. La même momie desséchée que vous trouvez dans le cas de *Sulphur*, avec les symptômes gastriques particuliers d'*Arsenic*, demanderait *Arsenic.*

Dans les cas très avancés, la ressemblance n'est pas avec ces remèdes, mais avec *Cinchona*, ou *China*, et avec *Argentum nitricum*.

Etudions maintenant quelques-uns des remèdes en relation avec *Arsenicum* dans les troubles gastro-intestinaux.

Argentum nitricum a les selles visqueuses, verdâtres, avec excessive flatulence, pires la nuit. Quoique les deux remèdes aient l'agitation, ce n'est pas la même dans chaque cas. *Ars.* a un désir agité de changer de place, tantôt s'asseyant, tantôt se tenant debout. L'agitation du nitrate d'argent est purement nerveuse. Le malade a de la difficulté pour respirer, avec de longs soupirs.

Beaucoup plus souvent vous serez appelé à différencier *Arsenicum* et *Carbo veg.* *Carbo veg.* offre de la ressemblance avec *Ars.* dans les affections abdominales venant d'un refroidissement de l'estomac, comme par de la glace. Il a peut-être moins d'agitation et de remuement, mais en même temps, il peut avoir un état nerveux, irritable, anxieux, avec mouvements agités. *Carbo veg.* est aussi un remède analogue à *Arsenicum* quand une graisse rance a excité les symptômes gastro-intestinaux.

Secale cornutum est très semblable à *Ars.* par beaucoup de ses symptômes. Les deux médicaments sont complémentaires. Ils vont bien l'un avec l'autre. Pour les symptômes abdominaux les deux médicaments se rencontrent dans le choléra asiatique. *Ars.* peut se distinguer de *Secale* par les deux symptômes suivants. Les évacuations avec *Secale* sont copieuses et viennent par jets. *Secale* n'a pas la même agitation qui appartient à *Arsenic.* Maintenant, quand il y a quelques symptômes spasmodiques, comme c'est souvent le cas, vous trouverez avec *Secale*, les doigts étendus séparément, avec démangeaisons dans les mains et les pieds.

Veratrum album ressemble à *Ars.* dans le choléra morbus. *Ars.* n'a pas de selles si copieuses. La sueur froide sur le front est plus marquée avec *Veratrum.*

N'oubliez pas que *Cadmium sulphurium* est semblable à *Ars.* dans le vomissement noir, que ce symptôme survienne dans la fièvre jaune ou dans une autre maladie.

Nous trouvons *Ars.* souvent indiqué dans les formes intermittentes de fièvre. Nous savons tous combien souvent *Arsenic* succède à *Cinchona* dans le traitement des frissons et de la fièvre. Il guérit souvent. Il est spécialement indiqué après l'échec de la quinine, ou après l'abus de ce médicament ; et aussi quand la fièvre a été contractée dans des marais salés le long

du bord de la mer. Le frisson n'est pas bien défini ; en fait, il est plutôt irrégulier, mais la chaleur n'est pas douteuse. Elle est intense, avec une soif brûlante, spécialement pour les boissons chaudes ; les boissons froides rendent le malade frissonnant. La sueur ne soulage pas toujours. Quelquefois elle apparaît très tardivement. L'apyrexie est marquée par des symptômes graves, l'hydropisie se montrant comme résultat de l'augmentation de volume de la rate ou du foie. Le malade est à peine capable de s'asseoir. Il est souvent tourmenté par des névralgies, cette névralgie étant typique dans son genre. La douleur affecte ordinairement un côté de la face et paraît presque affolante, chassant le malade de place en place. Au summum de l'attaque il y a des nausées, des vomissements et des bourdonnements dans les oreilles.

Ars. peut aussi être employé dans le mal de tête intermittent, unilatéral, d'origine malarienne, spécialement après l'abus de la quinine.

Il y a plusieurs médicaments analogues à *Ars.* dans ces névralgies malariennes. *Cedron* a la névralgie, revenant chaque jour précisément à la même heure.

Chininum sulfuricum répond aussi aux attaques de névralgie revenant périodiquement.

Il faut penser à *Valériane* chez les hystériques.

Cactus grandiflorus a les formes névralgiques et autres de douleurs, qui sont sûres d'apparaître quand le malade omet un repas accoutumé.

Kalmia et *Kréosote* sont utiles dans la névralgie, spécialement quand il y a des douleurs brûlantes.

Magnesia phos. est indiquée pour la névralgie qui survient régulièrement chaque nuit.

Mezereum a la névralgie dans l'os de la joue ou sur l'œil gauche. Les douleurs laissent de l'engourdissement. Elles sont pires par la chaleur. Il est spécialement utile quand il y a eu des éruptions herpétiques après l'abus du mercure. C'est un des remèdes que nous employons pour la névralgie du zona.

Robinia a : sensation comme si la mâchoire était désarticulée. Avec cela, il y a un goût sûr intense, ou un goût de vomissement.

D'autres remèdes à avoir à l'esprit sont : *Cinchona*, *Spigelia*, *Platinum*, *Stannum*, et *Chelidonium*.

Dans la fièvre typhoïde, *Ars.* est indiqué tard dans la maladie, quand les changements du sang ont tellement progressé

que l'on a un tableau d'épuisement complet. Le malade pense lui-même qu'il est encore capable de se remuer, jusqu'à ce qu'il reconnaisse combien il est faible. Il a des attaques de défaillance, qui sont très alarmantes ; il a des défaillances mortelles, avec sueur froide sur le corps. Le délire est pire après minuit et est accompagné de grande agitation. Il est sans sommeil à 3 heures du matin en raison de la grande chaleur. La bouche et la langue sont couvertes de fuliginosités, et d'un épais revêtement brunâtre. Quelquefois la langue est très rouge. Vers le dos et la pointe de la langue, vous trouverez les papilles rouges et hérissées, comme avec *Bellad.*, mais les symptômes concomitants vous rendent capables de le différencier de ce remède. La bouche est pleine de vésicules et d'ulcérations aphteuses, qui saignent facilement. Dans d'autres cas, la langue est bleuâtre avec des bords ulcérés. Quelquefois, dans les cas graves, l'eau ne peut pas être avalée en raison d'une paralysie partielle de l'œsophage. Vous ne trouvez pas souvent beaucoup de tympanisme dans le cas d'*Ars.* Les intestins sont très troublés. La diarrhée est presque toujours présente et semble être provoquée par tout essai de boire ou de manger. Quelquefois il y a émission involontaire des selles et des urines. Les selles sont d'un caractère jaunâtre et aqueux, horriblement fétides, et pires après minuit. D'autres fois, les selles contiennent du sang, des glaires, et du pus. Dans certains cas, il y a rétention d'urine par atonie des fibres musculaires de la vessie. La fièvre est intense, presque suffisante pour consumer le malade. Quelquefois vous avez à compter avec une diathèse hémorrhagique, et il y a un suintement de sang de différentes parties du corps, par les yeux, le nez, etc. C'est un symptôme dangereux.

Colchicum est un remède que nous avons beaucoup de tendance à négliger dans la fièvre typhoïde. Il semble se placer dans les états typhoïdes, entre *Ars.* et *Cinchona*, ayant la faiblesse excessive du premier remède et le tympanisme marqué du second. Les principaux symptômes de *Colchicum* sont abdominaux. Ce sont ce grand tympanisme, les selles aqueuses involontaires, impérieuses, accompagnées de nausées et de fréquents vomissements de bile. Le corps est chaud et les membres froids, tout comme avec *Phosphorus*. Le nez est sec et noirâtre. Les dents et la langue sont brunes. L'esprit est assez nuageux. Il répond correctement aux questions, mais autrement ne dit rien. Il paraît ne pas voir le danger de son état.

Les relations d'*Arsenic* avec les autres remèdes dans la fiè-

vre typhoïde vous ont déjà été décrites. Je n'ai donc pas besoin de vous les répéter ici.

Ars. peut aussi être utile dans la fièvre continue, qui, dans ses premiers stades, ressemble si étroitement à celle d'*Aconit* que vous ne pouvez pas être capable de distinguer entre les deux médicaments. Il y a la chaleur de la peau, le pouls plein et bondissant, l'agitation et l'anxiété.

Jusque-là, c'est exactement comme *Aconit.* Mais cela ne se termine pas ici. Cela arrive à un type de fièvre continue sans aucune intermittence, et avec seulement de légères rémissions. La chaleur augmente, le malade devient plus agité et encore plus faible, la langue devient brune et des symptômes typhoïdes se développent.

La distinction se fait facilement entre *Arsenic* et *Sulphur. Sulphur* est aussi utile dans la fièvre continue. *Arsenic* est indiqué quand la grande agitation et la brûlurre vous montrent que la maladie a été au-delà d'une simple fièvre continue.

Voyons maintenant l'action d'*Arsenic* sur les muqueuses. Nous trouvons que c'est un excellent remède pour les refroidissements de l'hiver. Le nez laisse écouler un liquide peu épais, aqueux, qui excorie la lèvre supérieure, et les cavités nasales semblent tout le temps bouchées. Ceci est accompagné d'un profond mal de tête frontal avec battements. Des attaques répétées de cette sorte de catarrhe ou coryza produisent une évacuation de matière épaisse, jaunâtre, muco-purulente. Des ulcérations et des croûtes se forment dans le nez. L'éternuement est un symptôme prédominant. Cet éternuement dans le cas d'*Arsenic* n'est pas une plaisanterie. Il ne donne pas le soulagement que procure ordinairement un bon éternuement. C'est un éternuement qui vient d'une irritation dans un point du nez comme si on le chatouillait avec une plume. Après l'éternuement, cette irritation est tout aussi gênante qu'avant. Quand le rhume descend, vous trouvez le cas compliqué d'asthme catarrhal.

La dyspnée apparaît. Le malade ne peut être étendu, particulièrement après minuit. Il est grandement soulagé par la toux avec expectoration de mucus.

Vous reconnaîtrez la ressemblance entre les symptômes d'*Arsenic* et ceux de la fièvre des foins. D'autres remèdes que vous pouvez vous rappeler pour cet état sont : *Ailanthus*, *Silicea* (qui a la démangeaison ou l'irritation dans la partie postérieure des narines ou à l'orifice des trompes d'Eustache), *Lobelia inflata*, et un remède introduit par le Dr Jeanes, *Rosa Damascena.*

Cette *Rosa Damascena* est utile au début du rhume des foins quand la trompe d'Eustache est envahie et qu'il y a un peu de dureté de l'ouïe et du tintement d'oreilles.

Sinapis nigra est indiqué quand la muqueuse du nez est sèche et chaude. Il n'y a pas d'écoulement. Les symptômes sont pires l'après-midi et le soir. L'une des narines peut être prise seule ou alternativement avec l'autre.

Dans la diphtérie, *Arsenic* est un médicament de grande valeur. L'*Arsenic* métalloïde tue les microbes qui produisent la maladie. Dans son état de dilution, il guérit quand il y a fétidité de l'haleine, fièvre adynamique, et beaucoup de somnolence. Cette somnolence est entrecoupée de sursauts, de cris, et de secousses des membres. La membrane a un aspect sombre et est gangréneuse. Le pouls est rapide et faible. Je voudrais vous inciter à le remplacer par *Ars. iod.*, si, en plus des symptômes habituels d'*Arsenicum*, il y a une augmentation de volume marquée des ganglions lymphatiques.

J'ai dit qu'*Arsenic* agit sur le cœur. Il nous donne toute une série de symptômes cardiaques qui sont, en résumé, ceux-ci : Le battement du cœur est trop fort ; il est visible pour les voisins, et est entendu par le malade lui-même. Il est pire la nuit et est particulièrement aggravé quand le malade est couché sur le dos. Il peut y avoir des palpitations avec grande irrégularité de l'action cardiaque. Ou bien le pouls peut être accéléré et faible. Dans les inflammations cardiaques, endocardite ou péricardite, nous trouvons *Arsen.* indiqué après la suppression de la rougeole ou de la scarlatine. On trouve alors l'agitation et l'agonie caractéristiques du médicament, le fourmillement dans les doigts, spécialement ceux de la main gauche. L'œdème est plus ou moins général, commençant par la bouffissure des yeux et le gonflement des pieds et se terminant par de l'anasarque généralisée. Il y a une grande dyspnée. Il y a deux variétés de dyspnée qui appartiennent aux maladies du cœur, l'une qui dépend du manque de passage du sang à travers les poumons et l'économie en général, et l'autre qui est due à l'accumulation d'eau dans la poitrine, hydrothorax et hydropéricarde. Il y a des accès de suffocation, pires la nuit, particulièrement après minuit et en étant étendu. La peau est froide et visqueuse, tandis que, intérieurement, les malades ont une chaleur brûlante. Si cet état demandant *Ars.* progresse sans être guéri, la néphrite de Bright, se développe. L'urine est très albumineuse et contient des cylindres cireux et graisseux. L'hydropisie apparaît. De petites vésicules se montrent

sur les jambes, elles se crèvent, et de la sérosité suinte des membres œdématiés.

La peau elle-même est plutôt tendue et a une couleur d'une pâleur de cire. Une diarrhée épuisante semble accompagner ces symptômes. Il y a aussi souvent une soif brûlante avec intolérance de l'eau.

Je désire que vous vous rappeliez la comparaison que je vous ai déjà donnée entre *Ars.* et *Apocynum*, et *Acide acétique*, qui sont à moitié route entre *Ars.* et *Apis*. Je voudrais aussi que vous vous rappeliez l'analogie entre *Ars.* et *Mercurius sulfuricus* dans l'hydrothorax.

Dans les affections des reins vous pouvez comparer *Ars.* avec *Apis*, *Helleborus*, *Phosph.*, *Aurum*, *Terebinthina* et *Digitalis*.

Les symptômes de *Digitalis* sont les suivants : Il y a hyperémie veineuse des reins. Il vous faut donc l'étudier quand, dans les affections rénales, il y a de l'hydropisie, un pouls faible ou lent, une urine rare, foncée et trouble, qui sera, naturellement, albumineuse. C'est exactement comme *Arsenic*, sans l'agitation et l'irritabilité de ce remède.

Nous trouvons encore *Arsenic* indiqué dans cette terrible maladie, l'angine de poitrine. Le malade est obligé de rester debout ; il ne peut remuer les muscles sans une grande souffrance. Il retient sa respiration, tellement il lui est douloureux de respirer. La douleur semble irradier du cœur sur toute la poitrine et descendre dans le bras gauche. Dans les cas extrêmes, il y a une sueur froide sur le front, le pouls devient à peine perceptible, et avec tout cela il y a une tendance à de la brûlure dans la région du cœur.

Je veux maintenant parler de l'action d'*Arsenic* sur la peau. Vous avez déjà vu qu'il tend à produire l'induration ou le durcissement de la peau. Cela en fait un remède de valeur dans l'eczéma, et en fait, pour toute sorte de peau dans laquelle il y a un épaississement de ce tissu, avec beaucoup de desquamation écailleuse. *Ars.* est aussi utile dans l'eczéma proprement dit, quand apparaissent des vésicules qui tournent en pustules et forment des croûtes. *Ars.* est indiqué d'une façon spécifique pour les pellicules de couleur de son qui se produisent sur la tête, descendant sur le front. Il peut aussi être indiqué lorsqu'il y a une épaisse éruption croûteuse sur le cuir chevelu, laissant suinter du pus, et très fétide.

Ars. se compare à *Sepia*, *Rhus tox.* et *Graphites*. Comme avec *Sepia*, il y a une desquamation de squames sèches, mais avec *Sepia* cette pelée suit des vésicules qui n'étaient pas en-

tourées d'une peau très rouge, où elle suit une fine éruption, pire autour des articulations, ou une éruption circulaire comme l'herpès circiné.

Rhus tox. a des vésicules sur une surface érysipélateuse rouge.

Graphites ressemble beaucoup à *Ars.* mais avec suintement d'un liquide glutineux.

Clematis est analogue à *Ars.* mais a plus d'état à vif, l'aggravation par le lavage et l'humidité, alternant avec des croûtes sèches.

Dans les maladies à exanthème nous trouvons *Arsenic* indiqué avant tout dans l'urticaire. Ici, c'est un médicament important quand les élevures sont accompagnées de brûlure, de démangeaison, et d'agitation. Il peut être particulièrement indiqué pour les mauvais effets de la répercussion de l'urticaire. Même le croup peut être guéri par *Ars.* quand il suit la rétrocession du rash ortié.

Dans la scarlatine, *Ars.* est à employer dans certains des cas les plus mauvais quand l'éruption ne sort pas d'une manière convenable. L'enfant tombe en convulsions et gît pâle et dans une sorte de stupeur. Tout à coup il semble se réveiller, et immédiatement est pris de convulsions et alors retombe dans sa stupeur. Il est aussi utile quand, dans le cours de la scarlatine, les parotides gonflent et suppurent, après l'échec de *Rhus.*

Ars. est utile dans la *gangrène* particulièrement dans la gangrène sèche des vieillards, avec grande sensibilité et brûlure dans les parties atteintes, avec soulagement par les applications chaudes ou brûlantes. Cette modalité vous donne une distinction suffisante entre *Arsenic* et un autre grand remède de la gangrène, *Secale*, qui est utile dans la gangrène avec soulagement par les applications froides.

Nous pouvons employer *Ars.* dans les pustules ou les furoncles avec orifices en pomme d'arrosoir s'y ouvrant et creusant profondément dans le tissu cellulaire. Il est indiqué par le caractère des douleurs que vous savez qui circulent à travers toute la symptomatologie d'*Ars.*, douleurs coupantes et lancinantes, avec aggravation après minuit, et irritabilité de l'esprit et du corps.

Ars. échoue quelquefois dans les pustules charbonneuses. Alors nous avons à recourir à *Anthracinum*, principalement à la 30e puissance. Il a précisément les mêmes symptômes qu'*Arsenic*, mais à un degré plus intense.

Carbo veg. et *Lachesis* sont des remèdes que nous négli-

geons dans cette maladie. Si nous employons *Carbo veg.*, il est bien aussi d'employer une poudre de charbon de bois sur la pustule charbonneuse.

Ars. peut être employé dans le cancer. Je ne viens pas proposer ce médicament pour guérir le cancer. L'épithélioma a été guéri par *Conium*, *Hydrastis*, *Ars.*, *Clematis*, et quelques autres remèdes. Mais dans les cas de vrai cancer ouvert, je n'en ai jamais vu de guéris ; mais même si ces cas ne peuvent être guéris, il est encore possible de leur procurer du soulagement. Vous savez que les douleurs du cancer sont torturantes. Elles sont d'un caractère aigu, lancinant; un couteau chauffé au rouge et enfoncé dans la région ne ferait pas plus de mal. *Ars.* les soulage quelquefois, et d'autres fois non.

Quelquefois *Bellad.* apporte du soulagement. Dans certains cas, *Ars. iod.* soulage quand *Ars. alb.* échoue.

Les ulcères pour lesquels *Ars.* peut être donné ne sont pas ordinairement très profonds. Ils sont plutôt superficiels. Les douleurs sont du caractère déjà décrit, brûlantes et lancinantes. L'écoulement a tendance à être excoriant, foncé et sanieux. Ils tendent à saigner très facilement.

Enfin, nous considérerons *Ars.* comme le remède dans les affections nerveuses. Il est indiqué dans l'hémicrânie quand les douleurs sont pires sur un œil et ont un caractère lancinant intense. Elles alternent souvent avec des coliques ou des affections du foie. Elles sont empirées par tout mouvement, et sont temporairement soulagées par les applications froides.

On peut aussi l'employer dans l'épilepsie. Le malade tombe sans connaissance, et alors entre en convulsions. Avant l'attaque, il a des accès de vertige et une douleur intense dans l'occiput. Les convulsions sont suivies de stupeur qui, cependant n'est pas complète, mais est entrecoupée d'agitation.

LEÇON LII

Phosphorus

Je veux, dans cette leçon, vous dire quelques mots sur *Phosphorus*. Il a deux compléments : *Arsenicum* et *Allium cepa*. Je place *Nux vom.* et *Terebinthina* comme ses antidotes. L'usage de *Tereb.* nous vient de la vieille école. Il semble antidoter *Phosph.* par une action chimique en le rendant inerte. Il a aussi des effets d'antidote quand il est employé en dilution. *Nux vom.* est bon quand *Phosph.*, donné comme remède, a produit des effets trop marqués, ou quand il a été donné d'une manière incorrecte.

Dans l'étude de *Phosph.* nous avons à nous rappeler, avant tout, comme la plus importante, et comme une qualité qui transpire dans toutes les expériences de *Phosph.*, son action sur le système nerveux. Ses symptômes, en aucune manière ne tendent à une augmentation de la puissance de vitalité, ou à une stimulation fonctionnelle, mais plutôt à cet état que nous avons trouvé avec *Arsenic*, la faiblesse irritable. Le malade est excessivement susceptible aux impressions extérieures. Il ne peut supporter la lumière, les bruits ou les odeurs. Il est très sensible au toucher. Les variations électriques, comme il en survient dans les brusques changements de temps, mais particulièrement dans les orages, le rendent anxieux et craintif, et aggravent tous les symptômes existants. Son esprit aussi est excitable et impressionnable. Il est facilement en colère et devient véhément. Ceci n'est pas une simple humeur maussade. Il est en colère contre lui-même, et tout comme le malade de *Nux*, il souffre physiquement en conséquence. D'autres fois, il est anxieux et agité, spécialement dans le sombre ou au crépuscule. Il a toutes sortes d'idées fantastiques ou imaginaires. Il voit des figures qui grimacent vers lui de tous les côtés de la pièce. Ses pensées peuvent s'accroître tellement qu'elles se ruent véritablement à travers son esprit ; mais cet effet est seu-

lement passager, et est suivi, soit d'une impossibilité de penser et de se souvenir, soit d'une aggravation de tous ses symptômes par l'exercice de l'esprit. Il ne peut rester dans un juste milieu mental. Ici encore il se rapproche de *Nux vom.* Comme exemple plus avancé de la faiblesse irritable de *Phosph.*, nous avons le délire de ce remède. Ce délire peut être associé à une fièvre typhoïde, une jaunisse, ou de l'éréthisme sexuel. Il peut être tout à fait violent. Il est caractérisé par un état d'extase. Le malade a une idée que son corps est en morceaux, et il se demande avec étonnement comment il va les rassembler. Il s'imagine qu'il est un grand personnage orné d'accoutrements grandioses, ce qu'on appelle quelquefois la manie des grandeurs. D'autres fois, la manie prend la forme d'excitation sexuelle. Il se découvre sans la moindre pudeur et cherche à satisfaire son appétit sexuel sans faire attention à qui peut en être victime. Ces attaques délirantes aboutissent à un état de coma où à un état de stupeur ou d'apathie, durant lequel il ne répond pas du tout aux questions, ou très à contre-cœur. *Phosph.* est ici très analogue à *Hyosc.*, et succède souvent à ce remède dans la manie érotique. Il offre aussi des points de ressemblance avec *Stram.*, *Baptisia*, *Rhus tox.*, et *Muriatic. acid.*

La même qualité du médicament se montre dans les symptômes qu'il présente de par le corps. Le mal de tête, par exemple, est accompagné d'une augmentation de la sensibilité aux odeurs ; le sens de l'odorat est très aigu, de telle sorte que le malade tombe en défaillance à l'odeur des fleurs. Il peut y avoir une céphalée pulsatile, battante, pire par la musique. L'audition de la voix humaine est défectueuse ; en même temps il y a des bourdonnements dans les oreilles, comme par un flux de sang. Les bruits se répercutent d'une façon désagréable dans les oreilles. Il y aussi de l'excitation sexuelle avec érections fréquentes, pensées lascives entièrement en dehors du contrôle volontaire du malade, et des émissions séminales fréquentes pendant le sommeil.

Les symptômes d'irritation spinale sont très caractéristiques de *Phosphorus*. Ils sont associés à des palpitations de cœur, pires à chaque émotion, que ce soit un chagrin, une colère, ou un plaisir. La colonne, comme dans tous ces cas d'irritation spinale, est excessivement sensible au toucher. Avec tout cela, il y a de la faiblesse du rachis. Le dos semble faible, comme s'il était sur le point de se relâcher. Il y a de la faiblesse des membres, avec tremblement, en commençant à marcher. Le malade trébuche beaucoup, attrapant le bout du pied dans

toutes les inégalités du parquet ou du pavage. Il chancelle, et il semble y avoir une coordination imparfaite. Il manque de sommeil en raison d'une excessive chaleur. Quand il dort, ses rêves ont un horrible caractère excitant. Tout cela montre l'éréthisme de *Phosphorus* et aussi la diminution de la résistance aux excitations extérieures. Dans cet état, les malades peuvent tomber dans des maladies variées. La perte des fluides animaux, comme le sang, le sperme, ou le lait, ou les grossesses trop répétées, ou la croissance trop rapide dans la jeunesse, suffisent à précipiter les maladies nerveuses, telles que la paralysie, la chorée, les maladies de la moëlle, ou la tuberculose.

Vous trouverez *Phosph.* indiqué dans l'ataxie locomotrice, quand il y a beaucoup de brûlure le long de la colonne. Il y a aussi beaucoup de démangeaison et de fourmillement le long du rachis et dans les extrémités affectées. Au début, les malades ont une extrême excitation sexuelle. C'est une sorte de *sine quâ non*, soit qu'ils soient excessivement excitables, ou qu'ils l'aient été.

Rarement vous trouvez *Phosph.* indiqué dans l'impuissance, à moins qu'elle n'ait été précédée d'une surexcitation des organes sexuels, ou n'en soit le résultat. Ceci est un signe de valeur. Je le trouve spécialement indiqué chez les jeunes gens qui essayent de restreindre leur passion naturelle, et chez lesquels cet éréthisme local existe cependant. *Phosph.* aide merveilleusement à combattre cet état. Si, par raison de continence ou d'excès de plaisirs vénériens, les organes sexuels perdent leur pouvoir et que le sujet devient impuissant, *Phosphorus* est le remède si cet état a été précédé d'excitation exagérée. C'est différent de *Conium*, dans lequel le malade peut avoir été excitable d'une manière ordinaire, et est ensuite devenu impuissant.

Phosph. est aussi indiqué dans l'ataxie locomotrice quand elle peut être rapportée à une perte excessive de fluides animaux, comme du sperme, par exemple.

Le ramollissement du cerveau est une autre forme d'atrophie du tissu nerveux, dans laquelle *Phosph.* a conquis beaucoup de lauriers. Le malade a une profonde douleur dans la tête, une sensation d'usure, de fatigue continuelle, et une légère difficulté à marcher. Il est particulièrement indiqué après l'emploi de *Nux vom.* On pose quelquefois, et très justement, cette question : comment pouvez-vous indiquer *Nux vom.* comme l'antidote de *Phosph.* et parler de ce remède comme devant le précéder ou le suivre ? D'abord l'antidote peut succéder au

médicament et être nécessaire, non pour l'antidoter, mais parceque les symptômes qui surviennent ont une polarité opposée, et, par conséquent, demandent un remède opposé; et ensuite un remède peut être antipathique par certains de ses symptômes et concordant par les autres.

Phosph. peut être employé avec beaucoup de succès dans la chorée quand elle survient chez des enfants qui croissent trop vite. Le malade est très faible et marche comme s'il était paralysé.

En continuant à étudier plus loin les symptômes de *Phosph.*, nous le trouvons indiqué dans les bas degrés de fièvre nerveuse et dans les types typhoïdes de fièvre. Je suis amené à employer cette expression, types typhoïdes de fièvre, pour montrer que vous pouvez envisager *Phosph.*, non pas seulement dans la fièvre typhoïde ou le typhus, mais dans toute forme de fièvre qui revêt une forme typhoïde quand les symptômes suivants apparaissent. Il est indiqué quand il y a un grand épuisement cérébro-spinal. Ce sont particulièrement le cerveau et la moëlle, qui paraissent avoir souffert du poison typhoïde. La face a tendance à présenter une couleur ou une apparence terreuse ou cireuse. La langue est couverte d'une sorte de glaire visqueuse, filante, qui est expectorée avec grande difficulté. Elle semble se ramasser sur les dents, les gencives, et la langue. Elle est tenace et le malade est faible; et ces deux éléments incompatibles, lui rendent difficile d'en purger sa bouche. Le corps est brûlant, et par le corps j'entends le tronc, la tête étant plutôt froide et les membres tout à fait froids. Il y a congestion à la fois de la poitrine et de l'abdomen. L'haleine est brûlante et il y a presque toujours du catarrhe bronchique ou de la pneumonie. Je me rapporte actuellement plus particulièrement à l'infiltration pneumonique, qui appartient à la fièvre typhoïde, cas dans lequel *Phosphorus* est souvent indiqué. Le malade a une soif brûlante, qui est soulagée en buvant de l'eau froide. La soif est pire de 3 à 6 heures de l'après-midi. Le malade est amélioré par l'eau froide jusqu'à ce qu'elle s'échauffe dans l'estomac, et alors elle est violememnt rejetée. *Phosph.* ne fait pas souvent du bien dans le vomissement, excepté dans le vomissement chronique des dyspeptiques, à moins qu'il n'existe avec cet état.

Ceci est différent d'*Arsenic*. C'est aussi très différent de *Bismuth;* ce dernier a le vomissement immédiatement après avoir pris de la nourriture, avec douleurs cardialgiques brûlantes.

C'est différent de *Kréosote*, qui a le vomissement d'aliments non digérés plusieurs heures après le repas.

Revenons à *Phosph.* dans les types typhoïdes de fièvre. Les intestins sont toujours affectés. Vous trouverez que le foie est sensible, douloureux au toucher, et ordinairement augmenté de volume. Ceci est vrai aussi de la rate. Le malade a de la diarrhée dès qu'il mange. Ici il est identique à *Arsenic.* Maintenant, dans le cas de *Phosph.*, les selles sont floconneuses, foncées, et souvent sanguinolentes, et il y a une faiblesse exté rieure après la selle, ce qui est certainement un symptôme cérébro-spinal. On le trouve avec les médicaments cérébro-spinaux, *Conium*, *Nux vom.*, et spécialement *Phosphorus.* Quand il y a de la constipation, vous pouvez avoir ce qui a été appelé d'une façon caractéristique selle de chien, c'est-à-dire selle longue, et mince, qui est évacuée avec un effort considérable. Pendant cette fièvre qui, je le répète, est surtout congestive et affecte la poitrine et l'abdomen, le malade rejette continuellement ses couvertures. Il sort les bras du lit pour se rafraîchir. Il y a une sueur profuse qui ne soulage pas. Je voudrais maintenant vous mettre en garde en vous disant que *Mercurius* n'est pas indiqué dans la fièvre typhoïde à moins qu'il n'y ait des symptômes ictériques nettement définis, et, en conséquence, vous n'aurez pas souvent l'occasion de le don ner dans cette fièvre, et jamais vous ne devriez le donner pour ce symptôme, sueur profuse sans soulagement, s'il n'y avait pas les symptômes ictériques et intestinaux vous marquant absolument que c'est le remède bien indiqué. D'autres remèdes que *Mercurius* ont ce symptôme, notamment *Phosph.*, et aussi *Rhus tox.*, et *Chamo.*, le dernier particulièrement chez les enfants. *Phosph.* est indiqué même dans les cas extrêmes de fièvre typhoïde, quand il y a une menace de paralysie des poumons. Le malade gît dans une sorte de coma, avec une haleine brûlante et une respiration bruyante. Il semble qu'il y ait beaucoup de mucosités râlant bruyamment dans les poumons. Les membres sont froids et couverts d'une sueur froide. Le pouls est à peine perceptible.

Je voudrais ici vous rappeler *Carbo veg.* comme répondant aussi au collapsus. Il succède très bien à *Phosph.* Il se distingue, au moins théoriquement, de ce dernier, ainsi qu'il suit: *Phosph.* agit plus sur le système nerveux cérébro-spinal et *Carbo veg.* plus sur les nerfs sympathiques, particulièrement sur le plexus solaire.

Je désire maintenant vous parler d'une propriété de *Phosph.* qui ne dépend pas de l'action de la drogue sur le système ner-

veux, et qui est le pouvoir de cette drogue de produire la dégénérescence graisseuse. *Phosph.* semble affecter le sang, on ne sait pas exactement de quelle manière. Il décompose le sang, le rendant plus fluide, et difficile à coaguler. En même temps, il produit l'hypérémie d'une partie ou d'une autre. Ainsi vous trouverez une tendance à la congestion de la tête ou de la poitrine, ou de quelqu'un des viscères du corps. Cette hypérémie n'est pas une congestion artérielle active, mais plutôt une stase sanguine. La partie atteinte devient engorgée de sang, et comme ce sang est d'une qualité appauvrie, il ne nourrit pas bien, et il y a production d'une dégénérescence graisseuse de cette partie. Cela peut être dans le cerveau ou dans la moëlle (de cela j'en ai déjà parlé), cela peut être dans le cœur ou les poumons, mais cela a particulièrement tendance à se produire dans le foie et les reins. Les muscles mêmes, peuvent être envahis par la dégénérescence graisseuse.

Phosph. agit d'une façon prédominante sur le foie. Les symptômes, ici, sont directement liés à la dégénérescence graisseuse. Quand *Phosph.* est pris pendant longtemps, vous trouvez d'abord cette hypérémie du foie. Cet organe est, en conséquence augmenté de volume avec les symptômes qui en découlent, douleur et sensibilité marquée, et jaunisse. Les selles tendent à être d'un blanc grisâtre, montrant l'absence de sécrétion de la bile. L'abdomen devient fortement tympanique. Peu à peu, la jaunisse augmente et prend une extension alarmante, le pouls devient faible et filiforme. Ces symptômes sont attribuables à deux causes : d'abord aux altérations inévitables du sang que produit *Phosphorus*, et en second lieu à l'empoisonnement du sang par la rétention en lui des éléments qui doivent faire la bile. Ils ont un effet déprimant sur le cœur, rendant le pouls lent ou bien faible et filiforme. Si l'on examine le foie à cette période, on trouve un début d'atrophie, cette atrophie dépendant de la destruction des cellules nobles du foie et de l'accroissement du stroma. Le tissu conjonctif de la charpente du foie a pris un développement inflammatoire. La pression qu'il exerce sur les cellules hépatiques cause leur destruction. Ainsi, nous avons ce qui a été appelé la cirrhose du foie. Alors survient l'ascite, et l'on trouve des veines variqueuses courant sur l'abdomen. Les symptômes ictériques augmentent, et finalement la mort s'ensuit. Le sang devient si toxique que le patient tombe dans le délire que j'ai déjà décrit. L'urine peut être hautement albumineuse dans ces cas.

Phosphorus est utile dans l'atrophie jaune aiguë du foie, état qu'il produit aussi.

Il peut encore être utile dans la dégénérescence du foie survenant comme suite d'une maladie de cœur. Il peut aussi être indiqué dans le foie amyloïde venant d'une maladie osseuse de longue durée, comme la carie des vertèbres ou de la hanche.

Phosph. est aussi indiqué dans l'hépatite quand la suppuration s'ensuit avec fièvre hectique, sueurs nocturnes, tuméfaction de l'hypochondre droit, et sensibilité douloureuse marquée au niveau du foie.

L'ictère de *Phosph.* n'a pas une origine fonctionnelle, mais est l'indice d'une maladie organique ; il accompagne l'anémie, une maladie cérébrale, la grossesse ou des affections malignes du foie.

Phosph. a une action marquée sur le tube digestif. La langue est chargée, blanche, et cela, comme avec *Bryone*, est plus marqué vers le milieu de l'organe. Dans les affections bilieuses la langue est chargée et jaune ; dans les affections typhoïdes, elle est brunâtre ou noirâtre et très sèche. Ici, il ressemble beaucoup à *Rhus*. La gorge peut être enflammée, particulièrement la luette. Du mucus blanc, transparent se collecte dans la gorge. Le malade a très faim, particulièrement la nuit. Ce symptôme peut presque arriver à la boulimie (c'est un symptôme qui indique *Phosph.* dans les frissons et dans la fièvre). Il se réveille ayant faim et reste réveillé jusqu'à ce qu'il ait quelque chose à manger. Il y a du désir de choses froides, des glaces, de la glace, etc. Les aliments froids semblent le soulager jusqu'à ce qu'ils deviennent chauds dans l'estomac, et alors apparaît le vomissement caractéristique du remède.

Phosphorus peut guérir le vomissement dans la dyspepsie chronique quand il semble y avoir un simple épuisement de l'estomac. Peut-être la surface interne du viscère est-elle couverte de mucus, empêchant ainsi l'action du suc gastrique sur les aliments.

Nous trouvons encore *Phosph.* utile dans la constriction spasmodique de l'œsophage, spécialement à son extrémité cardiaque. Les aliments semblent descendre jusqu'à un certain point, et sont alors violemment rejetés.

En venant à l'estomac lui-même, nous trouvons *Phosph.* indiqué dans cette maladie très dangereuse, l'ulcère perforant de l'estomac. Ici, nous le trouvons indiqué par la douleur, par le vomissement de nourriture dès qu'elle est avalée, et par le contenu foncé, grumeleux, semi-solide, ayant l'apparence de grains de café, des vomissements.

Phosph. est encore indiqué par ces mêmes symptômes dans

le cancer de l'estomac, particulièrement quand il est en train de passer au stade d'ulcération.

Phosph. est l'un des quelques remèdes qui agissent sur le pancréas. Il est spécialement utile s'il y a de la dégénérescence graisseuse de cet organe. Les symptômes l'indiquant ici sont les symptômes gastriques que je viens d'énumérer, et les selles huileuses. Quelquefois les selles ont l'aspect de frai de grenouille, ou, pour mieux parler, de tapioca cuit. On peut aussi s'en souvenir dans le diabète sucré et le mal de Bright, quand ils ont été précédés ou sont accompagnés d'une maladie du pancréas.

Le tube digestif est attaqué par *Phosph.* presque aussi violemment que par *Ars.* Il produit une constipation, dont je vous ai déjà expliqué le caractère.

Il produit aussi la diarrhée. Les selles peuvent être profuses et aqueuses, et pires le matin. Ici il agit à l'encontre de *Sulph.* et de *Podoph.* Il produit aussi des selles muqueuses vertes, pires le matin. Les selles ont tendance à contenir des aliments non digérés et sont très débilitantes pour le malade. Nous trouvons *Phosph.* indiqué dans la cholérine, ou la diarrhée survenant à l'époque des épidémies de choléra. La paralysie des intestins est aussi produite et guérie par *Phosph.* particulièrement quand les parties inférieures des intestins, côlon et rectum, sont affectées. L'anus semble rester grand ouvert et laisse échapper de l'humidité.

Dans les maladies des organes urinaires *Phosph.* est un remède de première classe. Il faut y penser dans les maladies classées sous le titre général de maladie de Bright. Il est utile dans la dégénérescence graisseuse ou amyloïde des reins, spécialement si elle est accompagnée d'un semblable état pathologique du foie et du cœur droit ou veineux, avec les symptômes consécutifs de stase veineuse et d'hypérémie veineuse dans différents organes, avec de l'œdème du poumon et tous les symptômes d'engorgement pulmonaire qui indiquent la pneumonie. L'urine contient des cylindres épithéliaux, graisseux ou cireux.

Phosph. peut guérir les hémorrhagies de toutes les parties du corps, particulièrement des poumons et de l'estomac, quand elles sont associées à une maladie de Bright.

Phosph. est un irritant marqué pour les organes sexuels dans les deux sexes, produisant la nymphomanie chez la femme et le satyriasis ou désir sexuel irrésistible chez l'homme.

Il n'affecte pas d'une façon prédominante les organes féminins. Les écoulements menstruels semblent altérés. Ils sont

souvent profus et de longue durée. Il y a toujours à ce moment un état d'esprit triste avec tendance aux larmes. Le sang des règles est pâle. C'est cependant plus quand les règles sont arrêtées que nous trouvons *Phosph.* indiqué ; aménorrhée quand il y a menstruation vicariante ; c'est-à-dire quand des crachements de sang, des épistaxis ou des hématuries en sont la conséquence.

Dans les maladies de la glande mammaire, *Phosph.* est spécialement utile quand des abcès se sont formés. La glande enflammée a une apparence érysipélateuse. Des raies rouges s'étendent de l'ouverture dans l'abcès. Le pus qui s'écoule n'est pas louable, mais d'un caractère fluide, aqueux, ichoreux. Ici il est complémentaire de *Silicea.*

Nous entreprenons maintenant l'action de *Phosph.* sur l'appareil respiratoire. Dans le catarrhe nasal nous ne le trouvons pas souvent indiqué, sauf si c'est le catarrhe chronique ou ozène. Alors il est indiqué par la couleur de l'écoulement, qui est du mucus vert ou strié de sang. Le mucus vert non strié de sang ne demande pas souvent *Phosph.*

Le polype nasal, quand il saigne beaucoup, demande *Phosphorus.* On peut l'employer aussi pour le polype des oreilles ou de l'utérus. D'autres remèdes auxquels il faut penser ici sont *Teucrium*, *Calc.* et *Sanguinaria.*

Sur le larynx il agit d'une façon prédominante plus qu'aucun remède que nous ayons. Il produit l'inflammation du larynx. Les symptômes qui l'indiquent ici sont l'enrouement, qui est l'aphonie, et une extrême sensibilité du larynx. Le malade est ordinairement pire le soir, moment auquel il peut arriver à plus mal en parlant ou en toussant. Cela lui blesse le larynx de tousser ou de parler, tant il est sensible aux vibrations ainsi produites.

Il produit aussi le croup catarrhal ou membraneux. Ici, il n'est ordinairement pas indiqué au commencement. Mais il agit comme une sorte de prophylactique pour empêcher le retour de la maladie. Il est aussi utile dans les cas avancés de croup quand le système cérébro-spinal défaille, tout comme nous le trouvons dans les états typhoïdes. Ainsi, il y a de l'aphonie, une baisse rapide de force, une sueur froide visqueuse, une respiration bruyante, une face pâle, creusée et de l'écoulement de la mâchoire inférieure. Le pouls, dans ces cas, est faible, filant, et intermittent. Dans ce groupe de symptômes, *Phosph.* est très semblable à *Lycopod.*

Nous trouvons *Phosph.* indiqué dans la trachéite et la bronchite, spécialement chez les personnes grandes, minces, d'un

aspect ou d'une tendance plutôt tuberculeux, ayant tendance à se pencher ou à avoir la poitrine creuse. La toux est particulièrement empirée en allant d'une pièce chaude à l'air froid, ou dans les changements du chaud au froid. Il a une toux sèche, grattante, causée par une irritation dans le larynx et derrière le sternum. Dans les cas extrêmes elle est accompagnée d'un tremblement de tout le corps, tellement le patient est faible nerveusement. Elle est fréquemment accompagnée d'une douleur presque intolérable dans le larynx par le catarrhe laryngé, et d'une douleur de cheville dans la tête tout comme on en trouve avec *Bryonia*, et par une sensation vivement brûlante descendant dans le larynx et la trachée. Il y a de la constriction dans le tiers supérieur des poumons. Maintenant, un mot de précaution pour cette constriction. Ce n'est pas une sensation comme par un lien autour de la poitrine, mais comme si les poumons eux-mêmes étaient serrés.

La relation entre le voile du palais, le larynx, et la trachée, comme une pointe élançante pour la toux, a été bien décrite par le Dr Dunham, et soigneusement distribuée entre trois remèdes. Par exemple, *Belladone* agit sur le voile du palais. Elle cause une toux sèche, chatouillante, agaçante. La gorge est rouge vif et les amygdales grossies.

Descendant plus bas, vous trouvez du chatouillement dans la fosse sus-sternale. Chaque changement dans la respiration cause la toux. Cet état demande *Rumex*.

Quand l'irritation descend encore plus bas, dans les bronches, alors *Phosph.* devient le remède.

Nous trouvons *Phosph.* indiqué dans une grande variété de toux. Ainsi, il est utile pour la toux stomacale ou hépatique survenant après que le malade mange, et venant d'un chatouillement au creux de l'estomac. Il est aussi indiqué dans la toux qui est aggravée par l'entrée d'un étranger dans la pièce ; ceci étant purement un symptôme nerveux réflexe. Il est aussi demandé dans la toux provoquée par les odeurs fortes. En fait, les parfums ou tout ce qui troublera la balance du système nerveux amènera la toux qui demande *Phosph.*

Phosph. est indiqué dans la bronchite ou le catarrhe bronchique, que la maladie envahisse les tubes bronchiques en remontant ou qu'elle s'étende en descendant dans les bronchioles. Les symptômes sont les suivants : Toux avec douleur déchirante sous le sternum, comme si quelque chose avait été arraché; pression suffocante dans la partie supérieure de la poitrine, avec constriction du larynx. Vous trouverez aussi que les poumons sont engorgés de sang, il y a des râles muqueux

dans les poumons, une respiration haletante et laborieuse et même de l'emphysème. Les crachats sont de diverses sortes. Ainsi nous pouvons avoir des crachats sanglants ou muqueux. Les crachats sont très caractéristiques, consistant en mucus jaunâtre, avec des stries de sang circulant à travers. Ils peuvent avoir une couleur rouillée, comme dans la pneumonie, ou peuvent être purulents et avoir un goût doucereux ou salé.

Dans la pneumonie, *Phosph.* est indiqué quand les symptômes bronchiques sont prédominants.

Alors il est presque certain que c'est le remède. Il ne cause pas l'hépatisation des poumons, de telle sorte qu'il ne serait pas indiqué lorsque le poumon ou les poumons sont dans un état complet d'hépatisation. Mais il peut être indiqué pour les symptômes typhoïdes dans le cours de la pneumonie (ces symptômes, je vous les ai déjà donnés) spécialement dans la dernière partie du stade de dépôt et dans la première partie de la résorption, c'est-à-dire précisément quand l'hépatisation se fait et quand elle s'en va. Il y a une grande sécheresse des passages de l'air, avec sensation brûlante, excoriante, d'avivement dans la partie supérieure de la poitrine.

Dans la tuberculose, on trouve *Phosph.* particulièrement indiqué chez les jeunes gens, et par cette expression j'entends les jeunes hommes et les jeunes filles ou femmes qui ont grandi trop rapidement, qui ont une peau délicate, de longs sourcils soyeux, et qui ont des manières aisées et gracieuses. Le développement mental est excellent, et cependant ils n'ont pas un physique à supporter cette vivacité de l'esprit. Il est particulièrement indiqué s'ils ont une tendance héréditaire à la consomption ou s'ils ont eu des maladies osseuses dans leur première enfance. Vous noterez comme symptômes de début ceux-ci: Le malade prend très facilement des rhumes; il souffre de flux de sang à la poitrine, il a la constriction sus-mentionnée de la poitrine au moindre rhume ; douleurs à travers le sommet du poumon gauche ; aphonie, toux sèche: flux hectique aux joues, particulièrement vers le soir ; oppression de la poitrine la nuit, le forçant à s'asseoir ; sensation de vide au creux de l'estomac, particulièrement le matin vers 10 ou 11 heures; il se réveille la nuit ayant faim, sentant qu'il lui faut manger et qu'il défaillerait s'il ne le faisait pas. Finalement, la fièvre hectique devient plus intense. Il y a une rapide formation de cavernes dans les poumons. Je dois y ajouter un avertissement. Si vous ne donnez pas le médicament avec prudence, vous précipitez ce que vous vouliez éviter. Soyez certains que c'est le remède et ne le donnez pas trop souvent, ou vous hâte-

rez le processus que vous êtes anxieux d'empêcher. Je ne voudrais pas vous conseiller de donner *Phosph.* chez les tuberculeux bien marqués. Si des tubercules se sont déposés dans les poumons, il vous faudrait hésiter avant de le donner, à moins que le tableau le demandant ne soit assez accentué pour vous éviter de faire une erreur.

Je peux dire que la même chose est encore vraie de *Sulfur*. *Sulfur* est adapté au début de la maladie. Alors une ou deux doses permettront de faire disparaître ces symptômes. Mais après que les tubercules se sont formés, il faut être très prudent dans l'emploi du médicament.

Je voudrais maintenant dire quelques mots de l'action de *Phosph.* sur le cœur. Il est particulièrement indiqué dans les affections de cet organe quand le côté droit du cœur est envahi plus que le gauche. Ses symptômes s'appliquent plus aux mauvais effets de la maladie du cœur droit que du cœur gauche, en un mot, à la stase veineuse. Il répond à toutes les formes de palpitations ; palpitation par émotion, comme par l'entrée soudaine dans la pièce, d'un visiteur inattendu, reçu ou non avec plaisir ; par le mouvement; et aussi par l'afflux de sang à la poitrine. Cette dernière cause agit particulièrement sur les jeunes gens, à croissance rapide.

On doit aussi se souvenir de *Phosph.* dans l'endocardite, maladie dans laquelle on l'oublie souvent. Il est particulièrement indiqué quand l'endocardite ou la myocardite survient dans le cours d'un rhumatisme inflammatoire aigu ou pendant une pneumonie.

Phosph. est aussi utile pour la dégénérescence graisseuse du cœur. On le distingue d'*Ars.* par l'envahissement du cœur droit, par la stagnation veineuse et la bouffissure de la face, particulièrement sous les paupières. *Ars.* a plus de symptômes du cœur gauche, plus d'oppression de la poitrine en respirant, plus d'orthopnée, et plus d'anasarque ou d'hydropisie générale.

Phosph. agit sur les os. Nous trouvons cela bien démontré par la nécrose de la mâchoire inférieure, jadis si commune chez les ouvriers en allumettes. Les vapeurs du *Phosphore* causent la nécrose de la mâchoire inférieure et quelquefois de la supérieure. Vous pouvez demander si ce n'est pas un effet local produit par l'inhalation de ces vapeurs ? Si c'est un effet local, pourquoi affecte-t-il de préférence la mâchoire inférieure ? Pourquoi pas la supérieure ? Et encore, quand des personnes se sont empoisonnées en mangeant du *Phosphore*, si une nécrose en résulte, c'est la mâchoire inférieure qui est at-

teinte, montrant ainsi que le poison a une affinité spéciale pour cet os. Il faut s'en souvenir dans les caries ou les nécroses de la mâchoire inférieure. Vous en rencontrerez parfois qui seront d'origine dentaire ou, par suite, de l'inflammation ou de la suppuration d'une glande. *Phosph.* affecte cependant d'autres os aussi bien que la mâchoire inférieure. Nous le trouvons assez fréquemment indiqué dans les caries vertébrales des enfants scrofuleux. Les symptômes concomitants auront à vous faire choisir le remède. Par exemple, l'enfant a la structure caractéristique de *Phosphorus*. Il y a de la diarrhée, pire le matin, ressemblant beaucoup à celle de *Sulphur*, les selles contenant des aliments non digérés. Il y a tendance à l'envahissement des poumons. Par exemple, l'enfant prend facilement des rhumes, avec tendance marquée à la bronchite. Plus tard encore nous pouvons être amenés à employer *Phosph.* dans les caries des vertèbres quand l'inflammation s'est étendue à l'intérieur et a envahi la moëlle elle-même. Ceci s'exprimera d'abord par une brûlure en certaines portions de la colonne. Le malade ne peut tolérer aucune chaleur près du dos. Une éponge chaude sur le dos le fait tressauter. Il y a une sensation comme d'un lien autour du corps. La difficulté de la marche s'accroît jusqu'au moment où finalement, l'enfant ne peut pas marcher du tout. Il y a souvent une perte partielle de contrôle des sphincters.

Phosph. affecte aussi les articulations, en particulier les hanches et les genoux. Aussi il peut être employé dans la coxalgie ou dans la tumeur blanche, qui sont, comme vous le savez, communes chez les enfants scrofuleux. Ici encore vous avez à le séparer des autres antipsoriques par les symptômes généraux. Je voudrais vous dire, pour votre gouverne, que *Phosph.* agit parallèlement à *Silicea* et semble le compléter. Il est utile quand *Silicea* a partiellement réussi dans ces affections articulaires.

Des fistules dans les glandes et autour des articulations ont tendance à se former avec *Phosphorus*. Ces ulcères fistuleux ont des bords élevés par des granulations exubérantes, l'écoulement purulent étant plutôt fluide et ichoreux. Autour de l'ulcération *Phosph.* a, probablement plus que *Silicea*, une teinte érysipélateuse, rayonnant souvent comme dans *Bellad.* Il y aura souvent des douleurs brûlantes, piquantes, une fièvre hectique très marquée avec sueur nocturne, diarrhée, et anxiété vers le soir.

Ces mêmes symptômes s'appliquent à l'inflammation des glandes mammaires quand il y a des ulcères fistuleux, comme

dans *Silicea*, mais se distinguant de ce dernier par la teinte érysipélateuse.

Les douleurs brûlantes et piquantes suggèrent aussi *Apis*, mais *Apis* ne cause pas une suppuration profondément située, telle que dans le parenchyme d'un organe.

Je veux maintenant dire un mot de l'action de *Phosphorus* sur les yeux. Tandis qu'il peut n'être pas le meilleur remède pour les affections des parties externes de l'œil, il tient certainement la tête de la liste pour les maladies atteignant les tissus profonds de cet organe, comme la rétine, la choroïde, et l'humeur vitrée. C'est particulièrement dans les affections nerveuses de l'œil que nous trouvons *Phosph.* indiqué, et par nerveuses j'entends celles qui appartiennent aux nerfs de l'œil.

Ainsi, il répond à l'hyperémie de la choroïde et de la rétine, qui peut même aboutir à la rétinite et à la choroïdite, et quand ce résultat se produit, arriver à produire un trouble grave. La vision est fortement diminuée. Le malade voit toutes sortes de couleurs anormales, des points noirs dans l'air et des voiles gris sur les objets ; il semble qu'il regarde continuellement à travers un brouillard ou un nuage. Les objets semblent rouges. En lisant, les lettres semblent rouges. Je crois que ce symptôme ne se trouve avec aucun autre remède que *Phosphorus*. D'autres remèdes ont la vision rouge, mais avec *Phosphorus* seul, il y a qu'en lisant les lettres paraissent rouges.

Ce remède est aussi indiqué dans la rétinite accompagnant les affections des reins, la rétinite albuminurique.

Il peut aussi être indiqué dans la rétinite avec suppression des règles ou tout autre trouble utérin ou ovarique. Quand vous avez une affection oculaire à soigner n'oubliez pas que les yeux ne sont pas tout le corps. Rappelez-vous que la lésion de l'œil peut avoir comme point de départ une maladie dans quelque autre partie du corps. Aussi, en faisant votre prescription, n'oubliez pas de considérer les symptômes constitutionnels qui peuvent être présents.

Nous trouvons encore *Phosph.* indiqué dans l'amblyopie ou dans l'asthénopie, particulièrement quand elles sont associées à un mal de Bright ou quand elles résultent d'une perte de fluides. Quand le malade essaye de lire, les lettres se brouillent et se confondent entre elles, et les yeux démangent et brûlent. Il est utile dans l'amblyopie survenant après la fièvre typhoïde, les excès sexuels ou les pertes humorales. Il répond aussi à la cécité venant d'un éclair. Dans ces cas, le malade voit presque toujours un halo vert autour de la lumière d'une bougie .

Je voudrais vous dire que *Phosph.* retardera la croissance de la cataracte. D'autres remèdes qui peuvent venir à l'esprit dans cet état sont : *Silicea*, *Conium*, *Secale corn.* et *Natrum mur.*

En plus de ce qu'il produit l'exagération de la sensibilité aux bruits comme je l'ai déjà mentionné, *Phosph.* a l'effet opposé, la surdité ou la dureté de l'ouïe, particulièrement à la voix humaine. Nous avons exactement le symptôme opposé avec *Ignatia.* Cette surdité peut être purement nerveuse, comme après la fièvre typhoïde. Elle peut aussi indiquer le médicament dans les états congestifs quand la dureté de l'ouïe est associée à des bourdonnements et des ronflements dans les oreilles.

Phosph. agit sur le sang, détruisant sa coagulabilité. Ainsi les petites blessures saignent beaucoup. Je pense que c'est l'explication du symptôme qu'Hahnemann nous a donnée. La manière dont il trouve que c'était la caractéristique de *Phosph.* est la suivante : Un expérimentateur nota que lorsqu'il se piquait les doigts il ne s'arrêtait pas facilement de saigner. Hahnemann l'inscrivit comme un symptôme possible de *Phosph.* Plus tard, une malade vint le voir et lui décrivit la totalité de ses symptômes : elle avait ce saignement. Il lui donna *Phosph.*, qui la guérit. Depuis lors, ce médicament a été souvent employé pour cette diathèse hémorrhagique. *Lachesis* a un symptôme semblable, mais il n'a pas été si bien confirmé que pour *Phosph.*

Phosph. est aussi indiqué dans l'hématémèse. Elle peut être vicariante par la suppression d'un flux menstruel, ou elle peut résulter d'une simple congestion de l'estomac, ou même d'une maladie organique de l'estomac, particulièrement un cancer ulcéré ou un ulcère rond de l'estomac. Les matières vomies contiennent des substances grumeleuses sombres, ayant l'aspect de grains de café.

Phosph. peut aussi être employé dans l'hémoptysie, quand il est indiqué par les symptômes déjà donnés.

LEÇON LIII

Les préparations d'Antimoine

Nous allons étudier deux des préparations de l'antimoine, *Ant. crudum* et *Ant. tartaricum*. Le terme *Ant. crudum* n'implique pas que c'est l'antimoine métallique, mais que c'est le minerai, forme sous laquelle on le trouve le plus souvent dans la nature. *Antim. tart.* est un sel composé, le tartrate double d'antimoine et de potasse. Il y a d'autres préparations d'antimoine employées en médecine, mais nous considérerons seulement celles ci-dessus nommées parce qu'elles sont les plus importantes.

L'antimoine exerce une influence déprimante sur le cœur et la circulation. La respiration aussi est troublée, et, dans la majorité des cas, la perspiration est augmentée. Le siège le plus important de l'action de l'antimoine est les muqueuses, particulièrement celles du canal alimentaire. Il cause la nausée, le vomissement et la purgation, avec défaillance et relâchement. Vous trouverez d'abord que les matières vomies consistent en mucus et en aliments. Plus tard, elles contiennent de la bile, et finalement du sang. Ce n'est pas parce que l'antimoine a un effet spécial sur le foie qu'il y a ces vomissements bilieux, mais parce qu'il cause la régurgitation de bile. Des crampes surviennent dans les membres. Elles sont accompagnées de diarrhée et l'on a ainsi une parfaite peinture du collapsus tel qu'on le trouve dans le choléra ou choléra morbus. Maintenant, les propriétés émétiques de l'antimoine ne sont pas locales. Des expériences ont été faites, dans lesquelles l'estomac a été enlevé, une vessie étant mise à sa place, et de l'antimoine injecté dans le sang Des renvois en furent le

résultat, et cependant il n'y avait pas d'estomac. Il agit par les nerfs pneumogastriques.

L'antimoine produira des convulsions. Cette action convulsive est attribuable au trouble de la circulation à la base du cerveau.

Les poumons s'engorgent de sang par les préparations d'antimoine. On dit que l'hépatisation d'une partie de cet organe peut être la conséquence de l'empoisonnement, spécialement par le tartrate. On a mis cette faculté en doute. On a dit que cette prétendue hépatisation était en réalité de l'atélectasie.

On trouve aussi que l'antimoine produit de l'emphysème, particulièrement des bords des poumons.

Les animaux nourris d'acide antimonique auront une dégénérescence graisseuse du foie, du cœur, etc.

La peau est attaquée par les antimoniaux. L'irritation qu'ils produisent ici est plutôt lente et tardive, mais le résultat est très caractéristique. Il y aura d'abord une légère rougeur suivie de développement de papules, qui deviennent des pustules. Les éruptions pustuleuses sont très caractéristiques de l'antimoine, particulièrement du tartrate. Ces pustules ressemblent à l'éruption de la variole, du small pox, tellement qu'on a suggéré l'antimoine comme remède dans cette maladie.

L'antimoine est particulièrement utile quand des pustules apparaissent sur les organes génitaux qu'elles soient syphilitiques ou non.

Tandis que la prépondérance est en faveur d'*Antim. tart.* pour les pustules, *Antim. crudum* a la palme pour les excroissances cornées et les callosités des pieds et des mains.

Antim. crudum.

Je ne signale à *Antim. crudum* aucun remède complémentaire. On a signalé *Scilla*, mais cela ne m'a pas paru tel.

Quand *Antim. crudum* est indiqué, nous trouvons des *symptômes mentaux* tout à fait prédominants. On l'emploie fréquemment chez des enfants qui sont irritables et grognons. Ils ne veulent même pas qu'on les regarde. Si le malade est un adulte, il est boudeur ou triste, presque comme le malade de *Pulsat.* Dans certains cas, il y a un état légèrement érotique de l'esprit, combiné à de l'éréthisme sexuel. Le malade

devient extatique et s'imagine que quelque belle femme est l'objet de son amour sentimental.

Chez les enfants, cet état d'esprit grognon est associé à des nausées, de la chaleur et de la rougeur de la face, et de l'irrégularité du pouls. L'enfant est particulièrement de mauvaise humeur quand il est lavé à l'eau froide, mais non pas tant à l'eau chaude. Maintenant, les symptômes surviennent souvent chez les enfants en association avec des symptômes gastriques.

Les *symptômes gastriques* de l'antimoine sont très bien marqués. Il répond au catarrhe gastrique, qu'il soit la conséquence d'un refroidissement ou d'une nourriture impropre. D'abord la langue est chargée et blanche et cet enduit s'étend ordinairement uniformément sur tout le dos de la langue. Il a été bien comparé à un enduit de blanchiment. La langue peut être sèche, et souvent elle est telle, comme avec *Bryonia.*

Quelquefois, vous trouvez cet enduit blanc prenant une teinte légèrement jaune, spécialement sur la partie postérieure de la langue. D'autres fois, on trouve les bords de la langue avivés et rouges; souvent il y a dans le pharynx une accumulation de mucus jaunâtre. Il y a des nausées et des vomissements; ce dernier symptôme est très prédominant, il survient dès que l'enfant mange ou boit. *Antim. crudum* est spécialement utile pour le vomissement dû à la surcharge de l'estomac; pour avoir mangé des substances indigestes; après l'abus de nourriture grasse, d'acides, de vins sûrs, de vinaigre, etc., ou par l'excessive chaleur de l'été. Les matières vomies contiennent de la nourriture; ou, dans le cas de très jeunes enfants, elles consistent en lait caillé. L'appétit est diminué. Il peut y avoir des coliques, cas dans lequel il y a presque toujours un dépôt d'acide urique dans l'urine. Les intestins sont aussi affectés ; il y a souvent de la diarrhée ; les selles sont aqueuses et contiennent de petites masses de matière fécale. Cette diarrhée est empirée par le vinaigre et les autres acides, par les bains froids, et par l'excès de chaleur. S'il y a de la constipation, comme cela peut arriver et arrive souvent quand les vomissements prédominent, les selles consisteront en masses blanches, dures et sèches, ayant l'aspect de lait caillé non digéré. Chez les personnes plus âgées, particulièrement chez les vieillards (car *Antim. crudum* s'applique aux deux extrémités de la vie), nous avons une alternative de constipation et de diarrhée; les selles de la constipation consistent en masses dures et sèches; celles de la diarrhée en eau mêlée de masses fécales.

Il nous faut maintenant faire quelques distinctions entre *Antim. crudum* et les remèdes concordants.

Aethusa cynapium est notre principal remède pour le vomissement de lait caillé chez les bébés pendant la dentition, ou à d'autres moments. La matière vomie vient par jet, et le vomissement épuise le petit malade. Il tombe alors dans un sommeil dont il se réveille ayant faim. Avec *Antim. crud.*, l'enfant a faim dès qu'il s'est débarrassé du lait. *Aethusa* s'applique aux cas graves qui ont été prostrés par une longue prolongation de mauvaise hygiène alimentaire, par les malaises d'été ou par l'irritation de la dentition. J'ai vu qu'*Aethusa* soulage la douleur et la sensibilité dans les gencives des enfants en dentition quand le vomissement est un symptôme dominant.

Comme *Antim. crudum*, *Ipéca* a le vomissement après un repas, après la toux, et après les acides ; aussi il s'applique à des cas analogues. Mais *Ipéca* a ordinairement plus de nausée que l'autre. Le vomissement et le renvoi prédominent avec *Antim. crudum*, et la nausée avec *Ipéca*. Et aussi ce dernier a ordinairement une langue propre ou légèrement chargée ; tandis que le premier demande une langue recouverte d'un épais enduit blanc.

Bryonia ressemble à *Antim. crud.* Il a la langue blanche, la bouche sèche et la constipation. Il s'applique au catarrhe gastrique par excès de nourriture chez les personnes de tempérament irritable. La langue de *Bryonia* est un peu différente en ce qu'elle est blanche vers le milieu, les bords n'étant pas couverts. Enfin, la selle de *Bryonia* est grande, dure, sèche et brune. S'il y a de la diarrhée, les selles sont fétides et aqueuses, et ont une odeur de vieux fromage.

Un autre remède encore est *Pulsatilla*. Ici nous trouvons des ressemblances dans l'état de l'esprit. Nous trouvons que ces deux remèdes sont demandés par les troubles gastriques venant de l'usage du porc. Mais *Pulsat.* n'a pas le vomissement caractéristique de l'antimoine, et la selle de *Pulsat.* est ordinairement verdâtre, ou vert jaunâtre, et glaireuse. Il répond spécialement aux cas venant d'un régime lourd, glaces, gâteaux, pâtisseries, etc.

Antim. crud. agit sur la *peau*, produisant sur ce tissu des callosités épaisses, cornées. Il est souvent indiqué dans les éruptions eczémateuses, quand la peau a ce caractère.

Il a aussi une action marquée sur les *ongles*, causant leur manque de croissance. Si, après un accident qui a fendu l'ongle, celui ci ne se guérit pas facilement .mais se développe cra-

quelé et épais, *Antim. crudum* le fera se développer normalement. J'ai aussi employé le médicament avec succès dans le traitement de la fente du sabot, sur mon propre cheval.

Les enfants, avec *Antim. crudum*, ont souvent une sorte d'éruption croûteuse, dans laquelle les croûtes ont une couleur jaune de miel. Elles sont épaisses, tout comme nous l'avons vu pour les callosités. Les portions atteintes de la peau se craquent facilement. Ceci est particulièrement bien marqué vers les narines et les angles de la bouche. Je connais encore un cas de diphtérie guéri par *Antim. crudum*, dans lequel les symptômes étaient les suivants :

L'enfant était très grognon ; gémissant et criant simplement parce qu'on le regardait ; c'était particulièrement ainsi lorsqu'il se réveillait ; il y avait aussi ces croûtes autour des narines et aux angles de la bouche. *Antim. crudum* non seulement enleva ces dernières, mais guérit la diphtérie.

Les *yeux* sont enflammés. Ils sont pires par toute lumière brillante, comme la lumière du soleil, ou l'éclat d'un feu vif, nous rappelant ici *Mercurius*. Il se distingue de *Graphites* par le fait que l'avivement est limité aux cartilages, tandis qu'avec *Graphites* l'inflammation envahit tout le bord des paupières.

Sur les *organes génitaux* de la femme, *Antim. crudum* a une certaine action. Il est utile dans le prolapsus utérin quand il y a une constante sensation de pesanteur, comme si quelque chose poussait hors du vagin, et de la sensibilité sur la région des ovaires, particulièrement quand les règles ont été supprimées par un bain froid. La leucorrhée est aqueuse et contient de petites masses.

Il y a un autre usage d'*Ant. crudum* à mentionner, et c'est chez les adultes qui sont tourmentés par la *goutte*. Il est spécialement utile quand la goutte est devenue constitutionnelle. Il y a des nodosités goutteuses dans beaucoup de jointures. Ici, il est utile, pourvu qu'il y ait les symptômes gastriques caractéristiques du remède, mais non autrement.

Antim. tartar.

Antim. tartaricum ou *tartar. émétic.*, comme on l'appelle aussi, est un sel composé d'antimoine et de potasse, substances qui toutes deux déprimen la circulation. Aussi vous vous attendrez à voir les symptômes dus à cette cause augmentés par

Antim. tart. Il cause plus de faiblesse du cœur et des poumons que ne le fait l'antimoine même.

Avec *Antim. tart.* nous trouvons la tête confuse, avec chaleur du front et sensation confuse comme si le malade devait dormir. Cet assoupissement est pire le matin. Souvent il y a un mal de tête, avec sensation comme si un lien était serré autour du front. C'est un mal de tête, commun dans la congestion passive du cerveau. On le trouve avec *Gels.*, *Mercurius*, *Carbolic. acid.*, *Sulphur*, et beaucoup d'autres remèdes. L'air froid et le mouvement semblent égayer le malade. Il a du soulagement en baignant la tête; c'est plutôt le contraire d'*Ant. crudum.* Il y a quelquefois du battement, particulièrement dans le côté droit de la tête. Une autre forme encore de mal de tête est le tiraillement dans la tempe droite, s'étendant en bas et dans l'os de la mâchoire. C'est une sorte de douleur rhumatismale déchirante dans le périoste. Si le malade est un enfant, nous notons une mauvaise volonté à être regardé ou touché. Si vous persistez dans votre attention qu'il n'aime pas, il aura des convulsions. En se réveillant de son sommeil, l'enfant semble stupid,e et est si excessivement irritable, qu'il hurle si on le regarde simplement. Le vertige est souvent un accompagnement des troubles d'*Ant. tart.*; ce vertige semble alterner avec l'assoupissement.

Nous trouvons souvent *Antim. tart.* indiqué dans les cas de suppression des éruptions quand en résultent ces symptômes de la tête. Il est particulièrement indiqué quand l'éruption de la scarlatine, de la rougeole, ou de la variole ne sort pas convenablement, ou a été rentrée; alors nous avons, en plus des symptômes que j'ai déjà mentionnés, une grande difficulté à respirer. La face est bleuâtre ou pourpre, l'enfant devient de plus en plus assoupi et a de la carphologie. Il y a une respiration bruyante. Tous ces symptômes indiquent un cas désespéré. *Ant. tart.* fera souvent revenir l'éruption et sauvera l'enfant. Maintenant, ces symptômes que j'ai mentionnés accompagnent deux grandes séries de phénomènes pour lesquels *Antim. tart.* peut être utile, et qui sont les affections pulmonaires et gastro-intestinales.

Pour les enfants, c'est un remède inestimable dans les *maladies de la poitrine.* Vous le trouvez, par exemple, indiqué dans la coqueluche, et, en fait, dans toutes les toux, qu'elles viennent de la dentition ou d'une autre cause, quand la toux est provoquée chaque fois que l'enfant se met en colère, ce qui est très fréquent. Manger amène la toux, qui, à son acmé, produit un vomissement de mucus et de nourriture.

Il y a encore une autre forme de maladie de la poitrine dans laquelle il est indiqué. Un enfant à la mamelle lâche brusquement le sein, et crie hors de souffle, et semble être mieux quand il est redressé et promené. Ceci est le début de la bronchite capillaire. Il y a de fins râles sous-crépitants par toute la poitrine. Ici *Antim. tart.* arrête toute la maladie dans l'œuf et épargne à l'enfant beaucoup de souffrances. Il y a encore une autre forme de toux dans laquelle on peut l'employer. Il y a un sifflement marqué quand l'enfant respire. La toux a un son gras, et cependant l'enfant ne crache aucun phlegme. Le symptôme augmente jusqu'à ce que l'enfant tombe dans l'assoupissement. Sa tête est brûlante et baignée de sueur. La toux devient alors de moins en moins fréquente. Le pouls est faible ; des symptômes de cyanose apparaissent. Dans ces cas, plus vite vous donnerez *Ant. tart.*, meilleur ce sera pour votre malade.

Voyons maintenant quelques-uns des remèdes concordants dans ces cas. Je dirai d'abord, en plus de ce que j'ai dit, qu'*Antim. tart.* est aussi indiqué dans les affections des vieillards, et particulièrement dans l'orthopnée, ou menace de paralysie des poumons chez les vieux. Vous entendez un bruyant son de phlegme dans la poitrine, et cependant le malade ne peut en rejeter. Ici *Baryta carb.* est complémentaire d'*Ant. tart.* et réussit souvent quand le dernier ne soulage que partiellement.

Ipéca précède souvent *Ant. tart.* dans le catarrhe de la poitrine chez les enfants. Des râles bruyants sont entendus dans la poitrine. Quand ils toussent, ils bâillent, mais ne crachent pas.

Dans cette menace de paralysie des poumons, vous devez comparer *Ant. tart.* avec plusieurs autres médicaments : avec *Lachesis*, qui a l'aggravation en se réveillant de son sommeil; avec *Kali hydr.* spécialement quand il y a de l'œdème pulmonaire et beaucoup de bruit de mucus dans la poitrine. Le peu d'expectoration qui est rendue est écumante et verdâtre, ayant l'aspect d'eau de savon.

Carbo veg. s'applique aussi à ces cas, mais ici le râle est accompagné d'une haleine froide et de refroidissement des extrémités inférieures des pieds aux genoux.

Moschus s'applique à la paralysie des poumons, quand il y a un râle bruyant de mucus et que le malade est agité. Il est spécialement indiqué après la fièvre typhoïde. Le pouls devient de moins en moins fort, et finalement le malade tombe en syncope.

. N'oubliez pas non plus *Antim. carb.* dans cet état.

Antim. tart. est indiqué dans l'asphyxie au début de la vie, l'asphyxie des nouveau-nés, quand il y a un ronflement de mucus dans la gorge. *Laurocerasus* est utile dans l'asphyxie des nouveau-nés quand la face est très bleue avec tressaillements des muscles de la face, mais efforts sans véritable respiration.

Ant. tart. produit un tableau parfait de la pleuro-pneumonie. Certaines portions des poumons sont paralysées. On entend de fins râles, même sur les portions hépatisées. Il y a une grande oppression de la respiration, particulièrement vers le matin. Le malade est obligé de s'asseoir pour respirer. Il peut aussi être indiqué dans la pneumonie bilieuse, c'est-à-dire dans la pneumonie avec congestion hépatique et ictère bien marqué. Le creux de l'estomac est très sensible au toucher ou à la pression. Il y a du météorisme, des nausées et des vomissements. On peut l'employer dans la pneumonie des buveurs avec ces complications.

Antim. tart. produit des pustules presque identiques à celles de la variole; aussi ce peut être un remède utile dans cette maladie. Il est très utile au début, avant que l'éruption apparaisse, et dès que le malade a une toux sèche, tracassante qui, dans d'autres circonstances, suggérerait *Bryonia.* Ici cependant il vous faudrait donner *Antim. tart.*, parce qu'il couvre tous les symptômes. Il s'applique à la toux et aussi à la cause de la toux. Il répond aussi aux symptômes oculaires qui surviennent pendant les maladies éruptives, comme la variole, la scarlatine, la rougeole, etc.

Dans les maladies du *tube digestif*, nous le trouvons indiqué par les symptômes suivants : Nausées, avec grande anxiété, éructations ayant le goût d'œufs pourris, bâillements et assoupissement. Les matières vomies sont vertes et aqueuses, et quelquefois écumantes et contiennent de la nourriture. Le vomissement lui-même est accompagné de tremblement des mains, et est suivi d'assoupissement. Les vomissements et la diarrhée peuvent arriver, avec tous les symptômes de collapsus, refroidissement de la surface, les mains et les pieds sont comme de la glace, et les selles sont profuses et aqueuses. Absence de soif, ou besoin de boire peu et souvent. Désir d'acides, de fruits, etc., colique coupante. Ici vous avez un tableau presque parfait de *Veratrum.* La distinction entre les deux remèdes est que *Veratrum* a plus de sueur froide sur le front, et *Ant. tart.* plus d'assoupissement.

Quand *Antim. tart.* a produit des pustules, l'antidote est *Conium.*

LEÇON LIV

Les préparations de Mercure

Le *Mercure* est depuis longtemps connu et employé comme médicament dans la vieille école. Son abus, quand il est donné en excès ou sans être indiqué, l'a rendu très impopulaire chez le public. Il y a beaucoup de médecins dans la pratique de ce que nous appelons l'ancienne école, qui se sont efforcés d'obtenir pour le mercure un substitut qui répondrait au même but sans les effets nocifs. Ils ont eu plus ou moins de succès, mais jamais ils n'ont obtenu réellement quelque chose d'équivalent à ce remède dans toute son utilité. Maintenant, il n'y a pas tant de médecins allopathes qui donnent les grosses doses de Mercure qu'on avait coutume d'employer. Cette prudence dans son administration n'est pas une preuve de l'amélioration du monde médical, scientifiquement parlant, mais seulement qu'il a été amené là par ses malheureux résultats et par les cris populaires. Il y a beaucoup de médecins qui ont peur que leurs malades sachent qu'ils prennent des mercuriaux. Les éclectiques lui ont substitué des plantes telles que : *Podoph.*, et *Leptandra*, spécialement dans les affections du foie.

Nous, qui faisons partie de l'école homœopathique, nous n'avons pas peur d'employer les mercuriaux, parce que nous le faisons d'après une loi fixe, guidés par leurs effets sur l'économie de l'homme ; aussi, nous ne courons aucun danger de mauvais résultats succédant à l'exagération des doses ou à la mauvaise application du médicament. Toutes les préparations mercurielles ont des propriétés médicinales, mais nous n'avons pas le temps, et ce ne serait pas le cas, de nous attarder à toutes. Notre principal objet est de traiter des principales actions du Mercure en général, et aussi de vous enseigner les

principales caractéristiques qui vous permettront de préférer une des préparations plutôt que les autres. Par le caractère général du malade, vous savez qu'il a besoin d'une préparation mercurielle, et vous voulez savoir laquelle. Nous avons ici deux préparations : *Merc. vivus* et *Merc. solubilis*, que je place sur la même ligne. Je ne peux pas les séparer symptomatiquement. Les expériences ont été placées séparément dans l'*Encyclopédie d'Allen*, mais je ne suis pas capable de les séparer. Ces préparations sont le vif argent, ou mercure métallique, et le mercure soluble d'Hahnemann. *Merc. solub.* n'est pas une préparation mercurielle pure. Il contient de l'ammoniaque et de l'acide nitrique. Il y a seulement des traces d'acide nitrique, et cependant ces traces doivent modifier en quelque façon ses symptômes, mais je ne sais à quel degré. Les pathogénésies expérimentales de *Solubilis* sont excellentes. Elles sont complètes, beaucoup plus que celles du vif-argent. Ces dernières sont réunies plus par des cas d'empoisonnement et des cas cliniques que par des expériences réelles. Si donc les symptômes sont clairement placés dans l'*Encyclopédie*, dans *Merc. solub.*, je vous conseillerais d'employer cette préparation. Nous avons ensuite deux *chlorures de Mercure*, puis le *Merc. acéticus*, qui nous donne peu de symptômes. Il y a alors deux iodures de mercure, qui sont très importants : le *Biiodure* est rouge, le *Protoiodure* jaune. Nous avons aussi le *Cyanure de Mercure*.

Nous avons alors le *Cinabre*, qui est le *Sulfure de Mercure*. Après lui vient le *Sulfate de mercure*, et enfin, le *précipité rouge de mercure*, De ceux-là nous n'avons que peu de symptômes. Le *Cinabre*, les deux *iodures*, le *Corrosivus*, le *Solubilis*, et le *Vivus*, sont le plus fréquemment employés.

Il existe toute une liste d'*antidotes du mercure*. C'est par soi-même un signe des nombreux mauvais effets qui peuvent résulter de son abus. Ils ne sont pas tous également bien indiqués. Comme je l'ai déjà indiqué, *Hepar* est le plus important antidote du mercure, et aussi de beaucoup d'autres métaux. Il est utile pour les symptômes mentaux, qui peuvent suivre une cure de mercure, l'anxiété, la dépression, et même l'idée de suicide ; et aussi pour les douleurs des os, les maladies de la bouche, les ulcères, et les symptômes gastriques.

Il faut particulièrement se rappeler l'*Acide nitrique* quand les tissus inférieurs sont attaqués, comme le périoste, les os, et les tissus fibreux. Le malade a des douleurs osseuses pires la nuit, des douleurs dans les os de la jambe par le temps humide, des ulcérations dans la gorge ; particulièrement si

la syphilis secondaire est compliquée d'empoisonnement mercuriel.

On dit que *Cinchona* antidote le ptyalisme chronique produit par le mercure.

Dulcamara a été employé avec succès pour la salivation mercurielle, particulièrement quand elle est aggravée chaque fois que le temps se met à l'humidité.

Kali hydr., ou l'iodure de potassium, est un antidote bien connu du mercure, et est entré dans la pratique des dernières années, donné d'une façon très étendue par les deux écoles de médecine, que le cas soit syphilitique ou non. Comme l'acide nitrique, il est particulièrement indiqué quand la syphilis et le mercure se combinent pour rendre malade le sujet, particulièrement quand les tissus d'ordre inférieur sont attaqués. comme les os, le périoste et les glandes, quand il y a l'ozène syphilitique bien connu, l'écoulement aqueux fluide par le nez, rendant la lèvre supérieure douloureuse et à vif. Vous trouverez que c'est le meilleur médicament que nous ayons pour les catarrhes répétés qui peuvent suivre l'abus du mercure. Toutes les plus petites expositions à une atmosphère humide, ou même à l'air froid, causent le coryza. Celui-ci, rappelez-vous-le, est un cas de l'empoisonnement mercuriel que l'iodure de potassium antidote. Les yeux sont brûlants, remplis d'eau, et gonflés. Il y a dès douleurs névralgiques sur l'une ou les deux joues; le nez est senti comme bouché et est gonflé, et laisse écouler en même temps un coryza profus, aqueux et cuisant. Avec ces symptômes, il y a plus ou moins de mal de gorge. Ces symptômes reviennent à toute exposition au froid. Il est difficile de trouver un médicament qui guérisse ces cas plus vite que l'*Iodure de potassium*.

Il y a un autre sel de potasse qui a une relation d'antidote avec le mercure, et c'est *Kali chloricum*. Celui-ci est un antidote tout aussi efficace quand le poison a produit une sorte de scorbut, et que les gencives sont spongieuses, molles, et saignent facilement; il y a des ulcérations d'un caractère aphteux dans la bouche et dans la gorge, et de la fétidité de l'haleine.

Aurum est à mentionner ici. Nous le trouvons particulièrement indiqué dans la manie de suicide qui peut se développer après une cure de mercure, et aussi pour les caries des os, particulièrement des os du palais, du nez, etc.

Asa fœtida vient aussi comme un médicament auquel il faut penser dans les affections osseuses développées par le mercure. Ici vous avez, comme caractère le distinguant des autres,

une extrême sensibilité autour de la portion malade de l'os. Par exemple, dans le cas d'un ulcère communiquant avec un tibia carié, les parties sont si sensibles que le malade peut difficilement supporter le pansement qu'on y applique. On trouve ici que les tissus sont fortement adhérents à l'os à peu de distance autour de la portion enflammée. Enfin l'on trouve aussi *Asa fœtida* quelquefois indiqué pour l'iritis suivant la mercurialisation. Ici, pour le distinguer des autres remèdes, vous avez la même caractéristique, l'extrême sensibilité des os autour de l'œil.

Staphisagria est un antidote du mercure, et dans les cas plutôt mauvais, c'est-à-dire quand l'économie est très atteinte, débilitée, par l'empoisonnement mercuriel. Nous trouvons le patient dévasté et d'aspect malade, des cercles foncés autour des yeux, une bouche et une gorge mercurielles très marquées, avec des gencives spongieuses, une langue molle, des ulcérations sur la langue et dans la gorge et des douleurs osseuses accentuées.

Lachesis est un antidote occasionnel pour certains des symptômes, mais il n'y a pas de caractéristiques spéciales.

Iodium est indiqué comme antidote quand les glandes sont atteintes.

Mezereum est un excellent antidote quand l'empoisonnement mercuriel a envahi le système nerveux et que des névralgies se sont développées. Ces névralgies peuvent apparaître à la face, dans les yeux, et dans quelque partie du corps.

Enfin, nous avons *Stillingia.*

Le *Mercure*, c'est une chose bien connue, entre en combinaison lâche avec les tissus du corps. On l'a trouvé dans tous les tissus, et il peut être excrété par presque toutes les voies. Il a été trouvé dans la sueur, l'urine, la bile, les fèces et la salive. On l'a même trouvé dans l'enfant *in utéro*, et aussi chez l'enfant au sein, quand le médicament avait été pris par la mère. J'ai dit que la combinaison du mercure avec les tissus était lâche, ce par quoi j'entends qu'elle peut être facilement déplacée. Si quelqu'un a été empoisonné par le mercure, elle sera facilement déplacée par un des remèdes précités.

C'est seulement dans les cas chroniques que vous devez vous alarmer et que vous pouvez désespérer de guérir. Quand la mercurialisation est combinée avec d'autres poisons, comme avec la syphilis et la scrofule, alors vous aurez des difficultés encore plus grandes.

Les symptômes de l'*empoisonnement* par le mercure peuvent être établis comme suit : après l'absorption du poison, le

malade a une odeur assez désagréable de l'haleine; c'est une sorte d'odeur écœurante, difficile à décrire, mais facile à se rappeler. Il se plaint aussi d'une sorte de goût métallique. Ce sont des symptômes très vite produits et qui se montrent longtemps avant que les caractéristiques bien connues du médicament apparaissent. Le malade se sent languissant et a souvent mal à l'estomac. Il vomit ses aliments sans cause apparente. Sa figure devient pâle, avec des cercles foncés autour des yeux ; les lèvres sont livides et pourpres. Il se plaint de chaleur, particulièrement au front et à la racine du nez. Il ne peut supporter la chaleur du lit. Dès qu'il a chaud dans son lit, ses douleurs reviennent. Alors il commence à avoir mal à la bouche. La muqueuse devient bouffie, gonflée, et plus rouge qu'à l'état normal. Les glandes salivaires se mettent à sécréter plus rapidement et la bouche est remplie de salive, qui, cependant, a sa composition normale. Dans un cas plus avancé, la salive devient altérée. Ce n'est plus la sécrétion simple, car les glandes sont surmenées. L'haleine devient de plus en plus fétide, les gencives se gonflent et sont douloureuses au toucher et les dents deviennent lâches. Une ligne rouge foncé apparaît quelquefois sur les gencives au-dessous des dents Plus tard, les gencives deviennent spongieuses et blanc jaunâtre, s'ulcèrent, et laissent suinter une matière fétide. La langue se gonfle et prend facilement l'empreinte des dents. Les glandes sont alors envahies et l'on trouve plus ou moins de tuméfaction de la parotide et des glandes cervicales. Si vous aviez à regarder dans la bouche à ce stade, vous trouveriez l'ouverture du canal de Sténon rouge et enflammée et même ulcérée dans certains cas. D'autres glandes sont encore atteintes. Nous trouvons le pancréas attaqué par le Mercure. Le foie aussi est soumis à l'action du poison. Vous savez probablement qu'on a dit que le foie était atteint par le Mercure, et que les médecins allopathes ont pris l'habitude de donner la masse bleue ou le calomel dans presque toutes les attaques de maladie de foie. Très récemment, plusieurs éminents médecins de la vieille école ont déclaré que le Mercure n'augmente pas le flux de la bile et qu'il n'est donc pas utile pour le foie torpide ; mais, quoique cela puisse être, il est certain que le mercure agit sur le foie d'une manière ou d'une autre. Il a causé le catarrhe du duodénum, et ce catarrhe s'est étendu par les conduits biliaires jusque dans le foie.

C'est une forme de trouble qui cause souvent la jaunisse, et pour laquelle le mercure est utile. Il a aussi produit et guéri l'hépatite, particulièrement quand un ou plusieurs abcès se

sont formés dans le foie. La susceptibilité individuelle fait considérablement varier ces symptômes. Vous trouverez que les enfants ont beaucoup moins facilement de salivation que les adultes. Certaines personnes salivent avec de très petites quantités, pendant que d'autres ne le font que très difficilement. Les scrofuleux sont très sérieusement atteints par le mercure comme vous le savez.

Les symptômes plus éloignés de l'empoisonnement mercuriel sont les suivants: Vous trouverez que le sang devient appauvri. L'albumine et la fibrine de ce liquide sont atteintes. Elles sont diminuées, et vous trouverez à leur place une certaine substance grasse, dont je ne connais pas exactement la composition. En conséquence, comme symptôme dominant, le corps s'amaigrit et s'émacie. Le malade souffre d'une fièvre de caractère plutôt hectique. Le périoste est affecté et l'on a alors un groupe caractéristique de douleurs mercurielles, douleurs osseuses pires aux changements de temps, pires à la chaleur du lit, et des frissonnements fiévreux avec ou après les selles. La peau prend une couleur brunâtre ; des ulcérations se forment, particulièrement sur les jambes ; elles sont tenaces et ne veulent pas guérir. Le malade est troublé par des insomnies et des ébullitions de sang la nuit ; il est brûlant et ne peut dormir ; il a facilement de la transpiration qui ne lui donne aucun soulagement. L'économie entière souffre ainsi, et vous avez ici deux séries de symptômes. D'abord le malade devient anxieux et agité, et ne peut rester tranquille ; il change de position, va d'une place à une autre ; il semble avoir beaucoup d'anxiété au cœur, de l'angoisse précordiale, comme on l'appelle, particulièrement la nuit. Alors, dans une autre série de symptômes, il y a des secousses des membres, faisant qu'il semble que le malade soit pris de danse de Saint-Guy. Ou vous pouvez noter, ce qui est plus commun encore, du tremblement des mains, ce tremblement étant entièrement hors du contrôle du malade, et s'étendant généralement au corps entier, donnant une ressemblance à la paralysie agitante. Finalement le malade devient paralysé, ne peut remuer les jambes, son esprit s'égare, et il présente un tableau parfait de l'imbécillité. Il fait toutes sortes de choses bizarres. Il s'assied dans un coin avec un sourire idiot sur la figure, jouant avec des riens : il est oublieux, ne peut se rappeler même les événements les plus ordinaires. Il devient dégoûtamment sale et mange ses propres excréments. En fait, c'est un parfait idiot. Soyez attentifs à la façon dont vous donnez le mercure, c'est un médicament perfide..

Il semble souvent indiqué : vous le donnez et vous soulagez ; mais votre malade est de nouveau plus mal après quelques semaines, et alors vous le donnez de nouveau avec soulagement. Peu à peu il n'agit plus. Aussi ,quand je veux faire une cure permanente, par exemple, chez un enfant scrofuleux, je lui donnerai très rarement le mercure ; si je le faisais, ce serait au moins seulement comme remède intercurrent.

J'ai fait une liste des sels mercuriels en rapport avec les parties du corps sur lesquelles ils agissent. Chaque fois que vous voyez une croix, vous savez que la préparation agit sur la partie du corps placée sur cette ligne sous l'en-tête de *Mercurius vivus*. Cette table est seulement une forme commode. Elle n'a rien de pratique ou de scientifique.

M. Vivus	Bi iod.	Prot.	Cyan.	Dulc.	Cerros	Cinn.	Sulph.	Rub.	Acet.
Œil		+		+	+	+			
Nez	+	+	+		+	+			
Bouche et gorge	+	+	+	+	+	+			
Reins et vessie			+		+				+
Cœur		+	+		+		+	+	
Poumons	+	+			+	+	+		
Org. génit. ...	+	+	+		+	+		+	
Glandes et os ..	+	+	+	+	+	+	+	+	+
Peau	+	+	+		+	+		+	
Estomac et foie	+	+			+	+	+		

Prenant *Mercurius vivus* comme un type de l'ensemble, comme un remède individuel en fait, nous trouvons qu'il est indiqué chez les personnes qui ont un aspect scrofuleux, qu'elles soient ou non de constitution syphilitique, chez lesquelles le système glandulaire est actif. Cette activité glandulaire se montre de deux manières : D'abord, nous pouvons avoir un état simulant la pléthore. Dans les stades plus avancés, nous pouvons trouver *Mercurius* indiqué pour l'augmentation de volume des glandes avec émaciation et état défectueux du sang. Nous trouvons encore *Mercurius* indiqué chez les enfants scrofuleux qui ont une tête anormalement grosse avec des fontanelles ouvertes, particulièrement la fontanelle antérieure. Ils sont longs à apprendre à marcher, les dents se forment imparfaitement ou lentement, les membres sont facilement froids et humides, et il y a dans les membres une sensation d'humidité, de visqueux. Vous pouvez le distinguer de *Calcarea*, *Silicea*, et *Sulphur*, par les caractéristiques suivantes : Il y a tendance à transpirer de la tête dans le cas de *Mercurius*, mais la sueur est fétide et huileuse. Il n'est pas si souvent indiqué que

Calcarea, *Silicea*, ou *Sulphur*, et il n'est pas aussi certain ou aussi permanent dans ses effets. Mais il peut être indiqué comme remède pour soulager partiellement, et il peut être indiqué comme remède intercurrent dans le cours du traitement par *Sulphur*, quand ce dernier semble échouer. Vous trouverez que le malade de *Mercurius* est l'image de la pléthore avec anxiété et agitation, remuement, remuant de place en place.

C'est un des remèdes utiles pour la nostalgie ou le mal du pays. Le malade devient anxieux et irritable. Cette anxiété semble être dans le sang, c'est-à-dire qu'elle est toujours accompagnée d'ébullition de sang. Cela le distingue des autres remèdes.

Les congestions de *Mercurius* l'indiquent après *Bellad.* Il y a des ressemblances entre les deux remèdes, qui ont été bien confirmées cliniquement. Il succède souvent à *Bellad.* dans les inflammations, même dans l'inflammation des méninges cérébrales quand comme avec *Bellad.*, il y a la même parole hâtive et le même langage rapide, nerveux ; l'enfant parle si rapidement qu'un mot s'entremêle dans l'autre. Ses manières sont tout aussi rapides et nerveuses que ses paroles. Vous trouverez la face très allumée comme avec *Bellad.*, mais vous avez, en plus, pour le distinguer de ce remède, des gonflements glandulaires et une tendance à avoir la bouche malade.

Vous trouvez *Mercurius* souvent indiqué dans les fièvres catarrhales ou gastriques quand la face est bouffie, quand la gorge est gonflée, à la fois intérieurement et extérieurement, par l'envahissement des glandes et du tissu cellulaire ; quand il y a de violentes douleurs dans les jointures, qui sont améliorées par la transpiration. En plus de cela, vous trouvez presque toujours qu'il y a une tendance au catarrhe des intestins. Il se caractérise par des selles muqueuses, sanglantes, accompagnées de grand ténesme, ce ténesme ne cessant pas après la selle. Ici aussi vous trouvez que *Mercurius* succède à *Bellad.*

Nous trouvons *Mercurius* indiqué dans les hémorrhagies. Il est souvent demandé pour le saignement de nez ou épistaxis, particulièrement quand le sang se coagule et pend des narines comme des glaçons. Ceci est un signe utile. Supposez que chez un malade plein de sang, un garçon de 15 ou 16 ans, âge où des congestions se trouvent si souvent, ou bien chez un enfant scrofuleux, un saignement de nez apparaisse, Vous avez donné *Bellad.*, *Hamamélis*, et *Erigeron*, et vous n'avez pas réussi à l'arrêter. Le sang est très brillant, et jaillit par flots. Les médicaments ne l'arrêtent pas. Alors vient cet état de *Mercurius*. Vous donnez ce remède et vous guérissez, non seulement cette

attaque, mais vous en prévenez le retour. La même indication s'applique à l'hémorrhagie utérine ou à la ménorrhagie quand le flux est profus, foncé, et coagulé. Alors, si d'autres symptômes concordent, gonflement glandulaire, mal de la bouche, etc., il est certain que *Mercurius* est le remède.

Nous trouvons *Mercurius* souvent indiqué dans la pneumonie. Ici il demande que le poumon droit soit atteint, et qu'il y ait aussi des symptômes ictériques. La peau est jaune. Il y a une douleur aiguë, piquante à travers la portion inférieure du poumon droit. Il y aura d'autres symptômes particuliers à la pneumonie, mais qui n'ont pas à être spécifiés séparément,

Nous le trouvons indiqué dans la péritonite, et ici il suit *Bellad.*, quand la suppuration a commencé et qu'il y a du tympanisme de l'abdomen, des signes d'épanchement, qui sera partie séreux et partie purulent, des sueurs, des accès de fièvre, etc., etc. Ici, *Mercurius* se présente et empêche le processus suppuratif de se développer davantage.

Un autre état dans lequel nous pouvons employer *Mercurius* est un état d'inflammation dans lequel la suppuration s'est produite, que la maladie soit un furoncle, une amygdalite, ou toute autre forme d'inflammation. Nous trouvons ici *Mercurius* en rapport avec un intéressant petit groupe de médicaments que nous emploierons très souvent : c'est *Belladon*, *Hepar*, *Mercurius*, et *Lachesis*. A ceux-ci nous pouvons encore ajouter *Silicea* et *Sulphur*. Nous préférons *Bellad.* au début de l'inflammation comme dans l'amygdalite. La gorge est rouge, brillante et gonflée, et il y a de la difficulté pour avaler les liquides, et des douleurs aiguës dans les amygdales.

Vous auriez à changer pour *Hepar* quand les douleurs aiguës, piquantes, et les frissons indiquent le début de la suppuration. Il peut prévenir la suppuration, quand il est donné au début de ce processus.

Mercurius s'applique à un état encore plus avancé quand le pus s'est formé et que vous désirez qu'il s'évacue. Si vous le donnez trop tôt, vous gâterez le cas. *Mercurius* ne prévient pas la formation de pus, mais la favorise plutôt. Dans les panaris, s'il est donné à basse dilution, il favorisera généralement la rapide formation de pus.

Silicea suit *Hepar* mieux que ne le fait *Mercurius* quand du pus continue à s'écouler et que la plaie refuse de guérir. Dans certains de ces cas, le bénéfice de *Silicea* cessera. Alors une dose ou deux de *Sulphur* exciteront la réaction et *Silicea* pourra effectuer une guérison.

Lachesis est indiqué lorsque le pus dégénère et prend un caractère foncé, fluide, fétide.

Nous trouvons *Merc. vivus* indiqué dans les inflammations intérieures et extérieures des yeux, ordinairement d'origine scrofuleuse ou syphilitique. Nous trouvons que le malade souffre de l'éclat et de la chaleur du feu, aussi il évite le feu et les pièces chaudes. On le trouve quelquefois indiqué dans la blépharite des hommes qui travaillent près du feu, comme les fondeurs. Les douleurs sont ordinairement pires la nuit. Les paupières sont épaissies particulièrement sur leur bord tarsien, et les yeux laissent couler un muco-pus filant et âcre. Cela rend les joues à vif,et on y trouve de petits boutons dispersés.Des ulcères peuvent se former sur la cornée. Ces ulcères sont ordinairement superficiels, et ont un aspect opaque comme s'il y avait du pus entre les couches de la cornée. Dans l'iritis syphilitique, *Merc. solub.* sera quelquefois indiqué lorsqu'il y a de l'hypopyon. Il nous faut maintenant faire la distinction entre cette préparation de mercure et les autres.

Le *Biiodure de mercure* est indiqué dans les inflammations de l'œil. Les symptômes sont très semblables à ceux de *M. vivus*, mais il y a plus de gonflement glandulaire avec le *Biiodure.*

Le *Protoiodure* est plus fréquemment indiqué dans les maladies de l'œil que le *Biiodure.* Il est demandé dans les ulcères de la cornée qui ont l'aspect d'avoir été taillés par un coup d'ongle. Il y a ordinairement, quand c'est le remède, un épais enduit jaune à la base de la langue, la partie antérieure étant nette et rouge .

Merc. dulcis, ou *calomel*, se choisit plus par ses symptômes généraux qui sont les suivants : Il est indiqué chez les enfants scrofuleux qui sont pâles, et qui ont du gonflement des glandes cervicales et autres. La peau est plutôt flasque et mal nourrie. Le gonflement flasque et la pâleur sont les indications du *Calomel.*

A côté de celui-ci nous avons le *Bichlorure de mercure* ou *Merc. corrosivus.* Celui-ci est indiqué dans les symptômes inflammatoires du plus violent caractère. Il n'y a pas de mercuriel qui produise des symptômes aussi intenses que le *Bichlorure.* Il produit des douleurs brûlantes, agonisantes, avec la photophobie la plus excessive et un larmoiement profus excoriant, avivant les joues, et si excoriant qu'il enlève presque la peau. Il y a des douleurs déchirantes dans les os autour de l'œil. Il y a ulcération de la cornée avec tendance à la perforation. Dans des cas semblables, vous aurez naturellement de l'hypopyon.

Merc. corros. est presque un spécifique pour l'iritis syphilitique. Si les symptômes du cas n'indiquent pas quelque autre médicament comme étant le remède, vous le donnerez dans cette maladie. Si vous décidez d'employer l'atropine localement, faites-le pour empêcher les adhérences qui, autrement, se produiront presque inévitablement dans ces cas. Vous trouverez aussi *Merc. carros.* indiqué dans la rétinite albuminurique.

Cinnabaris vient ensuite. Celui-ci est un remède pour une variété d'inflammations de l'œil. Je vous donnerai seulement un symptôme pour lui, et c'est la douleur avec élancements dans l'œil d'un angle à l'autre, ou semblant aller autour de l'œil.

Voyons maintenant l'action de *Mercurius*, sur le nez. Nous trouvons *Merc. vivus* indiqué dans les catarrhes du nez et de la gorge, qui sont provoqués par un temps humide froid, et par l'air du soir humide et froid. Le nez démange et brûle et est senti comme bouché ; avec cela il y a un coryza filant. La gorge est douloureuse et comme à vif. Il y a de la douleur dans les diverses articulations. Tels sont les symptômes qui indiqueront *Mercurius* à la fois pour la cause déterminante et pour les signes présents. Vous pouvez avoir en même temps une sensation de chaleur. La figure a des flux et devient rouge, la transpiration se produit mais ne donne aucun soulagement. Il y a une autre forme de coryza dans laquelle vous pouvez donner *Mercurius*, et c'est quand le rhume est mûr, quand l'écoulement nasal est vert-jaunâtre, épais, et muco-purulent.

Ici il rivalise avec *Pulsat.*, qui est aussi utile pour ces écoulements nasaux épais et vert-jaunâtre. *Pulsat.* indépendamment de ses autres symptômes, se distingue par le fait que l'écoulement n'est jamais irritant, mais parfaitement doux.

Vous avez aussi à distinguer *Mercurius* de *Nux vom.*, qui s'applique au coryza causé par un froid sec, et quand il y a de la douleur, de la rudesse, et une sensation de dureté et de râclement dans la gorge. *Merc.* a toujours une sensation de cuisson, d'écorchure ou de plaie.

Maintenant les symptômes de la gorge de *Mercurius vivus* peuvent quelquefois vous amener à y penser dans la diphtérie. Pensez-y tant que vous voudrez, mais pensez-y seulement pour le rejeter. Il n'est pas indiqué dans la diphtérie. Je ne crois pas qu'il soit indiqué même dans la diphtérite. Mais il y a des préparations qui peuvent être employées ici. Nous notons d'abord le *Mercurius biniodatus*. Le biiodure et le protoiodure de mercure sont tous deux indiqués dans le mal de gorge diphtéritique, ou même dans la vraie diphtérie. Le *Biiodure* est à employer quand la membrane est du côté gauche, quand l'amyg-

dale gauche est enflammée, et qu'il y a une membrane gris-jaunâtre qui s'y forme. Les glandes du cou sont gonflées. Il y a aussi un certain envahissement du tissu cellulaire autour de la gorge. Le malade peut avoir dans la bouche et la gorge une accumulation de mucus visqueux ou collant. Les symptômes sont pires en avalant à vide. Le simple essai d'avaler la salive excite plus de douleur que d'avaler des aliments.

Le *Protoiodure de mercure* est plus à se rappeler. Quand le dépôt commence sur le côté droit de la gorge, avec gonflement des glandes du cou et avec l'accumulation de mucus tenace dans la gorge. Il existe presque toujours cet enduit épais, jaune, sale, à la base et à la partie postérieure de la langue, la pointe et les bords de cet organe étant rouges. Ces deux remèdes sont souvent indiqués dans la diphtérie et dans le mal de gorge diphtérique

Nous noterons ensuite le *Cyanure de mercure*, qui est une combinaison d'acide cyanhydrique et de mercure. Nous avons dans ce médicament, un des remèdes les meilleurs dans la diphtérie, spécialement quand elle a un type véritablement adynamique ou malin. En raison de la présence de l'acide prussique vous le trouverez indiqué dans les cas où le malade est très prostré dès le début. Le pouls est rapide. Il peut atteindre 130 ou 140, et il n'a pas d'ampleur. La membrane est d'abord blanche, couvrant le voile du palais et les amygdales. Les glandes se mettent bientôt à gonfler, cependant, et alors la membrane devient foncée, menaçant même de devenir gangréneuse. La faiblesse est extrême. L'haleine est fétide. Il y a de la perte d'appétit. La langue est couverte en brun, ou même noire dans les cas graves. Le saignement de nez survient, et vous savez que c'est un symptôme dangereux. On peut aussi l'employer dans la diphtérie du larynx. L'expectoration est épaisse et membraneuse. Il y a une toux dure, aboyante, croupale, avec dyspnée. Ici aussi le *Cyanure de mercure* a sauvé la vie, mais il n'agira pas toujours ainsi.

Vous noterez sa ressemblance avec *Kali bichr.* dans le croup diphtéritique. La ressemblance est dans la localisation de la maladie, c'est-à-dire dans le larynx, et dans l'expectoration épaisse, visqueuse, tenace. La distinction est la suivante : le *Cyanure de mercure* a une grande faiblesse : cette faiblesse n'est pas une simple prostration qui viendrait des efforts de l'enfant pour respirer ; elle est due à l'empoisonnement du sang, qui se traduit par la coloration bleue des téguments, le refroidissement des extrémités, la rapidité et la faiblesse du pouls. Si vous n'avez pas ces symptômes, il faut préférer *Kali bichr.*

Cinnabaris est un remède auquel on ne pense pas souvent dans les troubles catarrhaux. Il est indiqué dans le catarrhe nasal quand il y a une grande pression à la racine du nez, une sensation comme si quelque chose de pesant pressait sur le nez, par exemple une paire de lunettes lourdes. Nous trouvons fréquemment aussi des symptômes de la gorge avec cette forme de catarrhe. La gorge est gonflée et les amygdales sont grossies et plus rouges qu'à l'état normal. Il y a une grande sécheresse dans la gorge, et qui est plus gênante la nuit, réveillant le malade de son sommeil. Rappelez-vous cette sensation à la racine du nez et les caractères des symptômes de la gorge en rapport avec elle. Ces symptômes peuvent survenir chez les syphilitiques, les scrofuleux, ou chez les personnes chez lesquelles il y a une tendance au catarrhe. Nous avons trouvé *Cinnabaris* à employer dans le mal de gorge de la scarlatine qui est souvent d'un caractère diphtéritique, quand il y a toute une accumulation de mucus tenace à la partie postérieure des narines. Ce symptôme étant prédominant, *Cinnabaris* sera le remède.

J'ai employé *Merc. corrosivus* avec succès quand l'accumulation de mucus dans le nez est tout à fait épaisse, en fait, presque comme de la glace. Dans certains cas de maladie syphilitique du nez, vous trouvez *Merc. coros.* indiqué par le fait que les ulcérations perforent le septum du nez. Dans ces cas, il y a des douleurs brûlantes, les écoulements sont âcres, corrodant les tissus sur lesquels ils coulent.

Les symptômes de la gorge de *Merc. corrosivus* sont très violents. Je peux concevoir des cas dans lesquels il serait demandé dans la diphtérie, et cependant je ne l'ai jamais donné dans cette maladie. La luette est gonflée, allongée, et rouge très foncé. Il y a une brûlure intense dans la gorge, tout aussi intense en fait que celle d'*Ars. alb.*, *Ars. iod.*, ou *Capsicum*. Cette douleur brûlante est rendue intolérable par toute pression extérieure. Elle est accompagnée d'une violente constriction de la gorge. Tout essai pour avaler, que ce soit du liquide ou du solide, cause un violent spasme de la gorge, avec rejet immédiat du liquide ou du solide.

Vous reconnaissez ici une ressemblance avec *Bellad.* dans le caractère spasmodique des symptômes. *Merc. corros.* se distingue de *Bellad.* par la tendance inflammatoire des symptômes comme l'indiquent ces extrêmes douleurs brûlantes. Ainsi il a la qualité constrictive de *Bellad.*, et, de plus, la plus intense inflammation destructive de la gorge. Vous pouvez encore distinguer les deux remèdes par le pouls. Avec *Merc. corros.* le

pouls est rapide, faible, et irrégulier, et non plein et fort comme avec *Bellad.* ,

Maintenant, un mot ou deux sur le mercure dans son action sur les organes génitaux et les glandes. Le mercure est employé depuis longtemps dans le traitement de la syphilis. *Merc. solub.* ou *vivus* est indiqué dans la syphilis primaire pour le chancre (mou ou cancroïde). L'ulcération est superficielle plutôt que profonde, et la base a une apparence sale, lardacée. *Merc. sol.* a produit une telle ulcération et, par conséquent, devrait la guérir. Le mal de gorge qui survient souvent dans la fièvre syphilitique six ou sept semaines après l'apparition de la lésion primitive, se trouve aussi avec *Merc. solub.*

Les *Iodures de mercure* sont préférables pour le chancre huntérien ou dur. C'est une forme d'ulcération que le *Protoiodure* et le *Biiodure* ont tous deux produite, c'est pourquoi ils la guériront. Il n'y a pas de nécessité de les appliquer extérieurement comme caustiques, car le remède interne approprié, s'il n'empêche pas entièrement la production des symptômes secondaires, diminuera au moins leur intensité.

Merc. corros. est à préférer à tous les médicaments mentionnés pour les symptômes syphilitiques quand l'ulcération est très destructive. L'ulcère est serpigineux ; il a un bord déchiré, mângeant et détruisant en quelques jours presque la moitié de la verge.

La syphilis secondaire peut être traitée avec l'une ou l'autre de ces préparations, si on n'a pas abusé du médicament dans les premiers stades. *Mercur. solub.* guérit très rapidement les syphilides cutanées sur les paumes des mains. Elles sont rouges, démangent légèrement, et desquament.

Revenant à *Merc. vivus*, je veux dire quelques mots sur son emploi dans les maladies du foie. La langue est recouverte d'un enduit sale, blanc-jaunâtre, et prend l'empreinte des dents. Il y a souvent des symptômes scorbutiques. Les gencives s'ulcèrent et deviennent spongieuses. Il y a une odeur fétide ou désagréable de la bouche. La peau et la conjonctive ont une couleur jaune ou ictérique bien marquée. Il y a une tendance aux flux de sang à la tête. La région du foie est douloureuse au toucher. L'abdomen est plutôt tympanique et gonflé, particulièrement à l'épigastre et dans l'un ou l'autre hypochondre. Le malade ne peut être couché sur le côté droit. Vous trouverez le foie augmenté de volume et souvent induré. Les selles sont, soit d'une couleur claire, par absence de bile, ou bien ce sont des selles bilieuses vert-jaunâtre, émises avec beaucoup de ténesme et suivies d'une sensation de n'être jamais débarrassé.

Mercurius est indiqué dans la dysenterie, spécialement quand elle survient dans une saison où des jours chauds sont suivis de nuits froides.

Nux vom. offre beaucoup de ressemblances avec *Mercurius*, mais diffère en ce que les douleurs et le ténesme cessent ordinairement après la selle, tandis que, avec *Mercurius*, ils continuent après la selle.

Aconit précède souvent l'indication de *Mercure* dans l'état du temps dont j'ai parlé, jours chauds suivis de nuits froides. Dans les stades du début, de tels troubles peuvent être arrêtés par *Aconit;* si *Aconit* échoue, *Mercurius* sera indiqué. Souvent, après que le ténesme et le sang ont cessé, et que le mucus persiste encore, *Sulphur* sera le remède.

Il y a un autre remède à se rappeler en rapport avec *Mercurius* dans les troubles bilieux, et c'est *Leptandra.* Tous deux ont ces selles vert-jaunâtre, et des selles noires comme de la poix, et des selles horriblement fétides. La distinction est celle-ci : *Leptandra* a un besoin urgent d'aller à la selle, des crispations continuant après la selle, mais non le ténesme. *Leptandra* a fréquemment les douleurs profondes, violentes, brûlantes dans la portion postérieure du foie.

LEÇON LV

Les métaux nobles

Dans ce groupe nous avons *Aurum métall.*, *Aurum murial.*, *Argent. métall.*, *Arg. nitric.*, *Platinum*, et *palladium*. Il y en a aussi deux ou trois autres dont nous ne savons que peu de chose.

Aurum et *Argentum* ont beaucoup de symptômes en commun, et cependant leurs caractéristiques distinctives sont suffisantes pour nous permettre de les séparer facilement dans la pratique. Je vous donnerai les distinctions générales entre les deux médicaments avant de les considérer individuellement. L'or affecte plus la circulation du sang. Il agit aussi sur l'esprit, produisant des symptômes émotionnels. Par ceci, j'entends que si vous trouvez des symptômes du système nerveux avec *Aurum*, ils seront suivis de symptômes de la circulation comme qualité d'importance primordiale.

Argentum a plus de symptômes de l'appareil respiratoire et de la partie intellectuelle de l'esprit. Avec *Aurum*, il y a de la tendance à l'hypérémie; avec *Argentum*, plus de phénomènes nerveux; *Aurum* seulement semble attaquer les os. Nous trouvons très peu de symptômes d'*Argentum* l'indiquant dans les affections des os. Ce dernier, cependant, cause une arthralgie ou des douleurs névralgiques dans les articulations. Il attaque aussi les cartilages des jointures. Par exemple, vous trouvez *Arg. metall.* utile dans les douleurs arthralgiques des femmes qui souffrent de prolapsus de l'utérus. Elles peuvent à peine remuer leurs articulations, et cependant une investigation très soigneuse ne montre aucune inflammation rhumatismale.

Aurum répond à la scrofule avec rougeur de la face, mon-

trant ainsi la tendance à l'hypérémie ou à la plénitude des vaisseaux sanguins. Dans ces cas scrofuleux vous trouverez que les opacités ou les ulcères sur la cornée sont entourés de vaisseaux sanguins bien pleins; ici encore ressort la vertu hypérémique du médicament.

Argentum s'applique à la chlorose. Il affecte le pouvoir oxydant du sang ; il atrophie le corps. *Aurum* affecte la distribution du sang, nous donnant la plénitude ou l'hypérémie, tandis qu'*Argentum* affecte sa qualité, le rendant incapable de transporter convenablement l'oxygène. Aussi toutes les parties du corps décroissent en raison de leur mauvaise nutrition.

L'argent, et spécialement son nitrate, coagule l'albumine, et ceci est la raison pour laquelle le dernier est, depuis longtemps, employé localement comme caustique. Quand il est appliqué humide sur les tissus animaux, il coagule immédiatement les parties albumineuses, et tend ainsi à détruire tout processus en train de se faire, Son action ne s'étend pas profondément, cependant, en raison de la formation de cette couche d'albumine coagulée.

Arg. nitr., plus que le métal lui-même, cause de l'inflammation gastro-intestinale, ressemblant beaucoup à *Arsenic.* Dans les cas d'empoisonnement il semble aussi affecter les couches épithéliales. Par exemple, quand des animaux qui en ont mangé pendant un certain temps meurent, les tissus épithéliaux dans toutes les parties du corps semblent plus ou moins détruits. C'est la raison pour laquelle nous le trouvons à employer dans le cancer et dans les hémorrhagies, les tissus épithéliaux étant malades dans ces deux cas.

Aurum metallicum.

Aurum est un remède dont l'application n'est pas très étendue, mais elle est bien marquée dans sa sphère limitée. Ses antidotes sont principalement *Hepar*, *Bellad.*, et *Mercurius*. Je n'affirme pas qu'il y ait un complément à *Aurum*. Maintenant, en étudiant l'action de ce remède, nous avons à garder dans l'esprit, d'abord, cette qualité dominante, son pouvoir de produire l'hypérémie ; et en second lieu, son action sur l'état émotif de l'esprit plus que sur l'intellect.

Etudions d'abord l'hypérémie d'*Aurum*. Nous la trouvons dans toutes les parties du corps sur lesquelles il peut agir. Il affecte le *cœur*, causant l'accroissement de l'activité de ce viscère. Cette augmentation de l'activité du cœur est indiquée par l'accroissement de la force du choc cardiaque, tout comme on la trouve dans l'hypertrophie cardiaque pure sans dilatation.

Comme résultat de cette augmentation d'action, le cœur grossit, et on a, secondairement, de l'hypertrophie du cœur Consécutivement à ce trouble, il y a une série de symptômes très caractéristiques. Les poumons sont trop pleins de sang, ou hypérémiques. L'état se montre de cette manière : le malade, en essayant de gravir une hauteur, ou de se livrer à quelque exercice léger, ressent comme s'il y avait un poids écrasant sous le sternum. Il sent que s'il ne s'arrêtait pas de marcher, le sang jaillirait hors de la poitrine, *Aurum* soulage très bien cette sorte de cas. Selon Kafka, *Aurum muriat.* est ici préférérable au *Metallicum*.

Il est ici très analogue à *Amm. carb.* qui a ce poids écrasant sous le sternum; mais ce remède a plus de tendance à la somnolence, et répond mieux à la réplétion veineuse qu'*Aurum*.

Cet état du cœur cause nécessairement de l'hypérémie dans d'autres organes. Nous trouvons par exemple cet afflux du sang à la tête, aggravé par le travail mental, parce que l'étude augmente toujours la quantité de sang dans le cerveau, s'il y a quelque tendance à la congestion cérébrale. Il y a une sensation de plénitude dans la tête, accompagnée de bourdonnements dans les oreilles. La tête a une sensation douloureuse et de brisement, et l'esprit est confus. Des étincelles ou des éclats de lumière devant les yeux montrent la pression dans les vaisseaux rétiniens. La face, dans les cas extrêmes de congestion est assez gonflée, et a un aspect vernissé. L'ophtalmoscope montre encore mieux l'évidence de l'hypérémie de l'œil. On trouve une sensation dans l'œil comme s'il était poussé au dehors ; il y a un certain degré de tension. Deux erreurs de vision peuvent être associées à ces symptômes ; ou bien il voit double, ou il souffre de ce qu'on a appelé l'hémiopie. Ces symptômes suggèrent l'hypérémie du cerveau, qui peut venir de causes variées, parmi les plus importantes desquelles figure l'excès de travail des yeux, et l'usage persistant des yeux, ou le travail dans des endroits très chauds.

Le glaucome peut suggérer *Aurum*.

Dans l'ophtalmie scrofuleuse nous trouvons souvent *Aurum* indiqué, s'il y a ces symptômes de congestion. Les vaisseaux sanguins sont très injectés ; il y a un pannus ; la grande vas-

cularité est une caractéristique dans ces cas demandant *Aurum*. En plus, vous trouverez un larmoiement profus, brûlant. Les yeux sont très sensibles au toucher.

Aurum peut être employé dans les cas d'iritis syphilitique quand l'œil est tout à fait pire par le toucher. Il y a une sensibilité douloureuse tout à fait caractéristique autour de l'œil, comme si c'était dans les os. Il est spécialement indiqué dans les cas syphilitiques après l'abus du mercure.

Dans la congestion de la rétine il vous faudrait comparer, avec *Aurum*, *Bellad.*, *Glonoïn*, et *Sulphur*.

Dans l'iritis syphilitique, avec cette sensation de sensibilité douloureuse, de brisement autour des yeux, comparez *Asa-fœtida*. Ce remède, cependant, a moins de cette sensibilité autour des yeux. Vous pouvez aussi comparer ici *Merc. corr.* et *Nitric. acid.*

Le nez, aussi, est congestionné et a une pointe rouge, noueuse, défigurant beaucoup la face. Ceci peut exister comme une suite d'un long abus de l'alcool, ou peut se trouver chez les enfants comme un symptôme de scrofule. Si c'est ce dernier cas, il est souvent accompagné du catarrhe caractéristique pour lequel *Aurum* est le remède.

Dans le catarrhe nasal ou *ozène*, il est indiqué quand les narines sont malades et craquées. Il y a un écoulement nasal fétide, souvent accompagné de carie des os du nez. Il y a ulcération des parties molles avec perforation du septum nasal. Il est spécialement indiqué dans les cas d'origine scrofuleuse ou mercurio-syphilitique.

Les symptômes des *oreilles d'Aurum* ne sont pas très nombreux mais sont suggestifs. Les oreilles sont congestionnées, et l'on trouve du bourdonnement dans les oreilles, comme je l'ai dit il y a quelques moments. En poussant plus loin, vous trouvez une grande sensibilité aux bruits. Il est quelquefois indiqué dans le catarrhe de l'oreille moyenne. Dans ces cas, vous notez une otorrhée fétide. En plus de cela, vous trouverez très facilement la membrane du tympan sérieusement endommagée. Le méat auditif externe et la mastoïde sont atteints par l'extension directe de la maladie.

Il y a des douleurs forantes dans la mastoïde. La maladie peut aller jusqu'à la carie. Je vous ai déjà montré des exemples de l'effet d'*Aurum* sur les os. Vous avez noté qu'il était indiqué dans l'iritis avec douleurs dans les os autour des orbites ; et vous savez aussi qu'il attaque les os du nez, y produisant la carie.

Dans cette affection de la mastoïde, *Nitric. acid.* est l'allié le plus proche d'*Aurum metall.*

Pour la douleur ou l'inflammation simple, commençant dans les cellules mastoïdiennes, *Capsicum* a conquis beaucoup de lauriers, mais pour la carie de cette apophyse, *Aurum*, *Silicea*, et *Acide nitrique* sont les meilleurs remèdes.

Aurum a certains symptômes de la *gorge*. Les amygdales ont tendance à être rouges et gonflées et la glande parotide, du côté atteint, est sentie douloureuse, comme si elle était contuse. La partie dure du palais peut être cariée. Avec tout cela, il y a une histoire syphilitique ou mercurielle. J'ai insisté sur ces symptômes parce que ce sont ceux qu'*Aurum* a le plus souvent guéris.

Revenant aux troubles circulatoires d'*Aurum*, nous trouvons une *hypérémie des reins*. Celle-ci se montre au début par le simple accroissement de l'urine émise. Peu à peu les reins commencent à entrer en dégénérescence graisseuse. L'urine devient alors rare et albumineuse, ou il peut y avoir un rein granuleux ou cirrhosé. *Aurum* ne fera du bien dans ces cas, que si la maladie rénale est secondaire à une affection du cœur.

Le remède le plus proche, pathologiquement, d'*Aurum*, pour le rein granuleux, est *Plumbum*.

Nous trouvons aussi que les *organes génitaux* sont affectés par cette hypérémie et qu'il y a une forte tendance aux érections. Les testicules s'enflamment, particulièrement le droit. *Aurum* répond spécialement à l'orchite chronique, particulièrement quand le testicule droit est attaqué.

Comme une autre conséquence de cet effet d'*Aurum*, nous trouvons la *congestion hépatique*. Le foie est gonflé consécutivement à une maladie de cœur. Cette hypérémie est accompagnée de douleurs brûlantes et coupantes dans l'hypochondre droit. L'hypérémie continuant, le foie se cirrhose ou même entre en dégénérescence graisseuse. De l'ascite apparaît. Les selles sont d'une couleur grise ou blanc cendré à cause du manque d'afflux de bile, et nous avons ici, comme dans presque tous les cas où *Aurum* est le remède un état particulier de l'émotivité, une mélancolie ou un état de dépression de l'esprit, que je vais vous décrire.

Les poumons sont aussi hypérémiques. Il y a une grande oppression de la poitrine, qui est pire la nuit, particulièrement dans la première partie de la nuit ; elle est pire par un exercice prolongé, par une longue promenade. La face peut être

pourpre. Dans les cas extrêmes, une syncope peut se produire.

Nous trouvons qu'*Aurum* agit puissamment sur les *organes féminins*, causant la congestion de l'utérus. L'utérus entre en prolapsus à cause de son grand poids. Il est augmenté de volume par la congestion chronique. C'est la forme de prolapsus qu'*Aurum* guérira, et non une autre. Les remèdes ordinaires du prolapsus, tels que *Lilium* et *Nux vom.*, ne peuvent soulager ce cas, parce que le prolapsus n'est pas la principale caractéristique. La cause du prolapsus est la pesanteur de l'organe et non le relâchement des ligaments ou la faiblesse de l'économie générale.

Il y a un autre sel d'or qui a été substitué avec succès à *Aurum metall.* dans ces cas, et c'est *Aurum muriat. natronatum*. Celui-ci a été employé aux deuxière et troisième puissances pour le prolapsus et l'induration de l'utérus.

Aurum a des *symptômes mentaux* très caractéristiques. Dans presque tous les cas dans lesquels il est le simillimum, il existe une mélancolie, avec disposition à pleurer, ou avec un sentiment de condamnation de soi-même, comme s'il n'était pas capable de vivre. Ce sentiment de condamnation de soi-même ou d'indignité peut arriver au désespoir, quelquefois même prenant la forme de manie religieuse. Il prie tout le temps. Il est sûr qu'il sera damné. Il a des idées de suicide, et il ne fait aucune tentative de suicide. Avec tout cela, il y a beaucoup d'angoisse mentale, qui est associée à de la détresse précordiale, ce par quoi j'entend une sensation angoissante rapportée à la région cardiaque. En plus de la mélancolie, *Aurum* produit aussi la faiblesse de la mémoire. Une colère accentuée peut aussi être la caractéristique du remède. Toute contradiction ou discussion excite furieusement le malade. Sa figure devient rouge et son instinct de combativité s'élève. Le travail mental lui devient ennuyeux. Il a beaucoup de tendance à souffrir de maux de tête, qui ont un caractère congestif, comme je l'ai déjà décrit.

Maintenant, nous avons à étudier l'action d'*Aurum* sur *les os*. Je le ferai en peu de mots. Il est utile dans les caries des os du crâne, et des os du nez et du palais, particulièrement après l'abus du mercure, que le cas soit ou non syphilitique.

LEÇON LVI

Les préparations d'Argent

Argentum nitricum.

Arg. nitr., ou le nitrate d'argent, dans son action sur le cerveau et la moëlle, nous fournit une série de symptômes qui conduisent à l'emploi du remède dans beaucoup de formes de maladies nerveuses, depuis la simple débilité nerveuse jusqu'à l'ataxie locomotrice complète, ou la paralysie. Parmi les sensations anormales qu'il cause sont les suivantes, qui sont caractéristiques du médicament: Un symptôme général très commun qui peut exister dans le mal de tête, les affections ovariennes, et beaucoup d'autres maladies, est celui-ci, une sensation comme si le corps ou une certaine partie du corps se *dilatait*. Dans le cas de céphalée, le malade a une sensation comme si la tête était énormément grosse. Quelquefois, avec les douleurs ovariennes, la malade dit qu'elle ressent comme s'il y avait un gonflement énorme dans le côté atteint ; et cependant l'examen ne montre aucune augmentation de volume de l'organe douloureux. Nous trouvons ce symptôme avec plusieurs autres médicaments avec *Arg. nitr.* De plus, il y a presque toujours du *vertige* quand c'est le remède. Ce vertige est associé à une débilité générale et à un tremblement par faiblesse nerveuse. Le malade vacille et chancelle comme s'il était empoisonné. Le vertige est parfois si intense qu'il devient momentanément aveugle en association avec la confusion mentale, les bourdonnements dans les oreilles, les nausées et le tremblement. Le patient souffre d'anxiété mentale. Il est très impulsif. Il a besoin d'être toujours occupé et cependant il n'accomplit rien. Il fait de fréquentes erreurs de perception. Il se hâte avec agitation pour remplir un engagement, pensant qu'il va être en retard, quand en réalité il a une heure ou plus qu'il n'est nécessaire.

Dans certains cas, il y a une profonde mélancolie. Il s'imagine, si on le laisse seul, qu'il va mourir ; il est rempli de l'appréhension d'avoir quelque maladie incurable du cerveau. Il fait constamment des erreurs dans l'appréciation des distances. Par exemple, quand il se promène dans la rue, il a peur de passer un angle de rue, parce que le coin de la maison se projette et qu'il craint de se jeter contre lui. Toutes ces erreurs sont attribuables à l'imperfection de la coordination musculaire. Ce dernier n'est pas un symptôme imaginaire : il a été rencontré un grand nombre de fois et il a été guéri par *Argentum nitricum.*

Cet *état défectueux de la coordination musculaire* est un symptôme prédominant dans la maladie connue sous le nom d'ataxie locomotrice, pour le traitement de laquelle les allopathes ont longtemps employé le nitrate d'argent comme un remède très appréciable. Nous pouvons aussi l'employer quand existent les symptômes suivants : Le malade vacille dans l'obscurité ou lorsqu'il a les yeux fermés. Les jambes sont faibles et il y a une sensation de brisure dans les mollets comme, après une longue marche. Il y a une sensation d'endolorissement dans la région lombo-sacrée, et aussi une douleur dans le bas du dos, très intense en se relevant de la position assise, mais plutôt soulagée en marchant. *Zincum* est aussi amélioré en marchant et pire assis. La différence entre les deux remèdes est qu'*Arg. nitr.* a la douleur en se relevant. Quelquefois il y a une douleur dans les symphyses sacro-iliaques, une sensation comme si les os y étaient relâchés. Ici il est semblable à *Aesculus hippocastanum.* Un autre symptôme que j'aimerais à spécialiser est le tremblement des mains, qui fait que le malade renverse les objets. Il est très nerveux la nuit. Quand il dort, il a toutes sortes d'horribles rêves. Ces symptômes nerveux sont spécialement pires à 11 *heures du matin.* Ainsi vous voyez que *Sulphur* n'est pas le seul remède ayant l'aggravation à 11 h. du matin.

Vous verrez les ressemblances entre *Arg. nitr.* et *Kali brom.* Cette faiblesse tremblante, avec palpitation, est l'exacte contrepartie de l'état de *Natr. mur.* Cet esprit craintif et plein d'appréhensions, cette imagination qu'il ne peut pas passer un certain point, vous fait souvenir de *Kali brom.*

Mais il y a des symptômes moins graves qui demanderont *Arg. nitr.*, et l'un d'eux est ce que nous pouvons appeler la paralysie fonctionnelle, telle qu'elle survient après les maladies épuisantes, la paralysie post-diphtérique par exemple. Ici *Gels.* est un remède qui concorde avec *Arg. nitr.*

D'autres affections nerveuses pour lesquelles nous pouvons employer *Arg. nitr.*, sont les suivantes : C'est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour l'*hémicrânie.* Celle-ci n'est point

une simple névralgie. C'est une maladie nerveuse, profonde, et certains lui supposent une nature épileptique. Elle vient d'une façon périodique*; pour la soulager, le remède que nous considérons est un des meilleurs. Il y a souvent une douleur forante dans la tête, qui est pire dans la bosse frontale gauche. Cette sensation de perforation est soulagée en serrant étroitement la tête, aussi on est mieux en portant une calotte en soie étroitement adaptée. Elle est excitée par toutes les émotions mentales d'une espèce désagréable ou par tout ce qui abat le système nerveux, comme les pertes humorales, la privation de sommeil ou l'effort mental.

Quelquefois les douleurs deviennent si intenses que le malade perd ses sens. Les paroxysmes à leur point culminant donnent souvent des vomissements de bile ou de liquide sûr.

Il y a une autre forme de mal de tête qui est surtout névralgique, et pour laquelle *Arg. nitr.* est le remède. Les os de la tête sont sentis comme s'ils étaient en train de se séparer, ou la tête est sentie comme si elle était énormément grosse. Les douleurs de la tête arrivent à un tel degré que le malade perd presque ses sens. Ces attaques se terminent par des vomissements, probablement pour revenir une fois de plus dans quelques minutes ou une heure.

Nous trouvons encore *Arg. nitr.* indiqué dans la *prosopalgie*, particulièrement quand les branches sous-orbitaires de la V^e^ paire et les nerfs allant aux dents sont atteints. La douleur est très intense et à son acmé est accompagnée d'un désagréable goût sûr dans la bouche. Les douleurs ont le même caractère que celles déjà décrites pour l'hémicrânie. Je ne crois pas que ce goût sûr dans la bouche ait une origine gastrique, mais je pense qu'il est dû à une anomalie ou à un trouble des nerfs gustatifs. La face, dans presque tous ces cas, est pâle et creusée, plutôt terreuse que d'une simple pâleur, et dans les cas extrêmes, quand le sang est très atteint, la surface du corps est d'une teinte foncée, plombée, terreuse.

Nous trouvons aussi *Arg. nitr.* indiqué dans cette désagréable maladie, la *gastralgie*, qui est une névrose de l'estomac. Il est spécialement indiqué chez les femmes nerveuses, délicates. La gastralgie est excitée par les émotions, par la privation de sommeil, et fréquemment au moment des règles. Il y a une sensation dans l'estomac comme s'il y avait là une masse. Ceci est quelquefois accompagné d'une douleur ulcérative rongeante, rapportée au creux de l'estomac. De ce point, les douleurs irradient dans toutes les directions. Ces douleurs semblent augmenter et décroître graduellement, tout comme avec *Stannum*. Avec cela, il y a souvent un spasme intense des muscles de la

poitrine. Le malade ne peut pas supporter d'avoir un mouchoir approché de la bouche, comme si cela devait causer de la dyspnée. Le patient ne peut supporter la moindre nourriture parce que cela aggrave sa douleur. Quelquefois la douleur est soulagée en se pliant en deux et en appuyant fortement la main sur l'estomac. Les paroxysmes se terminent par des vomissements de mucus glaireux, qui peut être rejeté en filaments, ou, ce qui est plus commun, ils sont accompagnés d'une énorme accumulation de gaz. Le patient pendant longtemps ne peut avoir de renvois, mais quand il arrive à en émettre, les gaz viennent en énorme quantité. Ceci est souvent accompagné d'un tremblement général, ou d'une sensation comme si la tête était saisie dans un étau.

Le plus proche allié d'*Arg. nitr.* ici est *Bismuth*, qui est indiqué dans la pure gastralgie nerveuse. La principale distinction entre *Bi* et *Arg. nitr.* est dans le vomissement. Dès que les aliments touchent l'estomac, ils sont rejetés.

Une autre maladie nerveuse dans laquelle *Arg. nitr.* est indiqué est *l'épilepsie*. Le symptôme indiquant fortement le nitrate d'argent est celui-ci : Pendant les jours ou les heures précédant l'attaque les pupilles sont dilatése. Après l'attaque, le patient est très agité et a du tremblement des mains. Il est spécialement indiqué dans l'épilepsie, causée par la frayeur ou dans celle qui vient pendant la menstruation.

On peut aussi l'employer pour les convulsions puerpérales, quand entre les attaques, la malade est très agitée, et se remuant, tantôt sur un côté et tantôt sur l'autre.

Le nitrate d'argent est aussi indiqué dans l'*angine de poitrine*. Le malade se plaint d'une douleur intense dans la poitrine et la région du cœur. Il peut difficilement respirer.

Nous le trouvons aussi indiqué dans le pur *asthme nerveux*. Il y a des spasmes des muscles respiratoires. La dyspnée est grande. Une pièce remplie produit ou aggrave cette dyspnée.

Laissant maintenant l'action d'*Arg. nitr.* sur le système nerveux, nous arrivons à son usage dans les inflammations et les ulcérations. Nous le considérerons tout d'abord dans ce chapitre, pour les maladies des *yeux*. Le nitrate d'argent guérit l'ophtalmie purulente et par ce terme, j'entends une inflammation des paupières ou des yeux, qui produit une ulcération ou du pus. Ce pus est épais, jaunâtre et doux. Il est utile dans l'ophtalmie des nouveau-nés quand le pus est d'un caractère que je viens de mentionner et est profus. Il est spécialement demandé après l'échec de *Pulsat.* ou un des mercuriaux.

Vous pouvez aussi l'employer pour l'ophtalmie purulente des adultes avec pus de ce caractère. Comme avec *Pulsat.*, les symp

tômes sont soulagés à l'air libre et deviennent intolérables dans une pièce chaude.

Dans l'ophtalmie purulente, *Pulsat.* est très étroitement unie à *Arg. nitr.* Vous noterez que tous deux ont l'écoulement purulent, profus, épais, doux, et les deux ont le soulagement à l'air froid du dehors. Il a été établi cliniquement que lorsque *Arg. nitr.* cesse d'agir, une dose de *Pulsat.* intercalée aide à la guérison.

Vous pouvez aussi employer *Arg. nitr.* dans la blépharite, quand il y a des croûtes épaisses sur les paupières, de la suppuration et de l'induration des tissus. Même la cornée a été prise par l'inflammation. La chaleur du feu fait que le patient est beaucoup plus mal. Ce symptôme se trouve aussi avec *Mercurius.*

La conjonctivite granuleuse réclame aussi *Arg. nitr.* La conjonctive est presque écarlate, tellement elle est rouge, et il y a un écoulement muco-purulent profus.

Rhus tox. ressemble beaucoup à *Arg. nitr.*, mais il a plus de symptômes spasmodiques. Il y a fermeture spasmodique des paupières, et quand vous les forcez à s'ouvrir, des larmes brûlantes s'en échappent et causent des vésicules autour des yeux enflammés.

Euphrasia est semblable pour les paupières granuleuses ; il diffère d'*Argentum nitricum* en ceci : L'écoulement purulent est excoriant, et il y a, en plus, du larmoiement excoriant.

Kréosote peut être employée dans l'inflammation des paupières, chez l'enfant et chez l'adulte. Il y a un écoulement de larmes chaudes, brûlantes, par les yeux, survenant le matin de bonne heure.

Arg. nitr. peut être utile dans l'asthénopie par manque d'accommodation ; même le travail de la sorte la plus grossière tire les yeux.

En venant maintenant à la muqueuse de la bouche et de la gorge, nous trouvons qu'*Arg. nitr.* produit une apparence rouge foncé du voile du palais. Un mucus épais se collecte dans la gorge et le patient se plaint d'une sensation comme d'une écharde en cet endroit. Avec tout cela, il peut y avoir ulcération. La cause peut être le mercure, la syphilis ou la scrofule. Les papilles de la langue sont élevées. Les gencives sont tendres et saignent facilement, mais sont très rarement gonflées, ce qui vous donne une distinction entre ce médicament et *Mercurius.*

Le larynx souffre de l'action d'*Arg. nitr.* Il y a une expectoration muco-purulente paraissant venir de la paroi postérieure du larynx. Il y a aussi un enrouement marqué et quelquefois même perte de la voix. Les chanteurs se plaignent souvent

d'une sensation comme s'il y avait quelque chose gênant les organes vocaux.

Manganum est analogue au nitrate d'argent, causant des symptômes laryngés, particulièrement chez les malades anémiques ou tuberculeux. L'enrouement est ordinairement pire le matin et s'améliore quand on arrive à cracher des masses de mucus. Le malade de *Manganum* a la toux en lisant à haute voix, avec sécheresse douloureuse et sensation d'avivement du larynx. La toux est ordinairement soulagée en étant couché.

Selenium est aussi semblable à *Arg. nitr.*

Paris quadrifolia est un médicament négligé dans les affections laryngées. Nous le trouvons indiqué lorsque l'expectoration se produit particulièrement le matin, et quand elle est verte et tenace.

Le *Nitrate d'argent* peut être employé dans l'ulcération du col de l'utérus quand il est grossi et induré, avec leucorrhée abondante, aune, corrosive, et saignement fréquent par les points ulcérés.

Maintenant, je voudrais vous reporter à l'action d'*Arg. nitr.* sur les reins, parce que l'attention n'est pas attirée sur cette action du médicament. Je pense que c'est le Dr Preston, de Norristown, qui l'employait surtout dans ces cas. Il le donnait très souvent dans la néphralgie par congestion des reins ou par passage de calculs. La face a une couleur assez foncée et un aspect desséché ; il y a une douleur profonde dans le bas du dos et aussi sur la région de la vessie. L'urine brûle au passage et l'urèthre est senti comme gonflé. Il y a besoin soudain d'uriner. L'urine est foncée et contient du sang, ou même de l'épithélium rénal et un dépôt d'acide urique. Il est spécialement utile quand *Cantharis*, qui lui ressemble, échoue.

Il faut penser à *Nitric. acid.* pour les calculs urinaires quand l'urine contient de l'acide oxalique et quand cette substance est le principal élément de la pierre.

En dernier lieu, j'ai à parler de l'action d'*Arg. nitr.* sur les intestins. Ici il est très semblable à *Arsenic.* Les selles sont vertes et en petits morceaux, et consistent en sang, glaires et épithélium. Ceci est souvent associé à une évacuation de beaucoup de gaz et est souvent provoqué par l'usage du sucre. Il est spécialement indiqué quand la diarrhée succède à toute excitation ou quand l'imagination a été en jeu. Il y a tendance à ce qu'une selle se produise dès qu'on prend la moindre nourriture ou boisson.

Dans le choléra infantile, il est indiqué chez les enfants qui sont maigres, d'aspect desséché presque comme des momies. Les jambes n'ont apparemment que la peau et les os. Les selles

sont vertes et glaireuses, avec gaz bruyants, et sont pires la nuit.

Natrum mur. est le remède approprié pour antidoter l'*abus Arg. met.*

Argentum metallicum

Arg. met. produit des spasmes qui simulent ceux de l'épilepsie. Les attaques sont suivies d'une rage délirante. Le malade saute et essaye de frapper les personnes qui sont près de lui.

Il produit une douleur spasmodique en diverses parties du corps ; ainsi il donne naissance à une douleur dans la tête, qui augmente graduellement, et, après avoir atteint son acmé, cesse brusquement. Cette douleur est ordinairement du côté gauche et est souvent accompagnée de vertige. Le malade est extrêmement oublieux. Le muscle cardiaque sympathise avec ces douleurs névralgiques. Ainsi, il y aura des tressautements spasmodiques du muscle cardiaque, particulièrement quand le malade est couché sur le dos.

Maintenant, la faiblesse qui succède naturellement est très facile à comprendre si on se rappelle une qualité d'*Arg. metall.*, son action sur les articulations. Il a une affinité particulière pour les cartilages des articulations. Ainsi nous trouvons une débilité générale avec sensation de brisement dans le bas des reins, par la faiblesse du rachis, une lassitude générale forçant le malade à être couché pour obtenir du repos. Les genoux sont particulièrement faibles. Il y aura, non un vrai rhumatisme articulaire, mais une arthralgie, avec douleurs du même caractère que celles de la tête. Tous ces symptômes sont assez communs. Nous les trouvons chez les femmes nerveuses, hystériques, et chez les hommes après les pertes de fluides, particulièrement de sperme.

Arg. met. agit sur la *muqueuse* de la gorge et du larynx. Il produit une copieuse exsudation de mucus dans le larynx. Cette exsudation est de mucus pur, non purulent et non séreux, mais ayant l'aspect d'empois d'amidon. Elle est accompagnée de brûlure et de crudité dans le larynx, lesquelles sont excitées par la parole et l'usage prolongé de la voix. Le mucus est facilement expectoré.

Arg. metal. agit sur l'*ovaire gauche*, causant une douleur de brisement dans cet organe, et quelquefois une sensation comme si l'ovaire devenait gros. C'est une sensation purement objective. Il y a souvent un prolapsus utérin associé à cette douleur de brisement.

LEÇON LVII

Platina.

L'action de *Platina* est à étudier sous trois chapitres, qui sont : les symptômes de l'esprit, son action sur le système nerveux en général, et ses effets sur les organes sexuels, ce médicament agissant sur les organes masculins et féminins. La malade de *Platina* est plutôt fière et orgueilleuse, égoïste. Elle semble regarder de haut tout et tout le monde comme au-dessous d'elle (*Lycopodium* a la hauteur). Souvent il y a une particularité de la vision accompagnant cet état mental : les objets lui paraissent plus petits qu'ils ne sont. *Platina* produit aussi une excitation semblable de l'esprit et de tout le système nerveux. Tout semble étrange à la malade. Les choses lui paraissent horribles. Dans son imagination elle voit des fantômes, des démons. Ici il ressemble à *Kali brom.* et *Hyosc.*, qui ont tous deux ce symptôme. Quand elle entre dans sa propre maison les objets lui paraissent étrangers ; elle ne sait pas où elle est. D'autres fois la malade est tout à fait mélancolique. Elle pense que la mort est toute proche et elle la craint. Ici c'est très semblable à *Arsenic* et *Aconit*. *Aconit* prédit l'heure ou l'époque de sa mort, mais autrement les deux médicaments diffèrent totalement. Elle peut avoir une humeur tout à fait hystérique, avec alternatives d'attaques de rires et de cris, spécialement quand ils ne sont pas du tout appropriés. Maintenant ces symptômes mentaux semblent dépendre d'une excitation dans la sphère sexuelle. Les organes génitaux, particulièrement ceux de la femme, ont une sensibilité aiguë. Il y a une titillation, un chatouillement constant dans les organes sexuels, intérieurement et extérieurement.

Cela excite l'infortunée victime à un degré tel, que se produit l'horrible maladie nommée la nymphomanie (quand, comme cela arrive quelquefois, la nymphomanie survient comme le résultat de vers s'échappant dans le vagin et y produisant l'irritation, *Caladium* est le remède). La malade semble avoir la

force d'un géant. Elle désire embrasser tout le monde. Ces symptômes nymphomaniaques sont accompagnés de prolapsus avec induration de l'utérus, tout comme *Aurum*. Les ovaires sont très sensibles, et sont le siège de douleurs brûlantes. *Platina* a même réussi à guérir l'ovarite quand du pus s'est formé et que *Hepar* et *Lachesis* ont été insuffisants pour en effectuer l'évacuation. Les règles sont trop précoces et trop profuses, et consistent en sang foncé, fibreux, caillé. Elles sont accompagnées de spasmes, ou de pesanteur douloureuse dans la région utérine. Ces spasmes de *Platina* se rencontrent fréquemment chez les sujets hystériques. Ils consistent en une sorte de rigidité tétanique avec trismus, et alternent avec de la dyspnée.

Ce flux menstruel de *Platina* fait venir à l'esprit deux ou trois autres remèdes, qui méritent ici une mention. *Crocus* a un écoulement caillé foncé ou noir, avec ou sans fausse-couche, et associé à une sensation comme s'il y avait quelque chose qui remuait dans l'abdomen.

Chamomilla, a le flux menstruel profus foncé, coagulé, mais ses symptômes mentaux sont différents de ceux de *Platina*.

Millefolium et *Sabina* ont le sang rouge brillant partiellement coagulé. *Bellad.* comme *Platina*, a une sensation dans le front comme si tout allait sortir ; la face est rouge, brûlante, il y a de la pesanteur dans l'utérus, etc.; mais avec *Bellad.*, les douleurs viennent et s'en vont soudainement, et l'écoulement est rouge, ou, s'il est foncé, il a une odeur fétide.

Le malade de *Platina* souffre souvent de *névralgies* en diverses parties du corps. Ces névralgies sont très facilement étudies en raison de leurs symptômes caractéristiques bien marqués. Les douleurs ont un caractère crampoïde, et causent de l'engourdissement et de la démangeaison dans les parties atteintes. Vous les trouvez souvent dans la tête. Il y aura de la douleur à la racine du nez, comme si cette partie était serrée dans un étau, et cela est suivi de chatouillement et d'engourdissement, qui vous indiqueront que c'est sur le trajet des nerfs que se produit ce symptôme. Les douleurs augmentent graduellement, et décroissent tout aussi graduellement qu'elles sont venues, comme vous le trouverez avec *Stannum*.

Pour ces symptômes névralgiques, le remède le plus proche de *Platina* que nous ayons est *Belladonna*. Dans les deux remèdes, il y a une congestion marquée de la tête avec face rouge vif et délire, mais l'accroissement graduel, et la décroissance tout aussi graduelle des douleurs, distinguent *Platina* de *Belladonna*.

Capsicum s'applique aux malades de fibre lâche, qui souffrent

de douleurs pongitives brûlantes dans la face, pires par le plus léger courant d'air, chaud ou froid.

Verbascum est indiqué dans la prosopalgie, quand il y a des douleurs comme d'écrasement par des pinces dans les parties atteintes, avec aggravation en parlant, en éternuant, par le changement de température, et journellement de 9 heures du matin à 4 heures de l'après-midi.

Ars. a la prosopalgie avec douleurs brûlantes, élançantes, comme par des aiguilles.

J'ai aintenant quelques mots à dire de l'action de *Platina* sur le *système mâle* en général. Nous le trouvons indiqué pour les fâcheux effets de la masturbation prépubère. Il est indiqué par la mélancolie et l'aspect abêti qu'ont les enfants, et aussi quand, par suite de ce vice contre-nature, des spasmes de caract're épileptiforme apparaissent. L'enfant a les yeux creux et la peau jaune. Pendant l'attaque la face est pâle et creuse; en fait, elle peut être ainsi tout le temps. La conscience n'est pas souvent perdue. Les membres sont ordinairement étirés et étendus séparément.

Il peut aussi être employé pour les spasmes pendant le travail. Les enfants au moment de la dentition peuvent avoir besoin de *Platina* quand ils sont anémiques et pâles ; les mâchoires sont serrées, et après l'accès l'enfant gît sur le dos avec les jambes fléchies et les genoux largement séparés. Les spasmes, aussi bien chez les adultes que chez les enfants, alternent entre des convulsions et de l'opisthotonos.

Les femmes ont besoin de *Platina* pour leurs convulsions quand elles ont des règles profuses, foncées, et quand elles sont fières et hautaines, etc.

Platina peut aussi être employé pour les spasmes hystériques ou pour les spasmes causés par une excitation nerveuse, quand ils sont précédés ou suivis de constriction de l'œsophage et d'embarras respiratoire, une sorte d'asthme en d'autres termes; arrêt soudain de la respiration en marchant contre le vent. Pour ce dernier symptôme, il est semblable à *Calc. ostr.* et *Ars. ; moschus* lui ressemble dans l'hystérie.

Dans ses symptômes abdominaux, *Platina* ressemble beaucoup à *Plumbum*, et il a été employé avec beaucoup de succès pour la guérison de la colique bien connue produite par ce dernier remède. Comme *Plumbum*, *Platina* produit une constipation par l'inertie des intestins. Il est accompagné de fréquents besoins inefficaces d'aller à la selle. Les selles, au moment où elles sont évacuées, semblent être du mastic ou de la

glue, et adhèrent d'une façon tenace à l'anus. Il a été hautement recommandé pour la constipation des émigrants.

Le *Chlorure de platine* n'a qu'un symptôme que j'ai besoin de mentionner, et c'est la carie du tarse. Vous pouvez l'employer dans les cas syphilitiques, ou après l'abus du mercure.

Platina a une action sur les organes génitaux de la femme, comme je l'ai déjà indiqué. Il est utile dans les cas d'induration ou de prolapsus utérin, associés à une pression continuelle dans les aines et dans le dos ; les parties sont douloureusement sensibles au toucher. La malade a de la sensibilité, même du vaginisme, pendant le coït.

Pour l'induration de l'utérus, il faut comparer *Sepia*, *Aurum* (qui a plus de manie de suicide), *Arg. nitr.*, et *Hélonias*.

Pour la sensibilité dans le coït, comparer *Sepia*, *Bellad.* (par sécheresse du vagin), *Kréosote* (quand il est suivi d'écoulement sanglant), *Ferrum*, *Natrum mur.*, *Apis* (quand il y a association avec des élancements d'aiguillons dans les ovaires), *Thuja*, etc.

Palladium.

Palladium est chimiquement et symptomatiquement proche de *Platina*. Il est employé principalement pour son action sur les organes génitaux de la femme. Ses symptômes mentaux caractéristiques semblent prendre leur origine dans les symptômes sexuels, et forment avec ces derniers un groupe utile et précis pour l'usage pratique. La malade a tendance à pleurer. Elle souffre des excitations mentales, particulièrement en compagnie. Elle a toujours une aggravation de ses symptômes le jour qui suit une réception du soir. Elle est facilement mise de mauvaise humeur et alors a tendance à employer des expressions très fortes. Elle s'imagine qu'elle est très négligée, et comme elle attache une grande importance à la bonne opinion d'autrui, cela l'affecte beaucoup. La femme de *Platina* est très différente. Elle est égoïste d'une autre manière. Avec *Palladium*, l'amour-propre est facilement blessé. Avec *Platina*, la malade est hautaine et égoïste ; elle regarde les autres de haut comme n'étant pas assez bien pour elle.

Palladium a un mal de tête très caractéristique, qui rend le malade très irritable. Il s'étend sur le sommet de la tête, d'une

oreille à l'autre. La face est blême, avec des cercles bleus autour des yeux. Il y a aussi de la nausée, ordinairement pire le soir, et des éructations très acides. Il y a de la constipation, les selles ayant souvent une couleur blanchâtre.

Nous arivons maintenant aux symptômes utérins spéciaux à *Palladium*, et nous trouvons qu'ils sont très nombreux. Ce sont les suivants : douleurs dans l'abdomen avec pression vers le bas, symptôme très commun dans les maladies utérines ; douleur dans l'utérus et la vessie après tout exercice pendant le jour ; douleurs coupantes comme avec un couteau dans l'utérus, qui sont soulagées après la selle ; sensation constante de fatigue dans le bas du dos ; elle est si fatiguée qu'elle chancelle ; elle se sent assoupie ; elle se plaint d'avoir une sensation générale de douleur et de brisement ; pesanteur comme par du plomb profondément situé dans le bassin, pire à tout exercice, et pire en se tenant debout ; soulagement en se couchant sur le côté gauche ; gonflement dans la région de l'ovaire droit, avec douleurs d'élancements allant du nombril dans le pelvis, et avec cela pesanteur, soulagée par la friction. Leucorrhée comme de la gelée. Ces symptômes locaux, avec ceux de l'esprit, complètent le tableau de *Palladium*.

Arg. metall., comme *Palladium*, a les affections de l'ovaire et de l'utérus. Il est utile dans le prolapsus utérin accompagné de symptômes de l'ovaire gauche. La sensation caractéristique spéciale d'*Arg. metall.* est une sensation comme si l'ovaire devenait énormément gros.

Un autre médicament est encore *Lilium tigr.* Celui-ci ressemble à *Palladium* et à *Platina*, et vous aurez à conserver ensemble ces trois médicaments, dans votre esprit. Ils ont tous l'irritabilité, se fâchent facilement, trouvent que les choses ne vont pas bien, mais *Palladium* seul a cette hypersensibilité à l'offense, et *Platina* seul la hauteur.

Helonias ressemble aussi à *Palladium*. Il a l'irritabilité, l'endolorissement, la sensibilité douloureuse et par-dessus tout, une sensation de fatigue. ,

---

Alumina.

Alumina est une sorte de terre glaise et est connue comme argile. Selon Hering, les symptômes que Hartlaub a obtenus ne sont pas purs, parce qu'il lavait simplement la préparation

de terre glaise, tandis qu'Hahnemann la soumettait à la chaleur rouge.

J'ai placé *Bryonia* comme le complément d'*Alumina*. C'est particulièrement vrai des symptômes gastriques. Ces médicaments se succèdent favorablement l'un à l'autre dans les affections gastro-intestinales. *Bryone*, aussi, agit comme antidote d'*Alumina*, comme le fait aussi *Chamomilla*. J'ai placé plusieurs des remèdes concordants avec quelques mots entre parenthèses pour indiquer les points de ressemblance. Ainsi *Pulsat.* est marquée avec chlorose et ozène, montrant que dans ces deux affections particulièrement, *Pulsat.* concorde avec *Alumina*. Vous notez aussi que *Plumbum* lui est similaire dans la colique, et *Nux* et *Sulphur* dans les affections spinales, etc.

Alumina agit, le mieux chez les personnes âgées et maigres, d'aspect ridé et desséché, ou chez les jeunes filles à la puberté, spécialement si elles sont chlorotiques, et aussi chez les enfants délicats ou scrofuleux, particulièrement chez les enfants qui ont été nourris artificiellement, c'est-à-dire nourris avec toutes ces sortes d'aliments pour bébés dont le marché est encombré,

De tels enfants sont faibles et ridés ; la nutrition est tout à fait défectueuse. Les intestins sont inactifs. Cette constipation est caractéristique. Il y a beaucoup d'efforts pour aller à la selle, même si les fèces sont molles ; ce qui montre que l'inactivité des intestins est la principale influence qui agit pour la causer. Ici, elle est tout comme avec *Bryone*. L'enfant souffre d'ozène ou de catarrhe nasal chronique, avec beaucoup de sécheresse du nez. Vous vous en rendez compte par le son de reniflement sec que fait l'enfant en respirant par le nez. L'enfant pendant la dentition peut encore souffrir de strabisme. Cela vient de la faiblesse du muscle droit interne de l'œil affecté. Ce symptôme est quelquefois curable par la médecine et quand il en est ainsi cette méthode est préférable à tout acte chirurgical. Quelquefois il est causé par les vers. Alors *Cina* est le remède ; quand il vient de l'irritation cérébrale, c'est *Bellad.*; et *Cyclamen* quand il est la conséquence d'irrégularités menstruelles ou gastriques.

Le malade d'*Alumina* a l'esprit très abattu et a tendance à pleurer, comme *Pulsat.*, et cette dépression d'esprit est pire en se réveillant, ressemblant ici à *Lachesis*, *Pulsat.*, *Sepia*, etc. D'autres fois, le malade est troublé par un état d'appréhension de l'esprit, une peur de devenir fou, et ceci est une contre-partie exacte de *Calc. ostr.*, *Iodine*, etc. Cela vous montre l'état d'irritabilité du cerveau. Une autre particularité qui peut exister, spécialement dans l'hystérie, est la tendance au suicide

quand le malade voit du sang, ou un couteau, ou quelque chose de cette sorte.

Les hommes chez lesquels *Alumina* est utile sont hypochondriaques. Il y a beaucoup de lassitude ou d'indifférence au travail ou à l'ouvrage. Une heure leur paraît une demi-journée. Ils sont excessivement chagrins et de mauvaise humeur ; et ici vous trouvez qu'*Alumina* rivalise avec *Nux vom.* et aussi avec *Bryonia.*

Maintenant, vous verrez plusieurs chapitres, sous lesquels je propose de considérer *Alumina.* D'abord, quels changements sont produits dans le sang par *Alumina?* Je ne peux pas vous dire comment il altère le sang mais il y a des maladies de sang auxquelles il est applicable, et il est ici convenable de vous en parler. Vous le trouvez indiqué dans l'anémie, et aussi dans la chlorose, spécialement chez les jeunes fillles à la puberté, quand les règles sont pâles et rares, et qu'il y a un goût anormal pour certaines substances non alimentaires, comme des crayons d'ardoise, de la craie, du cosmétique, etc. La leucorrhée à laquelle elles sont sujettes est ordinairement transparente, ou bien est composée de mucus jaunâtre qui est profus, descendant quelquefois le long des jambes jusqu'aux pieds, et tout à fait visqueux et tenace. Cela les épuise beaucoup, parce qu'il est riche en albumine. Avec ces symptômes, vous trouverez presque toujours l'état mental que je vous ai donné.

Maintenant pour les affections nerveuses, *Alumina* a été employé dans les affections nerveuses d'un caractère très grave. Bœnninghausen employait le métal *Aluminium* pour les symptômes suivants dans cette terrible maladie, l'ataxie locomotrice : étourdissements fréquents; les objets tournent en cercle. Il peut y avoir ptosis, diplopie, ou strabisme. Le malade ne peut pas marcher dans l'obscurité ou les yeux fermés sans chanceler. Il a la sensation de marcher sur des coussins. Il y a du fourmillement, ou une sensation comme de fourmis grimpantes dans le dos et les jambes. Les fesses sont engourdies en étant assis. Les talons s'engourdissent en marchant. Le malade a une sensation dans la figure comme si elle était couverte de toiles d'araignées, ou comme si du blanc d'œuf avait été séché dessus. Il peut encore se plaindre de douleur dans le dos comme si on avait enfoncé un fer chaud dans le rachis. Tels sont les symptômes indiquant *Alumina*, et qui incitèrent Bœnninghausen à donner *Aluminium*, lui faisant ainsi guérir 4 cas de cette maladie.

Maintenant, les *muqueuses*, *Alumina* est ici un médicament unique. Il agit dans une sorte de cas limités mais bien décrits.

Il produit une *sécheresse* évidente des muqueuses. Si vous gardez ce fait présent à l'esprit vous pouvez expliquer tous les symptômes qu'il cause. Vous avez du coup la clef de sa dyspepsie, de son catarrhe nasal, de son mal de gorge et de sa constipation. Il y a sécheresse des muqueuses. Après quelque temps, il y a formation de mucus, qui est épais, jaune, et très difficile à détacher. Je vais vous en donner quelques exemples. Pour les yeux, par exemple, nous le trouverons indiqué dans la blépharite particulièrement, avec grande sécheresse de la conjonctive. Les paupières ont une sensation de raideur; elles craquent, tellement elles sont sèches. L'analogue le plus rapproché ici est *Graphites*, qui a les mêmes symptômes, seulement il a plus de saignotement qu'*Alumina*.

Alumina est utile dans l'asthénopie venant de l'iritation de la conjonctive ; et aussi pour les paupières granuleuses et la blépharite chronique.

Pour la sécheresse des yeux, Allen recommande aussi *Berberis*, *Natrum carb.*, et *Natrum sulph.*

Yeux secs en lisant, *Crocus*, *Arg. nitr.*

Paupières tombantes, *Nux mosch.*, *Sepia*, *Rhus.*

Alumina a aussi la perte de la force du droit interne. Ici il ressemble à *Conium*, *Ruta*, et *Natrum mur.* Ce dernier, suivant Woodyatt, est le meilleur.

Pour le catarrhe nasal, vous trouverez *Alumina* indiqué chez les enfants avec grande sécheresse du nez, formation de croûtes, et plus tard, de phlegme ou de mucus jaune épais et tenace, difficile à enlever.

La toux indiquant *Alumina* est sèche et spasmodique. Elle est pire le matin quand le malade tousse jusqu'à ce qu'il détache une petite quantité de mucus adhérant étroitement, ce qui l'améliore pour un moment.

Vous le trouverez indiqué dans la maladie de la gorge, dans un état de relâchement de la muqueuse, état tout pareil à celui que vous rencontrez dans le mal de gorge des prédicateurs. La gorge est très sèche en se réveillant avec une voix enrouée, faible. Elle est rouge foncé, la luette est allongée. L'enrouement apparaît pire le matin, avec une sensation comme d'une écharde dans la gorge en avalant. Ce dernier symptôme se trouve aussi avec *Hepar*, *Arg. nitr.*, et *Nitric. acid.*

La muqueuse de l'estomac est sèche, et aussi il y a défaut de sécrétion du suc gastrique. Ici vous avez la même dyspepsie, qui est curable par *Bryone*. Les symptômes distinctifs d'*Alumina* sont les suivants: Il y a une sensation le long de l'œsophage en avalant les aliments. Le malade est toujours plus mal

quand il mange des pommes de terre; ceci est un bon symptôme pour *Alumina*. Il y a de l'aversion pour la viande et un goût pour les substances impossibles à digérer. Le foie est sensible au toucher, et il y a des douleurs piquantes dans cet organe, comme avec *Bryonia*. Vous trouvez la constipation déjà décrite avec efforts pour aller à la selle, même quand les matières ne sont pas sèches ni dures. Les hémorrhoïdes démangent et brûlent, et sont humides.

Maintenant, nous considérons l'action d'*Alumina* sur les glandes. Ici, j'ai seulement un symptôme pour vous, et c'est l'usage du médicament dans le traitement des bubons. Vous pouvez le donner pour le bubon de la gonorrhée quand il existe en même temps un écoulement gonococcique jaunâtre, avec douleurs brûlantes et démangeantes le long de l'urèthre, particulièrement au méat.

Enfin, la peau. *Alumina* agit sur la peau comme sur les muqueuses, produisant la sécheresse et la rudesse de la peau; en conséquence, nous le trouvons indiqué dans les éruptions rèches, rudes, qui craquèlent et peuvent saigner, quoique pas souvent, et qui démangent et brûlent d'une façon intolérable, et qui sont pires à la chaleur du lit.

Vous vous souviendrez qu'*Arg. nitr.*, *Nux vom.*, et *Sulphur* sont semblables à *Alumina* dans les affections spinales.

Vous trouverez que *Mercurius* est le remède le plus semblable à *Alumina* dans le traitement du bubon.

Alumina a été employé comme antidote pour la colique causée par le plomb.

LEÇON LVIII

PLUMBUM.

Les symptômes de *Plumbum* peuvent être étudiés d'après sa principale propriété, qui est sa tendance à causer la contraction, volontaire et involontaire, de la fibre musculaire. Il produira cette contraction des muscles, et causera aussi la contraction des vaisseaux sanguins, parce qu'il affecte les fibres musculaires, involontaires ou lisses. Le premier symptôme qui suit ordinairement l'empoisonnement par le plomb, qu'il soit pris par l'estomac à doses lentes, comme dans le cas de boisson d'eau qui en est imprégnée, ou par inhalation, comme dans le cas des peintres, est la colique de plomb, qui consiste en d'horribles douleurs crampoïdes crispantes, avec rétraction des parois abdominales, rendant l'abdomen concave au lieu de convexe. Ceci s'explique par le spasme des muscles grands droits ; comme ils sont contractés, naturellement ils entraînent à l'intérieur les parois de l'abdomen. La douleur irradie dans toutes les directions, suivant ordinairement le trajet des nerfs, causant quelquefois du délire quand il y a extension au cerveau, de la dyspnée quand la poitrine est atteinte, de la rétraction des testicules quand elle s'étend dans cette direction, et de violentes crampes dans les jambes quand elle attaque les nerfs de cette région. Avec cette colique il y a une constipation obstinée, et même dans certains cas des vomissements stercoreux.

La colique est antidotée par *Alumina*, *Alum.*, *Platina*, *Opium*, *Nux vom.*, ou *Bellad.* et est empêchée par l'alcool.

Voyons maintenant les symptômes de *Plumbum*, qui ont un caractère paralytique. Le premier symptôme caractéristique est ici la chute du poignet par la paralysie des muscles extenseurs du poignet. Cette paralysie, *Plumbum* l'a guérie quand elle est venue par suite d'autres causes que l'empoisonnement saturnin. Cette paralysie s'étend à d'autres parties du corps, envahissant

toujours les muscles extenseurs de préférence aux fléchisseurs. Sur le bord des gencives apparaît une ligne bleue, connue sous le nom de liséré gingival. Elle est causée par le soufre, qui existe dans le tartre des dents, se combinant avec le plomb, qui est dans les vaisseaux sanguins, et formant un dépôt de sulfure de plomb insoluble. Comme je l'ai dit, la paralysie s'étend et envahit d'autres parties du corps, et alors vous avez ceci pour la caractériser; paralysie, avec atrophie des parties atteintes et, par conséquent, due à des changements organiques. Ainsi, vous trouvez *Plumbum* indiqué dans la paralysie organique ; dans la paralysie par maladie de la moëlle quand ce tissu a subi la dégénérescence graisseuse ou la cirrhose.

Plumbum s'applique très bien à cette maladie connue comme sclérose cérébro-spinale multiple. Il est indiqué par ce symptôme : tremblement, suivi de paralysie.

Nous trouvons souvent *Plumbum* indiqué dans la paralysie avec contracture.

L'atrophie musculaire progressive peut aussi demander *Plumbum.*

Le plomb tend à empêcher le développement de l'utérus. Nous pouvons donc le trouver indiqué dans la tendance à l'avortement.

Le fœtus se développe dans l'utérus, mais les fibres musculaires de l'utérus ne se développent pas en proportion, aussi l'utérus n'est plus capable de s'accommoder au développement du fœtus et l'avortement s'ensuit.

Quelquefois nous trouvons *Plumbum* indiqué dans le délire, ce délire alternant avec la colique. Il ressemble beaucoup à celui de *Bellad.;* le malade mord et frappe ceux qui sont près de lui, mais il diffère de celui de *Belladonna* en ceci : il y a du tremblement de la tête et des mains, et un mucus jaune se collecte sur la bouche et les dents. Le délire, de plus, alterne avec la colique, ce qui n'est pas le cas avec *Bellad.*

D'autres troubles cérébraux ne sont pas communs dans l'empoisonnement saturnin, mais on peut encore rencontrer ce qui suit : insomnie, céphalée intense, occipitale ou frontale, avec ou sans vertige : bruits dans les oreilles : désordre de la vision; diplopie ; amaurose ; contraction du pharynx, même si les liquides sont avalés en quantité et gloutonnement ; esprit faible, morose, et triste ; tout cela précédé d'albuminurie.

Plumbum a fréquemment causé l'épilepsie. Les symptômes caractéristiques qui l'indiquent sont les suivants : lourdeur presque paralytique des jambes avant l'attaque, et paralysie et sommeil stertoreux prolongé après. Il est spécialement indiqué dans

les convulsions venant de la sclérose cérébrale ou d'une tumeur.

Dans la constipation vous pouvez employer *Plumbum* quand il existe la rétraction de l'abdomen déjà mentionnée, et quand il y a un spasme ou une contraction marqués du sphincter de l'anus. Il y a effort pour aller à la selle, et le malade se plaint d'une sensation comme si un cordon tirait l'anus en haut dans le rectum.

Dans son action sur les reins, *Plumbum* produit la dégénérescence granuleuse ou la cirrhose de ces organes. Il y a très peu d'œdème ou d'albuminurie, mais une tendance marquée aux convulsions urémiques.

Stannum.

Stannum est un médicament qui n'a pas beaucoup de symptômes, aussi on peut l'étudier très rapidement. Son complément est *Pulsatilla*.

Le malade de *Stannum* est ordinairement triste et larmoyant, tout comme *Pulsat*. Les cris le rendent ordinairement plus malade. Cette dépression de l'esprit se trouve dans les maladies du poumon pour lesquelles *Stannum* est votre remède. C'est assez différent de l'état mental ordinaire des phtisiques, qui, vous le savez, sont généralement pleins d'espoir, presque jusqu'à leur dernière heure. *Stannum* est particulièrement indiqué quand ils sont déprimés mentalement, aussi est-il rarement indiqué dans la vraie tuberculose. La femme pour laquelle *Stannum* est indiqué est aussi nerveuse et faible ; elle est si nerveuse, irritable, et faible, qu'elle devient anxieuse et a des palpitations de cœur, même par un travail si faible que de donner des ordres concernant les affaires de sa maison.

Elle se plaint d'une sensation comme de défaillance dans l'estomac et la poitrine. Cet épuisement nerveux se montre de diverses façons ; il se traduit particulièrement quand la malade descend des escaliers, plus qu'en les montant. Elle ressent comme si elle ne pouvait pas descendre les étages, ou comme si elle n'avait pas assez de force dans les membres. Vous pouvez voir cette dépression d'une autre façon : la malade ne se plaint pas beaucoup en marchant, mais en essayant de s'asseoir elle tombe en défaillant dans la chaise. Ceci n'est pas un symp-

tôme imaginaire. Vous le rencontrerez dans les affections utérines.

Pour les symptômes mentaux, vous pouvez comparer *Stannum* avec *Natrum mur.*, *Pulsat.*, et *Sepia*. *Natrum mur.* a la mélancolie, l'esprit triste, larmoyant. La consolation semble l'aggraver. Si on essaye de le réconforter, il devient furieux.

La malade de *Pulsat.* est de dispositions douces, larmoyantes, soumises. Elle aime les consolations. Elle a des règles rares, et peu abondantes, tandis que *Stannum* a l'opposé.

La malade de *Sepia* a la tristesse concernant sa propre santé, tandis qu'elle montre une grande indifférence pour sa famille. Elle est facilement offensée et a tendance à être véhémente.

Dans ce relâchement de l'économie, produisant la défaillance ou la faiblesse, nous avons plusieurs remèdes. Avant tout,quand vous trouvez que les malades sont faibles en parlant, comparez les remèdes suivants : *Cocculus*, *Veratr. album*, *Sulphur*, et *Calc. ostrearum*.

Pour la paralysie fonctionnelle qui peut venir de la fatigue ou des émotions mentales, comparer avec *Stannum*, *Cocculus*, *Ignatia*, *Phosphorus*, *Natrum mur.*, et *Collinsonia*.

Le malade de *Stannum* est troublé par des désordres de la digestion, autrement dit de la dyspepsie. Il y a des nausées et des vomissements le matin, ou l'odeur de la cuisine cause des vomissements. Ce dernier symptôme est une indication particulièrement forte de *Stannum*, spécialement chez les femmes. Il y a une sensation de faiblesse, d'anéantissement, dans l'estomac, comme avec *Sepia*, et aussi un goût amer dans la bouche. Le rectum est inactif. Il faut beaucoup d'effort pour évacuer même une selle molle. La face tend à être pâle et creuse, avec des cercles sombres autour des yeux. Ces symptômes indiquent la débilité dont souffrent les femmes, et sont les symptômes des vers. Ils peuvent demander *Stannum* quand il y a des vers. Il peut être indiqué même quand des convulsions résultent de l'irritation causée par ces parasites, se plaçant ainsi à côté de *Cina*, *Artemisia*, etc.

Les hommes peuvent avoir besoin de *Stannum* quand ils sont hypochondriaques. Ils ont des douleurs gastralgiques, qui les poussent à marcher pour trouver du soulagement, et ils sont si faibles que cet exercice les fatigue beaucoup. La langue est chargée et jaunâtre.

La malade de *Stannum* souffre de prolapsus utérin. Ce prolapsus demande si souvent *Stannum* que le Dr Richard Hughes le trouve généralement utile pour le simple prolapsus utérin.

Vous trouverez aussi qu'avec *Stannum* le vagin a du prolap-

sus. Ces symptômes de prolapsus sont pires pendant la selle. Les règles sont toujours profuses. La leucorrhée correspond avec le caractère prédominant du médicament. Elle est jaunâtre ou même est du mucus clair, et est toujours associée à une faiblesse insupportable. La malade est si faible qu'elle peut à peine se remuer. La prostration est si grande que, en s'habillant le matin, il lui faut s'asseoir à maintes reprises pour se reposer. Il y a du tremblement des bras et des jambes. Les membres semblent lourds comme du plomb. Cette faiblesse est toujours pire en descendant, comme en descendant un escalier ou en prenant une position assise. Ces symptômes utérins peuvent être associés à une sensation de faiblesse ou de défaillance dans la poitrine. La malade se sent si faible qu'elle peut à peine parler.

Comme ressemblant à *Stannum* pour le prolapsus utérin, avec aggravation des symptômes pendant la défécation, vous pouvez vous rappeler *Podophyllum*, qui a le prolapsus utérin avec diarrhée. Les selles sont ordinairement vertes, et viennent par à-coups.

Comme vous pourriez l'attendre, un malade, si profondément épuisé dans son système nerveux que le malade de *Stannum*, doit souffrir de névralgie. La caractéristique générale qui vous mène à son emploi est que les douleurs augmentent et diminuent lentement. Elles ont spécialement tendance à survenir sur le trajet du nerf sous-orbitaire. Avec ce caractère de la douleur, nous trouvons *Stannum* utile dans la prosopalgie suivant la fièvre intermittente et l'abus de la quinine.

Pour ces douleurs qui augmentent et décroissent lentement, les remèdes les plus proches sont *Platina* et *Strontiana carb.*

L'épilepsie a été traitée par *Stannum*, particulièrement quand elle est réflexe d'une irritation abdominale, ou de la présence de vers dans le canal intestinal. Le malade a une face pâle et des cercles foncés autour des yeux, et une colique qui est soulagée en pressant fermement sur l'abdomen. Si l'enfant est assez âgé pour décrire ses sensations, il se plaindra d'un goût douceâtre dans la bouche. Il est aussi utile dans l'épilepsie avec complications sexuelles ; opisthotonos ; les pouces sont serrés dans la main.

Les spasmes hystériques peuvent aussi demander *Stannum*, spécialement quand ils sont accompagnés de douleur dans l'abdomen et le diaphragme.

Maintenant, voyons l'action de *Stannum* sur les muqueuses. Quand il est le remède, vous trouvez qu'il y a une copieuse sécrétion des muqueuses. Elle est douce et non irritante, et est

jaunâtre ou vert-jaunâtre; aussi c'est une sécrétion muco-purulente. Quelquefois, quoique pas si souvent, ce mucus est tenace, visqueux, et entremêlé de sang, s'accumule dans la gorge et se détache avec grande difficulté, excitant même le vomissement. Le mucus se collecte très rapidement dans la poitrine et est très facilement expectoré, avec grand soulagement pour le malade.

L'oppression, la faiblesse et le serrement de la poitrine sont tous soulagés quand le crachat est expectoré. La voix, qui est rauque et enrouée, semble être haussée de ton par ce crachement. La dyspnée aussi est beaucoup mieux après l'expectoration. La toux est très gênante et tourmentante. Elle est pire la nuit, et est excitée par la parole et la marche rapide. Le malade, en plus, se plaint de cette faiblesse de la poitrine. Il semble qu'il n'y sent plus de force du tout. La dyspnée survient, plus intense vers le soir.

Ce sont les symptômes qui indiquent *Stannum* dans les cas de rhume négligé. Ils suggèrent aussi le médicament dans ce qu'on a proprement appelé la phtisie catarrhale. Il y a une fièvre hectique marquée. Les frissons surviennent de façon caractéristique à *dix heures du matin*. Vers le soir le malade devient congestionné et brûlant, avec aggravation de ses symptômes par tout exercice. La nuit il a une sueur profuse, particulièrement pire vers 4 ou 5 heures du matin. Je vous dirai que dans cette fièvre hectique, avec frisson à 10 heures du matin, j'ai souvent essayé *Natrum mur.*, mais sans en obtenir aucun bénéfice.

Stannum est un remède que vous devez choisir avec grand soin, ou il vous désappointera certainement. Il doit y avoir la faiblesse. Quand vous trouvez *Stannum* insuffisant dans la phtisie catarrhale, vous pouvez penser aux médicaments suivants:

Silicea est indiqué dans la phtisie catarrhale aussi bien que dans la phtisie tuberculeuse véritable, quand il y a de la toux, qui est accrue par le mouvement rapide. Il y a un abondant bruit de mucus dans la poitrine. L'expectoration est plus purulente que celle de *Stannum*. Il y a ordinairement des accumulations purulentes dans les poumons. Vous trouverez *Silicea* fréquemment indiqué dans la phtisie catarrhale des vieillards.

Phosphorus doit souvent être soigneusement comparé à *Stannum*, car les deux médicaments sont fréquemment employés à tort l'un pour l'autre. Tous deux ont l'enrouement, l'aggravation vespérale, la poitrine faible, la toux, les crachats abondants, l'hecticité, etc. *Phosph.* a plus de sang ou de stries sanguinolentes, du serrement de la poitrine, etc.

Senega est un médicament qui produit une grande sensibilité

douloureuse dans les parois de la poitrine et une grande accumulation de mucus clair albumineux, dont l'expectoration est difficile. Ces symptômes sont souvent accompagnés de pression sur la poitrine comme si les poumons étaient poussés en arrière vers la colonne. Il est spécialement indiqué chez les personnes grasses, à tissus lâches. Ce *Senega* contient de la senegine ou acide polygalique, qui est de composition identique à la saponine, le principe actif de *Quillaya saponaria*. Celui-ci produit aussi la même sorte de relâchement froid que *Senega*.

Coccus cacti est utile dans la coqueluche, avec vomissement de grands filaments de mucus clair albumineux. Il peut être utile dans la phtisie catarrhale quand, avec ce phlegme collant, il y a des douleurs aiguës, piquantes sous les clavicules.

Le *Baume du Pérou* est indiqué dans la phtisie catarrhale par l'expectoration purulente abondante. Nous ne savons que peu de chose sur ce médicament. Nous devons donc adopter l'expédient de le choisir par exclusion.

Yerba santa, ou l'*Eriodiction californicum* est indiqué quand il y a respiration asthmatique par accumulation de mucus. Il y a une émaciation considérable et de la fièvre.

Parmi les autres remèdes avec beaucoup de phlegme dans la poitrine, il y a *Antim. crudum* et *Tartaricum*, *Chamo.*, *Belladonna*, *Calc. ostr.*, *Calc. phosph.*, et *Ipéca* (chez les enfants), *Lycopodium*, *Sulphur*, *Phosphorus*, *Baume du Pérou* (crachats purulents), *Hepar*, *Scilla*, *Yerba santa* (fièvre, émaciation, asthme par mucus), *Copaiva* (crachats profus gris-verdâtre, à goût écœurant); *Illicium anisatum* (pus, avec douleur au troisième cartilage, droit ou gauche) ; *Pix liq.* (crachats purulents, douleur au 3e cartilage costal gauche); *Myosotis* (expectoration copieuse, émaciation, sueur nocturne).

Dans la pleurésie, vous trouvez *Stannum* indiqué par des douleurs aiguës, piquantes comme par un couteau, commençant dans l'aisselle gauche, et s'étendant en haut dans la clavicule gauche, descendant dans l'abdomen. Elles sont pires en se pliant en avant, par la pression et l'inspiration.

Stannum est quelquefois employé dans la paralysie fonctionnelle venant de l'onanisme ou des émotions. Quelquefois les personnes du tempérament faible, nerveux, que j'ai décrit, sont affectées par les émotions au point de perdre le pouvoir de se remuer. Ici *Stannum* se compare à *Staphisagria* et *Natrum muriaticum*.

LEÇON LIX

Cuprum metallicum

Cuprum metall. et *cuprum aceticum* sont employés indifféremment par beaucoup de médecins comme ayant la même symptomatologie. L'idée primitive de ceux qui ont proposé la substitution du second au premier était basée sur la supposition que l'acétate de cuivre est soluble, tandis que le cuivre métallique ne l'est pas. Cela s'applique naturellement à la substance, mais non aux préparations potentialisées.

Le cuivre a pour complément *Calc. ostr.* Il est antidoté par le sucre et l'albumine. *Hepar*, comme antidote général des métaux, entre en jeu comme antidote dynamique, comme aussi *Bellad.* et *Stramonium*. Le cuivre possède un intérêt considérable comme prophylactique. Les ouvriers en cuivre contractent rarement le choléra asiatique. Ici il ressemble à *Sulphur*. Contrairement à *Sulphur*, cependant, il est un remède pour les symptômes du choléra. Il est indiqué pour les symptômes suivants : froid intense de la surface du corps, coloration bleue de la peau, crampes musculaires, les muscles des mollets et des cuisses sont tirés en nœuds. Il y a une sensation d'inquiétude extrême, rapportée par le malade à l'épigastre, et accompagnée d'une dyspnée très intense. La dyspnée est si intense que le malade ne peut porter son mouchoir près de sa figure; cela lui coupe la respiration. Ce tableau de *Cuprum* semble se placer entre *Camphor.* et *Arg. nitr. Camphor.* a les symptômes de collapsus, comme *Cuprum ;* et *Arg. nitr.* a l'inquiétude terrible à l'épigastre avec dyspnée. Il diffère de *Camphor.* en ceci; *Camphor.* n'a pas la prédominance des crampes qui existent toujours dans le collapsus de *Cuprum.*

Il y a un autre état dans lequel *Cuprum* peut être employé, et c'est dans l'urémie ou les convulsions urémiques, suivant le choléra. Le caractère de ces convulsions apparaîtra dans quelques minutes quand je parlerai des symptômes nerveux du remède.

Nous trouvons *Cuprum* indiqué dans la chlorose, après l'abus du fer. Les symptômes sont pires par un temps chaud.

Nous le trouvons aussi indiqué dans la fièvre avec tendance marquée à de fréquentes rechutes, par conséquent dans une sorte de fièvre à rechutes. Ce n'est pas la fièvre récidivante spécifique, mais plutôt une fièvre dans laquelle les rechutes sont le résultat du manque de réaction.

Cuprum lorsqu'il est pris à fortes doses, produit une colique inflammatoire, présentant une combinaison de symptômes nerveux et de symptômes inflammatoires ; ils sont gastro-intestinaux. Nous trouvons l'abdomen aussi dur qu'une pierre; il y a d'abord une constipation obstinée, à laquelle succèdent parfois des selles aqueuses, sanguinolentes, verdâtres. Les vomissements sont terribles et d'un caractère spasmodique. Il semble être soulagé en buvant de l'eau froide. Ici, il est très différent d'*Arsenicum*, *Veratrum*, et d'autres remèdes. Maintenant, qu'est-ce qui se produit dans cet ensemble de symptômes ? En premier lieu, *Cuprum* n'agit pas seulement sur les intestins, les enflammant, mais il agit sur les nerfs, causant la constriction des tissus, particulièrement des fibres musculaires involontaires, comme dans les vaisseaux sanguins, et avec cela nous avons une irritation directe produisant l'inflammation. Maintenant, pour comprendre clairement le caractère de *Cuprum*, il faut vous rappeler l'autre côté de ce tableau. Cet état est bientôt suivi de collapsus avec grande prostration, dont il est excessivement difficile pour le malade de se tirer. Ainsi, nous avons comme symptôme éloigné de *Cuprum*, symptôme qui a été fort négligé, le manque de réaction. Nous avons vu que toute une série de remèdes sont utiles dans cet état. Nous savons tous que *Sulphur* peut souvent être employé : nous avons appris dans quelles circonstances *Carbo veg.* est indiqué, que *Laurocerasus*, *Valériane*, et *Ambra grisea* répondent à certains tempéraments nerveux ; *Capsicum* chez les individus flasques, indolents, à tissus relâchés, et *Psorinum* dans les cas psoriques bien marqués. Mais ici nous avons, quand *Cuprum* est le remède, une tendance de tous les symptômes à récidiver. C'est spécialement une indication quand ce manque de réaction survient chez des personnes qui sont complètement épuisées par un surmenage à la fois corporel et mental. Je connais un cas dans lequel *Cuprum* prévint une paralysie des deux jambes, et l'indication était ce surmenage du cerveau et du corps.

Ainsi, dans la pneumonie, nous pouvons avoir à employer *Cuprum* pour amener une réaction avant que le remède approprié ne produise la guérison. Il est indiqué par les attaques

de suffocation soudaines, avec refroidissement de la surface du corps, avec grande prostration et dyspnée disproportionnée avec l'importance de l'hépatisation. Le corps est couvert d'une sueur froide, visqueuse.

La principale action de *Cuprum*, et celle qui demandera son plus fréquent usage dans la pratique, est sur le système nerveux. Nous le trouvons indiqué, par exemple, pour les spasmes dans les affections du cerveau, comme la méningite. Il n'y a aucun remède dans la matière médicale qui le surpasse, et très peu l'égalent, sous ce rapport. Nous le trouvons indiqué quand il y a eu une éruption supprimée, que ce soit la scarlatine, la rougeole, ou l'érysipèle. Les symptômes qui le demandent sont les suivants : délire d'un caractère violent ressemblant beaucoup à celui de *Bellad.*, le malade mord le gobelet qu'on lui offre, délire loquace en se réveillant de son sommeil, ou bien, en devenant conscient, il semble effrayé. Ici, il est l'exacte contre-partie de *Stramonium*. Mais c'est un remède agissant beaucoup plus profondément que *Stram.* Les convulsions ont ordinairement un point de départ cérébral ; la coloration bleue de la face et des lèvres, les globes oculaires sont tournés et il y a de l'écume à la bouche et de violents symptômes convulsifs, spécialement des muscles fléchisseurs. La convulsion est suivie d'un profond sommeil. Ce spasme, spécialement s'il est épileptique, peut être annoncé par un violent cri. Il y a du grincement des dents.

Cuprum n'est pas très fréquemment indiqué dans la névralgie, mais il peut quelquefois être employé dans les attaques soudaines de névralgie avec congestion active affectant les nerfs qui se rendent aux muscles involontaires.

J'ai employé *Cuprum arsenicum* à la troisième puissance, sur la recommandation du Dr J. H. Marsden, pour la névralgie des viscères abdominaux. Je l'ai prescrit dans des cas dans lesquels aucun autre remède ne semblait être indiqué, et je crois avec d'excellents succès.

Zincum.

Zincum metallicum est la préparation de zinc que nous employons le plus fréquemment. Vous noterez le fait très particulier que deux préparations contenant de la strychnine, *Nux vomica* et *Ignatia*, ont des relations d'opposition avec *Zinc.* Igna-

tia succède bien à *Zinc.*, et peut même agir comme un antidote pour ses effets sur le système nerveux. *Nux vom.* tend plutôt à accroître les effets du *Zinc*, en fait, il lui est antipathique.

Hepar aussi antidote *Zincum*, comme il fait pour tous les autres métaux. C'est un remède sûr à employer dans les cas d'empoisonnement métallique quand les symptômes n'indiquent pas un antidote spécial. *Zinc.* précède souvent *Apis* quand il y a partout des douleurs aiguës, coupantes, venant rapidement des soubresauts des tendons pendant le sommeil, la tête chaude, les pieds froids; les reins agissent encore.

A doses toxiques, les sels de zinc produisent du fourmillement, c'est-à-dire une sensation comme si des fourmis grimpaient sur le corps. Cette sensation de rampement ou de démangeaison est soulagée par le frottement ou par la pression. Il y a même une vibration trémulante par tout le corps. Celle-ci est ressentie par le malade et est vue par l'observateur. Plus tard, apparaissent des accès de défaillance, avec beaucoup d'engourdissement et une nausée mortelle. Dès que l'eau touche l'estomac, elle est vomie. Cet état est augmenté par les acides, aussi si quelqu'un donnait au malade du vinaigre ou du jus de citron, cela ne ferait qu'ajouter à son tourment en augmentant la nausée. Avec tout cela, il y a du vertige. La tête chancelle, les yeux ont une sensation comme s'ils étaient tirés l'un à l'autre, et il y a une pression rude et lourde à la racine du nez. Ces symptômes sont suivis de convulsions et de stupeur, et finalement, si le poison ne peut être antidoté, de la mort. Je voudrais vous avertir aussi, si vous rencontrez un tel cas d'empoisonnement, de ne pas donner de vin ou d'autres stimulants, car tous les symptômes du *Zinc*, de la tête aux pieds, sont empirés par le vin

D'autres remèdes ayant l'aggravation en buvant du vin sont *Rhododendron*, *Glonoïn*, *Nux vom.*, *Selenium*, *Ledum*, *Fluoric. acid.*, *Antim. crud.*, et *Pulsatilla.*

Glonoïn a le mal de tête congestif, rendu pire par le vin.

Ledum est indiqué par les douleurs tirantes dans les articulations, aggravées en buvant du vin.

Fluoric. acid. a l'aggravation par les vins rouges.

Pulsat. par les vins sulfatés.

Antim. crud. est indiqué pour les mauvais effets des vins sûrs du Rhin.

Bovista, facilement intoxiqué.

Silicea, ébullition de sang, avec aggravation par le vin.

Les ouvriers en zinc, après dix ou douze ans, souffrent des symptômes suivants: douleurs dans le dos; sensibilité des plan-

tes des pieds; fourmillement, engourdissement, et refroidissement des jambes; sensation comme d'un lien autour de l'abdomen; tiraillements crampoïdes des muscles.

L'excitabilité réflexe est accrue de telle sorte que l'irritation dans une partie du corps produira une violente secousse dans une autre. La sensibilité musculaire est diminuée, aussi le malade vacille quand il a les yeux fermés, ou quand il est dans le noir. Il y a des tremblements musculaires qui simulent presque ceux de la paralysie agitante. Plus tard encore, la démarche devient raide, les mouvements sont spasmodiques, le pied s'appuie dans la marche sur toute la plante. Par envahissement du système nerveux sympathique, il y a de l'anémie et une émaciation progressive et générale.

En étudiant le *Zinc* comme remède, il faut vous rappeler que c'est un médicament qui agit d'une façon prédominante sur le système nerveux. Cette influence qu'il a sur le tissu nerveux est plutôt une influence de dépression que de stimulation. Il affaiblit les nerfs cérébro-spinaux, et aussi ceux du sympathique, ou les nerfs ganglionnaires comme on les appelle plus justement. Il est donc à employer dans ces maladies dans lesquelles il y a de la faiblesse du système nerveux. Un état très utile dans lequel nous pouvons employer ce médicament, est celui du second chapitre, maladie non développée à cause de l'épuisement nerveux. Par cela, je veux dire que *Zinc.* est un remède inestimable quand le malade est trop faible nerveusement pour développer une maladie, et pour cela qu'il souffre de toutes les conséquences d'une maladie cachée, d'une maladie dépensant sa force sur les organes internes. Pour vous en donner un exemple dans les maladies à exanthème, nous trouvons *Zinc.* indiqué dans la scarlatine, ou dans la rougeole quand l'éruption reste mal développée.

Comme résultat du non-développement de la maladie, le cerveau souffre, comme nous allons le voir.

Maintenant, comme autre signe évident de cet état nerveux de non-réaction, nous trouvons des douleurs dans les ovaires qui sont soulagées pendant le flux menstruel. Un autre exemple de cette action de *Zinc.* se trouvera dans l'asthme catarrhal dans lequel il est indiqué. Cet asthme est accompagné d'une grande constriction de la poitrine (*Cadmium sulph.*, *Kali chlor.*, et *Cactus gr.*) et est soulagé dès que le malade peut expectorer. De même encore dans les organes virils il y a une irritation locale qui peut être le résultat de l'irritation spinale, ou de la masturbation. Cette irritation est soulagée par l'écoulement spermatique.

Nous trouvons encore que pendant la dentition l'enfant cède devant l'effort nerveux et que les dents échouent dans leur développement. Il a un pouls lent, semblant venir par longues ondes; il est assoupi, et est couché la nuque profondément enfoncée dans l'oreiller, avec les yeux mi-clos et louchants, la face pâle et plutôt froide, ou alternativement rouge et pâle. L'enfant pousse des cris à haute voix, non exactement le cri encéphalique, mais quelque chose d'approchant, avec tremblement général, s'enfonçant les doigts dans le nez (comme on le trouve avec *Cina*, *Arum triph.*, *Veratrum*, et un petit nombre d'autres remèdes), ou épluchant nerveusement ses lèvres sèches, rôties.

Cela vous rappellera aussi *Arum triphyllum*. Il y aura des mouvements automatiques de différentes parties du corps, ordinairement les bras et les mains, et particulièrement des mouvements agités, inquiets des pieds. Ce dernier symptôme est une puissante indication de *Zincum*. Si le malade est encore assez conscient pour prendre de l'eau, il la boit avec hâte. Dans les cas extrêmes l'abdomen est brûlant et creusé,et les selles et les urines involontaires. Dans les symptômes cérébraux moins accentués, l'enfant se réveille délirant, comme effrayé par d'horribles rêves. Il semble ne connaître personne, Il roule la tête d'un côté à l'autre. Il peut avoir des convulsions, avec cris anxieux et sauts hors du lit, en grinçant des dents et en roulant les yeux. L'enfant est excessivement de mauvaise humeur et irritable avant l'attaque, avec le corps brûlant et une grande agitation, particulièrement la nuit.

Zincum peut être indiqué dans la chorée ou danse de saint Guy, quand elle est causée par une frayeur ou parla suppression d'éruptions, spécialement quand la santé générale est très atteinte. Il y a une grande dépression de l'esprit, et de l'irritabilité.

Une autre forme encore de trouble cérébral demandant *Zincum* est la méningite. Ici il est indiqué lorsque au commencement d'un cas de rhumatisme, par exemple, ou par toute autre cause, vous trouvez ces douleurs aiguës, lancinantes, dans la tête; elles sont empirées par le vin, ou par tout ce qui stimule. Il y a aussi des douleurs pressantes, déchirantes, dans l'occiput, particulièrement vers la base du cerveau, et ces douleurs semblent frapper à travers les yeux, et par sympathie dans les dents. Il y a une douleur très angoissante, crampoïde, à la racine du nez, tout comme nous en avons trouvé dans les symptômes d'empoisonnement. Ces symptômes vous suggéreront le Zinc, dans une série de maladies, mais spécialement

dans la méningite venant du non-développement d'une éruption.

Ainsi, vous trouvez *Zincum* indiqué dans la scarlatine avec les symptômes cérébraux que j'ai mentionnés, et avec les symptômes additionnels suivants: L'éruption est imparfaitement développée; la peau est plutôt livide; l'enfant est agité et délirant, ou bien encore tranquille et inconscient; même dans la scarlatine lisse ou scarlatine de Sydenham, *Zinc.* peut supplanter *Belladonna* en raison de l'affaiblissement de l'enfant. Un cas encore pire que celui-ci peut survenir, et *Zincum* être encore indiqué, et c'est quand la peau est bleuâtre et froide, le corps pesant, et le pouls presque filiforme, tellement il est faible et sans amplitude. Comparons *Zincum* avec d'autres remèdes.

Cuprum, a les symptômes cérébraux, les convulsions avec cris violents, emprisonnement du pouce qui s'enfonce dans la paume de la main, l'enfoncement de la tête dans l'oreiller, et le spasme prédominant des muscles fléchisseurs; la face est ordinairemnet rouge,ou même pourpre; les dents sont serrées,l'enfant a de l'écume à la bouche; il se réveille de son sommeil effrayé et ne reconnaît personne autour de lui, tout comme avec *Zincum* et *Stram.* Tous ces symptômes avec *Cuprum* sont le résultat d'une éruption supprimée. Avec *Zinc.* ils sont dus au non-développement d'une éruption. Les symptômes sont plus violents avec *Cuprum;* ils ressemblent plus à ceux d'une inflammation active.

La scarlatine de *Belladonna* est différente. *Bellad.* est indiquée dans la variété lisse de scarlatine, dans les stades du début. Le vomissement est violent, et les symptômes cérébraux prédominants. Il y a des cris, un aspect féroce des yeux et de la rougeur de la face. La gorge est rouge vif et gonflée, et la langue couverte de papilles élevées ; le malade sursaute dans son sommeil en criant, et s'attache aux personnes qui sont auprès de lui. Supposez cependant que le cas progresse et que l'éruption ne sorte pas ; l'enfant devient pâle et livide ; il roule la tête dans l'oreiller, grince des dents, et crie chaque fois qu'on le remue*; les pieds sont agités : alors *Bellad.*, *Cuprum* ou *Lachesis* ne feront pas de bien, il n'y aura que *Zinc.* qui en fera.

Si le cas augmente malgré *Zinc.*, et si la peau devient livide et froide, le pouls filiforme, *Camphor.* peut encore amener une réaction, spécialement s'il y a de la sueur froide.

Dans certains cas, *Veratrum album* sera indiqué.

Dans d'autres cas, il faudrait penser à *Hydroc. acid.*

Calc. ostr. est souvent oublié dans la scarlatine. Il doit être placé à côté de *Zinc.*, particulièrement chez les enfants scrofu

leux, quand l'éruption est développée, ou bien qu'elle rétrocède, laissant la face normalement pâle et gonflée.

Zincum est indiqué dans beaucoup de formes de *mal de tête*. L'une d'elles est un mal de tête aiguillonnant, déchirant, pire dans le côté de la tête, fort augmenté par le vin; ce mal de tête est aussi aggravé après le dîner. Quelquefois vous trouverez *Zinc.* indiqué pour la douleur obstinée dans la tête, obstiné par sa persistance, et cependant intermittent, tantôt très intense, tantôt s'évanouissant, mais revenant perpétuellement. Il est aussi indiqué pour l'hypochondrie et la pression sur le sommet de la tête, augmentant après le dîner.

Vous trouverez encore *Zinc.* indiqué dans l'*hydrocéphalie*, suivant le choléra infantile. L'enfant roule sa tête; il se réveille de son sommeil comme s'il était effrayé, et regarde avec terreur autour de la chambre ; l'occiput est souvent brûlant et le front plutôt froid ; il y a du grincement des dents; les yeux sont sensibles à la lumière, et sont fixes et brillants; la face est creuse et pâle, ou alternativement rouge et pâle ; le nez est sec ; il y a des secousses musculaires pendant le sommeil, enfin, il y a constamment un remuement agité des pieds. Dans l'hydrocéphalie, *Zincum* est étroitement allié à *Calc. phosph.*

Je voudrais maintenant parler de l'action de *Zinc.* sur la moëlle. *Zinc.* est un bon remède dans les maladies de la moëlle, de caractère fonctionnel, spécialement dans l'irritation spinale. Les symptômes qui le demandent sont ceux-ci : D'abord et avant tout douleur profonde, intense, vers la dernière vertèbre dorsale et la première lombaire, et ceci est pire quand le malade est assis plutôt que lorsqu'il marche. Ce symptôme, je peux vous l'assurer, est une bonne indication de *Zinc.* Je pense que le même symptôme se trouve d'une façon très voisine avec *Sepia.* Il n'a pas la même localisation, cependant, mais il a la même aggravation. Il se trouve aussi d'une façon caractéristique avec *Kobalt.* Cette douleur dans le dos de *Zinc.* est accompagnée de brûlure le long de la colonne, brûlure que je crois d'un caractère purement subjectif et non congestif. Nous trouvons aussi avec *Zinc.* du tremblement des membres, avec une sensation comme s'ils étaient sur le point d'être paralysés; sensation spasmodique soudaine d'éclatement dans la région du cœur ; le cœur paraît battre régulièrement, quand il semble tout à coup qu'il va éclater à travers la poitrine ; constriction de la poitrine, donnant une haleine courte ; le pouls est lent, ou faible et irrégulier ; faiblesse et défaillance dans l'estomac à 11 heures du matin. Vous trouverez encore ce dernier symptôme avec *Phosph.*, *Natrum carb.*, *Sulphur*, et *Iodium.*

Zincum est aussi indiqué dans la paralysie par ramollissement cérébral, suivant la suppression de la sueur des pieds, avec vertige, tremblement, engourdissement et fourmillement. Ces symptômes sont soulagés par la friction, et très aggravés par le vin. Il peut y avoir un ptosis accentué avec cette paralysie.

Dans ces affections paralytiques, *Zincum* est semblable à *Phosphorus* et *Plumbum*. Il ressemble à *Phosphorus* en ce que les deux remèdes répondent aux cas d'affaiblissement et de ramollissement du cerveau avec le tremblement qui l'accompagne. Phosph. n'a pas l'aggravation par le vin ni le ptosis.

Plumbum a à peu près les mêmes symptômes que *Zinc*, mais il y a de plus une viciation de la nutrition, ou de l'atrophie de la partie paralysée. Il y aura des douleurs dans les membres atrophiés, alternant avec la colique.

Un ou deux mots maintenant sur certains effets locaux de *Zinc.*, et nous en aurons fini avec ce remède. D'abord nous le trouvons indiqué dans certaines affections des yeux; par exemple, dans l'amblyopie, accompagnée de mal de tête intense, qui dépend probablement d'un changement organique dans le cerveau ou ses méninges, et avec douleurs intenses à la racine du nez. Les douleurs sont particulièrement pires à l'angle interne de chaque œil. Les pupilles sont contractées.

Nous pouvons aussi employer *Zinc.* pour les opacités de la cornée suivant les attaques répétées et de longue durée d'inflammation de cette membrane. La meilleure préparation est ici *Zincum sulphuricum*.

Le pterygion peut être guéri par *Zinc.*, particulièrement s'il y a des douleurs cuisantes et piquantes dans l'angle interne.

Zinc. est aussi utile pour les paupières granuleuses. *Zinc. sulph.* est ici préférable à *Zinc. metall.*

Il est aussi indiqué dans la prosopalgie quand les douleurs sont intenses et accompagnées de coloration bleue des paupières.

Zincum a des symptômes gastriques et hépatiques marqués. Il produit un goût amer, qui est rapporté par le malade aux piliers du voile. Dès qu'une cuillerée d'eau arrive à l'estomac elle est rejetée. Il y a du pyrosis, qui est augmenté par le vin et aussi pendant la grossesse. Quand cela survient pendant la grossesse, il y a souvent en même temps des varices des jambes. La faim est particulièrement manifeste le matin. *Zincum* affecte aussi le foie. Vous trouverez rapporté dans les pathogénésies primitives un symptôme, dont j'ai oublié les termes propres, mais qui est, en substance, ceci : Il y a une sensation

comme d'une tumeur dure dans le voisinage de l'ombilic, et qui est accompagnée de douleurs de crispation. Ce symptôme a conduit à l'emploi du médicament dans l'hypertrophie du foie.

Zincum affecte l'abdomen d'une façon analogue à *Plumbum*, produisant des douleurs crispantes autour du nombril, avec une constipation très obstinée. Ceci est accompagné de beaucoup de pression dans le dos, comme si l'abdomen était tiré en arrière à travers le rachis.

Maintenant, dans presque tous les cas dans lesquels *Zincum* est utile, vous trouverez que la prédominance de la douleur et de la pression est dans les côtés de l'abdomen; ainsi elle doit affecter principalement le côlon ascendant et descendant. L'urine contient souvent du sang ; elle est quelquefois trouble et d'une coloration argileuse, et présente un sédiment jaunâtre. Le malade ne peut uriner que s'il s'assied les jambes croisées, et cela quoique la vessie soit pleine.

La toux de *Zinc.* est spasmodique, comme si elle allait briser la poitrine en morceaux. Les crachats peuvent être sanguinolents. Ceci se rencontre particulièrement avant ou pendant la période menstruelle. Elle est aussi aggravée en mangeant des choses douces. Vous trouverez quelquefois *Zincum* utile chez les enfants qui, chaque fois qu'ils toussent, mettent la main sur leurs organes génitaux.

Pour son action sur les organes génitaux mâles, *Zincum* est analogue à *Conium*. Il est indiqué dans la spermatorrhée suivant un abus prolongé des organes génitaux, avec grande hypochondrie. La face est pâle et creuse, avec des cercles bleus autour des yeux. Il y a une grande irritation locale. Les testicules sont fortement rétractés contre l'anneau. Il diffère de *Conium* en ce que ce dernier remède n'a pas l'irritabilité excessive.

Zincum est aussi utile dans les maladies des organes féminins, spécialement pour l'irrégularité dans la fonction menstruelle, particulièrement quand elle est accompagnée d'ulcération du col de l'utérus et de douleur creusante dans la région ovarienne gauche. Tous les symptômes s'améliorent à l'établissement du flux menstruel.

LEÇON LX

Ferrum et les sels de Magnésie

Ferrum metallicum.

Ferrum a deux compléments, *Cinchona* ou *China*, et *Alumina*. *Ferrum* et *Alumina* sont complémentaires dans la chlorose; et *Ferrum* et *China* dans l'anémie par perte des fluides animaux.

Maintenant, le meilleur antidote du fer que je connaisse est *Pulsatilla*, Et par une heureuse fortune, *Pulsat.* antidote aussi *Cinchona*, qui est si fréquemment donné en combinaison avec le fer par les médecins de la vieille école.

Ferrum agit surtout bien chez les jeunes gens, garçons ou filles, qui sont sujets à des irrégularités de la distribution du sang. Les joues sont congestionnées d'un rouge vif, ce qui leur donne une apparence de santé florissante; et cependant c'est seulement un masque de pléthore. Quand ils ne sont pas excités et qu'ils sont tranquilles, ils ont tendance à être pâles, et la face a une couleur terreuse. Parmi les symptômes qui montrent cette irrégularité de la distribution du sang, nous avons les suivants : violent mal de tête martelant, qui a ordinairement un retour périodique et est pire après minuit; saignement de nez avec flux rouge vif aux joues; le nez est rempli de sang caillé foncé pendant une attaque de catarrhe; asthme, associé à une poussée de sang à la poitrine, et pire après minuit, moment auquel le malade est obligé de s'asseoir et de découvrir sa poitrine. Il découvre sa poitrine pour se rafraîchir et s'asseoit pour respirer. *Ferrum* répond aussi à l'hémoptysie, spécialement chez les jeunes garçons ou les jeunes filles, qui sont sujets à la consomption et qui sont aux tout premiers stades de la phtisie florride. Presque tous ces symptômes sont excités par les émotions et accompagnés d'une grande fatigue, en dépit de l'ap-

parence de santé. Même la névralgie que *Ferrum* peut guérir a la plénitude des vaisseaux sanguins comme état concomitant. Cette névralgie est excitée par le lavage à l'eau froide, spécialement après avoir eu trop chaud. Les douleurs sont d'un caractère battant, et sont pires la nuit. Presque tous ces symptômes, aussi bien les congestions que les douleurs sont soulagés en se promenant doucement. Maintenant, vous pouvez comprendre l'action de *Ferrum* si vous vous rappelez cette seule qualité du médicament. Il a le pouvoir de dilater les vaisseaux sanguins, probablement en diminuant l'action des nerfs vasomoteurs; aussi vous ne trouvez pas un pouls plein bondissant comme avec *Aconit*, mais un pouls plein dépressible. Vous trouverez, quand *Ferrum* est indiqué, que les parois de l'abdomen sont endolories, comme contuses. Cela est dû, non à l'inflammation, mais à la dilatation vasculaire. Cela place *Ferrum* à côté de *Gelsem.* et le sépare d'*Aconit*.

Nous avons maintenant à étudier *Ferrum* comme un remède de la chlorose. Nous n'employons pas *Ferrum*, ou au moins nous ne le devrions pas, comme le font les allopathes dans la chlorose, parce que dans cette maladie il y a une quantité défectueuse de fer dans le sang. Tel n'est pas le principe homœopathique, qui fait donner le médicament.

Le principe homœopathique est de corriger l'approvisionnement défectueux en hématine qui est à la base du manque de fer dans le sang. Cette insuffisance n'est pas due au manque de fer dans la nourriture absorbée, mais à l'impuissance de l'économie à l'assimiler. Aussi *Ferrum* n'est pas LE remède de la chlorose. Il peut cependant être indiqué dans cette maladie quand existent les symptômes suivants : En premier lieu, d'une manière générale, il est indiqué pour la chlorose avec éréthisme, c'est-à-dire la chlorose avec éréthisme sanguin. Il est ordinairement aggravé pendant le temps froid, moins cependant que pendant le temps chaud. La face est ordinairement pâle, cireuse ou terreuse, et sujette, à la moindre émotion, à un flux rouge. La plus petite émotion de plaisir ou de chagrin, l'entrée soudaine de quelqu'un dans la pièce, la venue d'un étranger, et en fait tout ce qui trouble l'esprit, cause la rougeur de la figure. Les joues deviennent rouge vif. Mais ce n'est pas une vraie pléthore, ce n'en est que le masque. La face est réellement d'une couleur terreuse, mais rougit à la moindre émotion. L'estomac est toujours désordonné, le malade étant sujet à de la gastralgie et à une lourde pression dans la région de l'estomac. Avec cela il y a une sensation comme si quelque chose roulait dans la gorge et la fermait comme une valve. Il y a une

grande aversion pour la viande, et en fait pour tout ce qui est réellement nourrissant. Les aliments ont peu ou pas de goût. Le malade a de fréquents accès de nausée, qui viennent dès qu'il mange, ou périodiquement à minuit. Ici cela rappelle le malade d'*Arsenicum*.

Les muqueuses sont anormalement pâles. Par exemple, le vermillon des lèvres se change en simple rose pâle. Si le malade est un homme, le gland est ridé et blanc, presque aussi pâle que le prépuce. Ainsi encore l'intérieur de la bouche et les gencives sont presque blancs, ce qui montre cette absence de sang. Les règles sont profuses et consistent en sang aqueux et en petites masses, et sont accompagnées de douleur dans l'abdomen comme dans le travail. La malade est très inactive ; c'est avec grand effort qu'elle peut se remuer. Elle est soulagée par l'exercice. Elle est frissonnante pendant la plus grande partie du jour, avec flux rouge vif des joues le soir. Il y a des palpitations de cœur avec bruit de souffle très marqué. Les vaisseaux sanguins par tout le corps battent violemment. Quelquefois l'anémie augmente tant que la malade est atteinte d'œdème des pieds.

Le malade de *Ferrum* est sujet à de fréquents maux de tête congestifs, avec douleurs pulsatiles dans la tête, ordinairement pires après minuit. La face est rouge ardent pendant l'attaque, et les pieds sont froids. Cela ressemble beaucoup à *Bellad.* mais est indiqué dans une classe de cas très différents de ceux qui demandent ce remède. Ces malades se plaignent toujours de vertige ou d'étourdissement, pire quand ils se lèvent brusquement d'une position couchée ou assise. Le vertige est aussi provoqué par le passage sur un pont ou par de l'eau courante, ou par la promenade en voiture. Tels sont les cas dans lesquels vous verrez *Ferrum* réussir. Un médecin anglais a dit que *Ferrum* devait être administré après le repas au lieu de l'être avant, l'auteur pense que ce remède agit mieux alors. Je ne sais s'il en est ainsi ou non. Un autre usage que nous pouvons faire de *Ferrum*, venant de sa tendance à produire les ébullitions de sang, se trouve dans la phtisie florida. Il est indiqué chez les gens jeunes qui sont sujets à la tuberculose, rivalisant ici avec le *Phosphorus* bien connu. Il est indiqué plus que *Phosphorus* quand il y a apparence de pléthore, avec grande oppression de la poitrine au plus petit exercice. Las narines se dilatent et travaillent fort avec les efforts pour respirer. Il y a de fréquentes épistaxis, et aussi des hémoptysies, le sang étant rouge vif et non coagulé. La toux est d'un caractère sec, irritant, et est augmentée en buvant quelque chose de chaud.

Elle est ordinairement accompagnée d'une sensation douloureuse de meurtrissure dans la poitrine, et d'une violente et profonde douleur dans l'occiput. En plus de cette phtisie éréthique, nous pouvons trouver *Ferrum* indiqué à une période plus avancée quand l'expectoration est purulente et verdâtre et a une très mauvaise odeur, et est mêlée de stries de sang.

Cela me rappelle un sel de fer, *Ferrum phosphoricum*. Celui-ci est un remède qui a été suggéré par Schüssler dans tous les cas d'inflammation avant que l'exsudtaion se soit produite. Il base sa prescription sur les effets combinés de *Ferrum* et de *Phosphorus*. *Ferrum phos.* se tient à mi-chemin entre *Aconit* et *Gelsemium*. En réalité, il développe ce stade d'inflammation que les pathologistes décrivent comme indiqué par l'agrandissement des vaisseaux sanguins, avec parésie des nerfs vaso-moteurs.

Schüssler a proposé *Ferrum phosph.* comme pouvant être substitué à *Aconit*. Il a été donné si souvent que je vous le propose maintennat avec ces qualifications : Les indications de *Ferrum phosph.* sont les suivantes : Le pouls est plein, arrondi, et mou; l'inflammation n'est pas encore arrivée à l'exsudation; l'écoulement, si c'est une muqueuse qui est affectée, est striée de sang. En d'autres termes, l'état qui le demande est la surcharge des vaisseaux sanguins. Si un malade phtisique prenait froid, et ainsi tombait dans une grande prostration, et avait cette expectoration striée de sang, *Ferrum phosph.*, même à la 200e, apaisera rapidement la congestion pulmonaire. De même pour la congestion secondaire suivant la pneumonie. Le poumon droit, par exemple, est enflammé, quand soudain le gauche se congestionne. Ici *Ferrum phosph.* agit encore. Ou bien encore, par une chaude journée d'été, un enfant en transpiration est exposé au froid, et la transpiration est arrêtée. En conséquence, se produit une inflammation intestinale. Les selles sont aqueuses et sanglantes. Ici encore, c'est un cas pour *Ferrum phosph.* Au début de la dysenterie, *Ferrum phosph.* ne fait jamais aucun bien s'il y a du ténesme. Alors il vous faudra donner *Mercurius* ou quelque autre remède.

Nous pouvons employer *Ferrum metall.* lui-même dans la *diarrhée*. Les selles contiennent de la nourriture non digérée, et viennent dès que le malade essaye de manger. Dans la maladie d'été des enfants ou choléra infantile, nous trouvons ces symptômes revenant tout à fait régulièrement ou périodiquement juste après minuit, quand les selles lientériques peuvent être accompagnées de vomissements périodiques. Ces symptômes de *Ferrum* le placent avec *Cinchona* et *Arsenic*, dans un petit groupe de remèdes de la diarrhée, et plutôt en avant

d'*Oleander*, ce dernier étant indiqué quand les selles lientériques surviennent des heures après avoir mangé. Par exemple l'enfant évacue un jour ce qu'il avait mangé la veille. Avec *Cinchona*, et *Arsenic*, la selle apparaît plus après que pendant le repas.

On doit aussi penser à *Arg. nitr.* dans ces cas de diarrhée. Il semble que l'enfant n'ait qu'un boyau étendu de la bouche à l'anus.

Dans les hémorrhagies utérines, *Ferrum* est utile quand il y a un flux de sang rouge vif, souvent mêlé de caillots, et que ce symptôme est accompagné de beaucoup de rougeur. La figure qui est ordinairement pâle et blafarde, devient rouge vif et fluxionnée, la respiration devient rapide et un peu laborieuse, tout comme avec *Ipéca*. Le pouls lui-même est très augmenté de fréquence et de force. *Ferrum* dans les hémorrhagies semble prendre place entre *Cinchona* et *Ipéca*. Comme *Cinchona* il répond aux cas accompagnés de très grande prostration chez des personnes naturellement anémiques. Il est allié à *Ipéca* pour le flux de sang rouge vif venant violemment, et la difficulté de la respiration.

Ipéca répond à l'hémorhagie qui vient violemment et brusquement. Elle peut être accompagnée de nausée ou non, mais il y a souvent une respiration bruyante, précipitée.

Enfin *Ferrum* est indiqué dans les types intermittents de fièvre, particulièrement après l'abus de la quinine. Pendant le stade de chaleur on trouve les vaisseaux sanguins distendus, particulièrement aux tempes et à la face, un mal de tête battant, de l'augmentation de volume de la rate, et même de l'hydropisie.

Magnesia carbonica.

La magnésie est très employée sous une forme ou une autre par les allopathes comme médicament purgatif. Quand on en abuse ainsi il peut en résulter diverses conséquences. Elle peut devenir mauvaise par sa tendance à s'accumuler dans les intestins, sous forme d'incrustation de phosphate ammoniaco-magnésien, et aussi par ses effets éloignés sur le système nerveux. Son action sur ce dernier ressemble à celle du *Zinc*, et on peut l'employer pour des formes semblables de névralgie. La

constipation pour laquelle on l'a prescrite peut être empirée, et on aura alors à prescrire *Nux vom.*

Rheum est aussi à donner pour l'abus de la magnésie, quand en résulte de la diarrhée avec selles sûres, glaireuses, et ténesme.

Pulsat. peut être utile pour certains symptômes.

Coloc. est indiqué quand des douleurs crispantes résultent de l'abus de la magnésie.

Chamo. est indiquée quand la magnésie cause de la névralgie.

Presque tous les symptômes de *Magnésia carb.* paraissent graviter autour de l'action du médicament sur les organes gastro-intestinaux. Tous les autres symptômes dépendent plus ou moins de cette action, ou bien sont secondaires en importance. Pour vous décrire le malade de *Magn. carb.* je dois dire que le médicament agit sur les adultes et sur les enfants. Si le malade est un enfant, vous le trouverez chétif et maladif par nutrition insuffisante; il refuse le lait, qui, s'il est pris, cause de la douleur dans l'estomac ou est évacué sans être digéré. L'enfant est sujet à de fréquentes douleurs de colique crispantes, qui ressemblent beaucoup à celles de *Colocynth.* L'enfant rétracte ses membres pour soulager ces douleurs abdominales. Les selles sont, d'une façon caractéristique, sûres, vertes, et glaireuses comme l'écume d'une mare à grenouilles (vous rappelant ici *Rheum* et *Chamo.*), et sont précédées de beaucoup de crispations et de grondements dans les intestins, et leur apparence a été très exactement comparée à l'écume d'un étang à grenouilles. Quelquefois, quand les selles ne sont pas absolument diarrhéiques, elles ont un aspect comme s'il y avait dessus des masses de suif. Dans les cas intenses, vous trouverez l'enfant pauvrement nourri, et sa bouche pleine d'ulcérations aphteuses, qui sont simplement des indications de l'état d'appauvrissement de l'économie par la défection de la nutrition. Avec ces symptômes vous pouvez voir comment on peut employer *Magn. carb.* pour l'état de marasme des enfants. Il y a plusieurs médicaments qui ressemblent beaucoup ici à *Magn. carb.*, et il sera bon pour nous de les considérer.

En premier lieu, *Magnés. carb.* est semblable à *Colocynth.*, en ce qu'il a les douleurs de colique crispantes, faisant plier en deux l'enfant, mais il se distingue de ce remède par les selles vertes, muqueuses.

Encore plus grande est la ressemblance entre *Magn. carb.* et *Rheum.* Ici la ressemblance est dans les selles sûres, visqueuses. Le premier est le remède qui, des deux, agit le plus pro-

fondément, et si vous êtes dans le doute sur celui que vous devez donner, *Rheum* doit précéder l'autre. Je dois dire que *Rheum* est un remède assez infidèle. Avec les selles sûres, muqueuses, écumantes, il a la colique crispante et les secousses des muscles de la face et des doigts pendant le sommeil.

Chamomilla ressemble à *Magn. carb.* dans beaucoup de cas, particulièrement dans les maladies des enfants. Dans les deux remèdes, l'anxiété et l'agitation prédominent. Mais avec *Chamo*, il y a des selles vert-jaunâtre, ayant l'aspect d'œufs brouillés. Les deux remèdes ont l'amélioration par le mouvement, les deux ont les douleurs crispantes avant la selle, et les deux ont l'irrégularité dans la nourriture comme cause de la maladie.

Magn. carb. est aussi semblable à *Calc. ostr.* Les deux ont les selles sûres, le rejet du lait, et la nutrition imparfaite du corps. *Calc.*, cependant, peut facilement se distinguer de l'autre par la sueur de la tête, de la face, et du cuir chevelu, par les pieds humides et froids, et par le grossissement du ventre.

Dans le marasme, comparez aussi *Magn., carb.* avec *Antim. crudum*, *Sulphur*, *Podoph.*, *Sepia*, et *Natrum carb.*

Si le malade de *Magn. carb.* est un adulte, nous pouvons avoir quelques-uns des symptômes suivants pour nous guider. Les symptômes gastriques et hépatiques prédominent. Le malade souffre de ce qu'on a appelé dyspepsie acide. Les aliments comme les choux et les pommes de terre, et les aliments amylacés en général, ne sont pas digérés dans ces cas. Le malade ressent de l'anxiété et de la chaleur en mangeant; il a si chaud qu'il ne peut pas dormir, cependant il craint l'air froid.

Les femmes enceintes peuvent avoir besoin de *Magn. carb.* quand elles souffrent du mal de dents, et quand les douleurs sont pires la nuit et forcent la malade à se lever et à marcher.

Il y a un autre remède que je mentionnerai sous ce rapport, et auquel vous penseriez difficilement. Il y a quelques années, vingt ans peut-être, un médecin de cette ville traitait une dame dans les premiers mois de sa grossesse, qui souffrait terriblement d'un mal de dents. Il lui donna *Magn. carb.* et d'autres remèdes ; la douleur continuait toujours. Le Dr Lippe fut appelé en consultation, et il pensa à *Ratanhia*, qui a le mal de dents la nuit, forçant le malade à se lever et à marcher. Vous pouvez vous rappeler ces deux remèdes, et vous pouvez les placer avec *Chamo.*, qui est complémentaire de *Magn. carb.*

Les règles sont ordinairement en retard et peu abondantes, et elles ont cette particularité : elles coulent surtout la nuit, et au début du lever le matin; cessant dans l'après-midi. L'écoulement est aussi plus abondant dans l'intervalle des douleurs.

Ceci est vrai, qu'il soit abondant ou rare. Dans tous les sels de magnésie, le flux menstruel est foncé ou noir, presque comme de la poix.

Magn. carb. a des relations avec le rhumatisme, les affections des muscles et des articulations. Il est favorable dans le rhumatisme de l'épaule droite. Il a aussi des douleurs rhumatismales dans les membres, qui sont pires après une longue promenade, améliorées par la chaleur, et pires au lit.

Sanguinaria ressemble à *Magn. carb.* en ce qu'il a le rhumatisme affectant le muscle *deltoïde droit*. Il y a plusieurs années, ayant employé *Sanguinaria* un grand nombre de fois sans effet, je m'en dégoûtai tant que j'annonçai que je n'y croyais plus. Une semaine après, j'avais deux cas rapidement guéris par ce médicament.

Nux mosch. est indiqué dans le rhumatisme affectant le deltoïde gauche.

On a rapporté deux cas de catarrhe guéris par *Magn. carb.* Dans un de ces cas le malade était disposé au mal de tête et aux clous.

Magnesia muriatica.

Magn. mur., ou le chlorure de magnésie, agit particulièrement sur les femmes et les enfants, spécialement sur les femmes hystériques et les enfants scrofuleux.

Il est indiqué chez les femmes qui souffrent de paroxysmes hystériques, avec les symptômes suivants : après dîner, la malade est prise de nausées, d'éructations, d'accès de tremblement et de défaillance. Ils surviennent après le dîner parce que c'est le principal repas, et qu'on mange plus à ce moment qu'à d'autres. La malade est anxieuse et agitée, et est toujours plus mal par le travail mental. Les maux de tête sont décrits comme congestifs, avec une sensation comme d'eau bouillante dans le crâne, ou comme d'un engourdissement frontal. Les douleurs sont rapportées aux temples, et semblent soulagées par une ferme pression avec la main. Elles sont aussi améliorées en enveloppant chaudement la tête. La malade se plaint aussi d'une sensation comme d'une boule montant de l'estomac à la gorge; cette sensation est soulagée par l'éructation. Ceci montre que l'accumulation de gaz dans l'estomac est la cause de ce réflexe. La

malade a aussi de la pesanteur dans la région utérine et des spasmes utérins. Les règles sont noires et comme de la poix, et sont accompagnées de douleur dans le dos en marchant, et dans les cuisses en étant assis. Elle a aussi de la leucorrhée après chaque selle, ou suivant les spasmes utérins. Dans presque tous ces cas dans lesquels *Magn. mur.* est indiqué, vous trouverez la constipation caractéristique, dans laquelle les selles sont évacuées avec grande difficulté, étant composées de masses dures, ou bien étant si sèches qu'elles s'émiettent en passant l'anus. Si vous trouvez ce symptôme présent avec les symptômes utérins, vous pouvez être sûr que *Magn. mur.* soulagera la malade.

Dans d'autres cas, nous trouvons que le foie est atteint. *Magn. mur.* est un de nos meilleurs remèdes pour les maladies du foie. Le foie est augmenté de volume et l'abdomen gonflé. Il y a des douleurs dans le foie, qui sont pires par le toucher ou en se couchant sur le côté droit. La langue est large, chargée, jaune, et prend l'empreinte des dents. Vous verrez ainsi combien il ressemble à *Mercurius*, mais il diffère de ce remède par la selle émiettée caractéristique. Il y a souvent de l'œdème des pieds par trouble de la circulation porte, des palpitations de cœur, et de la dyspnée, ces deux derniers symptômes étant des symptômes réflexes venant du désordre hépatique. Vous trouverez aussi cette selle émiettée.

Nous trouvons fréquemment *Magn. mur.* indiqué pour l'augmentation de volume du foie des enfants, qui ont une croissance chétive, et qui sont rachitiques. Ils souffrent aussi d'affections de la peau. Ils ont ce qu'on appelle tinéa ciliaris, une éruption qui vient à la racine des poils, particulièrement des paupières. Les cheveux tombent. Une éruption écailleuse apparaît autour des cheveux, la peau s'ulcère, et les cheveux tombent. Avec cette teigne il y a des vésicules sur la figure, et un ozène âcre, avec rougeur et gonflement et état écailleux du nez. Il y a aussi de la transpiration des pieds. Ici nous nous rappelons *Silicea*. Mais la sueur de *Silicea* est fétide.

Une caractéristique générale de *Magn. mur.* appartenant aussi bien aux hommes qu'aux femmes est la palpitation de cœur, pire quand le malade est tranquille, et améliorée par le mouvement. Ce symptôme a été maintes fois confirmé. Il y a un autre symptôme qui survient fréquemment chez les femmes, et qui est l'impossibilité d'uriner sans appuyer sur les parois abdominales.

Les analogues de *Magn. mur.* doivent être étudiées ici, ou bien vous ne pourrez pas le séparer des médicaments ayant une ac-

tion similaire. Nous trouvons que dans les spasmes utérins *Caulophyllum* et *Actea racem.* agissent comme *Magnes. mur.* Je dois dire que je crois que *Cauloph.* tient la tête de la liste. Je ne connais pas d'autres médicaments qui produisent un tel état spasmodique continu de l'utérus, sauf *Secale.*

Il faudrait mentionner *Silicea* comme semblable à *Magn. mur.* pour le traitement des enfants scrofuleux. Les deux remèdes ont la sueur des pieds, l'hypertrophie du foie, l'ozène, le rachitisme. La différence est celle-ci. Le malade de *Silicea* a une sueur dont l'odeur est fétide, aussi bien à la tête qu'aux pieds. C'est une bonne distinction. Il y en a beaucoup d'autres. Il y a une ressemblance entre les céphalées des deux remèdes. *Silicea* et *Magnesium mur.* ont tous deux le mal de tête, soulagé en enveloppant chaudement la tête.

Mercurius est analogue à *Magn. mur.* dans les affections du foie. Il s'en distingue par sa diarrhée avec ténesme, ou plus exceptionnellement avec selles grises ou cendrées.

Ptelea aussi ressemble à *Magn. mur.*; il est utile dans la congestion du foie quand il y a une sensation comme d'un poids et d'une pression dans l'hypochondre droit. On trouve le foie augmenté de volume. Le malade trouve du soulagement en se couchant sur le côté droit.

Les sels de magnésie ont été placés avec le *Zinc*, comme remède agissant sur le système nerveux. Ce fait a amené Schüssler à employer *Magn. phosph.* comme tonique nerveux.

LEÇON LXI

Baryta carbonica.

Le *Barium* et le *Strontium* ont d'étroits rapports chimiques. Des éléments eux-mêmes nous n'avons pas de pathogénésies. Mais nous en avons sur leurs carbonates, et aussi sur le muriate et le sulfate de Baryte. La *Baryte* est toxique ; il n'y en a pas beaucoup de cas d'empoisonnement, parce qu'on l'emploie rarement dans la pratique domestique.

Baryta carb. a comme complément *Antim. tart.* particulièrement dans les maladies des vieillards.

Les animaux empoisonnés par *Baryta carb.* montrent de l'irritation des organes abdominaux, qui ressemble à une grande inflammation avec accroissement de l'action péristaltique des intestins. Le cœur aussi est attaqué par *Baryta*, l'animal mourant apparemment de paralysie du muscle cardiaque. Cette paralysie se produit en systole. Son action est très analogue à celle de la Digitale. De même pour l'action toxique de *Baryta.*

Dans toute sa symptomatologie, nous trouvons *Baryta* adaptée aux maladies survenant aux extrémités de la vie, la vieillesse et l'enfance ; à la vieillesse, quand il y a les symptômes mentaux et la faiblesse corporelle; à l'enfance, quand il y a en plus de la scrofule. L'enfant auquel nous devons donner *Baryta* est effectivement presque un imbécile. Très anormalement, il ne montre aucun désir de jouer; il s'assied dans un coin sans rien faire. Il ne peut pas bien se rappeler, et il est lent à apprendre à parler, à lire, et à comprendre. Cette lenteur à apprendre à parler ne vient pas d'un défaut de l'appareil de la parole, la langue par exemple, mais est le résultat de la faiblesse mentale. L'enfant est plutôt émacié, à l'exception de l'abdomen, qui est gros. La face, aussi, est gonflée. Il peut avoir un appétit vorace, mais la nourriture n'est pas appropriée à l'économie, en raison de l'état de maladie des glandes mésentériques. Un cas d'hydrocéphalie chronique chez un enfant guérit après l'administration de *Baryta* choisie en raison de ces symptômes. Les adultes,

spécialement les vieillards, ont une aversion assez particulière pour les étrangers, et évitent l'approche de toute figure non familière. Ils semblent avoir peur de la présence des autres. Ils imaginent qu'on rit d'eux. Ils sont facilement en colère, et sont poltrons. Vous avez tous vu de semblables symptômes chez des gens dont l'état d'esprit est devenu à moitié imbécile par la maladie, soit dans la vieillesse, soit dans le jeune âge.

Un symptôme mental particulier de *Baryta* que je vous donne d'après l'autorité du Dr Talcott, de Middletown, est le suivant: Le malde croit que ses jambes sont coupées et qu'il se promène sur ses genoux.

Vous pouvez employer *Baryta carb.* chez les vieillards quand ils souffrent de paralysie, particulièrement la paralysie suivant l'apoplexie. Très fréquemment chez le vieillard, le cerveau se rétrécit et comme le crâne ne le suit pas il se formerait un vide si un épanchement de sérosité ne se produisait pas.

Ceci est suivi d'une paralysie plus ou moins grave. Vous trouverez dans ces cas, que le malade est enfantin, qu'il a perdu la mémoire, qu'il a du tremblement des jambes et une paralysie marquée de la langue. *Baryta* est un des quelques remèdes qui causent la paralysie de la langue (*Colchicum* a la perte de la sensibilité de la langue), Vous verrez aussi ces symptômes parétiques chez les enfants, et ce caractère à moitié imbécile dont j'ai parlé. La bouche reste partiellement ouverte et la salive s'écoule librement. L'enfant a un aspect bête, absent, montrant qu'il est non compos mentis.

Baryta est un des remèdes pour l'apoplexie des buveurs. (V. *Opium.*)

Baryta semble aussi produire la paralysie en causant la dégénérescence des parois artérielles, même jusqu'à la production d'anévrysmes.

Causticum agit d'une façon analogue à *Baryta* dans la paralysie, mais la paralysie de ce remède a plus de contractures ou de spasmes.

Secale agit sur les vaisseaux, mais ses symptômes sont souvent accompagnés de brûlure et d'engourdissement : gangrène.

Le *Muriate* et le *Carbonate de Baryte* peuvent tous deux être employés dans la sclérose multiple du cerveau et de la moëlle. Ceci n'est pas une maladie rare chez les bébés et les enfants chez lesquels elle peut donner naissance aux symptômes d'idiotie ci-dessus mentionnés. Les mêmes symptômes l'indiquent dans la sclérose disséminée survenant chez le vieillard. Pour le tremblement associé à cette maladie, il faudrait penser à *Hyoscyamus.*

Quand il s'accompagne des symptômes que nous venons d'énumérer, vous pouvez employer *Baryta* pour l'absence de développement du cerveau dans le premier âge. Le *Chlorure de Baryte* a été employé par les médecins de la vieille école pour cette sclérose, et avec plus ou moins de succès.

Le remède qui ressemble ici le plus à *Baryta* est *Causticum*.

L'emploi de *Baryta* dans les catarrhes demande de l'attention. C'est un des meilleurs remèdes que nous ayons pour la *tendance à l'amygdalite*, particulièrement chez les enfants scrofuleux avec des croûtes sèches sur la tête. *Baryta mur.* et *Baryta carb.* causent l'induration du tissu conjonctif. Ils répriment la prolifération du tissu conjonctif, d'où leur usage dans l'amygdalite, les glandes indurées, etc., les symptômes généraux s'y adaptant. La plus petite exposition à un temps humide ou froid réveille de nouveau l'inflammation des amygdales. Ce n'est pas un simple mal de gorge, un gonflement de la muqueuse revêtant les piliers du voile avec trouble en avalant, mais c'est une inflammation actuelle des amygdales avec formation de pus.

Dans ces cas, vous trouverez de l'augmentation de volume des ganglions du cou, sous la mâchoire et derrière l'oreille. C'est un de nos remèdes pour empêcher le retour de cet accident. Il change les tendances constitutionnelles du malade. C'est ainsi plus le remède pour les effets de la maladie que pour les symptômes aigus. Les symptômes locaux pour la gorge sont surtout ceux-ci. Le côté droit de la gorge est pire que le gauche, tout comme on le trouve avec *Bellad.*; la gorge fait plus de mal quand on avale à vide. Dans le traitement de l'amygdalite j'emploie fréquemment la même prescription que dans la diphtérie, à savoir: un gargarisme d'alcool et d'eau. Cela semble enlever l'accumulation de phlegme de la gorge.

Dans les affections amygdaliennes, vous pouvez comparer ces remèdes suivants avec *Baryta*.

..*Calc. ostr.* chez les enfants leuco-phlegmatiques.

Calc. phosph. dans les cas chroniques; os malades.

Ignatia amygdales grosses, avec de petites ulcérations plates.

Hepar, amygdales grosses, ouïe dure, sensation comme d'une arête dans la gorge.

Lycopodium, amygdales grosses, piquetées de petites ulcérations indurées.

Calcarea iod. est semblable à *Baryta* dans certains cas avec glandes augmentées de volume, particulièrement quand il y a des amygdales grossies, qui sont remplies de petites cryptes ou poches.

Conium s'applique aux amygdales grossies sans aucune tendance à la suppuration.

Baryta peut aussi être employé chez les enfants, qui, en plus de cette amygdalite, ont du catarrhe rétro-nasal. Des croûtes se forment à la partie postérieure des narines et à la base de la luette. La paupière supérieure et le nez sont gonflés, tout comme on le trouve avec *Calcarea*, mais les symptômes mentaux sont différents.

Baryta est aussi indiqué pour une toux chronique survenant chez les enfants strumeux ou scrofuleux avec ganglions gonflés et amygdales grosses. La plus petite exposition au froid ou à l'humidité cause du mal de tête, du mal dans le dos, et de la diarrhée. Ici *Baryta* est semblable à *Dulcamara*. Les oreilles peuvent être envahies par le processus catarrhal; craquement dans les oreilles en avalant, répercussion dans l'oreille en se mouchant, en éternuant, etc. Dans le catarrhe de l'oreille moyenne après la scarlatine, feu Dr Mc. Clatchey employait *Baryta*.

Baryta est quelquefois indiqué sans l'ophtalmie scrofuleuse; les douleurs sont soulagées en regardant en bas. Les symptômes généraux sont comme ceux de *Calc. ostr.*

Nous trouvons *Baryta* aussi indiqué chez les vieillards qui ont ce qu'on connaît sous le nom de catarrhe suffocant, avec orthopnée. Je pense que vous pouvez le comprendre en vous rappelant l'influence de *Baryta* sur les fibres musculaires volontaires et involontaires. Il les paralyse. Chez le vieillard, la poitrine est très affaiblie. Ils prennent un catarrhe, qui n'est pas très intense, mais qui apparaît subitement dans la nuit. Il y a de la difficulté de la respiration et une coloration bleue de la face, etc. *Baryta* est un des remèdes qui viennent après l'échec d'*Antim. tartar.* Le malade se plaint d'une sensation comme de fumée ou de poix dans les poumons. *Baryta* ne serait pas à donner dans l'asthme catarrhal ou l'asthme avec emphysème; mais quand la maladie est de la variété purement nerveuse, chez les vieillards quand l'aggravation se produit à l'air humide, chaud. Vous verrez que ses aggravations ressemblent beaucoup à celles d'*Aurum*.

L'amblyopie, chez les gens âgés, demande quelquefois *Baryta;* le malade ne peut regarder longtemps aucun objet; étincelles devant les yeux dans l'obscurité.

Il est aussi indiqué dans les maux de tête des vieillards avec aggravation après le réveil, après les repas, et près d'un foyer chaud ; le malade a une sensation stupéfiée.

Nous trouvons aussi *Baryta carb.* à employer pour les tu-

meurs graisseuses qui apparaissent occasionnellement çà et là sur le corps. Il est très facile de les enlever au bistouri. Mais il est beaucoup meilleur de les guérir par la médecine, si vous le pouvez.

Dans le tabès mésentérique, *Baryta* est indiqué quand existent, en plus des symptômes précédents, ceux-ci : les aliments ingérés semblent passer sur des points à vif dans l'œsophage. Il y a toujours de la douleur dans l'estomac après que l'enfant a mangé. Les selles sont quelquefois non digérées. Avec cela, vous trouvez l'abdomen dur et gonflé, et une sueur fétide sur les pieds, tout comme avec *Silicea*.

Voici maintenant les remèdes qui peuvent être comparés à *Baryta* dans cette forme de maladie. *Iodium* est semblable à *Baryta* en ce qu'il s'applique aux cas torpides. L'aspect du malade est différent dans les deux remèdes. Le malade d'*Iodium* a un teint foncé, des cheveux et des yeux foncés, et une peau blafarde. Il y a aussi une faim extrême. Si vous observez soigneusement l'enfant, vous le trouverez anxieux et chagrin, jusqu'à ce qu'il mange, ce qui le soulage pour le moment présent; et cependant il reste maigre malgré la quantité de nourriture qu'il prend. Il y a encore un symptôme mental, qui existe presque toujours quand *Iodium* est indiqué dans le tabès mésentérique, et c'est une intolérable mauvaise humeur, qui est même pire que celle d'*Antimon. crudum*.

Calc. phosph. est indiqué chez les enfants qui sont faibles d'esprit, qui ne peuvent marcher quoiqu'ils soient assez âgés pour le faire, qui sont anxieux et agités dans leurs manières et qui souffrent d'une croissance osseuse défectueuse. Les os sont minces et cassants.

Comme *Baryta*, le malade de *Silicea* souffre des changements à l'humidité de l'atmosphère. Il a aussi la transpiration fétide et l'émaciation générale à l'exception de l'abdomen. La différence entre les deux remèdes est principalement dans les symptômes mentaux. L'enfant de *Silicea* est obstiné et volontaire, et aussi sa tête est d'une grosseur disproportionnée avec le corps.

L'*Acide lactique* a les sueurs abondantes des pieds, mais non fétides.

Pour la sueur fétide des pieds, comparer *Silicea*, *Thuja*, *Acide nitrique*, *Kali carb.*, *Graphites*, et *Carbo veg.*

STRONTIANA CARB.

Strontiana Carb. a quelques symptômes importants. Il a plus d'effet sur la circulation que son voisin *Baryta*. Nous avons, comme caractéristique, des flux de rougeur à la face et de violentes pulsations artérielles. Il peut être utile dans le cas de menace d'apoplexie avec violente congestion de la tête, avec face brûlante et rouge chaque fois que le malade marche. Le simple travail augmente la circulation du côté de la tête.

De l'éréthisme se montre dans la poitrine chez certains malades. Il y a une sensation d'étouffement dans la région du cœur ; ils ne peuvent reposer ; il y a une sensation comme d'un fardeau sur la poitrine. Tels sont les symptômes congestifs du cœur, des poumons, et de la tête, qui suggèrent *Strontiana carb.* La particularité qui distinguera ces symptômes de ceux de tout autre remède est qu'avec ces symptômes qui peuvent survenir à la ménopause où ces poussées de chaleur sont si communes, vous trouverez que les symptômes de la tête sont soulagés en s'entourant chaudement la tête, tout comme avec *Silicea* et *Magnesia carb.* Le malade ne peut pas supporter le moindre courant d'air ; aussi, en dépit de cette tendance congestive, il enveloppe chaudement la tête; quoique cela puisse produire de la transpiration. Cela ressemble certainement à *Silicea*, en ce que les deux remèdes ont la congestion de la tête soulagée en se l'enveloppant chaudement. La congestion de *Silicea* semble monter le long du rachis et entrer dans la tête. Ce n'est pas caractéristique de *Strontiana carb.*

Un autre effet que nous trouvons causé par *Strontiana carb.*, et pour lequel on ne l'emploie pas souvent, est la diarrhée, qui est pire la nuit, et qui a ce caractère particulier d'urgence; c'est à peine si le malade a quitté le bassin que déjà il lui faut le reprendre. Il est mieux le matin vers 3 ou 4 heures.

Strontiana carb. a une action marquée sur *les os*. Il a une affinité particulière pour le *fémur*, causant le gonflement et la carie de cet os ; ordinairement, chez des enfants scrofuleux. Ce trouble est souvent associé à la diarrhée que nous venons de décrire.

Strontiana carb. cause une éruption qui ressemble beaucoup à celle de la sycose. Aussi on l'a donné pour une éruption sycotique sur la face et d'autres parties du corps, humide, et qui démange et brûle.

Une autre particularité du médicament, la dernière dont je

veuille faire mention, est son effet sur les entorses chroniques, particulièrement de la cheville, quand *Arnica* et *Ruta* ont tous deux échoué. Le long trouble de la circulation a produit de l'œdème autour de la jointure.

Lithium carbonicum.

Lithium carb. n'a pas une sphère d'action très étendue. Il est particulièrement utile dans les affections des jointures. Il a un effet très déprimant sur les forces vitales. Il est efficace dans le rhumatisme et par-dessus tout, dans certaines formes de goutte. Dans ses pathogénésies, la débilité est notée seulement en rapport avec une affection articulaire ou comme conséquence. Des différents organes attaqués par *Lithium carb.*, les plus importants, dans l'ordre de leur importance, sont le cœur, l'estomac, les reins, et la vessie. Les muqueuses sont aussi intéressées par le médicament.

D'abord, elles sont anormalement sèches, et cette sécheresse est suivie plus tard d'une épaisse sécrétion muqueuse. La peau n'y échappe pas. Il apparaît un érythème, avec démangeaison de la peau, qui se produit particulièrement aux alentours des articulations, et est très pénible. On le note particulièrement au cours du rhumatisme. Plus tard, *Lithium carb.* peut produire de la rudesse de la peau et une éruption sur la figure ressemblant à la gale des barbiers.

Si nous étudions maintenant les symptômes du médicament dans son action générale, nous trouvons de la confusion de la tête ; mal de tête au vertex et aux tempes, pire en se réveillant ; les yeux sont douloureux comme s'ils étaient à vif, et il y a de la difficulté à tenir les paupières ouvertes. Ce mal de tête au vertex et cette sensibilité des yeux suivent la suppression des règles. Le malade a une douleur allant de la tempe gauche dans l'intérieur de l'orbite de ce côté, avec soulagement en mangeant et aggravation après avoir mangé.

Un symptôme très caractéristique de la rétine, ou plutôt de la vision, est que la moitié droite des objets disparaît.

En examinant son effet sur les muqueuses, nous trouvons que le médicament produit de l'asthénopie conjonctivale, tout comme *Alumina*. La conjonctive, palpébrale et oculaire, est doulou-

reusement sèche et quand le malade lit, il a une sensation de douleur dans les yeux.

Le nez est aussi affecté dans les pathogénésies de *Lithium*, il est gonflé et rouge. Quelquefois il y a de la sécheresse du nez quand on est à la maison, et un écoulement goutte à goutte de mucus à l'air libre ; ou bien du mucus semble pendre en filaments de la partie postérieure des narines. Un autre symptôme de *Lithium* est la sensibilité de la muqueuse quand l'air inspiré est trop froid.

Lithium guérit une toux qui semble venir d'un certain point dans la gorge.

Il y a une forme de gastralgie que *Lithium* guérira. Elle est accompagnée de douleur dans la tempe gauche et l'orbite, améliorée en mangeant.

Lithium a de l'effet sur les intestins. Boire du chocolat ou du cacao produira de la diarrhée.

Lithium irrite le col de la vessie. Ceci, vous le savez, est souvent un symptôme qu'on trouve chez les rhumatisants. L'urine est trouble et floconneuse. Les douleurs descendent dans l'urèthre et dans les cordons spermatiques ou les testicules, et sont suivies d'une urine rouge avec dépôt muqueux.

Chez la femme, on trouve *Lithium carb.* indiqué quand les règles sont tardives et peu abondantes. Les expérimentatrices ont trouvé que tous les symptômes accompagnant l'irrégularité de la menstruation étaient du côté gauche.

Nous considérerons maintenant les symptômes rhumatismaux de *Lithium carb.* en mettant ainsi dans ce chapitre ceux du cœur.

J'ai réussi en plusieurs circonstances, à soulager des rhumatisants chroniques avec ce médicament. Les symptômes qui l'indiquent sont les suivants : douleur rhumatismale dans la région du cœur : des dépôts valvulaires se trouvent dans beaucoup de cas ; l'agitation mentale donne des palpitations de cœur ; la douleur dans le cœur est très marquée quand le malade se courbe en avant ; le muscle cardiaque est évidemment irrité, car on trouve des chocs ou des sauts du cœur ; les douleurs cardiaques sont soulagées quand le malade urine.

Maintenant, voyons les symptômes du corps, des jointures et des membres : sensibilité, avec gonflement et à l'occasion rougeur des dernières articulations des doigts; maladresse en marchant en raison de la lourdeur des muscles ; démangeaison intense sur les côtés des pieds et des mains sans cause apparente. Les douleurs dans les articulations sont ordinairement pires dans les articulations du genou, de la hanche et des doigts.

Tout le corps est senti raide et douloureux comme s'il avait été battu. Les douleurs descendent dans les jambes. Tout le corps augmente de poids et devient bouffi. Je veux dire que cette bouffissure n'est pas due à une graisse saine, mais est un état flasque qui appartient à tous les alcalis.

L'eau Gettysbourg spring, qui contient du carbonate de lithine, est très efficace chez les enfants scrofuleux quand il y a des ulcérations dans la région des articulations, comme dans le mal de Pott et la coxalgie, quand il y a un pus et de la diarrhée fétides.

Ce caractère du catarrhe de *Lithium carb.* dans lequel l'air inspiré paraît froid se trouve aussi avec *Kali bich.*, et *Corallium rubrum.*

Kali bich., *Sepia*, et *Teucrium* ont le catarrhe avec expectoration de gros morceaux solides par la partie postérieure des narines.

Pour les dépôts valvulaires dans le cœur, vous pouvez comparer *Lith. carb.* avec *Ledum*, *Kalmia*, et *Acide benzoïque*, ce dernier se choisissant par le caractère fétide de l'urine.

Zincum, *Conium*, et *Aurum* ont les soubresauts ou les secousses soudaines du cœur.

Dans le rhumatisme et la goutte vous pouvez comparer *Kalmia* et *Calcarea ostr.*, qui ressemblent à *Lithium* pour le rhumatisme des articulations des doigts.

Quand il y a des gonflements nodulaires dans les jointures, comparer *Calc. ostr.*, *Acide benzoïque*, *Lycopod.*, et *Ammonium phosph.*

LEÇON LXII

Les préparations d'Ammonium

Nous avons sur notre liste plusieurs des sels d'ammoniaque, le carbonate d'ammoniaque ou *Ammonium carb.*, l'ammoniaque caustique ou *Ammon. causticum*, le chlorhydrate d'ammoniaque ou *Ammon. murial.*, et le phosphate d'ammoniaque ou *Ammon. phosphoric.* Les sels d'ammonium étant pris comme classe, nous trouvons qu'ils s'appliquent mieux aux personnes plutôt grasses et gonflées. *Ammon. carb.* est particulièrement indiqué chez les individus gras et flasques de dispositions indolentes, qui mènent une vie sédentaire. C'est très différent de *Nux vom.* et *Sulphur*, qui tous deux sont indiqués pour les troubles venant d'habitudes sédentaires. Mais *Ammon. carb.* est spécialement indiqué pour les individus gras et paresseux.

Ammon. mur. est surtout indiqué pour les individus gras et indolents, particulièrement quand le tissu adipeux est surtout réparti sur le tronc, les jambes étant disproportionnées en minceur. C'est la distinction qui peut être faite entre le carbonate et le muriate.

Les sels d'*Ammonium* exercent une influence considérable sur le sang. Ainsi, si l'on prend *Ammon. carb.* pendant un certain temps il se produira des symptômes simulant ceux du scorbut. Il y aura des hémorrhagies par la bouche, le nez, et les intestins, vous montrant qu'il y a une désintégration du sang. Les muscles deviennent mous et flasques et il y a une tendance très marquée à l'émaciation.

Nous trouvons que tous les sels d'ammonium agissent puissamment sur les muqueuses, car tous produisent l'inflammation de ce tissu. Cette inflammation est d'un caractère violent, allant

d'une simple sensation de brûlure et d'avivement, jusqu'à une complète inflammation de la muqueuse, et se terminant par la destruction de l'épithélium, qui pèle par couches et laisse une surface ulcérée à vif, brûlante. Il n'est donc pas étonnant que les sels d'ammoniaque aient acquis des louanges considérables dans les affections du nez, de la gorge, et du larynx, et aussi quelque peu des poumons.

Les sels d'ammonium ont aussi une influence sur la peau. Quand ils sont appliqués localement, ils produisent un érythème simple, suivi de dermatite et d'un peu de gonflement. Bientôt cependant une éruption apparaît, et qui varie avec les différents sels d'ammonuim. Elle est d'abord papuleuse, puis vésiculeuse, et finalement arrive à l'ulcération. Ces états sont communs à toutes les préparations d'ammonium dont nous avons quelque connaissance.

Thérapeutiquement, les sels d'ammoniaque ont comme antagonistes *Veratrum viride*, *Digitalis*, *Aconit.*, le froid, et les autres sédatifs cardiaques.

Leur action est favorisée par la chaleur, *Opium*, *Iodium*, *Valerian.*, *Asafœtida*, *Alcool*, etc.

Ammonium carbonicum.

Nous étudierons d'abord *Ammon. carb.* Laissez-moi appeler votre attention sur le fait que le carbonate d'ammoniaque peut être antidoté par *Camphor.*, et certains de ses symptômes par *Arnica*.

En dépit de la ressemblance apparente entre le *Carbonate d'ammoniaque* et *Lachesis*, ces deux médicaments ont été trouvés allant mal ensemble.

Ammon. carb. peut être étudié dans son action sur le sang. Comme je l'ai déjà dit, son usage prolongé produit un état scorbutique. Les pouvoirs vitaux sont affaiblis. Des hémorrhagies de sang liquide foncé apparaissent. Il y a une dégénérescence du tissu sanguin. Les muscles deviennent mous et flasques. Les dents se relâchent et les gencives s'ulcèrent. Avec ces symptômes scorbutiques se développe aussi une forme hectique de fièvre.

J'entreprends maintenant les indications d'*Amm. carb.* dans l'urémie. Ces symptômes que je vais vous donner sont très

importants. Ils ne sont pas caractéristiques d'*Amm. carb.* seulement dans l'urémie, mais aussi dans toute autre maladie dans laquelle ce remède est indiqué. Nous pouvons les trouver dans la scarlatine avec décomposition du sang, et aussi dans les maladies de cœur. Voyons ces symptômes : vous trouverez *Amm. carb.* indiqué pour la somnolence ou l'assoupissement avec bruit de gros râles dans les poumons, une couleur bleuâtre ou pourpre des lèvres par manque d'oxygène dans le sang, et une couleur brunâtre de la langue. Vous reconnaissez dans ces symptômes un état d'empoisonnement sanguin par la présence de l'acide carbonique. Cela peut être dans l'urémie, ou dans le catarrhe des poumons, ou dans toute autre maladie dans laquelle il y a insuffisance d'oxygénation. L'analogue le plus rapproché est ici *Antim. tartaricum.*

Un état semblable s'obtient avec *Arnica* dans les états typhoïdes quand les malades sont assoupis et lourds, et tombent endormis en répondant aux questions.

Avec les symptômes qui viennent d'être énumérés vous pouvez vous rappeler *Ammon. carb.* pour l'œdème des poumons ou l'emphysème.

Ammon. carb. est aussi en usage pour l'empoisonnement par les fumées de charbon. *Arnica* est aussi d'emploi dans ces cas, et aussi *Bovista.*

Un autre emploi que nous pouvons faire d'*Amm. carb.*, et que vous devriez bien vous rappeler, est dans le commencement de la méningite cérébro-spinale. Quelquefois, au début de cette maladie, le malade est abattu par la violence du poison et tombe dans un état de stupeur, sans réaction. Il est froid, et la surface du corps est cyanosée. Le pouls est très faible. Dans ces cas vous devriez donner *Ammon. carb.*, qui amènera la réaction. Il est froid, et la surface du corps est cyanosée. Le pouls est très faible. Dans ces cas vous devriez donner *Ammon. carb.*, qui amènera la réaction. Alors vous pourrez choisir un remède plus spécifique qui guérira la maladie.

Je veux maintenant mentionner l'action d'*Ammon. carb.* sur le cœur.

Ce médicament est utile dans la dilatation du cœur. Le malade souffre en montant une hauteur, aussi bien quand il monte un escalier qu'une colline. Il souffre aussi d'une façon intolérable dans une pièce chaude. Il a fréquemment une toux accompagnée de crachats sanglants. Il y a des palpitations de cœur avec dyspnée et rétraction de l'épigastre. Vous pouvez aussi trouver des symptômes de cyanose.

Amm. carb. est aussi indiqué dans la pneumonie, quand il

y a une grande faiblesse, avec des symptômes indiquant la formation d'un caillot cardiaque,

Il est aussi indiqué dans la bronchite chronique avec atonie des tubes bronchiques, cette atonie favorisant l'emphysème. Il y a une abondante accumulation de mucus dans les poumons, de la dilatation des tubes bronchiques, et de l'œdème des poumons. Le malade dans ces cas est faible et indolent dans ses mouvements, tousse continuellement, mais ne crache pas du tout ou crache avec grande difficulté. De l'assoupissement, ou même du délire avec du marmottement, peuvent exister.

Un autre emploi que nous pouvons faire d'*Amm. carb.* se trouve dans la scarlatine. C'est indubitablement un remède utile dans le traitement de cette maladie, même quand elle est d'une forme assez maligne. Nous trouvons qu'il produit une éruption ressemblant à celle de la scarlatine, mais qui est plutôt d'un caractère miliaire. La gorge est gonflée intérieurement et extérieurement et avec un gonflement bleuâtre ou rouge sombre des amygdales.

Le cou extérieurement est gros, par ce fait que, en plus du gonflement des lymphatiques cervicaux, il y a de l'inflammation du tissu cellulaire. Le nez est souvent obstrué, particulièrement la nuit, faisant que l'enfant se réveille de son sommeil comme s'il suffoquait. Souvent, il lui faut se coucher la bouche largement ouverte pour respirer. L'enfant est assoupi, et peut même tomber dans un sommeil qui est de la stupeur. Nous trouvons souvent aussi une augmentation de volume de la glande parotide droite.

Etudions maintenant certains des remèdes qui concordent avec *Amm. carb.* dans cette maladie. Le premier de tous est *Bellad.* Entre ce remède et *Amm. carb.* la ressemblance est seulement apparente. Les deux remèdes ont le côté droit de la gorge atteint, l'éruption rouge vif, la scarlatine, et l'assoupissement. Mais la distinction entre les deux réside en ceci : Il y a avec *Amm. carb*, une éruption miliaire sur la peau, que *Bellad.* n'a pas. La gorge d'*Amm. carb.* est d'un rouge plus sombre qu'avec *Bellad.*, et l'assoupissement plus complet. L'assoupissement de ce dernier remède alterne soit avec de la fureur ou avec des réveils en sursaut, ou un délire agité et des cris pendant le sommeil. Avec *Amm. carb.* le malade est dans un état de simple somnolence. Le réveil dans le sommeil ne vient pas de l'irritation du cerveau, mais de l'arrêt de la respiration de l'enfant.

Il y a une certaine ressemblance entre *Amm. carb.* et *Apis*, en ce que les deux remèdes ont le rash miliaire, et que les deux

sont indiqués dans les types déprimés de scarlatine avec somnolence. *Apis* a cependant plus de symptômes hydropiques. Chaque fois que c'est le remède, vous trouverez de la bouffissure de la gorge et de l'œdème de la luette. Mais vous trouverez aussi l'inflammation ou l'irritation des méninges du cerveau avec *Apis*, comme l'indique le soudain cri perçant de l'enfant. C'est un cri soudain et non pas seulement un réveil en sursaut comme par une frayeur. Il y a du roulement de la tête dans l'oreiller.

Lachesis, bien qu'en apparence semblable à *Ammon. carb.* dans la scarlatine, est en réalité ennemi de ce remède. Il ressemble à *Amm. carb.* pour la coloration bleue de la surface du corps, la somnolence, l'engorgement du cou, et le gonflement rouge sombre ou bleuâtre de la gorge. *Lachesis* a presque toujours, sinon toujours, cette extrême sensibilité superficielle, de sorte que le malade ne peut rien supporter qui touche le cou. Enfin, encore, *Lachesis* affecte plus le côté gauche et *Amm. carb.* le droit. Cette sensibilité de *Lachesis* n'est pas de la même espèce que vous trouvez avec d'autres remèdes, comme *Apis*. Ce symptôme est ici dû à un état d'hyperesthésie des nerfs spinaux, qui se ramifient dans la partie atteinte. Une pression ferme n'aggrave pas, alors qu'un léger attouchement le fait.

Rhus tox. ressemble à *Amm. carb.* en ce que les deux remèdes ont la gorge foncée et tous deux l'assoupissement. C'est la parotide gauche qui est plus souvent affectée par *Rhus ;* avec *Amm. carb.*, c'est la droite. Il y a plus d'agitation avec *Rhus*.

Maintenant voyons l'action d'*Amm. carb.* sur les muqueuses. Ce remède est utile dans le catarrhe nasal. Le nez est bouché la nuit; le malade se réveille cherchant sa respiration. Il est plus mal à 3 ou 4 heures du matin. La toux est sèche et chatouillante, accompagnée d'enrouement, avec beaucoup d'oppression par le mucus qui est dans la poitrine. Les narines sont douloureuses et à vif, et quelquefois, chez les enfants, il y a un écoulement de mucus de coloration bleuâtre. Ce symptôme se trouve aussi avec *Kali bich.*, et *Ambra gris*. Parfois le coryza est brûlant, excoriant la lèvre supérieure, avec brûlure dans la gorge et le long de la trachée. Il y a une sensation comme d'une masse dans la gorge. Une toux sèche, nocturne survient, qui semble menacer de suffocation ; un flux abondant de salive avec expectoration consécutive; battements comme d'un pouls dans la poitrine. *Ammon. carb.* répond particulièrement aux catarrhes d'hiver. Les crachats sont visqueux et contiennent de petites taches de sang.

Pour l'aggravation à 3 *heures du matin*, d'*Amm. carb*, vous pouvez comparer les sels de potasse.

Dans ce catarrhe avec nez bouché, écoulement excoriant et douleur d'écorchure derrière le sternum, il y a quelques médicaments que je voudrais comparer ici. L'un d'eux est *Amm. causticum*, qui est des meilleurs remèdes de toute la matière médicale pour l'aphonie spécialement s'il existe la sensation d'écorchure brûlante dans la gorge.

Causticum et *Carbo veg.* ressemblent beaucoup à *Amm. carb.* pour cette crudité et cette brûlure, derrière le sternum.

Laurocerasus a cette expectoration continuant de petites taches de sang.

Amm. carb. a aussi été employé pour les entorses quand la jointure blessée est chaude et douloureuse.

Ici, vous pouvez comparer *Arnica*, *Acide sulfurique*, et *Amm. muriat.*

AMMONIUM MURIATICUM

Comme je vous l'ai déjà expliqué, *Ammon. mur.* s'applique aux personnes indolentes qui sont plutôt corpulentes, mais dont les jambes sont d'une minceur disproportionnée avec le corps. Comme le carbonate, il produit une violente inflammation des muqueuses. Il trouble aussi la circulation du sang. La face rougit pendant une conversation courte, animée, et spécialement, comme vous pourriez vous y attendre, dans une pièce chaude. Il y a des ébullitions de sang, de violents battements dans toutes les artères, avec anxiété et faiblesse, comme si on était paralysé. Le système nerveux souffre aussi de l'action d'*Amm. mur.* Il y a une certaine périodicité des symptômes, comme le montrent les frissons et la fièvre. Les paroxysmes reviennent tous les sept jours. Il y a beaucoup d'autres symptômes du système nerveux ; nous trouvons spécialement cette caractéristique: douleur dans la hanche gauche, comme si les tendons étaient trop courts, cela fait boiter le malade dans la marche. Quand il est assis, il y a une sensation de rongement rapportée aux os.

La *sciatique* est très aisément guérie par *Amm. mur.* quand les symptômes le demandent. Les douleurs sont pires quand le malade est assis, un peu soulagées quand il marche, et complètement quand il est couché.

Ammon. mur. a aussi été employé pour les douleurs névralgiques qui peuvent survenir dans les moignons des membres amputés.

Amm. mur, est aussi utile pour les douleurs déchirantes, élançantes par ulcération dans les talons, pires la nuit au lit et améliorées par le frottement.

D'autres remèdes attaquant les talons sont : *Pulsat.*, *Causticum*, *Mangan.*, *Antim. crud.*, *Ledum*, *Graphites*, *Natrum carb.*, et *Allium cep. Sabina* s'applique particulièrement aux femmes pléthoriques qui souffrent de ce qu'elles appellent inflammation rhumatismale.

Manganum est un excellent remède chez les rhumatisants quand les talons sont atteints et que le malade ne peut supporter aucun poids sur les talons. En plus de cela vous trouverez que *Manganum* est indiqué quand les symptômes rhumatismaux produisent des taches foncées, presque bleuâtres.

Antim. crudum est utile dans la sensibilité des talons.

Ledum palustre, *Graphites* et *Natrum carb.*, causent des vésicules sur les talons.

Allium cepa guérit les ulcérations sur les talons quand elles sont produites par la friction du soulier ou du bas.

Ammon. mur. a de l'action sur les articulations. Il produit une sensation de constriction dans ces parties. C'est un des remèdes qui ont été employés dans le traitement des entorses chroniques. Il affecte aussi les tissus fibreux autour des articulations. Ainsi, c'est un des remèdes quand il y a contraction des tendons du jarret. Quand le malade marche, ils semblent être tiraillés. Ce symptôme est soulagé par la continuation du mouvement.

Sur les organes féminins, *Amm. mur.* agit plus puissamment que ne le fait *Amm. carb.* Il a beaucoup de symptômes rapportés aux régions inguinales et hypogastriques, qui devraient suggérer l'emploi du médicament dans les maladies utérines et ovariennes. Par exemple, la malade se plaint d'une douleur de tension dans une aine. Quelquefois elle décrit ce symptôme comme une sensation de s'être donné une entorse.

Il y a des douleurs piquantes, coupantes, et de l'endolorissement, ou, ce qui est plus caractéristique que tout, une sensation de tension dans l'aine, qui force le malade à marcher plié. C'est une indication qui mène à *Ammon. mur.* dans le traitement des déviations de l'utérus, et aussi dans les maladies ovariennes. Vous trouverez dans presque tous les cas la selle caractéristique des muriates, se fragmentant quand elle franchit l'anus. Nous avons aussi une leucorrhée caractéristique accom-

pagnant les symptômes, une leucorrhée brune et par masses, ou bien claire et albumineuse, qui suit chaque miction.

Amm. mur., dans cette sensation comme d'entorse dans l'aine chez les femmes, trouve sa contre-partie dans plusieurs autres remèdes: avec *Arnica*, qui a la même sensation d'entorse dans l'aine; avec *Apis*, qui a la même chose dans tout l'hypogastre, avec une sensation comme si la peau était tendue ou tiraillée.

Maintenant nous avons à considérer l'action d'*Amm. mur.* sur les muqueuses. En commençant par le nez, nous trouvons qu'il cause du coryza. Le nez est bouché, plus dans la nuit que pendant le jour. Une seule narine est ordinairement bouchée au même moment ; il y a un écoulement aqueux, excoriant par le nez, qui avive l'intérieur des narines et la lèvre supérieure. La gorge est gonflée de telle sorte que le malade ne peut ouvrir la bouche. La bouche et la gorge sont remplies d'un mucus visqueux, que le malade rejette avec grande difficulté. Il y a du battement dans les amygdales. Ceci est caractéristique d'*Amm. mur.* Il y a un symptôme qui peut le suggérer dans l'amygdalite ou dans la scarlatine, quand les symptômes de la gorge sont assez graves pour produire un étranglement presque complet.

Les symptômes de la poitrine ne sont aucunement négligeables avec *Amm. mur.* Nous trouvons une toux qui peut accompagner les symptômes précédents ou qui peut en être séparée. La toux est très violente, et semble exciter les glandes salivaires, car pendant la toux la bouche se remplit de salive. L'enrouement, avec brûlure et sensation d'écorchure dans le larynx appartient nécessairement à un remède aussi âcre que l'est *Amm. mur.* Du froid entre les omoplates accompagne les affections de la poitrine, comme dans la bronchite et la phtisie. Le malade se plaint aussi d'une pesanteur dans la poitrine. Ceci est aussi noté avec *Ammon. carb.* quand c'est accompagné de brûlure. Quelquefois le malade vous décrira sa sensation comme celle d'une masse dans la poitrine. Ou encore il se plaindra de points dans la poitrine qui brûlent, palpitent, et battent avec le pouls.

Ammon. mur. peut être employé dans la congestion chronique du foie. La dépression de l'esprit accompagne la maladie, et les selles sont couvertes de mucus.

Ammonium phosphoricum.

J'ai un ou deux symptômes à vous donner sur *Amm. phosph.* Il a été employé avec succès dans le traitement de la goutte constitutionnelle quand il y a des nodosités ou des concrétions dans les jointures. Il n'est pas à employer pour les symptômes aigus, ni pour les accès de douleur, mais quand la maladie est devenue constitutionnelle, et quand les concrétions d'urate de soude se montrent dans les jointures. Le pire cas de cette espèce que j'aie jamais vu était celui d'un homme cloué au lit depuis quinze ans. Il me montra une boîte remplie de ces concrétions qu'il avait sorties de ses articulations. Elles étaient de tailles variées et avaient l'aspect de masses de craie. Quelques-unes de ces concrétions pouvaient se voir sous la peau et le long des tendons. Ses mains étaient tordues et déformées. Ses pieds aussi étaient atteints. Il avait une toux qui, finalement l'emporta, et il expectorait par les poumons ces masses d'urate de soude. *Ammon. phosph.* le soulagea pendant un certain temps.

LEÇON LXIII

Sels de Chaux

Il y a toute une série de sels de chaux qui ont été expérimentés. Le premier sur la liste est *Calc. ostr.*, ou la chaux des huîtres. Cette préparation, qui nous a été donnée par Hahnemann, a été expérimentée sous le nom de carbonate de chaux ou *Calcarea carb.* On l'a tiré de la couche moyenne de l'écaille d'huître où Hahnemann supposait qu'il pouvait trouver sûrement un spécimen parfaitement pur de carbonate de chaux. Chimiquement parlant, ce n'est pas un carbonate de chaux, car il doit contenir certaines des substances animales appartenant à l'huître. De plus, il contient toujours une trace de *Calc. phos.* Vous voyez ainsi la raison pour laquelle le Dr Héring a proposé de l'appeler *Calc. ostr.* au lieu de *Calc. carb. Calc. fluorica* a été expérimenté par le Dr Bell de Massachussets. Nous n'en avons que peu de symptômes. C'est un des 12 remèdes des tissus de Schüssler. Cette combinaison de l'acide fluorhydrique avec la chaux nous donne un très puissant médicament dans le traitement des maladies du système osseux. Je vous ai déjà rapporté un cas dans lequel *Calc. fluorica* eut un bon effet dans une nécrose de la mâchoire. Nous trouverons aussi que c'est un médicament utile dans les tumeurs des os. *Calc. phosph.* est aussi un médicament de valeur.

Ce devrait être votre devoir et votre plaisir de connaître les distinctions entre ces divers sels de chaux, et spécialement entre *Calc. ostr.*, et *Calc. phosph.* Ils ne sont pas indiqués précisément dans les mêmes cas. Quand l'un est indiqué, l'autre ne peut pas l'être. Ils ne sont pas difficiles à distinguer, de sorte que je pense que nous pourrons faire les distinctions nécessaires.

Un chapitre de l'histoire de *Calc. phosph.* a un certain intérêt. Il y a quelques années une préparation pour la cure d'une certaine maladie fort introduite sur le marché en Europe. Elle acquit bientôt une grande réputation. Après quelque temps, les guérisons qu'elle effectuait devinrent de moins en moins fréquentes. Finalement, un homme riche dont la cure par cette préparation n'avait pas réussi, poursuivit la compagnie pour l'avoir trompé. L'analyse de la préparation devint nécessaire. On trouva que le principal ingrédient était du phosphate de chaux. Au commencement, les fabricants employaient le phosphate de chaux tiré des os; mais plus tard, ils avaient trouvé meilleur marché de le faire au laboratoire, et sans employer d'os du tout. La compagnie prétendit que le phosphate de chaux est du phosphate de chaux, quelle que soit la manière de le faire ou en quelque endroit qu'on le trouvât. Qu'il y ait une différence entre le phosphate de chaux obtenu dans le laboratoire du chimiste et celui qui vient des os des animaux, cela se voit par la différence de l'efficacité thérapeutique des deux préparations, comme le montrent le cas ci-dessus et bien d'autres.

Calc. sulphurica, ou le sulfate de potasse est un autre des remèdes de Schüssler. Il a été expérimenté par un des étudiants du New-York College.

Schüssler dit que *Calc. sulf.* agit énergiquement pour guérir la suppuration et enlever la tuméfaction des clous. La pathogénésie, quoiqu'elle ne soit pas positive, favorise plutôt cette idée.

L'*Hypophosphite de chaux* donné à la seconde décimale, a produit les symptômes suivants : douleur profonde pesante au sommet de la tête, causant une dépression des sensations, de la plénitude et de l'oppression dans la région du cœur, de la plénitude de la tête et de la poitrine ; les veines des mains, des bras, du cou et de la tête font saillie comme des cordes ; difficulté de la respiration, obligation d'avoir la fenêtre ouverte ; sueur profuse par tout le corps ; membres sans force par faiblesse des muscles.

Tous les sels de chaux agissent d'une façon prédominante dans la direction mentionnée en tête. Ils affectent tous la nutrition du corps, aussi ils sont d'un grand usage dans le premier âge et dans l'enfance, quand la croissance doit s'accomplir. Ils favorisent le développement des os et des autres tissus. Vous trouverez que certains d'entre eux, le *C. ostr.*, et le *C. phosph.*, causent de l'anémie quand ils sont poussés à l'extrême. Ils affectent tous les glandes et ils agissent tous sur les os.

Calcarea ostrearum.

Calc. ostr. est un médicament qui peut être indiqué dans presque toutes les maladies et ne le cède en importance qu'à *Sulfur*. Vous vous rappellerez que ce n'est pas un pur carbonate de chaux, mais qu'il contient du phosphate de chaux et de la matière organique venant du corps de l'huître. Chimiquement, il ne diffère que peu du carbonate de chaux fait dans les laboratoires.

Calc. ostr. répond aux cas dans lesquels il y a une croissance défectueuse, aussi c'est un remède très nécessaire dans l'enfance et le jeune âge. Il affecte surtout le système végétatif, altérant matériellement la nutrition du corps. Sous son influence, la sécrétion et l'absorption progressent rapidement, et ainsi il devient un remède favori dans le cas où la constitution est à changer. Les glandes sont promptement affectées par la chaux ; elles gonflent, s'enflamment, et deviennent même le siège de dépôts pathologiques. Ceci est spécialement vrai des lymphatiques cervicaux et mésentériques. Le système nerveux, c'est-à-dire les nerfs animaux, n'est pas primitivement atteint, mais devient éventuellement influencé par le défaut général de la nutrition, causant ainsi des spasmes, de l'excitation, etc. Le malade de *Calc. ostr.* est gras et potelé, plutôt d'une graisse soufflée que solide et ferme. La face est plutôt pâle, ayant cependant, à l'occasion des bouffées de rougeur. Ordinairement la couleur est d'une pâleur aqueuse ou de craie. L'enfant est lent dans ses mouvements. Il n'est pas actif, nerveux, ou rapide, comme nous le trouvons dans le cas de l'enfant de *Sulphur*. La craissance est irrégulière, de sorte que la tête est d'une grosseur disproportionnée avec le reste du corps. C'est un défaut de la croissance osseuse ; ainsi on trouve que les fontanelles restent ouvertes, particulièrement la fontanelle antérieure. L'abdomen est gros et a été comparé à un bassin renversé. Les traits sont plutôt forts, et les lèvres, particulièrement la lèvre supérieure, sont gonflées.

La dentition est lente. Le cuir chevelu transpire d'une façon profuse, particulièrement pendant le sommeil. Ce n'est pas ordinairement une sueur chaude, et ce n'est pas non plus une sueur froide ; mais elle est froide en raison de l'évaporation naturelle. Quand l'enfant se réveille, on voit que l'oreiller est humide ou mouillé sur un petit espace autour de la tête. Les pieds sont souvent froids ou visqueux. (Ne soyez pas cependant abusés

par ce symptôme, car il y a des enfants qui, portant des chaussures trop lourdes, ont les pieds humides.) Ces malades souffrent de sueurs partielles d'autres parties du corps. C'est en soi-même un symptôme presque certain de *Calc. ostr.* Ainsi la sueur peut affecter la poitrine ou les genoux quand toutes les autres parties du corps sont parfaitement sèches. Maintenant, à côté de ce tableau extrême, nous pouvons avoir l'état opposé, un état de grande émaciation. La peau pend flasque et par plis. En dépit de cette émaciation, l'abdomen reste anormalement gros. Ces enfants sont scrofuleux, et c'est la pure scrofule, pour laquelle *Calc. ostr.* est indiqué.

Il y a une autre forme, dont le caractère est tuberculeux, et dans cette forme *Phosphorus* est indiqué. Nous trouvons le même gonflement des glandes, la même ulcération indolente, et la même difficulté pour apprendre à parler et à marcher, mais le malade a une peau délicate, raffinée, et les traits sont minces et plutôt jolis. Les cils sont longs et soyeux, les cheveux longs et lisses. C'est une sorte de scrofule qui, si elle n'est pas neutralisée, se terminera finalement par la tuberculose pulmonaire.

Quand l'nfant de *Calcarea* devient plus âgé, il est long à faire sa dentition. Il peut même avoir de la fièvre et des convulsions accompagnant l'éruption tardive des dents. Dans les cas dans lesquels les convulsions persistent, *Calcarea* est bien supérieur à *Bellad.* Il y a presque toujours une inflammation scrofuleuse des yeux. Il y a des pustules sur la cornée, et elles menacent de détruire cette membrane. Les parties environnant l'ulcère sont très vasculaires. L'enfant craint particulièrement la lumière artificielle, quoiqu'il se plaigne amèrement de la lumière du jour lui frappant les yeux en se réveillant le matin. Les écoulements oculaires ont tendance à être doux. La cornée reste plus ou moins opaque à la suite de l'ulcération. *Calcarea* a souvent été employé après la disparition des symptômes aigus pour enlever l'opacité cornéenne et l'épaississement chronique des paupières. Aucun remède n'est meilleur que *Calc.* pour les opacités cornéennes ; mais il faut comparer *Apis*, *Saccharum officinale*, *Cuprum*, *Alumen*, *Kali bichr.*, et *Natrum sulf.*

Saccharum officinale en particulier doit être rappelé comme semblable à *Calc. ostr.* Ce médicament a été expérimenté chez beaucoup de personnes, et a de nombreuses confirmations. Il est indiqué chez les enfants qui ont de gros membres, qui sont gras et gonflés, avec une tendance à l'hydropisie. Il a produit l'opacité de la cornée et devrait la guérir. Les états mentaux qui m'ont amené à l'emploi du sucre de canne sont les suivants: L'enfant est délicat et capricieux ; il ne se soucie pas des ali-

ments substantiels, mais veut de petites babioles ; il est toujours de mauvaise humeur et pleurant, et s'il est assez âgé, il est indolent, et ne se soucie pas de s'occuper d'aucune façon. Tout paraît lui donner trop de peine.

Vous trouverez que dans les symptômes des yeux, *Calc.* agit mieux après *Sulph.* qu'avant. Il répond aux cas avancés qui sont traînants et refusent de réagir à *Sulfur.* Hahnemann a noté que *Calcarea* succédait particulièrement à *Sulfur* quand il y avait une tendance à la dilatation des pupilles.

Un autre remède qui offre un rapport avec *Calc. ostr.* dans les troubles scrofuleux ou tuberculeux est *Acide nitrique.* Celui-ci doit être substitué à *Calcarea* si les ulcères de la cornée progressent et menacent de perforer ou de détruire la cornée.

Les enfants de *Calcarea* sont sujets aux éruptions cutanées, particulièrement à l'eczéma. Cet eczéma est tout à fait caractéristique. Il apparaît sur le cuir chevelu, avec une tendance à descendre et à envahir la face. Fréquemment, il apparaît par plaques sur la figure et le cuir chevelu, formant d'épaisses croûtes, qui ressemblent souvent à d'épais dépôts de chaux. Un autre symptôme qui peut suggérer *Calc.* est le suivant : L'enfant s'égratigne la tête en se réveillant de son sommeil. Le changement du sommeil à l'activité semble produire la démangeaison dans l'éruption existante.

Nous trouvons chez ces enfants scrofuleux qui demandent *Calcarea*, l'inflammation de l'oreille externe, et aussi de l'oreille moyenne ou caisse du tympan. D'abord, *Calcarea* produit l'épaississement de la membrane du tympan, avec tous les symptômes d'une ouïe défectueuse. Il y a dans les oreilles des bourdonnements, des ronflements, et des sifflements, qui tous dépendent de la pression anormale sur la chaîne des osselets. L'otorrhée a une apparence pâteuse ou grasse. Elle est purulente, mais elle a aussi une apparence de bouillie, tout à fait comme du papier mâché. En nettoyant l'oreille externe de ce pus et en regardant la membrane du tympan, on la trouve perforée par l'inflammation antérieure. Vous trouverez les bords de la rupture épaissis et granuleux, et vous pourrez même noter une tendance à la formation de polypes. Les douleurs ont un caractère soudain de secousse ou de pulsation.

Ici *Calcarea*, selon les meilleures autorités, doit être suivi de *Silicea* si l'ulcération devient très torpide et ne guérit pas en dépit de la chaux. Le malade de *Silicea* a la tête d'une grosseur disproportionnée avec le reste du corps. La sueur se montre sur tout le corps et sur la figure plutôt que sur le cuir chevelu seul, et la sueur des pieds les rend douloureux. Vous vous rappelle-

rez ces symptômes en revoyant notre leçon sur *Silicea*. A côté de *Silicea* vous pourriez ici comparer *Calc.* avec *Hepar* et *Mercurius*.

Avec ces inflammations des yeux et des oreilles sous l'influence de *Calcarea* nous pouvons avoir une hypertrophie scrofuleuse des ganglions lymphatiques du cou, des aisselles, etc. Ils sont durs et fermes, et cèdent très lentement à la médication.

Nous avons aussi dans ces cas un coryza ou catarrhe nasal chronique. Les ailes du nez sont épaissies et ulcérées. Il tend à y avoir une éruption scorbutique humide des narines. Il y a une odeur fétide, comme d'œufs pourris, de poudre à canon ou de fumier, venant du nez. Le nez est bouché, avec un pus jaune épais. Le malade a souvent un saignement de nez le matin. Ici vous pouvez comparer *Bellad.*, qui suit bien *Calcarea*.

Maintenant, si les enfants de *Calcaréa* sont atteints d'une diarrhée estivale ou d'un véritable choléra infantile, vous trouverez les symptômes suivants des organes digestifs : Il y aura un désir exagéré d'œufs. Pourquoi, je ne le sais pas; cela peut être à cause du soufre des œufs. C'est un symptôme très commun. Le lait déplaît. Dès qu'ils en prennent ils le vomissent en gâteaux sûrs ou en caillots. C'est un symptôme demandant fortement *Calcarea*. Ou bien le lait peut être évacué par les intestins, en masses caillées blanches. Il y a un appétit vorace et de la soif, cette dernière pire le soir. La diarrhée aussi est pire vers le soir, se distinguant ainsi de *Sulphur*. Les selles sont verdâtres, et peuvent contenir des aliments non digérés. Elles sont plus ou moins aqueuses et sûres.

Pour ces symptômes, *Calc. ostr.* est semblable à deux ou trois autres médicaments. L'un est *Aethusa cynapium*. Celui-ci est indiqué dans les vomissements des enfants, quand ils vomissent tout ce qu'ils boivent, particulièrement le lait, qui est rejeté en caillots blancs ou jaunâtres ou verdâtres. Ce vomissement déprime l'enfant tellement qu'il tombe endormi.

Un autre remède encore est *Antimon. crudum*, qui a cet état: Après avoir tété, l'enfant vomit son lait en petits caillots blancs, mais refuse ensuite de téter ; le malade d'*Aethusa*, au contraire, veut recommencer à téter. Il y a aussi la diarrhée caractéristique d'*Antim. crudum*, qui vous aidera à le distinguer des cas demandant *Kreosote*. Si ce dernier n'avait pas d'autre symptôme que le suivant, il serait encore inestimable et ne pourrait pas être remplacé : L'estomac est si faible qu'il ne peut garder ou digérer la nourriture, de sorte que les aliments sont vomis immédiatement ou des heures après avoir mangé.

Phosph. et *Arsenicum* devraient aussi être comparés pour ce vomissement.

Nous trouvons encore *Calc. ostr.* indiqué pour l'hydrocéphalie aiguë dans ses stades de début. Ici, comme dans beaucoup d'autres cas, il agit particulièrement bien après *Sulfur*. Il peut même faire du bien quand existent des symptômes d'épanchement. Il est indiqué surtout par les symptômes généraux constitutionnels présents dans le cas.

Dans ces cas vous trouvez souvent qu'il succède bien à l'emploi antérieur de *Bellad.* Vous êtes demandés pour soigner un de ces cas. Vous trouvez le malade avec la tête chaude, la face rouge, des tressaillements dans le sommeil, et vous lui donnez *Belladonna*, qui le soulage. Après quelques jours, une rechute survient, vous donnez de nouveau *Bellad.*, qui, cette fois, échoue.

Cette intermittence de la maladie vous montre que ce n'est pas un cas de *Belladone*. Alors vous avez à choisir un autre médicament, qui est quelquefois *Sulfur*, et très fréquemment *Calcarea*, ce dernier spécialement si le malade est l'enfant caractéristique de *Calcarea*. *Bellad.* et *Calc.* sont complémentaires, particulièrement dans les affections des enfants, les troubles cérébraux, et la dentition.

Nous trouvons encore *Calcarea* indiqué plus tard dans la vie, à la puberté. Ici il est plus fréquemment indiqué chez les filles que chez les garçons. Nous le trouvons indiqué au moment de l'apparition des règles, quand elles sont retardées. La jeune fille a une apparence pléthorique, et souffre de congestions de la tête et de la poitrine. Elle est grasse et d'apparence robuste, mais si vous examinez le sang de ces malades, vous trouvez qu'il a une quantité disproportionnée de globules blancs ou leucocytes. Elle se plaint de palpitations de cœur, de dyspnée, et de mal de tête, pire en montant. *Calcarea* amènera le flux menstruel et guérira tous ces symptômes.

Vous pouvez encore le trouver utile à la puberté, pour les symptômes similaires quand la tuberculose des poumons est menaçante. Le malade a cette dyspnée, ces palpitations et ces afflux de sang à la poitrine en montant, et même des hémorrhagies pour les poumons. Il y a une toux sèche la nuit, qui devient grasse le matin. Le malade a de la fièvre, qui est pire le soir avec transpiration partielle et douleur de la poitrine au toucher, cette sensibilité étant plus intense sous les clavicules. La digestion est fortement troublée.

Le malade ne peut manger aucun aliment gras sans avoir mal au cœur. Il y a une tendance chronique à la diarrhée, et avec cela du prolapsus anal. Ainsi, vous voyez que *Calcarea* est

un compagnon de *Phosphorus*, mais il y a une différence entre les deux remèdes. La différence s'exprime par ces quelques symptômes. Avec *Calcarea*, vous trouvez le malade scrofuleux et gras, et son histoire passée vous montre les symptômes bien marqués de *Calcarea*. Enfants, ils ont été longs à faire leurs dents, ont eu des fontanelles qui se fermaient lentement, et souvent il reste encore un gonflement de la paupière supérieure disproportionné.

D'autre part, la malade de *Phosphorus* est élancée, d'une croissance exagérée, grande pour son âge, et a la poitrine étroite. Elle a des tissus d'un grain fin, au lieu d'être grasse et épaisse comme avec *Calcarea*.

Calcarea est indiqué à une période tardive dans la phtisie quand de grandes cavités se produisent. Il agit particulièrement sur le poumon droit vers son tiers moyen. Il y aura de la douleur au milieu du côté droit de la poitrine ; des râles muqueux bruyants s'entendent dans toute la poitrine, naturellement plus accentués du côté droit. L'expectoration est purulente, vert jaunâtre, et sanguinolente. Le malade a une grande répugnance pour la nourriture animale, comme la viande, qui passe sans être digérée. L'émaciation progresse, la sueur augmente, et les règles, si c'est une femme, s'arrêtent. Tels sont les symptômes qui demandent *Calcarea* dans la tuberculose.

Encore plus tard dans la vie, nous trouvons *Calcarea* indiqué pour les maladies des femmes, particulièrement pour les irrégularités dans la menstruation. Il est spécialement indiqué quand le flux menstruel est trop fréquent, venant toutes les deux ou trois semaines, et est profus, arrivant presque à la ménorrhagie. Le flux est provoqué par l'exercice exagéré ou par les émotions. La malade se plaint de sueur de la tête et de froid aux pieds.

Un des meilleurs remèdes que je connaisse pour la profusion ordinaire du flux menstruel, venant fréquemment et sans caractère constitutionnel marqué par lequel on puisse juger le cas, est *Trillium pendulum*, spécialement si les règles épuisent beaucoup la malade. Je ne l'ai jamais donné qu'à la 6e dilution. Elle a été suffisante dans tous mes cas.

Pour la suppression des règles, *Calc.* a plusieurs remèdes concordants. *Bellad.* s'applique quand il y a de l'hyperémie, un afflux de sang à la tête, une sensation subjective de refroidissement, de l'insomnie, et des battements aux tempes.

Gelsemium est indiqué dans la suppression des règles quand il y a un état assoupi, apathique.

Glonoïn est un remède admirable quand il y a un violent battement dans la tête, et particulièrement si l'urine est albumi-

neuse, comme cela peut arriver, à cause de la congestion des reins.

Aconit. est indiqué pour la suppression des règles par de violentes émotions, comme une frayeur.

D'autres médicaments encore indiqués dans ces dernières circonstances sont : *Actea spicata* et *Lycopodium.*

La leucorrhée de *Calc. ostr.* est assez profuse, avec démangeaison et brûlure considérable, et est généralement laiteuse, purulente, et d'apparence jaune ou épaisse. Il est spécialement indiqué pour la leucorrhée survenant avant la puberté, même chez des bébés.

Un autre remède que j'ai trouvé de grande valeur dans la leucorrhée des petites filles est *Cauloph.* quand l'écoulement est abondant et affaiblit beaucoup l'enfant.

Calcarea est utile dans les maladies des organes sexuels mâles. C'est un de ce petit groupe de remèdes, *Nux*, *Sulfur.* et *Calcarea*, qui a été d'abord suggéré par Jahr pour la faiblesse sexuelle venant de la masturbation ou d'autres excès sexuels. *Calc.* est indiqué quand il y a un désir sexuel excessif, mais ce désir sexuel est plus psychique que physique, c'est-à-dire qu'il y a plus de passion que de circonstances concomitantes objectives. Les érections sont diminuées ou imparfaites pendant le coït, l'émission est imparfaite ou prématurée. *Calcarea* est aussi indiqué lorsque, après des abus de cette sorte, un homme se range à une vie morale et tranquille. Sa puissance sexuelle est du caractère que nous venons de décrire, et sa satisfaction est suivie de ces symptômes : vertige, mal de tête, et faiblesse dans les genoux.

Dans les cas plus légers, qui ne tiennent pas à une origine aussi profonde que le défaut de nutrition, vous trouverez *Dioscorea* tout à fait suffisant pour les pertes séminales excessives avec faiblesse des jambes, particulièrement aux genoux.

Chez les vieillards qui, ayant passé leur jeunesse et le début de leur vie d'homme dans l'habitude d'excès vénériens, sont tout aussi excitables dans leur passion sexuelle à 60 ans qu'à 18 ou 20, et qui cependant sont physiquement impotents, *Agnus castus* est un bon remède.

Nous pouvons employer *Calc. ostr.* en raison de son action sur le système nerveux. Il est indiqué dans les fièvres nerveuses, même dans les fièvres typhoïdes, au commencement de la maladie, avec ces symptômes : le malade tombe dans une sorte de sommeil troublé et rêve de sujets perplexes qui le réveillent. Il se remet à dormir et rêve de la même chose. Dès qu'il ferme

les yeux, il voit des personnes, des objets qui disparaissent dès qu'il les ouvre. Plus tard, dans le cours de la fièvre typhoïde, vers la seconde semaine, vous trouverez *Calc. ostr.* indiqué lorsque, par exemple, l'éruption n'apparaît pas et que le malade arive à une sorte de stupeur. L'abdomen se gonfle et devient plus tympanique. Le malade devient très agité, anxieux, inconscient. Il crie, a des tressaillements, et saisit des mèches de cheveux. Le corps peut être trop brûlant et les membres froids et visqueux. Il peut y avoir de la diarrhée ou de la constipation. Il se réveille en sursaut et regarde autour de lui comme effrayé. Un médicament qui est ici complémentaire de *Calcarea* est *Lycopodium*, dont les symptômes ont déjà été mentionnés.

Un autre usage que nous pouvons faire de *Calc. ostr.* dans les affections nerveuses est un usage qui n'apparaîtrait pas d'une étude superficielle du médicament et qui ait son application dans l'*insomnie*. L'insomnie qui demande ce remède ne consiste pas simplement à rester couché éveillé une heure ou deux, mais c'est cette longue insomnie qui est le signe précurseur de certaines maladies et l'accompagnement d'autres. Par exemple, pendant les suites de couches, une femme ne peut pas dormir. Dans ces cas, vous avez les symptômes suivants : Elle a des visions en fermant les yeux ; elle se réveille et tressaille au moindre bruit et est hors d'elle-même d'angoisse. La langue devient sèche. Elle est presque à l'état de manie aiguë. *Calc. ostr.* particulièrement à la 30e dilution, donné toutes les trois heures pendant le jour, produit presque invariablement un besoin de dormir la nuit suivante. Comment *Calcarea* le produit-il ? Comme l'opium, la caféine ou le chloral ? Non, mais en amenant un sommeil sain. Il y a encore un emploi de *Calc. ostr.* pour cette malheureuse affection, le delirium tremens. Il est indiqué lorsqu'il y a absolument les mêmes symptômes que j'ai mentionnés pour l'insomnie, particulièrement avec visions de rats et de souris, et d'objets horribles qui terrifient le malade. Il parle en délirant de feu et de meurtre. Il a une peur constante d'être en train de devenir fou.

Calc. ostr. semble capable de guérir l'épilepsie, non pas tant les paroxysmes eux-mêmes qu'en aidant le changement de constitution par lequel cette terrible maladie peut être guérie. L'aura qui précède l'attaque dans certains cas commence par le plexus solaire et monte, et le malade est pris de convulsions (celles-ci caractéristiques de *Nux vom.*, *Bufo*, et *Silicea*). Dans certains cas, il sent, comme si une souris lui courait sur le bras. Dans d'autres, l'aura peut descendre de l'épigastre dans l'utérus et les membres. Les causes de l'épilepsie de *Calcarea*

sont la frayeur, la suppression d'une éruption chronique et aussi des excès vénériens. Il succède très bien à *Sulphur*.

Vous avez tendance à penser d'abord à *Sulphur* pour cette sensation d'une souris se promenant sur le bras ; le symptôme est tout à fait le même avec *Sulphur* et *Calcarea;* les causes aussi sont les mêmes, c'est-à-dire des excès vénériens et la suppression d'une éruption. *Calcarea* est particulièrement indiqué, ou si les pupilles ne se dilatent pas après l'usage de *Sulphur*.

Pour les paroxysmes, *Acide hydrocyanique* est un médicament utile.

Artémisia vulgaris est indiqué dans les cas qui sont venus de la frayeur, et dans lesquels les attaques sont redoublées.

Si une indigestion amène la maladie, *Nux vom.* est le premier remède auquel il faut penser, spécialement si l'aura part de l'épigastre et s'étend en haut.

Calc. ostr. est utile dans les maladies des os et dans la courbure du rachis, spécialement pour les incurvations de la région dorsale chez des enfants qui sont lents à apprendre à parler et à marcher, qui sont faibles des chevilles, et tournent leurs pieds selon les muscles qui sont affaiblis. Il y a un remède qui a été suggéré pour cette faiblesse des jambes que je n'ai jamais pu confirmer, et qui est *Pinus sylvestris*. On dit que celui-ci a guéri l'émaciation des extrémités inférieures avec retard pour apprendre à marcher, chez les enfants scrofuleux. *Calc. ostr.* est aussi indiqué dans les affections des jointures ; par exemple pour la tumeur blanche et la coxalgie. Il est indiqué au deuxième stade de ces maladies, quand des abcès se sont formés.

Maintenant, vous devez apprendre à distinguer entre *Calcarea* et *Silicea*. Pour l'observateur superficiel, les cas sont très ressemblants, mais il y a quelques différences que vous pouvez noter. D'abord, le malade de *Silicea* a la sueur sur toute la tête et cette sueur a une odeur sûre ou fétide ; la tête a crû d'une façon anormale, le reste du corps étant plutôt émacié; la sueur des pieds avec *Silicea* a tendance à être fétide ; elle produit un état à vif entre les orteils et à la plante des pieds : la face est terreuse ou jaunâtre comme de la cire. L'enfant de *Silicea* est nerveux et excitable plutôt qu'indolent comme dans le cas du malade de *Calc. ostr.*

Silicea a la même nutrition imparfaite par assimilation défectueuse que *Calcarea*. Il semble y avoir, chez l'enfant de *Silicea*, une faiblesse marquée du système nerveux cérébro-spinal; et cependant, avec cette faiblesse, il y a un certain degré d'irritabilité de telle sorte qu'il est rendu plus mal par toute

impression extérieure. Ainsi, s'il y a une tendance à l'épilepsie, les plus petites émotions tendront à le faire tomber en convulsions. Il y a plus de tendance à l'ulcération avec *Silicea* qu'on n'en trouve avec *Calcarea*. Ce qui s'écoule de ces ulcérations n'est pas un pus louable et sain, mais plutôt filant et excoriant.

Calc. ostr. est utile dans le rhumatisme. Les symptômes l'indiquant sont les suivants : affections rhumatismales, causées par le travail dans l'eau; rhumatisme des muscles, du dos et des épaules, après échec de *Rhus*. Il est aussi indiqué pour les nodosités goutteuses des doigts. Il peut être encore utile dans la goutte constitutionnelle et l'arthrite déformante.

Rhus tox. semble être le meilleur remède que nous ayons pour le lumbago que les douleurs soient ou non améliorées par le mouvement. Il semble avoir une affinité spéciale pour les muscles profonds du dos.

Calc. fluorica est un bon remède pour succéder à *Rhus* dans les cas chroniques ; pour le lumbago, empiré en commençant à remuer, mais amélioré par la continuation du mouvement.

Secale cornutum est indiqué par la crampe subite dans le dos.

Nux vom. doit être donné dans le rhumatisme du dos, quand le malade est incapable de se tourner dans son lit s'il ne commence par s'asseoir.

LEÇON LXIV

CALC. PHOSPH.

Les médicaments complémentaires de *Calc. phosph.* sont : *Zinc.*, *Ruta grav.*, et *Sulfur.* Vous trouverez *Zincum* complémentaire de *Calc. ph.* dans l'hydrocéphalie; *Ruta* dans les affections des articulations et du périoste; et *Sulfur.* tout comme nous l'avons trouvé pour *Calc. ostr.*

Il y a beaucoup de symptômes communs à *Calc. ostr.* et à *Calc. phosph.* On est quelquefois très perplexe, dans un cas qui semble demander la chaux pour décider laquelle de ces préparations on doit donner. Peut-être puis-je vous donner assez de distinctions pour vous permettre de juger. Pour déterminer l'efficacité de *Calc. phosph.*, il faut vous rappeler les ingrédients qui le composent, la chaux et le phosphore, et vous verrez comment ils sont modifiés par leur combinaison chimique; de sorte que, pendant que nous avons des ressemblances avec *Calcarea* et d'autres avec *Phosphorus*, nous avons d'autres symptômes qui appartiennent au composé *Calc. phosph.*, et qui ne se trouvent ni dans *Calcarea*, ni dans *Phosph.* seuls.

Calc. phosph. semble spécialement indiqué dans la nutrition défectueuse, aussi il est souvent utile dans l'enfance aussi bien qu'à la puberté et dans l'extrême vieillesse. En commençant par le *petit enfant*, nous trouverons qu'il rend des services inestimables quand l'enfant est maigre et émacié, avec un abdomen creusé, plutôt flasque, et prédisposé aux maladies glandulaires et osseuses. La tête est grosse, et les deux fontanelles sont ouvertes. Les os du crâne sont anormalement minces et fragiles. Les dents se développent tardivement.

Le rachis est incurvé. L'enfant est long à apprendre à marcher ,et la colonne vertébrale est si faible qu'elle ne peut supporter le corps. Le cou est si mince et faible qu'il ne peut supporter la tête, qui tombe du côté où elle est inclinée. L'enfant vomit son lait d'une façon persistante, que ce soit le lait qu'il prend au sein ou du lait de vache artificiellement préparé.

Il souffre de colique chaque fois qu'il a mangé. Les selles sont souvent vertes, muqueuses, et lientériques, et sont accompagnées de l'évacuation de beaucoup de gaz fétides. Quelquefois les selles sont très profuses, aqueuses, et brûlantes. Dans le choléra infantile, les selles peuvent avoir le caractère mentionné, ou elles peuvent présenter une apparence floconneuse par le mélange d'une petite quantité de pus. Il y a, dans le choléra infantile, une grande émaciation du corps entier. La petite figure est pâle, et les parties saillantes du corps sont froides. Il y a du désir de lard ou de jambon. Mentalement, ces enfants sont très déprimés, de sorte qu'ils ont la compréhension lente. Ils ont l'air stupide. Même le crétinisme peut se développer par l'usage prolongé de *Calc. phosph.* Cela le placera dans notre esprit à côté de *Baryta carb.*, pour les symptômes mentaux. Quand l'enfant avance en âge, sinon en taille, toutes les expositions à l'humidité causent une sensation d'endolorissement ou des douleurs générales, particulièrement quand l'enfant est remué. Le moindre mouvement est intolérable. Ne donnez pas *Bryone* dans ces cas, parce que le malade est pire par le mouvement. Ne soyez pas trompés par cette aggravation par le mouvement. Ce n'est pas ici un symptôme demandant *Bryonia*, mais il indique le début de rachitisme. Les plus petites sorties produisent une sensation de chaleur sur tout le corps. Le périoste et les articulations sont irrités et enflammés, et causent cette aggravation par le mouvement. Vous trouverez que *Calc. phosph.* est un excellent remède pour prévenir le rachitisme. S'il échoue, vous pouvez vous rejeter sur *Silicea*. ..

Cette sensibilité à l'humidité vous rend capable d'employer *Calc. phosph.* dans les maladies des adultes. Je considère que cette qualification du médicament est très importante. Aussi il est indiqué chez les femmes avec une sensation de faiblesse et de détresse rapportée à l'épigastre avec déplacement utérin, et empirée par l'évacuation des selles ou des urines. Il est spécialement indiqué chez les femmes dont les jointures les font souffrir à chaque changement de temps. Cette qualité le sépare des autres drogues à action semblable. Les symptômes utérins sont aggravés par ce changement de temps. Ce symptôme est prédominant avec *Calc. phosph.*, plus qu'avec *Calcarea* ou avec *Phosph. Phosphorus* a la sensation de faiblesse, de défaillance dans l'hypogastre, tout comme *Calc. phosph.* mais la modalité que nous venons de mentionner est absente.

Ainsi encore nous pouvons employer *Calc. phosph.* dans le rhumatisme apparaissent à chaque changement de temps. A la suite d'une exposition à l'humidité, nous trouvons de la rai-

deur du cou, et de la douleur dans les membres, et des douleurs errantes à travers les membres, particulièrement dans la région sacrée et dans les jambes. Tous ces symptômes apparaissent à chaque changement de temps.

Si le malade prend un refroidissement, il s'accompagne de sécheresse et de douleur dans la gorge, de points piquants dans la poitrine, de chaleur dans les parties inférieures de la poitrine et le haut des bras, et d'expectoration jaune.

Un autre usage de *Calc. phosph.* vient de son action sur les jointures. Je reporte à son emploi dans le traitement des fractures. Partout où les os forment une suture ou une articulation, *Calc. phosph.*, a une action. Nous trouvons, par exemple, qu'il produit des douleurs le long de la suture sagittale. Et encore, là où le sacrum s'unit aux os iliaques, formant les symphyses sacro-iliaques, *Calcarea phosph.* y produit de la douleur. Si, pendant la grossesse, une femme se plaint de douleur dans cette région, *Calc. phosph.* doit la soulager.

Maintenant, quand il y a une sorte de suture artificielle, comme cela existe au point de coaptation des os fracturés, là aussi *Calc. phosph.* a une action. Dans certains cas, les os fracturés peuvent échouer dans leur processus de soudure ; vous donnez *Calc. phosph.*, qui stimule la formation du cal. Il est préférable d'employer une basse puissance du médicament dans ce cas.

Sous ce rapport, *Calc. phosph.* se compare favorablement à *Symphytum*, qui est aussi employé pour la non-consolidation des fractures, particulièrement quand la maladie est d'origine nerveuse.

Conchiolin peut ici être mentionné. Il est utile dans l'ostéite de la fin des diaphyses. Cette « mère des perles » cause une maladie semblable chez les ouvriers.

Nous avons encore un autre usage de *Calc. phosph.*, et c'est pour les écolières, particulièrement quand elles approchent de l'âge de la puberté et qu'elles sont excessivement nerveuses et agitées. Elles éprouvent le besoin de sortir de la maison, et quand elles sont dehors, d'y rentrer. Elles souffrent de mal de tête quand elles sont à l'école. Elles se développent très lentement et sont souvent chlorotiques.

Nous pouvons employer *Calc. phosph.* chez les enfants qui souffrent de marasme. Ils ont le désir particulier et la diarrhée que j'ai déjà décrits. La face est blanche et pâle, ou même blême. La circulation est si imparfaite que les oreilles et le nez sont froids. Ces cas, encore, ont cette impossibilité pour le cou de supporter la tête, dont j'ai déjà parlé.

Il y a une ressemblance entre *Calc. phosph.* et *China.* Ce dernier peut prévenir cet état extrême si vous le donnez pour les symptômes suivants : quand, par la fréquence des évacuations, l'enfant devient assoupi et épuisé et a la face froide. Dans ces cas, l'administration de *China* remettra l'enfant et empêchera de se produire l'état demandant *Calc. phosph.*

D'autre part, vous trouverez que *Calc. phosph.* cède la place à *Zinc.*, quand vous avez les symptômes de *Zinc.*, que je vous ai déjà donnés, le roulement de la tête, le grincement des dents, la face pâle et froide, l'occiput brûlant, le mouvement agité des pieds, etc.

Pour l'aggravation par l'exposition à l'humidité, nous pouvons comparer *Dulcamara*, *Silicea*, *Sulfur*, et *Causticum.*

Il est très important de pouvoir distinguer entre *Calc. ostr.* et *Calc. phosph.* Vous pouvez le faire en comparant les descriptions données dans ces deux dernières leçons. *Calc. ostr.* a un abdomen augmenté de volume ; *Calc. phosph.* a l'abdomen flasque, par le mélange de *Phosph.* à la chaux. Dans le choléra infantile, *Calc. ostr.* a le désir d'avoir des œufs, *Calc. phosph.* des aliments salés ou fumés. Les selles de *Calc. ostr.* sont quelquefois vertes, mais généralement aqueuses, blanches, et mêlées de caillots. La diarrhée de *Calc. phosph.*, a des selles aqueuses vertes, muqueuses ou brûlantes accompagnées de gaz fétides. *Calc. ostr.* a particulièrement la fontanelle antérieure restant ouverte ; *Calc. phosph.* a les deux fontanelles antérieure et postérieure, ouvertes.

Hepar Sulfuris Calcarea.

Nous allons maintenant considérer *Hepar Sulf. Calcarea.* C'est en réalité un sulfure de calcium impur, contenant des traces de matière organique, et aussi une petite proportion de phosphate de chaux, étant fait avec la couche moyenne de l'écaille d'huître et de fleurs de soufre. C'est une addition de valeur aux effets de la chaux et du soufre employés séparément. Il possède beaucoup de ressemblances et des différences marquées avec ses composants.

Hepar a une action sur les nerfs. Il faut s'en souvenir comme d'un médicament qui cause l'*hypersensibilité* du système nerveux. La douleur semble être intolérable au malade, et peut

même causer l'évanouissement. Une partie enflammée a une sensation de douleur et de brisure, et ne peut supporter l'attouchement de la main ou même d'un vêtement. Je mentionne ceci comme une caractéristique universelle du médicament. J'ai souvent donné *Hepar* pour les gerçures produites par le froid aux angles des lèvres quand elles étaient sur le point de suppurer, dans l'inflammation des yeux et dans les orgelets ou les boutons, quand il existait cette extrême sensibilité au toucher.

Mentalement, le malade d'*Hepar* est plutôt triste et déprimé d'esprit, particulièrement le soir. Parfois il y a de l'impulsion au suicide. En se promenant à l'air libre, le malade se sent découragé et chagrin, et est troublé par le souvenir qui lui revient de tous les ennuis passés qu'il a eus antérieurement dans sa vie. La mémoire est affaiblie, de sorte qu'il oublie les mots et les localités. Et cela est surtout évident quand il est particulièrement irritable. Il est extrêmement sensible, de sorte que sa parole est hâtive.

Hepar est indiqué dans la névralgie, particulièrement du côté droit de la face, après l'abus du mercure et après l'essai infructueux de *Belladonna*, qui semblait indiqué, particulièrement après l'exposition à des vents froids et secs. Dans la névralgie et les autres symptômes nerveux *Hepar* se range à côté de *Bellad.*, *Silicea* et *Sulfur*. Il suit fréquemment *Bellad.*, comme je vous l'ai dit ; et vous pouvez le distinguer de *Silicea* et de *Sulfur*. par les autres symptômes. Un symptôme en rapport avec l'irritabilité d'esprit du malade que j'ai déjà mentionné avec la parole hâtive et les actions précipitées. Nous trouvons précisément le même symptôme avec *Belladonna*. « Parle et boit avec hâte », est la manière dont ce symptôme est décrit avec ce dernier remède. Nous le trouvons aussi avec *Lachesis*, *Dulcamara*, et *Sulfur*. Pour vous montrer que c'est un symptôme pur, je mentionnerai le cas d'un médecin de l'autre côté de l'Océan, qui guérit un cas de manie hystérique avec ce seul symptôme pour le guider : la parole du malade était hâtive et les mots roulaient profusément. Le symptôme surajouté était qu'elle avait pris beaucoup de mercure. *Hepar guérit* complètement l'état mental.

Nous avons maintenant à considérer *Hepar* comme remède dans l'inflammation. Il s'applique aux inflammations de forme croupale et à l'inflammation avec suppuration. Dans toutes les inflammations et congestions dans lesquelles *Hepar* est le remède, vous trouverez qu'il y a une extrême sensibilité au toucher des parties atteintes. Ceci est si caractéristique que ce

symptôme doit exister d'une façon plus ou moins permanente pour qu'*Hepar* puisse être le remède.

Les parties ont une sensation de contusion et sont douloureuses, comme par un furoncle. Ce symptôme, comme je l'ai déjà dit, vous pouvez le chercher à travers toutes les inflammations d'*Hepar*.

Par exemple, dans l'ophtalmie, ou l'inflammation des yeux, ou des paupières, vous trouverez que les paupières sont gonflées et œdémateuses, et quelquefois aussi que des orgelets suppurants se forment. Avec cela, il y a une sensation de contusion, de brisure. Le malade ne peut supporter que rien touche à son œil ; et il ne peut pas supporter l'air froid. L'air froid et les applications froides accroissent la souffrance, et ici vous avez une bonne distinction le séparant de *Mercurius*. De petites pustules entourent l'œil enflammé. Pour cette indication particulière sont semblables à *Hepar*. *Euphrasia*, qui a des boutons sur la joue sur laquelle s'écoulent les larmes âcres et *Phosphorus*, qui a de petites ulcérations entourant les grosses.

De même encore dans l'inflamation de l'oreille, que ce soit du méat externe ou de l'oreille moyenne, vous trouverez la même douleur au plus léger attouchement.

Nous trouvons *Hepar* indiqué dans le mal d'oreille quand la suppuration menace, après *Bellad.*, *Chamom.*, ou *Pulsat.* Il est rarement indiqué au début.

Nous trouvons ces mêmes caractéristiques de l'inflammation dans le coryza. Le nez est gonflé et douloureux au toucher, spécialement sur le côté des ailes du nez.

De même encore dans la douleur de la face les os ont une sensibilité exquise à la pression. Ce sont tous des exemples du caractère du médicament. Je ne veux pas les multiplier, parce qu'ils se montrent dans toutes les parties du corps où survient l'inflammation.

Si la suppuration survient comme résultat de l'inflammation, nous trouvons *Hepar* indiqué et exerçant une double fonction. Si vous le donnez à une haute puissance quand les douleurs battantes, lancinantes dans la partie atteinte et l'état de rigidité montrent le début de l'inflammation, il peut prévenir toute la maladie. Dans d'autres cas, vous voyez que la suppuration est nécessaire, et alors vous désirez hâter le processus. Alors vous donnez *Hepar* à basse puissance. Dans l'amygdalite et dans les furoncles, particulièrement dans la première, *Hepar* est indiqué après *Bellad.* quand ce dernier ne réussit pas à diminuer l'inflammation avant le commencement de la suppura-

tion. Je vous rappellerai simplement ici que j'ai déjà mentionné la distinction entre *Bellad.*, *Hepar*, *Mercurius* et *Silicea* dans cette classe de maladies.

Maintenant, si l'inflammation devient croupale, nous pouvons trouver *Hepar* indiqué, que ce soient la gorge, le larynx, les intestins ou les reins qui soient atteints. Les symptômes qui indiquent *Hepar* dans les inflammations croupales du larynx sont les suivants : Après avoir été exposé à des vents froids et secs le malade devient enroué, avec respiration sifflante. La respiration est si difficile que l'enfant rejette sa tête en arrière pour redresser les passages de l'air. La toux est dure, aboyante, et résonnante, et en même temps accompagnée de râclement de mucus. L'enfant est si sensible au froid que la plus petite exposition au froid, même de découvrir un bras ou un pied, excite un accès de toux.

Ainsi, vous voyez l'extrême sensibilité du patient à l'air froid. *Hepar* est spécialement indiqué quand la toux est pire vers le matin. A l'occasion, *Hepar* peut être donné par la toux qui survient avant minuit, mais alors elle doit être humide et non sèche.

Vous verrez par ces symptômes qu'*Hepar* suit plutôt qu'il ne précède *Aconit.*, et *Spongia*. *Aconit.* est indiqué au début du croup quand il y a une grande anxiété, une forte fièvre, et une respiration angoissée. Je vous conseillerais de continuer *Aconit.* quelque temps après que les symptômes ont été soulagés, parce que ces cas sont très sujets à rechute.

Si cependant *Aconit.* échoue et que la toux empire la nuit suivante, *Spongia* est habituellement le remède, spécialement s'il y a une toux sèche et rude, une respiration serratique, peu ou pas d'expectoration, et des réveils en sursaut par étouffement pendant le sommeil.

Si vers le matin, quoique la sécrétion soit augmentée et qu'il y ait un son humide, les symptômes croupaux continuent encore, alors le cas demande *Hepar*.

Brome succède ordinairement à *Hepar* quand ce dernier est incapable de faire disparaître l'exsudat.

Un autre emploi d'*Hepar* a été fait par Kafka, et c'est dans la néphrite scarlatineuse. Il y fut amené par le pouvoir du médicament de produire des exsudations fibrineuses ou croupales. *Hepar* a souvent réussi dans ces cas, de sorte qu'il doit avoir une action sur les reins. Kafke le donne après la scarlatine quand l'urine devient albumineuse et que l'hydropisie apparaît.

Nous avons maintenant à considérer *Hepar* dans les catar-

rhes ordinaires, ou dans ce qu'on appelle communément un rhume avec douleurs dans tout le corps. *Hepar* devrait être placé ici, non comme un remède utile dans le début, mais pour le stade avancé du rhume. S'il est donné au commencement, il gâte souvent le cas, que ce soit un coryza ou un mal de gorge, parce qu'il s'applique mieux à ce qu'on a appelé un rhume mûr, quand du muco-pus s'est formé. Le processus catarrhal peut avoir affecté l'ethmoïde, avec douleur forante dans les parties atteintes. Quand le malade avale, il y a une sensation comme s'il avalait une arête, ou comme s'il y avait quelque chose de piquant dans la gorge. Quelquefois il décrira la sensation comme s'il y avait une croûte de pain ou de biscotte fichée dans la gorge. Ce symptôme allie *Hepar* à *Mercurius*, *Nitric. acid.*, *Argentum nitricum* et *Alumina*. Ces rhumes, pour lesquels *Hepar* est le remède, sont excités à nouveau par la moindre imprudence. Il est souvent indiqué quand l'abus du mercure a développé dans l'économie une susceptibilité au froid.

Dans les affections des poumons, nous trouvons *Hepar* indiqué dans deux ou trois classes de maladies. Nous le trouvons indiqué pour la pneumonie, spécialement pendant le stade de résolution. Il vient à une période tardive de la maladie (et non au début), quand, pendant la résolution, du pus se forme et qu'il existe de la suppuration au lieu de la résolution normale.

Hepar devrait aussi être indiqué dans la pneumonie croupale. Ici comme dans toutes les autres inflammations croupales, il est indiqué tard dans la maladie.

Vous pouvez aussi donner *Hepar* avec succès dans le traitement de cette effrayante maladie, la tuberculose pulmonaire, quand, avec le dépôt de tubercules, dans l'un ou l'autre sommet, vous avez une toux dure, croupale, avec formation de mucus, pire le matin. Ici il suit fréquemment *Spongia*. Il peut amener la résorption du dépôt tuberculeux.

Quand un rhume envahit la poitrine, *Hepar* fait merveilleusement bien si le catarrhe menace d'envahir les tubes capillaires.

Une bonne distinction entre *Hepar* et *Antim. tart.* sous ce rapport est que ce dernier a un mucus à résonance grasse, le premier ayant un son bruyant, ronronnant, comme si l'exsudat était plus tenace. Comparez aussi *Jaborandi*, qui a l'augmentation de la production du mucus bronchique.

Dans les maladies des glandes, *Hepar* est indiqué au stade de suppuration quand l'inflammation est arrivée à la formation

de pus. Vous le trouverez spécialement utile dans le traitement du bubon, vénérien ou non, spécialement après l'abus du mercure. Même les vieux bubons restant ouverts après le mercure, et suintant continuellement, guérissent quelquefois avec *Hepar*.

Il n'est pas rare de trouver des cas de mauvaise digestion, réunis sous le nom de dyspepsie, qui ont résulté d'un long traitement mercuriel par des médecins de l'ancienne école. *Hepar*, comme un des antidotes du mercure, guérira quelquefois ces cas. Quelquefois une guérison est impossible. Je pense qu'alors même un soulagement peut toujours être obtenu par un remède ou un autre. Nous pouvons aussi trouver *Hepar* indiqué dans la dyspepsie, indépendamment de cette cause, par les symptômes suivants : Il y a ordinairement un goût sûr dans la bouche et un désir pour les substances ayant un goût fort, pour les boissons alcooliques, les vins, les acides, et les condiments de diverses sortes. Ils semblent soulager en stimulant l'estomac, de sorte que c'est la forme purement atonique de dyspepsie dans laquelle *Hepar* est indiqué. Il y a de la faim, une sensation de vide, de rongement dans l'estomac dans la matinée, un désir d'avoir quelque chose à manger. Ce besoin de nourriture montre l'état atonique de l'estomac. D'autres fois, quoique manger lui fasse du bien et accroisse sa force générale, cela lui produit cependant de la plénitude à l'estomac. Il ne peut supporter aucune pression à l'épigastre. Quelquefois il y a de la brûlure à l'estomac par congestion de cet organe. Il y a ordinairement de la constipation. Les efforts pour aller à la selle sont souvent inefficaces, bien que les fèces ne soient pas anormalement dures.

Avec *Bryonia*, la selle est grosse, brune, et sèche; ce n'est pas nécessairement ainsi avec *Hepar*. Avec *Nux vom.* la constipation a des efforts spasmodiques agités, mais non inefficaces.

Pour ces symptômes dyspeptiques, *Hepar* semble être complémentaire de *Lachesis*, en ce que tous deux ont cet état ; toute espèce de nourriture, même très saine, provoque l'indigestion.

Hepar ne doit pas être oublié dans le marasme des enfants. Placé comme il l'est entre *Sulfur*. d'un côté et *Calcarea* de l'autre, comme combinaison des deux, il doit avoir ici de la valeur. Les symptômes qui vous mènent à Hepar dans les maladies des enfants sont les suivants : Il semble y avoir cette même faiblesse de la digestion ; ils ne peuvent absorber leur nourriture, quelque bien choisie qu'elle soit. S'ils sont assez âgés, ils vous diront les symptômes que j'ai déjà mentionnés. Si vous

leur donnez des substances fortes, comme une préparation de thé de bœuf, ils vous feront voir que cela leur plaît beaucoup. Il y a de la diarrhée, et elle est ordinairement pire pendant le jour et après avoir mangé. Les selles peuvent être verdâtres ou muqueuses, non digérées, ou blanches et sûres ; ce dernier symptôme est très important. Tout l'enfant peut avoir une odeur sûre. Les remèdes principaux pour les selles sûres sont *Magn. carb.*, et à côté de celui-ci *Calc. ostr.*, puis *Hepar*, et enfin *Rheum*.

Les symptômes de *Rheum* sont les suivants : selles sûres; tout l'enfant sent le sûr; les selles sont fréquentes, brunes, et écumeuses, et accompagnées de beaucoup d'efforts et de cris.

Si le foie est envahi avec *Hepar*, nous trouvons de l'endolorissement et des picotements dans la région de cet organe. Les selles prennent une coloration claire, ou même blanche.

On trouve du côté de la vessie le même état que nous avons noté pour le rectum, c'est-à-dire l'atonie des tuniques musculaires. Aussi, à l'émission, l'urine passe très lentement ; elle coule goutte à goutte presque perpendiculairement du méat urinaire au lieu d'être projetée avec une certaine force. Il faut un certain temps au malade pour vider sa vessie. Si avec ce trouble de la vessie vous trouvez de l'humidité du lit la nuit, *Hepar* est le remède. Il n'est cependant pas indiqué dans cet état.

Les ulcérations qui demandent *Hepar* sont très paresseuses et indolentes dans leur guérison. Elles ont une odeur comme de vieux fromage. Elles sont plutôt superficielles et souvent serpigineuses. L'écoulement est sanguinolent et purulent. Elles ont ceci pour les caractériser, une extrême sensibilité du bord de l'ulcération.

L'action d'*Hepar* sur la peau est importante. En premier lieu, il produit un état malsain. Les plus petites égratignures de la peau suppurent. On trouve la même chose avec *Mercurius*, *Chamo.*, *Silicea* et *Lycopod.* Il produit aussi une éruption humide dans les plis de la peau. Il y a de la démangeaison, spécialement dans les plis articulaires. Quand *Hepar* est indiqué pour les éruptions eczémateuses qui ont un écoulement purulent nous le trouvons demandé par les symptômes suivants : Après l'abus d'onguents ou de pommades contenant du zinc ou du mercure; et l'éruption est pire le matin et accompagnée de démangeaison. Les ulcères saignent facilement, sont sensibles, et émettent une odeur de vieux fromage.

Hepar est un antidote pour l'empoisonnement métallique en général, mais spécialement pour le *Mercure*, et l'*Iodure de potassium*. Il antidote aussi *China* et *Iodium*.

LEÇON LXV

Préparations de Soude

Les préparations de soude ressemblent tout à fait, chimiquement et médicalement, à celles de potasse ; mais cependant cette similitude n'est pas telle qu'elles ne puissent suivre les sels de potasse. Nous verrons que *Kali carb.* est complémentaire de *Natrum mur.* dans certains de ses symptômes. Il semble que les sels de soude sont indiqués particulièrement dans les maladies qui surviennent chaque été ou au printemps. Le temps chaud, les changements électriques de l'atmosphère, ou les rayons directs du soleil, donnent naissance à des troubles variés. Par exemple, nous trouvons *Natrum carb.* utile pour le mal de tête chronique, attribuable à l'exposition aux rayons de soleil. Avec *Natrum mur.*, nous trouvons une grande débilité en été ; le malade ressent comme s'il allait défaillir lorsqu'il se promène au soleil.

Les sels de soude employés dans notre matière médicale sont : le carbonate de soude ou *Natrum carb.*, le chlorure de sodium ou *Natrum mur.*, l'arséniate de soude ou *Natrum arsénicosum*, le sulfate de soude ou *Natrum sulfuricum*, le phosphate de soude ou *Natrum phosphoricum* et le *Borax*.

Natrum carbonicum.

Natrum carb. est la première préparation de soude que nous avons à considérer. Il est très employé dans la pratique de l'école allopathique, comme remède pour l'acidité de l'estomac.

Il est aussi employé par les médecins de cette école dans l'eczéma ; par exemple, dans un cas où il y a un épaississement chronique de la peau, les parties atteintes sont baignées avec du carbonate de soude. Sans doute il soulage, mais ne peut guérir, à moins qu'il n'arrive que ce soit le remède indiqué, cas dans lequel il est curatif aussi bien que palliatif.

Le carbonate de soude a été aussi introduit dans la pratique comme un remède contre les brûlures.

Dans notre pratique, le médicament prend une place importante, étant un peu polychreste. Son action prédominante, ou le siège de son action, paraît être sur l'estomac et les intestins. Beaucoup de ses symptômes viennent de ce point d'attaque central.

Par exemple, nous trouverons qu'il a des symptômes mentaux allant absolument dans le sens de l'hypochondrie. Nous trouvons le malade déprimé et excessivement irritable. Ceci se note spécialement après un repas, particulièrement après le dîner, qui est ordinairement le repas le plus lourd. Le degré d'hypochondrie semble mesuré par le stade de la digestion. Juste au moment où la nourriture passe de l'estomac dans le duodénum, cet état hypochondriaque diminue, et continue ainsi pendant que les aliments descendent dans les intestins. Vous trouverez un tel malade ayant une aversion marquée pour la société, même pour sa propre famille. L'indigestion est plus marquée après un régime végétarien, particulièrement des aliments amylacés. L'indigestion est accompagnée d'éructations sûres, de pituites et de renvois le matin, avec contraction spasmodique à la fois de l'estomac et de l'œsophage, mais il ne revient rien à la bouche ou peu de chose avec peut-être une salivation copieuse. L'abdomen est dur et gonflé, spécialement après avoir mangé. Il y a accumulation de gaz dans l'abdomen, et on voit, lorsqu'ils sont évacués, qu'ils sont fétides. Il y a une sorte de colique crispante tout de suite après un repas. La selle est difficile à expulser quoiqu'elle ne soit pas spécialement dure, tout comme nous l'avons trouvé avec *Hepar*, et comme nous le trouvons encore plus marqué avec *Sepia*, qui, d'ailleurs, est complémentaire de *Natrum carb.*

D'autres fois, le malade souffre de diarrhée. Les selles sont pulpeuses ou aqueuses, avec besoin violent. Cette caractéristique des sels de soude, vous trouverez qu'elle est absolument générale. Vous la trouvez aussi avec *Natrum sulf.* Elle semble due à l'effet purgatif de la soude elle-même. Le vin dans ces cas cause de la défaillance et du vertige, et ne convient pas du tout au malade.

Dans ces symptômes gastriques et nerveux nous trouvons dans *Sepia* l'analogue le plus rapproché de *Natr. carb.; Sepia*, comme je viens de le dire, est aussi son complément. Nous trouvons dans les deux remèdes cette aversion pour la société et l'indifférence pour sa propre famille. Nous trouvons aussi que les deux remèdes ont des éructations sûres et la formation de gaz fétides dans l'abdomen. Je me rappelle avoir guéri un cas de dyspepsie avec *Sepia*, dans lequel il y avait très peu de symptômes gastriques, rien de plus qu'un sentiment de malaise, mais les symptômes mentaux étaient dominants, et toujours amenés par une attaque d'indigestion. La malade, une dame, devenait indifférente à ses affaires et aussi à ses amies. Elle devenait excessivement irritable. C'est à peine si elle supportait même qu'on lui adressât une question polie. *Sepia* guérit entièrement cette malade, restée six ou sept mois à un traitement allopathique. Cela vous montre comment surviennent les symptômes mentaux de *Sepia*, pour vous permettre de décider de le prendre comme remède. *Natrum carb.* a presque absolument la même classe de symptômes. Il peut n'être pas si souvent indiqué, mais néanmoins, il vient pour suppléer *Sepia* quand les symptômes généraux sont ceux de la soude plutôt que de ce précédent remède.

Natrum carb. a plutôt la distension de l'abdomen, avec plénitude et dureté, comme tous les alcalis, tandis que *Sepia* a plus de défaillance et de sensation de vide, de creux, que les aliments ne remplissent pas, excepté cependant au souper. *Natrum carb.* a une exception pour la plénitude de l'abdomen, et c'est qu'à 10 ou 11 heures du matin, le malade se sent anxieux et faible, ressemblant beaucoup à ce qu'on trouve avec *Iodium*, mais manger le soulage et produit de la distension.

Vous pourriez encore vous souvenir de *Natrum carb.* pour ses rapports avec *Nux vom.* Les deux remèdes ont ce renvoi le matin. Ce symptôme est cependant surtout fort avec *Nux vomica.* Nous sommes souvent appelés à donner *Nux vom.* quand il survient chez des femmes enceintes, ou après une débauche, etc. Alors encore vous trouvez *Natrum carb.* parallèle à *Nux vom.* dans cette hypochondrie. Vous devez comparer soigneusement les deux remèdes avant de décider lequel donner.

Nous verrons aussi que *Natrum mur.* sera à comparer avec *Natr. carb.* Il est nécessaire de distinguer entre les deux, parce que ce sont tous deux des sels de soude.

L'évidence de l'effet de *Natrum carb.* sur le système nerveux se montre dans les variations électriques de l'atmosphère.

Ainsi, nous trouvons qu'il cause la nervosité ou l'anxiété, qui est pire pendant un orage. Ces symptômes surviennent indépendamment de la pusillanimité de certaines personnes devant les orages, pendant lesquels elles se cachent dans les caves, etc. Ils sont dus à l'effet direct des variations électriques de l'atmosphère sur le système nerveux, précisément comme nous le trouvons avec d'autres remèdes, particulièrement *Phosph.*, *Rhodod.*, *Silicea* et *Petroleum*. Les malades de *Natrum carb.* peuvent devenir si nerveux et agités que de jouer du piano les rend pires et aggrave leurs plaintes. Ce n'est pas seulement la musique qui a cet effet, mais les efforts qu'ils font, et la position qu'ils prennent. C'est un symptôme commun chez les femmes hystériques. Elles deviennent très nerveuses en jouant du piano ou en entendant de la musique.

Une autre propriété de *Natrum carb.* est son emploi dans les mauvais effets de l'été ; ceci est commun à tous les sels de soude. Nous trouvons *Natrum carb.* indiqué quand il y a beaucoup de débilité causée par la chaleur de l'été, particulièrement quand le malade est sujet à des céphalées chroniques, qui sont pires chaque fois qu'il s'expose à la chaleur du soleil. *Natrum carb.* est particulièrement indiqué dans les effets chroniques du coup de soleil. Il peut y avoir des années que le malade a été abattu par la chaleur ; et maintenant encore, au retour du temps chaud, il souffre de maux de tête.

Natrum carb. affaiblit aussi le système nerveux sous un autre rapport. Nous trouvons qu'il produit une grande débilité, qui est marquée à chaque fois que le malade travaille ou prend de l'exercice. Sa marche devient incertaine ; les plus petits obstacles du sol le font tomber. Ses chevilles tournent, quand il essaye de marcher. J'ai un patient, en bonne santé, qui avait eu cinq chutes dans une seule année, et pour ces accidents, je ne peux trouver aucune raison. Ce sont les cas qui demandent un remède, non pour les effets de la chute, mais pour fortifier les articulations ou les muscles. Les autres remèdes voisins de *Natrum carb.*, ayant cette faiblesse des chevilles chez les enfants, sont : *Acide sulfurique*, *Causticum*, *Natrum mur.*, *Sulfur.*, et peut-être *Pinus sylvestris*. Je mentionne ce dernier remède avec réserve, car, tandis qu'il a été vivement recommandé dans notre littérature pour la faiblesse des jambes, il a échoué dans un grand nombre de cas.

Vous trouverez que *Natrum carb.* soulagera la sensibilité douloureuse des pieds, et particulièrement de la plante, avec gonflement de ces parties. Vous pouvez aussi l'employer pour les ulcérations des talons après une longue marche. Ce symp-

tôme rappelle à l'esprit une circonstance particulière que je veux vous mentionner. Certains remèdes ont une affinité pour certaines parties du corps. Un soldat, qui avait fait de longues marches, avait deux ulcérations, l'une au talon, l'autre au cou-de-pied. *Natrum carb.* guérit celle du talon, mais non celle du cou-de-pied, qui fut guérie par *Lycopodium*. *Lycop.* agit sur le cou-de-pied et *Natrum carb.* sur le talon. On note la même chose sur tout le corps. Il y a des médicaments qui agissent sur l'amygdale droite et non sur la gauche. On trouve des remèdes qui agissent sur le gros orteil et pas du tout sur les autres.

Sur les muqueuses aussi nous trouvons que *Natrum carb.* exerce un pouvoir considérable. Le médicament en nature est connu pour produire chez les ouvriers des manufactures de petits ulcères sur la cornée. Donné à l'intérieur, il a guéri de petits ulcères cornéens ou des phlyctènules, avec grande photophobie et douleurs piquantes ; ces symptômes sont particulièrement marqués chez les enfants scrofuleux.

On ne rencontre pas souvent les catarrhes curables par *Natrum carb.*, mais quand ils se présentent il n'y a pas de médicament qui puisse prendre sa place. Le coryza est fluent, et est provoqué par le moindre courant d'air et semble avoir une aggravation périodique tous les deux jours. Il est entièrement arrêté par la transpiration. Les cas chroniques de catarrhe nasal ou d'ozène même demandent *Natr. carb.* lorsqu'on trouve un écoulement épais vert-jaunâtre par le nez, ou des masses dures et fétides. Le bout du nez est rouge, la peau pèle. Vous trouvez assez souvent, lorsque *Natrum carb.* est indiqué, qu'il y a une accumulation de mucus à la partie postérieure des narines, ou dans la gorge, le matin, faisant graillonner et faire hem, hem, jusqu'à ce qu'il soit détaché. C'est un symptôme très commun avec tous les alcalis.

La toux semble avoir son aggravation chaque fois que le malade entre dans une pièce chaude, et elle s'accompagne d'une expectoration verte purulente d'un goût salé. Parmi les autres remèdes qui ont cette toux pire dans une pièce chaude, *Bryonia* tient la tête.

Natrum carb., comme je vous l'ai déjà dit, est souvent employé dans le traitement de l'eczéma. Il semble avoir une affinité particulière pour le dos des mains. La peau devient alors rude, sèche, et crevassée. Ici encore vous trouvez *Sepia* se comparant bien à *Natrum carb.*, étant particulièrement indiquée pour cette forme d'éruption quand il y a de petites ulcérations

aux articulations des mains. *Natrum carb.* guérit aussi les éruptions herpétiques avec cercles jaunes.

Sur les organes génitaux, *Natrum carb.* a un certain effet. Nous le trouvons particulièrement indiqué dans les maladies des femmes quand il y a une pression à travers l'hypogastre comme si tout était repoussé au dehors. Si vous faites un examen dans ces cas, vous trouverez le col de l'utérus induré et déformé. Il y a dans l'utérus une congestion considérable d'espèce passive, qui y produit des pulsations pendant et après le coït. L'afflux sanguin supplémentaire causé par l'éréthisme sexuel amène cette pulsatilité. La leucorrhée que produit *Natr. carb.* est épaisse et jaune, et quelquefois a une odeur putride, et cesse après avoir uriné.

Il y a un autre usage que vous pouvez faire de *Natrum carb.*, et c'est quand les douleurs de l'accouchement sont faibles et donnent beaucoup d'angoisse, des tremblements et des sueurs à chaque douleur, et sont soulagées par des frictions douces.

Nous trouvons aussi que *Natrum carb.* est un des remèdes utiles pour l'expulsion des môles ou des produits d'une fausse conception.

Natrum sulfuricum.

Natrum sulf. aurait à peine été employé par les membres de notre école si Granvogl ne lui avait pas attribué la place de remède principal pour sa constitution hydrogénoïde, c'est-à-dire une constitution qui ressent tous les changements du sec à l'humidité, une constitution, aussi, qui ne peut supporter l'air de la mer ; et avec laquelle les malades ne peuvent manger les plantes qui poussent près de l'eau. Ils se sentent bien surtout les jours secs. C'est cette constitution dans laquelle, selon Granvogl, le poison gonococcique est le plus pernicieux. Il trouve ici le terrain le plus riche pour s'y développer puissamment. Aussi dit-il, que si la gonorrhée se produit sur une telle constitution, il faut altérer cette constitution pour guérir le malade non seulement de l'écoulement gonorrhéique local, mais de ses effets généraux. C'est ce qu'il fait avec deux remèdes : *Natrum sulf.* et *Thuja.*

Vous trouverez *Natrum sulf.* spécialement indiqué pour les troubles qui sont soit aggravés, soit dépendants de l'humidité de l'atmosphère ou de l'habitation dans des maisons humides

Vous pouvez donc penser à *Natrum sulf.* dans la constitution sycotique de Hahnemann ou l'hydrogénoïde de Granvogl. Il peut même être nécessaire de donner ce remède quand il n'existe ni bubon ni écoulement uréthral.

Il y a une sorte de phtisie, non une tuberculose véritable, qui apparaît chez les gens de cette constitution. La toux est accompagnée d'expectoration muco-purulente, des râles bruyants s'entendent dans la poitrine, et le siège de l'inflammation semble être le lobe inférieur du poumon gauche. Le malade se plaint de douleur vers les neuvième et dixième côtes du côté gauche.

Natrum sulf. agit aussi sur l'estomac et l'abdomen. Il produit beaucoup de flatulence, des renvois après avoir mangé, des éructations sans goût ou sûres. Il y a beaucoup de grondements de gaz dans les intestins, particulièrement dans le côté droit de l'abdomen, probablement dans le côlon ascendant. Nous trouvons aussi une douleur subaiguë dans la région iléo-cœcale, parce qu'il a de l'action sur cette portion du tractus intestinal. Il y a avec cela de la diarrhée, qui survient régulièrement le matin après le lever et revient très régulièrement tous les jours. Beaucoup de gaz sont évacués avec les selles. Il se distingue de *Sulfur.* par ceci : Avec *Natrum sulf.* la diarrhée survient plutôt dans la matinée après s'être levé, tandis qu'avec *Sulfur.* elle chasse le malade du lit.

Natrum sulf. est aussi utile dans les affections de la hanche gauche chez les malades de constitution hydrogénoïde. Les douleurs sont pires la nuit, et réveillent le malade de son sommeil. Elles cessent quand il se retourne sur son lit.

Stillingia est utile pour les maladies de la hanche dans la syphilis secondaire ou héréditaire, avec douleurs dans et à travers la hanche, pires la nuit et par le temps humide.

LEÇON LXVI

NATRUM MURIATICUM.

Nous commençons aujourd'hui notre étude sur *Natrum mur.*, ou sel de table ordinaire. Oh nous en a toujours tenu rigueur comme d'un opprobre envers la médecine et une confirmation des tromperies d'Hahnemann. Un médecin me disait un jour : « Comment, vous employez une substance dont on se sert dans tous les aliments et vous l'appelez médicament, et vous dites que vous en obtenez de bons effets ? » Je peux vous assurer, comme je le lui assurai, que *Natrum mur.* est un médicament, et je peux aussi vous assurer que ce même homme devint ensuite un chaud avocat des vertus médicinales de *Natrum mur.* Je vous dis que lorsque vous potentialisez par les dilutions une substance, vous trouvez que vous n'avez plus à dépendre des lois ordinaires de la diététique, de l'hygiène ou de la chimie, mais que vous entrez dans un domaine qui est distinct des lois chimiques et physiques. Les médicaments ne sont plus sujets aux lois grossières.

Natrum mur. a été réexpérimenté par les expérimentateurs autrichiens, compagnie de médecins qui firent des expériences héroïques sur certains médicaments, quelques-uns d'entre eux étant morts des effets de leurs essais, tellement les doses de médicaments qu'ils prirent étaient grandes et fortes. L'un d'eux, dont j'ai oublié le nom, disait, en publiant ses expériences sur *Natrum mur.*, que les plus hautes dilutions du médicament produisaient le plus de symptômes, et que ces symptômes, de plus, avaient plus de valeur que ceux produits par les basses dilutions. Il est vrai de *Natrum mur.*, comme de beaucoup d'autres drogues, que les hautes puissances agissent le mieux.

Vous noterez que j'ai placé *Argent. nitricum* comme complémentaire de *Natrum mur. Arg. nitr.* a une relation complémentaire avec *Natrum mur.* Il l'antidote aussi parfois. Il agit comme un antidote chimique ou dynamique selon la quantité de la substance qui a été prise.

La relation entre *Apis* et *Natrum mur.* est particulièrement évidente dans le traitement des frissons et de la fièvre, et dans les affections cutanées. Le sel est une des substances employées pour antidoter les effets toxiques des piqûres d'abeilles.

Quand on a abusé de *Natr. mur.* comme condiment, l'esprit doux de nitre peut être employé comme antidote avec succès. Certains autres effets de *Natrum mur.* sont antidotés par *Arsenicum*, et d'autres encore par *Phosphorus*. Je ne me souviens d'aucun remède qui soit incompatible avec *Natr. mur.*

Natrum mur. ou le chlorure de sodium doit être considéré d'abord dans ses relations physiologiques, de sorte que nous en apprenions quelque chose sur sa valeur comme médicament. Il entre dans la composition de tous les tissus du corps, même dans l'émail des dents. Parlant maintenant physiologiquement, il est regardé comme un stimulant pour les différents tissus dans lesquels il entre. Il existe en quantités considérables dans les diverses humeurs de l'œil, particulièrement dans l'humeur aqueuse et dans le cristallin, et aussi dans l'humeur vitrée. On a dit que sa fonction est ici de préserver la transparence de ces tissus. Virchow, dans sa *Pathologie*, cite une autorité qui donna du chlorure de sodium à des chiens jusqu'à produire l'opacité du cristallin. Donc, la cataracte peut être produite par *Natrum mur.*

Le chlorure de sodium dans l'estomac stimule la digestion, et cela dans les bornes de la physiologie. Il stimule la digestion de diverses manières. D'abord, il augmente le goût des aliments. Nous savons tous combien ce que nous mangeons est insipide si ce n'est pas salé. Nous savons par la pathologie que si une substance a son goût accru, sa digestibilité est aussi augmentée. Ce qui est agréable se digère plus facilement que ce qui est sans goût. Le sel agit aussi sur l'estomac même en favorisant la sécrétion du suc gastrique. Le sel agit sur les glandes en produisant une augmentation des sécrétions glandulaires. Ainsi nous trouvons qu'il agit sur les glandes sudoripares et aussi sur les glandes muqueuses.

Schüssler dit que le sel est excrété dans le mucus. C'est vrai. Aussi il dit que, puisque le sel a ici une fonction, il doit être le remède pour tous les catarrhes. C'est une conclusion trop hâtive pour des prémices si limitées. Il est vrai que si vous examinez du mucus sain vous trouvez qu'il contient beaucoup de sel. Il est vrai aussi que le chlorure de sodium produit un flux excessif de mucus de constitution normale ; vous pouvez tirer de là d'utiles suggestions. Chaque fois que vous trouvez un catarrhe avec une sécrétion abondante de mucus normal

clair, *Natrum mur.* peut être indiqué comme remède. Nous trouvons aussi qu'il agit sur les glandes sébacées. Ces petites glandes sont très nombreuses en certaines parties du corps, particulièrement aux ailes du nez, et sur les joues. Leur fonction est de lubréfier la peau. *Natrum. mur.* les stimule. La peau prend une apparence huileuse. Nous le notons particulièrement à la face, au cuir chevelu, et aussi dans d'autres parties du corps.

Le sel a aussi un effet stimulant sur le système nerveux, il en remonte le tonus. La tonicité musculaire est aussi favorisée par la présence du sel dans les tissus des muscles. Cela m'amène à vous dire que le sel commun peut être employé en applications externes dans la faiblesse des nerfs et des muscles, faiblesse qui favorise les déformations des membres. Quand vous vous apercevez que l'enfant se met à marcher sur le côté des pieds, ou quand vous rencontrez un cas de paralysie post-diphtérique, vous pouvez employer avec avantage les frictions avec du sel. Je ne veux pas dire que cela guérira toutes les difformités, car il y en a qui viennent de l'inflammation des cornes antérieures de la moëlle. Alors le chlorure de sodium ne peut les guérir, car ce trouble est dû à une maladie organique.

Nous pouvons encore employer fréquemment le sel sous la forme de bain de siège pour l'aménorrhée invétérée.

Nous trouverons souvent *Natrum mur.* indiqué lorsque le sang est appauvri. En conséquence, la nutrition de toute l'économie en souffre. Nous le trouvons indiqué dans l'anémie, particulièrement dans l'anémie provoquée par des pertes humorales, d'où souvent chez des femmes atteintes de troubles menstruels, ou chez des hommes qui souffrent de pertes séminales. Nous le trouverons souvent indiqué dans les états scorbutiques de l'économie quand le malade a plus ou moins des signes de scorbut.

C'est ainsi que l'usage prolongé d'aliments salés est une cause commune de scorbut. Dans ces cas la bouche devient irritée, des ulcérations se forment sur la langue et les gencives, et l'haleine a une odeur fétide. La langue présente une apparence de carte de géographie. Nous trouvons ce symptôme avec d'autres remèdes, comme *Arsen.*, *Rhus tox.*, *Kali bic.*, et *Taraxacum.*

Et encore, comme résultat de l'appauvrissement du sang, nous trouvons le système nerveux atteint secondairement.

Natrum mur. peut être donné pour les indications symptomatiques suivantes : Le malade est émacié, et cette émaciation est

très marquée. La peau est assez rugueuse et sèche et d'une couleur jaunâtre. Le malade se sent très épuisé par le moindre exercice mental ou physique. En raison de l'anémie, nous avons une excitation facile de la circulation, de telle sorte que le moindre exercice produit des battements par tout le corps. Le malade souffre souvent de palpitations de cœur, qui sont aussi excitées par toutes les émotions. Le malade les décrit souvent comme une sensation comme si une aile d'oiseau battait dans le côté gauche de la poitrine.

Mentalement, nous trouvons ces malades tristes et larmoyants. Vous trouverez rarement *Natrum mur.* indiqué dans les affections chroniques s'il n'y a pas cet état de dépression de l'esprit. Le malade semble être aggravé par tous les essais de consolation, qui peuvent même le rendre furieux. Cet état larmoyant est accompagné de palpitations de cœur et d'intermittences du pouls. Cette intermittence n'implique pas nécessairement une maladie organique du cœur, mais simplement un cœur faible nerveusement.

D'autres fois, vous trouverez le malade absolument hypochondriaque, tout comme nous l'avons déjà trouvé avec *Natr. carb.* Cette hypochondrie est directement associée à l'indigestion, comme avec *Natrum carb.* Mais il y a cette différence : avec *Natrum mur.*, le remède que nous étudions, cette hypochondrie marche avec le degré de la constipation, et non seulement avec la mauvaise digestion, comme dans l'autre.

En plus de cet esprit mélancolique, nous avons aussi l'irritabilité développée par *Natrum mur.* Le malade devient irrité à la moindre bagatelle. Il amasse dans son esprit les plus légères offenses imaginaires ou réelles. Il se réveille la nuit avec des palpitations de cœur et ne peut se rendormir, parce que son esprit est envahi par tous les ennuis passés.

Les facultés intellectuelles sont affaiblies. Il se dégoûte du travail mental, fait des erreurs, comme s'il avait de la confusion d'esprit; perte de la mémoire; aggravation par l'étude. Fréquemment les jeunes filles souffrent de céphalée, comme si de petits marteaux frappaient la tête, chaque fois qu'elles étudient. La malade est excitable, elle rit de façon immodérée pour des sujets qui ne sont pas drôles : les doigts remuent involontairement, comme dans la chorée : tremblement des membres : secousses musculaires : elle est maladroite, laisse tomber les objets. Maintenant, ajoutez à ces symptômes chroniques le suivant, et vous avez un tableau complet de *Natr. mur.* Une excitation est toujours suivie de mélancolie, d'anxiété, de battements de cœur, les membres s'endorment, avec fourmil-

lements même dans les lèvres et la langue ; membres lourds, spécialement chez les jeunes filles anémiques, dont la face est jaune, la peau sèche et ridée, et les règles peu abondantes ou arrêtées. Les émotions mentales causent une telle faiblesse qu'un ou plusieurs membres sont privés d'usage.

Pendant que nous sommes sur ce sujet des nerfs, nous pouvons aussi bien ajouter les symptômes qui restent ; douleurs dans le bas du dos, comme s'il était brisé ; sensation de paralysie dans la région lombaire, pire le matin après le lever ; langue engourdie, parole lourde ; les articulations sont faibles, spécialement les chevilles, avec aggravation le matin. Ce dernier symptôme accompagné de l'imperfection de la nutrition, « devient maigre en dépit d'un bon appétit », a amené à employer le sel avec succès, intérieurement, et comme topique externe, chez des enfants à chevilles faibles ; les pieds tournent en marchant.

Maintenant, pour les symptômes mentaux, *Natrum mur.* va dans le sens de plusieurs médicaments. L'un d'eux, est *Pulsatilla*, qui est le remède le plus pleurard de notre matière médicale. Mais *Pulsat.* a plutôt une disposition tendre, qui s'abandonne, et qui aime la consolation. Plus vous la consolez et mieux elle est.

Sepia ressemble plus à *Natrum mur.* que *Pulsatilla*, en ce que les deux remèdes ont cette dépression de l'esprit combinée à cette disposition véhémente et coléreuse. Tous deux ont cette haine d'Indien contre ceux qui les ont offensés. En fait, ces remèdes sont complémentaires l'un de l'autre. Le malade de *Sepia*, cependant, a une indifférence marquée pour les affaires de son intérieur.

Les malades qui souffrent de ces symptômes mentaux demandant *Natr. mur.* sont généralement chlorotiques. Elles souffrent de leucocythémie. Les règles sont souvent en retard et peu abondantes, ou même cessent complètement. Quand les règles n'ont pas entièrement cessé et sont peu abondantes, elles s'accompagnent de symptômes aussi marqués que les suivants: Accroissement marqué de la tristesse avant les règles; palpitations de cœur, qui ont aussi tendance à être de la variété ondulante, et céphalée battante, mal de tête qui continue d'une façon persistante après la période menstruelle. La malade de *Natr. mur.* souffre fréquemment aussi de déplacements utérins. Elle a d'une façon tout à fait caractéristique le prolapsus utérin, surtout marqué lorsqu'elle se lève le matin. Le symptôme se lit « quand elle se lève le matin, elle est obligée de s'asseoir pour empêcher le prolapsus ». C'est une maladie tout à fait

fonctionnelle. Il n'y a aucun changement organique dans l'utérus, mais un grand relâchement des ligaments qui supportent cet organe. Quand elle se lève le matin, relâchée au lieu d'être vivifiée par le sommeil de la nuit, l'utérus tombe et elle est obligée de s'asseoir pour empêcher cette chute.

Vous trouverez ces symptômes utérins accompagnés de mal dans le dos et d'irritation spinale marquée, très soulagée en se couchant à plat sur le dos ou en appuyant fortement un oreiller contre le dos. Ce symptôme, je l'ai confirmé maintes et maintes fois avec *Natrum mur.* En plus, vous aurez un symptôme caractéristique de la vessie qui existe tout aussi souvent que le prolapsus lui-même et qui est une douleur coupante dans l'urèthre après avoir uriné. Ce symptôme, je l'ai vu souvent utilisé avec succès. Le mal de dos et l'aggravation du matin sont des symptômes qui vous aideront pour le choix de *Natr. mur.*

Natrum mur. produit un mal de tête aggravé par tout effort cérébral. Le matin au réveil, il y a des battements, surtout dans le front, comme si un grand nombre de petits marteaux battaient dans la tête. Cette séphalée est aussi aggravée par le moindre travail cérébral. La douleur est parfois assez intense pour rendre le malade presque maniaque. Avec cette sorte de céphalée, la langue est sèche et adhère presque au plafond de la bouche quoiqu'elle puisse sembler humide quand on la tire. Il y a une soif intense. Le pouls est presque toujours intermittent. Cela vous aide à le distinguer de son complément, *Sepia*, qui a un symptôme analogue. N'oubliez pas ce mal de tête aigu de *Sepia*, cette douleur violente dans la partie inférieure du cerveau, apparemment dans les méninges, et frappant vers le haut. Le malade ne peut supporter ni lumière, ni bruit. La douleur est ordinairement accompagnée de nausée et de vomissement comme symptôme secondaire.

Natrum mur. produit aussi un mal de tête simulant celui de *Bryonia;* picotements aigus dans la tête, et sensation douloureuse comme de brisement vers les paupières, spécialement quand on remue les yeux. Je dois dire que ces céphalées de *Natr. mur.* sont particulièrement communes chez les écoliers de 10 à 11 ans.

Calc. ostr. est aussi un bon remède dans ces cas.

Vous pouvez avoir l'occasion d'employer *Natr. mur.* dans la névralgie ciliaire, spécialement quand les douleurs sont périodiques, revenant du lever au coucher du soleil, et pires vers midi.

Spigelia est un médicament qui a aussi le mal de tête ou la

névralgie ciliaire, venant et s'en allant avec le soleil et pire à midi.

Gelsemium et *Glonoïn* n'ont pas tant la névralgie que les battements dans la tête, devenant de pire en pire avec le soleil.

Natrum mur. cause aussi une céphalée avec perte partielle de la vue ; ici, il ressemble à *Kali bic.*, *Iris* et *Causticum*.

Natrum mur. a une influence très puissante sur les différentes parties des yeux. Dans tout le corps, le médicament produit de la faiblesse des muscles. Mais c'est spécialement manifeste dans les muscles des yeux. Les muscles des paupières semblent raides quand on les remue. Les lettres font des taches et se confondent quand on les regarde d'une façon suivie, comme en lisant. Vous voyez qu'il y a une asthénopie marquée. *Natr. mur.* est spécialement indiqué quand les muscles droits internes sont affectés. Ces symptômes d'asthénopie dépendent d'un abattement général.

La moëlle est faible et irritée, la digestion est lente et imparfaite, et la nutrition n'est pas aussi rapide ou aussi complète qu'elle devrait.

Une autre forme de maladie de l'œil dans laquelle *Natr. mur.* est indiqué est l'ophtalmie scrofuleuse. Vous serez amené à employer le médicament dans ces cas où on a abusé du nitrate d'argent. Il y a des douleurs cuisantes et brûlantes et une sensation comme de sable derrière les paupières. Les larmes sont âcres et il y a une occlusion spasmodique des paupières très marquée. Vous avez de la difficulté à séparer les paupières. Des ulcères se forment sur la cornée. Les paupières elles-mêmes sont enflammées et agglutinées le matin. En plus de ces symptômes oculaires, ces enfants scrofuleux souffrent d'éruptions particulièrement marquées au bord des cheveux. Des croûtes se forment sur le cuir chevelu et il en suinte une matière corrosive. Il y a des croûtes humides aux angles des lèvres et sur les ailes du nez, et avec cela de l'émaciation.

Dans l'ophtalmie scrofuleuse vous auriez à comparer avec *Natr. mur.*, *Arg. nitric.*, *Ars.*, et *Graph.*

Pour les croûtes aux angles de la bouche et aux ailes du nez comparer *Antim. crud.*, *Graphites* et *Causticum*.

Natr. mur. cause aussi l'hémiopie. Ici vous pourriez comparer *Aurum*, *Lithium carb.*, *Lycopod.*, et *Titanium*.

Natrum mur. agit sur les muqueuses. Nous le trouvons indiqué dans les catarrhes avec sécrétion muqueuse anormale par sa quantité plutôt que par sa qualité.

Cette hypersécrétion de mucus est accompagnée de paroxysmes d'éternuements. Le coryza fluent alterne avec le coryza sec.

Chaque exposition à l'air frais donne un rhume au malade. Les ailes du nez ont tendance à être irritées et sensibles. Il y a presque toujours dans le catarrhe de *Natrum mur.* perte de l'odorat. *Natrum mur.* est un des meilleurs remèdes pour le râclement de mucus de la gorge le matin, quand les symptômes ne réclament pas un autre remède.

Les amygdales sont souvent très rouges. La luette est allongée, probablement par relâchement de ses muscles. Il y a une sensation constante comme d'une masse dans la gorge. Le malade s'étrangle facilement en avalant. La langue est chargée par ilôts.

La toux vient de l'accumulation de mucus clair dans la partie postérieure des narines, le pharynx et le larynx. Naturellement il y a de l'enrouement. Une autre forme de toux demandant *Natrum mur.*, est la toux venant d'un chatouillement dans la gorge ou au creux de l'estomac. Cette sorte de toux est accompagnée d'un mal de tête avec sensation d'éclatement, rappelant ici celui de *Bryonia*, et quelquefois d'une émission involontaire d'urine, comme nous trouvons avec *Scilla* et *Causticum*, et souvent aussi de piqûres dans le foie.

Natrum mur. a une action marquée sur les organes génitaux mâles. Il cause une grande faiblesse de ces organes, donnant naissance à des émissions séminales pendant le sommeil. Elles sont suivies de débilité et d'une grande faiblesse. Les organes génitaux sont très relâchés. Des rêves avec pollutions peuvent même survenir après le coït. Cela peut vous paraître un symptôme anormal, mais ne l'est pas. Pendant l'acte du coït, les érections ne sont pas fortes et l'éjaculation de sperme est faible ou même absente.

La conséquence en est que les vésicules séminales ne se vident pas complètement. Il y reste encore de l'irritation. Quand cet homme dort, cette irritation, par action réflexe, produit des rêves lascifs. Comme suites de ces pertes séminales excessives, nous trouvons du mal de dos, des sueurs nocturnes, de la faiblesse des jambes, et la mélancolie qui est caratéristique du remède. *Natrum mur.* n'est pas le seul des sels de soude dans cette classe de maladies. *Natrum phosph.* a été expérimenté par des habitués de ce collège. Ils eurent des émissions séminales chaque nuit. D'abord, il leur semblait avoir de l'éréthisme avec rêves lascifs, mais ensuite des émissions se produisirent, une ou deux par nuit, sans aucune sensation. Elles étaient suivies de faiblesse du dos et de tremblement des genoux, qui donnaient une sensation comme s'ils s'en allaient.

Vous trouverez aussi, que la gonorrhée est curable par *Natr. mur.*, spécialement quand elle est chronique. L'écoulement est ordinairement clair (il peut être quelquefois jaunâtre). Il y a des douleurs coupantes très marquées dans l'urèthre après la miction. Il est spécialement indiqué dans les cas où on a abusé du nitrate d'argent.

La nutrition est très troublée avec *Natr. mur.*, comme je vous l'ai déjà dit. L'émaciation est marquée dans presque tous les cas dans lesquels il est le simillimum. Nous pouvons faire usage de ce fait chez les enfants qui sont atteints de marasme par suite d'une nutrition défectueuse. Ils sont maigres, particulièrement du cou (*Veratrum album* a l'émaciation du cou, spécialement dans la coqueluche). Ils ont un appétit féroce, en dépit duquel ils deviennent maigres ou tout au moins n'engraissent pas. Ici vous le trouvez comparable à *Iodium*, mais l'émaciation particulière du cou,disproportionnée avec celle du corps, est suffisante pour le distinguer de ce médicament. En plus de cela, vous pouvez avoir parfois une soif bien marquée. L'enfant désire de l'eau tout le temps. C'est ce que le vulgaire appelle la fièvre intérieure. Il y a constamment de la chaleur et de la sécheresse de la bouche et de la gorge, que l'eau soulage. S'il y a de la constipation quand *Natrum mur.* est le remède, il y a une selle très caractéristique, dure, difficile à expulser, fissurant l'anus, et, en conséquence, il y a du suintement sanguin avec la selle. Naturellement, un état de sensibilité douloureuse et de cuisson est le résultat de cette lacération de l'anus.

Natrum mur., comme les autres sels de soude, est un remède de première classe dans le traitement de la dyspepsie. Nous le trouvons indiqué quand les aliments farineux, particulièrement le pain, déplaisent. Le symptôme se lit : Il a de l'aversion pour le pain, qu'il aimait auparavant. D'autre part, il y a du goût pour les huîtres, le poisson, les aliments salés ou les choses amères. Après avoir mangé, le patient est très altéré. Il y a une sensation indescriptible de détresse au creux de l'estomac. Elle est soulagée en serrant les vêtements, tout à l'opposé de *Lachesis* et *Hepar*, et précisément comme avec *Fluoric. acid.* La constipation, que j'ai décrite, cause de l'hypochondrie. Le malade est déprimé d'esprit et de mauvaise humeur, et cet état mental semble aller avec le degré de constipation. Quand l'intestin fonctionne, l'esprit est amélioré. Vous devez employer ce symptôme d'une façon rationnelle. Ceux qui ont été accoutumés à prendre des médicaments purgatifs se sentiront toujours mal si leurs intestins restent inactifs plus longtemps qu'à l'ordinaire. Ils ont un profond mal de tête, un goût mauvais dans la bou-

che, etc., et quand ils ont une évacuation, ils se sentent mieux. Ici, *Nux vom.* est le remède. Ce n'est pas souvent qu'une constipation qu'on ne trouble pas produit cet état de l'esprit, mais quand elle le fait, *Natrum mur.* est le remède.

Le rectum souffre de ténesme avec écoulement visqueux comme dans la rectite chronique. Prolapsus anal avec écoulement de mucus sanguinolent et d'eau, et brûlure empêchant le sommeil ; sécheresse et cuisson du rectum et de l'anus, avec tendance aux érosions de la muqueuse. Sensation d'une substance rude dans le rectum, bien que les intestins soient vides (1). Constriction de l'anus, matières évacuées avec un effort à déchirer l'anus. Diarrhée aqueuse chronique avec bouche sèche, secondairement aux selles sèches (2).

Nous trouvons *Natr. mur.* indiqué dans les affections des tissus plus grossiers, par exemple de la peau. Je vous ai déjà dit comment il affecte les glandes sébacées. Nous trouvons qu'il produit de l'urticaire. La démangeaison est très pénible. Elle se produit aux jointures, particulièrement aux chevilles. Des papules se forment en différentes parties du corps, et elles démangent, cuisent et brûlent. Nous trouvons spécialement *Natr. mur.* indiqué lorsque ces symptômes accompagnent la fièvre intermittente, ou surviennent après l'exposition à un froid humide, spécialement au bord de la mer. L'exercice empire cet urticaire intolérablement. Ici nous trouvons *Natr. mur.* tout à fait complémentaire d'*Apis*.

Apis est un excellent remède dans le traitement de l'urticaire, mais j'ai trouvé qu'il n'est pas si bon dans le traitement de la forme chronique de la maladie. Ici nous avons à employer d'autres médicaments, comme *Natr. mur.*, et, au-dessus de tous, *Calc. ostr.*

Il y a une autre forme d'éruption qui doit faire penser à *Natr. mur.*, et ce sont les éruptions herpétiques. Ainsi nous trouvons particulièrement caractéristique de *Natrum mur.*, ce qu'on appelle l'hydroa labialis. Ce sont de petites vésicules qui se forment sur les bords des lèvres et qui accompagnent tous les cas accentués de frissons et de fièvre indiquant *Natrum mur.* Elles

---

(1) Comparer *Sepia*, qui a une masse dans le rectum : *Aesculus* et *Collinsonia*, qui ont la sensation comme de chevilles ou de bâtons dans le rectum.

(2) Cet état de sécheresse ressemble à *Alumina*, *Graphites*, *Magnesia mur*, *Ratanhia*, *Aesculus*, etc. *Graphites* a les selles enduites de mucus : *Alumina* a la douleur cuisante ; *Magnesia mur.* les selles qui s'effritent, *Ratanhia* la sensation de morceaux de verre ; fissures

sont pareilles à ce qu'on appelle communément des boutons de fièvre. Hepar, *Natr. mur.*, et *Rhus tox.* sont les remèdes qui ont ce symptôme le plus marqué. *Arsenicum* l'a aussi. Dans le tout commencement de ces affections, l'application de camphre les arrêtera. Si cependant elles sont bien avancées. *Hepar* les soulage et en empêche le retour. *Camphor.* n'est pas un remède curatif, mais *Hepar* en est un.

L'herpès circiné, variété d'impétigo, demande *Natr. mur.* D'autres remèdes pour cette affection sont : *Sepia*, *Baryta carb.*, et *Tellurium*.

Une autre forme d'éruption demandant *Natrum mur.* est l'eczéma, qui se montre en croûtes épaisses, laissant suinter du pus, agglutinant les cheveux, en fait une croûte lactée.

Enfin j'en arrive à parler de l'application bien connue de *Natrum mur.* à la fièvre intermittente. Ici il partage les honneurs depuis longtemps accordés à *China* et *Arsenic.* On doit penser à *Natrum mur.* quand le frisson revient d'une façon caractéristique entre 10 et 11 heures du matin. Le frisson commence au bas du dos ou dans les pieds. Il est quelquefois accompagné de soif, et de douleurs violentes dans tout le corps. Quelquefois de l'urticaire complique le cas. La fièvre est ordinairement violente. La soif augmente avec la chaleur. Le mal de tête devient de plus en plus battant. Cette congestion cérébrale est parfois assez intense pour donner du délire. Peu à peu la sueur se produit abondamment et soulage la céphalée et aussi les autres symptômes. Telle est la fièvre curable par *Natrum muriat.*

Quand le frisson survient à 10 heures du matin comme résultat de la fièvre hectique ou de la phtisie, on doit employer *Stannum* et non *Natr. mur.*

LEÇON LXVII

Borax veneta.

Le *Borax* est le biborate de soude. Comme médicament, il a conquis ses premiers lauriers dans les crèches, où il est depuis longtemps employé pour les gerçures des mamelons et la stomatite des bébés. Comme de tous les remèdes populaires, on en a beaucoup abusé. L'homœopathie l'a tiré de là et maintenant l'offre à la pratique comme un remède de grande valeur, en nous disant quand on doit l'employer ou non. Sous ces ulcérations de la bouche, qui semblent être la caractéristique de l'emploi de *Borax*, il y a une constitution qui permet le développement de cette stomatite, et c'est une mauvaise nutrition de l'économie. Aussi l'enfant devient pâle ou d'une couleur terreuse, sa chair est molle et flasque ; il crie beaucoup lorsqu'il tète, pousse des cris en dormant et se réveille en s'attachant à sa mère comme s'il était effffrayé par un rêve. L'enfant est excessivement nerveux, tellement que le plus léger bruit, le moindre froissement de papier, un bruit sourd et lointain, le réveille et l'effraie. Cette excitabilité nerveuse donne la qualification des douleurs. Par exemple, dans le mal d'oreille, vous trouverez que chaque paroxysme de douleur fait que 'enfant se dresse nerveusement. Cette otalgie est accompagnée de sensibilité, de gonflement et de chaleur de l'oreille tout comme avec *Bellad.*, *Pulsat.*, et *Chamo.* Il y a une otorrhée muqueuse ou mucopurulente.

Borax se distingue de ces remèdes analogues par ce caractère de nervosité, ce sursaut avec la douleur ou les plus légers bruits, par la pâleur de la face et par-dessus tout par un autre symptôme bien vérifié, qui est que l'enfant a peur des mouvements de descente. Ainsi, si le petit être s'est profondément endormi dans les bras de sa mère et qu'elle essaye de le déposer dans son berceau, cela lui donne un sursaut, et le réveille. Si elle essaye de descendre avec lui l'escalier, il s'attache à

elle, craignant de tomber. Cela ne doit pas être confondu avec l'excitabilité d'autres médicaments, comme *Chamo.*, et *Bellad.* Ce n'est pas le mouvement qui réveille l'enfant. Il ne s'éveillera pas si on le remue sans mouvement de descente. C'est donc le mouvement en bas qui doit le réveiller. La raison en est que l'enfant souffre d'anémie cérébrale et que le mouvement de descente produit une sensation comme s'il allait tomber. Ce symptôme peut aussi être utilisé chez les adultes, comme par exemple dans le cas de gens mal portants qui, ayant reçu l'ordre de faire une course à cheval, ne le peuvent pas, parce que quand le cheval les laisse retomber, ils ont la sensation d'être à la torture. Vous trouverez aussi que des dames, après une maladie épuisante, ne peuvent employer un rocking-chair, parce que, lorsque la chaise s'en va en arrière, il leur semble qu'elles vont tomber.

La digestion dans le cas de *Borax* est troublée, comme vous pouviez vous y attendre en raison du défectueux état de la nutrition.

Des coliques précèdent la diarrhée chez l'enfant que je décris. Les selles sont ordinairement vertes, ou bien elles peuvent être molles et jaunes, mais elles contiennent toujours du mucus. Ici vous avez un autre exemple de l'affinité de *Borax* pour les muqueuses. Une inflammation aphteuse de la bouche se montre en même temps que la diarrhée. Des aphtes se forment dans les poches, qui sont à l'intérieur des joues, sur la langue et les piliers du voile. La bouche est brûlante, ce que la mère constate quand l'enfant prend le mamelon. La muqueuse qui entoure ces aphtes saigne facilement. L'enfant abandonne le sein et crie de douleur ou bien même refuse tout à fait le sein.

Analogues à *Borax* sont les remèdes suivants : D'abord *Bryonia ;* ce remède a causé et guéri la stomatite des bébés. Mais le symptôme caractéristique de *Bryonia* est le suivant : L'enfant refuse de téter et fait beaucoup de manières, mais dès que sa bouche est humectée il prend le sein et tète énergiquement. N'est-ce pas en rapport avec le caractère de *Bryonia* ? Ceux de vous qui savent quelque chose de ce remède se rappelleront combien la bouche est sèche, et combien la muqueuse est privée de sécrétion. Aussi, quand la muqueuse buccale est humidifiée, l'enfant tète.

Mercurius se substitue à *Borax* quand, avec la stomatite, il y a très souvent de la salivation. L'eau égoutte de la bouche de l'enfant. La diarrhée est accompagnée d'un ténesme accentué. Ce sont des distinctions suffisantes entre *Mercurius* et *Borax.*

Vous devez encore vous rappeler un remède oublié, *Aethusa cynapium*. On doit le préférer quand les coliques et les cris sont accompagnés du vomissement violent caractéristique de ce médicament.

Un autre remède est *Arum triphyllum*. Il se distingue aisément de *Borax*, par la violence des symptômes. L'inflammation de la bouche est excessivement violente et est accompagnée d'excoriations et de croûtes autour de la bouche et des narines.

Un autre symptôme commun de l'enfant dans le cas de *Borax* est que le bébé crie avant d'uriner. L'urine au moment où elle est évacuée est brûlante et a une odeur particulière fétide et piquante. Cela ne doit pas être confondu avec la gravelle, qui n'est pas rare chez les petits enfants, et qui demandera *Sarsaparilla*, *Lycopodium*, *Acide benzoïque*, etc.; mais c'est l'équivalent des inflammations des autres muqueuses, de telle sorte qu'il se compare à *Aconit.*, *Cantharis*, et un autre remède excellent des bébés, *Petroselinum*. N'oubliez pas ce dernier médicament. Il n'est pas généralement mentionné dans nos matières médicales, et cependant c'est un excellent remède. Vous devriez donner *Petroselinum* pour des états très analogues à ceux qui demandent *Borax* quand il y a un besoin soudain et violent d'uriner. Il peut être indiqué même dans la gonorrhée quand existe ce besoin soudain.

Passant de l'enfant à l'adulte, nous trouvons que, bien que l'état aphteux soit toujours le principal, nous avons encore beaucoup d'autres symptômes de *Borax*, la même difficulté à digérer les aliments, la même faiblesse, et les muqueuses étant encore le point d'attaque. Nous trouvons, par exemple, la conjonctive, particulièrement la portion palpébrale, affectée par *Borax*, nous donnant une excoriation spécialement marquée le long des bords des paupières. Les sourcils croissent à l'intérieur au lieu de se développer en dehors et irritent le globe de l'œil. Il faudrait vous le rappeler comme un remède qui sera quelquefois utile dans le trichiasis, comparable ici à *Graphites*.

Les narines s'ulcèrent dans le cas de *Borax*, causant beaucoup de sensibilité, de douleur et de gonflement à la pointe du nez.

Nous trouvons que *Borax* a une action sur la muqueuse de la gorge, étant indiqué, comme tous les sels de soude, quand il y a là de l'accumulation de mucus. Mais, avec *Borax*, ce mucus est tenace et difficile à détacher.

La leucorrhée de *Borax* est claire, abondante, et albumineuse. Comme toutes les autres sécrétions de *Borax*, celle-ci a une chaleur anormale.

L'action de *Borax* sur les poumons ne doit pas être oubliée. Nous le trouvons indiqué lorsqu'il y a une toux accompagnée de douleurs piquantes aiguës, pires à travers la partie supérieure droite du thorax. Ces douleurs sont si aiguës qu'elles peuvent amener le malade à arrêter sa respiration. L'expectoration a une sorte d'odeur de ranci, de moisi. Vous pouvez souvent employer *Borax* dans les affections des poumons et même dans la phtisie quand ces symptômes existent.

Enfin, nous avons à mentionner certains symptômes de la peau. La peau est malsaine ; la plus petite coupure ou égratignure suppure faciliment. Il y a une démangeaison de la peau, particulièrement sur le dos des doigts, ressemblant ici à l'eczéma dorsal de *Natrum carb.* De petites ulcérations se forment autour des articulations des doigts.

Le meilleur remède que nous ayons pour ces petites ulcérations autour des articulations est *Sepia.*

Enfin *Borax* a été employé dans l'érysipèle de la face, particulièrement des joues. Le caractère distinctif du médicament est une sensation comme s'il y avait des toiles d'araignées sur la figure.

Je voudrais vous recommander de dire aux nourrices, si vous le pouvez, de ne pas employer le *Borax* en poudre chaque fois que l'enfant a de la stomatite, Cela peut faire du mal si ce n'est pas indiqué. Je crois avoir remarqué qu'après cet emploi du médicament, les intestins en souffrent et que l'enfant devient plus pâle et dépérit rapidement, ce qu'il ne faisait pas avant ces interventions de la nourrice.

LEÇON LXVIII

Sels de Potasse

En toxicologie, la potasse peut avoir un certain intérêt pour vous quand, par accident, on a avalé de la potasse caustique. Sa grande affinité pour l'eau fait qu'elle attaque les tissus avec une grande avidité, produisant des effets escharrotiques très profonds. Elle a plus de pouvoir pour pénétrer les tissus que n'en ont certains autres caustiques, le nitrate d'argent par exemple : aussi on l'a choisie pour l'emploi de caustique quand on veut creuser profondément dans les tissus d'une région, comme dans le traitement d'une pustule maligne ; quand une large portion du tissu est devenue gangréneuse et qu'il faut produire une élimination profonde, on emploie la potasse. Les tissus sur lesquels on a ainsi agi ont une apparence grisâtre, qui est due à la formation d'un savon produit par la combinaison des graisses avec la potasse. Ainsi son action diffère matériellement de celle des acides minéraux, qui rendent les tissus secs et foncés, presque comme un morceau d'amadou.

Quand on l'avale par accident, car on l'emploie rarement dans un but de suicide, les effets de la potasse caustique sont violents. Elle cause une contraction si violente de l'estomac, que le peu qui y arrive est immédiatement rejeté dans un violent vomissement. Si la quantité de caustique est suffisante, il produit une pellicule brunâtre sur la muqueuse, ou bien il peut y avoir çà et là dans la bouche et la gorge des points dénudés de leur épithélium. Le processus inflammatoire peut augmenter et atteindre une telle extension que ces points s'ulcèrent et quand ils guérissent, ils forment un tissu cicatriciel avec une malheureuse rétraction consécutive et le resserrement des parties atteintes.

Le traitement antidotal pour ces accidents est à la fois chimi-

que et mécanique ; chimique pour diminuer l'effet du poison, et mécanique, pour parer aux troubles qu'il laisse. Le vinaigre, le jus de citron et de grandes quantités de boissons mucilagineuses sont surtout indiquées pour atténuer les effets aigus de cet empoisonnement.

Mais il y a beaucoup de cas d'empoisonnement lent par les sels de potasse, particulièrement quand nos amis allopathes emploient d'une façon si large le *Bromure de potassium*. Nous avons donc à en traiter les effets chroniques. Ils peuvent demander pour les antidotes, *Hepar*, qui est un antidote des métaux en général ; *Sulphur*, et d'autres remèdes peuvent être indiqués selon les symptômes existants.

On a établi par des expériences sur les animaux, que la potasse, particulièrement le carbonate, agit d'une façon paralysante sur les muscles. Ceci explique la faiblesse générale qui appartient à toutes les préparations de potasse. Cet effet paralysant est très manifeste en ce qui comprend le muscle cardiaque qui est de bonne heure affecté par l'empoisonnement par la potasse, l'animal pouvant mourir avec le cœur en diastole, ce qui signifie que le cœur est largement dilaté au moment où il cesse de battre. Avec cette propriété, vous pouvez vous attendre à trouver les sels de potasse utiles dans la grande faiblesse musculaire, dans ce qu'on a appelé parésie, épuisement comme celui qui accompagne la convalescence d'une maladie prolongée, telle que la fièvre typhoïde.

Nous tenons de l'autorité du Dr Héring, que les champignons contiennent une grande proportion de potasse, et pour cette raison sont à recommander comme élément de régime dans les cas d'épuisement.

Kali bromatum.

La première préparation de potasse dont nous nous occuperons est *Kali brom.* ou le Bromure de potassium. Nous trouvons que ce médicament est antidoté par *Hepar* principalement. Il a quelques remèdes analogues ou concordants, *Ambra grisea*, *Hyoscyamus*, *Stramonium*, *Tarentula*, et *Mygale*

Le Bromure de potassium agit surtout sur le système nerveux, et il agit dans deux directions opposées. D'abord, il diminue l'action réflexe ; en second lieu, il déprime l'esprit. Cette

propriété du médicament de modifier l'action réflexe a conduit à l'usage extravagant qu'on en fait dans le traitement de l'épilepsie. On le donne à doses progressivement croissantes jusqu'à ce que l'économie soit atteinte de ce qu'on appelle le bromisme.

Quand l'économie a été saturée du médicament, alors on l'arrête pendant quelque temps. Le premier effet du médicament semble être d'accroître l'action réflexe, particulièrement les réflexes moteurs, et c'est sur cet effet du *Bromure de potassium* que l'allopathe base sa prescription. Les plus petits troubles à la périphérie des nerfs, la plus petite altération dans les fonctions d'un organe, sont immédiatement réfléchis aux centres nerveux, et produisent d'autres troubles, ou une sensation pénible, du tressaillement des muscles, de l'anxiété, du mal de tête, ou même des convulsions absolues. C'est le premier état du *Bromure de potassium*. Vous savez que c'est le point de départ de presque toutes les convulsions. Par exemple, dans un cas d'éclampsie, quand la pression de l'enfant sur certains nerfs du pelvis ou contre le col qui ne se dilate pas, cause des spasmes; ou encore quand des substances impossibles à digérer introduites dans l'estomac produisent des convulsions. Cela vous rappelle *Stram.*, dans lequel une lumière brillante, en affectant la rétine, réfléchit l'irritation au cerveau et est la cause de convulsions.

Comme résultat de cette exagération de la sensibilité aux impressions extérieures, nous avons toute une quantité de caractéristiques du *Bromure de potassium*. Beaucoup sont des symptômes du médicament indiquant son usage dans la manie aiguë, quand il y a insomnie et imaginations étranges. Le malade s'imagine qu'il va être empoisonné, qu'il est poursuivi par quelque démon ; qu'il est haï par tout le monde, ou que son honneur est en jeu. Une telle impression agit d'une manière irrésistible sur l'esprit, et le fait recourir à des procédés violents; ainsi, il essayera de se suicider pour éviter le danger supposé. Tout ce temps, les pupilles sont dilatées, et la face rouge brillant exprime l'angoisse et la crainte. Le corps tremble, et les muscles tressaillent en différentes parties du corps. Vous voyez combien il ressemble à *Hyoscyamus*, les deux étant des remèdes parallèles dans ce genre de maladie.

Kali brom. a aussi agi très bien dans les terreurs nocturnes des enfants, quand, par suite d'une surexcitation du cerveau, qu'elle soit réflexe, venant de la dentition ou des vers, ou même soit dépendante d'une affection du cerveau lui-même, l'enfant pousse des cris dans son sommeil, et, s'il est assez âgé, se plaint

de voir des fantômes, des esprits, ou des choses de cette sorte. Même quand ce symptôme survient dans un début d'hydropisie cérébrale, le *Bromure de potassium* peut être le remède.

Nous avons un autre état demandant *Kali brom.*, et ce semble être une irritabilité des nerfs, non seulement du cerveau, mais de tout le corps. Cette irritabilité se montre par le symptôme suivant. Le malade est nerveux et ne peut dormir, et se sent mieux quand il est occupé à quelque ouvrage. Il est soit occupé à jouer avec ses doigts, soit à se promener, en occupant de quelque façon son esprit ou son corps à quelque chose ; alors il se sent mieux. La simple insomnie ne sera pas soulagée par *Kali brom.* s'il n'y a pas ce soulagement par l'activité ou le mouvement.

Sous ce rapport, je le trouve semblable à *Tarentula*, qui a aussi cette irritation de la périphérie des nerfs soulagée par l'exercice et le frottement. La malade joue avec ses habits, ou avec sa chaîne de montre, comme si c'était pour employer, user, cette irritation excessive des nerfs périphériques. Même dans le cas du mal de tête de ce remède, le malade frotte la tête contre l'oreiller pour avoir du soulagement.

Un autre remède qui est semblable à *Kali brom.* dans cette surexcitabilité est *Ambra grisea*, qui a la même sensibilité aux impressions extérieures, la plus légère influence causant de l'excitation et de la difficulté pour respirer. *Ambra grisea*, cependant, a presque toujours une certaine sorte de vertige associée à ses autres symptômes. C'est un médicament à action très rapide.

En regard de cette action primitive de *Kali brom.*, nous en avons une autre, qui est une action de grande dépression du système nerveux cérébro-spinal. Ainsi nous trouvons qu'il produit une perte absolue de la mémoire. Le malade, particulièrement, ne peut se rappeler les mots. Accompagnant ce symptôme, nous trouvons une mélancolie désolante; tout semble sombre et obscur. Le malade n'a souci de rien, de personne, ni de lui-même. Cet état suit souvent les excès vénériens, cas dans lequel *Kali brom.* est un excellent remède.

Il se développe aussi une sorte d'ataxie. Le malade semble incapable de diriger ses jambes comme il le devrait. Il y a de l'engourdissement et du fourmillement dans les jambes et dans la colonne vertébrale : ce symptôme est accompagné, dans les premiers stades, d'une augmentation de l'appétit sexuel, mais, quand la maladie avance, elle s'accompagne d'absence d'érection et aussi de fréquentes émissions séminales nocturnes, augmentant ainsi la mélancolie.

Vous trouverez le *Bromure de potassium* utile chez les hommes d'affaires qui ont travaillé longtemps et durement, qui ont résolu des problèmes difficiles, jusqu'au moment où ils ont ce vertige, ce chancellement en marchant, et cette sensation d'engourdissement du cerveau. Hier encore je l'ai prescrit à un homme d'affaires de la troisième rue, qui s'est surmené presque à en mourir. J'espère que cela le soulagera promptement et d'une façon efficace. Il me disait que lorsqu'il avait travaillé à ses livres, il éprouvait un engourdissement dans le derrière de la tête, et une certaine sensation terrifiante indescriptible, comme s'il allait perdre ses sens. De bons résultats pourraient aussi être obtenus dans ce cas par le courant galvanique, l'électrode positive étant appliquée sur la région cervicale et la négative sur le vertex. Mais *Kali brom.* donnera un soulagement plus durable.

Maintenant un mot sur *Kali brom.* comme remède anti-épileptique. Dans presque tous les cas dans lesquels il a été donné, il n'a pas guéri mais simplement supprimé la maladie, et ainsi a produit un état pire que celui qui existait auparavant, et c'est l'imbécillité.

Kali brom. produit des lésions de la peau. Son usage longtemps continué donne naissance à de petites papules rouge foncé, dures, sur la face, entourées de petites vésicules et se terminant par la suppuration. Nous pouvons donc employer le médicament dans l'acné, particulièrement celle qui résulte de la masturbation.

Une autre forme d'éruption que produit le *Kali brom.* est une tache livide aussi grosse que l'ongle du pouce, couverte d'écailles, et ayant en son centre une apparence jaunâtre, comme si elle suppurait. Après quelque temps elle suppure et s'évacue, laissant une dépression centrale quelque chose comme une pustule de variole.

Une troisième forme d'éruption est un eczéma qui vient évidemment de l'action de *Kali brom.* sur les glandes sébacées et sudoripares, causant un abcès dans chacune d'elles et produisant une éruption squammeuse.

KALI HYDRIODICUM.

L'iodure de potassium, ou *Kali hydr.*, n'agit pas comme le bromure de potassium sur les tissus les plus élevés du corps. Il semble plus atteindre les tissus les plus inférieurs, comme les tissus fibreux, agissant particulièrement sur le périoste et le tissu conjonctif partout où on peut le trouver. Il attaque en dernier lieu les tissus nerveux probablement en intéressant la névroglie.

La tendance du médicament est de produire l'infiltration, de sorte que lorsqu'il est tout à fait indiqué vous trouverez presque toujours un état œdémateux ou infiltré de la partie atteinte. Certains des symptômes produits par l'iodure de potassium sont dus directement à l'iode qu'il contient. Par exemple, ce qui est connu comme intoxication iodique peut être produit par le médicament. Le malade montre beaucoup d'anxiété dans la région du cœur, la face est fluxionnée, la tête est chaude, et le malade très loquace ; en fait, il agit tout à fait comme un homme qui serait en partie sous l'influence de la boisson.

Le mal de tête que cause *Kali hydr.* est un mal de tête extérieur, probablement par l'action du médicament sur l'aponévrose du muscle occipito-frontal, car il apparaît des masses dures comme des nœuds sur le cuir chevelu, et qui sont excessivement douloureuses. Cela peut être un symptôme tardif de la syphilis ou de la mercurialisation, ou bien apparaître chez un malade d'une diathèse rhumatismale.

Dans les affections des yeux, *Kali hydr.* est indiqué principalement par la violence des symptômes, spécialement dans l'iritis syphilitique après abus du mercure. Maintenant, s'il n'y a pas eu abus de mercure, je ne considère pas l'iodure de potassium comme le meilleur remède. Dans ce cas, il y a un remède excellent pour l'iritis, c'est *Mercurius corrosivus*. Nous pouvons aussi employer *Kali hydr.* pour l'inflammation envahissant à la fois la choroïde et l'iris, et résultant de la syphilis. Plus extérieurement nous trouvons de la kératite pustuleuse, avec chemosis, spécialement après l'abus de mercure.

En venant maintenant au nez, nous avons les indications suivantes pour l'iodure de potassium: Coryza ou catarrhe, survenant d'une façon répétée chez des malades qui ont été mercurialisés ; le plus petit froid, la plus petite exposition, ou chaque fois que le temps est humide; fait que le nez devient rouge

et gonflé; un écoulement aqueux irritant en coule, les yeux cuisent et pleurent, et deviennent bouffis. Le malade est alternativement frissonnant et brûlant, l'urine est haute en couleur (comme le dit le malade) et rare, et il y a ordinairement du mal de gorge. Chaque occasion provoque un retour de ces symptômes.

Kali hydr. guérit aussi cet écoulement nasal excoriant, filant, quand il apparaît comme un héritage de parents syphilitiques. L'ozène qu'il guérit est soit scrofuleux, ou syphilitique, ou mercuriel, ou une combinaison de tout cela. L'écoulement peut être soit filant et âcre, soit épais, vert, et fétide, et accompagné de sensation de brûlure dans le nez et même de perforation des os du nez.

Voyons maintenant l'action de l'iodure de potassium sur les poumons et le cœur : Il n'est pas peu singulier que toutes les préparations de *Mercure* produisent des douleurs aiguës piquantes, à travers les poumons (le droit ou le gauche, et allant dans différentes directions), et que le meilleur antidote du mercure produise aussi des douleurs piquantes à travers les poumons, particulièrement traversant du sternum au dos ; aggravation par tout mouvement. Maintenant, il y a deux états très différents dans lesquels on doit penser à l'iodure de potassium. L'un d'eux se trouve dans la pneumonie, maladie dans laquelle il est un remède excellent quand l'hépatisation a commencé, quand la maladie se localise, et que l'infiltration commence. Dans des cas semblables, en l'absence d'autres symptômes indiquant nettement *Bryonia*, *Phosphorus*, ou *Sulfur.*, je vous conseillerais de choisir *Iodium* ou *Iodure de potassium*. Il est aussi indiqué quand l'hépatisation est si étendue que nous avons de la congestion cérébrale ou même une effusion dans le cerveau comme résultat de cette congestion. Maintenant les symptômes dans ces cas sont comme il suit: D'abord, ils commencent par une très forte rougeur de la face, les pupilles sont plus ou moins dilatées, et le malade est assoupi, présentant ainsi un tableau très analogue à celui de *Bellad.* Vous donnerez très probablement ce remède, qui ne fera aucun bien. Le malade empire, la respiration devient plus pesante, les pupilles ne réagissent pas à la lumière et vous savez alors que vous avez une sérieuse effusion séreuse dans le cerveau, qu'il faut arrêter promptement sans quoi le malade meurt. Pourquoi *Bellad.* ne guérit-il pas ? Celui qui ferait sa prescription par les symptômes seuls dans ce cas échouerait, parce qu'il n'a pas pris la totalité du cas. La maladie n'a pas son point de départ dans le cerveau.

Les symptômes cérébraux sont secondaires à d'autres. Quel

est donc le trouble primitif ? Vous mettez votre oreille sur la poitrine du malade et vous trouvez un poumon condensé ou les deux ; aussi le sang ne peut circuler normalement dans les poumons, et les différents organes du corps se congestionnent. Aussi, tant que vous n'aurez pas expérimenté que *Bellad.* a produit cet état, vous ne pourrez en attendre aucun bien.

Un autre état dans lequel nous pouvons employer l'*Iodure de potassium* est dans l'œdème pulmonaire, ce qui vous montre encore l'infiltration que peut produire le médicament. C'est presque toujours, comme vous le savez, un trouble secondaire. L'expectoration a tout à fait l'aspect d'eau de savon, seulement elle a tendance à être un peu verdâtre.

Nous pouvons aussi trouver *Kali hydr.* indiqué dans la phtisie pulmonaire, particulièrement s'il existe la même sorte d'expectoration mousseuse, les sueurs nocturnes, et les selles relâchées le matin. La toux a un caractère violent, torturant,déchirant, et est pire le matin, montrant ici le caractère des sels de potasse, d'avoir l'aggravation des symptômes de la poitrine de deux à cinq heures du matin. Je dois dire que ces symptômes pulmonaires sont souvent consécutifs au mal de Bright,maladie dans laquelle *Kali hydr.* peut être le remède.

Yerba santa est employé par les éclectiques pour la phtisie d'origine catarrhale. Il est employé empiriquement. J'ai traité pendant un an un monsieur ayant une tendance à l'asthme catarrhal, avec épaississement des tubes bronchiques et oppression constante de la respiration. *Sulphur* semblait indiqué, mais fut donné avec un soulagement seulement partiel.

Finalement, je lui donnai *Yerba santa* en teinture. Ce médicament le soulagea en lui faisant expectorer chaque matin une quantité de crachats, ce qui fut suivi d'une liberté de la respiration comme il n'en avait pas eu depuis des années.

L'action de *Kali hydr.* sur le cœur est aussi caractéristique. Il produit une horrible sensation de suffocation au cœur, réveillant le malade de son sommeil et le forçant à sortir du lit. Ce symptôme se trouve aussi avec *Lachesis*, *Kali bichr.*, *Lactuca*, *Euphrasia*, *Graphites*, et quelques autres.

Il est aussi utile pour les attaques répétées d'endocardite ou de péricardite d'origine rhumatismale. Il y a des douleurs aiguës, des élancements dans le cœur, pires à chaque mouvement, et particulièrement mauvaises en marchant.

Dans les maladies de la moëlle, vous trouverez *Kali hydr.* indiqué par les symptômes suivants : sensation comme si le bas du dos était serré dans un étau sensation de brisure dans la région lombaire et difficulté pour marcher ; méningite spinale

avec œdème ou exsudation, particulièrement quand elle est d'origine syphilitique.

Quand des tumeurs gommeuses envahissent les tissus nerveux, l'*Iodure de potassium* est notre seul espoir.

Il peut être aussi à employer quand le rhumatisme atteint la moëlle et qu'il en résulte une paraplégie. Dans ces cas, je pense que c'est la névroglie qui est attaquée.

Il peut encore être employé dans le rhumatisme des articulations, particulièrement du genou.

L'articulation du genou est gonflée et donne une sensation pâteuse ; ici encore vous voyez la tendance du remède à produire l'infiltration des tissus. On ne peut pas trouver de fluctuation. La peau autour de la jointure enflammée a tendance à être marbrée, et les douleurs ont un caractère rongeant, forant, et sont pires la nuit.

Dans la sciatique, vous pouvez donner *Kali hydr.* quand les douleurs sont pires la nuit, et en étant couché sur le côté malade, et quand l'affection a une origine syphilitique ou mercurielle.

Vous trouverez que l'*Iodure de potassium* vous aidera dans le traitement de ce qu'on appelle le rein contracté, spécialement d'origine mercurielle.

L'*Iodure de potassium*, comme toutes les préparations de potasse, produit une éruption d'un caractère papuleux ou pustuleux. Ces éruptions apparaissent spécialement sur le cuir chevelu ou derrière le dos ; quand elles guérissent elles laissent une cicatrice.

Vous pouvez encore vous rappeler l'*Iodure de potassium* comme un remède pour la syphilis tertiaire.

Le meilleur antidote de l'*Iodure de potassium* est *Hepar.*

LEÇON LXIX

KALI BICHROMICUM.

Vous devez vous attendre, avec un médicament ayant la combinaison de celui-ci, à obtenir non seulement les résultats de la potasse, qui forme la base du sel, mais aussi l'influence modifiante de l'acide chromique. Aussi vous trouverez que, bien qu'il y ait des ressemblances générales évidentes avec les autres *Kali*, il y a des différences marquées venant de l'acide qui lui est combiné. L'acide chromique, comme vous le savez, est un acide hautement irritant. Il est puissamment escharotique, détruisant très rapidement les tissus animaux, et pénétrant rapidement dans la région, et produisant ainsi un profond ulcère.

Kali bichr. est une drogue qui agit généralement, bien que non exclusivement, sur les personnes grasses, spécialement chez les enfants gras, joufflus plus que sur les adultes. Nous trouvons qu'il possède de grandes vertus dans l'inflammation des muqueuses, avec tendance à l'exsudation plastique et aux fausses membranes. Il attaque les muqueuses, causant d'abord leur inflammation, d'un caractère violent, et associée à beaucoup de rougeur et de gonflement, et d'abord une production d'une quantité excessive de mucus par l'excès d'action des glandes mucipares. Cette sécrétion muqueuse excessive se change très rapidement en un exsudat fibrineux, d'où une tendance à la formation de fausses membranes.

Ce caractère de l'exsudation sur les muqueuses nous donne la caractéristique bien connue de *Kali bich.*, les *écoulements sont visqueux et filamenteux.*

Ce symptôme est vrai pour le coryza, il est vrai pour les écoulements de la pharyngite et de la laryngite, vrai pour les vomissements du catarrhe gastrique. Il s'applique aussi à la leucorrhée et à l'écoulement gluant par l'urèthre, qui peut quelquefois demander *Kali bichr.* Des exemples de cette caractéristique générale du médicament ne manquent pas dans aucune partie du corps. Nous trouvons même chez les enfants scrofu-

leux, pour les maladies desquels *Kali bichr.* est souvent un excellent remède, cette même qualité des écoulements des muqueuses. Par exemple, il est indiqué dans l'inflammation de l'oreille moyenne, particulièrement quand elle affecte la membrane du tympan. Il y a une ulcération, non seulement de la membrane du tympan, mais aussi de la surface muqueuse de l'oreille moyenne. La distinction entre *Kali bichr.* et les autres remèdes dans ces cas est que l'écoulement est tenace, filamenteux et purulent. Avec cela il y aura de la douleur d'oreille, avec des douleurs d'un caractère aigu piquant, qui frappent vers la tête, et vers le cou. Vous trouverez les glandes du cou gonflées et aussi la parotide du côté affecté. Celle-ci devient grosse et indurée, et des douleurs frappent de l'oreille vers le bas et dans la parotide gonflée.

Dans les maladies de la muqueuse de la gorge, nous trouvons ce même caractère de l'exsudation. Ainsi, dans la diphtérie, nous trouvons *Kali bichr.* indiqué dans deux ou trois circonstances. Il peut être un remède quand la diphtérie revêt la forme croupale. La membrane est assez épaisse, a une apparence jaune marquée, comme de la peau de chamois. Les écoulements, qu'ils viennent du nez ou de la gorge, ou des deux, sont très filamenteux. Cela a été, dans mon esprit, une distinction suffisante entre *Kali bichrom.*, et les *Iodures de mercure*

Quand je donne *Mercurius iodatus* dans la diphtérie, dès que je trouve que l'expectoration devient filamenteuse, je le change pour *Kali bichr.* s'il s'accorde à cet état, et aussi parce qu'il peut prévenir l'extension de la maladie au larynx. Quoique, en général, *Kali bichr.* s'applique aux types plutôt sthéniques d'inflammation, cependant nous avons assez d'indications pour prouver qu'il peut s'appliquer aussi aux cas adynamiques.

On doit penser à l'*Iodure de mercure* dans la diphtérie quand le dépôt membraneux est plus ou moins profus, envahissant les amygdales et les narines postérieures. Les glandes du cou sont gonflées. La langue est couverte d'un jaune sale. Il y a une production excessive de mucus dans la gorge, causant beaucoup de bruit.

Nous trouvons *Kali bichr.* indiqué dans d'autres formes encore d'inflammation de la gorge que la diphtérique. Ainsi, il est demandé par la pharyngite folliculaire. Les follicules de la gorge deviennent hypertrophiées et ont l'air de petits tubercules sur les parois du pharynx. Ils produisent une masse blanche fromageuse, qui, écrasée entre les doigts, donne une odeur fétide, désagréable. Ils sont accompagnés par une sensation d'écorchement et de sécheresse dans la gorge, et parfois par une

accumulation de mucus tenace. Vous trouverez que cette maladie est très obstinée à soigner. En plus de *Kali bichr.*, ce sera assez bien de se rappeler *Hepar*, *Kali chloricum* (spécialement quand il y a beaucoup de fétidité de l'haleine), et *Aesculus hippocastanum ; Aesculus* ressemble étroitement à *Kali bichr.*, mais n'a pas le mucus tenace filamenteux. Il y a une sensation de sécheresse, d'écorchure, de brûlure dans la gorge et le pharynx, et cependant pas de gonflement. La face est d'aspect malsain, et la digestion est lente. Il y a tendance à la congestion porte, comme le montre le battement profond dans l'hypochondre, et de la constipation et des hémorrhoïdes.

Dans d'autres cas, vous aurez *Nux vom.* indiqué par les symptômes bien connus que je n'ai pas besoin de répéter.

D'autres cas encore demandent *Secale corn.*, qui a ces petits exsudats folliculaires.

Kali bichr. est indiqué dans une autre forme de maladie de la gorge, qui n'est ni scrofuleuse, ni croupale, ni diphtérique, mais syphilitique. Des ulcères se forment sur le voile du palais et tendent à le perforer. La muqueuse environnante est d'une couleur rouge cuivré.

Il est aussi indiqué dans le catarrhe nasal. Il produit d'abord la sécheresse de la muqueuse nasale, avec chatouillement dans le nez et éternuement, ces derniers étant spécialement marqués à l'air libre. La sécrétion nasale est visqueuse et filamenteuse et se collecte souvent dans les narines postérieures. Elle peut être ou non fétide.

D'autres fois, comme dans l'ozène, il y a des écoulements par les narines ou par les choanes de masses collantes. Des masses de mucus vert sont rejetées du pharynx nasal, particulièrement le matin. D'autres fois (souvent dans les cas syphilitiques), vous trouverez des ulcères qui présentent le caractère perforant de l'acide chromique, et tendent à perforer les parties sur lesquelles ils sont localisés.

Kali bichr. est indiqué dans le vrai croup membraneux. Il s'applique le mieux, quoique non exclusivement, aux enfants aux cheveux clairs, de complexion jolie, qui sont plutôt gras et joufflus. La toux a un caractère métallique marqué; elle a plus que le simple aboiement du croup catarrhal. Vous trouverez généralement le voile tout à fait rouge : les amygdales sont peut-être un peu rouges et gonflées. La toux paraît descendre; c'est-à-dire que le râle descend de plus en plus bas jusqu'à ce qu'il semble atteindre la partie supérieure de l'épigastre, ou plutôt le tiers inférieur du sternum, l'irritation de la toux semblant partir de là. Dans cette position, aussi bien que dans la

gorge, il semble y avoir une sensation d'oppression, de suffocation ; la respiration devient très laborieuse. L'enfant a des attaques d'oppression, le réveillant de son sommeil, le suffoquant. Toute la poitrine se soulève par les efforts de respiration. La membrane se forme très épaisse dans le larynx, obstruant sa lumière. L'expectoration est visqueuse et filamenteuse, et peut-être muqueuse, et contient des morceaux qui ressemblent à du macaroni bouilli. Le patient est plus mal le matin de 3 à 5 heures. Quelquefois il y a tendance dans ces cas de croup, à s'étendre en bas et à envahir la trachée, et même les bronches, donnant de la bronchite pseudo-membraneuse.

Ce n'est pas une maladie très commune, mais elle est extrêmement dangereuse. Je me rappelle avoir soigné un malade qui, après avoir pris *Kali bich.* expectora des morceaux ayant l'apparence de vermicelle, et présentant de nombreuses petites branches, probablement des moules des ramifications des tubes bronchiques.

Un des remèdes suivant bien *Kali bichr.* dans les maladies de la gorge ou croupales est *Lachesis.* Il s'applique particulièrement quand la toux spasmodique devient assez violente pour causer des accès de suffocation, et quand le patient s'abandonne au sommeil, il se réveille comme étouffant. *Kali bichr.* a modifié l'inflammation, mais n'a pas réussi à prévenir le spasme de la gorge. Alors *Lachesis* vient soulager les symptômes qui restent. Si alors les symptômes croupaux accroissent, il faut revenir à *Kali bichr.*

Il y a aussi une ressemblance entre *Mur. cyanatus* et *Kali bic.* dans le croup diphtérique.

Kaolin est très utile pour le croup membraneux, quand il descend, et quand un des symptômes caractéristiques est l'intense douleur le long de la trachée et dans la partie supérieure de la poitrine.

La muqueuse de l'estomac, elle aussi, tombe sous l'influence de *Kali bichr.* La drogue est si irritante qu'elle cause de la gastrite. Ainsi elle produit des symptômes gastriques variant en gravité sur toute la gamme allant de la simple indigestion aux plus graves maladies de l'estomac.

Dans les formes légères de dyspepsie, on le trouve indiqué quand il y a mal de tête,la douleur étant ordinairement supra-orbitaire.Celle-ci peut être périodique dans son retour, mais est particulièrement excitée par l'irritation gastrique. Quoiqu'elle soit d'un caractère névralgique, elle est réflexe de l'irritation gastrique. Une autre forme de mal de tête, qui est associée à ces symptômes gastriques est d'une espèce particulière. Le ma-

lade est atteint d'une cécité plus ou moins marquée, les objets sont obscurcis ou moins distincts, et le mal de tête commence alors. Il est violent, et est accompagné d'une aversion de la lumière et du bruit, et la vue revient alors que le mal de tête devient pire. J'ai rencontré ce symptôme quatre ou cinq fois dans ma pratique. J'ai trouvé ces mêmes symptômes donnés précisément pour *Gelsemium*, mais je n'ai jamais employé ce médicament dans ces circonstances, de sorte que je ne l'ai pas confirmé. Il y a toute une série de remèdes ayant le mal de tête aveuglant, mais *Kali bichr.* est le meilleur d'entre eux. *Causticum* est quelquefois indiqué pour la cécité avec le mal de tête, mais ne diminuant pas quand la céphalée augmente. Nous le trouvons aussi avec *Natrum mur.*, *Iris versicolor*, *Psorinum*, et *Silicea*. Pour ce dernier remède, l'amblyopie vient après le mal de tête.

Avec ce mal de tête de *Kali bichr.* la face a tendance à être pustuleuse et gonflée, et couverte de boutons ou d'acné. Elle est aussi malsaine et jaunâtre, comme si le patient était bilieux. Le blanc des yeux est jaune et un peu bouffi. La langue est épaisse et gonflée et dentelée sur les bords, comme si elle avait pris l'empreinte des dents. L'estomac semble gonflé immédiatement après un repas, tout comme avec *Lycopod.* Il y a de la constipation, ou il y a de la diarrhée le matin de bonne heure, comme on le trouve avec *Sulphur*, *Rumex*, *Bryonia*, et *Natrum sulf.* Les selles sont aqueuses, et suivies de ténesme. Il y a certains symptômes gastriques qui nous mèneront à *Kali bichr.* Ils ont particulièrement tendance à survenir après une boisson excessive de bière. *Kali bichr.* est un des meilleurs remèdes pour les effets chroniques d'un abus de bière et d'âle.

Nous trouvons aussi *Kali bichr.* produisant la gastrite, et ressemblant beaucoup ici à *Arsen.* La matière vomie est sûre, et est mêlée de mucus clair. Vous voyez comment *Kali bichr.* excite partout une hyperproduction de mucus. Le vomissement peut être amer par le mélange de bile. Il est renouvelé par tout essai de manger ou de boire, et est accompagné de beaucoup de détresse et de crudité brûlante dans l'estomac. Avec cette espèce de vomissement, vous pouvez donner *Kali bichr.* dans le vomissement des buveurs et dans l'ulcère rond perforant de l'estomac.

Dans la dysenterie, *Kali bichr.* est quelquefois indiqué. La maladie survient périodiquement au printemps ou au début de l'été..

Les selles sont brunâtres et aqueuses, mêlées de sang, et accompagnées de grand ténesme. Le symptôme distinctif est l'ap-

parence de la langue, qui est sèche, lisse, rouge, et fendillée.

Dans son action sur la peau, *Kali bichr.* cause avant tout une éruption qui ressemble beaucoup à celle de la rougeole. *Kali bichr.* a été donné dans la rougeole avec ces symptômes: Il est particulièrement indiqué après *Pulsat.* Ce dernier s'applique aux symptômes bénins, tandis que le premier aux plus intenses. L'inflammation des yeux devient pire avec la formation de vésicules ou de pustules sur la cornée ou autour d'elle. Les glandes de Meibomius ou les autres tissus des paupières s'ulcèrent, de sorte que les paupières s'agglutinent, et il y a plus ou moins d'écoulement purulent par les yeux. Les oreilles, aussi, sont prises, et il y a écoulement par les oreilles d'un pus très fétide. Il y a aussi de violentes douleurs piquantes, qui s'étendent de l'oreille au palais et à la parotide, du côté malade. Le méat auditif est très gonflé. *Kali bichr.* est un des meilleurs remèdes que nous ayons quand la rougeole est associée à ces symptômes de l'oreille et au gonflement des glandes, avec des douleurs aiguës frappant des oreilles dans les glandes. Il y a aussi de la diarrhée qui ressemble à celle de *Pulsatilla*, mais en diffère par la présence d'un peu de ténesme. L'éruption est la même que nous trouvons dans presque tous les cas de rougeole. D'une façon générale nous pouvons dire qu'elle ressemble à *Pulsat.*, seulement que c'est *Pulsat.* en bien pire. Il a le simple catarrhe de *Pulsatilla*, des sécrétions aqueuses ou plus communément vert-jaunâtre, mais plus graves et avançant même vers l'ulcération.

Nous trouvons encore que *Kali bichr.*, comme tous les sels de potasse, produit des papules. Ces papules sont dures et tendent à grandir et à se développer en pustules. Dans les cas extrêmes ces pustules peuvent même se développer en ulcérations.

Nous avons aussi développés par *Kali bichr.* des symptômes ressemblant à ceux du sycosis. Cela place le médicament à côté de *Thuya*, *Pulsat.* et *Sarsaparilla*. Nous trouvons des croûtes sur les doigts, souvent autour des ongles et aussi à la couronne du gland de la verge. Il y a un écoulement visqueux par l'urèthre, et qui est souvent filamenteux, gardant ainsi l'action générale de *Kali bichr.* sur les muqueuses. Des ulcérations ayant l'aspect de chancres, et tendant à ronger profondément plutôt qu'à s'étendre en surface, se forment autour du gland et du prépuce. En plus de ces symptômes vous devez avoir l'inflammation du nez et de la gorge du caractère déjà décrit, avec des ulcérations perforantes affectant même les os.

Kali bichr. est aussi indiqué dans les inflammations des yeux,

cette inflammation étant d'un caractère plutôt paresseux. Il y a un manque de pouvoir réactionnel, de sorte que des ulcérations se forment, qui progressent lentement et ne montrent que peu de tendance à guérir spontanément. La même chose est vraie de la conjonctivite, qui peut être d'origine scrofuleuse ou sycotique. Les paupières sont gonflées et agglutinées, spécialement le matin, avec une matière jaune épaisse, et pour suivre le caractère indolent du remède, vous trouvez très peu de photophobie. Quelquefois, vous trouvez du chemosis avec ces cas.

L'iritis, syphilitique ou non, peut demander *Kali bichr.* Il est indiqué, non au commencement, mais tard, quand il y a eu de l'exsudation en arrière entre l'iris et le cristallin, causant des adhérences entre eux deux. Ces exsudats, s'ils ne sont pas trop grands, seront absorbés sous l'action de *Kali bichr.* La caractéristique de cette iritis est l'indolence. Il y a peu ou pas de photophobie et il n'y a pas une rougeur marquée accompagnant l'inflammation. Ceci est un signe général qui vous guidera vers *Kali bichr.* et vous épargnera de vous rappeler des symptômes moins caractéristiques. N'oubliez donc pas l'indolence de l'ulcération, l'absence ou le peu de rougeur inflammatoire, et l'absence disproportionnée de photophobie.

Nous arivons maintenant à l'action de *Kali bichr.* sur la poitrine. Il est indiqué dans la bronchite, particulièrement si les glandes sont prises. En arrière, d'un côté ou de l'autre de la colonne, on trouve de la matité à la percussion. La toux est d'un caractère doux, aboyant, presque comme dans le croup. Elle semble venir de l'épigastre.

L'expectoration est généralement d'un caractère filamenteux. Quelquefois elle consiste en masses bleuâtres, et est accompagnée de beaucoup de difficulté de respiration, venant mécaniquement de l'épaississement de la muqueuse bronchique. La toux est presque toujours empirée après avoir mangé, et mieux quand on est chaudement enveloppé dans le lit. Il y a beaucoup de sensation de tension dans l'épigastre.

Vous devez aussi vous souvenir de *Kali bichrom.* comme d'un remède indiqué dans l'asthme dépendant de la bronchectasie. Les tubes bronchiques sont remplis de cette exsudation visqueuse tenace. Mais nous trouvons *Kali bichr.* indiqué dans une autre forme d'asthme, qui est pire de 3 à 4 heures du matin, et a spécialement tendance à revenir en hiver, ou en été quand on a froid. Le malade est obligé de s'asseoir dans son lit pour respirer. Le soulagement vient quand le malade expulse du mucus filamenteux. Cette sorte d'asthme demande *Kali bich.*, que le malade soit gras ou mince. Si vous avez cette aggravation

après minuit et le soulagement en s'asseyant et en se pliant en avant, et en expectorant du mucus filant, vous avez un remède certain dans *Kali bichrom.* Ici, c'est un complément parfait à *Arsenicum*, qui a presque les mêmes symptômes, mais manque du crachat tenace. Les basses dilutions ont eu plus de succès dans le traitement de l'asthme. Les hautes dilutions n'ont pas échoué, mais dans tout ce que j'ai pu voir de la littérature, les basses ont semblé avoir mieux agi. Je ne sais si c'est vrai, Je vous donne seulement les faits comme je les trouve, pour que vous puissiez juger par vous-mêmes.

Enfin, j'ai à parler de l'usage de *Kali bichr.* dans le rhumatisme, particulièrement dans le rhumatisme qui survient au printemps ou en été, quand il y a des jours ou des nuits froids. Les petites jointures semblent souffrir. Ainsi nous avons des douleurs dans les doigts et les poignets plus que dans aucune autre partie du corps. Les douleurs errent d'une partie du corps à une autre. Les symptômes gastriques et rhumatismaux alternent. J'ai eu plusieurs cas dans lesquels j'ai pu confirmer cette caractéristique du médicament.

LEÇON LXX

Causticum.

Causticum est évidemment une préparation de potasse, mais je n'en connais pas la composition exacte. Hahnemann ne pouvait pas la définir, et depuis lui les chimistes n'ont pas pu nous dire comment elle est composée. Cependant c'est un remède unique, et dont nous ne pouvons nous passer dans la pratique.

Il a tendance à produire de la paralysie et des symptômes spasmodiques, et des maladies de la peau et des organes d'une façon générale. Vous vous rappellerez ce fait qu'il y a antagonisme entre *Phosphorus* et *Causticum*. Ces remèdes ne se succèdent pas bien l'un à l'autre, bien qu'indiqués dans la même classe de maladies. Cela doit se rappeler particulièrement pour ceux qui emploient les hautes et moyennes dilutions.

Le principal pouvoir de *Causticum* est la faiblesse paralytique que montre le médicament. Cette tendance paralytique est une faiblesse particulière à la potasse. *Causticum* répond spécialement aux malades qui sont timides, nerveux, et anxieux, pleins d'imaginations terribles, particulièrement le soir au crépuscule, quand les ombres deviennent plus longues et l'imagination plus vive. L'enfant, par exemple, a peur d'aller se coucher dans le noir. Cela ne s'applique pas au malheureux enfant qui a ces craintes en raison d'une éducation fautive, mais à l'enfant dont les craintes viennent d'une maladie nerveuse. Adulte, le malade a l'appréhension que quelque chose va lui arriver; ou il se sent la conscience serrée comme s'il avait commis un crime. En fermant les yeux, il voit des images effrayantes. Ceci n'est pas un symptôme nouveau pour vous, vous vous en souvenez pour plusieurs remèdes.

Le malade, spécialement si c'est une femme, a tendance à être larmoyant et mélancolique. La face est un tableau correct de l'état mental, et exprime l'état de dépression de l'esprit. La face tend à être d'aspect maladif. Le malade est soit taciturne

et distrait, ou enclin à des accès de colère, avec esprit querelleur. C'est, comme vous savez, ressemblant à *Phosphorus*, et vous ne devez pas faire la faute de donner l'un quand l'autre est indiqué. La mémoire défaille. Tout essai de travail mental est suivi de symptômes malencontreux, tels que des élancements dans les tempes en lisant ou en écrivant, une sensation de tension dans la tête et le cuir chevelu, particulièrement dans le front et vers les tempes. Ceci est pire vers le soir et aussi en se réveillant d'un sommeil. Ici encore c'est très semblable à *Phosphorus*, qui a aussi cette sensation de tension. Le malade a aussi une sensation plutôt bizarre, et qui ne se rencontre pas souvent, et qui est une sensation comme s'il y avait un espace vide entre le cerveau et les os du crâne. Ceci est soulagé par la chaleur. Si bizarre que ce symptôme puisse paraître, il n'est pas assez rare pour que vous ne le notiez pas. Notre matière médicale n'est pas trop riche dans ce sens, et ainsi nous devrions utiliser tous les symptômes de ce genre que nous rencontrons.

Le vertige de *Causticum* est celui qui appartient à une excitation du cerveau et de la moëlle, comme nous le trouvons au début de la paralysie, et même du tabès. Il y a tendance à tomber en avant ou de côté. Il y a avec ce vertige une sensation constante d'anxiété et de faiblesse de la tête. La vue est obscurcie comme si le malade regardait à travers un nuage.

Maintenant, avec ces symptômes du cerveau, vous avez les symptômes suivants, dont un ou deux doivent être présents pour faire le tableau complet. La peau dans ces cas a tendance à être sèche et chaude, et il y a presque toujours de la constipation, laquelle est tout à fait caractéristique. Elle est accompagnée de beaucoup de besoin, probablement par le manque d'effort expulsif dans les fibres musculaires rectales, avec rougeur de la face et plénitude des vaisseaux sanguins. Ce symptôme est très commun chez les personnes faibles et chez les enfants quand ils ont de la faiblesse nerveuse.

Très caractéristique du médicament est la paralysie de parties isolées ou de nerfs isolés. Ainsi vous pouvez avoir à l'employer dans la paralysie faciale, particulièrement quand elle résulte d'une exposition à des vents secs et froids. Il peut aussi être indiqué dans le ptosis qui résulte de la même cause. *Caust.* est encore indiqué dans la paralysie de la langue quand la déglutition et la parole sont plus ou moins détruites, la paralysie des lèvres, et dans la paralysie labio-glosso-pharyngée. Dans cette dernière maladie vous ne pouvez pas attendre beaucoup d'amélioration d'aucun remède. Le larynx et la vessie peuvent

être envahis. Il y a des exemples de paralysies locales qui viennent sous la coupe de *Causticum*. Ces paralysies peuvent être causées soit par une maladie nerveuse d'origine profonde, ou, d'une façon très caractéristique, de l'exposition à un froid, particulièrement au froid intense de l'hiver, quand le malade est d'une diathèse rhumatismale.

Aconit, comme *Causticum*, est utile dans les paralysies qui sont attribuables à une exposition au froid, spécialement aux vents froids secs. *Aconit.* répond bien au commencement, et *Causticum* plutôt quand la paralysie est devenue chronique et refuse de céder à *Aconit.*

Rhus tox. et *Dulcamara* se comparent favorablement à *Causticum* pour la paralysie d'origine rhumatismale, provoquée par l'exposition à une atmosphère froide et humide, particulièrement quand il y a eu des changements de la chaleur à des jours froids et humides. *Dulcamara* s'applique au début de tels cas, et non quand l'affection devient chronique. *Rhus tox.* répond aux cas chroniques.

Nous pouvons encore trouver *Causticum* indiqué dans la paralysie qui vient de l'apoplexie ; il n'est pas indiqué pour les résultats immédiats de l'ictus, non pas pour la congestion, ni pour l'exsudation, mais pour les symptômes éloignés, quand, après résorption du sang diffusé, reste de la paralysie du côté opposé du corps.

Causticum peut être employé dans les maladies des enfants. Il s'applique aux enfants d'aspect scrofuleux chez lesquels, bien qu'ils soient émaciés d'une manière générale et particulièrement vers les pieds, l'abdomen est gros et tuméfié. Ils sont longs à apprendre à parler. Il y a tendance à l'inflammation scrofuleuse des yeux, des croûtes se forment sur les paupières, les conjonctives s'injectent et la cornée s'enflamme. Il y a une sensation constante de sable sous les paupières. Une éruption apparaît sur le cuir chevelu, spécialement derrière les oreilles, faisant que cette portion de la peau est à vif et excoriée. L'écoulement est de petite quantité et de caractère visqueux. Souvent il y a de l'otorrhée de caractère purulent. L'enfant trébuche quand il essaye de marcher. La cause de ce symptôme se trouve dans la maladie du cerveau ou de la moëlle. Ces cas ne guérissent pas rapidement. Il y a une nutrition défectueuse de tout le système nerveux. Vous devez faire savoir à vos malades que des mesures hygiéniques doivent être observées avec les prescriptions médicales, et que vous pouvez promettre une guérison seulement si le malade se joint à vous.

Les autres remèdes auxquels vous pouvez penser ici sont d'a-

bord *Acide sulfurique*, qui est un bon remède pour cette faiblesse et ce dérobement des chevilles ; il y a ensuite *Sulphur*, et *Silicea*.

Si nous allons plus loin, pour montrer les effets paralytiques de *Causticum*, nous trouvons qu'il cause l'aphonie ou la défaillance de la voix. Elle peut être ou non catarrhale. Elle est accompagnée d'une grande faiblesse des muscles du larynx, qui semblent refuser leur fonction. C'est souvent le cas dans la phtisie, et dans les troubles laryngés tuberculeux ou non. La tendance paralytique se montre encore dans la toux. Le malade est incapable d'expectorer. Tout comme avec *Sepia*, *Drosera*, *Kali carb.*, *Arnica*, et quelques autres remèdes, le malade réussit à détacher le crachat jusqu'au moment où il retombe dans le pharynx. Le médicament a aussi ceci comme caractéristique : le malade ne peut tousser assez profondément pour avoir du soulagement. En plus de ces symptômes parétiques dans les catarrhes, vous pouvez aussi ajouter le suivant : crudité et brûlure en bas dans la gorge et la trachée, sensation comme si ces parties étaient à vif, et enrouement avec aggravation le matin. A ce moment, aussi (ce qui va avec les symptômes généraux de la potasse), il y a accumulation de mucus dans les cordes vocales et le larynx. Les crachats ont souvent un goût gras et savonneux. Il semble que boire de l'eau froide soulage la toux. Avec cette toux, vous trouvez de la douleur sur les hanches, et ceci est très caractéristique, et aussi la toux est souvent accompagnée d'une émission involontaire d'urine. Ce dernier symptôme est très caractéristique de *Causticum*. Il se trouve aussi avec *Natrum mur.* et *Scilla*.

Pour les symptômes laryngés, il est nécessaire de faire une distinction entre *Caust.* et *Phosphorus*. Un point de différence est que *Phosph.* a souvent une aggravation de l'enrouement le soir ; *Causticum* a l'aggravation le matin. Tous deux ont cette faiblesse nerveuse. Un symptôme que j'ai souvent trouvé indiquant *Phosph.* c'est l'extrême sensibilité de l'intérieur du larynx. Le malade craint de tousser parce que cela aggrave la sensibilité du larynx. Pour la même raison, il a peur de parler. Le soulagement par les boissons froides se trouve seulement avec *Causticum*.

Plus semblable à *Causticum* encore est *Carbo veg.* Ici vous ne pouvez pas faire de faute, parce que les deux médicaments se succèdent bien. Si vous faites l'erreur de donner l'un quand l'autre est indiqué, vous ne ferez pas d'autre mal à votre malade que la perte de temps causée par votre choix imparfait. Les deux remèdes ont cette crudité et cette sensibilité en bas dans

la gorge ; tous deux ont l'enrouement, *Carbo veg.* ayant l'aggravation le soir et *Caust.* le matin. *Carbo* est indiqué après l'exposition à l'air humide du soir, *Caust.* après un temps d'hiver dur, froid et sec.

Eupator. perfol. est très semblable à *Causticum* en ceci qu'il cause un enrouement pire le matin. Les deux remèdes sont indiqués dans l'influenza avec douleur dans tout le corps, mais *Eupat.* a plus de douleur dans la poitrine qu'il n'a de brûlure et de crudité.

Dans l'enrouement des chanteurs ou de ceux qui emploient beaucoup leur voix, *Causticum* ressemble à *Graphites* et à *Selenium.*

Dans certains cas, quand *Causticum* échoue dans l'enrouement chronique pire le matin ou le soir, *Sulphur* est un remède qui suffit à tout.

Une autre espèce de toux pour laquelle vous pouvez encore donner *Causticum* est celle qui s'améliore jusqu'à un certain point et alors reste stationnaire, sans aller ni mieux, ni plus mal.

Caust. est un bon remède pour les bourdonnements et les roulements dans les oreilles ou pour les tintements d'oreilles, quand les sons produisent un écho désagréable dans les oreilles. Une voix qui est d'un ton ordinaire résonne haut et produit des doubles échos dans l'oreille avec une confusion déplaisante. Quand *Causticum* est le remède, ces symptômes peuvent exister avec un catarrhe de la gorge envahissant la trompe d'Eustache. Ce peuvent aussi être des symptômes de la maladie de Ménière, dont j'ai guéri une fois un cas avec *Causticum.*

Il y a un remède que vous pouvez comparer ici, c'est l'*Acide salicylique*, qui a produit et guéri la maladie de Ménière.

Vous pouvez aussi comparer *Carbon. bisulf.*, et le bien connu *Cinchona.*

Nous trouvons *Causticum* indiqué dans la miction involontaire ou incontinence, spécialement chez les enfants. Il est spécialement indiqué quand l'accident survient pendant le premier sommeil. Le trouble est aggravé l'hiver et cesse ou devient plus modéré en été. L'urine a spécialement facilité à s'échapper involontairement pendant le jour en hiver, comme résultat de toute excitation.

Pour les femmes qui nourrissent, nous pouvons employer *Caust.* quand un excès de fatigue ou le manque de sommeil menace de leur faire perdre leur lait. Ceci fait que leur esprit est très déprimé, et qu'elles prennent facilement ce teint maladif caractéristique de *Causticum.*

Caust. peut être employé dans les maladies spasmodiques, même dans les convulsions. Ainsi il peut être employé dans l'épilepsie, particulièrement dans le petit mal. En se promenant en plein air, le malade tombe, mais bientôt se remet. Pendant le stade d'inconscience, il urine. Il peut encore être employé quand les attaques sont de nature convulsive, spécialement quand elles reviennent à la nouvelle lune. Maintenant, vous n'avez pas à considérer que la lune a quelque chose à faire avec ces attaques épileptiques.

Ce sont seulement les lois qui gouvernent les relations des planètes, qui régularisent les saisons, et ont à faire avec la périodicité de la nature d'une façon générale et qui s'appliquent aussi à la lune et aux troubles du corps humain ; ainsi est-il que certains symptômes sont pires à la nouvelle lune, d'autres à la pleine lune ; certains au début et d'autres à la fin des saisons. Il ne s'ensuit pas, parce que le malade est pire chaque fois à la nouvelle lune, que la lune cause l'aggravation. *Caust.* est, de plus, indiqué dans l'épilepsie quand elle va avec des irrégularités menstruelles, et aussi quand elle survient à l'âge de la puberté. Pour ces symptômes, *Caust.* est étroitement uni à *Calc. ostr.*

Causticum est indiqué dans la chorée quand le côté droit du corps est plus atteint que le gauche. Les muscles de la face, la langue, le bras et la jambe, sont tous envahis par les mouvements désordonnés. Quand le malade essaye de parler, les mots semblent être projetés hors de la bouche. Le malade est anxieux et agité dans son lit la nuit. Il est obligé de s'asseoir et de changer de position. Il jette sa tête involontairement, et finalement s'endort épuisé. Pendant le sommeil, les jambes et les bras sont constamment en mouvement.

Enfin, nous pouvons être appelés à employer *Caust.* dans le rhumatisme, spécialement quand les articulations sont raides et les tendons raccourcis, déformant les membres. Il est fréquemment indiqué dans ce qui a été appelé arthritis rhumatoïde. Les douleurs rhumatismales s'attaquent particulièrement à l'articulation de la mâchoire. Elles sont pires par le froid et soulagées par la chaleur.

Maintenant, vous aurez à distinguer *Caust.* de plusieurs autres remèdes. *Rhus tox.* aussi a le rhumatisme par l'exposition au froid. Je vous ai déjà donné quelques distinctions entre lui et *Caust.* En voici encore une bonne : *Rhus tox.* a l'agitation et le soulagement par le mouvement tout le temps. Avec *Causticum* l'agitation survient seulement la nuit.

Guaïacum doit être préféré à *Caust.*, et succède bien à ce re-

mède, quand, dans la goutte ou le rhumatisme, il y a des contractions des tendons, tirant les jambes en les déformant, avec aggravation par tout essai de mouvement, particulièrement s'il y a des nodosités goutteuses bien développées dans les jointures.

On doit se rappeler *Colocynthis* pour le rhumatisme articulaire quand les jointures restent raides et lourdes. Les douleurs dans les parties affectées ont un caractère forant.

Causticum agit aussi sur la peau, un de ses symptômes les plus caractéristiques étant les verrues. Il est utile pour la guérison de ces hypertrophies des papilles quand elles surviennent sur les mains, ou la face. Je me rappelle avoir une fois donné *Causticum* à un enfant qui avait deux verrues sur la paupière inférieure. A la fin de la troisième semaine du médicament, il y avait une poussée de verrues sur l'angle interne de l'autre œil. Je crus que c'était le résultat de *Causticum*. Aussi, j'arrêtai le médicament. Après quelques semaines de plus, toutes les verrues avaient disparu, et l'enfant n'en a plus jamais eu depuis. Cela vous montre que *Causticum* produit et guérit réellement les verrues.

Caust. peut être indiqué dans la colique après que *Coloc.* a échoué. Les douleurs sont d'un caractère crispant, coupant, et sont soulagées en se courbant en deux. Vous trouvez particulièrement des douleurs de ce caractère suggérant *Caust.* dans la colique menstruelle. Prévenant les règles, ces douleurs de colique apparaissent, et sont accompagnées de douleurs tiraillantes dans le dos et les membres. Toutes les douleurs cessent entièrement la nuit.

LEÇON LXXI

KALI CARBONICUM.

Aujourd'hui, j'étudierai avec vous le carbonate de potasse, connu dans notre nomenclature comme *Kali carb.* Il est complémentaire de *Carbo veg.* et lui est semblable dans beaucoup de formes de maladie, particulièrement dans les inflammations du poumon. Quelquefois quand l'un échoue l'autre complète la guérison ; de là l'origine de leur relation complémentaire. Nous avons toute une série d'analogues de *Kali carb.*; nous aurons l'occasion de nous y reporter. Il y a aussi des relations complémentaires entre *Kali carb.* et *Phosphorus.*

Kali carb. exerce une influence sur la production du sang, quantitativement aussi bien que qualitativement. Cela se voit par l'anémie que cause ce médicament, et qui se traduit par les symptômes suivants : frissons fréquents; chaque fois que le malade sort il devient frissonnant si l'air est le moins du monde froid, n'ayant pas la résistance normale à la température; concordant tout à fait avec cette anémie, il y a des battements dans les vaisseaux sanguins par tout le corps. Ceci n'est pas la pléthore, mais seulement une apparence de pléthore. C'est associé à des congestions locales qui sont réellement d'origine anémique, le sang étant normal comme volume, mais n'étant pas aussi riche en globules rouges qu'il le devrait. La congestion à la tête est accompagnée de coups de marteau dans les oreilles. Le malade souffre de vertige quand il tourne la tête rapidement, ou quand il est en voiture, ou par tout ce qui diminue l'arrivée du sang au cerveau. Le malade souffre de faiblesse de la vue, spécialement à la suite d'excès sexuels.

Nous trouvons encore *Kali carb.* indiqué, en raison de cette anémie, après les maladies graves et prolongées. Il devient ainsi utile pour la faiblesse qui suit l'accouchement ou l'avortement quand nous avons les symptômes suivants : Il y a un mal de reins très pénible, une sensation de faiblesse, de cour-

bature dans le bas des reins, qui rend la marche très difficile pour le malade ; le malade souffre de toux et de fréquentes sueurs la nuit. On trouve un écoulement de sang persistant par l'utérus. L'urine est chargée d'urates. Ce dernier symptôme, l'excès d'urates, montre la grande destruction des tissus, et rend évidente la dépression que cause et guérit *Kali carb.*

Vous vous rappellerez que j'ai mentionné *Kali carb.* comme un médicament qui cause un grand épuisement dans le système musculaire, et c'est fréquemment dans ce genre d'épuisement, que les urates sont en quantité excessive dans l'urine.

Kali carb. n'agit pas seulement sur les muscles volontaires, mais aussi sur le cœur. Le cœur devient affaibli quand il est indiqué et vous avez ainsi un pouls qui est irrégulier et intermittent, ou, étant rapide, est très faible. Ce caractère du pouls de *Kali carb.* qualifiera toute maladie dans laquelle vous devez employer ce médicament. C'est une caractéristique du médicament qui existe à l'origine de ses symptômes; aussi vous trouverez rarement *Kali carb* indiqué quand il y a un pouls plein et rond.

Cet état de l'urine, dans lequel elle est chargée d'urates, ce qui montre l'épuisement causé par la maladie, se rencontre aussi avec d'autres remèdes. Peut-être le meilleur remède de la matière médicale pour ce symptôme, toutes choses égales d'ailleurs, est *Causticum.* Rappelez-vous que cette assertion doit être vérifiée: un symptôme de ce caractère n'a pas la même valeur qu'un symptôme de l'esprit. Il est caractéristique à sa place, et cependant si des symptômes plus caractéristiques du cas indiquent un autre médicament, alors vous ne devriez pas penser à employer *Causticum.* Supposez que vous avez un malade dont les autres symptômes sont ceux de *Kali carb.*, par exemple, une femme après ses couches avec maux de reins, sueurs, et d'autres symptômes d'importance, alors vous devez donner *Kali carb.* avec succès. Mais si vous avez un malade sans symptômes prédominants, et avec ce dépôt excessif d'urates dans l'urine, *Causticum* vous tirera d'affaire.

Un autre remède pour ce symptôme est encore *Senna*, qui est un des meilleurs remèdes de la matière médicale pour la simple dépression avec destruction azotée excessive.

La combinaison particulière de symptômes que nous avons avec *Kali carb.*, la sueur, le mal de reins et la faiblesse, ne se trouvent dans aucun autre médicament. Il agit aussi bien aux hautes et aux basses dilutions.

Vous pouvez aussi vous rappeler l'hypophosphite de chaux

qui se trouve auprès de *Kali carb.* dans les sueurs excessives, la faiblesse et la pâleur de la peau.

Vous pouvez encore penser, comme analogue à *Kali carb.*, à *Psorinum* qui, comme vous l'avez déjà appris, est éminemment utile dans la convalescence d'une maladie quand il y a grande faiblesse, sueur profuse, et en plus un état mental de parfait désespoir. Le malade désespère de son complet rétablissement.

Considérons maintenant l'action de *Kali carb.* sur le système nerveux. Vu au point de vue mental, le malade est très grognon et nerveux, et est très facilement effrayé. Cela se trouve souvent chez les femmes. Elles sont effrayées par des hallucinations imaginaires; elles s'imaginent que quelqu'un est dans la pièce ou que quelque figure se présente à leur esprit et les tourmente. Cette anxiété se manifeste spécialement à tous les bruits, comme le plus léger choc d'une porte ou d'une fenêtre, particulièrement si le bruit était inattendu. Elles ne sont pas seulement effrayées en sursaut comme beaucoup de personnes bien portantes le seraient dans des circonstances semblables, mais elles sont terrifiées, et tombent dans une crise de tremblement. Vous trouverez quelquefois l'intelligence sérieusement atteinte quand *Kali carb.* est indiqué. Le malade semble ne faire attention à rien. Cette indifférence est associée à une grande dépression corporelle. Quand on le questionne, le malade, ordinairement une femme, ne paraît pas savoir exactement quoi dire ou ce qu'elle veut. Cet état voisine celui de *Phosphoric acid.*, mais cependant l'apathie des deux remèdes n'est pas exactement la même. *Kali carb.* n'a pas une apathie sensorielle, mais il a la dépression trop grande pour bâtir des réponses à vos questions. Vous trouverez fréquemment ces symptômes de l'esprit demandant *Kali carb.* dans la manie puerpérale et dans la fièvre puerpérale.

Nous trouvons encore que des spasmes peuvent survenir comme un symptôme du système nerveux avec *Kali carb.* Le malade ne perd pas la conscience pendant les convulsions, aussi le remède n'est pas indiqué dans l'épilepsie vraie ; mais il peut être indiqué dans l'éclampsie puerpérale, les spasmes semblant se terminer avec des éructations de gaz.

La moëlle souffre d'une façon intense chez le malade de *Kali carb.* En plus du mal de dos déjà mentionné comme résultat de l'anémie ou de l'avortement; nous avons l'irritation spinale qui, soit dit en passant, est un symptôme aussi vague que tout autre symptôme d'un caractère général, comme le mal de tête. Vous devez toujours savoir ce qui cause cette irritation spinale.

Vient-elle d'une perte de liquides, de troubles cérébraux, de causes émotionnelles, ou quoi ? Chez le malade de *Kali carb.*, vous trouverez qu'elle survient fréquemment avec les symptômes utérins. Ainsi, vous aurez la pression dans le bas des reins comme s'il y avait là un poids lourd poussant en bas. Il y a aussi une pesanteur dans la région utérine pendant les règles de la brûlure le long de la colonne vertébrale, particulièrement sur son côté droit. Ceci n'est pas une réelle congestion. C'est plutôt une sensation subjective causée par l'irritation des nerfs postérieurs de la moëlle. Le mal de dos est pire quand la malade marche. Elle se sent si épuisée qu'elle doit se laisser tomber sur une chaise ou se soutenir de quelque manière. Quelquefois on trouve, le matin, une pulsation dans le bas du dos, tout à fait concordante avec les pulsations qui se rencontrent en d'autres parties du corps. Ici le médicament est tout à fait analogue à *Sepia* et au bien connu *Cimicifuga*. Ce mal de reins pulsatile et tirant est particulièrement soulagé quand la malade est couchée. Ceci suggère une comparaison entre *Kali carb.* et *Natrum mur.* Vous reconnaîtrez la ressemblance dans les symptômes spinaux, l'iritation spinale, le mal de dos et le soulagement par la position couchée. *Natrum mur.* a particulièrement le soulagement en étant couché à plat sur le dos avec une ferme prossion. Vous trouverez aussi que ces deux médicaments marchent la main dans la main dans le traitement de l'aménorrhée. Hahnemann dit que *Kali carb.* fera revenir le flux menstruel quand *Natrum mur.*, bien qu'indiqué, échoue.

J'ai une fois guéri un singulier mal de dos avec *Kali carb.* Une malade très nerveuse vint se soumettre à mon traitement pour une dyspepsie. Elle me dit : Il y a quelque chose de très étrange dans mon cas. Chaque fois que je mange un mets, je souffre pendant une demi-heure ou plus, d'une très intense douleur dans le dos. Ceci était certainement un symptôme bizarre. Je ne savais où le trouver dans la matière médicale. Je cherchai, et je trouvai à *Kali carb.* ce symptôme : douleur dans la colonne vertébrale en mangeant. Je donnai *Kali carb.* qui guérit complètement la malade.

Sur les muqueuses, *Kali carb.* agit en causant toute une série de symptômes catarrhaux. Nous pouvons le donner dans le coryza avec enrouement ou perte de la voix. Le malade prend froid à chaque petite exposition à l'air frais. Ceci est un très fort symptôme de *Kali carb.* Le malade de *Kali carb.* a une tendance à l'obésité, et a plutôt un développement musculaire faible. Avec les symptômes catarrhaux de ce remède on trouve souvent une sensation dans la gorge comme s'il y avait une masse à avaler.

Le cou est raide et la luette élongée. Il y a des douleurs piquantes dans la gorge en avalant tout aussi marquées qu'avec *Apis*.

Quelquefois nous avons une forme plus chronique de catarrhe dans le nez ; les passages du nez sont obstrués, et le malade ne peut respirer que la bouche ouverte. Cette obstruction est soulagée au plein air, mais revient dès que le malade rentre dans une pièce chaude. Il y a soit un écoulement de mucus vert fétide, ou, le matin, le nez est gonflé et rouge, et il y a un écoulement sanglant. Il y a une sensation de picotement dans le pharynx, comme si une arête y était logée, chaque fois que le malade prend froid (un rhume). Ceci est un bon symptôme pour *Kali carb.* Vous le trouverez dans l'*Encyclopédie* d'Allen.

En plus de ces symptômes, il y a presque toujours une accumulation de mucus dans le pharynx. Le malade se gratte la gorge et crache avec bruit le matin. Ce crachement bruyant se trouve avec tous les alcalis, mais cette particularité, la sensation d'une arête dans gorge dès qu'il prend froid, avec le râclement bruyant, ne se trouve avec aucun autre remède. *Hepar*, *Acide nitric.*, *Alumen*, *Carbo veg.*, et *Arg. nitr.* ont tous cette sensation comme d'une écharde ou d'une arête dans la gorge.

Dans les toux, nous trouvons quelquefois l'usage de *Kali carb.* La toux est d'un caractère paroxystique, et s'accompagne de bâillement et de vomissement de phlegme sûr et de nourriture. Ceci suggère l'emploi de *Kali carb.* dans la coqueluche, maladie dans laquelle il a eu beaucoup de succès. Bœnninghausen nous a donné un symptôme caractéristique de *Kali carb.*, qui est un petit sac plein d'eau entre les paupières supérieures et les sourcils. Vous rencontrerez souvent ce symptôme. Je veux vous avertir de ne pas le confondre avec un état semblable qui n'est pas du tout une particularité pathologique, et qui est une certaine lâcheté des tissus dans cet endroit survenant chez les personnes âgées.

Maintenant, voyons l'action de *Kali carb.* sur les poumons. Nous le trouvons indiqué dans la bronchite, la pneumonie, et la phtisie pulmonaire. Je vous donnerai les symptômes qui l'indiquent dans ces états séparés. Le symptôme le plus caractéristique de tous, et qui se trouve dans toute la symptomatologie du médicament, est les douleurs piquantes qui sont localisées d'une manière prédominante dans les parois de la poitrine. Elles sont empirées par tout mouvement, mais, contrairement à *Bryon.*, elles surviennent à tout moment indépendamment de cette aggravation. Elles viennent d'une façon caractéristique au tiers inférieur du poumon droit, traversant la poitrine vers le dos. Elles

peuvent survenir dans toute la poitrine, mais leur situation la plus fréquente est la précédente. Elles sont aussi erratiques et se promènent dans tout le corps. Ici cela vous rappelle *Kali bichr.*, *Pulsat.* et *Sulphur.*

Kali carb. est indiqué dans la pneumonie infantile ou la bronchite capillaire quand existent les symptômes suivants : dyspnée intense; quoiqu'il y ait beaucoup de mucus dans la poitrine, il est expulsé avec difficulté. L'enfant est si oppressé qu'il ne peut ni dormir, ni boire. La respiration est d'un caractère bruyant et sifflant, et l'enfant a une toux suffocante. Il faudrait ici comparer soigneusement *Kali carb.* avec *Antim. tart.* et ainsi déterminer lequel s'applique le mieux. L'un ne peut pas être le remède quand l'autre est indiqué.

Dans la phtisie, *Kali carb.* est indiqué quand la constitution le favorise. Le malade a l'aspect bouffi de la face des alcalins. Il y a aussi ces douleurs en élancements, bien définies dans la poitrine et sur le corps, avec la bouffissure des paupières supérieures.

La toux est difficile ; le malade ne peut rejeter de crachat. Il le détache en partie, mais il retourne en arrière et retombe dans le pharynx. Maintenant, si vous examinez cette expectoration, vous trouverez qu'elle est souvent sanglante, et qu'il y a de petits globules de pus qui y sont répandus. Il y a une aggravation de tous les symptômes de 3 à 5 heures du matin. Cette heure d'aggravation appartient à tous les sels de potasse. Il y a aussi une sensation très tenace, un frissonnement à midi.

Kali carb. est indiqué dans les inflammations cardiaques, dans l'endo et la péricardite quand ces douleurs aiguës d'élancements sont caractéristiques. Ne le donnez pas trop tôt dans ces cas. Ce n'est pas un remède de début dans la maladie de cœur. Il est indiqué plutôt tard quand il y a un dépôt sur les valvules cardiaques.

Nous trouvons ces mêmes douleurs d'élancement avec *Kali carb.* dans le mal de dos, une forme très obstinée de rhumatisme. Le même symptôme se montre dans le cas de menace de fausse-couche et pendant le travail ; des douleurs d'élancements violents dans la région lombaire frappant des fesses vers les cuisses.

La même sorte de douleur suggère ce remède dans la néphrite.

Enfin, en rapport avec ces douleurs d'élancements, je veux vous parler de son application dans la fièvre puerpérale de forme métritique, c'est-à-dire quand la métrite est un état prédominant. Il y a des douleurs aiguës, coupantes, en coup de poi-

gnard dans l'abdomen, l'abdomen est gonflé et distendu, et l'urine est foncée et rare, le pouls est rapide mais faible, et vous avez l'état d'esprit décrit au début de cette leçon.

Un symptôme encore et nous en avons fini avec ce médicament et c'est son emploi dans la dyspepsie. Vous le trouverez indiqué dans l'indigestion, particulièrement chez les vieillards, chez ceux qui ont perdu beaucoup des fluides vitaux, quand il y a une sensation de vide, de faiblesse dans l'estomac avant de manger et du gonflement après avoir mangé, spécialement après la soupe ou le café. Il y a des éructations sûres, du pyrosis, et une sensation nerveuse de malaise quand on a faim.

Vous voyez ainsi que *Kali carb.* est un remède indiqué dans une grande variété de maladies. C'est un médicament très négligé dans la pratique, pour la même raison que beaucoup d'autres, parce que le médecin pressé et sans soin tombe dans la routine.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION 1

LEÇON I. — Règne animal. — *Généralités* 1
LEÇON II. — *Les Ophidiens* 10
Lachesis 13
LEÇON III. — Lachesis (suite) 26
LEÇON IV. — Lachesis (fin) 40
LEÇON V. — *Arachnides.* — Mygale 52
Lycosa Tarentula 54
Tarentula cubensis — Aranea diadema 60
Theridion curassavicum 61
LEÇON VI. — Cantharis 64
LEÇON VII. — *Hyménoptères.* — Apis mellifica 79
LEÇON VIII. — Moschus 98
LEÇON IX — Sepia 106
LEÇON X. — Sepia (suite) 118
LEÇONS XI et XII. — *Nosodes* 133
Psorinum 134
Ambra grisea 137
Secale Cornutum 139

LEÇON XIII. — Règne végétal. 146
Apocynacées. — Apocynum Cannabinum 149
Oleander nerium 152
Vinca Minor 154
Alstonia Scholaris 155
LEÇON XIV. — Gelsemium sempervirens 156
LEÇON XV. — Nux vomica 165
LEÇON XVI. — Ignatia amara 184
Curare 190
Juglandacées 191

LEÇON XVII. — *Araciées.* — Arum triphyllum 192
Caladium Seguinum. Dracontium 198
Pothos fœtida 199

LEÇON XVIII. — *Anacardiacées* 200
Anacardium orientale 201

LEÇON XIX. — Rhus toxicodendron 206

LEÇON XX. — *Composées.* — Arnica Montana 219
Artemisia vulgaris 224
Absinthium 225

LEÇON XXI. — Cina 227
Chamomilla matricaria 229

LEÇON XXII. — *Mélanthacées.* — Colchicum 232
Veratrum album 236
Veratrum viride 238
Sabadilla 239

LEÇON XXIII. — *Ménispermacées.* — Cocculus indiens 240

LEÇON XXIV — *Papavéracées.* — Opium 245

LEÇON XXV. — Sanguinaria 254
Chelidonium majus 260

LEÇON XXVI. — *Cucurbitacées* 263
Colocynthis cucumis 264

LEÇON XXVII. — Bryonia alba 268

LEÇON XXVIII. — *Conifères et euphorbiacées* 282
Thuja occidentalis 288

LEÇON XXIX. — *Renonculacées.* — Aconit 291

LEÇON XXX. — Actea racemosa 303
Ranunculus Bulbosus 306
Ranunculus sceleratus 309

LEÇON XXXI. — Helleborus niger 310
Staphisagria 314

LEÇON XXXII. — Pulsatilla 319

LEÇON XXXIII. — Cinchona 338

LEÇON XXXIV. — Ipecacuanha 349
Coffea 356

LEÇON XXXV. — *Scrophulariacées.* — Digitalis purpurea 360
Linaria vulgaris 367
Verbascum. Gratiola. Leptandra 368
Euphrasia 369

LEÇON XXXVI. — Baptisia tinctoria 372

LEÇON XXXVII. — *Solanées* 377
Belladonna 378

LEÇON XXXVIII. — Datura Stramonium 396
Hyoscyamus niger 399
LEÇON XXXIX. — Tabacum 405
Dulcamara 406
Capsicum annuum 408
Glonoïn 409
LEÇON XL. — Lycopodium clavatum 413
LEÇON XLI. — *Ombellifères*. — Conium maculatum 420
Phellandrium aquaticum. Petroselinum 420
Ammoniacum gummi. Asa fœtida 422
Æthusa cynapium. Cicuta virosa 424
Berberidacées 425
Podophyllum peltatum 427
Spigelia anthelminthica 428
LEÇON XLII. — Règne minéral. — Selenium 430
LEÇON XLIII. — Sulphur 434
LEÇON XLIV. — Le groupe du Carbone 451
Carbo vegetabilis 453
LEÇON XLV. — Carbo animalis 461
Graphites 464
Petroleum 471
LEÇON XLVI. — Halogènes. Iode, Brome, Fluor, Chlore 473
Spongia 484
LEÇON XLVII. — Les acides 485
Acide fluorhydrique 491
Acide muriatique 493
LEÇON XLVIII. — Acide phosphorique 498
Acide sulfurique 503
LEÇON XLIX. — Acide nitrique 505
Acide hydrocyanique 509
Acide picrique 511
LEÇON L. — Silicea 515
LEÇON LI. — Arsenicum album 523
LEÇON LII. — Phosphorus 536
LEÇON LIII. — Les préparations d'antimoine 551
Antimonium crudum 552
Antimonium tartaricum 555
LEÇON *LIV*. — Les préparations du mercure 559
LEÇON LV. — Les métaux nobles 574
Aurum métallicum 575
LEÇON LVI. — Les préparations d'argent. Argentum nitricum... 580
Argentum metallicum 586

Leçon LVII. — Platina 587
Palladium 590
Alumina 591
Leçon LVIII. — Plumbum 596
Leçon LIX. — Cuprum metallicum 603
Zincum 605
Leçon LX. — Ferrum metallicum 613
Magnesia carbonica 617
Magnesia muriatica 620
Leçon LXI. — Baryta carbonica 623
Strontiana carbonica 628
Lithium carbonicum 629
Leçon LXII. — Les préparations d'ammonium 632
Ammonium carbonicum 633
Ammonium muraticum 637
Ammonium phosphoricum 640
Leçon LXIII. — Sels de chaux 641
Calcarea ostrearum 643
Leçon LXIV. — Calcarea phosphatica 653
Hepar sulfuris calcarea 656
Leçon LXV. — Préparations de soude. Natrum carbonicum 663
Natrum sulfuricum 668
Leçon LXVI. — Natrum muriaticum 670
Leçon LXVII. — Borax veneta 681
Leçon LXVIII. — Sels de potasse 685
Kali bromatum 686
Kali hydriodicum 690
Leçon LXIX. — Kali bichromicum 694
Leçon LXX. — Causticum 702
Leçon LXXI. — Kali carbonicum 709

SEP 1 1917

Imprimerie A. Davy, 52, rue Madame, Paris. — Tél. 704-19.

Homeri.